LIBRARY
THE MUSEUM
OF MODERN ART
Received:

FL
PER

FL
2470

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Media History Digital Library

http://archive.org/details/cina21pari

Numéro 1
6 Mai 1921

cinéa

Hebdomadaire Illustré
L. DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris :-: Tél. : Élys. 58-84

NORMA TALMADGE

La forte et séduisante star de tant de drames d'écran reparaît cette semaine avec *Dans la Nuit*. Cette image la montre dans une scène de *L'Ile Déserte (The isle of conquest)*.

Le Numéro : 2 francs

Abonnt un an : 75 francs

les meubles
de
francis jourdain
sont

chez
francis jourdain
rue
de sèze 2
paris

VITE

ABONNEZ-VOUS

Le Numéro de

= cinéa =

n'est pas cher :

Deux francs.

MAIS

l'abonnement

est pour

RIEN

Soixante-Quinze Francs

pour **52** Numéros

Inutile de vous dire que ces conditions étonnantes d'abonnement ne dureront pas

EVE FRANCIS habillee par GEO. 29. rue d Astorg

PHOTOS HENRY CASTERA

NOUVEAU THÉATRE

(Ex-Grévin)

Directeur : **Irénée Mauget**

20 h. 30. — *Le Sentier Secret*, pièce en 3 actes, de M. Auguste Villeroy.

Mmes	**H. Melvyl**	Marcelle
	C. Barré	Maria
	D. Réal	Gilberte
MM,	**M. Mayen**	Jacques
	de Loisel	Hart

La Souriante Madame Beudet, tragi-comédie en 2 actes, de MM. Denys Amiel et André Obey.

Mmes	**Gréta Prozor**	Mme Beudet
	C. Vallet	Gabrielle
	Bl. Peyrens	Marguerite
	C. Barré	Mme Barré
	Desly	Eugénie
MM,	**Jacques Baumer**	Beudet
	Coquillon	Lebas
	Liausu	Dauzat

Vous écrivez bien,
mais H. Compère
14, Rue Henner
copie bien

.... et bien entendu
vos Chapeaux
chez Madeleine
PANIZON
8, Rue de Ponthieu
P A R I S

Vient de paraître — *Immense succès*

MICHEL GEORGES-MICHEL

L'ÉPOQUE TANGO

II. — *La vie mondaine pendant la guerre*

LE BONNET ROSE

Cahiers d'une Comédienne : Bordeaux = Paris = Deauville = Rome = Pétrograd = Espagne = Riviera

Voici nn réquisitoire sans pitié contre le monde de la noce pendant la guerre : ministres à Bordeaux, petites et grandes dames à Deauville, étrangers à Paris, Parisiens à l'étranger ; Nice, Biarritz, Londres ; et jusqu'aux lêtes à Pétrograd, à Rome et à Madrid, que Michel Georges-Michel décrit d'une plume amusante et féroce et qui souvent dévoile d'étranges côtés de l'Histoire.

Un volume . . . . . **6 fr. 75**

avec la Table des noms cités

A "L'ÉDITION", 4, Rue de Furstenberg.

Dans une belle cité
il y a toujours
un bel hôtel

Exemple : à Séville,
l'hôtel d'Angleterre

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

Photographie
d'Art

Henri Castera

51, Rue de Clichy
PARIS

ÉDITIONS
de la Bibliothèque Universelle
73, boulev. St-Germain, Paris
Dernières nouveautés parues :

G. A. Becquer
LE CHRIST à la tête de mort
Un beau livre traduit de l'Espagnol
1 volume in-16..... 6.75

R. L. Stevenson
L'étrange aventure du Docteur Jekyll
1 volume in-16 ..... 6.75

Pour paraître prochainement:
Multatuli
Max Havelaar
(Histoire d'une vie aux Indes Néerlandaises)

Nicolo Macchiavelli
La Mandragore
(Nouvelle traduction intégrale).

Pour vous abonner à
cinéa
envoyez votre nom et
soixante-quinze francs *à*
cinéa

Réponses à quelques lettres

Petite Star. — Maë Murray est l'interprète américaine d'*Anice*, de *Un Délicieux petit diable*, et de beaucoup de charmantes comédies où elle est souvent remarquable : Maë Murray est française et a beaucoup de talent, et elle l'a prouvé dans *Papillons* et dans *Li-Hang-le-Cruel*, où elle fut supérieure à bien des *stars* plus célèbres. Je ne sais pas pourquoi elle ne trouve pas davantage. Je le regrette.

Poppy. — 1° Il est très exagéré de dire que les *intérieurs* du *Rêve* ont été tournés en plein air, et les *extérieurs* en studio. Il est vrai que le Clos-Marie a été reconstitué dans les ateliers de Neuilly, et aussi le porche de l'église avec la petite place; 2° Vous préférez la *Cathédrale* de Blasco-Ibanez? Je comprends çà.

Lucien Fenestre.— Non. On peut «mettre en scène» sans être metteur en scène et être un auteur qui réalise lui-même ses idées pour être servi à son goût, sans doute. E. E. Violet est un vrai metteur en scène et non des moindres, avouez-le. Le metteur en scène français le plus accompli, est Maurice Tourneur, mais il reste à New-York.

R. Th. — On a acclamé *Les Deux Gamines*, Mademoiselle, et vous vous en plaignez? Et vous déplorez qu'on n'ait pas acclamé *L'Ame de Koura-San?* Et que diriez-vous si chaque épisode des *Deux Gamines* comportait deux mille mètres — et si *L'Ame de Koura-San* n'était pas à l'affiche?... Je puis vous dire que les films d'Hayakawa vont dans le monde entier. Je n'en dirai pas autant des *Deux Gamines*. Tout cela va bien, croyez-moi, et ce qu'il faut obtenir est seulement ceci : qu'on ne soit pas obligé de voir à la fois le ciné-roman et le film d'envergure. Il est indispensable de séparer les genres et de ne pas traiter l'écran — ou plutôt l'attention du spectateur — comme une boite à ordures où l'on jette n'importe quoi.

Il y a des gens qui aiment entendre Georgius et Georgel, et d'autres Chaliapine. Eh bien! ces chanteurs ne paraissent pas dans les mêmes établissements. Et il en sera ainsi pour le ciné, un jour, bientôt. Patience.

P. R. S. — Vous excuserez certainement *Cinéa* de ne pas consacrer un article à la censure. D'ailleurs, si personne n'en parlait jamais, il y a longtemps qu'elle aurait disparu.

Suzie S. — Non Mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

Henriette G. R. — Il ne suffit pas d'être belle pour devenir une *star*. Si toutes les femmes qui sont belles devenaient des *stars* — eh bien, mon Dieu, après tout, ça ne ferait pas beaucoup de *stars*...

Flor d'ombra. — Lisez la dernière page de *Ciné pour tous*.

René B. — Naturellement, dans nos colonnes tous les avis sont indépendants, et je le crois, sincères; mais ce n'est pas une raison pour ne pas vous faire un avis personnel.

Marcelle Kahn. — Voyez-vous, il est juste de ne pas aimer tel ou tel film, mais il faut reconnaître sa valeur, s'il en a, et sa sincérité.

Ginette F. — Mais non, mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

L'anonyme. — Comment voulez-vous que le directeur de X-Palace sache que vos amis et vous tenez à voir les films suédois, si vous ne le lui dites pas?

Sœurs Patia. — 1° Gladys Brockwell. 2° Je crois bien. Notamment dans un mélo curieux qui s'appelait, me semble-t-il, *L'Irresponsable*, et dont nous n'avons vu qu'une copie infecte, mais qui nous a laissé un vif souvenir.

Albert. — 1° Oui. 2° Oui. 3° Peut-être. 4° C'est une réunion de gens qui ne peuvent pas se sentir et qui se font de grands compliments. 5° Comme dans le monde, en effet. 6° Seulement, ils ne sont pas tous bien élevés.

M. Blanc et Noir. — *Tristan* n'est pas positivement anticinégraphique. Il y a la manière de s'en servir. Mais non, ce ne serait pas ennuyeux. Voyez *Les Proscrits*, de Siostrom.

Une rose. — Jack Pickford a débuté en 1909, à la Biograph Company dont sa sœur, Mary, faisait alors partie.

Cow-boy 3. — Ne vous faites pas d'illusion sur votre scénario. Vous le placerez difficilement, quoi qu'il soit médiocre. Nous en connaissons trois remarquables (originaux, commerciaux et économiques, parole d'honneur), eh bien, personne n'en veut. C'est triste? Pauvre jeune homme! Avez-vous l'idée des difficultés d'un écrivain de talent à ses débuts? Il y eut un nommé Jack London...

Z. Z. A. — Bon voyage.

S. Y. — Non, non, non, Mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

Marie-Rolande. — Mais pourquoi voulez-vous faire du cinéma? Faites des ménages, c'est plus sûr.

Louis Delluc.

THÉATRE DU COLISÉE

Direction :
P. MALLEVILLE

CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées

Téléphone :
ÉLYSÉE 29-46

PROGRAMME 6 MAI AU 12 MAI

La Maison du Fantoche, dessins animés

Pieratt, danseuse !

Le Mentor, film d'aventures, avec WILLIAM HART

Gaumont-Actualités.

Dans la Nuit, comédie dramatique, avec NORMA TALMADGE.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS
du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai

2e ARRONDISSEMENT

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *La Fleur des Indes*, drame. — *Oh! ce baiser*, comédie. — *Voleurs de femmes*, 2e épisode. — *Joë chez les cowboys*. — *Dacremont*.

Parisiana, 27, boulevard Poissonière, directeur M. P. Ruez. — *Altkirch et ses environs*, plein air. — *Belle-maman*, comédie. — *Agénor le bien-aimé*, comique. — *Parisiana-Journal, actualités*. — *Le Lys brisé*, drame. — *Charlot papa*, comique.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. 2e *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage de France*, couronné par l'Académie Française. — *Le long de la Durance*. — *Les coulisses du cinéma*, 6e série, documentaire. — *Les joueurs*, comédie dramatique interprétée par Harry Morey et Helen Ferguson. — *Gai... Gai .. marions-nous*, comique.

En supplément facultatif : *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*, 9e et dernier épisode : La main qui punit.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. *Les actualités de la semaine*. — *La maison du fantoche*, dessins animés. — *La canonisation de Jeanne d'Arc à Rome*. — *Zidore ou les métamorphoses*, vaudeville interprété par Biscot. — *Le centenaire de Napoléon*. — *Les Barrois*, jonglerie humaine. — *Dans la nuit*, grande scène dramatique, interprétée par Norma Talmadge.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. *Pathé-Journal*. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, adapté par H. Pouctal. 1re époque : Les ailes blanches. *Canonisation de Jeanne d'Arc*, documentaire. — Supplément facultatif. — *Le Fauve de la Sierra*, 9e épisode : Le Secret du Fauve.

3e ARRONDISSEMENT

Béranger-Cinéma, 49, rue de Bretagne. — Un documentaire. — *Travail*, 2e épisode : l'Apostolat (Pathé), d'après l'œuvre de Zola. — *L'âme de Koura-Sam* (Pathé), comédie dramatique — *Petit Pont, Fricotin et Coco* (Pathé), comique, partie concert. — Bréval, diseur fantaisiste.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. *Le Mont Pilate*, plein air. — *J'épouse ma veuve*, comédie comique. — *Les Vautours*, comédie dramatique. — *La chute de Rome*, comique. — *Ce veinard de Georget*.

4e ARRONDISSEMENT

Majestic, 33, boulevard du Temple. — *Quelques poissons*. — *Le Tourbillon*, 2e épisode. — *Le pantin meurtri*. — *Béguin d'Atlania*. — *Charlot ett Fatty*. —

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Directrice Mme Walltier. — *Hors la loi*, (grand film du Far-West). — *Monte-Cristo*, 11e épisode ; Le triomphe de Dantès. — *Billy chef de gare*, comique.

Panthéon, 13, rue Victor-Cousin. *Ribeauville*. — *La pieuvre*, 5e épisode. — *Rançon de l'or*, — *Amour et loterie*. — *Charlot et Fatty*.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. *Pathé Revue n° 8*. — *Actualités*. — *Monuments de Séville*. — *L'Ami Fritz*, avec Huguette Duflos, de Max et Mathot.

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. *Pathé Revue*. — *Charlot et son mannequin boxeur*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode. — *Zidore et les métamorphoses*, comique joué par Biscot. — *L'aveugle de Twin-Forth*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualité*.

Il faut voir
"L'ami commun"
"Le pauvre amour"
"Le lys brisé"
"Jeanne d'Arc"
Ceci n'est pas une publicité payée

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*. — Prince-Rigadin dans *Le meurtrier de Théodore*. — Attraction : *Les Polliardys*, patineurs. — *Le Rêve*, d'Emile Zola. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique.

6e ARRONDISSEMENT

Raspail, 91, boulevard Raspail. *De Moret à Montigny*. — *Pathé Revue*. — *L'Homme aux trois masques*. — *Joë Gentleman*. — *Le Sphinx*. — *Charlot mitron*.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. M. G. Moyse, directeur. *Pulchérie au dancing*, comique. — *La favorite du Maharadjah*, 2e épisode : Le miracle de Brahmane. — *L'homme aux trois masques*, 2e épisode : Le calvaire de Pascaline. — *Perchicot*, le grand chanteur populaire de l'Olympia. — *Grand match de boxe*, Nilles-Journée. — *Le Talion*, grand drame.

8e ARRONDISSEMENT

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *La pêche dans les parages d'Hanoï*. — *Neal Hart* dans *l'Abîme*, comédie d'aventures. — *Picratt danseuse*, scène comique. — *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode. — *Pépinière Journal*. — *Le Rêve*, avec Signoret, d'après Emile Zola. — Intermède : *Maud'Hya*.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *Le Duc de Reischstadt*. — *Fatty au bain*. — *Pathé Journal*. — *Pathé Revue*.

9e ARRONDISSEMENT

Artistic Cinéma, 61, rue de Douai. — Central 81-07. *Gigolette*, 1re époque. — *Beaucitron dentiste*, comique. — *Le Fauve de la Sierra*, 9e épisode : Le secret du Fauve. — *Pathé-Journal*.

10e ARRONDISSEMENT

Folies-dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *La reine des provinces* (dernière série). — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode. — *Fatty aviateur*, comique. — *Une savonnerie danoise*. — *L'aveugle de Twin-Forth*, grand drame. — *Les chansons filmées* de G. Lordier. — *Fernandez*. — *Les chabas*.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. 10e *Pathé-Journal*, actualités. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Pathé-revue*. — *Gigolette*, 1re époque. — *Beaucitron dentiste*, scène comique.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle 10e. *Une savonnerie danoise*. — *Le Talion*, dramatique. — *La reine des provinces* (dernière série). — *Joë gentleman*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode. — *Les chansons filmées* de G Lordier.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg 10e. *Beaucitron dentiste*, comique. — *Gigolette*, 1re époque. — *Pathé-revue*. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Pathé-Journal*, actualités.

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le château de Blois*. — *L'ingénieux ingénieur*. — *L'étreinte de la pieuvre*, 1er épisode : Le cheri de la danseuse. — *Napoléon 1769-1821* (Reconstitution historique.

Crystal Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 67-59. *Maître Evora*, film français en 6 parties, interprété par Mme Régina Badet. — *L'ingénieux ingénieur*, comédie d'aventures en 5 parties, interprétée par Bert Lytell. — *Travail dans une mine de charbon*. — *Palace Journal*, actualités de la semrine. — *Attraction* : Pélado, champion du déchirage de cartes. — La semaine prochaine : *Le Rêve*, d'Emile Zola.

Un abonnement d'un an donne droit à quinze lignes de publicité

GAUMONT-PALACE

Grand programme cinématographique avec *La Bretagne pittoresque, Les Fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc, Zidore ou les métamorphoses* et pour le

Centenaire de la mort de

Napoléon

... ... première de ... ...

Napoléon et les grognards

Mise en scène considérable avec ballet, chœurs et orchestre Les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du Théâtre Français et 200 choristes, danseurs, figurants, etc.

Musique de Jean Nouguès

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

11e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 *bis*, rue Richard-Lenoir (place Voltaire. *Bill en vadrouille*, comique. — Voleurs de femmes, 2e épisode — *Rose Mary, la fée aux pompées*, comédie dramatique.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette *Aubert Journal*. Les actualités du monde entier. — *Pathé-revue*, le magasine de l'écran. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*. 9e et dersode : La main qui punit. — *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale, interprétée par Bessie Love. — *Gai... Gai.. marions-nous*, comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle. 1re époque : Les ailes blanches.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, 12, ,ue de Lyon. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Jonrnée*. — Attraction : *Les Trobar's*, dans leur numéro : *Le miroir brisé*. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. Première époque : Les ailes blanches.

14e ARRONDISSEMLNT

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan, 14e. *Actualités Pathé*. — *Le Mont Maudit*, drame. — *Le Tourbillon*, 2e épisode. — *Charlot au spectacle*. — Sur scène Damas.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Le Secret du magicien*. — *Mystéria*, 8e épisode. — *Zigoto machiniste*, comique. — *Le Tourbillon*, grand ciné-roman, 2e épisode : L'eau qui tue, publié par *Le Petit Journal*. — *Jeanne d'Arc*, film sensationnel, grande mise en scène Grand film de C. B. de Mille, avec Géraldine Farrar.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*. 8e épisode : Le Secret du magicien. — Bessie Love dans *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale, — *Pathé-revue*, le magasine de l'écran. — Christiane Vernon et Georges Lannes dans *Le Traquenard*, comédie dramatique.

Mille-Colonnes, 20, rue de la Gaîté. *La baie de San Alassio*. — *La pieuvre*, 5e épisode. — *Le Mont maudit*. — *Le succès d'Atlanta*. — *Charlot mitron*.

15e ARRONDISSEMENT

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — Pour la première fois : Le célèbre chanteur champion cycliste : *Perchicot*. — *Le roman d'un jeune homme pauvre*, d'après le roman populaire d'Octave Feuillet, interprété par Pina Menichelli. — *Voleurs de femmes*, 4e épisode ; La proie des vagues. — *Le Traquenard*, film français de M. Maurice de Marsan, interprété par Christiane Vernon et Georges Lannes. — *Gaumont actualités*. — Jeudi 12 mai, soirée de gala organisée par l'Union Nationale des Combattants.

16e ARRONDISSEMENT

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff, 16e. *Les Deux Gamines*, 8e épisode : Parmi les loups. — May Allison dans un film d'aventures extraordinaires : *L'enlèvement de Miss Maud*. — William Hart dans *Le message secret*, comédie dramatique. — *Charlot sabote le circuit*.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée, 16e. — Programme du 6 mai au 9 mai 1921 : *A travers l'Auvergne*, plein air. - *Mystéria*, 9e et 10e épisode : la main qui punit. — *Fatty et Charlot dans le ring*, comique — *Les Carabes*, documentaire. — *Gigolette*, 1er épisode : Les ailes blanches Grand drame parisien en 4 époques, de Pierre Decourcelles. — *Pathé Journal*, actualités.

Programme du 10 mai au 12 mai 1921 : *Les landes de Jutland*, plein air. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode : l'Innocent — *Picratt dansense*, comique, — *La Hérissonne*, documentaire, — *Dans la nuit*, interprété par Norma Talmadge. *Eclair Journal*, actualités.

Paladium de Paris, 83, rue Chardon-Lagache et 3, rue Callot (boul. Exelmans). Auteuil 29-26. *Actualités Gaumont*. — *L'heure*, documentaire. — *Le Mentor* (William Hart). — *La canonisation de Jeanne d'Arc*. — *Zidore* ou *les métamorphoses*. — *Salvator*, diseur. — *Lakitta*, jongleur antipodiste. — *Le phoque* « Bichette », présenté par Billy Judge, de l'Alhambra.

Le 10 mai, soirée de gala : Les chansonniers de Montmartre : Xavier Privas, Francine Loree, Gaston Secrétan, Balder, Mévisto, Jean Varennes, Gaston Bertier (2e prix du concours de chansons de *Comœdia*) *La dèche est née*, revue de J. Varennes :

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16e. — Programme du 6 mai au 9 mai 621 : *Les landes de Jutland*, plein air. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode : L'innocent. — *La hérissonne*, documentaire. — *Dans la nuit*, interprété par Norma Talmadge. — *Eclair Journal*, actualités.

Programme du 10 mai au 12 mai 1921 : *A travers l'Auvergne*, plein air. — *Mystéria*, 9e et dernier épisode : La main qui punit. — *Fatty et Charlot dans le ring*, comique. — *Les carabes*, documentaire. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques, de Pierre Decourcelles. 1re époque : Les ailes blanches.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. 17e Wagram 62-10. *Les îles Hawaï*. — *Le Tourbillon*, 3e épisode. — *Pathé Journal*. — *Fatty bistro*. — *Le championnat de France de boxe*. — *La canonisation de Jeanne d'Arc à Rome*. — *Dans la nuit*, grand drame.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine.

Programme du 6 mai au 8 mai 1621 : *Concours de la reine des provinces*. — *La lutte pour la vie*. — *Pathé Journal actualités*. — *Tout se paye*. — *Le chéri de la dadsense*, comique.

Programme du 9 mai au 12 mai : *De San Francisco au Japon*. — *Fatty aviateur*, comique. — Attraction : *Jöë Grey et ses chiens*, comédiens et acrobates. — *Gigolette*, 1re époque : Les ailes blanches. — *Le duc de Reichstadt*, 2e époque : Sa mort. — *Pathé Journal actualités*. — *Concours de la reine des provinces*, série finale.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur M. F. Destannes. *Les cascades de*

l'Arc-en-ciel, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode : L'innocent. — *Le Mentor*, comédie interprétée par William Hart. — *Eclair Journal*, actualités. — *L'ami commun*, grand drame en 2 époques.

Splendid-Cinéma Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet. Métro La Motte-Picquet-Grenelle. Saxe 65-03. Direction artistique : G. Messie. Grand orchestre symphonique : A. Leducq. *Pathé Journal*, actualités au jour le jour. — *Pathé Revue*, grand magazine cinégraphique. — *Le parasite du citron*. — *Vieille Alsace*. — *Danseuse tunisienne*. — *Record de saut*. — *Le lac majeur*. — *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode : L'innocent. — *Le meurtrier de Théodore*, d'après le vaudeville de Clairville, Brot et Bernard. Adapté et mise en scène par Georges Monca, interprété par Prince Rigadin. — *La belle dame sans merci*, d'après l'argument de Mme Hillel Erlanger. Adaptation et mise en scène de Mme Germaine Dulac. *Agénor le bien aimé*. — *Intermède :* Comique Thipp's, jongleur excentrique.

Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse. — La semaine prochaine : à la demande générale, représentation du *Lys Brisé*.

Villiers-Cinéma, place Lévis, 21, rue Legendre. Wagram 78-31. M. Paul de Hermua, directeur. *Les gorges de Dunant*, plein air. — *Le tailleur facétieux*, scène comique. — *Mystéria*, 9e épisode : la main qui punit. — *Le destin rouge*, drame avec Van Drele. — *Eclair Journal*, actualités.

Lutetia-Wagram, 31, avenue de Wagram. — *Les coulisses du cinéma*, documentaire. — *Cosmopolis*, ciné-drame tiré du roman de Paul Bourget. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*. — Miriam Cooper dans *Le Droit chemin*, étude de mœurs. — *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes. 4e épisode : La proie des vagues.

Royal-Wagram, 33, avenue de Wagram. — *Le collier de sa Reine!* fantaisie burlesque. — *Les Joueurs*, grand drame en 4 parties. — *Picratt danseuse*, film comique. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, 1re époque : Les ailes blanches. — *Pathé Journal*.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). M. Moisset et Cie, directeurs-propriétaires. — *L'instinct qui veille*, grand drame des mers arctiques. — *Le Tourbillon*, 2e épisode : L'eau qui tue. — *Agénor et la main qui vole*, comédie gaie. — Actualités : *Pathé Journal*. — *Quelle est la reine des reines des provinces*, concours du *Journal*. — *Attraction :* Les Montigny, chanteurs tyroliens.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-58. Directeur M. L. Garnier. *Jeanne d'Arc*, reconstitution historique. — *Dans la nuit*, grand drame d'actualité avec Norma Talmadge. — *Match Journée-Nilles*. — *Sélection du concours de la reine des provinces*. — *Le centenaire de Napoléon*. *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes. 4e épisode : La proie des vagues. — *Jeanne d'Arc*, grand film historique. — *Les coulisses du cinéma*, documentaire, 8e série. — *L'Américain*, comédie d'aventures. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. *Les plantes artilleuses*. — *Mystéria*, 8e épisode. — *Neal Hart* En soirée. — *Picrats danseuse*. — *Carmen*. — *Fatty et Charlot découchent*.

Grand Cinéma Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). *L'instinct qui veille*. — *Tombée du nid*. — *Actualités*.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81 *L'aveugle de Twin-Forth*, grande comédie dramatique tirée de la pièce de Emerson-Hough avec Mlle Marguerite de Lamothe. — *Le Duc de Reichstadt*, la célèbre reconstitution historique, 2e et dernière partie. — *Fatty aux bains*. — *La reine des provinces :* La reine des reines. — *De San-Francisco au Japon*, plein air. — *Pathé-Journal*, *Pathé-Revue*. — *Attraction :* Le chanteur Monty.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française. — *La Provence pittoresque*. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*, 9e et dernier épisode : La main qui punit. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du célèbre roman de M. Paul Bourget, de l'Académie Française — *Aubert Journal*, les actualités du monde entier. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle. 1re époque : Les ailes blanches.

19e ARRONDISSEMENT

Royal-Tandou, 31, rue Tandou. *Merveilleux glaciers de l'Etat d'Orégon*. — Simone Génevois dans *La Sisane*. — Enid Benett dans *Le Désert* — *Mister Koko* (attraction), le plus petit comique du monde. — *Ecumeurs du Sud*, 8e épisode : La main infernale.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. Directeur-propriétaire M. Victor Deunier. *Contrebandier malgré lui*, comique. — *Les Deux Gamines*, 12e épisode. — *Actualités Pathé*. — *L'Homme aux trois masques*, ciné-roman en 12 épisodes du *Petit Parisien*. — *Le Rêve*, de Zola. — *La lutte pour la vie*, d'Alphonse Daudet.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Gambetta, 105, avenue Gambetta. *Le pauvre amour*. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode. — *Déveine d'un mercanti*, comique. — *Le Fauve de la Sierra*, 7e épisode.

Gambetta Palace, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. *Gambetta-Journal*. — *Pathé Revue*. — *Fatty et Charlot dans le ring*. — *Le roman d'un jeune homme pauvre*. — *La vie d'un prodige*. — *En intermède :* Le célèbre calculateur Inaudi.

Mercredi 11 mai, gala de comédie : Mme Suzanne Desprès dans *La Robe rouge*, 4 actes de M. Brieux.

Modern-Cinéma, 4, rue Henri-Chevreau. *Cork et ses environs*, plein air. — Gladys Leslie dans *Sylvia*, comédie dramatique en 4 parties. — *Les écumeurs du Sud*, ciné-roman en 10 épisodes. — *Au pays des Chrysanthèmes*, drame en 4 parties. — *Une fameuse invention*, comique. — Les chansons filmées de Lordier.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin dans *Charlot récidiviste*, comique. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*, 8e épisode : Le secret du magicien. — *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale interprétée par Bessie Love. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du roman de M. Paul Bourget, de l'Académie Française.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont actualités*. — *Quand l'amour commande*, comédie dramatique en 4 parties. — Attraction : *De Rocroy*, dans ses créations. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époque : 1re époque : Les ailes blanches. — *Picratt danseuse*, film comique en 2 parties.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé Journal*. — *Fatty aviateur*, film comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époque. 1re époque : Les ailes blanches. Attraction : *Le trio Parentons*. — *Le Rêve*, d'après Emile Zola.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 *bis*, rue du Marché (Levallois). *Blanchette*, d'après l'œuvre de Brieux, adapté et mis en scène par Hervil, interprété par de Féraudy, Mathot. — *La Légende du Saule*, fantaisie orientale avec Viola Dana. — *L'Homme aux trois masques*, 2e épisode. — *Norbert and Pictures*.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). *Tsoin-Tsoin*, détective. — *La Caravane*, interprétée par William Hart. — *Les Deux Gamines*, 4e épisode : La morte vivante. — *Pulchérie*, capitaine des pompiers.

Grand Cinéma National, 116, boulevard National (Ivry-sur-Seine). Ivry-15. Directeur Gaston Tournier. *Histoire des fourmis* documentaire. — *Mystéria*, 3e épisode : Le temple enseveli. — *Le dernier des Duanes*, comédie d'aventures. — *Charlot et l'étoile*, comique.

Vincennes-Palace, rue de Paris-Vincennes. *En lutte avec les glaces*. — *L'Homme aux trois masques*, *Colomba*, *Charlot et Fatty*.

Les Films d'aujourd'hui

Dans la Nuit, interprété par Norma Talmadge (Select Pictures).

La plus grande gloire de *Dans la Nuit*, sera certainement d'avoir retenu quatre mois durant le visa de la censure française et pour des raisons dont la puérilité n'a plus le droit d'étonner personne, après *L'Homme du Large*, après *Li-Hang le Cruel*, après *La Boue*... Sachez pourtant que les personnages de *Dans la Nuit* portent des noms à consonnances russes, qu'ils sont vêtus de fourrures et de houppelandes et qu'ils promènent leurs passions dans les paysages de neige d'une « Illyrie » en proie à la Révolution.

Vous avez tout à fait compris.

Ce drame nous montre l'ex-princesse Marie en butte aux persécutions amoureuses d'un nommé Semenoff, ancien chef de la Police, qui, après avoir renversé le Gouvernement, fait désormais subir à tout le pays la rigueur d'une implacable dictature. La princesse Marie parvient d'ailleurs à déjouer toutes les intrigues, à échapper à tous les pièges qu'on lui tend, et après avoir vengé, comme il convenait, les victimes de Semenoff, s'enfuit en compagnie du bel officier de la Cour avec qui elle fut naguère fiancée et qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

Les péripéties de ce drame sont assez bien enchaînées, mais la mise en scène est plus médiocre que négligée. Nous ne saurions accepter l'astucieuse maquette qui doit nous révéler la beauté mélancolique d'un village sous la neige, non plus que le clair de lune, où le fond dans lequel est largement découpé un croissant sans rayonnement est si malheureusement éclairé qu'il ne saurait faire illusion au moins initié et qu'on se croirait soudain revenu aux fastes d'un Ambigu de province.

L'interprétation manque d'unité. Les efforts s'y conjuguent mal et les efforts n'atteignent pas à cette pathétique puissance jusqu'où eut pu les élever l'admirable talent de Norma Talmadge. A peine, dans une ou deux scènes, pressent-on le jaillissement de cette émotion qui nous secoua dans *La Secrétaire privée*, *Le Secret de Dolly*, *La Cité défendue*, *Le Fantôme du Passé*.

En tout cas, la fable ne saurait tromper personne ; et si les auteurs ont songé à une propagande quelconque, ils ont eu bien tort, car les rapprochements qu'on pourrait faire désarmeraient les meilleures bonnes volontés.

Tel, *Dans la Nuit* est un mélo ni plus ni moins mauvais que tant d'autres auxquels, seule, l'interprétation de Norma Talmage prête un suffisant intérêt.

Léon Moussinac.

■

La Belle dame sans merci. — Une actrice célèbre fut jadis (quand elle était pauvre et obscure), lâchée par un homme du monde qui l'avait séduite ; devenue comédienne en renom, elle se venge sur tous les hommes qui lui tombent sous la main et voilà pourquoi on l'a surnommée « La belle dame sans merci » ; se retrouvant face à face avec celui qui la fit tant souffrir, elle rend (et on ne saurait l'en blâmer) le mal pour le mal : elle dresse l'un contre l'autre son ex-amant et son fils, pousse celui-ci au suicide, et la femme de son séducteur dans les bras d'un de ses amis. Heureusement que, l'artiste fatale partie, les choses reprendront leur cours normal : la femme ne quittera pas sa place au foyer et le fils ne mourra pas.

La mise en scène de Madame Germaine Dulac est très artistique et contient de fort jolies trouvailles ; excellente photo ; interprétation parfaite : Jean Toulout, Denise Lorys, Tania Daleyme, etc. Il est seulement dommage que le film soit un peu long et alourdi par des détails inutiles.

■

Le Duc de Reichstadt. — Avec les éléments dont disposait le metteur en scène de ce film, on pouvait, *on devait* faire un chef-d'œuvre ; au lieu de cela qu'est-ce qu'on nous a donné ? Une histoire fantaisiste qui n'a qu'un rapport extrêmement lointain avec la vérité ; on nous présente d'abord un Aiglon imprévu : brun, plutôt laid ; puis un Metternich encore plus imprévu : il ressemble à Charles Alstrup et ferait un valet de grande maison tout à fait réussi ; tous les personnages sont aussi ridicules que les deux précédents ; on ne compte pas les fautes de mise en scène : un tramway malencontreux qui vient égayer un tableau un peu morne, les cordes et les piquets qu'on a oublié d'enlever dans les appartements, etc. (car, et j'arrive là à la seule qualité du film), il est incontestable qu'il a été réellement tourné dans le palais et le parc de Schœnbrünn et que les accessoires : carosses, certains costumes, etc., ont une grande valeur au point de vue de la documentation historique. Mais c'est tout ce qu'il y a de bien, hélas !

■

La Légende du Saule. — A son tour, après Mary Pickford et tant d'autres, Viola Dana se transforme en une gentille petite japonaise éprise d'un américain qui l'aime et finit par l'épouser. Entre temps, elle nous apparaît en princesse de légende, épouse d'un guerrier antique. Tout cela est très gentil, la légende est jolie, l'histoire moderne, poétique et originale ; c'est doué d'une très belle mise en scène ; mais Viola Dana si gaie, si vive, si primesautière, nous fait un bien drôle d'effet en princesse triste ou en petite marchande au désespoir ; le rôle ne lui convient guère.

■

La Fiancée de la Haine. — Le sujet est essentiellement, profondément américain : il est basé tout entier sur la haine, le mépris des Américains pour les hommes de couleur, ou même simplement de sang mélangé ; c'est dire qu'il nous semble bizarre et monstrueux ; le fait de sacrifier sans scrupules le cœur et la vie d'une jeune fille, simplement parce que son maître la croit fille d'une esclave, nous paraît vraiment répugnant ; d'autant plus répugnant que cela paraît tout naturel à tous les personnages du film ; quelle drôle de mentalité ont ces gens-là !

Frank Keenan joue avec son talent habituel le rôle du maître cruel ; miss Marjorie Wilson est une gentille esclave. La photo et la mise en scène sont bonnes, sans plus.

Henriette Janne.

De "Rose-France" à "El Dorado"

Marcel L'Herbier est devenu un poète, au sens hellène du terme : il crée. On put craindre à ses premiers poèmes que les vieux lys préraphaélites de John Ruskin et d'Oscar Wilde — ou du moins de Wilde tel que les jeunes poètes se le représentent — ne l'empêcheraient de dormir. On imagina aussi de reconnaître l'ombre de Paul Claudel derrière les souples hymnes de *l'Enfantement du Mort*, sa première œuvre dramatique. Il est de pires idoles pour un jeune croyant de lettres, et ce n'est pas mon affaire, mais n'est-il pas curieux que la tendresse éclectique de ce poète ait élu avant tous autres des aînés décoratifs, stylisés, *visuels?* Ainsi le cinéma, filtré par un lyrisme « de beauté », pénétra l'esprit de Marcel L'Herbier.

Auteur d'abord, il tâche de trouver cette formule directe et synthétique, indispensable actuellement à la compréhension unanimiste des foules. Vous avez vu *le Torrent*. Vous avez vu *Bouclette*. Les exigences ou les douces habitudes des mœurs cinégraphiques modifièrent sensiblement le ton de ces essais plastiques. Tels quels, dépouillés de leurs joyaux ou, du moins, de leur atmosphère, ces thèmes commencèrent d'imposer en France le goût du conte visuel conçu, compris et réalisé pour l'écran. Je ne doute pas que la vision du *Torrent*, que la lecture de *Bouclette* (à qui on aurait bien pu laisser son étiquette primitive : *l'Ange de minuit*) n'aient eu certaine importance dans l'évolution — devenue vertigineuse maintenant — de ce qu'on appelait le scénario de cinéma.

Tout cela n'est rien. Poète, tu es artisan. Quand le poète se révéla artisan, une chose neuve parut. *Rose France* est un événement de notre art muet. Ce film-poème a paru sur peu d'écrans, Il a été sifflé par le public. Les journaux l'ont traîné dans la boue. Peu de spectateurs ont consenti à ne pas voir les gaucheries un peu agressives de ce début. Bien peu ont compris l'importance de l'effort. La première tragédie de Racine a dû scandaliser les amis de l'antique — parce que trop soudainement française. *Rose-France* pour la première fois, réalisait une cinégraphie française, mais les Français perdent tellement de temps à maudire les étrangers qu'ils ne s'aperçoivent pas

Cliché Eclipse

JAQUE CATELAIN
dans LE TORRENT

PAUL CAPELLANI MADO MINTY Cliché Gaumont
dans LE CARNAVAL DES VÉRITÉS

Cliché Ilys-Film

JAQUE CATELAIN Mlle AISSÉ
dans ROSE-FRANCE

Une des visions à flou partiel de L'HOMME DU LARGE Cl. Gaumont

des découvertes de leur pays. L'important est que *Rose France* ait attiré des intellectuels au cinéma, converti des artistes, encouragé des chercheurs. éclairé des tourmentés.

Depuis, la manière de Marcel L'Herbier s'est épanouie. Développant ses dons de peintre ét de technicien, de compositeur, voulais-je dire, il a minutieusement étudié le détail orchestral et s'est rapproché du style symphonique de l'ensemble. *Le Carnaval des Vérités* nous a séduits et aurait connu le triomphe des monstres d'art si l'auteur n'avait pas sacrifié le rythme ou le caractère que demandait le scénario. Thème insignifiant, exécution à la Stravinsky, il y eut là un désaccord tout à fait inutile.

L'Homme du Large conjugue plus heureusement la conception et la réalisation. Aéré, vigoureux, bien vivant. le drame a un style étoffé qui entre à son aise dans l'attention de la foule. La première version comportait des raffinements excessifs de présentation (cadres, titres, fondus, etc.), virtuosité technique où L'Herbier prodigue sa maestria d'inventeur et de prospecteur, mais il vaut mieux qu'on l'ait émondé de ce luxe trop vif encore pour des spectâteurs mal préparés. *L'Homme du Large* est un succès. La censure l'a saboté. Cela suffit à confirmer sa rèussite et sa valeur.

Enfin *Villa Destin* va fondre en une heure d'humour les dons somptueux, ironiques et parfois contradictoires de ce poète des images animées. Une sorte de sécheresse mathématique, un mouvement de jongleur anglo-saxon, un rythme parodique où perce comme involontairement de la sensibité, un air de se moquer des choses qu'il faut nous faut faire aimer, bref on ne sait pas si c'est un théorème, un poème, une toile vivante, — un film. Il me semble que là encore peu comprendront. Mais l'apparence du film permettra que ce malentendu prenne une allure de succès. Ainsi les exigeants et les ignorants seroue satisfaits à la fois, C'est un des secrets du cinéma. En tous cas, *Villa Destin* donne son prix véritable à une tentative d'art visuel qui est une maîtrise, je veux dire un outil puissant aux mains d'un artiste.

Hallys Feeld Paulais Bouddha Cliché Gaumont
dans une des scènes parodiques de VILLA DESTIN

Bob Scalon et Lili Samuel dans VILLA DESTIN Cliché Gaumont

El Dorado ajoute à ces efforts brillants une somptueuse suite en décors majeurs où la virtuosité s'assouplit et cherche une âme. Le moment est-il proche où Marcel L'Herbier ne sera plus « le premier photographe de France » selon l'expression d'un admirateur piquant ? Souhaitons-le pour notre joie et pour son art.

Mais nous ne lui reprocherons point d'avoir été un photographe puisqu'il fut photographe prestigieux et puisque la photographie qui n'est pas du cinéma est un généreux prélude au style cinégraphique.

Louis Delluc.

LE FILM RUSSE — Mlle BOLDIREFF
dans une scène de *La nuit du 11 Septembre* (Ermolieff-Film)

LE FILM AMÉRICAIN — LOUISE GLAUM
si émouvante dans *Pour sauver sa race*, reparaît dans *La Honte*, et bientôt dans *Expiation*.

EVE FRANCIS
dans le nouveau film de Marcel L'Herbier : *El Dorado* dont elle vient de créer le principal rôle. Déjà dans *La Fête Espagnole* elle synthétisait l'Andalousie passionnée dont elle évoquera de nouveau, dans un prochain film en préparation, le rythme et la saveur.

MAË MURRAY
dont on a beaucoup goûté, à New-York, la charmante création du *Lys Doré*, son nouveau film, qui dépasse en grâce et fantaisie les visions aimables d'*Anice* et de *Un délicieux petit Diable*.

En Amérique

Le monde du Cinéma s'agite et se plaint, en Amérique comme ailleurs — excepté en Allemagne où l'on se contente de travailler et de prendre la place des autres.

Tout d'abord les éditeurs constatent — ce sont des choses qu'on a entendu dire, mais auxquelles on ne croit que lorsqu'elles vous arrivent à vous — qu'il ne suffit pas de s'outiller en vue de produire tant de pieds linéaires — ou cubiques — pour que les loueurs les achètent et que les exploitants les projettent. Mais cela se tassera ; on nous affirme même que la crise ne pourra que profiter à la qualité des films américains. Attendons.

Un autre danger, et la question se pose, dans les mêmes termes pour tous les pays, est signalé par Lionel Barrymore dans un récent interview (1). C'est la différence de goûts entre le public populaire et provincial, qui adhère essentiellement à certaines conventions, à certaine esthétique, qui tient à ce que le film soit moral et finisse bien, et le public des villes qui réclame quelque chose de plus âpre, de plus corsé, de moins conventionnel (étant admis qu'il y a moins de convention, par exemple, dans Zola que dans Octave Feuillet).

Comme on ne peut faire de films destinés au petit nombre et qui seraient du *caviar pour le peuple*, on est obligé de sacrifier le caractère profond des œuvres. Voici par exemple les romans de Joseph Conrad : comment faire accepter au public du cinéma sa vue amère et désespérante de l'existence ? On hésite à relire *Victory*, tellement ce livre puissant vous laisse découragé, abattu, pessimiste ; quand Maurice Tourneur a transposé le roman pour l'écran, il a fait marier les héros à la fin, tout comme dans un *Salammbô* de néfaste mémoire. Et l'on considère qu'il lui a fallu un véritable courage pour ne pas conclure de la même manière son récent film, *Le dernier des Mohicans*.

Dans le même magazine, William C. de Mille (frère de Cecil B., mieux connu en France) est plus rassurant ; il prévoit que nous aurons sous peu des films lyriques, épiques, dramatiques, composés par des écrivains différents, s'adressant à des publics

différents. Mais il ne paraît pas s'arrêter au côté commercial de la question.

En Amérique comme chez nous sévit enfin la Censure, et pour la même raison; on considère que le cinéma ne doit comporter que des spectacles accessibles à un public enfantin, que l'idéal serait de mettre en film le dernier discours sur les prix de vertu.

***

Il paraît sans intérêt d'annoncer à nos lecteurs la mise en chantier de films qui ne verront peut être jamais le jour; nous ne parlerons donc que des œuvres achevées, présentées, soumises à la Critique.

La plus notoire, parmi les récentes est *The Kid* (Le gosse) de Charlie Chaplin, qui comporte une touche pathétique plus marquée que les œuvres antérieures du maître. On donne comme particulièrement réussi le rêve où il est transporté au ciel.

Nous avons cité tout à l'heure *Le dernier des Mohicans* de Maurice Tourneur. Le roman de Cooper est resté célèbre en France; il arrive même qu'on le lise, et avec plaisir. La transcription est exacte, pittoresque, et l'interprétation généralement bonne sans avoir rien de stellaire.

Griffith reste fidèle à *Limehouse*, au livre de Thomas Burke et aux récits des quartiers pauvres de Londres. Le dernier film de cette série est *Flaming Lamps*, qu'interprète Carol Dempster.

La Reine de Saba et *Le Lys doré* permettent d'admirer sans voiles, parmi des cadres somptueux les corps charmants de Betty Blythe et de Mae Murray, et *La lumière d'amour* ne fournit point à Mary Pickford l'occasion de se surpasser.

Et maintenant Dieu seul sait à quel moment, sous quels titres, et avec quelles déformations nous pouvons espérer voir tout cela. A cet égard nos confrères techniques nous donnaient quelque espoir en annonçant que, grâce au manque d'expérience des opérateurs, les vieux films se détérioraient très rapidement. Mais, hélas! les éditeurs doivent avoir conservé les négatifs...

***

Pour être complets nous devrions mentionner les mariages et les divorces des étoiles. Mais il semble qu'on pourrait simplifier la question en suivant le principe du planton qui « attendait le contre-ordre ». Il sera toujours temps d'annoncer un mariage si le divorce n'est pas intervenu avant l'année prochaine. Il est vrai que si l'on suivait ce principe, il n'y aurait plus ni romans, ni scénarios de films; mais sur ce dernier point, cela ferait-il une grande différence avec l'état de choses actuel?

LIONEL LANDRY.

SESSUE HAYAKAWA

qui n'est plus seulement pour nous « le Japonais de *Forfaiture* », mais le mime aigu qui a marqué d'une forte et subtile personnalité ses rôles de *Œil pour œil*, *Le Temple du Crépuscule*, *El Jaguar*, *Hara-Kiri*, *L'Ame de Koura-San*, *Amour de Geisha* et *Pour l'Honneur de sa Race*.

JAQUE CATELAIN
dans le rôle du jeune Suédois Heedwick

..... l'irritante cadence
De l'Espagne farouche et tintante qui danse.....

O misère animale, active, triomphante,
O saveur de la pauvreté,
Sous le ciel des guerriers, des trônes, des infantes,
Dans le brasier bleu de l'été !

Dans ce royaume d'argent noir
La vierge luit comme un miroir...

O palais calme comme un vase,
Parois, plafonds coloriés,
Frais salons de parfums rayés
Où l'âme crie et meurt d'extase.....

.. .. les palais d'été
Ombragés du bois noir des arbres.
Où l'eau s'endort, contre les marbres
Du sommeil de la volupté !

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES.

EVE FRANCIS
dans le principal rôle
de la Danseuse Andalouse Sybilla

MARCELLE PRADOT
dans le rôle d'Illiana

Les interprètes d'*El Dorado* le grand film que Marcel L'Herbier vient de tourner en Andalousie.

PHOTO HENRI CASTÉRA

ELENA SAGRARY

Une nouvelle star franco-slave, qui s'est brillamment essayée avec le rôle saisissant de l'« Orientale » dans *La Boue* et qui tourne le personnage principal dans *Jettatura*.

CHARLIE TRAVAILLE

Voici en plein labeur l'humoriste aigu de *Une Vie de Chien* et de *Charlot Soldat*. Il vérifie la prise de vues, comme il vérifie interprétation, costumes, décors, lumière des productions dont il imagine la joyeuse âpreté. Son nouveau triomphe est un grand film, tout d'humour et d'attendrissement, *The Kid*.

Le Cinéma allemand

FILMS CUBISTES

Il y a en Allemagne des dizaines de maisons du rang de Pathé et de Gaumont : maisons qui représentent dans le monde cette troisième industrie nationale, maisons d'exportation, maisons de propagande, cotées comme des usines et des fabriques de macaronis, selon leur rendement, la longueur kilométrique des films, la célébrité théâtrale d'une étoile, le rang académique d'un auteur, etc. Nous ne nous attarderons pas à ces maisons de commerce : contentons-nous de citer le trust le plus important et le plus influent « Ufa », dont la marque est connue dans le monde entier, sinon en France. Son dernier atout notamment fut effarant : un des rares films européens, qui fut non seulement agréé en Amérique mais qui récolta un succès artistique et matériel très grand : *Madame Dubarry*, un épisode de la grande Révolution française, porte l'estampille de cette firme allemande.

Il est évident d'ailleurs, que la vie cinégraphique d'outre-Rhin ait suivi les mêmes péripéties que celle des autres pays, dont la plus grave erreur fut et est encore la transposition pure et simple d'une pièce du théâtre à l'écran. De cette erreur sont nées toutes les méprises des metteurs en scène dès les débuts de ce nouvel art. Or, il y a partout déjà quelques esprits lucides, qui comprennent que ce chemin n'est qu'un cul-de-sac et que, pour atteindre à des réalisations plus adéquates à l'art « de la lumière », il faut changer de fond en comble, les règles et habitudes déjà trop enracinées. Cela est difficile, plus difficile qu'il ne paraît au premier abord. Car la théorie ancienne est dès maintenant trustée, capitalisée, immunisée : la renverser nécessite une révolution tout aussi grave et dangereuse et épineuse, que la nationalisation ou l'électrification de chemins de fer : et ce n'est pas l'ancienne idée mais l'ancien matériel qui s'oppose à tout renouvellement.

Devant cet état de choses, l'on comprendra aisément que la réalisation d'une nouvelle technique cinégraphique ne peut être tentée que par des jeunes. En France, le « Film d'Art » et certains artistes groupés ont pris cette voie, avec des succès alternants avec l'évitable pénurie de capitaux. Il en est de même ailleurs. Cependant il semble qu'en Allemagne on soit toujours plus ouvert aux suggestions de la jeunesse, les protagonistes d'une forme nouvelle d'art cinégraphique ont constitué certaines associations qui vont vers une réalisation de grandes découvertes. Citons entre autres la *Ilag*, la *Neos*, la *Décla*, film *Gesellschaft*.

Tout l'art moderne allemand qu'on appelle depuis dix ans *expressionniste*, était prédestiné à emboîter le pas au film, car son essence même était l'évolution de l'action, l'abandon de la phrase (autant que possible) : c'est ainsi que les pièces de théâtre des poètes expressionnistes réduisent au minimum les paroles des personnages, ne leur font dire — en mots hachés et découpés — que le strict nécessaire, mais, par contre, concentrent tout l'intérêt du drame dans l'action des figures. Alors : de là au film, il n'y avait qu'un pas, inévitable.

La meilleure preuve fut donnée par une pièce célèbre de Georg Kaiser : *Du matin à minuit* écrite et préparée entièrement et sans aucune arrière-pensée pour le théâtre, mais dont l'adaptation au cinéma fut une vérité nécessaire et immédiate.

Dans le court espace d'un jour, du « matin à minuit », s'accomplit la destinée entière d'un homme, d'un caissier de banque, de cinquante ans, qui a femme et enfants, mais qui, un beau matin en voyant la main rose et parfumée d'une femme lui tendre un chèque à son guichet, comprend toute l'étroitesse de sa vie morose, et s'embarque dans une nouvelle existence. Il vole les soixante-mille francs de la caisse et s'imagine pouvoir maintenant vivre, vivre, à la façon des autres, acheter des femmes, l'amour, acheter l'ivresse, la beauté de la vie : il va dans les bals, les bars, dans la rue, il jette l'argent où il peut mais nulle part il ne trouve le plaisir qu'il attendait : la vie n'est pas belle,

Une scène de BRANDHERD (L'Incendie)

celui d'un pauvre être morfondu et cherchant au dehors ce qui n'était pas en lui.

De ce film datera sûrement un nouvel essor de l'art cinégraphique. C'était un essai : mais il a complètement réussi. Il ne plaira pas à tous les publics, assurément. Il faudra les habituer lentement à cet art plus véridique que tout réalisme ! mais on peut être certain qu'il conquerra la sympathie des foules, tout aussi bien que les courses et " salto mortale " des Américains. Allons ; le « film cubiste » sera encore plus vite présenté aux cinémas de nos boulevards, que les toiles de Braque ou de Gris suspendues au Louvre.

Ivan Goll.

les hommes sont bêtes et méchants, inutile de vivre désormais...

Le tout se déroule dans une atmosphère fiévreuse, et voici qu'un grand et jeune metteur en scène, Karl Heinz Martin, qui est aussi Régisseur au Deutsches Theater de Rheinhardt, s'empare du sujet et crée avec celá, et entouré des meilleurs peintres de sa ville, le premier film expressioniste cubiste : c'est-á-dire, tous les paysages tous les objets démesurément agrandis ou rapetissés, selon l'idée de la scène : le tout vu avec les yeux du caissier halluciné, des guichets de banque chancelants, des rues de travers, des hommes qui crient tous comme des fous : toute l'âme du héros répétée et transposée dans les choses, dans les formes, dans l'atmosphère intérieure du film. Et seul le film pouvait réaliser cette nouvelle expression de la vie, faire vibrer ensemble en un rythme discontinu les hommes et les choses, réduire l'aspect du monde á

Une scène de DEN MORGENS BIS MITTERNACHTS (De l'aube à minuit)

SPECTACLES

Tristan et Isolde prend l'âme et l'esprit; Sérafin conduit en chef passionné son orchestre et la partition magique. Mme Rakowska-Sérafin n'est pas qu'une flamme ardente, c'est aussi une voix sans une faiblesse et celle de Mme Capuana est souple, douce et chaude c'est Brangaene elle-même avec un style que je n'avais pas encore connu ; et Bassi, ah Bassi !

Votre Tristan du 2e acte est le plus beau qui soit avec cette voix vivante qui décroche le cœur dans la poitrine.

Revenez, nous avons besoin de chanteurs vivants... et Marcoux abandonne Wagner...

▪

La bataille, de Frondaie. Un beau roman de Farrère pas théâtre... Mais Gémier est un artiste et il japanise si bien, et Mary Marquet est si belle et Mme Roggers a un rire et des attitudes si joliment orientales.

▪

Le Héros et le Soldat, de Shaw. Que c'est agréable à voir et à entendre malgré le traître Hamon...

▪

Cœur de Lilas. C'est petit ! Une pièce ça ? André Brulé n'a que des boutades et quelques mots d'amour, c'est trop peu. Dommage, et Madeleine Lély est presque aussi fugitive. Tant pis.

▪

Le Cocu magnifique de Crommelynck. Une œuvre ! Bien jouée ! avec un Lugné Poë remarquable.

▪

La 8e femme de Barbe bleue d'A. Savoir. C'est charmant, c'est léger, avec parfois de l'intensité dans la grâce, c'est écrit et Lysès me plaît.

▪

La Rose de Roseim, de J. Variot Pauvre Jean Périer qui a tant de talent, pauvre public qui n'a rien dit, stoïque !

▪

MARGARITA XIRGU dans **Fédora** et **La Maison en ordre.** Une simplicité forte, une autorité brillante, une passion contenue qui sait se déchaîner et un beau visage; admire Réjane, et aime m'a-t-elle dit le talent sensuellement intelligent d'Yvonne de Bray.

EVE FRANCIS.

La Chauve-Souris.

Nikita Balieff triomphe. La caisse de Chauve-Souris déborde-t elle ? J'ai peur que non. L'essentiel est que Nikita Balieff triomphe par son influence sur la couleur et la mise en scène des théâtres de Paris.

Souvent les Russes ont agi fortement sur nos mœurs scéniques. Les larges exécutions visuelles de *Boris*, de la *Pskovitaine*, de la *Khovanchina*, puis — ô Alexandre Sanine ! — d'*Hélène de Sparte* et *Salomé* avec Ida Rubinstein renouvelèrent un art théâtral que l'excès de réalisme dépouillait de synthèse, de style et de puissance. Les ballets de Serge de Diaghilen ont accentué et intensifié cet art nouveau. Bakst, Benois, Larionow, Gontcharowa, nous sont plus familiers que les titres d'œuvres célèbres d'auteurs non moins célèbres. Et maintenant Balieff...

On lui a reproché de se souvenir de Meyerhold et de Stanislavsky. Qu'est-ce que ça fait ? Il sait où sont les beaux cadres. Il sait où sont les bonnes couleurs. Il sait s'en servir et il crée de belles pages de rythme et d'atmosphère.

Dans notre théâtre ingénûment et maladroitement pervers, dans nos réalisations pour calendriers des P. T. T., sa note sonne en fanfare. Jéricho ne croulera pas pour cela ! Du moins Balieff, Wavitch, Soudéïkine, Rémisoff, et leurs pairs, ont imposé à notre mémoire lassée des éclairs généreux comme *Le Restaurant Yard, Les houzards noirs, Katinka, Les romances de Glinka*, et ce qui suit, et ce qui suivra. La gaîté, l'esprit, l'humour de ces spectacles m'enchante. L'œil s'y réjouit. Je ne parle pas de l'œil de cinégraphistes qui ne voient rien ni de l'œil des gens de théâtre qui voient peu.

▪

Oncle Vania.

Deux heures de nuances et de rythme intérieur. Nous avons lu — en profondeur — Dostoiewsky et Tourguenieff. Nous vivons — en intensité — Tchekow, comme Andreiew, comme Shaw et comme Strindberg. *Oncle Vania*, c'est de la vie en dedans. C'est de la vie. La vraie.

Pitoëff y tient le rôle du médecin qui fut cher à Stanislawsky. Il y est aussi aigu et saisissant qu'il le fut dans *Celui qui reçoit les gifles, Ma femme danseuse* ou *Les Ratés*. Ludmilla Pitoëff est une brillante synthèse du charme. Mlle Albane, M. Peney, M. Jim Géralds, Mlle Sylvère sont justes et nous les suivons pas à pas, de virgule en virgule.

▪

Phi-Phi.

Dire que c'est fini.

Dire que nous regretterons *Phi-Phi*.

Il y avait là, du moins, un théâtre où l'on ne jouait pas autre chose...

▪

Casino de Paris.

Ça, c'est de la belle peinture. La couleur grouille. La lumière est comme folle. Ça sue l'électricité. On rit avec ses yeux.

Les jazz-band se sont assagis. Adieu, les permissionnaires américains ! Mistinguett travaille dans le genre théâtral. Mais voici Chevalier si gai, si Parigot avec ses « hommes du monde » et Boucot, qui se fit naguère acclamer dans des chansons idiotes et que voici fort drôle dans des scènes fort tristes. Mlle Fabris shimmise élégamment. Jenny Golder est supérieure à ses chansons, car elle était *Oh la la, oui, oui*, en chair et en os. Les *grandes amoureuses* me plaisent parce c'est du music-hall et que l'art visuel n'y vient point d'un couturier, mais du hasard, ou plus exactement de ce rythme hardi qui est l'âme même du music-hall.

On a failli faire un chef-d'œuvre avec la reine de Saba qui est Mlle Myro avec sa voix, sa peau, son nombril et ses perles photogéniques que l'ombre brusque nous révèle phosphorescentes. C'est joli.

L. D.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

En Sicile

Après s'être complu aux candeurs angéliques d'un petit enfant, ce metteur en scène a voulu se pencher sur les abîmes infernaux, aux exhalaisons de soufre, aux miasmes délétères et dont l'accès épouvanta des civilisations... Le Stromboli, dont le nom même semble être une grondante menace a pourtant vu ses flancs gravis, son cratère visité par des Parisiens, des jeunes femmes... : Luitz Morat, metteur en scène des *5 Gentlemen maudits*, avec ses interprètes Pierre Régnier et Modot, créateur de *Un Ours* et *Mathias Sandorf*; Yvonne Aurel, créatrice de *Fabienne* et Mlle Chapuis, nouvelle venue au cinématographe est à Palerme et tourne les extérieurs d'un film dont il est avec Alfred Vercourt l'auteur du scénario. *La Terre du Diable.*

Chez Footitt

Au bar fameux de la rue Montaigne, Footitt reçoit, gentleman humoriste et artiste ès-cocktails. Le cinéma n'est pas un gêneur dans ce home britannique. Souvent on y voit Fanny Ward et Jack Dean, son mari, et Eve Francis, qui répète avenue Montaigne entre deux films. Quant à Footitt, nous le verrons sans doute bientôt à l'écran dans une nouvelle *picture* qu'il va tourner.

FOOTITT Dessin de Bécan

le célèbre clown Anglais du Nouveau Cirque vient enfin au Cinéma.

Espana

C'est le multiple caractère de frénésie dansante, de mendicité ensoleillée, de dévotion, de somptueuse indolence dans les Palais mauresques, et d'élégie nocturne dans les jardins orientaux, que Marcel L'Herbier est allé cueillir dans les plus authentiques provinces espagnoles pour composer cet El Dorado que l'on attend déjà.

Il fallut l'entremise des Affaires

Dessin de L. Laforge

SUZANNE DESPRÉS

après son remarquable début cinégraphique dans *Le Carnaval des Vérités*, vient de tourner *L'Ombre Déchirée*, pour Léon Poirier.

Etrangères, des Ambassades, des Administrations et des Municipalités locales, tout l'empressement d'une société espagnole accueillante et admirative, pour obtenir les autorisations jamais encore accordées de tourner dans l'Alhambra de Grenade, et dans les de Séville au passage des illustres processions pascales. A l'occasion de certaines scènes, on alla dans les quartiers pauvres et jusqu'aux « cuevas » creusés à même le roc, où habitent les Gitanes, afin d'obtenir une figuration et des danses authentiques. Le plus grand souci de vérité, la plus complète documentation semblent d'ailleurs avoir présidé au travail de chacun.

SIGNORET Dessin de Bécan

qui vient d'être si remarquable dans *Le Rêve* tourne *Le Père Goriot*, pour J. deBaroncelli.

Eve Francis, pour un rôle de danseuse, prit des leçons de flamenco et de garrotin avec les gitanes, reproduisit la coiffure, le costume, voire les moindres détails de toilette des femmes du pays.

Marcelle Pradot, à qui un rôle de jeune fille de la haute société interdisait la recherche d'un pareil réalisme, s'attacha à harmoniser ses toilettes avec les blancheurs des Palais mauresques, à rappeler même par la forme d'une certaine robe, les silhouettes surannées des petites infantes de Vélasquez.

En antagonisme avec cette atmosphère Andalouse, un élément nordique interviendra dans le drame, par les personnages de Jaque Catelain et Claire Prelia. Auprès de celle-ci qui prêtera à un rôle de dame scandinave la douceur et la sérénité expressives de ce visage qu'on admira dans *L'Homme du Large*, Jaque Catelain, en peintre suédois, porte les costumes d'un pays qui, est celui du jeune acteur; il a précisément rapporté de chez lui des documents qui lui ont permis d'établir la maquette de ses décors personnels. Ceux-ci, de même que le décor de la maison de danses, conçu par un jeune dessinateur, Louis Le Bertre, seront exécutés par Robert-Jules Garnier, dont on connaît l'habileté et l'autorité.

A. Daven.

Les pages de ma Vie

par

Fedor Chaliapine

Mes souvenirs datent de l'âge de 5 ans.

Une soirée triste d'automne... Je suis chez Tichon Karpovitch, le meunier à Ometevo, village des environs de la ville de Kazan, derrière le Faubourg des Drapiers. La femme du meunier, Kyrillovna, ma mère et deux ou trois voisines filent la laine dans une chambre mi-obscure, éclairée à peine. La lumière inégale et blafarde d'une « loutchina » (1) fait trembler les ombres le long du mur, comme si quelqu'un d'invisible remuait un voile noir autour de nous. On entend le bruit de la pluie derrière les vitres; le vent murmure dans la cheminée.

Et les femmes filent en récitant doucement l'une après l'autre des histoires étranges et mystérieuses ou on apprend comment les maris décédés depuis longtemps reviennent auprès de leurs épouses survivantes. Tout d'abord un serpent ailé couvert de flammes descend de l'espace aérien, c'est lui, le mari. Puis, après avoir lancé autour de soi des milliers d'étincelles, il se transforme en moineau et entre ainsi dans la pièce. Une fois là, il reprend son aspect humain. Le voici, le mari bien-aimé, tel qu'il était de son vivant. Et la femme le caresse tendrement. Seulement en l'embrassant il ne fallait pas lui toucher le dos.

« C'est que, mes belles, expliquait Kyrillovna, il n'a pas de dos. A sa place se trouve une flamme verte qui, si on la touche, est capable de brûler complètement l'homme tout entier et son âme avec! »

. . . . . .

Tous ces récits produisaient une très grande impression sur moi. Cela me plaisait et me faisait peur en même temps. Je me disais : « Il y en a des choses extraordinaires dans la vie! »

Les récits terminés, les femmes, tout en filant, commençaient à chanter de lentes chansons mélancoliques où il est question de la neige blanche et touffue, de la tristesse virginale, de la pauvre petite « loutchina » qui éclaire à peine, vaguement. Et en effet, celle-ci n'éclairait guère.

Au rythme des paroles tristes de la chanson, mon âme rêvait tout doucement à des choses confuses, indéfinissables; je volais au-dessus de la terre sur un coursier enflammé; je courais à travers les champs couverts d'une couche de neige épaisse, d'une blancheur immaculée; je m'imaginais voir Dieu Notre Seigneur en train d'ouvrir chaque matin une cage dorée et lancer par de là le ciel bleu, à travers l'espace, le Soleil, ce grand Oiseau de Feu.

— Ce qu'il est tard! Yvan aurait dû déjà être là!...

C'était la voix de ma mère qui m'arrivait confusément à travers le brouillard de mes rêves.

Yvan, c'est mon père.

Il rentrait vers minuit. Le matin à 7 heures, il prenait son thé et se rendait à « l'audience ». Ce mot me faisait peur; il s'associait dans mon esprit avec l'idée d'un tribunal, des juges et j'avais entendu dire beaucoup de mal de la Justice. Plus tard j'ai appris que « l'audience » n'était autre chose que le bureau de l'administration locale du district où mon père travaillait comme simple employé aux écritures.

De notre village jusqu'à ce bureau il y avait plus de six verstes. Mon père s'y rendait tous les jours vers 9 heures du matin. Il revenait vers 4 heures de l'après-midi pour dîner et à 7 heures, après s'être reposé et après avoir bu son thé, il disparaissait de nouveau jusqu'à minuit.

Une fois je m'aperçus que deux jours passèrent sans que mon père ne fut rentré. Ma mère était toute affolée.

Le troisième jour il apparut, complétement ivre. Ma mère l'accabla de reproches,

— Qu'allons-nous faire maintenant? De quoi aurons-nous à manger? se plaignait-elle amèrement.

Tout tremblant de peur, j'observais mon père qui vociférait en versant sur elle tout un flot d'injures des plus grossières.

— Fiche moi la paix! Va-t-en au diable! Vous m'embêtez, vous autres! Je suis comme une bête de somme! Travailler tout le temps sans répit... Non, non! Il faut bien que je m'amuse aussi un jour!

C'est alors que je compris que mon père va à « l'audience » pour travailler, qu'il est payé pour ça et qu'il a laissé au cabaret tout ce qu'il venait de toucher à la fin du mois; d'ailleurs c'est ainsi que procédaient la plupart de ses collègues.

Je compris aussi que de ces appointements mensuels dépend toute notre existence. C'est avec cet argent que ma mère achète les carottes, les pommes de terre et parfois toutes

(1) Eclairage primitif, très en vogue chez les paysans russes : des copeaux allumés et arrangés dans une sorte de vase de fer.

ces petites choses douces, agréables à manger. Et c'est grâce à cet argent qu'elle prépare une fois par mois mon plat préféré, les « pelmeny » (1) que nous ne mangeâmes que le 20 de chaque mois (2)

A partir de ce jour, mon attitude plutôt indifférente à l'égard de mon père a changé, ayant compris, peut-être, que mon sort dépendait de lui, ou bien parce que j'étais intimidé par ses menaces et ses injures.

Et lui, il se mit à boire de plus en plus souvent, jusqu'à ce que c'était devenu pour lui une habitude régulière le 20 de chaque mois.

Au début, ce jour passait sans que mes parents se disputassent. Ma mère d'habitude, pleurait doucement dans un coin quelconque. Puis mon père se mit à la traiter d'une façon de plus en plus grossière, et un jour je vis qu'il la battait.

En hurlant de rage, je m'élançai pour la défendre mais, naturellement, cela n'a pas réussi. Il n'y avait que quelques coups de plus pour moi. Je pleurais, je me traînais par terre, en m'efforçant d'échapper aux coups de mon père qui pleuvaient sur moi sans interruption. Tout cela faisait un vacarme épouvantable.

Il arriva que mon père eut battu ma mère tellement qu'elle perdit connaissance et s'affaissa immobile sur une banquette. J'étais persuadé qu'elle était morte. Immobile, les yeux fermés, ses vêtements en lambeaux, elle gisait par terre, sans respirer. Je me mis à pleurer en poussant des cris désespérés. Elle rouvrit les yeux, jeta un regard abruti autour de soi et m'embrassa tranquillement en disant :

— Allons, allons! Ne pleure pas... Ce n'est rien! *Nitchevo*. Et comme d'habitude en inclinant ma tête sur ses genoux, elle se mit à écraser les puces dans ma chevelure, en me berçant tristement :

— Est-ce qu'on sait jamais avec ces ivrognes? Toi, petit, ne fais pas attention à ça...

Après ces batailles, la vie quotidienne reprenait : mon père allait au bureau aux heures régulières; ma mère travaillait, réparait le linge, cousait. En travaillant elle chantait... des chansons un peu tristes, un peu singulières, mais toujours d'un air grave, préoccupé. Dans sa jeunesse, c'était probablement une femme extraordinairement robuste, car je l'entendis se plaindre quelquefois :

— Jamais j'aurais cru qu'un jour j'aurai des douleurs dans les reins, qu'il me soit difficile de laver le plancher ou le linge. Dans le temps, il n'y avait pas d'ouvrage que je n'eusse exécuté en souriant et maintenant...

Mon père la battait souvent et d'une manière atroce; à l'époque ou j'avais neuf ans, il buvait déjà non seulement le 20 de chaque mois, mais tous les jours. Elle était enceinte alors. Mon frère Vassily devait être mis au monde incessamment.

Je la plaignais beaucoup.

C'était pour moi le seul être auquel je pouvais confier tout ce qui emplissait mon âme à cette époque.

En me recommandant d'obéir en tout à mon père et à elle-même, ma mère m'apprenait que la vie est difficile, qu'il faut travailler sans cesse, que tous les chemins sont fermés pour le pauvre.

« Les conseils et les ordres de ton père doivent être exécutés rigoureusement. C'est un sage! »

Pour elle cet homme était le maître vénéré et infaillible.

Grâce aux soins de ma mère, notre intérieur était très bien tenu. Un ordre parfait régnait partout. Une petite lampe était allumée toujours devant l'icône sainte.

Souvent je voyais les yeux gris de ma mère se poser sur l'image à peine éclairée par cette petite lumière clignotante et une plainte craintive, un soupir mi-étouffé se faisait entendre confusément.

. . . . . .

Extérieurement, c'était une femme comme il y en a des centaines de mille, chez nous en Russie : de petite taille, le visage doux, toujours modeste, effacée...

* *

Mon père était un homme étrange. Il avait l'air très distingué, grâce à sa barbe soigneusement taillée; assez grand, maigre, il avait des cheveux fins et soyeux, toujours bien peignés. Vraiment, je n'ai vu chez personne une coiffure aussi jolie. C'était un plaisir pour moi de caresser ses cheveux aux rares moments de nos rapports pacifiques. Il portait une chemise molle avec un col rabattu, faite par ma mère et avec une petite ficelle en guise de cravate. Par dessus la chemise il mettait un veston; il portait des bottes montantes et des bandes de toile en place de chaussettes.

Lorsqu'il n'était pas ivre, il devenait très silencieux ne disant que le strict nécessaire et toujours à mi-voix, presque en chuchotant. A mon égard, généralement, il était assez gentil, seulement quelquefois, lorsqu'il était de mauvaise humeur, il m'appelait, je ne sais pourquoi :

— Un trou!

Je ne me rappelle pas de l'avoir vu commettre une mauvaise action ou de tenir des propos grossiers aux moments ou il n'était pas ivre.

Si quelque chose l'agaçait il grinçait les dents et se retirait loin des gens. Et cela jusqu'à ce qu'il redevenait saoûl. Pour arriver à cet état, il lui fallait peu de chose : deux, trois verres, pas plus.

Et alors, je voyais devant moi un homme tout à fait différent. Mon père devenait arrogant, cherchait querelle pour un rien; il n'inspirait que du dégoût.

Je détestais les ivrognes en général, à plus forte raison si c'était mon propre père.

J'avais honte de lui auprès de mes camarades, quoique la plupart d'eux avaient des pères absolument pareils au mien et qui étaient tous des alcooliques convaincus.

Je me demandais : « Pourquoi? » Quelle est la raison de cette passion?

Un jour, j'ai goûté de l'eau-de-vie, une boisson amère et puante... Je concevais le plaisir de boire du « Kwas », mais qu'est-ce qui peut pousser les gens à boire ce poison?

Et je décidai que l'on boit pour la plupart rien que pour la débauche, comme si ainsi on faisait preuve d'une bravoure extraordinaire.

Le fait qu'un homme saoûl doit faire un scandale me paraissait chose tout à fait logique, inévitable.

Tous les ivrognes agissaient de la sorte.

Lorsqu'il était saoûl, mon père s'accrochait dans la rue à chaque passant qui, pour une raison quelconque lui paraissait antipathique.

(A suivre) L. Valter, trad.

(1) Sorte de pâtés de viande.

(2) Jour de paie dans toutes les institutions de l'Etat russe.

CONCOURS DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir,* en ont publié d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez.

Le Jury sera composé des plus remarquables personnalités du cinéma français. Dans nos prochains numéros nous donnerons leurs noms et la liste des récompenses.

cinéa
10, RUE DE
L'ÉLYSÉE
PARIS

LA BOUE

Drame Cinégraphique
de Louis DELLUC
réalisé par l'auteur

Sarah	EVE FRANCIS
L'Orientale	ELENA SAGRARY
Militis	VAN DAËLE
Topinelli	MODOT
L'homme au chapeau gris	FOOTITT
La femme à la pipe	Yvonne AUREL
Le petit fonctionnaire	A.-F. BRUNELLE
Patience	Solange RUGIENS
L'ivrogne	L.-V. de MALTE
La Naine	Lili SAMUEL
La Rafigue	Noémie SCIZE
Colibri	Gastao ROXO
Pompon	Marcelle DELVILLE
Le joueur de manille	BARRAL
Grimail	WAROQUET
Pêche verte	Jacqueline CHAUMONT
Prunelle	SISKA
Flora	Jeanne CADIX
Javotte	VINTIANE
César	Léon MOUSSINAC
Tonneau	BOLE
Alvar	W. de BOUCHGARD

Opérateurs . . . . . *GIBORY et LUCAS*

Le premier ouvrage de
LUXE
consacré au cinéma

" Photogénie "

DE BRUNOFF, éditeur
32, rue Louis-le-Grand
PARIS

:: :: :: Les éditions de :: :: ::

La Sirène

7, rue Pasquier
PARIS
Tél. : Louvre 49-38

COMŒDIA ILLUSTRÉ

TOUS LES MOIS
SON NUMÉRO
MAGNIFIQUE
SES CHRONIQUES
SES DESSINS
SES PHOTOS
SES MODES
SON SUCCÈS

Pour savoir ce que sont
et ce que font les vedettes
de l'Ecran, lisez... ... ...

CINÉ POUR TOUS

Direction
26bis, rue Traversière
PARIS

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
: 218-13 :

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

Votre Spectacle

Vous le désirez attrayant et du meilleur goût, tantôt dramatique et parfois badin ; pour guider votre choix sachez donc que c'est la marque d'un film et non son titre qui doit retenir votre attention. Très artistiques et plaisants à voir, les films signés **Gaumont** ont une réputation légendaire; ils constituent de merveilleuses réalisations dont la vision vous fera toujours passer des heures agréables. Sa production est des plus variées, puisqu'elle comporte les

Grands films artistiques **Gaumont** de la série **Pax** - La nouvelle production suédoise de la Svenska. - Les superfilms de l'U. C. I. et les meilleures exclusivités du monde entier

Allez les voir dans toutes
les bonnes salles de Cinéma

Ses succès comme ses pétales
:: renaissent sans cesse ::

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

13 Mai 1921
Numéro 2

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

IRENE CASTLE

La mince et fine danseuse aimée de Paris, devenue vedette cinématographique et fêtée pour sa grâce, ses robes, son originalité délicieuse dans *Cœur d'Héroïne*, *la Marque de Caïn*, *la Fille de Bohême*, et aujourd'hui, *Dans les Griffes de l'Au-delà*.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

LE STUDIO MODERNE...
DECORATION... DÉCORS DE CINÉMA...
INSTALLATIONS ET MEUBLES...

NOUVEAU THÉATRE

(*Ex-Grévin*)

Directeur : **Irénée Mauget**

20 h. 30. — ***Le Sentier Secret***, pièce en 3 actes, de M. Auguste Villeroy.

Mmes	**H. Melvyl**	Marcelle
	C. Barré	Maria
	D. Réal	Gilberte
MM,	**M. Mayen**	Jacques
	de Loisel	Hart

La Souriante Madame Beudet, tragi-comédie en 2 actes, de MM. Denys Amiel et André Obey.

Mmes	**Gréta Prozor**	Mme Beudet
	C. Vallet	Gabrielle
	Bl. Peyrens	Marguerite
	C. Barré	Mme Barré
	Desly	Eugénie
MM,	**Jacques Baumer**	Beudet
	Coquillon	Lebas
	Liausu	Dauzat

Vous écrivez bien,
mais H. Compère
14, Rue Henner
copie bien

.... et bien entendu
vos Chapeaux
chez Madeleine
PANIZON
8, Rue de Ponthieu
PARIS

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR
Téléphone : 218-36 :
14, Rue Duphot
PARIS (Ier arr.)

On tourne

Dans le film que Jean Kemm a tiré de *la Ferme du Choquart*, de Victor Cherbuliez, on verra pour la première fois dans un grand rôle d'écran, Mary Marquet, la brillante interprète de *l'Aiglon*, de *l'Homme à la Rose*, de *la Bataille*, etc.

●

Germaine Dulac, metteur en scène de *La Cigarette* et de *La Belle Dame sans merci* achève *La mort du Soleil*, d'André Legrand, avec André Nox.

●

Les interprètes du *Rail*, d'Abel Gance, sont Séverin Mars, Pierre Magnier, Gabriel de Gravonne, Térof et Miss Ivy Close.

●

Ecce homo d'Abel Gance, est un film inachevé où devaient paraître Berthe Bady et la danseuse-mime Dourga, entrevue dans *La Sultane de l'Amour*.

●

Les Trois Mousquetaires (Edition française) ont été ainsi distribués par H. Diamant-Berger et Andréani: Aimé Simon-Girard (D'Artagnan), Henri Rollan (Athos), Martinelli (Porthos), De Guingand (Aramis), De Max (Richelieu), Desjardins (M. de Tréville), Andrew F. Brunelle (Buckingham), Rieffer (Louis XIII), Joffre (Bonacieux), Armand Bernard (Planchet); Pierrette Madd (Madame Bonacieux), Claude Mérelle (Milady), Jeanne Desclos (Anne d'Autriche), Germaine Larbaudière (Mme de Chevreuse), G. Jacquet (de Winter).

●

Les Trois Mousquetaires (Edition américaine) sont adaptés par Edward Knoblock et Fred Niblo et interprétés par Douglas Fairbanks (D'Artagnan), Georges Siegmann (Porthos), Marguerite de la Motte (Mme Bonacieux).

●

La Nuit du 13 est pour Henri Fescourt une sorte de début. Abondant producteur de bandes faciles et intelligentes, chez Gaumont avant la guerre, il réapprit le métier, tout différent de l'ancien système, pour exécuter *Mathias Sandorf*, ciné-roman, chez Louis Nalpas. Maître de ses moyens, maintenant il réalise tout à son aise ce qu'il souhaitait. *La Nuit du 13*, premier d'une série que nous espérons féconde, est interprété par Yvette Andreyor, Jean Toulout et Vermoyal.

●

D. W. Griffith, le puissant ouvrier d'*Intolérance* et du *Lys brisé*, prépare une vaste composition cinégraphique d'après le *Faust* de Gœthe.

●

L'auteur de *Jésus-la-Caille* et des *Innocents*, Francis Carco, a suivi l'exécution cinégraphique de son *Equipe*, interprétée par Jeanne Diris, Lagrenée, Valbel, Dalio, d'Esparbès, etc., etc.

●

Nous verrons un jour à l'écran Georges Pitoëff, l'intéressant comédien et metteur en scène de théâtre. On lui proposa tout dernièrement une création originale dans un film pittoresque en voie d'achèvement dans le plus grand studio de Paris. Mais il dut sacrifier ce début d'écran à son labeur théâtral, c'est-à-dire à *Celui qui reçoit les gifles*, *Oncle Vania*, *Mademoiselle Julie*.

●

Louise Lagrange est de retour à Paris. Fort goûtée naguère dans les productions du Film d'Art et de Pathé, elle épousa en Amérique, le comédien Georges Elliott, connu pour sa multiple activité de cinéphile. On dit que la jeune artiste favorisa beaucoup l'entrée de certains de nos films aux Etats-Unis.

●

Gilles Veber vient d'achever à Gênes les extérieurs de son drame d'écran, *Jettatura*, dont les principaux interprètes sont Elena Sagrary et Jean Dehelly.

●

Au studio du Film d'Art, à Neuilly, J. de Baroncelli achève de tourner *le Père Goriot*, d'après un épisode du roman de Balzac.

Les principaux interprètes sont: G. Signoret, Grétillat, S. de pedrelli, Jeanne Cheirel, Claude France, Monique Chrisès et Noémi Seize. Opérateur de prise de vues: Gibory.

L'Œil-de-Chat.

VITE
abonnez-vous

Le Numéro de
= cinéa =
n'est pas cher :
Deux francs.
MAIS
l'abonnement
est pour
RIEN
Soixante-Quinze Francs
pour 52 Numéros

Inutile de vous dire que ces conditions étonnantes d'abonnement ne dureront pas

ÉDITIONS
de la Bibliothèque Universelle
73, boulev. St-Michel, Paris
Dernières nouveautés parues :

G. A. Becquer
LE CHRIST à la tête de mort
Un beau livre traduit de l'Espagnol
1 volume in-16..... 6.75

R. L. Stevenson
L'étrange aventure du Docteur Jekyll
1 volume in-16 ..... 6.75

Pour paraître prochainement:
Multatuli
Max Havelaar
(Histoire d'une vie aux Indes Néerlandaises)

Nicolo Macchiavelli
La Mandragore
(Nouvelle traduction intégrale).

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

Réponses à quelques lettres

PETITE STAR. — Vous aurez rectifié de vous-même la coquille du dernier numéro, où il était parlé de *Maë* Murray (interprète américaine d'*Anice* et *Un délicieux petit diable*), et de *Mag* Murray (interprète française de *Papillons* et *Li-Hang-le-Cruel*).

CHRISTIAN. — Dans un tout prochain numéro nous publierons un scénario qui vous renseignera suffisamment sur le style, le découpage, le mouvement d'une composition cinégraphique.

MARY. — Ecrivez à M. Thiollat, 37, rue Ampère. Il vous procurera d'excellentes photos des stars de New-York et aussi de Paris.

J. R. — *Cinéa* répond à toutes les lettres. Dans le dernier numéro, Louis Delluc répondit à ses correspondants de *Paris-Midi*.

CHARLES V. — M. Edmond Sée a été jeune, certainement, mais bien avant le cinéma — et peu après Porto-Riche.

COSTEL. — Ce qui me dégoûte un peu, c'est que les commerçants du ciné sont tous d'accord quand ils veulent protester contre des taxes absurdes, pour proclamer les vertus de propagande, d'enseignement, d'idéalisation, etc. du cinéma. Quand on pense que justement le film d'éducation est traité avec un mépris obstiné, il y a de quoi grogner un peu. Pour un mélodrame les capitaux sont presque aussi faciles à trouver que pour une petite femme qui veut figurer aux Folies-Bergère, mais essayez donc de trouver vingt mille francs pour un beau « documentaire » français...

UN JEUNE HOMME. — Certainement, faites une société anonyme, mais ne prenez pas comme président du Conseil d'administration quelqu'un qui a passé sa vie à obéir à d'autres présidents du Conseil d'administration.

HENRY. — En somme, les commanditaires voient grand dans les comptes d'un film, il n'aiment que ce qui est vaste, important, sérieux. Ainsi, ne leur parlez pas d'une bouteille de porto (12 francs) pour une scène d'ivresse : ils vous déclareront avec éloquence qu'une scène d'ivresse s'obtient aussi bien avec un litre d'eau rougie. Mais parlez leur de huit jours supplémentaires de studio (la location du studio est généralement de mille francs par jour, électricité non comprise) et je suis persuadé qu'ils vous encourageront.

V. S. — Mme Sorel n'a tourné qu'une fois, je crois, et c'était *La Tosca* au Film d'Art, il y a dix ou douze ans. M. Le Bargy était Scarpia. Le film n'est pas au musée de la Comédie-Française.

LOVE YOU. — Vous avez raison, *Georgette et son chauffeur* est une sale blague faite à Bessie Love. Si pure dans *Pour sauver sa race*, si vive et ardente dans *La Conquête de l'or*, si humaine dans *Intolérance*, la voilà toute quelconque en robes bêtes dans un film sot, et très vieux. Mais vous la verrez (un jour) spirituelle, tendre et quasi nue dans son nouveau film pastoral.

MLLE FIFI. — Il ne faut pas vous énerver comme ça. Tout va de l'avant peu à peu, oui, oui. Les critiques soulevées par la photo (?) et la mise en scène (??) de La Plus Belle Femme de France ont scandalisé ceux qui avaient exécuté (???) cette illustre série. Et pourtant ILS ont apporté cent fois plus de soin à la série de la Reine des Provinces. Il y a même de jolis portraits : la Basquaise, la Corse aux yeux flous, la Savoyarde, etc... Et je vous assure que la prochaine fois, ce sera encore mieux.

FRANÇOISE. — Nous en reparlerons.

CANUDO. — Non Canudo, tout ce que vous voudrez, mais pas *écraniste*. C'est horrible. Trouvons autre chose. Les Américains disent : *directeur*, les Allemands : *régisseurs*, et les Français : *metteurs en scène*. Pas beau, tout çà. Trouvons, trouvez autre chose. Et nous dirons merci à CASA.

ROLAND P. — Naturellement, ILS ne pouvaient pas supporter que nous disions tant de mal d'eux et tant de bien des Américains. Mais alors, pourquoi se sont-ils mis à les imiter ? Mal, d'ailleurs.

V. V. — *Le Crapouillot* avait déjà consacré un numéro au cinéma, il y a un an, je crois. Il y a là quelques esprits qui comprennent le cinéma et qui, surtout, aideront à le faire comprendre.

SUZANNE B. G. — Ai reçu votre photo. Eh bien, vraiment, ne faites pas de cinéma. Votre photo révèle votre beauté et une âme aimable, qui n'a point de temps à perdre dans l'art, le travail, le mariage ou le cinéma. Votre maquillage de ville est excellent. Entrez dans un bar — n'importe lequel de la rue Caumartin — et je serais bien étonné si, au bout d'une heure ou deux, quelqu'un de très bien ne se faisait un plaisir de vous donner des conseils pour votre avenir. Bonne chance.

ROSE F. — Vous LA trouvez distinguée (sur l'écran) et votre sœur LA trouve froide (sur l'écran). Et bien, je vous dirai que, à la ville comme à l'écran, elle est idiote. Mais ne lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit.

L'ŒIL-DE-CHAT.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Pathé-Revue*. — *Les actualités*. — *Charlot joue Carmen* (réédition). — *La fille du fauve*, scène dramatique jouée par Pearl White. — Reprise de *David Garrick*, comédie romantique du XVIIIe siècle.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Les mutinés de l'Elsinore*, drame. — *Silence de femme*, comédie dramatique. — *Voleur de femmes*, 3e épisode : Claudia Ryss.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Actualités de Pathé-Journal*. — *Gigolette*, grand drame de la vie parisienne par Pierre Decourcelle adapté par H. Pouctal. 2e époque : La bataille de la vie. — *Charlot joue Carmen*, 1er chapitre. — *Le Fauve de la Sierra*, grand cinéma-roman 10e et dernier épisode : Résurrection imprévue.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Pathé-Revue*, le magasine de l'écran. — Franck Mayo dans *l'Indomptable*, comédie dramatique. — *Charlot joue Carmen*, comique interprété par Ch. Chaplin, 1er épisode : Le coup de foudre.

En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, interprété par Eddie Polo, publié par *La Presse*, 1er épisode : La confession rouge. — *Le singe d'Albalie*, comique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière directeur M. P. Ruez. — *Divorçons*, comédie gaie. — *La Paloma*, drame. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *La belle dame sans merci*, interprété par M. Jean Toulout et Mmes Tania Duleyme et Denise Lorys. — *Picratt danseuse*.

3e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Les exploits du pirate allemand : « Le Mœwe »*, film réclamé par la clientèle. — *Venise et le lac Majeur*, plein air. — *Rose Mary, la fée aux poupées*, comédie sentimentale. — *Velty, la terrible cow-boy*, comédie comique, — *L'enlèvement de Miss Pinguetl*, ultra comique.

Palais de la Mutualité, 235, rue Saint-Martin.

GRANDE SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Pathé-Revue, cinémagazine animé, documentaire scientifique, amusant. — *Charlot mène une vie d'artiste*, comique américain. — *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en 3 actes, interprétée par la jolie Mary Milles. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, 2e époque : La bataille de la vie. — *Pathé-Journal*, toutes les actualités au jour le jour.

GRANDE SALLE DES FÊTES 1er ÉTAGE

Toutes les actualités au jour le jour. — *Charlot est bien reçu*, comique américain. — *L'indomptable*, grand drame d'aventures en 4 actes, interprété par Frank Mayo le superbe athlète. — *La Fille du Fauve*, grande scène dramatique de l'Alaska en 5 actes, interprétée par Miss Pearl White. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman publié par *Le Petit Parisien*, 4e épisode : Le remords de Fergus.

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Directrice Mme Walltier. — *Cœurs d'enfants*. — *Le match d'Anatole*. — *Fatty et Charlie découchent*.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités*. — *Le Rêve*, d'après le chef-d'œuvre de Zola, avec Signoret, André Brabant. — *Les oiseaux sauvages sur la côte d'Islande*.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Les monuments à Séville*, plein air. — *Le Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, tragédie héroï-comique. — *Attraction :* Le trio Frantos, perchistes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 1re époque : les Ailes blanches. — *Picratt danseuse*, film comique en deux parties.

6e ARRONDISSEMENT

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *L'Homme aux trois masques*, 4e épisode. — *L'américain* (Douglas Fairbank). — *Gigolette*, 1re époque : Les Ailes blanches. — *Gaumont-actualité*.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. M. G. Moyse, directeur. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode : L'Innocent. — *Narcisse garçon d'hôtel*, comique. — *Pour l'honneur de sa race*, grande scène dramatique avec Sessue Hayakawa.

Madeleine-Cinéma, 14, boulevard de la Madeleine. Louvre 36-78. — *Les actualités*. — *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale. — *Rome*, 2e promenade. — *L'indomptable*, drame d'aventures. — *Le singe d'Albalie*, comique.

IL FAUT VOIR :

"Dans les griffes de l'au-delà"

"La Belle Dame sans merci"

"David Garrick"

"Le Rêve"

"Le Dieu captif"

Ceci n'est pas de la publicité

Dessin de Bécan.

Richard Barthelmess que vous venez de voir dans le rôle émouvant du Chinois (*Le Lys Brisé*) et que vous reverrez la semaine prochaine dans *Trois Maris pour une femme* avec **Marguerite Clark**

Programmes des Cinémas de Paris

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE

Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

PROGRAMME DU 13 AU 19 MAI

Le Singe d'Athalie, comique.

Les Trésors du Cœur, comédie avec MARY MILES.

Gaumont-Actualités.

L'Indomptable, film d'aventures joue par FRANK MAYO.

8e ARRONDISSEMENT

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *Le travail des scaphandriers*. — *Tout arrive*, avec Tom Mix. — *Joé gentleman*, fantaisie comique. — *L'Homme aux trois masques*, 4e épisode. — *Pépinière Journal*. — *Le pauvre amour*, interprété par Lilian Gish. Fary dans son répertoire.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *Les trésors du cœur*, avec Mary Miles. — *Les exploits du pirate allemand « Le Mœwe »*.

9e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai. — Central 81-07. *Gigolette*, 2e époque. — *Le Fauve de la Sierra*, 10e épisode : Résurrection imprévue. — *Pathé-Journal*. — — *Pathé-revue*.

10e ARRONDISSEMENT

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Visite à Stockolm*, plein air. — *L'enlèvement de Miss Maud*, film d'aventures. — *L'étreinte de la pieuvre*, 2e épisode. — *Fatty avialeur*, comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *De San Francisco au Japon*, — *Les trésors du cœur*, joué par Mary Miles. — *Le chéri de la danseuse*, comique. — *L'homme aux trois masques*. — *Le trio Anlon* (haute école) Daligny. — Les chansons filmées de G. Lordier.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-revue*. — *Gigolette*, 2e époque. — *Le galant tailleur*, comique. — *Pathé-Journal*, — *Le Fauve de la Sierra*, ciné-roman. — *Un loup dans la bergerie*, fou rire.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le chéri de la danseuse*, comique. — *Les trésors du cœur*, joué par Mary Miles. — *De San Francisco au Japon*, voyage. — *L'homme aux trois masques*. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Un loup dans la bergerie*, fou rire. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Pathé-Journal*. — *Le galant tailleur*, comique. — *Gigolette*, 2e époque. — *Pathé-revue*, coloris.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 67-59. — *Le Rêve*, d'Emile Zola. Adapté et mis en scène par J. de Baroncelli. — M. Maurice Hamel, homme de lettres parlera d'Emile Zola et du *Rêve*. — *Le Destin rouge*, drame Français de Frantz Toussaint en 4 parties. — *Les coulisses du cinéma*, 7e série, — *Palace Journal*, actualités de la semaine. — *Attraction* : Régine Odry, chanteuse d'Opéra-Comique.

11e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 *bis*, rue Richard-Lenoir (place Voltaire. — *Ce doux Fatty*, comique. — *Voleurs de femmes*, 3e épisode. — *Maître Evora*, drame avec Régina Badet. — *Intermède* : Lyebel, chanteur a voix.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*, le magasine de l'écran. — *Charlot et Fatty dans le ring*, comique avec Charlie Chaplin et Fatty Arbuckle. — *Cosmopolis*, drame d'après la roman de M. Paul Bourget de l'Académie Française. — Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, grand ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. — 1er épisode : La confession rouge. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle. 1re époque : La bataille de la vie.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont-actualités*. — *Picratt danseuse*, film comique en 2 parties. — Douglas Fairbank et Alma Rubens dans *L'Américain*, comédie d'aventures. — *Attraction* : Le trio Riova's, équilibristes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2e époque : La bataille de la vie,

14e ARRONDISSEMLNT

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé*. — *Le lys brisé*. — *Le Tourbillon*, 3e épisode. — *Mago Maga en Chine*. — *Sur scène* : Mehams.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage de France*. — *Le long de la Durance*. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*. 9e et dernier épisode : La main qui punit. — *Gai... Gai.. marions-nous*, comique. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du célèbre roman de M. Paul Bourget.

Splendid-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Fatty*, le joyeux comique. — *Mystéria* : La main qui punit. — *Le moulin de la mort*, grandes aventures sensationnelles. — *Le Capitaine Fracasse*, tragédie héroï-comique.

15e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. — *Pathé-Journal*, actualités au jour le jour. — *Types et paysages corses*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*. 4e épisode : Le remords de Fergus. — *La Caution*, drame en 5 parties avec Dorothy Phillips. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. Première époque : Les ailes blanches. — *Charlot mitron*, comique. — *Intermède* : Rosel, sosie de Mayol dans son répertoire.

Programmes des Cinémas de Paris

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — *Voleurs de femmes*. 5e épisode : Les deux rivaux. — *L'Indomptable*, comédie dramatique jouée par Franck Mayo — *Zigoto dans les carrières*, film burlesque. — *Gaumont-actualités*. — *Attraction :* Les Stanley Bros, acrobaties aériennes.

Vaugirard-Cinéma. — *Pathé Journal*, actualités. — *Le signal d'alarme*, drame. — *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Charlot joue Carmen*, 1er épisode.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU 13 MAI AU 16 MAI 1921 : *Les étoiles du cinéma*, 10e série, — *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'ami commun*, grand drame en deux époque, adopté du célèbre roman de Ch. Dickens. — *Eclair Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 17 MAI AU 12 MAI 1921. — *Joë le marin*, comique. — *Georgette et son chauffeur*, comédie interprétée par Bessie Lowe. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — *Pathé Journal*, actualités.

Paladium de Paris, 83, rue Chardon-Lagache et 3, rue Callot (boul. Exelmans). Auteuil 29-26. *Actualités Gaumont*. — *Le Mont d'Or*, plein air. — *Némésis*, de Paul Bourget. — *Charlot violoniste* — *Attractions :* Les 2 Berney, musicaux. — Les Partally, duettistes. — Les Poliardis, patineurs.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Les Deux Gamines*, 9e épisode : Le serment de Ginette. — Louise Glaum, dans *Esclave du Passé*, scène dramatique. — Olive Thomas dans *Une enfant terrible*, comédie. — *Bill Bocker chez le dentiste*, comique. — *Le Scarabée*, documentaire.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU 13 MAI AU 16 MAI 1921 : *Joë le marin*, comique. — *Georgette et son chauffeur*, comédie interprétée par Bessie Lowe. — *Gigolette*, 2e épisode : La bataille de la vie. — *Pathé-Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 17 MAI AU 16 MAI 1921 : *Les Etoiles du cinéma*, 10e épisode. — *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'ami commun*, 1re époque. Grand drame en 2 époques, adapté du célèbre roman de M. Charles Dickens. — *Eclair-Journal*, actualités,

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Refuges pour animaux*, documentaire. — *Sur le ring*, dessins animés. — *Fleur des neiges*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Dans la nuit*, drame. — *Margot aime les ours*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Villiers-Cinéma, place Lévis, 21, rue Legendre. Wagram 78-31. Directeur : M. Paul de Hermua. — *Le château de Blois*, documentaire. — *Le Roi de l'audace*, 1er épisode : La confession rouge. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Jimmy le mystérieux*, comédie dramatique.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Fridolin chef de rayon*, comique en 2 parties. — Miss Mary Miles dans *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en cinq actes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H Pouctal.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. Wagram 62-10. — *La Rochelle*. — *Le Tourbillon*, 4e épisode. — *Aladin ou la lampe merveilleuse*. — *Joë le marin*. — *Pathé-Journal*. — *Gigolette*, 1re époque.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Le singe d'Athalie*, film comique. — Bessie Barriscale dans *Le vrai coupable*, grande scène dramatique — *Pathé-Revue*, film documentaire. — Frank Mayo dans *L'Indomptable*, drame d'aventures. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes publié par *l'Eclair* et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 5e épisode : Les deux rivaux.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le signal d'alarme*, drame. — *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Charlot joue Carmen*, 1er épisode.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur M. F. Destannes. — *Sur les sommets du Larch Mountain*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman en 12 épisodes du *Petit Parisien*. 4e épisode : Le remords de Fergus. — *Le singe d'Athalie*, scène comique hilarante. *Eclair-Journal*, actualités. — *L'ami commun*, grand drame adapté du célèbre roman de Ch Dickens, 2e époque.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-propriétaires : M. Moisset et Cie. — *Maître Evora*, grande comédie dramatique. Auteur-interprète : Régina Badet. — *Le Tourbillon*, 3e épisode : Le Moulin de la mort. — *Charlot rival d'amour*, comique. — *Actualités Pathé-Journal*. — *Attraction :* Le chanteur romanichel.

18e ARRONDISSEMENT

Gaîté-Parisienne, 34, boulevard Ornano. M. Renaut, directeur. — *Un cas de conscience*, comédie dramatique. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — *Les trois masques*, grand ciné-roman, 4e épisode. — *Attraction :* Régis, de l'Opera.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Programmes des Cinémas de Paris

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *La bombe d'avion*, comique. — *Les surprises du dancing*, comique. — *La Dentellière*, comédie. — *Douglas au pays des mosquées*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 36-68 — *La ceinture des amazones*, film à grand spectacle avec le célèbre athlète Ausonia. — *L'enlèvement de Miss Maud*, comédie interprétée par May Allison. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction sensationnelle :* De Rocroy, le plus fort illusioniste manipulateur du monde.

Grand Cinéma Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Fleur des Indes*, — *Une femme d'attaque*.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *L'argyronète*, 3e épisode. — *Héroïque mensonge*. — *L'aveugle de Twin-Forth*. — *Deux bons copains*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-Revue*, film documentaire. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'*Eclair* et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 5e épisode : Les deux rivaux. — Bessie Love dans *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Cosmopolis*, ciné-drame tiré du roman de Paul Bourget. — *Fridolin chef de rayon*, comique en deux parties.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Mardet 22-81. — *Le Traquenard*, comédie sentimentale avec Christiane Vernon et Georges Lannes. — L'inénarrable Charlot dans *Charlot joue Carmen*, en 2 parties. — *Le collier de la reine*, comique. — *Le singe d'Albalic*, comique. — *Attraction :* Wald and Mertens original comedy acrobats. —

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Napoléon et ses grognards*, grande allégorie avec soli, chœurs et ballet. Partition spéciale écrite par Jean Nougués. — Mme Delna de l'Opéra, la Vivandière. L'évocation du tombeau. Le défilé des grognards. Chansons de route. Grand divertissement militaire. Un bivouac aux armées d'Iéna. Apothéose. 220 exécutants. En deuxième partie : Le chef-d'œuvre de Paul Bourget : *Nénésis*.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Gai... gai... marions-nous*, comique. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue Carmen*, désopilante fantaisie en deux épisodes. 1er épisode : Le coup de foudre. — Eddie Polo dans *le Roi de l'audace*, ciné-roman d'aventures en 10 épisodes publié par *La Presse*, 1er épisode : la confession rouge. — *Pathé-Revue*, le magasine de l'écran. — *Les coulisses du cinéma*, 6e série, documentaire. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle. 1re époque : La bataille de la vie.

19e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. Directeur-propriétaire M. Victor Deunier. — *Fridolin vainqueur*, comique. — *La Tisane*, comédie interprétée par la petite Simone Genevois. — *L'Homme aux trois masques*, 2e épisode : Le calvaire de Pascaline. — *Actualités-Pathé*. — *La lutte pour la vie*, d'après le drame d'Alphonse Daudet. — Les chansons filmées de G. Lordier.

PEARL WHITE
reparaît dans *La Fille du Fauve*.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — *Fridolin vainqueur*. — *L'Homme aux trois masques*, 2e épisode. — *La Tisane*, comédie avec la petite Simone Genevois. — *Actualités Pathé*.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6 rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. *Gambetta-Journal*. — Joubé dans *Fleur des neiges* (adaptation musicale avec chant). — *Le Roi de l'audace*, avec Eddie Polo 1er épisode. — *Gigolette*, d'après Pierre Decourcelle. — Biscot dans *Zidore ou les métamorphoses*.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Gai... gai... marions-nous*, comique. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne* 9e et dernier épisode : La main qui punit. — Charlie Chaplin dans *Charlot mitron*, comique. — Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, grand ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 1er épisode : La robe rouge. — *Fleur des neiges*, comédie dramatique interprétée par Romuald Joubé.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont actualités*. — Miss Helen Fergusson et Mitchell Lewis dans *Les Vautours*, grande scène dramatique. — *Attraction :* Les Renaudis, duettistes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2e époque : La bataille de la vie.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Toutes les actualités et faits divers du monde entier par le *Pathé Journal*. — *Pathé-Revue*, film documentaire. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2e époque : La bataille de la vie. — *Attraction :* Sartel, diseur vedette. — Pina Menichelli dans *Le roman d'un jeune homme pauvre*, d'après l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Dans la nuit*, grand drame d'actualité avec Norma Talmadge. — *Jeanne d'Arc*, grand film de reconstitution et illustration de la vie de la grande héroïne française. — *L'Homme aux trois masques*, 3e épisode : L'innocent. — Les Dalcy, jongleurs comiques de l'Alhambra.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut Fontenay-aux-Roses). — *L'Homme du Large*, par Marcel L'Herbier. — *Les Deux Gamines*, 5e épisode. — *Le lys sous l'orage*. — *Un emploi de confiance*, comique.

Grand Cinéma National, 116, boulevard National (Ivry-sur-Seine). Ivry-15. Directeur Gaston Tournier. — *Le crafère du Vésuve*. — *Mystéria*, 4e épisode : La folie ou l'or. — *Silence sacré*, avec W. Russell. — *Bélier de renfort*, comique.

Un abonnement d'un an donne droit à quinze lignes de publicité

Les Films d'aujourd'hui

Le Dieu Captif

C'est un film de William Hart...

Voilà ! C'est presque devenu une constatation péjorative et cela suffit à distinguer le caractère périssable des œuvres de ce grand tragédien.

Un film de Hart. C'est-à-dire qu'il y a des luttes, des corps à corps impressionnants, des batailles et ces grands « silences », qu'imposent soudain aux spectateurs la face fermée et pourtant convulsive de *L'Homme aux yeux clairs*.

On s'est ici avisé de travestir son éternelle figure de *ranchman* en chef indien. Pour être selon les lois du Far-West, de l'autre côté de la barricade, Hart n'en reste pas moins lui-même : le Justicier.

Ce film, quant à l'intrigue, me rappelle furieusement le bon vieux livret d'*Aïda*. Chipia, chef indien aime la fille du chef ennemi tout comme Radamès adore la fille d'Amonosro.

Pour le reste : rivalité de tribus, combats, ruines aztèques, sacrifices aux dieux, vierges amoureuses de la victime, tout est traité selon une bonne technique, sans éclat, avec une rigueur puritaine.

William Hart anime cela de tout son corps sec, musclé, précis ; du regard de ses yeux calmes et de sa force harmonieuse.

La photo est obscure. On semble avoir coupé délibérément les gros plans ». Est-ce un vieux film ? Est-ce un film mutilé ?

L'état actuel du cinéma en France ne me permet pas de décider sur ces questions pourtant strictement commerciales.

●

Gigolette

Et on a « tourné » *Gigolette*.

Il n'en pouvait être autrement puisque M. Decourcelle dirige une firme d'éditions cinématographiques. C'est pour beaucoup une raison nécessaire et suffisante.

On a fait de *Gigolette* un film en quatre parties. Tous les éléments du roman-feuilleton s'y rassemblent : viol, vol, rapt, folie, substitution d'enfant, apaches, filles, etc. C'est « de la belle ouvrage ». Vous ne tenez sans doute pas à ce que je vous raconte les malheurs de Pâlotte, de Zélie, du grand Charles et de leurs compagnons. Toutes ces histoires se ressemblent et celle-là ne fait pas exception dans le genre.

Maintenant, il serait injuste de ne point accorder à M. Pouctal une réelle maîtrise pour traiter de tels sujets. Ce vieux routier du cinéma, a traversé les âges héroïques et s'adapte, avec un bonheur inégal mais parfois remarquable, à notre époque.

Il y a au début de la troisième partie, une fête de nuit au *Frolic's Bar* admirablement réglé. Cette scène instruira les provinces dans le bel Art du Jazz et du Shimmy. Elle apprendra à la jeunesse dorée de Brives et de Marvejols qu'il est à Paris des restaurants viennois où des nègres au son d'orchestres américains, esquissent des pas russes.

Et l'interprétation, grâce à Mlle Séphora Mossé, à M. Colin, à M. Stéphen et à Miss Vernon sauve de la monotonie un film où les plus rocambolesques aventures semblent prévues !

PIERRE SCIZE.

●

Fille de Rien.

De l'amour, du jeu, des danses, des courses de taureaux, une gitane que

SEPHORA MOSSÉ, GEORGES COLLIN et MAUD GIPSY dans « GIGOLETTE »

l'on croit coupable et qui est la plus pure des femmes. Cela fait toujours passer une heure ou deux.

●

L'homme fort.

A quel moment le héros du film mérite-t-il ce nom ? Ce n'est point lorsque, armé de ses millions, il tue, vole, et ruine impunément ; c'est à l'heure où, transformé par le travail et la vie au milieu des travailleurs, son énergie implacable lui permet, après avoir sauvé une innocente, de s'accuser lui-même et d'expier volontairement ses crimes.

Le masque hallucinant de Frank Keenan, où il y a du faune et du Président Lincoln, évoque cette étrange nouvelle de Hawthowe ou des Ægipans dansent sous les yeux indignés d'un capitaine puritain. Le puissant acteur dégage parfaitement l'idée maîtresse du drame, malgré les auteurs, malgré un scénario chargé d'incidents qui ne sont pas tous très nouveaux : une double erreur judiciaire, l'empoisonnement d'un mari ivre le soir de ses noces, etc., etc.

Suivant l'usage il y a un procès en cour d'assises, où les jurés sont représentés par la douzaine de bimanes hirsutes qui jouent habituellement ce rôle. Les scènes où l'homme fort, implacablement, maintient son opinion contre tous, refuse de compléter l'unanimité exigée par la loi, et, de lassitude, arrache de ses collègues le verdict d'acquittement sont particulièrement frappantes.

L. L.

●

Master Beverley dandy. — Voilà un des films les plus charmants de la semaine. Ceux qui ont vu *Un drame au temps de Cromwell ; Le chevalier de la Taverne* retrouveront avec plaisir, sous d'autres noms, la jolie Cynthia, Gregory Ashburn, et quelques autres. La mise en scène, de M. Maurice Elvey, est aussi bonne que celle du *Chevalier* c'est-à-dire qu'elle est pleine de jolies trouvailles et d'effets artistiques fort originaux, rehaussés par une photo-splendide. Le sujet est aussi romantique que celui de l'œuvre précédente ; en un mot tout le film est digne d'être comparé à son devancier, et nous devons souhaiter que M. Elvey nous donne encore beaucoup de films comme ces deux-là.

H. J.

LA BELLE DAME SANS MERCI . . . . .

La Belle Dame sans merci est le dernier film réalisé par Mlle Germaine Dulac d'après l'argument d'Irène Hillel-Herlanger. Une lumineuse harmonie, un beau rythme, du goût et du style attestent la valeur de cette cinégraphiste et font vivre l'intelligente interprétation de Jean Toulout, Tania Daleyme et Denise Lorys.

PHOTO HENRI CASTERA

VAN DAËLE

Quelques mois ont mis en valeur ce talent sobre et vif d'interprète français avec *La Croisade*, *Ames siciliennes*, *Narayana*, *Le Destin Rouge*.

EN AMÉRIQUE

LOUISE FAZENDA
ET QUELQUES AUTRES

On raconte qu'une charmante et spirituelle actrice, après avoir quitté le théâtre pour se marier, s'était vue obligée de remonter sur les planches, son mari ayant perdu à la fois santé et fortune. Mais sachant combien il souffrait à l'idée que celle qu'il aimait se livrait au public, elle déguisait absolument sa personnalité et ne paraissait que derrière le masque de rôles grotesques.

La double personnalité de Louise Fazenda pourrait faire songer à cette histoire : mais non ; car, tant que nous ne savons pas ce qu'elle est hors de l'écran, le rapprochement n'est pas possible ; et si nous le soupçonnons, c'est parce qu'elle-même a levé son masque. Philomène, en rupture de Mack Sennett, serait-elle lasse de ses déboires, et devons nous nous inquiéter de ce que son auteur favori est Dostoievski ?

Tout artiste est un prisme, à travers lequel nous voyons l'homme et la nature. En nous parlant des autres, il nous renseigne sur lui-même. Lisons donc les croquis rapides par lesquels, en trois ou quatre coups de crayon, elle évoque ses camarades :

La princesse du conte de fée. L'arbre de mai. La poupée au sommet du sapin de Noël. Petits chats blancs.

Qui ne reconnaît Mary Pickford ?

Samovars et aigrettes. Un poignard dans une gaine de satin. Des corbeaux. Une cithare à travers les jalousies. Panthère familière. Souffle de l'Arabie.

Est-il utile de nommer Nazimova ?

Voici les sœurs Talmadge : Norma :

Des pavots dans les champs de blé. Dîner aux bougies. Parfum de jasmin dans la brise du soir. Zibelines.

Et Constance :

La femme de César. Alliances en platine. Piqué blanc. Yacht. Glace à l'ananas. Lune de miel au bord de l'eau.

Au lecteur de deviner maintenant ! Voici venir, mais point dans l'ordre indiqué, Gladys Brockwell, May Alison et Anita Stewart :

Fleurs de pommier. Cygnes sur les lacs d'été. Arc en ciel. Souvenir d'un sourire. Brise à travers les lilas.

Apaches. Tubéreuses. Orchidées noires. « L'autre femme. »

Bluets et Asphodèles. Turquoise. Rayon de soleil après la pluie. Lapins blancs.

Passons aux hommes. Lisez ceci...

Un flamand sur le soleil couchant. Parfums d'amandes sur une allée sombre. Hart Schaffner et Marx à Nagasaki. Jeune Bouddha jouant au golf...

... Et dites si l'on pourrait mieux faire comprendre ce qu'est Sessue Hayakawa à quelqu'un qui ne l'aurait jamais vu ?

William Farnum est :

L'Hamlet des forêts du Nord. Un violoncelle. Camps de bûcherons. Peinture d'un lion.

Et Charlie Chaplin... Ici, nous hésitons. On n'oserait essayer de définir Charlie Chaplin en un livre ; les mots manquent : Louise Fazenda sollicite notre indulgence.

Le prélude de Rachmaninoff joué en ragtime. Une mouche sur la tarte. Le jour s'en va. Saucisses aux petits pois. Vielle. Petits chiens perdus.

Il est plus aisé de circonscrire Pauline Frederick. En voici le périple :

Agate. Réincarnation d'une reine de Bohême. « La seconde Mme Tanqueray ». Lueur d'une lampe à travers le brouillard.

Et la synthèse d'Enid Bennett :

Lys de Pâques. Chant du printemps, de Mendelssohn. Phalènes blancs. Sainte Cécile.

Ouvrons une parenthèse. Ce pouvoir évocateur qu'on attribue d'ordinaire à la seule musique, ce don de faire sentir des parfums, entendre des voix qui ne sont pas celles des instruments, le septième art le possède donc pour ceux qui le comprennent ? C'est un *test ;* que ceux qui ne sont pas capables de le subir se reconnaissent aveugles et ne parlent plus cinéma.

Avez-vous vu Florence Vidor ? On craint presque de la voir, de peur qu'elle ne réponde pas à la description :

Portia. La maison au milieu du jardin tranquille. Le soleil sur l'enfant endormi. Dimanche matin.

Pour annoncer des artistes relativement peu connus chez nous, l'impression de Louise Fazenda vaut mieux qu'une photographie Je n'ai plus rien à apprendre sur Hobart Bosworth :

Tempêtes en mer. Acier bleui. Héros de Jack London. Vikings. Expéditions polaires. Taches de sang sur la neige.

Ni sur Alma Rubens :

Un lys rouge. Message d'amour dans un vieux missel. Rubis. Clair de lune sur l'Alhambra.

O magie de la couleur ! La même flamme rutile dans le nom de l'artiste, la fleur et la pierre qu'elle évoque, et le nom rappelé du palais de Grenade, *El hamra*, signifie *le Rouge.*

Dans une teinte plus pâle, voici Clarine Seymour :

Lucioles. La nuit, le parfum des orangers, le gémissement des ukulelé (ô Hawaï !) *Fleurs d'abricotiers.*

Et maintenant que le prisme nous a livré les images des autres, que nous dira-t-il de lui-même ?

Combinons la réfraction et la réflexion, plaçons le prisme devant une glace.

Fandango à Copenhague. Un enfant perdu dans la foule. Une larme sur l'affiche du cirque. Héroïnes de Tolstoï en maillot.

Et c'est ainsi que nous voyons Louise Fazenda au travers d'elle-même...

Lionel Landry.

LOUISE FAZENDA

On sera surpris sans doute de retrouver sous cet aimable aspect la burlesque et presque violente fantaisiste des comédies Mack-Sennett. Cette brillante clown-lady est aussi une essayiste littéraire de goût. Dans ces charmants portraits littéraires ne voyons-nous pas le sien propre — que vous lirez au bout de l'article voisin ? Il vaut un petit poème et rayonne de psychologie.

Et maintenant, les Films Suédois !

Il paraît que le cinéma français va se décider à être français. Nous le croirons quand cela sera. Il n'est point cinéma du tout dans ses adaptations toutes théâtrales d'œuvres théâtrales, — et il n'est point français dans ses adaptations timorées de la somptueuse et forte technique américaine. Et pas davantage le cinéma français ne serait-il français en adoptant — adoption, adaptations, ou parodie! — l'art muet des Suédois.

Le style d'écran des Américains reste pour le moment la formule quasi parfaite en sa netteté du drame cinégraphique. Les films suédois n'ont pas cette verve directe que nous avons aimée avec Hart, Hayakawa, Chaplin, Norma Talmadge, Ince, Griffith, Mac Sennett et leurs pairs. Le style d'écran des Nordiques participe plutôt du roman et n'atteint que par un détour ses vertus propres. Mais il comporte tant de soin, de goût, d'intelligence, il est servi par de tels talents, par de tels esprits, que sa force l'impose. Et les noms de Svenska et Skandia menacent d'éclipser ceux, illustres, de Goldwyn, Selznick, Paramount, Big Five ou Robertson Cole.

Mais ce n'est pas l'incroyable mise au point de cet effort d'art qui lui livra notre admiration. Nous avons aimé chez les Suédois leur sens de l'intimité, de l'âme, de la pensée, de toute la vie intérieure. Une atmosphère nuancée et profonde rend le scénario presque inutile. Vivre avec des gens et les connaître, quelle impression! Et comme les voilà tout soudain stylisés parce que nous sentons (autrement que par des actes) leur pensée. L'image animée devient autre chose que de l'imagerie. La psychologie la plus simple, la plus souple, la plus vivante et naturelle, se développe devant nous et envahit nos yeux d'abord.

Les Proscrits, ce film importe à l'art muet, comme, en leur temps, *Pour sauver sa race* ou *David Garrick*. C'est le premier duo d'amour *entendu* au cinéma. Un duo qui est toute une vie, qui nous fait vivre toute une vie. Est-ce un drame ? Que s'est-il passé ? Je ne sais. Se passe-t-il *quelque chose* dans *Roméo* et dans *Tristan* ? Des gens s'aiment et vivent. C'est tout.

Nous avons eu souvent cette impression aiguë de vérité et d'étude humaine dans les films suédois. *Le Trésor d'Arne* est un beau poème. Ceux qui l'ont vu l'ont adoré. Mais peu l'ont vu. Car les directeurs de cinéma n'aiment pas les films suédois. Pourtant (ne serait-ce que pour mettre en relief *Judex* et *Tue-la-Mort !)* ils gagneraient à offrir aux spectateurs ces pages lumineuses. Je ne pense pas que le public ait boudé au *Monastère de Sendomir*, qui n'a pas la pureté séduisante du *Trésor d'Arne*, mais dont l'atmosphère a tant de chaleur.

Ah! l'atmosphère! Rappelez-vous la délicieuse intimité grisaille de *la Montre brisée*, la grâce prenante de *la Petite Fée de Solbakken*, et même du trop ingénieux *Mariage de Jonjon*. *La Vengeance de Jacob Vindas* a déplu aux Parisiens, mais leur déplaira toujours ce qui touche à la religion sans lyrisme, comme naguère *le Chrétien*, puissant film anglais, et *la Rédemption de Panamint*, émouvant film américain. Les Français préféreront *le Rêve*, et sa plus solide poésie.

On nous annonce d'autres, beaucoup d'autres productions suédoises. Ne les négligez pas. Elles apportent des merveilles. Encore une fois, que les cinéphiles de France ne se trompent point. La beauté impérieuse de ces films n'est point due à la photographie, aux projecteurs, aux caches, fondus, et autres trucs de l'opérateur. Ce sont là accessoires de prix et de luxe, mais rien de plus. Le goût, le tact, la mesure, l'intensité en profondeur, et surtout l'humanité, cette humanité avec quoi les Américains nous firent parfois pleurer et qui, chez les Suédois, filtrée par une culture et une délicatesse inouïes, nous touche au plus secret du cœur. Sans humanité, vous ne serez que des photographes et des cabots. Il y a autre chose, que nous réclamons.

Et cela n'empêche pas de constater la virtuosité visuelle, photographique ou picturale de ces œuvres, ni de saluer la sobre autorité des interprètes. Nous n'avons pas vu ailleurs ce Siostrom, violoncelle troublant des thèmes de Selma Lagerloff *(les Proscrits, la Montre brisée)*, cette Tora Teje, sensuelle et précise d'expression *(le Monastère de Sendomir, la Montre brisée)*, Renée Bjorling, Richard Lund, et surtout Mary Johnson, lumière vivante du *Trésor d'Arne*, et il nous reste à voir Harriett Bosse, la grande star des écrans de Stockolm, et Jenny Hasselquist, l'illustre ballerine, à peine entrevue dans *Wolo*, d'harmonieuse mémoire, et tous les collaborateurs de ces *Kappelmeisters* photogéniques : Maurice Stiller, Ivan Hedquist, Siostrom, etc. Voilà des interprètes de cinéma. Voilà des hommes de cinéma. Voilà du cinéma.

LOUIS DELLUC.

La crise du français

Les critiques qui ont assisté à une présentation récente ont pu lire ce qui suit sur le programme qui leur était distribué :

« Andrew, fils de la première femme de l'illustre maison de Cudlestone, cherche pour faire face à des dettes criardes et pour satisfaire à ses nombreuses passions, de ruiner moralement dans l'esprit de Lord Cudlestone son père, son demi frère, George, officier dans le régiment de la Reine, afin de s'approprier des biens familiaux ».

Un peu plus loin, ils ont trouvé ceci :

« Il va en exiger le payement immédiat lorsqu'il apprend que Lady Elsie Gorton, pupille d'Andrew, qu'elle vient de lui signer un chèque afin qu'elle liquide sa situation ».

Quelques jours auparavant, dans un film dont les détails étaient fort soignés et même raffinés, ils avaient vu, en lettres plus ou moins onciales, qu'encadraient des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, ces mots :

« Elle tâchait à lui persuader... »

Où diable les maisons d'édition vont-elles chercher leurs rédacteurs? Que ne font-elles appel aux licenciés-ès-lettres qui, nous dit-on, sont obligés de prendre des postes de graisseurs d'essieux ? Comment veut-on que le public prenne au sérieux des œuvres qui lui sont présentés avec une telle négligence ?

L. L.

DESSIN D'EINAR NERMANN

HARRIET BOSSE

la grande vedette du cinéma suédois, mais la seule que nous n'ayons pas encore vue sur nos écrans

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Aux Studios Gaumont

On prêtait de nombreux projets à l'auteur du *Penseur* et de *Narayana*, on annonçait même qu'en collaboration avec M. Pierre Decourcelle, M. Léon Poirier allait filmer *L'Arlésienne*; ce projet en restera vraisemblablement là et nous croyons que *L'Ombre déchirée* venant d'être présentée, le metteur en scène tournerait *Le Coffret de Santal*, conte chinois, transposé en Persan, qui aurait cette particularité de ne comporter que des intérieurs.

●

Quant à ce parfait gentleman qui quitta les studios de la Villette — Et pourquoi ? — au lendemain du succès d'un excellent film, à la veille de la présentation d'un autre non moins bon, il s'y trouve de nouveau. Et avec le concours, pour l'interprétation, de Mlles Iribe et Madys, de MM. Roanne et Genika Messério, il se dispose à tourner une bande, dont le titre serait : *Les Ailes déployées*. Ce retour ne signifie pas un rattachement à la maison Gaumont, car M. Guy du Fresnay qui mit en scène *L'Ami des Montagnes*, est chargé de filmer maintenant pour le compte de la firme Jupiter.

●

La Maison Gaumont vient de s'attacher par contrat comme metteur en scène M. Desfontaines, qui va commencer un film tiré du roman de Mme Delarue-Mardrus : *Les Trois Lys*. L'interprétation comprendra M. Baissac, du Théâtre Sarah-Bernhardt, Mme Grumbach, de l'Odéon, et Mlles Yvonne Desvignes et Gine Avril.

●

Mais ?...

Musidora reviendrait-elle au genre de films qui firent son succès ?... C'est possible. On dit même que, délaissant les épopées carlistes, l'étoile irait prochainement en Autriche, aux environs de Vienne, tourner deux films policiers.

●

M. D'Auchy, dont la terreur épandue dans *Ames Siciliennes* empoigna le cœur des âmes simples change sa manière et veut nous prendre maintenant par des effets d'attendrissement. Avec le concours, pour l'interprétation, de MM. Mauloy, Warriley et André Luguet, et de Mlles Andrée Lyonnel et Vasseur, le metteur en scène tourne une adaptation de *l'Ecran brisé*, d'après le roman de M. Henry Bordeaux.

●

Ressouvenance

Violet fit un jour *Li-Hang-le-Cruel*... Il fut coupable...

Nous faillîmes avoir avec la Chine de tortueuses complications diplomatiques... Les Fils du ciel n'oublient ni le Bien ni le Mal... Ils se souviennent de Violet...

Celui-ci de son côté a bonne mémoire...

Il fit *L'Epingle Rouge*...

Il eut raison...

Dernièrement, la bande fut présentée à la Censure...

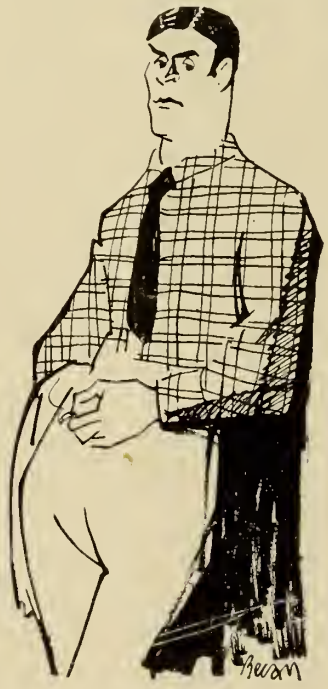
Et, comme par hasard, il s'y trouva un envoyé du Céleste Empire... Les Fils du ciel n'oublient ni le Bien, ni le Mal...

Or, celui-ci parti avec des intentions horriblement cruelles, s'en retourna souriant et ravi...

Son compatriote avait, dans le film, le rôle sympathique.

Violet avait bien du Talent...

Nous n'aurons pas la guerre avec la Chine...



MODOT

Le caractéristique interprete de *Un Ours, le Chevalier de Gaby, Monte-Cristo, la Fête espagnole*, tourne en Sicile *la Terre du Diable*.

●

Portrait express :

Norma Talmadge débute à quatorze ans sur l'écran à la Vitagraph Company aux appointements de cinq livres par semaine. Aucune préparation, aucune expérience, mais un tempérament et aussitôt le succès. Parmi ses meilleurs films : *Poppy*, *De Luxe Annie*, *The Isle of conquest*, *The loves and lies*, *A daughtes of two worlds*, *Yes or oo*, etc. Taille : cinq pieds deux pouces. Cheveux : noirs. Yeux : bruns. Mari : Joseph Schenck.

Elena SAGRARY

Vient de tourner à Gênes *Jettatura* de Gilles P. Veber, dont elle est la protagoniste, avec Jean Dehelly comme partenaire.

●

Les trois vedettes

Je les ai vues toutes trois ensemble. Peu jalouses pour des princesses de l'écran, ELLES étaient réunies.

L'une est cette jeune femme brune, héroïne des ciné-romans les plus lar-

moyants, qui se brouilla récemment avec notre national fabricant d'épisodes.

L'autre est cette jeune première aux appâts charnus, dont les foules de la Villette — où elle se révéla, d'ailleurs — aimèrent la perruque blonde en forme de bonnet à poils.

La dernière, enfin, est cette jeune fille qui cultive si bien l'art muet, que le rôle qu'on lui distribua pour ses charmes de grisette dans un music-hall montmartrois, est lui aussi... muet. Je les ai vues toutes trois.

Dans un drôle de quartier, pour des « stars » : au fond des Batignolles. Et je vais vous dire ce qu'elles y faisaient : elles y ornaient l'étalage d'un tout petit papetier de rien du tout.

Yvonne AUREL

Jeune première dans *Fabienne* et (comme l'indique ce dessin de Bécan) épave passionnée dans *la Bonne*, elle fait une création brillante dans *la Terre du Diable* de Luitz Morat, qui se passe à Naples, Palerme, Taormina.

Sous les espèces d'une série de cartes postales à vingt centimes où, vêtues de rose crevette et coiffées de vert bonbon, elles souriaient de mille façons diverses à des messieurs cosmétiqués pour bien prouver que :

Le meilleur Bonheur, c'est l'Amour
Et quand on aime, c'est pour toujours...

•

La Dame photogénique

Cinquante taillées sur le même patron. Un type... une calamité de la vie moderne.

C'est une dame qu'on voit partout. Dans les petits et les grands studios, à toutes les présentations. Elle harcèle chacun, ne lâche personne. Elle

Jaque CATELAIN

Le charmant et jeune héros du *Carnaval* et de *l'Homme du Large* achève aux studios Gaumont *El Dorado* où il joue un personnage de jeune suédois.

est inévitable et tenace comme un ennui d'argent.

Nul ne veut la présenter : aussi, elle vous aborde, s'arrogeant des titres, la poitrine en avant, souriante et prête au combat : « Mlle X... protégée de M. Z... » Elle a apporté 25 photos... pas un bout de pellicule. Elle s'asseoit, très à l'aise, cite de grands noms : « M. Untel m'a fait tourner... Oh ! j'avais désiré moi-même peu de chose à faire... je voulais essayer... j'étais contente... seulement après... on a coupé tous mes premiers plans... vous savez, c'est bien difficile !... A présent je suis sûre de moi... mais il me faudrait un rôle, parce que la figuration, n'est-ce pas ? Un personnage dramatique surtout... mon genre, écoutez, c'est Nazimova, mais j'aime bien aussi Robinne. Et puis, j'ai beaucoup de toilettes. Et je fais du cheval, je sais nager, conduire...

Et comme on n'a pas été grossier avec elle, elle reviendra...

Physiquement, elle a presque toujours une tare : des joues tombantes ou des yeux inégaux. Point pauvre (alors quelle excuse ?) elle promène la richesse de ses robes et de ses prétentions, la misère de son inconscience.

D'ailleurs, elle ment. Elle n'a jamais tourné. Heureusement ! Seulement, voilà : elle se croit photogénique !

C'est une dame qu'on voit partout, inévitable et tenace comme un ennui d'argent. Quelqu'un que je connais l'a surnommée : l'Insistance Publique.

DAVEN.

NOTES

SIGNORET. — Après *Flipotte*, le voilà, dans *le Rêve*, l'évêque. L'onction ne l'abandonne d'ailleurs jamais. Un fonds de grâce et de tendresse humanise ses caricatures et et synthétise ses types sentimentaux. C'était l'homme le plus souple de l'ancien théâtre d'Antoine. C'est le masque le plus mobile du cinéma français. Voir *le Vagabond*. Voir *le Secret de Lone Star*. Voir *la Rose*. Voir *Le père Goriot*.

EMMY LYNN. — *Mater Dolorosa* l'a créée. *La Dixième Symphonie* l'a épanouie. *Visage voilés, Ames closes* la révèle.

VAN DAELE. — Deux yeux qu'on a vu quelque part dans un chapitre de Sienekiewicz. *La Croisade*, c'est bien. *Amess ieiliennes*, c'est mieux. *Narayana*, c'est lui.

JAQUE CATELAIN. — C'était un danseur dans le *Torrent*. Quelqu'un ne le nomma-t-il point « un petit Nijinsky d'appartement. » Il danse encore — mais *en dedans* — pour *Rose-France*, pour *le Carnaval des Vérités* et pour *l'Homme du Large*. Ce sera du style dans le rythme.

SUZANNE DESPRÈS. — Suzanne Desprès.

MODOT. — Une gueule d'espada. Machaquito ou Luis Freg. Un parfum de ganaderia, une souplesse de sportif, une aisance d'artiste. Un artiste, disons-le.

A.-F. BRUNELLE. — *Chignole*. Et puis un tas de jeunes premiers. Ah ! les jeunes premiers... Qu'il vienne au drame, et vite !

FOOTITT. — Le seul. Pathé lui offrit naguère la place que Prince accepta. Aïe ! Mais il revient au ciné. Vingt ou trente ans de gloire sur piste préfacent très bien une gloire neuve à l'écran. Ce clown voit juste. Résumons-nous : il voit.

ANDRÉ NOX. — Une sérénité qui se ravage. *Le Penseur. Une Brute. Le Sens de la Mort*. Le sens du ciné aussi, bien entendu.

ALCOVER. — Il n'avait pas besoin de quitter la «Molière's House». Le ciné prouvait qu'il n'était pas du tout « Comédie-Française ». Voir *Champi-Tortu*.

YVONNE AUREL. — On lui a fait jouer les ingénues. Pourquoi pas d'Artagnan ou Œdipe ? Un vrai tempérament d'interprète du silence Elan. Sincérité. Vérité.

ANDRÉE BRABANT. — Renonce enfin aux petites filles. Faite pour le drame. Destinée à l'intensité.

L'ART POUR LE SEPTIÈME ART

Il serait inutile de rappeler ici les raisons qui nous ont fait baptiser d'un nombre ordinal cet art en lequel nous avons mis toute notre foi esthétique. Le Septième Art. Cela est entré, en deux mois, depuis ma conférence au Quartier Latin, dans le langage commun. Mais il est bon que l'on se souvienne déjà, que le « Septième Art » représente, pour ceux qui l'appellent ainsi, la puissante synthèse moderne de tous les Arts : *arts plastiques en mouvement rythmique, arts rythmiques en tableaux et en sculptures de lumières.* Voilà notre définition du Cinéma ; et, bien entendu, pour le Cinéma-Art comme nous le comprenons, et vers quoi nous nous efforçons.

Septième Art, parce que l'Architecture et la Musique, les deux Arts Suprêmes, avec leurs « complémentaires » : de Peinture, Sculpture, Poésie et Danse, ont formé jusqu'ici le chœur hexa-rythmique du rêve esthétique des siècles.

Le C. A. S. A. ce club des Amis du Septième Art, qui intéresse déjà le monde des artistes en France, autant qu'en Italie, en Amérique, en Pologne, à Tunis, en Espagne, en Roumanie, à surgi de notre volonté de grouper les forces vives de cet art, pour l'ennoblir. Et voici nos buts :

a) Affirmer par tous les moyens le caractère artistique du cinéma. Le cinéma étant indéniablement un Art, le Septième.

b) Relever le niveau intellectuel de la production cinématique française ; et ce, dans un but esthétique autant que commercial. Car il ne faut pas oublier que la littérature française ne s'est imposée au monde entier que par sa « qualité ».

c) Mettre tout en œuvre pour attirer vers le cinéma les talents créateurs, les écrivains et les poètes, ainsi que les peintres et les musiciens des générations nouvelles.

d) Considérer comme urgent l'établissement d'une « hiérarchie des salles » telle qu'elle existe au théâtre : Salles populaires et Salles d'élite, afin de mettre un frein à l'invasion totale et avilissante de la production feuilletonesque. Et ce, pour attirer au Cinéma les innombrables intellectuels qui s'en détournent, se refusant au « nivellement par en bas » de l'émotion artistique qu'ils demandent à un spectacle, et qui nient, en conséquence, le caractère d'art du Cinéma.

e) Organiser une propagande des plus actives pour une plus complète connaissance, de la part du public, des besoins autant que des fautes d'organisation et de directives de la production cinématique française. Et ce, dans le but de fournir aux réalisateurs les moyens que cet art nouveau réclame aujourd'hui plus que jamais.

f) Agir, par toutes voies de propagande, auprès de l'Etat, afin que des lois équitables et des appuis raisonnables soient par lui fournis à l'Art de l'Ecran, dans la même mesure au moins qu'il le fait pour l'Art de la Scène.

g) Attirer l'attention du public sur l'origine et l'évolution du Cinéma en France, par l'organisation officielle d'un premier Festival Cinématique Français. Contribuer à l'organisation du premier Congrès du « Film Latin ».

On connaît notre action, qui se développe de jour en jour, avec nos « Lectures Cinématiques » déjà illustrées pour Abel Gance, René Le Somptier, Germaine A. Dulac, Louis Nalpas. On connaîtra ici les réalisations que nous poursuivons, et que nous attendons. Une seule devise, pour tous : *L'Art pour le Septième Art !*

CANUDO.

Le principe de relativité

Que nos lecteurs se rassurent ; nous n'allons pas commenter les travaux d'Einstein, mais simplement rechercher pourquoi les maquettes et modèles à petite échelle, souvent employés en cinématographie, produisent rarement un effet satisfaisant.

Quand il s'agit des bateaux jouets qu'on nous montre agités par la tempête, ou brûlant comme dans *Cabaria* ou la *Reine des Césars*, l'échec de l'illusion est généralement imputable aux mouvements trop rapides qu'on leur imprime.

La question est plus subtile quand les maquettes sont immobiles, et on ne voit pas, au premier abord pourquoi, toutes les proportions relatives étant respectées, la maquette d'une ville ne produirait pas le même effet que la ville elle-même. Il semble qu'il faille attribuer la différence à la *perspective aérienne*, à la dégradation progressive des lointains qui manque sur le modèle à petite échelle. On pourrait peut-être y suppléer en diminuant la transparence de l'atmosphère qui entoure le modèle, en opérant par exemple après avoir créé un état d'humidité qui assure une absorption plus rapide des rayons acténiques. Il serait intéressant que des expériences fussent entreprises dans ce sens.

L. L.

● ●

Pour vous abonner à

cinéa

envoyez votre nom et

soixante-quinze francs *à*

cinéa

● ●

Mme Ida Rubinstein, dont les dons plastiques enthousiasmèrent Paris avec *Cléopâtre* et qui tenta de si curieuses réalisations théâtrales, du *Martyre de Saint Sébastien* à *Phèdre*, vient au cinéma enfin. Elle a tourné en Italie *La Nave* de d'Annunzio, que l'on a annoncée à Rome, à Londres, à New-York — et que l'on verra peut-être à Paris :: :: :: :: ::

PHOTO OTTO

Mme IDA RUBINSTEIN
dans *Hélène de Sparte*

DESSIN DE ANDRÉ MARTY

IDA RUBINSTEIN
dans *Le Martyre de Saint Sébastien*

DESSIN DE CAPIELLO.

André ANTOINE

André Antoine, défenseur de l'art muet comme de l'art dialogué, a beaucoup appris — et beaucoup enseigné — depuis ses émouvants *Frères Corses* jusqu'à l'harmonieuse *Mlle de la Seiglière* et aussi *la Terre*, d'après Zola, qu'il nous montrera bientôt.

DESSIN DE SACHA GUITRY.

SACHA GUITRY

On peut revoir *Un Roman d'Amour et d'Aventures* le premier et le seul film de Sacha Guitry, plein de détails charmants et ironiques. Absorbé par ses succès d'acteur et d'auteur dramatique (vous avez tous vu *le Grand Duc*) Sacha n'a pas le temps de penser au cinéma.

LES PAGES DE MA VIE

Par F. CHALIAPINE

Il commençait par saluer poliment l'inconnu, en lui adressant la parole d'une manière très courtoise. Il arrivait qu'un monsieur très distingué prêtait l'oreille aux propos de mon père et avec un sourire extrêmement aimable le demandait à son tour :

— Et vous désirez, monsieur?

Et mon père de dire :

— Je désire savoir pourquoi vous avez des yeux de cochon.

Ou bien :

— Est-ce que vous n'avez pas honte de promener dans les rues une gueule aussi dégoûtante?

Alors le passant devenait furieux, traitait mon père de fou, en déclarant que c'est lui qui avait une gueule ignoble, etc.

Généralement, tout ceci avait lieu après le « vingt du mois » date que je détestais de tout mon cœur. C'était le jour où tout ce monde au milieu duquel passait ma vie s'empoisonnait de l'eau-de-vie en bloc, sans aucune exception et se plongeait dans la débauche la plus noire. Les gens en se dépouillant de toute apparence humaine, se battaient entre eux, gueulaient à tue-tête, gémissaient, roulaient dans la boue, la vie devenait un cauchemar terrible, immonde, atroce.

Le lendemain, mon père restait au lit pendant toute la journée et buvait du kwas avec de la glace.

— Kwas!...

C'était la seule parole qu'il prononçait durant toute cette période. Son visage devenait livide, ses yeux hagards.

Ce qui me frappait surtout c'était la quantité du « kwas » qu'il avalait et je m'en vantais devant mes camarades en disant que mon père boit autant de « kwas » qu'un cheval de l'eau à l'abreuvoir. Ils ne s'étonnaient guère et me croyaient sur parole, semble-t-il.

Lorsque mon père n'était pas saoûl il me battait relativement peu mais cela lui arrivait quand même et sans aucune raison plausible, comme il me semblait.

Je me rappelle d'avoir fabriqué un jour un cerf-volant C'était une merveille tout orné qu'il était de grelots et de boites d'allumettes. Au moment de prendre son essor, il s'accrocha au sommet d'un arbre et comme je ne voulais pas le sacrifier ainsi, je grimpai sur l'arbre, décrochai le cerf-volant et me mis à descendre. Je fis cela d'une façon si maladroite qu'à mi-chemin j'eus une branche de cassée sous mon poids et en faisant des volte-faces par dessus la haie et le toit je m'abattis par terre presque sans connaissance.

FÉDOR CHALIAPINE

dans *Boris Godounow* qui est avec *La Pskowitaine*, *Judith* et *Le Prince Igor* un de ses plus grands succès de chanteur tragique.

Je restai étendu ainsi un temps indéfini, avec mon cerf-volant entièment brisé, puis je me relevai et après après avoir versé quelques larmes sur les restes du pauvre mutilé je trouvai d'autres distractions.

Le lendemain mon père m'ordonne :

Prépare-toi, on va aller aux bains!

J'adore encore maintenant d'aller aux bains publics, mais les bains en province c'est vraiment une chose exquise! Et surtout parce qu'après le retour à la maison, on buvait chez nous du thé avec des confitures.

A cette époque mon père et ma mère habitaient déjà le Faubourg des Drapiers.

Donc, mon père m'amène aux bains. Il était de très bonne humeur. Nous nous déshabillons. Tout à coup il se met à me regarder fixement et en désignant du doigt mon côté droit, il me dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Alors je vis que tout mon corps était couvert de taches bleues et jaunes, comme une vraie peau de zèbre.

— Je suis tombé. Cela m'a fait un petit peu mal.

— Un petit peu? Mais ton corps est tout entier en rayures. Comment cela c'est produit?

J'avouai tout. Mon récit terminé il prit quelques grosses branches sèches et se mit à me battre avec, en répétant :

— Cela t'apprendra à grimper sur les arbres!

Ce n'était pas la douleur physique qui me causait tant de souffrances, c'était la honte d'être ainsi exécuté en présence de cette masse de baigneurs qui, tous, étaient ravis d'assister à cette distraction inattendue. Ils rigolaient, sans aucune méchanceté d'ailleurs, et encourageaient mon père.

— Vas-y, vas-y! Là! Flanque lui un bon coup! Pas la peine de prendre soin de la peau, elle ne sera que plus fraîche ainsi.

Un bon petit coup dans le derrière! C'est ça! Encore!

En général je n'étais pas très froissé lorsqu'on me battait, je trouvais cela tout à fait naturel. Je savais qu'au Faubourg des Drapiers tout le monde était battu, les grands comme les petits, sans trêve, le matin et le soir. Les coups étaient en quelque sorte une chose tout à fait normale, légalisée, inévitable. Mais une exécution publique aux bains devant toute une assemblée d'hommes nus et rien que pour les faire rire, m'offensait beaucoup.

(A suivre) L. Valter trad.

CONCOURS DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir,* en ont publié d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez.

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprêtes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *(Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urwiller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain... .. ..

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa,* si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'édition française. .. ..

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

PEARL WHITE

est à Paris, non pour tourner la suite des *Mystères de New-York* ou de la *Maison de la Haine*, ni pour voir son dernier film, mais tout simplement pour voir Paris, la rue de la Paix, les grands magasins et les couturiers à la mode.

Les Concours de **cinéa**

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à **cinéa** des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas.

Au prochain numéro, la liste de... ... ... nos... ... ... prix

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

20 Mai 1921
Numéro 3

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

L'HOMME LE PLUS CONNU DU MONDE

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir,* en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprètes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Vous qui désirez des photos de

Ch. Chaplin	Viola Dana	Pearl White
W.S. Hart	Maë Marsh	Lilian Gish
S. Hayakawa	Mildred Harris	Dorothy Gish
Charles Ray	N. Talmadge	Priscilla Dean

Ecrivez à J. THIOLAT, 37, r. Ampère
Paris (17e)

2 fr. la photo (franco) - 18 fr. les 12

Si vous aimez le Cinéma vous ... ... lisez

BONSOIR

PHOTOGRAPHIE D'ART

Henry CASTERA
51, RUE DE CLICHY

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

COURS DE PROJECTION
par Chef-Opérateur dans Etablissement parisien

Certificat de capacité professionnelle délivré en fin de cours après passage ... au poste double en exploitation ...

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Ecrire :
G. DROMAZ, 1, rue Franklin, Paris (16e)

ABONNEZ-VOUS A
cinéa

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Au prochain numéro, la liste de nos prix.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai

2e ARRONDISSEMENT

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Zut et Flut chiens savants*, comique. — *Jack, médecin malgré lui*, comédie interprétée par William Russel. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue « Carmen »*, fantaisie comique en 2 épisodes. 2e épisode : Souvent femme varie. En supplément facultatif : Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, publié par *La Presse*, 2e épisode : L'escapade miraculeuse.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Gigolette*, de M. Pierre Decourcelle, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Charlot joue « Carmen »*, 2e chapitre. — Suppléments facultatifs : *Lui chez les cow-boys*, comique. — *La chasse aux faucons*, documentaire.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. Gutenberg 56-70. — *La grande aventure*, comique. *Rome 1re promenade*, plein air. — *Fridolin vainqueur*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Le drame des Eaux-Mortes*, d'après le roman de M. Charles Foley. — *Charlot récidiviste*, comique.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Hiver au Niagara*. — *Un roman d'amour et d'aventures*, avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps. — *Le ballon rouge*, comédie sentimentale. — *Voleurs de femmes*. 4e épisode. — Berias, chanteur comique.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*, Faits divers mondiaux. — *La chasse aux Faucons*, documentaire. — *Lui chez les cow-boys*, comique, interprété par Harold Lloyd. — *Je me vengerai !* 5e épisode de *L'Homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimé*, comique.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Fatty aimé pour lui-même*, comique. — *L'aveugle de Twin-Forth*, grande scène dramatique. — *Godasse, terreur des fauves*, comique. — *Polochon garçon coiffeur*, comique.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine, *Aarbus cite Danoise*, plein air. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Lui... chez les Cowboys*, comique. — *Je me vengerai*, 5e épisode *de L'Homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 3e épisode : Les dessous de Paris, drame de la vie Parisienne.

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 26, rue Mouffetard. — *La dame de Pique*. — *Picratt express*. — *Un contre tous*.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel.— *Actualités*. — *Dans la nuit*, (avec Norma Talmadge, — *Petitpoul, Fricotin, Coco et Cie*.

Mésange, 3, rue d'Arras, *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue*, n° 20, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimée*, comique.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Le collier de sa reine*, fantaisie burlesque. — Marguerite Clarcke et Richard Barthelmess dans *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — *Attraction :* Jeux Olympiques. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie.

6e ARRONDISSEMENT

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *Pathé-Revue*, *L'homme aux trois masques*, 5e épisode. — *Jack médecin malgré lui*, comédie. — *Gigolette*, 2e époque. — *Gaumont-actualités*.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Les trésors du Cœur*, comédie sentimentale interprétée par Mary Miles. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle, 2e époque : La bataille de la vie. — *Pathé-Journal, Pathé-Revue*. — Attraction sensationnelle.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Avec les flotteurs de bois en Suède*. — *Fatty en vacances*, comique hilarant. — *La Tisane*, comédie avec Simone Gènevois. — *L'Homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction* : Chambard, comédien comique. — *Violence*, grande comédie dramatique, avec Prescillia Dean.

8e ARRONDISSEMENT

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *Dans les abimes de la mer*. — *Agénor*, légataire *universel*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode. — *Pépinière Journal*. — *Blanchette*, avec de Feraudy. — *Intermède :* Reine Chanteix.

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Elysées 29-46. Direction : Malleville. — *Lui chez les cow-boys*, comédie gaie. — *Jack médecin malgré lui*, avec William Russel. — *Gaumont-actualités*. — *Les naufragés du sort*, drame de M. Roger de Chèteleux, joué par M. Janvier et Mlle Germaine Dermoz.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *Jacques, médecin malgré lui*, comédie avec William Russel. — *Infernale obsession*, drame.

9e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai. — Central 81-07. — *Gigolette*, 3e époque. Les dessous de Paris. — *Lui chez les Cow-boys*, comique joué par Harold Lloyd. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *Pathé-Journal*.

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Nouveautés journal*, faits divers mondiaux. — *L'ami commun*, 2e époque (fin) d'après le roman de Ch. Dickens, drame. — *Je me vengerai*, 5e épisode de *L'homme aux trois masques*. — *La maison en ruines*, drame.

NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR

"Charlot soldat"
avec Charlie Chaplin

" Le Bonheur en Ménage "

"Le Pauvre Amour"

" Le Rêve "

Ceci n'est pas de la publicité

Réponses à quelques lettres

Coulomb. — Mais non, mais non, qu'on nous préserve des « présentations » parisiennes. Je sais bien qu'elles ont l'avantage de rapprocher du cinéma l'absurde et actif public dit du Tout Paris. Mais les succès qu'on y récolte ne valent pas ceux du faubourg, ceux de la province, ceux des pays lointains. Et tant de pièces ont souffert du caprice des répétitions générales... Seigneur, préservez-en le cinéma français!

S. M. — Un pamphlétaire, ça? Un maître-chanteur, voilà tout. Et encore il chante faux...

M. D. — Mathot tourne actuellement sous la direction de M. Leprince, au Studio Pathé, à Vincennes les intérieurs de *L'Empereur des Pauvres*.

Lover Film. — *Celle qui Paie* est un film très, très remarquable. Son titre Américain est *Those Who Pay*. Bessie Barriscale y est admirable. Howard Hickmann et Melbourne Mac Dowell dans les autres rôles. D'autres films de Bessie Barriscale a voir ?... mais ils le sont tous.

Peggy & Suzy. — En France le métier d'interprète de cinéma ne nourrit pas son homme. Si vous êtes photogéniques, si vous avez un peu de talent, beaucoup de temps, et surtout des rentes, essayez toujours. Mais la carrière est déjà bien encombrée.

Strong Man. — Vous êtes trop curieux. Envoyez moi votre adresse je vous répondrai par lettre particulière.

Joujou. — Les extérieurs de *L'Homme du Large* furent tournés pour la plupart dans les environs de Vannes, Penmarck et Quiberon. Oui à Grenade, puis à Séville. Eve Francis, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélia. Lucas probablement.

Lucien Arnoux. — Je n'en sais rien. Filma, 3, boulevard des Capucines. Continuez donc de vendre vos programmes, c'est encore plus rémunérateur.

Madame Peacoch. — Jewel Carmen est la séduisante et talentueuse interprète du *Pardon du Forçat*, *La Femme Fardée*, *Une Volonté*, *Torture*, etc...

Panthea. — Cet artiste ne vous à pas répondu et vous aviez joint quatre francs de timbres. Peut-être en fait-il collection.

Cinephile. — Voyez par exemple le scénario de *La Fête Espagnole*, dans le numéro 35 de *Ciné pour Tous*.

Fleur de Lotus. — Les effets de nuit! Et bien on tourne tout simplement le jour et on teinte le film en bleu ou en vert. Pour plus de vérité on tourne maintenant la nuit avec le secours de projecteurs. Voyez *La Caravane* qui en est un bel exemple.

Aziadé. — Cette artiste Française étant fort discrète, quant à son âge, je ne puis vous renseigner. Signoret possède en effet une mobilité faciale extraordinaire. Voyez-le dans *La Rose*, *Le Secret du Lone Star*, *Flipotte*, *Le Silence*.

Le Nocturne. — Vous vous étonnez que l'église de Beaumont de style roman à l'intérieur ait un porche de style gothique. Cela n'est pas anormal s'il a fallu plusieurs siècles pour la construire, le style a pu en être modifié.

Jacques Chistiany. Pour Georges Lannes écrivez lui aux *Films Lys Rouge*, 8, rue de Douai

Harrassowitz. — Comment se font les dessins animés ? nous vous en parlerons d'ici quelque temps.

Fleur des Neiges. — Oui c'est exact. Irène Castle, l'admirable interprète de *Cœur d'Héroïne* est veuve de Vernon Castle qui fut tué sur le front Français. Vous aurez satisfaction, nous en parlerons d'ici peu.

Pilier du Colisée. — Oui, il a paru dans ce film, où d'ailleurs il avait un rôle très effacé.

Suzanne. — Suzanne Grandais repose, je crois, au cimetière St-Vincent à Montmartre. Hélas elle est déjà bien oubliée.

Robert Périscope. — Il est généralement tenu un registre ou les spectateurs peuvent formuler leurs désirs. C'est à vous de le réclamer. Malheureusement jusqu'alors ils ne passent guère que dans une salle ou deux en première semaine et la seconde ils disparaissent à tout jamais de l'écran. Oui, Sjostrom, Stiller, Brunius, Hedquist.

Carmen. — Mary Pickford se nomme en réalité Glady Smith et est originaire de Toronto. Vous avez raison, Abel Gance est un réalisateur incomparable, mais comme scénariste...

Douglas. — L'adresse de Signoret ? Ecrivez lui au *Film d'Art*, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. Oui, généralement il répond.

L'Œil-de-Chat.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le Penseur
avec ANDRE NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
et SIGNORET

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
avec FEBO MARI

Programmes des Cinémas de Paris

Madeleine-Cinéma, 14, boulevard de la Madeleine. Louvre 36-78. — *Les actualités.* — *Les naufragés du sort.* — *Jack médecin malgré lui.*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal.* — *Joë gentleman à poils*, comique. — *Le Tourbillon*, 5e épisode : En plein ciel. — *Le Raton*, documentaire. — *Ce doux Fatty*, comique. — *Le Talion*, drame en 4 parties. — *Intermède :* Les sœurs Helly dans leurs duos tyroliens.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal.* — *Jazz-Hôtel*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Intermède :* L'original ventriloque et ses mannequins. — *Le tour du monde d'un gamin de Paris*, film sensationnel d'après le chef-d'œuvre de Boussenard.

10e ARRONDISSEMENT

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Wiesbaden*, plein air. — *Le traquenard*, comédie dramatique. — *L'étreinte de la Pieuvre*, 3e épisode. — *Fatty aux bains* comique.,

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96. faubourg Saint-Denis. Nord 07-59. — *Dans la nuit*, grand drame en 5 parties, interprété par Norma Talmadge. — *L'enlèvement de Miss Maud*, film d'aventures interprété par May Allison. — *La Suisse inconnue*, voyage. — *Zigoto dans les carrières*, comique américain en 2 parties. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — *Attraction :* Langlois, de l'Opéra-Comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *La maison des fantoches.* — *Les naufragés du sort*, dramatique. — *Un oncle d'Amérique*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman. — Le baryton Wolff. — *Attraction :* Le trio Schmaievsky.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nou-Nouvelle. — *Pathé-Journal.* — *Gigolette*, drame de M. Pierre Decourcelle. — *Lui chez les cow-boys.* — *La fugitive*, dramatique. — *La chasse aux faucons.*

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Plantes sensibles.* — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman. — *Un oncle d'Amérique*, comique. — *Les naufragés du sort*, drame. — *La maison des fantoches.* — Les chansons filmées de Lordier.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *La chasse aux faucons.* — *La fugitive*, dramatique. — *Lui, chez les cow-boys.* — *Gigolette*, drame de M. Pierre Decourcelle. — *Pathé-Journal*, actualités.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Zut et Flut chiens savants*, comique. — *L'indomptable*, comédie dramatique, interprétée par Frank Mayo. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 2e épisode : L'escapade miraculeuse. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle, 3e époque : Les dessous de Paris.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *La chasse aux Faucons*, documentaire. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Tivoli Journal*, faits divers mondiaux. — *Je me vengerai*, 5e épisode de *L'homme aux trois masques.* — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne.

11e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 *bis*, rue Richard-Lenoir (place Voltaire. — *Zigoto dans les carrières*, comique. — *Prométhée banquier.* — *Voleurs de femmes*, 4e épisode. — *Les Canards sauvages*, comédie dramatique.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Fridolin chef de rayon*, comique en 2 parties. — *Gaumont-actualités.* — *Le collier de sa reine*, fantaisie burlesque. — Olive Thomas dans *Rêves dorés*, comédie dramatique. — *Attraction :* Trio Vircaz, voltigeurs. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. A. Pouctal 3e époque : Les dessous de Paris.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-revue*, documentaire. — Les remords de Fergus, 4e épisode de *L'homme aux trois masques.* — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Anatole au sérail*, comique.

14e ARRONDISSEMLNT

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé.* — *Les canards sauvages.* — *Le Tourbillon*, 4e épisode. — *Rivalité de Fatty et Picratt.* — Sur scène, le chanteur populaire Vals.

Gaieté, rue de la Gaieté. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-revue*, n° 20, documentaire. — Je me vengerai 5e épisode de *L'Homme aux trois masques.* — *Gigolette*, 2e épisode : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Dandy Gazier*, comique.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *La Provence pittoresque.* — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 1er

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

PROGRAMME DU 20 AU 26 MAI

Lui, chez les cow-boys, comédie gaie.

Jack, médecin malgré lui, avec William Russel.

Gaumont-Actualités.

Les Naufragés du Sort, drame de M. Roger de Chateleux, joué par M. Janvier et Mlle Germaine Dermoz.

Programmes des Cinémas de Paris

épisode : La confession rouge. — *Charlot et Fatty dans le ring*, comique. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — *La belle dame sans merci*, comédie dramatique adaptée et mise en scène par Mme Germaine Dulac.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Le pont de la mort*, grandes aventures sensationnelles. — — *Joë chez les Cow-boys*, comique. — *Zidore et les métamorphoses*, interprété par Biscot, grande scène comique. — *Le Jockey de la mort*, drame sensationnel d'aventures et d'amour en 3 parties.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du théâtre *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue*, n° 20, documentaire. — *L'homme aux trois masques* 5e épisode : Je me vengerai. — *Gigolette* 2e époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Negro chien policier*, comique.

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue*. — *Les lacs Suisses*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Colombe*, de Prosper Mérimée. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — *Joë le marin*, Scène comique avec le singe Joë Martin. — *Intermède :* Rima, ténor dans *La Tosca* et *Paillasse*. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : matinée spéciale pour la jeunesse. — La semaine prochaine : *Les naufragés du sort*, grand film d'art français.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Némesis*, comédie dramatique, d'après le célèbre roman de Paul Bourget de l'Académie Française, interprétée par la grande tragédienne Soava Gallone. — *Voleurs de femmes*, 6e épisode : Zara triomphe. — *Un cas de conscience*, drame joué par Francis Bushmann, dans un double rôle. — *Attraction* : Rentrée de Sarthel, le spirituel diseur des Ambassadeurs.

16e ARRONDISSEMENT

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Le Renard*, documentaire. — *Le Bain turc*, dessins animés. — *Betsy Love*, comédie dramatique — *Gaumont-actualités*. — *La Falaise*, comédie dramatique, — *Un déjeuner chez la marquise*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 23 MAI 1621 : *Une savonnerie danoise*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Amoureux Bécottin*, comique. — *Eclair Journal*, actualités. — *L'ami commun*, (d'après Ch. Dickens) 2e et dernière époque. — *Ribadouille veut divorcer*, comique. — PROGRAMME DU 24 MAI AU 26 MAI 1921. — *Rome*, plein air. — *Le rêve de Simonne*, interprétée par la petite Simonne Genevois. — *Charlot joue Carmen*, (en deux épisodes) 1er épisode. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Pathé-Journal*, actualités.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 23 MAI 1921 : *Rome* (plein air). — *Le rêve de Simonne*, interprétée par la petite Simonne Genevois. — *Charlot joue Carmen* (en deux épisodes) 1er épisode. — *Gigolette*, 3e épisode : Les dessous de Paris. — *Pathé-Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 24 MAI AU 26 MAI 1921 : *Une savonnerie danoise*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode, Je me vengerai. — *Amoureux Bécottin*, comique. — *Eclair-Journal*, actualités. — *L'ami commun*, 2e et dernier épisode d'après Charles Dickens. — *Ribadouille veut divorcer*, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. Direction : Marcel de Léonardi et Cie. — *Les Deux Gamines*, 10e épisode : Le candidat à la mort. — *Le Sac de Rome*, tragédie de la Renaissance italienne. — Charlie Chaplin dans *Charlot soldat*.

17e ARRONDISSEMENT

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — *Industrie des conserves du saumon*. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Les naufragés du sort*, mise en scène de Roger de Chateleux. — *Neal Hart en soirée*, comédie américaine. — *Charlot joue Carmen*, 2e épisode. — PROGRAMME DU 23 MAI AU 26 MAI. — *Pathé-Journal*, actualités. — *L'aveugle de Twin Fort*. — Grande scène dramatique de Emerson Hough. — *Attraction :* Le parfait chanteur Porelli dans son nouveau répertoire. — *La maison du fantoche*, dessins animés comiques. *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-propriétaires : M. Moisset et Cie. — *Pour sauver l'honneur de sa race*, grande comédie dramatique interprétée par Sessue Hayakawa. — *Agénor, le bien-aimé*, comédie gaie. — *Le Tourbillon*, 4e épisode : Le Pont sur l'abîme. — *Actualités Pathé-Journal*. — *Attraction :* Alex, le comique comédien.

Villiers-Cinéma, *Stockholm*, plein air. — *Gai... gai... marions-nous*, comédie. — *Le roi de l'audace*, 2e épisode : L'escapade miraculeuse. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le Rêve*, d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola. — *Intermède :* Andrée Raivil.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. *Rome, 1re promenade*. — *Le Tourbillon*, 5e épisode : En plein ciel. — *Pathé-Journal*, actualités. — Constance

Programmes des Cinémas de Paris

Talmadge dans *Les prétendants de Lucie*. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — *La Chine et les Chinois*, film documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai ! — *Charlot joue « Carmen »*, scène comique. — *Eclair-Journal*, actua-

Royal Wagram, avenue Wagram. — *Les Carabes*, film documentaire. — *Les naufragés du sort*, drame. Scénario et mise en scène de Roger de Chateleux. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2e époque : Les dessous de Paris. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Pathé-Journal*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *La fabrication des cigarettes*, film documentaire. — Marguerite Clarcke et Richard Barthelmess dans *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — William Russel dans *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'*Eclair* et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoï et Louis d'Hée. 6e épisode : Zara triomphe.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'*Eclair* et les grands régionaux, adapté par P. d'Ivoï et Louis d'Hée. 6e épisode : Zara triomphe.

Frank Mayo dans *L'Indomptable*, drame d'aventures. — *Gaumont-actualités*. — *La fabrication des cigarettes*, film documentaire. — William Russel dans *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes.

lités. — *Les naufragés du sort*, drame en 5 parties. Scénario et mise en scène de Roger de Chateleux.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — *Legendre actualités*. — *Les mystères du ciné*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Le capitaine Fracasse*, d'après le chef d'œuvre de Théophile Gautpier. — *Intermède* : Langlois dans son répertoire.

18e ARRONDISSEMENT

Grand Cinéma-Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Actualités*. — *Lorenzaccio*. — *La paix chez soi*.

Gaité-Parisienne, 34, boulevard Ornano. M. Renaut, directeur. — *La lutte pour la vie*, tiré du roman d'Alphonse Daudet. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode. — *Attraction* : De Buxeuil, Le chanteur aveugle

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. Maurice Robert, directeur. — *Le mystère d'osiris*. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. *La rivalité de Fatty et de Picratt*. — *Attraction* : Wolff, Lucette Max.

CHARLIE
et son maillet

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Tsoin-Tsoin en famille*, dessins animés. — *Un départ précipité*, comique. — *La petite manœuvre*, comique. — *Le Barrage*, drame en 4 parties.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Mardet 22-81. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique avec M. Janvier du théâtre Antoine et Mlle Germaine Dermoz. — *Charlot joue Carmen*, 2e et dernière partie. — *Lui... chez les cow-boys*, scène dramatique avec Harold Lloyd. — *La maison du fanfoche*, dessins animés. — *De San Francisco au Japon*, voyage, *Pathé-Journal*, actualités. — *Attraction* : Milliam et Millie gymnastes aux anneaux.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Les naufragés du sort*, avec l'interprétation dramatique de Mlle G. Dermoz et de M. Janvier du théâtre Antoine. La charmante Enid Benett dans une comédie moderne : *Le bonheur en ménage*. — *Le Port de Cette*, cinéma en couleur naturelles.

Clichy. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques* : 5e épisode. — *Gigolette*, 5e époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Lui chez les cow-boys*, comique interprété par Harold Lloyd.

Barbès Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — *Les naufragés du sort*, scénario et mise en scène de Roger de Chateleux, interprété par Germaine Dermoz et Janvier. — *Jack médecin malgré lui*, comédie d'aventures avec William Russel. — *L'homme aux trois masques*, 3e épisode : Je me vengerai.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *Les vers à soie*, documentaire. — *L'or de la forêt*, 1er épisode. — *Colomba*. — *Joë chez les cow-boys*, comique.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Le théâtre et la vie*, poème héroï-comique, d'après une légende de Shakespeare. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2e épisode : L'escapade miraculeuse. — *Charlot joue Carmen*, fantaisie comique en 2 épisodes, interprété par Ch. Chaplin, 2e épisode : Souvent femme varie. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle, 3e époque : Les dessous de Paris.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*. — documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode : *Je me vengerai*. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Lui chez les cow-boys*, interprété par Harold Lloyd.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma Gambetta, 145, avenue Gambetta, Paris. — *Le Fauve de la Sierra*, 9e épisode. — *L'enlèvement de Sabine*, comédie. — *Le Gardénia Pourpre*. — *L'homme aux trois masques* : 5e épisode.

Programmes des Cinémas de Paris

Modern-Cinéma, 4, rue Henri Chevreau. — *Les Indes pittoresques*, éducation. — *Charlie sauvé par son chien*, dessins animés. — *Les chansons filmées de Lordier*, avec chanteur. — *Georgette*, grande scène dramatique d'après le romain de Victorien Sardou. — *Bill en vadrouille*, fou rire.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 25 MAI. ET JEUDI 26 en matinée : *Gambetta-Journal*, actualités. — Mary Miles dans *Les trésors du cœur*, comédie. — *Le Roi de l'audace*, 2e épisode : *L'escapade miraculeuse*. — *Intermède : Les Arna*, chansons d'hier et d'aujourd'hui. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — 1re époque, *Charlot joue Carmen*, comique. — PROGRAMME DU JEUDI 26 MAI, en soirée : *La cocarde de Mimi-Pinson*, opérette.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Zut et Flut, chiens savants*, comique. — *L'envolée*, comédie dramatique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2e épisode : L'escapade miraculeuse. — Christiane Vernon et Georges Lannes dans *Le Traquenard*, comédie sentimentale.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Zigolo dans les carrières*, film comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 3e époque : Les dessous de Paris. — *Attraction* : Les San Brouwn, cyclistes comiques. — Christiane Vernon dans *Le Traquenard*, comédie sentimentale de Maurice de Marsan.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — Biscot dans *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — Douglas Fairbank et Alma Rubens dans *L'Américain*, comédie dramatique. — *Attraction* : Dobok, le roi des ombromanes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2e époque : Les dessous de Paris.

Cinéma l'Epatant, 4 Boulevard de Belleville. — *Le Philtre mystérieux* — *Gymnastique synthétique*. — *Quand Dagobert vient à Paris*. — *Le trac du locataire*. — *Le Ranch de la mort*, 9e épisode.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, drame d'après Pierre Decourcelle adapté et mise en scène par Pouctal. 1re époque : Les ailes blanches. — *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Charlot récidiviste*, scène comique. — *Attraction* : Les Franlix, chutes mortelles acrobatiques.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 21 MAI AU 22 MAI. — *Tsoin-Tsoin et la Torpille*. — *Le roman de Mary*, comédie dramatique par Mary Pickford. — *Les Deux Gamines*, 6e épisode : l'accalmie. — *Les amours de Pélagie*, comique.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris, grand drame de la vie parisienne — *Lui chez les cow-boys*, comique, interprété par Harold Lloyd.

Vanves. *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue*, n° 20 documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimé*, comique.

Levallois. *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Beaucitron dentiste*, comique. *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction* : Jeanne Leblanc, de la Cigale, dans ses créations. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, mise en scène de Pouctal, interprété par Séphora Mossé et Georges Colin. 1re époque : Les ailes blanches. — *Le bégnin d'Atlanta*, comique.

Montrouge. *Types de la faune américaine*, documentaire. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *La fuite de Jackon Bill*, drame d'aventures. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — *Jack médecin malgré lui*. Joué par William Russell.

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

HAROLD LLOYD, dit "LUI", dans *Lui chez les Cow-boys*.

NOTES

Irène Castle. — Un lévrier court dans un bois de bouleaux. Une danseuse flexible fait l'écharpe dans une salle de tango. Un visage d'enfant, une grâce surmenée, des mains mélancoliques, quelque chose de touchant, quelqu'un d'étrange, mais comment voulez-vous que je fasse le portrait d'Irène Castle ?

L'écran est un tonneau de Danaïdes et Cie. On y jette à pleins yeux les robes de *Cœur d'héroïne*, les pyjamas de *Cœur d'héroïne*, les bonnets cubistes de *Cœur d'héroïne*, la jeunesse et l'esprit et la vive verdeur, et puis tout continue comme si rien ne s'était passé. Il est vrai que les jours de pluie arrivent cyniquement comme s'il n'avait pas fait soleil le jour d'auparavant.

●

Wagner. — Vous vous étonnez qu'on parle théâtre et musique dans une feuille d'écran et pourtant vous trouvez naturel qu'on parle cinéma dans un coin de tous les journaux de théâtre — Wagner éclate de vie profonde en *Tristan*. Amadeo Bassi et l'orchestre de Serafin ont arraché toute sa jouissance au deuxième acte. Et voici que le grand Urlus et son Isolde néerlandaise ont trouvé le style de pureté du troisième où tout est amour et mort d'amour qui est plus qu'amour. C'est beau. Mais cela va fâcher Mlle Dussane et n'apprendra point les secrets du rythme aux personnes qui « font des films » ou qui font semblant. Mais on donne Molière au Théâtre Français. Mais c'est au Second Théâtre Français (Métro : Odéon) qu'il y a de la musique (Française, oui, oui) de Georges Auric.

●

Louise Glaum. — Qui diable se mêle de l'embourgeoiser ? Elle a créé et peiné à l'école de Thomas H. Ince. Quand elle parut dans *Pour sauver sa race*, c'était le petit taureau de Miura qui se jette dans l'arène sournoise avec bien du désordre et une bonne humeur d'entêtement. On nous la rend dans des peignoirs sentimentaux, dans des villas trop neuves, dans des comédies vieillotes. Ce n'est pas çà, Louise Glaum. Nous voulons cette créature violente, au cou volontaire, au front têtu aux yeux d'enfant dur qu'on a battu et qui battra aussi.

●

Grock est revenu. — Ce clown franco-anglais est magistral comme un sociétaire. Il jongle avec le rire du spectateur comme font les chinois avec des baguettes et des assiettes. Il jongle avec soi-même. L'autorité de sa bouffonnerie est impérieuse. Qu'il parle ! Qu'il chante ! Qu'il danse ! Qu'il tripotte violon, piano, accordéon — et tout est bien. Derrière la violente gaîté qu'il invente rayonne le style généreux de l'école d'humour où s'instruisirent Little Tich, Max Dearly et, maître de la photogénie, Charlie Chaplin.

●

Georges Lannes. — Ce sera peut-être — nous ne demandons que çà — un interprète de cinéma. Pour le moment, c'est un jeune homme qui tient des rôles de vieux messieurs, de préférence, grands industriels ou présidents du conseil.

●

La belle dame sans merci comporte parmi nombre d'élégantes minutes animées un beau tableau. On se croirait chez les frères Bernheim. C'est la vision de la piscine, avec la fatale et savoureuse Tania Daleyme. Le tact, la sensibilité, le sens du raccourci, une sorte de style font penser aux Manet du meilleur temps. A quand le nu cinégraphique d'un Renoir nouveau ? On laisse trop à Mack Sennett et à ses baigneuses le soin de développer en *moving pictures* les plans anatomiques.

●

Il y a aux Folies Bergères un charmant quart d'heure photogénique. Mais vous avez tous vu déjà ces « Chevaliers de l'Ombre ». Ils étonnent le public, venant après une heure de seins, de cuisses, de fesses et d'esprit si j'ose dire. Mais ils conquièrent et la parade schématique des travestis de satin blanc emmi les rideaux noirs charme jusqu'à l'enthousiasme et se fixe — fugace chanson floue — en traits précis dans le souvenir.

●

Marcelle Pradot. — Combien vive et harmonieuse dans *le Carnaval!* Quand on veut opposer les jeunes visages de France aux jeunes visages d'Amérique, on doit la nommer avant tant d'autres.

●

Eve Francis. — Verhaeren. Mallarmé. Claudel. Rimbaud. *La Fête espagnole. Le Silence. La Bone. El Dorado.*

●

Elena Sagrary. — Un début. Une nature. Une plastique. Cette Russe d'origine monténégrine et de famille vénitienne domine tous ses dons de celui-ci : l'équilibre.

●

Gaston Jacquet. — Un de nos acteurs qu'on voit le plus souvent et le moins à sa place. Supérieurement doué. Inégalement utilisé. Dommage, dommage ! Ses interprétations sont (ou peuvent être) du *vrai ciné*.

●

Lili Samuel. — Quel est donc le sculpteur aigu et minutieux qui a modelé cette cire pensive ?

●

Charlot joue Carmen. — Il sait trop que le public aimera ça. Il est moins lui. De temps en temps, il s'abandonne. Il élargit la parodie jusqu'à la tragédie. L'air *girl* d'Edna-Carmen et la lourdeur plaisante de Mac-Escamillo nous rassurent. Charlie a un duel vertigineux. Tous les oignons, tous les jambons, tous les alcarazas meurent de son épée de fer-blanc. Et puis il mourra lui aussi, puisque Don José doit mourir. Il meurt en marge du film. Il meurt, et c'est tout. Deux secondes. L'une de ces deux secondes est charmante. L'autre est magnifique. Vous avez vu mourir Zacconi, Giovanni, Grasso, Chaliapine? Vous avez vu mourir aussi Charlie Chaplin. Je ne veux plus voir aucun ténor au dernier acte de *Carmen*.

LOUIS DELLUC.

Les Films d'aujourd'hui

Trois maris pour une femme

Charmant! oh! charmant! Du de Flers et Caillavet de la bonne époque. Et, au fait, il passe là-dedans comme un écho — terriblement précis — de la *Belle Aventure*.

Une très jolie jeune fille au moment d'épouser un vieux barbon, répond : non! à la question du pasteur et se sauve... Elle court à toutes jambes, use de l'auto et du chemin de fer et se réfugie dans une propriété de sa mère.

Péripéties! La villa est louée à trois hommes, un musicien, un docteur, un avocat, qui sont venus y cultiver une mysoginie consécutive de plaisirs mondains.

Les trois bourrus accueillent mal la jolie fille. Mais ils s'apprivoisent vite, et l'un d'eux, le jeune avocat Kent, en devient amoureux. Vous voyez d'ici le baiser final, en fondu avec le flou artistique, ce qui se fait de mieux!

Ce film est plein de détails d'un humour, d'une observation charmants Il nous confirme dans l'idée que, seuls les Américains savent traiter avec esprit le dialogue photogénique.

C'est admirablement joué par Richard Barthelmess, l'à tout jamais célèbre chinois de *Broken Blossom*, et par la jeune Marguerite Clark, ravissante, et acidulée comme les bonbons au curry qu'on vend... *over there*.

P. S.

●

Le Vengeur (G. P. C.)

Un film interminable : sept parties!

Mais le début absolument remarquable, sauve le reste.

Dans le désert de l'Ouest, un homme et une femme marchent, haves, affamés. La route est jalonnée de squelettes de voyageurs. Lorsque, à bout de force, l'un ou l'autre des fugitifs veut s'arrêter, on voit du fond de l'horizon, venir calme, inexorable, certain, un cavalier. Ils repartent. Ils se sont aimés, mais maintenant ils se battent. Le cavalier les rejoint. Il va tuer l'homme...

Alors le film s'interrompt. on ne veut pas, hélas! nous laisser plus longtemps dans l'incertitude. Et, commence un long récit des événements antérieurs. Le charme, l'intérêt, fuient de toutes parts. Le banquier Mannister qui vient de reconquérir ainsi sa femme, se venge au long de six parties de ses ennemis.

Il les ruine les uns après les autres, ce qui est, somme toute, son métier. Puis il pardonne à sa femme...

Toute la première partie, je le répète, est hors de pair. Le découpage du film en général, est excellent. Les éclairages sont recherchés.

Et c'est admirablement joué par W lhwoll, qui rappelle le William Hart des grands films.

Une œuvre attachante, en somme.

Pierre Scize.

●

La puissance du remords

Ce n'est pas encore un chef-d'œuvre de logique et de vraisemblance, mais cela reste pourtant attachant et même poignant d'un bout à l'autre. De plus, la mise en scène est intéressante, avec de curieux effets de brouillard; très bien joué par de bons artistes dont je n'ai malheureusement pas retenu les noms; je ne me rappelle que celui de Miss Madge Stuart, qui fut la belle Cynthia du *Chevalier de la Taverne* et qui mérite bien, par sa beauté et son talent, d'être plus connue qu'elle ne l'est.

●

Les Naufragés du sort

Le sujet tient du plus pur mélodrame et les hasards miraculeux font la base de l'action. Heureusement que cette action est située dans un pays fort pittoresque (sur la Côte-d'Azur près de la frontière italienne), et que c'est joué par d'excellents artistes : Janvier, Germaine Dermoz, Thérèse Vasseur, Minia Gray, Jean Lord, etc. Bonne photo, mise en scène adroite de M. Roger de Châteleux.

●

La maison en ruines

Pour une fois, les Italiens nous ont donné un drame moderne qui n'a pas déchaîné de fou rire le jour de la présentation; c'est assez rare pour être signalé. Ce n'est pas que la *Maison en ruines* soit irréprochable, mais enfin cela sort de la moyenne des films italiens : une action intéressante, des artistes sincères, sans grimaces ni grands gestes, une mise en scène exacte sans exagération, tout cela constitue un bon film fort moral et agréable à regarder.

Henriette Janne.

●

Pulchérie veut boxer

Assez bonne imitation de Louise Fazenda sur fond de petites femmes en maillot.

●

Trois femmes pour un mari

Film préhistorique, antérieur même à la naissance des *Bathing girls* de Mack Sennett, et que l'absence de costumes de bains agréablement garnis fait paraître vide.

●

L'As de pique

Fils d'un cadet de grande famille anglaise qu'un frère perfide a déshonoré et chassé de son pays en l'accusant faussement d'avoir triché au jeu, et d'une jeune hindoue qui s'est brûlée sur le tombeau de son époux, Edward, élevé par les prêtres bouddhistes dont il a appris les secrets magiques, venge son père, aidé par une jeune fille de sang mêlé qui lui fournit le nerf de la guerre en volant les joyaux de Bouddha.

Montagu Love essaie de tirer parti d'un rôle inexistant, sa jeune partenaire imite Constance Talmadge, et l'acteur anonyme qui joue le rôle de l'oncle dénaturé est bon. Atmosphère terne : l'Inde n'est ni représentée, ni suggérée. Il y a des détails ridicules, notamment la veuve qui s'en va se brûler toute seule dans un coin sur un fagot.

L'auteur — si tant est qu'il y ait un auteur — semble ignorer que le suicide des veuves n'était pas pratiqué chez les Bouddhistes, de même qu'il lui paraît naturel de faire prendre à la fille d'un baronet, le titre de *lady* ou de faire mettre à ses personnages une cravate noire avec un habit. Chacun de ces détails isolés peut échapper au public; mais, dans l'ensemble, une œuvre dont les détails sont ainsi négligés donnera toujours une impression fausse.

L. L.

●

LA REINE DE SABA

BETTY BLYTHE

Sur les écrans de New-York, Betty Blythe représente avec deux douzaines de somptueux costumes — ou d'absences de costumes — le personnage de l'illustre princesse dans un grand film qui fit sensation et provoqua un véritable scandale.

Photo Sobol.

JEANNE MYRO

A Paris, c'est au music-hall, dans la nouvelle revue du Casino de Paris que Mlle Jeanne Myro évoque l'amoureuse de Salomon avec une parure de perles phosphorescentes qui se dessinnent très photogéniquement dans l'obscurité soudaine.

L'impossible aveu

Toute l'histoire est contenue dans le titre. Un honorable gentleman accusé à tort du meurtre d'un louche individu se laissera condamner à mort plutôt que de compromettre une femme avec qui il se trouvait au moment du crime. Finalement tout s'arrangera. Thème banal, mais le scénario est bien mené et l'intérêt se soutient du commencement à la fin. On revoit une histoire qu'on a déjà vue bien souvent, mais on ne s'ennuie pas, et de plus, cette histoire n'est à aucun moment invraisemblable.

La mise en scène sobre, précise, luxueuse, convient parfaitement au sujet, elle n'est pas originale, mais cela vaut peut-être mieux, car le sujet ne demandait pas une autre mise en scène, une mise en scène compliquée eut fait ressortir la banalité de l'action. On ne nous montre que ce qui est nécessaire et cela est bien suffisant. A quoi cela nous eut-il servi de voir les salons, les couloirs, les chambres, les salles de bain, et le tapis du palace où loge l'honorable gentleman? Il nous suffit de voir le bureau de ce palace. De même, nous n'avons pas besoin de visiter toute la villa où le crime a lieu, ce qui importe, c'est que la pièce où se passe l'action soit meublée convenablement, et que tout y soit en rapport avec la situation du propriétaire. Cela est atteint, encore une fois c'est bien suffisant, il n'en faut pas plus.

Harry Morey qui joue le principal rôle est absolument le personnage qu'il représente. Evidemment, il ne fait pas une composition, mais au cinéma, c'est bien dangereux de faire une composition. La majorité de nos films français est gâchée par ces artistes qui font des compositions. Une partie du public les trouve d'ailleurs admirables. Pensez donc cet homme à grande barbe, au dos voûté est le même que celui qui la semaine dernière faisait le jeune premier. Quel artiste! Quel effort! Oui, quel effort, et c'est justement cela qui est fâcheux, sauf de très rares exceptions, les artistes qui se transforment ainsi ne nous donnent jamais l'illusion complète du personnage qu'ils doivent représenter, tout leur jeu est gêné par l'effort constant qu'ils s'imposent pour rester le personnage qu'ils jouent. Or, ce qui importe au cinéma, c'est de voir la vie. Nous ne voulons pas voir des gens qui jouent la vie, nous voulons voir la vie. Il faut qu'il n'y ait aucun décalage entre la place de la Concorde et les gens qui y circulent, et l'artiste qui, au tableau suivant, assis à son bureau, téléphone. L'artiste qui dans un film a une barbe, dans un autre des grandes moustaches, dans un autre est tout rasé et qui a toujours l'air de jouer un rôle, qui n'est jamais exactement ce qu'il devrait être, est bien moins admirable que celui dont l'aspect physique ne change jamais, mais qui mis, à sa place, a toute la spontanéité de la vie.

L'interprétation féminine de *l'Impossible Aveu* est aussi parfaitement adéquate à l'action. Et que c'est reposant de ne pas voir des personnages qui portent sur leur visage toutes les douleurs humaines, qui tendant à devenir l'expression synthétique de l'humanité souffrante, sombrent dans le grotesque et les contorsions, mais de voir tout simplement des personnages qui se contentent d'être ce qu'ils sont, des hommes, des femmes qui souffrent, qui rient, simples unités dans la vie immense.

●

La déclaration de Bill.

Film comique en deux parties, qui n'amusera personne.

JACQUES-HENRY LÉVESQUE.

BERTER KRAUSE
dans le rôle
de *Silas Wegg*

"L'AMI COMMUN"
Film Danois de la *Nordisk-Film*
tiré du roman de Dickens

EGILL ROSTRUPP
dans le rôle
de *Mortimer Lightwood*
Clichés "Union-Eclair"

VARIATIONS

Le Superviseur.

L'Opérateur.

L'Ecran (personnage muet).

L'Opérateur.

Le Superviseur, qui revient de New-York où il est allé présider au montage de *la Femme aux yeux d'escarboucle* est au premier plan, allongé, de profil sur un rocking chair.

L'opérateur, juché sur un haut tabouret, à côté d'un petit appareil de projection, y fait passer successivement des fragments de pellicule.

L'Opérateur. — Nous arrivons au geste décisif du film.

Le Superviseur. — Ah! Et comment l'avez vous compris ?

L'O. — Vous allez voir ; vous choisirez entre diverses versions. Voici l'idée toute nue...

Le S. — Oh ! Attention à la Censure !

L'O. — Je m'entends.

L'Ecran. — *Mabel, en pyjama, saute à bas du lit, va vers le téléphone placé sur la table à brosses et décroche le récepteur.*

L'O. — Vous comprenez : elle demande Jack pour lui avouer qu'elle est déjà mariée avec Sydney.

Le S.. (rêveur). — Jack... Sydney... Je n'y suis plus très bien... Quatre nuits de chemin de fer... Je croyais que le fiancé s'appelait Howard... Non. C'est dans un autre film... Enfin, je m'y remettrai. Comme vous dites, c'est un peu nu. Il faudrait corser cela.

L'O. — J'ai essayé de divers éclairages.

L'E. — *Même mouvement, Mabel étant éclairée par un jour frisant qui fait rutiler ses cheveux d'or.*

Même mouvement, Mabel vue directement et en même temps dans une glace à contre jour.

Même mouvement, Mabel vue à travers un rideau de tulle.

Le S. (avec un geste de lassitude dramatique). — Les choses? Pourquoi nous montrer toujours les choses ! Nous n'en voyons jamais que l'ombre...

L'O. J'ai eu la même idée.

L'E. — *Même mouvement. L'ombre de Mabel passe sur le mur, saisit l'ombre du téléphone.*

Le S. — ... ou même que leur impression négative...

L'O. — J'y ai songé aussi.

L'E. — *Même mouvement, en négatif, cheveux blancs, vêtements noirs.*

Le Superviseur arrête le balancement de sa chaise, se redresse, puis se prend la tête entre les mains.

Le S. — Ce n'est pas dans cette voie-là qu'il faut chercher. Au fond, le Cinéma est le Maître de l'Heure ; il accélère ou retarde le temps...

L'O. — Exemples.

L'E. — *Même mouvement* au ralenti. *Même mouvement* à l'accéléré.

Le S (qui n'a pas regardé). — Dans la réalité, Christopher...

L'O. — ... Vous voulez dire Jack.

Le S. — ... Jack saura d'abord qu'elle est au téléphone ; ce n'est qu'ensuite qu'il se la représentera sautant du lit.

L'O. — On pourrait représenter l'*inversione* du mouvement, comme dans une fugue.

L'E. — *Mouvement renversé. Mabel part du téléphone, recule, remonte sur son lit.*

Le S. — Avez-vous songé à changer de point de vue ? Il faut abolir cette convention, datant de l'âge de guerre, en vertu de laquelle tous les gestes se voient de profil. L'écran n'est pas un vase étrusque, que diable !

L'O (froissé). — J'ai travaillé avec David Griffith.

L'E. — *Même mouvement, Mabel vue de face, allant en grossissant.*

Même mouvement, Mabel vue de dos, allant en diminuant.

Même mouvement. Mabel en raccourci vu d'en haut.

Même mouvement. Mabel en raccourci, vue d'en bas à travers une glace sans tain.

Le S. (avec chaleur). — Excellent ! original ! mais tout de même, difficile à justifier !

L'O (flatté). — J'ai songé aussi à détailler le mouvement.

L'E. — *Deux pieds nus qui s'avancent sur le tapis.*

Le S. — Pourquoi les pieds ?

L'O. — Le geste décisif consiste à marcher jusqu'au téléphone ; or, le pied, a dit un général connu, est un organe indispensable à la marche.

Le S. — Non. Le geste décisif, c'est la main qui le fait en décrochant le récepteur...

L'O. — Soyez heureux.

L'E. — *Une main qui décroche un récepteur.*

Le S. — (réfléchissant). — ... ou plutôt, si l'on veut, c'est la bouche qui parle...

L'O. — J'y ai pensé.

L'E. — *Une bouche qui parle devant un cornet.*

Le S. — (réfléchissant). Tout compte fait, la chose décisive, c'est la réponse que va lui faire Stamford...

L'O. — Vous voulez dire Jack ? Je comptais amener cela plus tard.

L'E. — *Une oreille devant laquelle se place un écouteur.*

Le S. — (se levant et arpentant la pièce). Tout cela, c'est du déjà vu, des solutions mesquines. Il faut faire grand, user de tous nos moyens d'actions, tenter de combiner les effets de point de vue, d'éclairage et de temps.

L'O (modestement). — J'ai fait quelques essais dans ce sens.

L'E. — *Mabel vue d'en haut, à contre jour, à la fois directement et dans une glace, en double raccourci, à l'accéléré.*

Le S. — Est-ce que c'est la fille de nouveaux riches? Parce qu'autrement on comprendra difficilement qu'il y ait des glaces par terre dans sa chambre.

L'E. — *Mabel vue de face, éclairée de côté avançant vers le téléphone, à travers une gaze, au ralenti.*

Le S. — On pourrait supposer que sa chambre est au rez-de-chaussée.

L'E. — *Mabel de profil, en négatif, vue la tête en bas, en mouvement renversé.*

Le S. — (Il se redresse un peu inquiet, ajuste son lorgnon). Vous êtes sûr de ce dernier effet ? Ce n'est pas un mastic ?

L'O. — Mais non ; c'est simplement le négatif vu la tête en bas et déroulé d'avant en arrière. Si vous voulez, je recommence.

L'E. — (*Comme plus haut*).

Le S. (perplexe). — Tentant. Mais j'ai peur que le public ne comprenne pas très bien.

L'O. — Voulez-vous que nous recommencions du début.

L'E. — (*La première version*).

Le S (se levant). — C'est la plus simple, mais je crois que c'est encore la meilleure. Bonsoir. Je pars à minuit pour aller surveiller les prises de vue du *viol légal*. Continuez dans la même note.

Lionel Landry.

INTERPRÉTATION

par ROGER KARL

Le cinéma est un art complexe. On établira longtemps encore, au cours de sa progression, des principes, des théories et des systèmes contradictoires; mais ces débats ne concerneront et n'intéresseront utilement que ses vrais maîtres, les metteurs en scène.

J'ai lu dernièrement dans une feuille hebdomadaire quelques réflexions d'un des meilleurs artistes de l'écran : Hayakawa ; et je n'ai rien trouvé de plus que ce que les plus modestes savent déjà. « Pensez, dit-il, soyez sincères, vivez votre rôle. Quand je pense à cambrioler une banque, je ne regarde aucun endroit du mur, ni même le mur, je suis un malfaiteur, j'ai besoin d'argent, je vais voler. Si je pense cela fermement, les spectateurs saisissent ma pensée, même si je néglige de fixer les yeux sur un endroit quelconque du mur. La sincérité avant tout, etc.... » Oui, soit, la sincérité; et alors il n'y a point à disserter, c'est une question de sensibilité, de sentiment, de suggestion, avec un physique plus ou moins approprié.

Le physique! « Si les pauvres avaient des profils, dit O. Wilde, il n'y aurait aucune difficulté à résoudre le problème de la pauvreté. » Si tous les acteurs de ciné avaient des profils... Mais non ; je pense à certains visages intenses et beaux quoique asymétriques et barbares et j'évoque de jolies figures figées dans leur ovale parfait qui ne sont plus supportables après quelques images.

Cependant, je me demande encore si le physique, le visage, quand il est singulier, intelligent, attachant par lui-même, n'a pas plus d'importance en ses seuls traits que par les sentiments qui les peuvent animer. La passion doit être si réservée, elle doit rester si intérieure!

On dit à l'interprète : « Pensez, vivez intensément la scène... » Soit ; mais il y a au ciné une manière discrète d'animer la vie, une manière qui n'est pas celle du théâtre ; mais qui n'est pas non plus dans la représentation exacte de nos gestes quotidiens.

Et ce dilemme s'offre à l'acteur de ciné : Penser à la meilleure façon d'être vrai, c'est-à-dire d'imiter la vie pour l'écran; ou vivre intensément sans s'occuper de toute théorie préalable.

Je crois que cette dernière manière offre des risques et prépare des désillusions à l'heure de la projection.

Je considère deux individus discutant dans la rue à une certaine distance. Ils sont sincères ; la passion les anime, ils prennent des « temps » ; ils gesticulent, ils sont libres, vrais, et cependant nullement cinégraphiques. Si, peut-être, de loin ; mais pour obtenir cette vérité à la distance ordinaire et surtout en premier plan, vous n'obtiendrez pas de ces profanes la transposition nécessaire.

ROGER KARL
dans *L'Ombre Déchirée*

Cette transposition est donc à étudier et à étudier selon chaque individu. Tel acteur obtiendra avec ses yeux une valeur d'expression, où tel autre, pour le même résultat, devra avoir recours aux gestes, à l'attitude générale.

J'ai remarqué au ciné, pour cette raison peut-être, que la pensée anesthésie le muscle ; plus un acteur est lent, plus il a l'air de réfléchir. Il est vrai aussi qu'une lenteur préméditée fait remarquer mieux chez certains acteurs le mépris ou l'absence de cette faculté. Il n'y a point de règle à tout cela ; on voit de jolies et humbles jeunes filles qui ne se sont jamais embarrassées de théories et qui sont sacrées, sinon consacrées, « stars » dès leur premier film. Hasard ? Vocation secrète ? Non, jolicsse plutôt, et passivité. Bel objet articulé dans les mains du metteur en scène. Il y a aussi, heureusement, de vrais artistes, dont la beauté s'amplifie et se commente dans la passion : Lilian Gish, Nazimova, Eve Francis, Suzanne Desprès. Celles-là ont su regarder, étudier leur apparence ; elles savent le jeu précis et délimité de la lumière sur leur être en mouvement.

Roger Karl.

Roger Karl, qui vient de se classer parmi les plus intéressants comédiens français de l'écran, débuta dans l'art muet avec *Mireille* que filma Henri Cain avec le poète Mistral. Plus récemment nous l'avons revu dans l'aimable *Siège des Trois* de J. de Baroncelli. Et cette année même enfin il a créé *L'Homme du Large* de Marcel L'Herbier, *L'Ombre Déchirée* de Léon Poirier pour qui il est en train de jouer le rôle principal d'un pittoresque film Persan.

ROGER KARL dans *L'Homme du Large*

ALLA NAZIMOVA

Obscure danseuse russe, le hasard d'une tournée la conduisit en Nord-Amérique, où elle devint la comédienne intense d'Ibsen puis la visuelle interprète de la *Lanterne rouge*, de *Révélation*, de *Hors la brume*, de *La danse de la mort*, où rayonne son étonnant masque de mime.

DESSIN D'EINAR NERMAN

PHOTO HENRI MANUEL

EVE FRANCIS dans *L'Annonce faite à Marie.*

Au théâtre, l'interprète lyrique de Verhaeren, Mallarmé, Rimbaud, a connu ses plus grands succès dans des personnages d'un idéalisme presque mystique, notamment dans *L'Otage*, et *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel.

PHOTO HENRY CASTIRA

EVE FRANCIS dans *La Boue*

Au cinéma, Eve Francis a réalisé presque toujours des personnages pittoresques, passionnés, sensuels, comme dans *La Fête espagnole*, *La Boue*, *El Dorado*, etc., qui révèlent et éclairent un côté nouveau de ce talent si complet.

LE SYNCHRONISME MUSICAL

Le cinématographe, né en France, de parents français, s'est expatrié très vite pour aller chercher fortune en Amérique. La science française ne lui a pas tenu rigueur de cette ingratitude. Elle a continué à s'occuper secrètement de l'enfant prodigue et à se consacrer à son éducation artistique qui avait été jusqu'ici un peu négligée. Elle lui fait présent, aujourd'hui, d'un petit appareil fort ingénieux qui va lui apprendre sans fatigue la musique, la danse et les belles manières, et lui donner des leçons de maintien. Cette petite machine mystérieuse, qui se place sur n'importe quel appareil ordinaire de projection, a été baptisée assez bizarrement par son inventeur du nom gréco-latin de « visiophone ». C'est un appareil de synchronisation basé sur un principe nouveau.

Depuis les débuts du cinématographe, on a cherché vainement une solution élégante au problème du synchronisme : l'intérêt d'une concordance parfaite entre la vision animée et le commentaire musical qui l'accompagne n'est plus à démontrer. Le film qui se déroule avec le petit grésillement monotone de son appareil de projection, ne saurait se passer de musique. Il faut que, dans la salle obscure, la fantasmagorie lumineuse qui retient l'attention de l'œil soit complétée et équilibrée par le déroulement parallèle d'ondes harmonieuses qui bercent l'oreille, arrachent le spectateur aux réalités quotidiennes et le livrent sans défense aux suggestions de l'écran. A cette fascination purement physique, la musique ajoute l'éloquence précise d'un commentaire qui souligne et explique l'action et en développe le caractère poignant, tendre ou joyeux.

Pratiquement, cet accord n'a jamais été complètement réalisé. Les chefs d'orchestre s'appliquent à suivre, de leur mieux, la vision animée en exécutant des partitions-macédoines, de vastes « pots-pourris » où ils s'efforcent de faire coïncider, tour à tour, les valses lentes et les marches funèbres avec les situations heureuses ou tragiques ; mais, malgré toute leur attention et leur dextérité, ils n'arrivent pas à éviter les « bavures » de la musique au moment où se succèdent à l'écran les rapides métamorphoses de l'action. Le *lamento* empiète parfois sur la scène joyeuse et il faut à chaque instant étouffer brusquement un *allegro* qui s'était jeté étourdiment en pleine tragédie. La couleur musicale « déborde » constamment les contours de la réalisation plastique et donne une impression de déséquilibre aussi gênante et aussi irritante qu'une gravure en couleurs dont le repérage a été défectueux.

⁂

On a proposé bien des procédés pour remédier à cet intéressant « décalage » musical, mais la plupart des recherches procédaient d'un point de départ trompeur. On a fabriqué d'ingénieux dispositifs rendant la rotation d'un disque de phonographe étroitement solidaire du déroulement de la pellicule. Mais, outre que le phonographe ne saurait remplacer, dans un commentaire symphonique, la voix persuasive de l'orchestre, cette conception rigoureuse ne peut satisfaire les artistes. L'*automatisme* dans la synchronisation n'est pas un idéal : c'est, au contraire un écueil à éviter ! Même dans le cas où la solution de l'instrument de musique mécanique serait écartée, l'idée de river le bras du chef d'orchestre à l'appareil de projection n'est pas heureuse. La coïncidence la plus parfaite, obtenue dans ces conditions, sera toujours insuffisante. Car, dans ces deux rythmes que l'on s'efforce de superposer, l'un est exact et l'autre faux. Et c'est ce dernier qui triomphe !

Le rythme faux, chose singulière, est celui de la machine et le rythme exact est celui de l'homme. L'erreur est à l'écran et la vérité à l'orchestre. Tout le problème est donc à renverser : au lieu de forcer la musique à s'asservir automatiquement aux déformations de l'écran, il faut corriger les déformations rythmiques de la vision animée pour l'amener, régularisée, disciplinée et assouplie, à s'inscrire exactement dans les limites précises du cadre musical. Ainsi la coïncidence n'exclura pas la souplesse, l'exécution conservera sa liberté et son aisance, lors de toute contrainte mécanique, et ne renoncera pas au privilège de « l'équation personnelle » de l'interprétation humaine. C'est sur cette base rationnelle que repose l'invention du visiophone.

⁂

Prenons un exemple. Vous voulez cinématographier un rythme élémentaire : celui d'un régiment en marche. Les soldats marquent le pas avec régularité, aux accents d'une musique militaire conduite avec une parfaite précision de mesure. Tournez votre prise de vue avec tous les soins désirables, développez, tirez et projetez sur l'écran : vous n'arriverez pas à reconstituer le rythme du défilé. Les soldats avancent par saccades, trop vite ou trop lentement, et, malgré toute son adresse, le chef d'orchestre n'arrivera pas à « plaquer » la marche militaire sous les pas de ces bataillons indisciplinés. Vous avez constaté cent fois cette anomalie. En voici l'explication.

Le cinéma vous a apporté trois graves éléments de déformation rythmique. Tout d'abord, un ciel gris, un nuage qui passait devant le soleil, une heure défavorable ont parfois obligé l'opérateur à ralentir le déroulement de la pellicule vierge pour lui laisser le temps de s'imprégner d'une lumière trop faible premier coefficient d'erreur.

Ensuite, malgré ses soins, l'opérateur n'est pas absolument maître de ses réflexes musculaires : ses tours de manivelle ne sont pas rigoureusement égaux entre eux. Les forces d'inertie provenant de l'épaisseur différente de telle ou telle marque de pellicule ou du poids variable de la bobine qui s'allège à mesure que se dévide le film, viennent encore multiplier entre elles ces irrégularités. Deuxième source de déformations.

Enfin, lorsque vous projetez ce film, où les rythmes sont déjà faussés, vous aggravez encore ces imperfections. Car votre moteur, alimenté

par un courant électrique qui subit sans cesse d'importantes et brusques variations de vitesse et achève de détruire le rythme initial que vous vous flattiez de reproduire.

Et voilà pourquoi les films les plus artistiques, les plus soignés, ceux où l'on a dépensé des millions de dollars pour obtenir une mise en scène prestigieuse, réalisent des miracles mais échouent devant l'humble difficulté de conserver à l'écran le rythme du pas humain ! Voilà pourquoi tous les gestes, tous les mouvements sont plus ou moins faussés par instants et pourquoi il est impossible d'obtenir, par exemple, la plus banale réalisation de danse respectant musicalement le mouvement et la mesure. Vous pouvez reconstituer au cinéma toute la civilisation babylonienne : vous êtes incapable d'enregistrer correctement un modeste pas de polka.

***

L'inventeur du visiophone s'est attaqué à cette face du problème. Son instrument est un correcteur instantané des irrégularités de la vision animée. Pour reconstituer un mouvement correct, il faut pouvoir modifier, à tout instant, la vitesse de projection de la pellicule, augmenter ou diminuer le nombre d'images à la seconde pour rendre sa souplesse à un rythme saccadé ou sa vigueur à un mouvement trop alangui. Le visiophoniste — qui peut être le chef d'orchestre, ou un de ses instrumentistes, ou un observateur placé en un point quelconque de la salle — aura sous la main un curseur qui lui permettra de déplacer une aiguille le long d'une échelle graduée indiquant le nombre d'images projetés à la seconde. D'un coup de pouce il imposera à la projection la souple discipline de ce « métronome visuel » et rectifiera tous les écarts de mouvement.

Il est le maître du rythme de l'image qu'il a les moyens de corriger d'une façon quasi-foudroyante, puisqu'il peut passer de dix images à vingt-huit images à la seconde, à la vitesse de 1/150e de seconde ! Dans sa cabine, le projectionniste laisse se dérouler normalement sa bande ; le chef d'orchestre, même, peut se désintéresser de la projection et prendre librement les mouvements de son choix : le visiophoniste assure entre eux la liaison parfaite en parcourant son petit clavier de vitesse qui lui permet de faire coïncider l'arabesque visuelle et l'arabesque sonore à la façon d'un pianiste « suivant » les vocalises d'un chanteur.

Le synchronisme est donc réalisé d'une façon complète en évitant le danger de l'automatisme. Le passage de la bande ne sera plus un banal dévidage automatique de bobines comme dans une filature : son glissement, discipliné par la main d'un artiste, aura l'élasticité et la souplesse de l'archet sur la corde. Le film n'est plus un ruban impitoyablement tiré par un engrenage, il devient ainsi une matière malléable et ductile qui se prête à toutes les exigences des réalisateurs.

***

Il est facile de prévoir les conséquences pratiques d'une telle invention. Voici, d'abord, l'entrée à l'écran d'une réalité plus profonde, plus humaine, plus vraie qui donnera la vie à la plus artificielle des marionnettes. Voici la possibilité de corriger, d'améliorer le jeu des acteurs, d'effacer des fautes d'exécution qui étaient jusqu'ici indélébiles. Voici enfin la réalisation prochaine du cinéma-lyrique de l'opéra, de l'opéra-comique, de l'opérette, de toutes les expressions de la danse auxquelles il avait fallu renoncer. Les musiciens voient s'ouvrir devant eux des perspectives de vulgarisation illimitées. Le spectacle lyrique est actuellement un luxe de plus en plus coûteux réservé à quelques rares grandes villes : le film lyrique ira partout, à peu de frais. Il développera, dans les plus petites agglomérations, le goût de la musique et des belles réalisations musicales. Des ensembles tels que les ballets russes ou suédois pourront professer en tous lieux leur cours d'esthétique, et le légendaire contribuable de Sisteron, qui se plaint d'être obligé de participer à la subvention de l'Opéra où il n'est jamais entré, pourra, enfin, sans se déranger, applaudir notre incomparable Zambelli !...

La création du visiophone peut transformer rapidement le niveau artistique du cinématographe en lui apportant des moyens d'expression nouveaux.

En « sensibilisant » ainsi l'appareil de projection, il donnera un caractère d'art à ce qui n'était qu'une synthèse mécanique de l'image.

VUILLERMOZ.

cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Desprès, Signoret, Chaliapine, etc.

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L. L.
Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.
Les films suédois. — Louis Delluc.
L'art pour le septième art. — Canudo.
Notes.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Derrière l'écran. — Daven.
Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.
Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F. Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.
Notes. — Louis Delluc.
Variations. — Lionel Landry.
Interprétation. — Roger Karl
Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours
Photos et Portraits de Charlie Chaplin, Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Nous avons annoncé que M. Léon Poirier allait tourner un film dont le titre serait *Le coffret de Santal*. Celui-ci est changé et devient *Le coffret de Jade*. Les principaux protagonistes en seront : M. Roger Karl qui vient de terminer l'*Ombre déchirée* et dont on se rappelle la remarquable composition de l'*Homme du large*, Mlle Myrga, interprète de *Narayana*, et M. Mendaille, du Vaudeville, dont ce seront, je crois, les débuts à l'Ecran.

L'Ombre déchirée, pour lequel on compose une adaptation musicale spéciale, ne sera présenté qu'à la rentrée en une même séance que *Le coffret de Jade*.

●

M. Henri Desfontaines qui fit *Sa Gosse*, la *Suprême Épopée* et la *Marseillaise*, est prêt de terminer pour la maison Gaumont *Les Trois Lys* de Mme Lucie Delarue-Mardrus.

●

Mme Germaine Dulac achève *La Mort du Soleil* avec André Nox.

●

M. Guy du Fresnay, metteur en scène de la firme « Jupiter » finit les extérieurs des *Ailes qui s'ouvrent*.

DESSIN DE BÉCAN

VAN DAËLE

L'interprète de *Naranaya* et d'*Ames siciliennes* vient d'être engagé par la compagnie russe Thiemann.

A Epinay.

M. Gilles Veber, le metteur en scène du *Tigre noir* est rentré d'Italie et tourne les intérieurs de *Jettatura* : film moderne dont les décors ont été établis d'après les maquettes du peintre A. Fabre.

●

On va, paraît-il, tourner *Cyrano*. M. Pierre Magnier, serait et Cyrano et... le metteur en scène...

●

M. André Hugon qui nous donna *L'Affaire Plassard*, filmerait prochainement *Le Roi de Camargue* d'après le roman de Jean Aicard.

●

Le nouveau théâtre d'Eastman. George Eastman, le président de la Cie Eastman Kodak d'Amérique, est en train de faire construire à Rochester, dans l'état de New-York, un immense cinéma, où ceux qui veulent étudier l'exploitation et la présentation des films trouveront toutes les comodités.

●

Jeune Star.

Le petit Jackie Coogan, qui joue avec Charlie Chaplin dans *The Kid (Le Gosse)* n'a que cinq ans et est déjà consacré étoile. Il vient de tourner un film dont il est la vedette, *Peck's Bad Boy*. Il va, de plus, faire une tournée dans les principaux théâtres de vaudeville aux appointements de 250 dollars par semaine. Il est vrai que cet enfant prodige s'est révélé acteur merveilleux.

●

Nazimova dans la Dame aux Camélias. Mme Nazimova a définitivement choisi les artistes qui l'entoureront dans *La Dame aux Camélias*, qu'elle va tourner. C'est Rudolph Valentino qui interprétera le rôle d'Armand. Ce jeune artiste de talent a toutes les qualités requises pour bien jouer ce rôle, qualités dont il a fait preuve dans le rôle principal du film *The Four Horsemen of the Apocalypse*.

●

Hayakawa.

Sessue Hayakawa annonce sa quatrième production pour la Robertson-Cole Compagnie : *The Swamp (Le Marais)* scénario de J. Grubb Alexander. Bessie Love sera sa partenaire.

●

Maë Marsh.

La deuxième production pour la Robertson-Cole Compagnie, avec Maë Marsh comme principale interprète est terminée. C'est une adaptation d'un roman *Mary Cary*, contant les aventures d'une orpheline. Il est intéressant de noter que le petit enfant de Maë Marsh jouera un grand rôle dans ce film.

●

Fox va tourner en Europe.

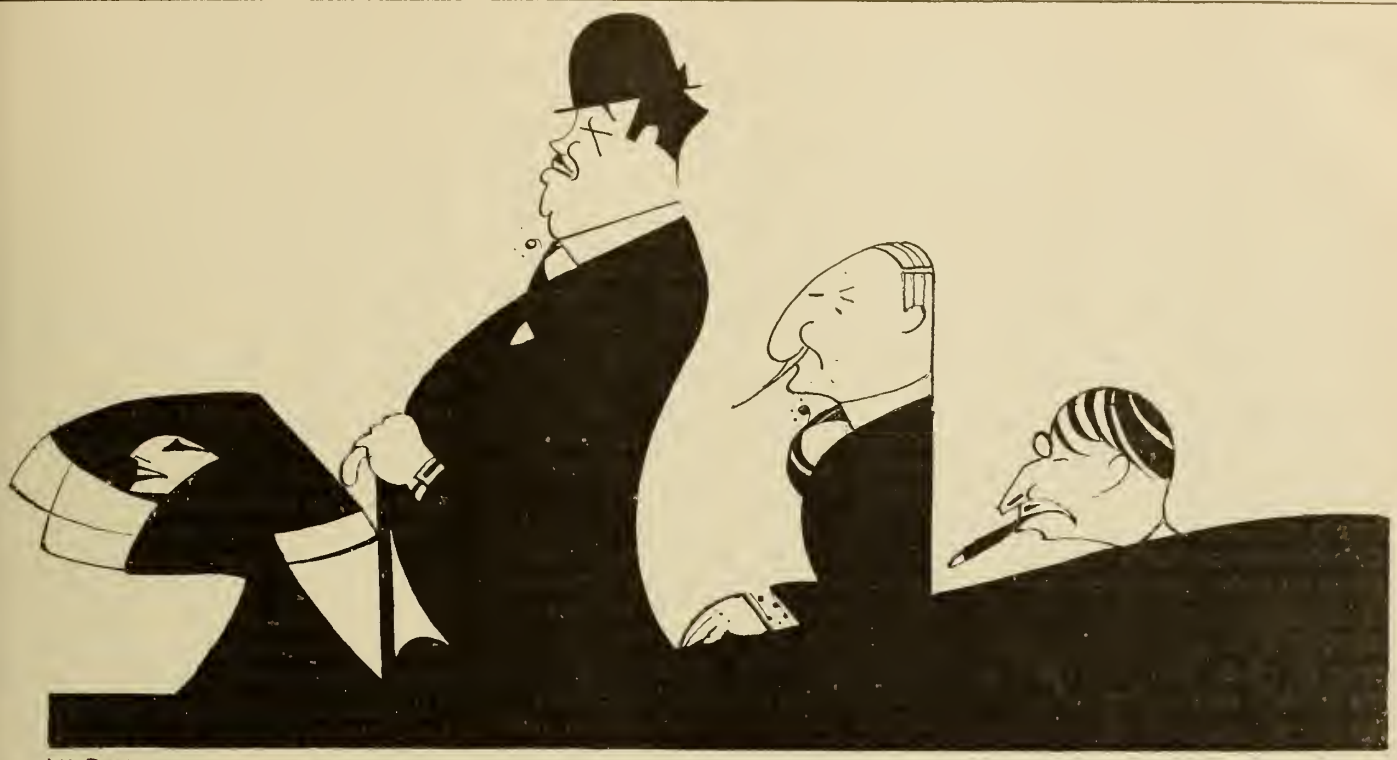
William Fox va tourner un film historique *Mary, Queen of Scots* en Europe, et plusieurs metteurs en scène et acteurs sont partis pour tout préparer pour cette importante production. Les Américains se demandent quand un producteur Américain aura l'idée de se rendre soit dans l'Amérique du Sud ou au Mexique pour tourner des films au lieu d'aller en Europe, comme on le fait habituellement. Il y a certainement des sites aussi jolis et aussi pittoresques dans les pays Sud-Américains.

DAVEN.

DESSIN DE BÉCAN

FRANCE DHÉLIA

L'interprète de *La Sultane de l'Amour*, de *La Croisade*, de *Malencontre*, achève un nouveau film sur la Riviera.



Anna Pavlowa — Serge de Diaghilew — Léon Bakst — Igor Stravinsky

Une répétition de Ballets Russes

SPECTACLES

Mademoiselle Julie.

Ah le bon air sec, savoureux et cruel que le génie en tempête de Strindberg ! Vous aimez *La danse de la mort* ? Un Sirocco savant qui dessèche tout ce qu'il effleure. Il y a aussi *Créanciers*... Il y a aussi d'autres superbes gifles de cette envergure. Et il y a *Mademoiselle Julie*.

J'ai lu quelque part — avec la signature d'un grand critique — que c'était « *écœurant et ennuyeux* » Bravo ! Pavoisons pour la critique. J'ai lu ailleurs — avec la signature d'un moins grand critique — que « *une telle œuvre était bien le fruit d'un pays barbare et vil, tandis que nous peuple civilisé, etc., etc.* ». Bravo encore ! Illuminons, illuminons ! Et puis j'ai lu bien d'autres choses qui méritent tous les fanions, tous les lampions de la réjouissance.

Mais j'ai vu *Mademoiselle Julie*. L'âpre folie de Strindberg y semble classique. Le drame se ramasse comme un chat furieux. On rit douloureusement. C'est beau, n'est-ce pas ? Et cela ne gêne personne, messieurs les mécontents, puisqu'on reprend *Phi-Phi*.

Il paraît que, sous Antoine, c'était joué par Eugène Nan et Arquillière. J'ai vu Pitoëff, très *ange déchu*, et Ludmilla Pitoëff qui dans un personnage assez loin de son tempérament dépense ses heureuses qualités de charme et son talent.

American syncopated orchestra.

Les affiches du théâtre des Champs-Elysées disent le contraire de ce qu'elles devraient dire : *Ce n'est pas un jazz-band, c'est de l'art, etc.* Comme c'est malin ! nous qui aimons tant retrouver l'écho aigu du style dans des bastringues élégants où la foule se borne à gigoter sans émotion, nous aurions préféré trouver le Syncopated orchestra dans un programme de cirque ou de music-hall pour aimer sans rien dire l'art paradoxal de cette compagnie.

C'est vrai que c'est un jazz. C'est vrai que c'est un chœur aussi étonnant, j'allais dire angoissant, que les Ukrainiens. C'est vrai que c'est une invention symphonique. Nous regrettons tous qu'ils aient cru plus habile de composer leur répertoire de fox-trotts et de rag-times fortement éculés Ils peuvent mieux.

L'impression est tout de même charmante. Je pense à un mulâtre de la Réserve de Saint-Jean-de-Luz qui chantait et cymbalait en sourdine l'été dernier pour nous faire danser au bord de l'Atlantique. Il était émouvant et je crois qu'il arrivait à donner un sens à la danse même pour tous ces tristes gigolos qui font du tango une épineuse combinaison mathématique.

Le Syncopated Orchestra a l'air parfois, d'une tendre confidence.

Chauve-Souris.

Est-ce vraiment le dernier spectacle ? Tant pis. Quelque chose manquera à quelques-uns. Et quelques autres n'auront pas le temps d'y venir comme il eût fallu. Je dis cela pour certains metteurs en scène de théâtre et même de cinéma. Le principe de synthèse décorative et d'intensité de vie à la fois est merveilleusement appliqué chez Balieff.

Son nouveau et ultime programme donne quelques bijoux : *La parade des soldats de bois* est une chose parfaite au même degré que le furent *Katinka* ou *les Romances Tziganes*. On aimera *Le Menuet*, *Le Trio* de Mozart, *Le Coiffeur*, *L'Heure Espagnole* de Franc-Nohain que voilà rebaptisée : *L'horloger de Tolède*. On aimera moins *La grande Pâque russe* car un orchestre miniature ne suffit pas Rimsky. Mais comme on aimera, comme on célébrera, la délicieuse *Mort subite d'un cheval de Bois* et *La chanson des houzards*, chaude, ivre, désespérée, infinie et fugitive, qui vous chavire comme un parfum terrible.

Eve Francis.

LES PAGES DE MA VIE

Par F. CHALIAPINE

Plus tard, à l'âge de 12 ans je commençais à m'opposer aux brutalités de mon père ivre. Je me rappelle, ma résistance le mit dans un tel état de fureur qu'il saisit un énorme bâton et se jeta sur moi.

Craignant en vérité d'être assommé je m'enfuis précipitamment dans la rue, tel que j'étais pieds nus et en caleçon; il faisait très froid, quelques 15 degrés au-dessous de zéro; après avoir parcouru en toute vitesse une distance de près d'un kilomètre, je me réfugiai chez un de mes camarades et le lendemain — toujours en caleçon et pieds nus — et par le même froid, je revins chez nous.

Mon père était sorti et ma mère, tout en approuvant ma conduite se mit à me gronder quand même. Est-ce que je n'avais pas honte de courir ainsi pieds nus dans la neige.

Malgré tous mes efforts de la persuader que je n'avais pas le temps de me chausser, elle aussi faillit de commencer à me battre.

Parfois mon père, après avoir bu, commençait à chanter d'une voix aiguë, presque féminine qui ne s'accordait pas du tout avec sa haute stature et son caractère brutal. C'était une chanson étrange toute composée de paroles complètement inintelligibles rappelant les mots tartares abîmés et déformés à souhait.

Je n'osai jamais lui demander que signifiait cette chanson ainsi que son proverbe où il était question d'un Dieu infaillible qui s'appelait, je ne sais pourquoi « Epimaque ».

Généralement, il ne me parlait jamais de Dieu. Il allait rarement à l'église, mais lorsqu'il s'y trouvait il priait avec beaucoup de piété, regardant toujours tout droit devant soi. Il faisait rarement des signes de croix, mais on sentait qu'il disait en soi-même, toutes les prières qu'il avait appris.

Je ne crois pas qu'il en connaissait un grand nombre, au moins, je ne l'ai jamais entendu dire une prière en se couchant ou en se levant du lit.

Dans l'église il était très silencieux, seulement de temps en temps il me lançait un coup dans le dos, lorsque je commençais à regarder ce qui se passait autour de nous.

— Ne bouge pas, trou! disait-il doucement en laissant tomber un coup magistral sur mon crâne et je prenais immédiatement l'aspect d'un humble fidèle tout plongé dans ses prières.

Plus tard, quand je travaillais avec mon père à l'Ouprava (régence provinciale) j'aperçus que sur sa serviette était dessinée une tombe; on y distinguait un petit monceau de terre avec une croix plantée au-dessus et une inscription en bas :

« Ici point de tristesse, ni souffrances, ni soupirs; rien que la béatitude éternelle. »

Mes premiers pas dans la vie

Malgré les disputes incessantes de mon père et de ma mère je menais une existence plutôt assez agréable.

J'avais beaucoup de camarades au village, tous de braves garçons. Nous grimpions sur les arbres et les toits, nous fabriquions des arcs primitifs, nous lancions des cerfs-volants, nous dévastions les potagers de nos voisins, en volant des concombres et des navets, nous nous baladions à travers les champs, les fossés, etc.

Tout ceci était pour moi d'un très grand intérêt. La vie entr'ouvrait devant moi ses petits secrets en m'apprenant de l'aimer et la comprendre.

Je m'étais creusé un repaire derrière un potager et je m'imaginais que c'était ma maison à moi et que j'étais seul au monde, libre, sans parents. Il me semblait dans mes rêves que ce ne devait pas être mal du tout d'avoir des chevaux, des vaches, qui m'appartiendraient; en somme, ce furent toujours des rêves confus, imprécis, enfantins, où la vie ressemble à un conte de fées.

Je me réjouissais surtout à voir les chorovodes (1) qui avaient lieu dans ce pays deux fois par an : au printemps et à l'automne.

Les jeunes filles venaient ornées de rubans écarlates, portant des sarafanes (2) éclatants avec beaucoup de rouge et de blanc sur la figure. Les gars se faisaient aussi remarquer par une tenue très élégante et tout le monde en formant un cercle chantait des chansons exquises.

Tout ceci : la démarche lente et solennelle des gens, leurs parures, leurs figures réjouies, tout ceci, dis-je, faisait entrevoir une vie différente, belle et calme, sans débauche, sans disputes, sans saoûleries.

Un jour mon père alla avec moi au bain. C'était déjà la fin de l'automne et, même, il gelait déjà. Chemin faisant le pied lui glissa, mon père tomba et se disloqua la jambe. Nous rentrâmes avec beaucoup de difficultés. Le désespoir de ma mère n'avait pas de limites.

— Qu'allons-nous faire, mon Dieu, qu'allons-nous faire maintenant ? répétait-elle en pleurant.

Le lendemain matin, mon père l'envoya à l'Ouprava dire au secrétaire pour quelle raison il n'avait pu venir au bureau.

— Qu'il envoie quelqu'un pour voir si je suis réellement malade. Autrement ces diables sont capables de me mettre à la porte tout simplement.

Je comprenais déjà que si mon père était mis à la porte, notre situation deviendrait affreuse. Il ne nous resterait plus qu'à mendier dans les rues.

Déjà nous ne nous logions que dans une toute petite chaumière de village pour un rouble et demi par mois.

Oh! je me rappelle très bien cette maison en bois et, en cas d'incendie, nous aurions pu être brûlés vifs, sans aucun moyen de se sauver.

(A suivre) L. Valter, trad.

(1) Danses populaires entremêlées de chants, et dont le mouvement est réglé avec un art véritable. C'est danse ressemble beaucoup au « péricon » Sud Américain.

(2) Vêtement de femmes pour les jours de fête ou des cérémonies religieuses. Long, flexible, il rend parfaitement la grâce nonchalante des femmes slaves.

PALL-MALL

Paroles d'un Genevois.

Nos écrans sont accaparés par la production allemande envahissante.

Nous avons eu, vous le savez, *La Dubarry*, *Le Galérien* (de Balzac), *Carmen*, *La Maîtresse du Monde*, *L'Homme d'argile*, *L'Opium*, *L'Amour d'un grand homme*, *Le bénéfice des quatre diables*, *Anne de Boleyn*, *La Statue en marche*. Tous ces films sont parfaits au point de vue exécution et ils ont obtenu un succès très caractéristique auprès du public.

Quand donc la production française pourra-t-elle améliorer ses procédés techniques et renouveler ses moyens d'expression ? Comment décider vos maisons d'édition à tenter le coup en Suisse ? Il nous faut de la nouveauté encore et toujours et l'on nous sert des navets qui sont d'une puérilité sans pareille.

Pourtant ces temps-ci *Le Rêve* a fait grand effet, *Mlle de la Seiglière* également, ainsi que *Blanchette*, mais ce sont des adaptations..... aucune œuvre écrite spécialement pour l'écran ! Savez-vous qu'à l'heure actuelle nos quotidiens ont tous une chronique cinégraphique y compris l'austère organe de l'officiel protestantisme. Et je vous prie de croire que le public lit cette chronique avec un intérêt symptômatique.

F.

Au C. A. S. A.

Lundi dernier, les personnalités les plus en vue de la littérature, de l'art, et mondaines se pressaient au « Grenier de Montjoie » pour entendre Mme Germaine Albert-Dulac, l'éminente écraniste, faire la troisième Lecture Cinématique.

Le maître J.-H. Rosny aîné honorait de sa présence cette réunion extrêmement brillante.

« Ceci est une histoire comme il y en a dans la vie de chacun de nous — dit Mme Dulac — sans aucun de ces actes extraordinaires qui constituent, à proprement parler, une aventure, mais riche de ces chocs et mouvements intimes qui bouleversent les cœurs et les âmes.

« L'argument de Mme Erlanger, plein de charmes et d'élégances, il fallait le développer, le reconstituer, dans l'atmosphère, dans le rythme et dans les caractères de l'impression première, et aussi le modifier. L'œuvre cinématographique, pour toucher commercialement tous les pays, doit éviter de parler d'adultère ; d'autre part, si le Cinéma peut se permettre de montrer dans un scintillement impressionniste une diversité de détails qui créent une atmosphère, il faut dans l'action principale qui groupe les caractères, une unité dans le « parallélisme et la continuité ».

« Mon effort a donc été de créer l'ambiance d'élégance, de charme, de grâce, par le décor, les détails rapidement vus et accumulés des choses telles que nous les apercevons dans la vie sans y attacher d'importance. De faire sentir l'effervescence créée par la présence de Lola dans la petite ville, par des traits rapides, sans y consacrer une scène, de resserrer le drame entre l'actrice symbolisant « l'aventure », le Comte « la légèreté », la Comtesse et le jeune d'Amaury, les forces sincères, et de tracer par des traits visuels les caractères de chacun d'eux...

« J'ai essayé d'exprimer, en usant le plus possible des moyens propres au cinématographe, — a-t-elle ajouté, — le maximum de la vie. C'est en voulant mentir, pour plaire soi-disant au grand public, qu'on risque de se tromper...»

M. René Le Somptier, du Comité du C. A. S. A., a précisé ensuite les directives des Amis du Septième Art :

« On a voulu nous représenter comme des révolutionnaires, qui tenteraient de jeter la perturbation dans les milieux cinématographiques. Rien n'est plus faux. Nous ne sommes les meneurs de personne, et nous connaissons trop la situation grave dans laquelle se trouvent les éditeurs et les exploitants, pour faire quoi que ce soit qui puisse leur porter préjudice. *Nous voulons construire et non point détruire.*

« Notre intention est d'aller dans les quartiers populaires de Paris, en province, à l'étranger, où nous avons déjà nos délégués, parler des beaux films, expliquer aux foules si accessibles, toutes les possibilités artistiques du Cinématographe. Dans nos réunions, nous ferons preuve d'un éclectisme absolu. Le C. A. S. A. n'est pas une petite chapelle. Il veut être l'animateur et le défenseur de toutes conceptions nouvelles et de tout effort qui tente précisément à affermir et à augmenter le prestige de l'Art Cinématographique français, qui, lui aussi, est un grand mutilé de la guerre...

« Nous nous intéressons particulièrement, et de la manière la plus active, à l'état désastreux créé par les lois en cours, à la saine exploitation du cinéma français. »

M. Canudo présenta enfin le compositeur Carol-Bérard, dont l'œuvre : *La Danse sous la pluie* est un remarquable essai de musique cinématique. Cette partition, extrêmement colorée, crée une véritable atmosphère musicale autour de la Vision de l'écran.

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CHARLIE CHAPLIN

est un grand artiste, vous le savez tous, mais vous devez savoir aussi que l'on vous donne maintenant de très vieux films de lui, sans vous dire qu'ils sont antérieurs aux douze ou quinze délicieuses créations que vous avez acclamées. Donc ne dites pas que Charlie Chaplin, dit Charlot, est en décadence, au contraire ! Et réclamez, comme nous, ses trois derniers films, qui ont enchanté New-York, Londres, et la moitié de la terre — et que nous attendons.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

27 Mai 1921
Numéro 4

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

RAQUEL MELLER

La célèbre chanteuse espagnole qui fut acclamée à Paris comme à Barcelone et à Madrid pour ses interprétations de *Gitanillo*, *El Relicario*, etc., vient de triompher sur les scènes sud-américaines et connaîtra la gloire de l'écran avec son beau film *Les Arlequins de soie et d'or (Los Arlecchines di seda y oro)* où elle représente une émouvante gitane amoureuse. Raquel Meller sera aussi la protagoniste des *Jardins de Murcie*, le prochain film de Louis Mercanton, réalisateur de *L'Appel du Sang*, de *Miarka* et de *Phroso*.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

NOUVEAU THÉATRE

(Ex-Grévin)

Directeur : **Irénée Mauget**

20 h. 30. — ***Le Sentier Secret,*** pièce en 3 actes, de M. Auguste Villeroy.

Mmes	**H. Melvyl**	Marcelle
	C. Barré	Maria
	D. Réal	Gilberte
MM.	**M. Mayen**	Jacques
	de Loisel	Hart

La Souriante Madame Beudet, tragi-comédie en 2 actes, de MM. Denys Amiel et André Obey.

Mmes	**Gréta Prozor**	Mme Beudet
	C. Vallet	Gabrielle
	Bl. Peyrens	Marguerite
	C. Barré	Mme Barré
	Desly	Eugénie
MM.	**Jacques Baumer**	Beudet
	Coquillon	Lebas
	Liausu	Dauzat

INTERNATIONAL Picture Products Co.

Spécialité de travaux concernant les films cinématographiques

LABORATOIRE ET BUREAUX :

39 bis, rue de la Mairie

DEUIL *(Seine-et-Oise)*

:-: TÉLÉPHONE : 54 -- DEUIL :-:

PHOTOGÉNIE

DE BRUNOFF, Editeur

32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (Ier arr.)

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 27 Mai au Jeudi 2 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Pathé-Revue.* — *Sur la route*, drame interprété par Edith Clayton. — *Une étoile*, scène comique. — *Une Salomé moderne*, grande scène dramatique interprétée par Miss Hope Hampton, d'après une idée d'Oscar Wilde. Mise en scène de Léonce Perret. — Attraction : *Perchicot*, le célèbre chanteur.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *La montre de Charlot*, comédie dramatique. — *La lutte pour la vie*, comédie sentimentale. — *Voleurs de femmes*, 5e épisode. — *Yallan*, chanteur fantaisiste

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française, *Sisteron.* — *Une Etoile*, comédie comique. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — Olive Thomas dans *Héritière d'un jour*, comédie dramatique. — *Le salut de Fatty*, comique avec Fatty Arbuckle. — En supplément facultatif : Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, publié par *La Presse*. 3e épisode : Une attaque audacieuse.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une Etoile*, Mack-Sennett comédie. — Supplément facultatif : *Une poule chez les Coqs*, comédie avec Prince-Rigadin.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. Gutenberg 56-70. — *Dans le Télémack*, plein air. — *Le microbe du Fox-trott*, comique. — *L'Embuche*, drame interprété par Léo Baird. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Dans la Nuit*, drame avec Norma Talmadge. — *Joë le marin*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *Champi-Tortu*, avec Marie Kousnezoff et Alexandre, de la Comédie française.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 22*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption (fin). — *Une poule chez les coqs*, avec Prince.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Washington à vol d'oiseau*, plein air. — *Ce doux Fatty*, comique. — *Jack médecin malgré lui*, comédie sentimentale. — *Le Cœur de Ginette*, comédie sentimentale. — *Mabel cherche un mari*, comédie comique.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Pathé-Revue. — *Le Salut de Fatty*, comique en 1 acte. — *Les Naufragés du sort*, comédie en 5 actes. — *Gigolette*, 4e époque: Rédemption. — *Pathé-Journal.*

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1er ÉTAGE

Pathé-Journal. — *Une Poule chez les Coqs*, ciné-vaudeville avec Prince-Rigadin. — *Une Salomé moderne*, grande scène dramatique. — *L'Homme aux trois Masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine, *Dans les profondeurs de la mer*, plein air. — *Saint-Paul-Journal.* — *Une poule chez les coqs*, interprété par Prince. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Le voleur volé*, comique. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption.

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 26, rue Mouffetard. — *Un cas de conscience*, drame. — *Match de lutte*, ultra-comique. — *Un contre tous*, 2e épisode : La faute de la mort.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités.* — *La Hurle*, avec Juliette Malherbe. — *Joë chez les Cow-boys*, avec le chimpanzé Joë Martin.

Mésange, 3, rue d'Arras, *Pathé-Journal.* — *La chasse aux faucons*, documentaire — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai — *Gigolette*, 3e époque : Les Dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-boys*, comique interprété par Harold Lyod.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Fridolin chef de rayon*, comique en 2 parties. — Olive Thomas dans *Rêves dorés*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités.* — Attraction : *Les Anna Lina*, duettistes. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris.

6e ARRONDISSEMENT

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode — *Lui... chez les Cow-Boys*, comique. — *La proie pour l'ombre*, comédie dramatique. — *Gigolette*, 3e époque. — *Gaumont-actuatités.*

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 27 Mai au 2 Juin

Le Salut de Fatty.

Douglas For Ever, réédition avec DOUGLAS FAIRBANK.

Gaumont-Actualités.

Une Salomé Moderne, grande scène dramatique, jouée par Miss HOPE HAMPTON.

Réponses à quelques lettres

Jean de Mezières. — Non. Pearl White ne tourne plus de films à épisodes. Elle a quitté la Pathé-Exchange depuis 2 ans et tourne maintenant pour la Fox-Film des comédies dramatiques de métrage courant. Les six premières sont achevées, ce sont : *The White Moll, The Tiger's Cub* (La Fille du Fauve), *Pagan of the Hills, The Thief* (d'après le voleur d'Henri Bernstein), *The Mountain Woman, Know your men.*

??? — Harold Lockwood est décédé le 19 octobre 1918, victime de l'influenza. — Il naquit à Brooklyn en 1887. — Le Cinéma perdit en lui, un de ses comédiens les plus sincères.

Admirateur W. Hart. — Vous avez reçu sa photo dédicacée — Quelle chance. Avis aux amateurs.

Dominique B. — Voici la distribution d'*Intolérance :* Mary : Maë Marsh ; Bobby : Robert Harron ; La femme au berceau : Lillian Gish ; La jeune fille de la montagne : Constance Talmadge ; Antinéa : Seena Owen ; Balthazard ; Alfred Paget ; La femme dévoyée : Miriam Cooper ; Le Grand-Prête de Baal : Tully Marshall ; Les autres rôles étaient tenus par Bessie Love, Sam de Grasse, Elmo Lincolm, Tom et Margery Wilson, E. W. Lawrence, Ralph et Vera Lewis, Elmer Clifton, George Fawcet, George Seigma, Eugène Palette, Spottiswoode Aitken. Le Scénario et la Réalisation sont de D. W. Griffith. L'Opérateur : G. W Bitzer.

Cosmopolis. — Les films suédois vous déplaisent et *Le Lys Brisé* vous a indignée. Vous préférez *Les Deux Gamines* et *Près des Cimes*. Bravo, Mademoiselle, le public de barrière vous approuvera.

Une future Étoile. — Vous liriez avec profit l'ouvrage *Photogénie*. Chez de Brunoff, l'éditeur.

Admiratrice Van Daële. — Oui, Jacques Hebert dans *Narayana*. D'alonzo dans *Ames Siciliennes*. Louis Marie dans *La Croisade*. Pierre Lacroix dans *La Chimère*. Prochainement dans *La Bonne*, le rôle de Militis.

Futur Opérateur. — Adressez-vous plutôt à G. Dromaz, 1, rue Franklyn (16e) qui vous l'enseignera sûrement et rapidement. Il vous fera des conditions très avantageuses. Ne vous fiez donc pas tant à la déloyale et intéressée publicité de ces écoles. Comme vous le dites, elles en forment 300 tous les ans, mais n'en placent aucun.

L'Ouvreuse de Marivaux. — En effet, M. Poirier avait d'abord songé à Gemier pour interpréter le rôle de Dartigues dans *Le Penseur*. Par la suite il le confia à André Nox.

Morlaymane. — Vous trouverez ces renseignements sur Gaby Morlay dans le numéro 41 du « Ciné pour Tous ». — Léon Mathot naquit à Roubaix le 5 mars 1886.

Carmen White. — Vous n'aimez pas René Navarre, vous êtes très originale, Mademoiselle, et vous avez trouvé les films suédois si remarquables... là nous allons nous entendre.

Pianola. — *The Spy* est je crois le titre américain de *Le Sort le plus beau* avec Dustin Farnum et Winifred Kingston.

Lillian Blue. — Si vous n'êtes pas directrice de cinéma, aucune maison ne vous procurera ces photos. — Demandez-les donc à J. Thialet, 37, rue Ampère qui vous les procurera à bon compte.

Ranchman. — Enid Bennett dans ces 2 films ; Impossible de vous renseigner, je ne vais pas au théâtre. — André Brabant je pense. — Non je ne connais pas le nom de l'interprète du rôle de la belle-mère dans *Pour les Beaux Yeux de Mary*. — Le vrai nom de Theda Bara est Theodosia Goodman. — *La suite au prochain numéro.*

Soledad Magri. — *L'Agonie des Aigles* n'est un grand film que par sa longueur. C'est du cinéma à la manière de 1913. — Interdire en France les films Américains... je serais bien curieux de savoir par quoi vous les remplaceriez.

Little American. — Vous voulez tourner un bout d'essai, adressez-vous au Studio, 82, rue d'Amsterdam qui pour un prix modique vous donnera entière satisfaction.

Venus Victrix. — Andrée Brabant : dans les 20 ans ; W. S. Hart aura 45 ans le 6 décembre prochain. — Marion Davies dans *La Belle de New-York*. Elsie Janio est de passage à Paris. — Ces superbes vues dans *Marouf* sont dues à M. Grignon un as de la technique.

Cow-Boy. — La distribution de *L'Homme aux Yeux Clairs* comprenait : W. S. Hart, Maud George, Gertrude Claire, Robert Mac Kun, Robert Gordon. Ce film a été tourné au Canada.

L'Œil-de-Chat.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
Louise GLAUM et Bessie LOVE

Le Penseur
avec ANDRE NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
et SIGNORET

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
avec FEBO MARI

Programmes des Cinémas de Paris

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal*. — *La Parure*, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris.— Attraction sensationnelle. — G and orchestre symphonique de 20 musiciens.

8e ARRONDISSEMENT

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *Les Eponges*. — *Enlèvement de Miss Maud*, comédie gaie. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode. — *Pépinière-Journal*. — *Jemmy le mystérieux*, comédie dramatique. — Intermède : *Granval*, dans son répertoire.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *Une Salomé moderne*, mise en scène de Léonce Perret.— *Fatty et Mabel en ménage*. — *Deux coqs vivaient en paix*.

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Le Salut de Fatty*. — *Douglas for Ever*, avec Douglas Fairbanks, réédition.. — *Gaumont-actualités*. — *Une Salomé moderne*, grande scène dramatique jouée par Miss Hope Hampton.

9e ARRONDISSEMENT

Artistic Cinéma, 61, rue de Douai. — Central 81-07. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les coqs* ciné-vaudeville interprété par Prince-Rigadin, mise en scène de G. Monca. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*.

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Dans les profondeurs de la mer*, plein air. — *Nouveautés journal*. — *Le voleur volé*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Un drame sous Napoléon*, 1re époque.

10e ARRONDISSEMENT

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Refuge et établissements pour animaux*, documentaire. — *Betsy Love*, comédie dramatique. — *L'étreinte de la pieuvre*, 4e épisode. — *Le singe d'Athalie*, comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman, 6e épisode. — *Agénor le bien-aimé*, comédie. — *La Parure*, d'après Guy de Maupassant. — Lee Sam.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nou-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *Gigolette*, 4e époque. — *Une poule chez les coqs*, comédie. — *Pathé-revue*. — *La Fille de Delft*, drame.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Fabrication des cigarettes*. — *La Parure*, d'après Guy de Maupassant. — *Agénor le bien-aimé*, comédie. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Pathé-Journal*, actualités. — *La Fille de Delft*, grand drame. — *Une Poule chez les coqs*, comédie.— *Gigolette*, 4e époque, — *Pathé-Revue*.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli Journal*. — *La fuite de Jackson Bilt*, drame d'aventures. — *L'homme aux trois masques*. 6e épisode : La Fille du Forçat. — *Le salut de Fatty*, comique. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 07-59. — *L'Américain*, comédie dramatique en cinq parties, avec Douglas Fairbanks. — *Le Traquenard*, comédie sentimentale en cinq parties avec Mlle Christiane Vernon et M. Georges Lannes.— *Les Coulisses du Cinéma*, 7e série. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Max Alex et sa soubrette*, illusionniste.

11e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 *bis*, rue Richard-Lenoir (place Voltaire.— *L'observatoire du mont Wilson*. — *Picratt danseuse*, comique. — *Voleurs de femmes*, 5e épisode. — *Le drame des eaux mortes*. — Intermède : *Dugard*, fantaisiste.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Charlot joue Carmen*, fantaisie en deux épisodes, 1er épisode : Le coup de foudre.— *La maison en ruines*, comédie dramatique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 5e épisode : Une attaque audacieuse. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Zut .. Flut*, chiens savants. — *Pathé-Revue*. — Ethel Clayton dans *Sur la Route*, comédie dramatique en 4 parties. — Attraction : *Les Polliardis*, patineurs. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. A. Pouctal. 4e époque : Rédemption

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 4e épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-Boys*, comique interprété par Harold Lloyd.

14e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaieté.— *Pathé-Journal*. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*. 6e épisode : La fille du forçat — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-boys*, comique interprété par Harold Lloyd.

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé*. — *La Preuve*, drame. — *Le Tourbillon*, 5e épisode : En plein ciel. — *Corrida Royale*, avec Gallilo et Belmonte. — Sur scène : *Donal*, chanteur fantaisiste.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Industrie du Riz en Chine*. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *En plein ciel*, aventures sensationnelles, — *Le Mentor*, comédie dramatique avec William Hart. — *Les Morts parlent*, grande scène dramatique de Pierre Morodon, mise en scène de l'auteur, interprété par Lady Nobody.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Papillons*, comédie dramatique avec Léon Mathot.— *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie française : *Sisteron*.— Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2e épisode : L'escapade miraculeuse. — Gladys Leslie dans *Pluie d'or*, comédie dramatique.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du théâtre, *Pathé-Journal*. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La fille du forçat. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-boys*, comique interprété par Harold Llyod.

IL FAUT VOIR

du 27 Mai au 2 Juin

"Corrida Royale"
avec Gallito et Belmonte

"Le Mentor"
avec William Hart

"L'Indomptable"

"Charlot Marin"

"Douglas for ever"
avec Douglas Fairbanks

Ceci n'est pas de la publicité

Programmes des Cinémas de Paris

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. — *Pathé-Journal*. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Rivalité de Fatty et Picratt*, grande scène comique. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Les Naufragés du sort*, scénario et mise en scène de R. de Chateleux, joué par J. Janvier du Théâtre Antoine, Mlle Germaine Delmoy, etc. — Intermède : *Mme de Lilde*, phénomène vocal. — A l'orchestre : *Giroflé-Girofla*. Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : matinée spéciale pour la jeunesse. — La semaine prochaine : *Un drame sous Napoléon*.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique, interprétée par Germaine Dermoz et MM. Janvier, Fouché et Jean Lord. — *Bobby s'amuse*, comédie comique. — *Voleurs de femmes*, 7e épisode : Ensevelis. — *Gaumont-Actualités* — *Trois maris pour une femme*, comédie gaie, avec Marguerite Clarcke et Richard Barthelmess. — Attraction : *Les Potelly's* dans leurs chansonnettes Louis XV.

16e ARRONDISSEMENT

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Tourneur sur bois*, documentaire. — *Tsoin-Tsoin lutte*, dessins animés. — *Un cas de conscience*, drame. — *Master Beverley*, comédie dramatique. — *Pulchérie*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU 27 MAI AU 30 MAI 1921 : *Les Etoiles du Cinéma*, 11e série. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Le tailleur facétieux*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, drame historique en 2 époques, adapté du roman de Conan Doyle. — *Eclair Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 31 MAI AU 2 JUIN 1921. — *Cascades norvégiennes*, plein air. — *Il ne faut pas dire fontaine*, interprété par Owen Moore. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Charlot joue Carmen*, 2e épisode, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Les Deux Gamines*, 11e épisode : La cité des chiffons. — William Hart dans *Le Mentor*, scène dramatique. — *Le Tour du monde d'un gamin de Paris*, d'après le chef-d'œuvre de Louis Boussenard, interprété par le jeune Fran-e Copelli. — *Rivalité de Fatty et Picratt*, fou-rire.

17e ARRONDISSEMENT

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-propriétaires : M. Moisset et Cie. — *Le Rêve*, grande comédie dramatique, d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola. — *Le Tourbillon*, 4e épisode : En plein ciel. — *Charlot papa*, comique. — *Actualités Pathé-Journal*. — Attraction : *Les Florestans*, chanteurs duettistes à transformations.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 27 MAI AU 29 MAI. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le Cœur et la petite main*, comédie gaie jouée par Peggy Hyland. — *La Parure*, comédie dramatique d'après Guy de Maupassant. — *Le salut de Fatty*. — PROGRAMME DU 30 MAI AU 2 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Prométhée banquier*, fantaisie dramatique, interprétée par Signoret. — *Tout arrive*, comédie jouée par Tom Mix. — Intermède : Sélections de *Manon*, avec le concours de Mlle *Ferrari*, de l'Opéra-Comique. — M *Sabatier*, premier prix du concours de ténors de *Comœdia*. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Le singe d'Athalie*, fou-rire.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : Paul de Hermua. — *Wiesbaden*, plein air. — *Zigoto dans les carrières*, scene comique. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le roi de l'audace*, 3e épisode : Une attaque audacieuse. — *Dans la nuit*, drame avec Norma Talmadge. — Intermède : *Jean Casat*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *Rome 2e promenade*. — *Le Tourbillon*, 6e épisode : La lutte au sein des flots. — *Pathé-Journal*, actualités. — *La cousine de campagne*, comédie. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — *Un hivernage à Seatle Mount*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Charlot joue Carmen*, 2e épisode : Souvent femme varie. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Un drame sous Napoléon*, grand film historique.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Zut et Flut*, chiens savants. — *La parure*, comédie dramatique en 5 parties, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — Toutes les actualités du monde entier par le *Pathé-Journal*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Pathé-Revue*, documentaire. — Miss Hope Hampton dans *Une Salomé moderne*, grande scène dramatique en 5 actes. Mise en scène de Léonce Perret. — Ethel Clayton dans *Sur la Route*, comédie dramatique en 4 parties. — *Le salut de Fatty*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'*Eclair* et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoï et Louis d'Hée. 7e épisode : Ensevelis.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Les monuments à Séville*, film documentaire. *Voleurs de femmes*, ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'*Eclair* et les grands régionaux, 7e épisode : Ensevelis. — *Le salut de Fatty*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Une Salomé moderne*, comédie avec Miss Hope Hampton. — *Zut et Flut, chiens savants*.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — Frank Mayo, dans *l'Indomptable*, roman d'aventures. — *Le Cirque de la vertu*, le film le plus comique de la saison. - *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Le béguin d'Atlanta*, scène comique. — Attractions : le désopilant Rastel-Gimm et sa chienne, — Calzelli et son orchestre.

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Autour du Puy-de-Dôme*, plein air. — *La mariée exigeante*, comique. — *Charlot marin*, comique. — *L'Homme du silence*, drame en quatre parties.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La parure*, comédie dramatique tirée d'une nouvelle de Guy de Maupassant. — *La Châtelaine*, comédie sentimentale avec Bessy Love. — *Le Salut de Fatty*, comique. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Pathé-Revue*. — Attraction : *Navarro and Partner*, jongleurs sérieux-comiques. — La semaine prochaine : *La pocharde*, d'après le roman de Jules Mary.

Barbès Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — *Un drame sous Napoléon*, tiré du célèbre roman de Conan Doyle. — *Oncle Bernac*, en deux époques. 1re époque — *La parure*, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant. — *Le Salut de Fatty*, dernière scène comique du célèbre fantaisiste. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *Le château de Blois*, documentaire. — *L'or de la forêt*, 2e épisode. — *La chute de Rome sous Néron*, comique. — *Les Vautours*. — *L'Héroïsme de Billy*, comique.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 3e épisode : Une attaque audacieuse. — *L'impossible aveu*, comédie dramatique interprétée par Harry Morey. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — Fatty Arbuckle, dans *Le Salut de Fatty*, comique.

Grand Cinéma Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Gaumont-Actualités*. — *Kuelteus*, comique. — *Les canards sauvages*, comédie.

Gaîté-Parisienne, 34, boulevard Ornano. M. Renaut, directeur — *Jeu Cruel*, avec Olive Thomas. — *Gigolette*, 4e époque. — *Le Salut de Fatty*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode. — Attraction : *Les Giachi*, acrobates sauteurs *Nitta Fox*, chanteuse fantaisiste.

Programmes des Cinémas de Paris

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — Le fameux artiste acrobate Fred Stone dans *La proie pour l'ombre*, comédie d'aventures. — Ethel Clayton, la gracieuse artiste dans *Sur la route*, comédie sentimentale. — Partie de concert avec le célèbre violoncelliste *J. Holmann*. — *En Tunisie*, film Gaumont en couleurs naturelles. — *Le salut de Fatty*, par le gai fantoisiste.

19e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *La vallée de Fiume*, documentaire. — *Bigorno marie sur commande*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 4e épisode : Les Remords de Fergus. — *Le Léopard de l'enfant*, comédie. — *Actualités-Pathé*. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, 1re époque : *Les chansons filmées* de G. Lordier.

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 22*, documentaire. *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La fille du forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les Coqs*, avec Prince.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma Gambetta, 145, avenue Gambetta, Paris. — *Le Fauve de la Sierra*, 10e épisode : La Fille du Fauve. — *Bill Bockey*, confiseur. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode.

Modern-Cinéma, 4, rue Henri Chevreau. — *Nuages et glaciers*, éducation. — *Les écumeurs du Sud*. — *La Hantise du passé*, comédie dramatique. — Le célèbre Albertini dans *Cœur généreux*, grand drame d'aventures. — *Bigorno garçon de ferme*, fou-rire. — *Les chansons filmées de Lordier*, avec chanteur.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6 rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. — *Gambetta-Journal*, actualités. — *Betsy Love*, comédie. — *Le Roi de l'audace*, 3e épisode : Une attaque audacieuse. — Intermède : le chanteur *Paul Gesky*. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. *Charlot joue Carmen*, 2e époque (fin). — Jeudi 2 Juin, Gala Lyrique : *Mam'zelle Nitouche*, avec Dranem.

Cinéma l'Epatant, 4 Boulevard de Belleville. — *Une faute de jeunesse*. — *Le commandant de la Croquignole*. — *Nos bêtes malgré eux*. — *Mangeons des œufs*. — *Le Ranch de la mort*, 10e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — Marguerite de Lamothe dans *L'Aveugle de Twin-Forth*, comédie dramatique en 5 actes. — Attraction : *Les Damiers*, acrobates de force. — *Pathé-Revue*, film documentaire. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin et Fatty Arbuckle dans *Charlot et Fatty dans le ring*. — *Les joueurs*, comédie dramatique interprétée par Harry Morey et Hélène Ferguson. — Attraction : *Borcet*, le vagabond virtuose. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 3e épisode : Une attaque audacieuse. — *La Belle dame sans merci*, comédie dramatique, adaptée et mise en scène par Mme Germaine Dulac.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — Attraction : *Les Partnor's*, jongleurs. — Bessie Barriscale dans *Le vrai coupable*, grande scène dramatique.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, 2e époque : Amour de Fille. — *Fleur des neiges*, comédie dramatique interprétée par Romuald Joubé. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — Le chanteur comique *Carpentier*, dans ses dernières créations.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — Programme du 28 mai au 29 mai. — *Le Mazout*, documentaire. — *La petite Fée de Solbakken*, comédie en 5 parties. — *La crise du logement*, comédie comique. — *Les Deux Gamines*, 7e épisode.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 22*, documentaire. — *Une poule chez les Coqs*, avec Prince. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. *Agénor le bien-aimé*, comique.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les cow-boys*, comique avec Harold Lloyd.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 20*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai. — Attraction : *Paul Dulac*, chanteur. *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — *Ribadouille oncle d'Amérique*, comique.

Montrouge. — *Dans les profondeurs de la mer*. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du forçat. — *Montrouge-actualités*. — *Les Naufragés du sort*, drame.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 22*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques* : 6e épisode : La Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les coqs*, avec Prince.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Les Films d'aujourd'hui

La proie pour l'ombre

Mais non, Mademoiselle, ne faites pas de cinéma. Allez voir Fred Stone dans *La Proie pour l'Ombre*, et vous constaterez quel sort attend les malheureux qui n'écoutent pas ce conseil. L. L.

Un drame sous Napoléon

Il faut ou bien ne point faire de drame historique à grande figuration, ou bien faire les frais de cette figuration. Il faut, si l'on s'attaque à l'histoire de France, ne pas aller chercher un sujet dans un médiocre roman d'un médiocre romancier anglais. Il ne faut pas écraser de malheureux comparses sous les noms de Napoléon, de Savary ou de Lassalle, et ne pas nous montrer un général de division, aide de camp de l'Empereur, allant en personne arrêter un malfaiteur à la tête de quatre hussards conduits par un colonel. Si M. Bourgeois avait évité ces diverses erreurs, il aurait pu faire un très bon film, et chacun aura plaisir à voir les marais où clapotent les cavaliers, les rues du vieux Boulogne, le moulin au clair de lune, et certains coins de forêt.

L. L.

La lampe merveilleuse

Après avoir charmé les rêves de Viola Dana, qui joue le rôle d'une pauvre petite orpheline recueillie dans un village d'Irlande, la « Lampe Merveilleuse » qui n'a que de lointains rapports avec celle que célébrait naguère l'amusante féerie de « Rip », rend une mère à l'enfant abandonnée et lui donne le bonheur.

Le Français, né malin, ne croit pas aux fées. Les récits qui charment l'âme britannique, influencée à la fois par des survivances celtiques que le dur et précis génie latin a effacées chez nous, et par l'atmosphère exotique qu'ont importée chez nos voisins trois siècles de voyages et de commerce — ces récits laissent froid ou ennuient le peuple le plus spirituel de la terre. Mais la grâce un peu languissante de Viola Dana désarmera les sceptiques, qui ne discuteront pas et se laisseront aller au charme.

L. L.

Héritière d'un jour

Jamais la pauvre Olive Thomas n'a tourné tant de films que depuis sa mort. Il faut croire, ou bien que les éditeurs se doublent de médiums, ou bien plutôt qu'ils ont acquis la machine à remonter le temps de Wells, et s'en servent pour nous faire assister aux débuts photogéniques de la jolie actrice, et nous ramener peut-être au temps où elle dansait, fraîche et jolie choriste, dans ce séminaire de l'art que représentent les Folies Ziegfeld.

Pour composer ce film on a pris un conte de O. Henry, un conte bref et pénétrant, fier, tendre et mélancolique ; on en a enlevé la vie intérieure, la fierté, la tendresse, la mélancolie et la brièveté. L'héritière sous condition qui dépense l'héritage sans savoir qu'elle sera obligée de le rendre et n'est sauvée de la ruine que par l'opportune eviction du traître ne représente pas une donnée très nouvelle.

Il paraît que les films américains sont essentiellement moraux. On veut bien nous annoncer, à un moment donné, que Grace et George sont mariés et nous constatons, en effet, qu'ils sortent du même lit. Mais, à la vérité, la manière dont ils se tenaient nous laissait supposer qu'ils l'étaient depuis longtemps. L. L.

Sur la route

Ethel Clayton, une automobile, un forçat qui n'est pas un forçat... S'il pleut, autant aller voir cela qu'autre chose.

Chevalier nocturne

Ce chevalier, c'est George Walsh, qui, naturellement sauve l'innocence, confond le crime et trouve le bonheur. Et il fait tout cela avec cette aisance souriante qui fait que, si voisin qu'il soit de Douglas Fairbanks, il conserve malgré tout sa plaisante et sympathique personnalité. L. L.

Une Salomé moderne

Comme tant d'autres, M. Léonce Perret a cédé à la tentation d'accrocher un drame moderne à quelqu'un des sujets éternels de la littérature et de démontrer ainsi que tout est dans tout, ou, comme dit le mexicain que, *en todas partes se cuecen habas.*

Ici la similitude est assez superficielle. Si Mrs Vandam, surprise par son mari en tête-à-tête avec deux hommes dont l'un essayait de la violer et l'autre de la défendre, accuse ce dernier, ce n'est point parce qu'elle l'aimait et qu'il a repoussé son amour, c'est parce que l'autre possède des lettres compromettantes. Mrs Vandam est une Salomé à la manque. Aucun développement psychologique

LILLIAN GISH

L'illustre interprète du *Lys Brisé* parut déjà en France dans de beaux films de la Triangle : *Les Corsaires, Le Lys et la Rose, La Chimère de Suzan*, on la vit trop peu dans *Le Pauvre Amour* et vous la reverrez d'ici peu de jours dans *Le Roman de la Vallée Heureuse*, où D. W. Griffith fut une fois de plus son puissant animateur.

d'ailleurs sur la naissance et le développement de son amour pour Torrance ; peut-être y a-t-il eu là des coups de ciseaux. La scène où, dans son délire, elle évoque son homonyme asmonéenne, se voit dansant devant Hérode pour obtenir la tête de Jokanaan-Torrance est ingénieusement amenée, mais l'atmosphère du drame est trop sèche pour qu'elle produise son effet.

Miss Hope Hampton a aussi peu que possible le physique de l'emploi, et sa danse fait songer à celle des cantatrices qui, dans la pièce de Strauss, refusaient de confier les sept voiles à une doublure. Elle revêt successivement trente ou trente-cinq costumes différents, costume de bain, maillot de danseuse, robes de bal (sept ou huit), pyjama, peignoir, tea gown, avec coiffures assorties, et accomplit les grimaces traditionnelles aux endroits pathétiques. Le drame est également revêtu de tous les effets que comporte le cinéma : Danses, neige, feuilles qui tombent, luttes (deux ou trois, toujours la même), fête de nuit (fort réussie), viol avec épaule, bassins avec jet d'eau, strangulation avec tête retournée et cheveux épars (et tout cela est à elle, ma chère !) ; enfants munis d'abord d'un balai plus grand qu'eux, puis en larmes implorant la pitié de leur mère ; restaurants de nuit avec danseuses ; ateliers de peintres (sans modèles ; pourquoi ?) tête ébouriffée s'encadrant entre les feuillages, etc., etc. Trois ou quatre fois — par exemple du moment où s'éteint le feu d'artifice — cette riche orchestration habille quelque chose, correspond à l'expression dramatique ; mais en regardant ce spectacle si profus, si varié, et nullement ennuyeux, on sent l'auteur tellement plus préoccupé de démontrer sa virtuosité technique que de l'histoire elle même qu'on croirait être dupe en se laissant émouvoir.

L. L.

La vie... l'Amour... la Mort.

Drame de Marie Corelli, adapté par Maurice Elvey.

Trois choses ne changent jamais : la vie, l'amour, la mort ; l'héroïne de ce beau film en fait la triste expérience : après avoir été une gaie jeune fille heureuse de vivre, innocente, souffre par l'amour qu'elle avoue à un beau peintre qui ne voit en elle qu'un modèle intéressant ; puis, ne pouvant survivre à son amour, elle meurt. Comme vous voyez, le scénario est assez simple et banal, mais M. Maurice Elvey ne

MARCEL LÉVESQUE

le Cocantin et le Serpentin délicieux de l'écran, le vif comédien de la scène, écrit pour *Cinéa* de nouvelles pages d'humour et d'esthétique cinégraphique

saurait rien faire de banal et le sujet le plus mince passant par ses mains donne un film si bien joué, émaillé de tant de jolis détails et de trouvailles si originales que jamais il ne fatigue, ni ennuie. Comme dans tous les films de cette série, la photo est superbe et Miss Madge Stuart joue à ravir le principal rôle.

HENRIETTE JANNE.

La parure

Tiré d'une nouvelle de Guy de Maupassant. Je reprocherai d'abord au sujet deux invraisemblances bien difficiles à avaler. 1° Une parure perdue dans de telles circonstances que la retrouver n'aurait dû être qu'un jeu. 2° Une femme ne porte pas pendant dix ans une parure sans s'apercevoir que des diamants faux ont été remplacés par des vrais. A part cela, le sujet est attachant, original ; c'est joué peut-être un peu froidement (il est vrai que c'est un film Anglais), la mise en scène est exacte.

HENRIETTE JANNE

Lui... chez les Cow-Boys.

On retrouve dans cette comédie rapide, bien composée, toute la fantaisie de Harold Lloyd. Il s'agit ici d'une parodie des films du Far-West. Harold Lloyd en caricature alertement les héros. Il est lui-même le héros de l'aventure en qui se résument toutes les aventures de la prairie. C'est très intelligent, trop intelligent. On voudrait un peu de cette émotion profonde par quoi un Charlot soulève notre angoisse sous des rires. Sachons gré, néanmoins, à Harold Lloyd de sa façon d'exprimer le pittoresque, de sa fantaisie vivante, directe et de son originalité.

Une poule chez les « Coq »,

D'après le vaudeville de MM. Orsini et Delrue.

Nous avons vu cela au Palais-Royal, au Théâtre Cluny, à Déjazet, ou ailleurs... C'était peut-être drôle. Ça n'est plus à l'écran qu'une niaiserie, que la niaiserie de Prince-Rigadin porte à son paroxysme.

LÉON MOUSSINAC.

William Shakespeare HART

Naquit à Newburgh (Etat de New-York), le 6 décembre 1876, de père anglais et mère irlandaise. Son enfance s'écoula dans un ranch du Dakota. Entra, à 18 ans, à l'Ecole Militaire de West-Point. Abandonna la carrière des armes pour le théâtre, où il parut dans « Hamlet » — « The Barrier » — « Roméo et Juliette » — « The Squaw Man » — « The Virginian », etc. Vint au cinéma en 1914, sous la direction de Thomas H. Ince.

SES FILMS

New-York Motion Picture C° (direction Th. H. Ince).

The Varkering Trail May, 1915

The Bargdin. The Last Card 1915

Cash Parrish's Pal. July, 1915

Tools of Providence. July, 1915

Keno Bates, Liar. Aug, 1915

✓*The Ruse.* July, 1915

✓*Pinto Ben.* Aug, 1915

Bad Buck of Santa Ynez. May, 1915

Taking of Luke MacVane. April, 1915

✓*The Roughneck.* April, 1915

✓*The Man from Nowhere.* June, 1915

✓*Mr. Silent Hawkins.* Feb, 1915

The Grudge. Feb, 1915

✓*The Passing of Two Gun Hicks.* Dec, 1914

In the Sage Brush Country. Dec, 1914

Conversion of Frosty Blake.

Grit. His Hour of Manhood 1914

✓*The Scourge of the Desert.* Jan, 1915

Knight of the Trails The Fugitive 1914

Triangle Keystone (direction Th. H. Ince).

The Disciple avec Dorothy Dalton. Oct, 1915

Hell's Hinges (Le Justicier) avec Louise Glaum.

The Daw Maker av. Blanche White.

The Patriot av. Dorothy Dalton.

The Apostle of Vengeance,

✓*Between Man* (Les Loups) av. Enid Markey.

The Captive God (Le Dieu Captif) avec E. Markey.

Upholding the Law (Le Sherif) av. Louise Glaum.

The Return of Draw Egan.

The Devil's Double av. Enid Markey.

The Square Deal Man.

The Aryan (Pour sauver sa Race) av. Louise Glaum.

Wolf Lowry (La vengeance de Jim).

Truthfull Tulliver (Les Indésirables) avec A. Rubens. 1917

The Gun Fighter.

The Desert Man (La Cité du Désespoir) av. M. Wilson.

Paramount-Artcraft (supervision Th. H. Ince) (septembre 1917 à octobre 1919).

The Wolves of the Rail (A l'affut du Rail) avec Vola Vale. ✓

The Silent Man (Le Droit d'Asile) av. Vola Vale. 1917

The Narrow Trail (La Révélation) av. Sylvia Breamer. Scenario de W. S. Hart. ✓

Blue Blazes Rawden (L'Homme aux yeux clairs) av. Maud George. Scenario de J. G. Hawks. Feb, 1918 ✓

The Tiger Man (Le Tigre humain) av. Jane Novak. ✓

Selfish Yates (L'Etincelle) av. Jane Novak. Scenario de C. Gardner Sullivan. ✓

The Money Corral (Le Gardien de Nuit) av. Jane Novak. Scenario de W. S. Hart.

Shark Monroë (Un Forban) avec Katherine Mac Donald. Scenario de C. Gardner Sullivan. ✓

Riddle Gawne (Le Vengeur) avec Katerine Mac Donald. Scenario de Charles Allen Seltzer. ✓

The Border Wireless (Le Message Secret) avec Wanda Hawley. ✓

√ *Branding Broadway* (Le Mentor av. Seena Owen. Scenario de C. Gardner Sullivan.

√ *Breed of Men* (Le Shérif Carmody) av. Seena Owen. Scenario de J. G. Hawks.

√ *The Poppy Girl's Husband* (non édité ici) av. Juanita Hansen. Scenario de C. Gardner Sullivan.

√ *Square Deal Sanderson* (Le Frère inconnu) av, Ann Little. Scenario de Charles Alden Seltzer.

√ *Wagon Tracks* (La Caravane) avec Jane Novak. Scenario de C. Gardner Sullivan.

John Petticoats (non édité ici) avec Winifred Westower. Scenario de C. G. Sullivan.

Hart Artcraft (direction Lambert Hillyer) (avril 1920 à avril 1921).

The Toll Gate avec Anna Q. Nilsson. Scenario W. S. Hart et L. Hillyer. 1920

Sand avec Mary Thurman. Scenario de Russell A, Boggs 1920

The Cradle of Courage avec Ann Little. Scenario de Fred Bradbury.

The Testing Block avec Eva Novak. Scenario de W. S. Hart. 1920

O Malley of the Mounted avec Eva Novak. Scenario W. Hart.

The Whistle avec Myrtle Stedman. Scenario W. Hart.

Travelling On avec Vola Vale. Scenario W. Hart.

Depuis son contrat arrivé à expiration, Hart a manifesté l'intention de se retirer de l'écran pour écrire des romans d'aventures destinés à la jeunesse.

Ajoutons qu'il a les yeux bleus, la chevelure châtain, mesure 1 m. 88 et pèse 82 kilos.

Fidèle à ses nombreuses admiratrices W. S. Hart est resté célibataire.

Adresse :
William S. Hart
Corner of Bates and Effie Streets
Hollywood (California U. S. A.)

Tumbleweeds, 1925

Pall-Mall

Miss Pearl White dans un sketch

Au bal blanc et noir donné au théâtre des Champs-Elysées, par M. Jacques Hebertot miss Pearl White parut dans un sketch de M. Camille de Rhynal, dont voici le sujet :

« Quatre noirs en caleçon blanc (effet d'éclairage), apportent sur le ring une malle close qui s'ouvre brusquement, après quelques soubresauts et d'où l'on voit sortir, en se contorsionnant sur le sol, la célèbre artiste, vêtue de blanc et noir, ligottée et les yeux bandes. Elle parvient à se défaire de ses liens et arrache son bandeau. Mais un bandit masqué de noir aux dents blanches (effet d'éclairage) surgit, revolver au poing. Scène terrible où miss Pearl White emploie tour à tour le charme et la violence, celle-ci surtout, au grand dam de son partenaire, M. Gaston Gerlys, de la Gaité-Rochechouart. Soudain, de la salle, l'auteur, M. Camille de Rhynal, intervient : « Voyons miss Pearl White, un peu plus d'expression. Vous ne savez donc pas votre métier ? Et vous, le bandit, vous avez touché dix sept francs cinquante pour vous faire casser la figure. Allez-y donc. » Et l'héroïne, énergiment, « en remet ». Knock out. »

●

Aux studios de Joinville

M. Protozanoff a commencé pour les films Thiemann la réalisation de *Pour une nuit d'amour*, d'après Emile Zola, avec Van Daële dans le principal rôle.

●

Après *El Dorado*, voici *L'Infante à la rose*, qui appelle à la rescousse les somptueux décors de l'Alhambra de Grenade. M. Henry Houry est le metteur en scène du roman de Gabrielle Réval, dont la protagoniste sera Gabrielle Dorziat.

●

En Allemagne

La maison d'importation et d'exportation de films Otto Dederscheck, Berlin, paraît sur le marché avec une quantité de nouveaux films. M. Dederschek procédera à un agrandissement considérable de sa firme et pour ce but installera des succursales dans toutes les places commerciales d'importance.

NOTES

Voici que les films français sont de plus en plus jolis.

C'est très ennuyeux.

Ne criez pas au paradoxe et comparez sincèrement cette production contemporaine dont vous êtes si fiers à l'ancienne série de nos comédies cinématographiques d'avant-guerre. Ce musée des horreurs, quasi oublié maintenant, c'était plus près du bon chemin que les « chefs-d'œuvre » d'aujourd'hui. Sans ambition sérieuse, sans adresse et sans travail respectable, les monstres de naguère tendaient pourtant à intéresser la foule, et trouvaient dans leur simplicité des formules directes, presque justes, qui, développées et humanisées, pouvaient établir la personnalité de notre race dans l'art du cinéma. Malheureusement, cette époque de la pellicule comportait une part d'erreurs dans laquelle on s'obstina, et quand éclata mondialement — en pleine guerre — la preuve de notre infériorité, la révolution trop brusque amena l'anarchie du genre. Toutes les tendances, toutes les imitations s'implantèrent. Les films russes, anglais, italiens, américains servirent tour à tour de modèles. Aucun ne fut dans la mesure où il le fallait, aimé ou tenu à l'écart.

Actuellement sévit le plus grossier pastiche de la cinégraphie américaine. Remarquable en elle-même et incomparable jusqu'à nouvel ordre, elle devait servir de modèle, d'enseignement, de conseil. On la décalque. Que devient dans cette copie niaise le sentiment vigoureux des Ince, des Griffith, des Fitz Maurice et l'art des interprètes qu'ils ont modelés et animés ?

La hantise de la perfection technique est la pire maladie que pouvait craindre le film français, si handicapé par ailleurs. On songe au studio, à la photographie, à l'émulsion de la pellicule, à la chimie du maquillage, à bien d'autres choses, et ce serait très bien, mais on ne songe qu'à cela et on oublie que ces outils de constructeur ne sont intéressants que si l'on a quelque chose à construire.

La prétention ne manque pas chez nos metteurs en scène qui tous sont certains d'être des auteurs. Sur quels sommets éblouissants s'égarent-ils ? Dès qu'ils sont à l'œuvre, ils disparaissent et nous ne savons plus rien d'eux et de leur pensée, si tant est qu'ils en aient une. « *C'est le génie* », disent-ils, comme dans le Midi on dit pour s'excuser de tout : « *Té, c'est le tracassin !* » Du génie ? Du génie ? Ils ne savent pas lire. Ils se déclarent poètes, et le prouvent en nous promenant inlassablement parmi d'harmonieux paradis à jamais déserts.

J'aime mieux en somme la *franchise* du cinéma italien qui compose d'impeccables cartes postales (en couleurs aussi, cela ne tardera pas), mais qui ne dédaigne pas d'intéresser le spectateur à ce qui se passe dans ces cartes postales. A défaut de l'art américain, que l'on s'en tienne donc, ici, aux séduisantes bonhomies du film latin.

Mais que dis-je ? La technique américaine domine tout. Je vous dis que nos meilleurs films, ceux du moins qui nous ont fait croire au progrès national dans cet art universel, sont uniquement la jonglerie froide et raffinée de la grande « manière » des transatlantiques. Imitation aussi vaine que totale. Ce n'est pas de là que sortira une idée française. Ni de ces huit ou dix artificiers savants, ni de leurs innombrables disciples ingénus. Il y aurait d'amusantes choses à conter sur ceux qui emploient les trucs à tort et à travers. Les caches, les fondus, les surimpressions, les décentrations d'iris, l'ouverture et la fermeture de l'œil-de-chat, tout cela est si amusant, n'est-ce pas ? Alors, sans raison autre que déraisonner copieusement, nos as font évanouir l'image du héros au milieu d'une scène, ferment moelleusement l'iris sur un détail insignifiant que rien n'incitait à isoler, casent au lointain le plus lilliputien des actes émouvants et transforment en « premier plan « gigantesque le visage morne de la jeune première qui transpire sous le maquillage. Cela se voit tous les jours. Cela c'est la grande pitié du cinéma de France.

Oubliez donc cette science étrangère dont vous ne savez pas vous servir. Ayez une pensée, une idée, un scénario à la rigueur, et vous trouverez ensuite la façon de l'exprimer. Vous ne pouvez pas ne pas la trouver. Vous aurez peut-être même la chance de découvrir une forme originale. Cela vaudra mieux que de parodier ce que vous ne comprenez pas, ce génie d'autrui qui vous va comme un gibus et des escarpins à un roi nègre tout nu.

●

Joachim Gasquet. — Le poète Joachim Gasquet qui vient de mourir était un homme. Il avait un rythme en lui qui faisait penser à Lamartine. Il se sentait tellement Français ! Mais son meilleur poème n'était-ce pas lui-même ?

Ne le cherchez pas dans ce qu'il a signé. Trouvez-le dans ce qu'il a suscité. Des littérateurs, des peintres, des comédiens sont nés de son enthousiasme. Ce tribun d'Ingres et de Cézanne reconnut, révéla et parfois inventa de jeunes talents. Le Salon d'Automne lui doit beaucoup.

Son épique ronde à travers la peinture le conduisit un jour à la peinture animée. Il comprit. Il aima. Il commença à batailler. A la cohorte, maintenant forte et nombreuse, des intellectuels cinéphiles, il apporta son loyalisme de Gaulois provençal et son âme de chef. Animateur, il eût créé là aussi. Je me souviens d'un soir où il évoqua tant de possibilités du blanc et noir. Il y avait avec nous l'admirable peintre Fauconnet que son art synthétique menait peu à peu à l'écran. Fauconnet est mort. Gasquet est mort.

Il préparait joyeusement une tragédie qui devait s'appeler : *Le Sourire Ecrasé*. Et cela peut servir de titre à cette fin de poète : Le Sourire Ecrasé...

●

Metteur en scène, si j'ose m'exprimer ainsi, est une laide expression.

Mais Canudo se trompe en nous offrant *écraniste*.

Je n'ose insister pour lui proposer *cinéaste*, qui me plait.

J'aimerais aussi qu'on adoptât, pour préciser le rôle de ces *artisans*, le terme : *tourneur*. Mais beaucoup de cinégraphistes français ne supportent pas qu'un de leurs aînés s'appelle tourneur et ait réussi mondialement, viâ New-York.

LOUIS DELLUC.

UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE

Composition cinégraphique d'après le roman de Balzac

A Madame Eve Francis.

Liste des décors

Plein air

I. — Une route couverte de neige dominée par de hautes montagnes.

II. — Un coin de la forêt de Nodesme (le même, neige).

III. — Un autre coin de la forêt de Nodesme, avec un étang.

IV. — Un troisième coin de la forêt.

V. — Un quatrième coin avec un épais fourré donnant sur l'étang.

VI. — Haute futaie.

VII. — Une allée de la forêt sous la neige.

VII *a*. — Une crête à l'orée de la forêt.

VIII. — Une route sous bois, au bord de la Marne, près de Lagny.

VIII *a*. — Un coin de paysage, près de Cinq Cygne.

VIII *b*. — Un autre coin de paysage.

VIII *c*. — Une clairière dans une forêt.

VIII *d*. — Fourrés donnant sur l'ouverture d'une cachette (le même, neige).

IX. — Un camp de l'armée de Condé.

X. — Le champ de bataille de Sommosierra.

XI. — Le champ de bataille de la Moskowa.

XII. — Une route au bord de la Saale.

XIII. — Sur le plateau, devant Iéna.

XIV. — Même paysage au soir.

Architecture et paysages

XV. — Hôtel de la Police générale : la voûte d'entrée.

XVI. — Rues de Paris (la rentrée de Bonaparte après Marengo).

XVII. — Parc de Gondreville : devant le pavillon du garde.

XVIII. — Parc de Gondreville : une grande allée d'arbres.

XIX. — Parc de Gondreville : une pelouse.

XIX *a*. — Parc de Gondreville : le perron du château,

XX. — Château de Cinq Cygne, vu de loin.

XXI. — Château de Cinq Cygne : la brèche.

XXII. — Château de Cinq Cygne : la grille.

XXIII. — Château de Cinq Cygne : le perron (le même, neige).

XXIII *a*. — Parc de Cinq Cygne : une allée tournante.

XXIV. — Parc de Cinq Cygne : un coin.

XXV. — Sur le plateau devant Iéua : une chaumière.

Intérieurs

XXVI. — Le grand salon de l'Hôtel des Relations extérieures.

XXVII. — Un petit salon de l'Hôtel des Relations extérieures.

XXVIII. — Le cabinet de Fouché à l'Hôtel de la Police générale.

XXIX. — Le cabinet de Talleyrand.

XXX. — L'intérieur d'une chaumière, près d'Iéna.

XXXI. — Le cabinet du sous-préfet d'Arcis.

XXXII. — Notre-Dame (le tableau du *Sacre de Napoléon*).

XXXIII. — La salle des Assises à Troyes.

XXXIV. — Les caves de l'hôtel de Malin à Paris.

XXXV. — Une cave obscure.

XXXVI. — Une seconde cave où se trouve une imprimerie.

XXXVII. — Une salle voûtée fermée par une grille.

XXXVIII. — L'hôtel du marquis de Chargebœuf, à Troyes ; salon.

XXXIX. — Le club des Jacobins d'Arcis.

XL. — Une église désaffectée (Cortège de la Déesse Raison.)

XLI. — Le vestibule de la prison de Troyes.

XLII. — Cellule de la prison de Troyes.

XLIII. — Autre cellule de la prison de Troyes.

XLIV. — Château de Cinq Cygue : le vestibule.

XLV. — Château de Cinq Cygne : le salon.

XLVI. — Château de Cinq Cygne : la salle à manger.

XLVII. — Château de Cinq Cygne : autre pièce.

XLVIII. — Château de Cinq Cygne : le logement de Michu.

XLIX. — Château de Cinq Cygne : les caves.

LI. — Château de Gondreville : le salon.

LII. — Château de Gondreville : l'intérieur du logement de Michu.

On nous demande de préciser — à propos de notre Concours de Scénarios — ce que nous entendons par le style cinégraphiqve. Rien ne vaut l'exemple. Et nous allons publier quelques scénarios français de valeur. Celui ci est inédit. Nous ne recommandons pas les adaptations de romans, mais ceux qui ont encore beaucoup à apprendre se rendront mieux compte de la difficulté et du goût que demande ce qu'on appelle un « découpage ».

1) « 1800 ».

2) Une route couverte de neige, dominée par de hautes montagnes (I). Tandis que des soldats conduisent des chevaux, les tirant par la bride, d'autres, attelés à des cordes, halent des canons enfermés dans des troncs d'arbres évidés. Bonaparte passe, enveloppé dans un grand manteau.

3) « Bonaparte franchit le Saint-Bernard pour aller secourir Masséna assiégé dans Gênes. »

4) Le grand salon de l'hôtel des Relations Extérieures (XXVI). Riche ameublement officiel. Tables de jeu, conversation. Un homme maigre, pâle, à la physionomie inquiète, se lève.

5) « Le citoyen Fouché, ci-devant oratorien, ministre de la Police générale. »

6) (XXVI) Fouché fait signe à un autre homme qui se lève et le suit. Celui-ci est élégamment vêtu, de mine aristocratique; il boite légèrement.

7) « Le citoyen Talleyrand, ci-devant évêque d'Autun, ministre des Relations Extérieures. »

8) (XXVI) Fouché et Talleyrand se dirigent vers une petite porte; un troisième personnage qui était debout, adossé au mur, les suit d'un mouvement presque imperceptible.

9) « Le citoyen Sieyès, ci-devant abbé, ex-consul. »

10) (XXVI). Un groupe suit le mouvement avec curiosité. Le centre de ce groupe est un petit homme, froid et sévère, d'allure militaire.

11) « Le citoyen Carnot, ministre de la guerre ».

12) (XXVI). Carnot (premier plan).

13) « Je crains le brelan des prêtres ».

14) (XXVI). Carnot se dirige sans hâte vers la petite porte.

15) (XXVII). Un petit salon; porte vitrée fermée. Fouché, Talleyrand, Sieyès sont réunis. Une ombre se profile sur les vitres, la porte s'ouvre. Carnot entre. Talleyrand ferme la porte, pousse le verrou.

16) (XXVII). Sieyès (premier plan).

17) « Et que comptez-vous faire si Bonaparte est vaincu? »

18) (XXVII). Carnot (premier plan).

19) « Il sera vainqueur. On peut tout attendre de cet homme. »

20) (XXVII). D'un coin obscur surgit un cinquième personnage qui se relève à demi du fauteuil où il était assis.

21) « Le citoyen Malin, ex-conventionnel. »

22) (XXVII). Malin (premier plan).

23) « Soyons francs : s'il est vainqueur, nous l'adorerons; s'il est vaincu, nous l'enterrerons.

24) (XXVII). Carnot.

25) « Vous étiez là, Malin? Soyez des nôtres. »

26) (XXVII). Fouché.

27) « Nous devons être prêts à toute éventualité. Il faut que du jour au lendemain nous puissions constituer un nouveau directoire. »

28) (XXVII) Sieyès, avec un geste circulaire.

29) « Justement nous sommes cinq. »

30) (XXVII). Fouché.

31) « Méfions-nous de Lucien Bonaparte. »

32) (XXVII). Sieyès fait signe de se taire. Une ombre apparaît sur la porte; Sieyès va doucement dégager le verrou. La porte s'ouvre, entre Lucien Bonaparte.

33) « Bonnes nouvelles, Messieurs! Mon frère vient de remporter une première victoire à Montebello. »

34) (XXVII). Carnot.

35) « La bataille décisive va se livrer bientôt. »

39) (XXVII). Lucien et Carnot continuent à causer, les autres s'éloignent.

37) « Comment l'on prépare un coup d'Etat. »

38 (XXXV). Une cave obscure. Fouché et Malin entrent, Malin portant une lanterne sourde.

39) (XXXVI). Ils passent dans une seconde pièce où un homme barbu, en carmagnole, travaille devant une presse, il tire une épreuve d'une affiche et la passe aux deux hommes. Ils la regardent, signalent une faute. L'imprimeur corrige, tire une seconde épreuve. Malin déploie l'affiche.

40) « Citoyens,

« La patrie est en danger. La situation réclame une énergie toute révolutionnaire.

« Un nouveau gouvernement, composé de républicains éprouvés, vient de se constituer. Le général factieux qui avait usurpé le pouvoir.

41) (XXXVI). Les deux hommes regardent l'affiche d'un air approbateur; ils passent à la fin.

42) « Vive la France! Vive la Révolution!
Les membres du Directoire exécutif
Carnot, Fouché, Malin, Sieyès, Talleyrand. »

43) « Tous ces préparatifs étaient terminés quand parvint... »

44) Un pigeon voyageur.

45) «... la nouvelle de la victoire de Marengo. »

46) (XXXIV). Malin cachant les ballots d'affiches dans ses caves.

47) « Et tandis que les ballots d'affiches, désormais inutiles, s'entassaient dans les caves de Malin ».

48) (XVI). Le retour triomphal de Bonaparte à Paris.

49) « 1803. »

50) (II). Un coin de la forêt de Nodesme. Demi-jour. Une amazone passe sous bois, saute un arbre couché à terre.

51) « Laurence de Cinq-Cygne. »

52) (III) Laurence s'arrête, écoute, regarde. Son regard tombe sur un petit étang.

53) (III). Laurence (premier plan) penchée sur le cou de son cheval, et regardant l'eau où se reflètent les branches des arbres.

54) (IV). Autre partie de la forêt. Arrêtés chacun d'un côté d'un arbre, deux cavaliers observent.

55) « Paul et Marie de Simeuse, après avoir émigré et combattu à l'armée de Condé... »

56) (VI). Ils passent à travers bois, à petite allure.

57) « ... reviennent en France pour prendre part au coup de main organisé par MM. de Polignac et de Rivière... »

58) (V). Arrivés devant un épais fourré ils mettent pied à terre, regardent sous les branchages bas. Dans l'eau, par reflexion, ils voient Laurence, immobile sur sa selle.

59) « ... et recevoir les instructions que doit leur transmettre leur cousine Laurence de Cinq Cygne. »

60) (III). Laurence voit à son tour, par reflexion dans l'eau, ses cousins. Elle leur fait un signe et part pour les rejoindre.

61) « Elle retrouve, avec ses cousins, Robert et Adrien d'Hauteserre, les fils de son tuteur. »

62) (VI). Haute fûtaie. Laurence à cheval entre les deux Simeuse, causant tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et se retournant parfois pour adresser un sourire ou un mot aimable à l'un des d'Hauteserre.

63) « Les deux Simeuse, qui depuis dix ans vivent avec le souvenir et l'image de leur cousine...

64) (IX). Au bivouac de l'armée de Condé. Les deux frères, devant un feu, ouvrent et regardent un médaillon.

65) « ... l'aiment sans qu'elle ait jamais voulu préférer un des deux. »

66) (VI). Les deux Simeuse, encadrant Laurence (premier plan). L'un parle :

67) « Eh bien, ma cousine, avez-vous choisi entre nous deux ? »

68) (VI). Laurence les regarde tous deux (premier plan).

69) « Quand l'usurpateur aura été renversé, quand le roi sera rétabli sur son trône, je pourrai songer à cela ! »

70) (VI). Les deux Simeuse continuent. Laurence s'arrête, est rejointe par les deux d'Hauteserre, qui l'encadrent.

71) « Messieurs d'Hauteserre, votre père et votre mère ignorent que vous êtes si près d'eux ce soir. »

72) (VI). Signe approbatif des deux jeunes gens. Tandis que les Simeuse, l'air morne, précèdent, Laurence continue son chemin entre les deux d'Hauteserre.

73) (XVII). Devant le pavillon du garde, Michu nettoie sa carabine pendant que sa femme et sa belle-mère le regardent avec une inquiétude mal dissimulée. Le chien est couché au soleil, le museau posé sur les pattes allongées.

74) « Michu, régisseur du domaine de Gondreville, confisqué sur les Simeuse, et racheté par Malin, ex-conventionnel, conseiller d'Etat. »

75) (XVII). Michu charge sa carabine avec soin (premier plan).

76) « Ancien Président du Club des Jacobins d'Arcis... »

77) (XXXIX). La séance du Club.

78) « ... Michu a épousé la fille d'un autre jacobin, Président du Tribunal Révolutionnaire. »

79) (XVII). Marthe Michu, assise sur sa chaise (premier plan).

80) « ... qui, sur l'ordre de son père, avait figuré, dans les cortèges républicains, la déesse Raison. »

81) (XL). La fête de la déesse Raison.

82) (XL). Marthe Michu en déesse Raison (premier plan).

83) (XVII). Marthe Michu, visiblement angoissée :

84) « Tu veux tuer des chevreuils, Michu ? »

85) (XVII). Michu.

86) « Non, mais un loup-cervier que je ne veux pas manquer. »

87) (XVII). Le chien se dresse sur ses pattes et aboie. Michu passe la carabine à sa femme qui la met derrière son dos.

Entrent Corentin et Peyrade. Corentin :

88) « Ne sommes-nous pas à Gondreville ? »

89) (XVII). Michu répond d'un signe de tête.

90) « Le château est-il loin ? »

91) (XVII). Signe négatif de Michu.

92) « De quel côté ? »

93) (XVII). Geste du bras.

94) « M. le Conseiller d'Etat Malin est-il à Gondreville ? »

95) (XVII). Signe affirmatif de Michu. Peyrade regardant Marthe :

96) « Et pourquoi cachez-vous cette carabine, la belle enfant ? »

97) (XVII). Corentin, à Michu.

98) « Vous avez donc des loups, par ici ? »

99) (XVII). Michu, goguenard.

100) « Il y a toujours des loups là où il y a des moutons. »

101) (XVII). Corentin et Peyrade s'éloignent. Michu les guette, revient prendre sa carabine avec un geste d'impatience auquel répond un mouvement d'angoisse de sa femme. Puis, après avoir bien épié autour de lui et fait coucher le chien, il part, la carabine à la main.

102) (XIX *a*). Devant le château de Gondreville : Malin, Grévin, Corentin, Peyrade. Laissant ces deux derniers, Malin part avec Grévin.

103) (XVIII). Une grande allée d'arbres dans le parc de Gondreville. Malin et Grevin s'y promènent, causant à voix basse.

104) Malin (premier plan).

105) « Le complot royaliste est découvert : on sait qu'un des principaux groupes de conjurés doit partir de la forêt de Nodesme. »

106) (XVIII). Grevin.

107) « Est-ce pour cela que ces deux agents de Fouché sont ici ? »

108) (XVIII). Malin.

109) « Pour cela et pour autre chose. Ils flairent peut-être ce que j'ai dans mes caves. »

110) (XXXIV). Les ballots dans les caves (n° 46).

111) (XVIII). Grévin.

112) « Tu les as transportés ici ? »

113) (XVIII). Malin arrête brusquement Grévin et se jette derrière un arbre.

114) (XVIII). Ce qu'il a vu : le canon de fusil dans le feuillage d'un arbre (premier plan).

115) (XVIII). Malin fait un signe à Grévin (premier plan).

116) (XVIII). Tous deux s'éloignent en se mettant à couvert dans la contre-allée.

117) (XVIII). Dans l'arbre. Le feuillage s'écarte doucement. Apparaît Michu, l'air atterré. Il suit du regard les deux hommes ; au bout d'un moment il saute à terre et part au pas de course.

118) (LII). Chez Michu ; sa femme et sa mère travaillent. Michu entre brusquement, pose sa carabine, fait signe à sa femme de prendre sa coiffe, de le suivre.

119) (XVII). Il saute à cheval, prend sa femme en croupe, part.

120) (II) puis 121) (VI). Traversée de la forêt (demi-jour).

122) (XX). Au débouché de la forêt, Cinq Cygne vu de loin avec les fenêtres éclairées. Michu et Marthe mettent pied à terre. Marthe.

123). « Qu'as-tu à faire au château de Cinq Cygne ? »

124 (XX). Michu (premier plan), commence à parler. Elle l'écoute avec étonnement, puis avec ravissement, s'agenouille devant lui et lui baise la main. Il la relève, l'entraîne sur le bord de la route, et lui montre.

125) (VII *a*) ... se profilant contre le soleil couchant, la silhouette d'un gendarme en vedette.

126) (XX). Marthe, seule, guette. Laurence arrive à che-

val, venant de la forêt. Marthe l'arrête du geste. Laurence :

127) « La femme de ce Judas, de cet ancien serviteur de mon oncle qui l'a indignement trahi ! Je n'ai rien à faire avec vous. »

128) (XX). Marthe :

129) « Le complot est découvert. Votre maison est cernée. Passez par la brèche ; mon mari vous y attend ; il vous dira tout. »

130) (XX). Laurence, retenant son cheval, la regarde avec étonnement.

131) (XX). Marthe :

132) « Allez ! vous apprendrez ce que vaut un Judas. »

133) (XXI). La brèche du côté du château. Le jour est tombé. Clair de lune. Michu et Laurence causent avec animation.

134) (XXI). Les mêmes, premier plan. Michu.

135) « J'ai vu votre oncle et votre tante de Simeuse dans leur prison, le jour de leur mort.

136) (XLII). Evocation. Une cellule de la prison de Troyes. Le marquis et la marquise de Simeuse (cheveux blancs, de deux nuances différentes) attendant la mort. Entre Michu (bonnet rouge et carmagnole) l'air arrogant, suivi d'un porte-clefs. Il dit un mot à ce dernier, qui part comme s'il avait oublié quelque chose. Alors Michu change d'expression ; il écoute avec un respect religieux ce que lui dit son maître. Celui-ci lui serre la main ; Michu s'agenouille pour baiser respectueusement la main de la marquise. Il se relève soudain, reprenant son expression insultante ; le porte-clefs rentre.

137) (XLI). Evocation : le vestibule de la prison de.
Le marquis a les cheveux coupés, les mains liées ; la marquise les cheveux coupés, le bourreau lui lie les mains. Elle jette un regard à Michu qui s'approche.

138) (XLI). Premier plan : Michu s'approche, tâte les liens comme pour vérifier qu'ils sont bien attachés.

139) (XLI). Les mains liées ; la main droite prend dans la manche gauche deux boucles de cheveux qu'elle donne à Michu.

140) (XXI). Laurence agitée :

141) « Ces boucles qu'un inconnu m'a fait parvenir. C'est vous... »

142) (XXI). Michu fait un signe de tête. Il reprend :

143) « Pour pouvoir accomplir ma mission, j'ai fait le jacobin... »

144) Evocation : le n° 77 (séance du club).

145) Evocation : le n° 81 (la déesse Raison).

146) (XXI). Laurence serre la main de Michu. Ils partent tous deux vers le château, continuant à causer.

147) (XXIII *a*). Laurence et Michu marchent en causant dans une allée tournante. Michu :

148) « Ce misérable Malin a déjoué tous mes plans en achetant Gondreville, que j'espérais pouvoir rendre à vos cousins. Ce soir, je le tenais au bout de mon fusil.

149) Evocation : le n° 114.

150) « Mais j'ai entendu ce qu'il disait : j'ai appris que le complot royaliste était découvert, que vos cousins étaient traqués, et j'ai pensé qu'il fallait avant tout vous prévenir. »

151) (XXIII). A la porte du château, Laurence dit un mot à un petit valet (Gothard) qui part en courant.

152) (XX). Corentin, Peyrade, le lieutenant de gendarmerie passent sur la route. Corentin donne ses indications.

153) (XX). Corentin (premier plan).

154) « Comment découvrir les papiers compromettants ? »

155) (XX). Peyrade (premier plan).

156) « Il faut les faire avertir et les surprendre au moment où ils essaieront de brûler ou de cacher leurs papiers. »

157) (XLV). Château de Cinq Cygne ; le salon, M. et Mme d'Hauteserre, l'abbé Goyet, jouant aux cartes.

158) « Au château de Cinq Cygne. M. d'Hauteserre, le tuteur de Laurence, Mme d'Hauteserre et l'abbé Goujet.

159) (XLV). Entre brusquement le maire, Goulard, paysan habillé. Goulard :

160) « Le château est cerné ; vous allez subir une visite domiciliaire. »

161) (XLV). Expression générale de terreur et d'étonnement.

162) « Si vos fils, si MM. de Simeuse sont là, faites les évader. Si vous avez des papiers compromettants, brûlez-les. Je vais tâcher d'amuser les agents. »

163) (XXIII). Sur le perron, Goulard essaie de parlementer avec Corentin et Peyrade ; ceux-ci s'écartent et entrent, suivis des gendarmes.

164) (XXI). La brèche du côté du château, Laurence à cheval, Michu debout à côté d'elle ; derrière, Catherine Gothard tenant leurs chevaux en main. Après quelques mots échangés, Michu descend dans le fossé. Laurence commence à descendre à cheval.

165) (XXI). La douve vue par le travers. Laurence arrive au fond, commence à remonter.

166) (XXI). La douve vue de la campagne (premier plan, pris du niveau du sol), on voit apparaître la tête du cheval qui grimpe, puis Laurence.

167) (XXI). Même vue, ensemble. Laurence prend pied sur le haut de la brèche ; Michu à cheval à côté d'elle. Arrivent Catherine et Gothard qui émergent de la douve, tirant leurs chevaux par la bride. Michu leur donne des indications ; ils montent à cheval, partent dans deux directions différentes.

168) (VIII *a*) Gothard file, entraînant plusieurs gendarmes à sa poursuite.

169) (VIII *b*) Catherine file d'un même côté, faisant la même chose.

170) (XXI). Laurence et Michu partent au galop.

171) (XLV). Au Salon, Corentin et Peyrade. Commencent à fouiller. Corentin prend à part Mme d'Hauteserre.

172). « Je suis un des vôtres, c'est moi qui vous ai envoyé le maire. Défiez-vous de mon collègue et confiez-vous à moi, je vous sauverai tous. »

173) (XLV). Corentin et Peyrade continuent à fouiller. Deux gendarmes entrent, amenant Catherine prisonnière. Corentin hausse les épaules.

174) (V). Dans la forêt. Laurence et Michu parviennent à la cachette. Les jeunes gens sont partis. Consternation. Il faut les avertir.

175) (V). Laurence donne à Michu sa bague (premier plan).

176) (V). Michu part à grande allure ; Laurence revient vers le château.

177) (XLV). Au salon ; d'autres gendarmes amènent Gothard, qui prend l'air stupide. Corentin, dans un coin, essaie d'entreprendre l'abbé.

178) (XLV). Corentin (premier plan).

179). « Je vous avais fait prévenir... »

180) (XLV). L'abbé (premier plan).

181). « Oui, mais vous êtes arrivé un peu trop sur les talons de celui que vous aviez envoyé.

182) (XLV). Corentin, à M. et Mme d'Hauteserre.

183. « Mlle de Cinq-Cigne se promène souvent la nuit ? »

184) (XLV. Entre Peyrade, portant une cassette de bois de Santal qu'il vient de découvrir. Il demande, avec un geste de tête, si quelqu'un en a la clef. Corentin prend la cassette, tire de sa poche un petit poignard, essaie de la forcer. Brusquement entre Laurence.

185) (XLV. Laurence abat sa cravache sur les mains de Corentin qui laisse tomber la cassette ; elle la ramasse, la jette dans le feu et se place devant la cheminée, l'air menaçant. Peyrade, s'élance, Laurence essaie de lui donner un coup de pied, il lui saisit la cheville et la renverse sur le sofa ; il prend la cassette, qui s'est enflammée, la pose à terre et s'assied dessus pour l'éteindre.

186). « Ne m'obligez pas, belle citoyenne, à employer la force contre vous. »

187) (XLV). Peyrade se lève, saisit la cassette dont les côtés charbonnés cèdent. Laurence que Corentin a lâchée, le regarde avec un mélange de mélancolie et de mépris.

188) (XLV). Premier plan ; la cassette s'ouvrant sur la table entre les mains de Peyrade.

189) (XLV). Premier plan : Laurence.

190). « Les secrets de cette cassette ne concernent pas le gouvernement. Quand vous aurez lu les lettres qui y sont, vous aurez, malgré votre infamie, honte de les avoir lues. »

191 (XLV). Peyrade impassible fait glisser sur le tapis de la table à jouer trois lettres et deux mèches de cheveux blancs.

192) (XLV). Laurence :

193. « Mais avez-vous encore honte de quelque chose ? »

194) (XLV). Peyrade prend les boucles de cheveux.

195) (XLV). (Premier plan) ce sont des cheveux blancs de deux teintes différentes.

196) (XLV). Corentin prend une lettre, Laurence :

197). « C'est la lettre que m'ont écrite mon Oncle et ma Tante de Simeuse, avant de monter à l'échafaud. Lisez-là tout haut, ce sera votre châtiment. »

198 (XLV). Corentin, après avoir lu la lettre sans remuer les lèvres, y remet tranquillement les cheveux. La pose de côté sur la table en plaçant sur le coin un panier plein de jetons. Peyrade a pris une autre lettre ; il la déplie.

199). « 1794. Andernach, avant le combat.

Ma chère Laurence, je vous aime autant que la vie, et je veux que vous le sachiez bien ; mais si je viens à mourir, sachez que mon frère Paul vous aime autant que moi... »

200) (XLV). Laurence.

201). « C'est de mon cousin Marie de Simeuse. L'autre est de son frère ; elle ne vous apprendra rien.

202) (XLV). Peyrade, regardant les lettres par transparence.

203). « Vous correspondiez avec des émigrés ? »

204) (XLV). Laurence.

205) « Il y a neuf ans ! »

206) (XLV). Corentin s'approche de Laurence et lui parle à l'oreille.

207). « Vous les avez vus il n'y a pas si longtemps que cela ! Je venais pour les sauver, et c'est ainsi que vous m'en avez récompensé ! »

208) (XLV). Laurence regarde l'abbé (premier plan).

209) (XLV). L'abbé répond à Laurence par un regard d'avertissement (premier plan).

210) (XLV). Peyrade essaie la boite pour voir si elle contient un secret (premier plan). Laurence s'avance vers lui presse un coin de la boîte et montre...

211). (Premier plan)... deux médaillons, les portraits des deux frères de Simeuse, en uniforme de l'armée de Condé.

212) (XLV). L'abbé à Laurence.

213). « Et vous jetiez cela au feu ! »

214) (XLV). Laurence lance à l'abbé un regard éloquent,

215) (VIII). Une route sous bois au bord d'une rivière. Michu, monté sur un cheval fourbu, surgit d'un taillis, arrête du geste quelques cavaliers qui se rangent autour de lui, dont les Simeuse. Il leur montre l'anneau de Laurence ; ils délibèrent, puis se dispersent ; Michu part avec les Simeuse et les d'Hauteserre.

216) (VIII *c*). Une clairière où sont attachés cinq chevaux frais, Michu et les gentilshommes rajustent leurs selles sur leurs nouvelles montures.

217) (XLV). Corentin, s'adossant à la cheminée et regardant Laurence.

218). « Nierez-vous avoir vu vos cousins ? »

219). Laurence.

220). « Non. Mes cousins et MM. d'Hauteserre, dans leur parfaite innocence, comptaient demander à profiter de l'amnistie et à revenir à Cinq-Cigne. Mais quand j'ai pu croire que le sieur Malin voulait les envelopper dans quelque trahison, je suis allée les prévenir...

221) Laurence, imperturbable.

222). «... de retourner en Allemagne... »

223 (VIII *c*). Michu et les quatre gentilshommes partent à grande allure.

224) (XLVII). Peyrade fouillant divers recoins du château.

225) (XLV). Au salon. Les d'Hauteserre, l'abbé, Laurence, affalés dans des attitudes variées. Corentin, debout, les surveillant.

226) (II). Au petit jour. Les cinq cavaliers passant sur la lisière de la forêt de Nodesme. La neige commence à tomber. Leurs chevaux sont épuisés.

227) (XXIII). Jour plus clair. La neige tombe. Corentin et Peyrade sortent du château.

228) (VII). Une allée de la forêt, cinq chevaux sur le flanc, sur lesquels tombe la neige. Deux gendarmes en tournée arrivent, mettent pied à terre.

229) (VIII *d*). Fourrés donnant sur l'ouverture d'une cachette (neige) Michu, conduisant les quatre gentilshommes, les fait passer par le trou.

(*A suivre*) LIONEL LANDRY.

LE PEINTRE AU CINÉMA

Attention aux dessins animés !

Il y a un abîme au delà des scènes humoristiques à la Binjamen Rabier, comique superficiel qui trouve son meilleur emploi dans la publicité parce que c'est encore neuf de voir ramoner l'intestin.

***

On conçoit difficilement une application de ce truquage à des œuvres qui visent plus haut qu'une floraison cinématique équivalente aux pièces d'ombres chat-noiresques.

Imagine-t-on ce que seraient des paysages animés, peints en tons photogéniques par Signac et ce que deviendraient, ainsi transposées les figures asymétriques de Matisse et les femmes perverses de Van Dongen ?

***

Seul, le Cubisme semble posséder la discipline de soi-même par qui pourraient être réalisées des images vivantes, progression de plans, développement de volumes synthétiques et sensibles.

Ces images interviendraient dans le film, résumant, en temps voulu, l'essentiel qui risque d'être submergé sous le vérisme mécanique.

Ainsi disparaîtrait l'énervement des symboles, colombes-roses-poignards, analogies poétiques et primaires.

***

Certains écranistes se vantent d'une technique impressionniste.

Le Cinéma est un art trop jeune pour se permettre une telle décadence et se précipiter dans le marais où la Peinture a failli périr.

***

Attention aux décors !

L'économie, qui est en art le garde fou de toute réalisation, oppose à la perfection minutieuse d'un réalisme trompe-l'œil l'intention de plans simples aux combinaisons infinies, conjugués parfois avec la réalité du plein air.

***

Le Cinéma, comme la Sculpture, trouve la stabilité dans l'unité monochrome de la lumière qui en détermine la matière.

Ne désirons pas trop vite pour l'écran la généralisation de la photographie autochrome.

Il n'y a qu'un pas de la statuaire peinte de Tanagra aux cires du Musée Grévin.

Qui veut trop prouver ne prouve rien.

***

Assez d'adaptations de chefs-d'œuvre à moins d'en justifier le choix en les projetant brutalement à travers le prisme de votre vie moderne.

***

Assez de reconstitutions historiques, ruineuses, inexactes, illogiques, comme une cage d'ascenseur Louis XVI !

Le fait même d'apparaître sur l'écran exclut de l'anecdote périmée toute vraisemblance et toute valeur émotive.

***

Il faut aimer le Cinéma pour lui-même, comme on aime la Peinture et la Musique et parce qu'on les aime.

JEAN FRANCIS LAGLENN.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

La Voix des Ancêtres
avec HARRIET BOSSE ooo

Les Proscrits
avec VICTOR SJOSTROM oo

Madame Qui ?
avec BESSIE BARRISCALE o

Richesse maudite
avec CHARLES RAY ooo

La Bombe
avec HARRIETT BOSSE oo

Un Ours
avec MODOT ooo ooo

Le Retour aux Champs
de J. DE BARONCELLI ooo

Carmen du Klondyke

Intolérance
avec MAE MARSH, LILIAN GISH, BESSIE LOVE, SEENA OWEN, ROBERT HARRON ooo ooo ooo

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Cœur sensible

Le succès des *Deux Gamines*, ou le Dieu des larmes faciles a-t-il touché M. Feuillade d'une grâce définitive? Son cœur, en tous cas, s'avère tout attendrissement et toute sentimentalité, car le voilà travaillant à Nice à une nouvelle série qu'interprète sa fidèle troupe au grand complet, Sandra Milowanoff et Biscot en tête...

Le titre du 3e épisode, déjà atteint, promet la bienfaisante terreur : « Le complot... »

Le titre du ciné-roman promet, lui, tout un avenir de délices larmoyantes : *Jeannette l'orpheline!...*

Après *Le Rêve* et en apprenant la mise en scène du *Père Goriot*, certains cinégraphistes reprochèrent à M. de Baroncelli de ne pas vouloir écrire de scénarii et de se borner seulement à l'adaptation des romans. Le metteur en scène veut-il démontrer que rien n'est moins justifié? Toute porte à le croire puisqu'il tournerait, *Le Père Goriot* terminé, un scénario écrit par lui, intitulé *Le Fleuve*.

Ce personnage principal serait le Rhône et c'est tout au long de ses rives que se déroulerait l'action.

●

Qui?

Qui faut-il croire? Les uns disent qu'il partirait bientôt en Italie pour tourner un grand scénario avec sa fidèle interprète. Les autres annoncent qu'une grande firme se presse de signer un contrat...

La vérité est que la première chose n'est qu'un projet, la seconde aussi, mais il pourrait se faire également que M. Le Somptier signe avec la puissante firme et qu'il aille en Italie tourner son grand scénario...

Le metteur en scène de *La montée vers l'Acropole*, lui... demeure muet.

●

?...

Lorsque se répandit le bruit qu'on allait « le » tourner, cela fit sensation, on en parla beaucoup. Tous les jeunes premiers, les bruns, les blonds furent en émoi.

Elle — toujours accueillante — reçut d'innombrables visites. On dit même qu'elle fixa son choix sur un jeune Roumain.

On parla d'un metteur en scène connu.

Puis on ne parla plus de rien du tout...

Que s'est-il passé?...

Colette a-t-elle changé d'avis?

Ce n'est pas aujourd'hui encore que nous verrons *Chéri* à l'écran.

●

Projets

La firme « Lucifer », dont le dernier film l'*Epingle rouge* fut un réel succès, tournerait prochainement. M. Violet a l'intention de partir très loin réaliser deux ou même trois films.

Nous n'en pouvons aujourd'hui rien dire de plus précis mais ces jours-ci...

●

La vérité

On avait annoncé que M. Pierre Magnier allait tourner *Cyrano*. On avait même dit qu'il serait le metteur en scène de l'œuvre de Rostand.

Aussi chaque matin chez l'excellent artiste était-ce un défilé de régisseurs venant lui demander du travail, de figurants le priant de les engager...

Pierre Magnier n'en dormait plus... Aussi a-t-il annoncé bien haut qu'il devait en effet tourner *Cyrano*, mais engagé seulement comme interprète par une grande maison italienne ..

●

Croquis

Les « réclamiers »

Dans l'obscurité des salles, on trouve plusieurs espèces redoutables. La dame nerveuse d'abord qui, secouant fortement les fauteuils voisins, trépigne pendant la bataille, maudit le traître, à voix haute, ou pleure bruyamment sur le sort des infortunés; celle aussi qui, balancée au rythme d'une poursuite Mack Sennet, cache alternativement de son chapeau naturellement vaste la droite ou la gauche de l'écran. Le Monsieur qui change souvent de place et vous écrase les pieds en laissant basculer son fauteuil ou celui qui ôte, remet et retire constamment son pardessus. Et encore le couple acharné interminablement enlacé, que les regards exaspérés ne peuvent éviter, le couple amoureux, inévitable, critique inconsciente des dénouements de drames.

Je passe sur le monsieur ou la dame toujours bien renseignée qui explique tout haut l'intrigue du roman à épisodes ou vous renseigne sur Sessue Hayakawa.

Mais, ces catastrophes, elles nous épargnent si nous sommes assis devant elles. Tandis que les Réclamiers, eux, on les entend de dix rangs de fauteuils à la ronde.

Quand ils arrivent, les sièges vides sont trop près ou trop loin, ou trop sur la gauche, ou sur la droite, qu'est-ce qu'ils risquent?... Puis, pour se débarrasser plus vite de l'ouvreuse, ils la laissent attendre, muette et méprisante, les dix sous qui ne viendront pas.

Mais voici les actualités. Pourquoi fait-on marcher les enterrements comme des courses à pied? Le ciné-roman, clandestinement espéré depuis huit jours, les rendra muets d'angoisse jusqu'à la lumière revenue où il sera complètement idiot. Bien entendu, Charlot est banal et Mary Pickford porte fichtrement ses cinquante ans. Un premier plan de Nazimova ou de Norma Talmadge vient-il enfin, par un crispement des sourcils, d'énoncer l'âme sublime et ravagée d'une artiste admirable : auprès de vous, l'obscurité insolente et sévère décrètera (que c'est invraisemblable de grimacer comme cela!)

Ce sont ceux-là qui savent que le cinéma est méprisable, qu'il fait du mal aux foules et que la censure ne sera jamais assez impitoyable,

Au besoin, pour mieux sévir, ils reverront une seconde fois l'un des films et partiront, maugréant, très amers, et très philosophes, mais déplorant la semaine entière qui les sépare du prochain programme, mais conscients de leur contrôle, avec la satisfaction du devoir accompli.

Cette espèce est le plus souvent composée par le sexe faible : c'est Madame Réclamier.

A. Daven.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Quand même, durant l'absence de mes parents je réussissais à démonter le châssis de la fenêtre et tous les trois nous commençames à errer à travers les rues de la ville, sans oublier de rentrer à l'heure voulue, au logis. Alors le châssis de la fenêtre était replacé au même endroit et tout se passait très bien.

Le soir lorsque les feux étaient éteints cette chambre close me faisait peur énormément. Les sombres histoires de Kyrillowna, la meunière me revenaient à la mémoire et je tremblais littéralement d'angoisse. Malgré la chaleur étouffante qui régnait à l'intérieur, nous nous enfonçames sous la couverture et ainsi, silencieux, sans bouger, tremblants de peur, nous restions immobiles pendant des heures entières.

S'il arrivait à quelqu'un parmi nous de tousser ou de respirer fortement, il était immédiatement rappelé à l'ordre par les autres.

— Chut!... Ne bouge pas!... Silence!...

Et c'était pour nous une joie sans pareille d'entendre enfin les pas de maman et sentir ses mains ouvrir la porte d'un geste calme et précis.

Cette porte donnait dans un couloir mi-obscur qui faisait partie de l'escalier de service de l'appartement d'une générale. Un jour, m'ayant rencontré dans le couloir, la générale m'arrêta et se mit à me parler avec beaucoup de bienveillance. Ensuite elle me demanda si je savais lire.

— Non.

— Eh bien, viens me voir. Mon fils t'apprendra à lire.

Je me présentai chez elle et son fils, un collégien de seize ans, immédiatement, comme s'il eut attendu cette occasion depuis longtemps, se mit à m'apprendre à lire.

J'appris à lire assez rapidement, ce qui causa un grand plaisir à la générale, et bientôt elle prit l'habitude de me garder chez elle et de me faire lire à haute voix pour elle.

Mais c'est alors que quelque chose d'inexplicable se produisit : après avoir achevé la lecture d'une page il fallait aborder la suivante et je n'arrivais pas à comprendre si c'était en avant ou en arrière qu'il fallait la retourner. Je ne sais comment cela se faisait, mais toujours après avoir feuilleté les quelques pages en des directions opposées je tombais juste sur la page que je venais de lire.

La générale m'expliqua longuement et d'une façon très compliquée comment il fallait retourner les pages. Je répondis que j'avais parfaitement compris tout, mais je ne sais comment il m'arriva encore cette fois-ci de me tromper et d'avoir devant moi de nouveau la page lue précédemment.

Alors la générale se fâcha et me traita d'imbécile. Mais même ce moyen énergique ne put aider, et arrivé à la dernière ligne de la page j'hésitai quand même ne sachant au juste comment la retourner. Je finis par fondre en larmes et je crois n'avoir jamais pleuré aussi sincèrement.

Ces larmes ont probablement ému la générale car elle me dit :

— Cela suffit. Assez de lecture!...

Dès ce jour je cessai mes visites chez elle.

Peu de temps après je trouvais quelque part le livre des aventures du prince Bora et j'y appris avec une grande stupéfaction que Bora réussit à mettre en fuite toute une armée de cent mille hommes rien qu'avec un simple balai.

— Ça, c'est un vrai héros! pensai-je, si j'avais pu faire la même chose aussi!...

Tout plein d'ardeur et animé par le désir de réaliser des exploits inouis, je sortais dans la cour et commençais à poursuivre les poules de nos voisins qui me battaient copieusement en récompense.

Je prenais beaucoup de plaisir à la lecture; je lisais chaque bout de papier qui tombait sous mes yeux. Une fois je trouvais un billet rédigé ainsi :

« ... Prière pour la bonne santé de Jeraxa, Ivan, Eudoxie, Fédor, Nicolas, Eudoxie... »

Ivan et Eudoxie, c'étaient mon père et ma mère, Fédor, c'est moi, Nicolas et Eudoxie, mon frère et ma sœur. Mais qu'est-ce que c'est que ça, Jeraxa?

Ce nom inconnu me paraissait mystérieux et celui qui le portait devait être ou un sorcier ou un bandit légendaire.

A la fin je me décidai de demander à mon père :

— Papa, qu'est-ce qu'est Jéraxa?

Mon père me répondit brièvement : Je travaillais au village jusqu'à l'âge de 18 ans. Puis je partis en ville. Là je fis tout : porteur d'eau, balayeur, dwornik jusqu'à ce que le pristane (1) Tchirikoff m'embaucha comme ouvrier.

(A suivre) L. Valter, trad.

(1) Officier de police dans la Russie de l'ancien régime.

LE FILM

« L'Art du Film est indépendant « des autres branches de l'industrie « cinématographique, aussi indépen- « dant que l'Art Littéraire l'est de « l'Industrie du Livre, c'est-à-dire de « l'Imprimerie et de la Librairie. »

Il me semble aussi qu'on oublie dans la crise actuelle ceci :

C'est qu'on ne fait du film *parce qu'il y a de par le monde 60.000 salles de cinéma*, mais que 60.000 salles ont été construites *parce qu'il y a vingt ans un art nouveau est né*, plus complet, plus vaste, plus scientifique, plus expressif, plus populaire que tous les autres.

Et cet Art nouveau est en train de bouleverser le Monde.

Les frères Gutenberg ont découvert l'Imprimerie, ils avaient devant eux, le trésor accumulé depuis des centaines de siècles, de toutes les recherches de l'esprit humain.

Leur merveilleuse invention a précipité le progrès de l'humanité et, cependant, elle n'eut à ses débuts pour la soutenir, la développer, l'encourager que les quelques milliers de savants, d'intellectuels, de poètes, d'écrivains.

...Mais pensez à ceci :

L'enseignement par le livre n'a gagné en cinq siècles que le quart à peine de l'humanité en laissant subsister la barrière des langues.

En vingt ans, sous une forme d'expression universelle capable d'exprimer, de suggérer, d'enseigner, d'interpréter la presque totalité de la chose acquise par toutes les civilisations qui se sont succédées sur cette terre, l'Art du Film a rallié à lui la presque totalité des hommes de toutes les races, de toutes les religions, de toutes les langues, de tous les âges.

J'ai dit : la presque totalité des hommes.

Qui donc se détourne de lui ? Est-ce le sauvage ? Non pas ! L'ignorant ? Encore moins ! - L'ouvrier ? C'est son seul plaisir. — Le bourgeois ? Il y prend de plus en plus goût !

Seuls, l'Artiste, l'Intellectuel, l'Homme Politique, le Financier, ceux-là même qui auraient dû exercer leur influence féconde sur ce nouveau-né dont la destinée s'annonce si complète, si puissante, si formidable, ceux-là l'ignorent, s'en méfient ou la méprisent.

Nous avons l'ambition de faire connaître notre Art et ses Artisans, et nous réclamons pour nos Ecranistes la place à laquelle ils ont droit dans la grande famille Intellectuelle et Artistique.

Venez voir ce que nous faisons. Vous êtes Poète ? Peintre ? Musicien ? Auteur Dramatique ? Ecrivain ? L'Art du Film a besoin de vous.

C'est un enfant si merveilleusement doué que toutes les Muses l'adoptèrent. Allez-vous renier l'héritage de vos déesses ?

Vous, Poète, qui chantez la Nature et la beauté, ne sentez-vous pas cette irradiation mystérieuse des formes qui se dégage de l'écran ? Aidez-nous à en découvrir le mystère, à la perfectionner, à la développer.

Vous, Peintre, dont la mission consiste à manier les lignes, les lumières et les couleurs et à fixer les êtres et les choses dans une expression synthétique ; venez voir, il ne nous manque que la couleur — et nous l'aurons demain — pour animer vos synthèses. Apprenez-nous l'esthétique picturale, la valeur des éclairages, les rapports des couleurs...

Vous, Musicien, étudiez le rythme de nos images ; voyez comme nos expressions visuelles ressemblent au développement de vos phrases musicales que nous essayons, maladroitement hélas, d'adapter à notre langage muet.

Songez à la communion de ces deux sens : la *Vue* et l'*Ouïe* — à la Musique qui suggère, à l'Image qui réalise.

Vous êtes le vieil ancêtre qui, depuis des centaines de milliers d'années, fait résonner, avec quelques notes, toutes les fibres de la sensibilité humaine. Nous avons besoin de vous pour nous éduquer, nous soutenir, nous compléter...

Vous, Auteur Dramatique, Ecrivain, Romancier, qui passez dans la vie l'œil et l'oreille ouverts à toute la misère et à toute la beauté humaines, qui analysez les évènements, les caractères, les situations, qu'attendez-vous pour venir à nous ?

Nous avons puisé dans vos œuvres, nous avons essayé de faire revivre pour l'écran, les héros nés de votre imagination.

Ce que vous avez écrit avec des mots pour le Livre ou pour la Scène, nous l'avons exprimé en Images. Notre tâche est rude et quelquefois décevante ! Penchez-vous sur nos travaux, regardez vos œuvres animées par la vie, considérez la puissance dramatique qui se dégage de ces tableaux encore imparfaits !

Songez que, par la magie de l'écran, les choses elles-mêmes parlent, agissent, suggèrent. Vous avez ri de nos revolvers et de nos téléphones. Vous avez eu tort ! La vision rapide, violente, isolée d'un browning sur le coin d'une table où un homme s'affaisse, produit une impression que vous ne pourrez jamais rendre avec les mots.

Parce qu'elle n'est qu'un éclair dans le mouvement de notre film, il semble que cette chose inerte emprunte de la vie et de la sensibilité au tableau qui précède et à celui qui suit

Avez-vous pensé, vous les spécialistes de l'émotivité et de la sensibilité, à tout ce qui reste à découvrir dans ce domaine nouveau ?

Vous, Homme Politique, avez-vous pensé que 10 millions de Français défilent chaque semaine devant nos 2.500 écrans, que chaque jour il s'en construit de nouveaux, qu'aucun journal n'a plus de deux millions d'abonnés ?

Avez-vous pensé à la proportion de ceux qui lisent vos articles ?

Avez-vous pensé qu'on ne peut guère, en face de l'écran tourner les pages pour aller aux faits-divers et que, consentant ou réfractaire, l'idée traduite en images s'impose à l'entendement de tous et s'imprime dans le cerveau ?

Avez-vous pensé à l'influence au dehors ? aux 60.000 écrans du monde entier ? aux 300 millions de lecteurs assidus ? à tout ce rayonnement de la Pensée Française que vous devez aider, encourager, développer ?

Vous voulez faire connaître la France aux Marocains, aux Malgaches, aux Tonkinois, aux Turcs, aux Chinois... Ils ne savent ni lire ni écrire, et ils ne comprennent pas votre langage.

Qu'attendez-vous pour employer la langue universelle ?

...Vous, Financiers, que l'argent et les chiffres seuls intéressent, vous avez assisté méfiants et souvent hostiles, à la naissance et aux premiers pas d'un Art Industriel qui, en 10 ans, oui en 10 ans, s'est classé le troisième de toutes les Industries du Monde entier.

Et vous en êtes encore à en rechercher les tares, et vous ne voulez pas, à l'exemple de vos confrères Américains, Anglais, Italiens ou Allemands, en étudier le mécanisme et les ressources ..

Et cependant, c'est pour exposer nos produits que 60.000 immeubles nouveaux ont été transformés ou ont surgi de terre pendant ces derniers 20 ans, que des palaces s'édifient chaque jour qui immobilisent des centaines de millions de francs, que des studios s'érigent dans les pays de soleil, que d'autres s'ouvrent au fond des caves...

Louis Nalpas.

PALL-MALL

Scénarios

Beetram Brackrn qui a tourné les *Kazan* et *The Mask*, deux films qu'Export et Import de New-York offrent à l'étranger, dit que le public aime mieux un bon scénario, plutôt qu'une pièce dont l'intérêt est la vedette. Et les étoiles qui gagnaient autrefois des appointements fabuleux, en ont de plus modestes et que l'on consacre plus d'argent à se procurer des scénarios plus intéressants.

●

La commission principale du Reichstag, a discuté ces jours-ci le budget du Ministère des Affaires Etrangères; à cette occasion, le docteur Simons s'est prononcé également pour le film-département du Ministère et soulignait l'importance du film pour le rétablissement plus propice des relations internationale.

Le Syndicat Allemand du film, la plus grande organisation des travailleurs de cinéma, lors de la dernière réunion s'est prononcé contre la communalisation des entreprises cinématographiques.

●

L'Union des Fabricants Allemands de Films a sollicité le gouvernement de supprimer le contrôle sur l'exportation de films.

●

Le 28 mai, à 9 heures du soir, salle Gaveau, Recital de violon par Adila Fachiri.

Au programme : *Sonate pour violon et piano*, César Franck ; *Adagio et Fugue en sol mineur*, pour violon seul, Bach ; *Le Trille du Diable*, Tartini ; a) *Romance en fa majeur*, Beethoven, b) *Ritmi et capitain Fracasse*, Castelnuovo, c) *Variations*, Tartini-Kreisler ; a) *En bateau*, Debussy, b) *Danse Hongroise*, Brahms-Joachim, c) *Zapateado*, Sarasate.

●

Fantasio-Films :

Notre aimable confrère dont le parisianisme est connu, goûté, va créer une série de films qui portera son nom. Le scénario, très court, devra faire revivre un des côtés amusants, élégants, pittoresques de la vie de la Capitale.

Envoyer les sujets sous forme de nouvelle ou de fantaisie (2 pages de *Fantasio*) avant le 11 juin. Chaque auteur primé recevra 500 francs. En outre, parmi les dix nouvelles retenues, une somme supplémentaire de 2.000 francs sera répartie entre les quatre nouvelles les plus aptes à être mises à l'écran.

Pour les autres conditions du concours s'adresser à *Fantasio*, 1, rue de Choiseul.

●

Voici un livre émouvant : il est vrai comme la douleur : *La Prière sur l'Enfant Mort*, par Mme Jane Catulle-Mendès. C'est le livre d'une mère, c'est aussi celui de toutes les mères qui ont cessé de recevoir les lettres tant attendues, qui se sont retenues à un espoir, et qui, un jour, ont dû se rendre à la tragique évidence. Il commence comme un journal intime : un doute d'abord, puis l'inquiétude qui se glisse entre les lignes, grandit, devient cauchemar, et enfin vérité ! Reliquaire où sont rassemblées toutes les lettres de l'enfant — et celui-ci s'appelait Jean-Primice Mendès, et nous l'avons connu, — il offre aussi à la charmante mémoire du héros un bouquet de regrets, de ferveur et d'adoration ! (*Librairie A. Lemerre.*)

●

Et c'est ici le livre des amants : *Une âme en peine, pages de guerre, pages d'amour*, par J.-M. Fontanges. Une grande douleur s'y exprime dans de courts poèmes en prose ; des phrases simples jalonnent les étapes de ce nouveau calvaire. Comme dans le livre de Mme Jane Catulle-Mendès, nous suivons ici pas à pas l'inquiétude dans son avance sournoise. L'ami qui n'écrit plus, mais dont nul ne connaît le sort, est toujours présent dans ce livre où quelques notations du plus troublant et du plus intime réalisme se mêlent à des envolées pleines d'émotion et de lyrisme. Ces livres, il faut en parler avec discrétion ; et on doit les lire avec recueillement : car en tournant chaque page on peut y reconnaître le visage de sa propre douleur. (*Editions Fast.*)

L'Atlantide.

Parmi les efforts que fait actuellement le cinéma français pour s'affirmer le premier à la face du monde, l'une des tentatives les plus considérables a été entreprise en faveur du beau roman de Pierre Benoît : *L'Atlantide* qui a été tournée au prix de quelles difficultés et de quels dangers, en plein désert, par l'habile et talentueux metteur en scène Jacques Feyder, entouré d'une troupe admirablement choisie et à la tête de laquelle se trouvait Stacia Napierkowska, interprète idéale d'Antinéa.

Le 4 Juin à deux heures et demie précises, la Société pour le développement de la cinématographie française présentera tout spécialement — et sur invitation — ce film sensationnel au *Gaumont-Palace*.

Tous les lettrés, tous les artistes voudront applaudir les premiers l'une des plus pures merveilles de cet art si français : le cinématographe.

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprètes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Vous qui désirez des photos de

Ch. Chaplin	Viola Dana	Pearl White
W.S. Hart	Maë Marsh	Lilian Gish
S. Hayakawa	Mildred Harris	Dorothy Gish
Charles Ray	N. Talmadge	Priscilla Dean

Ecrivez à J. THIOLAT, 37, r. Ampère
Paris (17e)

2 fr. la photo (franco) - 18 fr. les 12

Si vous aimez le Cinéma vous ... ... lisez
BONSOIR

PHOTOGRAPHIE D'ART
Henry CASTERA
51, RUE DE CLICHY

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

COURS DE PROJECTION
par Chef-Opérateur dans Etablissement parisien
Certificat de capacité professionnelle délivré en fin de cours après passage ... au poste double en exploitation ...
CONDITIONS AVANTAGEUSES
Ecrire :
G. DROMAZ, 1, rue Franklin, Paris (16e)

ABONNEZ-VOUS A
cinéa

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Au prochain numéro, la liste de nos prix.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris.

Le gérant : A. PATY.

Cinéa

3 Juin 1921

Numéro 5

Hebdomadaire Illustré

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn^t. 75 fr.

Le N°. .. 2 fr.

DOUGLAS FAIRBANKS

Le populaire Doug, cher aux deux continents, vedette de ces incomparables fantaisies : *Une Aventure à New-York* et *Terrible Adversaire*, reparaît avec l'éblouissant *Douglas for ever* et, dans quelques jours, *Le Métis* où nous retrouverons sa charmante partenaire Jewel Carmen.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

CONCOURS

DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprètes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 37, rue Ampère
Paris (17e)

Elsie Janis
N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O. Moore
M. Davies = E. O'Brien
O. Brady = E. Hammerstein
C. Kimball Young

10 PHOTOS pour 2.50 (franco)

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS

DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Au prochain numéro, la liste de nos prix.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 3 au Jeudi 9 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *De Gérardmer à Wildenstein.* — *Les actualités de la semaine.* — *La rose de Grenade*, scène de mœurs espagnoles avec Suzanne Talba — *Potiron homme invisible*, dessins animés. — *Le sens de la mort*, de Paul Bourget, interprété par André Nox. — Attraction : *Vasez, Ramsez et Green*, the popular Comedians presenting som new ideas in comédy.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *La célèbre fontaine d'Arangnez.* — *Jack cherche un emploi*, avec William Russell. — *Voleurs de femmes*, 6e épisode. — *Murias*, comédie dramatique. — *Zigoto et les carrières*, comique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. Gutenberg 56-70. — *Rome*, 2e promenade, plein air. — *Paul à frire*, comique. — *Les aventures de Pépita*, comédie sentimentale. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *La Honte*, drame interprété par Louise Glaum. — — *Charlot mitron*, comique. — En supplément de 7 h 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *Flipotte*, interprété par Signoret et André Brabant.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *Beancitron et le sous-marin*, comique. — Supplément facultatif : *La Pocbarde*, 1er épisode : les flammes mortelles.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.* — *La roue infernale*, comique. — *Au pays des loups*, comédie dramatique. — *Picratt jockey*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes. 4e épisode : Le mauvais destin.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Beancitron et le sous marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocbarde*, cinéroman en 12 chapitres, d'après le roman de Jules Mary, Mise en scène de M. Etiévant, interprété par Jacqueline Forsane. 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M Imbert — *L'irascible épouse d'Ugène*, comique. — *Les Trésors du cœur*, comédie sentimentale. — *Fatty aux bains*, comique. — *Charley à l'école*, comédie.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. —

SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Picratt Jockey, comique à trucs en 2 parties. — *Le sens de la mort*, drame philosophique en 4 actes de Paul Bourget, de l'Académie Française ; interprété par André Nox. — *La pocbarde*, 1er chapitre : Les flammes mortelles — *Beancitron et le sous-marin*, comique.

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1er ÉTAGE

Le sous-marin du capitaine Beancitron, comique. — *Au pays des loups*, comédie dramatique en 4 parties, interprétée par Charles Ray. — *L'Epingle rouge*, grand drame en 5 actes. *Pathé-Journal.* — *L'Homme aux trois Masques*, 7 épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *La Grande Kabylie*, plein air. — *Saint-Paul-Journal.* — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Beancitron et le sous-marin*, comique. — *La Pocbarde*, cinéroman en 12 chapitres, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'épingle rouge*, d'après la nouvelle de M. Bienaimé, drame.

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 26, rue Mouffetard. — *Fleur des Indes*, somptueuse vision orientale. — *Bigorno voyage*, fou-rire. — *Un contre tous*, 2e épisode : Le ravin maudit.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — Attraction : *Les Threm-nalz.* — *Actualités.* — *Les 3 masques*, de M. Henry Krauss. — *Ce doux Fatty.*

Mésange, 3, rue d'Arras, *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 22.* — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une Poule chez les coqs*, interprété par Prince.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Gaumont-actualités.* — *L'Américain*, comédie dramatique avec Douglas Fairbanks et Alma Rubens. — Attraction : *Les Portelly.* — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Le Salut de Fatty*, comique.

6e ARRONDISSEMENT

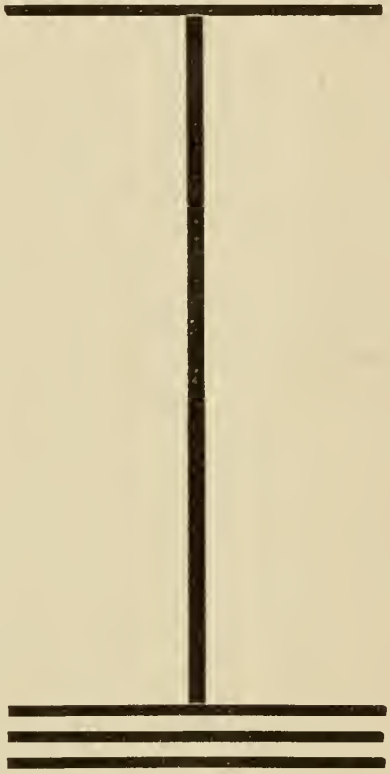
Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *Une Poule chez les coqs*, comédie. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique. *Gigolette*, 4e époque. — *Gaumont-actualités.*

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46



Programme du 3 au 9 Juin

Potiron, homme invisible, dessins animés.

Picratt jockey.

Au pays des Loups, avec CHARLES RAY.

Gaumont-Actualités.

Le Sens de la Mort.

André Nox au Cinéma

Je crois que l'on a tort de dire que le Cinéma est « un art muet ». On devrait plutôt accorder cette désignation à la peinture et à la sculpture.

Le Cinéma est un « art vivant » qui « parle » aux yeux au lieu de parler aux oreilles. C'est de la sculpture et de la peinture animées. Il dispose de moyens plus complets d'expliquer et de faire « éprouver » que le tableau d'un maître ou le chef-d'œuvre d'un statuaire qui ne valent que par les sensations différentes qu'il suggère en chacun de nous, selon nos mentalités particulières.

Plus je travaille, plus je me rends compte que le cinéma est un art spécial qui diffère de tous les autres et surtout de ses proches parents, la mimique et le théâtre.

Ce qu'il faut, par dessus tout, à un interprète cinématographique, c'est une grande conscience artistique : le feu sacré. Si « tourner » pour lui, n'est qu'un métier, il devrait s'abstenir.

Il doit vivre réellement son rôle, incarner exactement son personnage, non pas seulement au studio, pendant les séances photographiques, mais, chez lui, partout, durant toute la réalisation du scénario.

Si un artiste, possédant le masque nécessaire, est convaincu et sincère, s'il souffre, il est bon. Il saura imposer au spectateur les sentiments intimes de son personnage, il l'obligera à comprendre, il forcera le succès par conséquent.

Parmi tous mes films, deux rôles, surtout, m'ont particulièrement fait souffrir : *Le Penseur* et Michel Ortègue du *Sens de la Mort*. Ce sont mes deux drames préférés.

Je ne peux revoir ces productions à l'écran sans ressentir à chaque fois les douleurs morales et, même, physiques de ces deux grandes figures.

J'ai beaucoup aimé, aussi, *Plus loin que l'Amour* — *Johannès fils de Johannès* — *Ames d'Orient* — *La Montée vers l'Acropole* — *L'ami des Montagnes*.

Tous ces rôles m'ont beaucoup plu...

Je tourne, en ce moment, pour la marque André Legrand, avec Mme Germaine Dullac, un très beau film, intitulé : *La Mort du Soleil*. Je crois que sa haute portée morale, l'excellente propagande qu'il contient devront intéresser les spectateurs de tous les pays.

Hervil m'attend à Londres où je dois interpréter *Le Crime d'Arthur Saville* d'Oscar Wilde. J'éprouve une très vive satisfaction à l'idée de collaborer avec les plus grandes vedettes anglaises.

Après... je ne sais pas. Peut-être, j'aiderai un ami de la première heure à faire triompher le film Français, sur le Marché Mondial, ce à quoi il travaille sans relâche depuis plusieurs années. Le moment est peut-être venu...

J'ai tant de propositions, tant de projets !..

Et voilà...

Voulez-vous me permettre d'écrire ici une véhémente protestation !

C'est un crime d'obliger les artistes à travailler dans des studios dont les appareils lumineux ne sont pas pourvus de verres plombaginés. Pourquoi infliger à nos yeux une souffrance inutile !

Les metteurs en scène devraient mettre à l'index les établissements qui s'entêtent dans leur routine, pour nous, si préjudiciable.

André Nox.

Programmes des Cinémas de Paris

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 3e épisode : Une attaque audacieuse. — *Une Etoile*, comédie comique. — *Pathé-Revue*. — *Jack médecin malgré lui*, comédie dramatique, avec William Russell. — *Charlot joue Carmen* fantaisie comique en 2 épisodes avec Charlie Chaplin 1er épisode : Le coup de foudre.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Jack, médecin malgré lui*, comédie gaie interprété par William Russell. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — Attraction sensationnelle.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Charlot marquis*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat. — Le fin diseur *Salvator*, de l'Eldorado, dans ses créations. — *La légende du saule*, avec Viola Dana.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — *Potiron, homme invisible*, dessins animés. — *Picratt Jockey*. — *Au Pays des Loups*, avec Charles Ray. — *Gaumont-actualités*. — *Sens de la mort*. — Elysées 29-46.

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *La chasse aux requins*. — *La fuite de Jackson Bill*, comédie d'aventures. — *Dandy gazier*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode. — *Pépinière-Journal*. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique. — Intermède : *Mars Moncey*, diseuse gaie.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *Scènes de la Vie de Bohème*, avec Alice Brady. — *Le voyage de noces de Suzy*.

9e ARRONDISSEMENT

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *La Grande Kabylie*, plein air. — *Nouveautés journal*. — *Picratt Jockey*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Washington à vol d'oiseau*, voyage. — *Fatty et Mabel en ménage*, comique. — *Betsy Love* comédie sentimentale en 3 parties. — *Le Tourbillon*, 6e épisode : La passerelle tragique. — *Fleur des Neiges*, drame en 5 parties. Intermède : *Jane Billon*, l'exquise diseuse à voix dans ses créations.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Le Satyre du grand magasin*, comique en 2 parties. — *La Petite Sirène*, comédie en 3 actes. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *L'ingénieux ingénieur*, comédie dramatique en 4 parties. — Intermède : *Les Franlix*, chutes mortelles acrobatiques.

NIKITA BALIEFF

l'ironique et l'impérieux producer de la *Chauve-Souris* qui a présenté, sur la scène du Théâtre Femina, des « numéros » remarquables comme *Katinka, Chanson tzigane, Le Restaurant Yard, Parade des Soldats de bois, Les Frères Zaïtzeff, etc.*

10e ARRONDISSEMENT

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *La Reine Margot*. — *Zidore ou les métamorphoses*, joué par Biscot. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode. *Le Pierrot rouge*. — *Berton*.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, le grand ciné-roman de Jules Mary. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*. — *Nuage et rayon de soleil*, joué par la petite Mary Osborne.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Jack médecin malgré lui*. — *Pathé-Journal*. — *Aziz bay anarchiste*. — *10 minutes au Music-Hall*. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier. — Attractions : *Forlini, Jillard*.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Jack médecin malgré lui*, comédie dramatique avec William Russell *L'Indomptable*, avec Frank Mayo. — *Les Glaces fumantes*, documentaire. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Danvers*, dans son répertoire.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Le cachet de cire*, drame. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, le grand ciné-roman de Jules Mary. — *Nuage et rayon de soleil*, joué par la petite Mary Osborne. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique.

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Tourneur sur bois*, documentaire. — *Le Mentor*, comédie dramatique. — *L'étreinte de la pieuvre*, 5e épisode. — *La culotte de Fatty*, comique.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Les coulisses du Cinéma n° 6*. — *Tivoli-Journal*. — *L'homme aux trois masques*. 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Lui... chez les Cow-boys*, comique. — *La rose de Grenade*, comédie dramatique, interprétée par Suzanne Talba. — *Un drame sous Napoléon*, 1re époque.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Le salut de Fatty*, comique avec Fatty Arbuckle. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 4e épisode : Le mauvais destin. — *L'Epingle rouge*, grand drame. — *Charlot joue Carmen*, fantaisie en deux épisodes, 2e épisode : Souvent femme varie. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Le salut de Fatty*, comique. — *L'Indomptable*, drame avec Frank Mayo. *L'Epingle rouge*, nouvelle dramatique. — Attraction : *Le trio Charley météore*. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres, 1er chapitre : Les flammes mortelles.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue n° 22*. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La

Programmes des Cinémas de Paris

Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaieté. — *Pathé-Journal. Pathé-Revue.* — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa Fiore. — *Gigolette*, 5e époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Un Plein air.* — *Les actualités de Splendide-Cinéma.* — *La lutte au sein des flots.* — *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes avec William Russell. — *Le Destin rouge*, drame avec Van Daële.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du théâtre *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue no 22.* — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue.* — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Un drame sous Napoléon*, 1re partie. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Agénor le bien-aimé*, comique. — Intermède : *Mlle Fernande Desnoyers*, chanteuse à voix. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Un drame sous Napoléon*, film historique. — *Voleurs de femmes*, 8e épisode : Volée dans les nuages. *Une Salomé moderne*, comédie dramatique avec Miss Hope Hampton. — *Gaumont-actualités.* — Attraction : *Freed and Mill's*, les célèbres cyclistes comiques de l'Alhambra.

16e ARRONDISSEMENT

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Le Raton*, documentaire. — *Tsoin-Tsoin en Chine*, dessins animés. — *Trois maris pour une femme*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités.* — *Les Vautours*, grande scène dramatique — *Fatty joue Douglas*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du 3 au 6 juin. — *Ciné-Magasine.* — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque. — *Eclair Journal.* — Programme du 7 au 9 juin 1921. — *Aarbus*, cité danoise. — *La vie, l'amour et la mort*, de Marie Corelli, adapté par Maurice Elvey. — *La Pocharde*, en 12 chapitres, d'après le roman de Jules Mary. 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *Le salut de Fatty*, comique. — *Pathé-Journal.*

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du 3 au 6 juin 192 . — *Aarbus*, cité danoise. — *La pocharde*, en 12 chapitres d'après le roman de Jules Mary, 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *Le salut de Fatty*, comique. — *La Vie, l'Amour et la Mort*, de Mary Corelli, adapté par Maurice Elvey. *Pathé-Journal.* — Programme du 7 au 9 juin 1921. — *Ciné-magazine.* — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque. — *Eclair-Journal*, actualités.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Les Deux Gamines*, 12e épisode : Le Retour — Constance Talmadge dans *Les Prétendants de Lucie.* — Le célèbre film d'Henry Roussell : *Visages voilés... Ames closes...*, interprété par Emmy Lynn et Marcel Vibert. — *Bill Bockey concierge*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — *Sur le Glümmer Glass*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, grand cinéroman en 12 épisodes, d'Arthur Bernède, publié par *Le Petit Parisien* ; 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Poliron invisible*, dessins animés. — *Un drame sous Napoléon*, grand film historique : deuxième et dernière époque.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *Naissance du poulet.* — *Le Tourbillon*, 7e épisode : La passerelle tragique. — Constance Talmadge dans *A la recherche du Bonheur.* — *Pathé-Journal*, actualités. — *Gigolette*, 4e époque et fin : Rédemption.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : Paul de Hermua. — *Mœurs brahmaniques*, documentaire. — *Les Threm Nats*, acrobaties. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le roi de l'audace*, 4e épisode : Le mauvais destin. — *Les trésors du cœur*, comédie interprétée par Mary Miles. — Intermède : *Fréjaville.*

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Ce doux Fatty*, comique. — *La fuite de Jackson Bill*, drame policier en 3 parties. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Legendre-Actualités.* — *Pour l'honneur de sa race*, drame en 4 parties interprété par Sessue Hayakawa. — Intermède : *Jane Ritz*, diseuse à voix.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, 8e épisode : Volée dans les nuages. — *Le Vengeur*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités.* — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Picratt Jockey*, comique.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

MAE MARSH

La tragique et profonde « douloureuse » d'*Intolérance* va reparaître à Paris dans la partie moderne de ce grand film, transformée en un film nouveau : *Charité*. D.-W. Griffith lui-même a autorisé le morcelage des quatre époques d'*Intolérance* — Babylone, le Christ, la Saint-Barthélémy, la Grève — en quatre films séparés qui ont obtenu chacun le plus gros succès.

FRANCESCA BERTINI

L'étoile italienne, célèbre par ses robes sans nombre, par ses chapeaux, par ses belles attitudes de *Fedora*, *La Dame aux Camélias*, *L'Affaire Clémenceau*, *La Tosca*, reparait dans *Marion la Courtisane*.

Programmes des Cinémas de Paris

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Au Pays des loups*, comédie dramatique en 4 parties, avec Charles Ray. — *Picratt Jockey*, comique. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Pathé-Journal*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Le Vengeur*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, 8e épisode : Volée dans les nuages.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — *La Corse*, plein air. — *Blanc et noir*, comique. — *La Pocharde*, 1er épisode : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Pathé-Journal*, actualités. PROGRAMME DU 3 AU 5 JUIN.

PROGRAMME DU 6 AU 9 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *Cri-Cri*, fantaisie-opérette. — *Zidore ou les métamorphoses*, comique avec Biscot.

18e ARRONDISSEMENT

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 4e épisode : Le mauvais destin. — Tsin-Hou et Douatien dans *L'Epingle Rouge*, grand drame. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *La Pocharde*, grande série française en épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 1er épisode : Les flammes mortelles.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *Tumiciers et Mollusques*, documentaire. — *L'or de la forêt*, 3e épisode. — *Sauvée des cannibales*, comique. — *La Ceinture des Amazones* (les 2 épisodes). — *Le Béguin d'Atlanta*, comique.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — Reprise de *Bouclette*, avec l'admirable interprétation de Gaby Deslys, Signoret, Harry Pilcer. — *Le Galant Travesti*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — Attractions : le chanteur populaire *Henriès* ; *Jaurice*, danseur.

Grand Cinéma Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. — *Les Mutinés de l'Elsinore*, drame.

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *L'Hiver au Niagara*, plein air. — *Une cure involontaire*, comique. — *Chalumeau a peur des femmes*, comique. — *La Cité du Désespoir*, drame en 4 parties joué par William Hart.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Les Mystères du Ciné*. — *Voleur de femmes*, 7e épisode. — *Gigolette*, 2e époque : La bataille de la vie. — *La Pocharde*, 1re époque : La flamme mortelle. — Sur scène : *Courtade*, le réputé chanteur.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. — Direction : L. Garnier. — Nord 25-68. — *Un drame sous Napoléon*. D'après le roman de Conan Doyle ; 2e et dernière époque. — *Une Salomé moderne*, comédie sentimentale en actes. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. — Direction : Viguier. — *L'Or de la Fout*, 3e épisode. — *La ceinture des Amazones*, fantaisie à grand spectacle avec l'athlète Ausognia. — *Sauvée des Cannibales*, comédie comique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Pocharde*, 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Beaucitron et le sous-marin comique*. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *Pathé-Journal*, actualités. — Attraction : *Vergès*, de l'Opéra de Marseille.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1er chapitre : les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa Fiore.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *La blessure de l'enfant*, comédie. — *Zigoto dans les carrières*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 5e épisode : Je me vengerai — *Actualités-Pathé*. *Gigolette*, 2e époque : La Bataille de la vie. *Les chansons filmées* de G. Lordier.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma l'Epatant, 4 Boulevard de Belleville. — *Amour*. — *Fiancé de sa femme*. — *Glissement de rochers*. — *Ketty fait du Cinéma*. — *Le ranch de la mort*.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Le tombeau des cœurs*, comique. — *Les Herinnyes vaincues*, grand drame interprété par Pina Menichelli. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, interprété par Eddie Polo, publié par *La Presse*. 4e épisode : Le mauvais destin. — *Le Loup*, drame d'aventures en 4 parties, interprété par Earle Williams.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Picratt Jockey*, comique. — *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — Attraction : *Léon Roger*, *imitateur*. — *La pocharde*, 1er chapitre : Les flammes mortelles..

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *La Pocharde*, 1er épisode : Les flammes mortelles. — Attraction : *Les Red Stars*, gymnastes. — *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en 5 actes.

BANLIEUE

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 4 ET 5 JUIN. — *Vues d'Islande*. — *Papillon de nuit*, comédie en 5 parties, interprétée par Ethel Clayton. — *Les Deux Gamines*, 8e épisode. — *Pulchérie, conducteur de train* comique.

Montrouge. — *La Provence pittoresque*. — *Montrouge-actualités*. — *L'homme aux trois masques*. 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *La Rose de Grenade*, comédie dramatique interprétée par Suzanne Talba. — *Un drame sous Napoléon*, drame de l'époque napoléonienne, 1re époque. — — *Le Salut de Fatty*, comique.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *La chasse aux faucons*. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La fille du forçat. — Attraction. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-Boys*, comique, interprété par Harold Lloyd.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 22. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les coqs*, d'après le vaudeville de MM. Orsoni et Delrue, interprété par Prince.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *Jack médecin malgré lui*, comédie sportive en 5 actes. — *L'homme aux trois masques*, 6e épisode : La Fille du Forçat. — Attraction : *Les deux peaux rouges* dans leurs danses exotiques.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde* en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

Les Films d'aujourd'hui

La Pocharde, d'après le roman de Jules Mary, mis en scène par M. Estiévant.

La Pocharde pourrait avoir comme sous-titre « ou les méfaits d'un four à plâtre ». On ne raconte pas un tel sujet. Je n'en veux pas savoir d'ailleurs le nombre d'épisodes. Mais je retiendrai seulement qu'après les *Impéria*, les *Tue-la-Mort* et autres inepties à l'usage du populaire qui, d'ailleurs, les vômit. *La Pocharde* apporte au moins une réalisation soignée, intéressante, plus dignes, ma foi, de notre attention, que tant de drames et de comédies dramatiques des fournisseurs en faveur.

La mise en scène témoigne, en effet, de goût, de sincérité et d'intelligence. Combien de films nous ont-ils offerts avec une scène aussi bien établie, jouée et rythmée, que celle des assises de Rouen, par exemple?

L'histoire émouvante de *La Pocharde* retiendra la foule, sa mise à l'écran nous empêchera cette fois de dire tout le mal que nous pensons des ciné-romans.

Le gentilhomme pauvre, comédie en 5 parties, d'après le roman d'Henri Conscience.

Voici une excellente romance sentimentale qui satisfera tous les publics. Elle nous vient de Belgique et ceci nous prouve que nos amis travaillent et s'appliquent à l'écran avec un goût et une conscience qui — pour être sans puissante originalité — n'en sont pas moins dignes de notre attention. Les scènes sont traitées ici, sans emphase, avec une sobriété exacte, la poésie parfois, une poésie un peu trop à la Coppée encore, n'en est pas absente. Les éclairages sont excellents et le rythme est fort bon et bien interprété.

Le gentilhomme pauvre constitue un excellent spectacle pour familles, où les amis de l'écran trouveront aussi diverses satisfactions.

Une famille de toqués, scène comique jouée par Harold Lloyd (Lui).

Harold Lloyd est parfait dans ce film où les idées comiques abondent et qui est réalisé dans un mouvement remarquable, avec un sens de la parodie qui nous console heureusement de tous les Rigadins de France, d'Amérique et d'ailleurs.

Ce film vient tout de suite après ceux de Charlot. Il faut le voir.

●

L'Epingle rouge, scénario de P. Bienaimé, mis en scène par E. E. Violet.

M. E. Violet qui nous avait vivement séduits avec *Papillons*, nous avait vivement déçus avec *Li-Hang le Cruel* qui connut bien des déboires... Il prend sa revanche, une revanche que je voudrais moins banale avec *l'Epingle rouge*. On y retrouve son goût, sa sensibilité, sa science de composition, sans que cependant tant de qualités s'unissent assez fortement pour s'imposer d'un coup à notre admiration. Si, une seule fois, dans les toutes dernières scènes de son film, grâce aussi à la force dont témoigne soudain son principal interprète M. Tsin-Hou, on touche à un instant de pathétique extrême et d'une réelle grandeur. Rien que pour cet instant, ce film vaudrait d'être vu. Il nous fait oublier certaines longueurs, cette scène d'un sadisme aussi odieux qu'inutile que M. E. Violet lui-même, je pense, aura coupeé, cet abus permis à M. Donatien de décorer les intérieurs des différents héros du drame avec une trop uniforme fantaisie.

Beaucoup d'habileté, trop d'habileté peut-être, trop sensible, et une minute de tragique beauté. Ceci fait mieux que compenser cela, et je le dis sans aucune arrière pensée.

●

Le Cachet de cire, comédie dramatique en 4 parties.

Où grâce à un cachet de cire qui lui brûla le bras, enfant, une charmante jeune fille qu'on croyait perdue dans un naufrage sera retrouvée par son père et épousera, après diverses péripéties, le jeune homme de ses rêves. Banalité du scénario, cela n'est rien; banalité de la mise en scène, cela est tout. L'interprétation cependant n'est pas, parfois, sans intérêt. L'héroïne est jolie et joue dans un vif mouvement.

Cela doit faire 1.500 mètres au moins et nous vient inutilement d'Amérique. Nous avons, chez nous, hélas! tant de ce métrage et de cette qualité!

●

Beaucitron et le sous-marin, avec Harry Pollard.

C'est une scène assez comique où Charlie eût été admirable et où Harry Pollard est seulement amusant. On y observe avec plaisir un groupe charmant de jeunes baigneuses que Beaucitron, marin d'occasion, délivre des mains des pirates grâce à son ingénieuse balourdise et qui opposent leurs jolies silhouettes aux clownerie de Beaucitron.

Un film où chaque âge trouvera son compte.

LÉON MOUSSINAC.

Cœur de mannequin

L'histoire de la vendeuse, épousée par un honnête homme, veuf, déjà âgé, pourvu d'une grande fille, qui retrouve le complice d'une faute ancienne, essaie de démasquer ses projets sur la jeune fille et recule devant les menaces de chantage du misérable, est tirée d'une nouvelle de Fannie Hurst, qui a écrit l'épopée du magasin de nouveautés américain. La nouvelle finit mal, mais il faut bien ménager les sentiments des spectateurs de Keokuk (Iowa) et, grâce au postulat selon lequel, lorsqu'on en vient aux coups, l'honnête homme flanque une râclée au coquin, le film finit bien. En outre, et pour des motifs facile à concevoir, le cadre — grande coutures, mannequins, clientes — vient en avant; il en résulte un ensemble fort agréable, dont se détachent plaisamment la

silhouette élégante, la jolie figure et le jeu satisfaisant de Francelia Billington.

●

Le Vengeur

L'exposition, belle et puissante, la poursuite à travers le désert, l'agonie des misérables qui meurent de soif, l'âpre geste de l'amant qui arrache à la femme la bouteille d'eau, la vipère levée sur la piste du cheval, le rat acculé, tout cela fait pâlir, paraître plus banal le reste du drame, la vengeance détaillée que tire le mari de chacun de ses ennemis. De savantes amputations, qui ont retardé la sortie du film, ont fait disparaître les longueurs dont se plaignait M. P. S. mais sans arriver à rétablir l'équilibre entre les deux parties du drame. Dans l'ensemble, un beau film, bien tourné et bien joué par Henri B. Walthall.

●

Au pays des loups

Il semble qu'une des raisons de la supériorité manifestée par les films scandinaves et par certains films américains soit le rôle actif qu'y joue la nature. Le fjord de *Quand l'amour commande*, la rivière de *Dans les remous*, les cascades des *Proscrits*, la mer gelée du *Trésor d'Arne* ne sont pas des fonds pittoresques auxquels se juxtapose un drame; ce sont des éléments, des personnages du drame lui-même. Ainsi le désert du *Vengeur* dont nous venons de parler, et la neige du *Pays des loups*, acteur aussi efficace que les loups, les indiens, les trappeurs, et même que le jeune, sain et vaillant Charles Ray, dans ce film savoureux et fort.

La contre-partie nous serait fournie par le très médiocre parti que tirent les italiens de leurs beaux paysages; ou encore, pour prendre deux œuvres françaises, par une comparaison entre *l'Appel du sang*, où le paysage est un acteur, et *Visages voilés*, où il est un décor.

●

Jim de Piccadilly

Ou l'Américain à Londres. La donnée a plus de sel pour le public anglais que pour nous; mais grâce à une bonne interprétation, à Owen Moore notamment, le film reste agréable et amusant.

●

Charlot et le mannequin

Un Scherzo de la première manière qui n'est point la meilleure, mais qui retient son charme. Pourquoi reprocher à Charlie Chaplin ses pieds en dehors, son pantalon à derrière d'oie et sa petite moustache? Ce sont les limites aussi strictes que celles d'un sonnet ou d'un rondeau, d'une fugue ou d'un menuet, dans lesquelles s'exerce son génie propre, sans en être plus gêné que ne l'étaient les poètes du XVIe siècle, ou bien les musiciens du XVIIIe siècle, avant que Charles Philippe Emmanuel Bach eût décidé que son père avait tort.

Le Sens de la Mort.

« Si la mort n'est qu'une fin, elle n'a pas de sens. » Dans cette assertion se traduit la volonté de l'être qui fait instinctivement de sa personnalité le centre du monde et qui ne conçoit pas comment, lui disparu, l'univers pourrait subsister. Mais la mort sans être une fin, peut être une transformation, une condition nécessaire de la vie, qui, tel le flambeau antique, fait passer d'une génération à l'autre, à travers les chutes successives des enveloppes qui le protègent et le propagent, un germe immortel. Pourquoi n'envisager que l'immortalité du savant ou de l'artiste? La vraie immortalité, c'est de revivre en ses enfants : Ortègue souffrirait moins de quitter la femme qu'il adore s'il laissait derrière lui un autre lui-même qui deviendrait, sans qu'il eût le droit d'en être jaloux, le nouveau pôle d'affection de la survivante.

D'ailleurs Ortègue est un phénomène attardé, un fossile. Le métaphysicien matérialiste de l'Ecole de Büchner n'existe plus aujourd'hui ; seul M. le Dantec peut en donner une image affaiblie. Le plus incroyant des penseurs contemporains n'ignore pas le problème religieux et ne prétend plus déduire la morale de la mécanique rationnelle.

L'antagoniste d'Ortègue ne représente pas non plus très brillamment le point de vue catholique. Nous avons peine à admettre ce jeune fanatique, torturé de scrupules maladifs pour un amour qu'il a su toujours garder secret, mais qui ne craint pas de reprocher à un homme, en proie aux plus atroces tortures matérielles et morales, d'user de la morphine, qui ose adresser ce reproche alors qu'il voit, à côté de son lit, l'image du Christ, qui, cloué sur la croix, a demandé à boire...

Mais nous ne sommes pas ici pour philosopher sur la vie ou la mort ; n'oublions pas qu'il s'agit d'un film...

*
* *

... D'un très beau film, très humain, très impressionnant, l'un des plus marquants que nous ayons vu depuis longtemps, solidement composé et admirablement interprété. Et ceci facilite la critique, car autant il est futile d'écraser le néant, autant il est intéressant de chercher les défauts d'une œuvre qui existe.

On doit en signaler quelques-uns. Tout le passage de la mine, du coup de grison, est un hors d'œuvre, rompt l'action, nous fait passer du psychologique dans le documentaire. Il y a dans l'exhibition des scènes chirurgicales une cruauté inutile ; l'impression pathétique que nous donne une souffrance intérieure et silencieuse est incompatible avec l'émotion brutale qu'entraîne la vue du sang. Où donc enfin l'auteur a-t-il pris qu'avant la guerre on sortait du bal à minuit? C'est l'heure où l'on arrivait...

M. André Nox est un artiste puissant dont les moyens sont peut-être limités et qui reste encore sous l'impression de ses créations antérieures. Ortègue n'est pas un fou, un halluciné, un satanique ; dans son laboratoire, c'est un prêtre sûr de son dogme ; chez lui c'est un homme qui supporte en silence une double torture, de corps et d'âme.

Mlle Yanova est une grande artiste ; elle sait donner à tout son corps une expression plastique admirable, et son visage, qui correspond mal, lorsque nous le voyons pour la première fois, à l'image que nous nous faisons de Catherine jeune, rejoint le personnage à mesure que celui-ci se trouve mûri et ravagé par le temps et l'angoisse. Peut-être ces deux excellents acteurs abusent-ils, à la fin, du jeu facile des yeux exorbités ; à ce point de vue, la leçon d'Hayakawa ne devrait jamais être oubliée. Les autres acteurs ne méritent point de

reproche et tiennent avec une justesse parfaite des rôles de second plan.

Lionel Landry.

●

Le Sens de la Mort.

Sommes nous assez savants en l'art cinématographique, pour nous permettre de porter à l'écran des drames psychologiques comme ceux qu'imagine M. Paul Bourget ? Non. Nous avons déjà bien des difficultés à réaliser une intrigue simple, à trouver des artistes qui puissent exprimer des pensées également simples. Comment peut-on prétendre traduire des sentiments amoureux, religieux, qui se confondent par instant en une bande de dix huit cents mètres.

Le Lys brisé, Le Pauvre Amour étaient deux leçons pour nos metteurs en scène. Ils n'ont sans doute pas eu le temps encore de les comprendre.

Le Sens de la Mort est très habilement interprété. L'actrice russe Yanova n'est peut-être pas physiquement la femme qu'on voudrait pour le chirurgien Ortègue, et qui hésite entre l'amour qu'elle lui doit et la tendresse qu'elle a pour son cousin. Elle a l'air trop étrange, et trop félin. Mais elle a un regard qu'on n'oublie pas et de la mesure dans la douleur. Le jeune cousin M. Henri Clair, a les meilleures qualités du jeune premier de l'élégance et de la simplicité dans le jeu. Mais il faut mettre à part M. Nox qui s'affirme là, comme le premier acteur de cinéma que nous ayons. Les expressions de son visage, sont d'une intensité et d'une intelligence rare chez nos interprètes.

Mais, tant d'efforts dépensés font regretter qu'on ne choisisse pas mieux les scénario, et surtout qu'on témoigne dans ce choix d'une méconnaissance quasi total de ce que doit être le cinéma. La mise en scène qui est soignée, d'un réalisme souvent exagéré, eut gagné a être sacrifiée davantage au souci de faire « émouvant ». Et puisqu'on voulait exposer des états d'âme, il fallait qu'ils fussent compréhensibles, et qu'on ne vit pas, par exemple, Mme Ortègue, désespérée de la mort de son mari, et toute en larmes encore, courir brusquement vers le lit où agonise son tendre cousin, près duquel elle verse d'autres pleurs. On a beau ne pas toujours croire à la sincérité féminine. Il y a plus de subtilité dans ses faiblesses.

René Bizet.

TSIN-HOU
dans « *L'Epingle rouge* ».

A N

On n'a pas assez vu Aniéka Yan à
Grâce à « Idéal et Réalité » elle va p
du Colisée — ses plus caractéristiq
recherche presque class
d'une séc

ÈKA YAN

n à n premier concert de danses l'hiver dernier.
a psenter aux parisiens — le 11 juin sur la scène
tio s expressions rythmées où elle affirme une
ssi e du style et un modernisme aigu
edition peu commune.

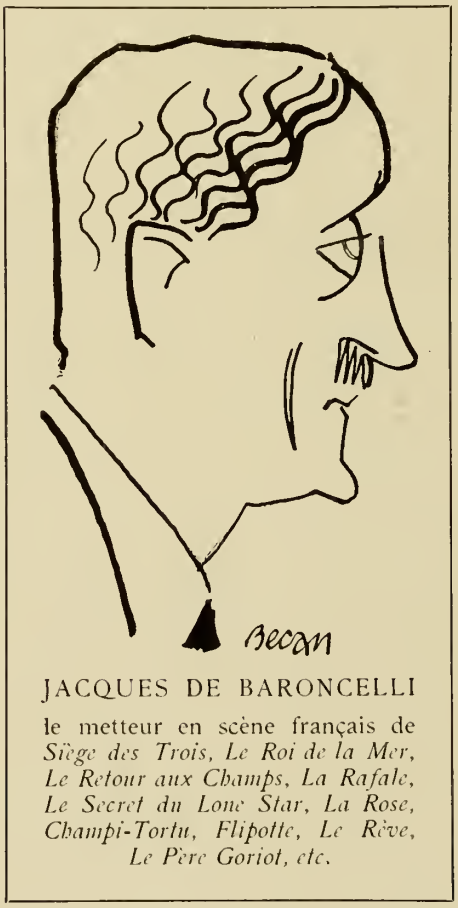
MAMMAMOUCHI

Faut-il regretter l'impatience et l'acuité de notre libre esprit, ce grincement perpétuel de la critique qui mord sur l'imagination qui crée, et envier un état statique et rédactif? Non, certes. Dans le domaine esthétique comme dans bien d'autres sans doute, tout conflit de théories et d'idées constitue un divertissement, et qui peut être de quelque profit. Ceci, toutefois, ne doit être compté que comme bénéfice de hasard. L'artiste, communément, ne discute guère: il fait son œuvre, suit sa loi. Les créateurs de tout ordre, et jusqu'au plus modeste, doivent peu aujourd'hui à leurs censeurs, si ce n'est, d'aventure, une douce et salutaire gaieté. C'est dans cet esprit de bonne humeur que l'écran, pour une fois, regardera la salle.

Il n'est pas question, sans doute, de chicaner un public attentif sur son adhésion, son silence passionné, et de débattre avec lui si le mélodrame où Margot a pleuré, vaut ou ne vaut point au jugement de l'Art pur ; mais nous aviserons volontiers le coin des raisonneurs. Grands clers en toute chose, ils décident sans appel de la beauté d'une œuvre ou d'une femme, du mérite d'un écrit ou d'un film. Ce sont, pour le surplus, de redoutables donneurs de conseils.

Mais rentrons dans le champ. Voici un art nouveau, le Cinéma, que beaucoup aiment et servent. C'est une très récente invention, une merveille toute jeune encore et en plein « devenir ». Dans son destin, qui est lumière, mouvement, vie, se concentrent, virtuels ou présents, les prestiges et les magies, les sortilèges et les vérités. Le cinéma doit être suivi de cet œil aigu et affectueux à la fois qui seul est capable de comprendre et de connaître. Qui voit cet art se définir sans se limiter, s'enrichir dans sa technique et son esprit sans rester accablé par ses acquets ou par ses prises ne le considère et ne l'interroge plus qu'avec respect. Il a ses imperfections, ses gaucheries, ses gênes, ses taches. Il s'efforce. Peut-être n'en est-il encore, dans sa voie, qu'aux peintures du Cros-Magnon, peut-être nos plus brillants opérateurs sont-ils semblables à cet homme de la préhistoire qui, sous les arbres du Luxembourg, rit de surprise et d'orgueil devant la maladroite image qu'il vient de tailler. Peut-être... Mais le point d'aboutissement de cette forme primitive et grossière, de ce « portrait » de renne ou de mammouth au minium, c'est la chapelle Sixtine et la Vénus de Milo. Avant de gravir, mesurez les étapes, comptez les civilisations, méditez l'écart du départ au terme. Nous en sommes au mammouth, trop souvent aussi — je l'accorde et le déplore — au mammamouchi.

Cependant cette erreur qui est le jeu d'un art encore enfant, ne justifie point l'abondance des conseils qui tombent si dru sur le cinéma. Nous avons lu en quatre ou cinq endroits, par exemple, la condamnation à mort du ciné-roman, et c'est à vous que je



JACQUES DE BARONCELLI

le metteur en scène français de *Siège des Trois, Le Roi de la Mer, Le Retour aux Champs, La Rafale, Le Secret du Lone Star, La Rose, Champi-Tortu, Flipotte, Le Rêve, Le Père Goriot, etc.*

pense, mon cher Canudo, en écrivant ces lignes, à vous dont j'admire le talent, et dont la vie privée durant ces dernières années, est l'une des plus belles pages de patriotisme ardent et désintéressé.

Plus de ciné-roman, justes cieux! et pourquoi, s'il vous plaît? Parce que c'est du roman feuilleton? Sans doute, il y a M. Ponson du Terrail et M. X. de Montépin, pour ne citer que des maréchaux, mais n'y a-t-il pas aussi Balzac? Vautrin, dit Trompe-la-Mort, traîne après soi le plus fantastique attirail de mélo, et tout ce mélo — avec quelques œuvres plus classiques et plus sûres, il est vrai — est encore l'honneur des lettres françaises. N'écrivez donc point qu'il faut bannir le ciné-roman de nos programmes, « conseillez » simplement qu'on l'améliore. Ne contestez pas le genre ; il a ses titres; mais tout de même que pour le café — celui de Balzac, par exemple — exigez la qualité.

Pas d'adaptation! s'écrient en outre nos censeurs. Sur ce chapitre, nous avons vingt fois déclaré notre sentiment. Pas d'adaptation? Fort bien, mais quoi, de grâce? Plus de cinéma, sans doute! Souffrez que nous soyons d'un avis différent et tenez pour assuré que l'adaptation aura vécu le jour où de véritables auteurs de film, où les écrivains pour cinéma seront nés. Je ne doute point, d'ailleurs, qu'ils le soient déjà et que leur éducation se fasse, sans qu'ils s'en doutent, avec celle de notre art. Nous les « espérons ».

En attendant, nous ne saurions, comme on nous le propose un peu tard, imiter servilement les films américains. Cette imitation qui n'était pas un esclavage, non plus que nos adaptations, le cinéma français l'a pratiquée à son heure. Il s'est mis, quand il l'a fallu, à l'école des maîtres, mais, la classe quittée, il prétend agir par lui-même et à sa guise ; c'est la règle, la bonne, l'éternelle, honnête, digne, et seule féconde. L'art français aujourd'hui n'a pas à se plaindre de cette recherche personnelle et indépendante de la beauté. Et ses services, ses succès, ses erreurs même, lui donnent droit à plus de crédit encore, il a droit à être affranchi de tous les poseurs de borne, de tous les metteurs d'entraves et d'œillères, il a droit à la liberté. C'est, pour lui, sous la sauvegarde des hautes, des éternelles disciplines, le loisir de la recherche, la joie du risque, l'attrait de l'inconnu, l'occasion de développer toutes ses puissances, c'est le droit à l'échec, c'est aussi le droit au chef-d'œuvre.

Patience. Nous en sommes, disiez-vous, au temps du Gros-Magnon. Que l'on épargne donc au cinéma la plate, étroite et hargneuse querelle, qu'on lui fasse, sous réserve d'une critique ouverte, le don cordial d'une confiance dont il a besoin et qui est la plus précieuse des subventions morales. Que les esprits chagrins se mettent (chacun son tour) à l'école du public. Celui-ci, loin de chicaner les plaisirs, les savoure dans leur réalité immédiate, et par ses exigences courtoises, son désir plus impérieux, son goût chaque jour plus exercé, sollicite et encourage, dans son ordre et dans sa voie, les progrès d'un art qu'il aime. Car le cinéma, comme tous les arts, a besoin de ces divins bienfaits qui sont à l'origine de toute pure beauté humaine : la sympathie et la liberté.

JACQUES DE BARONCELLI.

STUDIO

Un studio est un théâtre de prises de vues. Un théâtre de prise de vue est une cage vitrée où l'on s'enferme pour tourner. La location de ces pièges à drame atteint à Paris le taux de mille francs par jour. L'électricité se compte à part.

●

L'électricité est tout dans un studio. C'est pourquoi on y dispose tout pour que le soleil y tienne la première place.

●

Il y a d'ailleurs trop d'électricité dans un studio français ou du moins trop d'appareils électriques. On se sert de tous. Il vaudrait mieux savoir se servir d'un seul.

●

Peu de gens ont des idées à eux sur toute cette mécaniques. Ils ont des modes. Autant de modes que de modèles de lampes. Ainsi se succèdent la vague de lampes à mercure, la vague de sunlight-arc, la vague baby-spot-light, la vague des projecteurs et cela continue. Alors qu'une seule vague suffirait à noyer un film.

●

Il y a aussi deux autres vagues : la vague de froid et la vague de chaleur. On trouve dans un studio des poêles pour l'hiver et, paraît-il des ventilateurs pour l'été. Bien entendu ils n'ont qu'une valeur décorative. C'est de la mise en scène. L'hiver, un studio est une source de congestion pulmonaire, l'été de congestion cérébrale. De toute façon, le cinéma mourra de congestion.

●

Il n'y a qu'une pièce bien faite dans un studio. Pas trop petite, pas trop grande. Bons fauteuils. Téléphone. Journaux. Excellents abat-jour pour ne pas blesser la vue. Calorifère ou feu de bois. Au besoin, une bouteille de porto dans le coffre-fort.

Une seule personne vit dans cette pièce : le directeur. Seulement il n'y est jamais.

●

Les lampes électriques des studios français sont habilement disposées pour brûler les yeux des interprètes. C'est sans doute pour les maintenir dans un état de sensibilité intense. Ils tournent toute la journée. Ils hurlent toute la nuit de douleur, d'insomnie, de colère, etc. C'est fort dramatique.

Il est vrai que le même traitement est appliqué aux acteurs comiques.

●

Il n'y a pas de loges pour les artistes dans un studio. Il n'y a que des water-closets. On les balaie peu. On les éclaire mal. On les chauffe en principe. Il y a une chaise, un porte-manteau, une cuvette quelquefois, il n'y a jamais d'eau, mais il y a de la poussière, et on l'arrose quelquefois pour qu'elle colle bien aux robes du soir. Quand les carreaux ne sont pas brisés, on n'a pas d'air. C'est plus intime. Des loges? Des water-closets.

●

Mais il n'y a pas de water-closets. Il y a une soute gluante, quelque part, sans lumière et sans strapontin. Particulièrement avantageux pour les robes du soir et les « costumes d'époque ». Vous trouvez ces détails dégoutants? Vons trouveriez ces territoires encore plus dégoûtants. Rappelez-vous la caserne, et comme les sous-officiers corses nous faisaient astiquer les water-closets. Les acteurs de cinéma n'ont pas encore compris qu'ils doivent nettoyer ça eux-mêmes.

●

Il doivent tout faire eux-mêmes.
Ils n'ont pas d'habilleuses.
Ils n'ont pas de coiffeur.
Ils n'ont rien.

●

Ils ne sont rien.

●

Il n'y a pas d'abri pour les acteurs pendant les pauses. Ils ont le droit de s'asseoir sur un tas de paille, ils ont le droit de lire un journal prêté par l'accessoiriste, ils ont le droit de dire du mal de leurs camarades et vous pensez bien qu'il serait criminel de leur réserver une salle calme, claire, paisible, munie de livres et de magazines, avec « de quoi écrire » et « de quoi s'asseoir... »

●

Les figurants ne sont pas plus favorisés. Si, après une scène de foule — trois cents figurants! — le metteur en scène veut se consacrer à trois personnages, il ne peut éloigner ses trois cents collaborateurs. Cela est ainsi fait pour lui faire connaître le vrai public qui parle, fume, crache, fredonne, écoute peu et regarde mal.

●

Le metteur en scène...

C'est quelqu'un si l'on en croit la presse du cinéma et quelques spectateurs.

Mais dans le studio...

« *Metteur en scène*, me dit un ami qui justement fait ce métier-là, *metteur en scène*, c'est un mot, comme *direction*, *régie*, *réalisation*, comme *écraniste*, *cinéaste*, *tourneur*, *fou*, etc. etc., mais moi je suis le *secrétaire adjoint des machinistes*.

●

L'auteur dans le studio.

Non, non, nous ne parlons plus que de choses possibles, ou ce ne serait pas la peine d'être civilisés.

●

L'opérateur est une sorte de tarte. Je veux dire qu'il se coupe en quatre : une part pour le metteur en scène, une part pour l'électricien, une part pour le directeur du studio, une part pour l'appareil. Ce n'est pas un métier pour lui. Pour son appareil non plus. Certes l'opérateur ne compte pas, et son appareil est sacré. Par conséquent on prend toutes sortes de précautions pour l'appareil. Que craint-il? Le soleil. Mettons le à l'ombre. L'appareil est donc garé dans un placard. S'il n'y a pas de placard on le fourre à la cave, une cave humide de préférence comme il convient au vin d'Anjou, aux champignons et aux ratons.

A ce régime on s'étonne de ne pas voir sortir des cancrelas ou des mille pattes de l'appareil béni.

Enfin, il en sort bien quelque chose de ce genre.

LOUIS DELLUC.

Moving Picture Land

par HENRY ROUSSELL

New-York, 8 mai 1921.

Que de choses à dire sur le « Moving Picture » d'ici étudié au triple point de vue :

1° *Industriel.* — (Transactions entre producteurs. — (Intermédiaires. — Négociants. — Distributeurs).

2° *Artistique.* — Etablissement du négatif, — sa conception, — sa réalisation).

3° *Exhibition.* — (Théâtres d'exploitation, — différentes formes d'exhibition, — goûts du public).

D'une étude complète, détaillée, poursuivie au cours d'un séjour de deux mois en Amérique, je ne détacherai aujourd'hui que quelques notes concernant le point de vue n° 3.

Non pas que je veuille garder pour moi seul les résultats de mes observations sur les deux points de vue précédents.

J'ai fait ce long voyage dans un but qui ne demeurera pas étroitement égoïste. Oh ! je ne voudrais certes pas prétendre que j'ai consacré tant de temps, d'efforts et d'argent, ayant pour seul objectif le sauvetage du cinématographe français, qui d'ailleurs ne me priait nullement de le sauver ! Je suis venu ici pour y puiser des enseignements qui me permettront de faire fructifier au maximum les capitaux qui m'accordent leur concours et leur confiance.

Mais si l'ensemble de notre industrie cinématographique est intéressé par la documentation fournie que je rapporterai des Etats-Unis, on me verra très heureux d'avoir pu, dans la mesure de mes faibles moyens, l'aider à comprendre, à connaître un marché sans l'appui duquel elle ne peut que végéter, hélas ! peut-être disparaître.

Je dirai donc dans d'autres circonstances ce que je sais, ce que j'ai vu, vécu, dans les « offices » les « studios » les milieux « production » et « vente ».

Aujourd'hui parlons d'autre chose.

Constatant le peu d'entraînement véritable du public français pour le ciné j'ai vu souvent des observateurs s'étonner de cette froideur condescendante des foules françaises comparée à l'ardeur passionnée des foules étrangères pour l'Art muet.

C'est que, en plus de cette raison que chez nous, premiers expérimentateurs du ciné, des années et des années de productions cinématographique tatonnante et d'essais parfaitement indigents, ont habitué le public à une résignation un peu méprisante, on ne fait pas des efforts suffisants pour organiser les spectacles avec le maximum d'attrait.

A part quelques exceptions extrêmement rares et localisées en tous cas dans les très grandes villes, l'organisation des spectacles demeure lamentablement « foraine », inconfortable, sans goût, sans soins même, sans égard pour le public, sans compréhension du cinématographe.

Il y a encore en France à l'heure actuelle une grosse partie de la population qui est nettement hostille au spectacle de l'Ecran. Eh bien ! je suis convaincu que si, choisissant parmi le plus irréductible de ces réfractaires à l'art muet, nous pouvions faire assister les iconoclastes à une séance du « Capitol » de New-York, nous les verrions sortir de là transformés en « initiés » désormais conquis.

Mais ne croyez pas qu'un seul établissement en Amérique peut être cité pour le « soigné » et l'art de toutes ses représentations.

La plupart des théâtres de quartier laissent bien loin derrière eux, à ce point de vue, nos établissements parisiens les plus cotés.

Dès l'entrée la supériorité se fait sentir en ceci que vous n'avez plus — une fois votre place payée à la porte — un cent à donner à qui que ce soit au cours de la soirée. On vous délivre « poliment » et « gratuitement » un programme, on vous conduit « gratuitement » à votre place. (Il vous est loisible d'ailleurs d'en choisir une vous-même à votre gré). Sièges confortables, public toujours silencieux, attentif et correct.

Dans certains établissements, orchestre de 60 à 80 musiciens composé de virtuoses et grand orgue.

Quant au spectacle, un maximun voulu, visiblement recherché d'agréments.

Copie toujours irréprochable au point de vue photographique *jamais usée* (on les renouvelle fréquemment).

Projection dirigée avec soin — jamais de saut de lumière — vitesses repérées par les projecteurs et intelligemment variées. On ignore ici les « décadrements », les défauts de « mise au point » à la projection, le « filage », etc.

Et alors, arrivons au point principal, l'adaptation musicale qui accompagne le film.

Cette adaptation est toujours intelligente et soignée même dans les établissements qui renouvellent leur affiche tous les jours mais dire qu'elle est soignée ne serait pas suffisant pour la plupart des établissements. Elle est à proprement parler, magnifique de compréhension, d'ingéniosité de goût.

On peut dire même que dans certains grands « cinémas » la représentation d'un film s'accompagne d'un concert symphonique de haute valeur.

On voit ce qu'un accompagnement de cette qualité peut ajouter d'émotion, de plaisir délicat disons d'« ex-

tériorisation sentimentale » à un beau film.

L'adaptateur ne se borne pas à une sélection ingénieuse et artistique, il relie entre eux les motifs, les combine. Il varie et joue en virtuose des reminiscences, des leit-motiv, les superposant dans des sonorités diverses s'adaptant aux circonstances de l'histoire.

L'adaptation musicale serre de si près le sujet, les personnages, qu'elle fait corps avec l'action. Les personnages, qui dans le scénario, ont un caractère spécial, caractéristique et de qui les agissements impriment à l'intrigue des mouvements divers, ont chacun « leur motif » musical particulier (Il ne s'agit pas toujours des protagonistes de l histoire).

Naturellement les lois de la progression et du mouvement sont admirablement observées.

J'assiste en ce moment à la préparation par un virtuose spécialiste d'une adaptation musicale spéciale pour le film par lequel j'ai débuté dans le cinématographe : *L'Ame du bronze*, maintenant oublié en France et qui va commencer sa carrière aux Etats-Unis par une « présentation » à « Carnegie hall » (salle de 4.500 places), je suis émerveillé des ressources d'art, d'imagination que déploie — et avec quelle aisance — dans cette besogne qui m'enchante le très savant, très grand musicien qu'est M. Rosenfeld, chef d'orchestre du « Capitol ».

Ce n'est pas ici que l'auteur ou le directeur d'un film doit — s'il tient à sa tranquilité — ne pas commettre l'imprudence fatale d'assister à une représentation de son œuvre.

C'est une tradition chez nous parmi les directeurs (metteurs en scène) de fuir les salles de spectacle où « passent » un film dont on s'est rendu coupable.

On sait bien qu'on courre de trop grands risques de souffrir mille morts à la vue d'un massacre soit par une copie effroyable, soit par des coupures abracadabrantes, et le plus souvent par une adaptation musicale parfaitement inexistante quelquefois par le tout à la fois, sans parler d'une projection bousculée, essoufflée, trépidante, voulue ainsi par le projecteur omnipotent. Affolée à l'idée de rater son métro !...

Chez nous les protestations de l'auteur seraient accueillies avec un silencieux et méprisant sourire par les auteurs du désastre. Quand aux protestations du public elles ne se produisent jamais. Le public du ciné semble en France, résigné à tout.

Si par extraordinaire on traitait le public du Moving Picture américain avec cette désinvolture, on en verrait de belles ce soir-là dans la salle ! Quel boucan ! Il faut voir les protestations si par grand hasard un accident insignifiant se produit à la projection.

On voit sans qu'il soit nécessaire d'y insister davantage combien une « présentation » de cette qualité attache au cinématographe d'innombrables adeptes dont la foule grossit tous les jours.

Il faut que chez nous tous les chefs d'établissement veillent à obtenir des résultats semblables. Quelques-uns y parviennent, car disons-le, certains établissements français approchent de la perfection des établissements américains, pourquoi tous n'y parviendraient-ils pas?

Que ces Messieurs renoncent à cet état d'esprit fâcheux qui leur fait croire que le public n'est pas sensible au « fini » des représentations. Leurs recettes ne diminuent pas malgré la pauvreté du spectacle qu'ils offrent, soit, mais qu'ils soient bien persuadés qu'elles augmenteraient dans de grandes proportions si on assistait chez eux aux représentations attrayantes offertes au public américain.

Qu'ils refusent impitoyablement les copies non conformes à la copie-type sur le vu de laquelles ils ont loué le film. Qu'ils choisissent leur chef d'orchestre, leur projeteur, leur appareil de projection, et surtout qu'ils aiment le ciné qui les enrichit, qu'ils l'aiment et le comprennent..... Mais non, mais non, cher Monsieur, je ne pars pas dans le rêve !

Ces exploitants là existent innombrables en Amérique, vous conviendrez bien qu'ils peuvent exister ou plutôt se multiplier chez nous.

HENRY ROUSSELL.

ABONNEZ-VOUS A

cinéa

cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Després, Signoret, Chaliapine, etc.

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L L.
Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.
Les films suédois. — Louis Delluc.
L'art pour le septième art. — Canudo.
Notes.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Derrière l'écran. — Daven.
Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.
Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.
Notes. — Louis Delluc.
Variations. — Lionel Landry.
Interprétation. — Roger Karl.
Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Charlie Chaplin, Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Un loup

M. Jean Durand, le metteur en scène de *Marie-la-Gaité*, tourne en ce moment sur les studios Gaumont les intérieurs d'un scénario d'aventures; avec le concours pour l'interprétation de Mmes Berthe Dagmar et Françoise Maïa et M. Camille Bardon. Nous y verrons Mme Dagmar aux prises avec des loups et dans un corps à corps avec un ours, en compagnie d'un acrobate remarquable M. Marceau dont M. Jean Durand guide les débuts au cinématographe.

Le film a pour titre : *Un loup*.

●

Concours

Ce metteur en scène, tout récemment rattaché à la maison Gaumont ne manque pourtant point d'imagination... cependant il est sur les dents... Il cherche un titre pour son film... tous ceux qu'il présenta... *L'homme et la Poupée... Pierrot meurtri...* etc... furent refusés et on ne lui en donna point en échange.

M. Mariaud est sur les dents... il veut organiser un concours de films selon le genre histoires sentimentales...

●

En Provence

A Aix-en-Provence, le metteur en scène de l'*Ami des Montagnes*, M. Guy du Fresnay, a terminé les extérieurs de son film *Les ailes qui s'ouvrent*.

●

The Kid

On dit que — enfin! — une maison française a acheté les droits d'exploitation pour la France de *The Kid*, le grand film de Charlie Chaplin, où s'est révélé le petit prodige Jackie Coogan, à côté du célèbre humoriste

●

Ceux qui tournent et ce qu'ils tournent

Sur les studios Gaumont

M. Marcel L'Herbier termine *El Dorado*, mélodrame, avec Eve Francis, Marcelle Pradot et Jacque Catelain.

M. Léon Poirier réalise *Le Coffret de Jade*, avec Mlle Myrga, Mme Lacroix, MM. Roger Karl et Mendaille.

M. Henri Desfontaines termine *Les Trois Lys*, avec Mmes Grumbach, Yvonne Desvignes, Gine Avril, MM. Baissac et Escande.

M. Maurice Mariaud achève *L'Homme et la Poupée*, avec Mme Suzanne Delvé et M. Tallier.

M. Guy du Fresnay finit les intérieurs des *Ailes déployées*, avec Mlles Iribe et Madys, MM. André Roanne et Genika Messirio.

M. d'Auchy vient de terminer et fait le montage de *L'Ecran brisé*, qu'il a tourné avec MM. Mauloy, Warriley, André Luguet et Mlles Liondel et Vasseur.

M. Jean Durand finit de mettre en scène *Un Loup*, avec Mme Berthe Dagmar et Françoise Maïa.

M. Louis Feuillade va s'occuper des intérieurs de *Jeannette l'Orpheline*, qu'il réalise avec toute sa troupe.

●

Un peu partout

M Luitz Morat fait les intérieurs de *La Terre du Diable*, avec Pierre Régnier, Modot, Yvonne Aurel et Chapuis.

Mme Germaine Dulac s'occupe du montage de *La Mort du Soleil*, qu'elle vient de terminer, avec Denise Lorys, Régine Dumien et André Nox.

M. Gilles Veber termine les intérieurs de *Jettatura* avec Elena Sagrary, Jean Dehelly et Nino Veber.

M. René Hervil tourne les intérieurs du *Crime de Lord Arthur Saville*, avec Cecil Mannering, Olive Sloane et André Nox.

M. Jean Legrand réalise avec Séverin Mars, *Le Cœur magnifique*, interprètes : Séverin Mars, Léon Bernard, Tanya Daleyme, Maxudian et France Dhelia.

M. Champavert adapte à l'écran *Le Porion*, de M. Gerbidon.

M. Henry Houry met en scène *L'Infante à la Rose*, avec Gabrielle Dorziat dans le rôle principal.

La Société d'Editions Cinématographiques a chargé M. André Antoine de mettre en scène *L'Arlésienne*, que devait réaliser M. Léon Poirier empêché. On y reverra Gabriel de Gravone.

M. de Baroncelli termine l'adaptation du *Père Goriot* avec Signoret, Cheirel, Grétillat et Sylvio de Pedrelli.

Quand nous serons à cent...

M. d'Auchy se vouerait-il à l'adaptation cinégraphique des œuvres de M. Henry Bordeaux? Le metteur en scène d'*Ames Siciliennes* vient en effet de terminer *l'Ecran brisé* et commence sous peu la réalisation de *La neige sous les pas*, du même auteur. Voilà qui va réjouir les fervents de l'œuvre du maître et ravir d'aise les amateurs de films tout remplis de sentimentalité. L'interprétation sera sans doute celle de l'*Ecran brisé*, avec peut-être un ou deux autres personnages, Mlle Andrée Lionnel, MM. Warriley et André Luguet.

●

Un autre...

M. Jacques Robert, que l'on vit dans *l'Essor, le Fils de la Nuit*, que l'on verra dans *l'Ombre déchirée*, de M. Léon Poirier, délaisserait sans doute l'interprétation pour la mise en scène.

Le jeune artiste va tourner, en effet, un scénario de Jean-Joseph Renaud. L'interprétation ne nous en est point connue encore, non plus que le titre. Nous aurons sans doute le plaisir d'y retrouver Jean Toulout.

C'est la maison Gaumont qui éditera sa production.

●

Fantasio

Nous aurons bientôt des films pleins d'odeurs légères, de petites comédies délicieusement parisiennes...

M. Félix Juven, le directeur du spirituel Fantasio, vient en effet de s'entendre avec M. Léon Gaumont, et c'est sur les studios de celui-ci que va se tourner une série de petits scenarii de 600 mètres qu'éditera la Maison Gaumont.

Le metteur en scène de ces œuvres sera Pierre Colombier, le dessinateur bien connu. Il va commencer bientôt le premier de ces petits films : *Le Paradis Perdu*.

L'interprétation comprend déjà M. Boucher, l'excellent comédien du *Retour*, et M. Lefaur, son partenaire à l'Athénée...

L'écran français manque de petites comédies gaies et spirituelles... Souhaitons de tout cœur la bienvenue à celles-ci...

DAVEN.

Spectacles

Lopokowa danse.

Je n'avais jamais vu *Pétrouchka*. Je me souviens pourtant de Nijinsky, de Karsavina, de Bolm. Feux d'artifice ! Lopokowa reparaît comme un frisson, comme je ne sais pas quoi ! Est-ce autre chose que *Pétrouchka* ? Est-ce le vrai *Pétrouchka* ? Vraiment on ne peut pas savoir.

Lopokowa danse.

●

Marie Dalbaïcin danse.

Dans les âpres et doux faubourgs de Séville on voit beaucoup de danseuses. Il n'y a pas si longtemps que Dora la Cordobesita, la Condesa Zoé, Trinidad Ruiz se livraient, fièrement audacieuses, à nos yeux de passage. Beauté sévère en sa facilité, tradition, style, humanité, que ne peut-on dire de ces thèmes plastiques ? Le plus médiocre anéantit de grands talents d'ici.

Mais le programme de Serge de Diaghilew, mais le décor de Picasso, mais la scène exagérée de la Gaité Lyrique — ne savent pas ce que c'est que le flamenco et son étonnante architecture. Le « cuadro » qu'on nous offre réunit tous les charmes d'une nuit de Barcelone ou de Valence, mais en égare la grandeur. La danseuse bouffe, le guitariste, l'homme sans pieds, la chanteuse à cascades tragiques, que peuvent-ils ? Marie Dalbaïcin est acclamée de confiance, comme un numéro de Barnum ou une production de café-concert.

Rendez-vous en Andalousie.

Du moins elle est exquise dans *Le Tricorne* de Falla, On y vit naguère Léonide Massine et Catherine Devilliers. Voici Woidzikowsky aux savoureuses désarticulations et Marie Dalbaïcin, inquiète comme une paysanne dans un musée, mais fraîche, franche, juste, émouvante de froideur, chaude d'indifférence et de spontanéité.

●

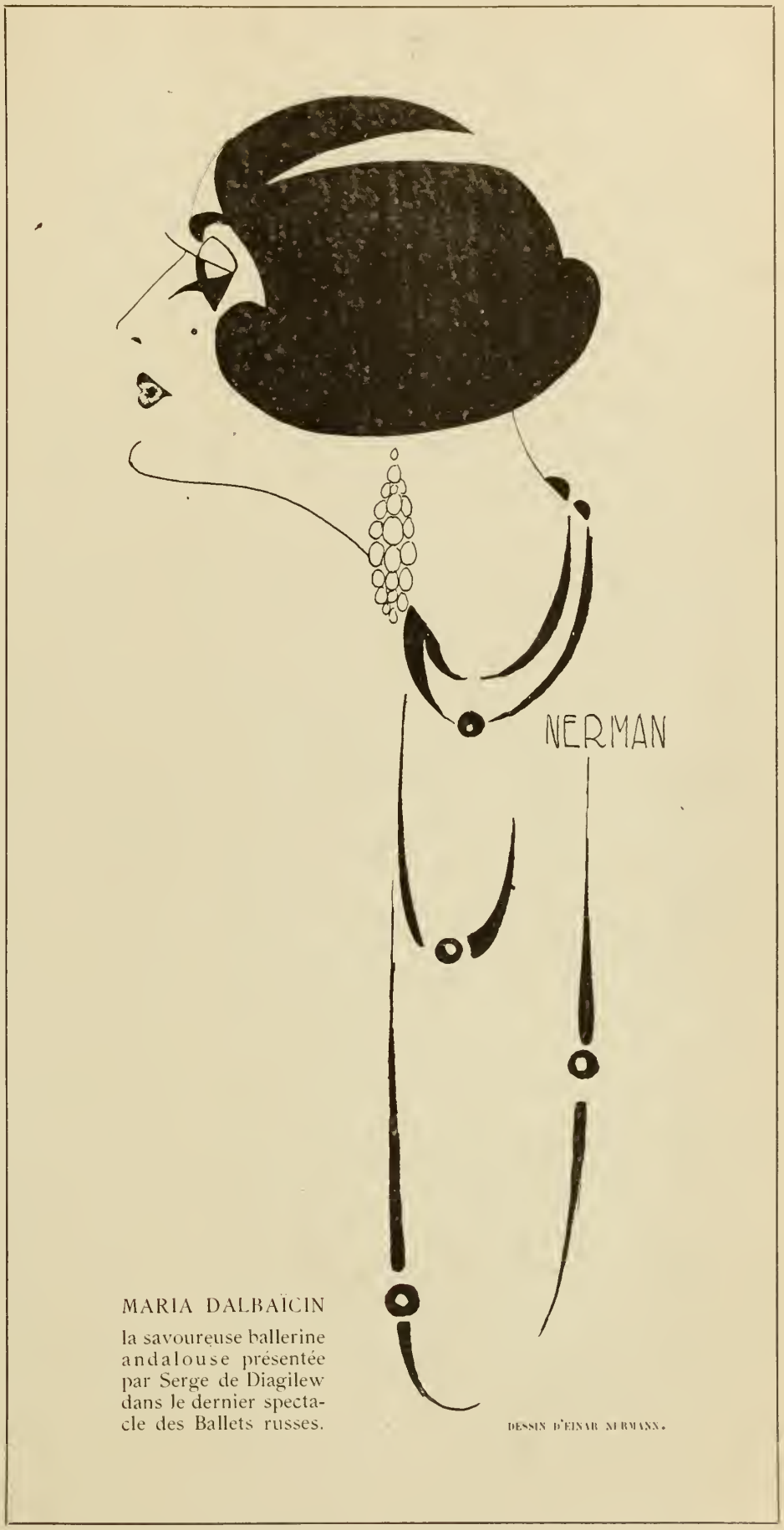
Elsie Janis danse.

Je songe à Pavlowa.

Elsie Janis est une grande enfant délicieuse.

Elle est tellement fine, tellement gracieuse, tellement distinguée qu'on se demande pourquoi les gens du Paris d'après guerre ne sifflent pas.

EVE FRANCIS.



MARIA DALBAÏCIN
la savoureuse ballerine andalouse présentée par Serge de Diagilew dans le dernier spectacle des Ballets russes.

DESSIN D'EINAR NERMANN.

UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE

Composition cinégraphique d'après le roman de Balzac

(*Suite et fin*)

230 (XXXVII). Ils se trouveut tous cinq dans une vaste salle voûtée, fermée par une grille. Michu allume une torche, leur montre comment s'installer.

231). « Pendant sept mois, les quatre jeunes gens vécurent dans cette cachette. »

232) (IV). Laurence à cheval à travers bois.

233) (V). Laurence attache son cheval à un arbre et pénètre dans les fourrés.

234) (XXXVII). Laurence dans le caveau au milieu des quatre jeunes gens.

235 (V). Un policier, observe le cheval de Laurence, se cache. Laurence revient, monte à cheval, part. L'homme apparaît, suit la piste de Laurence a travers les feuillages.

236). « Mais lorsque Bonaparte se fût couronné Empereur... »

237) (XXXII). Le tableau du Sacre.

238). « ... les Simeuse et les d'Hauteserre, compris dans l'amnistie, reparurent au château de Cinq Cygne. »

239) (XLV). Le retour des quatre jeunes gens, M. et Mme d'Hauteserre embrassent leurs enfants ; les deux Simeuse tiennent chacun une main de Laurence ravie.

240) (XLV). Laurence entre les deux frères, habillés de la même façon.

241). « Comment voulez-vous que je choisisse entre vous? Je ne puis même pas vous distinguer ? »

242) (XLV). Elle revient, apportant une cravate blanche qu'elle fait mettre à Paul.

243) (XXIII *a*). Laurence se promenant dans le parc entre ses deux cousins.

244) (VIII *a*). Laurence, les Simeuse, les d'Hauteserre, chassant.

245) (XXIII). Une calèche desuète s'arrête devant la porte de Cinq-Cygne.

246). « Le marquis de Chargebœuf, chef de la branche ainée, vient rendre visite à ses parents. »

247) (XXIII). Les Simeuse aident le marquis à descendre de calèche, le font entrer.

248) (XLV). Au salon, entretien qui devient vite sérieux.

249 (XLV). Le marquis (premier plan).

250). « On sait que votre garde-chasse a voulu tuer Malin... J'aimerais mieux que vous fussiez autre part qu'ici... »

251) (XLV). Suite de l'entretien. Le marquis, se levant, à Laurence et aux Simeuse :

252). « Malin a acheté vos biens, il veut prendre le titre de Comte de Gondreville ; vous le gênez, prenez garde ! Transigez si vous pouvez : sinon observez toutes vos actions même les plus légères. »

253) (XXIII). Le départ du marquis.

254) XLV). Au salon, après son départ. Indignation un peu méprisante des jeunes gens. Paul de Simeuse :

255). « Et c'est le chef de la famille qui parle ainsi ! »

256) (XLV). Son frère :

257). « Gondreville devenir le nom d'un Malin ! »

258) (XLV). Laurence.

259). « J'aimerais mieux le voir brûlé ! »

260 (XIX *a*). Le perron de Gondreville. Une berline s'arrête, d'où descend...

261) (XIX *a*). premier plan... Malin.

262). « Et cependant Malin, futur comte de Gondreville, arrivait dans son domaine... »

263) (XXVIII). Le cabinet de Fouché au Ministère de la Police générale. Le Ministre se lève, va au fond de la pièce ; arrive près d'une table...

264) (XXVIII). (premier plan)... il presse un ressort, ouvre un tiroir secret...

265). « ... Non sans que Fouché s'inquiétât de ce déplacement. »

266) (XXVIII). On frappe ; Fouché repousse le tiroir, dit d'entrer ; un huissier annonce, un visiteur, signe affirmatif de Fouché ; l'huissier sort, Fouché prend un papier dans le tiroir, le referme, revient à sa table. Corentin entre, salue ; Fouché lui tend la main, lui dit quelques mots, lui montre l'affiche.

267). L'affiche (n° 42).

268) (XXVIII). Fouché (premier plan).

269). « Quel jeu joue Malin en ce moment ? Il conserve des ballots de vos affiches que la prudence lui ordonnait de détruire...

270) (XXVIII). Fouché froisse l'affiche, la jette au feu, la regarde brûler un moment, puis reprend :

271). « ... Mais pas à Paris en tout cas. J'ai fait fouiller son hôtel ; tout doit être à Gondreville. »

272) (XXVIII). (Premier plan) Corentin, ses yeux s'illuminent, il regarde dans le feu.

273). Dans le feu il voit l'affiche qui achève de brûler, les noms disparaissent l'un après l'autre, rongés par la flamme. Mais à la place du papier il voit la cassette jetée par Laureuce, puis, au milieu des flammes, le coup de cravache qu'il a reçu sur les mains.

274) (XXVIII). Corentin détourne ses regards et regarde de nouveau Fouché : celui-ci continue.

275). « Il faudrait s'en assurer. »

276) (XXVIII). (Premier plan) Corentin, de nouveau maître de lui-même.

277). « On dit que Malin a subi des revers de fortune, on prétend qu'il veut vendre Gondreville. »

278) (XLV). Le salon de Cinq-Cygne. Le soir. Tous les hôtes habituels réunis. Entre Michu qui annonce une nouvelle. Impression ; on se lève.

279) (XLV). Au premier plan, Michu, Laurence et les deux Simeuse parlent avec animation.

280) (XXIII). Grand jour. Les quatre gentilshommes ; Laurence, Michu, montent à cheval et partent.

281) (XX). Sur la route, ils croisent un paysan. Celui-ci les salue.

282) « Salut, messieurs ! Vous allez donc à la chasse, malgré les arrêtés de la préfecture ? Prenez garde, vous avez des ennemis. »

283 (XX). Paul de Simeuse, souriant (premier plan).

284). « Ou ! Dieu veuille que notre chasse réussisse et tu retrouveras tes maîtres. »

285). (V). Dans la forêt, Laurence reste en voiture, à cheval, les cinq autres s'enfoncent sous bois.

286) (LI). Salon de Gondreville. Malin et Grévin jouent aux échecs au coin du feu ; deux dames causent dans un coin.

287) (LI). Premier plan. La table d'échecs. Malin (vu de face) et Grévin, Malin tressaille, se lève.

288) (LI). Entrée brusque de cinq hommes masqués dont un, court et trapu, porte une large barbe rousse en éventail. Chacun maîtrise un des occupants du salon, le cinquième commence à attacher Grévin sur sa chaise.

289) (LI). Les deux femmes, Grévin, sont attachés sur leurs chaises ; les hommes partent, emportant Malin garrotté.

290) (XIX *a*). L'homme barbu et l'un de ses compagnons sont à cheval ; on hisse Malin sur le cheval de l'homme barbu, et les deux cavaliers partent.

291) (VIII *d*). Les deux hommes font passer Malin, toujours garrotté, par le trou, puis reparaissent et commencent a murer le trou avec des pierres et du plâtre préparé d'avance.

292) (XXXVIII). Dans la salle voûtée. Malin adossé contre la grille. Un homme paraissant de l'autre côté, coupe les liens de ses mains, puis s'en va. Malin achève de se dégager, se lève regardant autour de lui.

293) (LI). Des domestiques entrent, délivrent les deux femmes. Grévin qui part en hâte.

294) (XXXI). Grévin entre brusquement chez le sous préfet d'Arcis. Un instant plus tard, entrée du lieutenant de gendarmerie.

295). Le télégraphe jouant.

296) (LII). Michu rentre chez lui, les vêtements sales de plâtre. Sa femme ; sa belle-mère, l'accueillent. Soudaine arrivée des gendarmes. Le brigadier de gendarmerie.

297). « Vous êtes accusé d'avoir enlevé M. le Sénateur Malin. Qu'en avez-vous fait ? Il y va de votre tête... »

298) (XLIV). Vestibule de Cinq-Cygne. Laurence et les quatre jeunes gens rentrent, très gais, en costume de cheval. Elle s'arrête, regardant ses deux cousins.

299) « Aujourd'hui le sort décidera entre vous deux ! Le premier à qui ma tante d'Hauteserre adressera la parole, ce soir, à table, après le *benedicite*, sera mon mari. »

300) (XLVI). A table. Le *benedicite*. Expression d'anxiété générale. Mme d'Hauteserre la remarque.

301). « Mais il s'est passé quelque chose d'extraordinaire... »

302) (XLVI). Laurence.

303). « A qui parlez-vous ? »

304) (XLVI). Mme d'Hauteserre, servant la soupe dans les assiettes.

305). « A vous tous. »

(306 (XLVI). Mme d'Hauteserre tend une assiette à l'aîné des Simeuse qui est déjà servi. Celui ci lui signale son erreur d'un geste. Mme d'Hauteserre, lui parlant.

307). « Je me trompe toujours, malgré vos cravates. Je croyais servir votre frère. »

308) (XLVI). L'autre Simeuse, devenant pâle, regarde Laurence avec un sourire triste.

309). « Vous le servez mieux que vous ne pensez. Le voici l'époux de Laurence. »

310) (XLVI). Emotion générale. Explications. Tout à coup la porte s'ouvre ; entre l'abbé Giguet.

311). L'abbé (premier plan).

312). « Fuyez ! on vient vous arrêter ! »

313) (XLVI). Les deux Simeuse étonnés (premier plan).

314). « Pourquoi ? »

315) (XLVI). L'abbé Giguet insiste : discussion. Entrée du juge de paix, suivi des gendarmes qui procèdent à l'arrestation.

316) (XXVIII). Corentin est introduit dans le cabinet de Fouché.

317). « Monseigneur, la mission est accomplie. »

318) (XXVIII). Corentin, continuant à parler.

319) (XIX). Une pelouse du parc de Gondreville. Trois hommes transportent des ballots de papier, les entassent, les brûlent. Une grande flamme monte.

320) (XXVIII). Corentin continuant à parler. Fouché le félicite d'un signe de tête ; il sort.

321) (XXVIII). Chez le marquis de Chargebœuf, à Noyes. Laurence, le marquis, M. et Mme d'Hauteserre, consternés. Entre Bordin.

322). « Le célèbre juriste Bordin, qui vient diriger la défense. »

323) (XXVIII). Bordin, après un moment d'entretien.

324). « Mais enfin qu'avez-vous fait ce jour-là ? »

325) (XXVIII). Laurence.

326). « Le bruit courait que Malin voulait vendre Gondreville. Nous sommes allés chercher dans la forêt..

327) (XXIII). La troupe, comme au n° 280.

328). « Un million en or, appartenant à mes cousins de Simeuse, et caché par les soins de Michu ».

329) (IV). Les quatre gentilshommes et Michu transportant des sacs.

330). Et nous l'avons ramené à Cinq-Cygne pour avoir l'argent sous la main ».

331) (XLIX). Les mêmes dans une cave du château, cachant les sacs sous une voûte qu'ils murent ensuite.

337) (XXVIII). Bordin découragé :

333). « Personne ne vous croira, ou bien l'on pensera que vous avez pris cet or à Gondreville, et l'on ajoutera à l'inculpation d'enlèvement celle de vol... »

334). (XXVIII). Consternation des auditeurs.

335) (XXXIII). Devant le jury criminel. Commencement du procès.

336) (LII). Chez Michu. Marthe, acablée, et son fils. Entre la mère de Marthe.

337). « Un homme de Troyes veut te parler de la part de Michu. Il t'attend dehors. »

338) (XXII). Un homme, de l'autre côté de la grille (demi jour) échange quelques mots avec Marthe, lui remet un billet.

339) (LII). Marthe rentre, lit le billet, puis, l'ayant lu, le brûle à la chandelle. Elle prend un panier, y met du pain, du saucisson, du vin et part, tenant à la main une lanterne.

340) (XXXVII). Malin, debout, regarde par la grille.

341) (XXXVII). Il voit une petite lueur au loin. Elle disparaît, reparaît, zigzague, s'approche. Marthe arrive de l'autre côté de la grille, passe des vivres à Malin ; il lui saisit la main, elle se débat.

342) (V). Le chien aboie.

343) (XXVIII). Deux hommes arrivant de l'autre côté de la grille, arrêtent Marthe. L'un, armé d'un levier, écarte les barreaux, délivre le sénateur.

344) (XXXIII). Suite du procès. On amène Malin et Marthe. Marthe pleure, raconte ce qui s'est passé.

345 (XXXIV). Michu bondit :

346). « Ce n'est pas vrai, je ne t'ai jamais écrit ! montre cette lettre ! »

347) (XXXIII). Marthe Michu, consternée.

348). « Tu me recommandais de la brûler. »

349) (XXXIII). Michu retombe accablé.

350) (XXXIII). La lecture du verdict.

351). « ... en conséquence sont condamnés.

« Michu à la peine de mort... »

352) (XXXIII). Michu (premier plan).

353). « Paul de Simeuse a vingt-quatre ans de travaux forcés. »

354) (XXXIII). Paul de Simeuse (d°).

355). « Marie de Simeuse à vingt-quatre ans de travaux forcés. »

356 (XXXIII). Marie de Simeuse d°).

357). « Robert d'Hauteserre à dix ans de travaux forcés. »

358) (XXXIII). Robert d'Hauteserre (d°).

359) « Adrien d'Hauteserre à dix ans de travaux forcés ».

360) (XXXIII). Adrien d'Hauteserre (d°).

361) (XXXIII). La salle pendant la lecture du verdict. On emmène les condamnés. Leur geste d'adieu à Laurence.

362) (XXXVIII). Le marquis de Chargebœuf, M. et Mme d'Hauteserre, Laurence, Bordin. Celui-ci.

363). « Nous n'avons plus maintenant qu'un espoir, la clémence de l'Empereur. »

364). (XXXVIII). Laurence indignée :

365). « Demander leur grâce et à un Bonaparte ! »

366) (XXXVIII). Bordin, au marquis.

367). « Monsieur le marquis, courons à Paris les sauver sans elle. »

368) (XXXVIII). Le marquis.

369). « Je connais Talleyrand ; il fera quelque chose pour nous. »

370) (XXIX). Le cabinet du prince de Bénévent. Celui-ci fait quelques pas et va s'asseoir au coin du feu pour lire un journal.

371). (Le journal.) « Le pourvoi présenté par les condamnés du procès de Troyes vient d'être rejeté par la Cour de Cassation. »

372) (XXIX). Le prince regarde rêveusement dans le feu.

373). Dans le feu, un tas de cendres qui peu à peu redevient une affiche (n° 42). Les lettres, les signatures s'effacent alors peu à peu, la dernière demeurant seule en vue.

374) (XXVII). Evocation ; le n° 28.

375) (XXIX). Un huissier annonce une visite. Le prince fait un signe de tête. Entrent le marquis de Chargebœuf et Bordin. Le prince se lève pour les accueillir, fait asseoir le marquis, puis après un entretien d'un moment, fait signe à Bordin de s'asseoir à une table, et dicte :

376). La plume d'oie, écrivant :

« Sire,

« Quatre gentilshommes innocents, déclarés coupable par le jury, viennent de voir leur condamnation confirmée par Votre Cour de Cassation.

« Votre Majesté Impériale ne peut plus que leur faire grâce. Ces gentilhommes ne réclament cette grâce de Votre auguste clémence que pour avoir l'occasion d'utiliser leur mort en combattant sous vos yeux...

377) (XXIX). Talleyrand, adossé à son bureau et dictant.

378). « Talleyrand en dictant ces mots ne savait pas être prophète. »

379). Les flammes de la cheminée. Elles prennent corps. La fumée devient celle d'un combat (X). Mêlée de cavalerie. Les deux frères de Simeuse tombent l'un après l'autre.

380). « Les deux frères de Simeuse devaient tomber à Sommosierra, trois ans plus tard...

381) (XI). Un champ de bataille. Un cadavre étendu.

382). « ... et Robert d'Hauteserre à la Moskowa. »

383) (XXIX). Bordin finit d'écrire et se lève.

384) « Et Michu, Monseigneur ? On ne peut pas les sauver sans lui ! »

385) (XXIX). Talleyrand.

386). « N'allez pas vous embarrasser de votre drôle de garde-chasse ! »

387) (XXIX). Bordin, avec élan.

388). « Un homme sublime ! »

389) (XXIX). Talleyrand, à Bordin.

390). « Il faut une victime ! N'en demandez pas trop ! »

391) (XXIX). Talleyrand au marquis.

392). « Et n'oubliez pas que la grâce de vos parents ne peut être obtenue que par une seule personne... par Mlle de Cinq Cygne. »

393) (XLIII). Dans la prison de Troyes, Marthe Michu agonise sur un grabat, soignée par Laurence. Entre Michu, enchaîné et gardé par un gendarme.

394) (XLIII). Ses derniers adieux à sa femme. Elle meurt.

795 (XLIII). On emmène Michu. Laurence lui serre la main en lui disant :

396). « Je vous sauverai. »

397) (XXXIII). Laurence et le marquis montent en calèche.

398 (XXXII). La calèche franchit la grille.

399). « Après de longue journées de voyage. »

400) (XII). La calèche roule le long d'une rivière. Passent des soldats qui la regardent avec curiosité.

401) (XII). (Premier plan). Laurence interroge un soldat.

402). « Quelle est cette rivière »

403) (XII). Le soldat.

404). « C'est la Saale. »

405) (XII). Laurence.

406). « Où sommes nous ? »

407) (XII). Le soldat :

408). « Près d'Iéna. »

409) (XLV). Un gendarme arrive. Il interroge le marquis.

410) (XII). Le marquis (premier plan).

411). « Je veux voir l'Empereur, j'ai une dépêche du prince de Bénévent pour le Grand-Maréchal Duroc. »

418) (XII). Le gendarme part. Arrivent deux officiers à cheval, couverts de grands manteaux, l'un grand, l'autre petit. Ils s'arrêtent en voyant la calèche. Laurence s'adresse au plus grand, qui lui répond.

413). « Vous ne pouvez pas rester ici ; vous êtes entre les deux armées : Si l'ennemi faisait un mouvement et que l'artillerie jouât, vous seriez entre deux feu. »

414) (XII). (Premier plan). Laurence répond d'un air indifférent. — Ah ? —

415) (XII). Les deux officiers (premier plan). Le plus petit au plus grand.

416). « Comment cette femme se trouve-t-elle là ? »

417) (XII). Laurence (premier plan).

418). « Nous attendons un gendarme qui est allé prévenir le Grand Maréchal Duroc, en qui nous trouverons un protecteur pour pouvoir parler à l'Empereur. »

419) (XII). Le premier officier :

420). « Parler à l'Empereur ? Y pensez-vous ! A la veille d'une bataille décisive ! »

421) (XII). Laurence.

422). « Oh ! vous avez raison, je ne dois lui parler qu'après demain : la victoire le rendra clément. »

423.) (XII). Un nombreux cortège d'officiers arrive, se range autour du plus petit des deux officiers : C'est l'Empereur. Il donne des ordres.

424) (XLII). Dans la prison de Troyes, Michu, enchaîné assis sur son lit.

425) (XLII). (Premier plan). Il ferme les yeux et revoit...

426 (XLII). Evocation : le n° 36.

427) (XLII). Le procureur entre, suivi de l'abbé Gignet, qui exhorte le condamné : puis deux gardiens viennent l'emmener, l'abbé l'accompagnant.

428). (XXV). La calèche est garée derrière une chaumière. Duroc s'avance, échange quelques mots avec le marquis de Chargebœuf, puis le fait entrer avec Laurence dans la chaumière.

429) (XXX). Devant une table desservie, Napoléon, en culotte blanche et en habit vert, prend la tasse de café que lui présente Constant sur un plateau. Feu de bois vert dans la cheminée. Berthier, debout, est derrière l'Empereur. Entrent Laurence, le marquis, Duroc.

430) (XXX). (Premier plan) Napoléon, regardant brusquement Laurence.

431. « Que voulez-vous ? Vous ne craignez donc plus de me parler avant la bataille ? »

432 (XXX). Laurence, regardant fixement l'Empereur.

433). « Sire, je suis Mlle de Cinq-Cygne.

434) (XXX). Napoléon, premier plan, d'un air colère : — Eh bien ?

435) (XXX). Laurence, tombant à genoux et lui tendant le placet.

436) (XXX). Laurence (premier plan).

437). « Ne comprenez-vous donc pas, sire ? Je suis Mlle de Cinq Cygne et je vous demande grâce. »

438) (XXX). L'Empereur la relève gracieusement.

439) « Serez-vous sage enfin ? Comprenez-vous ce que doit être l'Empire français ? »

440) (XXX). Laurence, vaincue.

441). « Ah ! Je ne comprends en ce moment que l'Empereur. »

442) (XXX). Napoléon, regardant le placet.

443). « Sont-ils innocents ? »

444) (XXX). Laurence, avec feu :

445). « Tous ! »

446) (XXX). Napoléon.

447). « Tous ? Non. Le garde chasse est un homme dangereux qui tuerait mon sénateur sans prendre votre avis. »

448) (XXX). Le dialogue continue. — Sire, si vous aviez un ami qui se fut dévoué pour vous, l'abandonneriez-vous ? Vous êtes une femme. — Et vous un homme de fer ! — Il a été condamné par la justice de son pays. — Il est innocent !

449) (XXX). Napoléon, se levant :

450). « Enfant ! »

451) (XXX). Il prend Mlle de Cinq Cygne par la main et la fait sortir de la chaumière.

452) (XIV). Napoléon, sur le plateau, montrant l'horizon éclairé de feux. Il parle avec animation. Laurence reprend, suppliante. Napoléon reprend.

453). « Sachez, Mademoiselle, qu'on doit mourir pour les lois de son pays, comme on meurt ici pour sa gloire. Retournez en France, vos cousins seront libres sous caution en attendant mes ordres. »

454) (XXV). Laurence et le marquis remontent dans la calèche. La nuit tombe.

LIONEL LANDRY.

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue
des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU
REVUE D'ESTHÉTIQUE
29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE
Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN
Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN
AU BOIS DE BOULOGNE

ÊTES-VOUS ABONNÉ A
CINÉA
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

A. Fabre
décorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
téléphone = Elysée 54.56

a composé spécialement
pour le cinématographe
des meubles
et des tissus
photogéniques

Madame,
croyez-moi,
si vous allez,
une seule fois
vous faire coiffer chez

MAZI
62, Boulevard Malesherbes

Vous y retournerez.....

Le 1er et le 16 du Mois

LE CRAPOUILLOT

Directeur : Jean GALTIER-BOISSIÈRE

est la **première** revue illustrée d'art ou de lettres qui ait ouvert une rubrique cinégraphique.

Le Crapouillot a publié sur le cinéma des articles de VICTOR PERROT, HARRY BAUR, ALEXANDRE ARNOUX, LOUIS DELLUC, CLAUDE BLANCHARD, PAUL REBOUX, HENRI FALK, DOMINIQUE BRAGA, G. MOUSSINNAC, RENÉ KERDYCK, MARCEL GROMAIRE, RENÉ BIZET; et l'analyse de toutes les représentations importantes.

Le récent numéro spécial du Crapouillot *sur* « Le Cinéma » est adressé contre mandat de **Trois Francs**.

Le Crapouillot, 5, Place de la Sorbonne, Paris

— Abonnement d'un an (24 numéros) —
France. . . 30 fr. | Etranger . . 35 fr.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. PATY.

Cinéa

10 Juin 1921

Numéro 6

Hebdomadaire Illustré

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn^t. 75 fr.

Le N°. .. 2 fr.

JEWEL CARMEN

Une Aventure à New-York nous revéla, en même temps que Douglas Fairbanks, la grâce et la race de cette jolie blonde. Nous l'avons revue souvent depuis et la revoici, pour notre plaisir, dans *Le Métis*, avec son illustre partenaire, Douglas l'incomparable.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

Les robes de

PAUL POIRET

sont photogéniques

PHOTOGÉNIE
DE BRUNOFF, Editeur
32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central: 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue
des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU

REVUE D'ESTHÉTIQUE

29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE

Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN

Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN

AU BOIS DE BOULOGNE

ÊTES-VOUS ABONNÉ A CINÉA ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Madame,
croyez-moi,
si vous allez,
une seule fois
vous faire coiffer chez

MAZI

62, Boulevard Malesherbes

vous y retournerez.....

A. Fabre
décorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
telephone = Elysee 54.56

a composé spécialement pour le cinématographe des meubles et des tissus

photogéniques

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)

10, Boulevard Montmartre. — Tél. : Gut. 55-33
(L. la pl.) 25 fr. (O.) 20, 15, 10 fr. (Balc.) 20, 15, 6 fr.

21 heures. — **TOUT DOUX**, image en 1 acte de M. **E. Goyard.** **Coquillon** (Lui); **Djem-Dax** (Elle); **Jacques Ferréol** (L'Autre).

LE SOLEIL DE MINUIT, un acte de M. **Jacques Deval.** Mmes **Germaine Fontanes** (Simone); **Suzanne Connel** (Mme Darne); La Petite **Mad Lopes** (La Petite Fille); **M. Harry Krümer** (René).

TROIS TYPES, comédie en deux actes de M. **Paul Giafféri.** MM. **René Bussy** (Gronin); **Coquillon** (Philipénette); **Saulieu** (Lapreux); **Roger Bernard** (Le Sergent).

PHOTO CASTERA

Robe de satin blanc et de satin noir, rehaussée à la ceinture d'un double rang de perles blanches et de perles noires, portée par SUZANNE TALBA que l'on vient de voir cette semaine dans « Rose de Grenade ».

Cette robe a été conçue et exécutée en vue du cinématographe par

GHISLAINE, 12, Rue de la Paix

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 10 au Jeudi 16 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés de Louis Forest. — *Les actualités de la semaine*. — *Pathé-Revue*. — *Le Gardien*, scène dramatique interprétée par Joë Hamman. — *Lily Vertu*, comédie avec Huguette Duflos. — Attraction : *Cariel*, dans son répertoire.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Le Duc de Reichstadt*. — *Voleurs de femmes*, 7e épisode. — *Le retour du cœur*, comédie sentimentale. — *Picratt danseuse*, comique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Nous et les animaux*, documentaire. — *La maison du fantoche*, dessins animés. — *Seule dans la Jungle*, drame. — *Le collier de sa reine*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Ambition*, grande scène dramatique avec Francelia Billington. — *Le Salut de Fatty*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Tom Moore dans *Un brillant Policeman*, comédie. — Gutenberg 56-70.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue n° 24*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, mise en scène de D. W. Griffith, joué par Lilian Gish, l'interprète inoubliable du *Lys brisé*, drame.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Les Three Nats*, acrobaties. — *Saint-Paul-Journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Pathé-Revue, n° 24*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Charlot dans le parc*, comique. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame joué par Lilian Gish. Mise en scène de D. W. Griffith.

5e ARRONDISSEMENT

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités*. — *Le flottage du bois au Tyrol*. — *Maître Evora*, avec Régina Badet. — Attraction.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La pocharde*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa-Fiore.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Gaumont-actualités*. — *L'Indomptable*, avec Frank Mayo, drame d'aventures. — Attraction : *Les Headons*, sauteurs. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *Picratt Jockey*, comique.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Ambroise satyre mondain*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Le comique parodiste *Mylos*, ses créations comiques et burlesques. — *Dandy gazier*, comique. — *Le Sphinx*, d'Octave Feuillet, avec Francesca Bertini.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Charlot et le mannequin*, comique. — *Plantes sensibles*, documentaire. — *Les bas de soie*, comédie avec Constance Talmadge. — *Gaumont-actualités*. *La revanche du Destin*, comédie dramatique interprétée par Wallace Reid.

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *Vues du Vieux Prague*. — *Charlot patine*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode. — *La Parure*, comédie dramatique. — *Pépinière-Journal*. — Intermède : *Clocrec Maupas*, chanteur-compositeur.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *La Proie*, comédie dramatique. — *Les tribulations de Nicodème*.

9e ARRONDISSEMENT

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Images de printemps*, plein air. — *Nouveautés journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *L'Epingle rouge*, drame. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Les Etoiles du Cinéma*, documentaire. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Le Tourbillon*, 8e épisode : Le cercueil flottant. — Intermède : *La belle Eva*, assistée par le professeur *Stelly*, l'incomparable voyante dans ses expériences extra-lucides. — *Pathé-Revue*. — *La Fille du Fauve*, drame en 4 parties, interprété par Miss Pearl White.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Une Savonnerie danoise*, documentaire. — *Pul-*

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 10 au 16 Juin

Charlot et le Mannequin.

Plantes Sensibles, documentaire.

Les Bas de Soie, comédie avec CONSTANCE TALMADGE.

Gaumont-Actualités.

La Revanche du Destin, comédie dramatique, interprétée par WALLACE REID.

Programmes des Cinémas de Paris

chérie, capitaine des pompiers, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — Intermède : *Les Harry Von's*, imitateurs virtuoses sur pistons.

10e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Maison en ruines*. — *Strasbourg*. — *Pathé-Journal*. — *Mangeons des œufs*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier. — Attraction : *M. Langlois*, chanteur.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Les naufragés du sort*, drame. *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — *Betsy Love*, scène dramatique et sentimentale. — *Les Carabes*, documentaire. — Attraction : *Anna Pascal*, virtuose musical de l'Alhambra.

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Le Raton*, documentaire. — *Sur la route*, comédie. — *L'étreinte de la pieuvre*, 6e épisode. — *Une Etoile*, comique.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Images de Printemps*, plein air. — *Tivoli-Journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *Pathé-Revue* no 24. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Picratt Jockey*, comique. — *La Pochardé*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame, avec Lilian Gish. — Attraction : *Les Portelly*, duettistes. — *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures avec William Russell.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pochardé*, premier chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

14e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaieté. — *Pathé-Journal*. *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pochardé*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé*. — *L'Exilée*, drame. — *Le Tourbillon*, 7e épisode. — *Charlot patine*, comique. — Sur scène : *Ducar*.

15e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal*. — *Les Three Nats*, acrobates à l'écran. — *Les Iles d'Hawaï*, documentaire. — *Le Corbeau et le Renard*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Un drame sous Napoléon*, 2e partie. — *Le Sens de la mort*, avec André Nox. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — Intermède : *La Sévillia et Le Brasseur*, duettistes à voix. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comique. — *La Pochardé*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les Flammes mortelles — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — Ouverture le 10 Juin. — PROGRAMME DU 10 AU 12 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Robert Burat*, de Jules Claretie. — *Pickratt Jockey*. — *Wolly's and Dolli's*. — *Angel frères*. — *Le sens de la Mort*, drame, avec André Nox. — PROGRAMME DU 13 AU 16 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *L'Homme fort*, comédie dramatique. — Attractions : *Hamel*, — *Angel frères*, — *Gardey and partner*. — *La Pochardé*, 1er épisode : Les flammes mortelles. — *Blanc et noir*, comique.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU 10 AU 13 JUIN. — *Les Etoiles du Cinéma*, 12e série. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Fuite de Jackson Bill*, aventure policière. — *L'indomptable*, interprété par Frank Mayo. — *Eclair Journal*. — PROGRAMME DU 14 AU 16 JUIN 1921. — *De Biskra à Touggourt*, plein air. — *La Pochardé*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Picratt Jockey*, comique. — *L'Epingle rouge*. — *Pathé-Journal*.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Charlot récidiviste*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Dans les profondeurs de la mer*. — *La Comtesse Chimère*, comédie dramatique. — Attraction : *Gany*, original imitateur.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Orchestre. — *Voleurs de femmes*, — 9e épisode : La Machine infernale. — *Rose Messagère*, comédie dramatique. — Orchestre. — *Zigoto, garçon de théâtre*, comique. — *Lily-Vertu*, avec Huguette Duflos.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Programmes des Cinémas de Paris

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Orchestre. — *Pathé-Revue*. — *Le Roman de la Vallée heureuse*, avec Lilian Gish. — Orchestre. *Lily-Vertu*, avec Huguette Duflos, — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'Enfant du Crime.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Orchestre. — *Courses de Taureaux*, documentaire. — *La Revanche du Destin*, avec Wallace Reid. — Orchestre. — *Rose Messagère*, scène dramatique. — *Zigoto, garçon de théâtre*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, 9e épisode : La Machine infernale.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 10 AU 12 JUIN. — *Pathé-Journal*. — *La petite châtelaine*, comédie sentimentale. — *La Pocharde*, 2e épisode : L'Enfant du crime. — Attraction : *Gardney and partner*. — *L'Appel du sang*, avec Le Bargy. — PROGRAMME DU 13 AU 16 JUIN. — *Pathé-Journal* — *Robert Burat*, de Jules Claretie. — *Pickratt jockey*, comique. — Attraction : *Wolly's and Dolli's*, — *Le Roman de la Vallée heureuse*, avec Lilian Gish.

18e ARRONDISSEMENT

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. *Quo Vadis*, de Sienkievicz. Première partie *Le Festin de Néron*. Partition d'opéra de Jean Nougués. Interméde vocal et chorégraphique réglé par Jeanne Ronsay et André Richard. — Le défilé des dieux capitolins. — Combats de gladiateurs. — Orgie et Bacchanale. Les chanteurs M. Oger J. Feiner, Mlle S. Logier, soli, chœurs, grand orchestre symphonique, 180 exécutants, sous la direction de P. Fosse. Matinée exceptionnelle le Jeudi 16 juin à 2 h. 15.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — *Le chéri de la danseuse*. — *L'aveugle de Twin-Forth*, drame d'aventures. — *Fatty aux bains*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — Attractions : *Tsin-Tsin*, le cycliste vagabond. — *Dufleuve*, dans son répertoire.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Charlot s'évade*, comique. — *Voleur de femmes*. 8e épisode. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *La Pocharde*, 2e époque : L'Enfant du crime. — Sur scène : *René Marchais*, le roi des tyroliens.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Lily Vertu*, comédie avec Huguette Duflos. — *Rose messagère*, comédie dramatique. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish. — *Picratt Jockey*, comique. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. *Pathé-Journal*, actualités. — Attraction : *Max Kidd*, et son chat mécanique, dans l'homme qui monte à la corde lisse en lisant son journal.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 24*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystériuex. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, avec Lilian Gish.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma l'Epatant, 4 Boulevard de Belleville. — *Rose May*. — *Déménagement magnétique*. — *Divorçons*. — *Les lacs suisses* — *Le rauch de la mort*, 12e épisode.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6 rue Belgrand (place Gambetta). Roquette -31-74. — *Gambetta Journal*, actualités. — *La Parure*, comédie dramatique. — *Le Roi de l'audace*, 5e épisode : Le globe magique. — *L'Epingle rouge*, drame. — *Charlot et le mannequin*, comique. Jeudi 16 : *La Rafale*.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame. — *La pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime Attraction : *Tommy*, chanteur à voix. — *Sur la route*, comédie dramatique. — *Le Salut de Fatty*, comique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Les Naufragés du sort*, drame. — Attraction : *Léon Roger*, imitateur. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *La Pocharde*, 1er épisode : L'enfant du crime.

BANLIEUE

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 11 ET 12 JUIN. — *Arc, le Davos de la Suède* panorama. — *L'Ami des Montagnes*. — *Les Deux Gamines*, 9e épisode. — *Restaurant de luxe*, comique.

Montrouge. — *Courses de taureaux à Lunel*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Le Renard et le corbeau*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le Mendiant mystérieux. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Attraction : *Marjel*, diseur de genre. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les Coq*, vaudeville.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *La pocharde*, d'après Jules Mary, en 12 chapitres, 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Les naufragés du sort*, drame. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Attraction : *Les Red Stars*, trapèzistes.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Després, Signoret, Chaliapine, etc.

Les Films d'aujourd'hui

Ames d'avare.

Sujet tout psychologique, peu propice au film : l'histoire du ravage qu'apportent en une âme le désir, la perspective d'un héritage. On peut, exceptionnellement — le *Sens de la Mort* en est un exemple — tirer parti au cinéma de sujets de cette nature ; mais le plus souvent, et c'est ici le cas, ils forment poids mort.

●

Le Cœur ne se vend pas.

On nous apprend que ce film est tiré du « célèbre roman » d'Edith Wharton. Aucun livre d'Edith Wharthon ne porte ce titre : les personnages, la plupart des incidents sont ceux de *The house of Nirth*, traduit en français sous le nom de *chez les heureux du Monde*. Naturellement le dévouement est différent : Lily Bart et Selden se marient.

L'interprétation, la mise en scène, le découpage sont louables ; c'est une excellente fabrication en série, dont le nom de Capellani suffit à garantir la qualité.

●

Le Gardian.

Avant même que le cinéma en eût visualisé le type, tous les français, ne fût-ce que par Buffalo-Bill, connaissaient le *cow-boy* américain ; Combien de lettres pourraient dire le nom du bouvier de *Mireille*, seul type analogue existant dans notre littérature ? Le *gardian* de Camargue nous semble donc, si réel soit-il, une copie de son homologue d'outre Atlantique, et telle est la première difficulté à laquelle se heurte, l'intéressante entreprise de M. Joe Hamman. Encore faut-il ajouter qu'il n'a pas mis tous les atouts de son côté. L'excellent acteur Gaston Jacquet n'apparaît à son avantage, ni dans le rôle, ni comme auteur d'un assez pâle scénario. Mesdemoiselles Hellen Darly et Lucie Berny nous offrent des silhouettes agréables, mais connues. De beaux paysages d'eau, de buissons, de pins maritimes nous auraient charmés si, lors de la présentation, l'imperfection des pellicules n'avait pas zebré d'une pluie continuelle jusqu'aux intérieurs du pays du soleil.

L'avalanche.

Beaucoup moins original que le film suédois, le film danois, lorsqu'il ne s'égare pas en de pitoyables exotismes, plaît par sa conscience, sa méthode, par des qualités germaniques qui en font un bon article d'exportation. Le sujet est assez vigoureusement marqué, la scène où Sabine se prostitue pour faire vivre son amant à la netteté d'un passage de Knut Hanson. Il est regrettable que la banale mise en scène d'une cour d'assises vienne affaiblir l'effet de la fin.

●

L'Ahurissant concierge (Sunshine).

Les forces domestiquées par l'homme se révoltent, l'eau se répand dans les tuyaux à gaz et réciproquement, la flamme du chalumeau va mordre les fesses de l'amoureux à travers la cloison, les peintres marchent verticalement sur les murs qu'ils tapissent, l'atelier de photographie s'envole, les cigognes y cueillent les passagers... et tout cela serait extrêmement drôle si l'homme a grosses moustaches, les girls, leurs épaules et leurs jambes, la convention archi connue des gestes et des expressions ne nous rappelaient pas à chaque instant que nous nous trouvons en présence d'une fabrication industrielle en série dont on ne saurait modifier la moindre caractéristique sans risquer de nuire au placement.

> **" Le Sens de la Mort " est un excellent film français. Il a été fait par des Russes**

●

Au-dessus de la haine.

Drame italien, pas plus mauvais que beaucoup d'autres et avec une protagoniste fort réussie dans son genre.

●

La Revanche du Destin.

Comédie gaie, fantaisiste, bien jouée par Wallie Reid et une charmante partenaire dont il est regrettable qu'on ne nous donne point le nom.

●

Expiation.

Quand la femme fatale — le *vamp*, comme on dit là-bas — s'est mariée, a trouvé le bonheur, a-t-elle le droit de se plaindre si une autre *vamp* vient le Lui souffler, comme elle a soufflé naguère celui d'une autre femme ?

La symétrie forcée d'un tel sujet, la répétition mécanique des situations refroidit l'intérêt et peut-être la richesse extérieure du décor, la manière dont les scènes de music hall, de danses viennent en avant, détournent-elles l'attention d'un drame intérieur par trop sobrement esquissé et qui ne comporte guère de nuances.

Louise Glaum est belle ; son type d'Egyptienne alourdie évoque les grandes courtisanes sacrées de Syrie et de Chaldée. Qu'elle était émouvante lorsque, esclave affaissée, elle se traînait suppliante aux pieds de illiam Hart ! Peut-être les gestes traditionnels auquels se reconnaît le vampire, les afféteries, les minauderies, les jeux d'éventail, les allumages de cigarettes, les échanges de verre de champagne, ne conviennent-ils pas toujours à son charme un peu brutal. Mais elle est beaucoup plus belle que si elle était la femme adaptée à ces petits côtés du rôle.

On ne nous nomme point l'actrice qui joue la *Biche* et c'est dommage, car elle a bien composé son personnage.

●

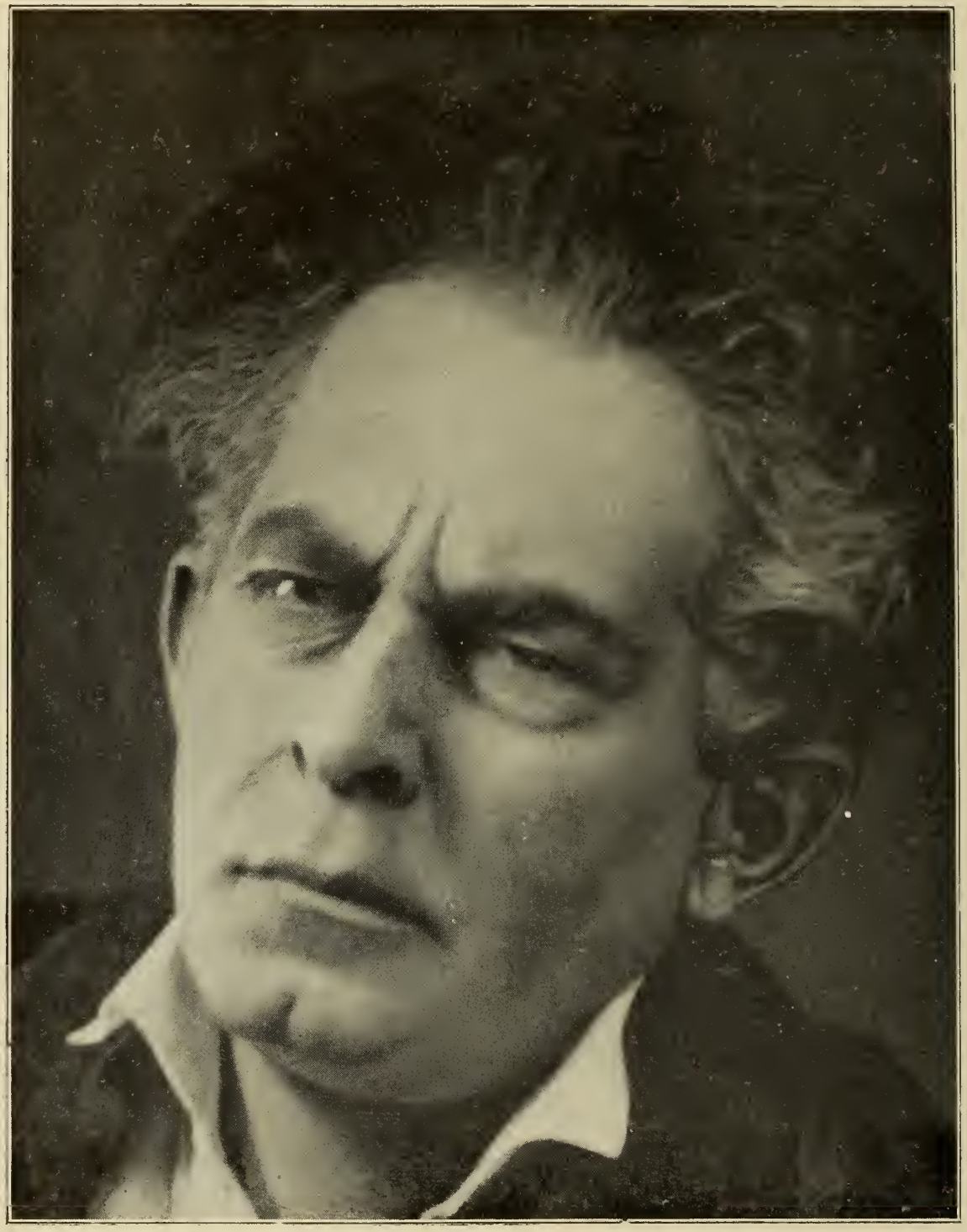
Le porte veine.

Mélange singulier de brutalité et de facteur ; on dirait une statue taillée à coup de hache dans un bloc de crème au lichen parfumé avec quelques sous-produit de la distillation de la houille

Lionel Landry.

LE TRÉSOR D'ARNE

Vous reconnaissez la finale émouvante de ce beau film qui apporta en France la révélation de l'art des Suédois, leur goût et leur sens de la poésie visuelle, et une interprétation disciplinée, précise, délicate, d'où se détache Mary Johnson, la Bessie Love scandinave. Donnez-nous des films suédois.



ANDRÉ NOX

Un des plus intéressants interprètes du cinéma français, un de ceux qui ont eu la chance de rencontrer des rôles et des films aussi émouvants que leur propre talent, comme *Le Penseur* de de Léon Poirier, *La Montée vers l'Acropole* de René Le Somptier, *Le Sens de la Mort* de Protazonoff et *La Mort du Soleil* de A. Legrand et Germaine Dulac.

NOTES

Pourquoi vous étonner que le cinéma suive sa mode et non la mode? Une robe quelconque n'a pas la même valeur suivant qu'elle est destinée à Auteuil, au Ritz, au Music-Hall ou à l'écran. Synthèse avide, le cinéma exige une synthèse délicate et forte en chacun de ses éléments. Le vêtement importe presque autant que le masque, et davantage que le bibelot, le meuble, le décor La robe de l'interprète est, ou devrait être, l'expression plastique stylisée de son personnage.

*
* *

Voulez-vous que nous parlions de la mode masculine? Songez que des acteurs français vont lire ceci et qu'ils sont, si je le comprends bien, les mâles les plus élégants de la mappemonde. Allez donc discuter le frac de Brûlé, de Maurice Chevalier, de Pierre Magnier? Allez donc tiquer sur ces pyjamas pour fillettes dont nos jeunes premiers sont bien tendrement friands? Patience, patience. Il n'y a pas si longtemps les interprètes-hommes de notre ciné ne pensaient à rien. Voici qu'ils pensent à avoir un visage intelligent ou humain. Bientôt ils penseront à la photogénie de leur vêture, et nous verrons.

Pour le moment, amusons-nous aux excessivismes hors de mode des complets de Charles Ray, de Jack Pickford, de Douglas Fairbanks, qui tirent le meilleur parti de l'outrance sud-américaines, vestons amples et juponnés, pantalons parodiques, vastes manchettes de soie molle et cols souples non moins considérables.

Mais puisque parodie il y a on peut savourer Harold Lloyd et déguster le style vestimentaire de Charlie Chaplin.

Et puis Victor Siöstrom réalise en profondeur la mascarade des vieux temps

Et puis William Hart recrée en Rio Jim la forte élégance conquérante des pionniers et prospecteurs de 1840.

*
* *

Parlons des femmes. Ne redoutez pas un discours sur ce qu'il ne faut pas faire en mode cinégraphique. Feuilletez le répertoire des couturiers de Mlle Robinne et déplorez que cette charmante dame ait été si copieusement imitée naguère en Italie, en Allemagne, en Amérique même, (car dans *Forfaiture* il y a Fannie Ward, mais il y a les robes de Fannie Ward) et en France, seul pays où l'on n'ait pas encore abandonné ce système d'habiller les cabotins de l'écran à la dernière mode (qui change toutes les trois semaines!)

*
* *

On peut d'ailleurs se servir de la mode du jour, en la déformant ironiquement ou bien en y choisissant les éléments d'un amalgame nouveau.

Il y a dans "*l'Atlantide*" un grand acteur, c'est le Sable

Par exemple : Pearl White dans *La Maison de la Haine* et surtout *Par amour;* Mabel Normand dans ses farces et surtout dans *Mickey* où s'affirma Mack Sennet, maître visuel; Mary Pickford quand elle joue à la Dame; Irène Castle plus que toutes et particulièrement dans ce mélodrame : *Cœur d'héroïne* en quoi Georges Fitzmaurice réalisa tant d'art visuel.

*
* *

Il est plus facile et en somme plus large de chercher ces déformations dans les modes du passé. Vous êtes choqués, spectateurs, quand Maria Quiroga entre en scène avec le luxe ballonné oublié depuis l'Exposition? Vous êtes choqués par ces bals seigneuriaux de l'Italie cinégraphique moderne où toutes les figurantes ont docilement endossé une robe du soir d'il y a sept ans? Et vous n'êtes pas choqués par les modes plus désuètes de la Duse, de Sarah Bernhardt, de Loïe Füller. C'est que le génie de ces créatrices a pourvu à un recul utile et à une sûre mise au point de leurs robes, qui ne sont pas plus antidatés que postdatés, qui sont non datés, bref *qui ne datent pas.*

*
* *

La robe en vogue est, au théâtre, un *crime*. Que de pièces elle a tuées! Au cinéma, c'est plus grave. La plupart des films n'ayant pas un auteur capable de réaliser le style, il faut craindre d'évoquer la pure documentation quotidienne. En attendant les Manet, Renoir, Van Dongen, Matisse ou Picasso du portrait cinégraphique, évitez les accessoires de tous les jours. Sachez que ces détails — robes, parures, coiffures — ne doivent pas donner *sa* valeur au film. C'est le film qui doit leur donner *leur* valeur.

Ainsi le drame mondain perd tout son arome de par un smoking dernier cri ou une sortie de bal ultracourue. Et nous ne nous détachons pas de *Carmen du Klondyke*, de *La Conquête de l'or*, de *L'homme aux yeux clairs* où le muscle du Far-West s'habille à la vieille France ou dans ce ton espagnol si bien filtré par les Mexicains. Là, mieux que partout ailleurs, s'est formée une ligne étonnante où je ne doute pas de voir quelque jour les couturiers puiser avec frénésie.

Et c'est là que j'ai vu la robe la mieux comprise pour les nécessités — et les générosités — de la photogénie. Rappelez vous Louise Glaum dans *Pour sauver sa race* et ce peignoir agressif, net et souple, qu'elle a dans la scène du chantage au dancing et dans l'enlèvement. Il n'y a point à épiloguer. Ceux — celles! — qui ont compris la richesse de cette invention d'un jour continueront le principe.

Louis Delluc.

Paroles d'acteur muet

par Jaque Catelain

Le cinématographe! Qu'est-ce que c'est? c'est du mouvement... c'est un mécanisme déconcertant... c'est de la vie, qui n'en est pas... c'est une activité qui se rattache à tout et à rien!... Le cinématographe n'est ni la science, ni l'art (pourtant il est les deux, il est leur descendant, leur fils et il ne ressemble ni à l'un ni à l'autre... c'est assez gênant!... est-ce un enfant naturel? un bâtard? on se demande avec inquiétude où il est né! on l'aime, ou on ne l'aime pas. Il déconcerte... Il lasse... malgré tout on revient à lui : il a tant de jeunes attraits, d'inquiétantes promesses! c'est encore « la meilleure et la pire des choses »...! J'ai eu le loisir de le constater au cours de six films que j'ai interprétés :

1° *Le Torrent* : je m'y suis jeté avec une inexpérience totale... j'en suis ressorti avec une « mention honorable ».

2° *Rose-France* : réaction contre cette inexpérience; croyance injustifiée en mes possibilités, en la connaissance de moi-même. — Trop grande volonté d'harmonie extérieure — état intérieur, artificiel et froid!

3° *Le Bercail* : première tentative vers la vérité psychologique dont doit témoigner l'expression... tentative vaine!... Eternel triangle de l'adultère... thème ingrat!... rôle à chute .. chute de cheveux... et en plus : « une redingote excessive » a-t-on dit...

Pourtant tout cela me valut un brillant contrat!

4° Le *Carnaval des Vérités* : le geste s'efforce d'être plus naturel... l'expression plus appropriée... mais l'inquiétude me saisit, la grande inquiétude qui s'empare de l'interprète cinématographique quand il commence à se connaître, et quand, sans se voir (devant l'objectif, critique sévère et souvent injuste), il doit vaincre ses maladresses, ses hésitations, ses défauts, sans savoir aucunement quelles armes il faut employer contre eux, — et quand, hanté par l'idée d'atteindre cette perfection, qui serait d'unir à ses avantages physiques, photogéniques, tous les dons d'extériorisation indispensables pour animer un personnage auquel il lui faut prêter ses qualités d'intelligence, de sensibilité les plus profondes, les plus cachées — il doit s'appliquer à mettre en valeur, à rendre visibles tous les états d'âme d'un être qui lui ressemble plus souvent de loin que de près!

Cette inquiétude-là, ce souci de composition m'ont privé dans ce film d'un collaborateur précieux : l'instinct; l'instinct qui dans l'interprétation cinématographique apporte cet éclair de vie qui nous émeut ou nous charme... trop d'application nuit!...

5° *L'Homme du large* : dans *l'Homme du Large*, cette application est peut-être surmontée... le mécanisme est dépassé... l'inquiétude vaincue. — Pour la première fois, je ne pense plus que j'ai un corps, que j'ai un visage; l'objectif ne me terrorise plus; je vis le drame simplement... j'y crois! Ma personnalité s'efface, sans que je sache comment, devant celle que l'auteur a tracée. — C'est un travail serré, un effort continu, mais aussi un jeu passionnant, puisque je ne suis plus désarmé par les terribles difficultés d'expression rencontrées jusqu'alors!

PHOTO CAUMONT.

JAQUE CATELAIN.

. . . . . .

Dans *El Dorado*, le nouveau film de Marcel L'Herbier que nous réalisons actuellement, j'incarne un personnage très difficile, un homme du Nord, calme, doux, tout en vie intérieure. — Plus il exprime, moins il est vrai... moins il exprime, plus il est froid. — C'est extrêmement inquiétant!

En effet, la matière plastique d'un visage face à l'objectif apparaît à chaque heure d'une qualité différente, sa valeur photogénique varie suivant le temps, la lumière, l'air, le silence, le maquillage, le développement!... Un jour l'appareil de prise de vues vous enregistre à votre avantage, le lendemain il vous démolit pièce à pièce, un jour on paraît vrai, un autre jour, complètement artificiel.. sans que l'on sache pourquoi! L'interprète au cinématographe n'est jamais profondément satisfait; il n'est jamais sûr de lui; c'est l'inconnu sans cesse; il n'y a pas de lois, pas de bases sur lesquelles on puisse appuyer des certitudes... on ne se voit pas... Ou alors quand on se voit... il est trop tard!

*
* *

Décidément, il manque encore quelque chose au cinématographe. Est-ce un visage? Non, il a celui des interprètes. Nous n'oublierons pas Sjöstrom, Mary Johnson, tous les Suédois; nous nous souviendrons d'Eve Francis, de Signoret, de Marcel Pradot et d'Emmy Lynn, de Lyda Borelli, de Maë Marsh, de Charles Ray... de quelques autres encore. Est-ce une âme? Non, certains visualisateurs, et nous savons lesquels (ils ne sont pas si nombreux) lui ont prêté la leur.

Est-ce un corps? Oui... peut-être! Le sien est difforme, contrefait ou pas encore formé, un peu de culture physique lui serait nécessaire afin que sa structure s'établisse, que ses contours s'élargissent, afin que sa forme actuelle se modifie, cette forme qui ressemble encore trop à ces corps acrobatiques des films d'aventures. Il faudrait au cinématographe l'entraînement intelligent, calculé, qu'avait à subir le Penthalte, il faudrait encore voler à ce dernier ses belles proportions, sa force, sa souplesse, et aussi... son système nerveux... car il faut que le système nerveux du cinématographe soit bien mal équilibré, pour que tous ceux qui l'approchent (et même les plus patients) y compromettent plus ou moins le leur, je n'ose pas insister... ceux qui en ont fait me comprendront!

JAQUE CATELAIN.

« L'Homme du Large » CLICHÉ GAUMONT

« L'Homme du Large »

« Le Carnaval des Vérités » CL. GAUMONT

« L'Homme du Large »

Quelques images de Jaque Catelain

Le Cinéma Mystique

par Jean EPSTEIN

C'était au temps où les William Hart dans toute leur nouveauté nous secouaient ingénuement. Salle de dimanche en matinée. Une jeune fille, ma voisine, confiante dans la pénombre, les mains jointes sous le menton, participait bien au drame de l'écran. Des exclamations lui échappaient et des gestes. Elle-même n'était plus guère, mais la prairie, les bars, les cavalcades et une romance naïve en elle. Excès d'émotion, elle enleva brusquement son chapeau et le remit.

La puissance du cinéma est extraordinaire, d'une qualité unique et qu'il ne me paraît pas qu'on ait généralement saisi. Pourtant de la connaître on éviterait ces tâtonnements où le cinéma souvent, même aujourd'hui, se traîne parce qu'à ce prodigieux art tout neuf nous n'avons de si longtemps compris que l'accessoire.

L'action, l'intrigue, l'esprit sont du théâtre. Alors, vraiment, vous tenez tant que cela à savoir s'ils se marient au bout ? Mais il n'y a pas de films qui finissent mal et on entre dans le bonheur à l'heure prévue par l'horaire. Les gestes réfléchissent le drame, mais ne l'avancent, ni ne le retardent. Il n'y a pas d'histoire. Il n'y a jamais eu d'histoire. Il n'y a que des situations sans queue, ni tête ; sans commencement, sans milieu et sans fin ; sans endroit et sans envers ; on peut les regarder dans tous les sens ; la droite devient la gauche. Sans limites de passé ni d'avenir, elles sont le présent. Quand il se passe, non rien, mais pas grand chose, n'ayez crainte, on ne s'y trompe pas : Le plus humble détail rend le son du drame sous-entendu. Le cinéma assimile mal l'armature raisonnable du feuilleton et toutes ses tares : présentation des personnages, nœud, éloquence, dénouement ; indifférent à cela, à peine soutenu par l'atmosphère des circonstances, il étale des secondes d'un goût particulier. *Soupçon tragique* est une histoire incroyable : adultère et chirurgie. Hayakawa, tragédien stupéfié, balaye le scénario. Quelques demi-minutes offrent le magnifique spectacle de sa démarche équilibrée. Il traverse naturellement une pièce, et porte le buste un peu oblique, comme penché d'avance sur l'événement malheureux. Il tend ses gants à un domestique, ouvre une porte, puis, étant sorti, la ferme. Cinéma, cinéma pur, mobilité scandée.

Essentiellement l'écran généralise et détermine. Il n'y s'agit jamais d'*un* soir, mais *du* soir et le vôtre en fait partie. *Le* visage, et j'y retrouve tous ceux que j'ai vus, fantôme de souvenirs. Au lieu *d'une* bouche, la bouche, larve de baisers. Chaque image devient une abstraction, quelque chose de complet, de définitif et d'universel. Le cinéma lui-même est mouvement, et si bien que ses natures mortes — téléphones, usines, révolvers — ressuscitent et trépident. Il n'y a pas à se préoccuper de le faire vivre ; laissez le faire et il donne sa vie.

Mais c'est une vie particulière, vie d'idées, vie de sentiments. Remarquez: tout ce qui est le témoignage d'une pensée exclusive : habitude, fatigue, animalité, distraction, jouit d'une photogénie merveilleuse. *Le cinéma est mystique.* Il attache une valeur tout importante à ce qui représente extérieurement les signes de l'intelligence. Mauvais peintre, mauvais sculpteur, mauvais romancier, il se pourrait qu'il ne soit pas un art, mais autre chose, mais mieux. Ceci le distingue qu'à travers les corps, sournoisement radiographe, il enregistre la pensée. Il l'amplifie et parfois la crée où elle n'était pas. Un visage n'est jamais photogénique, mais son émotion quelquefois. La plastique est faible à l'écran. Encore une fois, jouer n'est pas vivre. Il faut penser, se donner, s'adonner, croire, désirer ; sans prétention, ni retenue ; ni spéculations, ni métaphysique ; mais, acteurs, sincérité, soumission, bonne volonté.

Une idée simple, niaise, ridicule, si elle parvient dans un acteur élu à le remplacer, à vivre au lieu de lui et par lui, le drame tout entier et pour toujours est noué. Le reste est accessoire. La sottise du scénario sera sublime. Le fait divers sera immuable, et les gros plans universels, nourrissants, mystérieux, classiques : l'amour ou la douleur ou le désir faits hommes. Transparent comme un aquarium, l'acteur est parfait s'il se supprime pour laisser voir l'incarnation.

Au cinéma, le vieux monsieur répète à sa femme : Que c'est bête, cette histoire, ma bonne amie. Eh oui, vieux Monsieur, toutes les histoires sont bêtes à l'écran. Croyez-moi, c'est ce qui est admirable. Il reste le sentiment. Mais les sentiments ne vous intéressent plus.

Le cinéma est surnaturel. Le surnaturel n'a pas besoin d'y être introduit, s'y trouvant déjà et partout, Tout se transforme selon les quatre photogénies humaine, de mouvement, d'objets et de circonstances. Raymond Lulle n'a point connu de si belle poudre de projection et de sympathie. L'univers est nerveux et l'air gonflé d'amour.

Et qu'à un art foncièrement mystique, automatiquement philosophique, philosophal, la foule prenne un si vif plaisir à notre époque prétentieuse de réalités concrètes, de science, d'utilité et de gagne-pain, c'est plus qu'un paradoxe.

C'est un signe sur lequel j'appelle l'attention.

JEAN EPSTEIN.

Au Fumoir

par Marcel Lévesque

.....La fumée des cigares flottait au-dessus des fauteuils profonds dont les flancs semblaient engloutir, peu à peu, les dîneurs satisfaits.

Seuls, assis en « brochette » sur le dossier du grand divan de cuir, Maurice et Propelse discutaient avec Chanteroy (de l'Odéon) que Vigneux-Labrousse avait présenté ce soir là dans la maison.

Forestier, selon son habitude, attisait la discussion :

— Vous avez beau dire, le genre comique n'est pas « noble »!

— Toujours le même préjugé contre le genre gai... L'homme est-il noble lui?...

Ce fut une protestation générale et joyeuse « Certes! »

— Eh bien, l'homme est le seul *animal qui rit*... donc : Le rire est noble.

— Ah pardon! réclama Forestier, Benjamin Rabier m'a montré des chiens et des lapins qui rient...

Le comédien eut un grand geste découragé :

— Vous n'êtes pas sérieux, mon cher Forestier!

— Je me place sur votre terrain, et d'ailleurs, comment voulez-vous qu'on prenne au sérieux le Vaudeville, voyons!... vous aimez ce genre-là, vous?... et vous, Billy, vous aimez le Vaudeville? dit Forestier se tournant W. K. Thornton qui achevait de préparer son second grog au whisky... « Ah bien! je comprends pourquoi vous ne retournez plus en Amérique, Billy. constata le journaliste.

— Oh oui! fit Billy avec un large sourire et un fort accent, la diseuse de Bonne Fortune m'a commandé de me méfier de l'eau...

— Enlevez-lui son soda! cria Forestier...

Billy eut un rire clair :

— Oh non!... dans l'Océan... alors je ne traverse plus... mais, en vérité, le Vaudeville m'amuse; moi, j'aime le comique c'est reposant; aux Etats, ils ne comprennent pas complètement le Vaudeville... ce n'est pas le « goût Américain » comme vous dites ici.

— En effet, intervint Parol, le comique Américain est plutôt basé sur *la logique de l'absurde*, c'est le genre d'humour de votre Chaplin; mais nuancé chez lui d'une mélancolie presque Scandinave, d'une sentimentalité presque Germanique, d'une sensibilité presque Latine...

— Ah ça, par exemple! du sentiment, de la sensibilité où en trouvez-vous chez ce pître?

Ce fut une protestation vers l'Académicien qui venait de lancer cette exclamation.

— Mais, cher Maître, dit Forestier, je croyais que vous n'alliez jamais au cinéma...

Rossif poursuivit :

— J'y suis allé. J'ai voulu le voir ce Charlot dont on me rebattait les oreilles... Eh bien, je l'ai vu... il ne m'a pas fait rire une fois!

Un murmure d'incrédulité s'éleva de tous les fauteuils vers Rossif de la Norande...

— Pas une fois! confirma l'académicien.

— Dites-moi, lui demanda Billy, vous n'avez pas pleuré? Comme la grosse dame de Chicago qui trouvait *très triste tout ce qui arrivait à ce pauvre garçon!* »

Un petit rire étouffé courut dans le cercle.

— Je comprends Rossif, déclara Forestier.

Les « jeunes » firent entendre un grondement...

— Non, rattrapa Forestier, je ne l'approuve pas... pardonnez-moi, maître, si je ne suis pas de votre avis, mais je vous comprends. En effet, le comique s'apparente, si j'ose dire à notre éducation première et « nationale »... telle histoire nous fera rire, nous autres Latins, du fait qu'elle évoque un souvenir d'enfance classé « comique » dans notre tradition, qu'elle ne fera pas même sourire un Anglo-Saxon qui n'aura pas été bercé avec cette même anecdote, et pour qui cette histoire n'évoquera aucun souvenir du même ordre.

— La vérité, murmura Propelse au petit groupe dont il était la « tête » la vérité est que je crois Rossif atteint d'« old fogyisme... »

— Quès aco? demanda Parol.

— L'old fogy, d'après William James, est l'homme qui a perdu la faculté d'établir en son intelligence une communication entre la conservation et le progrès; en un mot, l'homme qui ne sait plus adapter ses impressions nouvelles aux idées raccornies qui meublent sa cervelle.

— Oh! dit Parol désappointé, c'est ça?

— ...En Français notre qualificatif est plus net souffla Maurice.

— Cet âge est sans pitié! remarqua Patchkine.

William K. Thornton continuait la conversation avec Rossif et Forestier en son français trébuchant :

— Je vois, disait-il, vous ne comprenez pas comme nous faisons; ici, dans le cinéma, c'est la littérature qui va en avant; chez nous ce n'est pas de même : nous faisons le cinéma pour la vue. Aux Etats nous jouons le base-bal... vous, Français, vous jouez les échecs.

— ...les Dames! rectifia Forestier clignant de l'œil.

W. K. Thornton fit sonner son rire clair :

— Oh, nous jouons les Dames aussi, mais sur ce côté, vous détaillez un conte longuement avec beaucoup de littérature et toute l'émotion de l'histoire est dans les sous-titres; de l'autre côté, nous mettons l'émotion dans la photo.

— Bravo! s'exclama Vigneux-Labrousse, d'un mot, vous venez d'indiquer l'abîme entre les deux écoles : Les Latins traitent « l'histoire » qui souvent n'est pas picturale et toujours est trop compliquée, alors que les Américains ne traitent que « le détail » qui, par essence, est exclusivement pictural!

— Ah rapin! voilà bien une opinion de peintre! lui jeta Parol.

— J'ai bien peur que l'infériorité du film européen ne tienne surtout à la qualité de ses interprètes, déclara Patchkine.

— N'en croyez rien! se récria Vigneux-Labrousse... et d'ailleurs il y a-t-il infériorité? Mais la méthode Latine a le désavantage de transformer les interprètes en simples pions animés, reliant entre elles les différentes parties littéraires.

— C'est très juste ce que tu dis là! intervint Chanteroy (de l'Odéon), j'ai paru dans un ou deux films; eh bien, je n'avais rien à y exprimer, je servais de trait-d'union entre deux sous-titres! et l'on s'étonne de la supériorité des interprètes américains... on leur demande du moins du mouvement, de l'action... ils ont des sentiments à exprimer, des exploits à accomplir....

— ...des coups de poing à recevoir... enchaîna Forestier.

— ...mais les coups de poings ne nous font pas peur, déclara le comédien en se redressant.

— Té, di go li qué vingué, défia Parol avec le geste classique.

— A nous autres, comédiens Français, continua Chanteroy, on ne nous demande, au cinéma, qu'à ouvrir des fenêtres, fermer des portes, serrer des mains, monter des escaliers, et prendre parfois un air profond pour exprimer une pensée qui apparaîtra tout au long dans un sous-titre... qu'est-ce que vous voulez prouver avec ça?

— C'est très juste! affirma Perlier.

— Ah, ah! jeune Maurice, constata Rossif, vous voilà à votre affaire, le cinéma! mais je serais curieux de savoir comment vous entendez exprimer à l'écran votre art moderne si volontaire, et comment vous arriverez à l'extérioriser, à le « visualiser » comme vous dites. En littérature, il ne peut déjà pas se réaliser sans une tension exaspérée de l'expression!

— Croyez-moi, cher Maître, intervint Vigneux, le cinéma est un art pictural qui devrait être régi par des peintres; or, il est désormais jugé par des littérateurs, c'est ce qui pouvait lui arriver de pis car, malgré leur sincérité et leur talent ils le détestent, ils font plus : ils l'assassinent quand ils prétendent « en faire » en voulant lui appliquer les règles de leur art...

— Oh, ces peintres! soupira Forestier.

— Mon cher artiste, vous me paraissez bien injuste, protesta l'académicien. Que vous pensiez cela de vos auteurs Néo-Modernes (je ne dis pas cela pour vous, mon cher Propelse) passe encore, car leur mysticisme ou leur philosophie volontaire et gourmée me parait intraduisible à l'écran; mais nous autres, voyons, nous autres de la « vieille génération » qui étions des conteurs naturalistes ou impressionnistes, nos œuvres me paraissent, au contraire, un réservoir ouvert et séduisant dans lequel nos metteurs en scène n'ont qu'à puiser.

— Plus souvent! ricana Forestier... Pensez-vous que les metteurs en scènes actuels vont s'astreindre à réaliser les chefs-d'œuvre de la littérature contemporaine? pas si bête! ils préfèrent employer leurs facultés et leur expérience à adapter les élucubrations saugrenues de leur propre vulgarité.

— Sans doute, mais les metteurs en scène de l'ancienne école ont un avantage sur les nouveaux venus, pensez-y, remarqua Parol, c'est qu'ils ont pu réaliser vingt films par an pendant dix ans... où les jeunes espoirs de la mise en scène auront-ils désormais le loisir d'apprendre ainsi leur métier; les autres ont mis dix ans, mais ils l'ont appris... ils ont eu tout à découvrir dans un pays inconnu...

— Eh bien, conclut Patchkine, les littérateurs vont arriver maintenant, en terrain défriché; ils pourront choisir en connaissance de cause...

— C'est qu'il ne s'agit pas de « choisir » corrigea Vigneux, il faut « créer » sans cesse...

— Eh bien, ils créeront en bénéficiant des progrès acquis avant eux; ils en profiteront pour s'exprimer en formules neuves et, de par leur culture, ils seront mieux aptes à concevoir et à réaliser.

— Que de balivernes! soupira Forestier...

— Faites comme Billy, lui glissa Propelse à bouche fermée do take a Nap! dormez je le veux!

Forestier passa outre :

— Ils ont appris leur métier? Le métier! qu'est-ce que c'est que ça, au cinéma?

— C'est une chose nécessaire si l'on veut atteindre le public, répliqua Vigneux-Labrousse.

Patchkine s'indigna :

— Comment Vigneux, c'est vous, un peintre! qui dites cela?

— Oui, moi, un peintre! Il faut connaître la technique de son art.

— Enfin, moi, je ne crois pas à toutes ces vaines formules, déclara l'académicien; j'ai vu dernièrement à l'écran un film tiré d'une œuvre de Maeterlinck...

— Ah ça, mon cher Rossif, vous passez donc toutes vos soirées au cinéma, maintenant? demanda Forestier, jouant la stupéfaction.

— Non, mais je ne suis pas aussi *périmé* que vous semblez le croire, jeta l'académicien avec un sourire malicieux vers Propelse, je tiens à garder le contact avec la jeune génération — c'est si amusant la jeunesse! eh bien ce film, fort adroitement tourné, était la négation même de la possibilité de la transcription littérale du symbole au cinéma... et, je le répète, c'est une merveilleuse adaptation, qui fait le plus grand honneur à l'intelligente compréhension et à l'adresse du metteur en scène.

— J'ai vu ce film, dit Perlier, mais je pense, cher Maître que c'est un chef-d'œuvre de réalisation; le cinéma trouvait là l'application de l'une de ses formules *liminaires*, si j'ose dire : l'évocation de l'idée par des symboles qui éveillent dans l'âme du spectateur des prolongements infinis...

— Oh « infinis » chez les spectateurs de cinéma! cet infini-là doit s'arrêter pour eux, au bout du nerf optique, déclara Parol en secouant la tête.

— Nous voilà bien loin de Charlot, mon cher Rossif, fit remarquer Forestier à l'académicien qui se levait pour prendre congé.

— C'est vrai, acquiesça celui-ci, mais je vais retourner le voir cette semaine.

— Encore! se récria Forestier!

— Oui, certes, et la prochaine fois, je vous donnerai un aperçu plus complet et précis des raisons qui motivent mon opinion.

— Mon cher Maître, déclara Yand, je vous préviens que, d'office, je m'inscris pour sa défense et que vous trouverez en moi un adversaire irréductible si vous l'attaquez.

— Mais, mon jeune ami, ce m'est une joie! repartit de La Norande aimablement, en lui serrant la main. Et c'est l'agrément de la discussion d'avoir contre soi des adversaires aussi mesurés que courtois... des avocats tels que vous, enfin. — Je ne puis que regretter d'être d'une génération trop ancienne déjà pour susciter l'approbation intégrale d'un connaisseur éclairé, aussi sympathique que convaincu...

... Propelse s'inclina un peu gêné.

— Hein, c'est tourné, ça? glissa Parlier dans l'oreille de Yand.

— Malgré son air « dur d'oreille », il a sûrement intercepté votre définition de *l'old fogy*! suggéra Parol.

— J'ai vu un portrait de Rossif quand il avait votre âge, dit Vigneux-Labrousse à Propelse en se levant! eh bien, il a toujours eu un peu cet air-là... et pourtant, le visage de l'homme subit les altérations de son caractère, et tel dont la sensibilité naïve s'exprimait à vingt ans par des lèvres inconsciemment entr'ouvertes et *l'air un peu sourd* se retrouve généralement à soixante les lèvres pincées de biais et *l'air de ne plus vouloir entendre*.

— Vous serez comme ça, Propelse, un peu de patience! dit Forestier au jeune homme, en se dressant à son tour.

— Je ne suis pas pressé, répondit Yand avec un sourire.

— Pas pressé? Alors venez tout au long avec moi! dit W. K. Thornton avec plus de cordialité que d'à-propos en passant son bras sous celui de Propelse...

... Et les poignées de main échangées, chacun s'en fut chez soi.

MARCEL LÉVESQUE.

ELENA SAGRARY

Nous avions prévu le succès de cette brillante débutante qu'on vient de remarquer dans *Fièvre* et qui paraîtra bientôt dans une nouvelle création : *Jettatura* de Gilles Veber.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Rectification

Nous avions annoncé que les décors de *Jettatura*, le film que tourne en ce moment à Epinay, M. Gilles Veber, avaient été établis d'après les maquettes du décorateur Fabre. Celui-ci nous demande de rectifier. Les maquettes, en effet, ne sont pas de lui, mais du peintre Robert Mallet Stevens, dont on se rappelle encore la remarquable composition moderne du *Secret de Rosette Lambert*, de Tristan Bernard.

M. Fabre, lui, a meublé différentes pièces du film et composé certains tissus marbrés qui sont sa spécialité.

Rendons à Mallet Stevens...

●

Croquis

L'Animateur... en scène.

Au soir, il mourrait... mais il faudrait ressusciter le lendemain.

Assisté tant bien que mal de son opérateur, de son régisseur et de son accessoiriste, il est, parmi les flots en tourmente des figurants, comme un nouveau radeau de la Méduse : assailli, débordé, écartelé.

Le maquillage de celle-ci est une catastrophe, la robe de celle-là une indécence; l'un, fume auprès des boîtes à pellicules; l'autre, en dansant sur le praticable, fera tressauter dans l'appareil, décors et acteurs.

Au moindre changement de rouleau, la trombe s'élance. On veut un rôle, on veut revenir dans les autres décors. « Madame, l'autre décor, je » vous l'ai déjà dit, c'est un cabaret, » on ne peut vous y revoir, on vous » a vue « en soirée », ce serait invrai- » semblable... » Mais plusieurs voix impérieuses : « Et l'autre ? — quel » autre ? — l'autre décor : vous en » avez un autre ; nous le savons ! » — C'est une crèche, Madame, vous » n'avez tout de même plus l'âge !... » Et cependant, il pense le contraire.

Mais il faut reprendre, pour la septième fois, la scène. Et il faut rassembler le troupeau égaillé, se multiplier, tel un dieu de l'Olympe : alanguir à la fois les danseurs du hall au fond, exciter les rieuses du salon, oppresser la mère inquiète derrière la tenture, énamourer le couple flirteur du premier plan.

Pour mieux « y être », chacun parle aussi, piaille et crie son rôle. Et le tumulte énorme monte, s'étale sous la verrière surchauffée, circule entre les nappes aveuglantes et les faisceaux cruels des projecteurs, accroche au passage les électriciens énervés, les machinistes qui clouent avec furie, les musiciens qui s'exaspèrent sur leur orchestre, — s'enfle encore et gronde, — résistent sauvagement contre la voix héroïque et désespérée du metteur en scène, animateur de tout cela !

« Monsieur ! vous partez trop tôt...

« Madame, vous faites de l'ombre à Monsieur, voyons !...

Dans " *Au pays des Loups* " il y a une actrice admirable ; la Neige.

Ceci n'est pas de la publicité

« Mademoiselle, dansez plus loin, je vous en supplie... ne regardez pas l'appareil, sapristi !... »

Puis... morne... la voix retombe : « arrêtez... c'est raté... on recommence... »

Au soir, il mourrait... Mais il faudrait ressusciter le lendemain.

●

La Dame du Mystère

Elle en fit d'abord la substance même de son film, estompant les symboles, amortissant le drame.

On assista une seule fois au résultat qui, suivant les avis, est une merveille ou une tentative. Et ce mystère qui avait présidé à l'élaboration retomba sur l'œuvre...

Quand verrons-nous *Le Lys de la Vie* ?

Des chuchotements courent sur des combinaisons .. des consultations royales... des interventions de grands personnages...

Questionnée, Miss Loïe Fuller demeure sibylline, mais paraît satisfaite.

Et nous voilà contraints de rester l'un et l'autre.

●

Conséquence ?

Avec une parfaite élégance de ton, mais non sans une certaine mélancolie, ce maître de la page et de l'écran revendiqua, dans un récent article, un lien plus efficace entre le théâtre et le cinéma : puisqu'aussi bien, disait-il, des acteurs vinrent de la scène au studio et inversement.

Or, voici qu'on parle, à la Gaîté-Rochechouart, d'une revue interprétée par MM. Cresté, Biscot et Mme Rollette... Mais ce n'est peut-être pas la conséquence qu'avait rêvée M. Marcel l'Herbier.

●

Et voilà...

Entendu avant la présentation de *l'Atlantide* :

— Comment ? — *l'Atlantide* ? connaissez pas, de Pierre Benoît ?

— Mais non...

— Oh ! voyons ! vous savez bien : ce roman qui a eu tant de succès, qu'un auteur anglais l'a plagié...

●

Un autre...

M. de Marsan, producer infatigable, qui nous donna *Le Lys Rouge*, *Le Traquenard*, *Près des Cimes*, et combien d'autres... met en scène avec M. Ch. Maudru, un scénario tiré d'un roman anglais de Tom Gallow, émule de Jules Mary et de Pierre Decourcelle de l'autre côté du détroit. *L'Amour du mort*, tel en est le titre.

Ce film est tourné par une troupe anglaise et française, de façon à faciliter ainsi sa vente en Angleterre. Les principaux rôles seront tenus par M. Bertram Burleigh « star anglais », M. Hepworth, Miss Amy Verity, M. Gaston Jacquet, M. Mangin, Mlle Feriel et M. Vitry.

M. Bertram Burleigh joue un rôle de forçat évadé et pour figurer ce personnage il lui faut avoir le crâne entièrement rasé. Or, M. Burleigh a poussé la conscience artistique jusqu'à faire le sacrifice de sa chevelure qui tombera sous la tondeuse... à la fin du film. On tournera ainsi en dernier lieu, la scène du début où on le voit s'évader du bagne.

Et M. de Marsan a encore beaucoup de projets.

A. Daven.

SPECTACLES

Chérubin

La pièce est petite, toute petite. Aussi est-elle meublée avec goût et gracieusement décorée. Les costumes sont d'une interprétation moderniste agréable; la mise en scène est plaisante. Mais les acteurs ne créent pas d'ensemble. On remarque Joffre et Jeanne Provost, frémissante de féminité. Quant à Paul Bernard, il aura peut-être une sorte de génie; déjà il sait, par une science désarmante de la scène, placer des soupirs et des silences, des modulations et des cris où toute l'inconscience et la passion humaines s'expriment avec une limpidité qui bouleverse.

●

Phi-Phi ne s'en allait guère loin. Il est allé aux Nouveautés. La voilà bien, l'ironie des mots!

Mais le plus ironique, c'est que la salle était pleine chaque soir!

Et maintenant il réintègre les Bouffes.

●

Le Pêcheur d'ombres est une belle œuvre. Tragédie poétique et tragédie bourgeoise, on y trouve de quoi satisfaire aux besoins de pensée qu'on ne peut pas toujours abandonner en passant la porte d'un théâtre. Depuis *La Couronne de carton*, les facultés dramatiques de Jean Sarment ont heureusement évolué; et voici une personnalité plus précise, un métier plus souple. Sûr de soi, l'auteur s'est permis, il est vrai, d'aimables concessions au public, en improvisant avec aisance sur des thèmes fragiles et séduisants : le manque de mémoire, l'association d'idées sans lien sensible, l'absence de contrôle sur soi.

Les qualités les plus nobles de la pièce sont hors des scènes de fantaisie et de sentiment, en des méditations animées où l'on cède à la puissance cérébrale que l'auteur à présent possède. Si son goût le porte ici à traiter un cas exceptionnel, ce n'est qu'une façon à lui de nous faire atteindre des vérités générales où chacun se trouve.

Nous avons foi en Jean Sarment qui n'a probablement pas fini de s'acheminer vers des expressions de lui-même plus dépouillées encore d'un désir de plaire qui est en tous cas efficace.

Jean Sarment joue sa pièce avec prestige et pathétique; et puis, ses moyens d'acteur sont si judicieusement ordonnés dans le mépris du conventionnel! Marthe Mellot intéresse, mais son intelligence a trop d'intentions, sa voix une mélodie trop consciente. Et Marguerite Valmont est, avec adresse, naturelle et captivante dans un rôle un peu ondoyant

ANIEKA YAN

La danseuse anglaise à qui Nijinsky confia ses belles traditions reparaît le samedi 11 en matinée, au Colisée, présentée par Marie Cavadia, avec Eve Francis, Paulette Pax, Marie Marquet, Eva Raynal et Roger Gaillard, pour « *Idéal et Réalité* ».

●

Paris qui filme n'a rien de cinématographique, pas plus d'ailleurs que les « films » quotidiens de l'auteur, Monsieur Clément Vautel. Mais il paraît que c'est un terme très « public »... La revue a de bonnes scènes de brio et de comédie. Mais il y a des interventions, en forme de sketches ou de monologues, d'un patriotarisme par trop facile : un mélo-dramatique Napoléon harangue le Soldat inconnu, de misérables habitants des pays envahis déplorent la frivolité parisienne... Comment ne pas sentir que la piété patrotique, ce ne peut-être, sur une scène de music-hall, que de ne point parler de la patrie? Pour moi, la profanation et l'indignité, c'est plutôt de distribuer ces personnages émouvants entre une petite femme et un danseur.

Ceux-ci sont charmants au Moulin-Bleu. Et, auprès d'eux, Yvonne Harnold sait être une fantaisiste aux jambes parfaites, à l'enjouement endiablé, une comédienne au jeu compréhensif, littéraire, distingué.

●

A l'Alhambra programme moins bon qu'à l'ordinaire. Heureusement il y a l'enchantement des patineurs Reynolds, Doneggan et Company. Sur une piste carrée limitée d'immenses velours bleus vertieaux, évoluent de bizarres et délicieux petits personnages, aux gestes contournés, aux équilibres impossibles, des êtres magiques et déconcertants, dont on se demande presque l'origine...

RAYMOND PAYELLE.

En Amérique

M. Herbert Brenon, qui a joué un rôle marquant dans le développement du cinéma en Amérique et qui vient de faire un tour en Europe, a donné son opinion quant à la situation du septième art sur le vieux continent.

« J'ai trouvé, dit-il, les anglais terriblement handicapés, à la fois par leur tempérament flegmatique et non dramatique, et par un climat défavorable à la photographie. Les Français n'ont aucune ambition et ne cherchent qu'à refaire exactement la même chose qu'ils font depuis dix ans. Les Italiens bénéficient d'un cadre idéal et sont, d'autre part, des mimes de naissance; mais il leur manque un public latin assez vaste pour qu'ils puissent se lancer dans des productions coûteuses et, de plus, leur pays est la proie de mouvements politiques graves qui peuvent durer une génération. Les Allemands, semble-t-il, sont nos seuls concurrents sérieux. Ils ont toutes les raisons pour chercher à se développer. Ce sont naturellement des maîtres techniciens, et ils sont assez sages pour voir au-delà de leurs propres frontières. Ils vont faire et font déjà des films destinés au monde entier... »

Il est peu rassurant, pour qui veut parler de ce qui se passe à l'étranger, de voir combien un homme compétent, lancé sur cette matière, peut accumuler de sottises en peu de mots. Si l'on considère que M. Brenon ignore le film scandinave, ignore le film russe, ne se rend aucun compte des efforts réalisés par le film français, admire chez les italiens les paysages de leur pays, dont ils ne tirent qu'un parti médiocre, et le jeu grimaçant de leurs acteurs, admire chez les allemands la banalité d'une production industrielle visant la conquête des marchés plus que la réalisation d'un objectif artistique, on se demande si M. Brenon se place au point de vue de l'art ou du commerce, et tout en rendant justice à sa valeur technique, on demeure inquiet quant à la qualité de ses futures productions

La dernière, *Acacia, fleur de passion*, bénéficie d'une distribution remarquable à la tête de laquelle vient Norma Talmadge, secondée par Courtenay Foote et par Natalie, la plus jeune des Talmadge, qui, entre parenthèses, vient de se fiancer par télégraphe avec Buster Keaton. Sur le fond du drame, il y a peu à dire; l'inceste et le sadisme s'y mêlent à des doses que la censure considère comme acceptables quand il s'agit d'un produit venant d'Amérique et l'ensemble paraît plus pathétique que visuel.

*
* *

Autrement intéressante au point de vue artistique est la dernière production de Joseph de Grasse. *The old Swimming hole*, basée sur un poème de James Whitcomb Riley. C'est la simple histoire d'un jeune campagnard qui joue au *hookey*, pêche, vole des pastèques, achète des sucreries, livre son cœur à la coquette de village aux cheveux bouclés, jusqu'au moment où un événement sensationnel — un pique-nique — lui permet de se rendre compte qu'il aime la simple fillette aux tresses plates. Le cadre — un tranquille village de la Nouvelle-Angleterre — vit et palpite autour des personnages, et *il n'y a pas un sous-titre, pas une ligne imprimée* qui vienne souligner ou gâter les images. Hélas! Si jamais cette œuvre si particulière vient chez nous, nos *traditori* lui laisseront-ils cette virginité?

A côté de cette savoureuse production, les autres œuvres paraissent pâles et banales. Par la masse, par l'étendue du roman de Vicente Blasco Ibanez dont le film est tiré, les *Quatre chevaux de l'Apocalypse* sortent cependant du peloton. L'œuvre fait honneur à M. Rex Ingram, sans ajouter cependant à la réputation que lui ont value ses productions antérieures. L'interprétation est bonne: Wallace Beery, que l'on a vu à Paris jouer avec Nazimova dans la *Lanterne Rouge*, rend avec vigueur un rôle épisodique d'officier allemand. Quant à la *Noix Creuse*, qui a coûté à Douglas Fairbanks un poignet brisé, tout ce que l'on peut dire est que cela n'en valait vraiment pas la peine.

On travaille beaucoup en Californie, où Gloria Swanson tourne un film d'après un des romans d'Elenor Glyn qui ont en Angleterre et en Amérique une saveur de fruit défendu et où Randolph Lewis, avec la collaboration et les conseils personnels du grand romancier, va tourner un âpre conte de Rudyard Kipling. A New-York on parle surtout du *Faust* de Griffith, où, comme dans celui de Gounod, il y aura une Marguerite et pas d'Hélène; l'engagement que les « Famous Players Lasky » ont consenti à la jolie Betty Compson prend les proportions d'un événement.

Maurice Tourneur va filmer en Ecosse le célèbre roman de Blackmore, *Lorna Doone*. Et il montrera sans peine à M. Brenon qu'il n'y a pas de climat pour qui sait se servir de la lumière.

Fidèles à nos principes, et aussi parce que *Cinéa* n'existait pas encore, nous n'avions pas annoncé le mariage de Ruth Stonehouse avec Joseph A. Roach. Nous avions aussi bien fait, puisqu'il nous faudrait maintenant annoncer leur divorce.

LIONEL LANDRY.

Après Louise Fazenda

Définitions

Van Daele. — Un mouton ou un tigre surpris. Un martyr sans la foi. Un point virgule. Pensée violette.

Huguette Duflos. — Petit chat blanc. Jeune fille à la douche. Une fleur qui s'étiole. Un point d'exclamation. Chrysanthème blanc. Le Lys Brisé.

Jaque Catelain. — Le jeune homme à la rose. Un sapin pour Noël. Heedwick. Le petit bonheur. Quel grand gosse tout de même!

Marcelle Pradot. — La seule vraie jeune fille. Amour, délice et orgue. Source froide. Belle et bonne volonté. Vous m'aimez donc, Monsieur? C'est inconvenant.

Mathot. — Le Bourgeois aux champs et la Province à Paris. Le Bon Marché. Un tire-bouchon.

Musidora. — Un Dubonnet-citron. Un jeu de loto. Bain turc. Petit chat noir.

Napierkowska. — Forfaiture. La Montée aux enfers. Le Kremlin. La marquise de Sade. Si vous saviez. L'épée de Damoclès.

Andrée Brabant. — Baton de guimauve. Aimez-vous le miel? Petit chat gris.

Yvette Andreyor. — Un papillon multicolore. La chauve-souris.

Eve Francis. — Du sang, de la volupté, de la mort. — L'avez-vous vue dans Barcelone? Panthère. La seule Antinéa.

André Nox. — Bocal de serpents. L'Eternelle Douleur. Un point d'interrogation. Un masque tragique à la manière grecque. Un rire satanique.

Beaucoup d'autres. — Pourquoi m'avez-vous fait faire du cinéma?

CHARLES DÉMERY.

LITTÉRATURE

Permettez-moi d'inaugurer ces annales — petites, légères comme les feuilles naissantes au premier vent d'un jeune matin — par un hommage à la mémoire d'une femme presqu' illustre morte mercredi dernier à Madrid après 70 ans de vie pittoresque et mouvementée.

Elle portait un beau nom fier, arrogant, sonore comme ces noms des hidalgos castillans qui paraissent être forgé de fer impérissable

Elle s'appelait dona Emilia-Antonia-Socovio Pardo-Bazan y de la Rua-Figueroa, comtesse de Pardo-Bazan !...

Elle écrivait des livres... beaucoup... peut-être un peu trop... elle présidait trop de cercles littéraires... elle prenait part à trop de manifestations artistiques... elle connaissait trop de de belles choses... elle était née peut-être un peu trop tard, c'est pour cela que la postérité ne l'admirera pas trop.

C'était une belle vie pourtant, cinquante ans d'activité incessante, inlassable... des regards avides et curieux partout autour de soi.

Saint Français d'Assise... le naturalisme de Zola... la révolution russe... l'œuvre d'un vieux prédicateur tristement célèbre... une tendre idylle galycienne... un roman de passion sauvage et implacable... vous trouverez de tout dans les volumes qu'elle laisse après.

J'ai dit qu'elle était née trop tard : c'est cela. Il y avait trop de choses faites déjà, réalisées avant elle.

Elle aurait pu être au XVIe siècle, une autre Sainte Thérèse parcourant les routes de Castille, fondant des monastères, exhortant les riches à la pénitence, gifflant les nonnes légères et volages et languissant de passion pour le céleste Epoux au fond d'une cellule austère, les lèvres enfoncées dans le froid ivoire du corps divin immaculé.

A l'âge de 30 ans elle s'éprend de ce fameux Don Carlos pour la gloire duquel Mlle Musidora lutta si gracieusement il y a quelque temps dans les montagnes du pays basque avec le concours de M. Pierre Benoît.

Seulement la belle dame espagnole d'autrefois avait raté son effet... Lorsqu'elle s'agenouilla devant... l'illustre prétendant et lui demanda

SARAH BERNHARDT, vista por Vázquez Díaz

DESSIN DE VASQUEZ DIAZ

SARAH BERNHARDT

qui après ses représentations de *Daniel* et d'*Athalie* à Paris, a été acclamée à Londres, rentre de Madrid et de Barcelone ou on l'a fêtée avec un enthousiasme extraordinaire.

la permission de baiser cette main royale (pour cela elle avait entrepris le voyage à Venise) l'irrésistible Don Carlos lui répondit que tout va bien, qu'il est très content de son sort et qu'à la splendeur du trône de ses ancêtres il préfère une vie agréable et facile aux environs de Monte-Carlo... question de goût naturellement et grosse déception pour la romanesque voyageuse.

Avec l'âge elle devint plus sage... elle trouva autre chose... le féminisme... le professorat... et tout dernièrement l'irrésistible envie d'entrer à l'Académie. Ce dernier désir ne se réalisa pas malgré une campagne énergique des milieux littéraires espagnols.

Maintenant on lui prépare des funérailles solennelles quasi princières on prononcera beaucoup de discours... On voit partout ses portraits.

Je regarde cette grosse dame aux cheveux blancs et au sourire un peu étudié et je pense qu'elle était peut-être très belle lorsqu'elle baisait sur une terre étrangère les mains d'un homme qui n'a pas voulu être royalement aimé de femmes.

L. VALTER.

●

Sarah Bernhardt à Madrid

Durant son dernier séjour à Madrid, Sarah Bernhardt a été l'objet d'une manifestation grandiose et touchante. L'Ateneo de Madrid, ce centre intellectuel de l'Espagne entière, avait organisé une magnifique réception en son honneur. Des personnages illustres tels que le comte Romanonés, président du Conseil des Ministres; M. Maura, le grand homme d'Etat espagnol, le célèbre écrivain Azorin, etc., ont prononcé tour à tour des discours éloquents; ils ont rendu tous un hommage respectueux et ému à la grande artiste qui réapparaissait à Madrid après trente-huit ans d'absence. Ensuite la célèbre comédienne espagnole Catalina Barcena, au nom de tous les comédiens espagnols, est venue s'agenouiller devant son illustre camarade, et avec une grâce exquise baisa les mains de Sarah, qui, émue jusqu'aux larmes, la releva et l'embrassa tendrement.

La réception se termina par une ovation formidable qui dura même après le départ de l'illustre tragédienne.

Réponses à quelques lettres

Lucien Arnould. — Mais non, 5 francs pour une photo de Tom-Mix, ce n'est pas cher puisque vous l'avez acheté dans une « Agence Américaine ». Il faut bien payer la raison sociale de la maison.

Ranchman. — *Pearl White :* care of Fox Studios, Fort Lee, New-Jersey U.S.A. *Mary Pickford :* Robert Brunton Studio 5311 Mebrose Avenue, Los Angelès, California U.S.A., *Bessie Love :* Vitagraph Studios ; Prospect and Talmadge Streets, Los Angelès. *Jewel Carmen :* Fox Studios, 1401 Wersten Avenue, Los Angelès.

Blue Jeans. — Le scénario de *Prunella* a été découpé par Charles Maigne et réalisé par Maurice Tourneur, Il était tiré du roman de Granville Barker. Les principaux interprètes étaient : Marguerite Clark, Jules Raucourt, Harry Léoni, Isabel Berwin, Marcia Harris, Nora Cecil, W. J. Gross, A. V. Wood, Ch. Hartley, A. Kennedy. L'opérateur à qui l'on doit ces jolis tableaux est John Vanderbroeck. Autant que possible non. Si je me permets la moindre appréciation sur Maurice Tourneur, je vais faire aboyer tous les cabots de France et de Navarre.

Jean de la Chesnaie. — Oui, c'est entendu, Tom-Mix, Buck Jones, Fred Stone sont des cavaliers, des acrobates, des athlètes incomparables, mais leur science de comédiens ne vient pas à la cheville du grand W. Hart. Son second prénom est Shakespeare. Ce pseudonyme de Rio-Jim lui a été donné par l'éditeur français, tout simplement.

Little Star. — Ces deux réalisateurs sont en procès. Nous ne verrons peut-être jamais *Villa Destin.* — Moi aussi, j'ai perdu l'espoir de revoir *Rose-France* ailleurs que chez Baudon St-Lo. Stock de vieux films à prix réduits pour forains. Quant à *Gigolette* aujourd'hui à Paris dans 50 salles, demain dans toute la province.

Louise Darcel. — Ce film de Bessie Barriscale intitulé ici *Une femme de Tête* se nomme *(All of a Sudden Norma).* Il a été mis en scène par Howard Hickmann, le mari de Bessie. Le scénario avait été tiré d'un roman de Thomas Edgelou par Jack Cunningham. Les autres interprètes étaient Melbourne Mac Dowell, Joseph Dowling, A. Colby, R. H. Grey, F. Leigh,

Mickey. — Ce partenaire habituel de Mary Miles Minter se nomme Allan Forrest. Il n'est pas permis d'ignorer que Suzanne Grandais n'est plus.

Lucy. — *Le Courrier de Monsieur Pic* avait en effet consacré son numéro de Janvier au Cinéma. N'allez jamais demander à un homme de théâtre son opinion sur le Cinéma.

Zigotto Lover. — Prince-Rigadin vous amuse follement, ma foi tant mieux... Je n'en puis dire autant. Oui, si la finesse se mesurait au nez.

Lecteur assidu. — Il m'est très difficile de vous donner autant de renseignements sur les vedettes françaises, que sur celles d'Outre-Atlantique ; les premières étant fort modestes sur leur personnalité et principalement sur leur âge.

Strong Man. — Non, *la Fiancée du Mabaradjah* n'est pas un film suédois. C'est le chef-d'œuvre de la production danoise. Je ne peux établir de parallèle entre ces deux films, car ils sont loin de se ressembler. *Le Monastère de Sendomir* est un film de la Svenska, un vrai celui-là, mis en scène par Sjostrom et interprété par Tove Svennberg, Richard Lund, Tora Teje, Renée Bjorling. Le scénario est tiré d'une nouvelle de Grillparzer.

Pyjama Bleu (Lecteur passionné. — Bessie Love. De son vrai nom Juanita Horton, naquit à Los Angeles (Californie), le 10 septembre 1900. Elle n'a donc pas 21 ans, Ivor Novello doit avoir dans les 25 ans, de nationalité anglaise.

Robert Periscope. — *La Vierge de Stamboul* n'a pas été tourné en Syrie mais bien en Californie. La grande mise en scène et la reconstitution de cette ville éphémère a coûté des sommes considérables. Heureusement qu'il était déjà amorti avant son entrée en France. D'ailleurs, s'ils ne comptaient que sur les 200 ou 300 salles d'ici...

Germaine Laribaut. — Vous trouverez la collection des photos de *Le Trésor*, avec M. Pickford, *Le Gardien de nuit*, avec W. Hart et l'*Aventure de P. Strong*, avec W. Reid, chez J. Tholat, 37, rue Ampère.

Mary and Doug. — Je ne crois pas qu'il paraisse une traduction française de *Pinto Ben*, le dernier livre de W. Hart.

Paulette Besnard. — Vous aimez beaucoup E. F. Et bien il faut lui écrire pour lui faire part de votre grand admiration. — Peut-être. — Ma foi, je n'ai jamais rempli les fonctions d'écrivain public...

Admiratrice Nazimova. — Nazimova naquit à Yalta, en Crimée, le 4 juin 1879. Elle est mariée à Charles Bryant, son partenaire dans la plupart de ses films. — Si Fatty fait « le grand soleil » à la barre fixe..... en tout cas il est excellent nageur et cavalier. Oui, il est marié à Miss Minta Durfee.

Gribouille. — Les artistes françaises n'aiment pas la publicité. — Mais certainement, nous parlerons des vedettes suédoises..... patience. — Renée Bjorling fait aussi du théâtre. — *David Garrick* est, en effet, un film très remarquable, Winifred Kingston était sa partenaire.

L'Œil-de-Chat.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma
Hebdomadaire
Dr : G. Lordier - Rr en chef : E. Fouquet
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles
17, Rue Magenta, 17, MARSEILLE

Cinématographie Française
Revue Hebdomadaire
Dr : E. Louchet - Rr en chef : P. Simonot
Administrateur : Jean Weidner
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Journal
Hebdomadaire
Dr : G. Dureau - *30, Rue Bergère, PARIS*

Ciné-Magazine
Hebdomadaire Illustré
Drs : Jean Pascal et Adrien Maitre
3, Rue Rossini, PARIS

Cinéopse
Revue Mensuelle — Dr : J.-M. Coissac
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous
Revue Bi-Mensuelle - Dr : P. Henry
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique
Directeur : Henri de Villemandy
45, Rue de Belleville, PARIS

Courrier Cinématographique
Directeur Fondateur : Ch. le Fraper
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film
Directeur Fondateur : A. de Reusse
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran
Journal Officiel du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
199, Rue Saint-Martin, PARIS

Le Film
Mensuel Illustré - Dr : G. Quellien
144, Rue Montmartre, PARIS

Filma
Revue Bi-Mensuelle — Dir. : Millo
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario
Revue Bi-Mensuelle - Dr : R. de Simone
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

BONSOIR (Pierre Scize, Auguste Nardy, Marcel Achard). — COMŒDIA (L. Croze). — COMŒDIA ILLUSTRÉ (Louis Delluc). — LE CRAPOUILLOT (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Durandeau). — LA DÉMOCRATIE NOUVELLE. — L'ÈRE NOUVELLE (Pierre Costar). — L'ESPRIT NOUVEAU. — EXCELSIOR (André Heuzé). — L'INFORMATION (Lucien Vahl). — L'INTRANSIGEANT (Boisyvon). — LE JOURNAL. — LE JOURNAL DES DÉBATS (Gustave Fréjaville). — LA LIBERTÉ (P. de la Borie). — LA LANTERNE. — LE MATIN. — LE MERCURE DE FRANCE (Léon Moussinac). — PARIS-MIDI (Louis Delluc). — LE POPULAIRE (François Crucy). — LA RAMPE.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

C'est chez lui que je connus le sacristain Jeraxa qui m'apprit à lire. Je n'oublierai jamais sa bonne action. Agis de même, toi aussi : n'oublie pas les gens qui te feront du bien, ils ne seront pas nombreux et il te sera facile de te souvenir d'eux. »

Parfois en hiver venaient nous voir des hommes d'un aspect sauvage, énormes, hirsutes, emmitouflés dans de lourdes pelisses puantes et chaussés de « laptys ». C'étaient : le frère de mon père, Dorimédont et ses fils. On m'envoyait chercher de l'eau-de-vie, on buvait du thé pendant des heures interminables, on parlait de la vie difficile, des travaux de village, on racontait que chez un tel par suite du non-paiement des impôts l'administration avait enlevé le bétail et avait pris le samovar.

— C'est dur!...

Cette expression se répétait fréquemment et d'une façon variée.

Je pensais :

Comme c'est bien que mon père habite la ville et que nous n'ayons ni chevaux, ni vaches et que personne par conséquent, ne pourrait enlever notre samovar!

Je remarquai un jour que mon père et ma mère étaient très agités. Le nom du « procureur » revenait souvent dans leurs propos et ce nom me parut aussi terrible que jadis celui de Jéraxa.

— Dis, maman, qu'est-ce que c'est que ça, le procureur? demandai-je à ma mère.

Et elle m'expliqua :

— C'est plus que le gouverneur de province en personne.

Ce qu'était un gouverneur de province, je le savais déjà. J'avais entendu autrefois mon père conter un jour à nos voisins une histoire dans laquelle une phrase m'impressionna beaucoup :

... Le gouverneur Skariatine arriva au village, ordonna que tous les habitants fussent étendus demi-nus le long de la rue principale et se mit à les fouetter avec sa nagaïka... »

Comme on m'avait annoncé que le procureur était un personnage encore plus important, j'étais persuadé qu'il allait étendre sur le pavé la ville toute entière pour lui infliger une punition encore plus exemplaire. Et alors moi aussi j'aurais ma portion parmi les autres.

Mais il arriva que l'affaire fut beaucoup plus simple : la sœur cadette de ma mère était enlevée par quelqu'un et vendue ensuite dans une maison de tolérance; mon père, ayant appris cela, avait adressé une requête au procureur pour obtenir sa libération.

Quelque temps après apparut chez nous la tante Anna, jolie, gaie, toujours chantant des chansons. Je compris que dans la vie il y a des choses qui ne paraissent pas si terribles lorsqu'on les connaît de près.

Une des filles de notre propriétaire, le commerçant Lysitzine, jouait du piano, cette musique me paraissait être une mélodie céleste. D'abord je croyais que la jeune fille jouait d'un simple accordéon et ne faisait que tourner la manivelle et que la musique se faisait d'elle-même au fond de la boîte; mais bientôt j'appris que la fille du propriétaire produisait cette musique en tapant avec ses doigts sur le clavier.

— C'est épatant ça! Si j'avais pu apprendre à jouer ainsi!...

Et voilà que — coïncidence bizarre — il arrive que quelqu'un parmi nos voisins organise une tombola avec un vieux clavecin comme prix gagnant; mes parents m'achetèrent un billet pour 25 kopeks et... je gagnai le clavecin.

J'étais fou de joie, étant persuadé que maintenant j'apprendrai facilement à jouer, mais quelle fut ma déception lorsque je vis qu'on enferma le clavecin à clef et, malgré mes larmes et mes prières répétées on ne me permis même pas de le toucher.

Je ne pouvais même pas m'approcher de lui sans qu'on me cria :

— Attention! Tu vas le casser!...

Mais en revanche, lorsque je tombai malade on m'installa sur ce meuble pour tout le temps de ma maladie, et c'était pour moi une chose tout à fait incompréhensible : donc, je pouvais coucher sur cet instrument, mais il m'était sévèrement défendu de le toucher.

Il est vrai que bientôt cet instrument encombrant fut vendu pour 25 ou 30 roubles et tout était fini.

J'avais à peu près 8 ans lorsque je vis pour la première fois le « paillasse » Yachka. C'était dans un cirque forain pendant les fêtes de Pâques.

Iakow Mamonow était connu à cette époque dans toute la région de la Volga comme un « paillasse » incomparable. C'était un homme fort, déjà âgé, aux yeux narquois, moustache noire, dure et épaisse.

(A suivre) L. Valter trad.

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprêtes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 37, rue Ampère
Paris (17e)

Elsie Janis
N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O. Moore
M. Davies = E O'Brien
O. Brady = E Hammerstein
C. Kimball Young

10 PHOTOS pour 2.50 (franco)

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

17 Juin 1921
Numéro 7

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

Le celèbre JEAN BORLIN qui danse actuellement au Théâtre des Champs-Elysées.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

MADAME,

Une Robe qui n'est pas photogénique, n'est pas une jolie Robe.

chez

GHISLAINE

12, Rue de la Paix

toutes les Robes sont photogéniques.

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU

REVUE D'ESTHÉTIQUE

29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE

Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN
Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN

AU BOIS DE BOULOGNE

A. Fabre
décorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
téléphone = Elysée 54.56

a composé spécialement pour le cinématographe des meubles et des tissus

photogéniques

ÊTES-VOUS ABONNÉ A
CINÉA
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Sur l'écran
comme à la ville
les femmes chics
sont habillées

par

CLÉ

392 = 394 = 396
rue Saint-Honoré

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)

10, Boulevard Montmartre. — **Tél. : Gut. 55-33**
(L. la pl.) 25 fr. (O.) 20, 15, 10 fr. (Balc.) 20, 15, 6 fr.

21 heures. — **TOUT DOUX**, image en 1 acte de M. **E. Goyard.** **Coquillon** (Lui) ; **Djem-Dax** (Elle) ; **Jacques Ferréol** (L'Autre).

LE SOLEIL DE MINUIT, un acte de M. **Jacques Deval.** Mmes **Germaine Fontanes** (Simone) ; **Suzanne Connel** (Mme Darne) ; La Petite **Mad Lopes** (La Petite Fille) ; **M. Harry Krümer** (René).

TROIS TYPES, comédie en deux actes de M. **Paul Glafféri.** MM. **René Bussy** (Gronin) ; **Coquillon** (Philipénette) ; **Saulieu** (Lapreux) ; **Roger Bernard** (Le Sergent).

Réponses à quelques lettres

Picture Mad. — Constance Talmadge naquit à Brooklynn (N.-Y.), le 19 avril 1900. — Je ne crois pas que Mary Osborne tourne encore. — Gosta Ekman est suédois.

Ranchman. — Clara Kimball Young naquit en 1891. Non, son vrai nom est Clara Whipple ; Young étant celui de son mari. — Billy West, à mon avis n'est digne d'aucun intérêt. — Maë Marsh est mariée à M. Louis Lee Arms, un banquier new-yorkais. — En effet, une sœur : Marguerite. — Madame Huguette Duflos n'est pas la fille, mais bien l'épouse de M. Raphaël Duflos.

Roger Beudin. — La distribution de *Douglas for ever* comprenait : Cap au sud... (Douglas Fairbanks) José l'Espagnol (Frank Campeau) Lolita (Catherine Mac Donald) Le lieutenant de José (James Mason). Le scenario était d'Allan Dwan et la réalisation de Arthur Rosson. Les meilleurs films de Douglas sont, à mon avis, *Une aventure à New-York* et *L'Ile du Salut*.

Viguier-Chalumeau. — Du fait que cette école vous a délivré une carte « avec votre photo dessus », vous vous croyez opérateur — Monsieur Gaumont en cherche justement un, allez donc vous présenter... avec votre carte, bien entendu.

Lower Film. — Jack Mulhall était le partenaire de Viola Dana dans *Flirteuse*. Irving Cummings dans le rôle du mari complaisant.

Strong Mam. — Cette salle ne possède qu'un seul appareil de projection, c'est pourquoi vous avez un arrêt chaque fois que l'on change de bobine. — Cela est assez rare aujourd'hui.

Gynette Palmyr. — Madame Renée Carl ne tourne plus, mais dirige une académie de cinéma.

Lover Film. — Jewel Carmen, de son vrai nom Evelyn Quick, naqui à Danville (Kentucky) en 1898, Marjorie Daw se nomme en réalité Margaret House, elle naquit à Colorado Springs (Col) en 1903. C'est depuis son mariage avec G. Burton Hawley qu'elle joue sous le nom de Wanda Hawley, autrefois elle paraissait sous le nom de Wanda Petit ; alors que son véritable patronyme est Selma Pittack.

Point d'interro. — *The Squaw Man* a été tourné deux fois, la première avec Dustin Farnum (ce fut le premier film de la Paramount), la seconde avec Elliott Dexter Ann Little, Katherine Mac Donald et Jack Holt. — Le réalisateur était C. B. de Mille.

Rose sans fin. — Je partage votre avis Van Daële est le premier de nos artistes d'écran, mais la règle établie ici veut que les producteurs soient les derniers à s'en apercevoir.

Azyade. — Depuis son mariage W. Hart ne doit plus envoyer sa photo aux jeunes fille. — Les lettres pour la Californie mettent 35 à 40 jours aller et retour.

The Kid. — Ce film *Jeanne d'Arc* (Joan the Woman), dont vous parlez est l'œuvre de C. B. de Mille. — Les interprètes sont : Géraldine Farrar, Wallace Reid, Raymond Hatton, Hobart Bosworth, Tully Marshall, Théodore Roberts, Charles Clary, etc. La distribution de : *Le Talisman* (The Devil Stone) comprenait : G. Farrar, Wall-Reid, Tully Marshall, Hob. Bosworth, James Weil, Ernest Joy, Mabel Van Buren.

Pilier du Colisée. — J'ignore l'âge d'André Himmel.

Ranchmann. — Non ce n'est pas un parti pris, je n'aime pas William Farnum, parce qu'il est trop théâtre et qu'il n'a pas le physique des rôles qu'il interprète.

Little Douglas. — Vous estimez que Douglas manque de goût dans le choix de ses partenaires, peut-être voudriez-vous le voir engager Sandra Milowanoff. Je vous engage à aller voir Katherine Mac Donald dans *Douglas for Ever*, et Pauline Curley dans *Douglas au pays des mosquées*.

Carmen White. — Le titre américain de *La Course au Bonheur*, av. B. Washburn est *The Way of a Man with a Maid*. — Celui de *Le Voyage de noces de Suzy* avec C. Talmadge est *The Honeymoon*. — Celui de *Le Rêve de la Vie*, av. June Caprice : *A Small Town Girl*. — Nous vous parlerons bientôt de S. Hayakawa.

Futur opérateur. — Voici en quoi consiste l'apprentissage de la prise de vues tel que l'enseigne cette école. Un jour de beau temps vous prenez le « moulin » et vous partez à l'assaut de la place de la République, vous tournez 1 m. 50 du Madeleine-Bastille, 1 m. 50 du tram de Charenton ; vous rentrez dans les vastes, modernes et outillés laboratoires afin de tirer un positif de votre « documentaire ». Le lendemain vous recommencez machinalement et ainsi de suite jusqu'à concurrence de 350 francs de pellicule. — De professeur il n'y en a pas, d'ailleurs pour quoi faire, l'appareil est du dernier modèle de 1905, le travail et la lumière du studio ; pas la peine, Monsieur le Directeur est partisan de la méthode Mercanton — Au bout d'un mois ou d'un an on vous délivre généreusement une carte avec photographie, cachets, signatures, paragraphes, etc... et roulez vous êtes sacré opérateur.

Maintenant si le cœur vous en dit aprenez la prise de vues.

L'Œil-de-Chat.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma
Hebdomadaire
Dr : G. Lordier - Rr en chef : E. Fouquet
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles
17, Rue Magenta, 17, MARSEILLE

Cinématographie Française
Revue Hebdomadaire
Dr : E. Louchet - Rr en chef : P. Simonot
Administrateur : Jean Weidner
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Journal
Hebdomadaire
Dr : G. Dureau - *30, Rue Bergère, PARIS*

Ciné-Magazine
Hebdomadaire Illustré
Drs : Jean Pascal et Adrien Maitre
3, Rue Rossini, PARIS

Cinéopse
Revue Mensuelle — Dr : J.-M. Coissac
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous
Revue Bi-Mensuelle - Dr : P. Henry
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique
Directeur : Henri de Villemandy
45, Rue de Belleville, PARIS

Courrier Cinématographique
Directeur Fondateur : Ch. le Fraper
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film
Directeur Fondateur : A. de Reusse
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran
Journal Officiel du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
199, Rue Saint-Martin, PARIS

Le Film
Mensuel Illustré - Dr : G. Quellien
144, Rue Montmartre, PARIS

Filma
Revue Bi-Mensuelle — Dir. : Millo
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario
Revue Bi-Mensuelle - Dr : R. de Simone
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

BONSOIR (Pierre Scize, Auguste Nardy, Marcel Achard). — COMŒDIA (L. Croze). — COMŒDIA ILLUSTRÉ (Louis Delluc). — LE CRAPOUILLOT (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Duraudeau). — LA DÉMOCRATIE NOUVELLE. — L'ÈRE NOUVELLE (Pierre Costar). — L'ESPRIT NOUVEAU. — EXCELSIOR (André Heuzé). — L'INFORMATION (Lucien Vahl). — L'INTRANSIGEANT (Boisyvon). — LE JOURNAL. — LE JOURNAL DES DÉBATS (Gustave Fréjaville). — LA LIBERTÉ (P. de la Borie). — LA LANTERNE. — LE MATIN. — LE MERCURE DE FRANCE (Léon Moussinac). — PARIS-MIDI (Louis Delluc). — LE POPULAIRE (François Crucy). — LA RAMPE.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 17 au Jeudi 23 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Trisulti*, plein air. — *Le Champion*, comédie sportive, avec Charles Ray. — *La nuit du 13*, scénario et mise en scène de Henri Fescourt, avec Yvettte Andréyor, Jean Toulout. André Dubosc, Vermoyal. — Intermède musical (en soirée). *Yvonne Curti.* — Attraction : *Cornélius et Constance*, in their original artistic dancing.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Les Carabes*, documentaire. — *Don Quichotte*, de Miguel Cervantès, interprété par M. Claude Garry, de la Comédie-Française. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *La Fille du Fauve*, grand drame avec Pearl White. — *Picratt Jockey*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *L'Ame de Pierre*, dr.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Voleurs de femmes*, 8e épisode. — *Le chanceux*, comédie sportive avec G. Walch — *L'Homme aux trois masques*, 2e épisode. — *Le Barbare*, comédie dramatique interprétée par M. Traverse.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique. — Supplément facultatif : *La Pocharde*, 3e épisode : La mère aux sept douleurs.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Courses de lauréaux à Lunel*, documentaire. — *A travers la France : Cannes*. — *La revanche du destin*, comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 6e épisode : Ruse de femme.

3e ARRONDISSEMENT

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. —

SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Pathé-journal. — *L'oiseau s'envole*, comédie dramatique avec Dorothy Philips. — *La Nuit du 13*, drame de Henri Fescourt. *La pocharde*, 2e chapitre : La mère aux sept douleurs.

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1er ÉTAGE

La chasse aux mille lions, comique. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie dramatique. *Le Renard et le Corbeau*, dessins animes. — *La Proie*, drame. — *Pathé-Journal*. — *L'Homme aux trois Masques*, 9e épisode : La lutte à mort.

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique joué par LUI... — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. - *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie d'après le roman de M. Henri Conscience.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Images de Printemps*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *Potiron homme invisible*, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. - *La rose de Grenade*, comédie dramatique avec Suzanne Talba. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, drame. - *Une famille de toqués*, comique joué par LUI...

5e ARRONDISSEMENT

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Rose messagère*, scène dramatique. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *les Willaert-Glorian*, duettistes — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 2e chapitre : L'Enfant du crime. — *Les Naufragés du sort*, dr.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. *Pathé-Revue*, *n° 24*. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La pocharde*, en 12 chapitres. 2e chapitre : l'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame interprété par Lilian Gish.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 5e épisode : Le globe magique.. — *Sur la route*, comédie dramatique. — *Pathé-Revue*. — *Le roman de la Vallée heureuse*, grand drame en cinq parties.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde*, 2e époque : L'Enfant du crime. *Le Roman de la Vallée heureuse*, comédie sentimentale. — *Le sens de la Mort*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Fatty pipelet*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La falaise*, œuvre imaginée et mise à l'écran par M. Paul Barlatier.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 17 au 23 Juin

La Chasse aux Mille Lions, comique.

Le Champion, avec CHARLES RAY.

Gaumont-Actualités.

La Nuit du 13, drame interprété par YVETTE ANDREYOR.

Programmes des Cinémas de Paris

Cinéma-Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Les bas de soie*, comédie interprétée par Constance Talmadge.— *Le Gardien*, scène dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *La Chine et les Chinois*. — *Le Renard et le corbeau*. — *Pathé-Journal*. — — *Pathé-Revue*. — Attraction sensationnelle.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Le Champion*, avec Charles Ray. — *Gaumont-actualités*. — *La nuit du 13*, drame.

9e ARRONDISSEMENT

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *A travers la France : Cannes*, plein air.— *Nouveautés journal*.— *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Chasse aux mille lions*, comiq. — *L'oiseau s'envole*, drame avec Dorothy Phillips.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Courses de taureaux à Lunel (Hérault)*. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La pluie d'or*, comédie sentimentale.—*L'enlèvement de Miss Maud*, comédie d'aventures. — Intermède : *Marcillac*, chanteur de genre dans ses créations.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *La chasse à l'Hippopotame*, documentaire. — *Ribadouille oncle d'Amérique*, comique. — *La fuite de Jackson Bill*, drame policier. — *Le Tourbillon*, 9e épisode : Dans les huniers. — *L'Indomptable*, drame. — Intermède : *Léonce*, chanteur fantaisiste.

10e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle.— *Le Vengeur*. — *Pathé-Journal*. — *Fatty et son chien*. — *10 minutes au Music-Hall*.— *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode, grand ciné-roman.— Les chansons filmées de Lordier. — Attraction : *M. Lyrval*, chanteur.

Cinépax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *Tout se paie*, d'après l'œuvre de Paul Bourget. — *Une famille de toqués*, fou-rire. — *La Pocharde*, 3e chapitre. — *Anatole gagne le gros lot*, comique.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Anatole gagne le gros lot*, comique. — *La pocharde*, 3e chapitre. — *Une famille de toqués*, fou-rire. — *Tout se paie*, tiré de l'œuvre de Paul Bourget. — *Pathé-Journal*.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *La parure*, comédie dramatique en 5 parties. — *Le Vengeur*, drame d'aventures en 5 parties. — *Fabrication du fromage de gruyère*, documentaire.—*Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Granval*.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Provins*, plein air.— *Tivoli-Journal*.— *Totiron homme invisible*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Représaille*, drame avec Clara Wieth. — *La nuit du 13*, drame avec Yvette Andreyor. — *La chasse aux lions*, comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *Le Salut de Fatty*, comique. — *Miarka la fille à l'ourse*, drame de Jean Richepin. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Picadora*, danseuse à transformations. — Le ténor *Barthel*.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*, — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 6e épisode : Ruse de femme. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.— *La Pocharde*, drame en 12 épisodes. 3e épisode : la mère aux sept douleurs. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Les deux bambocheurs*, comique.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie. — Attraction : *Cri-Cri*, sketch.—*Lily Verlu*, avec Huguette Duflos.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue n° 24*. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime.— *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue no 24*.— *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Au pays des glaces fumantes*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*.— *Le cercueil flottant*, aventures. — *Fleur des neiges*, histoire en

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le Penseur
avec ANDRÉ NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
:-: et SIGNORET :-:

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
:-: avec FEBO MARI :-:

Programmes des Cinémas de Paris

images. — Attraction : *Les Throm-Nats.— Quand l'amour commande*, comédie dramatique en 4 parties.

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé.* — *Bobby manque de courage*, comédie. — *Le Tourbillon*, 8e épisode. — *L'Aventure de Bijou*, comédie. — Sur scène : *Maurice Dharlay* et *Cécile Gilbert*.

15e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur.— *Pathé-Journal.*— *Pathé-Revue.* — *Les Rivières Grey et Green*, documentaire.— *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La Lutte à mort. — *La Rose de Grenade*, drame de mœurs espagnoles, avec Suzanne Talba.—*Lily Vertu*, avec Huguette Duflos. — *La chasse aux mille lions*, comique. — Intermède : *Mlle Anna Pascal*, la célèbre virtuose musicale. Tous les jeudis 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 24.* — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La Lutte à mort. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 2e chapitre : L'enfant du crime.—*Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — Programme du 17 au 19 juin. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le cœur et la petite main*, comédie gaie. — *Mikasa Chokichi*, jongleurs japonais. — Le fantaisiste *Montel's* dans son répertoire. — *La nuit du 13*, comédie dramatique. — *Bécasson est étourdi*, comédie comique. — Programme du 20 au 23 juin. — *Pathé-Journal*, actualités.— *La Corse*, superbe voyage.— *La Pocharde*, 2e épisode : L'enfant du crime. — *L'affaire Champignon*, pièce en 1 acte de J. Moineaux. — *Le Roman de la Vallée heureuse*, interprété par Lilian Gish. — *Coquin de printemps*, comique.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Lily Vertu*, comédie sentimentale interprétée par Huguette Duflos, de la Comédie-Française.— *Voleurs de femmes*, 10e épisode : Le cercueil d'acier. — *Gaumont-actualités.* — *La Revanche du Destin*, comédie gaie. — Attraction : *M. Maurice Dharlay* et *Mme Cécile Gilbert*, dans leurs fantaisies d'actualités.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 17 au lundi 20 juin. — *Dans les profondeurs de la mer*, documentaire. — *La pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs.— *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Le voleur volé*, comique. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Lily Vertu*, comédie dramatique. — *Charlot et le mannequin*, comique. — Programme du mardi 21 au jeudi 23 juin. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *Les bas de soie*, comédie dramatique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget. — *Eclair-Journal.*

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff.— *Les deux orphelines*, 1re époque. — *La Revanche d'un timide*, avec Charles Ray. — *Joë chez les Cow-boys*, scène comique jouée par un singe.

Le Régent, 22, rue de Passy.— *Gaumont-actualités.* — *Les Châteaux de Blois*, documentaire — *La musique adoucit les mœurs*, dessins. — *Rose messagère*, drame. — *Darwin avait raison*, comique. — *La Fille du Fauve*, drame.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du 17 au 20 juin. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *Les bas de soie*, comédie dramatique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget.— *Eclair-Journal.* — Programme du 21 au 23 juin. — *Dans les profondeurs de la mer*, documentaire.— *La Pocharde*, 3e épisode : La mère aux sept douleurs. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés.— *Le voleur volé*, comique. — *Pathé-Journal.* — *Lily Vertu*, comédie dramatique. — *Charlot et le mannequin*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Un hiver chez les Indiens.* — *Le Tourbillon*, 9e épisode : Dans les Huniers. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Il ne faut jamais dire fontaine*, comédie gaie. — *Ames d'Avare*, comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, scène comique.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Le raton*, documentaire. — *Le Music-Hall*, fantaisie. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Bill Bockey sculpteur*, scène comique. — *Le Roi de l'audace*, 6e épisode : Ruse de femme. — *Une Salomé moderne*, scène dramatique. — Intermède : *Gany*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Les landes du Jutland*, plein air. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *Legendre-Actualités.* — *Le traquenard*, drame en 4 parties. — Intermède : *Les New and Margareth*, fantaisistes musicaux.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Promenade dans Rome*, plein air. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie en 4 parties. — *L'Oiseau s'envole*, grande nouvelle dramatique en 5 parties. — *Pathé-Journal.* — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

La Voix des Ancêtres
avec HARRIET BOSSE ooo

Les Proscrits
avec VICTOR SJOSTROM oo

Madame Qui ?
avec BESSIE BARRISCALE o

Richesse maudite
avec CHARLES RAY ooo

La Bombe
avec HARRIETT BOSSE oo

Un Ours
avec MODOT ooo ooo

Le Retour aux Champs
de J. DE BARONCELLI ooo

Carmen du Klondyke

Intolérance
avec MAE MARSH, LILIAN GISH, BESSIE LOVE, SEENA OWEN, ROBERT HARRON ooo ooo ooo

Programmes des Cinémas de Paris

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, 10e épisode : Le cercueil d'acier. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Gaumont-Actualités*. — *La chasse aux mille lions*, film comique. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Magazine de l'écran*, documentaire. — *Le Champion*, comédie en 4 parties. — *La proie*, grande comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, 10e épisode : Le cercueil d'acier.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-propriétaires : M. Moisset et Cie. — *Le Talion*, grand drame. — *Le Tourbillon*, 8e épisode : Le cercueil flottant. — *Fatty aux bains*, comique. — *Pathé-Journal*. — Attraction : *Mlle Claudy-Fleury*, chanteuse réaliste. — *Bonheur*, illusionniste prestidigitateur.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 17 AU 19 JUIN. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 3e épisode : La mère aux sept douleurs. — *L'Affaire Champignon*. — *L'Homme fort*, comédie dramatique. — *Coquin de printemps*, comique. — PROGRAMME DU 20 AU 23 JUIN. — *Pathé-Journal* — *El... débrouille-toi !* comédie gaie. — Attraction : *Mikasa Chokichi*, jongleurs japonais : Le fantaisiste *Montel's*. — *La nuit du 13*, drame. — *Bécasson est étourdi*, comédie comique.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag.77-66. *Deux amis de la nature*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Eclair-Journal*, actualités. — *La nuit du 13* scénario et mise en scène de Henri Fescourt.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *La Proie*, comédie dramatique. — *La course aux mille lions*, comédie burlesque. — *Courses de taureaux à Lunel*. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Red-Stars*, voltige au trapèze.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *La nuit du 13*, drame. — *Le Remplaçant*, avec Fred Stone. — *Coins de France*, film Gaumont en couleurs naturelles. — *Actualités*. — Attractions.

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Métamorphoses*, comique. — *Le magot de Marmot*, comique. — *Son Fils*, drame en 4 parties avec Madeleine Traverse.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Le loubeau des cœurs*, comique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 5e épisode : Ruse de femme. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *La Pocharde*, grande série française en épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 3e épisode : La mère aux sept douleurs. — *Les deux bambocheurs*, comique.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — *Les Enfants d'Edouard*, drame historique. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Kius*, excentriques virtuoses. — Nord 49-24.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Le singe d'Athalie*, comique. — *La Pocharde*, 3e époque : L'Enfant du crime. — *Voleurs de femmes*, 9e épisode. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — Sur scène : *Donal*, du Petit Casino.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *L'Appel du sang*, avec Le Bargy. — *Coquin de printemps*, comique. — *Blanc et noir*. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — Attraction : *Lee Sam*, danseur et chanteur fantaisiste. — *Pathé-Journal*, actualités.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. *Pathé-Journal*. — *Une Famille de toqués*, comique joué par LUI. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *Un début dans le monde*, comique. — *L'Homme aux trois masques*. — *Bigorno et le modèle*, comique. — *La Pocharde*, 2e épisode : L'enfant du crime. — *Actualités-Pathé*. — *Gigolette*, 4e épisode. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue Carmen*, fantaisie comique en 2 épisodes. 2e épisode : Souvent femme varie. — *La lutte pour la vie*, comédie dramatique. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes. 6e épisode : Ruse de femme. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Au Pays des loups*, comédie dramatique. — Attraction : *The Las-Bas duo*, jongleurs arabes. — *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures. — *La Pocharde*, 3e épisode : La mère aux sept douleurs.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie en 4 parties. *La pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — Attraction : *les Portelly*, duettistes Louis XV. — *Le Vengeur*, comédie.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *La pocharde*, grande série française en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *La parure*, de Guy de Maupassant. — *Le salut de Fatty*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Tricos*, gymnastes sur piédestal.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 18 ET 19 JUIN. — *La Parfumerie*, documentaire. — *Dans le Désert*, comédie dramatique. — *Les Deux Gamines*, 10e épisode. — *Pulchérie au dancing*, comique.

Montrouge. — *Lusambo* (Congo Belge), plein air. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La représaille*, drame. — *Potiron homme invisible*, dessins animés. — *La fiancée du cow-boys*, comédie dramatique. — *Lily Verlu*, comédie sentimentale.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — Attraction : *Reine Chanteix*, diseuse à voix.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie.

Les Films d'aujourd'hui

Dans la nuit du 13 (**A. G. C.**)

C'est un film très dramatique. L'histoire de ce collaborateur d'un grand savant qui par ambition tue son maître, et est conduit à se tuer par suggestion est habilement composée bien mise en scène et bien interprétée.

Les Italiens, il y a quelques années se spécialisèrent dans ce genre de drame. Il offre de grandes facilités à qui veut donner des impressions de terreur et de mystère. Encore faut-il savoir les employer. M. Henri Fescourt n'ignore rien des ressources du cinéma, et qualité plus rare, manie le sous-titre avec intelligence. Il parle au public en phrases brèves, bien faites. On comprend les nuances de sa pensée.

Ceci dit, je ne crois pas que le sujet du scénario s'élève bien au-dessus de ceux que nous voyons chaque jour, ni que l'exécution témoigne d'efforts très nouveaux. Mais ce n'était point, certes dans les intentions du metteur en scène qui a bien fait le travail qu'il avait entrepris. N'est-ce pas déjà un grand mérite ?

M. Toulout a droit à tous les éloges. Il est expressif et sobre. MM. Dubosc et Vermoyal sont émouvants. Peut-être Mme Andreyor n'a-t-elle pas donné toute sa mesure, parce qu'on ne le lui a pas permis. Il y a plus de métier que d'humanité dans les scènes qu'elle interprète.

René Bizet.

●

Coquin de printemps (Sunshine.)

Les démêlés conjugaux de M. Coq et de Mme Poule sont chose extrêmement joyeuse. L'application aux humains retombe dans la banalité, toutefois on est tout surpris de voir qu'à l'occasion les *bathing girls* vont à à l'eau. Mais il est curieux de constater comme l'exhibition, très chaste et artistique de ces jolis corps serrés dans des maillots, prend un caractère obscène aussitôt que des ombrelles viennent montrer qu'il y a quelque chose à cacher.

●

Le Métis.

En voyant ce film j'avais eus l'impression qu'il était tiré d'un roman — certains détails, évidemment transposés d'une autre version, le parti du costume 1860 l'indiquaient — et le nom de Bret Hart m'était immédiatement venu à l'esprit. J'ai vérifié depuis que *le Métis* était en effet inspiré d'une nouvelle du grand conteur Californien, qui vient d'être traduite en français sous le titre de *Dans les bois de Carquinez*.

Hélas ! Le cinéma perd à la comparaison, alors que seuls sont coupables les adaptateurs assez audacieux pour châtrer et mutiler des chefs-d'œuvre. En lui-même le film est bon,

YVETTE ANDREYOR
dans *La Nuit du 13*, le film d'Henri Fescourt où elle a pour partenaires Jean Toulout et Vermoyal.

mais comme il s'efface devant le texte et quel parti aurait-on pu tirer, avec des interprètes comme Douglas, Jewel Carmen, Alma Rubens, d'un récit aussi vigoureux, de tableaux aussi puissants ! Mais l'adaptateur a cru faire merveille en révélant ce drame. humain et éternel, de robes à falbalas, et n'a pas vu plus loin...

Il faut donc choisir, lire la nouvelle ou voir le film : je n'aurais pas mentionné la nouvelle si le metteur en scène n'avait pas fait tout ce qu'il a pu pour m'en signaler l'existence : ne parlons donc que de ce qui se passe sur l'écran.

Douglas Fairbanks apparaît tout d'abord en splendide statue de bronze nue sur un rocher. Jewel Carmen n'imite point cet exemple, mais reste, sous les robes d'il y a soixante ans, l'exquise mutine et gracieuse créature qu'on ne voit pas assez souvent à l'écran. Alma Aubens lui donne une bonne réplique ; elle est belle et dramatique ; on goûtera l'expression puissante et contenue du geste par lequel elle s'apprête à se dévêtir devant l'homme dont elle n'a pas compris la délicatesse.

Douglas Fairbanks souffre un peu d'être obligé de restreindre ses habituelles acrobaties. Il a tort, car il se montre bon acteur, capable de rendre des sentiments plus variés et complexes qu'à son habitude.

Quelques jolies paysages, et un incendie de forêt un peu trop visiblement réalisé à l'aide de pièces d'artifice...

●

La nuit du 13.

Film caractéristique des tendances actuelles du cinéma français, y compris l'imitation regrettable des procédés chers à l'écran américain. Une mère va voir son enfant malade à la campagne : on nous montre le taxi, le sifflet de la locomotive, le piston, le marchepied du wagon, le couloir, le postillon de la gare d'arrivée, etc. D'ailleurs cet enfant, vivant ou mort ne joue aucun rôle dans le drame : il trouble même nos notions sur Yvonne Müller, car enfin les jeunes filles qui préparent leur licence ès science ou leur doctorat en droit ne se font pas faire d'enfant avec la facilité que leur prêtent nos auteurs du cinéma. (Voir *Maître Evora*).

Il est un peu regrettable que ce film rappelle par certains côtés (sans qu'il y ait évidemment aucune imitation) le *Sens de la Mort*, qui reste très supérieur comme structure et comme interprétation. Là aussi il y a un vieux savant, et son collaborateur un jeune amoureux, une jeune amoureuse ; Ce milieu où évoluent les personnages est le même ; des problèmes philosophiques s'y mêlent au drame des passions. De la liste des acteurs je ne tirerai que M. Jean Toulout, qui a su être bon dans un rôle peu fait pour lui. Le talent et les créations de Mlle Andreyor lui donnent le droit d'être jugée autrement que sur ce film.

Lionel Landry.

PORTRAIT EXPRESS

DAVID WARK GRIFFITH

Fils du Brigadier général Jacob W. Griffith, David naquit en 1880 à la Grange (Kentucky). Ses débuts dans l'art cinématographique remontent a 1901. Il débute en qualité d'acteur dans la troupe d'Ed. Porter, qui tournait *The Great Train Roblery*.

En 1908 il est engagé par la Biograph d'abord comme acteur, ensuite, comme « scenario-continuity-writer ».

Enfin sa grande ambition finit par se réaliser, la Biograph lui ayant confié la mise en scéne de *The Adventures of Dolly* et *With the Enemy's Help* avec Mary Pickford.

Ensuite il fit le premier film en 5 parties *The Escape* puis *Judith of Bethulia*, *Oil and Water*, *Home sweet home*, ces deux derniers avec Lillian Gish, *The Avenging Conscience*. Et il s'attaque a la réalisation des fameux *Birth of a Nation*, *Intolérance* avec L. Gish, Marsh, R. Harron, S. Owen, M. Cooper. et des milliers de figurants. Ensuite c'est *Hearts of the World* tourné en partie sur le front français avec Lillian et Dorothy Gish, et Robert Harron.

Fin 1917, il signe un contrat avec la Paramound-Artcraft s'engageant á produire 5 films, c'est: *The Great Lore* avec L. Gish, R. Harron, *The Greatest Thingin Life* avec L. Gish. R. Harron, Ed. Lincoln, D. Butler, *A Romance of Happy Valley*, avec L. Gish et R. Harron, *The Girl who Stayed at Home* avec Clarine Seymour et R. Harron et enfin *True Heart Suzie* (Le Pauvre Amour) avec L. Gish, R. Harron, C. Seymour.

Dans les premiers mois de 1919 il produit *Broken Blossoms* (Le Lys brisé) avec L. Gish, R. Barthelmess, Donald Crisp, qu'il exploite pour le compte des « Big 4 ».

De juin a décembre 1919 il produit pour le F. N. C. : *The Greatest Question* avec L. Gish et R. Harron, *The Idol Dancer* avec Richard Barthelmess, Clarine Seymour, Creighton Hale, *Scarlet Days* avec R. Barthelmess.

En 1920 il tourne à nouveau pour les « Big 4 » 1° *The Love Flower* avec Carol Dempster et R. Barthelmess. 2° *Way Down East* avec L. Gish, Mary Hay, R. Barthelmess, Creighton Hale et Burr Mac Intosh, 3° *Hank Bottles* avec Carol Dempster, Tom Douglas, Ralph Graves. 4° *Dream Street*.

A l'heure actuelle la réalisation de *Faust* d'après Gœthe et Marlowe serait commencée. Lillian Gish devait interpréter le rôle de Marguerite.

CAROL DEMPSTER

Voici un des plus harmonieux « instruments » de D.-W. Griffith, qui obtint de Maë Marsh et de Lilian Gish des « accents » étonnants. Carol Dempter a été révélée par deux récents films de l'auteur d'*Intolérance* : *The love flower* et *Hank bottles*.

PORTRAIT EXPRESS

LILLIAN GISH

Lillian Gish naquit a Springfield (Ohio) le 14 octobre 1896.

A 6 ans elle débute sur les planches dans un mélodrame de Blaney et Woods. Elle paraît dans cette troupe jusqu'à l'âge de 13 ans. A ce moment elle abandonne la rampe pendant quelques temps pour parfaire ses études fort négligés jusque là. En 1912 lors d'une visite au studio Biograph. D. W. Griffith la remarque et l'engage sur le champs.

Elle tourne donc pour la Biograph et sous sa direction de 1912 à 1915 :

Oil and Water; *Home sweet Home*; *The Birth of a Nation* (La Naissance d'une Nation).

Puis, elle suit Griffith à la Triangle ou elle tourne de 1915 à 1917 :

Le Lys et la Rose; *La chimère de Suzan*; *Les Corsaires*; *Diane l'Etoile des folies*; *Les Parents fautent, les enfants paient*; *Intolérance*. *Cœurs du Monde* (Hearts of the World avec sa sœur Dorothy et Robert Harron).

LILLIAN GISH
dans *Le Pauvre Amour*

En 1917 Griffith quitte la Triangle pour la Paramount et naturellement emmène Lillian. Ils tournent pour cette compagnie :

The Great Love; *The Greatest Thing in Life*; *A Romance of happy valley* (Le Roman de la Vallée Heureuse); *True Heart Suzy* (Le Pauvre Amour) avec R. Harron et Clarine Seymour.

En 1919 pour l'United Artists que Griffith vient de fonder :

Broken Blossoms (Le Lys Brisé) avec D. Crisp et R. Barthelmess. *The Greatest Question*.

Enfin le fameux *Way Down East* dont la réalisation a demandé 8 mois de travail acharné.

Elle a encore tourné 2 films pour la *Frohman Art Corp*, mais vient de revenir à Griffith pour lequel elle interprète le rôle de Marguerite dans sa version cinégraphique de Faust.

Terminons en vous dévoilant la couleur de ses yeux et de ses cheveux qui sont respectivement bleus et blonds et qu'elle pratique tous les sports.

DONALD CRISP
dans *Le Lys brisé*

LILLIAN GISH
dans *Le Roman de la Vallée heureuse*

RICHARD BARTHELMESS
dans *Le Lys brisé*

CHEZ D. W. GRIFFITH

Par GERMAINE DULAC

Au moment où le succès du Lys brisé *du* Pauvre amour *et du* Roman de la Vallée Heureuse *montre la maîtrise d'exécution du cinéma américain, on lira avec intérêt ces pages écrites par Mme Germaine Dulac, le metteur en scène de* La Cigarette, Malencontre, *etc., revenue récemment de New-York où elle visita le studio de D. W. Griffith, créateur d'Intolérance et du Lys brisé.* L. D.

A New-York, au cœur même de la ville, à quelques mètres de Broadway, dans le centre actif des grandes affaires, à New-Jersay, de l'autre côté de l'Hudson, à Long-Island, par delà la rivière de l'Est où s'alignent les usines, dans les coins les plus vivants, les plus remuants de la cité géante, sont les studios où s'élabore et se réalise la pensée cinégraphique américaine. De vrais usines aussi ces studios, avec leur règlement de travail, leurs procédés de fabrication, leur outillage parfait de production intense, leur grouillement de travailleurs bien répartis. Une impression d'impersonnalité pour l'individu et de réussite pour l'œuvre. Un machinisme de la pensée merveilleux et moderne.

Les images mouvantes, afin d'atteindre leur grande perfection, demandent-elles donc le concours de plusieurs cerveaux réunis et divisés en rouages selon une discipline industrielle, et ne peuvent-elles servir, comme la sculpture, la peinture, la littérature et la musique, la pensée d'un unique artiste ?

Si New-York s'allonge, s'étend à l'infini, il est un point où les rues et les usines s'égrènent, où les maisons s'espacent au lieu de se serrer les unes contre les autres, où les rumeurs s'apaisent, et où les grandes routes blanches bordées d'arbres conduisent vers d'autres lieux... Un mille, deux milles, trois milles, New-York disparaît. C'est la nature calme, méditative, avec de petits cottages dispersés qui invitent au repos. Pourtant, il existe un studio si l'on suit l'une de ces grandes routes blanches... Dix milles, vingt milles, trente milles sont franchis, longs espaces dénudés, parcs ombreux...

— « Le studio de M. Griffith, s'il vous plaît. »

Il faut quitter la route, prendre un chemin qui s'enfonce dans la solitude, plus loin encore des passants. De l'eau... L'Hudson semble un lac immense. On ne voit plus l'autre rive. Une petite presqu'île. Le fleuve élargi en baie entoure la terre. Une grille. « Propriété privée. » — Une maison de campagne près de laquelle un hangar s'élève entouré de servitudes. Au bas du jardin, une jetée.

— Le studio de M. Griffith ?

— C'est ici.

En vain vous chercheriez la grande usine industrielle. Vous êtes dans la maison d'un artiste qui, dans le calme, échafaude son œuvre. — On entre — le silence. — Pourtant des gens sont là. — Ils parlent à voix basse dans le recueillement de la pensée. — Les plafonds sont hauts. Une grande cheminée de bois évoque les heures où l'on se chauffe après la chasse, après la pêche. Et l'on est pris par une émotion semblable à celle qui devait autrefois étreindre les fidèles admis à pénétrer dans le home du grand homme de Bayreuth. Le génie de Griffith ne rayonne-t-il pas sur le cinématographe moderne, comme celui de Wagner, il y a peu de temps encore, sur la musique ?

CONSTANCE TALMADGE
dans le rôle de la Fille de la Montagne d'*Intolérance*
(Episode de Babylone)

— M. Griffith, s'il vous plaît ?

— M. Griffith a dû partir pour Philadelphie !

Le maître de la maison est absent, mais sa présence occulte règne dans cette demeure qu'il vient de quitter.

— Voulez-vous voir le studio ?

Un petit couloir sombre. Et le grand atelier. — Aucun bruit. — L'opérateur est auprès de son appareil. Dans un décor, solide comme les murs d'une salle habitable, qu'éclairent des lampes à arc réparties suivant une méthode personnelle, évolue une toute jeune femme. — Une ardeur surhumaine fait briller ses yeux. — On dirait qu'elle répète sous le regard du maître... Le maître, pourtant, est loin. — « Miss Carol Dempster, explique-t-on. C'est pour une étude de maquillage et de costume. » La recherche personnelle et constante. On s'attendait à l'atmosphère d'un studio, on trouve celle d'un atelier d'artiste.

Ici une maquette : le village en miniature de *Way Down East*... Mais avec quel art une branche d'arbre en relève le factice, avec quelle étude les appareils électriques sont distribués pour atténuer ou rehausser le relief de carton. Ce n'est pas là un décor en réduction, c'est un effet travaillé, mûri, dont on reçoit une impression.

Miss Dempster a fini. Un jeune homme, un tout jeune homme aux grand yeux noirs a pris sa place. Sa bouche, son corps essaient d'interpréter par des traits aigus un caractère. Richard Barthelmess, en même temps que le maquillage, étudie une expression. Richard Barthelmess... le Chinois du *Lys brisé*, quelle foi est en lui ! Il ne parle pas, mais dans ses yeux qui vous fixent passe la flamme d'une activité morale intense. Il a toujours l'air de réfléchir.

Un regard alentour. Comme les masses de lumière sont ici tamisées, choisies.

Voici Ralph Graves qui se met à parler de Griffith avec admiration. — Qui donc disait que Griffith était absent. Griffith est présent. Ses artistes sont animés de sa pensée même. Ils en sont le prolongement vivant.

Il est tard. Les lampes du studio s'éteignent. On revient dans le hall à la grande cheminée.

« — Voulez-vous voir la salle où M. Griffith réunit ses artistes ? »

Une grande pièce carrée aux larges fenêtres. Au fond une table de bois, deux sièges. En face une rangée de chaises. C'est le temple du travail médité où Griffith, plusieurs semaines avant de descendre au studio pour réaliser son film, inculque sa volonté

à ceux qui en seront les interprètes. Volonté faite de force et de persuasion, qui prend l'âme de l'acteur, la pétrit, la forme avant de la jeter vibrante dans l'œuvre. Ah ! dans cette salle carrée, que nous sommes loin de l'usine ! Le cinéma serait donc comme les autres arts, l'expression d'un artiste !

Une volonté, une réflexion, l'œuvre à faire, non pas le film à sortir coûte que coûte... L'œuvre qui doit mûrir... La préparation à longue échéance non pas la réalisation hâtive.

Griffith n'était pas là... On croyait l'avoir rencontré. Quand on le voit on le connaît déjà.

Une poignée de main cordiale. Des yeux qui semblent par habitude, en vous saluant, chercher ce que vous avez en vous de capacités ignorées et mystérieuses. Un grand homme, très grand, très mince, aux traits violemment accusés. Il va justement retrouver ses artistes dans la grande salle carrée. Carol Dempster, vive et nerveuse, Richard Barthelmess toujours renfermé dans son silence ardent, Ralph Graves, fort sportif et sain, s'apprêtent déjà vibrants à recevoir la parole qui va galvaniser ce qu'ils portent en eux d'énergie sensible, pour les conduire palpitants au-delà même de leur force expressive.

Et commence l'échange des mots.

Il y a douze ans que Griffith débuta dans le cinéma. Il était auteur dramatique. Un des premiers il comprit que l'art muet pouvait matérialiser certaines formes de sensations décrites mais non senties de la pensée, inaccessibles au théâtre, au roman, à la peinture, et il s'y consacra.

Dégager le cinéma des autres formes de l'art, lui révéler sa propre voie, sa propre grandeur, sa propre personnalité, tels furent l'effort et la réalisation de Griffith qui fut toujours un novateur et non un disciple. A lui nous devons la découverte des premiers plans qui isolent l'expression, de ce jeu intérieur qui visualise par l'attitude, par l'opposition, le tréfond de l'âme, si différent du jeu dramatique ; cette étude des images floues qui fondent, estompent certains traits ; ces projections irisées ou dégradées en une même teinte qui encadrent l'écran ; les tentatives de taches colorées sur le noir de la photographie. Griffith est celui qui crée et que l'on suit. Le cinéma lui doit toute la force de la technique actuelle.

« — Estimez-vous que le directeur de films doit être le seul auteur de l'œuvre ? »

Griffith sourit : « — J'achète une idée, mais je la transforme, je la découpe moi-même. »

Et Griffith n'ajoute pas que d'une pâle nouvelle, que d'une pièce stricte dans ses mots et son armature dramatique, il amplifie l'idée, pour la recréer en une vie nouvelle riche de réalisme de prolongements et de symboles. Oui toute œuvre *qui vaudra au cinéma* par la sensibilité et la force doit émaner d'une seule volonté. L'évidence en est claire. A un peintre on n'imposera pas un sujet dont un artisan esquissera préalablement les traits, pour ne lui laisser que la coloration des formes dessinées. Son tableau entier doit résulter d'un choc de sa sensibilité. En industrie un procédé de division est applicable même nécessaire, mais non en art ! Il était naturel que Griffith qui est un grand artiste, doué d'une émotivité profonde, s'évada des coutumes générales et prouva que la grande œuvre cinématographique est individuelle comme toutes les œuvres belles.

ALFRED PAGET (Balthazar) et SEENA OWEN (La Princesse) dans *Intolérance*.

Et Griffith parle de ses films. Né en 1880 à La Grange (Lentucky), il débuta en 1908 par *Les Aventures de Dolly*. En douze ans il fit plus de quatre cents films (« Les uns mauvais » ajoute-t-il avec bonhomie) et dont les plus beaux furent *La Naissance d'une Nation*, *Intolérance*. *Le Lys brisé* et *Way down east*.

Une même idée philosophique semble le dominer : celle du progrès de l'évolution humaine, toujours retardée par les forces brutales de la réaction. C'est le thème d'*Intolérance* et sur une variante celui du *Lys brisé*. Le Chinois et la pauvre petite girl des bas-fonds de Londres sont frères, bien que de races différentes, par l'égalité de leur évolution spirituelle. Mais toutes les puissances de l'obscurantisme fort de leurs droits de tradition représentés par le Boxeur se dressent contre leur union pour l'anéantir, comme Cyrus le Barbare détruit Babylone la Civilisée, dans *Intolérance*.

... Et Griffith parle de la musique, de la musique qui guide la mesure des images à l'écran. Il sait toujours en mettant en scène le chant des instruments qui correspondra à l'action qu'il règle. Aussi n'est-on pas étonné, quelques instants plus tard, quand on visite les grandes salles de projection de travail, de trouver la place de l'orchestre, et de voir un piano et des pupitres de musiciens. Musique de l'esprit, musique de l'œil ; le cinéma doit être un rythme, sans dissonance. Aussi Griffith veut-il imposer aux cinémas du monde entier qui prendront ses films les compositions harmoniques qui doivent les accompagner.

Miss Carol Dempster, Richard Barthelmess, Ralph Graves s'impatientent dans la grande salle carrée. C'est l'heure du travail. Et Griffith va vers eux.

Tandis que, dans la brume, s'estompent la grande maison de campagne solitaire, le hangar élevé, les laboratoires perfectionnés, alignés le long de la baie et prêts à lancer les productions du Maître aux quatre coins du monde, les arbres qui cachent les constructions en plein air faites pour *Way down East*, les immenses usines où se fabrique le « film » paraissent une hérésie, une offense au septième art que l'industrie tuerait, si des hommes, de grands artistes comme Griffith n'apportaient pour le défendre l'air pur du travail solitaire, la grandeur et le culte de la pensée.

GERMAINE DULAC.

LILLIAN GISH et ROBERT HARRON
dans *Le Pauvre Amour*

NOTES

Mathot. — Quand on ne voyait en lui qu'un bon Belge bien nourri — mais il jouait les jeunes premiers « mondains » — la France l'adorait. Et en somme ce n'était pas réellement Monte-Cristo, mais il avait l'air d'un très convenable Monte-Cristo. Peut-être reçoit-il moins de lettres d'admiratrices maintenant (et encore je n'en sais rien), seulement il est cent fois mieux, et même, dans un joli drame à paysages qui s'appelait *Papillons*, il était tout à fait émouvant, *l'Ami Fritz* est plus facile. *Blanchette* est difficile. La silhouette du paysan de *Blanchette* existe. Donc Mathot, interprète de cinéma, existe.

●

Huguette Duflos. — Jolie.

●

France Dhélia. — Un peu midinette en *Sultane de l'Amour*. Mais dès qu'il faut sortir ses griffes pour défendre sa bouche ou son cœur, c'est bouillant comme chatte en colère. Et s'il faut aimer, chair et appel total bien entendu, voyez son élan. Préservez-nous, préservez-la des petites jeunes filles en sucre, de Meilhac et des films à costumes du Châtelet.

●

Debain. — S'il arrive dans une pension de famille, en Suisse, par exemple, on dit (je crois) : « C'est un Anglais en vacances. » S'il arrive dans un film, on s'écrie : « Enfin ! un Français qui est drôle. » Et s'il n'avait pas réussi, on le traiterait de fumiste. Il travaille.

●

Evremond. — Tout à fait exceptionnelle, cette vérité d'homme qui se révéla en l'honneur de *l'Homme qui vendit son âme au Diable*. Fin, moqueur, pas trop, distingué, pas insolent, pas familier, juste, vivant, attachant, sincère, quoi encore ? Tout ce qu'il fallait pour que personne ne le fasse tourner. On n'y a pas manqué.

M. SÉVERIN-MARS dans « *La Roue* » le prochain film d'Abel Gance.

Séverin-Mars. — Mais c'est un montagnard ! Pourquoi ? Je n'en sais rien. L'acteur de *l'Oiseau bleu* et de *Terres chaudes* et de *la Marque de la Bête* — qui heurtait son musculeux énervement aux gênes du théâtre presque d'art — s'installe dans le blanc et noir comme un laboureur né dans la terre. Les beaux sillons ! Cela est âpre et doux. C'est du soleil sur le sol retourné. *La Dixième Symphonie ! J'accuse !* Ah ! si on avait su ce que *J'accuse* accusait ! Séverin-Mars a bondi dans les tranchées de *J'accuse*, et le voilà dans *la Roue*, *l'Agonie des Aigles*, et cela va, va toujours. Le laboureur conquiert des domaines. Son terrain est un territoire Terre de France, cet homme naturel et fort est toujours, dans des films assez européens, un front assez français.

●

Mag Murray. — Est-ce elle qui est paresseuse ou ses éditeurs qui sont bêtes ? Le fait est qu'on ne la voit plus. Tant pis pour nous. Cette vie directe, cette sobre violence et ce don de l'emportement et de la maîtrise nous enchantèrent même dans ce drame à l'encre de Chine, où on la faisait violer par un Chinois et où elle jouait à cache-cache avec un boa constrictor neurasthénique.

●

Yvette Andreyor. — Elle semble brûlée par un tourment qu'elle ne confessera jamais. Peut-être le spectre de Judex se traîne-t-il sur ses talons avec un bruit de chaînes. J'aime bien son air de fleur brisée qu'un coup de fouet — je veux dire un coup de nerfs — suffit à galvaniser, à déchaîner, à multiplier toute. Nous l'entendons crier.

●

Tsin-Hon. — Que je vous dise ? On nous annonça qu'il était sublime. On devait dire — comme on avait dit : « Le Japonais de *Forfaiture* » — on devait dire : « Le Chinois de *Li-Hang le Cruel* ». Très juste prévision ! Et l'on n'a pas autre chose à dire...

LOUIS DELLUC.

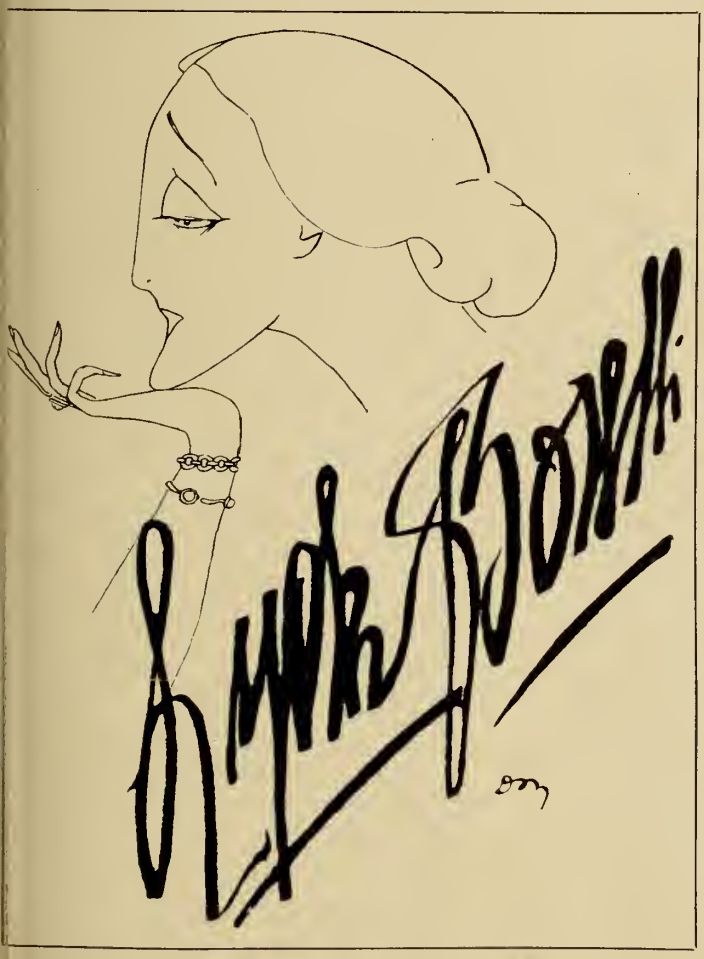
DESSIN DE MUSIDORA.

MUSIDORA

De *Judex* à *La Vagabonde* et *Pour Don Carlos* que d'efforts, que d'enthousiasme, et quelle autorité de rythme et de plastique.

SIGNORET

On renonce à citer tous ses films. Il a été des premiers jours de l'écran et le voici en tête de l'interprétation cinégraphique française avec *Le Rêve*, *Le Silence*, *Le Père Goriot*.



DESSIN DE DOX.

LYDA BORELLI

Nous ne reverrons plus à l'écran, dit-on, la brillante comédienne tragique de la *Marche Nuptiale* et du *Phalène*.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Deux films...

La Société d'Editions Cinématographiques, à laquelle nous devons *Quand on aime* et *Gigolette*, commence deux nouveaux films.

Nous avons eu l'occasion déjà de parler du premier : *L'Arlésienne*, que devait tourner M. Léon Poirier et que va réaliser M. André Antoine.

Le second est un scénario de M. Pierre Decourcelle, *La Baillonnée*. Il sera mis en scène par le réalisateur de *l'Essor*, M. Charles Burguet, qui faillit trouver la mort dans l'accident où périt Suzanne Grandais.

●

A Joinville.

La Société Russe Paul Thiemann, dont la première production *Le Sens de la Mort* avec André Nox et Yanova, a été un grand succès, réalise en ce moment l'adaptation cinégraphique de *Pour une Nuit d'Amour* d'après la curieuse nouvelle d'Emile Zola. M. Protazonoff en est le metteur en scène.

Les deux principaux protagonistes: Van Daële interprète de Narayana, de Fièvre, etc., et Blanche Ross, jeune étoile américaine.

●

Un Titre.

Après *l'Epingle Rouge*, voici *La Vivante Epingle*. C'est un scénario de Jean Joseph Renaud que tourne en ce moment sur les studios Gaumont M. Jacques Robert, dont ce sera le premier film, en tant que metteur en Scène.

L'interprétation comprend MM. Jean Hervé et Jean Toulout et Mlle Legrand.

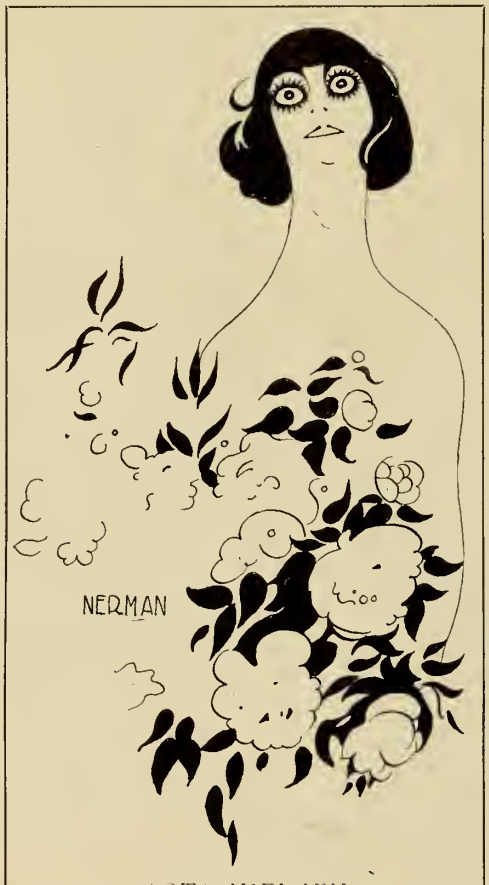
●

Petit jeu.

Quel est donc ce metteur en scène, aussi connu par la pauvreté de ses conceptions que le peu d'excuses de ses réalisations — et auquel il ne faudrait pas le dire — que de bienveillants confrères ont surnommé : *L'enfilmeur de perles?...*

Départ.

M. Hervé (pas le même) qui collabora avec M. Chimot à la mise en scène de Colomba est parti sur la côte d'Azur, tourner *Un Témoin dans la Nuit*.



ASTA NIELSEN

la fameuse actrice des écrans d'Allemagne continue par de nouveaux succès une carrière exceptionnelle. Sa récente interprétation cinégraphique du rôle d'Hamlet a produit grand effet.

Du Sable..

Après *Visages voilés, Ames closes*, après *l'Atlantide*, voici qu'on annonce un autre film tourné dans le désert, ou tout au moins aux confins du Sahara. M. Pierre Marodon vient en effet de terminer *Le Diamant Vert* ciné-roman en douze épisodes, commencé en octobre dernier, et dont l'action se déroule aux environs de Biskra et de Touggourt. Les interprètes principaux : Claude France, Magguy Delhiac, qui tourne en ce moment *l'Arlésienne*, Marthe Lenclud, Manuel Caméré, qui interprèta *vers l'argent de René Plaissetty*, Jack de Trévières et Rosti.

On raconte qu'en plus de nombreux accidents survenus durant l'exécution du film, quelques incidents aussi se produisirent... entre cette artiste très belle et le metteur en scène... de propos aigres doux, on faillit en arriver un jour à un véritable pugilat... Au Sahara où les soirées doivent être mornes, on doit rechercher le plus de distractions possibles...

●

Crise.

M. Henry Bordeaux est à la mode : après *l'Ecran Brisé*, après *la neige sous les pas*, voici qu'on annonce la prochaine réalisation des *Rocquevillard*. Le metteur en scène ne serait pas M. d'Auchy dont on s'imaginait qu'il avait seul le droit de visualiser les œuvres du maître, mais M. Duvivier nouveau « cineaste »...

On parle de Van Daële, Melchior, Jeanne Desclos et de Desjardins dans la distribution...

Nos soirées d'hiver au cinéma...

●

Le premier.

Fantasio est en train de terminer son premier film. Comédie de 600 mètres, qui sera éditée par la maison Gaumont.

Nous avions déjà annoncé son titre *Le paradis perdu*. M. Pierre Colombier en est le metteur en scène.

M. Victor Boucher devait en être le principal interprète, mais l'artiste empêché n'a pu tourner. Les protagonistes du film sont donc : MM. Lefaur et André Luguet et Mme Diamant.

Nous en aurons bientôt la première présentation.

ANDRÉ DAVEN

JEAN BORLIN et Mlle JOHANSEN
dans *L'Homme et son Désir*

SPECTACLES

L'homme et son désir

Quand on présente au public d'une répétition générale quelque chose d'un peu nouveau, il se met à hurler. Et si ce quelque chose est simple, juste, intelligent, tout le monde a peur. On peut s'amuser en lisant ce que le poème plastique de Paul Claudel a suggéré aux journaux de Paris. En voilà des furieux. L'histoire des deux lunes, l'histoire des heures du jour et de la nuit, l'histoire de l'écharpe déroulée, ce sont là de beaux prétextes à invoquer la sagesse latine, l'équilibre français, la pureté d'Ile-de-France. Ainsi soit-il !

Il reste pour nous et pour beaucoup d'autres qui n'écrivent pas dans les journaux que le thème de *L'homme et son désir* est une admirable idée de poésie visuelle. La réalisation décorative est d'un intérêt surprenant. Les plans superposés où agissent les commentaires mimiques du poème central sont une trouvaille, avec la sécheresse d'une trouvaille qu'il faudra préciser, resserrer, mettre au point bien vite. La déformation du décor et de la couleur exige de longues recherches. Et nous y arrivons. J'avoue d'ailleurs que l'effort de Mme Parr est remarquable, et que les costumes sont particulièrement réussis.

PAUL CLAUDEL
l'auteur du poème
de *L'Homme et son Désir*

Jean Borlin, harmonieux et sobre, dépasse de beaucoup tout ce qu'il a fait jusqu'ici. Son intelligence touche par moments à la force. Il nous a touché par telle note d'âpreté et de trouble que nous n'osions espérer. Parmi ses partenaires, Mlle Johansen l'a heureusement aidé avec des gestes délicieux, dans ce finale de sensualité remarquable qui clôt le poème à la façon d'un *fondu* cinégraphique.

De la musique de Darius Milhaud. je n'ai rien à dire. Elle m'enthousiasme. C'est de la musique.

EVE FRANCIS.

Le soleil de minuit, un acte en vers d'intentions candides, contient l'honnêteté cherchée, la maladresse et la prétention petite, propres aux « copies » d'élèves doués. Et aussi, la volonté de commettre du vers classique; mais celui qui en résulte n'est que fautes prosodiques et rimes convenues. Au reste, cette petite composition était destinée à la Comédie-Française.

Harry Krimer a raison de chanter son rôle, c'est une belle harmonie qu'il y met.

Et dire que la critique sut démêler, dans cet acte, comme dans *Une faible femme*, naguère, la marque précoce du talent le plus brillent!

Mais Irénée Mauget a repris cette sincère, gracieuse, *souriante Madame Beudet* à qui tout de même on peut reprocher : le manque de nouveauté (n'avez-vous pas lu cela quelque part dans Maupassant ?) une vulgarité de ton et de pensée trop générale, le jeu trop accentué vers le ridicule de Jacques Baumer.

Le conflit perd ainsi de sa grandeur. Il en garde, avec un air salubre qui se dégage pleinement dans ce noble Nouveau-Théâtre ou rien n'intervient, on le sent, que de sincère et de désintéressé.

●

Le Caducée, avec les mérites d'une éclatante distribution, a ceux d'être exactement approprié à l'attente du grand public actuel. Ce qui est surprenant, quand on songe qui est l'auteur. Mélodrame, donc, comportant dans le sujet juste la part d'exceptionnel qui permettra les détails pittoresques; mélodrame moins nerveux, certes, que ceux de Bernstein, mais moins nu aussi, moins écorché. Si maintes rencontres y sont prévues, — et l'aventure elle-même, qui s'accomplit réellement voici quelques années... — si les caractères sont sans profonde personnalité, la marche des scènes est menée sûrement et, dans les deux derniers actes, avec une force grondante. On écoute tout le temps.

Harry-Baur apporte là son originalité, sa mimique aiguë qui convient si bien à ces personnages un peu anormaux, son lyrisme, si je puis dire, dans le réalisme qui, par l'excès même du jeu, violente le jugement : la perfection ne deviendra point pour cet acteur, comme pour tel autre, le reposoir où les publics l'admireraient désormais de confiance et sans enthousiasme nouveau. Nelly Cormon a de l'allure, Alcover et Janvier de la sincérité, Marie Laure une émotion contenue très remarquable. Mais Simone Frévalles m'a paru dépourvue de sensibilité,

●

La revue de l'Apollo met d'autant mieux en valeur la charmante Elsie Janis qu'elle l'accompagne peu adroitement, pauvrement surtout en dépit de ses richesses volontaires. Le mauvais goût des évocations historico-érotiques et un manque total de bonne humeur dans les scènes de... fantaisie (?) causent des moments pénibles. Mais la délicieuse créature qui chante, joue, mime ou danse, en frac, robe de voyage ou de soirée, possède l'art de parler au public avec modestie, et les plus savantes roueries par où l'artiste parvient au naturel. Elle danse surtout, d'incomparable façon, avec une fougue aisée d'animal svelte. Et enfin, Miss Elsie Janis, vous nous faites si doucement comprendre que vous êtes très intelligente et de très bonne compagnie!

DARIUS MILHAUD
le compositeur
de *L'Homme et son Désir.*

Seuls d'une copieuse distribution, Fagan et Dalio sont personnels, l'une agréable et l'autre adroit.

●

A l'Alhambra. — Vingt minutes de plaisir délicat, grâce à Billy Wells et ses deux partenaires. Ils chantent et dansent auec cette facilité et cette cocasserie mesurée que semblent seuls connaître les acteurs du music-hall anglais. Les « numéros » de chez nous évoquent le plus souvent les fards ordinaires, la valise en osier, le cervelas mangé dans la loge. Il n'y a que ceux de là-bas qu'on puisse imaginer endossant, au sortir de scène et pour rentrer chez soi, des vêtements de soirée...

RAYMOND PAYELLE.

cinéa

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L.L.
Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.
Les films suédois. — Louis Delluc.
L'art pour le septième art. — Canudo.
Notes.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Derrière l'écran. — Daven.
Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.
Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F. Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.
Notes. — Louis Delluc.
Variations. — Lionel Landry.
Interprétation. — Roger Karl.
Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Charlie Chaplin. Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Yachka avait à profusion de cet esprit des rues qui plait tellement aux foules.

Ses quolibets, ses boutades énergiques, sa voix forte et enrouée m'éblouissaient et m'impressionnaient infiniment.

J'étais persuadé que tout le monde le craignait, même le procureur en personne.

Je le regardais bouche bée, pendant qu'il lançait ses boniments pittoresques et, m'efforçant de les graver à jamais dans ma mémoire, je me disais :

— Le voilà le vrai bonheur! Etre un homme dans le genre de Yachka!

Tous ses collaborateurs me paraissaient aussi des créatures extraordinaires, remplies de joie inépuisable. Ils avaient tous l'air d'être très heureux de pouvoir rire et plaisanter sans fin.

Pendant des heures entières je restais près de la porte du cirque forain en regardant le défilé interminable des « artistes » Plus d'une fois je remarquais qu'une sorte de vapeur émanait d'eux comme d'un samovar... Naturellement, je ne me rendais pas compte que c'était la transpiration la plus vulgaire, qui était le résultat de leur travail infernal, acharné.

Je ne saurai pas dire si c'est Jakow Mamonoff qui, le premier, m'attira vers la vie de théâtre, mais il se peut que ce soit grâce à cet homme qui se consacra tout entier à la tâche difficile d'amuser les foules que la passion du spectacle, l'amour du théâtre si différent de la réalité, naquit dans mon âme.

J'appris bientôt que Mamonoff était un simple cordonnier et qu'il commença ses « représentations » avec le concours de sa femme, ses fils et ses apprentis seulement. Tels furent les cadres de sa première compagnie théâtrale.

C'était pour moi une raison de plus pour l'admirer. Il fallait être quelqu'un pour pouvoir sortir ainsi de son sous-sol et s'élever jusqu'au rang d'un clown!

Les jours de fête passés, la place devenait complètement déserte, on enlevait les toiles des baraques, tout était fini.

Finie la fête passée comme un rêve! La place prenait l'aspect lugubre d'un cimetière sans tombes et sans croix.

Longtemps encore je faisais des rêves étranges, magnifiques.

C'étaient comme des couloirs très longs, aux fenêtres rondes, d'où je voyais des villes d'une beauté merveilleuse, des montagnes, des temples étonnants comme il n'y en a pas à Kazan et beaucoup de belles choses qu'on ne pouvait voir que dans un songe...

*
* *

Nous nous installames au faubourg Tartare dans une petite pièce qui se trouvait au-dessus d'une entreprise de forge.

A travers le plancher on entendait tout le temps des coups de marteaux joyeux et rythmiques. Toute la cour était pleine de vieux carosses, de roues, etc...

Je me souviens d'un forgeron, un jeune gars qui bavardait souvent avec moi pendant le travail. Je lui aidais dans la mesure de mes moyens. Il ne buvait pas d'eau-de-vie et chantait très bien. C'est dommage, j'ai oublié son nom; il m'aimait beaucoup... moi aussi je l'aimais bien. Généralement, lorsqu'il se mettait à chanter, ma mère, qui restait tout le temps assise près de la fenêtre, un travail à la main, commençait à chanter à son tour et c'était pour moi un plaisir extrême d'entendre ces deux voix qui s'accordaient si bien ensemble.

J'essayai de me joindre à eux bien timidement d'ailleurs, ayant peur de brouiller la chanson, mais le forgeron m'encouragait :

— Vas-y, Fédia, vas-y! Chante plus fort, tu auras le cœur plus gai. Une chanson, c'est comme un oiseau lâche-la et elle s'envole joyeuse vers le ciel!

Quoique j'étais très gai, même sans avoir recours aux chanson, je remarquais en effet, que lorsque je m'étendais sur l'herbe des champs et que je commençais à chanter, longtemps après, lorsque la chanson était achevée depuis un bon moment j'avais la sensation de la voir encore vivante qui s'envole, s'envole plus haut vers l'infini.

D'habitude, je fréquentais assez peu les églises. Pourtant un soir que je jouais aux alentours de l'église de Saint-Varlaam j'y pénétrai dedans.

Déjà sur le seuil j'entendis un chant solennel et harmonieux. Je m'approchai des chœurs et je vis qu'ils étaient composés d'hommes âgés et de tous jeunes garçons. Je remarquai qu'ils tenaient dans leurs mains des feuilles de papier réglé. J'avais déjà entendu dire que pour le chant on employait des notes.

(A suivre) L. Valter trad.

PALL-MALL

Divers

— Dans le monde il y a environ *47.000 salles* de cinéma.

— George K. Spoov. (amér.) a fait une nouvelle *invention* concernant le ciné stéréoscopique.

— En Amérique a eu lieu le premier *congrès de musique* cinégraphique.

— En 1920 l'*Amérique a exporté* 52.500.000 mètres de film et importé 31.800.000.

— En Angleterre, l'*Armée du salut* utilise le ciné pour la propagation de leur idéal.

— A Copenhague on fait un *film pour la circulation* des autos et des gens en rue.

— A Rome le Lilliput-film, filme des jeux de marionnettes.

— Il existe un Badecherfilm pour les bains d'Aix-la-Chapelle. Ce film de propagande donne des vues des bains et des vues de la ville et des environs.

— En Hollande on a donné avec succès un film traitant du blocage alimentaire d'un peuple et de sa répercussion sur la santé du peuple.

— Il existe en Allemagne de nombreux films pour l'éducation populaire : Animaux sur terre et mer. Sports. Aviation. Sciences naturelles. Géographie et ethnologie. Le Rhin aux points de vue géographique, historique et industriel.

— Les films techniques aussi sont nombreux. Il y a aussi des films politiques. Pour l'éducation du peuple il existe également des films médicaux.

●

Ciné pour écoles

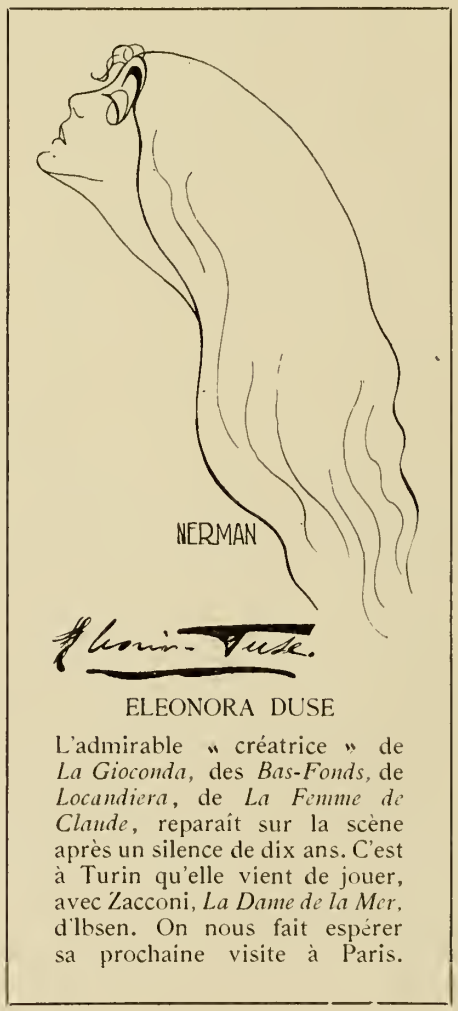
Le premier ciné pour écoliers est entré en activité le 15 janvier 1921, à Berlin. Ce ciné groupe autour de lui les 15 écoles d'un arrondissement (8 à 10.000 enfants).

Le capital de 10 à 12.000 marks nécessaire aux représentations a été réuni par souscription à des actions.

L'entrée est fixée à un demi mark et 10 0/0 des places sont gratuites afin de favoriser les enfants nécessiteux. Pour l'organisation il y a un directeur, un caissier et un secrétaire. Chaque école a son mot à dire. Les parents sont admis aux représentations. On réunit les même classes pour un même spectacle instructif, ou bien la moitié supérieure de la classe et la moitié inférieure à qui on donnera des contes. Les anciens élèves auront une soirée spéciale qui comportera matière à éducation supérieure. Il y aura aussi des représentations pour adultes.

Le ciné pour écoles aura ses archives.

●



ELEONORA DUSE

L'admirable « créatrice » de *La Gioconda*, des *Bas-Fonds*, de *Locandiera*, de *La Femme de Claude*, reparaît sur la scène après un silence de dix ans. C'est à Turin qu'elle vient de jouer, avec Zacconi, *La Dame de la Mer*, d'Ibsen. On nous fait espérer sa prochaine visite à Paris.

L'âge du film

Au point de vue de sa valeur populaire, la cinégraphie allemande est un produit de la guerre. En ce moment le marché mondial lui est encore fermé, mais bientôt, avec la paix politique commencera une période d'expansion mondiale. Mais il faudra que l'Allemagne permette l'import du film étranger, encore limité pour le moment, si elle veut que le film allemand puisse être exporté.

Lorsque l'industrie mondiale du film établira ses droits par des organisations nationales; lorsque les pouvoirs publics lui donneront le soutien dont elle a besoin; lorsqu'elle sera libérée des impôts et de la censure irraisonnable, elle se déploiera de plus en plus.

Avec sa croissance, elle affinera les moyens par lesquels la cinégraphie est devenue la Puissance la plus forte qui puisse influencer la vie spirituelle des peuples.

L'état qui n'entretient pas la vie de cet organe vital, mutile le corps du peuple et détruit au lieu de construire. Un jour il devra constater qu'il a laissé échapper une chance d'avenir, parce qu'au bon moment, *il n'y a pas eu* la vision exacte de ce qui était nécessaire à son développement.

●

Films historiques

Le domaine du film comprend des pages de la vie réelle, des visions de vie idéale, des présentations de vie artistique et aussi des films historiques.

Il n'y a pas de différence fondamentale entre tous ces domaines. La différence se trouvera là où on essaie de délimiter les qualités propres du film.

Ce qui manque au ciné est la parole. On essaie d'y remédier par des sous titres. C'est un compromis qui ne peut être suffisant même lorsqu'on le complète avec une présentation artistique. Il faudrait donc ne donner dans tout film et en particulier dans le film historique que des scènes qui comportent une image complète, suffisante par elle-même.

Le film historique, comme tout autre film, comporte nécessairement une partie subjective, une tendance déterminée. Le choix des scènes, des personnages doit se faire de façon à servir une direction déterminée.

C'est cette tendance qui captive le public. De là découle que l'auteur

d'un film historique doit avoir une conception solide des événements. Il doit aussi pouvoir situer les actions dans un milieu exact qui puisse créer l'atmosphère. Cela demande beaucoup de qualités qui rarement se rencontrent en un seul être. Le film historique en dehors du metteur en scène demanderait une collaboration avec l'auteur, d'un historien et d'un critique d'art.

●

France-Amérique.

L'avis de William Fox, est que la France doit tenir, en Europe, la place occupée en Amérique par la Californie, c'est-à-dire devenir un centre de production cinématographique. De plus en plus, l'Amérique réclame du film français et notre production nationale ne peut tarder à trouver, aux Etats-Unis, les mêmes débouchés que la production cinématographique américaine trouve chez nous. Notre prépondérance du début doit s'affirmer à nouveau.

Notre beau pays, favorisé par la Nature, tant au point de vue climatérique que par la magnificence de ses paysages, offre assez de sites merveilleux pour servir de cadre aux meilleures œuvres. Il n'y a donc aucune raison pour que la France voie l'industrie cinématographique se développer partout ailleurs, et surtout chez ses plus proches voisins, au détriment de ses intérêts.

Si les trop timides capitalistes français restent indifférents devant l'essor fécond de ce nouvel art, soyons reconnaissants aux riches étrangers qui ont le geste amical de nous tendre la main, — une main dorée de dollars, car il en faut beaucoup ! — pour aider cette industrie si française à reprendre sa place dans le monde.

Ayons donc pleine confiance en l'amitié et en l'aide commerciale d'un William Fox qui n'a pas hésité à faire l'acquisition des œuvres populaires de nos plus illustres auteurs, ni a organiser la réalisation des ouvrages. Ce fameux manager qui est, sans contredit, le plus grand spécialiste en la matière, a fait le vœu de patronner dans son généreux pays la production française. Aussi vient-il de décider de filmer en France une série de grandes scènes pour lesquelles il est tout prêt à engager des sommes formidables.

Félicitons M William Fox, un des princes de l'industrie d'outre-Atlantique d'avoir choisi la France comme terrain d'action et comme levier de la Cinématographie Mondiale. Et cela, quand tant d'autres de ses confrères ont préféré porter ailleurs leur sympathie ou leurs intérêts. Puisqu'il est aujourd'hui un fait avéré que trop de grandes firmes américaines ont passé d'importants traités commerciaux ou ont même fait fusionner leur marque avec celle de grosses maisons cinématographiques étrangères.

Pour tourner les films en question, la Fox Film Corporation a l'intention de ne s'adresser exclusivement qu'à des interprètes français. Actuellement, dans le but d'organiser ce vaste programme de prises de vues, M. Winfield R. Sheehan, Directeur Général et M. A. Carlos, Administrateur, sont dans nos murs avec M. Gordon Edwards, un des « as » de la mise en scène dont nous avons déjà pu applaudir maints films sur nos écrans. Ces pionniers de la Cinématographie séjourneront parmi nous aussi longtemps qu'il le faudra pour terminer d'abord, dans un de nos plus confortables studios la mise en scène intérieure de leur *Rome sous Néron* et de leur *Vie de Marie Stuart* avant d'entreprendre d'autres travaux aussi intéressants dans un genre plus moderne.

C'est naturellement M. Gordon Edwards, qui sera chargé de la délicate mission de grouper les artistes Français les plus réputés. Nous pouvons dire dès maintenant que de sérieux pourparlers sont déjà engagés avec quelques-unes de nos meilleures vedettes de l'écran. M. Gordon Edwards, comme nous l'avons dit tout à l'heure, a fait depuis longtemps, ses preuves au Cinéma. Il est l'auteur et surtout le réalisateur d'œuvres fameuses, entre lesquelles nous avons pu remarquer et admirer : *Salomé*, *La Reine des Césars*, *Lassiter le Vengeur*, *La Femme fardée*, etc... Dernièrement encore, il vient d'obtenir à New-York un retentissant succès avec *La Reine de Saba*. Ce merveilleux film a remporté un triomphe mérité par la somptuosité de la mise en scène et le souci de l'exactitude historique. Le faste de ces scènes de Gala, les courses de Chars conduits par des femmes de pure esthétique, la chevauchée gigantesque de 4.000 cavaliers et la témérité de la plupart des interprètes dont plusieurs hélas ! rencontrèrent la mort en chemin, ont vite établi la réputation extraordinaire d'une telle œuvre que nous espérons bientôt contempler ici.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance à la si belle initiative de William Fox et qu'à recommander à nos meilleurs artistes nationaux de s'empresser d'y collaborer en faisant dès maintenant leurs offres écrites, à la Fox Film, 17, rue Pigalle, en joignant leur photo à leurs références.

Les Yeux Brûlés

Le spectateur ne sait peut-être pas que les interprètes souffrent beaucoup pour le distraire.

Il y a dans les studios des lampes puissantes. Si on ne les isole pas au moyen de verres plombaginés elles brûlent les yeux qui les regardent. Et dans la plupart des studios ces verres protecteurs n'existent qu'en espérance.

Et les accidents se multiplient, s'aggravent, il y a là un danger sérieux. Nous n'avons pas tant de bons interprètes que nous puissions les rendre aveugles.

Voulez-vous quelques noms de martyrs ?

M. Aimé Simon-Girard qui tourne d'Artagnan des Trois Mousquetaires *et qui souffre depuis cinq mois.*

M. de Max (Le Cardinal de Richelieu).

M. André Nox (La Mort du Soleil).

Mlle Denise Lorys (La Mort du Soleil) *très gravement atteinte.*

Mlle Madeleine Lyrisse, un mois de chambre noire et de souffrance et incapacité de tourner en studio désormais.

●

Nouveau Confrère.

Prochainement va paraître un nouvel organe de Cinéma, exclusivement corporatif, journal officiel des régisseurs, intitulé : *Ciné-coulisses*.

Nos excellents confrères Boisyvon et Vareddes en prendraient la direction.

Cinéa souhaite la bienvenue à *Ciné-coulisses*.

●

M. Gabriel Timory va publier très prochainement, chez Flammarion, un volume intitulé : *Les Points de Chute*.

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprêtes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J THIOLAT, 37, rue Ampère
Paris (17e)

Elsie Janis
N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O. Moore
M. Davies = E O'Brien
O. Brady = E Hammerstein
C. Kimball Young

10 PHOTOS pour 2.50 (franco)

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

24 Juin 1921
Numéro 8

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn^t. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

LOIE FULLER

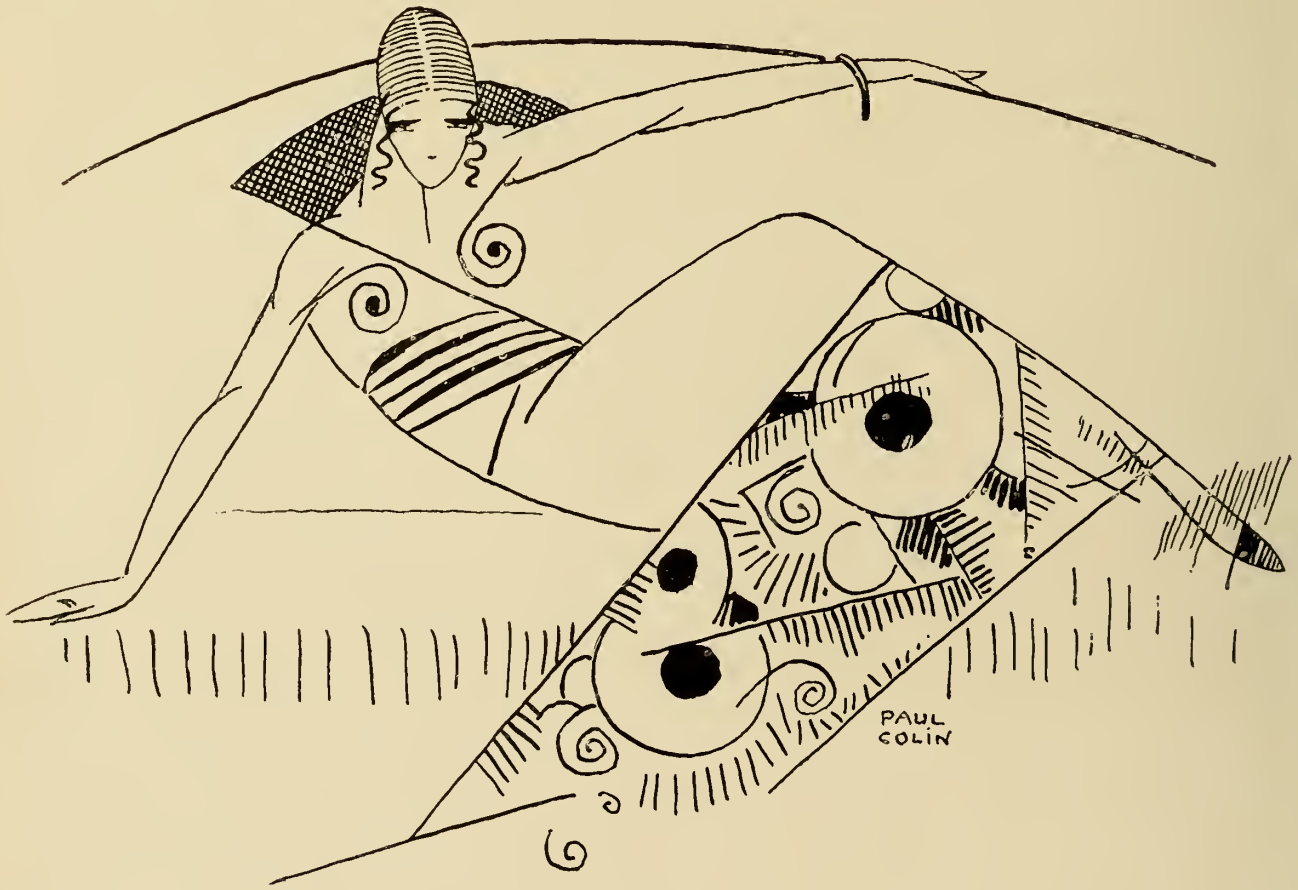
Nous dirons peut être un jour tout ce que le cinéma doit à Miss Loïe Fuller et aux inventions visuelles de cette illustre danseuse. La première elle sut asservir et dompter l'électricité, sans quoi le cinéma n'est rien. Et son talent de mime, son art de l'attitude, sa science des étoffes légères et des draperies lumineuses qui triomphèrent naguère à Paris — et partout — sont une mine incroyable pour les créateurs d'images animées. Ses dernières manifestations (*Le Songe d'une Nuit d'été, L'Ombre, etc.*) ont encore grandi notre admiration. Et son film *Le Lys de la Vie* contient des pages magnifiques en blanc et noir. Espérons qu'il n'est que le premier d'une longue série inspiré d'un talent créateur qu'on admire beaucoup et qu'on pille davantage.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

Chez

GHISLAINE

12, Rue de la Paix



Vous verrez, Madame,

des Robes Modernes.

Les robes de

PAUL POIRET

sont photogéniques

PHOTOGÉNIE
DE BRUNOFF, Editeur
32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central: 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

Réponses à quelques lettres

Ince admirer. — Lisez le dernier numéro (67) de *Ciné pour Tous*, qui a consacré un article très documenté à Thomas H. Ince.

Topinelli. — William Russell de son vrai nom W. Leach, est originaire de New-York, né en 1886, divorcé de Charlotte Burton, il vient d'épouser Hélène Fergusson.

Cow-Boy. — Cet artiste admirable que vous avez remarqué dans plusieurs films de W. S. Hart se nomme Robert Mac Kim. Il est né à San-Jacinto (Californie), et est l'époux de Dorcas Matthews. — Il a 34 ans, les cheveux très noirs, les yeux marron et mesure 1 m. 88.

???. — Les décors de l'*Atlantide* sont signés de Manuel Orazi et non pas de Bib.

Fleur de Lotus. — Peggy Hyland est anglaise et se nomme en réalité P. Hutchinson. — Shirley Mason, de son vrai nom Léonie Flugrath est la sœur de Viola Dana. — Contrairement à tout ce qui a été dit je puis vous affirmer que Marguerite de la Motte n'est pas française, puisqu'originaire de Duluth (Minnesata).

Arts et Métiers. — Les dimensions de l'image sur le film cimatographique sont 18 /. 24 millimètres, mais ceci n'a aucun rapport avec le découpage du scénario ou le maquillage du jeune premier.

Assidu du « Régent ». — Le titre américain de *La Proie pour l'Ombre* est *The Goat*. La distribution comprend : Fred Stone, Fannie Midgley, Charles Mac Hugh, Rhéa Mitchell, Sylvia Ashton, P. Mac Collough, W. Greenwood. — Le scénario est de Mise Frances Marion, la mise en scène de Donald Crisp. — Le titre américain de *Un pauvre riche* est *The Poor Rich Man*. La distribution : Francis X Bushman, Beverley Bayne, Stuart Holmès, Sally Crute, William Frédérick, C. J. Williams, J. Cowles. — Scénario tiré par A. S. Le Vino d'une nouvelle de E. Sterne. — Réalisation de Charles Brabin. — Supervision de Maxwell Karger. Opérateur : Frank Williams.

Marcel Viguier. — Vous avez appris de source sûre que Pathé vient d'engager le prince Hiro-Hito pour tourner un film à épisodes. Je vous laisse la responsabilité de cette information.

Picture mad. — *Héritière d'un jour* est un film d'Olive Thomas intitulé *Heiress for a Day*. Ses partenaires dans ce film étaient Joë King, Eugène Burr, Graham Pette, Lillian Langdon, Mary Warren, et Anna Dodge. Le metteur en scène : Jack Dillon. — *Le pardon du forçat*, est un film de Jewel Carmen intitulé *The Girl with the champagne Eyes*. Ses partenaires étaient L. C. Shumway, Charles Edler, G. Raymond Nye, Charles Gorman. — Le scénario est de Bernard Mac Conville et la mise en scène de C. M. Franklyn.

Rolls Royce. — Tom Mix a tourné en 1920 : *The Feud* av. Eva Novah, *The Cyclone* av. Coleen Moore *The Dare Devil*, *Three Gold Coins*, *Desert Love* av. E. Novak et Francelia Billington, *The Terror*. — En 1921 : *Prairie Trails*. — *The Texan* av. Gloria Hope, *Hands Off* avec Pauline Curley. — C'est en effet, un automobiliste endurci. — Charles Ray naquit le 15 mars 1891 à Jacksonville (Illinois). Il est l'époux de Clara Grant.

Footit. — Voici la distribution complète du *Trésor d'Arne* (*Her Arnes Penningar*) Sir Archie... Richard Lund. Sir Filip... Bror Berger, Sir Reginald... Eric Strockassa, Torarin... Axel Wilson. Le père Arne... Ejalmar Selander. La mère Arne... Concordia Selander, Elsolil... Mary Johnson, Berghild, sa sœur... Wanda Rothgardt. — Scénario de Selma Lagerloff. Réalisation de Mauritz Stiller.

Lecteur passionné. — Votre scénario « *Landru* » révele votre admirable tempérament cinégraphique. C'est éblouissant. — Quelle atmosphère pour la scène de la rotissoire. Enfin, voilà l'unité de décor tant préconisée, puisque toutes les scènes se passent devant le fourneau.

Germaine Namur. — Voici l'adresse de M. Modot : Nice, 26, rue Verdi.

L'Œil-de-Chat.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma
Hebdomadaire
Dr : G. Lordier - Rr en chef : E. Fouquet
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles
17, Rue Magenta, 17, MARSEILLE

Cinématographie Française
Revue Hebdomadaire
Dr : E. Louchet - Rr en chef : P. Simonot
Administrateur : Jean Weidner
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Journal
Hebdomadaire
Dr : G. Dureau - *30, Rue Bergère, PARIS*

Ciné-Magazine
Hebdomadaire Illustré
Drs : Jean Pascal et Adrien Maitre
3, Rue Rossini, PARIS

Cinéopse
Revue Mensuelle — Dr : J.-M. Coissac
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous
Revue Bi-Mensuelle - Dr : P. Henry
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique
Directeur : Henri de Villemandy
45, Rue de Belleville, PARIS

Courrier Cinématographique
Directeur Fondateur : Ch. le Fraper
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film
Directeur Fondateur : A. de Reusse
23, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran
Journal Officiel du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
199, Rue Saint-Martin, PARIS

Le Film
Mensuel Illustré - Dr : G. Quellien
144, Rue Montmartre, PARIS

Filma
Revue Bi-Mensuelle — Dir. : Millo
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario
Revue Bi-Mensuelle - Dr : R. de Simone
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

BONSOIR (Pierre Seize, Auguste Nardy, Marcel Achard). — COMŒDIA (L. Croze). — COMŒDIA ILLUSTRÉ (Louis Delluc). — LE CRAPOUILLOT (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Durandeau). — LA DÉMOCRATIE NOUVELLE. — L'ÈRE NOUVELLE (Pierre Costar). — L'ESPRIT NOUVEAU. — EXCELSIOR (André Heuzé). — L'INFORMATION (Lucien Vahl). — L'INTRANSIGEANT (Boisyvon). — LE JOURNAL. — LE JOURNAL DES DÉBATS (Gustave Fréjaville). — LA LIBERTÉ (P. de la Borie). — LA LANTERNE. — LE MATIN. — LE MERCURE DE FRANCE (Léon Moussinac). — PARIS-MIDI (Louis Delluc). — LE POPULAIRE (François Crucy). — LA RAMPE.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 24 au Jeudi 30 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo. 1re partie. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Fatty bolchevick*, comique. — Supplément facultatif : *La Pocharde*, 4e épisode : Un crime dans les ruines.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Charlot opère lui-même*, comique. — *Pathé-Revue*. — *Le fils de son père*, comédie. — *Les deux bambocheurs*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 7e épisode : L'écluse de la mort. — En supplément au programme (en une seule semaine) : *Quel est le plus bel enfant de France*, grand concours organisé par le journal *Le Matin*.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine*. — *La lumière du monde*, comédie avec May Allison. — *Pathé-Revue*. — *Fatty bolchevik*. — *Les yeux morts*, scène dramatique jouée par Elsie Ferguson. — Attraction : *Kanui et Lula*, danseurs hawaïens.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Magazine n° 4*, documentaire. — *Prométhée banquier*, instantané dramatique avec Signoret et Eve Francis. — *Courses de taureaux à Lunel*. — *Concours du plus beau Bébé de France* — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Le Sens de la Mort*, drame avec M. André Nox. — *Coquin de Printemps*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *Rose du Nord*, comédie dramatique avec Viviane Martin.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Ascension de la Jungfrau*. — *Voleurs de femmes*, 9e épisode. — *Un ange a passé*, comédie sentimentale. — *Le traquenard*, comédie sentimentale. — *Chalumeau a peur des femmes*.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*, n° 26. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Méprise tragique. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, 1re époque.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée *Pathé-journal*. — *Pathé-Revue*. — *Les Yeux morts*, comédie dramatique. — *Les merveilles du Mexique*, documentaire. — *La Lumière du monde*, drame d'aventures. — *La pocharde*, 3e chapitre : Un crime dans les ruines.

Grande salle des fêtes du 1er étage *Les deux bambocheurs*, comique. — *Douglas for ever*, comédie avec Douglas Fairbanks. *Le lièvre et la Tortue*, dessins animés. — *Quatre-vingt-treize*, reconstitution historique adaptée et mise en scène par Capellani. *L'Homme aux trois Masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *Pathé-Journal*.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Une Biscuiterie moderne*, documentaire. — *Saint-Paul-Journal*. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *Quatre-vingt-treize*, drame, première époque.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique joué par LUI... — *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La Lutte à mort. — *La pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie d'après le roman de M. Henri Conscience.

6e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde*, 3e époque : La mère aux sept douleurs. — *Fille de rien*, drame de mœurs espagnoles. — *Le Jeu féminin*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Les deux bambocheurs*, comique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 6e épisode : Ruse de Femme. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France* : Cannes. — *L'oiseau s'envole*, comédie dramatique. — En supplément au programme : *Quel est le plus bel enfant de France ?* grand concours organisé par le journal *Le Matin* (en une seule semaine).

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal*. — *L'oiseau s'envole*, comédie

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 24 au 30 Juin

Fatty Bolchewick.

Un Homme en Loterie, comédie interprétée par Owen Moore.

Gaumont-Actualités.

La Lumière du Monde, film d'aventures avec May Allison.

Programmes des Cinémas de Paris

dramatique, interprétée par Dorothy Philips. — *Reportage tragique*. — *Concours du plus bel enfant de France*. — Attraction : *Luxor*, chanteur à voix multiples et imitation d'instruments.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Zigoto machiniste*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *Le Chéri de la danseuse*, ciné-bouffe. — *La Sœur du Saltimbanque*, grand drame d'aventures avec Cavallini.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46.—*Fatty bolchevik*.comique.— *La Lumière du monde*, film d'aventures avec May Allison.— *Gaumont-actualités*.— *Un homme en loterie*, comédie interprétée par Owen Moore.

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*.— *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *Le Fleuve Congo*. Congo belge pittoresque. — *Une gentille belle-mère*, comique. — *Concours du plus beau bébé de France*.— *La Falaise*, comédie dramatique en 5 parties. — Intermède : *Mme Sarah Duhamel* et *M. Darmaine* dans leur sketch fantaisiste.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Pulchérie tourne*, comique en deux parties. — *Le Tourbillon*, 10e épisode : Face à face avec le fauve. — *Dans les profondeurs de la mer*, instructif. — *Concours du plus beau bébé de France*.— *Un drame sous Napoléon*, grand film historique tiré du célèbre roman de sir Arthur Conan Doyle. Adaptation et mise en scène de Gérard Bourgeois. 1re époque. — *Gimm et sa chienne Ginette*.

10e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle.— *Héritière d'un jour*. — *Le plus bel enfant de France*. — *Pathé-Journal*. — *Le Renard et le Corbeau*. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode, grand ciné-roman.— Les chansons filmées de Lordier. — Attraction : *M. Corlin*, baryton.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*.— *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *Pathé-revue n° 26*. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise.— *La lumère du Monde*, comedie. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 1re époque.

Crystal Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Le sens de la mort*, drame philosophique en 5 parties. — *Héritière d'un jour*, comédie en 4 parties. — *Grand concours de bébés*. — *La récolte du liège en Algérie*, instructif. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Paulette de Faix*, excentrique moderne. — *Lily Vertu*, avec Huguette Duflos.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 7e épisode : L'écluse de la mort. — *Un locataire indélicat*, comique. — *La Pocharde*, drame en 12 épisodes. 4e épisode : Un crime dans les ruines. — *Pathé-Revue*. — Charlie Chaplin dans *Charlot et le mannequin*, comique. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo.— En supplément au programme : *Quel est le plus bel enfant de France*, grand concours organisé par le journal *Le Matin* (en une seule semaine).

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Provence pittoresque*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Dans les Huniers*, aventures.— *La revanche du destin*, comédie dramatique. — *L'Epingle rouge*, nouvelle dramatique.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, scène comique jouée par LUI...— *L'homme aux trois masques*, 9e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, drame.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique joué par LUI... *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs.— *Le Gentilhomme pauvre*, comédie.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Une Famille de toqués*, comique joué par LUI... — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La Pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Gaumont-actualités*. — *Le Champion*, comédie sentimentale et sportive interprétée par Charles Ray. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Le plus bel enfant de France*. — *Jeu féminin*, comédie dramatique avec Elaine Hammerstein. — *Voleurs de femmes*, 11e épisode : Dans la bourrasque. — Attraction : *Strit*, le joyeux imitateur fantaisiste.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le Penseur
avec ANDRE NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
et SIGNORET

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
avec FEBO MARI

Programmes des Cinémas de Paris

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. directeur. — *Pathé-Journal*. — *Naples et Sorrente*, documentaire. — *Le plus beau bébé de France*. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise.— *La Croix*, grande comédie dramatique. — *L'oiseau s'envole*.comédie.— *Fridolin déménageur*, comique. — Intermède : *Duc Paul*, chanteur comique. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — PROGRAMME DU 24 AU 26 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le mystère d'une nuit tragique*, film d'aventures. — *Fatty bolchevik*, comique. — Attractions : Le délicieux ténor *Vorelli*, dans ses dernières créations. *Captain Breydson and Partner*, sensationnels équilibristes au trapèze. — *La Lutte pour la vie*, d'après le roman d'Alphonse Daudet. — *Concours du plus bel enfant de France*.— PROGRAMME DU 27 AU 30 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Charlot s'évade*, comique.— *La Pocharde*, 3e épisode : La mère aux sept douleurs. — Attractions : *Trio Anton*, marin' act acrobatic. *Benny's*, chanteur, siffleur, imitateur. *A tou bonheur*, comédie dramatique avec Gladys Brockwell. — *Concours du plus bel enfant de France*.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU VENDREDI 24 AU LUNDI 27 JUIN. — *Lusambo*, plein air. — *La pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *La chasse aux mille lions*, scène comique.—*Pathé-Journal*, actualités. — *Quatre-vingt-treize*, 1re époque. — *Le plus beau Bébé de France*. — PROGRAMME DU MARDI 28 AU JEUDI 30 JUIN. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La petite châtelaine*, comédie. — *La nuit du 13*, drame. — *Eclair-Journal*.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Visite à Stockholm*, voyage. — *Tsoin-Tsoin et la Torpille*, dessins animés. — *Cœur en exil*, comédie dramatique.— *Gaumont-actualités*. — *Les Bas de Soie*, comédie. — *Dandy danseuse*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU 24 AU 27 JUIN. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : « Tragique Méprise ». — *La petite Châtelaine*, interprété par Bessie Lowe. — *La Nuit du 13*, scénario et mise en scène de Henri Fescourt. — *Eclair-Journal*. — PROGRAMME DU 28 AU 30 JUIN. — *Lusambo*, plein air. — *La chasse aux mille millons* comique. — *La Pocharde*, 4e épisode : « Un crime dans les Ruines ». — *Pathé-Journal*.—*Quatre-vingt-treize*, en 2 époques, d'après Victor Hugo, 1re époque. — *Le plus beau Bébé de France*, concours.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Les deux orphelines*, 2e époque. — *La Petite Châtelaine*, comédie. — *Le Dieu captif*, avec William Hart. — *Le salut de Fatty*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Les animaux fripons* — *Le Tourbillon*, 10e épisode : « Face à face avec le Fauve ». *Pathé-Journal*, actualités. — *Stair le félon*, drame. — *Quel est le plus beau Bébé de France*, concours du Matin. — *Maggie, la demoiselle de magasin*, comédie. — *Fatty bolchevick*, comique.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Cannes*, plein air. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Fridolin chef de rayon*, scène comique. — *Le Roi de l'audace*, 7e épisode : « L'Ecluse de la mort ». — *Jack, médecin malgré lui*, avec William Russell. — Intermède : *Danvers*.

Que les Lecteurs de
cinéa
nous écrivent franchement leurs impressions sur les films qu'ils ont vus.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag.77-66. *Les merveilles du nouveau Mexique*, voyage. — *La Lumière du monde*, comédie d'aventures. — *Concours du plus bébé de France*. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode. *Eclair-Journal*, actualités. — *La Vieille*, comédie dramatique.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 24 AU 26 JUIN. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 4e épisode : Un crime dans les ruines. — *Le plus bel enfant de France*.— *Quatre-vingt-treize*, 1er épisode. — *Charlot s'évade*, comique.— PROGRAMME DU 27 AU 30 JUIN. — *Pathé-Journal*. — *Le mystère d'une nuit tragique*, film d'aventures. — *Le plus bel enfant de France*. — *Captain Breydson*, sensationnels équilibristes au trapèze. — *Au pays des loups*, comédie dramatique avec Charles Ray. — *Fatty bolchevik*, comique.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique mé-

Nous demandons à
VOIR
encore une fois

La Voix des Ancêtres
avec HARRIET BOSSE ooo

Les Proscrits
avec VICTOR SJOSTROM oo

Madame Qui ?
avec BESSIE BARRISCALE o

Richesse maudite
avec CHARLES RAY ooo

La Bombe
avec HARRIETT BOSSE oo

Un Ours
avec MODOT ooo ooo

Le Retour aux Champs
de J. DE BARONCELLI ooo

Carmen du Klondyke

Intolérance
avec MAE MARSH, LILIAN GISH, BESSIE LOVE, SEENA OWEN, ROBERT HARRON ooo ooo ooo

Programmes des Cinémas de Paris

prise. — *Concours du plus bel enfant de France.* — *Joë le marin*, comique en 2 parties joué par le chimpanzé Joë Martin. — *La légende du saule*, drame avec Viola Dana. — Interméde : *Gaston Pary*, comédien chanteur fantaisiste. — *Legendre-Actualités.*

18e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Quatre-vingt-treize*, 1re époque. — *Cœur de mannequin*, comédie sentimentale. — *Concours du plus bel enfant de France.* — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — Attraction : *Les Polliardis*, patineurs.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales.* — *Charlot sauveteur*, comique. — *Le drame des Eaux-mortes*, d'après le roman de Charles Foley. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — Attraction : *Gabriel Lordy*, le roi de la mandoline. Nord 49-24.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener.— *Actualités Gaumont.* — *Dandy tient la bonne place*, comique —*La lutte pour la vie* drame. — *La Pocharde*, 4e époque. — *Voleurs de femmes*, 10e épisode.— Sur scène : *Dalcourt*, le fin diseur.

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Une visite à Séville*, plein air. — *Simple histoire*, comédie comique. — *La culotte de Fatty*, comique. — *Cœur de Titi*, drame en cinq parties, joué par Montéhus.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart.— *Pathé-Revue.* — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 7e épisode : L'écluse de la mort. — *Un locataire indélicat*, comique.— *La Pocharde*, grande série française, 10 épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 4e épisode : Un crime dans les ruines. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo. — En supplément au programme : *Quel est le plus bel enfant de France ?* grand concours organisé par le journal *Le Matin* (en une seule semaine).

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Quatre-vingt-treize*, avec Henry Krauss, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo. — *Charlot s'évade*, comique.— *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Concours du plus beau bébé de France*, organisé par *Le Matin.* — *Pathé-Revue.* — *Pathé-Journal*, actualités. — Attraction : *Daras*, imitateur de grands compositeurs de musique et de types comiques.

Jeudi 30 juin à 8 h. 45. Grande soirée de Gala : *Les Cloches de Corneville*, opérette en 3 actes de R. Planquette. Orchestre et chœur de 50 exécutants sous la direction de M. Monteux-Brisac. La location est ouverte. Retenez vos places au plus tôt.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 26.* — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, 1re époque.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *Potiron homme invisible*, comique. — *L'Homme aux trois masques.* — *Actualités-Pathé.* — *La Pocharde*, 3e épisode. — *Les Naufragés du sort*, drame. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Les deux bambocheurs*, comique. — *Fille de rien*, drame. — Attraction : *Hamel* dans son répertoire. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, 7e épisode : L'écluse de la mort. — *L'impossible aveu*, comédie dramatique. — En supplément au programme : *Quel est le plus bel enfant de France ?* grand concours organisé par le journal *Le Matin*, en une seule semaine.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Un drame sous Napoléon*, en 2 époques.— *La pocharde*, grande série française en 12 chapitres, 2e chapitre. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode. — *Courses de taureaux à Lunel.* — Attraction : *Les Prady's*, duettistes.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut. (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 25 ET 26 JUIN. — *Le Spitzberg*, panorama. — *Némésis*, l'œuvre de Paul Bourget. — *Les Deux Gamines*, 11e épisode. — *Un grand couturier*, comique.

Montrouge. — *Une biscuiterie moderne*, documentaire.—*Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *Un homme en loterie*, comédie gaie. — *Le lièvre et la tortue*, d'après la fable, dessins animés. — *Le sens de la mort*, drame. — *La chasse aux mille lions*, comique.

Clichy. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 26.* — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

HUGUETTE DUFLOS

La jolie interprète de tant de films français ne cesse pas de travailler et de développer à chaque création ses dons peu communs de grâce, de finesse et de sensibilité.

Les Films d'aujourd'hui

Feu des Quatre Fers.

Joyeux ou triste, éclairé par le sourire de Douglas Fairbanks ou ennobli par la gravité désintéressée de William Hart, le roman de chevalerie, doublement chevaleresque par les grands sentiments qui l'inspirent et par le rôle important qu'y joue la plus noble conquête de l'homme, continue à charmer les foules, monobstant les railleries de Miguel Cervantes

Sans atteindre à la hauteur des Amadis et des Galaor, William Russell est un notoire et méritant chevalier. Il monte un cheval pie eminemment photogénique, si beau sous les rayons de la lune ! Les montagnes arides et les plaines parsemées de palmiers nains forment le cadre le plus adéquat à des exploits ; deux jolies partenaires, l'une brune et l'autre blonde, chez qui la passion n'exclut pas la noblesse des sentiments, le secondent fort agréablement.

●

Aube Rouge.

Drame émouvant qui le serait davantage s'il était plus concentré et débarrassé d'épisodes parasites.

Pourquoi, lorsqu'on présente une actrice qui brille surtout par l'expression dramatique, insister, à chaque sous titre sur sa grâce et sa beauté ?

●

L'oiseau s'envole.

Dans le cadre désormais classique de représentations théâtrales, costumes, danses, public avec un sujet assez quelconque et le joli talent de Dorothy Philipps.

●

En terre Sarde.

Alors que les littératures américaines et scandinaves surgissaient du peuple (Bret Harte, Bjornson) les littératures françaises et italiennes restaient œuvres de cour, faites pour une élite, pour un public restreint de blasés, de délicats, de snobs.

Comment peut-on s'étonner, dans ces conditions, de voir produire en Amérique et en Suède des films vraiment populaires, propres à atteindre partout l'esprit et le cœur des masses, alors que la France et l'Italie piétinent dans le roman mondain?

Le film italien peut et doit reprendre racine dans le sol natal. *En terre Sarde*, sans réaliser absolument un programme, indique une voie.

●

La chemise de Teddy.
La fiancée du Cowboy.

Il paraît que ce sont deux films différents. Je ne l'aurais pas supposé. Mais comme les cowboys m'amusent autant que m'ennuie la psychologie conventionnelle des drames mondains d'Outre-Atlantique, je l'ai, — ou les ai — vus avec plaisir sans être capable de les distinguer.

●

Aziz-Bey anarchiste. le Voyage de Danrit, etc.

Lorsqu'on a un peu trop ri au spectacle d'un film tragique, il est bon qu'un peu d'ennui viennent vous reposer et détendre vos nerfs. Toutefois certains abusent...

●

Le champion.

Il est curieux de voir arriver d'Amérique une satire contre l'excès des sports. Charles Ray est excellent comme d'habitude dans un film qui ne sort pas de la bonne moyenne.

●

La Représaille.

Il y aurait trop de mal a dire de la conception, de l'exécution, de l'interprétation, et Clara Wieth a assez de talent pour qu'une erreur aussi complète dont à vrai dire l'auteur du film est principalement responsable ne compte pas dans sa carrière.

●

La lumière du monde

Pour May Allison, l'univers est planté de saules, vers lesquels elle fuit sans cesse, ne négligeant point toutefois de se laisser voir, mais jamais assez au gré de nos désirs. Car il s'exhale, de ses bonds, de son sourire, de son corps dont chaque geste révèle la grave et saine beauté, un parfum de sensualité franche, chaste, presque animale. Ce sont les fleurs savoureuses, mieux que des fleurs, presque des fruits, que porte la vieille et robuste plante anglaise, bouturée dans le sol luxurieux et ensoleillé de Dixie.

Il faut le sadisme d'un metteur en scène américain pour nous montrer cette créature, faite pour l'amour, en train de boxer avec son frère ou de se déguiser en apache mâle, avec des moustaches, de faire passer monsieur son papa par-dessus son épaule dans un mouvement savant de lutte, de terrasser des cambrioleurs — après s'être mise en robe de bal — et de recouvrer des diamants volés. Toutefois ses armes de femme ne sont point émoussées, et entre temps elle râfle sans scrupule aucun le fiancé de sa sœur, qui est vieille, laide, et par conséquent ne mérite pas de pitié.

On voudrait voir May Allison dans un film encore plus bête, si possible, que *La Fille des Dieux*, où il n'y aurait point d'histoire, mais simplement un beau corps, aussi remuant, aussi bondissant, aussi frémissant et aussi révélé que possible.

●

Marouf

Aller tourner en Tunisie un conte des *Mille et une nuits*, c'était une tentative intéressante; j'en attendais le résultat avec sympathie. Pourquoi ai-je été déçu ? Je vois deux raisons principales. Tout d'abord c'est une erreur de croire que l'atmosphère des *Mille et une nuits* coïncide avec l'atmosphère réaliste de l'Orient contemporain. Pour nous, comme pour l'arabe qui les écoutait au moyen-âge, ces contes se passent dans un pays de rêve. Les palais y sont neufs, les hommes jeunes et beaux, les femmes divinement jolies. Que nous offre *Marouf*? Ne parlons pas de la plastique des interprètes, mais voit-on la fille des sultans entourée de ses trois figurantes ? Il faudrait une foule d'esclaves toutes jeunes et jolies. Nous rêvons de voir danser devant nous les plus beaux et les plus dévoilés des corps d'hommes ou

de femmes, parmi des palais de marbre, et non point une Ouled Nayl quelconque dans un café maure... A cet égard une comparaison s'impose avec deux autres contes : *La Sultane de l'amour* et *La Fille des dieux*. Nul doute que celui qui ait eu l'idée la plus juste de l'atmosphère à créer ne soit M. Frantz Toussaint; et s'il avait disposé des ressources financières, pittoresques et plastiques qui ont permis d'encadrer avec plus de splendeur que de goût, l'admirable corps d'Annette Kellermann, il aurait fait de grandes choses.

En second lieu, je reprocherai aux auteurs de *Marouf* d'avoir vu l'Orient *du dehors*; d'avoir fait du placage, réalisé une enfilade de documentaires, non point une œuvre vivante. Revenons toujours à la leçon du Nord : les personnages des *Sagas* nordiques ne cherchent pas à nous montrer combien pittoresquement ils sont scandinaves ; ils vivent naturellement dans leur cadre familier, et le détail topique ressort spontanément. C'est exactement le contraire lorsque nous mettons en scène l'Orient (ou l'Extrême...) on sent que l'auteur passe son temps à se demander comment on peut être Persan, Arabe ou Chinois. Ainsi se commettent des fautes de goût telles que l'introduction, dans la symphonie joyeuse qui célèbre un mariage, d'exercices d'Aïssaouas.

De beaux paysages, de belles photographies... mais c'est de la photographie; les cascades fumantes des *Proscrits*, c'était de la vie...

●

Les yeux morts

Qui ne serait touché de voir cette belle jeune femme abandonner son riche et vieux soupirant pour se consacrer à un aveugle de guerre; et par quel joli geste elle lui avoue son amour en l'embrassant sur les lèvres! Il doute; n'est-ce pas de l'admiration, de la pitié? Pour l'ôter de ce doute, elle l'embrasse de nouveau sur les lèvres. Cela nous suffirait; l'auteur tient à nous montrer le mariage à l'issue duquel, sous l'œil paterne du clergyman, ils s'embrassent sur les lèvres. Mais ces mariages tournent souvent mal; elle est danseuse, il est pauvre; nous sommes inquiets. Rassurez-vous : on nous les montre deux ans après; ils ont un enfant et s'embrassent sur les lèvres...

Eh bien, malgré tout, Elsie Fergusson est si vivante, si pathétique, si jolie, qu'il faut aller la voir. Et il y a des passages parfaits : le repas en tête à tête, la promenade dans le parc, la déclaration sur le banc si délicatement jouée par les deux acteurs.

Ce film soulève également une question intéressante : celle de l'éclairage des intérieurs. En cette matière il y a deux objectifs à atteindre et il est impossible de les atteindre simultanément.

Si l'on veut montrer des scènes vivantes, réelles, plausibles, on s'efforcera de faire partir l'éclairage de la fenêtre, des lampes, des torchères, des lustres. Si l'on veut mettre en valeur des jeux de physionomie, on entrecroisera des projecteurs intenses venant de tous les côtés ; mais alors les lumières qui sont censées éclairer la pièce paraîtront absurdement pâles, et les ombres seront invraisemblables.

Pour ne parler que des films qui sortent cette semaine, certains passages de la *Lumière du monde*, le salon, très réussi, qu'on montre au début de la *Trentième Perle* procèdent de la première esthétique. Au contraire les éclairages des *Yeux morts* sont délibérément destinés à souligner les jeux de physionomie, aux dépens de toute vraisemblance architecturale ou scénique.

Dans une antichambre, située au milieu de la maison et dont on ne voit pas les ouvertures, il semble que deux ou trois soleils venant de directions différentes, s'entrecroisent...

On goûtera toutefois, lors de la scène du repas, le fond chatoyant, frémissant, imitant un feuillage, sur lequel se détachent les visages expressifs et bien éclairés d'Elsie Fergusson et de sa partenaire autrement mieux que sur le hideux velours noir...

Le cinéma est une langue internationale mais qui doit justement servir à répandre et à communiquer la personnalité de chacun. Les Américains y sont Américains, les Suédois y restent Suédois, les Allemands s'y affirment Allemands — nous demandons aux cinégraphistes russes d'être Russes, aux anglais d'être Anglais, et aux français d'être FRANÇAIS

●

La femme sauvage.

C'est *La Fille sauvage* de M. de Curel transposée, mais au point améliorée. On a toujours plaisir à voir Clara Kimball Young, mais pas toujours autant de plaisir.

●

Le fils de son père.

Que de joailliers en une seule semaine ! On aurait dû évidemment marier le fils de ce joaillier là avec la fille de joaillier que personnifie May Allison. Il se seraient apporté réciproquement en dot « L'œil de la Mer » et « La Lumière du monde » et en y joignant la « trentième perle » plus les vingt neuf autres cela leur aurait fait un fonds de commerce.

●

La trentième perle.

Encore des bijoux ! On remarquera un début charmant comme éclairage, comme groupement, comme composition. Ensuite on ne remarquera plus grand chose.

●

Caprice du Destin.

... *Sole mio*... la sérénade de *Cavalleria Rusticana*... *la Tosca*... le *brindisi* de la *Traviata*... et Fabienne Fabrèges.

●

La Lutte pour la vie.

Il paraît que ce titre appartient aux ayants droit d'Alphonse Daudet. J'aurais plutôt cru que c'était à ceux de Charles Darwin; mais la propriété littéraire ne commence à exister que lorsque ce sont les autres qui vous volent. L'histoire qu'il précède est assez pénible, sauvée dans une certaine mesure par le talent d'Alice Brady, et de son excellent partenaire. D'ailleurs si c'était un film allemand, on nous raconterait qu'il a été fait afin de déconsidérer l'Amérique.

Lionel LANDRY.

NOTES

Quelques jours en Allemagne.
Quelques films.

●

Monika Vogelsang. — La pièce de Félix Philippi aboutit à un film romantique dont le ton fait penser aux drames russes mondains ou aux tragédies historiques italiennes. Il n'y a d'Allemand qu'une insistance bien sadique à montrer sous toutes ses faces la pendaison du héros. Et un détail digne du théâtre de Victor Hugo : quand on passe la corde au cou d'Hernani (je l'appelle Hernani parce que j'ai oublié son vrai nom), Monika, la blonde Monika s'écroule au pied de la potence en ramenant sur son visage un voile de deuil. Quand on la relève, quand on écarte le voile, les cheveux blonds sont devenus tout blancs. Et c'est fini.

Henny Porten, idole de toute la Germanie, est belle. Elle serait fade et froide comme une statue premier empire, si quelque chose de dur ne marquait son visage placide. Elle évoque souvent Lyda Borelli par sa tenue, son équilibre d'attitudes, sa dignité toujours sereine et maîtresse de soi. Mais l'orgueil de Lyda Borelli n'était qu'une virtuosité sensuelle. L'orgueil d'Henny Porten est de l'orgueil.

Et parfois elle a de la puissance.

●

Der gang in die nacht (le chemin dans la nuit).

Tout ce long film est intelligent. Les leçons américaines y ont été employées et assimilées. Il est agréable de voir un film où l'on s'est plus soucié de la ligne générale et du rhytme que du détail inutile et joli. J'ai été frappé notamment par le sens du gros plan : il n'est jamais utilisé en vain, il vient toujours à son heure et dans un mouvement juste.

Olaf Fons et Conrad Feidt sont intéressants mais « théâtre ». Et Erna Morena est remarquable dans une partie du film qui est d'ailleurs l'attraction de l'œuvre : dans la campagne et sur la mer se déchaîne une tempête terrible, et pendant que l'ouragan se déchaîne sur la maison, la femme, seule et tremblante, sent tout une autre tempête non moins violente monter en elle. C'est une espèce de monologue de trois cents mètres qui a une vigueur admirable. Les accessoires (décors, meubles, robes, etc.) y sont précis et vivants. Et Erna Morena a l'élan inquiétant qu'il faut pour nous entraîner dans ce quart d'heure de trouble, d'ivresse nerveuse, de demi-folie.

●

La plupart des films allemands qu'on voit en Allemagne sont profondément allemands.

Je voudrais que de la plupart des films français qu'on voit en France on puisse dire : *Comme c'est Français !*

●

Lotte Neumann est affichée à tous les coins de rues. Voici *Arme Thea.*

Voici *Der Klafperstorchverband.*

Voici des douzaines de films *gemütlich* avec Lotte Neumann. Elle est au delà du Rhin ce que Mary Pickford est au delà de l'Atlantique. On l'adore.

Je crois que nous ne l'adorerons jamais.

●

Des films de publicité charmants. Ils sont aussi bêtes que dans d'autres pays mais d'une exécution tellement soigneuse, intelligente, habile, qu'on ne peut pas les suivre.

●

Des films de propagande aussi

Quand les services de propagande du Reich lancent quelque chose, ils ne croient pas devoir y épingler l'étiquette : *Propagande allemande.* Dont acte.

●

Dans la plupart des salles on est très bien assis pour un ou deux marks, le personnel ne vous engueule pas, les ouvreuses ne demandent rien, le gérant vient (avec le sourire) vous faire cadeau du programme, il y a de l'air dans la salle, et l'orchestre ne joue pas toutes les semaines la même chose.

●

Tout cela n'est rien. Une seule chose est admirable : l'Allemagne est le pays où un cinégraphiste peut *essayer ce qu'il veut* sans être écartelé par les banquiers, par les loueurs, par la censure et par ses camarades.

LOUIS DELLUC.

Impressions d'Écran

Dorothy Philipps

Vieil or et topaze. Héroïnes d'Ibsen. Teagowns. Pénélope.

●

Anna Q Nilson

Mélisande. Dames enveloppées de fourrures dans des droskys. Iris. Lueur de feu sur la neige.

●

Juanita Hansen

Kimonos noir et or. Tulle perlé. Lis jaunes. Vase d'ambre et de jade sur un meuble de bois de teck.

●

Pola Negri

La belle dame sans merci. Kreisler jouant le *Caprice viennois.* Les *Superfemmes,* des romans de Terhune. Un jupon de dentelle jeté sur un prie-dieu.

●

Helen Jerome Eddy

Lueurs vacillantes sur une eau calme. La sœur aînée. Fleurs d'herbier. *Conduis-nous, Sainte Lumière* joué sur un harmonium de salon.

●

Elsie Janis

L'orchestre Hickman. Un lutin qui a grandi. Lucioles. Yvette Guilbert, édition 1921.

●

Louise Huff

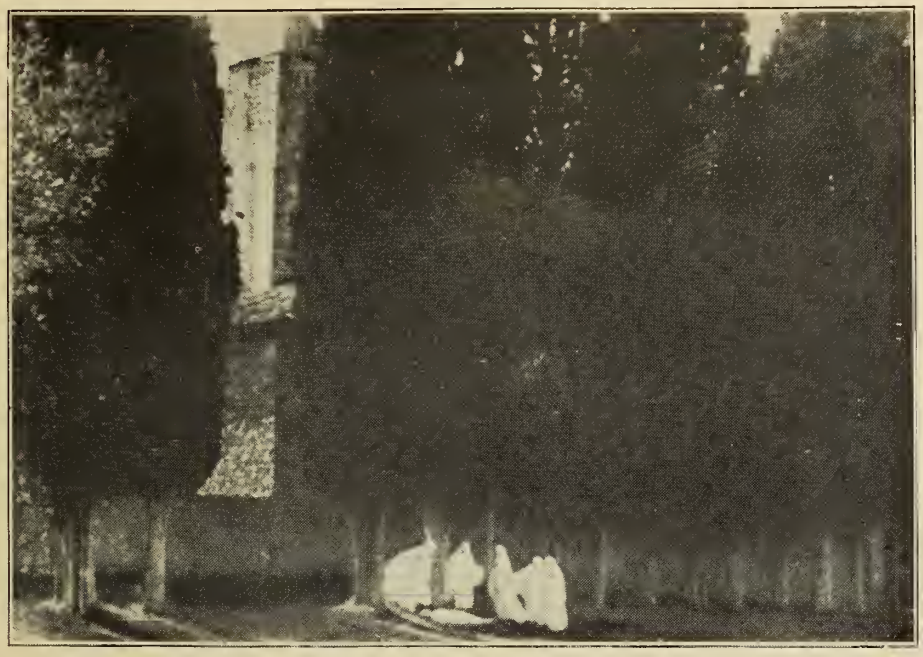
Kentucky. Joues rougissantes. Roses-thé jaunes et fougères.

●

Pauline Starke

Montagne du Tennessee. *Homespun.* Jours de pluie. La lumière de la lampe.

LOUISE FAZENDA.



LE LYS DE LA VIE

Voici de brefs aperçus du film que Miss Loïe Fuller réalisa d'après le conte de S.M. la Reine de Roumanie et qui apporte à l'art muet des notations d'un goût, d'un esprit, d'un style qui nous enchantent — et vous enchanteront.

TANIA DALEYME
dans *La Belle Dame sans merci* de Germaine Dulac

POUR LE NU PHOTOGÉNIQUE

A Mademoiselle X..., du théâtre X...

Vous avez refusé le rôle, chère amie; vous n'avez pas voulu tourner la scène du bain...

... D'un geste simple vous deviez rejeter le peignoir épais qui tombait — en ralenti — découvrant successivement la courbure symétrique des épaules — le galbe du dos qui s'effile — l'épanouissement des hanches, flancs de l'éternelle amphore de volupté, la ligne fuselée des cuisses, l'imperceptible renflement du genou... Vous descendiez les marches de marbre, et l'arête de la plus haute masquait peu à peu votre corps dont l'harmonieux et flexible balancement accusait le rythme de la descente. Lorsque l'eau vous enveloppait jusqu'à la ceinture, vous vous retourniez; mais comme *il* était là, vous regardant, un geste instinctif croisait vos bras sur votre poitrine. Puis le sourire timide devenait triomphant, vos bras s'ouvraient en un mouvement d'offrande et tout votre être disait que vous étiez heureuse et fière d'être belle et de l'être pour lui...

Vous avez refusé le rôle, et vous avez proféré des paroles amères. Vous ne m'avez point caché qu'il y a une hiérarchie des genres, qu'on ne demande pas à un second prix du Conservatoire de doubler Mlle Dherlys; vous avez pris acte de ce que nous n'avons pas toujours été qu'amis pour m'accuser de jouer un vilain personnage, pour déclarer que, si je voulais vous faire descendre dans une piscine, aux accla-

mations d'un peuple immense, vous pouviez bien, moi, dans l'intimité, me renvoyer à l'aquarium qui constituait mon habitat normal.

J'ai courbé la tête, j'ai baisé la main qui me frappait. Vos raisons, chère amie, sont excellentes. Mais comment voulez-vous que je les comprenne?

Notre métier, à nous autres auteurs, acteurs, est de vendre en détail, à la foule qui s'en amuse (ou qui ne s'en amuse pas, et c'est encore plus dur) notre corps et notre âme, nos gestes et nos sentiments, notre cœur et notre peau.

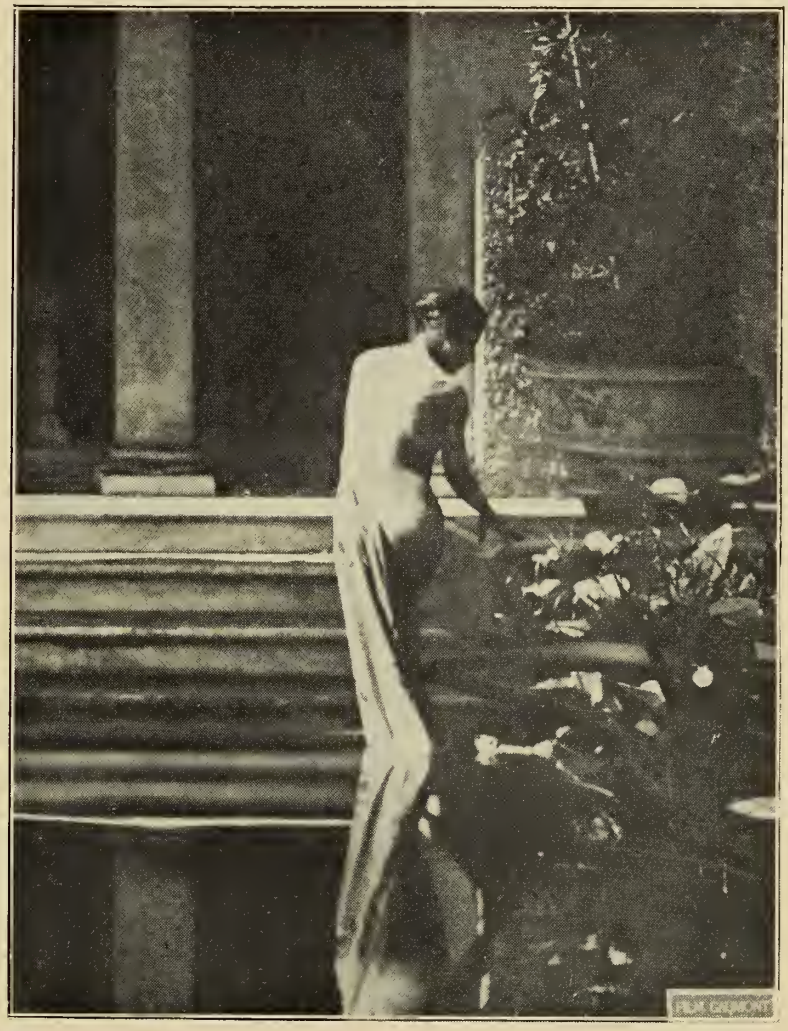
... Qu'il est loin, ce matin un peu brumeux de septembre où, devant moi, elle est entrée dans l'eau. Ce n'était pas en descendant des marches de marbre; les piscines monumentales ne servent au poète que pour y dévêtir d'idéales amantes. A cette époque là — vous doutiez-vous que j'étais si vieux? — il y avait encore sur la côte Bretonne, mille petites plages solitaires où une Parisienne, au lieu d'aller au bourg acheter du fil vert, pouvait baigner son jeune corps sous les yeux extasiés d'un amant. Elle a eu ce geste instinctif de croiser les bras... Maintenant elle est veuve, elle a des cheveux gris, elle vient de marier sa fille, et si elle va au cinéma, se souviendra-t-elle? Cela n'empêche pas que je la vends, pour huit centimes le mètre de négatif?

Suis-je seul coupable? Vous avez, naguère, joué mon *Erigone*. J'y ai placé des paroles que m'a dites quelqu'un dont je ne prononcerai jamais le nom. Mais la phrase que profère l'amante jalouse, vous vous souvenez de quelle phrase elle s'inspire; le geste par lequel elle ressaisit son amant, ce n'est pas au Conservatoire que vous l'avez appris. Je pouvais supposer que j'en étais possesseur — du droit du destinataire — il avait fait naître en moi, ce geste, assez de trouble, assez de bonheur, assez de souffrance... (vous savez que je ne vous en veux point) vous ai-je reproché de l'avoir utilisé — ce mot est affreux — pour votre rôle? C'est le métier qui veut cela.

Triste métier. J'ai vu sur les planches, plus que décolletée, une femme exquise et qui écrit. J'ai trouvé qu'elle livrait beaucoup plus d'elle-même dans ses livres. Le grand poète dont le *Feu* nous a raconté les amours offense davantage notre pudeur que Georges Carpentier, ceint du modeste pagne que lui accordent les affiches... Vous hésitez encore?

Il faut vous résigner, mon amie; nous ne nous appartenons plus, nous appartenons à ceux que nous charmons ou que nous émouvons. Pourquoi nous y refuser. Pourquoi vouloir que cette émotion soit forcément impure? Pourquoi supposer que, de l'image projetée de votre corps, seul le désir sauvage peut naître? Je sais, hélas, que ce corps est désirable, mais il est beau aussi, beau comme un jeune palmier, beau comme une gazelle bondissante, et moi qui ai fait mieux que le voir, je puis, à certaines heures, ne me souvenir que de sa pure beauté. Créez du rêve, créez de l'extase, créez de l'admiration; meublez les yeux et les souvenirs d'images harmonieuses qui allègeront un instant, pour tant de fronts courbés et d'épaules voûtées, le lourd fardeau des soucis et des épreuves, qui enlèveront un peu de l'impôt exorbitant prélevé sur nous par la vie. Et peut-être après tout la légende de Lady Godiva, de la belle et pure dame qui parcourait les rues de Coventry, montée sur son palefroi et vêtue de ses seuls cheveux blonds n'a-t-elle pas une autre signification.

Pour copie conforme
LIONEL LANDRY.



MARCELLE SOUTY PHOTO GAUMONT
dans *Narayana* de Léon Poirier

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Conscience artistique.

Elle est blonde et jolie et plus énervante que le bourdonnement d'une mouche pendant la nuit.

Lui est un jeune metteur en scène.

Elle et lui sont inséparables.

Lui tourne en ce moment les extérieurs de son film.

Elle a le principal rôle.

Ces jours derniers, l'hôtel du petit village où ils sont descendus dormait paisiblement.

Puis, d'une chambre, des cris, des bruits de verres brisés, de coups... un véritable sabbat.

Les artistes sortis dans le couloir eurent tôt situé le lieu du drame.

L'un d'eux frappe à la porte. On ne répond pas, il ouvre.

Lui en pyjama, légèrement dépeigné, assis en tailleur sur le lit fumait flegmatiquement une cigarette, pendant que son épouse en costume d'Eve le prenant pour cible, lui jetait à la tête tout ce qu'elle avait à portée de sa main...

La porte ouverte, la blonde enfant se précipite dans le cabinet de toilette tandis que lui : « Voyez... cette conscience artistique... Elle répète sa scène de demain matin. »

●

Sibilla

Une femme danse.

Savante et spontanée, raffinée et inculte, complexe et nombreuse comme la Danse elle-même, Sibilla vire ou se cambre ou trépigne, inspiratrice de désir ou de recueillement.

Une femme danse.

Dans l'atmosphère sèche et vibrante, en face de la cour pavée où des enfants jouent, près des voûtes basses d'où pendent raisins et pastèques, sur la scène nue au rideau grossier, elle agite sa robe bigarrée, son buste flexible, ses bras onduleux.

Une femme danse.

Elle a grand succès. *L'El Dorado* est plein de gens, de cris, de fumée lourde, mais bientôt le vacarme fera place au silence, tous les spectateurs élégants de la loge et brutes des tables grasses, arrêteront de parler, de boire et, après l'attention muette, ils crieront. Et Joaô, le pitre, son sinistre partenaire — auquel Philippe Hériat, donne une forme bizarre et grotesque de long lézard — la désire brutalement; il voudra quitter la scène derrière elle... Michel Duran, son sombrero jeté dans la fureur des « Olé ! » n'osera l'aller reprendre... Lili Samuel, petite gueuse perverse, pieds nus, en haillons, lui lancera les fleurs qu'elle vend...

Mais elle, dont l'âme se déchire et saigne, soulevée d'une détresse insoupçonnable et immense, secouée d'un désespoir plus grand qu'elle, loin du Désir et près de la Mort... Elle... Eve Francis — Sibilla — danse.

●

Croquis.

Un sympathique

S'il ne vous parlait pas, vous ne le reconnaîtriez pas, tant il s'est transformé.

Rasé de près, maintenant, les cheveux courts, il a quitté le feutre aux larges bords, abandonné le grand col mou et sous le menton ne pend plus désormais la Lavallière qui cachait si bien la chemise.

En émigrant de la scène au studio Brichanteau a changé de tailleur.

Sa mise est transformée. Sa mentalité, pas.

Et vraiment ?

Est-ce Brichanteau ?

Est-ce « m'as-tu vu » ?

Ni l'un, je crois, ni l'autre. C'est un personnage spécial qui est né avec le cinématographe... Seulement, voilà : il est né à quarante ans.

Au début, il a maudit le cinéma, lui opposant le « théâtre », sans savoir au juste pourquoi, comme ça, par principe.

Puis des camarades lui ont parlé de « cachets » insoupçonnés derrière le rideau de fer.

Plusieurs fois le soir, après l'obligatoire apéritif au « Namur », la faim se riant de lui aux terrasses des brasseries, lui avait serré l'estomac de ses doigts noueux et secs. Il avait souffert.

Et maudissant ce nouveau rival, tout en l'espérant, il est allé à lui. Il a tourné. Oh ! consciencieusement, car c'est un bon ouvrier, mais il n'a pas compris.

Il s'est enhardi, cependant, il a demandé un rôle, et comme on le lui a refusé, il s'en est étonné, invoquant ses créations au « théâtre ». Il a maudit encore le cinéma, comme il aurait médit de son directeur.

Il a définitivement quitté la scène et a commencé la lamentable démarche d'un studio à l'autre.

Le hasard, sa façon trop correcte de s'habiller, propre aux huissiers en civil, l'ont classé un jour dans un emploi : il joue les médecins.

Il les joue convenablement, les efforts même qu'il fait pour établir son jeu à chaque scène confondent en regard de sa propre personnalité.

Il joue les médecins, il les jouera jusqu'au moment où on l'aura trop revu dans son immuable incarnation.

Alors il fera partie de toutes les soirées... Il attendra ainsi toute sa vie le « rôle qu'on lui prépare et qui est tout à fait pour lui ».

Tous les metteurs en scène le connaissent, c'est un personnage curieux qui dégage la mélancolie, la sympathie et l'ennui.

Un jour il disparaîtra...

Il mourra obscurément et on apprendra sa mort par cette chose inconcevable : le pneumatique de convocation resté sans réponse.

●

Départs.

Mme Renée Carl, part tourner un film dans le Midi.

Ainsi que M. Liabel, l'auteur du *Sang des immortelles*.

●

Marcelle Pradot, qu'une indisposition de quinze jours avait immobisée, s'est heureusement remise et a pu terminer ses scènes d'*El Dorado* aux studios Gaumont.

●

On dit que...

... Marcel L'Herbier entreprendrait bientôt la réalisation d'un grand film d'époque en épisodes, tiré d'un roman historique.

●

Synchronisme.

Le premier essai de l'appareil dont notre confrère M. Vuillermoz parlait dans un récent numéro de *Cinéa*, vient d'être fait à l'exposition d'Art Français, de Wiesbaden-Biebrich — et ce fut un succès.

André Daven.

ANNA PAVLOWA

La grande danseuse qui créa aux Ballets russes de Paris *Schéhérazade, Cléopâtre, Les Sylphides*, etc., qui a réalisé des minutes aussi parfaites que *Le Cygne, La Libellule, Gisèle, La Danse syrienne*, reparait parmi nous avec le chef-d'œuvre de Paul Dukas *La Péri* où le génie de l'interprète trouve le rythme magistral qu'il mérite.

SPECTACLES

Le Théâtre de verdure de M. Paul Poiret est parfaitement **l'Oasis** qu'il veut être. Des critiques aigus, amoureux d'épithètes rares, ont dit que c'était là un spectacle très parisien. Heureusement, c'est bien mieux que cela. Tout ce que ce mot vulgaire signifie d'inconscient et d'extrême est étranger à l'asile incomparable de la *mesure*, qu'un grand artiste ménagea dans un jardin.

Des fauteuils spacieux et dociles, heureusement bigarrés; un gravier souple; de l'air, en guise de toiture, emprisonné dans de la soie; une statue parmi des feuilles; des marronniers pleins de lumières; de grands salons nobles ouverts auprès: tout se combine selon des manières oubliées, en vue de plaisirs honnêtes et polis qui ne viendraient pas tout à fait du dernier bateau.

C'est pourquoi le succès n'a pas été absolu.

Peut-être d'ailleurs la faute revient-elle un peu au choix du premier programme. On dut en retrancher *la Triche*, mal goûtée. Le spectacle commence à présent par des numéros dont le meilleur est fait des chansons tziganes de Mme Efrémova, dont la première a une mise en scène bizarre et émouvante.

Idrofile et Filigrane gagne à la « fausse musique de Debussy ». Ainsi, c'est un divertissement unique, de la qualité la plus fine. Admirablement mise en valeur, surtout par Clara Tambour, Jean d'Yd et Pizani, par des décors et des costumes très ironiques, la parodie est savoureuse.

Naturellement, elle plaît beaucoup moins aux spectateurs, mauvais familiers de Maeterlinck, qu'une farce mélodramatique qu'on joue ensuite, *le Secret des Mortigny*, et qui, comparée à la première, a la qualité et le défaut d'être comique par soi-même. Cette petite pièce est loin pourtant de la vulgarité, et permet à Charlotte Lysès de montrer une fantaisie délectable.

Si les prochains spectacles de l'Oasis conservent une ordonnance distinguée que risque de compromettre, par exemple, un système d'annonce un peu montmartrois, et s'ils se composent d'une façon moins dissonnante, ce théâtre peut avoir une destinée unique.

Il faut voir au Théâtre des Champs-Elysées « Les Mariés de la Tour Eiffel » présentés par les Ballets suédois qui ont réalisé un ENSEMBLE. Le thème et l'esprit de cette fantaisie artiste sont de Jean Cocteau, le décor d'Irène Lagut, les costumes de Jean Hugo, la chorégraphie de Jean Borlin, et la musique des Six, c'est-à-dire de Germaine Tailleifer, Georges Auric, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Francis Poulenc, qui ont du talent et des ennemis comme trente-six. M. Rolf de Maré, animateur des Ballets suédois, a bien mérité de notre plaisir.

Ceci n'est pas de la publicité.

Les Mystères de Paris, les Deux Gosses, Gosseline, représentés actuellement en divers arrondissements, affirment par leur succès combien le public populaire et petit-bourgeois reste amateur d'émois primitifs. Ces mélodrames ressuscitent ou prolongent une époque point du tout méprisable dans ce genre de manifestations, et qui n'est plus, je crois.

Assurément, quand Fanfan et Claudinet se disent adieu et quand ils se retrouvent, ceux qui ne pleurent pas ont quelque envie de rire. Mais c'est cette naïveté sans feinte et sans prétention qui fait tout admettre, en prévenant la critique. Et surtout, le public n'a que des motifs de s'attendrir ou de s'indigner honnêtement.

Puisque c'est là que Margot est allée ce soir, elle a bien raison d'y pleurer. Elle pourrait le faire plus mal à propos. Les types créés par le mélodrame: la douce ingénue ou la grande dame injustement persécutée, le traître sournois ou l'ivrogne cynique seront, au dernier tableau, récompensés ou punis selon leurs vertus ou leurs vices. Ces personnages d'imagerie ont des destins accommodés logiquement au goût de la meilleure morale, sans rien de paradoxal ou de discutable.

Aujourd'hui (car les mélodrames actuels, presque tous repris, d'ailleurs, ne semblent que les vestiges des anciens) le gros public, celui des bureaux, des ateliers, des chantiers, désoriente tristement son amour du romanesque vers cette façon de ciné-roman où grouillent les personnages faux et ignobles, depuis le sympathique évadé du bagne jusqu'au châtelain-satyre, — cette espèce de spectacle qui excite chez le spectateur les plus bas instincts de sadisme hypocrite et de sensiblerie viciée, — et qui sera peut-être la honte du cinématographe français.

A Ba-ta-Clan, Mansuelle est adroit et jovial; à l'Ambigu, Parisys est pittoresque; chez Sarah, Germaine Dermoz est très belle, très généreuse.

RAYMOND PAYELLE.

ERIC BARCLAY

Ce jeune premier, mâle et distingué, a été très justement admiré dans *Le Rêve*, de J. de Baroncelli. C'était son début à Paris après d'intéressants essais à Londres. Il est vraisemblable que nous le garderons parmi nous et qu'il reparaîtra bientôt dans un film de valeur.

LA CRITIQUE EST AISÉE

Il y avait sur les toits, de l'autre côté de la rue, une cheminée bizarre, noire sur le ciel foncé d'avant-minuit.

Derrière cet accessoire biscornu, la lune aiguisait paisiblement la pointe nickelée de sa faucille.

Ce petit spectacle inoffensif, éminemment tranquille, me reposa.

Ma foi, oui !

Je n'étalerai pas de fausse pudeur sur cet aveu.

Je sortais d'une salle de cinéma.

Et trois heures de film, déroulé par kilomètres, me rendait à la rue, les yeux quelque peu éberlués et le cerveau un tantinet à la dérive.

L'air frais du soir, s'ajoutant à la vision lénitive ci-dessus précisée, me rétablit dans cet aplomb, dans cet équilibre, dans cette assiette, dont l'insuffisance, d'abord, me fit voisiner avec un état d'âme mal défini.

Or donc, je quittais un ciné, et — faut-il le dire ? — je ne me jugeai point satisfait sans réserve du spectacle qu'il m'avait offert.

En effet, me disais-je (et je ne songeais point à toutes les œuvres du film, mais à la masse de la production cinégraphique en général), combien fatigante pour la rétine et combien rebutante pour le cerveau, cette succession achromatique de tableaux trop raccourcis et souvent marqués au coin du disparate, cette multiplicité de scènes brèves, hachées, décousues, juxtaposées sans soudures ou rattachées entre elles par du fil trop lâche.

Du découpage ? Non pas : du déchiquetage !

On me fait sauter brusquement de tel point de l'épisode à tel autre, tout différent, très inattendu, et cela non pas une fois, mais dix fois, mais vingt fois, mais constamment.

Sans pause et sans transition, me voici, à tout moment, transporté d'un endroit à tel autre, — imprévu ; — d'une époque, en plein milieu de lustres fort distants.

A ne point concéder aux estomacs, même parcimonieusement, le loisir que souhaite un bon travail d'assimilation, on risque l'indigestion.

D'ailleurs, ne s'accommode point qui veut de l'olla-podrida !

En serais-je à prononcer, de parti-pris, le grief décisif et l'irrécusable condamnation des compositions cinégraphiques ?

Nont point !

Je compte bien m'expliquer dans un instant et dissiper le nuage amoncelé peut-être par ma rudesse ou ma franchise.

(Je n'ai, — acceptez-en l'aveu comme une excuse et pardonnez-moi — ni jabot de valenciennes, ni talon rouge, pour draper d'euphémismes ce qui me semble être la vérité ou, tout au moins, un fragment de vérité).

Seulement, voyons !

Cette accumulation de tranches animées, tassées, côte à côte, à l'hétéroclite, rend-elle l'aspect vrai de la vie ?

Non, car la vie toujours se déroule en lignes amples et liées, sans hiatus dur, même dans ses moments en « coup de théâtre ».

Fragmenter une scène ample, large et soutenue, en la détaillant, en la décomposant par phases successives, qui s'interpénètrent, cela bien certainement est juste, naturel, de bon effet et requis par les nécessités de l'adaptation à l'écran.

Au total, ces subdivisions ne constitueront qu'une action unique, suivie, déroulée sans fissure, traversée d'une eurythmie saisissable.

Non ! ce n'est point à cela que va ma critique, trop peu bridée, sans doute.

Mais, — comprenez bien ! — c'est à ce sautillement de découpures trop exiguës, sans suture harmonique avec leurs voisines, bien que leur défilé, dans son ensemble, achemine, de coup de ciseau en coup de ciseau, l'épisode joué vers un dénouement intelligible.

Enfin, quoi ? Ma conclusion, mon vœu ?

Je l'ai dit :

Des scènes plus amples, plus étendues, plus développées, où l'œil et l'esprit se reposent davantage.

Un souci plus attentif et plus sagace, de l'harmonie et de la logique dans le travail d'élaboration et de mise en place des scènes.

Plus de cohésion, plus d'homogénité, plus de fondu.

Ce n'est que cela !

C'est peu et c'est beaucoup !

Mais ai-je raison de le réclamer ?

G. Debacker.

cinéa

Sommaire du N° 4

Couverture. — Raquel Meller.
Les Films. — L. L. Henriette Janne. Léon Moussinac, etc.
W. S. Hart.
Notes. — Louis Delluc.
Une ténébreuse affaire. — Composition cinégraphique, d'après le roman de Balzac, par Lionel Landry.
Le peintre au cinéma. — J. F. Laglen.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Le Film. — Louis Nalpas.
Photos, Dessins, Portraits de Signoret, Max Linder, W. Hart, Lillian Gish, Marcel Lévesque, Prince, etc.

Sommaire du N° 5

Couverture. — Douglas Fairbanks.
Les Films. — Léon Moussinac, Lionel Landry, René Bizet.
Mamamouchi, par J. de Baroncelli.
Studio. — Louis Delluc.
Moving Picture Laud. — Henry Roussel.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis.
Une ténébreuse affaire. — Suite et fin.
Photos et portraits de Yanova, André Nox, Nikita Balieff, Maë Marsh, Francesca Bertini, Tsin-Hou, Anieka-Yan, de Baroncelli, Maria Dalbaicin, etc.

Sommaire du N° 6

Couverture. — Jewel Carmen.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
Paroles d'acteur muet. — Jaque Catelain.
Le cinéma mystique. — Jean Epstein.
Au fumoir. — Marcel Lévesque.
Derrière l'écran. — A. Daven.
Spectacles — Raymond Payelle.
En Amérique. — L. Landry.
Définitions. — Charles Démery.
Littérature. — L. Valter.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Photos et portraits de Suzanne Talba, André Nox, Jaque Catelain, Elena Sagrary, Sarah Bernhardt, etc.

PALL-MALL

Les dernières Lectures Cinématiques du C. A. S. A.

Le C. A. S. A. continue son action qui « compte » désormais dans le monde cinématique. La presse quotidienne et corporative, a accueilli dès la première heure avec force sympathie ce groupement d'intellectuels, de cinégraphistes, (*cinéastes*, selon M. Delluc, ou *écranistes* selon M. Canudo), et de gens de goût choisis dans le monde élégant et dans le monde politique. Et M. Canudo pouvait dernièrement se plaindre, dans une spirituelle causerie, que le C. A. S. A. « n'est attaqué que par des gens plus ou moins qualifiés, et qu'il attend encore un adversaire vraiment digne d'être pris en considération »...

Les dernières Lectures Cinématiques de la saison ont été consacrées à l'audition de la très curieuse *Fin du Monde* du poète Blaise Cendrars, ainsi qu'à un scénario de « film musical » inédit de Henri Fescourt et Carol Bérard. Il entre dans les buts du C. A. S. A. de connaître le rayonnement et les influences du Cinéma sur les talents des artistes créateurs, écrivains, peintres, musiciens. La *Fin du Monde* de Cendrars est un ouvrage littéraire inspiré justement par le Cinéma, et son succès à la lecture, faite avec une grande intelligence par Mme Yvette Andréyor et M. Georges Melchior fut des plus vifs. Le scénario d'un autre film, imaginé par Henri Fescourt est une vision poétique très émouvante. Des grands amours inassouvis de tous les temps, enveloppés dans une large atmosphère musicale du compositeur Carol Bérard.

M. Canudo et M. Louis Nalpas, ont entretenu, tour à tour, l'auditoire des nouvelles organisations du C. A. S. A. On a lu une dépêche de M. Abel Gance, qui triomphe en ce moment à New-York, où il a attiré l'attention des Américains sur cette organisation unique en faveur du Cinéma artistique, dont il est nécessaire de relever partout le niveau intellectuel. Dans une fort intéressante allocution, notre confrère M. René-Jeanne, a annoncé l'entrée du Septième Art à la *Fédération française des Artistes*, où le C. A. S. A. sera représenté par ses meilleurs éléments. Les deux fêtes cinématiques que le C. A. S. A. donne pour clôturer ses travaux avant les vacances : l'une mondaine et artistique, a eu lieu à la Société des Amis des Lettres Françaises, et l'autre sera offerte au peuple de Paris, à la Bourse du Travail.

Parmi les invités des derniers lundis, particulièrement choisis, et qui se pressaient dans le « home » moderne, noir et vert, de M. Canudo, et ensuite au dîner amical hebdomadaire chez Pocardi : Mmes Germaine A. Dulac, Yvette Andréyor, Elmire Vautier, Gina Relli, Comtesse de Salverte, Japy de Beaucourt, France Dhélia, Jeanne Janin, Thérèse Leps, Charlotte Gardelle, Comtesse de Breuil, Baronne Foach, Thumen, Terpsé, MM. René Blum, M. Bokanowski, Jean Carrère, J. L. Croze, Louis Delluc, Roland Dorgelès, Henri Duvernois, Dyl, Fayard, Henri Fescourt, Fraticelli, Kaplan, Léo Coren, René Le Somptier, Louis Nalpas, Pouctal, Georges Quellien, Prince Rospiglioti, Sayama, le critique japonais Takéo Terasaki, Jean Toulout, Valter, Waroquet, Vuanat, Marcel Yonnet, Lubinoff, Bruno de Geeten, André Foy, de Francisco, Scouffos, Mme Marie Laparcerie, Emmy Lynn, France Marquès, Elisabeth L. Cleveland, Bordenave, MM. Lubeski, Gustave Fréjaville, Charles Léger, Daniel Riche, Marcel Sauvage, Henri Calmbascher, Tsin-Hou, Dr Virgile Serdan, Raoul de Weck, Duluc, Raoul Leven, Amiante de Sicile, J. F. Laglenne, Jean Pruvost, André Delhorbe, Milone, M. L. Bordenave, etc.

●

De la valeur éducative du film

Le Dr Stapel, directeur du Foyer du peuple Hambourgeois dit que le film cause un grave préjudice à l'éducation spirituelle et morale de l'homme.

Il dit :

1° Par le film on s'habitue à passer *rapidement* et brusquement d'une représentation (vision) à une autre sans prendre le temps de faire un jugement approfondi.

Réponse. — Une mauvaise lecture produit le même résultat.

Le bon film sera bien conçu et bien construit au point de vue pédagogique; chaque représentation sera la suite logique de la vision précédente, permettant ainsi de développer la vision synthétique.

2° On s'habitue à suivre involontairement un assemblage *superficiel* d'images; on se borne aux jouissances de l'effet et la *volonté* n'y prend aucune part.

Réponse. — Les livres aussi ne donnent souvent qu'un assemblage de faits que nous suivons sans participation de la volonté.

2° On s'habitue à des impressions *à peu près* sans avoir conscience ni des détails, ni du fond; de là affaiblissement spirituel.

Réponse. — La lecture peut donner la même chose.

Le ciné peut-être, s'il est bien conçu, un stimulant puissant de l'activité spirituelle.

●

Producteur et consommateur du film.

Il est difficile dans la cinégraphie de délimiter exactement les domaines du producteur et du consommateur.

Faut-il mettre le fabricant, le loueur, le propriétaire du ciné dans la première catégorie et le public dans la seconde; ou bien le propriétaire d'une salle de cinégraphie est-il le dernier consommateur?

Ou faut-il dire que le fabricant produit, que le loueur distribue et que le propriétaire du ciné consomme?

Ou encore le fabricant d'une part est-il seul producteur et d'autre part le loueur et le propriétaire du ciné des consommateurs. Cette dernière solution est la plus logique.

●

Vœux concernant l'industrie cinématographique

Les soussignés :

Considérant que de tous les instruments d'éducation populaire, le cinématographe est celui qui peut à l'heure actuelle exercer parmi les masses les influences les plus démoralisantes, mais aussi répandre les notions les plus utiles.

Que l'industrie cinématographique d'invention purement française, est aujourd'hui en décadence dans notre pays, ce qui livre, en fait, l'exploitation de ce puissant facteur de l'opinion publique à des sociétés étrangères, qui peuvent s'en servir pour de dangereuses propagandes.

Que d'autre part, l'instruction générale et technique en France est très insuffisamment pourvue d'outillage cinématographique alors que dans la plupart des grandes nations civilisées, le cinématographe est devenu l'auxiliaire régulier de tous les ordres de l'enseignement public et privé,

Emettent le vœu .

Que le Gouvernement, coordonnant diverses propositions en instance, soumettent, dans le plus bref délai possible au Parlement, un projet d'ensemble tendant à relever le niveau moral et artistique, ainsi qu'à développer le rôle éducateur du cinématographe en France, et cela notamment :

En favorisant par des mesures fiscales et autres appropriées les producteurs français de films ayant un caractère scientifique, historique, artistique et généralement éducateur.

En compensant les sacrifices nécessaires de ce chef par une taxe spéciale frappant à tout le moins les films de fabrication étrangère.

Enfin, en prenant toutes mesures utiles pour répandre dans les établissements d'enseignement l'usage du cinématographe comme instrument régulier d'éducation et de documentation.

Présenté par M. de Dampière, au Conseil général de Maine-et-Loire et voté à l'unanimité.

●

Les points de chute

Il n'est pas de *points de chute* que pour les obus : il y en a pour les femmes, pour les financiers, pour les hommes politiques, pour les directeurs de théâtre, pour les gens d'affaires... Ce sont les différentes façons de tomber que nous montre plaisamment Gabriel Timmory, en ces dialogues d'une verve mordante, où il excelle. Que de dessous piquants de la vie parisienne nous révèlent ces alertes comédies, pleines de malice et de gaieté! Cet ouvrage qui contentera aussi bien les délicats que le grand public, obtiendra certainement le plus vif succès. L'excellent artiste Hautot a dessiné, pour *Les points de chute*, une couverture finement spirituelle.

●

Le projet Bokanowsky et la petite et moyenne exploitation

Un nombre important de petits et moyens exploitants de Paris et de la région parisienne réunis le 6 juin au Cinéma de la Presse, rue Montmartre, pour l'examen du projet Bokanowsky, ont adopté à l'unanimité après avoir entendu les observations présentées par divers assistants, un ordre du jour dont nous donnons ci-dessous les extraits principaux :

Les représentants de la petite et moyenne exploitation cinématographique protestent de la manière la plus énergique contre la proposition de loi émanant de M. le député Bokanowsky :

1° Ils la considèrent comme préjudiciable aux intérêts et à la liberté commerciale de la petite et moyenne exploitation, ainsi qu'à ceux du Trésor, sans apporter en échange au film français l'appui qu'elle prétend lui donner.

2° Ils protestent contre la décision du Conseil d'administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographe, qui accepte, insuffisamment amendé, le dit projet Bokanowski, contrairement à l'opinion bien marquée de la majorité de la dernière assemblée générale.

3° Ils décident de poursuivre par tous les moyens en leurs pouvoirs, l'avortement du projet Bokanowsky et de lui substituer un projet tendant à la modification de la loi du 26 juin 1920, établi sur des bases moins oppressives et plus équitables.

Pour le groupement et par ordre
G. Detay
33, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

●

Chronique du ciné allemand

Le film allemand aime le grand spectacle et les reconstitutions historiques. Une des choses les plus remarquables est le *Comte de Cagliostro*, entièrement pris au palais de Schonbrunn : on y voit des photographies du plus haut intérêt. La principale protagoniste Hilde Wœrner raconte dans un article, qu'elle a joué son rôle dans le lit de Marie-Thérèse, qu'elle s'est déplacée dans les carrosses impériaux authentiques. Toutes les curiosités de cette belle histoire et de Schonbrunn même, anciens uniformes, architecture, jardins, fontaines, œuvres d'art et même une soirée au théâtre du château éternisent l'histoire d'une façon irréprochable. Dans ce domaine, le film allemand a atteint une belle maîtrise.

●

Le Richard-Oswald-Film lance deux nouveaux films d'aventures, attendus avec impatience en Allemagne. L'un s'appellera *Lady Hamilton* l'autre le *Problème de la mort*, dont le texte est écrit par Erwin Gepard.

●

Le *Deulig-Film* vient de donner *Le Grand et le Petit Monde*, film à grand spectacle, où sont engagés de premiers artistes de Rheinardt : Alfred Abel, Ilka Gruning. Max Mack est un célèbre régisseur.

●

On apprend que Pola Negri, la grande étoile allemande, très appréciée en Amérique, vient d'être engagée par une grande société polonaise.

L'événement le plus curieux des derniers temps est le film *Hamlet*, dont le principal rôle est tenu par une femme, la grande Asta Nielsen, la plus brillante étoile du Nord, danoise d'origine.

Ce film, très adroitement tiré d'une forme primitive de la légende; par le poète Erwin Gepard, a été réalisé au Danemark même, aux endroits historiques.

Ce film est déjà vendu en Amérique, en Italie et dans tous les pays neutres.

I. G

ABONNEZ-VOUS
A
cinéa

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU

REVUE D'ESTHÉTIQUE

29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE

Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN

Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN

AU BOIS DE BOULOGNE

ÊTES-VOUS ABONNÉ A CINÉA ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Sur l'écran
comme à la ville
les femmes chics
sont habillées

par

CLÉ

392 = 394 = 396
rue Saint-Honoré

A. Fabre
decorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
telephone = Elysee 54.56

a composé spécialement
pour le cinématographe
des meubles
et des tissus

photogéniques

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)

10, Boulevard Montmartre. — Tél. : Gut. 55-33
(L. la pl.) 25 fr. (O.) 20, 15, 10 fr. (Balc.) 20, 15, 6 fr.

21 heures. — **TOUT DOUX**, image en 1 acte de M. **E. Goyard**. **Coquillon** (Lui) ; **Djem-Dax** (Elle) ; **Jacques Ferréol** (L'Autre).

LE SOLEIL DE MINUIT, un acte de M. **Jacques Deval**. Mmes **Germaine Fontanes** (Simone) ; **Suzanne Connel** (Mme Darne) ; La Petite **Mad Lopes** (La Petite Fille) ; **M. Harry Krümer** (René).

TROIS TYPES, comédie en deux actes de M. **Paul Giafféri**. MM. **René Bussy** (Gronin) ; **Coquillon** (Philipénette) ; **Saulieu** (Lapreux) ; **Roger Bernard** (Le Sergent).

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprètes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J THIOLAT, 1, rue Darcet
Paris (17e)

Elsie Janis
N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O. Moore
M. Davies = E O'Brien
O. Brady = E Hammerstein
C. Kimball Young

10 PHOTOS pour 2.50 (franco)

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

1er Juillet 1921
Numéro 9

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonnt. 75 fr.
Le No. .. 2 fr.

Les Ballets Suédois au Théâtre des Champs-Élysées
JOLANDA FIGONI dans *La Boîte à Joujoux*

PH. ISAI

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES
17, RUE DE CHOISEUL, A PARIS, PRÉSENTE

EMMY LYNN et MARCEL VIBERT

dans "VISAGES VOILÉS, AMES CLOSES"

VAN DAELE *dans "LE DESTIN ROUGE"*

Ces deux grands films ont été édités par la Cie française des Films Jupiter
et sont exploités par la Société française des Films artistiques,
17, rue de Choiseul (Tél. Louvre 39-45)

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU
REVUE D'ESTHÉTIQUE
29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE
Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN
Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN
AU BOIS DE BOULOGNE

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)
10, Boulevard Montmartre. — Tél. : Gut. 55-33

RÉOUVERTURE
EN SEPTEMBRE

ÊTES-VOUS ABONNÉ A CINÉA ?????????????

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

PHOTOGÉNIE
DE BRUNOFF, Editeur
32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*
MARIO FRANCIS
BONNETIER
15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR
Téléphone Central: 18-36
14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS
sera clos le 1er Août prochain

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES
sera clos le 1er Septembre prochain

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

Annie M. — Pour Jack Holt et Emory Johnson adressez vos lettres : « Care of Mabel Condon Exchange », 6035 Hollywood Boulevard, Los Angeles (Californie) qui les fera parvenir rapidement à leurs destinataires.

Admirateur W. Reid. — *The Man From Funeral Range*, sera édité en juillet par les Etablissements Gaumont sous le titre *Le Revenant*. Vous y reverrez Wallace Reid, Ann Little et Lottie Pickford, la jeune sœur de Mary.

Suzan. — Dustin Farnum est né le 27 mai 1874. — Maë Marsh naquit à Madrid (New-Mexico) le 9 novembre 1895. Elle est mariée à Louis Lee Arms. — Billie Rhodes, de son vrai nom Billie Lynn, naquit à San Francisco le 15 août 1897. Veuve de Smilling Bill Parsons.

Calcutta. — Vous trouverez, à bon compte, les photographies des vedettes suédoises, américaines et françaises chez J. Thiolat, 1, rue Darcel, en tous formats et tous prix.

Rose Rouge. — M. André Nox est, en effet, le petit neveu de Georges de Porto-Riche. Andrée Marly n'a pas fait de cinéma. Décédée l'année dernière.

Teddy. — Charlie a tourné pour le F.N.E.C. : *A dog's life* (*Une vie de chien*); *Shoulder Arms* (*Charlot soldat*); *Sunnyside* (*Une idylle aux champs*); *A day's pleasure*; *Paradise Alley*; *Vanity Fair* (ces 3 derniers ne sont pas édités en France. — Quant à *The Kid* il reste la propriété de Charlie et sera édité par les Big Four.

Sans Nom. — Fatty se nomme en réalité Roscoë Arbuckle, il est né le 4 mars 1887 à Smith Center (Kansas). Il est marié à Miss Minta Durfee. — Picratt de son vrai nom Al. Saint-John naquit à Santa-Anna (Californie) en 1894. — Malec se nomme réellement Buster Keaton.

Mater Dolorosa. — C'est exact Emmy Lynn est Mme Henry Roussell, écrivez-lui 53, rue Cardinet (Paris 17e); André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore (16e); Van Daële, 14, rue Pestalozzi (9e); Signoret, 84, rue de Monceau; Eve Francis, à la Parisia-Film, 10, rue de l'Elysée.

Bob Bright. — Mary Mac Laren, se nomme en réalité M. Mac Donald, elle est née le 19 juillet 1901. Tom Mix est marié à Victoria Forde. Maurice Tourneur est bien Français.

Dolly Pearly. — Les autres interprètes de *La Fille des Dieux*, outre Annette Kellerman, sont Mildred Keats Hugh Thompson, Walter Lanw et... la mer. Scénario de G. B. Howard. Réalisation J. Adolphi.

L'Œil-de-Chat.

Cliché Fox-Film

SHIRLEY MASSON
la charmante fantaisiste américaine que vous pouvez voir dans « SON CORNAC »

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 1er au Jeudi 7 Juillet

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Sous le joug de la morte*, réédition. — *Les magazines de l'écran.* — *L'Histoire de Marouf*, tirée des *Mille et une nuits.* — Attraction : *The la bas duo*, jongleurs.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *La Récolte du liège en Algérie*, documentaire. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Darwin avait raison*, comique. — *Feu des Quatre fers*, avec William Russell. — *Fatty bolchevik*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *Esclave du Passé*, drame avec Louise Glaum.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo, 2e partie. — *Deux bons maris*, comique joué par Harry Pollard. — Supplément facultatif : *La Pocbarde*, 5e épisode : Une lueur dans les ténèbres.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.* — *Bigorno chimiste*, comique. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France : Antibes.* — *Loin du Cœur*, comédie dramatique avec William Hart. — *La jalousie d'Hercule Bradfer*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 8e épisode : Une lutte de géants.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La Pocbarde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque (fin), drame. — *Deux bons maris*, comique joué par Harry Pollard et L'Afrique, comique.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. —

SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Du Japon aux Iles de Polynésie documentaire. — *Ames brisées*, comédie dramatique interprétée par la plus jeune étoile d'Amérique Gladys Welton. — *Sous le Joug de la morte*, drame émouvant avec Clara Kimball Young. — *La pocbarde*, 4e chapitre : Claire et Louise. — *Pathé-journal.*

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1er ÉTAGE

Pathé-Journal. — *Le Gardian*, scènes dramatiques de Camargue interprétées par Joë Hammann. — *Concours de bébés*, nombreux prix en espèces. — *Billy dieu d'amour*, comédie comique jouée par Billy West. — *Quatre-vingt-treize*, reconstitution historique adaptée et mise en scène par Capellani. *L'Homme aux trois Masques*, 11e épisode : Jean-Claude et Jeannine.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Constantine*, plein air. — *Saint-Paul-Journal.* — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La lumière du monde*, comédie avec May Allison. — *La Pocbarde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Deux bons maris*, comique joué par Harry Pollard. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque (fin).

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal. Pathé-Revue, n° 26.* — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La pocbarde*, 3e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo. Mise en scène de Capellani, drame. 1re époque.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. *La récolte du liège en Algérie*, documentaire. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Gaumont-actualités.* — *La Pocbarde*, drame en 12 chapitres. 3e chapitre : Un crime dans les ruines. — Attraction : *René de Buxeuil*, chanteur. — *Georges Carpentier* et *Jack Dempsey à l'entrainement.* — *Quatre-vingt-treize*, drame, 1re époque.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse.* 7e épisode : L'écluse de la mort. — *Le Champion*, comédie dramatique interprétée par Charles Ray. — *Pathé-Revue.* — *Quatre-vingt-treize*, grand drame. — Charlie Chaplin dans *Charlot et le mannequin*, comique.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal.* — *Marouf*, histoire tirée des *Mille et une Nuits*, interprétée par Jean Signoret. — *Quatre-vingt-treize*, grand drame en 2 époques d'après l'œuvre de Victor Hugo. — *Pathé-Revue.* — Attraction.

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocbarde*, 4e époque : Un Crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize.* — *Sous le joug de la morte*, comédie — *Pathé-Journal.*

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Charlot sabote le circuit*, comique. — *Aventures estivales*, cine-bouffe. — *L'Homme aux trois masques*,

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 1er au 7 Juillet

Joë, détective, comique.

L'Impérieux Souvenir, comédie dramatique interprétée par CLARA KIMBALL-YOUNG.

Gaumont-Actualités.

Loin du Cœur, drame avec WILLIAM HART.

10e épisode : Le complot infâme. — *La Belle dame sans merci*, adaptation et mise en scène de Mme Germaine Dulac.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Joë détective*, comique. — *L'impérieux souvenir*, comédie dramatique, interprétée par Clara Kimball Young. — *Gaumont-actualités*.—*Loin du Cœur*, drame avec William Hart.

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*.— *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *L'Héroïsme de Billy*, comique. — Intermède : *Prezac*, comique excentrique. — *Sur les sommets de Larch Mountain*, plein air. — *La Rafale*, drame.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Le Tourbillon*, 11e épisode : Chute dans le vide. — *L'Ame de Pierre*, drame en 4 parties. — *Un drame sous Napoléon*, grand film historique tiré du célèbre roman de sir Arthur Conan Doyle. Adaptation et mise en scène de Gérard Bourgeois. 2e époque.— Intermède : *Liane d'Astier*, diseuse à voix.

10e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le Sac de Rome*. — *Pathé-Journal*. — *Quand Dagobert vint à Paris* — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — Les chansons filmées de Lordier.—Attraction : *M. Robell*, chanteur.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. *Une biscuiterie moderne*, documentaire.—*Ribadouille au dancing*, comique. *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La Vieille*, comédie sentimentale. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Lily Vertu*, comédie sentimentale interprétée par Mme Huguette Duflos, de la Comédie-Française. — *Les Bas de soie*, comédie interprétée par Constance Talmadge. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Excursion au Médoc*. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Camille Stéphani*, dans son répertoire.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 8e épisode : Une lutte de géants. — *La jalousie d'Hercule Bradfer*, comique.—*La Pocharde*, drame en 12 épisodes, 5e épisode : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo. — *Ames brisées*, comédie dramatique interprétée par Gladys Walton.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *La Proie*, grande comédie dramatique. — Attraction : *Cornelius et Constance*, danses excentriques. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 26*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 1re époque.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 26*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Un crime dans les ruines.—*Quatre-vingt-treize*, drame, 1re époque.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Dans les Vosges*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Face à face*, aventures. —*Au Pays des loups*, comédie d'aventures avec Charles Ray. — *Fatty joue Douglas*, comique. — *Rose Messagère*, grande scène dramatique interprétée par Alice Lake.

LE CHAMPION (The Busher)

Tiré d'une nouvelle de Earle Snell par R. Cecil Smith et réalisé par Jérôme Storm.

Production Ince-Paramount 1919
Edition Gaumont

●

Ben Harding ... ... Charles Ray
Mazie Palmer ... ... Colleen Moore
Jim Blair ... ... Jack Gilbert
Deacon Nasby.. ... .. Otto Hoffmann

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 26*, documentaire.— *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La Pocharde*, 4e chapitre : Un crime dans les ruines. — *Quatre-vingt-treize*, drame. 1re époque.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Gaumont-actualités*. — *La Proie pour l'ombre*, comédie gaie jouée par Fred Stone. — *Voleurs de femmes*, 12e épisode : Châtiment. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *L'Enlèvement de Sabine*, comédie sentimentale. — Attraction : le merveilleux magicien humoriste *De Gey*, présentant ses trucs sensationnels. — *Spectacle en plein air*.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *Cannes*, plein air. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude et Jeannine. — *Quatre-vingt-treize*, drame. — *L'Epingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Les deux bambocheurs*, comique. — Intermède : *Les Tellors*. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — PROGRAMME DU 1er AU 3 JUILLET. — *La Récolte du liège en Algérie*, documentaire.— *Le Fils de son père*, comédie humoristique. — Attractions : *Mlle Dorsay*, chanteuse à voix. *Les Wortsons*, équilibristes sur piedestal. — *Maroufl*, conte tiré des *Mille et une nuits*, avec Jean Signoret. — *Pathé-Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 4 AU 7 JUILLET. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés.— *Joë détective*, comique. — *La Pocharde*, 4e épisode : Un crime dans les ruines. — Attractions : *Lee Sam*, l'amusant chanteur danseur. *Les Pomi*, gladiateurs romains. *Quatre-vingt-treize*, 1re époque.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU VENDREDI 1er AU LUNDI 4 JUILLET. — *La pocharde*, 5e épisode : Une lueur dans les ténèbres. — *Rose de Grenade*, drame de mœurs espagnoles. — *Quatre-vingt-treize*, 2e et dernière époque. — *Pathé-Journal*, actualités. — PROGRAMME DU MARDI 5 AU JEUDI 7 JUILLET. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Les deux bambocheurs*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16e. — PROGRAMME DU VENDREDI 1er AU LUNDI 4 JUILLET. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean Claude. — *Eclair-Journal*. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Les deux bambocheurs*, comique. — PROGRAMME DU MARDI 5 AU JEUDI 7 JUILLET.— *La Pocharde*, 5e épisode : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Rose de Grenade*, drame de mœurs espagnoles. — *Quatre-vingt-treize*, 2e et dernière époque. — *Pathé-Journal*.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Un drame au temps de Cromwell : Le Chevalier de la taverne*, grand roman de cape et d'épée. — *Le coup d'encensoir*, comédie-vaudeville avec Constance Talmadge. — *Charlie passe une nuit agitée*, dessins animés. — *Flottage des bois au Tyrol*, documentaire. — *Zigoto garçon de théâtre*, fou-rire.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *La Végétaline*, documentaire. — *A la dérive*, comédie avec D. Dalton. — *Le château maudit*, comédie dramatique.—*Gaumont-actualités*. — *Pulchérie et l'agent Bajul*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Bruges et ses monuments*, plein air. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le Roi de l'audace*, 8e épisode : Une lutte de géants. — *Pluie d'or*, comédie dramatique. — *Les bas de soie*, vaudeville — Intermède : *Régine Odry*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *L'air liquide*, documentaire. — *Le Tourbillon*, 11e épisode : La chute

GABY MORLAY

La délicate comédienne parisienne si aimablement photogénique dans *Un Ours* et *Le Chevalier de Gaby* va reparaître dans *L'Agonie des Aigles*.

dans le vide. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Une enfant terrible*, comédie. — *Fleur des neiges*, drame.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag.77-66. — *Du Japon aux îles de Polynésie*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : « Jean Claude ». — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Marouf*, conte arabe tiré des « Mille et une nuits ».

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le singe Joë Martin dans *Joë détective*, comédie comique. — William Hart dans *Loin du cœur*, comédie dramatique. — Gladys Walton, la plus jeune « star » d'Amérique, dans *Ames brisées*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ».

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, 12e et dernier épisode : « Châtiment ». — *Course de taureaux*, film documentaire. — *Sous le joug de la morte*, comédie dramatique. — *Billy dieu d'amour*, comédie comique. — *Gaumont-Actualités*. — *La lumière du monde*, comédie. — Le singe Joë Martin dans *Joë détective*, comédie comique.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Billy West dans *Billy dieu d'amour*, comédie comique. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo, deuxième époque. — Irène Castle dans *Le Diamant de la couronne*, grand film d'aventures policières. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, 12e épisode : « Châtiment ».

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 1er AU JUILLET. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *La Pocharde*, 5e épisode : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Joë détective*, comique. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque. — *Pathé-Journal*. — *Ribadouille à la berlue*, comique. — PROGRAMME DU 4 AU 7 JUILLET. — *La récolte du liège en Algérie*, documentaire. — *Le fils de son père*, comédie humoristique. — Attraction : *Les Woorlsons*, équilibristes sur piédestal. — Jean Signoret dans *Marouf*, conte tiré des « Mille et une Nuits ». — *Pathé-Journal*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : « Jean Claude ». — *Madge et son bandit*, comédie en 4 actes. — *Fatty shérif*, comique. — *L'Indomptable*, drame en 2 parties interprété par Frank Mayo. — Intermède : *Raviza*, son comique et son groom, skeetch acrobatique fil de fer.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Quatre-vingt-treize*, suite et fin. — *La lumière du monde*, comédie gaie avec Mary Allison. — *Quel voyage de noces*, comédie burlesque. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : « Jean Claude ». — Attraction : *Les Prady's*, duettistes à voix.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *A travers l'étroit Scburu*. — *Tsoin-Tsoin en Chine*, dessins animés. — *Les Actualités de la semaine*. — Biscot dans *Zidore ou les métamorphoses*. — *Le Mentor*, comédie d'aventures. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean Claude. — Intermèdes : *Celmas*, fantaisiste : *Marthe Trémont* dans son répertoire.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Une étoile*, comique. — *Le Vengeur*, avec H. B Walthall. — *La Pocharde*, 5e chapitre. — *Voleurs de femmes*, 11e épisode. — Sur scène : *Pensée*, de l'Européen.

QUATRE-VINGT-TREIZE

Tiré du Roman de Victor Hugo et réalisé par Albert Capellani et André Antoine.

Production S. C. A. G. L. 1914
Edition Pathé

●

Marquis de Lantenac. Philippe Garnier
Cimourdain. ... ... Henri Krauss
Gauvain ... ... Paul Capellani
Sergent Radoub. ... ... Dorival
L'Imanus ... ... Charlier
La Flécharde ... Mme Barbier-Krauss

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Vieille*, comédie sentimentale. — *Quatre-vingt-treize*, deuxième et dernière partie. — *La Pocharde*, 5e épisode : « Une lueur dans les ténèbres ». — Attraction : *Stril*, dans ses chansons et imitations.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — Un grand film d'art suédois : *La petite fée de Solbakken*. — *Force à la Loi*, dernier chapitre de *Quatre-vingt-treize*. — *Joë détective*, par le Singe Joë Martin. — Actualités mondiales, attractions inédites, etc.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*: *Cannes*. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 8e épisode : « Une lutte de géants ». — Henri Krauss et Capellani dans *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo, deuxième et dernière partie. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *La Pocharde*, grande série française en 12 épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary, 5e épisode : « Une lueur dans les ténèbres ». — Gladys Walton dans *Ames brisées*, comédie dramatique.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal*. — *Le lièvre et la tortue*, d'après la fable de La Fontaine, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean Claude. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque, fin. — *Deux bons maris*, comique, joué par Harry Pollard et l'Afrique.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *L'Homme aux trois masques*, 9e épisode. — *Concours du plus beau bébé de France*. — *La Pocharde*, 4e épisode. — *Actualités-Pathé*. — *Lily Vertu*, drame. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Bigorno chimiste*, comique. — *La maison en ruines*, comédie dramatique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, 8e épisode : Une lutte de géants. — Mme Huguette Duflos dans *Lily Vertu*, comédie dramatique

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — Alice Lake dans *Rose messagère*, scène dramatique. — Attraction : *Miss Athea*, contorsionniste. — Mme Huguette Duflos dans *Lily Vertu*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 5e épisode : Une lueur dans les ténèbres.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Champion*, comédie en 4 parties avec Charles Ray. — *La pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — Attraction : *Monray*, chanteur troupier. — *Quatre vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo, 2e époque.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Un drame sous Napoléon*, 2e et dernière époque. — *La pocharde*, 3e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Tragique méprise. — Attraction : *Les Poliardis*, patineurs.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut. (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 2 ET 3 JUILLET — *Le vieux Bastia*, panorama. — *Le roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet, interprété par Pina Menichelli. — *Les Deux Gamines*, 12e épisode. — *Visages noirs*, comique.

Montrouge. — *Les grandes villes du Congo Belge*, plein air. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *Mystérieuse tragédie*, drame. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean Claude. — *La nuit du 13*, drame joué par Yvette Andréyor, André Dubosc, Jean Toulout. Mise en scène de Fescourt. — *Les deux bambocheurs*, comique.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Le lièvre et la tortue*, d'après la fable de La Fontaine, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean Claude. — *La pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque, fin. — *Deux bons maris*, comique, interprété par Harry Pollard et l'Afrique.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Loin du cœur

Eternel poème des retours! Retour des vainqueurs de Troie, d'Agamemnon qui reçoit la mort à son foyer, d'Odysséus qui la donne. Retour grotesque des guerriers d'Aristophane. Retour du marin oublié, d'Enoch Arden qui s'en va sans rien dire, de Militis — vous verrez Van Daële dans *la Fièvre* qui tue. Retour du soldat, sujet que n'ont épuisé ni MM. de Flers et Francis de Croisset, ni M. Jean-Jacques Bernard (et à ce propos notez combien le *rond de serviette*, par lequel se noue l'action du *Feu qui se rallume mal*, est un moyen *cinématique*, un *premier plan* d'écran).

La donnée qu'interprète William Hart est celle du forçat qui revient, trouve son foyer dévasté. La psychologie n'en est point minutieusement analysée; il s'agit d'êtres simples, que l'auteur n'a pas la prétention de connaître mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes, et dont les sentiments ne se révèlent que par le geste.

Or, le geste de William Hart est toujours très beau. Quand on ne le voit pas, on est tenté de l'assimiler à ces admirables instrumentistes qui, de parti pris, ne veulent que jouer parfaitement cinq ou six morceaux toujours les mêmes; quand on le voit, on ne voit que lui et on applaudit sans réserve.

●

Son Cornac

Dans la catégorie des bons films américains de valeur moyenne, celui-ci est un des plus amusants que l'on ait vus depuis longtemps. Le cadre en est original, la donnée sentimentale est assez délicatement traitée, les éléphants sont éminemment sympathiques; Miss Shirley Nason est excellente; elle est d'ailleurs, si je ne me trompe, la sœur de Viola Dana (à moins que cela n'ait changé, les liens de famille étant si sujet à variation en Amérique). L'artiste qui joue le clown amoureux et perfide est très bon; il meurt admirablement, et son expression pendant qu'il cherche à rassurer la foule tout en suivant de l'œil la poutre qui va tomber sur lui, reste dans la mémoire.

C'est un lien commun classique que l'art doit chercher à peindre l'impression que les choses font sur l'homme plutôt que les choses elles-mêmes. Dans ce cas, l'écroulement du cirque sous la tempête ne prend sa valeur, ne nous émeut pleinement que par le regard d'effroi que jette celui qui va en être la victime. On verra bientôt, dans *Fièvre*, la terreur de la lutte concentrée, condensée dans le geste apeuré d'un animal qui en est témoin. Devons-nous conclure de là à une infériorité du cinéma par rapport au théâtre, de l'expression *visuelle* par rapport à l'expression *psychologique*? Nullement. D'abord, même au point de vue purement psychologique, l'écran peut mettre en valeur, beaucoup mieux que la scène, un jeu de physionomie. Puis on peut retourner la thèse et dire que l'émotion humaine ne nous saisit que lorsque nous en avons vu et compris le motif: or, allez montrer au théâtre une éruption volcanique, l'embrasement du Walhalla, ou simplement l'effondrement d'un cirque!

LOUIS FOREST
plaidant la cause du Cinéma français devant les parlementaires à la Salle Marivaux.

●

Le diamant de la Couronne.

Vous souvenez-vous, dans *Cœur d'Héroïne*, de ce corps charmant qui émergeait tout ruisselant de la mer? Dans *un homme, une femme*, de la poursuite à travers la forêt, des vêtements si pittoresquement déchirés qu'on voyait à regret remplacer par le comique pantalon de cuir? Il ne faut plus chercher cela dans les nouveaux films d'Irène Castle; elle a épousé un citoyen *proéminent* d'Ilhaca (N.-Y.) et elle ne tourne plus que des sujets respectables. Celui-ci vient d'ailleurs en retard, après les innombrables diamants volés et repris la semaine dernière.

●

Suzy Flocon de neige

Le mot *leg* en anglais n'est guère poétique; celui de *shank* encore moins, non plus celui de *jambe* en français; et pourtant il n'en existe pas d'autres pour désigner ce composé de chair, de muscles, d'os et de nerfs qui sert à Anna Pennington pour marcher quelquefois, pour danser souvent, et plus encore pour exprimer ses sentiments de la manière la plus vive, la plus mutine, la plus spirituelle.

Nous n'aurions point le temps — il y faudrait des volumes, et combien illustrés — d'instituer une comparaison entre les jambes les plus célèbres d'outre-Atlantique. Celles de Maë Murray auraient plutôt un caractère plastique; celles d'Irène Castle — *of yore!* — personnifieraient la danse, celles de Nazimova la tragédie, celles d'Annie Pennington la comédie. Au surplus, allez les voir...

●

Sous le joug de la Morte

On essaie de placer, cet été, beaucoup de films de Clara Kimball Young. Peut-être les hommes du métier feraient-ils une meilleure affaire en en achetant un bon, qu'ils placeraient, plutôt que dix ordinaires qui restent pour compte.

L'Amour et la Haine

Si belle et émouvante que soit Pauline Frederick, elle imprime à tous les films où elle joue une imperceptible nuance de banalité (ou plus exactement elle n'arrive pas à détruire les flots de banalité qu'y ont déversés auteurs et metteurs en scène) mais on ne regrette jamais de la voir.

●

Le Mystère des Ruines

Un amusant prétexte pour nous montrer de belles ruines antiques qui ne font point partie de l'action, mais qui lui fournissent un cadre agréable.

●

Le navire abandonné

Aucune mer n'a englouti plus de vaisseaux que la Méditerranée, et ses courtes lames sont responsables de beaucoup plus de nausées que la longue houle océane ou les « queues de typhon » dont se distraient les retours de Chine. Et les ports latins ont vu naître de glorieux pilotes, semblables au vieux Lucio Polo que chanta d'Annunzio...

Pourtant rien n'égalera jamais le prestige redoutable de l'Atlantique Nord, avec ses tempêtes furieuses qui viennent se briser contre les falaises désolées de l'Irlande, de l'Ecosse et de la Norvège, avec ses abîmes, ses courants et ses icebergs, et toujours seront rois parmi les marins les hommes qui ont labouré cette mer, les vikings de jadis et leurs descendants.

Félicitons donc la Nordisk d'avoir délaissé les absurdes Martiniques et les Indes improbables, et de nous avoir montré, sur l'Atlantique — tout au moins sur la Mer du Nord — un vrai bateau qui flotte, avec ses mâts, son gréement, ses voiles, et des marins aux cheveux filasse, aux yeux bleus, aux noms en *en*.

●

Louisiana

Une de ces jolies comédies où les auteurs américains se plaisent à marquer le contraste entre la vie des champs et la vie mondaine, la première affirmant naturellement sa supériorité. Et ce n'est pas le moindre triomphe de Vivian Martin, qu'après avoir assisté avec plaisir à l'épanouissement du joli papillon, on n'est pas moins satisfait de le voir redevenir chrysalide.

L'héritage du père Bussard

De cet héritage, le principal élément d'actif — sinon le seul — est la jolie Marion Daviès.

●

La Vieille

... Et quand on a vu ces actrices, si belles, si belles, si jolies, si jolies, on est tout heureux de se trouver devant un drame sobre de la vie familière, offrant cette minutie de détails qui fait un des charmes de Dickens et joué, ô bonheur ! par une femme âgée et pleine de talent.

Le Mois de Juillet à Wiesbaden

OPÉRA COMIQUE. — Au Grand Théâtre, vendredi 1 : Werther.

GRANDE FÊTE DE L'ART DU VÊTEMENT. — Paulinenschloss. — Samedi 2 : Fête de l'Été.

CORTOT. — Au Petit Kurhaus, dimanche 3.

VIEUX COLOMBIER AU RÉSIDENZ-THÉATRE. — Lundi 4 et vendredi 8 : La Nuit des Rois. Mardi 5 et samedi 9 : Le Carosse du St-Sacrement ; Le Paquebot Tenacity. Mercredi 6 et dimanche 10 : La Folle Journée ; La Coupe Enchantée ; La Jalousie de Barbouillé. Jeudi 7 et lundi 11 : Les Fourberies de Scapin ; La Surprise de l'Amour.

Sté MODERNE D'INSTRUMENTS A VENT. — Au Petit Kurhaus, mercredi 13.

Sté DES CONCERTS D'AUTREFOIS. — Au Petit Kurhaus, mer. 13.

OPÉRA. — Au Grand Théâtre, jeudi 14 : Ballets, vendredi 15 : Samson et Dalila, samedi 16 : Ballets.

GÉMIER. — Au Residenz-Théâtre, mercredi 28 : Monsieur Codomat, vendredi 21 : La Rabouilleuse.

QUATUOR POULET. — Au Petit Kurhaus, samedi 23, dimanche 24, lundi 25 : Quatuor Poulet et Yves Nat.

Mme MARIE ANGE HENRY, Mme LÉON et M. CROIZAT. — Au Petit Kurhaus, jeudi 28 et vendredi 29.

EXPOSITION D'ART FRANÇAIS. — Au Château de Biebrich.

TOURNOIS DE TENNIS. — Du 5 au 12 juillet.

Ceci n'est pas de la publicité

Ave Maria

... Même pas Diana Karenne, qui pourtant est bien belle lorsque, déçue dans son amour pour M. Albert Thomas (à moins que ce ne soit M. Rappoport, sans barbe, on les distingue mal), elle se jette dans les bras de la religion : d'où le titre.

●

Ame sauvage

Peut-être inspiré du *Secret*, ce drame nous émouvrait davantage s'il était débarrassé de certaines attitudes conventionnelles .. Mais ceci est un avis tout personnel, et ces attitudes-là, nul ne les prend mieux que Francesca Bertini.

●

Paternité

Comme son titre l'indique, ce film tourne, si l'on peut dire, autour d'un enfant dont le rôle est joué par la petite Madge Evans. Naguère les enfants et les animaux figuraient dans les films avec autant de naturel et de simplicité que les vagues, les arbres, la neige et les cascades. Maintenant ils jouent. Le tour des arbres viendra. Et ceci n'empêche pas le film d'être bon, et même émouvant. Pourtant, ne trouvez-vous pas qu'on abuse des opérations chirurgicales ?

●

Après l'abandon

Où l'on apprend que lorsqu'une jeune fille américaine veut avoir un enfant, elle épargne cette honte à sa pudique patrie, et vient à Paris, cette ville immorale. Pourtant ce n'est pas à Paris qu'un éditeur demanderait à une femme de lettres, désireuse de placer sa prose, le sacrifice de sa vertu. Inutile de dire qu'Emily Stevens lui résiste. Elle joue, d'ailleurs, bien, fait preuve d'expression juste et sobre, et elle est certainement trop intelligente pour être complètement mécontente de cet éloge, nous repose des prix de beauté.

●

Tout s'arrange

Rassurez-vous, ce n'était pas très dérangé. Et d'ailleurs, avec Hale Hamilton...

●

Un homme en loterie.

Amusante fantaisie bien jouée par Aven Moore.

L. L.

NOTES

La vie de Charlie Chaplin est un film gai. Autrefois on appelait les films-farces des «courses-poursuites». Il fallait que ces productions fussent très courtes, mais plus bourrées de faits et d'actes que le plus riche feuilleton romanesque.

La vie de Chaplin est courte et abondante comme trente-six mélodrames bien construits. Elle comporte beaucoup d'amertume.

Dans la banlieue de Londres, naquit, au printemps 1889, Charles Spencer Chaplin, fils d'un chanteur et d'une danseuse. Le père mourut. La mère dansait. Il y eut de la maladie, de la misère et des jours de faim dans cette paradoxale famille semblable à beaucoup de familles de Witechapel, de Lime-house — et de Charles Dickens en particulier.

La danseuse avait, dit-on, un beau talent de mime. C'est pourquoi elle était obligée de gagner sa vie comme couturière en chambre, et c'est pourquoi elle enseignait, à Charlie et à son aîné Sydney, l'art nourricier de la couture à l'âge de six ou sept ans. Il est probable qu'elle leur enseigna aussi, par ses confidences, ou par son exemple, ce qu'elle savait de la science du silence.

Les gosses tâtèrent bientôt de la scène. Charlie n'avait pas dix ans qu'il s'essayait au music-hall comme « boy ». Un de ses meilleurs films, *Sunnyside*, le montre dansant et voltant avec une grâce exquise de, disons-le, « excentric girl ». Ses débuts dans la troupe des *Lancashire Lads* consistaient en gigues naïves armees de sabots. On a la chance avec soi ou on ne l'a pas. Et que pensez-vous du début pénible d'un boy de huit ans qui doit compliquer d'une paire de sabots son labeur difficile ? Mais les plus petits commencent par le sport aux collèges d'Eton, Oxford, Cambridge et ailleurs.

Charlie connut un jour les rôles de grande envergure. On lui confia, par un de ces hasards qui servent à établir la réputation de flair d'un directeur de théâtre, le personnage de Billy, le groom de Sherlock Holmès, vous savez, le gamin mystérieux et fûté qui comprend si bien les talents de son maître et qui l'aime avec une sentimentalité critique du meilleur goût.

Le meilleur de son métier — et de soi-même — Charlie l'apprit, toujours à Londres, dans la fameuse et quasi classique troupe de pantomine de Karno. Toutes les traditions de la comédie humoristique sont conservées chez Karno. Acrobatie, parodie, rire funèbre, mélancolie désopilante, sketches, danses, jongleries, tout cela uni et fondu sur un thème sobre, c'est la source de ce comique anglais, actuellement sans rival. Le répertoire en est aussi limité que ceux de la tragédie. Les poètes dramatiques brodent sur Agamemnon, sur Electre, sur Phèdre et leurs cousins depuis trois mille ans. La pantomine anglaise — et la troupe Karno surtout — brodait et brode perpétuellement sur des thèmes d'imagerie, comme *le Voleur d'une bicyclette, le Joueur de billard, la Rentrée de l'Ivrogne, la Leçon de boxe, l'Envers du Music-Hall, l'Envers d'un drame romantique,* sans oublier *le Gentleman éméché qui escalade les réverbères, le Pianiste, le Chanteur qui prépare sa chanson et qui ne chante jamais, le Prestidigitateur maladroit,* etc, etc... Ces contes farces ne sont pas drôles, comme on le croit ingénument, rien que par le flegme des interprètes, ou par les gifles, les coups de pied au derrière et les tartes à la crème. Il y a sur toute la terre des clowns qui en font autant. Voir les cirques espagnols et italiens. La farce anglaise a d'abord un rythme incroyable et surtout elle s'impose par la synthèse. Tout est dosé, ramassé, concentré. Tout frappe avec une sûreté de poing derrière lequel il y a un boxeur de

grand style. Tout éclate comme un coup de canon inattendu. Vous avez parfois une impression de désordre ? Vous avez la même impression devant une multiplication où sont beaucoup de chiffres. Aucune des bavures du guignol lyonnais. Pas de ce « taponsnous-sur-le-ventre » qui est l'atmosphère du café-concert français. Rien de la ligne nette et tendre des arabesques latines ou des fioritures dont la pantomine méditerranéenne ne se débarrassa pas avec Deburau, Rouffe, Thalès, Séverin. La comédie mimée des Anglais est une rude synthèse. On ne lui résiste pas.

Une personnalité aussi marquée que celle de Chaplin — et compliquée d'atavismes français et espagnol — ne pouvait rencontrer meilleur terrain d'apprentissage. Il avait dix-sept ans quand il entra chez Karno. Il accepta des rôles modestes. Il travailla durement. Il suivit la troupe en Amérique, revint à Londres avec elle, l'accompagna de nouveau à New-York, regagna l'Angleterre, et pendant quatre ou cinq ans mania ce répertoire précis et suggestif. Il devait s'en souvenir plus tard au cinéma. Par exemple, le film : *Charlot au music-hall* rappelle absolument la pantomine : *Une Soirée dans un music-hall anglais* où il avait eu du succès. Et son fameux monologue cinégraphique *Charlot rentre tard (One A. M.)* est la réplique d'une comédie mimée sur le même thème où Fred Karno tenait, je crois, le personnage du gentleman pochard, et où les meubles, tapis, accessoires, étaient « interprétés » par des acteurs : ainsi la peau d'ours, dont l'importance bouffe est si grande, étaient « interprétés » deux ans avant Chaplin, par Max Dearly qui entraînait chez Karno ses qualités de fantaisiste.

*
* *

Grâce à Chaplin, la comédie anglaise conquit le cinéma américain. Les films bouffes américains consistaient — il y en a encore beaucoup de ce genre — en coups et trépidations d'une grossièreté extrême, mais déclanchaient le rire cependant.

Quand la Keystone C° engagea le jeune mime anglais, il y a sept ou huit ans au plus, son début consterna la direction. Il n'avait pu se plier exactement aux mœurs scéniques de la maison. Déjà attaché à l'expression, il avait appris chez Fred Karno que la plus joyeuse épilepsie du corps est vaine sans les mouvements — ou les défauts de mouvements — du masque.

La défroque qu'il s'était composée parut banale. Ses camarades recherchaient soigneusement des excentricités de costume, de perruque, de maquillage. Chaplin s'en tint à une tenue déjà vue, un peu simplifiée, stylisée en somme et *exprima*. Après lui avoir proposé de lui résilier son contrat, les directeurs de la Keystone C° comprirent que Chaplin n'était pas une marionnette ordinaire, mais un comédien, un interprète, un artiste. Ils le comprirent si bien qu'ils s'évertuèrent à transformer en « artiste » les

pitres agités de leur compagnie et à parer ces partenaires de Chaplin d'une grâce parodique toute semblable.

De là cette évolution heureuse du film comique américain. La Keystone y gagna une fortune. Les camarades de Chaplin y gagnèrent la conscience de leur personnalité : nous les avons retrouvés depuis lors sous un jour nouveau. Ruscoë Arbuckle (Fatty) est devenu le prestigieux meneur de jeu de bandes irrésistiblement alambiquées ; Mabel, ex-petite poule insignifiante, est la Mabel Normand de *Mickey* et de *Jean of Plattsburg* ; Mack Swain (Ambroise) a élargi sa gaieté trop directe dans les films récents de Chaplin.

Quand au metteur en scène qui avait reçue Charlie aux studios de *Los Angeles*, c'est Mack Sennett. Facile à contenter jadis comme le premier régisseur venu, c'est aujourd'hui un vrai compositeur de films. *Mickey* a établi son talent et aussi les folles comédies à baigneuses dont le rythme nous fait songer à Offenbach et quelquefois à Stravinsky. De plus, il a, consciemment ou non, donné des indications remarquables pour ce chapitre ds la photogénie qui sera considérable un jour : le nu au cinéma.

*
* *

En 1915, les petits films insensés de la Keystone étaient célèbres de par Charlie Chaplin. Cette production se répandit sur toute la terre. Elle entra même en France bien que certains pensaient : *Ce n'est pas drôle. Parlez-moi de Rigadin... !* Quelques mois avaient fait de Chaplin, sous le pseudonyme de Charlie, Carlitto ou Charlot, ce qu'il est encore : l'homme le plus célèbre du monde. Jusqu'à nouvel ordre, il éclipse en renommée Jeanne-d'Arc, Louis XIV et Clemenceau. Je ne vois que Jésus et Napoléon qui puissent rivaliser en notoriété. Sans doute cette gloire est-elle provisoire. N'est-il pas étrange qu'elle se soit créée si vite et si fort ?

Les propositions dorées abondent. Chaplin traite avec la Essanay C° et débute dans ses studios de *Chicago* avec *Charlot apprenti (Charlie at work)* aux appointements de 6250 par semaine. De là il retourne, toujours pour Essanay C°, à San Francisco, où il tourne *Charlot fait la noce (Charlie's night out)*, *Charlot boxeur (Champion Charlie)*, *Charlot cambrioleur (Police)*, etc. Tout le monde a vu cette délicieuse série d'Essanay où Chaplin a pu donner des notes aussi diverses que *Charlot vagabond (Charlie the tramp)* ou *Mam'zelle Charlot (Charlie the perfect lady)*, et surtout *Charlot marin (Shangaïed)*, *Charlot veut se marier (Charlie's elopement)*, *Charlot au music-hall (Charlie at the show)*.

Il y adopte un partenaire supérieurement photogénique : Edna Purviance, qui fut depuis sa partenaire dans tous les films. La jolie blonde, d'abord une camarade, fut ensuite la plus intéressante expérience de Chaplin qui façonna ce masque, lui donna de la force et du style et n'en rompit jamais le charme naturel.

On voit aussi auprès d'eux Ben Turpin, l'agité, bon acrobate qui se transforme en bon comédien.

*
* *

Entre temps, Chaplin essayait de réaliser un film dramatique. C'est tout naturel. Il y a en lui cette sorte de grâce française, méridionale même,

qui l'approche du drame sentimental. Il est cousin de d'Artagnan.

La tragédie cinégraphique ne semble pas avoir de parenté avec Alexandre Dumas père cependant. Mais nous ne la verrons sans doute jamais, car après plusieurs semaines de travail il dût s'interrompre, forcé par contrat avec Essanay d'achever sa série comique.

Cela vaut mieux ainsi. Il n'était pas mûr pour s'abandonner aux larmes. Dans les films qu'il composa ensuite, il mêle à la farce de brèves minutes d'émotion qui valent tout un drame. Dans sa *Carmen*, il termine la parodie par une expression angoissante et désespérée que nous n'avons malheureusement jamais vue aux interprètes de Don José.

Quand l'engagement de l'Essanay prit fin, Chaplin, en plein triomphe, s'amusa quelques semaines à se laisser fêter, écouta les éloges intéressés et brusquement signa avec la Mutual Film Corporation le contrat sensatonnel qui lui valut la réputation d'un homme gagnant un million par an.

A vrai dire, le contrat n'envisageait qu'un an et dépassait à peine le demi-million, moyennant quoi Chaplin devait fournir douze films. Si peu qu'on soit informé des nécessités du cinéma et des goûts minutieux de Chaplin, on conviendra que la livraison de douze bon films en douze mois est un paradoxe. Chaplin y parvint presque et ne se consacra guère plus d'un an à la réalisation de cette suite éblouissante — satirique, attendrie, cinglante, ardente — où l'on doit tout citer et retenir et admirer.

Charlot chef de rayon (*The floorwalker*), *Charlot pompier* (*The fireman*), *Charlot musicien* (*The vagabond*), *Charlot rentre tard* (*One A. M.*), *Charlot chez l'usurier* (*The pawnshop*), *Charlot fait du ciné* (*Behind the screen*), *Charlot patine* (*The rink*), *Charlot ne s'en fait pas* (*Easy street*), *Charlot fait une cure* (*The cure*), *Charlot voyage* (*The immigrant*), *Charlot s'évade* (*The adventurer*), tel est le tableau. La différence qu'il y a entre le titre anglais et la traduction française peut surprendre. Il semble que le préposé n'ait jamais connu l'anglais, — ni le cinéma. Mais, comme, en France, on donne un titre nouveau à ces œuvres, le hasard n'est pas incapable d'obtenir un jour la traduction vraie.

En même temps que ces fils marquent un épanouissement du talent de Chaplin et un progrès technique de la mise en scène, ils obtiennent ce que Chaplin, *mime anglais*, a si obstinément demandé : la suppression des tartes à la crème abusives, des coups pour les coups, des chutes inutiles au rythme bouffe du récit. Enfin les personnages sont des types non seulement pour tel ou tel film, mais forment un ensemble spécial, avec des caractères, comme la comédie italienne du XVIIe et comme la pantomine britannique du XIXe. Il est probable que si, au contraire du théâtre, le cinéma ne reniait pas chaque jour ce qu'il avait fait la veille, il se serait

constitué un répertoire de types bouffes et de parodies visuelles tout à fait curieux. Mais ces essais suivent le tourbillon dévorateur de Chaplin — qui ne serait pas Chaplin s'il était capable de piétiner au même endroit.

*
* *

La fortune de Chaplin grandit après la série Mutual. En 1918, il signe avec la First National Exhibitors Association pour une série de huit films aux taux global de un million de dollars.

Chaplin profite de ces conditions confortables qui lui assurent l'indépendance morale et matérielle, et il se livre tout entier, plus libre d'invention, plus sévère pour soi en même temps, plus *lui* enfin.

Une Vie de chien (*A dog's life*), *Charlot soldat* (*Shoulder Arms*), *Une Idylle aux Champs* (*Sunnyside*) et *A day's pleasure* ont déjà prouvé partout (même à Paris avec deux ans de retard) l'éclat de ce talent puissant et tourmenté.

Une autre production, *The Kid*, exécutée en marge de la combinaison First National, témoignera de plus d'ampleur encore. *The Kid*, c'est le gosse. Et je ne sais pourquoi j'associe parfois ce titre à *Kim*. Le nervosissime Charlie est-il si loin des jeunes hindous britannisés dont parle Kipling, père de *Kim* le délicat ?

*
* *

L'histoire de ce petit homme brun, souriant, frisé, est simple comme ses braves yeux clairs.

Beaucoup d'actions venues, semble-t-il, d'un seul jet, mais un souci moral ininterrompu les enveloppe. Cela nous regarde à peine.

L'interviewer ne vous en dirait pas beaucoup plus. Chaplin, ajouterait-il, est un milliardaire sauvage et paisible. Il habite une gentille villa californienne ; il écrit du matin au soir quand il ne tourne pas. Il tourne du matin au soir quand il n'écrit pas. C'est un petit bonhomme bien sage dont la tête bout.

Avec ses amis, il est gai. Gai comme un acteur. Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont ses meilleurs copains. Il lit toute espèce de livres. Il joue du violon. Il triture le piano. Il pratique le dictaphone. Le moulin à pellicules est tout de même son meilleur instrument. Et sa meilleure passion.

Il a d'autres passions. Celle des enfants, par exemple. On voit peu de mômes dans ses films. Il les étudie beaucoup cependant. Peut-être les aime-t-il trop pour les disséquer sous forme de photographies. Les enfants l'adorent. Je ne parle pas seulement du public de toute la terre. Je parle des galopins de Holywood et de Los Angeles avec qui il a fait de bonnes parties.

Les passions de Charlie ne lui valent que mécomptes, comme à tout vrai poète. Charlie, le comique désespéré, a eu un baby — qui est mort au bout de peu de mois. Charlie a beaucoup pleuré. Cela ne nous regarde pas.

Charlie a aimé Mildred Harris, la jolie tête. Il l'a épousée. Du jour au lendemain, la petite Mildred Harris est devenue Mildred Harris Chaplin, une *star*. C'est toujours ça de gagné. Les voilà divorcés maintenant ! La bien-aimée a dit que le chéri la privait de pain, se saoulait et tapait dur. Charlie n'a rien dit. Il a un peu maigri. Le voilà de nouveau tout seul. Il ne serait pas *lui* s'il n'était pas seul. *Poor man* !

Et il se remarie pour voir...

LOUIS DELLUC.

EN AMÉRIQUE

La question à l'ordre du jour est celle de la moralité. Elle vient de faire un pas redoutable du fait que l'*Association Nationale de l'Industrie du Cinéma* a adopté en principe le texte d'un projet de *bill* instituant une censure qui aura tout pouvoir pour interdire : les scènes comportant un appel exagéré à l'instinct sexuel — les scènes faisant allusion à la prostitution ou à la traite des blanches — celles relatives à l'amour illicite, ou tendant à rendre le vice aimable et la vertu odieuse, celles où l'on exhibe du nu, des personnes insuffisamment vêtues, des scènes de bains, des danses excitantes — celles où l'on tue, où l'on vole, où l'on prend des stupéfiants, où l'on raille la police, la religion, la propriété, la famille, etc., etc.

Lorsque ce bill sera en vigueur, nous vous aurons vus pour la dernière fois, o jambes d'Irène Castle, genoux de Nazimova, cuisses de Maë Murray, reins de Mabel Normand, hanches d'Annette Kellermann, flancs de Theda Bara, seins de Betty Blythe, dos d'Harriett Hammond, épaules de May Allison !

L'auteur de cette admirable guillotine, le Dr Wilbur F. Craft, a eu l'occasion d'exposer des idées dans *Shadowland* — cet exquis magazine où l'on voit tant de beaux paysages et tant de jolis corps. Avec un libéralisme, un *fair play* parfaits, notre confrère à ouvert ses colonnes au Lamarzelle américain, qui, parmi quelques sottises historiques (il déclare par exemple que la décadence d'Athènes et de Babylone date du jour où la femme nue y a pris, dans l'art, une place prépondérante !) laisse comprendre, mieux qu'il ne l'explique quel est le danger qu'il redoute.

Le maniement de toutes les formes d'art en relation avec l'instinct sexuel (en admettant qu'il en existe qui ne le soient pas) exige en effet un tact, une mesure dont on manque essentiellement en Amérique. A ce point de vue le problème se pose de la même manière que pour l'alcool. Nous autres français, habitués à ne demander au vin, à la liqueur, qu'une gaieté aimable, une lévitation factice et momentanée de l'esprit, nous n'arrivons pas à concevoir que pour un Yankee, même cultivé et policé, il n'existe pas de milieu entre l'eau claire et l'ivresse bestiale. En ce qui touche les rapports des sexes, la guerre, en démolissant nombre de barrières conventionnelles, a déchaîné une tempête dont nous ne pouvons nous faire une idée, et dont la production cinématique subit les remous.

La très discutée *Reine de Saba* fournit un premier exemple, et nos lecteurs ont pu mesurer *de visu* les costumes de Betty Blythe. Le dernier film d'Allen Hollubar, *l'Homme, la Femme, le Mariage*, sous prétexte de montrer l'historique du problème sexuel, exhibe une série comparative d'orgies depuis l'âge de pierre jusqu'à nos jours. C'est la méthode allemande, l'impudeur pédante : on croit voir paraître sur la scène une femme nue qui chausse un pince nez et vous lit de l'Haveloek Ellis.

Bien que le *Lys Doré* comporte également des scènes risquées et devête agréablement le corps délicieux de Maë Murray, il y a autre chose, et notamment un parti imprévu, original, tiré d'une donnée plutôt banale.

* * *

Mais les deux productions les plus remarquées de ces dernières semaines sont dues à John S. Robertson et à Cécil B. de Mille.

Le premier a tourné, d'après deux nouvelles de Sir James Barrie (l'auteur de *l'Admirable Crichton* que l'on a joué à Paris) un film intitulé *Tommy le Sentimental*. L'esprit singulier, charmant, poétique, de l'écrivain écossais y est précieusement conservé. L'auteur du scénario — Joséphine Levett — et le metteur en scène ont travaillé en absolue collaboration : l'interprétation est parfaite, homogène : la manière dont Gareth Hugues a composé le rôle de Tommy évoque certaines des meilleures créations de Henry Walthall et de Richard Barthelmess. Quel effet un tel film, où le génie écossais apparaît sous son aspect peut être le plus caractéristique et le plus difficile à saisir, produirait-il sur le public français ? Il n'est pas aisé de l'imaginer.

Le film de Cécil B. de Mille est basé sur une pièce d'Arthur Schnitzler, le dramaturge autrichien, qui a eu le plus grand succès en Amérique, et dont le titre pourrait, semble-t-il, se traduire : *Les expériences d'Anatole*. Ces expériences étaient initialement, au nombre de cinq, et se localisaient en Autriche ; depuis lors elles ont été transportées en Amérique et ne sont plus que quatre, nommées respectivement Gloria Swanson, Bébé Daniels, Wanda Hawley et Agnès Ayres, Anatole lui-même étant Wallace Reid. Malheureusement le charme morbide, délicat et sceptique de la pièce viennoise s'est quelque peu évaporé lors de la transcription, ce qui n'empêche pas Wallie Reid d'être un excellent acteur, Gloria Swanson de se déshabiller le plus exquisement du monde pour traverser le ruisseau que le magnétiseur hindou lui fait voir dans son salon, et Bébé Daniels de gagner, d'une manière tout aussi plastique, l'argent qui permettra de faire opérer son père malade (ou son mari, ce point n'est pas encore définitivement arrêté).

* * *

On notera la pudeur qui a fait naturaliser Yankees les personnages autrichiens. Elle s'exerce sur les films allemands — sur *Carmen* dont les revues spéciales n'indiquent pas la provenance, ne nomment pas les acteurs, sauf naturellement Pola Negri, que l'on est convenu de dire polonaise — sur *Déception*, dont on parle simplement comme d'un film *importé*; étant donné qu'il y est question d'Henri VIII, tout le monde peut croire que c'est d'Angleterre, sauf à changer d'avis en voyant la mâchoire un peu trop teutonne d'Henny Porten. Mais cela n'empêche pas que ces films passent, se vendent, font de l'argent, et que les revues en parlent, alors qu'elles n'ont jamais dit un mot d'aucun film français, anglais ou suédois. A quoi l'on nous répondra que nos éditeurs n'ont jamais eu réellement envie d'exporter des films en Amérique ; qu'ils considéreraient comme un résultat très satisfaisant de faire interdire l'importation des films étrangers, et d'obliger tous les français à ne plus voir à l'écran que *Gigolette*. Que faire à cela ?

LIONEL LANDRY.

Les Comiques DANOIS

CHARLES ALSTRUP
Le créateur de *Deux Ennemis du Mariage, Un Milliard de Dot, Un Loup dans la Bergerie, L'Epreuve du Feu.*

LAURITZ OLSEN
Le créateur d'*Aventure estivale, Deux coqs, une poule, Une Partie de Campagne.*

FRÉDÉRIC BUCH
Le créateur de *Pamphyle, Tailleur mondain, Amour et Loterie.*

Clichés Union-Eclair

Le Peintre au Cinéma

L'Art, considéré jusqu'ici comme un jeu, apparaît aujourd'hui comme une forme supérieure et cérébrale du sport, expression nécessaire du lyrisme vital.

Le Cinéma qui est l'art le plus récent est aussi celui où s'exprime le plus directement cet esprit sportif dont nous retrouvons l'actualité dans les toiles de Fernand Léger, le « Cocu » de Crommelynck et la musique des « Six ».

●

Les rythmes de l'accéléré, du ralenti et de la vision normale réalisent pour notre joie mentale les théories fabuleuses d'Einstein. Le prisme de l'écran nous révèle sans cesse de nouvelles valeurs plastiques Nous ne concevons plus séparément les catégories face, profil et trois-quarts qui furent hier la loi du photographe et du peintre.

●

La peinture nouvelle doit beaucoup au Cinéma. Le travail du peintre, comme celui du metteur en scène, consiste à projeter sur une toile le film d'une même réalité recréée dans la lumière. Mais l'un et l'autre doivent éviter la confusion des techniques.

●

Certaines œuvres de Survage, de Dufy, nées de l'écran, s'en améliorent parce que limitées à la seule allusion. Au contraire, les Futuristes, en voulant superposer naïvement les sensations picturales, comme des clichés successifs, ramenés à l'unité par la vitesse, n'ont abouti qu'à parodier le rythme de l'écran.

●

Au Cinéma, rien n'est plus inutile que ces prétentieux « tableaux » à la manière de... orgueil de quelques metteurs en scène, qui croient tourner un chef-d'œuvre et ne développent que de vagues illustrations pour magazines à treize sous.

Trop de metteurs en scène, considèrent le film comme une suite d'images alors qu'ils devraient le considérer comme une unique image.

Les conventions du découpage et des sous-titres ne doivent pas détruire cette unité architectonique, indispensable au Cinéma dont le dynamisme a besoin de soutiens statiques.

Le film doit donner l'impression d'une vision à la fois permanente, successive et continue.

●

Il ne s'agit pas de faire un album de cartes-postales, mais une fresque.

●

Je sais ce que je vais chercher sur l'écran, aussi je ne m'effraie pas des simulacres grossièrement enluminés qui décorent l'entrée du Temple.

Je sais qu'il n'y a là, agrandies sans scrupule, que d'inoffensives photographies. Mais pourquoi vouloir, à toute force, les transformer en affiches ?

Elle n'ont pas du tout l'air de trouver cela drôle.

●

Vous êtes peintre, dites-vous et vous n'aimez pas le Cinéma. C'est idiot et c'est une fatigue pour les yeux.

Vous êtes élève des Beaux-Arts. Il n'y a pas de honte à cela.

JEAN-FRANCIS LAGLENNE.

Douglas for ever

Je crois que je suis encore un peu ivre et j'ai peur de ne pas m'exprimer très a-ca-dé-mi-que-ment. C'est que je sors d'une salle où l'on passait *Douglas for ever*. Je ne l'avais jamais vu. L'effet de cette bande est comparable à celui d'une bouteille de vin du Rhin ou de vin du Rhône sur quelqu'un qui n'aurait bu que de l'eau toute sa vie. Réellement, je me demande si j'ai *vu* ou *bu* cette aventure, si c'est un film ou un vin sec. Ne m'en veuillez pas. Je sais que ce petit ton d'enthousiasme est tout à fait hors de mode, mais comprenez que c'est un film, un vrai, et que je n'ai pas rencontré de vrai film depuis bien longtemps.

Voilà l'ancienne manière qu'illustra Th. Ince avant le règne des alambics et des machineries chimiques de D. W. Griffith. Cela nous reporte à l'époque inégalée de *Pour sauver sa race* et de *La Conquête de l'or*. Depuis, il y a eu beaucoup de science. Les films des Suédois Stiller, Hedquist, Siostrom sont magnifiques. En Allemagne, on cherche aussi hardiment que possible — et on trouve, si j'en crois cet éblouissant *Cabinet du docteur Caligari*, qu'il faudra pourtant bien montrer quelque jour à nos faiseurs de sucreries. L'intelligence, la réflexion, l'art mathématique se sont jetés sur le cinéma et le fécondent. Mais où est cette humanité des premiers âges ? Où est le style direct et naïf de ces films d'il y a cinq ans, qui sont désormais aussi loin du ton actuel que la *Chanson de Roland* ou le *Roman de la Rose* ? Vieilles, vieilles choses déjà, dites-vous, et vieilles aussi la sincérité, la vitalité rythmée, la force fraîche et franche de ces premiers romans de geste de l'écran, où un Rio Jim fait aussi classique et aussi puissante figure que Renaud de Montauban ou l'un des quatre fils Aymon. Comme aux premiers temps poétiques, le cinéma a suscité dans son premier temps de réalisation des thèmes et des expressions dépouillées et ardentes qu'on ne retrouvera jamais. C'est là pourtant, c'est là seulement que les amis de l'art neuf ont puisé les éléments d'une esthétique solide, saine, humaine, durable.

La route continue, évidemment. Mais n'oubliez pas le premier style — le seul grand jusqu'ici — ne négligez pas de revoir la douzaine de drames cinégraphiques, source de tout le reste, et, si vous n'avez pas vu *Douglas for ever*, courez vite vous jeter dans cette lumière, dans cet air violent et vivant, dans ce mouvement qui semble synthétiser toute la santé du monde.

Nous ne sommes pas au théâtre. Il n'y a pas de pièce à raconter. C'est une toile, ou un poème, ou un capriccio turbulent, *c'est du cinéma*. Douglas, athlétique et fin, délicieux, insensé, émouvant – (Ecoutez n'importe quel petit cabot, il vous dira : « Tout ce que Fairbanks fait, je sais le faire ! » — voltige dans un décor impalpable, dans une lumière palpable qui s'accroche comme une brume d'or aux cactus géants de Californie. Des horizons, des chevaux, des murs éloquents, des hommes types, des femmes dessinées, de l'art, ce degré d'art qui fait crier : « C'est de la vie ! » un coup d'inspiration, enfin, un film, un vrai film. Bravo !...

Les cinématographistes français trouvent ça insignifiant.

LOUIS DELLUC.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Nous avions annoncé qu'une maison française d'éditions cinématographiques avait l'intention de réaliser : *Mademoiselle Julie*, d'après le drame d'Auguste Strindberg — que venaient de jouer récemment à Paris Pitoeff et sa femme. Or, nous recevons de M. Fred Wingardh, de Berlin, une lettre où en réponse à notre information, il nous prie de noter qu'il s'est rendu acquéreur pour le monde entier, des droits exclusifs d'adaptation cinégraphique de ce drame.

D'ailleurs, cette réalisation commencera le mois prochain à Berlin dans les studios de l'Art-Film Co, et le rôle de *Mademoiselle Julie* sera interprété par la grande actrice danoise : Asta Nielsen.

Le film s'intitulera : *Comtesse Julie*.

●

On parle très sérieusement de la déconfiture totale de cette grande et récente entreprise d'éditions de films français qui devait donner à notre industrie une impulsion magnifique et dont la production — entre autres — était d'avance achetée par l'Angleterre. Un jeune metteur en scène était de cette firme le grand directeur...

Il paraît que c'est déjà fini... Le premier film édité par cette association n'aurait pu être payé par cette fameuse firme anglaise.

Et de là...

●

On dit que cette firme française réputée pour le caractère d'art de ses films — et hier encore très importante — aurait, malgré le succès de sa dernière production, fermé son studio.

M. J. de Baroncelli, très sollicité, irait maintenant cueillir de nouveaux lauriers dans un pays ensoleillé — — pays de rêve — voisin de l'Ilissos...

●

Un de nos confrères annonçait ces jours-ci que M. Manoussi, metteur en scène d'*Illusion* et de *Fanny Lear*, collaborateur de M. J. de Baroncelli, après avoir fondé une Société, serait parti dans le Midi tourner un film... M. Manoussi n'a pas fondé de Société, il est parti... à quelques kilomètres de Paris seulement, travailler à une comédie en collaboration avec M. Armond qui signa avec M. Gerbidon, *l'Ecole des Cocottes*.

●

Ce metteur en scène a été sèchement prié d'offrir ses talents à d'autres commanditaires. La liste des frais de son film menaçant de mener à une agonie certaine les fonds à lui confiés...

Les Epiciers — quand ils lancent un film — ont de belles affiches. Pourquoi ces Editeurs — quand ils lancent un film — n'en n'ont-ils pas? Nous avons pourtant en France des artistes de talent... Mais voilà: ils sont modernes et nos Editeurs, pas. On attend sans doute que nos artistes partent en ... ... Amérique ... ...

Ce très gros éditeur n'aurait acheté ce très grand film qu'en vue de la promotion ordinaire du 14 juillet.

●

S. M. la reine Marie de Roumanie viendrait prochainement à Paris et assisterait à la présentation de son œuvre : *Lily of Life* réalisée cinégraphiquement par Miss Loïe Fuller. Des artistes anglais ont composé spécialement les sous-titres de ce film qui passerait en octobre, au Gaumont-Palace, avec l'école de danses de Miss Fuller.

●

Les Trois Lys terminé, M. Henri Desfontaines va sans doute réaliser *Chichinette et Cie* d'après le roman de Pierre Custot.

Van Daële, interprète de *Narayana*, du *Destin Rouge*, ayant terminé *Pour une Nuit d'Amour*, tourne les *Rocquevillard* et partira prochainement avec Mme Renée Carl, qui lui a confié le rôle principal du film qu'elle va réaliser dans le Midi.

●

La production française que nous verrons la saison prochaine :

Villa Destin, de Marcel L'Herbier avec Saint-Granier, Alice Feeld et Paulais.

El Dorado, de Marcel L'Herbier avec Eve Francis, Jaque Catelain et Marcelle Pradot.

L'Ombre déchirée, de M. L. Poirier avec Suzanne Desprès, Roger Karl, Jacques Robert.

Le coffret de Jade, de M. L. Poirier avec Myrga, Roger Karl et Mendaille.

Les Trois Lys, de M. H. Desfontaines, avec Mlles Devignes. Gine Avril, Mme Grumbach et MM. Baissac et Escande.

L'Orpheline, de M. Louis Feuillade, — douze épisodes — et sa troupe.

L'Homme et la Poupée, de M. Maurice Mariaud, avec Suz. Delvé et M. Tallier.

Les Ailes qui s'ouvrent, de M. Guy du Fresnay, avec Mlles Iribe et Madys, MM. André Roanne et Genika Messerio.

Le Paradis Perdu, de M. Pierre Colombier, avec MM. Lefaur, Luguet et Mme Diamant.

La Vivante Epingle, de M. Jacques Robert avec MM. Jean Toulout, Hervé et Mlle Legrand.

La Mort du Soleil, de Mme G. Dulac avec André Nox.

L'Ecran Brisé, de M. d'Auchy avec MM. Mauloy, Warriley, Luguet et Mlles Lionel et Vasseur.

L'Américain, de Louis Delluc, avec Mme Eve Francis.

Pour une nuit d'Amour, de M. Protazonoff avec Van Daële et Blanche Ross.

L'Empereur des Pauvres, de M. René Leprince, — 12 épisodes. — Léon Mathot.

Fièvre, de M. Louis Delluc, avec Mme Eve Francis, Van Daële et Elena Sagrary.

(*à suivre*) André Daven

LES BALLETS SUÉDOIS

Les Mariés de la Tour Eiffel (Décor d'Irène Lagut, Costumes de Jean Hugo)

Spectacles

Les Mariés de la Tour Eiffel.

Jean Cocteau s'est amusé. Ces choses là sont très mal vues. Beaucoup de personnes sérieuses sont fâchées.

La banalité tragique de son mélodrame-farce est une trouvaille. La noce chez le photographe! Et ce photographe est celui de la Tour Eiffel ! Exposition de 1900 avec tout son ridicule presque nostalgique... C'est charmant comme idée.

Et c'est charmant d'avoir réuni des concours si neufs, si prestes, si *intelligents*. Cette jeunesse lucide qui s'abandonne et ne se livre pas, qui ignore la grossièreté qui se joue d'elle-même, cela me plaît.

Je regrette autant que vous que cet original essai d'ensemble ne soit qu'un essai. Faut-il incriminer l'alternance de la voix-parlée avec l'orchestre ? Faut-il déplorer un peu de lenteur, voire quelque solennité, dans ce pall-mall d'humour ? Et le soin de l'exécution est-il préférable à un peu de spontanéité ? Le fait est que nous avons cru trouver quelque longueur. C'est qu'il ne suffit pas de crier dans un pavillon de phonographe pour *styliser* la voix des acteurs.

L'important est que les détails de cette production soient spirituels. Le décor d'Irène Lagut est plaisant comme une toile d'Irène Lagut. Les costumes démodés avec art sont délicieux et les masque de Jean Hugo, douloureux de bouffonnerie, me font rêver. Le marié, le marin, le photographe, la baigneuse, le garçon d'honneur ont des grâces cocasses et troublantes.

La musique avec *le 14 juillet* d'Auric, la *marche nuptiale* de Michaud, la *marche funèbre* d'Honegger, le *discours du général surtout* (de Poulenc je crois) et le *ballet des dépêches* et le *quadrille de la noce* de Germaine Tailleferr a fourni un prétexte parfait à la chorégraphie hardie de Jean Borlin, dont nous ne pouvons plus ignorer le talent depuis *L'homme et son désir*. Les danseurs Suédois, disciplinés et attentifs, lui ont obéi à merveille.

Il faut nommer à part Carina Ari, étoile des *vierges folles* et d'*Ibéria*, en baigneuse de carte postale coloriée, inouïe de grotesque, de déformation absurde, d'observation délicate, et ma foi, de charme.

Il y a beaucoup d'art dans toutes ces folies réfléchies. Jean Cocteau a donc bien fait de s'amuser.

EVE FRANCIS.

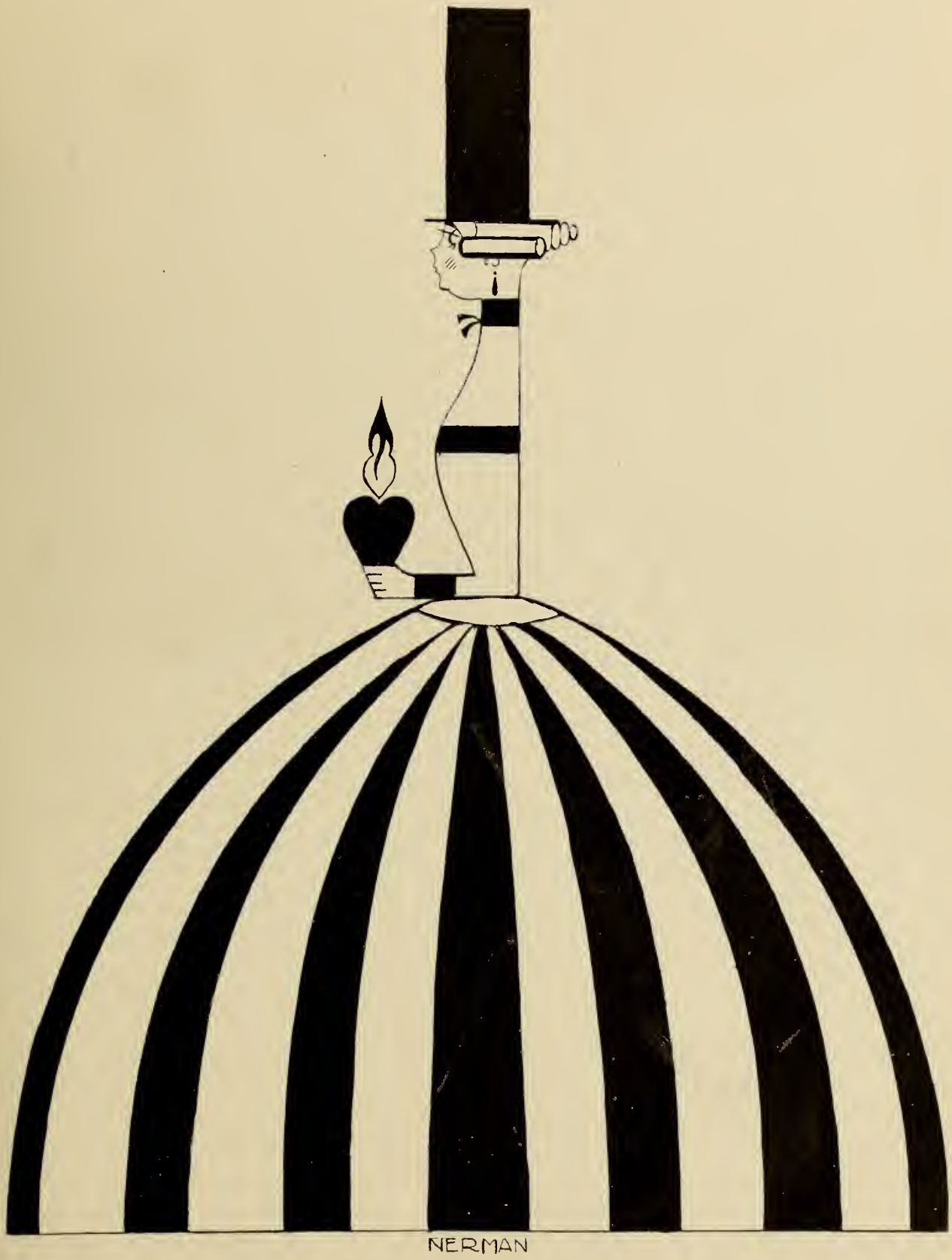
●

Après les Mariés de la Tour Eiffel.

A Jean Borlin.

Toute œuvre d'ordre poétique renferme ce que Gide appelle si justement, dans sa préface de *Palndes* : La part de Dieu. Cette part qui échappe à l'auteur même, lui réserve des surprises, comme au public. Telle phrase, tel geste qui n'avaient pour lui qu'une

CARINA ARI, dans *les Vierges folles*, aux Ballets suédois.



place comparable à celle du volume chez les peintres, contiennent un sens secret que chacun interprétera ensuite. Le véritable symbole n'est jamais prévu par l'auteur. Il se dégage tout seul, pour peu que le bizarre ou l'irréel n'entrent pas en ligne de compte. Le plancher des vaches, un certain plancher des vaches, est donc de première importance. Dans un lieu féerique, les fées n'apparaissent pas. Elles s'y promènent sans être vues. Elles ne peuvent apparaître aux mortels que dans un endroit où leur présence semblait impossible : une cuisine, un vestibule, une chambre à coucher.

Les esprits simples voient les fées beaucoup plus facilement que les autres, car ils n'opposent pas au prodige la résistance des esprits forts.

Il y a dans *Les Mariés de la Tour Eiffel* un enfant plus gros que les autres personnages. Je l'ai toujours vu plus gros. Le public, qui prend les choses au pied de la lettre, se demande peut-être pour quelle raison. Je me le serais sans doute demandé aussi, sans un machiniste qui le montrait à un de ses camarades en disant : « Regarde le môme ! Il n'est pas un peu encombrant ! C'est bien les mômes. » Je me contente de cet admirable commentaire. Plus d'une fois l'expérience s'est reproduite, et je pourrais dire que le chef électricien, entre autres, m'a souvent éclairé la pièce mieux qu'avec des lampes.

Une phrase du photographe bossu pourrait me servir d'épigraphe : « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur ».

Dans « *Les Mariés* », la *part de Dieu* est grande. Les phonographes humains, à droite et à gauche de la scène, comme le cœur antique, comme le compère et la commère, soulignent sans la moindre littérature, l'action ridicule qui se déroule, se mime et se danse au milieu. Je dis ridicule parce qu'au lieu de chercher à me tenir en dessous du ridicule de la vie, de l'atténuer de l'arranger, comme nous arrangeons, en la racontant, une aventure où nous jouons un rôle défavorable, je l'accentue au contraire et le cherche à peindre plus vrai que le vrai. N'est-ce pas une bonne définition de la poésie, malgré ce que pensent les amateurs de voiles et de brumes ? Le poète doit sortir objets et sentiments de leurs voiles et de leurs brumes, les montrer soudain, si nus et si vite que l'homme a peine à les reconnaître. Ils le frappent alors avec leur jeunesse, comme s'ils n'étaient jamais devenus des vieillards officiels.

C'est le cas des lieux communs, vieux, puissants et universellement admis à la façon des chefs-d'œuvre, mais dont la beauté, l'originalité ne nous surprennent plus à force d'usage.

Dans notre spectacle, je réhabilite le lieu commun. A moi de le placer, de le présenter de telle sorte qu'il retrouve ses vingt ans.

Une génération d'obscurité, de mystère, ne se rejette pas d'un coup d'épaule. Je sais que mon texte semble bien trop simple, bien trop *lisiblement écrit* comme des alphabets d'école. La musique qui l'accompagne provoque un malentendu analogue. Il se crée de toute pièces une clarté, une franchise, une bonne humeur nouvelles. Un naïf s'y trompe.

Il croit entendre un orchestre de café-concert. Son oreille commet l'erreur d'un œil qui ne ferait aucune différence entre une étoffe laide et la même étoffe copiée par Ingres.

Dans *les mariés de la Tour Eiffel*, nous employons toutes les ressources populaires parisiennes que la France méprise mais trouve légitimes si elles sont étrangères et qu'un musicien étranger ou de chez nous les emploie.

Je n'ai jamais été à la « Chauve-Souris », mais croyez bien, par exemple, qu'un Russe ne saurait entendre *Pétrouchka* de la même manière que nous. Outre les merveilles de ce chef-d'œuvre musical. Il y retrouve son enfance, les dimanches de Pétrograd, les chansons de nourrices.

Pourquoi n'aurions-nous pas droit au même double plaisir ? Je vous affirme que le quadrille de Germaine Tailleferr, le « chromo » de Poulenc, l'ouverture d'Auric, la marche nuptiale de Milhaud, la marche funèbre d'Honegger, m'émeuvent davantage que bien des évocations russes ou espagnoles. Il n'est pas question ici de valeur musicale, ni d'établir de préséances. Je crois avoir assez exalté les musiciens russes, allemands, espagnols, les orchestres nègres, pour me permettre une opinion qui n'a rien à voir avec le chauvinisme.

Il est curieux d'entendre les patriotes, d'une part, et les internationalistes, de l'autre, repousser avec colère tout ce qui est propre à la France et accueillir l'esprit local étranger sans le moindre contrôle. Il est curieux aussi que dans *Les Mariés de la Tour Eiffel* un public averti se soit scandalisé d'un type de ganache classique, placé dans le cortège de la noce, au même titre que les lieux communs dans le texte.

Du reste, à Paris, bonne et mauvaise humeur d'une salle composent l'atmosphère la plus riche, la plus excitante, la plus vivante du monde. Serge de Diaghilew me disait un jour qu'on ne la trouve dans aucune autre capitale.

Sifflets et ovations — Presse terrible. Quelques articles-surprise. Trois ans après, les détracteurs applaudissent et ne se souviennent plus d'avoir sifflé. C'est l'histoire de *Parade* et de toutes les pièces qui, changeant les règles du jeu, dérangent les vieux joueurs du cercle.

Lorsque l'ouverture d'Auric : régiments qui se croisent le 14 juillet, troupes en marche dont la musique éclate au coin d'une rue et s'éloigne, s'achève dans un roulement de tambour et découvre le décor d'Irène Lagut, joli comme le myosotis et le papier-dentelle des cartes postales ; lorsque les costumes sculptés, bâtis, peints par Jean Hugo avec un atavisme du réel et du monstrueux, apparaissent ; lorsque les phonographes parlent avec des voix plus grosses que nature ; ne vous cabrez pas, spectateurs ! ne cherchez pas de double sens. Ne croyez pas qu'on vous insulte. On a, depuis des semaines et des semaines, travaillé jour et nuit pour votre plaisir.

JEAN COCTEAU.

Au Théâtre de l'Oasis Paul Poiret présente des danses harmonieuses, des costumes hardis, des interprètes de valeur comme Clara Tambour, Rachel Launay, Nyota Nyoka et la danseuse Caryathis qui a de l'humour, du rythme, de l'intelligence sur des musiques de Granados et Erik Satie

GASTON JACQUET

C'est un véritable acteur de cinéma et si ses créations sont inégales c'est que les œuvres cinégraphiques françaises sont plutôt inégales. Citons au moins : *Le Gouffre, Le Gardian, Le Talion, Le Chemin d'Ernoa, Les Trois Mousquetaires, etc.*

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

J'ai même vu quelque part un papier semblable couvert de petits crochets noirs tout à fait incompréhensibles pour moi.

Cette fois-ci je vis une chose tout à fait incompréhensible pour moi. Tout le monde avait entre les mains des feuilles de papier blanc mais on n'y voyait aucun de ces crochets noirs qui m'étaient connus.

Après beaucoup de réflexions j'ai réussi à comprendre que les crochets noirs se trouvaient de l'autre côté de la page tournée vers le chanteur.

Peu de temps après nous déménageâmes à nouveau. Nous revînmes une autre fois au Faubourg des Drapiers pour nous installer dans un petit sous-sol composé de deux pièces minuscules.

Je crois que c'est le jour même de notre déménagement que j'ai entendu à l'étage supérieur un chant qui ressemblait beaucoup aux mélodies religieuses; j'appris qu'au-dessus de nous habitait un maître de chapelle et qu'il y avait une répétition d'ensemble à ce moment.

Lorsque la répétition fut terminée et les choristes partis je sortis résolument et montai en haut. Arrivé devant la porte je frappai et j'entrai. Je n'ai même pas eu le temps d'examiner plus ou moins attentivement l'homme qui se trouvait dans la chambre. Les yeux baissés je lui demandai sans hésiter une seconde s'il ne pourrait pas m'accueillir en qualité de choriste dans sa compagnie.

L'homme prit le violon qui était accroché au mur et me dit :

— Suis-moi !

Je m'efforçai de suivre la mélodie en essayant d'adapter ma voix au rythme de cette musique. Cela dura quelques instants après quoi le maître de chapelle posa le violon sur la table et déclara ;

— Ça va. Tu as de la voix. Je t'écrirai les notes. Apprends les par cœur.

Il prit une feuille de papier de musique et se mit à m'expliquer la signification des différents termes (signes) musicaux.

Je compris rapidement toute cette science et au bout de quelques jours j'étais déjà capable de distribuer les petites feuilles aux choristes au début de la cérémonie.

Ma mère éprouva une très grande joie en apprenant les progrès faits par moi; mon père, au contraire, resta tout à fait indifférent. Toutefois, il émit l'espoir que si je chantais d'une manière convenable, je pourrais peut-être ajouter au moins un rouble par mois à ses appointements modestes.

C'est ce qui arriva.

Durant trois mois je chantai gratuitement; puis le maître de chapelle m'accorda un traitement : un rouble cinquante kopeks par mois.

Le maître de chapelle s'appellait Chterbinine. C'était un homme singulier : il portait de longs cheveux peignés en arrière et des lunettes bleues qui lui donnaient un air sévère et important, malgré sa figure ravagée et difforme. Il était toujours vêtu d'un long manteau noir sans manches et portait un chapeau à larges bords genre « bandit ».

Mais malgré toute sa distinction il buvait autant que tous les autres habitants du Faubourg des Drapiers et comme il était employé en même temps en qualité de commis-greffier au Tribunal du district, pour lui aussi le « vingt du mois » était une date fatale.

Cela me faisait pitié de le voir ivre-mort.

Une fois les employés du commerçant Tchernoiaroff eurent l'idée d'organiser une fête dans la maison de leur patron, je ne me rappelle plus sous quel prétexte. Ils s'adressèrent à Chterbinine en lui demandant de leur procurer des chanteurs. Celui-ci me désigna et deux de mes camarades. Tous les trois nous commençames à fréquenter les employés du commerçant Tchernoiaroff pour prendre part aux répétitions. Ce furent des heures délicieuses : on nous comblait de douceurs, on pouvait — chose inouïe — mettre plusieurs morceaux de sucre dans son verre de thé.

C'étaient de braves garçons' ces employés.

Enfin, le jour de la fête arriva. Ce fut une soirée mémorable. Il y avait dans l'assistance quelques dames très solennelles, des commerçants respectables, des messieurs très bien, enfin. Moi, j'éprouvais la sensation de ne voir autour de moi que des choses radieuses, gaies, étincelantes de lumière... Une sensation inoubliable! Nous chantâmes un trio qui commence par ces mots :

Oh, sombre nuit!
Œil des mortels!

Je ne sais pour quelle raison le chœur de Tcherbine avait cessé d'exister. Je voyais seulement que cela l'affligeait beaucoup et il se mit à boire d'une manière encore plus atroce.

(A suivre) L. Valter trad.

PORTRAIT EXPRESS

SESSUE HAYAKAWA

Naquit à Tokio le 10 juin 1889. Prépara la carrière navale, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre, où il parut dans le répertoire d'Ibsen et Shakespeare. Vint en Amérique ou Thomas H Ince l'engagea pour tourner « The Wrath of the Gods » et « The Typhoon ».

Ses Films :

Triangle-Ince 1914-1915.

The Wrath of the Gods (La colère des Dieux).
The Typhoon (L'honneur japonais).

Paramount-Artcraft (septembre 1915 à juin 1918).

The bottle imp.
Alien Souls (Ames d'étrangers).
The Cheat (Forfaiture, sous la direction de Cecil B. de Mille, avec Fannie Ward).
Honorable Friend.
Each to his kind.
The soul of Koura-San (L'âme de Koura-San).
The Jaguar claws (El Jaguar).
Forbidden Paths.
Hashimura Togo (Hara-Kiri).
The call of the East (Œil pour œil).
The white man's law (Drame au pays de l'ivoire).
The Secret game.
The bravest way (Le sacrifice de Tamura).
Hidden Pearls (La blessure qui sauve).
The Honor of his house (Soupçon tragique)
The City of dim faces (La voix du sang).

Haworth-Mutual (de juillet 1918 à août 1920).

His Birth right (Fils d'Amiral).
The Temple of Dusk (Le Temple du Crépuscule).
A Heart in Pawn (Amours de Geisha).
Bonds of honor (Pour l'honneur de sa race).
The courageous coward.
His debt.
The man beneath.
The gray horizon.
The dragon painter.
The Tong man (Le Lotus d'Or)
The Illustrious Prince (Le Prince Mystérieux)

Dessin de Don.

SESSUE HAYAKAWA

The Brand of Lopez.
The Devil's claim.

Robertson-Cole (depuis septembre 1920 ; quatre films par an).

Li-Ting-Lang.
An Arabian knight
The First Born.

Sessue écrit, dessine, et peint.

Il pratique tous les sports : la lutte, l'équitation et la natation n'ont pas de secrets pour lui. Ses cachets princiers lui ont permis d'amasser une rapide fortune et sa maison est un véritable palace oriental orné d'une rare collection d'objets d'art.

Ajoutons qu'il est marié à Tsuru Aoki, charmante actrice japonaise, qu'il a les yeux noirs, les cheveux bruns, mesure 1 m. 66 et pèse 71 kilogs.

Adresse :

Sessue Hayakawa
Robertson Cole Studios
Melrose Avenue and Gower Street
Hollywood (California U. S. A.)

PALL-MALL

Chez Mme Alexandrine Emile Zola.

Emile Zola est mort en 1902, précipité à l'éternel sommeil par un de ces accidents tragiques, une de ces sombres tortures comme il en avait décrits si souvent. L'horreur d'une de ces agonies dont on pense qu'elles ne devraient frapper que les forbans obscurs, au sein de la bassesse et du crime, et qui ne semblent pouvoir se justifier que comme un châtiment ultime, cette horreur hélas est venue arracher à la gloire des lettres françaises un des écrivains les plus solidement doués, dans la force lumineuse de son talent, dans tout l'éclat de son immense labeur. La nouvelle se répandit au milieu de l'étonnement et de la consternation générales.

Et quand, ces jours-ci, en allant rendre visite à Mme Veuve Zola, je montai la rue de Rome, calme sous le foudroiement d'un gai soleil, à peine troublée par les sifflets de la gare voisine, je songeai au temps écoulé, je demeurai stupéfait de la précipitation tumultueuse des événements. Vingt ans nous séparent de la mort de l'auteur du *Rêve*. Comme les heures sonnent vite au cadran de l'éternité ! Emile Zola aurait aujourd'hui quatre-vingts ans... Cet homme qui s'était jeté si avidement dans la lutte et que la mort enlevait en pleine force, cet homme serait maintenant un vieillard, tout blanc, apaisé et recueilli, chargé d'honneur sans doute, un de ces bons vieillards que la jeunesse ambitieuse et émue regarde passer en se disant que la gloire est une belle chose, que la vie est douce et que les hommes sont heureux !

Emile Zola ne connut pas cette joie ineffable d'être respecté pour la neige qu'on porte au front. Et cette Madame Alexandrine Emile Zola, sa veuve si grande et si bonne, qui a recueilli l'offrande de cette vénération. C'est en elle qu'on revoit le géant doux des Rougon-Macquart, c'est dans sa simplicité solitaire que revit l'effort de ces deux existences conjuguées, — aux joies et aux douleurs pareilles. La bonté rayonne et demeure dans ses yeux ; on croit y retrouver un reflet attardé de la bonté du disparu. Mme Zola a quatre-vingt deux ans. Et il faudrait être insensible à tout ce qui fait vibrer le cœur et l'intelligence pour ne pas se sentir pénétré de respect en approchant le témoin de cette grande vie, la compagne si éprouvée de cet homme admirable. Elle est le passé et l'histoire — vivants. Elle est le drame aussi ; elle est le souvenir d'un drame dont elle est sortie endeuillée à jamais, déchirée dans son amour, dans son attachement conjugal — car il ne faut pas oublier que Mme Zola fut la rescapée de cette asphyxie où elle faillit mourir à côté de son mari.

Et voici qu'au sommet de sa vie, dans un rayon suprême, l'œuvre la plus émue, la plus tendre de son mari lui apparaît vivante, objective, palpitante de lumière et de vérité. *Le Rêve* se lève devant elle. Elle est comme inondée, enveloppée par la douceur de cette inspiration qui devient presque tangible.

Cette apparition à l'écran de l'œuvre du mari disparu n'est-ce pas un peu, pour la femme du romancier, ce que serait, pour la femme du chanteur, la voix morte se réveillant, s'exhalant du mystère phonographique ? Mme Zola ne me cache d'ailleurs pas son enchantement pour le film réalisé par M. Jacques de Baroncelli. Elle me confie qu'elle va peu au cinéma à cause de son grand âge, mais qu'elle s'est précipitée pour voir *Le Rêve*, comme naguère elle le fit pour *Travail*, mis en scène d'une façon si magistrale par M. Pouctal. Avec quelle âme, quel attendrissement Mme Zola me dit son admiration pour l'œuvre vivante, pour l'œuvre dont la poésie, l'humanité, la pensé s'extériorisent de façon si émouvante par la magie photogénique et le génie du metteur en scène. Avec quel sourire à la fois rayonnant et navré elle évoque pour moi, dans son salon tout chaud encore du labeur génial, dans ce salon plein de *lui*, les heures d'autrefois, l'honnête et la bonté du grand écrivain. Autour de nous, chaque objet est un reflet exact du passé, une pensée qui parle. Des bronzes, des portraits à l'huile, des gravures, le portrait de Zola par Manet où le grand romancier tout jeune, mince, avec cet air effacé et timide qu'il eut toute sa vie, ne fait en rien pressentir le lutteur qu'il devint, à une époque troublée.

Il faudrait des pages pour dire tout ce que contient la mémoire nette et la noble intelligence de Mme Zola. A quatre-vingt-deux ans, cette femme que le chagrin n'a pas flétrie, que les batailles n'ont atteinte qu'intérieurement, cite des noms et des dates à l'infini, avec une promptitude prodigieuse, et des faits, avec une sûreté déconcertante.

La sévérité de sa mise est atténuée par la grâce de son sourire, la noblesse de son attitude par la bienveillance de sa parole.

Mais on sent qu'une blessure est en elle, et que, si elle vit dans une admiration constante, elle vit aussi dans un deuil éternel.

Et elle peut renouveler, pour le propre exemple qu'elle donne, le mot que répondit La Malibran quinze ans après la mort de sa mère :

— J'en porte encore le deuil... parce qu'hélas elle est toujours morte !

MAURICE HAMEL.

Sommaire du N° 7

Couverture. — Jean Borlin.
Les films. — René Bizet, L. Landry.
D. W. Griffith. — (Portrait express).
Lillian Gish. — (Portrait express).
Chef D. W. Griffith. — Germaine Dulac.
Notes. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis, Raymond Payelle.
Les pages de ma vie — Chaliapine.
Photos et portraits de Yvette Andreyor, Griffith, Carol Dempster, Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp, Constance Talmadge, Alfred Paget, Seena Owen, Robert Harron, Séverin Mars, Musidora, Lyda Borelli, Signoret, Asta Nielsen, Johansen, Paul Claudel, Darius Milhaud, Eleonora Duse, etc.

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. PATY.

cinéa

8 Juillet 1921
Numéro 10

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn^t. 75 fr.
Le N°. .. 2 fr.

MARY PICKFORD

Molly, Marie-les-Haillons, Papa Longues-Jambes, Une pauvre petite riche, Dans les bas-fonds. Le Roman de Mary, Pollyanna, et il y a encore beaucoup de titres à citer de cette idole d'Amérique, que Louise Fazenda portaicture ainsi : « *La Princesse du conte de fées, L'Arbre de Mai, La Poupée au sommet du sapin de Noël, Petits chats blancs* ».

Les plus belles photos des "Trois Mousquetaires" (Série Pathé et Série Douglas Fairbanks)

La Société Française des Films Artistiques présente la production nouvelle de " stars " comme Emmy Lynn, Eve Francis, Gina Palerme, Elena Sagrary, Van Daële, Modot, Footitt, Marcel Vibert, etc., etc.

GINA PALERME

La charmante vedette franco-américaine, aussi applaudie à Londres qu'à New-York, entreprend une série de comédies cinégraphiques dont la première : *L'Éternel Féminin,* actuellement terminée, paraîtra bientôt.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 8 au Jeudi 14 Juillet

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Pathé-Revue.* — *L'Aventurier*, comédie dramatique de Maurice de Marsan avec Christiane Vernon et Georges Lannes. — Reprise de *La Rafale*, d'après la pièce d'Henri Bernstein. Mise en scène de J. de Baroncelli avec Fannie Ward. — Attraction : *Le trio Bel-air.*

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Amsterdam*, plein air. — *Le Champ de la mort*, drame. — *Quel voyage de noces*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Le Fils de son père*, comédie humoristique interprétée par Lionel Barrymore. — *Billy dieu d'amour*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *La Vie, l'Amour, la Mort*, drame de Marie Corelli.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *L'amour et la haine*, comédie dramatique avec Pauline Frédérick. — *Pathé-Revue*, documentaire. — Supplément facultatif : *La Pochade*, 6e épisode : Le plus grand des crimes.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.* — *Le Magnétiseur* comique. — *Pathé-Revue.* — *Tout s'arrange*, comédie dramatique interprétée par Hale Hamilton. — Charlie Chaplin dans *Charlot et le garde-malade*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 9e épisode : Les deux supplices. — Le mercredi 13 juillet, en supplément au programme : *La Marseillaise*, grande reconstitution historique.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 28*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *La Pochade*, 6e chapitre : Le plus grand des crimes. — *L'amour et la haine*, drame.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE *Pathé-Revue*, documentaire. — *Louisiana*, comédie dramatique. — *Paternité*, comédie dramatique interprétée par Lionel Belmore et la petite Madge Evans. — *La Pochade*, 6e chapitre : Le plus grand des crimes. — *Pathé-journal.*

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1er ÉTAGE *Pathé-Journal.* — *L'Amour et la Haine*, drame émouvant avec Pauline Frédérick. *Un Aventurier*, comédie sentimentale avec Christiane Vernon et Georges Lannes. — *L'Homme aux trois Masques*, 12e épisode : Le Justicier.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Lusambo*, plein air. — *Saint-Paul-Journal.* — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *Ribadouille a la berline*, comique. — *La Pochade*, 6e chapitre : Le plus grand des crimes. — *Par les cornes*, dessins animés. — *La Vieille*, comédie sentimentale.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal.* *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *La pochade*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre vingt-treize*, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo. Mise en scène de Capellani, drame. 2e époque (fin).

5e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 26, rue Mouffetard. — *La Petite du Sixième*, comédie. — *La Tisane.* — *La Fortune de Polycarpe.* — Du 15 juillet au 16 septembre : Clôture annuelle.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités.* — *Les Bas de soie*, comédie avec Constance Talmadge. — *L'ascension du Mont-Blanc.* — *Philomène fille de salle*, comique. — Attraction.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Pathé-Revue n° 26*, documentaire. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *La Proie*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités.* — *La Pochade*, drame en 12 chapitres. 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — Attraction : *Cornelius et Constance*, danses excentriques. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 8e épisode : Une lutte de géants. — *Quatre-vingt-treize*, drame. — *La jalousie d'Hercule Bradfer*, comique. — *Ames brisées*, comédie dramatique interprétée par Gladys Walton. — Le mercredi 13 Juillet, en supplément au programme : *La Marseillaise*, grande reconstitution historique.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal.* — *Un Aventurier*, comédie

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs Élysées, 38
Direction : P. MALLEVILLE
Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs Élysées, 38
Direction : P. MALLEVILLE
Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

Swedish Biograph. — Les films suédois que Gaumont éditera la saison prochaine sont : *La Charette fantôme (Korcarlen)* avec Sjostrom. — *La 4e alliance de Dame Marguerite*, avec Einar Rod et Hildur Carlberg. — *Maître Samuel*, avec Sjostrom. — *Le Moulin en feu*, avec Anders de Wahl. — *Vers le bonheur*, avec Tora Teje et Lars Hanson. — *A travers les rapides*, avec Jenny Hasselquist et Mathias Taube. — *La veuve du pasteur*. — *Le Chevalier du bonheur*. — *Sacrifice sublime*. — *La fille des étudiants*, avec Renée Bjorling et Richard Lund.

Roméo. — Aucun lien de parenté entre le mime Séverin et l'acteur Séverin-Mars. L'adresse de Karine Molander est : care of Sxensk-film Industri. 19. Kungs Gatan Stockholm (Suède).

Eusèbe. — Les films Jewel Carmen édités ici sont : *Une volonté, La femme fardée, Un drame d'amour sous la Révolution, Conquéror, L'épouse de la peur, Le royaume de l'amour, Le pardon du forçat, L'ineffaçable tare, En scène pour la gloire, Torture*. Cette artiste est originaire de Danville (Keutucky) en 1898. Son vrai nom est : Evelyn Quick.

Strong Man. — Le dernier film de Bessie Barriscale se nomme *La Doctoresse*. Ses partenaires dans ce film sont : Jack Jack Holt, Mildred Manning, James Barrow, Wedgewood Nowell. L'action est située au Far-West. A mon avis le seul film italien qui soit supportable est *Le Faune* avec Febo Mari et Héléna Makowska.

Ginette Palmyr. — Enid Markey dans *Le roman de Tarzan*, également dans *Châtiment, Les Parias, Captain Harkley, Justicier*

Ranchman. — Mais pourquoi me demander toutes les semaines si W. Farnum me plaît ?

Marcel Justinien. — M. Dromaz, 1, rue Franklyn (16e) vous donnera à bon compte des notions pratiques et techniques de projection et prise de vues.

Studio Girl. — Vous n'avez pas vu cette scène dans le film, malgré qu'elle figurait sur les photos exposées à la porte ? Tout simplement parce que suivant leur bonnes habitudes, messieurs les loueurs et exploitants ont fait leur petite Anastasie (censure).

Young Girl. — La muse de Montmartre. Mlle Genevieve Félix a paru dans *le Ballon Rouge, La Phalène Bleue, Les deux jarretières, L'œil de St-Yves, Le Passé renaît, La chimère* avec Van Daële, *Miss Rovel, Micheline, La Ferme du Choquart*, etc.

Gabriel H. — Votre lettre est bien sympathique. — Morizot aimait vraiment le cinéma. Il en est mort. Cela a fait plaisir à qui vous savez. — Nous n'aimons pas *que* les films américains. Nous aimons les suédois. Nous aimerions les italiens *si*... nous aimons les français *quand*... Mais nous sommes assez mal accueillis quand nous préférons *Marayana* à *Judex* ou *Villa Destin* à *Gigolette*. D'ailleurs lisez le prochain *Cinéa*. — Quant à *Intolérance*... Que vous dire ? 1° Un français très français ne peut se sentir en compatibilité avec ce film là. 2° Certes Griffith est parfois irritant : *a*) par ses prédications *b*). par ses effets forcés, *c*) par son exploitation des nerfs publics etc. — Mais... mais... — 3° avoir osé tenter ces rythmes parallèles (c'est plus fort que l'*Atlantide*, vous savez) c'est bien. 4° Le Christ. Pourquoi renoncer à Cana à cause de Véronèse ? On renoncerait à tout. 5° Babylone. Les murs sont en carton, mais pas la princesse, ni le prince, ni l'armée, ni la fougue, ni la vigueur. La vérité historique ? Vous ne savez pas que Dumas père est un grand homme... 6° Lillian Gish. Vous avez tort 7° Le drame moderne. Aucune valeur d'idées. Mais nous avons M. Brieux qui ne vous indigne pas 8° *Maë Marsh a par instants atteint le pathétique*. Mon Dieu, oui ! 9° Eh bien, êtes vous sûr que ce soit uniquement *un film de 10 millions*. Alors parlons un peu des films français, par exemple, qui ont coûté plusieurs millions. 10° Au plaisir de vous lire.

Daniel. — Vous confondez : *Darwin avait raison* n'est pas interprété par M. de Lamarzelle, mais par un chimpanzé très bien dressé.

Who. Knows. — Antonio Moréno est né à Madrid en 1888 ; Norma Talmadge a 23 ans ; Alla Nazimova a 40 ans : William Russel 33 et Robert Warwick 39.

Barrabas. — Vous n'aimez pas René Cresté ?... Pas possible !

M. Collet. — Vous préférez les films français aux films américains et suédois. Quel courage !

Mater Dolorosa. — Vous aurez certainement rectifié, de vous même, l'erreur qui s'est glissée dans la rédaction de notre dernier numéro. — Mme Emmy Lynn n'est que l'interprète d'Henry Roussell.

Lectrice. — Suzanne Talba, oui la même que dans *Rose de Grenade*. Vous la reverrez prochainement.

M. Cassagnes. — Faites nous parvenir vos scénarios : nous les examinerons et vous dirons ce qu'ils valent.

Poppy. — L'adresse de Richard Lund est Schlelegatan, 15, Stockholm (Suède).

Curieuse. — Lou Tellegen est le mari de Géraldine Farrar, il est né en Grèce. — L'adresse de Gosta Ekman est : 47, B, Nybrogatan, Stockholm (Suède). — Mary Johnson ne donnant pas son adresse particulière, écrivez lui : AB. Svensk Film Industri 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède).

Fame and Fortune. — Le titre américain de *L'Ile du Salut* est *Down to Earth*, celui de *Douglas au pays des mosquées* est *Bound In Morocco*, celui du *lieutenant Douglas* est *Arizona*.

Système D. — *L'Homme invisible* est interprété par Potiron et non pas par M. de Valéra.

Admirateur. — Vous reverrez Gine Avril dans *Les Trois Lys* de H. Desfontaines. Edition Septembre. Oui, Speranza dans *Les Trois Masques* de H. Krauss.

Strong Man. — Les *Associated Producers* sont au nombre de 7 : Thomas H. Ince, Maurice Tourneur, Allan Dwan, Marshall Neilan, George Loane Tucker, John Parker Read J, Mack Sennett. Rien de commun avec les *Big Four* (*United Artists*) composés de David W. Griffith, Charles Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pikford.

??? — Non, ne pas confondre *Les Trois Masques* et *L'Homme aux Trois Masques*.

Méphisto. — Ce rédacteur qui vous a répondu que Lillian Gish est mariée à David W. Griffith est bien mal informé. Ce dernier est l'époux de Linda Griffith une ancienne artiste de cinéma. Le nom de l'interprète du Majordome dans *le Monastère de Sendomir*, m'est complètement inconnu. Je n'ai jamais vu Jean Périer, par conséquent...

Carmen Whithe. — Gustave Téry et Clément Vautel feraient mieux de parler politique que cinéma. Quant à ce dernier, c'est très probablement en raison des succès *ramassés* lors de l'édition des *Petits Tyrans*.

Rose Rouge. — Maurice Tourneur a tourné de juin 1919 à 1920 : *The Life Line* avec Lew Cody, Jack Holt, Pauline Starke et Seena Owen. *Victory* de Joseph Conrad, avec Jack Holt, Seena Owen et Lon Chaney. *Treasure Island* de R. Stevenson, avec Shirley Mason, Lon Chaney et Charles Ogle. *Deeps Waters* avec Jack Gilbert et Barbara Bedford. *The White Circle* de R. L. Stevenson avec Spottiswood Aitken, Jack Gilbert et Wesley Barry.

Champion. — Le rôle du vieux cordonnier dans *Cupidité* est tenu par Howard Hickmann, mari et metteur en scène de Bessie Barriscale.

L'Œil de Chat.

sentimentale de Maurice de Marsan, interprétée par Christiane Vernon et Georges Lannes.— *Quatre-vingt-treize*, grand drame en 2 époques d'après l'œuvre de Victor Hugo.— *Mme Martinelli*, de l'Opéra-Com.

Cinéma Recamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde*, 5e époque : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque. — *Loin du Cœur*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *L'Héritage de Gertrude*, comédie comique. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode : Jean-Claude. — *Le Duc de Reichstadt*, merveilleuse reconstitution historique de l'épopée napoléonnienne.

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*.— *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Jus- *Deux amis de la nature*, documentaire. — *Charlot mitron*, comique. — *Les Naufragés du sort*, drame. Intermède : *Les Chabas*, musicaux.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Le Tourbillon*, 12e épisode : Le Châtiment. — *Les bas de soie*, comédie.— *Fatty bolchevik*, comique. — *La Grande Kabylie*, plein air. — *La Représaille*, comédie dramatique en 3 parties avec Clara Wieth. — Intermède : *Vylna*, le fin diseur dans son répertoire.

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. — *Pathé-Revue*, n° 28. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *Ribadouille a la berlue*, comique. — *Le navire abandonné*, drame marin. — *L'Amour et la Haine*, drame.

Crystal Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59.— *La Nuit du 13*, drame interprété par Yvette Andréyor. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique interprétée par Francelia Billington. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Harford*, dessinateur express.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 9e épisode : Les deux supplices. — Pauline Frederick dans *L'Amour et la Haine*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, drame en 12 épisodes, 6e épisode : Le plus grand des crimes. — *L'impossible aveu*, comédie.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, 6e chapitre : Le plus grand des crimes. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Les deux bambocheurs*, comique. — *Ame sauvage*, drame avec Francesca Bertini.—Attraction : *Miss Athea contorsonniste*. — Henry B. Walthall dans *Le Vengeur*, comédie dramatique.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Bécasson est étourdi*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 10e épisode : Jean-Claude. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque. — *Deux bons maris*, comique. — *Pathé-Journal*.

14e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaité. — *Pathé-Journal*. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque. — *Deux bons maris*, comique.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Tulle et Brives*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *La Chute dans le vide*, aventures. — *La Revanche d'un timide*, comédie avec Charles Ray.—*La légende du Saule*, fantaisie dramatique interprétée par Viola Dana.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *La Pocharde*, 5e chapitre : Une lueur dans les ténèbres. — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e époque. — *Deux bons maris*, comique.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal*. — *Du Japon aux îles de Polynésie*, documentaire.— *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *La Nuit du 13*, drame avec Yvette Andréyor. — *Quatre-vingt-treize*, drame. — *Fridolin déménageur*, comique. — Intermède : *Georges Régis*, de l'Opéra. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45.—*Gaumont-actualités*. — *Loin du cœur*, comédie dramatique interprétée par William Hart. — *La chute de Rome sous nez rond*, comique. — *Le diamant de la couronne*, comédie d'aventures jouée par Irène Castle.— Attraction : *The Labat Duo*, jongleurs et sauteurs arabes.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273, — Programme du 8 au 10 juillet. — *Deux femmes pour trois maris*, comique. — *Après l'Abandon*, comédie dramatique et sentimentale. — Attractions : *Little Joe*, acrobates de précision ; *Dunand*, ténor bouffe dans son répertoire. — *La vieille*, charmante comédie.—*Pathé-Journal*, actualités. — Programme du 11 au 14 juillet. — *Comme papa*, comique. — *La Pocharde*, 5e épisode : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Le navire abandonné*, comédie dramatique. — Attractions : *Georges de Gey*, magicien humoriste ; *Coignac*, chanteur à voix dans son répertoire. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque. — *Pathé-Journal*, actualités.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 8 au 1 lundi juillet. — *La pocharde*, 6e épisode : Le plus grand des crimes. — *Côte scandinave*, plein air. — *L'abrutissant concierge*, comique. — *Pathé-Journal*, actualités. — *La lutte pour la vie*, comédie. — *Fatty bolchewik*, comique. — Programme du mardi 12 au jeudi 14 juillet. — *Ciné-Magazine*, documentaire. — *Sous la mer*, instructif. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *Le lièvre et la Tortue*, dessins animés. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Ames brisées*, comédie. — *La Vengeance d'Hercule Bradfer*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 8 au lundi 11 juillet. — *Ciné-Magazine*, documentaire. *Sous la mer*, instructif. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *Le lièvre et la tortue*, dessins animés. — *Eclair-Journal*.— *Ames brisées*, comédie.— *La Vengeance d'Hercule Bradfer*, comique. Programme du mardi 12 au jeudi 14 Juillet. — *Côte scandinave*, plein air. — *L'abrutissant concierge*, comique. — *Pathé-Journal*. *La lutte pour la vie*, comédie. — *Fatty bolchewick*, comique.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Les environs de Strasbourg*, documentaire. — *Loulou*, comédie dramatique. — *Le Trésor*, comédie avec Mary Pickford. — *Le Magnétiseur*, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Sur le Gemmier Glass*, plein air. — *Rose Mary, la fée aux poupées*, comédie sentimentale interprétée par Mary Miles. — *Les aventures d'un Chimpanzé*, avec le chimpanzé Jack.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. — *La vie dans l'Idaho*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le Justicier ». — *Eclair-Journal*, actualités. — *Les découragés*, grand film dramatique en 6 parties.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *A travers la France : La Provence pittoresque*. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *Le roi de l'audace*, 9e épisode : « Les deux supplices ». — *La Proie*, comédie dramatique. — Intermède : *Riquin*.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Récolte du liège en Algérie*, film documentaire. — *Un aventurier*, comédie sentimentale. — *L'amour et la haine*, cinédrame en 4 parties. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ».

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Pathé Revue*. — Francesca Bertini dans *Ame sauvage*, drame en 4 parties. — *Un scandale à l'école*, comique. — Hale Hamilton dans *Tout s'arrange*, comédie. — Re-

naissance d'une nation : *Le plus bel enfant de Belgique*. — *Gaumont-actualités*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Au pays des glaces fumantes*. — *Le Tourbillon*, 12e épisode : « Châtiment ». — *Pathé-Journal*, actualités. — *Faute de Jeunesse*, comédie. — Fabienne Fabrèges dans *Les caprices du destin*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Les deux bambocheurs*, comique en 2 parties. — *Un aventurier*, comédie sentimentale. — *Gaumont-Actualités*. — *Pathé-Revue*. — Owen Moore dans *Un homme en loterie*, comédie. — Renaissance d'une nation : *Le plus enfant de Belgique*.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 8 AU 10 JUILLET. — *Comme papa*, comique. — *La Pocharde*, 5e épisode : « Le plus grand des crimes ». — *Le navire abandonné*, comédie dramatique. — Attraction : *Georges de Gey*, magicien humoriste. — *L'amour et la haine*, drame avec Pauline Frederick. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU 11 AU 14 JUILLET. — *Deux femmes pour trois maris*, comique. — Réjane dans *Miarka la fille à l'ourse*. — Attraction : *Little Joe*, équilibriste de précision. — *La vieille*, comédie sentimentale. — *Pathé-Journal*

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *L'Héroïsme de Billy*, comique en 2 parties. — *Courses de taureaux à Lunel* (Hérault), actualité. — *L'homme aux trois masques*, 12e et dernier épisode : « Le Justicier ». — *L'instinct qui veille*, grand drame des mers arctiques en 5 parties. — Sur scène : *Nossam* et sa chienne *Caroline*, numéro de chant et dressage, comique.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Un aventurier*, comédie dramatique. — *Le Champion*, comédie sportive avec Charles Ray. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le Justicier ». — Attraction : *Les Boxis*, cyclistes comiques.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités de la semaine*. — *Le Renard et le Corbeau*, fable de La Fontaine, animée par O'Galop. — *Le singe d'Athalie*, scène ultra-comique. *Ames d'avares*, interprété par Joyce Dearsley et Henri Victor. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le Justicier ». — Intermède de Music-Hall : *Les Sherry Girls*, chanteurs et danseurs à transformations.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Au pays des loups*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 6e chapitre. — *Voleurs de femmes*, 11e épisode. — Sur scène : *Novil*, de Concordia.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Pocharde*, 6e épisode : « Le plus grand des crimes ». — *Fridolin déménageur*, comique. — *Miarka la fille à l'ourse*, interprétée par l'artiste regrettée Réjane. — Attraction : le célèbre chanteur de l'Eldorado *Vorelly*.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 9e épisode : « Les deux supplices ». — Pauline Frederick dans *L'Amour et la Haine*, drame. — *La Pocharde*, grande série française en 12 épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 6e épisode : « Le plus grand des crimes ». — *Le diamant de la couronne*, drame d'aventures interprété par Irène Castle.

19e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette — Directeur-propriétaire, M. Victor Meunier. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 10e épisode. — *Actualités-Pathé*. — *La Pocharde*, 5e épisode. — *La nuit du 13*. — A chaque séance *Les chansons filmées* de G. Lordier.

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 28*. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le Justicier ». — — *La Pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ». — *L'Amour et la Haine*, drame d'après Clyde Fitch.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Renaissance d'une nation : *Le plus bel enfant de Belgique*. — *Pathé-Journal*. — *La chasse aux mille lions*, comique. — Jacqueline Forzane dans *La Pocharde*, 6e épisode : « Le plus grand des crimes ». — Attraction : *Les Rasy Stars*. — André Nox dans *Le sens de la mort*, drame philosophique de Paul Bourget.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — Elsie Ferguson dans *Les yeux morts*, comédie dramatique en 4 parties. Renaissance d'une nation : *Le plus bel enfant de Belgique*. — Attraction : *René de Buxeuil*, chanteur au piano dans ses œuvres. — *La pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ».

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin dans *Charlot et le mannequin*, comique. — *La nuit du 13*, grand drame interprété par Yvette Andreyor, André Dubosc et Jean Toulout. — Attraction : *Brown* dans son répertoire. — — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, 9e épisode : « Les deux supplices ». — Gladys Walton dans *Ames brisées*, comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Quatre-vingt-treize*, d'après l'œuvre de Victor-Hugo, première époque. — *La pocharde*, 4e chapitre : « Un crime dans les ruines ». — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : « Jean Claude ». — Huguette Duflos dans *Lily Vertu*, comédie sentimentale.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 26*. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : « Jean Claude ». — Attraction : *Marthe Ilda*, diseuse à voix. — *La Pocharde*, 4e chapitre : « Un crime dans les ruines ». — *Quatre-vingt-treize*, drame d'après l'œuvre immortelle de Victor-Hugo, première époque.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 28*. — *L'Homme aux trois masques*, 12 épisode : « Le justicier », fin. — *La Pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ». — *L'Amour et la Haine*, drame.

Olympia Cinéma de Clichy. — Owen Moore dans *Un homme en loterie*, comédie. — Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, 4e épisode : « Le mauvais destin ». — *Les deux bambocheurs*, comique en 2 parties. — Attraction : *Les Dionnes*, barrites sério-comiques. — May Allison dans *La Lumière du Monde*, comédie. — *Gaumont-Actualités*.

Montrouge. — *Une biscuiterie moderne*, documentaire. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le justicier », fin. — *Coquin de printemps*, comique. — *Le lièvre et la tortue*, d'après la fable de La Fontaine, dessins animés. — *L'Oiseau s'envole*, drame joué par Dorothy Phillips.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 28*. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le justicier ». — *La pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ». — *L'amour et la haine*, drame.

Vanves. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Le renard et le corbeau*, d'après la fable de La Fontaine, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le justicier », fin. — *La Pocharde*, 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Quatre-vingt-treize*, drame, deuxième époque, fin. — *Deux bons maris*, comique, joué par Harry Pollard.

MAX LINDER

Max Linder, venu de Californie à New-York pour l'édition de sa deuxième comédie en cinq parties, a réuni en un diner quelques autres Français de marque, également de passage à New-York. Il y avait là : Abel Grance et son administrateur M. de Bersaucourt, Mme Léonce Perret, Albert Capellani, Carpentier et son manager Descamps, et Henri Roussell.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Les portes de l'enfer

Des hommes aux larges épaules, aux yeux bleus, parfois rêveurs comme de grands enfants, parfois ivres de sang, comme des Berserkrs, ont sillonné l'Atlantique, bravé les tempêtes et les icebergs, colonisé l'Amérique, poussé à travers les plaines plus stériles que l'océan pour aller chercher les deux richesses blondes, le blé et l'or.

Et cependant des femmes aux traits lourds d'idoles syriaques, aux yeux sombres, aux lèvres fardées, aux danses lascives, quittaient la lointaine Judée, esclaves chassées sous le fouet, ou vaincues fuyant la patrie dévastée et, après avoir fait escale dans les ghettos d'Europe poursuivaient leur quête, habiles, elles et leurs frères, à gagner l'or et le blé par tous les moyens autres que de les arracher des entrailles de la terre.

Dans un *saloon* du Far-West s'attablent les enfants d'Odin et les descendants de Mylitta, représentés, mieux que par quiconque, par William Hart et Louise Glaum.

L'enfant d'Odin aime la lutte, mais il aime aussi qu'il y ait franc jeu, *fair play*. Et quand un de ces pauvres prédicants de l'ouest, que M. Pierre Benoît, du fond de son confortable cabinet, trouve si ridicule, tombent lâchement assassiné devant sa chapelle en flammes, il le venge. Un tison de l'incendie embrase à son tour le Walhall sauvage Et le vengeur, contemple la cité en cendres, debout entre une croix de bois et une enfant qui pleure.

●

Le voile du bonheur

La différence entre les esthétiques française et américaine se révèle dans la transformation qu'a subie, en traversant l'Atlantique, la pièce de Georges Clemenceau. Au vieux mandarin s'est substituée une jeune fille aveugle; et la conclusion n'est plus la rentrée volontaire dans la nuit du guéri récalcitrant, mais la disparition de l'ami qui n'a pu fournir de prétextes aux rêves que tant que la réalité demeurait ignorée.

Ce passage alternatif, incessant de la réalité au rêve, c'est le domaine propre du cinéma, et Thomas Ince y est maître. La charmante Enid Bennett est un instrument intelligent et sûr aux mains d'un bon meneur du jeu.

●

Charité

J'ai été de ceux qui refusaient de voir le lien entre la prise de Babylone, le procès de Jésus-Christ, l'hypocrisie des organisations charitables, et le récit mélodramatique d'une erreur judiciaire. Mais telle est la puissance d'une œuvre achevée qu'à contempler les pièces recousues de ce récit j'avais une impression de lacune, de morcellement. Il aurait fallu arriver là sans avoir vu et revu *Intolérance*. Ceux à qui leur jeunesse donne cet avantage pourront admirer sans souvenir et sans arrière-pensée, le rythme presque excessif de l'œuvre, les broderies si riches et si variées que le génie de Griffith a jetées sur un canevas au fond médiocre, le jeu sobre et pathétique de Maë Marsh, la jeunesse de Robert Harron et son angoisse étonnée devant la mort.

●

L'arrêt du destin

Ce n'est vraiment pas la peine que les cinéastes américains aient sous la main les climats les plus variés, les paysages les plus splendides, les marais de la Floride, les lacs et les bois des Adirondacks, les cascades du Yosemite, les bayous de la Louisiane, les méandres du Mississipi, les forêts ondoyantes du Shasta, les geysers du Yellowstone, pour venir nous conter d'aussi vilaines histoires d'assassinat et d'empoisonnements, que tout le talent de John Barrymore rend à peine acceptables.

●

Chacun sa race

Nul n'admire plus que moi Sessue Hayakawa, mais en vérité la fabrication en série lui fait parfois dépasser les limites permises. Que signifie cette Inde invraisemblable, ou contre des Bouddhistes révoltés interviennent des troupes *américaines!* Qu'on nous rende *The call o the east* si pauvrement dénommé *Œil pour œil.*

●

L'Immigrante

Le danger du cinéma, c'est la poursuite simultanée de plusieurs lièvres. Il est tentant d'utiliser le visage expressif, le talent dramatique de Valeska Suratt; il est tentant de montrer une digue qui saute, un réservoir qui se vide. Mais ces deux objectifs se nuisent réciproquement, la mise en scène étouffe la psychologie et une œuvre commencée de manière originale et intéressante tourne au mélodrame.

LIONEL LANDRY.

Faut-il admettre que le génie français s'exprime particulièrement par le théâtre, comme le génie anglais par le roman ou le génie américain par le film.

Vous n'ignorer pas, Madame, qu'il n'est de bonne toile que de Cholet, ni de bon riz que des Carolines. Mais pour un film... allons au cinéma du coin.

LES TROIS MOUSQUETAIRES
(ÉDITION FRANÇAISE)

Henri Rollan (Athos) — Martinelli (Porthos) — Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) — de Guingand (Aramis)

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet. Mise en scène par M. H. Diamant-Berger en collaboration avec M. Andréani. Decors de Rob Mallet-Stévens

oooo

Le Cardinal de Richelieu	MM. de Max
M. de Tréville	Desjardins
D'Artagnan	Aimé Simon-Girard
Athos	Henri Rollan
Porthos	Martinelli
Aramis	De Guingand
Bonacieux	Joffre
Louis XIII	Rieffler
De Rochefort	Baudin
Planchet	A. Bernard
Mousqueton	Vallée
Bazin	Stacquet
Grimaud	Pré fils
Lord de Winter	Jacquet
Felton	Paul Hubert
Duc de Buckingham	Biunelle
D'Artagnan père	Charlier
Milady de Winter	Mmes Claude Mérelle
Madame Bonacieux	Pierrette Mad
La Reine Anne d'Autriche	Jeanne Desclos
Duchesse de Chevreuse	Larbaudière
Dona Stéphana	Altem
Mme d'Artagnan, mère	Vaudry
La Supérieure du Couvent de Bethune	Mme Joffre

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION FRANÇAISE

LA PAIX ET L'AMOUR

Pour une femme absente — ce n'est pas *l'Arlésienne* — les 3 Mousquetaires, qui sont quatre, se sont pris de querelle avec leurs adversaires politiques (parti du Cardinal) avec toute la flamme qu'il faut pour organiser une grande bataille en miniature.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION FRANÇAISE

LA GUERRE ET LA GLOIRE

Le Comte de la Fère, dit Athos, présente l'étendard des Mousquetaires au Cardinal de Richelieu dans son camp de La Rochelle.

PORTRAIT EXPRESS

DOUGLAS FAIRBANKS

Naquit le 23 mai 1883 à Denver Colorado).

Son père voulait qu'il embrasse la carrière des mines; mais il l'abandonna rapidement pour le théâtre où il connut le succès dans *Richelieu, Her Lord and Master all for a girl, The Pit, A Gentleman from Mississipi, The Cub, Two Little Soldier Boys, A Gentleman at leisure, Frenzied Finance, Clothes, Officer 666, The Light of London, Hawthorne U. S. A., The New Henrietta, He Comes Up Smiling, Regular Business Man.*

Il vint au cinéma en 1915.

Ses Films :

Triangle Fine Arts 1915-1917.

The Lamb (Le Timide) avec Seena Owen et Monroë Salisbury.

The good bad Man (Paria de la vie) avec Bessie Love.

Manhattan Madness (Une aventure à New-York) avec Jewel Carmen.

American Aristocraty (Parvenus Americains) avec Jewel Carmen.

His Pictures in the Papers (Sa photo dans les journaux).

The Habit of Happiness (inédit ici).

The Half Breed (Le Métis) avec Alma Rubens et Jewel Carmen.

The Americano (L'Américain) avec Alma Rubens.

The Matrimaniac (inédit ici) avec Constance Talmadge.

Double trouble (édition prochaine).

Paramount-Artcraft.

In again out again (inédit ici) avec Arline Pretty et Bull Montana.

Scénario d'Anita Loos. Réalisation de John Emerson.

Wild and Woolly (Sa revanche) avec Eileen Percy et Joë Singleton.

Scénario par H. B. Carpenter. Réalisation de J Emerson.

Down to Earth (L'Ile du Salut) avec Eileen Percy et G. V. Seyfertitz.

Scénario d'Anita Loos. Réalisation de J. Emerson.

The Man from « Painted Post » (Le Sauveur du ranch) avec Eileen Percy et Frank Campeau.

Scénario par Jackson Gregory. Réalisation de Joseph Henaberry.

Reaching for the Moon (Douglas dans la lune) avec Eileen Percy et Frank Campeau.

Scénario et réalisation de John Emerson.

A Modern Musketeer (Douglas, le nouveau d'Artagnan) avec Marjorie Daw et Frank Campeau.

Scénario et réalisation d'Allan Dwan.

Headin' South (Douglas for ever) avec Katherine Mac Donald et Frank Campeau.

Scénario d'Allan Dwan. Réalisation d'Arthur Rosson.

Mr. Fix-It (inédit ici) avec Wanda Hawley, Margery Daw et Katherine Mac Donald.

Scénario et réalisation d'Allan Dwan.

Say Young Fellow (Douglas reporter avec Margery Daw et Frank Campeau.

Scénario et réalisation de Joseph Henaberry.

Bound in Morocco (Douglas au pays des mosquées) avec Pauline Curley.

He Comes Up Smiling (Douglas a le sourire) avec Margery Daw et Frank Campeau.

Scénario de Charles Sherman. Réalisation d'Allan Dwan.

Arizona (le lieutenant Douglas) avec Margery Daw et Franc Campeau.

Scénario d'Augustus Thomas. Réalisation de Douglas Fairbanks.

A Knickerbocker Buckaroo (Douglas brigand par amour) avec Margery Daw et Frank Campeau.

Scénario de D. Fairbanks. Réalisation Albert Parker.

United Artist's (Big Four).

His Majesty the American avec Kathleen Clifford.

When the clouds roll by avec Kathleen Clifford.

The Mollycoddle avec Ruth Renick et Wallace Beery.

The Mark of Zorro (dans ce film Douglas joue un double rôle) avec Margueritte de la Motte et Robert Mac Kim.

Scénario de Johnston Mac Culley. Réalisation de Fred Niblo.

The Three Musketeers avec Margueritte de la Motte, Léon Bary, Georges Siegman et Eugène Pallette.

Scénario de Fred Niblo et Edward Knoblock d'après le roman d'A. Dumas. Réalisation Fred Niblo.

●

Douglas a les yeux marron, les cheveux noir d'ébène, le teint très hâlé, mesure 1 m. 75 et pèse 73 kgs. C'est un fanatique de tous les sports de la vie au grand air.

Voici son adresse :

Douglas Fairbanks
Fairbanks Pictures,
6284, Selma Avenue,
Hollywood (California).

Lorsque vous trouvez qu'une revue vous intéresse, vous fournit des renseignements, des gravures, des articles que vous ne trouvez pas ailleurs, la conclusion logique doit être de vous abonner.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION AMÉRICAINE

DOUGLAS FAIRBANKS ET EDWARD KNAUBLOCK

Douglas répète un jeu de scène pour *Les Trois Mousquetaires* devant Edward Knaublock, le célèbre dramaturge américain, qui a tiré le scénario du roman d'Alexandre Dumas père. Au fond, la villa des Fairbanks-Pickford, à Beverley Hills (Californie).

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION AMÉRICAINE

LA PREMIERE CHEVAUCHÉE DE D'ARTAGNAN (DOUGLAS FAIRBANKS) SUR LA ROUTE DE MEUNG.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Adaptes du raman d'Alexandre Dumas par Edward Knablock. Décaupage de Fred Niblo, directeur de realisatian. Dècors par Edward M. Langley. Studio Robert Bruntan et Studio Fairbanks.

oooo

D'Artagnan	Douglas Fairbanks
Athos	Léon Bary
Porthos	Georges Siegmann
Aramis	Eugène Pallette
Buckingham	Thomas Holding
de Tréville	Willis Robards
Louis XIII	Adolphe Meujon
Cardinal de Richelieu	Nigel de Brulier
de Rochefort	Boyd Irwin
Frère Joseph	Lon Poff
Planchet	Charles Stevens
Boniface	S. Franklin
Milady	Barbara la Marr
Constance Bonacieux	Marguerite de la Motte
La Reine	Mary Mac Laren

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION AMÉRICAINE

LA VOCATION DE D'ARTAGNAN

Dans la vieille gentilhommière de Gascogne, le futur mousquetaire évoque sur la garde d'une épée de grandes choses comme l'honneur, la gloire, l'amour, et des choses moins grandes mais bien amusantes comme la guerre, les duels, les querelles de tavernes et les plaisanteries qui font rougir les filles.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ÉDITION AMÉRICAINE

DOUGLAS FAIRBANKS

Les mousquetaires de M. de Tréville aux prises avec un bon dîner, c'est déjà un tableau de haulte graisse. Un mousquetaire gascon devant une pièce montée, voilà mieux encore. Nous allons en découdre. Attention ! c'est le chat et la souris. Quel chat ! Quelle souris !

PORTRAIT EXPRESS

MARY PICKFORD

De son vrai nom Gladys Smith naquit le 8 avril 1893 à Toronto (Canada) de père anglais et de mère irlandaise.

A 5 ans elle débute sur les planches dans *Le bébé de Bootle* et *La case de l'oncle Tom.*

Elle parait ensuite dans *The Silver King, The Little red schoolhouse, The fatal Wedding, Edmund Burke, The Warrens of Virginia.*

En 1909, elle délaisse momentanément la rampe pour l'écran, ensuite elle tourne plusieurs films pour l'I. M P. C° et Griffith à la Biograph.

En 1912 elle reparait au Republic-Theatre de New-York où elle joue *A good Little Devil* pendant un an.

En 1913, abandonnant définitivement le théâtre pour le cinéma, elle signe un contrat de longue durée avec la Paramount (pour laquelle elle a produit 36 films).

En 1918 elle tourne 3 films pour le F. N. E. C.

Maintenant elle produit pour les Big Four.

Mary Pickford a divorcé le 2 mars 1920 à Minden (Nevada) d'Owen Moore; 20 jours plus tard elle devenait l'épouse de Douglas Fairbanks.

Son adresse :

MARY PICKFORD
Robert Brunton Studio
5311 Melrose Avenue Los Angelès (Cal).

SES FILMS :

Paramount-Artgraft (mars 1913 à juin 1918).

A good little Devil.
The Bishop's Carriage. Réalisation J. Searle Dawley.
Caprice avec Owen Moore.
Réalisation J. Searle Dawley.
Heart's Adrift avec Harold Lockwood.
The River of Romance avec Harold Lockwood.
Tessibel of the Storm Country avec Harold Lockwood.
The Eagle's Mate.
Such a little Queen.
Belind the Scenes.
Cinderella avec Owen Moore. Réalisation de Daniel Frohman.
Mistress Nell.
Scénario de G. C. Hazeton. Réalisation de James Kirkwood.
Fanchon the Cricket.
Réalisation de James Kirkwood.
The Dawn of to-morrow.
Réalisation de James Kirkwood.
Little Pol.
Réalisation de J. Kirkwood.
Rags (*Marie les haillons*) avec Marshall Neilan.
Scénario d'E. B. Delano. Réalisation de Marshall Neilan.
Esmeralda avec John Barrymore.
Scénario de F. O. Burnett. Réalisation James Kirkwood.
Twisted Paths.
Réalisation J. Kirkwood.
The Foodling (Molly).
Réalisation John B. O'Brien
Madam Butterfly (Madame Butterfly) avec Marshall Neilan.
Réalisation J. Kirkwood.
Poor little Peppina avec Eugène O'Brien. Réalisation de Sydney Olcott.
A girl of yesterday. Réalisation de Marshall Neilan.
Less Than Dust avec David Powell Réalisation Marshall Neilan.
The little Princess (dans ce film Mary Pickford avait un double rôle).
Scénario de F. O. Burnett. Réalisation Marshall Neilan.
The Eternal Grind.
Réalisation de John B. O'Brien.
A poor little rich girl (ici : une pauvre petite riche).
Réalisation de Maurice Tourneur.
The Pride of the Clan (Fille d'Ecosse) avec Mattew Moore.
Réalisation de Maurice Tourneur.
Stella Maris (Le roman de Mary) Dans ce film Mary Pickford avait un double rôle, avec Conway Tearle et Marcia Manon.
Réalisation de Marshall Neilan.
Hulda from Holland (Bout de maman) avec Eugène O'Brien.
Réalisation John B O'Brien.
Rebecca of Sunnybrook Farm (Petit démon) avec Eugène O'Brien.
Scénario de K. D. Wiggin. Réalisation Marshall Neilan.
M'Liss (L'enfant de la forêt) avec Thomas Meighan, Monte Blue, T. Marshall.
Scénario tiré d'un conte de Bret Hart. Réalisation Marshall Neilan.
The Romance of the Red-woods (La bête enchaînée) avec Elliott Dexter.
Réalisation Cecil B. de Mille.
The Little American avec Jack Holt, H. Bosworth, R. Hatton, J. Neil.
Scénario Jeannie M. Pherson. Réalisation Cecil B. de Mille.
Amarilly of Clothes-line Alley (A chacun sa vie) avec William Scott et Norman Kerry.
Scénario de B. K. Maniates. Réalisation M. Neilan.
Captain Kidd, Junior (Le Trésor) avec Douglas Mac Lean et Marcia Manon.
Scénario de R. J. Young. Réalisation William D. Taylor.
Johanna Enlists (La petite Vivandière) avec Douglas Mac Lean, Monte Blue et Wesley Barry.
Scénario de Rupert Hughes. Réalisation de William D. Taylor.
How Could you; Jean (L'école du bonheur) avec Casson Ferguson
Scénario d'E. D. Braynard. Réalisation William D. Taylor.

First National Exhibitor's Circuit (11 novembre 1918 à mars 1919).

Daddy Long Legs (Papa longues jambes) avec Wesley Barry, Mahlon Hamilton et Marshall Neilan.
Scénario J. Webster. Réalisation M. Neilan.
The Hoodlum (Dans les bas-fonds) avec Ralph Lewis, K. Harlan et A. Arbuckle.
Scénario de J. Lippman. Réalisation M. Neilan.
Heart o'the Hills avec Sam de Grasse, Cl. Mc. Dowell et H. Goodwin.
Scénario de John Fox J. Réalisation Sydney A Franklyn.

United Artist's (Big Four) 1919.

Pollyanna avec H. Ralston, W. James et K. Griffith.
Scénario d'E. Porter. Réalisation de Paul Powell.
Suds.
Scénario de Sir John Barrie.
The Flame in the Dark.
Scénario et réalisation de Miss Frances Marion.
Trough the back door.
Scénario de F. Marion. Réalisation de A. Green et Jack Pickford.
Little Lord Fauntleroy. Mary Pickford joue un double rôle.
Réalisation de Jack Pickford.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

La production française que nous verrons la saison prochaine (*suite*) :

Jettatura, de Gilles Veber avec Elena Sagrary.

La Maison vide, de M. Raymond Bernard avec H. Debain, Jacques Roussel et Alcover.

Le Diamant vert, de M. Pierre Marodon, — douze épisodes, — Claude France.

L'Atlantide, de M. Jacques Feyder, avec Napierkowska, Melchior, Angelo, Iribe et Roanne.

Les Roquevillard, de M. Duvivier avec Van Daële, Melchior, Desjardins.

Un Loup, de M. Jean Durand avec Berthe Dagmar et Françoise Maïa.

La Terre du Diable, de M. Luitz Morat avec MM. Modot. Pierre Regnier, Mmes Yvonne Aurel et Chapuis.

La Maison des Pendus, de M. Houry avec Agnès Souret.

L'Infante à la Rose, de M. Houry avec Gabrielle Dorziat.

Le crime de Lord Arthur Savile, de M. Hervil avec Cecil Mannering et Olive Sloane.

L'Amour du Mort, de M. de Marsan avec Thomas Burleigh, Amy Verity Gaston Jacquet.

Les Trois Mousquetaires, de M. Diamant-Berger.

Le Père Goriot, de M. J. de Baroncelli avec Sylvio de Pedrelli, Signoret, Grétillat et Claude France.

Le cœur magnifique, avec Séverin Mars, acteur et metteur en scène.

L'Eternel Féminin, de M. Lion avec Gina Palerme.

Phroso, de M. Mercanton, avec Paoli.

D'autres films encore sont commencés et paraîtront cette saison également. Nous en reparlerons.

Les films dont le cadre n'est qu'un décor rappellent ces femmes dont on peut dire qu'elles ne sont point habillées, mais costumées.

Mme Germaine Dulac, metteur en scène de *Malencontre, la Belle Dame sans merci*, ayant terminé le montage de sa dernière bande *la Mort du Soleil* avec André Nox, qui nous sera sous peu présentée, songe déjà à sa nouvelle production.

Mme Dulac réaliserait une adaptation qu'elle a tirée de la pièce danoise *Rêve et Réalité*. Les interprètes de l'œuvre seraient Denyse Lorys, que nous venons de voir dans *la Belle Dame sans merci*, et David Evremond, protagoniste de *l'Homme qui vendit son âme au diable*.

Ces deux artistes seraient sans doute aussi les interprètes d'un prochain scénario qu'à écrit Mme Germaine Dulac : *L'Invitation au voyage*.

Ce film, s'il est réalisé dans l'intégralité de son inspiration, sera l'aboutissement des études cinégraphiques et l'idéal de mise en scène de son auteur.

●

Nous avions dit que ce studio français, d'où sont sortis tant de films, venait de clore ses portes. Nous avions tort, il paraît, et nous en voilà ravis. Le studio de Neuilly a seulement été loué à M. Hervil pour les intérieurs du *Crime de Lord Arthur Savile*. M. J. de Baroncelli y reviendrait en septembre tourner un grand film.

●

Cette dame pour qui le cinéma était une affaire de leçons... particulières, réalise son rêve. Il s'est trouvé chez Elle — tout arrive — Une jeune étrangère assez généreuse pour être et la jeune ingénue et le banquier d'un film que cette dame est partie tourner sur la Côte d'Azur...

Gageons que le Rêve sera une triste réalité.

●

Dans le scénario de ce metteur en scène, habitué de la censure, et dont les films firent frémir — ignorants du Grand-Guignol, les habitués des salles obscures — il était question d'un jeune homme qui écrivait ainsi à sa maîtresse : « ... Ne t'inquiète pas... c'est toi que j'aime, j'épouse la jeune fille, je divorce dans deux mois. A nous l'argent, alors, à nous la vie facile... Ton André ».

La lettre adressée à Mme X..., 223, rue de Monceau, avait été filmée. Or, ce metteur en scène — oublieux — laissa dans un taxi sa serviette contenant scénario, papiers... et la lettre.

Affolé, il envoie son secrétaire à la Préfecture de Police—objets perdus— La serviette y était. Le secrétaire la réclame. Mais un bureaucrate à l'œil inquisiteur :

— Vous savez sans doute ce qu'elle contient ?

— Oui, oui, telle chose, telle autre.

— C'est tout ?

— Je crois bien.

— Ah ! bien sûr ! Et bien nous ne pouvons pas vous les rendre ces papiers... On va faire une enquête !

— Une enquête ?

— Oui, ne faites pas l'innocent... une enquête... Tenez cette lettre... l'avez-vous lue cette lettre ? Ah ! mais !... Vous allez voir !

— Mais, monsieur, voyons... le cinéma...

Le pauvre secrétaire ébahi perdit son temps à expliquer que...

Rien à faire ! une enquête s'imposait... Vigilante, la Préfecture sauverait la jeune fille... Ah !... on allait bien voir !

Le lendemain, le metteur en scène y alla soi-même et proposa à ces Messieurs de venir jusqu'au studio... il leur montrerait le bout du film où passait la lettre incriminée.

Au bout de deux heures de démarches, enfin, on lui a rendu ses papiers. Ces Messieurs ont simplement gardé copie de la lettre.

La censure a quelquefois cherché de sombres chicanes à nos cinégraphistes. Elle était seule; mais si la préfecture de police s'en mêle...

André Daven.

Ce qui ne vaut pas la peine d'être écrit, on le tourne... Est-ce la faute du cinéma ou de ses exploiteurs ?

Il faut être "photogénique"
des pieds à la tête.
Après ça il est permis
d'avoir du talent.

Musidora

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Lorsqu'il était saoûl il m'amenait chez lui, il prenait son violon et tous les trois : lui, le violon et moi, — nous chantions ensemble. C'était si bon que souvent des larmes me venaient aux yeux.

Et ensuite Tcherbinine retournait de nouveau au cabaret.

En rentrant tard dans la nuit, il m'appellait encore une fois pour chanter. Je ne me rappelle pas de l'avoir entendu émettre des propos intéressants, ni quoi que ce soit d'instructif ou d'important — mais il était évident que je lui plaisais beaucoup. Je le trouvais aussi très sympathique : c'était un homme silencieux, triste, un de ces rares russes qui souffrent en silence, étant trop fiers pour se plaindre des injustices du sort.

Un soir il me dit :

— Allons ?...

— Où donc ?

— Chanter dans les églises.

— Et avec qui ?

— Nous deux...

Et nous nous mîmes en route à travers les champs, se dirigeant vers l'église de Sainte-Barbe la Martyre. Nous chantâmes là-bas durant toute la messe et le lendemain matin nous y revînmes encore une fois

Ainsi tous les deux nous avons fait le tour de plusieurs églises pendant un temps assez long, jusqu'à l'époque ou Tcherbinine entra en qualité de maître de chapelle au monastère Spassky.

Il m'avait trouvé aussi un emploi auprès de lui et je gagnerais ainsi déjà six roubles au lieu d'un et demi par mois. C'était énorme et en plus j'étais encore rétribué d'une manière spéciale à l'occasion des mariages, enterrements, messes, etc.

J'étais obligé de remettre tout cet argent à mes parents mais, bien entendu, je laissais de côté une partie pour moi.

C'est ainsi qu'ayant touché après des funérailles un rouble ving kopseks, je gardai la moitié de la somme pour me payer une place chez «Jachka» et pour pouvoir m'offrir quelques douceurs.

Ah, c'était délicieux !

Quelle chose magnifique que le chant ! Cela vous fait tant de plaisir et en plus on reçoit encore de l'argent pour cela.

Durant les fêtes de Noël, j'allai avec les autres garçons de chœur, chez les bourgeois de la ville pour leur chanter les « Noëls ».

Cela leur plaisait beaucoup et on nous donnait tantôt cinquante, tantôt soixante kopeks. En somme la journée nous apporta près de six roubles. C'était largement suffisant pour nous bien amuser pendant les fêtes.

A l'approche des Pâques je me suis décidé d'écrire moi-même un trio d'après les paroles du « Christ ressuscité ». La théorie de la composition musicale était pour moi chose tout-à-fait étrangère mais je me mis au travail avec une sorte d'acharnement et après beaucoup de vains efforts je réussis de composer un petit morceau assez convenable. Je montrai ma production à mes camarades qui la trouvèrent intéressante. Le « trio » fut vite appris par cœur et eut assez de succès auprès des auditeurs. Nous gagnâmes pas mal d'argent, avec ce qui naturellement fût pour moi un nouveau prétexte pour voir, mon favori « Yachka ».

Je gardai soigneusement mon premier essai de composition pendant assez longtemps.

Puis je le perdis en même temps que la correspondance de mon père et mon livre préféré : Les chansons de Béranger traduites en russe. C'était un vieux bouquin tout-à-fait usé presque en lambeaux que je trouvai un jour dans un watercloset.

Chose curieuse, il m'accompagna partout dans mes pélérinages durant de très longues années.

(A suivre) L. Valter, trad.

cinéa

Sommaire du N° 7

Couverture. — Jean Borlin.
Les films. — René Bizet, L. Landry.
D. W. Griffith. — (Portrait express).
Lillian Gish. — (Portrait express).
Chef D. W. Griffith — Germaine Dulac.
Notes. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis, Raymond Payelle.
Les pages de ma vie — Chaliapine.
Photos et portraits de Yvette Andreyor, Griffith, Carol Dempster, Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp, Constance Talmadge, Alfred Paget, Seena Owen, Robert Harron, Séverin Mars, Musidora, Lyda Borelli, Signoret, Asta Nielsen, Johansen, Paul Claudel, Darius Milhaud, Eleonora Duse, etc.

FIÈVRE

Drame cinégraphique de Louis Delluc, réalisé par l'auteur

UNE SCENE DE « FIÈVRE » Ph. Henri Castéra

Au milieu, à terre : Eve Francis et Van Daële; à droite, premier plan : Elena Sagrary et Yvonne Aurel; au fond, sur l'escalier : Modot; sur la balustrade : A.-F. Brunelle et Gastao Roxo; a gauche : L.-V. de Malte.

Dans un bar interlope du vieux port à Toulon, trois paisibles manilleurs très quelconques jouent. L'un d'eux est un petit fonctionnaire dont le coup d œil oblique nous apprend qu'il se sent fort attiré vers « la patronne » qui rêve au comptoir à un ancien amour. Survient tout un équipage en bordée de débarquement au retour d'une croisière aux mers d'Orient. Le patron, une brute sinistre, siffle aussitôt la meute des filles galantes habituées du bouge. Et l'alcool commence de couler dans les verres.

Chacun des matelots montre ce qu'il a rapporté de là-bas, mais nul d'entre eux n'a fait une acquisition plus singulière que celui qui ramène une petite Asiatique accroupie à ses pieds dans le bouge toulonnais. L'alcool, peu à peu, dispense à tous sa mauvaise fièvre. Filles et matelots dansent aux sons du piano mécanique, les manilleurs eux-mêmes sont gagnés par ce vertige. Mais, dans son ivresse, le petit fonctionnaire ne perd pas toute clairvoyance et une jalousie féroce le surexcite lorsqu'il s'aperçoit que la « patronne » a retrouvé dans le matelot qui ramène une Asiatique l'ami inoublié Il avertit « le patron » qui provoque le matelot. Et c'est, avec l'ivresse de l'alcool, celle du sang. Le petit fonctionnaire, venant au secours du « patron » poignarde le matelot. Celui-ci est aussitôt vengé par ses camarades qui éventrent le petit fonctionnaire, et assomment « le patron » qu'ils poursuivent jusque dans la cave. Affolées à leur tour par toute cette bestialité déchaînée, les filles se jettent comme des furies sur la pauvre petite Asiatique et la dépecerait à coups d'ongles si la police, enfin, n'intervenait.

Et alors, après tant d'horreurs, voici une chose charmante : la petite Asiatique, depuis son arrivée dans le bouge, était visiblement hantée par l'idée fixe de s'emparer d'une rose qui plonge dans un vase, sur le comptoir : indifférente à l'ignominie ambiante, elle ne voit que la rose et s'en saisit enfin quand il n'y a plus autour d'elle que des cadavres. Et aussitôt, avidement, elle en veut respirer le pafum. Hélas ! c'est une rose artificielle, une rose en papier...

Le symbolisme de ce dernier trait est trop clair pour qu'il ait besoin d'être expliqué. Mais il doit être mis en valeur pour justifier M Louis Delluc du soupçon de s'être complu par pur plaisir d'artiste réaliste, à l'étalage et au détail de tant de turpitudes écœurantes. Son réalisme est très nettement à tendances sentimentales et idéalistes. Tout ce que fait cet intel-

EVE FRANCIS

lectuel et raffiné est d'ailleurs, qu'il le veuille ou non, imprégné d'intellectualités. Derrière chaque geste, chaque regard, chaque nuance de pensée ou d'action des héros du film, il y a l'intelligence de l'auteur qui poursuit son but et vise à l'effet médité. Et c'est pourquoi, sans nul doute, jamais nous n'avons vu un drame cinégraphique s'élever à cette intensité d'expression. Mis en scène avec une telle recherche d'art — interprété par des artistes comme Eve Francis, Elena Sagrary, Van Daële, Modot qui sont dotés de la flamme intérieure, ce film — cinématographiquement parlant est admirable. Il est, en tout cas, inoubliable.

La Liberté (P. de la Borie).

●

Ne pouvant aujourd'hui parler comme son importance le demande, comme son succès l'exige, de *Fièvre*, l'œuvre nouvelle du plus moderne, du plus hardi, et peut-être demain, le plus heureux de nos cinégraphistes, Louis Delluc, je tiens à noter la grande impression produite au Colisée par son film. Le jeu des interprètes, d'Eve Francis tout particulièrement à contribué au succès de cette présentation. La censure aurait occupé ses ciseaux sur la bande. On verra bien si ce qu'elle aura laissé, au moment de l'arrivée devant le public, ne vaut pas plus que telle ineptie autorisée, encombrante et banale. On pourrait parier.

Comœdia.

●

C'est dans un bar de matelots, quelque part dans un port de France, l'ennui des jours mornes..., les habitués de la manille..., le poivrot romantique, et dans la rue louche, étroite, tortue, le lent cheminement des filles...

C'est, dans ce milieu rance et assoupi, la soudaine arrivée de matelots qui viennent de débarquer. Ils arrivent de Chine, de l'Inde, d'une Orénoque fabuleuse, de pays dont le nom seul est une fanfare nostalgique. Toute l'immense terre s'est reflétée dans leurs yeux pâles. Les souffles du large ont tanné les peaux. Le grand geste de la mer a balancé leurs corps. Ils viennent là comme à un port plus sûr.

Et voici, au milieu des filles, le déballage de leurs sacs : singe, perroquets, armes sauvages, étoffes bigarrées. Voici, accroupi sur le parquet, plus passive et inanimée que les choses sorties des sacs, une petite Annamite, une « congaïe » douce, enfantine et résignée.

Et les passions jouent. La maîtresse du bar a reconnu dans l'un des marins l'amour de toute sa jeunesse La dévoyée, proie d'une brute, pense aux jours d'innocence et de paix. Un incident déchaîne la rixe. Un vieil ivrogne veut lutiner l'Annamite. On se bat. Coups, cris de filles, affolement des bêtes, bouteilles brisées, grappes d'hommes dégringolant les escaliers, femelles ivres poursuivant la petite exotique, femme prostrée sur le corps de son amant, fuite éperdue, silence, silence...

Et voici dans la rue les pas lourds de la police sur le pavé. Il n'y a plus rien qu'une femme qu'on arrache à un cadavre qu'elle étreint, qu'un ivrogne silencieux, qu'une petite congaïe les mains désespérément crispées sur une rose d'argent, sur une rose artificielle... **Bonsoir** (Pierre Scize).

VAN DAELE

ELENA SAGRARY

Il y a, dans ce film, une succession d'images d'un relief étonnant. Elles animent cette vision rapide de la vie des bars ; le port est tout entier dans ces filles aux joues truquées et aux yeux salis ; l'Orient vient avec les matelots las des traversées interminables. Ils nous ont été présentés avec une vérité et une force saisissantes ; ils sont là, rudes, éloquents, simples, naïfs ; ils vont à l'alcool et à l'amour, ils vont à l'illusion, ils vont endormir leurs nostalgies sur les seins offerts ; ils vont pleurer sur leurs vies.

Il est rare de rencontrer dans une œuvre une interprétation d'une pareille homogénéité. Est-il besoin de faire l'éloge de Mme Eve Francis et de M. Van Daële ? Les mots seraient

MODOT

inutiles et ne feraient que s'ajouter à ceux écrits sur ces deux artistes.

A leurs côtés Mlle Elena Sagrary figure douloureuse de déracinée ; M. Modot, au masque dur et expressif ; M. Footitt, à l'œil désabusé ; M. A.-F. Brunelle, fonctionnaire sournois, et M. de Malte ont composé des silhouettes d'une vérité et d'un pittoresque remarquables.

Et toutes les Fleurs du Mal, Yvonne Aurel, noyée d'ennui ; Noémi Seize, fille aux yeux pervers, au visage ingénu ; Lili Samuel, que nous vîmes dans *Villa Destin* : Solanges Rugiens, âme candide et égarée, toutes donnaient à *Fièvre* sa puissance et sa vie.

On tourne avec elles, comme balancés par la vague, et le rythme des mers se prolonge dans un tournoiement maître de l'oubli.

Bonsoir (Auguste Nardy).

●

L'œuvre de Delluc fait penser à *la Fête Espagnole* qui est au cinéma ce que *l'Enigme* d'Hervieu fut au théâtre. Film curieux, rempli de notations originales, exactes ; quelque chose qui nous fait songer à Carco. Passions violentes, matelots, filles, bouge, et parmi toute cette boue, la petite fleur. Eve Francis est parfaite, je dis bien parfaite, dans le rôle de Sarah. Du côté hommes, Van Daële, un masque, des attitudes, des silences expressifs ; Modot remarquable de composition, et puis, tous, tous...

La photographie est bonne, la mise en scène expressive. Ah ! pourquoi n'avons-nous pas un cinéma libre comme il y a un Théâtre-Libre, et qui donc sera l'Antoine du cinéma ! Voyez-vous l'attrait d'œuvres puissantes, vivantes, vraies, autres que les éternelles histoires des dames du grand monde ?... Voyez-vous quel succès et surtout quels horizons le cinéma ouvrirait à ceux qui voudraient faire quelque chose qui ne soit pas « ce qui se fait » ?

La Lanterne (C. F. Tavano).

●

C'est *Fièvre* qui devait d'abord s'intituler *La Boue*. Mais la censure a passé par là ; elle n'empêchera pas ce drame cinégraphique d'accomplir une belle carrière. La présentation a eu lieu au théâtre du Colisée, devant un public difficile dont les applaudissements furent unanimes.

Et c'est un beau succès à l'adresse de Louis Delluc et de tous ses interprètes. **Ciné-Journal.**

Les échappées nostalgiques sur le port, entravées par les portes du bouge, les marines bleues, le déballage des objets multiples rapportés par les marins, la figure symbolique de la petite Chinoise qu'une fleur hypnotise, les esquisses d'expressions burinées comme à l'eau-forte, jettent des notes d'art indiscutablement sonores.

Sarah	EVE FRANCIS
L'Orientale	ELENA SAGRARY
Militis	VAN DAELE
Topinelli	MODOT
L'homme au chapeau gris	FOOTITT
La femme à la pipe	Yvonne AUREL
Le petit fonctionnaire	A.-F. BRUNELLE
Patience	Solange RUGIENS
L'ivrogne	L.-V. de MALTE
La Naine	Lili SAMUEL
La Rafigue	Noémi SCIZE
Colibri	Gastao ROXO
Pompon	Marcelle DELVILLE
Le joueur de manille	BARRAL
Grimail	WAROQUET
Piquignon	BAYLE
Pêche verte	Jacqueline CHAUMONT
Prunelle	SISKA
Flora	Jeanne CADIX
Javotte	VINTIANE
César	Léon MOUSSINAC
Tonneau	BOLE
Alvar	W. de BOUCHGARD
Opérateurs	GIBORY et LUCAS

L'exclusivité de ce film appartient pour le monde entier à la Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, Paris.

MM. Van Daële et Footit, Mmes Eve Francis et Elena Sagrary ont servi avec leur talent habituel, cette conception curieuse.

Courrier Cinématographique (M. Y).

●

Ici, comme dans *la Fête Espagnole*, Delluc part d'une idée uniquement visuelle. Il pense directement en images. Il s'agit d'un bar, dans un port, la nuit C'est tout. De cette image initiale et dominante procède la succession des autres images qui constituent le développement du film. Ainsi Delluc est dans la vérité cinégraphique. L'anecdote n'intervient que pour servir en quelque sorte d'armature au tableau, l'animer et en porter ainsi au maximum l'intensité expressive. L'image se suffit absolument à elle-même, le texte n'intervient que dans la mesure strictement indispensable. Demain, Delluc l'éliminera complètement de ses réalisations visuelles. Tout l'intérêt se concentre, de la sorte, dans la répartition des valeurs. Peu d'œuvres cinégraphiques sont aussi caractéristiques et plus riches d'indications.

Le Crapouillot (Léon Moussinac).

●

Il ne semble pas que *Fièvre* comporte un compte-rendu dans la forme ordinaire, car il s'agit moins d'un film que d'une manifestation. *Fièvre*, au surplus, n'est autre que *La Boue* qui avait déjà suscité tant de curiosité... et de discussions avant d'obtenir de la censure, moyennant un changement de titre et, sans doute, quelques coupures, le droit de paraître devant le public.

Ce public — je le constate avec un réel plaisir, car il y a là un symptôme de bon augure pour l'avenir du cinéma — ce public, dis-je, a témoigné, par son attention passionnée et comme respectueuse, et finalement par ses applaudissements chaleureux qu'il sentait, qu'il comprenait qu'une œuvre d'un caractère tout particulier et rare, d'une signification et d'une porte considérables était offerte à son jugement. Si j'osais faire un rapprochement assez hardi, mais non pas si extravagant qu'on le pourrait croire, je dirais que — toute proportion gardée — la présentation de *Fièvre* correspond, quelque peu, dans l'ordre cinématographique, à ce que fut dans l'ordre dramatique, la première d'*Hernani*...

... Nous voilà loin, n'est-ce pas et à cent coudées au dessus de l'histoire du cow-boy chevaleresque et redresseur de tort ou du charmant petit espiègle qui réussit à réconcilier son papa et sa maman sur le point de divorcer, ou de l'odyssée du testament volé, ou des méfaits de la « femme fatale », etc., etc... Nous voilà loin du déjà fait, du déjà vu, du « chiqué » conventionnel. Voilà de la vie intérieure. Et si j'ajoute que chaque détail du film correspond à une réalité et à une pensée, que chaque geste, chaque regard des interprètes est réglé pour ajouter une touche, une note, un accent utile à la vibration des couleurs et à l'harmonie totale de l'œuvre, j'aurai, sans doute, justifié que *Fièvre* m'apparaisse comme une sorte de chef-d'œuvre d'art cinématographique.

La Cinématographie Française (P. de la Borie).

CONCOURS

DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprêtes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 1, rue Darcet
Paris (17e)

Portraits de :

MARY PIKCFORD
DOUGLAS FAIRBANKS
NORMA TALMADGE
WILLIAM S. HART

Tirage de luxe. Franco 6 fr.; les 4 : 20 fr.
(Mandats au nom de J. THIOLAT)

N'ACHETEZ PLUS DE CARTES-POSTALES

Envoyez à vos Amis les vedettes de l'écran

1re Série, 10 cartes, franco : **2** fr. **50**

N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O'Brien
M. Davies = E. Janis = O. Moore
C. Kimball Young = A. Brady
E Hammerstein

2e Série, 10 cartes autographiées franco : **3** fr. **25**

A. Nox = M. Pradot = J. Catelain
Madys = E. Mathé = Hermann
V. Jyl = Biscot = S. Milowanoff
G. Michel

Ecrivez à

J. THIOLAT, 1, rue Darcet, Paris (17e)

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS

DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Nnméro XI
exceptionnel

cinéa

15 Juillet

Le Cinéma Suédois : VICTOR SJOSTROM, dans « Les Proscrits »

Il y a un pays où l'on fait de beaux films, où l'on n'aime pas les mauvais films, où l'on n'imite pas les films américains : c'est la Suède. Vous avez vu *Les Proscrits*, *Le Trésor d'Arne*, *Wolo*, *La Petite Fée de Solbakken*, *Le Mariage de Joujou*, *Le Monastère de Sendomir*. Vous en verrez cent autres aussi beaux encore. En attendant « Cinéa » vous renseigne aujourd'hui sur

LES MERVEILLES DU CINÉMA SUÉDOIS

Succès d'aujourd'hui :

EMMY LYNN

Emmy LYNN
Marcel VIBERT

DANS
VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES
de Henry ROUSSEL.
(Jupiter-Film)

MODOT

VAN DAELE

DANS
LE DESTIN ROUGE
Drame de Frantz TOUSSAINT
(Jupiter-Film)

Ceux de demain :

E. NORWOOD

E. NORWOOD

DANS
Les Aventures de Sherlock Holmès
15 Episodes d'après CONAN DOYLE.
(Stoll-Film)

GINA PALERME

Gina PALERME

DANS
L'ÉTERNEL FÉMININ
Histoire romanesque de Roger LION.

VAN DAELE

Eve FRANCIS
Elena SAGRARY
VAN DAELE
MODOT

DANS
FIÈVRE
Drame de Louis DELLUC.
(Alhambra-Film)

EVE FRANCIS

Eve FRANCIS

DANS
LE CHEMIN D'ERNOA
Drame de Louis DELLUC.
(Parisia-Film)

Edités par la

Sté Fse DES FILMS ARTISTIQUES

17, RUE DE CHOISEUL, PARIS

LES PROSCRITS
Voilà sans doute le plus beau film du monde. Victor Sjostrom l'a réalisé avec une ampleur qui dépasse tout commentaire. Il s'y est montré acteur magistral et humain ainsi que sa partenaire Edith Erastoff et un troisième interprète singulièrement éloquent : le paysage.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 15 au Jeudi 21 Juillet

2e ARRONDISSEMENT

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.*— *La Marseillaise*, reconstitution. — *Suzy flocon de neige*, comédie. — *Le tombeau des cœurs*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 10e épisode.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Catane.* — *L'ours et les deux compagnons*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, drame. — *Charité.*

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. *La Cité des Doges.*—*Joë détective*, comique. *La Dette*, drame.—*Parisiana-Journal.* — *La Revue du 14 Juillet.* — *Sous le joug de la morte*, comédie. — En supplément excepté dimanches et fêtes : *Un Pauvre riche*, comédie.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *La Pocharde*, 7e chapitre.— *Chacun sa race*, comédie. — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *Mathias Sandorf*, aventures.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *La Pocharde*, 7e chapitre. — *Mathias Sandorf*, aventures. — *Chacun sa race*, drame.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Saint-Paul-Journal.* — *Une bonneterie moderne*, documentaire.— *La Pocharde*, 7e épisode.— *Beaucitron chez les sauvages* comique. — *Les Mystères d'une nuit tragique.*— *Un Aventurier*, drame.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras.—*Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 28*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *La Pocharde*, 6e épisode. — *L'amour et la haine*, drame.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Zigoto dans les carrières*, comique. — *L'Amour et la Haine*, drame. — *Gaumont-actualités.* — *Défilé de la Revue du 14 juillet.* — Attraction : *Miss Athea.* — *Le Sens de la mort*, drame. — *La Pocharde*, 6e chapitre.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités.* — *Sous le joug de la morte*, drame. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* — *Le roi de l'audace*, 9e épisode.— *La lumière du monde*, comédie. — *Pathé-Revue.* — *Le Fils de son père*, comédie. — *La Marseillaise*, reconstitution.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres. (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal.* — *Mathias Sandorf*, 1er épisode.— Attraction : *Balzar*, manipulateur de cartes.

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde*, 6e époque.— *L'Amour et la Haine*, comédie. — *La lumière du monde*, comédie. — *Pathé-Journal.*

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet.— Direction G. Moyse. — *Fatty rival de Picratt*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 12e épisode : Le Justicier. — *Maître Evora*, comédie.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Catane et ses environs*, plein air. — *L'Etrange complot*, aventures. *Gaumont-actualités.*— *La Revue du 14 Juillet.* — *Charité*, drame.

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal.* — *Le mystère d'une nuit tragique*, drame policier. — *Zidore et les métamorphoses*, comique. — *Images de Printemps*, plein air. — *Jack médecin malgré lui*, comédie. — Intermède : *Linalda*, la vivandière dans ses créations. — *La Revue du 14 Juillet.*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *10 minutes au Music-Hall.* — *Pulchérie à l'école*, comique. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Delta-Journal.*—*L'Aveugle de Twin-Forth*, drame. Intermède : *La Phyllia*, cantatrice à la harpe. — *Revue du 14 Juillet.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal.* — *Une Bonneterie moderne*, documentaire. — *L'Ours et les deux compagnons*, dessins animés.—*Mathias Sandorf* 1er épisode. — *L'Etoile filante*, comique. — *Chacun sa race*, drame.

Les Artistes Suédois sont en photo à la Natura-Film 38, rue des Mathurins, au prix de 5 francs

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal.* — *Le roi de l'audace*, 10e épisode. — *La Pocharde*, 7e épisode. — *L'Aventurier*, comédie. — *Chacun sa race*, drame.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités.* — *La Pocharde*, 7e chapitre. — *Billy dieu d'amour*, comique. — *Chacun sa race*, comédie. — Attraction : *Les Dionnes*, Barristes sério-comiques. — *L'Aventurier*, comédie.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Revue, n° 28.* — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode.— *La Pocharde*, 5e chapitre. — *L'Amour et la Haine*, drame. — *Pathé-Journal.*

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal. Pathé-Revue n° 28.* — *Le mystère d'une nuit tragique*, drame. — *La Pocharde*, 6e chapitre. — *L'Amour et la Haine*, drame.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Sisteron*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma.*— *Châtiment*, aventures. — *La Jalousie d'Hercule Bradfer*, comique. — *L'Oiseau s'envole*, comédie.— *Fatty bolchevik*, comique.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 28*, documentaire. — *La Pocharde*, 6e chapitre. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *L'Amour et la Haine*, drame.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — PROGRAMME DU 15 AU 17 JUILLET. — *Charley blanchisseur*, comique. — *Paternité*, comédie dramatique. — Attractions : *Les Karawaïeff, Bill and Bell.* — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Pathé-Journal.* — PROGRAMME DU 18 AU 21 JUILLET. — *Pathé-Revue.* — *La Pocharde*, 6e épisode : « Le plus grand des crimes ». — *Joë le marin*, comique. — Attractions : *Galliardin, O'Briss* et *Miss Brisett.* — *L'amour et la haine*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal.*

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue*, — *La Vie dans l'Idaho*, documentaire. —

Kaiserberg et ses environs, plein air. — *L'Ours et les deux compagnons*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *L'Aventurier*, drame. — *L'Amour et la Haine*, drame. — *Charlot opère lui-même*, Intermède : *Mme Juanine*, chanteuse bohémienne. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU VENDREDI 15 AU LUNDI 18 JUILLET. — *Les Alpes Dolomites*, plein air. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Coquin de printemps*, comique. — *Un aventurier*. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU MARDI 19 AU JEUDI 21 JUILLET. — *Ciné-Magazine*. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Billy dieu d'amour*, comique. — *La vieille*, comédie. — *Eclair-Journal*.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU VENDREDI 15 AU LUNDI 18 JUILLET. — *Ciné-Magazine*. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Billy dieu d'amour*, comique. — *Eclair-Journal*. — PROGRAMME DU MARDI 19 AU JEUDI 21 JUILLET. — *Les Alpes Dolomites*, plein air. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Coquin de printemps*, comique. — *Un aventurier*. — *Pathé-Journal*.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Genève*, documentaire. — *Le Hallebardier*, comédie. — *Le verdict*, comédie dramatique. — *Pulchérie à l'école*, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *Une femme subtile*. — *Les rivières Gray et Green*, plein air. — *Une femme d'attaque*. — *Bill manque de courage*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Eclair-Journal*. — *Charité*, de D. W Griffith.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Exploitation des ardoises*. — *La lutte pour la vie*. — *Pathé-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Ribadouille a la berlue*, comique. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *10 minutes au Music-Hall*, attractions filmées. — *Un drame sous Napoléon*, 1re époque. — Intermède : *La Sevilla* et *Le Brasseur*.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *A travers la France : Antibes*. — *Eclair-Journal*. — *Les deux bamboocheurs*, comique. — *Le roi de l'audace*, 10e épisode : « Dans la jungle ». — *L'épingle rouge*, drame. — Intermède : *Valdonne*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Nouméa*, plein air. — *Ames brisées*, comédie dramatique. — *L'étoile filante*, fantaisie burlesque. — *Gaumont-actualités*. — *Suzy, flocon de neige*, comédie sentimentale.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *L'étoile filante*, fantaisie burlesque. — *La geôle*, drame. — *Le petit sans nom*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Pathé-Journal*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chacun sa race*, comédie dramatique. — *L'arrêt du destin*, comédie dramatique. — *Suzy, flocon de neige*, comédie sentimentale. — *Gaumont-Actualités*.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 15 AU 17 JUILLET. *Pathé Revue*. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Joë le marin*, comique. — *Chacun sa race*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU 18 AU 21 JUILLET. — *Pathé-Journal* — *Paternité*, comédie dramatique. — Attraction : *Les Karawaïeff*. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Charley blanchisseur*, comique.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *Excursion en Laponie*. — *Sur le ring*, dessins animés. — *Actualités*. — *Pulchérie boxe*. — *La Comtesse Chimère*. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — Attraction : *Jane Fel*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Le fils de son père*, comédie. — *Le navire abandonné*, drame. — *Ribadouille a la berlue*, drame. — Attraction : *Clément* et *Miss Walter*.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé-Revue*. — *Le roi de l'audace*, 10e et dernier épisode : « Dans la jungle ». — *La jalousie d'Hercule Bradfer*, comique. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur. — *Aubert-Journal*. — *La geôle*, drame. — *La roue infernale*.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Pathé-Journal* et *Pathé-Revue*. — *Marouf*. — Attraction : *Ned and Miss Margarett*.

19e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Meunier. — *L'Homme aux trois masques*, 11e épisode. — *Actualités-Pathé*. — *La Pocharde*, 6e épisode. — *L'homme fort*.

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *Catastrophe près du phare*, drame. — *La Pocharde*, 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Chacun sa race*, drame.

Jusqu'au 1er Septembre Cinéa paraîtra tous les quinze jours avec un numéro double

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *La jalousie d'Hercule Bradfer*, comique. — *L'abîme*, comédie dramatique. — *Le roi de l'audace*, 10e et dernier épisode : « Dans la jungle ». — *La lumière du monde* comédie dramatique. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — Attraction : *Natol*.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Défilé de la revue du 14 Juillet*, actualité. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — Attraction : *Le trio Cairoli*. — *La proie*, comédie dramatique.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Chacun sa race*, comédie dramatique. — *Défilé de la revue du 14 Juillet*. — Attraction : *The Las Bas*. — *Loin du cœur*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 7e épisode : « Les cendres du bonheur ».

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Quatre-vingt-treize*, 2e époque. — *La pocharde*, 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ». — *L'homme aux trois masques*, 12e épisode : « Le justicier ». — *La chasse aux mille lions*, comique.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *L'amphibie tailleur mondain*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 11e épisode : « Le Justicier ». — Attraction : *Marcel's*. — *La Pocharde*, 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Quatre-vingt-treize*, drame, 2e et dernière époque. — *Deux bons maris*, comique.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *La Pocharde*, 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Chacun sa race*, drame.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Défilé de la revue du 14 juillet*. — *Suzy, flocon de neige*, comédie sentimentale. — *Le Roi de l'audace*, 4e épisode : « Le globe magique ». — Attraction : *Mary and Daugt*. — *Le diamant de la couronne*. — *Gaumont-Actualités*.

Montrouge. — *Constantine*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *L'ours et les deux compagnons*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, 1er épisode. — *Une partie de campagne*, comique. — *Un aventurier*, comédie sentimentale.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *La cathédrale*, drame. — *La pocharde*, 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Chacun sa race*, drame.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 28*. — *Catastrophe près du phare*, drame. — — *La Pocharde*, 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ». — *L'Amour et la Haine*, drame.

LE MOULIN EN FEU
(KVARNEN)

IVAN HEDQUIST
réalisateur et protagoniste du *Mariage de Joujou* et de *La Fille des Etudiants*.

LES FILMS SUÉDOIS
A REVOIR ET A VOIR

Terje Vigen (Terje Vigen). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Edith Erastoff.

Les Ailes (Vingarne). Réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson.

Le meilleur film de Thomas Graal (Thomas Graals basta film). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Karine Molander.

Wolo (Wolo). Réalisation de Mauritz Stiller avec Jenny Hasselquist et Lars Hanson.

Leur premier Né (Thomas Graals basta barn). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Karine Molander.

La bombe (Bomben). Réalisé par Rune Carlsten avec Gosta Ekman, Karine Molander et Lillian Rossel.

L'étrange aventure de l'Ingénieur Lebel (Dodskyssen). Réalisation et interprétation de Victor Sjostrom.

Le Chat botté (Masterkatten i storstoflar) avec Gosta Ekman, Gustaf Frédrikson, Mary Johnson et Carlo Keil-Moller.

Dans les Remous (Sangen om den eldroda blomman). Réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Edith Erastoff, Greta Almroth, et Lillebil Christenson.

Les Proscrits (Berg Ejvind). Scénario tiré de l'œuvre de Sigur Jonson. Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Edith Erastoff.

La fille de la Tourbière (Tosen fran Stormyrtorpet). Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Lars Hanson, Greta Almroth, Karine Molander.

LE TRÉSOR D'ARNE (Herr Arnes Pengar). Scénario tiré de l'œuvre de Selma Lagerloff. Réalisation de Mauritz Stiller avec Richard Lund, Mary Johnson, Axel Nilsson.

Le Monastère de Sendomir (Klostret i Sendomir) Scénario tiré de la nouvelle de Grillparzer. Réalisation de Victor Sjostrom avec Tore Svennberg, Tora Teje, Renée Bjorling et Richard Lund.

La vengeance de Jacob Vindas (Fiskebyn). Scénario de Bertil Malmberg réalisé par Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Karine Molander, Eigil Eide, Hildur Carlberg, Nils Arhen.

La montre brisée (Karine Ingemarsdotter) Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom, Tora Teje, Bertil Malmberg

Le mariage de Jonjon (Dunungen). Scénario de Selma Lagerlof, réalisé par Ivan Hedquist avec Ivan Hedquist, Renée Bjorling, Ragnar Widerstedt.

SIGNE KOLTHOFF

La voix des Ancêtres (Ingmarsonerna). Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom, avec Victor Sjostrom, Tore Svennberg, Hildur Carlberg, Harriette Bosse, Hjalmar Peters et Svéa Peters.

La petite Fée de Solbakken (Synnove Solbakken) Scénario de Bjornestjerne Bjornson réalisé par John Brunius avec Lars Hanson, Karine Molander, Hjalmar Peters, Eigil Eide, Ellen Dall, Einar Rod.

Quand l'amour commande (Ett Farligt Frieri). Scénario de Bjornestjerne Bjornson réalisé par Rune Carlsten avec Lars Hanson et Gull Cromwall.

La fille des Etudiants (Studenternas Dotter). Scénario d'Esther Julin réalisé par Ivan Hedquist avec Ivan Hedquist, Richard Lund, Renée Bjorling et Hilda Borgstrom.

Maître Samuel (Masterman). Scénario de Hjalmar Bergman réalisé par Victor Sjostrom, Greta Almroth, Concordia Selander, Harald Svenzen.

Vers le bonheur (Erotiken). Scénario et réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Karine Molander, Tora Teje et Anders de Wahl.

Le Chevalier du bonheur (Lyekoriddaren). Réalisation de John Brunius avec Mary Johnson, Gosta Ekman, Bryde.

Le Moulin en feu (Kvarnen). Scénario de Karl Gjellerup réalisé par John Brunius avec Anders de Wahl, Clara Kjellblad.

Le pèlerinage à Kevlaar (Vallfarten till Kevlaar). Scénario d'Henri Heine réalisé par Ivan Hedquist, avec Renée Bjorling, Forsten Bergstrom.

A travers les Rapides (Johan). Scénario tiré du roman de Juano Aho. Réalisation de Maurice Stiller avec Jenny Hasselquist et Mathias Taube.

La 4e Alliance de Dame Marguerite (Prastankan). Scénario tiré du roman de Kristoffer Janson avec Einard Rod, Hildur Carlberg et Greta Almrotte.

Sacrifice sublime (Hogre andamal). Scénario tiré du conte de Aug. Strindberg avec Ivar Nilson et Edith Erastoff.

LA CHARETTE FANTOME (Korkarlen). Scénario tiré de l'œuvre de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom, Tore Svennberg, Astrid Holm, Hilda Borgstrom.

(Ce film sera édité en France le 18 novembre prochain).

NOTES

Victor Sjostrom.

Quand on voit ce grand corps et ce large masque, on dit : « *Ah qu'il joue Hamlet !* » C'est ce que l'on appelle un grand premier rôle. Zacconi, Chaliapine, Marcoux, Lucien Guitry, sont des « grands premiers rôles. Je suis sûr que Frédérick-Lemaître était LE grand premier rôle. Et j'ai envie d'en dire autant de Victor Sjostrom.

Son talent est dans son front, dans ses poings, dans ses épaules. Il est puissant.

Avec des yeux clairs pour les nuances de l'amour et de la douleur.

Acteur, grand acteur, véritable acteur, il semble créer une ligne symphonique de grand style — ah ! le souffle au cinéma... — quand il *aime*. Montrez nous *Les Proscrits* sans orchestre. Je vous jure que j'entends quand même la houle passionnée des thèmes déchaînés sur le poème et la voix de l'interprète qui fut aussi compositeur de grand duo visuel. Son geste est chaud comme la voix de Titta Ruffo ou d'Amato. Son rythme rebondit, s'épuise, s'élance, dure, dure, comme le deuxième acte de *Tristan*.

Sjostrom en réalisant *Les Proscrits* a créé UN FILM. En les interprétant il a VÉCU.

C'est du cinéma.

●

Edith Erastoff. C'est la partenaire de Sjostrom dans *Les Proscrits*.

Vous me dites que c'est une comédienne. Je n'en sais rien. Je n'ai vu qu'une femme.

●

Tora Teje.

Une chatte.

Il n'existe rien de plus délicieux qu'une chatte.

●

Renée Bjornling.

C'est ennuyeux : elle n'a pas de défauts.

Elle est parfaite dans *Sendomir*, parfaite dans le *Mariage de Joujou*, parfaite dans *La Fille des Etudiants*.

C'est rare. C'est pourquoi on est étonné — presque choqué de cette perfection.

●

Vous souvenez-vous de *Wolo* ?

C'est le premier film suédois vu en France. Il est de Mauritz Stiller. Jenny Hasselquist y dansait le principal rôle. Nous l'avons revue dans *Iberia* aux ballets suédois. Je préfère *Wolo*. Car Jenny Hasselquist est légère et stylisée comme Anna Pavlowa avec cette même grâce romantique qui fait croire que Fanny Elssler vit toujours et qu'elle a pris un pseudonyme.

●

Mauritz Stiller est le poète-metteur en scène de *Trésor d'Arne*, de *Wolo*, et d'*Erotikon*. Il joue du blanc et du gris, avec une attention subtile de troubadour. Il est un peu à l'art muet ce que furent Charles d'Orléans et Louise Collet à l'art rimé. Et par instants, on se l'imagine, avec ses mains artistes, harpégeant des lumières, doucement sonores sur je ne sais quelles cordes chantantes.

●

Rickard Lund.

Qu'il est beau en costume d'époque !

Je crois qu'il n'a jamais joué à la Comédie-Française. Je crois qu'il n'a jamais chanté l'opérette viennoise. Je crois qu'il n'a jamais tourné en Italie.

Il est déjà très rare qu'un acteur en habit ait déjà l'air d'un homme du monde. Que dire de lui si, dans ses nippes d'il y a trois, quatre ou cinq cents ans, il a l'air d'un gentleman.

Mary Johson.

Le jour se lève.

L'air du matin cuivre les bois.

Elle a seize ans — et nous avons aussitôt dix-huit ans.

C'est le trésor du *Trésor d'Arne*.

●

Ivan Hedquist.

Le marchand de charme.

Il est tellement amoureux de ce qu'il fait qu'on se demande comment il peut se séparer de ses films.

●

Tore Svennberg.

La dignité dans le pathétique — ou la douleur d'un homme bien élevé.

J'admire ce phénomène.

●

La Charrette fantôme.

Voilà le grand clavier.

Et voilà l'art de Selma Lagerloff et l'art de Victor Sjostrom réunis en un seul chant qui semble ne pas pouvoir finir.

●

La Montre brisée est un film dont le principal interprète est un fleuve.

Le fleuve est si fort qu'il inonde le pays — et il a tant de talent qu'il déborde le film.

LOUIS DELLUC.

DESSIN DE E. NERMANN

RICKARD LUND

DESSIN E. NERMANN

LILLEBIL CHRISTENSEN

NOTRE PLUS COURAGEUSE ACTRICE DE CINÉMA

Quelques aventures étranges des films tournés

Le journal du soir a fait une enquête auprès de nos acteurs Suédois en leur demandant de raconter quelques souvenirs du travail des tournées cinématographiques de cet été.

Parmi les réponses données, nous reproduisons ici le conte de M. Mauritz Stiller sur quelques aventures et événements.

Jamais une saison de tournées dont je puisse me souvenir n'a été pour moi tellement remplie de vrais accidents évités que celle de cet été, dit M. Stiller, surtout en tournant des scènes aviatiques de « Erotikon » qui faillirent me causer du mal.

Un jour, j'avais à démontrer quelque chose avant le tour et je ne pensais pas que l'hélice de la machine était en marche ; elle est, comme on le sait, invisible en tournant en grande vitesse.

Tandis que la machine était encore fixée à terre, j'aperçus un détail dans les habits des acteurs qu'il me fallut corriger et je courrus tout droit contre l'hélice. Un cri commun de tous ceux qui étaient autour de moi me fit m'arrêter. A ce moment-là, l'hélice me frôlait le visage. Si je m'étais approché de quelques centimètres, j'aurais été transporté comme un atome dans la poussière atmosphérique.

Quand je suivis la machine en l'air pour diriger la tournée cinématographique, il y eut une anicroche fâcheuse. L'aviateur me fit signe de pomper et je pompais en effet à la sueur de mon front parce que j'étais habillé très confortablement ; c'était un hydroplane et il me fallut voler loin au-dessus des toits et des arbres jusqu'à l'aube pour pouvoir descendre sans périr.

Mes bras étaient tout à fait épuisés, les habits et épées me gênaient aussi, mais j'essayai de persévérer jusqu'au bout.

Quand nous fûmes enfin sauvés de cette aventure, j'étais tellement épuisé que je reçus un choc nerveux, mais ce n'est pas cette histoire que j'aurais à raconter.

Je voudrais saisir l'occasion d'exprimer mon admiration et mon respect pour Mme Jenny Hasselquist que je voudrais sans hésitation distinguer comme notre plus courageuse actrice de cinéma.

Je doute que personne autre n'aurait voulu faire la même chose qu'elle a fait en tournant mon deuxième film cet été quand il s'agit de descendre en bateau le sauvage et long courant rapide de Kamlunge au fleuve de Kalix.

Ajoutez qu'il fallait que cette scène fut jouée à bord d'un bateau et que celui-ci devait être conduit par l'acteur qui fit son rôle avec elle et par conséquent non par un conducteur habitué. La fraude ou changement de rôle était impossible et il était nécessaire de prendre tout son courage en aide et une confiance absolue en M. Somersalmi, un grand et robuste acteur Finlandais.

DESSIN DE E. NERMAN

JENNY HASSELQUIST

Mme Hasselquist fut par conséquent la première femme qui ait osé descendre le Kamlunge oui, simplement de descendre le rapide long de plus d'un kilomètre avec seulement deux hommes à bord acte presque surhumain, les équipages en général, étant composés de 7 hommes.

Le rapide n'est pas sans danger, comme on va le voir : Tandis que le bateau dansait comme une feuille dans le courant furieux, M. Somersalmi fut jeté à l'eau. Cela fut peut-être le plus horrible moment de ma vie.

L'eau montait par-dessus le bateau désemparé qui avait perdu son conducteur ; il était jeté, de ci de là, et au travers du courant écumeux et sauvage. C'était un moment terrible. Mais celle qui ne perdit pas son sang-froid pour une seconde fut Mme Hasselquist. Elle se traîna, rapide comme l'éclair jusqu'à l'arrière et attrapa dans l'eau la main de M. Somersalmi, et l'aida à s'accrocher au bord du bateau et de cette manière lui permit de gagner le bateau.

Nous-mêmes étions sur un radeau géant qui était à l'avant du bateau pour pouvoir photographier le jeu pendant le tour.

Trois appareils travaillaient par là et deux des photographes furent pris de la même terreur que moi quand arriva l'accident, et perdirent les appareils, mais le troisième, M. Boge vit de suite que tout allait s'arranger et continua froidement à tourner de sorte que le document subsite encore.

Outre le courage personnel qui est nécessaire pour jouer un rôle comme celui de Mme Hasselquist, la discipline qu'elle a acquise à l'école des ballets doit être attribuée à la faire avancer où toute autre personne aurait reculé et à juste raison.

Encore une fois, le Kamlunge devint dangereux. Le dernier jour que nous étions là, nous allions tourner quelques films et nous étions 600 à monter un fleuve. Parmi nous étaient 3 photographes qui avaient apporté leurs appareils sensibles avec leurs films exposés au même endroit où était arrivé l'accident.

Nous faillîmes tous être jetés à l'eau et moulus en morceaux.

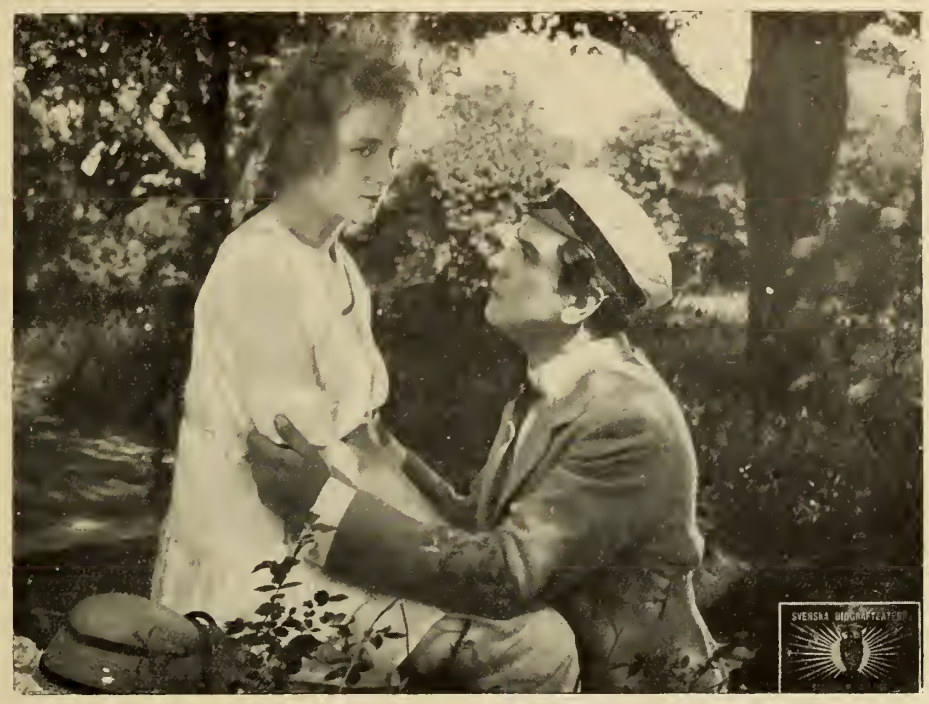
Le bateau fut rempli par l'eau mais les photographes eurent toutefois assez de sang-froid pour lever les appareils avec leurs gaines de cuir au-dessus des têtes de sorte qu'ils ne furent pas détruits et le conducteur put arrêter le bateau coulant contre une pierre, de sorte que l'on eut assez de courage pour sauter à bord, tout près d'un tournant d'eau sauvage et patauger dans l'eau tranquille.

Un petit moment encore et nous étions tous perdus sans retour.

MAURITZ STILLER.

MAURITZ STILLER un des tout premiers metteurs en scène de ce temps, avec *Wolo*, *Dans les Remous* et ce poème lumineux et vivant : *Le Trésor d'Arne*, qu'il aurait éclipsé avec ses deux nouveaux films : *Erotiken* et *Jean*.

MARY JOHNSON Quand apparut *Le Trésor d'Arne*, on s'écria que Mary Johnson était la Bessie Love suédoise. Il est vrai que *Le Trésor d'Arne* est une date du cinéma comme *Pour sauver sa race* et il ne faut pas plus oublier Mary Johnson que Bessie Love — et il faut admirer Maurice Stiller comme Th. H. Ince.



LA FILLE DES ÉTUDIANTS

C'es Ivan Edquist, réalisateur du *Mariage de Joujou*, qui a exécuté cette comédie cinégraphique où nous reverrons Renée Bjorling et Rickard Lund.

FILMS ET SAGAS

Les films scandinaves ne sont pas des comédies ou des tragédies, comme les films français, ni des chansons de geste, comme les films américains : ce sont des *Sagas* ; ils ont le sens et le goût du détail ; de la vie réelle, de l'atmosphère pratique, concrète, quotidienne qui rendent tellement vivants au bout de mille ans et malgré la différence des civilisations, les récits des conteurs norses. L'un des plus célèbres, la *Laxdœla Saga*, histoire d'une vendetta prolongée entre deux familles islandaises, est un grand film en soixante-dix-huit épisodes, tout fait, comme nos lecteurs pourront en juger d'après le passage ci-après, qu'il faut essayer de replacer dans l'atmosphère à la fois très réaliste et très dramatique que crée l'évocation de sentiments intenses, de haines et d'amours tragiques, sur un fond serré et presque monotone de faits de la vie quotidienne. C'est déjà l'art de *Jane Eyre*, de *Vanity Fair*, de *Middlemarch* et celui des artistes de la *Svenska* :

Rappelons qu'« au cours des chapitres précédents » Gudreen, qui aimait Kjartan, a sur la fausse nouvelle de son mariage avec une princesse norvégienne, épousé Bolli, le cousin et le frère d'armes de Kjartan. A son retour Kjartan, un peu par dépit, a épousé Hrefna Gudreen a fait naître la haine entre les deux amis, jusqu'au jour où Kjartan et son compagnon An étant tombés dans une embuscade, Bolli s'est avancé vers son ami épuisé par le combat, qui a laissé tomber ses armes et a reçu le coup de la mort sans essayer de se défendre. Bolli reste sous l'impression de ce meurtre qu'il n'arrive pas à pardonner à la femme qui l'y a poussé, bien qu'il continue à vivre avec elle. An est laissé pour mort avec une affreuse blessure au ventre, dont il guérit dans des circonstances bizarres qui lui valent le surnom de *tripes de bruyère*. Après une paix boiteuse qui dure quelques années, Thorgerd, mère de Kjartan, saisit l'occasion favorable pour exciter à la vengeance ses autres enfants et ses amis qui, conduits par son fils Halldor, partent pour surprendre Bolli. Ici nous laissons la parole au conteur.

« ... Après cela ils partirent à cheval de Herdholt, les neuf ensemble, Thorgerd les suivant dixième. Ils passèrent le long du rivage jusqu'à Lea Shaws, pendant la première partie de la nuit. Ils ne s'arrêtèrent pas avant d'être arrivés à Sælingsdale pour la première marée du matin. A cette époque la vallée était couverte de bois épais. Bolli se trouvait là, « servé dans l'âme un souvenir plus « durable des événements qui ont « coûté la vie à Kjartan. Quand on m'a « rapporté mourant à Tongue, et que « Kjartan gisait mort, ma seule pen- « sée était que je paierais ma dette à « Bolli aussitôt que j'en trouverais dans un châlet, ainsi qu'Halldor en avait été informé... Or, le châlet était divisé en deux parties le dortoir et la laiterie. Bolli s'était levé de bonne heure pour distribuer aux hommes leurs tâches, et il s'était recouché pour dormir après leur départ. Dans le châlet ils restaient donc seuls tous deux, Gudreen et Bolli. Ils s'éveillèrent au bruit que firent les neuf en descendant de cheval, et ils les entendirent parler entre eux, se demandant qui entrerait le premier dans le châlet pour attaquer Bolli. Bolli reconnut la voix de Halldor, ainsi que de plusieurs autres de sa troupe. Bolli parla à Gudreen et lui dit de quitter le châlet, de s'en aller, ajoutant que la rencontre qui allait avoir lieu ne lui serait sans doute pas très agréable. Gudreen répondit qu'elle pensait qu'il se passerait là des choses qui vaudraient la peine d'être vues et racontées, et demanda la permission d'en être témoin, étant donné qu'elle ne pouvait faire aucun tort à Bolli en demeurant à ses côtés. Bolli dit qu'en cette matière il voulait qu'elle lui obéit, et ainsi Gudreen sortit du châlet ; elle descendit jusqu'au bord d'un ruisseau qui coulait là et commença à laver du linge. Bolli était maintenant seul dans la laiterie ; il s'arma, mit son casque sur sa tête, tint son bouclier devant lui et son épée, *Mordante*, à la main ; il n'avait pas de cotte de maille. Halldor et ses compagnons discutaient ensemble comment ils exécuteraient l'entreprise, car aucun n'était très pressé de pénétrer dans la laiterie. Alors An, *tripes-de-bruyère* dit : « Il y a dans cette « troupe des hommes qui étaient plus « proches parents de Kjartan que moi ; « mais il n'y en a aucun qui ait con- « l'occasion. Aussi c'est moi qui entre- « rai le premier dans le châlet »... Alors An entra dans le châlet d'un bond rapide, tenant son bouclier au dessus de sa tête, la partie la plus étroite en avant. Bolli lui assène un

GOSTA EKMANN

TORA TEJE
La brillante et harmonieuse étoile du *Monastère de Sendomir*, de *La Montre brisée*, d'*Erotikon*

VICTOR SJOSTROM
Le réalisateur puissant de *Les Proscrits*, *Terge Vigen*, *La Fille de la Tourbière*, *Le Monastère de Sendomir*, *Korkarlen*, est aussi, dans les mêmes œuvres, un interprète cinégraphique d'une rare intensité.

RENÉE BJORNLING
Elle enchanta Paris avec le *Mariage de Jonjon*, puis avec le *Monastère de Sendomir*, en attendant *La Fille des Etudiants*.

coup de *Mordante* qui fit sauter l'extrémité du bouclier et fendit la tête d'An jusqu'à l'épaule, et il tomba mort. Alors Lawbi s'avança; il tenait son bouclier devant lui et son épée à la main. En un clin d'œil Bolli avait retiré *Nordante* de la blessure; mais son bouclier s'était déplacé de manière à le découvrir, de sorte que Lambi lui porta un coups à la cuisse, et le blessa grièvement. Bolli répondit par un coup de taille qui frappa l'épaule de Lambi, et l'épée lui laboura le bras d'une telle manière qu'il demeura incapable de combattre ni de se servir de son bras pendant tout le reste de sa vie. A ce moment Helgi, fils de Harabien, s'avança, armé d'un épieu dont le fer était long d'une aune, et le manche garni de fer. Quand Bolli le vit, il laissa tomber son épée, prit son bouclier à deux mains et s'avança vers la porte au devant de Helgi. L'épieu de Helgi passa à travers le bouclier et à travers le corps de Bolli. Alors Bolli s'adossa au mur de la laiterie et les hommes entrèrent tous, à savoir Halldor et ses frères, et Thorgerd les suivit dans la laiterie. Et Bolli leur dit: « Maintenant frères, vous ne cou« rez plus de risques à vous appro« cher davantage » et il ajouta que sa défense ne serait plus très longue. Thorgerd lui répondit, disant qu'il n'y avait aucune raison de ne pas traiter Bolli impitoyablement et qu'elle voulait les voir marcher entre sa tête et son corps. Bolli était immobile contre le mur de la laiterie, serrant son vêtement contre son corps pour empêcher les entrailles de s'échapper. Alors Steinthor Olafsen s'avança vers Bolli, et d'un coup de hache à la nuque, juste au-dessus des épaules, il fit tomber sa tête... Ils sortirent ensuite de la laiterie. Gudreen s'avança du bord du ruisseau, et parla à Halldor et lui demanda ce qui s'était passé avec Bolli. Ils lui dirent ce qui était arrivé. Gudreen était vêtue d'un jupon de drap et d'un corsage ajusté de tricot, avec une grande coiffe sur la tête et autour d'elle une écharpe à raies bleu foncé terminée par des franges. Helgi Hardbiensen alla vers Gudreen, saisit l'extrémité de l'écharpe et s'en servit pour essuyer le sang de la lame de son épieu le même épieu avec lequel il avait transpercé Bolli. Gudreen le regarda et sourit légèrement. Halldor dit: « Voilà qui est lâche et sauvage ». Helgi lui demanda de ne pas s'irriter contre lui « car, dit-il, je ne puis m'empê« cher de penser que celle qui est sous « cette écharpe aura un jour ma vie. » Alors ils remontèrent à cheval et partirent ; Gudreen les accompagna un moment, échangeant quelques paroles avec eux, puis elle revint:

Les compagnons de Halldor commencèrent à dire entre eux que Gudreen ne paraissait pas attacher grande importance à la mort de Bolli, puisqu'elles les avait accompagnés, causant avec eux comme s'ils n'avaient rien fait qu'elle dût prendre à cœur. Halldor leur répondit : « Je ne pense « pas que Gudreen ne prenne pas à « cœur la mort de Bolli ; je pense que, « si elle nous a accompagnés en cau« sant, c'est plutôt parce qu'elle vou« lait bien savoir quels étaient les « hommes qui avaient pris part à l'ex« pédition. »

Lire la suite dans la *Saga*, dont il existe, à défaut de traduction française, de nombreuses versions anglaises et allemandes. L. L.

LE FILM SANS TEXTE

Dernièrement un critique cinématographique posait cette question : quand aurons nous un film dont l'idée fondamentale s'impose suffisamment pour rendre le texte plus ou moins inutile ?

Cette demande est curieuse mais très explicable, venant au moment de la première de *Vers le bonheur* (Ertotiken), le film suédois qui, jusqu'à présent, est celui qui présente le moins de texte.

Cela a sans doute suscité, même inconsciemment, la réflexion : Ne pourrait-on pas se passer *tout à fait* de texte ?

La question étant d'un certain intérêt, nous l'avons soumise au metteur en scène M. Stiller, qui dit que, naturellement, tout metteur en scène consciencieux tiendra de plus en plus à se libérer du texte Un film, dans ces conditions, serait certainement un idéal, pour l'avenir, c'est-à-dire quand le film aura des formes nouvelles que nous ne connaissons pas encore.

« Dans les conditions actuelles, dit « M. Stiller, je crois qu'un film sans « texte serait plus ou moins une ex« périence qui, sans doute, ne sem« blerait pas trop bonne. Là où il est « *nécessaire* le texte, à mon avis, jus« tifie encore sa place, si au contraire, « il est mis pour remplacer une lacune « dans l'action, causée, par exemple, « par la coupure du film, ou pour ca« cher un défaut quelconque du ma« nuscrit, il est exclusivement indiqué. « Il ne faut pas oublier que le texte « ne compose que la partie la moins « essentielle du film, quoique, natu« rellement, les plus grands soins doi« vent y être appprtés. Ce serait une « grande faute pour un metteur en « scène de construire un film d'après « des textes beaux ou amusants, quel « que soit leur intérêt littéraire, et « aucun, ayant le sentiment de sa res« ponsabilité artistique, ne s'en ren« drait coupable. Mais, ainsi que je « l'ai dit, je considère que le film « n'est pas encore prêt à se passer en« tièrement de texte, D'ailleurs, un « cas analogue se manifeste dans le « besoin d'éviter le réalisme à la « scène. Les essais qui ont été faits « dans ce sens — seulement des lignes « avec le concours des couleurs et des « effets de lumière convenant au mi« lieu — comme j'en ai vus sur des « écrans étrangers, n'ont pas été très « heureux. Cela est différent quand il « s'agit de ballets ou de pantomines « où le réalisme se supprime facile« ment. Au théâtre, au contraire, cela « devient une affectation devant la« quelle le public reste froid. Et de « même, je crains qu'un film sans « texte soit une sorte de ballet, à « l'écran. Mais je suis partisan de la « réduction des textes, dans une cer« taine mesure. »

Le metteur en scène, M. Benjamin Christensen, a peut-être été le premier à appeler l'attention sur le film sans texte, comme l'idéal à ambitionner. Ce but ne pourra être atteint que par une littérature spéciale pour le film. Il a comparé le film à un enfant qui ne peut pas marcher, il cherche trop son appui dans la littérature. Et, ainsi qu'une scène muette peut exprimer bien plus que de nombreuses paroles, il considère que le film doit être construit d'images, qui ne créent que des images, et pas autre chose, dans le cerveau de l'homme. C'est un auteur d'images qu'il réclame. Lui seul rendra le film parfait et indépendant des mots. Aussi M. Christensen voit-il cet évènement dans l'avenir. V. G.

LA CHARRETTE FANTOME (KORKARLEN) filmé par Victor Sjostrom d'après Selma Lagerloff et interprété par Astrid Holm avec V. Sjostrom. Nous demandons à voir ce film.

LA CHARRETTE FANTOME (KORKARLEN) n'a pas encore paru en France, bien que ce film soit très attendu et très désiré de tous ceux qui aiment l'admirable effort cinematographique suédois.

LA CHARRETTE FANTOME est un grand film tiré des contes de Selma Sagerloff par Victor Sjostrom, metteur en scène et interprète d'envergure.

DIALOGUE

Elle. — Oh! je voudrais danser; — je voudrais parler au monde avec ce langage muselé qu'un corps bondissant invente dans l'espace! — L'éloquence du geste me paraît plus féconde, elle raconterait mieux mon âme illimitée que ce verbe immobile dont Hermès est le dieu.

Les mots m'apparaissent mesurés, conventionnels, ils demeurent enfermés dans les limites étroites de la syntaxe, où, esclaves, ils n'ont plus qu'un recours : tomber dans le domaine public. Je vois au contraire dans la Danse toute une infinité de modes d'expression, — ses possibilités sont innombrables.

Les gestes, propriété exclusive de la pensée qui les conçoit, s'esquissent dans l'air... ils s'y évanouissent invisiblement et aussitôt d'autres les perpétuent... les remplacent... leur Voix ne s'éteint pas... leur immatérialité leur prête une manière d'éternité...

Lui. — Mais puisque vous appréciez l'expression silencieuse de la Danse, n'avez-vous donc jamais songé au Cinématographe qui est une autre expression silencieuse de la Pensée?

Elle. — Non; pour moi le cinématographe représente essentiellement la Vie, la vie dans tout ce qu'elle a de mélodramatique, de brutal, d'instantané, de démocratique, tandis que la Danse réunit en elle toutes les qualités aristocratiques de l'Art; — elle est surnaturelle, elle est de la vie transposée, dépouillée de son réalisme, et, elle s'élève, aérienne, avec magnificence, vers la plus parfaite expression de la Beauté muette.

Lui. — Si les mots ont aujourd'hui pour vous si peu de prix, si vous appréciez le mutisme — il me semble que le cinématographe devrait décidément vous contenter! — Qu'y a-t-il de plus sourd qu'un spectateur de l'écran? Par déduction, qu'y a-t-il de plus muet qu'un interprète de cinématographe?

Elle. — Le champ est trop petit... Un interprète de cinématographe qui parlerait le mutisme que j'aime en sortirait à chaque instant!

Notre Ame, c'est à la fois un bond, un agenouillement, une cambrure, c'est un saut vers l'Impossible, c'est une course éperdue, c'est un arrêt brusque, c'est une succession de mouvements irréguliers que l'appareil de prises de vues ne peut enregistrer sans vingt fois se déplacer, sans couper tour à tour bras, jambes ou nez! Il ne peut saisir, et souvent en la déformant, qu'une fraction de cet infernal mouvement de l'être humain.

MAURITZ STILLER

Considérez, je vous prie, la Douleur, l'Amour ou la Joie comme des sentiments primordiaux, comme des Thèmes, et voyez sur ces thèmes quelle vaste symphonie un corps qui danse est capable d'orchestrer; c'est incommensurable.

... Nos mouvements et nos pauses transposent les plus simples harmonies de l'âme, les airs les plus populaires, les plus primitifs du cœur en une multiforme et multipliable vie musicale! Ne croyez-vous pas qu'avec nos lignes mobiles et nos membres flexibles notre transformation est prodigieusement incessante... de même qu'avec les traits de notre visage et ses expressions, notre transfiguration est miraculeusement perpétuelle.

Lui. — Vous parlez de visage? d'expression? Je vous arrête, car il est certain qu'un bon objectif est plus apte à enregistrer la vie extérieure et même... intérieure d'un visage que n'importe quel œil... fut-il le vôtre, qui a su pourtant voir dans la danse une indemnité et une variété d'expressions qu'il m'a été rarement permis de percevoir, même avec de bonnes jumelles!...

Elle. — Avec ou sans jumelles alors vous n'avez pas vu les Suédois danser.

J'ai admiré parfois la somptuosité, la vaillance, la grâce naïve des Russes. — Je me suis inclinée devant l'Art sévère, religieux d'Isadora Duncan. J'ai aimé les féeriques danses de couleurs et de lignes que nous offre la grande magicienne Loïe Fuller. — J'ai pensé devant les Ballets Suédois! Ils nous ont apporté leur âme neuve, leur jeunesse audacieuse, quelque chose de serein, de fort, d'intelligent; Leur esprit s'est révélé sain, clair, net, très franc, très limpide. Tout de suite ils ont su nous être infiniment sympathiques. Dans chacune de leurs créations, ils ont fait preuve d'un goût très subtil, très sûr. *L'Homme et son désir*, entre autres, est une des œuvres les plus parfaites que nous ayons eu la joie d'admirer et je déplore de rencontrer encore des êtres qui, par snobisme ou parti-pris, ne louent pas l'atmosphère exceptionnellement heureuse que M. Rolph de Maré a su répandre autour de cette œuvre et qui ne veulent pas reconnaître en Jean Borlin un très surprenant modeleur de beauté plastique.

— Lui. — Je suis satisfait de vous avoir amenée à parler de la Suède, car pour vous convaincre de la valeur esthétique du cinématographe je comptais justement vous emmener voir certains films suédois.

. . . . . .

Nous sommes tous las du film américain où la fortune roule sur une

roue de motocyclette, ou l'amour naît d'un coup de revolver bien envoyé... ou de la vie qui devrait devenir : mort, reste vie même en passant sous un express, en tombant d'un vingt-cinquième étage !...

La puérile idylle qui se déroule à Jacksonville, la sombre aventure de Broadway ou la joyeuse escapade sur les « planches » de Palm-Beach n'offrent aucune particularité ; elles se ressemblent et nous n'essayons même plus de les identifier.

Dans les ateliers de peintre, chez les grands industriels, au milieu des jardins fastueux de nobles dames d'Italie, nous nous sommes promenés suffisamment, trop peut-être !

Donc à part la France où nous avons admiré quelques œuvres exceptionnellement belles mais où nous n'osons pas toujours rester par prudence, l'Allemagne où nous n'osons pas trop aller par décadence, nous devons nous orienter vers la Suède où il faut bien l'avouer cela nous est une joie bien raffinée de villégiaturer. Des côtes tumultueuses de « Terje Vigen » aux pâturages ensoleillés de « Solbakken », des rapides de *Dans les remous* au monastère neigeux de M. Arne, vraiment nous goûtons des satisfactions immenses. En effet il se dégage des films suédois une sérénité, une puissance que nous rencontrons rarement ailleurs. Ils atteignent à un très haut degré de charme, d'émotion, de beauté, avec des moyens simples, dépouillés d'artifices qui nous stupéfient d'abord et nous plaisent ensuite absolument.

Retenez les noms de Victor Sjostrom et de Mauritz Stiller. Ce sont eux, et un ou deux français de grande valeur que je n'ose pas nommer, qui vous convertiront, j'en suis certain ! Voici enfin de vrais écrivains de l'Art Muet ; ils savent choisir des scénarios et ils savent les visualiser ; ils connaissent les secrets des intérieurs intimes où la vie se glisse, se répand dans les moindres détails ; ils comprennent quels costumes, quels paysages seront appropriés à leur sujet, quelle importance ils doivent donner au développement psychologique des personnages, à l'action ou à l'élément naturel qui intervient (comme la neige intervient dans *Le Trésor d'Arne* pour spiritualiser le drame et renforcer sa poésie)...

Vous vous passionnerez pour les particularités frappantes de leurs interprètes ; la féminité hypertrophiée de Tora Teje, la beauté tragique de Sjostrom, la fougue de Rickard Lund, la grâce délicate de Karin Molander, le charme juvénile de Gosta Ekman, la distinction fantaisiste de Renée Bjorling, la bonhomie de Hedquist, la virile ardeur de Lars Hanson,.. Vous pleurerez de joie devant l'émouvante aieule du *Trésor d'Arne*, le troublant enfant de *La petite fée de Solbacken* dont le visage est à la fois un paradis et un enfer... et surtout devant la pathétique Mary Johnson, « Elsalil » inoubliable, miraculeux

JAQUE CATELAIN cl. Gaumont
l'harmonieux acteur français d'ascendances suédoises qui vient de créer le suédois Heedwick dans *El Dorado*.

visage, jeune fille des légendes au front pur, aux yeux transparents qui hantent notre imagination, fabuleuse incarnation des adolescentes de nos songes, en face de laquelle, attendris, nous évoquons les Mélisandes... les Violaines... les Béatrix... toutes les grâces flexibles du frêle « escalier d'or » !...

. . . . . .

— Elle. — Mais selon vous, à quoi tient cette suprématie dont il semble que les suédois font preuve... et qui va me décider ?...

— Lui. — Pour arriver à une telle perfection je pense simplement qu'ils sont infiniment doués pour cet art froid, concentré qu'est le cinématographe. qu'aussi n'ayant pas fait la guerre ils ont eu le loisir d'étudier cet art neuf et que de plus, ils sont les seuls à l'aimer d'amour !

C'est un fait établi que Sjostrom et Stiller qui sont à l'heure actuelle les plus hauts représentants de l'art cinématographique suédois sont vénérés, adorés, respectés au plus haut point par les directeurs de firmes qui les ont pour collaborateurs. D'autre part ces deux grands hommes aiment les poètes qui leur confient leurs œuvres, ils affectionnent le visage de leurs interprètes, qui à leur tour sont passionnément épris de leur Art ! C'est là sans nul doute toute leur force, c'est par cela qu'ils atteignent cette sincérité émouvante, cette vérité.

— Elle. — Mais croyez-vous qu'en France on soit incapable de cultiver ce magnifique amour ?

— Lui. — Dans l'avenir, non ; actuellement, oui. Hélas ! tant que les hommes de valeurs qui pourraient faire évoluer le cinématographe français seront considérés par les entrepreneurs d'affaires cinématographiques à l'égal de ceux qui ne valent rien, (car les milieux compétents sont aussi ignorants que le public, qui ne sait que bien rarement reconnaître un bon film d'un mauvais !) Tant que l'on ne fournira pas à l'Esprit français les possibilités de se manifester librement sur les écrans d'ici, d'abord. puis sur les écrans mondiaux ensuite, tant que l'on travaillera dans l'atmosphère amère, désagréable, mauvaise ou l'on se meut, nous ne ferons malheureusement rien d'aussi parfait que ce que nous serions capables de faire et c'est dommage, car ainsi il manquera certainement à l'art cinématographique quelque chose d'inestimable... Mais, du moins, en attendant adorons le visage si grave, si noble, si merveilleux que la Suède nous offre dans ses films !

. . . . . .

— Elle. — Votre enthousiasme danse si éperdument dans ma pensée que pour quelques heures je délaisse Therpsichore... je me consacre à votre religion.

. . . . . .

Je vous en prie... de suite... téléphonez... retenez une baignoire au Colisée... on y donne enfin un film suédois... voilà des années que j'y subis contre mon gré les films américains... joyeusement nous irons ce soir... vite... vite...

— Lui. — Victoire !... Allô... Allô Mademoiselle... Elysée 29-46...

. . . . . .

. . . . . .

Jaque Catelain.

Le nouveau studio de la Svenska Biografteatern, à Stockolm

Le laboratoire a été commencé au mois de mai de cette année et doit être prêt le 1er janvier 1922. Le temps a été très favorable et on a activé autant que possible le travail. On peut dire sans exagération que c'est un record.

L'Etablissement est situé tout près de Stockholm dans la commune de Rasenda. Le terrain a une superficie entre 680, 658 et 794, 101 pieds carrés, et englobe du terrain accidenté, de la plaine, des forêts et des montagnes Il serait intéressant d'avoir un aperçu des bâtiments qu'on est en train de construire, d'autant plus que l'établissement doit être considéré comme un studio de modèle dans son genre, au moins unique en Europe.

L'intérêt principal s'attache évidemment aux studios. Ceux-là sont deux, un grand et un petit. Le plus grand comprend une très grande surface : 340 × 204 pieds carrés. La hauteur de tous les deux est de 8 mètres. Ils sont construits en béton armé et fer. Ce sont là les nouveaux principes de construction et sont évidemment munis de tous les arrangements modernes, tels que scènes de rotation, plateformes tournantes, glissières horizontales et verticales pour le matériel d'éclairage. Le plus petit studio contient des loges pour les figurants et le magasin de décors.

Les deux ateliers sont reliés par un gros bâtiment dans lequel se trouvent les loges des figurants. Au premier, celles des dames, et au second, celles des hommes, toutes munies de tout le confort possible. Au rez-de-chaussée, se trouvent les bureaux des metteurs en scène et des régisseurs, et plus haut, les ateliers des tailleurs. Des loges d'artistes, on passe directement dans les ateliers, par des foyers appelés studios. C'est le laboratoire qui captive l'intérêt. C'est une construction séparée, comprenant trois étages, et faite de briques. Ce bâtiment a d'ailleurs été construit d'après les derniers principes américains. Il y a plusieurs ascenseurs qui communiquent entre les différents étages.

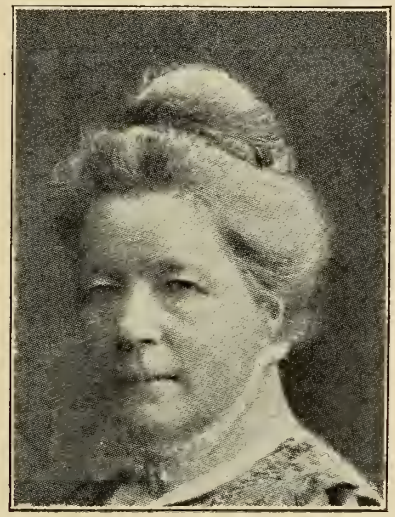
Le laboratoire a été construit pour permettre un tirage d'environ 50.000 mètres par jour. A l'entrée de cet établissement (la première ville cinématographique suédoise) on a construit un bâtiment : l'administration englobe des bureaux de différentes sortes. On y trouve également d'autres ateliers et des étables pour les animaux qui serviront à la mise en scène ; très coquettement, dans un petit bois à côté, on a construit un petit restaurant.

Les dessins et les plans de cette nouvelle ville cinématographique ont été dressés par l'architecte M. Chrone qui est spécialement attaché à la Svenska Biografteatern.

LITTÉRATURE

Selma Lagerlof qui s'était vouée au professorat en province d'abord et risqua seulement à l'âge de 32 ans, de lancer le fruit de ses inspirations littéraires.

Parce que cette « Légende gosta Norling » était écrite très correctement, parce que les compatriotes de Mme Lagerlof purent entrevoir dans cette œuvre une imitation délicate de la plus glorieuse époque de leur littérature celle du romantisme du début du XIXe siècle (M. Sverden l'érudit historien de la littérature suédoise n'accorde qu'à cette époque 1780-1850 le titre de « Grande période »), ce roman devint très vite populaire. Soyons sincères, un lecteur étranger ne sera pas ébloui par ces nuances mauves, peu éloquentes de ce livre qui fut vite proclamé un chef-d'œuvre. Lorsque nous abordons un auteur nordique nous cherchons chez lui toujours des sensations fortes, violentes, une senteur primitive et presque sauvage qui pourrait nous servir de rafraîchissement après les consommations démesurément quotidiennes de nos productions littéraires. Or, si dans ce cas nous nous trouvons en présence d'une chose simple, normale honnête (au point de vue de réalisation artistique) nous sommes, avouons-le, presque déçus. Les suédois eux-mêmes ont contribué à la création de ce courant d'opinions dans la société de l'Europe occidentale. Il y avait chez ce peuple au cours de son histoire des apparitions brusques et formidables qui éclataient au milieu d'une humanité moyenne telles des fusées étincelantes, porte-voix, claironnantes, sonores ; ces Gustaf-Adolph, ces Charles XII, descendants des Césars et Annibal, qui embrasaient la moitié de l'univers dans la lueur de leur passion rouge-sang, cette reine Christine mystique, perverse, ce formidable Swedenborg, l'homme qui vivait dans l'après-demain des rêves, tout récemment cette tourmente infernale, personnifiée dans les cauchemars de Strindberg, dernier martyr de l'humanité, tout ceci était trop violent, trop aveuglant pour qu'on puisse après



SELMA LAGERLOFF

ces formidables secousses être captivé par le classicisme paisible d'un Isaïa Tegner, les strophes vertueusement académique d'un Carl Smoïlsky, les romans limpides et doux de Selma Lagerlof.

Donc, c'est une autre raison pour admirer l'œuvre et la persévérance de cette femme qui a su s'imposer dans le monde des lettres et qui, au bout de trente ans de labeur inlassable, jouit d'une gloire presque universelle, dont la consécration par le prix Nobel eut lieu il y a quelque temps.

C'est surtout l'homogénéité de son œuvre considérable qui mérite l'attention du lecteur. Non pas qu'elle eut choisi un coin nettement déterminé dans l'ensemble de la nature humaine en se plaisant de persévérer dans la plus scrupuleuse analyse des voies obscures d'un cœur flétri. Au contraire, on trouve dans son œuvre des ouvrages empreints du plus pur mysticisme, telles ces fameuses légendes d'Antechrist à côté des romans merveilleusement clairs qui auraient dû être écrits par une journée de soleil, la fenêtre grande ouverte, sous un ciel limpide, d'une écriture calme et mesurée sans la moindre rature, toutes les virgules et tous les accents strictement observés.

Personnellement, je trouve un charme particulier aux deux livres de sa « Jérusalem » ou dans des pages admirablement construites, s'entrechoque la mentalité simple et naïve des rudes paysans de sa terre, sévère et grave avec la plus haute conception d'un idéal hautement religieux qui sut traverser les siècles toujours jeune et séduisant.

La Terre Sainte frémissante sous les pas lourds des lents pélerins septentrionaux, les vikings en veston et gilet brodé devant le mur des Larmes — c'est peut-être une des plus belles images de ce peuple séculairement énigmatique.

Selma Lagerlof, c'est un regard clair et toujours jeune dans les brouillards d'une vieille vie fatiguée, un vent lointain et frais qui garde toujours la douceur d'une belle main tendrement maternelle.

(A suivre) L. VALTER, trad.

Expéditions Cinématographiques de la Svenska

Pas un pays, sauf peut-être les Etats-Unis, n'a équipé, ces dernières années, autant d'expéditions de prise de vues cinématographiques que la Suède.

La plus importante est celle de la Svenska en Afrique Anglaise. Celle-ci fut entièrement équipée en expédition d'exploration ; elle a été dernièrement soutenue par ladite Société de films qui ne travaille qu'avec un seul appareil et pendant un plus grand nombre d'heures qu'aucune autre.

On peut se rappeler que l'opérateur, l'Ingénieur Oscar Olsson, avec des conservateurs et des chasseurs partirent de Stockholm, il y a deux ans et demi, et qu'au moment où l'expédition prit le départ, à Nairobi, dans les régions sauvages, elle comptait environ 90 à 100 membres. Des personnes de haute situation ont fait l'éloge de la grande valeur d'une telle expédition.

L'Ingénieur Olsson fut interrompu dans la tâche qu'il avait entreprise jusqu'ici, car il dût se rendre en compagnie du prince Guillaume de Suède (un fils de Roi de Suède, Gustave V) en expédition dont le point de départ était Nairobi, au cœur de l'Afrique, par le lac Victori, dans le Congo Belge, qui sera la ligne de retraite de l'expédition vers le Caire. Beaucoup de choses attendent l'appareil de M. Olsson : animaux sauvages en masse, lions, buffles, gorilles, rhinocéros, qu'il photographiera à son aise, ainsi que la vie des noirs, leur mœurs. L'expédition continuera vers le volcan Kirunga, dont la hauteur est de 5.000 mètres, qui sera filmé. On fonde de très grands espoirs sur ce voyage.

Il y a aussi deux voyages d'exploration scientifique qui sont munis d'appareils cinématographiques suédois, et qui ont pour but de voyage ; Le Kamschatka et la Chine.

Le premier est conduit par MM. Bergmann et Malaise. Ce dernier a fait son apprentissage dans le laboratoire de la Svenska Biografteatern, et est devenu un excellent photographe. Cette dernière expédition a déjà eu des aventures, entre autres, a participé à un naufrage en mer.

Il y a des raisons pour fonder de grandes espérances dans le film du Kamslhatka, d'autant plus que l'appareil de M. Malaise est sans doute le premier qui a tourné dans cette contrée de l'Afrique, relativement peu connue.

●

Le voyage entrepris dans la mer de Glace du Nord, à bord d'un bateau pêcheur Norvégien, et qui fut un voyage de caractère journalistique,

LARS HANSON

ne fut pas une expédition de plaisir pour les opérateurs de la Svenska Biografteatern, car l'opérateur dut prendre engagement sur ce bateau, comme homme d'équipe, et prenait part aux travaux de bord ; les aventures qui leur arrivèrent mirent plus d'une fois leur vie en danger.

Une tournée de reportage autour du monde a été commencée ces jours-ci à la tête de laquelle se trouve le rédacteur A. Essen. Cette expédition est aussi entreprise par la Svenska Biografteatern. M. Essen est un journaliste entraîné : un appareil de prise de vues dans les mains d'un tel homme doit être un instrument qui peut reproduire avec autant d'expression que la plume et le pinceau les milieux et décors divers qu'il rencontre durant son voyage.

Peut-être l'initiative de M. Essen sera-t-elle le vrai chemin à suivre, l'appareil enregistreur étant dans les mains d'un journaliste opérateur bien entraîné.

Il est intéressant de rappeler que la Svenska Biografteatern a fait une expédition cinématographique durant l'été 1919, en Islande et au Spitzberg.

●

On tourne

En ce qui concerne la mise en scène de cette année, les metteurs en scène sont :

MM. Victor Sjostrom, Maurice Stiller, Brunius.

On croit pouvoir mettre en scène huit films.

M. Sjostrom est en train de diriger un film dont l'action se déroule en Italie, *Pendant la Renaissance*. Dans ce film, on verra le bel artiste Ivan Hedquist ; les autres interprètes sont : Jenny Hasselquist et Josta Ekman.

M. Stiller mettra en scène deux films qui auront pour interprètes : Lars Hanson, Karin Molander, et sans doute aussi Mary Johnson. Il est probable que M. Hedquist jouera dans un des films de M. Stiller. Un de ces deux films sera joué dans un milieu russe, et sera tiré d'une nouvelle de Selma Lagerlof. Nous verrons probablement, dans un des rôles : Rickard Lund, que personne n'a oublié depuis sa création du *Trésor d'Arne*.

M. Brunius mettra en scène également deux films avec les principaux interprètes : Pauline Brunius, et la délicieuse Renée Bjorling.

Enfin, la Svenska a engagé depuis deux ans déjà, M. Christensen, un danois, qui possède de grandes qualités de metteur en scène, et qui mettra en scène deux films qui, paraît-il, seront une révélation de l'industrie cinématographique. M. Christensen a intitulé un de ces deux films *Un essai historique en images vivantes*.

A. R.

VICTOR SJOSTROM

Ce fut sans doute un moment historique pour l'art cinématographique suédois quand Victor Sjostrom fut ovationné par le public enthousiasmé d'une grande capitale ; après la première représentation de « Korkalen » au Théâtre de l'Alhambra, à Londres. De ce fait, on peut considérer que la victoire complète a eu lieu qui était désirée depuis longtemps mais n'était pas encore tout à fait gagnée malgré des succès mérités, mais plus rares.

Quand il sera après cela, question à l'étranger du « film suédois », il y aura enfin l'attention du public. L'honneur de ce triomphe appartient à « l'industrie suédoise cinématographique » ; mais il est aussi question de l'honneur personnel, un grand nom suédois passe dans le monde et défend avec bravoure sa place à côté de ceux qui sont au monde du film comparé à des phénomènes astrologiques « Victor Sjostrom ».

En été 1912 ; Victor Sjostrom venait pour la première fois au film mais seulement comme acteur.

A la hâte, nous voulons rappeler comment Sjostrom est devenu une figure de premier plan maintenant dans l'art cinématographique.

Sa première œuvre fut *Ingerberg Holm* un film social qui a très fortement et non sans résultat critiqué nos institutions pour les pauvres.

Son deuxième et plus célèbre film fut à notre avis *Terge Vigen*, le premier film suédois ayant une valeur littéraire dont nous puissions garder le souvenir.

Il passa également en Allemagne et en Angleterre et fut un grand succès.

Le film suivant fut *Berg Eyvind et sa femme* la magnifique épopée romantique de l'Islandais Johann Sigur-Jonsson adaptée pour l'écran par Sjostrom avec une si grande maîtrise que l'on peut donner à ce film aujourd'hui encore la plus grande estime : non seulement comme metteur en scène, mais aussi comme acteur, Sjostrom a montré une force intellectuelle très rare.

Le premier film de Selma Lagerlof parut en 1917 *La jeune fille de Stormyrtorpet* non seulement il eut un grand succès dans son pays d'origine mais il en franchit les limites comme une première documentation vivante de la culture des paysans suédois. L'année suivante, *Les fils de Ingimar* un film historique d'une mise en scène remarquable.

Nous sommes après cela tellement près de la dernière production qu'une émunération nouvelle est superflue. Nous nous souvenons seulement de *La fille de Karin Ingmar* et — après avoir réfléchi, et pour montrer l'étendue de la souple nature de Sjostrom — le film *Thomas Graal* mise en scène par Stiller avec Sjostrom comme acteur.
ractère suédois et qui ne sont pas dépassées en leur genre.

La finesse du regard et le sens lyrique, voilà les qualités que possède à un degré très rare Victor Sjostrom et si nous regardons les films de Selma Lagerlof, il a réussi surtout à interpréter la poésie de cet acteur d'une manière parfaite.

Rien ne devient laid sous sa direction et rien n'est petit : le soleil illumine la plus humble chaumière de son plus bel éclat et le plus petit coin peut donner de belles visions à un œil qui comprend et qui veut comprendre.

VICTOR SJOSTROM

De cette manière, il a su donner au film suédois une vie spéciale où n'atteignent pas les autres.

Dans un propos sur *Korkarlen* on a dit qu'il est jusqu'ici le film qui ait le mieux compris la question de la vie et du cœur humains : « C'est un film que l'on vit plus qu'on ne le voit »

La valeur de ce film ne peut être mieux dépeinte ; il n'est pas ici question grâce aux qualités de metteur en scène de Sjostrom d'un produit cinématographique ayant une valeur littéraire.

Le réalisateur et l'acteur ont ici produit quelque chose de plus : une vue de perspective de l'avenir cinématographique plus pleine d'effets que les mots imprimés du livre, plus persuasive qu'une pièce ordinaire.

Cet homme, est un poète national suédois avec une plus grande influence et de plus grandes possibilités de victoire que n'importe quel autre, il prêche dans le nouveau temple du peuple : le cinéma ; il est écouté par des milliers de personnes et il fait appel à l'organe le plus simple intermédiaire du cœur et de l'esprit humains, l'œil. Un discours ? Oui, ainsi s'est exprimé un curé dernièrement qui a dit de Korkarlen que ce film a été le meilleur discours contre l'alcoolisme, discours visuel d'autant plus puissant qu'il était en même temps écouté par des milliers de personnes sous des latitudes différentes.

Il y a des signes qu'on ne saurait méconnaître qui présagent une renaissance après le matérialiste profond caractéristique de cette dernière décade. C'est après le chaos après sa chute que les gens commencent à demander autre chose il est naturel que la force créatrice qu'est l'art cinématographique soit arrivée à une réorganisation de ses directives. On discutera de la valeur des méthodes, on ne niera pas sa puissance.

En ce qui concerne la renaissance dans notre pays, la responsabilité en incombe totalement à une personne, Victor Sjostrom. Il en est digne.

Homme de réalisation, Homme de pensée Sjostrom connaîtra de grandes victoires dans la bataille livrée pour l'Art cinégraphique.

R. L. C.

TORA
TEJE

Tora Teje.

Dessin d'E. Nerman.

LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
Une œuvre de Victor Sjostrom qui a fortement saisi le spectateur de l'écran par sa concision tragique, son atmosphère, son intimité douloureuse et son mouvement pathétique.

LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
Dans une parfaite pénombre de style, Sjostrom a prodigieusement animé le parfait quator de Tora Teje, Richard Lund, Renée Bjornling, Tore Svennberg.

PALL-MALL

La nouvelle série de films de plein air, de voyages de la Svenska.

La Société Svenska, de Stockholm, va sortir cette année sur le marché mondial une série spéciale de films de plein air, de voyages et de documentaires, pris en Scandinavie et dans les régions arctiques.

Les films de plein air de la Svenska sont déjà réputés par la variation des sujets, la très belle photographie, et surtout l'intérêt qu'ils présentent. Pendant l'été dernier, la Svenska a fait une collection de films semblables, représentant les contrées scandinaves et nordiques. Les arrangements qui ont été pris pour la photographie de ces films ont été faits de façon à ce que les vues représentent les plus belles contrées de ces pays.

Cette série de films comprend des tableaux de Suède, du Danemark, et de Norvège, et également de deux îles où jamais un appareil de prise de vues a été vu, c'est-à-dire en Islande et dans les « spitzbergs » (dans l'océan glacial arctique).

Le Spitzberg est actuellement d'un grand intérêt. Cette contrée est « no man's land » presque depuis qu'elle a été découverte. Autrefois, elle était importante par la pêche des baleines qui se faisait sur le côtes. Aujourd'hui. sa possession a été recherchée à cause des mines de charbon qui y ont été découvertes. La Norvège et la Suède exploitent en ce moment les mines qui n'ont pas été touchées jusqu'ici et on y travaille même pendant l'hiver. L'Islande a été, il y a des siècles, le pays natal de la poésie et des légendes du Nord, mais aujourd'hui, elle est devenue aussi celui de son travail et de son industrie.

Jusqu'à présent, ces deux contrées avaient échappé à l'œil investigateur du film : c'est pendant l'été de 1918 qu'elles furent photographiées pour la première fois par la Svenska Biografteatern. Ces séries comprennent aussi des vues magnifiques de trois grandes villes scandinaves : Copenhague, Christiania et Stockholm, ainsi que de fort belles et intéressantes vues documentaires sur les Régions du Nord de la Suède et de la Norvège.

Une attention toute particulière a été apportée pour rendre la vieille et si particulière culture existant toujours parmi les Lapons. Les films ainsi obtenus sont merveilleusement beaux et d'un grand intérêt. En présentant ces vues au public, la Svenska Biografteatern espère qu'elles seront accueillies avec le même intérêt que les autres films donnés par la Société, et qu'elles éveilleront l'admiration pour ces contrées si riches en beautés naturelles. Le public appréciera certainement l'opportunité de ces films et goûtera le charme de ces splendides contrées.

●

Films scientifiques du Nord et du Sud.

Les deux Sociétés cinématographiques qui travaillent ensemble feront paraître prochainement plusieurs films scientifiques qui, certainement, confirmeront le plus grand apport qu'est le cinéma au service de l'étude.

DESSIN DE E. NERMAN

KARIN MOLANDER

C'est ainsi que le spécialiste d'étude sur les animaux, le conservateur, David Sjolander, vient de prendre plusieurs films intéressants sur la gent ailée du Nord, donnant une impression singulièrement riche et variée de la vie des oiseaux et de leurs particularités.

Le meilleur écrivain ou le cliché le plus parfait ne pourraient montrer de façon aussi exacte que le film, les milles petits mouvements des oiseaux et leur vie intime. Il est vrai que M. Sjolander est maître dans l'art de surprendre toutes les bêtes et de les « saisir » au moment propice.

Parmi ces films se remarque une série prise dernièrement dans de petites îles habitées de préférence par des oiseaux : Store et Lilla Karlso, près de la côte de Gotland dans la mer Baltique. La vie des oiseaux de mer a été saisie là, sur le vif, entre autre, celle des goëlands à pieds jaunes, des hirondelles de mer, des pingoins et des macreuses.

Différentes autres séries ont été prises autour du petit lac de Takern, au centre de la Suède, bien connu pour l'extraordinaire quantité d'oiseaux vivant sur ses bords, puis de l'île de Maklappen près de la côte la plus méridionale de Suède, et enfin du lac de Hjartared, dans la province de Halland, où on trouve les seules colonies de hérons du pays.

Il faut surtout citer le voyage si riche en résultats que M. Sjolander fit dernièrement dans la Laponie suédoise, où il vécut tout un été, et dont une série de six films peut donner un aperçu complet des oiseaux de montagne, comme des perdrix, des merles, des sizerons, et de toute la faune de ces régions arctiques.

En ce moment, M. Sjolander est loin de son pays natal : il a été envoyé en Chine comme membre d'une expédition organisée par le Musée National d'histoire naturelle, et il prend une série de films sur les animaux et les particularités de ce pays que la Skandia a l'intention de lancer sur le marché.

VERS LE BONHEUR (EROTIKON)

Erotikon est, dit-on, l'œuvre maîtresse de Maurice Stiller dont nous avons admiré la virtuosité en nuances dans *Wolo* et *Le Trésor d'Arne*.

VERS LE BONHEUR (EROTIKON)
Tora Teje, Anders de Wahl, Lars Hanson, Karin Molander, applaudis déjà dans de beaux films sont les protagonistes de cette grande fresque où nous verrons autant de luxe que d'art.

LA QUATRIÈME ALLIANCE
DE DAME MARGUERITE

LA QUATRIÈME ALLIANCE
DE DAME MARGUERITE

cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Després, Signoret, Chaliapine, etc.

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L L.
Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.
Les films suédois. — Louis Delluc.
L'art pour le septième art. — Canudo.
Notes.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Derrière l'écran. — Daven.
Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.
Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.
Notes. — Louis Delluc.
Variations. — Lionel Landry.
Interprétation. — Roger Karl.
Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours
Photos et Portraits de Charlie Chaplin. Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

Sommaire du N° 4

Couverture. — Raquel Meller.
Les Films. — L. L. Henriette Janne, Léon Moussinac, etc.
W. S. Hart.
Notes. — Louis Delluc.
Une ténébreuse affaire. — Composition cinégraphique, d'après le roman de Balzac, par Lionel Landry.
Le peintre au cinéma.—J. F. Laglen.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Le Film. — Louis Nalpas.
Photos, Dessins, Portraits de Signoret, Max Linder, W. Hart, Lillian Gish, Marcel Lévesque, Prince, etc.

Sommaire du N° 5

Couverture. — Douglas Fairbanks.
Les Films.— Léon Moussinac, Lionel Landry, René Bizet.
Mamamouchi, par J. de Baroncelli.
Studio. — Louis Delluc.
Moving Picture Laud. — Henry Roussel.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis.
Une ténébreuse affaire.— Suite et fin.
Photos et portraits de Yanova, André Nox, Nikita Balieff, Maë Marsh, Francesca Bertini, Tsin-Hou, Anieka-Yan, de Baroncelli, Maria Dalbaicin, etc.

Sommaire du N° 6

Couverture. — Jewel Carmen.
Les Films.— Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
Paroles d'acteur muet. — Jaque Catelian.
Le cinéma mystique. — Jean Epstein.
Au fumoir. — Marcel Lévesque.
Derrière l'écran. — A. Daven.
Spectacles. — Raymond Payelle.
En Amérique. — L. Landry.
Définitions. — Charles Démery.
Littérature. — L. Valter.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Photos et portraits de Suzanne Talba. André Nox, Jaque Catelain, Elena Sagrary, Sarah Bernhardt, etc.

Sommaire du N° 7

Couverture. — Jean Borlin.
Les films. — René Bizet, L. Landry.
D. W. Griffith. — (Portrait express).
Lillian Gish. — (Portrait express).
Chef D. W. Griffith. — Germaine Dulac.
Notes. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles.— Eve Francis, Raymond Payelle.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Photos et portraits de Yvette Andreyor, Griffith, Carol Dempster, Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp, Constance Talmadge, Alfred Paget, Seena Owen, Robert Harron, Séverin Mars, Musidora, Lyda Borelli, Signoret, Asta Nielsen, Johansen, Paul Claudel, Darius Milhaud, Eleonora Duse, etc.

Sommaire du N° 8

Couverture. — Loïe Fuller.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
Impressions d'écran.-Louise Fazenda.
Pour le nu photogénique. — L. L.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — R. Payelle.
La critique est aisée. — Debacker.
Illustrations. — Huguette Duflos, Le Lys de la Vie, Tania Daleyme, Marcelle Souty, Anna Pavlowa, Eric Barclay.

Sommaire du N° 9

Couverture. — Jolanda Figoni.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
En Amérique. — L. L.
Le peintre au Cinéma. — J. F. Laglenne.
Douglas for ever. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — A. Daven.
Spectacles. — Eve Francis et Jean Cocteau.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Sessue Hayakawa. — (Portrait express).
Illustrations. — Emmy Lynn, Van Daële, Shirley Mason, Gaby Morlay, Louis Forest, Charlie Chaplin, Charles Alstrup, Lauritz Olsen, Frederik Buch, Carina Ari, Gaston Jacquet, Hayakawa.

Sommaire du n° 10

Couverture. — Mary Pickford.
Les Films. — Lionel Landry.
Les Trois Mousquetaires (Pathé).
Les Trois Mousquetaires (Douglas Fairbanks).
Douglas Fairbanks. — (Portrait express).
Mary Pickford. — (Portrait express).
Derrière l'écran. — André Daven.
Le nu photogénique. — Musidora.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Fièvre. — P. de La Borie, Pierre Scize, Auguste Nardy, Tavano, Léon Moussinac, etc.
Illustrations. — Gina Palerme, Max Linder, Aimé Simon Girard, Henri Rollan, Martinelli, de Guingand, de Max, Fairbanks, Edward Knaublock, Musidora, Eve Francis, Elena Sagrary, Van Daële, Modot, etc.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

22 Juillet 1921

Numéros 12 - 13

Hebdomadaire Illustré

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :

1 an 75 fr. - 6 mois 40 fr.

Le Numéro ... 2 fr.

LEON MATHOT

Un des plus sûrs interprètes du cinéma français, un de ceux qui ont le mieux progressé et le plus mérité avec une série de créations considérable d'où se détachent *Monte-Christo*, *Travail*, *L'Ami Fritz*, *Papillons*, *Blanchette*, étapes brillantes d'un travail acharné.

LE ROMAN D'UN AGENT DE CHANGE AFFAIRÉ

Histoire américaine de O. Henry.

LES MÉMOIRES DE CHALIAPINE

Succès d'aujourd'hui :

EMMY LYNN

Emmy LYNN
Marcel VIBERT

DANS
VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES
de Henry ROUSSEL
(Jupiter-Film)

MODOT

VAN DAELE

DANS
LE DESTIN ROUGE
Drame de Frantz TOUSSAINT
(Jupiter-Film)

Ceux de demain :

E. NORWOOD

E. NORWOOD

DANS
Les Aventures de Sherlock Holmès
15 Episodes d'après CONAN DOYLE.
(Stoll-Film)

GINA PALERME

Gina PALERME

DANS
L'ÉTERNEL FÉMININ
Histoire romanesque de Roger LION.

VAN DAELE

Eve FRANCIS
Elena SAGRARY
VAN DAELE
MODOT

DANS
FIÈVRE
Drame de Louis DELLUC.
(Alhambra-Film)

EVE FRANCIS

Eve FRANCIS

DANS
LE CHEMIN D'ERNOA
(Parisia-Film)

Edités par la

Sté Fse DES FILMS ARTISTIQUES

17, RUE DE CHOISEUL, PARIS

Notre Livre d'Adresses

*

Les Meubles de Francis Jourdain, 2, rue de Sèze

H. Compère, *copie de manuscrits*, 14, rue Henner

Madeleine Panizon, *chapeaux*, 8, rue de Ponthieu

Photographie d'Art : **Henry Castéra**, 51, rue de Clichy

L'Edition, 4, rue de Furstenberg

Les éditions de la Sirène, 7, rue Pasquier

Comœdia illustré, 32, rue Louis-le-Grand

Ciné pour Tous, 26bis, rue Traversière

L'Esprit nouveau, *revue d'Esthétique*, 29, rue d'Artorg

Footitt et ses cocktails, 6, rue Montaigne

Au Cabaret, *la meilleurd cuisine*, avenue Victor Emmanuel III

Le Colisée *est le cinéma entre les cinémas*

Montagné, *traiteur, est le roi de la cuisine française*, rue de l'Echelle

Aux éditions de la Sirène, 7, Rue Pasquier, et chez tous les libraires

LA JUNGLE DU CINÉMA

par LOUIS DELLUC

c'est le livre qu'il faut avoir lu

PHOTOGÉNIE

DE BRUNOFF, Editeur

32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (1er arr.)

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

sera clos le 1er Août prochain

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

sera clos le 1er Septembre prochain

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

Marie-Louise T. — Les extérieurs du *Carnaval des Vérités* furent tournés à Biarritz ceux d'*El Dorado* à Séville et Grenade, ceux de *l'Homme du Large*, à Quiberon et Vannes.

Tullamors. — Les meilleurs incarnations de Van Daële sont à mon avis : Jacques Hébert de *Narayana* et Militis de *la Boue*. Vous le reverrez dans *Pour une nuit d'Amour* d'après E. Zola et *Les Rocquevillard*, d'après H. Bordeaux.

Le Penseur. — Annette Kellermann est née à Sydney (Australie) en 1887. Helen Fergusson à Decater (Illinois). Margarita Fisher en 1894 dans l'Iowa et Max Linder à Bordeaux.

Admiratrice A. Nox. — Cet artiste est actuellement à Londres, ou il tourne *Le Crime de Lord Arthur Saville*. Avant ce film vous verrez encore *La Mort du Soleil*.

Admirer NT. — Voici tous les renseignements concernant *la Cité Défendue* (*The Forbidden City*) scénario tiré de l'œuvre de George Scaborough par Mary Murillo. Réalisation de Sidney à Franklyn avec Thomas Meighan (John Worden), Michael Rayle (Mandarin), A. E. Warren (Wong Ling), Roggers Lytton (L'Empereur), Reid Hamilton (Lieutenant Halbert) et Norma Talmadge dans le double rôle de Toy et de San-San.

???. — Dans *les Trois Lys* de Lucie Delarue-Mardrus vous reverrez Gine Avril.

Vivianne. — *Viviette* est un film de Vivian Martin intitulé également *Viviette* en Amérique. Le Scénario a été découpé par J. Crawford Ivers d'après le roman de William J. Locke. La distribution comprend : Vivian Martin (Viviette), Harrison Ford (Austin Ware), Eugène Pallette, Kate Toncray, Clare Whipple, Donald Blakemore.

Robert Periscope. — Vous faites erreur *Deux Coqs... Une foule* n'est pas une réédition de *la Montée vers l'Acropole* mais un film de la Nordisk interprété par Lauritz Olsen.

Cora. — Voici les adresses demandées : *Elsie Fergusson* ; Famous Players Studio 127 west 56 th. Street, New-York City. — *Mary Miles Minter* ; Morosco, Los Angelès (Cal). — *Enid Bennett* ; Ince Studio, Culver City (Cal). — *Bessie Love* ; Vitagraph Studios, Prospect and Talmadge Streets, Los Angelès (Cal). — *George Walsh* ; P. O. Box 24, Station H, care of Fox Film Corporation, 130 West, 46 th. Street. New York City. — *Tom-Mix*, Fox Studio, 1.401 Western Avenue, Los Angelès (Cal).

Domino bleu. — Ces renseignements sont absolument gratuits. Il nous est impossible vu le nombre considérable de lettres que nous recevons journellement, de vous répondre par lettre particulière.

Allah Garh. — Cette artiste, prenant son metteur en scène pour un « punching ball », son directeur l'a congédiée.

Kismet. — Tome Moore s'est marié dernièrement avec Renée Adorée une jeune Française, originaire de Lille. — Zigoto se nomme en réalité Larry Semon. — Gloria Swanson est née à Chicago (Illinois) en 1899. — André Nox est Parisien, Van Daële aussi.

Behind the Screen. — L'adresse de Jewel Carmen est 260 West 42 nd. Street, New-York City. — Celle de Betty Compson : care of Goldwyn Pictures Film C°, Culver City, California U. S. A.

L'Agonie des Aigles. — Renoncez y car M. Séverin Mars est marié. Aucun lien de parenté avec le mime Séverin.

Charlotton. — C'est le 14 juillet 1908 que Griffith édita son premier film *The Adventures of Dollie* il y a donc 13 ans.

Tom. — La mère de Charlie Chaplin se nomme Mrs Hannah Chaplin. Aucune nouvelle au sujet de son nouveau mariage. — Harry Houdini naquit à Appleton (Wisconsin).

Princesse Ivoirine (fervente lectrice). — Je ne connait pas le nom de ces deux *fiancés*. Achetez plutôt *le journal des jeunes gens à marier*, en vente dans tous les Kiosques.

Yvonne St-Raymond (Toulouse). — Voici quelques adresses : Louis Feuillade, 53, rue de la Villette Paris. — René Navarre, 23, rue de la Buffa, Nice. — Etiévant, Ermolieff-Film, 106, rue de Richelieu. — André Hugon, 20, Chaussée d'Antin. — Pierre Marodon, 19, rue Marbeau. — Pagliéri, 21, rue Saulnier. — Visio-Film, 111, faubourg St-Honoré. — Maurice de Marsan, Charles Maudru, 8, rue de Douai. Bonne chance !

Jacqueline F. — Le premier film de Signoret fut *Rival de son Père*. — Le premier film d'André Nox : *Sous les Phares* — Le premier film de Van Daële : *Le Secret du Vieux Moulin*. Mais vous allez voir *le Père Goriot*, *Le Crime de Lord Arthur Saville*, *Les Rocquevillard*.

Peter Pan — L'adresse de Marion Davies est care of Cosmopolitan, 729 Seventh Avenue N. Y. C. — Celle de Lew Cody : care of Talmadge Film Corporation, 318, East, 48 th. Street New-York City.

Water Lily. — June Caprice se nomme en réalité Betty Lawson, elle est née à Danville (Kentucky) en 1898.

H. H. — *5.000 dollars à l'heure* est le titre français de *Five Thousand an Hour*. — Hale Hamilton... Johnny Gamble — Lucille Lee Stewart... Constance Joy — Gilbert Douglas... Paul Gresham — Robert Whittier... Jim Collaton — Robert Middlemass... Loring. . Hardec Kirkland... Mortimer Washer. Réalisation de Maxwell Karger.

Le Baiser Camouflé (*A Camouflage Kiss*) Scénario tiré par Ralph Spence de l'œuvre de Stephen Fox. Réalisation : Harry Millarde — avec June Caprice (Martha Torne), Bernard Thornton (Rudolph King), Pell Trenton (Pell Kingston), George Bunny (John Chandler), Lola May (Irène Chandler).

Cœur de Poète (*The Heart of Romance*). Scénario tiré par Adeline Leitzbach de l'œuvre de Frances Cowley. Réalisation d'Harry Millarde avec June Caprice (June Jackson), Bernard Thornton (Harvey Greyson), George Bunny (Judge Stafford). Joseph Kilgour (Jerry Grady), Lillian Page (Mrs Kibbie), Jack Martin (Joë Bernheim), Jack Raymond (Jack Dearborn).

Je n'ai pas la distribution de *Unknow 274*, ni de *Patsy* mais je vous les chercherai.

Vous avez le droit d'exiger d'un film les mêmes qualités de style, de composition, de vie, de rythme, que vous entendez trouver dans roman. Et quand vous ne les trouvez pas dans un roman, déclarez-vous que la littérature est un art inférieur.

PORTRAIT EXPRESS

LÉON MATHOT

Naquit le 5 mars 1886 à Roubaix.

Reçu au Conservatoire il débute, à Lyon, au Théâtre des Célestins, au Théâtre du Pavé et aux Galeries St-Hubert de Bruxelles.

Ensuite il joue au Gymnase et au Théâtre Antoine.

Ses Films

Le Pont fatal (Pathé). Réalisation d'Andréani.

La légende des Chevaliers d'Algalbert (Pathé). Réalisation d'Andréani.

Le Secret de l'acier (Pathé). Réalisation d'Andréani.

Les Rivaux d'Harlem (Pathé). Réalisation d'Andréani.

Barberousse (Le Film d'Art). Réalisation d'Abel Gance.

Les Gaz mortels (Le Film d'Art). Réalisation d'Abel Gance.

Le Lord ouvrier (Film d'Art). Réalisation de Max André.

Les Ecrits restent (Film d'Art) Réalisation de Georges Lacroix.

Les Dames de Croix-Mort (Film d'Art). Scénario tiré de l'œuvre de Georges Ohnet et réalisé par Mariaud.

Le Droit à la Vie (Film d'Art). Scénario et réalisation d'Abel Gance avec Andrée Brabant et Vermoyal pour partenaires.

La Zone de la Mort (Film d'Art). Scénario et Réalisation d'Abel Gance avec Andrée Brabant, André Lyonel, Vermoyal.

Son Héros. Réalisation de Charles Burguet avec Huguette Duflos et Paul Amiot.

Volonté. Tiré de l'œuvre de Georges Ohnet. Réalisation de Pouctal avec Huguette Duflos et Paul Amiot.

Le Comte de Monte-Cristo (Film d'Art). Tiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas père. Réalisation de Pouctal avec Nelly Cormon, Madeleine Lyrisse, Modot, Jacques Robert, etc.

La Course du Flambeau (Optima-Pathé). Scénario tiré de l'œuvre de Paul Hervieu, par Louis Nalpas et réalisé par Ch. Burguet avec Yvette Andreyor et Suzanne Delvé.

La Maison d'Argile, (Optima-Pathé). Réalisation de Gaston Ravel.

Travail (Film d'Art). Tiré de l'œuvre d'Emile Zola, réalisé par Pouctal avec Raphaël Duflos, Huguette Duflos, Marc Gérard, A. Lyonel, etc.

L'Ami Fritz. Tiré de l'œuvre d'Erckmann-Chatrian par Suzanne Devoyod. Réalisation de René Hervil avec Edouard de Max, Huguette Duflos, Thérèse Kolb.

Papillons. Scénario de H. Clerc filmé par E. E. Violet avec Mag. Murray, Christiane Vernon, Georges Lannes.

Blanchette (André-Legrand-Pathé). Adapté de la pièce d'Eugène Brieux et réalisé par René Hervil avec Pauline Johnson, de Féraudy et Thérèse Kolb.

L'Empereur des Pauvres. Adapté du roman de Félicien Champsaur « Le Pauvre » et réalisé par René Le Prince avec Henry Krauss et Gina Relly.

LÉON MATHOT

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Deux mains dans l'ombre.

Chacun sait que, lorsqu'on débarque pour la première fois en un pays exotique, on est d'abord frappé du type général de la race qui l'habite. Par la suite le caractère individuel des physionomies ressort et l'on s'aperçoit que ces chinois, ces nègres, ces arabes qui naguère semblaient tous pareils diffèrent autant l'un de l'autre, que les habitants d'un village français et souvent par des caractéristiques analogues à celles qui distinguent ces derniers entre eux.

Des livres comme ceux de Lafcadio Hearn, par exemple, qui nous font sentir si vivement, si nettement les divergences profondes existant entre l'Occident et l'Orient, ne sont peut-être pas ceux où l'on peut trouver l'image la plus exacte de l'âme orientale. En effet, ces différences une fois données, et dans beaucoup de cas elles portent sur le langage de l'âme plutôt que sur son contenu, il reste à fouiller les caractères des individus, aussi variés au Japon qu'en France, à faire ressortir l'élément proprement humain de chacun d'entre eux.

Il y a là deux objectifs artistiques difficilement compatibles. Plus on insistera sur le côté ethnique des personnes, plus le côté humain, particulier, individuel sera rejeté dans l'ombre. Et c'est pourquoi Sessue Hayakawa incarne à nos yeux un type racial, plutôt que des personnages, l'Orient dressé contre l'Occident plutôt que tel ou tel oriental.

La notion de caractère *individuel* des personnages, l'idée que le rôle, même s'il concrétise des qualités ou des défauts d'ordre universel, — l'avare, l'indiscret, le jaloux — doit montrer en même temps des traits qui lui soient absolument propres et qui nous obligent à voir en lui non seulement l'image générale de l'avarice ou de la jalousie mais aussi l'image particulière d'Harpagon ou d'Othello sont d'ailleurs des acquisitions de date récente. Qui peut, sauf dans un ou deux cas, individualiser les valets de Plaute, les confidents de Racine, les amoureux de Molière, ou même les brigands romantiques de Victor Hugo ?

La ressemblance individuelle a dû au début, être le premier objectif des arts plastiques, et ce en raison du caractère eschatologique primitif de ces arts : il fallait, pour l'agrément et la commodité de l'autre vie, que la statue ou l'image du défunt représentât bien lui-même et non un autre. Mais cet idéal avait déjà disparu devant les exigeances des esthétiques, les canons imposés, la loi du moindre effort, qui engage à travailler « de chic », lorsque l'art dramatique a pris naissance. Il ne reparaît guère qu'avec le réalisme quasi-romantique de Boccace, où des scaldes islandais ; il s'épanouit, arrive peut être à son maximum, dans Shakespeare ; mais il n'a pas forcé la porte des studios, où règnent les *types*, où des nuances telles que celles qui font que les divers matelots de *La Fièvre* marquent des variantes individuelles du type *matelot* sont chose inconnue ou rare. Et après tout, ces observations, formulées à l'occasion d'Hayakawa, l'appliquent encore plus à beaucoup de grands artistes de cinéma, à William Hart par exemple. Le cas d'un Sjostrom, qui dans chaque rôle et sous le vêtement ethnique exotique sait nous montrer une âme humaine nouvelle, est véritablement exceptionnel.

●

Cœur de femme

« Je dispose, dit le directeur à son scénariste habituel, d'un certain nombre de bandes, provenant d'origines diverses, et dont il s'agirait de faire un film. Les unes représentent des scènes de la vie des mineurs, une explosion de grisou, une émeute ; les autres, Ethel Clayton sous des aspects variés, par exemple tenant une carabine avec une inquiétude si manifeste qu'on en vient à croire qu'elle est réellement chargée ; d'autres enfin des scènes de restaurant de nuit, un accident d'automobile, le boudoir d'une courtisane... (Rassurez-vous : j'ai choisi l'interprète du rôle conformément aux idées du bureau réformiste, qui interdit de rendre le vice aimable). Pouvez-vous m'arranger un scénario qui permette d'utiliser tout cela ?

Héroïque, le scénariste a entrepris la tâche... Il faudrait n'être pas moins héroïque pour analyser son œuvre. Le rédacteur habituel des résumés communiqués au public a, lui-même déclaré forfait ; il conclut découragé :

« *Blanche constatant avec tristesse que son mari devient de plus en plus froid avec elle parvient à la suite de plusieurs événements* (« *plusieurs* » *est très au dessous de la réalité*) *à ramener son mari qu'elle adore, dans le droit chemin, après lui avoir pardonné ses folies passées.* »

En elle-même plusieurs des photos comprises dans cette *rhapsographie* sont bonnes. Et même il faut avouer qu'Ethel Clayton donne au personnage un cachet d'unité susceptible de démentir l'hypothèse toute gratuite que nous venons de formuler.

●

L'autre parfum

Encore un triangle, mais cette fois Wilbur Craft et le bureau de réforme ne sont pas passés par là, et le *vampire* n'est pas handicapé par un physique ingrat. Cela devrait finir mal, mais finit bien. Et Mary Mac Laren a de très beaux bras, et du talent.

●

Le Roi des Chemins

La donnée rappelle à la fois une nouvelle assez longue et amusante de Bret Harte et une plus courte et saisissante, de O. Henry. Elle est heureusement réalisée et interprétée.

●

L'Enfant du Carnaval

Que M. Mosjoukine, qui a le droit de croire les éloges adressés au metteur en scène et à l'acteur, n'écoute

pas ceux qu'on décerne au scénariste. Cette histoire d'enfant trouvé recueilli par un riche viveur, qui, tout à fait par hasard, prend la mère comme gouvernante, ne vaut que comme prétexte est fort bien habillé et fort bien photographié, et c'est déjà quelque chose.

●

Micheline

Il y a dans l'œuvre d'André Theuriet un côté frais, naturel, sylvestre, qui lui confère, malgré la banalité de certaines données et la médiocrité de l'exécution, une durable jeunesse plus qu'aucun de ses contemporains, de valeur comparable il a su placer, l'homme au sein de la nature, faire participer celle-ci à l'action, le transformer en un personnage agissant.

Quand on voudra faire en France du film suédois, Theuriet est un des auteurs vers lesquels l'on se tournera. M. Jean Kemm a donc été bien inspiré en choisissant *Micheline* comme sujet de son film, et il en a tiré une œuvre qui, par ailleurs bien jouée, est agréable à voir.

●

Les Cavaliers de la Nuit

Je n'ai pas lu le roman de Zaire Grey dont ce film est tiré ; mais le titre (*Le Désert de Blé*) laisse supposer que la mer onduleuse des épis doit en constituer non seulement le décor, mais encore le protagoniste.

Il subsiste quelque chose de ce parti dans l'adaptation cinématique, et l'on frissonne avec admiration au passage des gigantesques machines qui moissonnent et battent le blé tout à la fois. Malheureusement il y a une histoire, aussi banale qu'obscure, où il est question d'agents à la solde de l'Allemagne qui, un an après la paix, s'amusent à jeter dans les champs des boules incendiaires, lesquelles d'ailleurs n'incendient rien. Ces bandits de pacotille vont même jusqu'à assassiner, pour se débarrasser d'un témoin, une infortunée fillette.

— Louons à ce propos le metteur en scène de nous avoir épargné la vue du meurtre, du cadavre, du sang, et de n'avoir voulu exciter notre horreur et notre pitié qu'en nous montrant l'horreur et la pitié des témoins La loi de l'*économie d'expression* s'applique sur l'écran comme sur la scène, et il est piquant de voir les autodidactes qui découpent les films au trente-huitième étage du *buildings* retrouver les règles qu'exposait Aristote.

●

La Gangue

Frank Keenan trouve son meilleur champs d'expression dans les drames de la vie industrielle et financière ; il fait admirablement vivre ces caractères complexes où le bien et le mal se mêlent indissolublement. Il ne semble pas que, jusqu'à présent, le public français ait apprécié à leur véritable valeur l'homme et les œuvres auxquelles il donne la vie. Peut-être les spectateurs, peu sensibles au mérite de l'interprétation, cherchent-ils avant tout au Cinéma un *alibi* et préfèrent-ils que l'écran magique les transporte à l'ombre des forêts, au bord des eaux courantes, plutôt que dans une usine en période de grève.

●

Jeune fille à louer

Pendant longtemps le régime pénitentiaire aux Etats-Unis, surtout dans les Etats du Sud, le doux pays de *Dixie*, a été d'une effroyable rigueur. Les prisonniers travaillaient sans répit, sous le fouet ; ils étaient loués ainsi que du bétail à des fermiers ou à des entrepreneurs qui les traitaient exactement comme des esclaves. Jack London a décrit, dans une nouvelle (*The Hobo and the Fairy*) l'existence d'un condamné qui, évadé, puis repris, descend tous les degrés de l'enfer, depuis le cachot et la camisole de force jusqu'au fouet aux nœuds garnis de pointes, pour être finalement loué à un bûcheron qui l'oblige à couper chaque jour pour une corde et demie de bois. Et ceci n'est pas simple invention de romancier : Georges Rennan, qui avait vu de près les déportés en Sibérie et les *convicts* dans les Etats du Sud, n'hésitait pas à décerner la palme de la cruauté à ses compatriotes.

Pour qui se rappelle tout cela, l'idée de mettre en film la location des prisonniers, de faire offrir en location une jeune fille du monde condamnée pour excès de vitesse, et de traiter la donnée *dans le mode comique* a quelque chose d'effarant. Le sadisme y est à chaque instant frôlé ; finalement l'absurdité même de la réalisation amène le rire. En vérité May Allison vaut mieux que de telles excentricités, couronnées dignement par la publicité de mauvais goût que le titre a inspirée aux éditeurs français du film.

Lionel Landry.

LA VIEILLE

IL Y AVAIT... IL Y AVAIT... MAIS IL Y A "EL DORADO"

I. **Le film psychologique.**

Le véritable film français est jusqu'à présent le film psychologique.

Marcel L'Herbier a fait le premier film psychologique avec *Rose-France* date capitale dans l'histoire du film français.

Pour la première fois, en effet, nous avons vu un film profondément, essentiellement français, un film original.

Original dans sa conception, original dans son exécution.

On a reproché à *Rose-France* le manque d'action, c'est qu'on ne l'a pas compris. A ce compte-là on pourrait reprocher un pareil manque d'action à la *Bérénice* de Racine, et à *Sagesse*, de Verlaine.

Il y avait de l'action dans *Rose-France*, non une action extérieure, mais une action intérieure, infiniment intéressante, poignante et douloureuse. *Rose-France* exprimait de la vie, non de la vie superficielle, fantastique, rapide, mais de la vie profonde, nuancée, véritable. Le but de l'art est l'expression de la vie, les beaux films américains valent parce que leurs interprètes expriment par leur talent la vie de l'âme. *Rose-France* aussi exprimait la vie de l'âme. C'est pourquoi c'était une œuvre d'art, et elle l'exprimait par des moyens nouveaux, c'est pourquoi c'était une œuvre originale.

Je demande à revoir *Rose-France*.

***

Louis Delluc lui aussi a vu, ou a senti que le film qui convenait le mieux à la France était le film psychologique, et il nous a donné *Le Silence*.

Vive les artistes qui cherchent, qui nous donnent du nouveau, et ne refont pas sans cesse les choses déjà faites.

Le Silence est un film parfaitement original. Cette extériorisation de la pensée du personnage principal, pensée complexe ou le passé se compénètre avec le présent, m'apparaît comme une des choses les plus audacieuses et les plus difficiles à réaliser que l'on ait encore tentée au cinéma. En effet, ce n'est pas une simple évocation de souvenirs qui nous est présentée, mais l'auteur s'est efforcé de traduire dans quelle mesure les souvenirs et les sentiments actuels s'influencent les uns les autres dans la conscience de son héros.

Le Silence nous montre que le cinéma peut rendre les plus fines complications psychologiques et il ouvre ainsi aux auteurs un champ d'études aussi immense et aussi profond que l'âme humaine.

***

Prométhée banquier, de Marcel L'Herbier, m'apparaît aussi, quelque contradictoire que cela puisse sembler, comme un film psychologique.

De cet instantané dramatique se dégage une psychologie aiguë, les caractères des personnages se dressent devant nous avec une telle netteté que la suite rapide d'événements qui se succèdent nous apparaît d'une logique fatale, et n'a besoin d'aucune explication. Elle trouve sa raison suffisante dans le libre jeu des différents tempéraments.

Jean Cocteau dans le *Coq et l'Arlequin*, écrit : « Les musiciens impressionnistes ont cru que l'orchestre de Parade était pauvre parce qu'il était sans sauce ». Je pense qu'il en est de même de beaucoup de critiques et de spectateurs. Ils ont cru que *Prométhée banquier* était pauvre, parce qu'il n'y avait pas de sauce.

II. **Le film philosophique.**

Certains pensent que c'est aussi une manière française. En tous cas voilà une manière que je n'aime guère. A mon sens elle n'a pas encore produit une seule belle œuvre. Que le cinéma puisse faire penser profondément cela est évident, mais la pensée doit se dégager logiquement de l'expression de la vie, ce n'est pas la vie qui doit, avec effort, se plier à l'expression de la pensée.

Et puis, que sont au juste ces films profonds ?

Le plus souvent ils consistent en une idée toute simple, banale, primaire, traitée d'une manière compliquée, obscure, sans raisons.

Se laissant tromper par les apparences, le public admirera peut-être, il prendra pour une œuvre profonde ce qui n'est qu'une élucubration prétentieuse et boursouflée. Au résumé, aura-t-il appris quelque chose ? — Rien du tout. — Et qu'aura-t-il vu ? Le plus souvent une œuvre de mauvais goût ou la forme cherchant à remplacer le fond, fera du film une longue suite d'images forcées, lourdement symboliques, reliées entre elles par d'interminables sous-titres grandiloquents.

Est-ce à dire qu'il ne puisse pas y avoir de bons films philosophiques ? Certes non. Il peut y en avoir. Mais le véritable film philosophique sera juste le contraire de ce que nous avons vu jusqu'ici. Il consistera en une idée profonde traitée de la manière la plus simple. L'idée aura l'importance, la forme ne fera que traduire l'idée.

III. **El Dorado.**

Je viens de voir *El Dorado*. Enthousiasme, enthousiasme, enthousiasme.

Marcel L'Herbier a fait le plus beau film que j'ai jamais vu.

Toute l'âme latine est dans ce film. Mais il n'y a pas que l'âme latine. *El Dorado*, c'est l'aboutissement de toute la culture européenne. C'est le point de jonction de toutes les vertus artistiques du passé et des plus extrêmes audaces d'aujourd'hui.

Le passé est vivant dans une œuvre vierge et de sa combinaison avec le présent naît l'œuvre la plus magnifique que le cinéma ait produite.

Eve Francis, que j'ai toujours tenu pour une très grande artiste, dépasse là toutes ses créations antérieures. Elle vient de porter l'expression cinégraphique à un point qu'aucune femme n'avait encore atteint.

Je reparlerai de ce film plus longuement, ainsi que de tous ses autres interprètes tous parfaits, mais je tenais à crier au plus tôt mon admiration aux deux triomphateurs du jour, Marcel L'Herbier et Eve Francis.

JACQUES-HENRY LÉVESQUE.

EL DORADO

Lorsque la langue du Cinéma se sera stabilisée et que l'on cherchera rétrospectivement à qui en est dû le mérite, nul ne pourra contester la part éclatante que M. Marcel L'Herbier aura prise à la formulation du vocabulaire.

La tâche d'un inventeur de langage est double. Il doit tout d'abord rechercher les signes, les faire naître au besoin, les nuancer, les distinguer entre eux ; il doit ensuite affecter chacun d'eux à la description précise et exclusive d'une idée, d'un sentiment, d'une situation.

Pour la première partie de cette tâche M. L'Herbier s'est montré — dans *El Dorado* plus encore que dans ses premières œuvres — sans égal. Il sait voir et faire voir l'homme et la nature sous les aspects les plus variés, les plus imprévus, les plus appropriés à ce qu'il veut leur faire dire. Lorque, pour indiquer que Hedwick est peintre, il nous montre l'Alhambra qui se déforme sous son regard, les colonnes qui se tirebouchonnent, les terrasses qui se gondolent, les portiques qui s'aplatissent — lorsque les habitués de la maison de danses, ivres de vin et de rut, apparaissent défigurés, bestialisés — lorsque le paysage ardent de lumière blanche chancelle autour de Sibilla, qui court en titubant vers sa vengeance — la signification de chaque image est directe, immédiatement perceptible.

Le second degré de l'effort exige quelque abnégation. En attachant à tel signe un sens exclusif, on l'enrichit de toutes les associations d'idées que comporte ce sens ; mais on s'interdit en même temps de l'employer dans un autre sens. Par exemple, supposons que le cinéaste, parmi des personnages placés sur un même plan, nous montre les uns flous, les autres nets. M. Marcel L'Herbier emploie cet effet, à un moment donné, pour nous indiquer que la pensée de Sibilla est absente ; son image devient nette quand elle est rappelée à la réalité. Mais tel autre Cinéaste, M. L'Herbier lui-même, pourra donner à ce symbole une autre signification : par exemple un acteur du drame, n'aura pas remarqué le personnage indiqué en flou, puis viendra à l'apercevoir. S'il y a doute, s'il faut expliquer l'image par le texte, l'effet en est gâté ; si la signification est exclusive de toute autre, il faut pouvoir l'imposer, s'y tenir soi-même ; et par la suite elle devient chose banale. Le premier qui a eu l'idée de dénommer un muscle gonflé « le petit rat » par analogie avec un animal qui courrait sous la peau, a créé une image originale ; puis *musculus* est devenu du langage courant et qui songe aujourd'hui au sens primitif du mot ? C'est la rançon de toutes les inventions d'art qui consistent en *procédés d'expression :* la musique me fournirait des exemples innombrables. Le fait que les neuvièmes Debussystes sont devenues monnaie courante ne doit pas nous faire oublier la profonde et charmante impression qu'elles nous ont données tout d'abord.

MARCELLE PRADOT
reparaît dans *El Dorado.*

***

Qu'importe, d'ailleurs, ce qui se passera dans cinq, dix ou vingt ans ? Cette sensation de nouveauté, d'originalité, si rafraîchissante au milieu de la banalité hebdomadaire du Cinéma actuel, goûtons-là sans arrière pensée. Regardons les beaux paysages :

Jardins de l'Alhambra et du Generalife, vasques de marbre de la Cour des Lions, eau vive dans les porphyres roux, feuillages frémissants ; grisons-nous aux danses sauvages de l'*El Dorado,* mêlons-nous à la foule grouillante d'une procession ; admirons une photographie prestigieuse, d'une virtuosité sans égale, qui ne fait pas moins d'honneur à l'opérateur — M. Lucas — qu'au Cinéaste. J'ai cité tout à l'heure certains effets ; il y en a d'autres, par dizaines, par centaines : la course d'Iliana dans l'avenue qui mène à l'Alhambra — les silhouettes des jeunes gens dans le jardin fleuri — la porte qui se ferme sous la main vengeresse de Sibilla — enfin l'ombre du pitre qui danse et grimace ironiquement sur la toile de fond pendant qu'agonise la danseuse...

Si l'on admet maintenant qu'un film doit répondre aux mêmes exigences de logique et de vraisemblance qu'une pièce, on peut élever de timides critiques. En vérité, Estiria menacé par une femme qu'il sait aux abois, et lui envoyant une réponse inutile et brutale, fait tout ce qu'il peut pour provoquer le scandale qu'il redoute par dessus tout.

Inutile et brutale aussi la phrase de Hedwick d'où résulte le dénouement: « D'ailleurs ma mère va s'absenter ». S'il en est ainsi, le moment est mal choisi pour amener Iliana chez elle ! A qui fera-t-on croire qu'une femme assez large d'esprit pour recueillir l'enfant malade de la danseuse n'autorisera pas sa mère à venir le voir? Et enfin si ce fils respectueux rougit d'introduire Sibilla sous le toit de sa mère, il ne peut lui échapper qu'il est beaucoup plus incorrect de l'y amener en son absence !

Cette parole d'une cruauté gratuite et choquante sert à amener un dénouement qui n'est peut-être pas conforme à la vérité et à la vie. En fait Sibilla ne mourrait pas ; elle remonterait sur ses tréteaux ; elle recommencerait à *rendre sa salade* — ou à tourner sa meule — sans avoir l'affreuse angoisse de sentir que son enfant meurt faute de soins — sans avoir le soutien moral que lui donnait sa présence. Et ainsi le cercle se fermerait, le drame aboutirait à l'éternel recommencement. Mais si M. Marcel L'Herbier avait adopté ce parti, nous n'aurions pas eu l'atroce et torturant plaisir de voir mourir Sibilla. C'est donc l'occasion d'appliquer l'adage *qu'entre deux solutions la meilleure est celle qui a réussi*, et de constater que celle-ci a réussi.

*
* *

Alors que M. Marcel L'Herbier nous donne la sensation un peu enivrante et troublante d'un voyage de découverte et de conquête tout à la fois, d'une lutte renouvelée et heureuse pour asservir la lumière, annexer et utiliser les symboles, Mme Eve Francis, au contraire, nous montre ce que peut une artiste qui, sans chercher à créer un langage nouveau, s'assure d'une absolue maîtrise sur celui dont elle dispose. Pas une de ses attitudes qui ne soit juste et harmonieuse, pas un de ses gestes qui ne porte, pas une de ses expressions qui n'émeuve. Pour elle, la vie n'apparaît point selon l'enchaînement apparent de ses aspects extérieurs, mais selon la logique intense de son évolution profonde. Elle s'est identifiée à Sibilla, amante abandonnée, mère, danseuse ; elle a créé véritablement un être humain dont la silhouette seule lui était donnée. Qu'elle danse, qu'elle se venge, qu'elle étreigne désespérément son enfant, elle n'est pas une danseuse, une amante, une mère quelconque, elle est Sibilla. Et il faut aller voir comment elle meurt.

On pouvait craindre que le relief, même donné à ce personnage — et à celui muet, mais non point immobile, de l'Alhambra — fit de l'œuvre une sorte de double concerto, restreignit les possibilités d'expression des autres interprètes. Il n'en est rien. Le personnage d'Hedwick permet à M. Jaque Catelain de se montrer plein de jeunesse, de tendresse chaste et réservée, et pourtant assez viril pour échapper au risque d'afféterie auquel l'avaient exposé certains rôles antérieurs. Quant à Mlle Marcelle Pradot, elle a su créer un type de jeune fille très personnel — aussi virginal et beaucoup moins conventionnel que celui dont nous recevons d'Amérique des exemplaires sans cesse renouvelés ; et l'ayant créé, elle sait le faire vivre, le renouveler, le développer à chaque nouvelle création. — Qu'on le voie lui-même, ou son ombre, la silhouette de M. Hériat est hallucinante. M. Paulais est un échantillon réussi de nouveau riche, Mlle Rhéal une duègne amusante, encore que son rôle soit un peu chargé, et Mlle Claire Prelia à l'air assez scandinave pour pouvoir être la mère de M. Jaque Catelain.

*
* *

Ainsi le film français s'affirme, à la fin de cette saison, par trois œuvres notoires. Nous parlerons prochainement de *l'Atlantide*, qui vaut plus par la matière que par l'interprétation ; si l'on rapproche les deux autres œuvres, *La Fièvre*, et *El Dorado*, on est surpris que deux œuvres conçues dans le même milieu artistique, placées dans des atmosphères analogues, jouées par la même interprète, révèlent des tendances aussi divergentes. Et ceci est excellent, et le dieu du Cinéma doit être satisfait de constater qu'il y a plusieurs demeures dans sa maison.

LIONEL LANDRY.

L'art consiste à choisir, l'éducation artistique à oublier

CHRONIQUE DU CINÉ ALLEMAND

Le film allemand aime le grand spectacle et les reconstitutions historiques.

Une des choses les plus remarquables est *Le Comte de Cagliostro*, entièrement pris au palais de Schonbrunn : on y voit des photographies du plus haut intérêt.

La principale protagoniste Hilde Woerner raconte dans un article, qu'elle a joué son rôle dans le lit de Marie-Thérèse, qu'elle s'est déplacée dans les carrosses impériaux authentiques. Toutes les curiosités de cette belle histoire et de Schonbrunn même, anciens uniformes, œuvres d'art et même une soirée au théâtre du château éternisent l'histoire d'une façon irréprochable. Dans ce domaine, le film allemand a atteint une belle maîtrise.

●

Le Richard-Oswald-Film lance deux nouveaux films d'aventure, attendus avec impatience en Allemagne. L'un s'appellera *Lady Hamilton* l'autre *Le Problème de la Mort*, dont le texte est écrit par Erwin Gepard.

●

Le Deulig-Film vient de donner *Le Grand et le Petit Monde*, film à grand spectacle, où sont engagés de premiers artistes de Rheinhardt : Alfred Abel, Ilka Gruning. Max Nack est un célèbre régisseur.

●

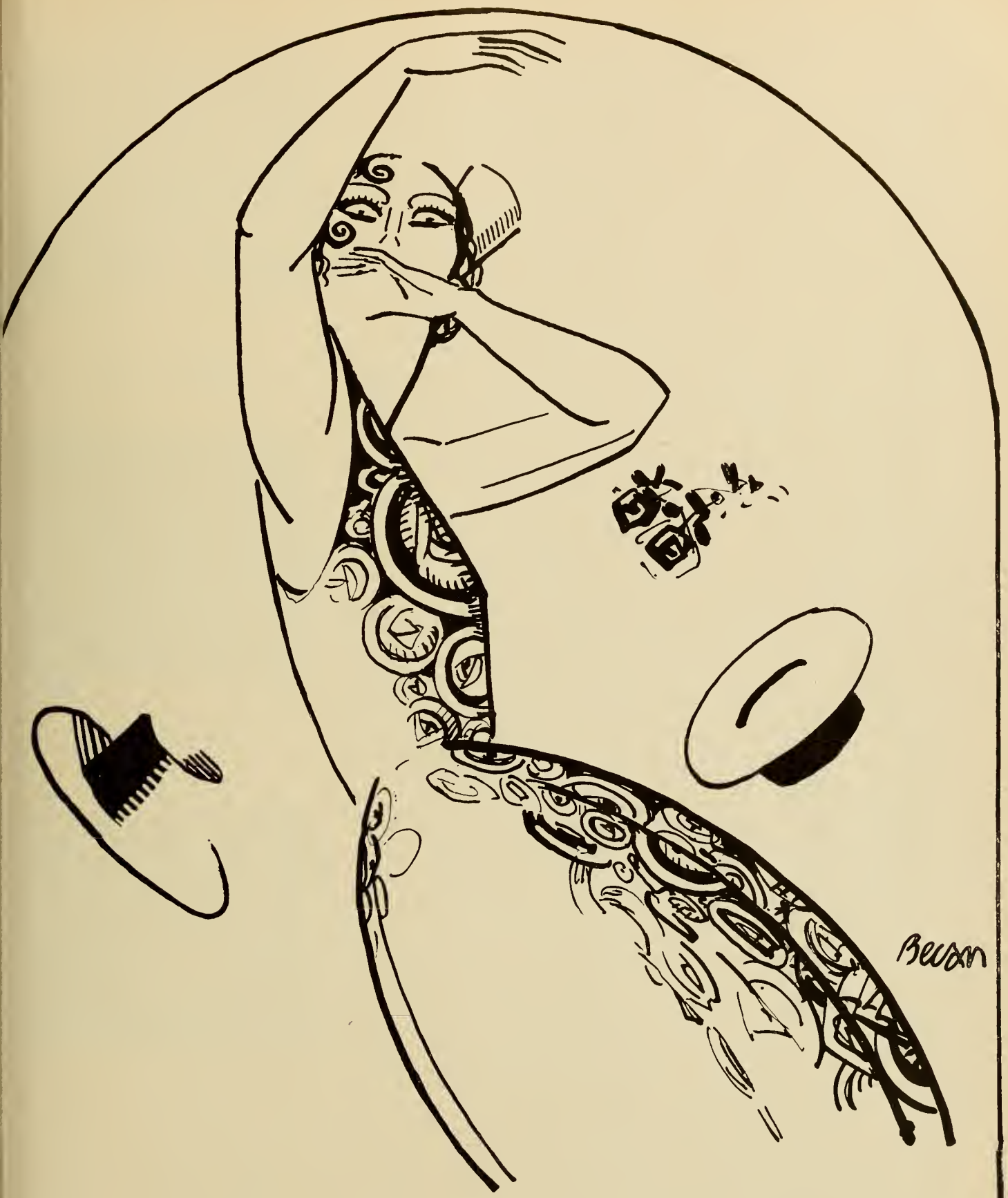
On apprend que Pola Negri, la grande étoile allemande, très appréciée en Amérique, vient d'être engagée par une grande société polonaise.

L'événement le plus curieux des derniers temps est le film *Hamlet*, dont le principal rôle est tenu par une femme, la grande Asta Nielsen, la plus brillante Etoile du Nord, danoise d'origine.

Ce film, très adroitement tiré d'une forme primitive de la légende par le poète Erwin Gepard, a été réalisé au Danemark même, aux endroits historiques.

Ce film est déjà vendu en Amérique, en Italie et dans tous les pays neutres.

I. G.



EL DORADO
a permis à Eve Francis une nouvelle création de passion, d'humanité, d'intensité, de vie enfin, digne de son incomparable interprétation de *Fièvre*.

Beaucoup de gens se figurent pouvoir traduire ou adapter parce qu'ils croient connaître l'anglais ou l'italien... Ils oublient qu'ils ne savent pas le français.

La censure ? Demandez là-dessus l'opinion des censeurs eux-mêmes.

Que diriez-vous de quelqu'un qui vous annoncerait qu'il va ce soir au théâtre, mais qu'il ne sait pas si l'on donne **Phi-Phi** *ou* **Edda-Gabler** *? C'est pourtant comme cela que la plupart des Parisiens vont au Cinéma*

Ce que l'image peut montrer, le titre ne doit pas le dire.

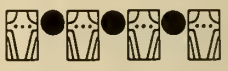
o Un nouveau film expressionniste o

LE CABINET DU Dr CALIGARI

Voici un second film allemand qui vient de conquérir le marché et le public américains. Et c'est un film nettement expressionniste. Il vient d'éclater comme une bombe au milieu de New-York, au « Capitol-Theatre », et a jeté le désarroi dans les rangs de tous les cinégraphistes de là-bas. Pourquoi ? Ce succès inouï, inattendu, inespéré d'un film très en dehors de ceux, que les Américains aimaient jusqu'à présent, prouve que leur ancienne manière a vécu. Eux-mêmes reconnaissent que pour faire un bon film, il ne suffit pas de jeter de l'argent par la fenêtre, que le « bluff » ne suffit plus dans un art qui tend à devenir le premier art, l'art essentiel de notre époque !

Les journaux américains ont voué des éloges dithyrambiques à cette nouvelle réalisation. Ils se sont sans doute laissé charmer par le caractère exotique du film, par tout ce qu'il y a de fantastique et d'excentrique. Car le texte pouvait être une invention de Edgar Illan Poë ou de Stevenson. En voici les grandes lignes.

Le docteur Sonnow, directeur d'un asile d'aliénés réussit à imiter le célèbre docteur Caligari, qui vécut au XIe siècle et dont on raconte qu'il savait hypnotiser les somnambules à tel point, qu'il pouvait leur commander des meurtres. Il a trouvé une créature, Cesare, qui se charge d'aller tuer quelques individus et d'enlever une jeune fille. Mais à son retour Cesare tombe dans un ravin et se tue. La jeune fille le dénonce. Or, on trouve chez le docteur Caligari une poupée qui ressemblait à Cesare, et c'est lui qu'on enferme. Il devient fou à son tour. Et la chose se



Le Cinéma nous offre des spectacles obcènes, criminels... il oblige notre attention à changer fréquemment d'objet... Eh bien ? Et la vie !

Tout est relatif : le critique indulgent pour l'œuvre médiocre déprécie par cela même l'œuvre de valeur

Quand le spectateur français ne comprend pas il n'a pas un seul instant l'idée que ce puisse être sa faute

termine dans un chaos général : chaos que les auteurs ont voulu, en laissant le public en désarroi. Qui est devenu fou : l'auteur, le docteur ou le public ? C'est ce qu'on ne sait plus.

Ce côté excentrique à précisément été souligné par les artistes qui ont exécuté le film. Les journaux américains nomment cette façon de faire cubiste, futuriste, dadaïste, ne comprenant aucun de ces issues à fond, n'y voyant que la bizarrerie des paysages, l'irréalisme des personnages. En réalité, c'est de l'*expressionnisme* et la même manière que la peinture, la poésie, la musique allemande d'aujourd'hui : grossir les choses, couper l'inutile, fausser la perspective, la rendre anguleuse et sans équilibre ; somme toute : déformation des choses, pour leur donner un aspect plus artistique et plus conforme au sujet qu'elles représentent.

Ce film n'a pas eu autant de succès à Berlin même qu'à New-York. Car en Amérique il n'y a pas de succès : il n'y a que des triomphes monstres, ou des « fours » complets. Une énorme réclame s'est échaffaudée et le directeur M. L. L. Rothafel, qui a eu le courage d'aller contre l'adage : « Pas de films étrangers », fait un petit bénéfice de quelques millions.

Signe des temps. Il faut un renouvellement de la cinégraphie. Il faut chercher la réalisation sur un tout autre plan que la scène habituelle du théâtre. Voici ce que de jeunes théoriciens, auxquels manquent les moyens de réalisation, ne cessent de crier dans les oreilles de ceux qui détiennent le monopole du million et de la camelote.

Je ne veux pas dire, que le cabinet du docteur Caligari soit un chef-d' « œuvre du septième art » : loin de là. Mais c'est un commencement de recherche et de réalisation ; c'est une nouvelle volonté qui se dégage de la masse inerte des industriels sans scrupules, et comme tel, ce film aura sa place dans l'histoire.

IVAN GOLL.

Il y a des gens qui ont admiré Ibsen parce qu'ils ont cru qu'il ne savait pas son métier

L'éducation artistique sert à écarter les modes d'expression banalisés qui paraissent à l'inculte la voix même de la nature

Pris d'après nature *ne signifie pas nécessairement* **vrai**

Au Cinéma, comme partout, le style est l'homme même

Aller au Cinéma sans connaître le programme, c'est dîner au restaurant sans connaître le menu.

La belle scène est celle qui résulte du mouvement même du drame et non celle que l'on y introduit sous prétexte qu'elle « fera bien ».

Qui connaît le public ? Pourquoi affirmer qu'une œuvre de valeur lui déplaira nécessairement

Aucune des qualités que doit posséder un bon acteur de cinéma n'est inutile à un bon acteur de théâtre

MATHIAS SANDORFF

Le film que M. Fescourt a soigneusement tiré du roman de Jules Verne, nous permet de voir l'émouvante Yvette Andreyor, et Joubé, Toulout et deux remarquables acteurs d'écran : Modot et Vermoyal.

MATHIAS SANDORFF

La fureur des adaptateurs n'a pas épargné l'inoffensif Jules Verne. On semble croire que son œuvre est une carrière féconde, ouverte aux prospecteurs du cinéma.

Selon moi c'est une erreur.

Jules Verne! Ses aventures improbables, ses points de départ futiles, ses situations hors de vraisemblance, et avec cela des précisions enfantines que la première *Géographie générale* ou le premier *Manuel de mécanique* trouvent en faute.

Pour goûter ce conteur ingénu, il faut être un enfant, poète comme ils le sont tous, et ignorant. La réalité fait s'envoler les phantasmes du songe. La connaissance de la carte en révèle les dessous.

C'est pourquoi Mathias Sandorff, conspirateur du Danube, Monte-Christo des Balkans nous a paru un peu puéril. Bien traité certes. Les gens — ils sont nombreux — que l'aventure charme en elle-même trouveront là de quoi se satisfaire. Un marché d'esclaves à la fin, où le petit nain de la *Sultane de l'Amour*, se livre a des facéties divertissantes ne manque pas d'une certaine beauté plastique.

Le grandiloquent Joubé s'y montre on ne peut plus. Toulout est un bon acteur muet. Vermoyal aussi.

Quant à M. Modot, il faut hautement regretter de l'avoir ainsi sacrifié. C'est un bel artiste d'une classe supérieure. Il convient que ceux qui l'emploient ne l'oublient point.

PIERRE SCIZE.

Tous les auteurs sont sincères quand ils affirment qu'ils substituent la logique véritable de la vie aux procédés artificiels de composition employés par leurs devanciers.

LE SENS 1 BIS

Septième art? Dixième muse? Prenez garde à le sous-estimer. Bien mieux que cela, il est un sens, le premier sens mécanique. Et à l'œil ce que le gramophone n'a pas su être à l'oreille. Vous lui jouez des drames, et par dessus la banalité de ton sourire professionnel, petite actrice, cet œil te joue le sien, de drame.

Comme l'autre cette vue a son optique.

Les sens, il est entendu, ne nous donnent de la réalité que des symboles, métaphores constantes, proportionnées et électives Et symboles non de matière qui donc n'existe pas, mais d'énergie c'est-à-dire de quelque chose qui, en soi-même est comme s'il n'était pas sauf en ses effets quand ils nous touchent. Nous disons : rouge soprano, sucré, chypre, quand il n'y a que vitesses, mouvements, vibrations. Mais aussi nous disons : rien, quand le diapason et la plaque et le réactif, eux, recueillent des témoignages d'existence.

Le machinisme qui modifie la musique en y introduisant des modulations de complaisance, la peinture en y introduisant la géométrie descriptive, et tous les arts, et toute la vie en y introduisant la vitesse, une autre lumière, d'autres cerveaux, ici crée son chef-d'œuvre. On parlait de nature vue à travers un tempérament et de tempérament vu à travers la nature. Maintenant il y a une lentille, un diaphragme, une chambre noire, des plans focaux. Voilà le tempérament. Et la nature aussi est autre. Cet œil voit, songez-y, des ondes pour nous imperceptibles, et l'amour d'écran contient ce qu'aucun amour n'avait jusqu'ici contenu, sa juste part d'ultra-violet. Et ce n'est qu'un exemple.

Voir, c'est idéaliser, abstraire et extraire, lire et choisir, transformer. A l'écran nous revoyons ce que le ciné a déjà une fois vu : transformation double, ou plutôt, parce qu'ainsi se multipliant, élevée au carré. Un choix dans un choix, un reflet de reflet. La beauté est ici polarisée comme une lumière, beauté de seconde génération, fille, mais fille née avant terme, de sa mère que nous aimions de nos yeux nus, et fille un peu monstre.

C'est pourquoi le ciné est psychique. Il nous présente une quintessence, un produit deux fois distillé. Mon œil me procure l'idée d'une forme; la pellicule contient aussi l'idée d'une forme; idée inscrite en dehors de ma conscience, idée sans conscience, idée latente, secrète, mais spécifique et merveilleuse; et de l'écran j'obtiens une idée d'idée, l'idée de mon œil tirée de l'idée de l'objectif, $(\text{idée})^2$, c'est-à-dire tellement cette algèbre est souple, une idée racine carrée d'idée. Le cinéma est un multiplicateur d'abstraction.

C'est pourquoi le ciné commande si facilement à la pensée et l'entraine où il veut, malgré elle. Occupée non à des objets qui lui sont étrangers et où elle n'a pas toujours prise facile, mais à sa sœur de l'écran, qui se déroule jumelle, tant de consanguinité la sollicite puissamment. Ayant entendu des conférences, je n'en ai écouté vraiment aucune. Mais au ciné la distraction n'est guère possible; et si les mauvais films agacent tant c'est qu'il est, tandis qu'on les projette, très difficile de s'en distraire.

C'est pourquoi, puisque les sens enregistrent uniquement l'énergie, le ciné, étant un sens, rend lui aussi surtout l'énergie. Energie mentale et énergie physique, car, comme la nôtre, sa philosophie est moniste. L'unanimisme, volonté, désir et passion d'une foule, s'inscrit à l'écran. Mille bras, mille jambes se lient et se délient. Et ces gens qui vulgairement courent au spectacle de quelque pauvre diable chamarré de décorations, détiennent et dégagent une cadence prodigieuse. Le geste peut être beau, mais le bourgeon de pensée d'où il s'échappe importe davantage. Le ciné sournoisement radiographe vous pèle jusqu'au noyau, jusqu'à votre sincère idée qu'il étale. Les intentions se lisent et pour la première fois, évangile! les intentions suffisent dans ce sens de la bonne volonté. La pensée s'enre-

gistre et si bien qu'elle supplante le reste et compte seule. Comme une machine inactive un acteur au repos peut paraitre lourd, maladroit et morne, ou malingre, ou enfantin, ou petit, ou ridé. Quand l'étincelle du sentiment crépite entre deux épidermes, tout change. Un retour d'adolescence flambe comme un retour de flamme. L'enfant mûrit comme un prodige. Une femme s'étire à la taille immense de l'amour. La beauté est une beauté de caractère, c'est-à-dire d'énergie. Il n'y a plus de conventions parce qu'elles y sont toutes spontanément.

L'habitude prépare les gestes pour l'écran en les chargeant de pensée, cette pensée qui « photographie bien ». Un effort truqué est ridicule, mais l'ouvrier qui vraiment s'applique et trime à boulonner son joint, émeut par conviction, désir, utilité. Un but comme équilibre le développement. Il y a, en France, très peu de bons acteurs de ciné. Les films de documentation et de propagande sportives me paraissent présenter une proportion très forte d'individus photographiant bien. Ces athlètes, coureurs, boxeurs, nageurs, sauteurs, cyclistes sont façonnés pour l'écran par une longue habitude de gestes pensés, calculés et voulus.

La fatigue — c'est tout à propos — photographie bien. Déjà en elle-même tragique, pimentée et perverse, d'expérience et donc de sympathie universelles, chacun la juge en connaisseur, en érudit et en professionnel. Sous l'homme arable reparaît grâce à elle un sous-sol animal. Redevenu organisme et organique, jongleur, acrobate, jockey ou bête de luxe, dénué de maladresse cérébrale, chaque mouvement des mains entre les bouteilles volantes ou thoracique pour inspirer attache comme une idylle. Ce n'est pas qu'à ce moment l'homme n'y pense pas. Il ne pense pas à autre chose. Et c'est une actualité catégorique comme dans ce contraire de la distraction également photogénique.

Si on veut, oui, le cinéma est un art. Mais alors le premier, incomparablement premier en qualité et puissance esthétiques, premier parce que le seul art mécanique, automobile. Il absorbe femmes, autos, la douleur, baisers et cavalcades; ayant mâché tout cela d'engrenages, et digéré de sucs chimiques, il délivre, comme le pin son ambre, la photogénie, beauté à lui exclusivement propre. Pour la première fois, l'appareil de prise de vue présente un subjectivisme, une subjectivation mécaniques, automatiques, inorganiques, ni vivants, ni morts, obéissants à une manivelle, en dehors de l'homme.

Le Bell-Howell est un cerveau en métal, standardisé, fabriqué, répandu à quelques milliers d'exemplaires, qui transforme le monde extérieur à lui en art. Le Bell-Howell est un artiste et ce n'est que derrière lui qu'il y a d'autres artistes : metteur en scène et opérateur. Une sensibilité enfin est achetable et se trouve dans le commerce et paye des droits de douane comme le café ou les tapis d'Orient. Le gramophone est, de ce point de vue, raté ou simplement à découvrir. Il faudrait chercher ce qu'il déforme et où il choisit. A-t-on enregistré sur disque le bruit des rues, des moteurs, des halls de gare. On pourrait bien s'apercevoir un jour que le gramophone est fait pour la musique comme le ciné pour le théâtre, c'est-à-dire pas du tout, et qu'il a sa voie propre. Car il faut utiliser cette découverte inespérée d'un sujet qui est objet, sans conscience c'est-à-dire sans hésitations ni scrupules, sans vénalité ni complaisance, ni erreur possibles, artiste entièrement honnête, exclusivement artiste, artiste-type.

Pour qu'on ne croie pas que j'exagère la merveille particulière du ciné, je donne un exemple encore. Des observations minutieuses de M. Walter Moore Coleman (1) montrent qu'à certains moments tous les mouvements (locomoteurs, respiratoires, masticateurs etc.) d'une réunion d'individus les plus divers pouvant comprendre des hommes et des animaux, sans être le moins du monde synchrones, admettent un certain rythme, une certaine fréquence soit uniformes soit dans un rapport musical simple. Ainsi, un jour, tandis que les lions, les tigres, les ours, les antilopes au 200 de Regent's Park marchaient ou mâchaient leur nourriture à 88 mouvements par minute, les soldats se promenaient sur les pelouses à 88 pas par minute, les léopards et les pumas marchaient à 132 c'est-à-dire dans le rapport $^3/_2$, do-sol, des enfants couraient à 116, c'est-à-dire dans le rapport $_3/_1$, do-fa, Il y a donc là une sorte d'euphonie, d'orchestration, de consonnance, dont les causes télergiques (Sir Oliver Nodge) ou télépathiques ne peuvent être exposées ici et sont d'ailleurs pour le moins obscures. Chacun sait combien les scènes de foule au ciné, quand il y a vraie foule, c'est-à-dire foule mentalement active, produisent un effet rythmé, poétique, photogénique. La cause en est que le cinéma mieux et autrement que notre œil sait dégager cette cadence, inscrire ce rythme, le fondamental avec ses harmoniques. C'est ici que le ciné trouvera un jour sa prosodie propre. (Rappelez-vous comme Griffith fait continuellement bourger ses personnages, quitte même à les faire presque osciller en mesure d'un pied sur l'autre dans beaucoup de scènes du *Pauvre amour*.)

JEAN EPSTEIN.

(1) *Mental Biology*, Second Part, Woobridge and C°, London.

Il faut tout de même savoir si nos producteurs tiennent à ce que nos films puissent se vendre en Amérique ou à ce que les films américains ne puissent plus se vendre chez nous.

Grâce à des traditions, à une sorte de vitesse acquise, la littérature résiste un peu au mercantilisme général. . . Mais le Cinéma a été contaminé dès le berceau. En réchapera-t-il?

SIGNORET

Le plus actif et le plus souple des comédiens français a eu une saison particulièrement vivante puisque sur les écrans il a donné *Le Silence, Flipotte, Le Rêve* en attendant *Le Père Goriot* tandis que sur la scène il jouait *La Rafale, Les Amants de Suzy, L'Ecole des Cocottes, Prométhée, Quand le Diable y serait.....*

FIÈVRE

Conspué des uns qui lui dénient toute espèce de talent, mésestimé des autres (car j'appelle mésestime un enthousiasme sans mesure hurlant au génie), Louis Delluc tient, dès maintenant, une place exceptionnelle dans le meilleur lot des metteurs en scène français.

Dans un art aux ressources inépuisables, que toujours trop tard et chaque fois incomplètement on essaiera d'utiliser, l'auteur de *Fièvre* et de la *Fête Espagnole* s'est créé une manière, une personnalité. Le développement de celle-ci vous offusque, vous révolte, peut-être bien; mais d'autres l'approuvent ou curieusement la suivent, désireux de se rendre compte jusqu'où elle atteindra : à l'à-peu-près, à l'originalité, à l'inédit.

Pour moi, Louis Delluc ne tient pas sa vraie formule, ou du moins il ne tire pas de celle qu'il emploie la solution capable de lui amener à la fois la foule et les artistes. Mais je suis tranquille : il touche au but; quand il cessera de vouloir nous donner une impression, de vouloir créer une *atmosphère*, simplement, à travers un heurt de mauvaises passions exaspérées, ou de mauvais instincts déchaînés dans une note vériste, se prêtant à de faciles oppositions, Louis Delluc en arrivera au film devant lequel chacun s'inclinera dompté, ravi, car la finesse, la demi-teinte à la force se joindra, non plus seulement dans l'arrangement technique d'une maîtrise déjà presque sans égale, mais dans le thème de l'action enfin complète, harmonisée, magnifique.

Je ne souhaite point à cet ardent cinégraphiste de s'assagir, de se ranger; je ne demande nullement que se jetant à l'eau... de rose, il tente d'aborder le drame larmoyant où il rencontrerait un succès facile. Il nous doit, au contraire, d'autres essais méritoires, glorieux même avant d'atteindre la maîtrise incontestable et définitive.

En attendant, examinons ce qu'il nous donne, production à laquelle de plus experts et de plus renommés ne se hausseront sans doute jamais.

Fièvre s'appelait *La Boue*. La censure exigea ce changement de titre : il faut le regretter.

Un seul décor, celui d'un café à matelots, près du port, à Marseille. Deux ou trois scènes, brèves, d'ailleurs, nous transportent hors de l'établissement, mais elles sont si brèves, si peu importantes... En ce cadre où tous les vices trouvent asile, on boit, on aime, on se jalouse, on se bat. Tout est douteux, ou plutôt non, tout est net : les personnages, les sentiments, les mobiles, les gestes, les réflexes.

On joue du couteau. Qui amena la bataille ? Une femme, et plusieurs. Pourtant la patronne, une belle fille qui retrouve dans un des matelots l'ancien amant qui l'abandonna, semble responsable de l'agitation ; une petite concaye, ramenée par le matelot, excite la jalousie de la patronne pour qui prennent fait et cause les autres clientes de l'établissement.

ÈVE FRANCIS la créatrice de *Fièvre*, *La Fête espagnole* et *El Dorado*.

Dessin de Einar Nerman.

Le sang coule, il y a des blessés. Un mort reste sur le carreau, tandis que la petite Orientale, à l'âme jaune, aux sentiments naïfs, se dirige vers une rose oubliée sur le comptoir et veut au-dessus de cette boue se griser du parfum de la fleur.

Voilà tout. Un fait divers, mais exposé, présenté sobrement, chaque personnage à sa place, chaque péripétie avant et après la bagarre exactement décrite, les sourires précédant les coups ou les suivant.

Je ne crois pas que le cinéma ait jamais retracé avec une intensité, une couleur pareilles, telle tranche de vie. Le spectateur demeure haletant d'un bout à l'autre de cette tragédie dont les héros, sauf la petite Orientale, n'ont rien de sympathique, et pourtant une sorte de pitié vous gagne, que l'on reporte sur chacun des personnages, victimes de la fatalité autant que de leurs pires instincts.

On a crié à l'immoralité. La belle trouvaille ! Delluc n'entendait pas nous offrir une page de la Vie des Saints. Je ne dis pas qu'il faille délaisser les films d'imagination et de sentimentalité courantes pour adopter le genre essayé par Louis Delluc dans *Fièvre*. Le cinéma moral a ses adeptes, j'en suis, mais n'entends point être condamné à n'aimer que lui, à ne voir que lui. L'art peut exister en dehors de l'ordinaire morale... mais voilà que je sors du sujet de cet article : dire mon impression sur un film d'impression.

Il m'a plu : son exécution est remarquable, ses interprètes ont uniformément du talent. Eve Francis a mieux que du talent.

Fièvre, que le public pourra juger la saison prochaine, non dans l'intégralité de sa réalisation, car la censure a fait baisser cette fièvre de plusieurs degrés. On discutera l'ouvrage, on discutera ses tendances ou sa portée, mais on ne devra pas, on ne pourra pas contester le grand talent de cinégraphiste montré par son auteur, ardent, chercheur, dont je dis la trouvaille, donc le succès prochain.

J.-L. C.

(*Comœdia*)

Voici un film qui nous donne enfin une très grande impression. Plus que partout ailleurs, nous y apprenons que le cinéma ne consiste pas dans le déplacement continuel de l'appareil dans une grande variété de décors, qu'ils soient beaux ou insignifiants. *Fièvre*, qui fut *La Boue* et que la censure mutila, en prétextant que le cinéma n'était qu'un spectacle pour les enfants, se passe entièrement dans un café à matelots de Marseille. Il n'y a pas de scénario, pas du moins ce qu'on appelle communément un scénario, c'est-à-dire une histoire plus ou moins compliquée par un cerveau qui veut trouver du nouveau et qui le cherche à côté.

Le cinéma, qui est surtout un art visuel et vivant, peut gagner bien davantage à puiser dans les différents aspects que présente une même scène dans ses multiples physionomies que de changer continuellement de lieu. C'est l'art de Griffith, et aussi de quelques metteurs en scène français. René Le Somptier nous en a donné de beaux exemples dans *La Montée vers l'Acropole*.

Dans *Fièvre*, Louis Delluc a poussé cette étude à l'absolu. Dans le bouge, décor unique, coupé de rapides et admirables visions du port, il y a dix ou quinze sujets de drame : l'alcoolique insensible à tout ce qui se passe autour de lui et qui boit, la femme à la pipe, la fleur de la jeune Orientale, les joueurs de manille. Il y a aussi ce très grand tableau, si nettement réalisé, de la bataille finale, car tout de même il y a un sujet qui commence et finit. La patronne du bar a épousé le tenancier, parce que son fiancé, le marin, ne revenait pas, et celui-ci revient un jour, débarquant d'un transatlantique.

Beuverie, bal, luttes, coups de couteau.

Il faut que ce film soit vu à Paris bientôt. Il donnera des idées, on en discutera, on dira que cela ne vaut rien, ou que c'est admirable, ou que c'est curieux, mais cela ouvrira certainement l'esprit aux spectateurs, peut-être même aux professionnels.

(*L'Intransigeant*) BOISYVON.

L'Etat moraliste? Mais cela vaut l'Etat commerçant

PORTRAIT EXPRESS

SÉVERIN-MARS

De son vrai nom Malafayde, naquit à Bordeaux, d'une ascendance basque.

Ecrivain d'un rare talent il donna, encore jeune, au Théâtre-Libre : *Mineur et Soldat*.

Peu après il publia un roman : *Le Marchand de désespoirs*.

Ensuite au Vaudeville : *Rois Américains*.

Abandonnant la plume pour la rampe il paraît dans :

Ames Sauvages (Th. Réjane). Drame de Séverin-Mars et Mme Camille Clermont.
Jacques l'Honneur.
Elen de Villiers de l'Isle-Adam.
Marie Tudor (à Moncey).
L'Homme aux Poupées.
Eugénie Grandet (Th. des Arts).
Hommes de Proie, de Charles Méré (Champigny-la-Bataille).
Possédés, de Lenormand (Th. des Arts).
Agence Legris (Ambigu).
La Rafale, d'Henri Bernstein.
L'Oiseau Bleu, de Maeterlinck (Th. Réjane).
Les Pierrots (à l'Ambigu).
La Marque de la Bête, adapté de Kipling par Laumann (au Grand-Guignol).
Taïant, de Maurice Level (au Grand-Guignol.
Le Viol, de d'Astorg (au Grand-Guignol).

Ses Films

La Dixième Symphonie. Scénario et réalisation d'Abel Gance avec Emmy Lynn et Jean Toulout.
J'Accuse. Scénario et réalisation d'Abel Gance avec Romuald Joubé et Marise Dauvray.
Haeeldama. Scénario et réalisation de Julien Duvivier avec Camille Bert, Jean Lorette et Suzy Lilé.
Jacques Landauze. Réalisation d'André Hugon avec Jean Toulout et Maud Richard.
La Roue. Scénario et réalisation d'Abel Gance avec Pierre Magnier, Gabriel de Gravonne, Miss Ivy Close.
L'Agonie des Aigles. Tiré du roman de Georges d'Esparbès et réalisé par D. B. Deschamps avec Gaby Morlay, Desjardins, Dalleu, Moréno.
Le Cœur magnifique. Scénario de Séverin Mars réalisé par l'auteur et Jean Legrand avec Tania Daleyme, France Dhélia, Léon Bernard, Maxudian.

Séverin-Mars est mort le 17 juillet 1921.

NOTES

Les actrices françaises disent beaucoup de mal de Lillian Gish.

Alors pourquoi l'imitent-elle ?

●

Il y a plusieurs Lillian Gish.

Du moins, il y a une Lillian Gish — et un certain nombre de déformations de Lillian Gish.

C'est D. W. Griffith qui est l'auteur de toutes les Lillian Gish.

Si la première Lillian n'avait que des dons cinégraphiques, Griffith est un grand artiste. Si elle avait du talent, Griffith est un grand coupable.

On peut d'ailleurs être à la fois un grand coupable et un grand artiste.

●

Quand *Le Lys brisé* a paru en France, ces messieurs du bas de l'écran ont dit : « *Chef-d'œuvre... Sublime... Génie... etc.* »

Puis quand ils ont vu que ce film ne faisait pas d'argent, ils ont dit : «*Chiqué... Grossièreté... Lourdeur... Boche. Ah! la finesse française*, etc.»

●

Pendant six mois, les gros éditeurs de Paris ont commandé à leurs employés — metteurs en scène — des imitations (« *en mieux!* ») du *Lys Brisé*.

Ensuite, ils sont revenus à *Forfaiture*.

●

Griffith est sadique. Il triture ses idées — et ses collaborateurs — comme Ewers et autres Allemands d'envergure triturent leurs personnages. D'où cette allure chimiquement hoffmannesque de Maë Marsh, Seena Owen, Richard Barthelmess, Donald Crisp, Robert Harron et Lillian Gish.

Ce ne sont pas ses interprètes. Ce sont ses œuvres.

●

Griffith a un sens, non, une science étrange du rythme. Je suis entré dans une salle de cinéma sans regarder le programme. J'ai reçu un coup de poing ou un coup de soleil, enfin quelque chose contre quoi il n'y a pas de défense. C'était sur l'écran ce passage de *Charité* (4e partie d'*Intolérance)*, où Maë Marsh assiste à un bal populaire. La salle, composée de gens bien élevés, sifflait. Dans les faubourgs, on acclame.

Je pense au rythme de la mort de Robert Harron dans le même film. Et le rythme de *Babylône*. Et le rythme du *Pauvre amour*. Et le rythme des *Cœurs du monde*.

●

Et le rythme de *Le Lys et la Rose*...

C'est le meilleur film de Griffith. Il a cinq ans ou six ans d'âge. Il parut à Paris avec les tout premiers Triangle et les Chaplin en 1916. Ce jour-là quelques français commencèrent d'oublier les films de Mlle Robinne et s'éprirent du cinéma.

●

Il faut avoir vu Lillian Gish dans *Le lys et la rose*. Sinon, il est inutile de parler de Lillian Gish, la vraie, même, non, *surtout* si vous l'avez vue dans *les Corsaires, le Roman de la Vallée heureuse, le Lys brisé*, ou *le Pauvre amour*.

●

Lillian Gish, simple, souffre. Voilà un rôle. Voilà un masque. Voilà du cinéma.

Depuis quatre ans nous réclamons une réédition de* Le Lys et la Rose. *On nous répond toujours que c'est impossible et que le négatif est aux cinq cents diables maintenant. Mais — enfin! — on nous rend ce beau film et nous avons pu le goûter de nouveau.

●

Nous venons d'en voir une excellente copie dans le meilleur cinéma de Bruxelles.

Pas de cuisine d'alambic pour lui tirer des larmes et pour forcer les nôtres. Elle aime comme une enfant. Elle vit comme une femme. On la trompe comme une enfant. On la salue comme une femme. Il y a un roman et je viens de vous en citer les quatre thèmes.

●

Lillian dans son jardin. Gaminerie. Fraîcheur de province. Douceur stylisée par des détails anciens, comme un portrait qui s'efface un peu, avec des ondes claires dont la lumière de l'art silencieux fait tout le rythme.

Les vieilles cousines. La bonne en boule. Le petit chien. L'oiseau. Les fleurs. La haie. Le petit voisin frisé, qui attend derrière la haie.

Et puis un homme passe. Haut de formé. Jaquette. Œillet de luxe. Et — et un baiser pour jouer. On oublie que c'est un jeu. Le mariage finit. Jeu de vilains.

Après quoi, les larmes. L'homme s'amuse. Pas un bellâtre de cinéma. Un croquis de Maupassant. Une mollesse crayonnée à traits durs. Il trompe. Non. Il se trompe. Il oublie le lys pour la rose — qui est une belle danseuse libre. A lui de souffrir.

Le lys se libère. Il y aura un bébé. Il y a beaucoup de douleur avant. Ainsi, voir derrière un rideau le baiser de la rose, sentir que les murs tremblent, que le plancher s'enfuit, que l'on s'anéantit dans une chute, dans l'infini — par terre...

Et tout finira.

On retrouve la haie, les cousines et le voisin. Il n'y a plus qu'à préparer le berceau.

La rose dansera ailleurs.

L'homme déçu qui a perdu les deux fleurs de sa vie n'a plus qu'à se perdre, un soir, dans le parc, avec un peu de calme, un peu de sang, un peu de silence.

Lillian s'apercevra tout doucement qu'elle n'est pas morte.

●

Lillian Gish est magnifique dans *Le Lys et la Rose*.

LOUIS DELLUC.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Suzanne Talba, que nous vîmes dernièrement dans *Rose de Grenade* est partie en Italie où l'appelle un engagement avec la Fox-Film.

M. Gordon Edwards, réalisateur de *la Reine des Césars* et de *La Reine de Saba*, metteur en scène de cette firme, va tourner près de Rome un grand film historique intitulé : *Néron*. Suzanne Talba et Jacques Grétillat — Néron — seront les principaux protagonistes de ce film sensationnel.

●

M. André Hugon annonce qu'il tourne *Don Quichotte*, d'après l'œuvre de Cervantès, et qu'il prépare la mise en scène d'un autre très grand film qui retracera la vie galante et les exploits du célèbre pirate méditerranéen *Aroudj-Barberousse*.

●

M. Garbani, chez Pathé — va commencer la réalisation d'un film en 12 épisodes dont le titre seul nous promet des soirées d'hiver pas moroses : *Les Parias de l'amour*!...

Nardy, à *Bonsoir*, nous prédisait ces temps derniers la mort prochaine du ciné-roman... mais celui-ci, nouveau Phénix, sans doute, renaît de ses propres cendres... puisque le programme de la saison cinégraphique prochaine ne comporte pas moins de 17 films d'aventures en 10 ou 12 épisodes...

●

Luitz-Morat, retour de Sicile avec Modot, Pierre Regnier et Yv. Aurel, repart ces jours-ci à Naples, terminer *La Terre du Diable*.

●

M. Louis Feuillade, retour d'Algérie, avec sa troupe, tourne les intérieurs de *L'Orpheline* — 12 épisodes.

●

Ce monsieur, qui s'intitule jeune premier, et dont le « matuvuisme » n'est plus à redire, ne se sent plus d'aise depuis la présentation de ce très grand film où il interprétait un des rôles principaux.

Il ne néglige rien pour soigner sa publicité, visites incessantes à des directeurs de journaux cinégraphiques, récits faits par soi-même de ses grands succès... tout y est.., mais il a trouvé mieux, mais ne se promène-t-il pas en tenant très ostensiblement à la main le programme du très grand film... où sa photo est reproduite?... Le plus drôle c'est qu'immédiatement le désert se fait autour de lui.

L'ambiance du film sans doute!...

●

La Ermolieff-film ferait très prochainement une adaptation nouvelle des *Misérables*.

●

Sur la Riviera, M. Boudrioz termine en ce moment les intérieurs de *Tempête*, avec Mosjouskine et Mme Lissenko, tous deux très remarqués dans *L'enfant du Carnaval*.

●

M. Henri Desfontaines ayant terminé *Les trois lys*, s'apprête à réaliser *Chichinette et Cie*, d'après le roman de Pierre Custot.

Jean Devalde que l'on vit dans *L'Ami des montagnes* et Mme Legrand, qui vient de tourner *la vivante épingle*, en seraient les interprètes principaux.

●

Ce jeune et bouillant critique cinégraphique du plus vivant de nos journaux du soir, commence à trouver très dur son métier qui l'oblige à assister à de nombreuses présentations.

Aussi lui prête-t-on l'intention de se venger de façon cruelle des metteurs en scène auxquels il doit de si vilains quarts d'heure.

Et nous aurons prochainement dans son journal une série de *Têtes de Turcs* où certains « cinéastes » n'auront nulle peine à se reconnaître.

●

M. Monca part le 1er août à Nice tourner une bande dont les principaux interprètes masculins seraient Marcel Vibert et le jeune comédien Charles Boyer, deuxième prix du Conservatoire, dont les créations au théâtre Antoine furent très appréciées. Charles Boyer, au cinématographe, a débuté dans *L'Homme du Large*, de Marcel L'Herbier.

●

Yvonne Devignes ayant terminé son rôle des *Trois Lys* va interpréter le principal personnage féminin d'un film d'Henry Houry.

●

On tournait ces jours derniers au Croisic les dernières scènes des *Trois Mousquetaires*, et l'on attendait l'arrivée du cardinal de Richelieu, de Max.

On l'attendit longtemps... comme il ne venait pas, un figurant de la stature du grand tragédien fut habillé de ses effets, et dans toutes les scènes où le cardinal devait paraître, le figurant fut filmé... de dos seulement.

André Daven.

Que les Lecteurs de cinéa nous écrivent franchement leurs impressions sur les films qu'ils ont vus.

SPECTACLES

Ça va est la grande revue, pour cette année, de « Ripégignoux », comme dit Colette, *Miousic* l'était pour l'an passé. Une autre le sera pour l'an prochain. *Ça va* inaugure la période de fabrication. Le procédé y est déjà aussi manifeste que dans telle revue à grand spectacle de music-hall. Et, s'il est un peu plus littéraire, il est moins divertissant.

L'esprit dépensé là en deux heures, pourquoi donc est-il si facile, tellement moins fin que celui de la moindre causerie parisienne ? Est-ce pour en atteindre mieux tout le public ? Mais le gros public ne comprend même pas celui-là, si insistant qu'il se fasse ; il ne rit que par confiance et parade. Le grossissement est inutile. Quand les auteurs tiennent une agréable idée, au lieu de la mettre dans une bonne répartie, ils l'étalent sur une scène entière. Celles d'Himmel et Galmot, du danseur-taxi, plaisantes au début, découragent vite la bonne volonté du spectateur. Et nous avons trop entendu Marianne parler de ses amants, Cécile Sorel et Maurice Rostand parler d'eux-mêmes pour ne pas exiger d'auteurs aussi réputés que Rip et Gignoux qu'ils leur prêtent au moins des mots nouveaux. Ceux-ci mêmes m'ont paru inférieurs aux idées scéniques.

Aussi tout le divertissement doit-il venir, et vient-il — indépendamment de la mise en scène et des costumes qui sont d'un art incertain — des acteurs.

Tous sont excellents, deux sont incomparables.

Parmi les premiers, une nouvelle venue, Berthe Plantade, possède une voix distincte, un maintien paisible et aisé qui plairont. Paulcy est d'une réjouissante jovialité. Mais Miss Campton ne dépense point là cette fantaisie et cet entrain qui lui firent une carrière si brillante au music-hall ; dans sa scène de *l'Atlantide*, son invention m'a paru courte.

Mais il y a Raimu et Thérèse Dorny ! Du premier, chacun connaît cet extraordinaire naturel, cette manière d'accommoder le texte en improvisation, cette voix cocassement timbrée, ces yeux ébahis, cette autorité dans une inimitable gaucherie. Que de malice, de sagacité et de tact souverain dans sa composition de Marianne !

Quant à Thérèse Dorny, j'avoue que c'est une très belle surprise. La charmante drôlerie qui était déjà la sienne n'annonçait pas une fantaisie de si haute classe. Son art est consommé ; il est direct et sûr, animé d'une personnalité riche, retenu par un sens clairvoyant de la mesure. Le physique de la comédienne est de premier ordre, sa voix très souple. Sauf dans la scène de Maurice Rostand, qui n'est peut-être pas très bien écrite, Thérèse Dorny affirme, je crois, les moyens et le tempérament comiques les plus caractérisés et les plus variés d'à présent.

●

Le Casino de Paris présente une revue moins fastueuse qu'à l'ordinaire, parce que c'est l'été, plus spirituelle, parce que Saint-Granier y mit la main. Le résultat fait un spectacle beaucoup plus satisfaisant.

Si la galerie n'apprécie point les couplets en pot-pourri sur les dancings, elle peut s'extasier au défilé des chemises transparentes. Et c'est très bien. Des sketches sont drôles, comme celui où « les enfants s'amusent », des ensembles jolis, comme celui de la tasse de thé.

La distribution, enfin, n'est pas moins heureusement disparate. Si Milton est un acteur bouffe, Saint-Granier par son parisianisme confine sa bonne humeur charmante dans des limites distinguées.

Si Dutard épaissit ses effets, Magnard anémie presque les siens. Si l'une des belles créatures qui sont là pour être nues est un peu frêle, l'autre est plantureuse. Si Nina Myral est gouailleuse et clownesque (d'une manière, il est vrai, que nous lui connaissions déjà), Nina Myral est élégante et chaste (d'une manière, assurément, qui ne nous était guère plus inconnue). Voilà du divers, sinon du nouveau.

Henriette Quinault apporte parmi tout ce désordre un style, une allure et même une noblesse qui sont de la plus haute façon, de l'art le plus certain.

Mary Dubas affirme des qualités de fantaisie très personnelles, une aisance complète de danseuse et de comédienne.

Enfin Maurice Chevalier, ayant fait à sa gloire la concession de quelque chanson traditionnellement pleurnichante et bien « gosse », consent à rappeler le comédien peu banal qu'il fut — s'en souvient-on ? — dans *Gobette of Paris*. Naturel, adresse, vrai comique : que de dons ! Sa Cécile Sorel sera peut-être bien la seule dont, l'an prochain, l'on reparlera. La seule... des reconstitutions !

●

A l'Olympia, trois bons numéros se rencontrent le même soir : c'est une nouveauté qu'on peut dire. La Terpsichore a choisi ses danses avec la même audace désinvolte dont elle a choisi son nom : elle danse le *Cygne!* Nous ne penserons plus au Cygne, sans penser à vous, inoubliable Pavlova ! Mais cette petite rivale que vous ne vous étiez point prévue, Madame, sur le boulevard des Capucines, n'a qu'une vertu et qui rassure : elle sait adapter la danse de genre au music-hall, par les moyens honorables d'une technique suffisante et d'une fougueuse acrobatie ; au moins, c'est personnel. Les Titos ont un esprit charmant dans leurs semelles sonores, leur élégance admissible, leurs gestes bien placés. Enfin les deux frères Angel montrent une pureté de lignes, un bonheur de proportions, une beauté absolus ; on est bien un peu gêné par d'incompréhensibles échelles de métal sur lesquelles ils évoluent, un moment, mais quand ils sont sans ces appareils barbares, l'aisance de leurs corps et la douceur de leurs visages évoquent les éphèbes de la palestre antique et non pas ces horribles gymnastes habituels aux pectoraux en consoles et aux biceps en boules de jardin.

●

A l'Alhambra, médiocre programme, avec trop de contorsionnistes et une abomination de pseudo ballet russe (!) que j'ai cru dansé par des petites filles pas nubiles, et un boucher fat.

RAYMOND PAYELLE.

LE ROMAN D'UN AGENT DE CHANGE AFFAIRÉ

Histoire américaine de O. Henry

Pitcher, premier clerc de Harvey Maxwell, agent de change, laissa paraître sur sa physionomie généralement terne, une expression de surprise et d'intérêt sympathique lorsque son patron, à neuf heures et demie, entra d'un pas vif dans le bureau, accompagné de sa jeune sténographe. Avec un brusque « bonjour Pitcher », Maxwell bondit à son bureau comme s'il avait l'intention de sauter par dessus, et se plongea aussitôt dans le monceau de lettres et de télégrammes qui l'attendait.

La jeune femme était la sténographe de Maxwell depuis un an. Elle était belle dans un genre qui, décidément, n'était pas sténographique. Elle n'arborait pas de vastes et pompeux chapeaux. Elle ne portait ni chaînes, ni bracelets, ni boucles. Elle n'avait pas l'air disposée à accepter une invitation à déjeuner. Elle était vêtue d'un costume gris, simple, qui s'adaptait à sa silhouette avec fidélité et discrétion. Sur sa toque noire était nettement piquée une aile de macaw vert doré. Ce matin, elle était doucement et timidement radieuse; ses yeux brillaient rêveusement, ses joues avaient l'éclat authentique des pêches, et des souvenirs heureux flottaient sur sa physionomie.

Pitcher, toujours sympathiquement curieux, remarqua ce matin-là une différence dans sa façon de faire. Au lieu d'aller tout droit dans la pièce voisine, où se trouvait son bureau, elle s'attardait d'un air irrésolu dans la première salle. Un moment, elle s'approcha du bureau de Maxwell, assez près pour qu'il eut conscience de sa présence.

Mais l'être assis à ce bureau avait cessé d'être un homme; c'était une machine, un agent de change de New-York, affairé, mu par des roues bourdonnantes et des ressorts jamais détendus.

— Eh bien? Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il y a? demanda brusquement Maxwell. Son courrier ouvert s'entassait comme un amas de neige de théâtre sur le bureau encombré, son œil gris, vif, impersonnel et brusque, lança sur elle un éclair presque impatient.

— Rien, répondit la sténographe, s'éloignant avec un léger sourire.

— Monsieur Pitcher, dit-elle au premier clerc, est-ce que M. Maxwell a dit quelque chose hier au sujet de l'engagement d'une autre dactylographe?

— Oui, répondit Pitcher. Il m'a dit d'en convoquer une nouvelle. J'ai fait prévenir l'agence, hier après-midi, d'envoyer quelques échantillons ce matin. Il est neuf heures trois quarts et je n'ai pas encore vu un seul chapeau de théâtre, ni un seul morceau de *chewing gum* à l'ananas.

« — Je ferai le travail comme d'habitude, alors, dit la jeune femme, jusqu'à ce que quelqu'un vienne me remplacer. » Et aussitôt elle se dirigea vers sa table et suspendit la toque noire avec l'aile de macaw vert-doré à la place habituelle.

Celui qui n'a pas contemplé un agent de change de Nanhattan au milieu du tumulte des affaires est handicapé pour les études anthropologiques. Le poète a chanté « les heures entassées de la vie glorieuse. » Pour l'agent de change, non seulement les heures sont entassées, mais les minutes et les secondes se pendent à toutes les courroies et se serrent sur les plates-formes d'avant et d'arrière.

Et ce jour était un jour affairé pour Harvey Maxwell. Le récepteur commençait à dérouler, en saccades brusques, des serpentins de papier; le téléphone du bureau avait des accès chroniques de bourdonnement. Des hommes se précipitaient dans la pièce et interpelaient l'agent de change par dessus la balustrade, jovialement, vivement, furieusement, nerveusement. Des petits messagers entraient et sortaient avec des notes et des télégrammes. Les clercs, dans la pièce voisine, bondissaient comme des marins pendant la tempête. Même la physionomie de Pitcher marquait quelque chose qui ressemblait à de l'animation.

A la Bourse, il y avait des ouragans et des éboulements, et des tempêtes de neige, et des glaciers, et des volcans; et ces cataclymes élémentaires se reproduisaient en petit dans le bureau de l'agent de change. Maxwell poussa sa chaise contre le mur et commença à traiter les affaires à la manière d'un danseur qui fait des pointes. Il sautait du télégraphe au téléphone, de la table à la porte, avec l'agilité experte d'un arlequin.

Au milieu de cette tension toujours croissante, l'agent de change perçut soudain une frange de cheveux d'or, soutenant une sorte de ciel de lit en velours garni de plumes d'autruche, un sac en imitation de peau de phoque et un collier dont les grains étaient aussi gros que des noix de coco et qui se terminait, tout près du sol, par un cœur en argent. Il y avait, en relation avec ces accessoires, une jeune personne pleine d'assurance dont Pitcher était là pour expliquer la présence.

— Mademoiselle vient de l'agence des sténographes pour la situation offerte, dit Pitcher.

— Quelle situation? demanda-t-il en fronçant le sourcil.

— Sténographe, dit Pitcher. Vous m'avez dit hier de les prévenir et de faire envoyer quelqu'un ce matin.

— Vous perdez la tête, Pitcher, dit Maxwell. Pourquoi vous aurais-je donné de pareilles instructions? Miss Leslie a donné complète satisfaction pendant l'année qu'elle a passée ici. La place est à elle aussi longtemps qu'elle voudra y rester. Il n'y a pas d'emploi vacant ici, Madame. Envoyez un contre-ordre à l'agence, Pitcher, et ne m'amenez plus personne!

Le cœur en argent quitta le bureau, se balançant et se heurtant d'un air indépendant contre les murs, comme pour marquer son indignation. Pitcher saisit l'occasion pour faire observer au comptable que le patron paraissait devenir chaque jour plus distrait et plus absorbé.

Le mouvement des affaires était de plus en plus ardent et tumultueux. Au Parquet, on était en train d'aplatir une douzaine de valeurs sur les-

quelles les clients de Maxwell avaient fait de gros placements. Des ordres de vente et d'achat allaient et venaient, aussi vifs que des vols d'hirondelles. Quelques-uns de ses placements personnels étaient menacés et l'homme fonctionnait comme quelque machine perfectionnée, compliquée, délicate, puissante, marchant à haute tension, allant à toute vitesse, précise, n'hésitant pas, avec le mot et la décision justes, l'acte prompt et prêt comme un mouvement d'horlogerie. Actions et obligations, emprunts et hypothèques, marges et sécurités, c'était ici le monde de la finance, et il n'y avait pas de place pour le monde de l'homme ou de la nature.

Quand l'heure du déjeuner approcha, il y eut une légère accalmie au milieu de la tempête.

Maxwell était debout devant son bureau, les mains pleines de télégrammes et de notes, un stylographe sur l'oreille droite, les cheveux pendant en mèches désordonnées sur le front. La fenêtre était ouverte, car le printemps, gardien bien-aimé, avait laissé sortir un peu de chaleur des réserves de la terre.

Et par la fenêtre vint une odeur — errante, peut-être égarée — une odeur de lilas, douce et délicate, qui, pour un moment, immobilisa sur place l'agent de change. Car cette odeur appartenait à Miss Leslie; elle était à elle, et rien qu'à elle.

L'odeur la fit paraître vivante, presque tangible, devant lui. Le monde de la finance se rétrécit soudain, devint une petite tache. Et elle était dans la pièce voisine, à vingt pas de lui.

— Par George, je veux le faire maintenant, dit Maxwell, presque à haute voix. Je vais lui parler tout de suite. Je me demande pourquoi je ne l'ai pas fait depuis longtemps.

Il se précipita dans la seconde pièce avec la hâte d'un vendeur qui constitue une couverture. Il se rua vers le bureau de la sténographe.

Elle le regarda en souriant. Une légère rougeur couvrit ses joues; ses yeux avaient un bon regard franc. Maxwell posa un coude sur le bureau. Il tenait encore entre ses mains des papiers en désordre et la plume était sur son oreille.

— Miss Leslie, commença-t-il hâtivement, je n'ai qu'un moment à moi et il faut que, dans ce moment, je vous dise quelque chose. Voulez-vous être ma femme? Je n'ai pas eu le temps de vous faire la cour suivant les règles, mais réellement, je vous aime. Répondez-moi vite, je vous prie; ces gens sont en train d'abîmer mes *Union Pacific*.

— Mais... que voulez-vous dire? s'écria la jeune femme.

Elle se leva toute droite et le regarda, ouvrant de grands yeux.

— Ne comprenez-vous pas? dit Maxwell fébrilement. Je veux que vous m'épousiez. Je vous aime, Miss Leslie. Je voulais vous le dire et j'ai profité d'un moment où les choses se calmaient un peu. Voilà maintenant qu'on m'appelle au téléphone. Dites-leur d'attendre une minute, Pitcher. Acceptez-vous, Miss Leslie?

La sténographe agit d'une manière étrange. D'abord elle parut tout étonnée; puis ses yeux interrogateurs se remplirent de larmes; enfin, son sourire brilla comme un rayon de soleil à travers ses pleurs, et son bras s'enlaça tendrement autour du cou de l'agent de change.

— Je comprends maintenant, dit-elle doucement. Ce sont ces maudites affaires qui ont tout fait sortir de votre tête pour un temps. J'ai eu peur tout d'abord. Ne vous rappelez-vous pas, Harvey? Nous nous sommes mariés hier soir à huit heures, dans la petite église du coin.

O. Henry.
(Trad. C. Landry.)

LE TITRE ET LES TITREURS

Le métier de titreur est essentiellement ingrat. L'esthétique en est celle que Brummel assignait à l'homme bien habillé : ne point se faire remarquer. Les mérites restent ignorés; seules les erreurs ressortent soulignées par les critiques qui y trouvent une proie facile. Et comme les éditeurs jugent superflu de faire *relire* titres et sous-titres, personne n'arrêtera la faute d'ortographe, d'accord, de syntaxe, qui échappe au rédacteur ou que lui attribue la composition.

A cet égard, j'ai un remords. J'avais noté dans un film, une réplique vive, spirituelle, bien en situation : je voulais la mentionner, impossible en sortant de la présentation de me rappeler dans lequel des dix-sept films que j'avais vus ce jour là, elle se trouvait. J'opte pour *La lumière du monde;* tant pis si le compliment fait fausse route.

Généralisons. Quelle place faut-il, dans un film, attribuer à la lettre imprimée? Constitue-t-elle un discord, un mal provisoirement nécessaire? Doit-on tendre vers le film muet, la pure pantomime?

C'est ce qu'a fait Joseph de Grasse dans son dernier film, et maintenant il déclare que ce n'était qu'un essai, qu'il n'a pas l'intention de continuer. Ou bien, au contraire, doit-on conserver la lettre, le discours, lui faire jouer le rôle du texte explicatif dans un livre illustré (et le cinéma est-il autre chose qu'un beau livre illustré dont les pages se succèdent sans discontinuité?)

Dans cette doctrine, la lettre est aussi essentielle que l'image; elle engage, au même degré qu'elle, la responsabilité de l'auteur. *Le scénario doit donc se présenter comme une alternance rythmée, mesurée, de choses destinées à être vues et de choses destinées à être lues.*

Il découle de là que le texte ne doit présenter aucun élément descriptif Au photographe de nous dire qu'une robe est claire, qu'une forêt est épaisse, qu'une femme est jolie; nous nous rebifferons si le titreur nous l'affirme, parfois contre l'évidence. Mais nous lui saurons gré de nous dire ce que l'écran ne peut révéler, un nom, une date, une parole décisive, une pensée secrète.

La solution du « film sans paroles » offre des dangers. Elle peut s'appliquer à des drames d'une psychologie très simple, même pauvre, et dans ce cas, la portée en est limitée; ou bien elle entraîne l'auteur vers un symbolisme excessif et fatigant, elle l'amène à visualiser longuement, parfois lourdement des mots, des phrases qui, dans le discours, donnent tout leur contenu en un éclair, à transformer l'image en rébus, à susciter la curiosité aux dépens de l'émotion. Au fond, en cette matière, comme en tout art, on peut faire comme on veut, à condition de savoir ce qu'on veut, de le réaliser et de le faire comprendre.

L. L.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Tout en poursuivant mes études de chant, je fréquentais en même temps une école privée ou j'apprenais à lire et à écrire. Dans cette école les garçons et les filles étaient réunis ensemble dans une même classe et bientôt j'ai eu une aventure amoureuse avec une des élèves.

J'étais assez intelligent et j'appris très vite à lire, c'est pourquoi je travaillais d'une façon indifférente, préférant de patiner dans les rues. Je perdais fréquemment mes livres de classe, parfois je les vendais tout simplement pour acheter des gâteaux, c'est pourquoi je ne savais presque jamais ma leçon.

En classe j'étais assis à côté d'une fillette âgée de 2 ans de plus que moi. Elle s'appelait Tania ; pendant les interrogations elle me venait en aide aux moments critiques. C'est pourquoi elle provoqua en moi un sentiment de sympathie profonde et une fois pendant la récréation je l'embrassai dans le couloir, tout pénétré de l'irréssistible désir de lui témoigner ma reconnaissance. Elle recula un peu intimidée et murmura :

— Voyons, voyons ! Que fais-tu là ? Est-ce que c'est permis ? Et si la maîtresse s'apercevait ? Il vaut mieux attendre le moment ou nous jouerons ensemble dans la cour — nous nous cacherons tous les deux quelque part et alors tu pourras m'embrasser tant que tu voudras.

Je ne savais pas qu'il n'était pas convenable à mon âge d'embrasser les petites filles et de tout ceci je n'ai saisi qu'une chose : il est défendu de s'embrasser en présence de la maîtresse — probablement parce que cela ne faisait pas partie des matières professées par elle. Une vague conception de l'immoralité des baisers clandestins se forma chez moi après avoir embrassé Tania plusieurs fois dans les coins cachés — je compris alors que cela vous fasse plus de plaisir que de s'embrasser devant tout le monde.

Je me mis à rechercher les occasions de rester seul avec Tania et nous nous embrassâmes à volonté.

Je ne crois pas que ces embrassements avaient un caractère autre qu'une caresse enfantine et pure, une caresse dont est avide chaque cœur humain grand ou petit. Naturellement la maîtresse nous découvrit à la longue, tous les deux ma petite amie et moi, nous fûmes chassés de l'école.

Je ne sais pas si mes parents étaient au courant de la raison de mon exclusion. Probablement que non car autrement j'aurais été exécuté copieusement.

Mais cet événement laissa une trace profonde dans mon âme. Je compris que les baisers en cachette sont beaucoup plus doux et que c'est une chose honteuse puisque la maîtresse m'avait puni pour cela. Et puis, ceci a provoqué chez moi une sorte de curiosité envers la femme. Je commençai à éprouver des sensations neuves pour moi, j'allais souvent aux bains avec ma mère, maintenant je refusais de l'accompagner craignant d'avoir honte d'assister aux bains des femmes.

Bientôt j'entrai dans une autre école primaire mais je la quittai très vite. Aussi à cause d'un événement assez singulier.

Un jour, lorsque je me rendais à l'école je rencontrai au coin d'une rue un gros gas armé d'un bâton et qui sans aucune raison plausible me gratifia d'un coup monstrueux sur la nuque qui fût au même instant toute inondée de sang.

Après avoir frappé il disparut en un clin d'œil sans rien dire.

Ma blessure me faisait beaucoup souffrir. Surtout je ne comprenais pas qu'elle était la raison de cette agression tout à fait inattendue ; je n'avais jamais eu de rapport quelconque avec cet individu. Mais à la longue je me consolai : j'arrêtai le sang, en frottant ma nuque avec de la neige et continuai mon chemin.

A l'école je ne fis part à personne de l'accident, à mes parents non plus — je savais que mon père en apprenant cela me battrait une fois de plus car c'est moi qui serais toujours le coupable.

La blessure ne guérissait pas avec le temps, mais comme je portais des cheveux relativement longs, elle ne se voyait pas.

Il arriva un jour que j'eus mal répondu à une question de l'instituteur lequel avait une manière spéciale de « pincer le petit oiseau ».

Savez-vous en quoi consiste cette opération ? On attrape une poignée de cheveux sur votre nuque et puis en les serrant fortement on les tire d'un coup du bas en haut. La sensation est la même comme si on vous déchirait en deux le cou tout entier.

L'instituteur « pinça le petit oiseau » juste à l'endroit de la blessure. Je hurlai de douleur.

(A suivre) L. Valter, trad.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 29 Juillet au Jeudi 11 Août

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *La bonne a le sac*, comédie burlesque. — *Sur le fil*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — Reprise de *Mon Village*, d'après Hansi. — Attraction : *The three ways*, excentric's.

Programme du 5 au 11 août. — *Pathé-Revue.* — *La fabrication des pavés de bois.* — *Le capitaine Grog*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Le secret de Lady Audley*, scène dramatique. — Attraction : *Green and Nello*, cyclistes.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, — *La Pocharde*, 9e épisode. — *L'enfant du carnaval*, scène dramatique. — *La lampe d'Aladin*, scène comique. — *Mathias Sandorf.*

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.* — *Muguette et ses as*, comique. — *A travers la France : Dans les vallées Alpines.* — *Deux mains dans l'ombre*, drame. — *L'excitant élixir*, fantaisie comique. — En supplément facultatif : *Dans le pétrin*, comique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Nouméa*, plein air. — *Le bal des Poulettes*, dessins animés. — *Mago-Maga en Chine*, comique. — *Seule*, comédie. — *Parisiana-Journal.* — *Le Diamant de la Couronne*, aventures policières. — *Billy acteur malgré lui*, comique. — En supplément excepté dimanches et fêtes : *Les Bas de soie*, comédie avec Constance Talmadge.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *La lampe d'Aladin*, comique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *L'enfant du Carnaval*, comédie dramatique.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. — *Billy acteur malgré lui*, comédie. — *Deux mains dans l'ombre*, drame en 3 actes. — *La doctoresse*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Pathé-Journal.*

Salle du 1er étage. — *Actualités*, édition Pathé. — *Dans le pétrin*, comique. — *Madge l'écervelée*, comédie. — *L'enfant du carnaval*, comédie dramatique. — *Mathias Sandorf.*

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Saint-Paul-Journal.* — *La Pocharde*, 9e épisode. — *L'excitant élixir*, comique. — *Mathias Sandorf*, 2e époque. — *L'Enfant du Carnaval*, comédie dramatique.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 30*, documentaire. — *La Pocharde*, 8e épisode. — *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *Crépuscule d'épouvante*, drame.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Les pigeons voyageurs*, documentaire. — *Crépuscule d'épouvante*, drame en 4 parties. — *Gaumont-actualités.* — Attraction : *The Wald and Martees*, excentriques comédiens. — *Un Aventurier*, comédie sentimentale. — *La Pocharde*, 8e épisode.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* — *Pathé-Revue.* — *Loin du cœur*, comédie dramatique. — *Le diamant de la couronne*, comédie d'aventures. — *Billy dieu d'amour*, comique.

Palace-Cinéma Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — Fleurus 27-59. — *Pathé-Revue.* — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *Crépuscule d'épouvante*, drame. — *Madge l'écervelée*, comique. — *Gaumont-Actualités.*

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — Direction G. Moyse. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Magazine de l'écran n° 1.* — *Anatole au sérail*, comique. — *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *Rêves dorés*, scène dramatique.

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle des boulevards de Montparnasse et des Invalides). — Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal.* — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Charité*, drame — *Pathé-Revue.* — *Sosthène s'obstine*, comique. — Attraction : *Miss Athea*, contorsionniste.

Programme du 5 au 11 août. — *Pathé-Journal.* — *L'enfant du carnaval*, scène dramatique en 4 parties. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Reï-Gliss aux bains de mer*, comique. — Attraction sensationnelle.

Les Artistes Suédois sont en photo à la Svenska Biografteatern 38, rue des Mathurins, au prix de 5 francs

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités.* — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Tentation*, comédie dramatique. — *Crépuscule d'épouvante*, drame.

Programme du 5 au 11 août *Actualités.* — *La Pocharde*, 10e épisode. — *Fleur de Jade*, comédie. — *L'Enfant du Carnaval*, drame.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue.* — *Le Mexique*, documentaire. — *Courses de taureaux à Lunel.* — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *La Sultane de l'amour*, drame. — *Crépuscule d'épouvante*, drame. — *Quel voyage de noces*, comique. — Intermède : *Butt et Janett.* — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

La semaine prochaine : *L'enfant du carnaval* et *Cœur de Mannequin.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Paysages d'Été au Danemark*, plein air. — *Tivoli-Journal.* — *La lampe d'Aladin*, comique. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *L'Enfant du Carnaval*, drame.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal.* — *Une élève modèle*, comédie. — *La geôle*, drame. — *La Pocharde*, 9e épisode.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités.* — *La Pocharde*, 9e épisode. — *La geôle*, drame. — Attraction : *Cooke*, équilibriste. — *L'enfant du carnaval*, comédie dramatique.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue, n° 30.* — *La Pocharde*, 8e épisode. — *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *Crépuscule d'Epouvante*, drame.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 30.* — *La Fuite de Jackson* Bill, comique. — *La Pocharde*, 8e épisode. — *Crépuscule d'Epouvante*, drame.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma.* — *Deux femmes pour trois maris*, comique. — *La lumière du monde*, comédie gaie. — *Un drame sous Napoléon*, film historique. — *Oncle Bernac.*

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 30*, documentaire. — *L'Ours et les deux compagnons*, dessins animés. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Crépuscule d'Epouvante*, drame. — *La Pocharde*, 8e épisode.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — PROGRAMME DU 29 AU 31 JUILLET. — *La renaissance d'une nation*, sélection du plus bel enfant de Belgique. — *Les deux gosses*, 1er et 2e épisodes. — Attraction : *Les Harry West*, cyclistes comiques. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU 1er AU 4 AOUT. *Pathé-Revue*. — *Charlot est bien reçu*, comique. — *La Pocharde*, 8e épisode. — Attractions : *Les deux Renellys*, travail à la machoire, et *Med and Miss Margarett*, musicaux excentriques. — *Crépuscule d'épouvante*, drame. — *Pathé-Journal*.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU VENDREDI 29 JUILLET AU LUNDI 4 AOUT. — *La pocharde*, 9e épisode. — *Etrange complot*, comédie. — *Amour brisé*, comédie. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU MARDI 2 AU JEUDI 4 AOUT. — *Le mystère d'une nuit tragique*, aventures. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Charité*, drame. — *Eclair-Journal*.

Programme du 5 au 8 août

Paysages d'Elé au Danemark, plein air. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Charlot garde-malade*, comique. — *Pathé-journal*. — Programme du 9 au 11 août. — *Une biscuiterie moderne*, documentaire. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode — *Reconstitution d'une nation*, concours — *Ribadouille a la berlue*, comique. — *Eclair-journal*. — *Sosthène s'obstine*, comique.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Le plâtre*, documentaire. — *La petite sirène*. — *Dans le désert*. — *Un grand couturier*, comique.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — PROGRAMME DU VENDREDI 29 JUILLET AU LUNDI 1er AOUT. — *Le Mystère d'une nuit tragique*, roman d'aventures. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Charité*, drame. — *Eclair-Journal*. — PROGRAMME DU MARDI 2 AU JEUDI 4 AOUT. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Etrange complot*. — *Amour brisé*. — *Pathé-Journal*.

Programme du 5 au 8 août

Une biscuiterie moderne, documentaire. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *La reconstitution d'une nation*, sélection finale du concours de bébés belges nés pendant l'occupation. — *Ribadouille a la berlue*, comique. — *Eclair-Journal*. — *Le navire abandonné*, drame marin. — *Sosthène s'obstine*, comique. — Programme du 8 au 11 août. — *Paysages d'été au Danemark*, plein air. — *La Pocharde*, 10e épisode. — *Charlot garde-malade*, comique. — *Pathé-Journal*. — *Crépuscule d'épouvante*. — *Excitant élixir*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Pathé-Journal*. — *L'Hérilage du père Bussard*, comédie. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Les yeux morts*, comédie dramatique. — *10 minutes au Music-Hall*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Billy acteur malgré lui*, comique. — *L'arrêt du destin*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Chez les anthropophgaes*, 2e étape. — *La doctoresse*, drame. — *Zigoto et les apaches*, comique.

Royal Wagram, avenue Wagram. — *Vie et mœurs à Tanger*, documentaire. — *Madge l'écervelée*, comédie gaie. — *Deux mains dans l'ombre*, cinédrame en 4 parties. *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 9e épisode.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chez les anthropophages*, 2e étape. — *Le roi du volant*, comédie dramatique. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *L'enfant du carnaval*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

Cinéma Demours, 7, rue Demours, Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. — *Chez les anthropophages*, 2e étape. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Eclair-Journal*. — *Grande vedette*, comédie sentimentale.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 29 AU 31 JUILLET. *Pathé Revue*. — *La Pocharde*, 9e épisode : — *Charlot est bien reçu*, comique. — Attractions : *Les deux Renellys*, travail à la machoire, et *Ned and Miss Margarett*, musicaux excentriques. — *L'enfant du carnaval*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — PROGRAMME DU 1er AU 4 AOUT. — *La renaissance d'une nation*, sélection du plus bel enfant de Belgique. — *Les deux gosses*, 1er et 2e épisodes. — Attraction : *Les Harry West*, cyclistes comiques. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *Pathé-Journal*.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinema music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *Le Mont-Dore*. — *Les forces inconnues*. — *Les actualités de la semaine*. — *La dentellière*. — *Une étoile*, parodie comique. *Trois maris pour une femme*, comédie. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — Attraction : *Nossam* et sa chienne *Caroline*.

Programme du 5 au 11 août

Le Gardian. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Une Brute*. — *Muguette et son as*, — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Les actualités*. — Attraction : *Yvonnett* et *Marco's*, travail aux anneaux.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 55-68. — *Le roi du volant*, comédie sportive. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode. — *L'excitant élixir*, comique. — *Bel amant*, comédie dramatique.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Dans le pétrin*, comique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Deux mains dans l'ombre*, drame. — *Aubert-Journal*. — *L'enfant du Carnaval*, comédie dramatique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Parmi les fauves*, drame de la jungle. — *La Pocharde*, 9e épisode. — Attraction : *Lodia Chatel*, diseuse à voix. — Jeudi 4 août, à 8 h. 45, soirée de gala *Les Dragons de Villars*, opéra-comique en 3 actes.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan — *Pathé-Journal*. — *La lampe d'Aladin*, comique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *L'Enfant du Carnaval*, comédie dramatique.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *A travers la France : La Provence pittoresque*. — *Dans le pétrin*, comique. — *Du sang dans la prairie*, drame. — *La geôle*, drame. — *La roue infernale*, comique

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *L'arrêt du destin*, comédie dramatique. — Attraction : *Les Dionnes*, barristes. — *La geôle*, drame. — *La Pocharde*, 9e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Madge l'écervelée*, comédie gaie. — *La Pocharde*, 9e épisode. — Attraction : *Jack Frog*, l'homme tortue. — *L'enfant du carnaval*, comédie dramatique.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *La lampe d'Aladin*, comique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Malhias Sandorf*, 3e épisode. — *L'Enfant du Carnaval*, comédie dramatique.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Peau-citron chez les sauvages*, comique. — *La Pocharde*, 7e épisode. — Attraction : *Zibral*, comique du Cirque de Paris. — *Malhias Sandorf*, 2e épisode. *Chacun sa race*, drame.

Montrouge. — *De Léopoldville à Mabadi*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Mathias Sandorf*, 3e épisode — *Zigoto et les apaches*, comique. — *L'Epingle rouge*, drame.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — Attraction : Hermann dans *L'aventure de Pierre Manin*, sketch inédit avec Mlle Renée Martelle et Marcel Collard. — *La pocharde*, 7e chapitre. — *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *Le retour de Tarzan*.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Le roi de l'audace*, 7e épisode. — *La Doctoresse*, drame. — Attraction : Le trio *Larty's*, virtuoses sur xylophone. — *Billy acteur malgré lui*, comique. — *Un Aventurier*, comédie sentimentale. — *Gaumont-Actualités*.

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprètes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J THIOLAT, 1, rue Darcet
Paris (17e)

Portraits de :

Mary Pickford = Norma Talmadge Charles Chaplin = Douglas Fairbanks = Nazimova = Mary Miles Minter = William S. Hart = Ralph Graves = Pearl White = Lilian Gish = Richard Barthelmess = William Farnum Pauline Frederick = Constance Talmadge = Thomas Meighan Jackie Coogan ... ...

Les 16 photos (18/24) : **10** fr.
franco : **10** fr. **50**

Portraits de :

EDMOND VAN DAËLE
EVE FRANCIS
ANDRÉ NOX
EMMY LYNN
GABRIEL SIGNORET

3 fr. la photo — **3** fr. **50** franco

(Mandats au nom de J. THIOLAT)

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

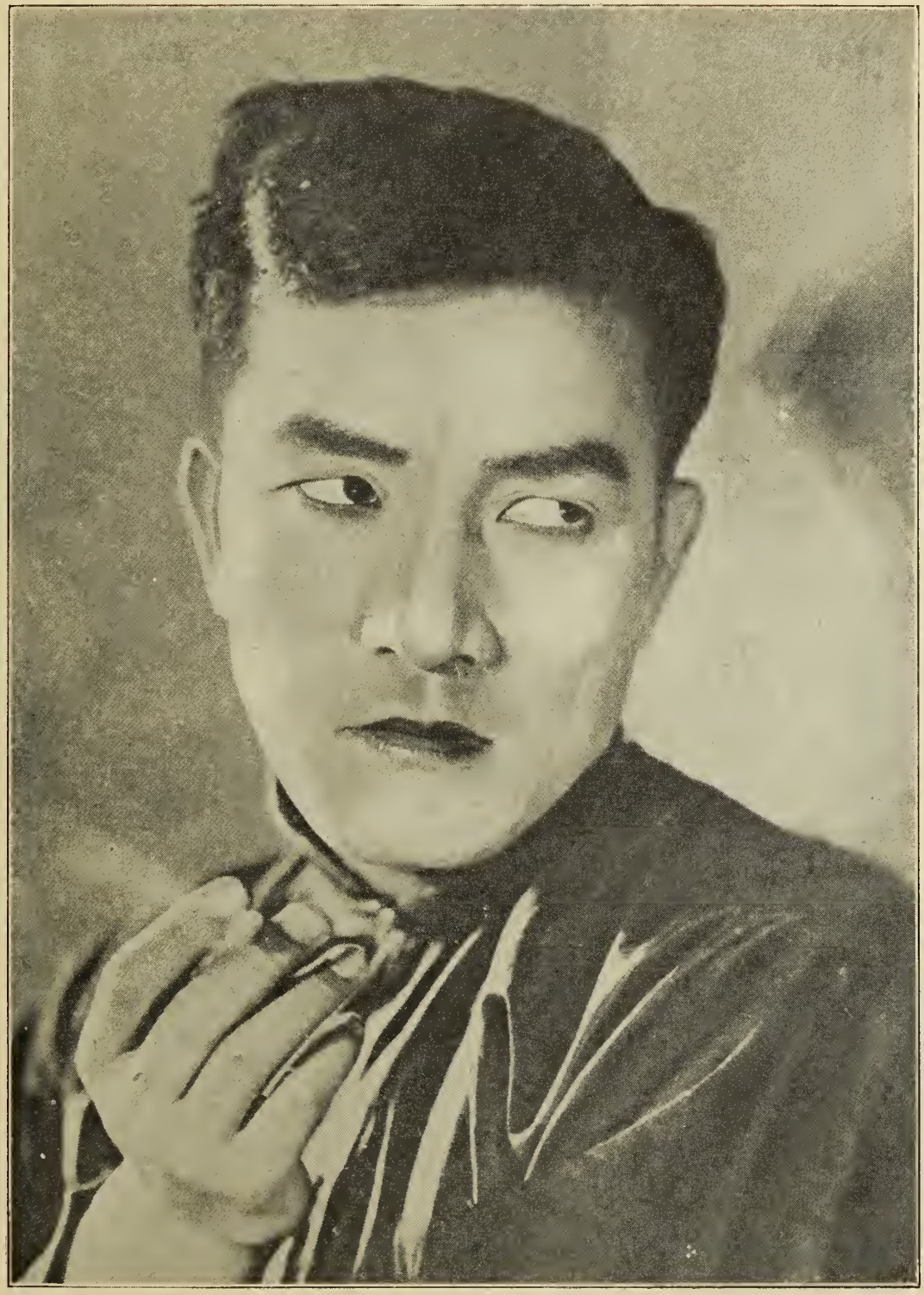
Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

12 Août 1921
Numéros 14 - 15

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :
1 an 75 fr. - 6 mois 40 fr.
Le Numéro ... 2 fr.



SESSUE HAYAKAWA

LE CINÉMA EN FRANCE ET EN AMÉRIQUE

par Henry Roussel

LE CHASSEUR DE TÊTES

Roman d'aventures américaines par O. Henry

Succès d'aujourd'hui :

Emmy LYNN
Marcel VIBERT

DANS
VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES
de Henry ROUSSEL.
(Jupiter-Film)

VAN DAELE

DANS
LE DESTIN ROUGE
Drame de Frantz TOUSSAINT
(Jupiter-Film)

Ceux de demain :

E. NORWOOD

DANS
Les Aventures de Sherlock Holmès
15 Episodes d'après CONAN DOYLE.
(Stoll-Film)

Gina PALERME

DANS
L'ÉTERNEL FÉMININ
Histoire romanesque de Roger LION.

Eve FRANCIS
Elena SAGRARY
VAN DAELE
MODOT
Yvonne AUREL

DANS
FIÈVRE
Drame de Louis DELLUC.
(Alhambra-Film)

Eve FRANCIS

DANS
LE CHEMIN D'ERNOA
(Parisia-Film)

Edités par la

Sté Fse DES FILMS ARTISTIQUES

17, RUE DE CHOISEUL, PARIS

Notre Livre d'Adresses

*

Les Meubles de Francis Jourdain, 2, rue de Sèze

H. Compère, *copie de manuscrits*, 14, rue Henner

Géo, *robes*, 29, rue d'Astorg.

Photographie d'Art : **Henry Castéra**, 51, rue de Clichy

L'Edition, 4, rue de Furstenberg

Les éditions de la Sirène, 7, rue Pasquier

Comœdia illustré, 32, rue Louis-le-Grand

Ciné pour Tous, 26bis, rue Traversière

L'Esprit nouveau, *revue d'Esthétique*, 29, rue d'Artorg

Footitt et ses cocktails, 6, rue Montaigne

Au Cabaret, *la meilleurd cuisine*, avenue Victor Emmanuel III

Le Colisée *est le cinéma entre les cinémas*

Montagné, *traiteur, est le roi de la cuisine française*, rue de l'Echelle

Aux éditions de la Sirène, 7, Rue Pasquier, et chez tous les libraires

LA JUNGLE DU CINÉMA

par LOUIS DELLUC

c'est le livre qu'il faut avoir lu

PHOTOGÉNIE

DE BRUNOFF, Editeur

32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (Ier arr.)

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

sera clos le 1er Septembre prochain

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

sera clos le 1er Octobre prochain

ON TOURNE

Miss Edith Blake, jeune star anglaise. Mlle Paule Fanzy, la femme acariâtre de la *Rose de Roseim*, aux Champs-Elysées, M. Marcel Bonneau qui vient de terminer *Le Porion* avec M. Champavert, et M. André Gobin, chargé d'un rôle important dans le film et régisseur général; tels sont les interprètes choisis par Jean Hervé pour *Le pauvre village*, le scénario de M. Amiguet, qu'il va tourner en Suisse.

●

En Allemagne, l'Ernst Lubitsch Film tournera prochainement une adaptation des *Joyeuses commères de Windsor*.

●

Le parquet de Liège a fait saisir un film projeté au cinéma de la Maison du Peuple de Saint-Nicolas-les-Liège intitulé : *La Sacrifiée*.

La censure l'avait autorisé.

●

Aux confrères qui avaient annoncé que Marcel L'Herbier allait tourner un « ciné-roman » (*sic*), l'auteur d'*El Dorado* répond :

Voulez-vous rassurer les 56 millions d'admirateurs que M. Feuillade compte en France et rassurer du même coup les trois ou quatre personnes qui s'intéressent à mes ouvrages. Si flatteuse qu'elle soit pour ma témérité, votre information d'hier est tout à fait erronée. Non. Je ne songe pas à m'attaquer au « redoutable » Judex... et les lauriers de Barrabas ne me sont pas somnifuges.

Au reste, pour les quelques amateurs, curieux de mes intentions, voudrez-vous simplement rappeler (et nous nous comprendrons certainement) qu'il *peut* y avoir d'autres films que des ciné-feuilletons, pour être contraints, par leur métrage, à durer plusieurs soirs et, qu'en tout cas, la tétralogie n'est pas un « film à épisodes. »

●

Le prochain film de Gina Palerme sera exécuté par Guy du Fresnay, metteur en scène de *L'ami des montagnes*.

●

Gaston Modot et Paul Vermojal sont aussi les interprètes de *Mathias Sandorf*.

L'Agence Générale Cinématographique réunirait sous le titre de *Les avatars de Charlot*, les principaux succès de Charlie Chaplin.

●

Une fleur dans les ruines, film de Griffith, interprété par Lilian Gish, a été présenté le 28 juillet, à la salle Marivaux.

●

Nous reverrons bientôt Lucien Callamand dans *Le mariage d'Agénor*, entouré de baigneuses qui rappelleront les girls de la *Sunshine*.

●

Aux studios Gaumont, Louis Delluc a terminé la réalisation d'un film bouffe ; *Le Tonnerre*, d'après un conte de Mark Twain. Les interprètes sont Marcel Vallée et Lili Samuel. L'opérateur : Gibory.

●

Jean Pellerin, artiste sincère, écrivain ironique et subtil, romancier de talent, aimé de tous, est mort.

Il avait publié *La jeune fille aux pinceaux*, *Le Copiste indiscret*, *La chanson du retour*. Il appartenait au groupe des Treize de l'*Intransigeant*.

Il aimait le cinéma, le défendait, le faisait aimer.

●

Ciné-Coulisses, organe bi-mensuel des régisseurs et des opérateurs de prise de vue paraît avec un programme net, actif, pratique et vivant.

●

La prochaine production de M. Pierre Colombier (films Fantasio) a pour titre *Le Pendentif*.

●

M. Poirier a terminé *Le Coffret de jade*, dont les décors sont particulièrement bien venus.

●

M. Violet, metteur en scène de *Li-Hang le Cruel* et de *l'Epingle rouge*, est en ce moment à Louviers où il travaille à une nouvelle œuvre intitulée *La ruse*. Principal interprète, M. Alfonso Mesa, un jeune premier qui avait été très remarqué dans *La double épouvante*.

●

Ils tournent! Ils tournent! Tout tourne!

Lisez tous les jours *L'Or du temps* de Pierre Seize dans *Bonsoir*.

Nous ne sommes pas payés pour dire tout ça.

Pierre Seize non plus.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma
Hebdomadaire
Dr : G. Lordier - Rr en chef : E. Fouquet
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles
17, Rue Magenta, 17. MARSEILLE

Cinématographie Française
Revue Hebdomadaire
Dr : E. Louchet - Rr en chef : P. Simonot
Administrateur : Jean Weidner
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Coulisses
Directeurs : Boisyvon et F. Varredes
1, Boulevard des Italiens, PARIS

Ciné-Journal
Hebdomadaire
Dr : G. Dureau - *30, Rue Bergère, PARIS*

Ciné-Magazine
Hebdomadaire Illustré
Drs : Jean Pascal et Adrien Maitre
3, Rue Rossini, PARIS

Cinéopse
Revue Mensuelle — Dr : J.-M. Coissac
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous
Revue Bi-Mensuelle - Dr : P. Henry
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique
Directeur : Henri de Villemandy
45, Rue de Belleville, PARIS

Cinéa
Louis Delluc et A. Roumanoff, Edit.
10, Rue de l'Elysée, PARIS

Courrier Cinématographique
Directeur Fondateur : Ch. le Fraper
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film
Directeur Fondateur : A. de Reusse
23, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran
Journal Officiel du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
109, Rue Saint-Martin, PARIS

Filma
Revue Bi-Mensuelle — Dir. : Millo
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario
Revue Bi-Mensuelle - Dr : R. de Simone
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

BONSOIR (Pierre Seize, Auguste Narly, Marcel Achard). — COMŒDIA (L. Croze). — COMŒDIA ILLUSTRÉ (Louis Delluc). — LE CRAPOUILLOT (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Duraudeau). — LA DÉMOCRATIE NOUVELLE. — L'ÈRE NOUVELLE (Pierre Costar). — L'ESPRIT NOUVEAU. — EXCELSIOR (André Heuzé). — L'INFORMATION (Lucien Vahl). — L'INTRANSIGEANT (Boisyvon). — LE JOURNAL. — LE JOURNAL DES DÉBATS (Gustave Fréjaville). — LA LIBERTÉ (P. de la Borie). — LA LANTERNE. — LE MATIN. — LE MERCURE DE FRANCE (Léon Moussinac). — PARIS-MIDI (Louis Delluc). — LE POPULAIRE (François Crucy). — LA RAMPE.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

La Faute d'Odette Maréchal

Avant qu'eussent été inventées les Sociétés de Gens de Lettres et d'Auteurs dramatiques, les écrivains étaient, comme chacun sait, indignement exploités et le métier ne nourrissait pas son homme. Il y avait une solution toute simple qui était d'en faire un autre, et de ne prendre la plume que lorsque l'on avait quelque chose à dire.

Maintenant qu'écrire est devenu une profession, que les traités sont passés, le problème est renversé et l'on entend des écrivains se poser tout naturellement cette question, qui, si l'on y songe, est monstrueuse : Etant donné que j'ai un livre à fournir, que vais-je y mettre ?

Le Cinéma a hérité de cette situation et en a porté les inconvénients au maximum. D'une part, le coût élevé des réalisations rend très difficiles les expériences, interdit l'organisation de débouchés analogues à ceux (petites revues, journaux de province, théâtres à côté) grâce auxquels les jeunes littérateurs ou dramaturges arrivent tant bien que mal à se faire connaître. D'autre part, la machine étant montée et fonctionnant il faut bien l'alimenter avec ce qu'on trouve ; d'où disparate entre la qualité et la matière première et celle de l'exécution ; d'où réalisation souvent excellente d'œuvres dont le fond reste inférieur. C'est pour cela qu'un film qui fait honneur à l'écran français — *La Faute d'Odette Maréchal* — qu'on revoit toujours avec plaisir, avec intérêt, avec émotion, ne représente point, comme achèvement artistique, ce qu'on peut légitimement attendre du beau talent de M. Henry Roussell et de ses interprètes. Mais tout de même, comme il tranche parmi les productions en série qui nous accablent !

●

Mascotte court le Derby.

Il y a dans ce film deux séries de vues et d'acteurs ; le problème consistait en ce qu'elles ne fussent pas simplement juxtaposées. Au début, des scènes amusantes, bien prises, du monde des courses ; à la fin, un Derby avec une arrivée réellement impressionnante ; dans l'intervalle, une histoire longue, ennuyeuse et banale, destinée à expliquer les scènes sportives. Parallèlement, des acteurs amateurs d'un côté, tous excellents ; un jockey, un entraîneur qui possède au plus haut point le physique de l'emploi (si je me suis trompé et si le rôle est joué par un homme de métier celui-ci est de premier ordre) et enfin *Mascotte* elle-même interprétée par un équidé dont on ne nous dit point le nom. Et de l'autre côté, des acteurs professionnels, que la comparaison fait paraître banals, malgré leur talent, malgré le jeu sympathique et le charme un peu matronal de Miss Violet Hopson.

> *Le pur rêve nous montre des exotismes plus vrais qu'une enfilade de documentaires.*

Et pourtant, il faut s'en rendre compte, si ennuyeux que soit le drame proprement dit, c'est pourtant ce qui donne un intérêt particulier à des scènes qui, autrement, ne seraient que des *documentaires*. Nous voyons chaque jour à l'écran, des arrivées de courses ; si celle ci nous passionne c'est que nous attachons un intérêt particulier à la victoire de *Mascotte* ; c'est parce que de cette victoire, dépend l'issue d'une action où des sentiments humains sont en jeu.

Au fond, le problème le plus difficile du Cinéma est peut-être d'assurer l'harmonie, l'unité de ton entre l'élément documentaire, naturel, imposé, — l'arbre qui frissonne, l'eau qui coule, l'homme qui passe dans la rue, le cheval qui court — et l'élément fictif, dramatique, inventé. On comprend que de bons artistes aient pris peur, aient cru résoudre le problème en se réfugiant dans un studio pour rester maîtres de leurs décors ; et ainsi naissent des œuvres telles que *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Mais la difficulté renaît sous une autre forme : le corps humain, par le caractère naturel de ses mouvements, se sépare du décor factice. Si l'on veut aller jusqu'au bout du parti, il faut déformer les gestes, faire des hommes des pantins, cacher les visages sous un masque de fard, ou même, on l'a proposé, sous un masque véritable. Dans ce sens, on arrivera à réaliser des œuvres peut-être charmantes ou fortes, mais qui ne plairont qu'à une coterie : exactement le contraire de ce qu'il faut chercher au Cinéma.

C'est encore une des antinomies éternelles de l'Art, grâce auxquelles aucune solution n'est entièrement satisfaisante, et il demeure toujours nécessaire — heureusement — de chercher autre chose.

●

Le Mariage d'Agénor.

La note tendre, sentimentale, est plus spontanée que la note comique. Lorsque quelqu'un s'assied au piano pour improviser, il reste souvent dans les modes mineurs et mélancoliques. Sur dix pièces écrites en dehors de toute idée d'utilisation, il y a neuf tragédies ou drames. Dans un drame, même médiocre, on sent, par instants, que l'auteur est sincère, qu'il sympathise avec ses personnages ; lorsque l'on écoute une *comédie comique* (comme disent les programmes) il est impossible de ne pas avoir l'impression que celui qui l'a fabriquée était torturé par la pensée de la fin du mois, des notes du médecin de la couturière, par l'absolue nécessité de *faire drôle*, pour que cela rapporte autant que *La petite grue du troisième* (mes excuses à l'auteur s'il existe réellement une pièce portant ce titre.)

Les comédies que met en scène M. Callamand sont précisément parmi celles qui donnent le moins cette pénible impression. Elles ne sont pas extrêmement comiques, mais il y règne un ton de bonne compagnie et, dans l'ensemble, elles sont plus agréables à voir que d'autres œuvres dont la drôlerie intense, de caractère purement mécanique, est physiologiquement fatigante.

LIONEL LANDRY

Le Cinéma en Amérique et en France

Par Henri ROUSSEL

Il y a à Paris, cela va de soi, comme dans toutes les capitales, « un marché » cinématographique. Mais existe-t-il réellement en France une « industrie » cinématographique avec laquelle celles des autres pays doivent compter ?

Faut-il croire que l'industrie née de la miraculeuse et diabolique invention demeure empreinte d'un modernisme trop aigu pour être adoptée, comprise, assimilée par notre vieux monde latin caduque et perclus ?

La peur d'innover

En France, *innover* épouvante notre capital. C'est un fait. Mais, songeons-y cela attire les esprits hardis, avides de meilleurs lendemains, dont tout autour de nous l'univers est peuplé...

Presque toutes les grandes idées modernes furent les œuvres de savants et d'artistes français. Hélas ! pourquoi faut-il que presque toutes les hérésies politiques, financières, industrielles aient été commises par notre vieille et radoteuse bourgeoisie dirigeante et possédante ?

Pourquoi avons-nous permis que des œuvres de cerveaux français servent à la gloire et à la fortune de nos rivaux, voire de nos ennemis ?

Le cinématographe, découverte française, a servi en Amérique à l'édification d'une formidable industrie. Puisque nous n'avons pas su devancer nos rivaux, tirerons-nous au moins quelques profits de leur expérience ? Peut-être !

Non pas, entendons-nous bien, qu'il s'agisse de copier nos directives sur un voisin aux mœurs commerciales, au tempérament différent des nôtres et que nous ne saurions imiter sans mécompte ; ce qu'il faut bien, plutôt, c'est noter ses erreurs, afin de n'y pas tomber nous-mêmes.

J'essaierai de jeter ici, dans un travail forcément très abrégé, quelques notes sur les observations que peut recueillir aux Etats-Unis un témoin impartial.

Tout d'abord, occupons-nous du côté purement industriel et faisons le bilan de « the american moving picture » à ce jour.

L'industrie du cinématographe est-elle, à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, dans un état florissant ?

Il y a crise !

Non. Il y a crise, crise terrible.

Voilà un point acquis, irréfutable, il est d'importance, j'imagine !

Dans le développement de l'industrie cinématographique, nos rivaux américains ont trop laissé « jouer » les défauts de leurs qualités.

Voyons d'abord les qualités.

L'énorme mérite de l'Amérique est d'avoir compris, des années avant les producteurs français, l'avenir prodigieux du cinématographe au triple point de vue : industrie, art, véhicule de la pensée.

La notion de la puissance de l'invention nouvelle une fois acquise, les capitaux, courageusement, audacieusement, affluèrent.

On put donc s'adresser, pour développer d'abord, perfectionner ensuite, la source de richesses qui venait de jaillir, à des hommes de valeur, à des intelligences réelles, ayant déjà prouvé leur maîtrise dans d'autres branches d'activité, et qui vinrent au cinéma attiré par les brillantes conditions offertes. Leur initiation fut rapide, leur progrès vertigineux.

Des réalisateurs de grands talents se révélèrent. Des œuvres d'art véritables conquirent ses lettres de noblesse au cinématographe d'imagination et, aidée par l'absence de toute concurrence, puisque l'Europe toute entière était en guerre, l'industrie nouvelle se classa en cinq années au troisième rang des industries des Etats-Unis.

Résultat saisissant de puissance créatrice, œuvre de l'esprit industriel américain.

Examinons maintenant le revers de l'étincelante médaille.

Le départ de l'industrie nouvelle exigeait, de la part du capital, de l'audace, beaucoup d'audace. Il en eut Mais on transforma vite cette qualité commerciale en un grave défaut : l'imprudence.

On vit « grand » tout de suite, ce qui était parfait. Mais on méprisa tout souci d'économie ! On gaspilla ! On pouvait faire aussi bien à prix de revient moindre. On n'y songea même pas.

Les beaux films coûtaient trop cher ! Puis on produisit des films moyens « en série ». Méthode chère aux « american businessmen ». On produisit dans des proportions exagérées. Donc, surproduction d'articles moyens, mévente, bref, *le capital ne fut pas rémunéré..*

Les parasites du capital

Et puis, là-bas, comme ici d'ailleurs, l'industrie nouvelle n'attira pas seulement des concours précieux. Des parasites innombrables envahirent la splendide proie. Les « offices » se remplirent de hauts fonctionnaires dont les services ne paraissaient pas nettement déterminés, mais dont les exigences d'argent étaient, en revanche, impressionnantes. Si bien que l'industrie du film de là-bas enrichissait déjà beaucoup de gens (dont quelques-uns seulement « produisaient » utilement), alors qu'elle n'enrichissait pas encore les actionnaires.

Une arme à deux tranchants

Nous allons à notre tour demander à notre Parlement, assurent les révoltés, de voter lui aussi une loi protectionniste fermant nos frontières à toute importation de films étrangers.

Prenons garde ! Arme à deux tranchants !

Si cette loi est votée, les films américains n'entreront plus chez nous, soit. (N'entreront-ils plus ?... Hum ! c'est à voir, car n'oublions pas que pour ces films, complètement amortis dans leur pays d'origine, les vendeurs peuvent demander un prix extrêmement réduit, puisque ce prix constituera un bénéfice net). Mais les films suédois, anglais, allemands, italiens, seront, comme de juste, frappés du même coup et n'entreront plus chez nous.

Nous verrons alors ces pays prendre à leur tour, par représailles à notre égard, des mesures protectionnistes radicales.

Or, notre production peut parfai-

tement se passer de la clientèle de l'Amérique — elle s'en est passée jusqu'ici, certains films ont constitué de brillantes opérations commerciales en ne se souciant pas du marché américain, — *mais elle ne peut pas se passer de la clientèle des autres pays.*

On objectera que ces pays ne produisent pas assez en général pour alimenter leurs protectionnistes les plus sévères, acheter des films à leurs concurrents. Admettons l'objection.

Alors voyez-vous, là encore, les Etats-Unis triompher? car eux seuls, en offrant de la marchandise déjà amortie dans leur pays, pourront demander à leurs clients étrangers des prix tellement bas que, malgré les droits protectionnistes, le film américain demeurera encore le meilleur marché de tous, le seul importable!

Nous serons encore battus par le poids lourd... par le grand pays aux 35.000 établissements...

Le vrai protectionnisme

La seule mesure protectionniste que nous puissions prendre sans danger consiste, à mon avis, à appliquer, en le développant encore, le principe fiscal que nous trouvons dans une loi proposée en ce moment au vote de la Chambre, loi concernant le dégrèvement des exploitants. Savoir:

Dégrèvement proportionné à la place faite par les exploitants dans la composition de leur programme à la production nationale.

Par l'application de ce principe, on favorise le film français sans avoir recours à des taxations douanières prohibitives, taxations qui ne manqueraient pas de nous attirer de nos clients étrangers des représailles aux conséquences dangereuses.

Qu'on me permette de signaler un autre danger, conséquence de la fermeture de notre frontière à toute importation.

En contraignant l'exploitant à ne plus passer d'autres films que des films nationaux, nous donnerions trop de sécurité de vente à nos producteurs. Ceux-ci, sûrs désormais d'écouler leurs produits, quelle qu'en soit la qualité — puisque débarrassés de toute concurrence — feraient preuve de moins d'émulation dans le soin à apporter à leur fabrication, tendraient à une économie mal comprise dans le prix de revient, et la valeur artistique du film baisserait rapidement. On verrait le public délaisser peu à peu le cinématographe. On aurait tué la poule aux œufs d'or.

N'oublions jamais le principe vital: la concurrence est l'âme de tous progrès industriel et artistique.

Ce sujet brûlant d'actualité, et qui passionne à juste titre tous les esprits, m'a entraîné un peu loin de mes notes de voyageur; j'y reviens.

Je ne voudrais pas ramasser toujours les mêmes phrases sur l'écoulement de nos produits là-bas. Dans une lettre écrite de New-York et qui fut publiée ici même, il y a quelques semaines, je faisais entendre un appel que je ne craignais pas d'appeler, à juste titre, je crois, un véritable cri d'alarme! J'exprimais l'amertume que peut éprouver un Français vivant à l'étranger lorsqu'il constate que chaque jour, à chaque heure, nos gouvernants et nos commerçants préparent le triomphe de nos ennemis sur le terrain économique.

Et cela par leur veulerie, leur esprit rétrograde, leur ignorance des nécessités industrielles modernes.

Je n'ai pas grand'chose à ajouter à ce que j'écrivais alors.

Un dangereux état d'esprit

Je résume ainsi mon avis sur la question écoulement de nos films en Amérique:

Ne dites plus: « J'ai dépensé deux millions pour faire mon film; donc, il faut que les Américains crachent la forte somme pour l'avoir! »

Ne dites plus: « Mon film a eu un succès prodigieux devant la presse corporative et quotidienne, qui a déclaré que c'était la plus belle œuvre cinématographique éclose à cette heure; donc, si les Américains veulent tâter de cette merveille, il faut qu'ils préparent copieusement leurs dollars! »

(Notons que ce ne sont jamais les directeurs (metteurs en scène) qui émettent ces prétentieuses théories, mais les services commerciaux pour lesquels ils travaillent).

L'Américain... ou le Chinois, ou n'importe quelle sorte de client... vous répondra: « Je vous paierai votre film, si chargé de millions et de gloire qu'il puisse être dans votre pays, le même prix que le film de *même valeur commerciale* que vient m'offrir votre concurrent allemand, suédois, anglais ou italien, car vous n'êtes pas seul, monsieur, à m'offrir de la marchandise. »

Or, on l'a dit et redit: le Suédois, l'Allemand, l'Anglais et l'Italien, impatients de faire connaître leurs produits au fort client américain, font intelligemment d'énormes sacrifices pour se faufiler en plus grand nombre possible par l'entrebaillement de la porte laissée entr'ouverte à la production étrangère par l'Américain à court de films.

Faites donc comme les autres, faufilez-vous avec de meilleurs films que vos concurrents, consentez des sacrifices analogues aux leurs et montrez vos échantillons au public de là-bas.

« Mais, miséricorde, vous n'y songez pas. J'ai dépensé deux millions, vous dis-je, parce que je comptais sur l'Amérique pour m'amortir mon négatif. »

Qui diable vous a dit que l'Amérique vous amortirait votre négatif? Vous êtes bien mal renseigné... mais à qui la faute? Vous avez dépensé deux millions, dites-vous; vous êtes un hardi champion de l'industrie nouvelle. Vous n'avez pas craint de commettre une héroïque imprudence... Mais alors, vous n'avez pas fait une affaire, monsieur, vous avez tenté un coup de bourse! Ça ne réussit qu'une fois par hasard, ces coups-là... Au fait, faut-il vraiment vous féliciter de votre audace?... Ça n'est pas sûr! Des esprits aussi... aventureux risquent de faire, j'en ai peur, plus de mal que de bien à l'industrie cinématographique de votre pays!

Sur quels principes techniques devons-nous nous appuyer pour établir nos films au goût du public américain?

Voilà bien la question type, qui ne comporte la possibilité d'aucune réponse.

Envoyez vos directeurs s'imprégner des conceptions de toutes les races où s'élaborent des films suffisamment cérébraux et surtout *amusants*. Inutile pour cela de les faire voyager en Suède ou en Amérique. Recommandez-leur seulement de ne pas trop aimer leur coin du feu et leurs pantoufles, et de ne pas craindre de se rendre le plus souvent possible au « ciné » de leur quartier pour y voir des films suédois, américains... et même français. Qu'ils tirent des conclusions, si faire ils peuvent, du bâillement de leur voisin de gauche et des réflexions de leur voisine de droite.

Je suis convaincu d'ailleurs que

tous les conseils qu'on a donnés ou qu'on donnera sur cette matière n'augmenteront pas d'une unité la proportion de nos films achetés en Amérique.

Epargnons donc les conseils techniques à nos directeurs. Les « doués » n'en ont que faire. Les autres les méprisent...

Comme dans tous les pays du monde, on aime, en Amérique, tous les « genres » de films, hors le genre ennuyeux.

Naturellement, nos amis yankees se montrent un peu plus difficiles pour la production étrangère que pour la leur, qu'ils admirent sans restrictions comme tout ce qui est américain... Pouvons-nous leur en vouloir?...

Les trois raisons de la mévente du film français.

Qu'on soit bien persuadé que si quelque film français de haute et réelle valeur n'a pas été vendu aux Etats-Unis, cela provient d'une des trois causes suivantes... ou des trois à la fois :

1° Le sujet heurtait trop catégoriquement leurs mœurs, leurs conceptions de la société ou de la famille (encore leur arrive-t-il parfois, si le film leur plaît vraiment, d'acheter des sujets qui leur paraissent scandaleux, quitte à remanier complètement le scénario).

2° On a demandé un prix qui leur a paru ridiculement exagéré; ils en ont été assurément blessés et rebutés. Car tout Américain, sans exception, est hanté par la crainte d'être, pour les Européens, une proie perpétuelle qu'on rançonne sans mesure... et il a horreur de ça. Etre pris pour une « poire » le mortifie tout autant... qu'un Français.

3° On a opéré maladroitement dans la présentation du film sur le marché. Par exemple, un film présenté dans une maison qui, finalement, le refuse, subit de ce fait une dépréciation énorme sur la place. Il faut donc ne présenter un film que là où il existe une quasi certitude de réussite.

Seul un négociant américain très averti des choses du *moving picture* peut agir avec à-propos sur ce marché délicat aux dessous très compliqués.

J'ai pu aussi noter là-bas, dans la présentation de nos films, une négligence typique qui traduit bien, hélas! le « je m'enfichisme » de nos services commerciaux.

Croirait-on que toutes les copies, ou presque toutes, qus des vendeurs ont présentées à New-York en ma présence, étaient des copies mal tirées et qui trahissaient de ce fait la valeur photographique du positif (ceci est vrai, même pour des films glorieux de notre répertoire national).

N'est-ce pas un comble!

Avouons que nous sommes bien la seule corporation de l'univers qui fournisse à ses clients éventuels des échantillons nettement inférieurs en qualité à la marchandise qu'elle propose.

Les techniciens du cinématographe attendent sans doute impatiemment que j'aborde la description de ces fameux studios américains pourvus de tous les perfectionnements, de tout le confortable imaginable, sur lesquels, n'est-ce pas, le travail devient une sensation d'art ininterrompue, etc., etc.

D'abord, il paraît que les studios du plus récent modèle se trouvent à Los Angeles et je n'y suis pas allé (d'autre part, force gens m'ont affirmé que je voyais à New-York, du moins pour certaines installations récentes, le dernier cri du progrès). Soyons en tous cas bien persuadés que nous avons, à Paris et dans ses environs, une demi-douzaine de studios sur lesquels les directeurs américains ne se trouveraient nullement dépaysés.

En supposant qu'ils puissent y installer un personnel égal en nombre et en capacité à celui qu'ils emploient habituellement et qu'ils aient à leur disposition les mêmes capitaux que dans leur pays, on peut affirmer qu'ils exécuteraient sur ces studios français de la Villette, d'Epinay-sur-Seine, de Joinville, de Neuilly ou de Vincennes, des films de même valeur que ceux qu'ils exécutent sur ceux de Long-Island, de Fort-Lee ou de New-York.

La supériorité des « moyens » des studios américains.

Si le studio dont dispose le directeur américain ne diffère pas toujours très sensiblement du studio mis à la disposition de quelques directeurs privilégiés de notre pays, il n'en est pas moins vrai qu'on ne peut continuer la comparaison en ce qui concerne l'aide apportée à ce directeur par les méthodes de travail et le concours du personnel, sans être amené à constater notre infériorité.

Car le décor de construction rapide, de goût très sûr et « d'atmosphère » exacte et évocatrice, c'est œuvre d'un chef décorateur de grande valeur, aidé par un personnel nombreux et instruit (charpentiers, maçons, menuisiers, serruriers, machinistes, peintres, tapissiers, etc.).

C'est œuvre d'un matériel ingénieux, souple, aidant à reproduire de façon saisissante des manifestations de la nature : tempête, orage, pluie, inondation, etc., etc.

Car l'inimitable « photo » américaine :

C'est œuvre d'opérateur bien payé, encouragé à perfectionner son talent, ayant à sa disposition un laboratoire de recherches, atelier de mécanique, etc...

C'est œuvre d'appareils de prise de vue perfectionnés, munis d'objectifs *sélectionnés méticuleusement*, complétés par des jeux d'écrans de toutes sortes...

C'est œuvre d'électriciens habiles, rapides, ingénieux, chercheurs.

C'est œuvre d'appareillage de lumière artificielle surveillé, renforcé sans cesse, modernisé ;

Œuvre de groupes électrogènes automobiles;

Œuvre surtout d'un usinage traitant le développement du négatif et le tirage du positif par des méthodes inconnues chez nous et qui donnent des résultats de premier ordre (méthodes créées, d'ailleurs, par des Français, dont on n'a jamais su utiliser ici les capacités à plein rendement).

Par cette énumération rapide et qui se limite au personnel et à l'outillage employés à la réalisation matérielle, on se rend compte déjà des facilités apportées au directeur.

Il faut y ajouter la collaboration, en ce qui concerne le côté intellectuel, d'un personnel composé d'un manager, d'un assistant-directeur, d'un rédacteur travaillant à la « continuity » (découpage), quelquefois d'un secrétaire, d'une sténo-dactylo et de deux ou trois régisseurs.

C'est grâce à ces méthodes exemptes de lésinerie, et qui permettent au directeur un travail ultra-rapide et ultra-soigné, que, dans certaines affaires d'organisation parfaite, le rendement financier a été et sera toujours d'un grand intérêt.

Des acteurs américains

J'ai gardé pour la fin les acteurs.

Nous connaissons en France les actrices et les acteurs américains, nous les voyons à l'écran. Nous leur reconnaissons des qualités qui bien souvent provoquent notre admiration, nous les aimons avec peut-être un peu trop d'enthousiasme béat.

Donnez aux nôtres des directeurs égaux en talents aux quelques directeurs américains en renom, décidez l'esprit bourgeois français à donner aux artistes dramatiques une classification sociale qui ne soit plus « en marge », assurez-leur des avantages financiers raisonnablement proportionnés à ceux qu'on assure à leurs confrères de l'autre côté de l'eau (avantages leur permettant, à eux aussi, de passer une partie de leur existence dans des clubs corporatifs extrêmement élégants, de voyager, de fréquenter les milieux intellectuels et sportifs, de s'habiller chez les couturiers — ou les tailleurs — d'une certaine classe, d'être enfin des ladies et des gentlemen), et vous verrez que ce ne sera plus, comme aujourd'hui, exceptionnellement que nos acteurs égaleront leurs confrères d'outre-Atlantique. On les verra même les dépasser souvent... C'est déjà arrivé!

Quant au travail artistique de l'artiste américain, il l'accomplit sur le studio de Long-Island, au milieu *des mêmes difficultés* que celles rencontrées par l'artiste français sur le studio de Vincennes ou de la Villette...

Il y a pas mal de légendes à démolir sur ce chapitre!

Un exemple entre beaucoup.

Il est certain que, en principe, une scène doit toujours, là-bas, se tourner dans le silence absolu. Il est d'usage, lorsque la lumière est réglée, les détails précisés, le jeu répété (très hâtivement toujours... quelquefois pas du tout... notez cela!) lorsque le directeur est sur le point de dire le « Go » traditionnel, il est d'usage, dis-je, qu'un régisseur frappe sur un timbre très sonore pour demander que tout bruit cesse sur le studio. Le régisseur se conforme toujours scrupuleusement à cet usage... mais son geste est bien platonique, car le tintamare des coups de marteau, des vociférations, des grincements de scie continue imperturbablement, et c'est au milieu de ce charivari que va se tourner quelque « close-up » reflétant, sur une jolie frimousse de girl, le calme et la sérénité d'un beau soir... où le nostalgique souvenir d'un bonheur enfui, sur lequel, solitaire, elle pleure amèrement...

Les artistes sont entraînés à ce « sport » et à bien d'autres...

A prendre leurs repas à des heures fantaisistes par exemple, mangeant n'importe quoi, dans des cantines qui ne valent pas, je vous l'assure bien, notre classique « Ciné-bistro » de Vincennes, de Neuilly ou d'ailleurs.

Au reste, le lunch n'a lieu qu'autant qu'il ne gêne pas le travail et jamais, quoi qu'il arrive, on n'y consacre plus de trois quarts d'heure. Cette règle s'applique aux artistes aussi bien qu'à tout le personnel.

Ce qui ne veut pas dire que les artistes soient traités là-bas avec moins d'égards que chez nous. C'est, vous le pensez bien, tout justement le contraire. Mais ils comprennent et se plient d'eux-mêmes aux nécessités, à l'imprévu du travail de réalisation cinématographique avec un zèle, une discipline et une conscience que ne régente aucun règlement syndical tracassier et incompréhensif.

Il faut ajouter qu'un artiste qui, par sa faute, mettrait son directeur dans l'embarras, subirait un châtiment sévère : le boycottage absolu.

La solidarité des milieux corporatifs permet, là-bas, ce moyen de défense si efficace contre le collaborateur sans conscience.

Si, malgré le perfectionnement des méthodes de production, le « american moving picture » traverse en ce moment une crise, il n'en est pas moins vrai qu'il demeure armé de pied en cap pour rebondir plus vigoureux que jamais dès que cette crise sera terminée.

Il demeurera, soyez-en sûr, un rival redoutable sur le marché mondial.

Il manque de scénarios, dit-on... Mais, croyez bien qu'il saura faire les sacrifices nécessaires pour y pourvoir.

Agissant comme un autre rival, cent fois plus dangereux encore pour notre cinématographe national et peut-être déjà aussi puissant, il puisera dans notre histoire. Il continuera à s'attacher nos directeurs les plus imaginatifs, les plus artistes. Fions-nous à lui pour savoir utiliser à son profit toutes les forces que nous aurons laissées improductives dans notre pays.

Protégeons le Cinéma

Je le crie encore, et des voix plus autorisées que la mienne le crient en même temps que moi en s'adressant aux pouvoirs publics du haut de la tribune du Parlement, *si nos dirigeants et nos grands financiers laissent distancer plus longtemps notre industrie cinématographique par l'Allemagne, l'Amérique, la Suède, l'Angleterre*, c'en est fait de notre influence politique, morale, intellectuelle dans le monde.

Non seulement notre pays ne sera représenté sur les écrans de l'univers par aucune œuvre nationale, mais encore il sera attaqué, bafoué, ridiculisé par les œuvres de nos concurrents et celles de nos ennemis. (Demandez aux voyageurs comment, dès maintenant, on représente le Français dans les films américains et allemands? Il y en aurait long à dire là-dessus !)

Que nos dirigeants, notre haute bourgeoisie, nos grands financiers, ignorants du cinématographe, aillent s'initier à la puissance du septième « Art » en regardant du beau film d'imagination. Car le cinématographe d'imagination est à la base de tout résultat de propagande, de vulgarisation scientifique de prospérité industrielle.

... Mais pour cela l'Amérique nous donne encore des leçons.

Dans *Cinéa*, j'ai dit, dernièrement, l'attrait des spectacles cinématographiques en Amérique.

C'est à des soirées organisées avec ce soin, ce souci d'art et cette préoccupation du confortable, qu'il faudrait faire assister un public qui, chez nous, ne trouve pour ainsi dire aucun spectacle (à l'exception de ceux d'un nombre ridicule d'établissements organisés pour retenir l'attention des gens de goût.

Depuis mon retour en France, je suis allé souvent au cinématographe. Hélas! combien la comparaison avive mes regrets de notre navrante infériorité. Projections sans luminosité, uniformément bousculées en vitesse vertigineuse par un projecteur inattentif, copies mal tirées, adaptation musicale pitoyable ou révoltante, « attractions » vulgaires et sans rapport avec le genre de spectacle présenté. La stupidité s'étale là, inconvenante.

Si c'est ainsi qu'on prétend gagner au plaisir délicat du cinématographe les réfractaires et les indifférents, on

se trompe. Quelle étrange école du goût et comment s'étonner que le public qui fréquente ces spectacles, demeure si ignorant, si incompréhensif de l'art cinématographique véritable?

Le public américain ne tolérerait pas cela. Une représentation dans un faubourg éloigné de New-York laisse loin derrière elle les représentations de certains établissements des Grands Boulevards.

Si la crise économique que nous traversons ne permet pas de modifier nos salles d'exploitation et de les rendre plus confortables, nous pouvons tout au moins, perfectionner nos appreils de projection, nous pouvons exiger de nos maisons de tirage un travail régulier, propre et soigné, nous pouvons demander à nos projeteurs de régler la vitesse de leurs projections, non pas d'après l'heure à laquelle ils souhaitent terminer leur travail et prendre leur métro, mais d'après les « mouvements » variés des scènes qui sont projetées sur l'écran.

Présentations

Et, à ce propos :

On s'est élevé bruyamment tous ces temps derniers dans la presse corporative, contre l'abus des « présentations » de films organisées en présentations de gala. Il est bien certain que le « navet » aussi bien que l'œuvre d'intelligence, sert maintenant de prétexte à ce genre de solennité. Les ayants-droits professionnels n'y sont pas toujours admis, mais par contre une légion de gens étrangers au cinematographe s'y prélassent.

Il est regrettable, certes, que tous les qualifiés n'y trouvent pas place, mais si nous considérons que ces « présentations » constituent des occasions à peu près uniques de voir un film projeté avec quelque soin, nous devons nous réjouir que les spectateurs, qui appartiennent assez souvent au monde des intellectuels, assistent à des projections soignées qui font d'eux des fervents du cinématographe tout prêts à faire du prosélytisme pour l'Art nouveau.

Deux évènements agréables m'attendaient à mon retour d'Amérique (passons philosophiquement sous silence les indésirables !)

Tout d'abord, j'ai eu la bonne fortune d'assister à la vision d'un film français qui va enrichir le patrimoine artistique de notre pays d'un de ses plus précieux joyaux. Je veux parler de *El Dorado*.

Ensuite, on m'a raconté, et j'ai constaté que quelques cénacles de lettrés, de délicats... et de snobs... parfaitement ! étaient éclos à l'entour de notre cinématographe national...

Ce n'est pas si mal, savez-vous ?

Certes, la constitution d'un syndicat de banquiers serait encore plus efficace pour donner à notre industrie cinématographique, l'impulsion qui doit la sauver — disons la créer !

HENRI ROUSSEL.

SPECTACLES

La Gaîté Rochechouart.

Quand tant de films nous présentent de ces personnalités théâtrales qui, n'ayant rien à faire à l'écran, qui n'y font rien — aime à séduire son public par l' « en-chair-et-en-os » des célébrités du ciné-roman.

Dans une revue où les scènes reprises et réparées abondent, mais aussi la gaîté et l'ingéniosité, oserai-je avouer que certains des acteurs parlants et chantants m'ont paru plus artistes que dans les rôles muets qui les firent connaître?

Certains y sont aussi médiocres.

Mais l'accent fragile et las, le ton naturel et quasi sincère de René Cresté sont préférables, je crois, aux excès vestimentaires, aux autorités fatales et souvent défaillantes de Judex. Biscot ne gagne pas moins à se trouver en scène : sa voix goguenarde et caillouteuse n'est faite que pour elle; et c'est sur elle, mieux que sur l'écran qui amplifie si fort, que sont divertissants cette grimacerie violente, ce jeu accentué, ce comique, pour tout dire, *matériel;* d'ailleurs, Biscot est fort adroit et — science du concert — connait avec précision ce qu'il faut donner au public, et en attendre.

Parmi la distribution étrangère au cinéma : Richard Harnold prouve d'heureux moyens vocaux et de la jeunesse. Lina Tyber esquisse des dialogues et des danses avec finesse; puis, lorsque cette jeune femme gracieuse, simple, aimable se met à chanter, l'agrément est presque parfait et du plus clair aloi : la voix est fluide et brillante, avec une douceur d'inflexion, une docilité au rythme, une compréhension du texte extrêmement flatteuses pour l'artiste.

●

A l'Alhambra.

Presque tout le temps est consacré à *The great Raymond*, dont la publicité et les annonces faisaient prévoir un numéro d'hypnotisme que chacun souhaitait et qui ne vint pas. Ce n'est qu'un illusionniste qui renouvelle en des décors variés, avec des personnages multipliés et des ustensiles divers, le même tour de passe-passe, et qu'on nous a fait un peu partout. On s'ennuie.

L'homme a seulement quelque désinvolture, et sait se moquer de la salle de façon que ce soit elle qui s'amuse.

Elle le fait surtout dès que parait *Tré-Ki*.

Voilà bien ce type du music-hall qui ne sait absolument rien faire, qui n'a qu'une voix passable, un esprit discutable, une vulgarité qui ne l'est pas ; il a — ne riez pas! « créé » son genre et contracté, lui aussi, dans toute sorte d'établissements, ce secret du music-hall français : la possession du public. Il entre en scène : son pyjama, sa tignasse, sa maigriote trogne encarminée amusent ; la première chanson est drôle, il s'est appliqué à la chanter : à la galerie on applaudit; il jette sa première plaisanterie, elle est navrante; à la galerie on se tord de rire. Le personnage en pyjama est désormais sûr de pouvoir se lancer aux inepties les plus improbables : l'auditoire l'y rejoindra. Et l'un ni l'autre, au long de trois quarts d'heure de temps, ne s'en fait faute à la vérité. Quel ironiste un jour fixera les principes de cette psychologie bâtarde et attristante?

Il y a pourtant un moment d'agrément parmi tout cela : *Giblo et Doris* viennent chanter et danser : l'un, nègre naïf et désarticulé, l'autre, petite personne point laide et bien faite, et agitée de cette trépidation burlesque et violente où, aux beaux soirs passés de Folies-Bergère anglicisées, Daphné Pollard montra, ma foi, du génie.

RAYMOND PAYELLE.

LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL le bon film d'Henry Roussel, à qui nous devons aussi *L'Ame du Bronze* et *Visages voilés, Ames closes*. Emmy Lynn, Jean Toulout et Joubé sont les interprètes de *La Faute d'Odette Maréchal*.

LES AGES HÉROIQUES

PROPOS POUR NOUS CONSOLER D'ÊTRE AU MONDE

Ah ! comme nous vivons !

Quelle chance est la nôtre, de vivre à cette époque !

Pourquoi riez-vous ?

Un humoriste moi ? Non ! Je m'en défends. Mes amis vous diront tous que je suis justement le contraire de cet animal-là. Je passe volontiers pour un être grandiloque et encombrant.

— Il fait de la littérature à propos de tout !

Oui... Ça repose de ceux qui font de tout à propos de littérature.

Et si je vous dis que je suis content d'être au monde en l'an de grâce 1921 c'est que je le pense tout uniment, tout simplement.

Tout de même, en y réfléchissant, ça n'est pas si simple que cela. Il faut donc que je m'explique à vous, Madame, qui ne pouvez reconquérir votre sérieux, à vous, Monsieur, qui haussez les épaules .. Expliquons-nous. On n'a rien trouvé de mieux pour compliquer les choses.

Tout d'abord il est bien convenu que je me place au point de vue du Cinéma. Peut-on dans *Cinéa* en envisager un autre ? Donc, à ce point de vue, je m'estime bien content de vivre à notre époque.

On y fait beaucoup de mauvais films.

On en fait quelques-uns qui ne sont pas mauvais.

On y censure à tort et à travers. On travaille dans des studios ridicules, ou exigus, ou sales, ou froids, ou chauds. On ne trouve des capitaux que pour les mauvaises besognes. Mille marchands répandus dans le temple y font un bruit de cacatoès dans une rotonde. On y débite la sottise au mètre. Plus c'est bête, plus c'est cher.

Parfois un éclair de vraie beauté passe et alors tout le monde se bouche les yeux ou le nez. Tout le monde crie :

— C'est honteux !

Et c'est bien honteux en effet, et cruel, de mettre tant de cloportes face à face avec Minerve.

Les tourneurs s'agitent sans qu'aucun dieu les mène. M. Aubert a des digestions difficiles. Des esthètes transalpins font se pâmer les foules devant *Gigolette*. Le ciné-roman achève de rendre gâteux ceux que les superproductions Chose avaient abrutis. Toutes les midinettes rêvent de Mlle Huguette Duflos. On brime, on étouffe, on bouillonne ou l'on moque tous ceux qui osent faire quelque chose.

Ah ! comme nous vivons !

Quelle chance est la nôtre, de vivre à cette époque !

*
* *

Bien. Maintenant essayez un peu d'une anticipation. Prenez, métaphoriquement, « de la bouteille ». Nous voici en 1960. Nous sommes moins nombreux... Oui, il y a toujours du déchet dans ces sortes d'aventures.

Quelle belle époque !

Il n'y a plus que des films parfaits. Tous les metteurs en scène ont compris le cinéma, ce qui est presque miraculeux. On a aboli toute censure. Et ça n'empêche pas les films d'être beaux. Les studios sont des palais où l'air, la lumière et la chaleur règnent en maîtres pacifiques. Tous les capitaux du monde sont à la disposition des artistes. Mille directeurs intelligents célèbrent le culte nouveau et leur assemblée est plus harmonieuse que la musique des sphères. On y agite de sublimes concepts.

Lorsque un film plus beau qu'un autre se présente, on voit des océans de foules clamer leur admiration. Les tourneurs ont du génie. M. Aubert est mort.

Par extraordinaire on ne l'a pas remplacé.

Et Mlle Huguette Duflos joue Célimène, écrit aux journaux et casse des portraits aux *Humoristes* loin de l'appareil monoculaire et peu flatteur...

Non ! mais... sentez-vous bien à quel point on peut s'embêter ?

Je vis.

Vivre c'est lutter, c'est batailler joyeusement pour une idée, pour un homme. C'est désespérer parce que la bêtise est immense et puis soudain c'est reprendre espoir parce que l'on est jeune et que l'avenir nous est promis. C'est s'indigner et c'est sourire. C'est se lamenter et s'enthousiasmer tour à tour, agiter des idées, alimenter des controverses, se faire des amis et des ennemis.

Vivre c'est faire partie de cette génération batailleuse qui monte et cherche à renverser les idoles. C'est être de ceux qui, lassés un jour de cet air « trop poli pour être honnête », qui fut le plus clair savoir de nos aînés, ont désiré qu'on les dise trop honnêtes pour être polis.

Ne vous y trompez pas, Monsieur, et vous Madame, nous vivons les temps héroïques du cinéma. Nous luttons pour fonder quelque chose de grand.

Ils nous envieront nos fils, comme nous envions les compagnons d'Antoine qui viennent nous dire :

— J'étais du Théâtre-Libre !

Et comme les compagnons d'Antoine enviaient ceux qui leur disaient :

— Si vous aviez vu Frédérick... Taillade... Mélingue...

Oui... on rira de nous. On nous traitera de vieilles barbes. Tout de même, nous aurons vécu !

Alors pourquoi attendre, pour nous réjouir de ce que nous voyons, le temps où nous dirons :

— Moi qui vous parle... J'ai vu censurer *La Boue*... vous savez bien . cette petite bande si convenable qu'on montre aux visiteurs du *Musée Cinématique* ! Ah ! c'était le bon temps !

C'était ? Non, non ! *C'est !*

Ah ! comme nous vivons !

Quelle chance est la nôtre, de vivre à cette époque !

PIERRE SCIZE.

LE TRÉSOR D'ARNE dont *Cinéa* publia déjà une des plus magnifiques scènes, est le film qui affirma et développa le juste succès de l'admirable cinégraphie suédoise que nous avons tâché de vous faire aimer dans notre récent albun. ....

EN AMÉRIQUE

Au moment où paraissait ma dernière chronique, je n'avais pas eu connaissance du discours, habile et éloquent, qu'avait prononcé David W. Griffith contre l'institution de la censure, en présence d'un certain nombre de parlementaires réunis à New-York.

La position prise par l'auteur d'*Intolérance* est excellente. Sans s'attarder à justifier l'écran des torts qu'on lui impute, il a hardiment pris l'offensive, a dénoncé le principe même de la censure comme contraire à l'idéal démocratique de la Liberté,

comme dangereux en ce qu'il peut s'appliquer, suivant les caprices et les exigences des soi-disant réformateurs, à n'importe quelle forme de l'Art ou de la Pensée.

« La censure, a-t-il dit, signifie que moi, censeur, avec ma pauvre intelligence, j'entends interdire à tout homme de penser et d'agir autrement que moi. Lorsque Rubla Khan détruisait les villes comme représentant des foyers d'immoralité, il réalisait d'un coup le rêve extrême du censeur. Qu'il y ait des films choquants, immoraux, nul ne le conteste : mais le principe même d'une censure est un danger beaucoup plus grave. Les censeurs effaceraient les trois quarts de Shakespeare, la moitié de Dickens ; ils condamneraient Jésus-Christ sans hésiter, s'il revenait sur Terre. On succombe actuellement sous le poids et sous le nombre de lois tellement serrées et compliquées que personne ne les observe plus, et que le principe même de la Loi finit par devenir ridicule. N'ajoutons pas une entrave nouvelle à toutes ces entraves... »

Le mouvement — faut-il dire de pharisaïsme ou de puritanisme ? — est malheureusement trop fortement lancé pour que de bonnes raisons suffisent à l'arrêter. Il y a cependant quelques atténuations pratiques. Sans doute Griffith renonce à tourner *Faust* ; mais il n'est point certain qu'on ne nous annoncera pas, le mois prochain, qu'il s'y est remis, et ainsi de suite tant qu'il y aura lieu de faire haleter l'opinion publique. En tout cas, la *Reine de Saba* a paru sur l'écran. William Fox a fait grand bruit d'une course de chars qui s'y trouvait ; mais le public, et même les critiques, ont surtout remarqué les toilettes de Betty Blythe, notamment un certain costume de voyage composé « d'une ou deux perles » dont la contemplation est angoissante quand on songe avec quelle facilité les colliers se défilent...

*
* *

A l'heure présente, la principale question à l'ordre du jour est celle des films allemands. Le succès de *Passion*, de *Déception*, du *Cabinet du docteur Caligari*, désoriente les augures. Notre confrère *Classic* plaisante agréablement les connaisseurs pour qui l'opinion publique n'a pas de mystère. « On se demande, dit il, comment pourront expliquer ce succès les soi-disant autorités de l'écran qui déclarent :

« 1° Que les Américains n'aiment pas les films étrangers ;

« 2° Que les films à costumes n'auront jamais de succès ;

« 3° Que les habitués des cinémas ne supporteront jamais de produits futuristes ;

« 4° Que le succès d'un film qui finit mal est d'avance compromis ;

« 5° Que les amateurs de Cinéma tiennent avant tout à voir des tableaux de la vie de New-York, avec beaucoup de scènes de restaurants de nuit. »

Notre confrère critique ceux qui déclaraient ce succès impossible ; mais il n'essaie point d'en déterminer les raisons : où faut-il les chercher ?

Invoquer le mérite propre des œuvres dont il s'agit n'est pas une explication. Doit-on croire à une campagne de propagande commerciale, et peut-être politique, méthodiquement

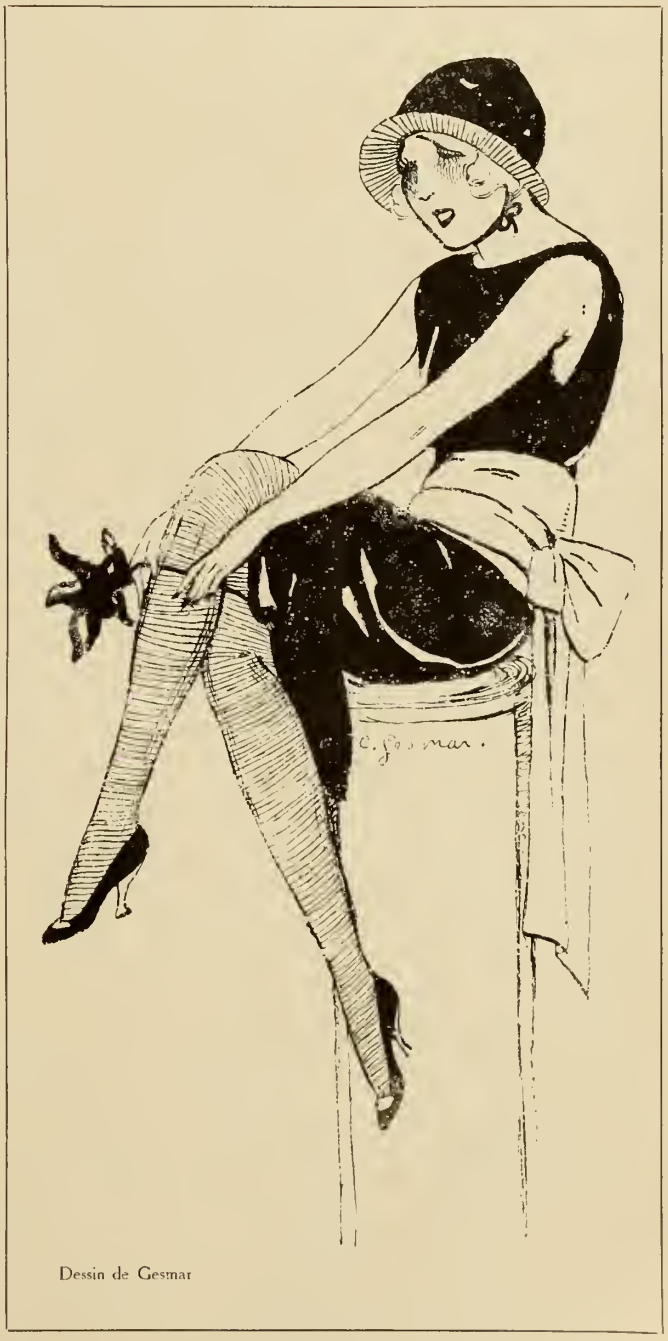
conduite ? Faut-il se souvenir qu'il existe aux Etats-Unis une masse considérable d'origine ou de culture germaniques à laquelle la pensée et l'art allemands seront toujours sympathiques ? Faut-il incriminer la persistante monotonie de la production américaine, la lassitude de voir sans cesse éditeurs, étoiles, tourner... en rond ? L'abus des scènes de cowboys d'une part, des restaurants de nuit d'autre part ?

Ce qui donnerait quelque poids à cette dernière hypothèse, c'est que la faveur du public ne va pas qu'aux films allemands. Des films italiens, et très caractéristiques, tels que *La Nave* s'apprêtent à paraître sur l'écran ; les films suédois s'avancent en bon ordre, et il est même question d'un film français : *J'accuse*. Il y a là une porte ouverte ; mais pour profiter de l'ouverture, pour l'élargir, pour y passer en masse, il faudrait plus de hardiesse artistique, plus de moyens d'action et plus d'esprit d'entreprise commerciale que n'en réunissent nos producteurs.

LIONEL LANDRY.

Cliché Parisia-Film

DUREC ....
Le metteur en scène actif qui collabora avec Robert d'Humières et Rouché, au Théâtre des Arts, qui dirigea la Comédie Montaigne, monta récemment *L'Atlantide* à Marigny et *Arlequin* à l'Appolo, c'est essayé avec bonheur au cinéma dans *Le Chemin d'Ernoa*. Il réalise actuellement un grand film de tradition française.



Dessin de Gesmar

MISTINGUET
la Rose bien dansante du Casino de Paris, la Sans-Gêne de la Porte Saint-Martin va, dit-on passer les mers pour trouver aux Etats-Unis des succès de music-hall et aussi d'écran qui lui rappelleront les anciennes productions Pathé.

LE CHASSEUR DE TÊTES

Lorsque les hostilités cessèrent entre l'Espagne et l'amiral Dewey, je partis pour les Philippines. Je restai là à battre le buisson comme correspondant de mon journal jusqu'au jour où le rédacteur en chef me signifia qu'un télégramme de huit cents mots décrivant la douleur d'un *carabao* familier à la mort d'un enfant indigène ne pouvait pas être considéré comme nouvelle de guerre. Sur ce j'envoyai ma démission et revins.

A bord du cargo qui me ramenait, je méditai beaucoup sur les choses singulières que j'avais remarquées dans cet étrange archipel qu'habite la race à la peau bistrée. Les manœuvres et les escarmouches de la petite guerre ne m'intéressaient pas, mais j'étais subjugué par l'attitude lointaine et indéchiffrable de ce peuple qui, du fond d'un passé inconnu, dirige vers nous son regard sans expression

Particulièrement, durant mon séjour à Mindanao j'avais été fasciné et attiré par ces tribus païennes d'une délicieuse originalité qu'on nomme les chasseurs de têtes. Ces petits hommes sombres, durs, impitoyables, que l'on ne voit jamais, mais qui glacent l'heure de midi la plus chaude par la subtile terreur de leur présence dissimulée, marchant parallèlement à leur proie à travers des forêts inconnues, des sommets périlleux, au fond de gouffres insondables, au milieu de jungles inhabitables, toujours proches et gardant toujours levée la main invisible de la mort, décelant leur poursuite seulement par les signes qui pourraient trahir une bête, un oiseau ou un serpent qui rampe — une branche craquant dans la nuit terrible toute mouillée de sueur, quelques gouttes de rosée tombant du feuillage de l'arbre géant où ils se dissimulent, un murmure à voix basse entre les roseaux d'un étang — la suggestion de la mort à chaque heure ils m'amusaient beaucoup, ces petits hommes avec leur idée fixe.

Quand on y pense, leur méthode est magnifiquement et presque comiquement efficace et simple. Voici la hutte où vous vivez, où vous accomplissez la destinée qui vous a été assignée. Accrochée aux jambages de la porte de bambou, est une corbeille faite d'osier vert tressé. De temps en temps, suivant que la vanité, l'ennui, l'amour, la jalousie ou l'ambition vous pousse, vous partez avec votre coupe-coupe et vous prenez la piste silencieuse. Vous en revenez triomphant, portant la tête coupée et sanglante de votre victime, que vous déposez avec un orgueil bien excusable dans la corbeille accrochée à votre porte. Ce peut-être celle de votre ennemi, de votre ami ou d'un étranger suivant que c'est la rivalité, la jalousie ou le simple amour du sport qui vous a poussé au travail.

En tout cas, votre récompense est certaine : les hommes du village s'arrêtent en passant pour vous féliciter, de même que, dans les civilisations plus calmes, nos voisins s'arrêtent pour admirer et louer les bégonias de votre plate-bande. La jeune fille à peau brune qui vous intéresse particulièrement s'attarde, le sein palpitant et jette de doux regards de tigre sur ce témoignage de votre amour. Vous, vous chiquez votre noix de bétel, vous écoutez, satisfait le sang qui goutte par intermittence des artères sectionnées. Et vous montrez les dents en grognant comme un buffle dans l'eau — c'est ce que vous pouvez faire qui ressemble le plus à un rêve — à la pensée que le corps froid et décapité qui complète votre ornement de porte est repéré par les vautours qui tournoient au-dessus des solitudes de Mindanao.

En vérité, la vie du joyeux chasseur de tête me captivait Il avait réduit l'art et la philosophie au Code le plus simple. Prendre la tête de votre adversaire, la mettre en panier à la porte de votre château, la voir gisant là, morte, ses ruses ses stratagèmes, sa puissance abolie à jamais — est-il une meilleure manière de déjouer ses complots, de réfuter ses arguments, d'établir votre supériorité en habileté et en sagesse ?

Le bateau qui me ramenait dans mon pays était commandé par un suédois vagabond qui changea d'itinéraire et me déposa, avec une compassion sincère, dans une petite ville d'une république de l'Amérique centrale située sur la côte du Pacifique à quelques centaines de milles du port où il s'était engagé à me conduire. Mais j'étais las du mouvement et des fantaisies exotiques, de sorte que je sautai avec joie sur le sable de Nojada, me disant que j'étais sûr d'y trouver le repos convoité. Après tout, pensais-je, mieux valait flâner là, bercé par le ressac monotone des vagues et les frissons des palmiers, qu'aller m'asseoir sur le sofa de crin de la maison paternelle dans l'Est, me gorger de sirop de groseilles et de petits beurres, recevoir les reproches de parents stupides et verser dans l'oreille des voisins ébahis des histoires mélancoliques sur la mort des gouverneurs coloniaux.

Lorsque je vis pour la première fois Chloe Greene, elle était debout, tout en blanc, sur le seuil de la maison, aux murs de pisé, au toit de tuiles, qu'habitait son père. Elle était en train de polir une coupe d'argent avec un linge et avait l'air d'une perle placée contre un fond de velours noir. Elle jeta sur moi un regard qui était flatteur par sa prolongation, mais qui avait l'intention d'être réprobateur ; puis elle rentra, fredonnant un petit air pour indiquer la valeur qu'elle attachait à mon existence.

A cela rien d'étonnant, car le docteur Stamford (le praticien le plus déconsidéré entre Juneau et Valparaiso) et moi, nous zigzaguions le long de la rue gazonzée, chantant peu harmonieusement *Auld Lang Syne* sur l'air du *Petit cochon noir*. Nous venions de la fabrique de glace, qui constituait à Nojada le palais de la débauche, nous avions joué au billard et ouvert des bouteilles noires, givrées de blanc, que l'on sortait, avec des ficelles, des glacières du vieux Sandoval.

Pris d'un soudain accès de rage je me retournai vers le Dr Stamford et me trouvai aussi sobre qu'un bedeau de cathédrale. En un instant j'avais pris conscience que nous étions des pourceaux jetés devant une perle.

— Espèce de brute, dis-je, c'est à moitié votre faute. Et pour l'autre moitié, c'est la faute de ce maudit pays. J'aurais mieux aimé être revenu

à Somniferville, et être mort d'une orgie de sirop de groseilles et de petits beurres, que de voir arriver cela !

Stamford emplit la rue de son rire retentissant.

— Vous aussi ! s'écria-t-il. Et aussi vite qu'un bouchon qui saute ! Eh oui, il semble en effet qu'elle produise sur la rétine une impression agréable. Mais n'allez pas vous brûler les doigts. Tout Mojada vous dira que c'est Louis Devoe qui est l'heureux homme.

— C'est ce que nous verrons, dis-je. Et nous saurons peut-être s'il est un homme aussi bien que l'heureux homme.

Sans perdre de temps, je fis la connaissance de Louis Devoe. Ce fut aisément réalisé, car la colonie étrangère de Mojada ne comptait pas plus d'une douzaine de membres, et ils se rencontraient tous les jours dans un hôtel à demi convenable tenu par un turc, où ils s'évertuaient à rafistoler les haillons flottants de patrie et de civilisation qu'ils conservaient encore. Je tenais à connaître Devoe avant la Perle au velours noir, parce que j'avais un peu étudié le jeu de la guerre et que j'étais trop prudent pour vouloir atteindre mon objectif avant d'avoir éprouvé la force de l'ennemi.

Une sorte de découragement glacial ressemblant un peu à de la peur, me saisit lorsque je l'eus apprécié. Je trouvai un homme si parfaitement équilibré, si charmant, si profondément instruit dans la science mondaine, si plein de tact, de courtoisie et d'hospitalité, si bien doué de grâce, d'aisance, d'une sorte d'autorité hautaine et négligente, que je faillis dépasser les limites en essayant de l'éprouver, en le retournant sur le gril pour trouver le point faible ardemment désiré. Mais je dus l'abandonner ; il me fallut m'avouer avec amertume que Louis Devoe était un gentleman digne de mes coups les plus durs, et je me jurai bien de les lui porter. C'était un commerçant important du pays, un riche exportateur et importateur. Il passait toute la journée dans un bureau meublé avec goût, entouré d'œuvres d'art qui témoignaient de sa haute culture et dirigeant à travers les portes vitrées et les fenêtres, les affaires de sa maison.

Physiquement, il était mince et de taille moyenne. Il avait une petite tête bien modelée couverte de cheveux bruns épais, coupés courts, et portait une barbe brune, touffue également coupée de près et en pointe. Ses manières étaient la perfection même.

Avant qu'il fût longtemps, j'étais devenu un hôte régulier et bienvenu chez les Greene. Je dépouillai mes habitudes dissipées comme un manteau usé. Je m'entraînai pour le conflit avec l'assiduité d'un champion de boxe et l'abnégation d'un brahmane.

Quant à Chloé Greene, je ne vous fatiguerai pas de sonnets à la louange de ses sourcils. C'était une jeune fille splendidement féminine, aussi saine qu'une reinette de novembre et pas plus mystérieuse qu'un carreau de vitre. Elle avait de singulières petites théories, déduites de son expérence de la vie, et qui s'adaptaient aux maximes d'Epictète comme des robes princesses. Je me demande après tout si le vieux raseur n'était pas plus sage qu'on ne pense.

Chloé avait un père, le révérend Homer Greene, et une mère intermittente qui parfois présidait, de manière pâle, un thé crépusculaire. Le révérend Homer ressemblait à un ris de veau et avait une tâche à laquelle il consacrait sa vie : il établissait une concordance des Ecritures, et il était arrivé au temps des Rois. En tant que prétendant plausible à la main de sa fille, j'étais un objet désigné pour ses épanchements littéraires. Bientôt j'eus l'arbre généalogique d'Israël planté dans la tête au point de crier tout haut pendant mon sommeil «... et Aminabab engendra Baobab... » et ainsi de suite, en attendant qu'il ait attaqué un autre livre. Je calculai un jour que les concordances du révérend Homer atteindraient l'époque des sept fioles mentionnées par l'Apocalypse vers le troisième jour après celui où les dites fioles devaient être ouvertes.

Louis Devoé, tout comme moi, était un ami assidu et intime des Greene ; c'est là que je le rencontrai le plus souvent, et je n'ai jamais trouvé dans ma vie un homme plus agréable et plus accompli à détester cordialement.

Par chance ou malchance, j'arrivai à être connu comme le « gosse ». J'avais une apparence juvénile et cet air implorant d'enfant abandonné qui éveille l'instinct maternel des femmes, ainsi que les maudites théories et les marottes des pères de famille.

Chloé m'appelait Tommy et plaisantait en camarade lorsque j'essayai de lui faire la cour. Avec Devoe, elle était beaucoup plus réservée ; c'était un héros de roman qui aurait pu exciter son imagination et même ses sentiments plus profonds si sa fantaisie avait été portée vers lui. J'étais plus voisin d'elle : mais je manquais de brillant, et, je sentais que je serais obligé de la gagner peu à peu, en suivant ce qui me paraît être la méthode américaine — avec de la netteté, de la persévérance, un dévouement quotidien pour briser les barrières d'amitié qui nous séparaient — pour la conquérir, si je pouvais, en plein jour, à ciel couvert, sans mettre en jeu le clair de lune, ni la musique, ni les raffinements exotiques.

Chloé ne marquait par aucun signe qu'elle accordât particulièrement sa gaie affection à l'un de nous deux ; mais un jour elle laissa échapper une suggestion sur ce qu'elle préférait chez un homme. C'était terriblement intéressant pour moi, mais pas très clair comme application pratique Je l'avais tourmentée pour la douzième fois avec la déclaration et la description de mes sentiments.

— Tommy, dit-elle, je ne tiens pas à ce qu'un homme me prouve son amour en conduisant une armée contre un autre pays, et en faisant disparaître un peuple de la terre à coups de canon.

— Si vous voulez dire le contraire de ce que vous dites, comme on prétend que font généralement les femmes je verrai ce que j'ai à faire. Les journaux sont pleins de ce conflit diplomatique avec la Russie. Ma famille connaît à Washington quelques gros personnages qui ont des relations au Ministère de la guerre et je pourrai obtenir une commission dans l'artillerie, et...

— Ce n'est pas ce que je veux dire, interrompit Chloé, je veux dire ce que j'ai dit. Ce qui compte pour une femme, Tommy, ce ne sont pas les grandes choses que l'on fait dans le monde. Quand les chevaliers, s'en allaient cavalcader au loin, de fer vêtus, pour tuer des dragons, plus d'un page demeuré au logis a gagné le cœur d'une dame solitaire, simplement parce qu'il était là pour lui ramasser son gant, ou pour se dépêcher de lui donner un manteau lorsque le vent soufflait. L'homme que j'aimerai, quel qu'il soit, doit me montrer son amour dans les détails. Il faut qu'il ne m'oublie jamais, lorsque je le lui aurai dit une fois, que je n'aime pas que quelqu'un prenne ma gauche pour se promener, que je dé-

teste les cravates voyantes, que je préfère être assise le dos à la lumière que j'aime les violettes confites, qu'il ne faut pas me parler lorsque je regarde le clair de lune reflété sur l'eau et que souvent, très souvent, j'ai envie de datte farcies aux noix.

— Frivolités, dis-je en fronçant le sourcil. N'importe quel domestique bien stylé serait à la hauteur de ces petits détails.

— Et il faut qu'il sache, continua Chloé, me rappeler ce dont j'ai envie quand je ne sais pas moi-même de quoi j'ai envie.

— Vous devenez exigeante, dis-je ; il semble que ce qu'il vous faut, c'est un liseur de pensées.

— Et si je dis, en frappant du pied, que je donnerais tout au monde pour entendre une sonate de Beethoven, il doit comprendre par là que ce pourquoi mon âme soupire, c'est des amandes salées, et il faut qu'il en ait de toutes prêtes dans sa poche.

— Maintenant, dis-je, je n'y suis plus ; je ne sais pas si votre âme-sœur doit-être un imprésario ou un confiseur.

Chloé tourna vers moi son sourire de Perle.

— Soyez sûr que ce que j'ai dit n'est pas tout à fait une plaisanterie, poursuivit-elle et ne dédaignez pas trop les petites choses, ô gosse ! Soyez un paladin si vous voulez, mais que cela ne paraisse pas trop. Beaucoup de femmes ne sont que de très grands enfants et beaucoup d'hommes en sont de tout petits. Cherchez à nous plaire, ne cherchez pas à nous dominer. Quand nous avons absolument besoin d'un héros, nous pouvons en réaliser un avec le premier é picier venu, la troisième fois qu'il rattrape notre mouchoir avant qu'il soit tombé à terre.

Ce soir là je fus pris d'un accès de fièvre pernicieuse. C'est une espèce de fièvre paludéenne avec des perfectionnements et des accessoires compliqués. Votre température s'installe autour de 40° et reste là, se moquant dédaigneusement et fiévreusement du quinquina et des dérivés du goudron. La fièvre pernicieuse relève du mathématicien plutôt que du docteur. La formule est simple : prenez votre santé, ajoutez le désir de vivre, soustrayez la durée de la fièvre, vous avez le résultat.

J'allai me coucher dans la paillotte à deux pièces où je m'étais confortablement installé et j'envoyai chercher un gallon de rhum. Ce n'était pas pour moi : une fois ivre, Stamford était le meilleur médecin entre les Andes et le Pacifique. Il vint s'asseoir au pied de mon lit et but jusqu'à se mettre au point.

— Mon garçon, dit-il, mon cher Roméo blanc comme un lys et plein de vertus, la médecine ne peut rien pour vous. Mais je vous donnerai de la quinine, laquelle, par l'effet de son amertume, éveillera en vous la haine et la colère — deux stimulants qui ajouteront dix pour cent à vos chances de vivre. Vous êtes fort comme un buffle, et vous vous en tirerez si la fièvre ne vous assomme pas, par un coup de traîtrise, quand vous ne serez point sur vos gardes.

Pendant quinze jours je restai couché sur le dos, éprouvant les sensations de la veuve hindoue sur son bûcher brûlant. La vieille Atasca, une garde indienne non diplômée, était assise près de la porte, telle une statue symbolique : « A quoi bon ! » attentive à son service qui consistait principalement à laisser passer le temps sans en perdre une seconde. Quelquefois je me figurais que j'étais retourné aux Philippines, ou, pis encore, que je glissais à bas du divan de crin dans la maison paternelle à Somniferville.

Un après midi j'ordonnai à Atasca de disparaître, je me levai et m'habillai soigneusement ; je pris ma température et je constatai avec plaisir qu'elle atteignait 40°. J'apportai une attention presque minuticuse à ma toilette. choisissant particulièrement une cravate de teinte sobre et discrète. Le miroir me montra que la maladie ne m'avait pas beaucoup altéré. La fièvre donnait de l'éclat à mes yeux et des couleurs à mon visage. Et cependant que je regardais mon reflet, les couleurs venaient et repartaient comme je pensais à Chloé Greene et aux miliers d'ères qui s'étaient écoulées depuis que je ne l'avais vue, et à Louis Devoe, et au temps qu'il avait gagné sur moi.

J'allai droit chez elle ; je flottais plutôt que je ne marchais ; je sentais à peine le sol sous mes pieds. Je songeais que la fièvre pernicieuse doit-être une grande chose pour nous donner une telle sensation de vigueur.

Je trouvai Chloé et Louis Devoe assis sous la vérandah devant la maison. Elle bondit vers moi, les deux mains tendues :

— Je suis heureuse, heureuse, heureuse de vous voir, s'écria-t-elle, chaque mot étant comme une perle passée sur le fil de sa phrase. Vous êtes guéri, Tommy, ou vous allez mieux, naturellement. Je voulais aller vous voir, mais on ne m'a pas permis.

— Oh oui, dis-je négligemment, ce n'était rien, rien qu'un peu de fièvre. Me voici sur pied comme vous voyez.

Nous nous assîmes tous trois et nous causâmes pendant une demi-heure à peu près. A ce moment Chloé regarda l'Océan avec une expression suppliante et presque lamentable ; Je pouvais lire dans ses yeux bleus un désir intense et profond. Devoe — le diable l'emporte — le vit aussi.

— Qu'est-ce que c'est ? demandâmes nous en chœur.

— Du pudding à la noix de coco, dit Chloé pathétiquement. J'en ai envie, oh ! tellement envie depuis deux jours. Ce n'est plus du désir, c'est de l'obsession.

— La saison des noix de coco est passée, dit Devoe, de cette voix qui donnait un intérêt palpitant aux assertions les plus simples. Je ne pense pas qu'on en trouverait une seule à Mojada. Les indigènes ne les consomment que lorsqu'elles sont vertes et que le lait est frais. Toutes les mûres, ils les vendent aux marchands de fruits.

— Est-ce qu'une salade de langouste ou des roties au fromages ne feraient pas le même effet ? demandai-je avec l'aimable idiotie de quelqu'un qui relève de la fièvre pernicieuse.

Chloé fit la moue, dans la mesure où le lui permettait son expression aimable et son profil parfait.

Le révérend Homer passa son visage doublé d'hermine à travers la porte et ajouta une concordance à l'entretien.

— Quelquefois, dit-il, le vieux Campos conserve des noix sèches dans son petit magasin sur la colline ; mais il vaudrait beaucoup mieux, mon enfant, réfréner tes désirs inopportuns et recevoir avec reconnaissance la nourriture quotidienne que le seigneur place devant nous.

— Bonne blague ! dis-je.

— Comment dites-vous ? demanda vivement le révérend Homer.

— Je dis, repris-je, si l'on veut me permettre ce langage, que c'est un peu raide que Miss Greene soit privée du mets qu'elle désire, quand c'est une chose aussi simple que du pudding à la kalsamine. Peut-être continuai-je,

quelques noix aux pickles, ou bien une fricassée de noisettes de Hongrie feraient l'affaire.

Tous trois me regardèrent en manifestant une légère surprise.

Louis Devoe se leva et fit ses adieux. Je le suivis des yeux jusqu'à ce que sa démarche aisée et majestueuse l'eût conduit jusqu'au coin de la maison, où il disparut, se dirigeant vers ses magasins. Chloé s'excusa et rentra pour quelques minutes afin de s'occuper du dîner. Elle était une maîtresse de maison de premier ordre, et j'avais goûté avec béatitude ses puddings et son pain.

Resté seul, je me retournai par hasard et je vis, accrochée à un clou près du jambage de la porte, une corbeille faite d'osier vert tressé. Avec un élan qui fit palpiter mes tempes brûlantes, mon esprit me représenta, intensément, des souvenirs de chasseurs de têtes, de *ces petits hommes sombres, durs, impitoyables, que l'on ne voit jamais, mais qui glacent l'heure de midi la plus chaude par la subtile terreur de leur présence dissimulée... de temps en temps, suivant que la vanité, l'ennui, l'amour ou l'ambition le pousse, l'un d'eux part avec son coupe-coupe et prend la piste silencieuse... Il revient triomphant, portant la tête coupée et sanglante de sa victime... La jeune fille à peau brune ou blanche qui l'intéresse particulièrement s'attarde, le sein palpitant, et jette de doux regards de tigre sur ce témoignage d'amour...*

Doucement je sortis de la maison et rentrai dans ma paillotte. Des clous auxquels il pendait je décrochai un *macheté* aussi lourd qu'une masse de boucher et aussi affilé qu'un rasoir de sûreté. Puis, riant doucement en moi-même je me dirigeai vers le bureau, meublé avec goût, de M. Louis Devoe, qui se permettait d'usurper la main de la Perle du Pacifique.

Il n'était jamais lent à comprendre les choses : un regard sur mon visage, un autre sur l'arme que je tenais à la main en franchissant sa porte, et soudain il disparut de ma vue. Je courus à la porte de derrière, la défonçai, et je le vis courir comme un daim le long de la route qui remonte pour atteindre le bois deux cents mètres plus loin. Je courus après lui en poussant un hurlement. Je me rappelle avoir entendu des femmes et des enfants qui criaient et les avoir vus fuir à mon passage.

Il filait, mais j'allais plus vite que lui. Au bout d'un mille j'étais presque à sa hauteur. Habilement il fit un crochet de côté et se précipita dans un pli de terrain qui s'accentuait, devenait un petit ravin. Je courus après lui, et au bout de cinq minutes je l'avais acculé contre une falaise infranchissable. L'instinct de conservation lui donna du courage, comme il en donne aux animaux traqués. Il se tourna vers moi, tout à fait calme, avec un sourire livide.

— Oh ! Rayburn, dit-il avec un effort si terrible pour prendre un ton dégagé que j'eus l'impolitesse de lui rire grossièrement à la face, oh, Rayburn, voyons, finissons-en avec cette sottise. Naturellement je sais bien que c'est la fièvre et que vous n'êtes pas dans votre état normal. Remettez-vous, mon cher, donnez-moi cette arme ridicule et revenons en parlant tranquillement de tout cela.

— Je reviendrai, dis-je, votre tête à la main. Nous verrons si elle continuera à tenir de charmants discours une fois dans la corbeille accrochée à sa porte.

— Voyons, dit-il d'un ton persuasif, j'ai trop bonne opinion de vous pour supposer que vous veuillez vous livrer à une plaisanterie. Mais même les divagations d'un fou doivent s'arrêter à un moment quelconque. Qu'est-ce que veut dire cette histoire de tête et de corbeille ? Remettez-vous et laissez cet absurde coupe-coupe. Qu'est-ce que Miss Greene penserait de vous ? conclut-il avec le ton de cajolerie qu'on prendrait vis-à-vis d'un enfant gâté.

— Ecoutez-dis-je, vous avez enfin trouvé la note juste. Ce qu'elle penserait de moi ? Il y a des femmes qui ont le plus profond mépris pour les sofas de crin et le sirop de groseille. Pour elles, les modulations savantes de votre conversation élégante ne feraient pas plus d'effet que le bruit de prunes pourries tombant de l'arbre pendant la nuit. Ce sont les jeunes filles qui vont et viennent dans les villages, raillant les jeunes hommes qui les courtisent quand les corbeilles à leurs portes sont vides. Une jeune fille, semblable à celles-là, attend. Seul un imbécile essaierait de conquérir une femme en geignant à sa porte comme un mendiant, ou en se pliant à ses caprices comme un domestique. Ce sont toutes des filles d'Hérodiade, et pour gagner leur cœur, un homme doit leur offrir, de ses propres mains, la tête de ses ennemis. Maintenant courbez la nuque, Louis Devoe ; ne soyez pas un lâche comme vous êtes un bavard autour d'une table à thé.

— Allons, allons, dit Devoe, faiblissant, vous me connaissez, n'est-ce pas Rayburn ?

— Oh oui, dis-je, je vous connais, je vous connais, je vous connais : mais la corbeille est vide ; les vieillards du village, et les jeunes hommes, et les jeunes filles brunes et celles qui sont blanches comme des perles vont et viennent, et voient qu'elle est vide. Voulez-vous vous agenouiller maintenant ou faut-il que nous nous colletions ? Ce ne serait pas digne de vous que les choses se passent grossièrement et brutalement. La corbeille attend votre tête.

La-dessus il se laissa aller. Il me fallut le rattraper tandis qu'il essayait de passer à côté de moi comme un lapin effrayé. Je l'étendis à terre et je posai un pied sur sa poitrine ; mais il se tordait comme un ver malgré les appels répétés à son sentiment des convenances et à son devoir, en tant que gentleman, de ne pas faire de manières.

A la fin, saisissant l'occasion d'une position favorable, j'abattis le macheté. Ce ne fut pas très dur ; il se débattit comme un poulet qu'on saigne pendant les cinq ou six coups qu'il me fallut donner pour lui couper la tête. Finalement il resta immobile et j'attachai la tête dans un mouchoir. Les yeux s'ouvrirent et se fermèrent trois fois pendant les cent premiers mètres. J'étais rouge jusqu'aux pieds du sang qui coulait, mais qu'est-ce que cela pouvait faire ? Avec joie je sentais sous ma main le contact rude de ses cheveux courts, drus et bruns, et de sa barbe taillée de près. J'arrivai chez les Greene et je jetai la tête de Louis Devoe dans la corbeille qui était encore pendue à un clou près du jambage de la porte. Je m'assis sous la vérandah et j'attendis. Le soleil était à deux heures de son coucher. Chloé parut et sembla surprise.

— Où êtes-vous allé, Tommy ? demanda-t-elle. Vous étiez parti lorsque je suis revenue.

— Regardez dans la corbeille, dis-je en me levant. Elle regarda et poussa un petit cri de joie : j'eus la satisfaction de le remarquer.

— O Tommy, dit-elle, c'est justement ce que je voulais vous demander. Elle coule un peu, mais ça n'a

pas d'importance. N'est-ce pas comme je vous disais ? Ce sont les petites choses qui comptent, et vous vous l'êtes rappelé.

Les petites choses ! Elle serrait la tête sanglante de Louis Devoe dans son tablier blanc. De minces filets rouges s'élargissaient sur le tablier et gouttaient à terre. Sa figure était radieuse et tendre.

Une petite chose, en vérité ! pensais-je encore. Les chasseurs de têtes ont raison. Voilà ce que les femmes aiment que l'on fasse pour elles.

Chloé vint vers moi. Personne ne nous observait. Elle me regarda de ses yeux bleu de mer qui disaient des choses qu'ils n'avaient jamais dites auparavant.

— Vous pensez à moi, dit-elle, vous êtes l'homme que j'ai décrit, vous pensez aux petites choses, et ce sont celles-là qui font que le monde vaut la peine qu'on y vive. L'homme qui veut que je l'aime doit tenir compte de mes petits caprices et me rendre heureuse par de menues attentions. Il m'apportera de petits pêchés rouges en décembre si j'en ai envie, et pour cela je l'aimerai jusqu'en juin. Je ne tiens pas, pour moi aux chevaliers en armure qui tuent leur rival ou qui pourfendent des dragons. Vous me plaisez, Tommy.

Je me penchai et l'embrassai. Puis une moiteur vint à mon front, et je commençai à me sentir faible. Les taches rouges disparurent du tablier de Chloé et la tête de Louis Devoe se transforma en une noix de coco brune desséchée.

— Il y aura du pudding à la noix de coco pour le dîner, Tommy, dit Chloé, gaiement, et vous viendrez. Il faut que je rentre un moment

Elle s'enfuit avec une délicieuse vivacité.

Le Dr Stamford arriva précipitamment. Il saisit mon pouls comme si c'était avec sa propre fortune que j'eusse essayé de m'échapper.

— Vous êtes le plus grand fou qui ne soit pas encore dans un asile, dit-il furieux. Pourquoi avez-vous quitté votre lit ? Et ces choses idiotes que vous avez faites ! Ce n'est pas étonnant avec votre pouls qui bat comme une forge !

— Décrivez-m'en quelques unes, dis-je.

— Devoe m'a envoyé chercher, répondit Stamford. De sa fenêtre il vous a vu vous diriger vers le magasin du vieux Campos, le chasser vers la colline avec sa propre toise ; et puis revenir en vous emparant de sa plus grosse noix de coco.

— Ce sont les petites choses qui comptent, après tout, dis-je.

— C'est votre lit qui compte pour vous, à cette heure. Suivez-moi tout de suite ou bien je vous abandonne. Vous êtes mou comme une chiffe !

Aussi je n'eus pas de pudding à la noix de coco ce soir là ; mais je conçus quelque doute quant à la valeur des méthodes suivies par les chasseurs de têtes. Peut-être après tout que, depuis des siècles, les jeunes filles des villages regardent mélancoliquement les têtes dans les corbeilles accrochées aux jambages des portes et souhaitent d'y voir d'autres et de moins glorieux trophées.

O. Henry. (Trad. L. Landry.)

Pour tourner dans un jardin public

Tout récemment, la Compagnie *Cinétude* qui, sous la direction de médecins légistes, s'occupe de filmer des documentaires intéressant l'éducation physique, voulut filmer dans un joli cadre de verdure une dizaine d'enfants faisant des mouvements respiratoires. Elle pensa au Parc Montsouris et délégua son opérateur, M. André Raymond, auprès du conservateur des parcs et promenades pour obtenir une autorisation. Il y alla et fit sa demande avec l'assurance que donne l'espoir du succès. Il ne savait pas à qui il avait affaire. Le conservateur était un adjoint — période de vacances — et, lorsqu'il sut ce qu'on attendait de lui, il pensa en avoir une congestion.

— Tourner dans le parc ! s'écria-t-il, ma parole... ma parole... (il suffoquait). on ne doute plus de rien... Et quand pensez-vous tourner dans le parc ?

— Mais... demain.

— Demain. . demain... Mais une autorisation demande au moins 8 à 10 jours pour arriver à destination.

— Fort bien. Mais a-t-elle au moins des chances d'être agréée ?

— Agréée ? Naturellement non. Pensez qu'il y a des gens qui se respectent qui vont au Parc Montsouris.

L'opérateur commença d'être assez sérieusement inquiet. Personne jusqu'alors n'avait mis en doute sa respectabilité. Il se considère comme bien considéré, ainsi que les personnages parmi lesquels le docteur Socquet — au nom de qui il faisait la demande. Il se demanda ce que le cinéma pouvait bien avoir de répréhensible

— Et qu'est-ce que vous voulez y faire, dans ce parc ? continua le conservateur.

M. Raymond expliqua de quoi il s'agissait. Film d'éducation physique, dix enfants faisant des mouvements respiratoires sur un fond harmonieux.

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie, fit le conservateur pour qui, sans doute, les mots « fond harmonieux » n'avaient pas de sens. Alors, les fortifs, ce n'est pas assez bon pour vous ?

Le demandeur crut qu'il s'était fait mal comprendre. Il recommença et fut tout étonné de voir le conservateur s'adoucir et répliquer avec une certaine bienveillance.

— Eh bien ! je consentirai à transmettre votre demande si vous m'indiquez l'heure exacte, à laquelle vous tournerez, l'emplacement exact que vous voulez et que d'ailleurs on vous choisira, le nombre de mètres carrés qui vous seront nécessaires, le lieu où vous placerez votre appareil et dont vous ne pourrez bouger sous aucun prétexte, le nombre exact des personnes que vous amènerez.

— Mais c'est impossible, le lieu peut être fixé, mais à cause du soleil, du temps, de la lumière, on ne peut être obligé de tourner autour, et s'il pleut...

— Arrangez-vous, vous ferez une nouvelle demande pour dix jours plus tard.

— Et s'il y a un enfant de moins ?

— Vous ne rentrerez pas.

— Et s'il y en a un de plus.

— On l'exclura.

M. Raymond commençait à avoir très chaud, il ne trouva rien à répondre. Mais le conservateur n'avait pas fini. Tout à coup une méfiance lui vint.

— Et comment, questionna-t-il, soupçonneux. Et comment seront-ils habillés, ces enfants ?

— Mais... nus jusqu'à la ceinture, naturellement.

Vraiment, cela dépassait les bornes. Le conservateur leva les bras au ciel et s'écria, tremblant d'indignation :

— Mais alors, ce sont des obscénités que vous voulez filmer.

L'opérateur délégué ne se sentit pas la force d'insister davantage, il bredouilla un vague adieu, sortit rapidement et alla boire quelque chose de frais.

C'est ainsi que, de nos jours, on aide en France une Compagnie cinématographique qui voulait « faire du documentaire » pour rehausser le prestige du cinéma français et de l'éducation physique.

Boisyvon.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

De la déchirure qui se format sur ma nuque le sang coula à flots, je m'enfuis précipitamment. A la maison on m'a battu de nouveau « parce que je ne voulais rien f... » mais je déclarai carrément « Faites de moi ce que vous voudrez mais jamais je ne retournerai plus à cette école ».

On me répondit que j'étais un « sale animal », « un trou » et autre chose, puis mon père décida que je n'arriverais jamais à quoi que ce soit et me plaça comme apprenti chez le cordonnier Tonkov mon parrain.

J'avais été déjà quelquefois chez lui en visite avec mon père et ma mère et je m'y plaisais beaucoup. Il y avait dans l'atelier une grande armoire vitrée et on y voyait disposés sur des rayons en un ordre parfait les différents ustensiles et des morceaux de cuirs de formes différentes.

Le cuir sentait bon, et les jolis ustensiles proprets donnaient envie de jouer avec. Tout en général était très amusant. C'est surtout la femme de Tonkov qui me plaisait le plus.

En m'envoyant chez le cordonnier Fonkor, mon père me fit cette dernière recommandation :

— Apprend à bien faire les chaussures. C'est un métier très avantageux. Tu pourras y gagner beaucoup d'argent ; nous en avons bien besoin.

Je me mis au travail avec beaucoup de zèle. En somme, cela me plaisait beaucoup mieux que les règles de la grammaire et les tables de multiplication dont on encombrait ma tête à l'école.

Fonkor avait l'air très respectable : grand, large en épaules, la tête ornée de cheveux crépus, il portait toujours une chemise blanche et un vaste pantalon de satin.

Il me reçut d'une manière très aimable.

— Repose-toi aujourd'hui. Regarde ce que nous faisons. Tu commenceras ton travail dès demain.

Je dormis mal toute la nuit. Un désir irrésistible de travailler me dominait et à l'aube, vers six heures du matin j'étais debout, attendant avec les autres les ordres de mon nouveau maître.

On me donna d'abord un verre de thé avec un morceau de pain et ensuite le patron me donna quelques premières indications au sujet des cuirs, des semelles etc.

J'étais plein de bonne volonté, mais à mon grand étonnement cela n'allait pas du tout. Et puis j'avais sommeil n'ayant presque pas dormi presque toute la nuit. A la longue on s'aperçut autour de moi que je ne réussissais pas à exécuter ma tâche convenablement et mes nouveaux camarades se mirent à m'encourager par des coups assez énergiques dans le dos et ailleurs.

Heureusement le patron était mon parrain et les ouvriers étaient au courant de ma situation dans la maison mais quand même ils avaient la main dure.

Malgré tout, le sort n'a pas voulu que je devienne cordonnier. Bientôt je tombai malade, c'était assez grave, je me rappelle les heures de délire, les visions fantastiques qui assiégeaient mon cerveau malade, mon séjour à l'hôpital et, enfin, la convalescence.

Lorsque je fus complètement rétabli mon père me mit de nouveau chez un cordonnier, mais cette fois-ci chez un autre. Il trouvait que mon parrain était trop gentil pour moi et qu'il ne m'apprendrait rien de sérieux.

Chez le cordonnier Andreev c'était tout à fait différent. Malgré que je connaissais déjà un peu mon métier je fus désigné pour laver le plancher de la boutique, aller au marché avec la patronne, porter l'énorme panier tout chargé de victuailles...

Bref — c'était une vie de chien. On me battait impitoyablement. Ce que je ne peux pas comprendre encore c'est comment j'ai pu survivre à tout ce régime. Mais au moins j'appris assez convenablement mon métier et au bout d'un certain temps j'étais déjà capable de faire moi-même de petites réparations.

J'aimais surtout être envoyé chez les clients pour leur porter les commandes. Des fois je recevais 5-10 kopeks de pourboire. Alors je m'achetai un morceau de pain blanc et je le mangeai avec mon thé. J'avais toujours faim. Le patron nous nourrissait bien. Seulement comme j'étais le plus jeune, je touchais au plat le dernier, lorsqu'il n'y restait presque rien.

Ce qui était dur c'est surtout la veille des Fêtes de Noël : on travaillait alors 20 heures par jour : de 5 h. du matin jusqu'à minuit. Je ressemblais à un squelette à cette époque. Je n'en pouvais plus et aux approches du printemps je déclarai à mon père que j'avais mal aux jambes, que je ne pouvais plus travailler et je profitai de quelques égratignures sur mes pieds pour prouver à mon père ce bien fondé de mes prétentions.

(A suivre) L. Valter trad.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 12 au Jeudi 18 Août

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Les actualités*. — *Ambitieuse*, scène dramatique. — Attraction : *Les Salvadors*, acrobates comiques. — Reprise de *La faute d'Odette Maréchal*, drame.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Le souffle des Dieux*.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. — *Coccinel ouvre la pêche*, comique. — *L'autre parfum*, comédie. — *La Gangue*, scène dramatique. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Pathé-Journal*.

Salle du 1er étage. — *Actualités*, édition Pathé. — *La pêche au mari*, comédie gaie — *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique. — *Fille d'indienne*, drame. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode.

Programmes du 19 au 25 août.

Salle du rez-de-chaussée. — *Pathé-Revue*. — *La fugue de Monne*, comédie comique. — *Ambitieuse*, comédie dramatique. — *Mascotte court le Derby*, comédie sportive. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Pathé-Journal*.

Salle du 1er étage. — *Actualités-Pathé*. — *Lui ? chez les Indiens*, comédie comique. — *La revanche d'un timide*, comédie dramatique. — *Son crime*, drame. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Paysages d'été au Danemark*, plein air. *Saint-Paul-Journal*. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Les découragés*, drame social.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 32*, documentaire. — *La Pochardé*, 10e épisode. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Micheline*.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Billy acteur malgré lui*, comique. — *Micheline*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Perchicot*, chanteur. — *La geôle*, drame. — *La Pochardé*, 10e épisode.

6e ARRONDISSEMENT

Palace-Cinéma Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — Fleurus 27-59. — *Pathé-Revue*. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Micheline*. — *La faute d'Odette Maréchal*, drame. — *Gaumont-Actualités*.

Programme du 19 au 25 août. — *La revanche d'un timide*. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *La fugue de Monne*, comédie gaie. — *Le souffle des Dieux*, drame. — *Gaumont-Actualités*.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle des boulevards de Montparnasse et des Invalides). — Fleurus 28-09. — *Micheline*. — *Jeune fille à louer*, comédie. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — Intermède : *Valdonne*, chanteur à voix.

Voici venir l'été, ressusciteur de vieux films..... Allons, Messieurs les Loueurs, un bon mouvement : rappelez Les Proscrits.

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités*. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Les millions des sœurs Jumelles*, comédie gaie. — *Micheline*, comédie dramatique.

9e ARRONDISSEMENT

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89 — Direction : M. A. Jallon. — *Delta-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Le navire abandonné*, drame maritime. — *Comme Papa !* comique. — *Une bonneterie moderne*, documentaire. — *Renoncement*, comédie dramatique. — Sur scène : *Germaine Rieux*, chants et danses à transformations.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. Directeur : M. A. Jallon. — *Cœur de mannequin*, drame. — *Joë détective*, comique. — *Une salomé moderne*, comédie dramatique. — *Eclair-Journal*. — Sur scène : *The Two Brigthon's*, comédiens danseurs.

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Effets de neige au Danemark*, plein air. — *Tivoli-Journal*. — *Beaucitron chez les sauvages*, comique. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *La pêche au mari*, comique. — *Le souffle des Dieux*.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Deux mains dans l'ombre*, drame. — *La Pochardé*, 11e épisode. — *Billy acteur malgré lui*, film comique. — Attraction : *Perchicot*, chanteur. — *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue, n° 32*. — *L'ours et les deux compagnons*, dessins animés. — *La Pochardé*, 10e épisode. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Micheline*, comédie dramatique. — *Ribadouille a la berlue*, comique.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 32*. — *Oh ! la paix*, comique. — *La Pochardé*, 10e épisode. — *Micheline*, comédie dramatique.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *Effets de neige au Danemark*, documentaire. — *Au pays des Célestes*, plein air. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Le pauvre amour*. — *Micheline*, comédie dramatique. — *Joë au studio*, comique. — Intermède : *Mme Liane d'Astier*, diseuse à voix.

La semaine prochaine : *La proie* et *Le souffle des Dieux*.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *La pêche au mari*, comique. — *La pierre de touche*, comédie dramatique. — *Suzy Flocon de Neige*, comédie sentimentale.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 32*, documentaire. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *La Pochardé*, 10e épisode. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Micheline*, comédie dramatique.

Programmes des Cinémas de Paris

La semaine prochaine : *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16e. — Programme du vendredi 12 au lundi 15 août. — *Une bonneterie moderne*, documentaire. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Charley blanchisseur*, comique. — *L'avalanche*, drame. — *Eclair-Journal*. — Programme du mardi 16 au jeudi 18 août — *La Pocharde*, 11e épisode. — *Joë détective*, comique. — *Pathé-Journal*. — *Fleur de Jade*. — *Une partie de campagne*, comique.

Programme du 19 au 22 août. — *Du sang dans la prairie*, drame. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Pathé-Journal*. — *Le diamant de la couronne*. — *L'ours et les deux compagnons*, dessins animés. — Programme du 23 au 25 août. — *Chez les anthropophages*, première étape. — *La Pocharde*, 12e et dernier épisode. — *La pêche aux maris*, comique. — *Pathé-Journal*. — *Micheline*. — *Charlot grande coquette*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Chez les anthropophages*, 4e étape. — *Deux mains dans l'ombre*, drame. — *Gaumont-actualités*. — *Madge l'écervelée*, comédie.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *10 minutes au Music-Hall n° 21* — *Ambitieuse*, comédie. — *Brûle-la-Route*, comédie sportive. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 11e épisode.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chez les Anthropophages*, 4e étape. — *Le Souffle des Dieux*, comédie dramatique — *La Gangue*, scène dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Pathé-Journal*. — *Master Beverly Dandy*, roman d'aventures. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Après l'abandon*, drame.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 12 au lundi 15 août. — *La pocharde*, 11e épisode. — *Joë détective*, comique. — *Pathé-Journal*. — Programme du mardi 16 au jeudi 18 août. - *Une bonneterie moderne*, — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Charley blanchisseur*, comique. — *L'Avalanche*, drame. — *Eclair-Journal*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique. — *Le plus bel enfant de Belgique*. — *Trois maris pour une femme*, comédie. — Intermède : *Nelly Borello*, diseuse à voix.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — Programme du 12 au 18 août. — *Les caprices du destin*. — *Picratt jockey*. — *Côtes scandinaves*. — *Les actualités de la semaine*. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — Attraction : *Donal* dans ses créations.

Programme du 19 au 25 août

Profanation. — *Joë détective*. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Les actualités de la semaine*. — Attraction : *Jules Combe*, le chansonnier Montmartrois.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan — Programme du 12 au 18 août. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *La Pocharde*, 11e épisode. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *Le souffle des dieux*.

20e ARRONDISSEMENT

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *La pierre de touche*, comédie dramatique. - Attraction : *Mary and Dauzt*, équilibristes. — *Le roi du volant*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 11e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Les cavaliers de la nuit*, scène d'aventures. — *La Pocharde*, 11e épisode — Attraction : *Kamui and Lula*, danses. — *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *La Pocharde*, 11e épisode. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode. — *Le souffle des dieux*.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *La lampe d'Aladin*, comique. — *La Pocharde*, 9e épisode. — *Geo Dax*, comique du Cirque de Paris. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *L'enfant du Carnaval*, com. dramatique.

Montrouge. — *L'automne au Jutland*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Mathias Sandorf*, 5e épisode — *La pêche au mari*, comique. — *Mascotte court le Derby*, comédie sportive.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Coccinell ouvre la pêche*, fantaisie burlesque. — *La Gangue*, scène dramatique. — *Le roi de l'audace*, 9e épisode. — Attraction : *Guivel*, chanteur. — *Deux mains dans l'ombre*, drame. — *Gaumont-Actualités*.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *La pocharde*, 11e épisode. - *Mathias Sandorf*, 2e épisode. — *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 32*. — *Le cercueil infernal*, drame. — *La Pocharde*, 10e chapitre. — *Micheline*, comédie dramatique.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

La Voix des Ancêtres
avec HARRIET BOSSE ooo

Les Proscrits
avec VICTOR SJOSTROM oo

Madame Qui ?
avec BESSIE BARRISCALE o

Richesse maudite
avec CHARLES RAY ooo

La Bombe
avec HARRIETT BOSSE oo

Un Ours
avec MODOT ooo ooo

Le Retour aux Champs
de J. DE BARONCELLI ooo

Carmen du Klondyke

Intolérance
avec MAE MARSH, LILIAN GISH, BESSIE LOVE, SEENA OWEN, ROBERT HARRON ooo ooo ooo

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprètes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 1, rue Darcet
Paris (17e)

Portraits de :

Mary Pickford = Norma Talmadge Charles Chaplin = Douglas Fairbanks = Nazimova = Mary Miles Minter = William S. Hart = Ralph Graves = Pearl White = Lilian Gish = Richard Barthelmess = William Farnum Pauline Frederick = Constance Talmadge = Thomas Meighan Jackie Coogan ... ...

Les 16 photos (18/24) : **10** fr.
franco : **10** fr. **50**

Portraits de :

EDMOND VAN DAËLE
EVE FRANCIS
ANDRÉ NOX
EMMY LYNN
GABRIEL SIGNORET

3 fr. la photo — **3** fr. **50** franco

(Mandats au nom de J. THIOLAT)

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

cinéa

26 Août 1921
Numéros 16 - 17

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :
1 an 75 fr. - 6 mois 40 fr.
Le Numéro ... 2 fr.

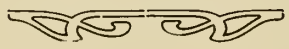
WILLIAM HART

ELLIE NORWOOD

dans

Les Aventures de Sherlock Holmes

STOLL PICTURE PRODUCTIONS



Ce film est édité par la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES

17, RUE DE CHOISEUL, PARIS

Notre Livre d'Adresses

*

Les Meubles de Francis Jourdain, 2, rue de Sèze

H. Compère, *copie de manuscrits*, 14, rue Henner

Géo, *robes*, 29, rue d'Astorg.

Photographie d'Art : **Henry Castéra**, 51, rue de Clichy

L'Edition, 4, rue de Furstenberg

Les éditions de la Sirène, 7, rue Pasquier

Comœdia illustré, 32, rue Louis-le-Grand

Ciné pour Tous, 26bis, rue Traversière

L'Esprit nouveau, *revue d'Esthétique*, 29, rue d'Artorg

Footitt et ses cocktails, 6, rue Montaigne,

Au Cabaret, *la meilleurd cuisine*, avenue Victor Emmanuel III

Le Colisée *est le cinéma entre les cinémas*

Montagné, *traiteur, est le roi de la cuisine française*, rue de l'Echelle

Aux éditions de la Sirène, 7, Rue Pasquier, et chez tous les libraires

LA JUNGLE DU CINÉMA

par LOUIS DELLUC

c'est le livre qu'il faut avoir lu

PHOTOGÉNIE

DE BRUNOFF, Editeur

32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (1er arr.)

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

sera clos le 1er Septembre prochain

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

sera clos le 1er Octobre prochain

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

Soleil Levant. — 1° Impossible. — 2° Si très exactement 1 m. 88. — 3° Oui. — 4° *Le Dieu captif* avec W. Hart, n'est pas un film de Griffith, mais de Th. Ince. — A qui le dites-vous ?..... M. Thiolat a toujours à votre disposition les séries de photographies de *La Caravane, Le Dieu captif, Le Mentor* que vous lui avez commandées il y a quelques mois.

Rouletabille. — 1° Frank Clark était Michel Donavan dans *La Cité Perdue*. — 2° Inconnu. — 3° C'est Maë Murray que vous avez remarquée dans *l'A. B. C. de l'Amour*, (*The A. B. C. of Love*). — 4° Mais certainement.

Admirateur de Constance. — *Les Bas de soie* (*A Pair of Silk Stockings*) avec Constance Talmadge, Harrisson Ford, Wanda Hawley, V. Doria, Florence Carpenter, Th. Persee, L. Willoughby, H. Haskell, L. W. Sterrs, Robert Gordon, Sylvia Ashton. Scénario de Cyril Harcourt, découpé par Edith Kennedy et réalisé par Walter Edwards.

Cinéa Reader. — Les 9 derniers films de W. S. Hart (Contrat Hart-Artcraff) sont : *The Toll Gate, Sand, The Cradle of courage, The Testing Block, O' Malley of the mounted, The Whistle, Three Word Brand, White Oab, Traveling On.*

Admirateur Van Daele. — Nous publierons dans notre numéro du 9 septembre la biographie de votre grand favori.

Daniel. — M. de Lamarzelle n'écrit pas de scénarios pour Mack-Sennett.

G. Codart. — En effet, *l'Expédition Shakleton* quitte l'affiche. En octobre, le Cirque d'Hiver donnera *Londres-Melbourne en avion*, avec les frères Smith.

Isa Bell and Misterious. — De ces deux loustics qui se disent opérateurs, l'un est garçon coiffeur et l'autre pharmacien. Comme vous pouvez le penser, ils ont des idées très personnelles sur le cinéma. D'ailleurs, ils ne ratent jamais les séances du C. A. S. A.

Who Knows. — Ivor Novello est né à Cardiff. — Paul Capellani dans *I broso*. Tous les deux aux films Mercanton, 23, rue de la Michodière.

Cassagnes. — *Les trois lys*. Scénario de Lucie Delarue-Mardrus réalisé par Henri Desfontaines avec André L. Daven, Escande, Baissac, Gine Avril, Yvonne Desvignes, Grumbach. Gaumont éditeur, « Série Pax ».

Mallet. — Dans *Expiation* et *La Honte*, c'est Louise Glaum. Adresse : Care of Ince studios, Culver City California U. S. A.

Mary. — Tranquillisez-vous, à partir du prochain numéro nous reprendrons notre parution hebdomadaire, il faut bien des vacances à tout le monde.

Patricia P. — Dorothy Dalton est née à Chicago (Illinois) le 22 septembre 1893. Elle est divorcée de Lewis Cody. Voici quelques-uns de ses films : *Green Eyes, The Mating of Marcelia, Tyrant Fear, Love Me, Flare up Sal, Love Letters, The Price Mark, The Kaiser's Shadow, The Triple Cross*, etc. — *Captain Courtesy, The Virginian, The Gentleman from Indiana, The Parson of Panamint, Davy Crockett, David Garrick*, sont bien des films de Dustin Farnum.

Margel Justinien. — Ce film que vous avez vu à Londres sous le titre *Bonds That Chape* n'est autre que le fameux *Erotikon* (Vers le bonheur) de Mauritz Stiller et dont l'édition en France est prochaine.

Ranchman. — Je suis tout à fait de votre avis, Andrew-F. Brunelle est un excellent artiste mais qui tourne trop peu et dans des productions généralement médiocres.

Block Systein. — Nous consacrerons prochainement un article aux dessins animés.

Charles Boisson. — Lisez *Le Cinéma*, par M. Henri Diamant-Berger.

Strong Man. — Jack Pickford est né à Toronto en 1896. Il a paru au théâtre dans *Peg Robin, The three of Us*, etc... Ses principaux films sont : *Wildflower, The Pretty Sister of José, The Love Route, The Girl of Yesterday* avec sa sœur Mary, *Poor little Peppina*, avec la même, *Seventeen, Great Expectations, Jack and Jill*, avec Louise Huff, *The Gost House* avec la même, *Tom Sawyer, The Spirit of 17, The Dummy, The Girl at Home* avec Vivian Martin, *Sister Mary, The Varmint, His Majesty Bunker Bean, Sandy, Huck and Tom, Mile a Minute, Kendall, Freckles, What Money Can't Buy.*

Henry Worms. — C'est bien Jaque Catelain que vous avez vu dans *Rose-France*.

Guy Lécuyer. — Enrico Caruso était né à Naples le 25 février 1873. C'est exact, il a paru dans plusieurs films, notamment *My Cousin*.

A partir du 9 Septembre

CINÉA

reparaitra hebdomadairement

Lecteur assidu. — Marcel L'Herbier habite, 53, rue de la Villette.

André Brodeur. — Pour recevoir la photo de William Hart, écrivez-lui tout simplement en la lui demandant ou adressez-vous à J. Thiolat, 1, rue Darcet, qui vous la procurera à bon compte.

Mack-Sennett. Girls Admirer. — Mack Sennett est né à Danville (Canada), le 17 janvier 1880. — Fred Andrew Stone est né le 19 août 1873 à Denver (Colorado). C'est plutôt un acteur de théâtre que de cinéma.

Marie-Louise Th. — Gaston Jacquet habite 68, rue Laugier. — Marcel Lévesque, 7, rue de Berne.

Mademoiselle Gendre. — Voici l'adresse demandée : A. B. Svensk-Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède).

Claude Fayard. — Voyez le scénario de *La Fête espagnole* de L. D. dans *Ciné pour tous* ou *Le Film*.

Fomberteaux. — *La Course du Flambeau*, est tirée de l'œuvre de Paul Hervieu et réalisé par M. Charles Burguet pour Louis Nalpas, avec Mathot, S. Delvé et Marise Dauvray. *L'Ame de Pierre*, du même metteur en scène est tirée de l'œuvre de Georges Ohnet, avec M. Mariaud, H. Brabant, G. Modot, S. Delvé.

Filmosophe. — Voici quelques adresses : Norma Talmadge et Constance Talmadge 318 East, 48 th. Street, New-York City U. S. A. — Pearl White, care of Fox Studios at 10 th. avenue and 55 Strett, New-York City U. S. A. — Nazimova 6.124, Carlos avenue, Los Angelès (California). — Monroë Salisbury, 5956, Hollywood boulevard, Los Angelès (California). — W. S. Hart, 5544 ½, Hollywood boulevard, Hollywood (California).

??? — André Nox habite 25, rue Desbordes-Valmore, Paris-16e. — Van Daële, 14, rue Pestalozzi, 5e. — Eric Barclay, 34, rue Marbeuf. — J. de Baroncelli, 47, rue des Mathurins.

C. K. C. — Les principaux films de Marsan-Maudru sont : *Le Lys Rouge, Le Gouffre, L'Holocauste, Le Droit de tuer, Près des Cimes, Un Aventurier, Celle qui n'a pas dit son nom, Le Talion, La Double Epouvante, L'Amour du Mort*... Et jen oublie.

El Dorado. — En effet, M. Decœur était tellement bien dans *La Faute d'Odette Maréchal* que personne ne l'a plus fait tourner. Dommage, très dommage.

L'Œil de Chat.

MAYOL

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Raspoutine.

J'ai oublié — les études grecques sont sûrement en décadence — le nom du dramaturge que les Athéniens condamnèrent à une amende parce que, en prenant pour sujet la prise récente de Milet, il avait provoqué l'émotion par un procédé trop facile. Un film où sont décrits les tragiques événements qui précédèrent l'écroulement de l'Empire russe nous paraît, aujourd'hui encore, manquer de recul, et l'on peut éprouver cette impression même si l'on ne possède point au fond d'un portefeuille quelques titres russes dont les coupons s'obstinent à ne point se détacher.

Le manque de recul présente un inconvénient à un autre point de vue; plus l'époque est éloignée, plus la reconstitution en est facile, moins le public et la critique sont exigeants quant aux détails. Il est plus aisé de susciter un romain qui ait l'air romain, qu'un russe ou un chinois plausible, de reconstituer le Forum ou l'Agora (nous n'y étions pas, n'est-ce pas?) que la perspective Newsky ou Ha-Ta-Men.

Qu'il y ait dans certains des tableaux de ce film une accumulation de détails isolément exacts; ce n'est point suffisant. Il manque ce souffle qui permet aux Suédois, quelquefois aux Italiens, de nous transporter aux époques passées.

Au premier abord, Montagu Love semble physiquement désigné pour le rôle de Raspoutine. Il n'y apparaît point excellent et le reste de l'interprétation ne sort point de l'ordinaire.

Le film tout entier, d'ailleurs, ne susciterait guère d'attention sans la réclame spéciale que lui a faite la censure.

●

L'échéance fatale.

Une action peut être passionnante, mouvementée, intrigante tout en restant dans les limites de la vie et de la vraisemblance; la donnée de ce drame en sort à chaque instant et c'est dommage, car il représente un effort intéressant de réalisation. L'interprétation est bonne, encore qu'il paraisse invraisemblable que deux frères soient aussi visiblement, l'un français, l'autre russe. Et quand on constate combien M. Nicolas Rimsky demeure russe en jouant un rôle français, on s'étonne moins que Montagu Love arrive si difficilement à paraître russe.

●

L'affaire du train 24.

Que nul des auteur, metteur en scène, acteurs, machinistes, opérateurs, accessoiristes qui ont pris part à la fabrication de ce film en huit épisodes ne soit mort d'ennui, cela prouve jusqu'où va l'endurance humaine. Mais l'épreuve paraît suffisamment concluante et il serait cruel — surtout par ce temps d'assassinats en chemins de fer — de la renouveler sur le public.

●

Les deux routes.

Je dois faire amende honorable à Bert Lyttel, pour avoir dit naguère qu'il était joli garçon; il est mieux que cela et fait preuve, dans ce film, d'un talent vivant et sincère. Du film même il n'y a pas grand'chose à dire. Un policier (dont le rôle est fort bien joué) se trouve en face du même problème que Javert à la fin des *Misérables*; mais il ne le résoud point, comme ce Brutus de la Rousse, en se suicidant; il se contente de ne point faire son métier et de laisser tranquillement partir pour Honolulu l'ancien convict dont il estime la conversion suffisamment acquise. Après tout, la solution n'est peut-être pas pire qu'une autre.

●

Les avatars de Charlot.

J'éprouve quelque scrupule à parler de Charlie Chaplin, dont quelqu'un, prochainement, va parler très bien. Mais peut-être faut-il, au contraire, se hâter d'en parler avant que des choses définitives aient été dites sur le mime génial.

J'ai indiqué naguère qu'au cinéma l'une des principales difficultés était d'établir l'harmonie entre le naturel et le factice, que l'une des solutions les plus tentantes consistait, si l'on peut ainsi dire, à *s'aligner sur le factice*, à imposer aux objets naturels le devoir de se conformer à une convention générale. Cela, Charlie Chaplin partant de l'esthétique de la pantomime, l'a nettement vu; il a cherché à l'appliquer dès ses premiers films, que déparent cependant des éléments de comique déjà connus (les hommes à moustaches, etc.). Plus tard il a réalisé des œuvres telles que *Charlot noctambule*, qui, sans avoir une portée très forte, ne comportent pas une fausse note, cependant que, sûr de sa technique il tendait vers les œuvres riches, complexes, humaines, de sa dernière manière, dont nous ne connaissons que quelques-unes (*Une vie de chien*, *Charlot soldat*, etc.).

D'autre part il est certain que Charlie Chaplin fait rire, et sans qu'on conserve, après avoir ri, cet arrière goût d'ineptie que laisse trop souvent le rire obtenu par des procédés purement mécaniques.

Mais tout ceci s'applique à des œuvres de Charlie. Or que nous présente-t-on aujourd'hui ? Un pot pourri, une *rhapsographie* destinée à utiliser les restes, à faire repasser en troisième décoction les films qu'on nous a montrés d'abord à leur apparition, qu'on a fait repasser ensuite dans tous les sens au point d'en lasser les yeux, et qu'on essaie de refiler sous cette nouvelle forme. Que, Rossini devenu silencieux, des Castil Blaze aient continué, pour plaire au public à fabriquer des *Iouna del Lago*, et autres Rhapsodies, cela se conçoit: encore Rossini lui-même les sifflait-il. Mais le procédé qui consiste à concurrencer les œuvres d'un auteur en pleine production avec ses œuvres antérieure est inqualifiable, et il faut espérer que le public fera justice de ce déplorable sabotage.

●

Chimères.

En situant pièces, romans ou films dans des milieux mondains, les auteurs n'obéissent pas seulement à des considérations de snobisme. La majorité du public se plaît sincèrement au spectacle d'hommes bien habillés, de femmes élégantes. L'aspect d'amusement extérieur que revêtent ces existences fournit des oppositions faciles et frappantes avec les sentiments qui torturent les personnages;

enfin les sentiments qui agitent les âmes de gens cultivés, habitués par la lecture des romans à reconnaître, à définir et à diriger dans des sens déterminés les mouvements de leur vie passionnelle sont plus aisés à décrire que ceux d'êtres moins conscients et plus spontanés.

L'inconvénient est qu'on a abusé de ces facilités et qu'aujourd'hui, lorsqu'on voit *l'élégantissime* héroïne qui s'avance sur l'écran, tandis que son mari ou son amant allume une cigarette avec cet air dégagé qui ne se voit qu'au cinéma, on regrette trois tables sales, sous un toit poudreux, au fond d'un *Saloon*, plein de cowboys.

Il faut avouer que l'héroïne de *Chimères* est à plaindre, entre un mari qui pousse l'aveuglement à un point tel qu'il ressemble à de la complaisance, et deux amoureux dont l'un ne sait que se suicider et l'autre l'accule elle-même au suicide. Mlle Hespéria se tire bien du rôle, avec une louable sobriété de gestes et une beauté un peu trop sculpturale qui donne l'impression d'un modèle plutôt que d'une femme du monde.

●

Ambitieuse.

Mrs. Glynn s'est fait une spécialité de romans dépeignant les mœurs de la haute société anglaise, a peu près de la manière dont pourrait les dépeindre une dame de compagnie intelligente et envieuse, ou, plus simplement, une *authoress* qui voudrait corser ses produits en leur donnant le *goût français*. Un de ses derniers romans assez amusant d'ailleurs, *la carrière de Catherine Bush*, a tenté un metteur en scène qui a changé le nom de l'héroïne, adouci ou supprimé les incidents scabreux, et réalisé ainsi un film assez banal, que Catherine Calvert défend bien avec son talent, intelligent et sec, assez apparenté au type de l'héroïne.

Ce qui condamne le principe même de la Censure c'est qu'elle ne commet pas une sottise de moins quand elle est exercée par des gens intelligents et lettrés.

L'Enigme du diable.

On songe à tel concerts de Mendelssohn ou de Saint-Saens, où une idée, de valeur secondaire, développée avec un art et une expérience achevés fournit à un excellent artiste un prétexte plausible pour montrer sa virtuosité. Gladys Brockwell trouve là un de ses meilleurs rôles, le cadre est riche et varié, et après tout il y a des jours où l'on ne tient pas essentiellement à entendre des œuvres de premier ordre.

●

La Sierra Nevada.

Las des épisodes incessants et monotones d'un ciné-roman dont la bêtise écrasante a découragé jusqu'aux directeurs de salles, les yeux se reposaient avec joie chaque semaine sur ces beaux paysages de montagnes, sur cette eau vivante ; qu'elle soit neige ou nuage, glacier torrent ou lac, chose curieuse et déjà signalée, le cinéma, instinctivement, trouve les règles classiques : les opérateurs qui ont pris ces vues, et qui n'ont sans doute jamais regardé un tableau de Poussin, de Corot, ou, par exemple, parmi les modernes, de Rouxel, savent que le paysage doit être animé, mis à l'échelle par des êtres vivants, des voyageurs, des chevaux, des chiens...

●

Le Roman d'un Spahi.

On a souvent remarqué qu'à certaines époques un art, sous l'influence de ce que demande le goût du public ou de ce qu'offrent les moyens d'exécution, semble subir par avance l'influence d'un autre art non encore existant. C'est ainsi que, dans les structures gothiques, se préforme la construction métallique, dans les dessins au *physionotrace* du XVIIIe siècle, la photographie.

De même, nombre d'écrivains ont fait du Cinéma avant le Cinéma. En Amérique, les noms de Bret Harte et de O. Henry viennent immédiatement à l'esprit ; en Angleterre, celui de Conrad, en France, et, dans un genre différent, celui de Pierre Loti.

Essentiellement romantique par l'importance qu'il donne au cadre, au paysage, par son goût pour les milieux exotiques qui laissent apparaître, sous son aspect le plus immédiatement perceptible, la diversité de l'univers, l'auteur de *Pêcheurs d'Islande* aime présenter des personnages aux âmes non point simples — aucune âme n'est aussi simple qu'on le croit — mais inconscientes de leur complexité relative, qui s'expriment non point par des mots, par des analyses explicites, mais par un geste, un acte synthétique. Et c'est là, au fond, l'esthétique de l'écran.

Est-ce à dire qu'il soit facile de tourner du Loti ? Non, et justement parce que *c'est déjà du Cinéma* ; et l'avertissement vaut pour qui voudrait s'attaquer à O. Henry, à Conrad, ou à Bret Harte. Et puis, ce marin hautain, timide et mélancolique a promené dans les cinq parties du monde *un œil qui sait voir* ; à cet égard, on ne peut guère citer après lui que les frères Tharaud. Or, pour qu'un objectif voit ce qu'a vu Loti, pour qu'une pellicule montre ce qu'il nous montre, il faudrait beaucoup de conditions — artistiques ou économiques qui sont difficiles à remplir. Je n'ose point dire qu'elles soient remplies en ce qui touche *Le Roman d'un Spahi*.

●

Les Bohêmes de Paris.

Quel intérêt présente une image de la vie des paysans normands ou des artistes montmartrois, exécutée d'après les idées que s'en fait le metteur en scène de Manhattan ou de Los Angeles ? Il est possible qu'un habitant de Des Moines ou de Peoria la trouve ressemblante, de même qu'on admire peut-être à Copenhague le caractère hindou ou martiniquais de certains films de la Nordisk. Mais il y a quelque audace à exhiber de tels tableaux au public français, d'autant que l'auteur ne s'est pas mis en frais d'imagination et n'est pas allé chercher ses données extrêmement loin.

Montagu Love a du tempérament et connaît son métier, mais on éprouve quelque regret à le voir gaspiller son talent à jouer des personnages toujours creux et inexistants auxquels il n'arrive pas à donner la vie.

LIONEL LANDRY.

Il paraît que le spectacle du crime et de la passion provoque le crime et la passion. Et le spectacle de la vertu à haute dose, quel effet produirait-il ?

Jack London et les Animaux

Dans l'avant-propos de *Michaël frère de Jerry*, Jack London a écrit : « Je ne suis pas une femmelette. Je suis considéré, au contraire, par tous les critiques littéraires les plus sensibles, comme une sorte de bête primitive prenant plaisir à la violence. Sans discuter cette réputation d'ordre général qui m'a été faite, et l'acceptant comme monnaie courante, je dirai simplement que la vie s'est chargée en effet de m'instruire à une très rude école et m'a donné à contempler plus d'inhumanité et de cruauté qu'à la moyenne des hommes, depuis le gaillard d'avant, les prisons, les bouges, le désert, les chambres d'exécution et les lazarets jusqu'aux champs de bataille et aux hôpitaux militaires... Cependant, laissez-moi vous le certifier, je n'ai jamais été aussi écrasé et aussi scandalisé de la cruauté du monde qu'au milieu des applaudissements et des rires d'une foule heureuse regardant des animaux exécuter des tours sur une scène. L'art de la cruauté a atteint sa complète floraison dans le domaine des animaux savants. »

Et la Ligue pour la défense des animaux s'est inspirée de la préface dont les lignes qui précèdent sont extraites, elle a fondé le « Club Jack London » dont les membres s'engagent à ne jamais encourager les exhibitions d'animaux dressés en assistant volontairement à ces spectacles, que cela soit *cinéma*, music-hall ou autre endroit où ces spectacles ont lieu, et à quitter leur place en signe de protestation si un numéro d'exhibition d'animaux est annoncé en n'importe quel lieu. C'est d'ailleurs un genre de protestation que Jack London a lui-même conseillé.

Eh ! bien, approuvons que la souffrance d'une bête soit vitupérée et, quand on le peut, empêchée. Même, pour un film destiné à du retentissement par ses propres mérites et parce qu'il traduit en images un roman fameux, un animal a été sacrifié. Nous avons déploré un tel acte commis pour l'amour de l'art, par exagération de la volonté de l'exact. Dans un autre film, nous avons vu M. André Nox jouer un personnage qui battait des chiens ; cet acteur de premier ordre, on le voyait, simulait ses coups, il ne frappait pas réellement, c'est lui qui avait raison.

Elevons-nous contre le désir d'absolue vérité... mais acceptons les animaux au cinéma, tels que les emploient bien des metteurs en scène. Les bêtes ne souffrent pas, qui font le beau quelques minutes comme le chien de *Papa Longues Jambes*. Le bouledogue des *Quatre Diables* qui, la langue pendue regarde idiotement un travail d'acrobates est peut-être dorloté comme les éléphants de plus d'un film.

Abhorrons la ménagerie, la prison des fauves, sans air ni lumière, mais, si des lions ont été capturés, qu'ils soient photographiés et vivent à l'air plutôt que d'être enfermés dans de sales locaux.

Le dressage — s'il y a dressage — peut, pour le cinéma, être amical, alors quelle leçon nous donnent les animaux, leçon de naturel ! Mais qu'ils soient traités avec la plus aimable douceur et, surtout, que jamais, sous n'importe quel prétexte, on ne les blesse, on ne les tue, les chiens, les chats, les chevaux, les autres. Bien sûr, ils ne savent pas toujours simuler la mort comme des femmes et comme des hommes, mais les bébés non plus, ne jouent pas le drame, les empoisonnerez-vous pour que, sur l'écran, ils interprètent à merveille, des rôles de nourrissons sans lait ? Que si la comparaison est injuste, pardonnez-là.

Alors, protection, justice pour les bêtes, nous le demandons avec ferveur aux metteurs en scène qui en utilisent, mais nous savons que généralement elles ne sont point torturées, on les gâte.

Reconnaissons les excellentes intentions du club dédié à la mémoire de Jack London et souhaitons que l'on continue de porter à l'écran ses œuvres, nous y verrons des animaux que l'on n'aura pas fait souffrir ; même on devrait pouvoir nous montrer, sans aucune douleur, sans aucun souci pour eux, les chiens de l'*Appel de la forêt*.

LUCIEN WAHL.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le Penseur
avec ANDRÉ NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
et SIGNORET

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
avec FEBO MARI

LA DANSEUSE JASMINE

Chand... d'habits et de beaux soirs à l'Olympia nous ont révélé ses dons. *Les Danses de l'Amour et de la Mort* et *Une Nuit à Thèbes*, au Gaumont-Palace, l'ont épanouie, exaltée. Bien mieux encore sera, le résultat de ses derniers mois de réflexion, de patience, d'effort.

LES COULISSES D'UN FILM

Vous vous plaignez du mépris où les écrivains français tiennent le cinéma en général? Songez au beau charivari que nous vaudrait leur intervention avec toutes les manies et les tics dont ils sont encombrés. Le tout petit et si lent progrès de notre art deviendrait aussitôt une reculade désordonnée. Ne vaut-il pas mieux ne fraterniser avec la littérature que par une demi-douzaine de talents clairvoyants? Ainsi le goût moderne et la subtilité extraordinaire de Mme Colette ont abordé le cinéma avec une compréhension intense. Spectateur d'elle-même et de la vie, comme ses volumes l'ont admirablement noté, elle est venue, à l'écran, à ses réalités et à ses mystères, par une loi quasi naturelle. Elle est une preuve complète de l'attirance et du but artistique du ciné. Sa curiosité l'a poussée moins que son intelligence sensible. Elle a écrit dans Le Film *des pages qui resteront pour leur expérience et leur divination presque cruelle. Et elle fit un film d'après sa* Vagabonde *célèbre. Citons quelques impressions — trop brèves — de ses heures de travail en Italie.*

Dehors, c'est le printemps romain : azur sans vigueur où fauche l'aile des martinets, nuages émus à peine par un siroccо faible, et des roses parmi les jardins, des lilas, des acacias, des épines blanches, des glycines qu'une seule journée de chaleur décolore, et qui échangent par-dessus la viâ Nomentana leur parfum de beignets vanillés et de fleur d'orange.

Dedans, sous les vitres du hall sans murailles, c'est déjà, et jusqu'aux vents frais de septembre, la fournaise. L'air sèché offense la gorge et les bronches, « mais », comme l'affirme un pensionnaire de la Société cinématographique en montrant le thermomètre, « il est bien rare que ça dépasse cinquante-cinq degrés ».

Le canon de midi a tonné sur Rome. L'odeur de l'huile chaude et du poisson frit, venue de la maisonnette des concierges, a traversé le théâtre de verre, avec le grésillement des oignons. Quelques minutes après, l'air fleura le café et les oranges écorcées. Midi et demi, — une heure, — deux heures, — et nul souple acteur italien, nulle figurante aux vastes yeux, ne s'est élancé vers le vestiaire d'abord, vers la *trattoria* ensuite : ce monde, borné par des parois transparentes, régi par la course de l'astre et celle du nuage, a rompu avec les coutumes millénaires.

La vedette déjeunera vers quatre heures; plus heureux, le petit rôle dépêche à la dérobée une *frittata* entre deux tranches de pain national, bis et compact. J'ai faim. A cinq cents mètres d'ici je trouverais un fiacre, cheval sans âge, cocher vermoulu et plein de ténébreux mauvais vouloir... Ce n'est pas mon travail qui me retient ici, c'est celui des autres. Moi, je suis seulement ce témoin, cet indiscret, cet oisif : l'auteur du scénario qu'on est en train de « tourner ». N'importe, je reste. J'assiste au spectacle cent fois vu et cent fois nouveau. Le programme de la journée comportait plus d'une attraction : pugilat entre deux rivaux, dans un décor de music-hall miséreux, scène des lettres surprises, décor des adieux .. Pour l'instant, la pause se prolonge et les meilleurs courages chavirent. Une matrone blanche et blonde, énorme, engagée à tant le kilo pour jouer le rôle de la Femme-Canon, halète dans son justeaucorps de paillettes et l'on pense à l'agonie étincelante de quelque poisson des mers lointaines.

Stoïque, pantalonné de gris perle, le jeune premier reste debout. Il a insinué entre son col et son menton un mouchoir plié, et s'évente avec un journal. Il ne parle pas, il ne se plaint pas, tout son visage taurin de beau garçon du peuple n'exprime qu'une pensée : « Que je succombe debout et suffoqué, mais que demeure, jusqu'après moi, le pli du pantalon gris-perle ! pli rigide qui tout à l'heure fléchira, une seule fois, pour l'agenouillement devant cette éblouissante jeune femme... »

Eblouissante, en effet. Il n'y a rien de plus blanc que son blanc visage poudré, sinon ses bras nus, son cou sans colliers, sinon le blanc de ses yeux. Chaque fois que je regarde ses yeux, ma mémoire me souffle cette phrase de Charles-Louis-Philippe : « Elle avait des yeux d'une grande étendue... » Noirs ses cheveux et noirs ses cils, sa sombre bouche entr'ouverte sur des dents blanches — elle est toute pareille déjà à son image cinématographique, et les professionnels d'Italie et de France vous feront d'elle ce compliment sans réplique : « Une plus photogénique qu'elle, il n'y en a pas ! »

Cette jeune beauté aguerrie défie la lumière écrasante. Elle s'est fait — à quel dur entraînement ! — des paupières qui ne clignent point, un front insensible, et je larmoie rien qu'à la voir lever, contre les rayons de midi, son regard de statue... Elle n'a qu'un peu de sueur au bord de ses cheveux ondés, et parfois, sans qu'un trait de son visage vacille, une larme ronde, fruit douloureux de l'œil blessé et de la paupière tendue, quitte ses cils et roule sur sa joue.

Cette jeune femme, la vedette, cuit sous le toit de verre depuis neuf heures du matin. Hier, elle a changé onze fois de toilette, de bas, de souliers, de chapeau, de coiffure. Le jour d'avant, elle grelottait, demie-nue dans des jardins, sous des lilas dégouttants de pluie. Demain, une automobile l'emportera, à sept heures, vers les montagnes encore neigeuses, quarante kilomètres pour aller, quarante pour revenir, pas d'auberge. En décembre dernier, elle est entrée, par trois degrés au-dessous de zéro, dans la mer et y a nagé. Un film policier l'a jetée sous un train, d'où elle sortit noire, un peu brûlée d'escarbilles, l'a assise sur l'aile d'une automobile en marche...

Etrange destin, qui donne à rêver. Labeur grevé d'austérité, privé de la récompense qui galvanise chaque soir la fatigue au théâtre : l'applaudissement, le chaud contact du public, le réconfort des regards et des convoitises... N'est-ce donc que l'appât du gain qui soutient le grand premier rôle, homme ou femme, du cinéma et le conduit à des risques quotidiens ? Je ne puis le croire...

« Rrrrrrrrrrrr... » Le ronronnement connu de l'appareil enregistreur

DOROTHY DALTON

La star de la Th. Ince Production, héroïne de tant de drames mondains ou pittoresques — n'a-t-elle pas tourné *Aphrodite* — se montre ici « derrière l'écran », vérifiant au miroir le maquillage que sa superbe « valise à grime » lui a permis, avant de se confier à l'opérateur.

m'avertit qu'on reprend le travail. Trente huit degrés au thermomètre, — mais je sais, au balancement des grappes de glycines contre un mur incendié, au vol brusque des pétales de roses, que le « ponentino », le vent du ponant, s'est levé, ouvrant son aile fraîche sur la ville, présageant la chute du jour et la clémente nuit romaine.

— *Andiamo!* crie le metteur en scène, et il ajoute un : « Allons-y ! » compris de tous, car — rougissons-en ! — les directeurs de la X... parlent un français rapide et aisé, et son metteur en scène, et ses artistes ; — la Femme-Canon roucoule en français comme une grosse pigeonne, et le petit figurant en frac, que je prie, — dans quel baragouin ! — d'animer un peu sa chanson mimée, me répond :

— Jé pé pa faire plous de yestes, ye souis romancier.

— ... ?

— Jé chante qué la romance, au café-concert. Un romancier il fé pas de yestes.

On tourne. On tourne des « petits bouts », des « passages », ces allées et venues, ces vues de portes ouvertes et refermées, de couloirs, qui, posés comme des points de suture ingénieux entre les scènes d'importance, donneront au spectateur l'illusion de la vérité, de la vie, de l'ubiquité...

La belle jeune femme noire et blanche évolue dans la lumière magnifique de trois heures, selon les indications du metteur en scène :

— Vous entrez ici, vous sortez là, après vous être arrêtée un moment avec inquiétude pour écouter si votre mari vous suit.

Elle l'écoute, réfléchit, et pose cette question sibylline :

— Combien ?

— Trois mètres, trois mètres cinquante.

Dialogue hermétique, où les initiés peuvent apprendre que ce « passage » doit être joué sans lenteur, pour être enregistré sur une longueur maximum de trois mètres cinquante de pellicule. Cet argot du cinématographe, on le parle à Paris comme ici, et j'oublierais souvent le lieu où nous sommes, les frontières lointaines, si la langueur de l'air ne me les rappelait, et aussi la tranquillité singulière d'un travail qui, chez nous, n'évite pas la nervosité, la petite crise de pleurs. « Ici », écrivait Renan, le « rythme de la vie est plus lent d'un degré... » Un peu trop de sérénité assoupit la passion du grand amoureux, et je renonce à comprendre pourquoi nous reprochions leur excès de mouvement et d'expression aux interprètes italiens ! Qu'ils sont doux, tous, même celui-là, titulaire d'un rôle de comique acerbe, oui, celui-là, qui livre à l'opérateur en ce moment sa figure rusée, froncée d'un rire intérieur, et son regard étouffé sous une paupière en abat-son...

— *Presto, presto,* Ecce-Homo !

Ecce-Homo ? Mais oui, c'est lui. C'est l'homme, — l'homme qui a joué *Christus,* et qui n'en garde pas plus d'orgueil qu'il ne faut. Mais sa femme, auprès de qui je loue ce dieu bon enfant, rayonne de fierté :

— Croyez-vous qu'il était beau dans le Christ ? Croyez-vous qu'il faisait bien en croix ? Cette chance qu'ils ont eue de le trouver, lui qui a justement le diaphragme abaissé ! Pas vrai, Sa Sainteté ?

L'irrévérencieuse blonde qui parle ainsi — sans aucun accent — interpelle au passage un somptueux valet de pied, chargé d'ans et de dorure, qui porte un plat où les fenouils, habilement ciselés, figurent les côtes d'agneau et les pommes soufflées. Il détourne vers nous une admirable figure italienne, longue, embellie de rides nobles, couronnée d'argent.

— Sa Sainteté, venez que je vous présente... C'est lui qui faisait le Pape dans le film, vous savez, le film qui était si bien truqué que tout le monde a cru qu'on avait filmé le vrai pape... Il a 78 ans.

Sa Sainteté sourit, équilibre son plateau sur la main gauche tremblante, et, la dextre levée, nous octroie sans s'arrêter la bénédiction pontificale...

Quittons ces jeux profanes : la jeune femme si photogénique va « tourner » une scène capitale de mon scénario, pour laquelle on n'a requis d'ailleurs ni mon avis, ni mes conseils, sans quoi j'aurais donné à entendre, à grand renfort de périphrases diplomatiques, que le pyjama pour dame, fût-il accompagné par un diadème hindou, sied mieux au vaudeville qu'au drame.

La série des rites se déroule parmi la transpiration générale. On recule, dans un décor de loge d'artiste, le miroir à trois faces, puis on l'avance, puis on le supprime, puis on le rapporte ; — la table-coiffeuse valse d'une paroi à l'autre. Une vieille malle de tournée mérite le premier plan, jusqu'au moment où le metteur en scène s'avise qu'elle porte, bien lisibles, sur une vingtaine d'étiquettes d'hôtels, les noms : « Dresden, München », etc., etc... Exil, à coups de pied, de la malle. Cavalier seul de cet animal étrange, caparaçonné de noir et marchant sur six pieds, que forment l'appareil et l'opérateur. Geignements d'une partie de l'animal. Répartition, en groupe immobile, de la jeune femme photogénique, d'un gentleman robuste, de la Femme-Canon — on l'entend respirer du bout du hall ! — d'un pierrot blanc, d'une gommeuse excentrique — seize ans, la plus suave figure virginale — et d'un paysan calabrais. Cris :

— *Gira !*

Et ronron de l'appareil : tout le groupe s'anime sans bruit ; — le gentleman frêle tient par les poignets la jeune femme en pyjama, et mâchonne de sourdes injures. Elle se débat, tord ses poignets minces, ouvre la bouche pour un grand gémissement qu'on n'entend presque pas, se dégage d'un effort et chuchote dans le visage de son tourmenteur, avec le masque d'une femme hurlante : « Je vous défends .. je vous défends de me traiter ainsi... Lâche... misérable... »

Le gentleman robuste ne dit rien, — il se contient et étreint sa canne. Toute sa jambe gauche songe au pli du pantalon gris-perle... Les autres acteurs, au fond, murmurent et s'émeuvent sur place comme un rideau d'arbres atteint par un coup de vent... Cri :

— *Basta !*

— Et l'expression collective du groupe tombe ; — les épaules s'aveulissent, les regards perdent leur flamme passagère, les jarrets plient.

— *Basta per oggi! È finito!*

— *È finito!* Pourtant, parmi les cris d'enfantine joie des libérés, le metteur en scène retient encore la jeune femme photogénique, qui écoute le programme du lendemain :

— Demain, mon petit, on tourne à Nemi, départ à huit heures en auto. Emportez le costume de la fuite, la robe du jardin, la toilette du soir avec manteau, tous les accessoires, n'oubliez rien, hé ? ce n'est pas à côté, Nemi...

Elle l'écoute avec une soumission sans espoir, fait « oui, oui », de la tête, et récite tout bas une litanie de ses bagages :

— La robe rose, les bas gris, les souliers de daim, la robe de tulle noir, le manteau violet, les gants blancs, le diadème, le kimono, les mules fourrées, le tailleur bleu...

Et comme si elle eût, jusqu'à cette minute, par un effort nerveux, commandé à la nature, elle se met tout soudain à transpirer sans contrainte et s'en va vers sa loge en psalmodiant :

— Le manteau violet, le tailleur bleu, les mules fourrées, le diadème, les bas gris...

En suivant de l'œil cette mince silhouette, ce corps tout à l'heure cabré, à présent mou et ballant dans le pyjama de soie, je me demande une fois de plus :

« L'appât du gain, du succès sur toile, la coquetterie du risque quotidien, peuvent-ils suffire à enchaîner une jeune femme, des années durant, à cette existence ? Il y a l'amour du métier, je sais bien, et aussi l'esprit de rivalité, oui. Mais quoi encore ? »

Un bout de dialogue, entre deux jeunes actrices de *cinéma*, me revient :

— Ça ne vaut pas le théâtre, et on s'éreinte, disait l'une.

— Ça se peut, répondait l'autre. Seulement, au *ciné* on se voit...

Peut-être faut-il chercher un peu de ce narcissisme délicat dans la manière de penser, de dire familière à certaines étoiles du cinématographe. L'une des plus notoires vedettes italiennes, et des plus belles, se critique, se maudit ou s'admire sur l'écran, comme s'il s'agissait d'une autre personne, avec une sorte de candeur hallucinée :

— Vous avez vu la *Piccola fonte* ? me disait-elle. Vous trouvez que c'est bien ? Dans le jardin, quand *elle* se traîne contre le mur et la porte, *elle* a des attitudes, des gestes de bras qui sont beaux...

N'y aurait-il pas, chez celles qui consacrent à l'écran leurs jeunes forces, la fleur périssable de leur visage, une sorte de fanatisme amoureux, qu'elles vouent à ces « doubles » mystérieux, noirs et blancs, détachés d'elles-mêmes par le miracle cinématographique, libres à jamais, complets, surprenants, plus pleins de vie qu'elles-mêmes, et qu'elles contemplent en créatrices humbles, parfois ravies, souvent étonnées, toujours un peu irresponsables ?

COLETTE.

Les Films Allemands en Suisse Romande

Petit à petit, lentement mais sûrement ils ont envahi tous les écrans, enfoncé les portes les plus solides et pénétré partout.

Ils sont généralement bien pensés, bien montés et bien joués ; tous ceux que nous avons vus sont des manières de petits chefs-d'œuvre de mise en scène et d'interprétation.

Le premier film allemand projeté à Genève après l'armistice était cette fameuse *Dubarry*, qu'interprétaient avec éclat le célèbre Emile Jannings, le meilleur tragédien allemand et cette étrange artiste, mi-polonaise, mi-allemande, Pola Negri.

Dans ce film, d'un goût douteux, en dépit d'une mise en scène fastueuse, la France du XVIIIe siècle était odieusement bafouée. Louis XV apparaissait, monumental, impotent, le visage couvert de pustules. Cependant, d'une façon générale, les mouvements de masses parfaitement réglés ne laissaient rien à désirer, et de nombreuses scènes, telles celles du Tribunal Révolutionnaire et des exécutions en masse, avaient vraiment de l'allure.

Ce film fut une révélation pour beaucoup, et il obtint un grand succès de curiosité dans toute la Suisse. Dommage, au fond, qu'il ne fût qu'un instrument de propagande dirigée contre la France des philosophes, paraissant gouvernée, d'après ce film, par une courtisane illettrée et capricieuse. En a-t-il été réellement ainsi ?

Nous eûmes, peu après, l'occasion de voir de nombreuses adaptations d'œuvres françaises, puis vinrent des films de composition nettement germaniques et joués par les meilleurs artistes d'Outre-Rhin. Savez-vous que pendant six semaines la foule envahit littéralement l'heureux établissement qui avait pu s'assurer l'exclusivité de l'un d'eux : la *Maîtresse du monde*, œuvre moderne impressionnante jouée à la perfection par Mia May, véritable type de la femme allemande, blonde et grasse.

Peu après, les cinés genevois que ce prodigieux succès avait « émoustillés » voulurent tous à tour de rôle offrir des films allemands en pâture à leurs spectateurs. Quelques titres sur cent : *les Paradis artificiels, le Pogrom, le Poignard du Malaisien, le Golem, la Statue en marche, l'Amour d'un grand homme, le Bénéfice des quatre diables, etc.* Les scènes macabres abondent, les crimes fleurissent à chaque tableau et vous pensez que les sujets ne sont pas à l'eau de rose. Tout cela fait vibrer, le cœur tressaille et l'imagination est frappée à coups redoublés.

En avril dernier, nouvel émoi dans le landerneau cinématographiste, on annonce un film allemand d'une somptuosité inégalée : *Anne Boleyn*. Il retrace la vie de la malheureuse épouse d'Henry VIII d'Angleterre. La mise en scène, comme toujours, est un régal pour les yeux. Mais le héros, Henry VIII, est représenté sous les traits d'un homme sensuel, sournois, irritable et sanguinaire, commettant les crimes les plus épouvantables avec le sourire au coin des lèvres, à la grande joie des favoris. On devine l'œuvre sournoise !

Après la projection de la *Dubarry*, le bon public qui ne connaît pas beaucoup son histoire générale s'est fait une singulière opinion de la France de Louis le bien-aimé. Après *Anne Boleyn*, il a dû penser que l'Angleterre d'Henry VIII ne valait pas beaucoup mieux.

Dernièrement encore, un autre établissement projetait des scènes de *l'Invasion Française en Espagne*. Vous devinez quel parti le metteur en scène a su tirer d'un tel sujet. Et une fois de plus le pauvre spectateur aurait pu murmurer : Tiens, tiens, mais les Français ne valent donc pas mieux que les Boches.

— Et le fait est que les scènes d'horreur abondaient dans ce film, d'ailleurs joué avec fougue par le même Emile Jannings qui a brossé une effrayante silhouette d'un général de la grande armée.

Aujourd'hui l'on nous promet un nouveau film allemand sur... Danton.

Ainsi, après la France royale, ce sera au tour de la France de 1789 d'être traînée dans la boue par le germain effronté qui oublie sans doute un peu trop l'histoire de son pays.

Elle fournirait assez d'anecdotes piquantes pour qu'un Français tente d'en visualiser quelques-unes à l'usage du public neutre qui vient d'encaisser, involontairement, tant d'insolences contre la France.

F. MARCILLY.

COMMENT JE SUIS DEVENU COW-BOY

EXTRAIT DE MÉMOIRES

Saint-Joseph-les-Marais, mai 1910.

A Georges Delaw.

Mon vieux,

Toi qui m'entendais la semaine dernière parler cubisme au café, sans autres projets en tête que de révolutionner le monde avec mes pinceaux, tu vas t'étonner sans doute du pays lointain dont ma lettre est datée. Qu'a-t-il été faire là-bas? vas-tu dire. Mon vieux, c'est simple, parce qu'extravagant : je suis cow-boy. Je fais du ciné.

Je te vois, si ce récit était fait de vive voix, me sourire, te caler dans ta chaise, bourrer ta pipe, en me disant : raconte?... Eh bien! allume-la et écoute.

Passons sur les relations qui me firent parvenir jusqu'à l'antre de Dorland, le célèbre metteur en scène des Etablissements Z... Ayant gratté l'huis, un sonore « Entrez » me fait ouvrir une porte au montant de laquelle je lis, sur écriteau plagiaire : « Ne dites pas bonjour le Blount s'en chargera ». J'avance, un peu intimidé, vers un homme jeune, frisé, bien taillé, genre Américain. Présentations, mes recommandations font bon poids, et l'interrogatoire commence aimablement.

— Avez-vous déjà tourné ?

Je mens, en citant le nom de plusieurs maisons concurrentes.

— Etes-vous acrobate ?

— Mon Dieu! pas de métier, mais j'ai fait beaucoup de sports, et cela, joint à quelques aptitudes physiques...

— Bien. Savez-vous nager ?

— Mon livret militaire en fait foi.

— Savez-vous tomber de cheval?

Mes tuyauteurs m'avaient bien dit : « On te demanderas si tu sais « monter à cheval », mais tomber... Diable! voilà une question à laquelle j'étais loin de m'attendre... et comme ma réponse tardait, il réitéra, croyant sans doute que je n'avais pas compris :

— Savez-vous tomber de cheval?

— ... Oui, répondis-je, de l'air assuré du Monsieur qui n'a fait que cela toute sa vie, cependant que la sueur du mensonge se faisait une rigole du bas de mes reins.

— Parfait, monsieur! nous partons ces jours-ci faire une série de films de l'Ouest Américain, voulez-vous être des nôtres? Nous discutâmes les conditions, je signai l'engagement, et Dorland prit congé de moi sur ces mots :

— A bientôt, tenez-vous prêt, on vous écrira.

***

Huit jours après, cependant que le P.-L.-M. roule et que j'écoute son « tunk tunk » rythmé d'allegro, sur lequel chante en moi une vague symphonie, je fume des cigarettes accoudé à la barre d'appui du couloir, en regardant la nuit au dehors. Sous ce beau ciel étoilé de mai, il m'emporte avec des compagnons inconnus, vers la Camargue, notre Far-West, où je dois vivre, tu le verras, une vie merveilleuse.

Minuit. Depuis quelque temps déjà les conversations ont pris fin, je suis le seul voyageur attardé dans le couloir, les autres ayant regagné leurs coins respectifs, j'éprouve le besoin de me reposer aussi et je rentre dans mon compartiment. Quelle vision d'horreur! Tous mes compagnons ont l'air d'avoir péri d'une mort violente. Ils sont là, vautrés, accotés l'un à l'autre, celui-ci a son faux-col défait, sa tête dépeignée, sa bouche est ouverte, la veilleuse du plafond lui marque en noir les cavités des yeux et met des creux dans ses joues, il est livide, on a dû l'égorger! Celui-là, la tête renversée sur l'épaule du voisin est plus hideux encore, le peu de langue que montre sa bouche entr'ouverte indique bien qu'il a succombé à la strangulation; et tous autour de moi ont des faces sans yeux, creusées, noires et blafardes, au hasard des poses, tordues, recroquevillées, ballantes ou crispées, ce sont tous un peu des cadavres, seul un bruit de respiration, un ronflement, m'avertit qu'ils n'ont succombé qu'au sommeil. Je ne puis reprendre ma place, un cadavre a mis sa tête où je devrais m'asseoir. Je n'ose le réveiller et je vais m'installer au bout du couloir, sur le strapontin que je sais libre.

***

A quelqu'un qui vous a affirmé savoir « tomber de cheval », il est superflu de demander s'il sait y « monter ».

Un matin donc, quand costumé et grimé en guerrier Pawnie, je sors de l'hôtel, je trouve devant sur la place, des chevaux qui m'attendent, quelques frères de ma tribu les montent déjà, d'autres arrangent les brides. Le régisseur me désigne un grand bidet gris :

— A vous, montez vite, on part !

Je considère la plus belle conquête de l'homme, et m'aperçois qu'elle n'a ni selle ni harnais, une simple bride lui passe dans la mâchoire, et son dos est nu comme celui d'un cheval au vert. Je vais réclamer, mais m'en retiens à temps : tous les autres sont ainsi. Naturellement, voyons! les fils de la Prairie, les Indiens du Far-West, montent leurs mustangs à poil. Le cheval est haut, son épine dorsale m'arrive à la hauteur de l'œil, pas d'étrier, comment faire pour m'y installer. Je pense aux petits escaliers de l'avenue du Bois, le long desquels les amazones parisiennes font ranger leurs demi-sang pour se mettre en selle, et je cherche quelque chose de semblable autour de moi. Rien. Seulement : je vois le régisseur empoigner la crinière de son cheval, de la main gauche, lui mettre la droite sur le dos, puis d'une flexion vigoureuse des jarrets s'élever en l'air, il passe vivement la jambe droite, et le voilà à califourchon. Je soupire en hochant la tête : « Ben, mon vieux ! » Je sens que l'on m'observe, et tous ces yeux fixés sur moi réveillent mon

CARPENTIER

Vous avez vu le film de son match avec Dempsey ? Vous allez voir le film *The Wonder Man* dont il est le héros. Qu'importe que le champion français ne soit pas champion du monde. Réconfortez-vous en pensant que c'est le boxeur le plus photogénique.

énergie, je n'hésite plus, j'exécute tant bien que mal les mêmes mouvements et me trouve, bien étonné, à cheval à mon tour.

Nous partons. Hue ! je tape de mes talons vierges d'éperons les flancs de ma monture qui prend son rang dans le groupe et suit le mouvement. Une carriole nous suit avec l'opérateur, les appareils, les accessoires.

Et la route plate, où le soleil méridional commence à chauffer, se change en sentier de la guerre où chemine l'armée des Indiens. Ils ont des chemises rouges et des pantalons bariolés, ils ont des arcs, des flèches, et aussi des revolvers, des plumes d'aigle auréolent leurs têtes, des scalps pendent à leurs ceintures, et ils sont tous d'un beau rouge brique qui sent bon.

Tant que nous marchons au pas, ça va bien, et je commence à croire que je suis, après tout, un cavalier accompli, mais la colonne prend le petit trot et je déchante, à chaque pas du cheval je saute un peu en l'air et retombe violemment assis, cela sans arrêt, interminablement. C'est ce que mon voisin désigne pittoresquement : « bouffer des haricots ». J'en mange ma part, de bon cœur pourtant, en pensant : c'est le métier qui entre !

Et, mascarade ou anachronisme, tandis que nous avançons dans la Camargue, je pense que tout à l'heure je ferai mes débuts devant l'appareil, que mes moindres gestes seront enregistrés fidèlement, impitoyablement, et qu'un jour avec l'émotion du jeune écrivain qui se voit imprimé pour la première fois, je me verrai vivant sur l'écran. Suis-je ému, ai-je le fameux « trac ? » Non, véritablement, je me fie à mon adresse et à une facilité d'adaptation que je me connais.

Nous arrivons à l'endroit choisi, un petit cours d'eau peu profond serpente dans la lande, interminable, l'opérateur braque son appareil et prépare son travail minutieux, et Dorland nous explique :

— Allez vous placer là-bas, à 50 mètres et hors du champ. A mon premier coup de sifflet, Jackson partira seul, se dirigera sur l'appareil et franchira le ruisseau. Au second coup, vous partirez tous et suivrez le même chemin. Allez, et au triple galop, hein !

Jackson, c'est le premier rôle, le seul de nous qui soit aujourd'hui costumé en cow-boy, il a chemise et foulard éclatants, énorme pantalon de peau de mouton et le large feutre traditionnel, il monte un joli petit cheval sellé à la mexicaine, c'est lui que nous devons poursuivre. Dans notre groupe, attendant le signal convenu, les chevaux arrêtés encensent de la tête et de leurs queues, chassent les mouches. Je regarde là-bas, le petit groupe formé par le metteur en scène, l'opérateur, l'appareil c'est là qu'il va falloir passer.

Le premier sifflet stride, Jackson éperonne son cheval et part au galop, le corps un peu penché en arrière un revolver scintille à son poing, et quand il arrive au ruisseau le second coup de sifflet retentit.

A nous ! Notre groupe démarre assez vite, mon cheval a pris place dans la ligne de tête, il galope, montrant plus de vigueur que je n'aurais cru, c'est lui qui me mène et non moi qui le conduis, et à chaque foulée, je saute comme tout à l'heure au trot, mais beaucoup plus haut, et de tout mon poids je reprends brutalement avec cette colonne vertébrale, vierge de selle et de tout point d'appui : les haricots sont devenus des noix ! Je serre les genoux tant que je puis, car je vacille de droite et de gauche, sûrement un miracle me fait tenir l'équilibre. Mais le galop s'accélère, mon voisin passe devant moi, et je reçois violemment dans les yeux des mottes de terre, projetées par les pattes de derrière de sa monture, je ne tiens plus, je souffre des jambes, des reins, et de plus bas. Une courbature me gagne qui me donne envie de tout lâcher. Le vent siffle à mes oreilles, il me semble filer à une allure vertigineuse... et petit à petit, toute énergie fond en moi, une foulée plus brutale m'élance haut en l'air... et c'est fini... je ne retombe cette fois que dans le vide, des coups de feu crépitent, je me mets en boule, un choc violent avec la terre : une avalanche de cliquetis, de sabots ferrés passe au-dessus de moi accompagnés de souffles chauds et fait trembler le sol. Puis plus rien... un peu étourdi je ne bouge plus, je ne sais si je suis encore vivant ou entier, un grand désir d'immobilité et de ne rien savoir coule en moi. Brutal, un coup de sifflet me ramène ici-bas. Un peu titubant, je me relève et les pensées me reviennent : j'ai la sensation bien nette de ma déchéance, tout le monde a vu quel piètre cavalier je suis. Œil d'Aigle, le Centaure de l'Arizona, va se faire engueuler par son metteur en scène, et penaud, j'arrive près de Dorland.

— Très bien ! s'écrie-t-il en riant, vous ne vous êtes pas fait mal !

Il raille, j'aurais préféré des reproches à cette ironie qui me vexe. Je le regarde : il a l'air sincère pourtant, et une main sur mon épaule, il ajoute :

— Mon vieux, vous m'avez fait une chute épatante !

Je le regarde encore, il ne raille pas, je regarde autour de moi, mes camarades, l'opérateur, l'accessoiriste... personne ne se moque... Alors seulement je comprends et je retrouve la voix de Dorland quand il me demandait :

— Savez-vous tomber de cheval ?

Parbleu ! ils ont cru que c'était exprès, je pense aux coups de revolver que Jackson a tirés sur nous : c'est ce qu'on peut appeler « tomber au bon moment ! » Alors je me rengorge et, tout en allumant nerveusement une cigarette :

— Peuh ! c'est rien que ça ! dis-je.

Héros modeste je m'éloigne, je retrouve mon cheval dans le peloton qui souffle et s'ébroue, je remonte dessus : noblesse oblige, et nous repartons vers d'autres exploits.

Je passe ma journée à ramper, à écouter l'oreille au sol le pas des Visages Pâles, je mets le feu à la prairie, j'exécute une danse de guerre, je m'assieds au conseil des Anciens et le calumet de la paix vient de ses volutes bleues me faire oublier mes déboires.

Somme toute, bonne journée, je commence à savoir ce que c'est, le métier entre, il me rappelle même par quel endroit, car en t'écrivant ces lignes, certaines écorchures (ô maigreur dorsale des chevaux camarguais !) me font trouver ma chaise dure. Mais, comme me dit Jackson, cavalier consommé.

— Ça n'est rien, c'est ça qui donne de l'assiette.

GASTON MODOT.

Ceux qui inventent un nouveau langage artistique travaillent pour l'homme de génie qui viendra après eux et seul saura lui faire dire tout ce qu'il peut dire.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Nous annoncions dans notre dernier numéro que le prochain film de Gina Palerme aurait M. Guy du Fresnay comme metteur en scène. Ce bruit qui a couru ne semble reposer sur aucun fondement, rien encore n'ayant été décidé au sujet de la prochaine réalisation cinégraphique avec cette artiste.

●

Quand verrons-nous le film de Caruso ?

Le grand chanteur, l'homme à la voix incomparable, vint au cinéma ces dernières années. Sans doute, le manager américain de ces deux ou trois bandes utilisa-t-il médiocrement l'illustre ténor, car, même en Amérique, il ne suffit pas d'une vedette et de 600.000 dollars pour faire un beau film. Le principal est que tous les phonographes du monde possèdent le splendide écho du *cantore incantatore*.

Quand donc l'écran enregistrera-t-il les beaux gestes ?

●

On nous fait remarquer que notre page consacrée à Séverin-Mars ne cite pas *La nuit du 11 Septembre*, tiré du conte de Daudet : *Le crime de Jean Malory* et édité par Ermolieff. Cet oubli est dû à la discrétion trop grande de la sortie de ce film, discrétion aussi injuste pour le talent de Séverin-Mars que pour les efforts d'Ermolieff.

●

La pauvre Berthe Bady, morte mélancoliquement après une carrière éclatante et intelligente, s'éprit de l'art muet après *Ames de fous*. Elle tourna une grande bande en Italie. Elle devait créer une figure tragique dans cet *Ecce Homo!* qu'Abel Gance entreprit et dut abandonner. Récemment encore, au temps des *Amants Puérils*, elle songeait à un nouveau projet cinégraphique.

●

Ce fut, entre deux producteurs notoires, un malentendu qui eût engendré la plus cocasse calomnie ou le moins élégant pugilat, sans le bon esprit de celui des deux qui est un cinégraphiste. Car celui des deux qui est un commerçant avait un peu trop mal pris la réponse publique et mordante de son confrère à la note, d'ailleur inexacte, parue la veille dans un quotidien, pour qu'on dût le croire innocent de la petite perfidie qu'elle contenait. Il y a façon d'accueillir les gens et de leur parler : le vitrage du studio tremblait trop fort pour qu'on

HELENA SAGRARY
dans *Jettatura*

pût hésiter sur les intentions du Monsieur congestionné.

Tout de même, la naïveté était jolie : A peu près Monsieur Zévaco apprenant qu'un jour paraîtraient les dix *Jean-Cristophe* et disant : « Voyez-vous ça, ce petit Romain Rolland, il y vient tout de même au feuilleton ! »

« Il faut cultiver son jardin », dit Candide, mais chacun le sien. Il est de plus très imprudent et singulièrement sot pour un maraîcher de vouloir persuader qu'il n'est point de différence entre les raves qu'il cultive et les roses qu'invente le fleuriste son voisin.

Il pourrait advenir du maraîcher qu'il arrive trop tard au marché...

Diversité de sujets, souplesse de talent : E. E. Violet vient d'entreprendre rien moins que de l'Oriental. Le voici revenu de Louviers, où il fut tourner les extérieurs d'un film dont le titre et l'histoire sont normands : *La Ruse*, histoire paysanne.

Les interprètes en sont : Mag Murray, dont on se souvient de *Papillons* et de *Li-Hang le Cruel*; Donatien, qui fut de *L'Épingle Rouge*; Alphonso Mesa; Marcel Audion, dont *L'Accusateur* révéla le talent, et Marcel Boccage, duquel son metteur en scène espère beaucoup.

●

Chez Gaumont, Pière Colombier a commencé le second de la série Fantasio-Films. Il est intitulé : *Le Pendentif*, et joué par Bressol, Hardoux et la délicieuse Madys.

●

M. Jean Kemm est rentré cette semaine d'Orléans où il exécutait les extérieurs de son film : *La Hantise*, dont l'interprétation comprend la blonde Geneviève Félix, avec laquelle il tourna *Micheline*, *Miss Rovel*, Félix Ford, qui se distingua dans *L'Épingle Rouge*, Dolly Davis, dont ce sont les débuts, et l'excellent artiste Gaston Jacquet, dont les créations sont maintenant la preuve d'un véritable talent cinégraphique.

●

Paulette Duval, dont le visage nous fut un charme en certain music-hall parisien, va rejoindre à Rome, pour la Fox-Film, Gordon Edwards qui, nous l'avons dit, y tourne un très grand film : *Nerone*. Elle y incarnera un personnage doux et touchant auprès de celui violent et passionné de Suzanne Talba.

●

On sait que *El Dorado* doit passer, le 11 Septembre, en deux grandes présentations au Gaumont-Palace, accompagné d'une partition spéciale et complète d'orchestre.

C'est Marius-François Gaillard qui a entrepris cet important travail. On peut mesurer les beautés certaines de l'œuvre à la compétence du jeune virtuose, prix d'excellence du Conservatoire pour le piano, et à la personnalité du compositeur de la

partition pour *Vitrail*, de René Fauchois, et de nombreuses mélodies, parmi lesquelles ces *Chansons Russes* si vivement applaudies dans les concerts.

•

Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, premier film exploité en Europe continentale, de la célèbre production des « United Artists » (marque comprenant les derniers films de Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith), a été présenté à la Salle Marivaux, ce jeudi 18 août, à 9 h. 45. Ce film est considéré comme étant le meilleur que le grand Douglas ait jamais fait.

La date de sortie de ce film est fixée au 30 septembre prochain.

•

Vous le connaissez tous, à coup sûr. Vous le connaissez autant pour l'indiscutable et très haute valeur de ses films, que pour le temps considérable accordé à leur préparation, tandis que tourne... la roue... de la fortune des commanditaires.

Peut-être, ne connaissez-vous pas ses méthodes de travail...

Il en a sans doute plusieurs, mais j'en sais une bien jolie :

Studio, décors, lumière, acteurs. Tout est prêt. Lui aussi. On va tourner.

Pourtant, la scène se répète mal. Le cinéaste ne la visualise pas nettement; des points lui échappent; des détails sont rebelles à la précision. Les efforts se multiplient — en vain. L'imagination, déjà faible, soudain s'arrête.

La nécessité d'une vivifiante intervention s'impose. Il va la demander. Dans le silence religieux des acteurs intéressés... par la situation, il s'assied lentement, prend une pose propice, et sur un ton de femme en peines : « Apportez-moi ma « viole d'amour ».

(Ce n'est pas une plaisanterie), car un secrétaire empressé et rapide court chercher le vieil instrument. Lui... prend la viole, l'admire, la caresse, émeut au hasard ces cordes où murmura peut-être quelque dixième symphonie...

Longuement, cette âme douloureuse exprime avec harmonie sa gésine.

Puis, quand l'inspiration, sur l'aile mauve ou d'or d'un faisceau électrique est enfin descendue à l'appel, l'aède se dresse et dans sa voix vibrent les frémissements des Cassandres convaincues : « Voilà : maintenant j'y suis... emportez ma viole d'amour ! »

On tourne. .

Gaston JACQUET, Eve FRANCIS, DURÉC dans *Le Chemin d'Ernoa*

Le plus grand de nos studios parisiens, possède un homme d'esprit.

C'est un tout jeune machiniste qui sait fort bien ce qu'il faut penser des metteurs en scène avec qui il travaille.

On parlait, l'autre jour, devant lui d'un petit garçon qui voulut prouver dernièrement que lui aussi saurait « jouer au cinéma » et qui le montra en commettant un produit assez informe pour qu'on ne sut démêler le commencement d'avec la fin.

Aussi s'étonnait-on de le voir recommencer un autre film. Sur quoi le machiniste avec philosophie : « Un tel... oh ! laissez donc ! il travaille pour les archives !...

Comment trouvez-vous l'expression ?

André Daven

Du 26 Août au 1er Septembre ne manquez pas d'aller à la Salle Marivaux, voir .. ..

Les Proscrits

avec Victor Sjöström et Edith Erastöff

Ceci n'est pas de la publicité

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey avec MABEL NORMAND

Olivier Twist avec MARIE DORO

La Dette avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires avec LILIAN GISH

SPECTACLES

Le match Carpentier-Dempsey.

Ah! c'en est, un « spectacle »! et pas à négliger, je vous l'assure : puisque, disent, sans trembler, le sous-titre et, sans rire, l'aboyeur du Théâtre de Paris, il nous dispense la haute grâce d'assister *au plus grand combat du temps moderne*.

J'avoue que les chocs qui sont devenus à travers les récits, ou même sans leur grossissement, les plus légendaires, ne sauraient être comparés à cette rencontre. J'avoue que, parmi ceux-ci, le plus effroyable et le plus récent, et duquel il me fut donné de prendre ma part, m'a rarement laissé aussi troublé que je le demeurai de cette vision cinégraphique,

Bestialité pour bestialité, j'aime encore mieux que son prétexte soit élevé ou pompeux, et que ses champions la vêtent d'autre chose que d'un caleçon.

Pour doucereuse et bien peu de son temps que soit cette opinion, elle n'en est pas moins celle de quelques gens polis qui n'en sont point pour cela du siècle dernier.

En face d'eux, la populace s'affirmait en vérité pacifique qui, place de l'Opéra, à certaines neuf heures du soir qu'elle n'oubliera jamais, ni moi non plus, attendait, endimanchée, par familles entières et fébrile, la Bonne Nouvelle de l'Age Présent! Je jure que j'ai vu dans cette foule que je traversais, comme on placarda la défaite de Carpentier, une femme sangloter. Une autre femme, le soir que j'étais au Théatre de Paris, poussait derrière moi des *oh!* d'angoisse dégoûtée qui mirent la salle en joie. Et j'ai fait une comparaison.

Je ne nie point qu'on doive se soucier par principe de ceux qui sont premiers en quelque chose. L'enthousiasme doit peut-être se mesurer à ce qu'elle est. Cette suprématie-là, si elle intéresse moins le progrès que la supériorité d'une marque d'automobile sur une autre, ne le sert pas de plus loin que le triomphe d'un poulain rare. Disons cela simplement et qu'il y eut bien du tintamarre et de la gesticulation.

En voyant, sur l'écran, quelque cent mille personnes converger, parquées comme des troupeaux, et s'agglomérer autour du ring, je me suis brusquement souvenu de cette truculente histoire d'Alphonse Allais où toute une faune innombrable surprise par l'incendie de la forêt qui l'abrite se rue vers un grand cirque dénudé où elle s'entasse, se superpose et meurt, tandis que sous les actions du feu et de la pesanteur les graisses s'élèvent, les chairs diverses se mêlent, les os isolés descendent aux bas-fonds : galantine géante, vaste mine de charcuterie... Là-bas, à la vérité, on eût dit de deux microbes restés vivants au centre d'un titanesque pudding bien américain.

Ce n'est pas, au reste, que Georges Carpentier n'ait pas droit à toutes les sympathies. Son admirable beauté corporelle, sa réputation parisienne, son charme et son kimono de combat plaisent autant à notre race que son courage de boxeur. On doit lui savoir gré d'avoir apporté au « noble sport » de la noblesse.

Du point de vue du cinéma, la bande *initiale* apparaît excellement constituée. Les détails de présentation, les exemples d'entraînement et de préparatifs sont adroitement choisis et ordonnés pour éveiller l'intérêt et nourrir l'attente.

La photo est bonne, sauf durant le match lui-même où les deux silhouettes blanches n'en évoluent que d'une façon plus durement impressionnante, et où certains mouvements de foule passionnée sont bien de la mise en scène la plus prodigieuse qu'on ait réalisée dans le genre. Quand ce ne serait que ça?...

●

Berthe Bady est morte. C'est une passion moderne qui se rompt. Elle fut moins l'actrice applaudie que l'animatrice d'une œuvre, l'innovatrice d'un état d'âme collectif.

Car, d'autre part, chacun n'aura pas eu cet aveuglement ingrat de la supposer séparable d'un certain théâtre, et de l'imaginer importune aux reprises des pièces qu'elle créa.

Du moins, si le dramaturge voulut cruellement lui faire jouer dans la vie le rôle entier de *La Femme nue*, se vit-il infliger une rapetissante humiliation par cet être dont on sut bien qu'il était dans ses propres passions plus humain et plus emporté que les petits personnages inventés du poète. Malgré la miraculeuse Réjane et la sensible Yvonne de Bray la dramaturgie d'Henry Bataille restera Berthe Bady. Glorieux avantage! Jadis la Champmeslé auprès de Racine, aujourd'hui Lucien Guitry auprès de Bernstein, Eve Francis de Paul Claudel, Berthe Bady de Bataille, ces diverses mais nobles parentés font, aux regards de générations, l'une des plus certaines beautés d'un art brillant et incomplet.

Et l'on peut, d'autre part, se demander si de tels comédiens ne prolongent pas leur influence dans l'esprit d'auditoires auxquels ils enseignent des sentiments modifiés ou nouveaux. Peut-être, à force d'être, sur les trétaux, des hommes et des femmes dont la psychologie étonne et séduit, l'inculquent-ils peu à peu à leurs assistants d'un soir par un lent travail de persuasion.

Je ne crois point gratuit ni naïf de penser que nous souffrons depuis quelque temps avec un peu du cœur de Bady. Elle sut le donner. J'entends qu'elle le *donnait* et *savamment*; par l'entier dévouement d'une nature artistique déchaînée dans des limites respectées. Je ne vois guère, chez nos plus frémissantes comédiennes, des dons passionnels comparables à ceux qu'elle eut.

Ce désordre surtout, si puissant, si magistral, que tout le monde vient de célébrer, cette façon inoubliable et si manifeste de

Sentir dans son cœur vif l'air, le feu et le [sang
Tourbillonner ainsi que le vent sur la terre...

Notre littérature et notre tempérament doivent à coup sûr à cette grande femme des courages nouveaux dans la passion, une manière de sentir avec violence qui n'appartient qu'au cœur moderne.

RAYMOND PAYELLE.

PALL-MALL

La mission mondiale du film (de Ch, Pathé).

Le ciné est le théâtre, le journal et l'école de demain. Le sens du ciné est de servir comme moyen d'expression universelle. Son influence éducative extraordinaire a pu être constatée sur les enfants. Les films américains ont changé leur mentalité, en bien ou en mal. L'enfant moderne, par le moyen du ciné, a une éducation beaucoup plus rapide que nous lorsque nous étions enfants. Le monde entier leur est familier : Tokio, New-York, Singapoor leur sont connus. Le travail du ciné est dix ou cent fois plus rapide que celui du livre, à cause de la facilité avec laquelle il meuble le cerveau. Au point de vue social et artistique le film agit de même sur les peuples. En un an le ciné pourrait, le cas échéant, répandre dans tous les pays, une nouvelle théorie idéaliste capable de régénérer l'humanité entière.

Les temps sont proches où les idéalistes, apôtres et réformateurs de tous pays se rendront compte que le ciné est le seul moyen de propager rapidement et pratiquement leurs idées dans le monde entier.

●

Films d'éducation professionnelle.

Les films d'éducation professionnelle répondent-ils à une nécessité ? A cette question il y a eu plusieurs réponses affirmatives. Pour satisfaire à cette nécessité il faudrait que l'écoulement du film soit assuré.

Il peut l'être si des écoles professionnelles s'engagent à acquérir un nombre déterminé d'exemplaires et que les cinémas d'école puissent aussi utiliser ces films.

Dans bien des cas il est très difficile de donner au film professionnel le caractère d'utilité pratique qu'il devrait avoir et parfois il faudrait plusieurs kilomètres de film. Le succès n'est donc pas assuré.

Le département d'éducation de « L'Ufa » fera un essai. Elle éditera deux films : *Ce que l'élève serrurier apprend le premier semestre* et *Le forgeron du village*. Ces films seront présentés aux cours professionnels et aux écoles de perfectionnement afin qu'il se rendent compte de leur valeur pédagogique.

●

A la « Sun Pictures ».

Cette firme d'édition qui termine actuellement les scènes intérieures de son film *Miss Sporting*, sous la direction du metteur en scène Henry A. Parys, nous promet pour sa prochaine production une réalisation d'art non encore égalée jusqu'ici en Belgique.

Pour le mois de septembre prochain, la « Sun Pictures » fera à Paris, avant tout autre pays, une présentation spéciale de sa première production.

●

Progrès effectués par Robertson-Cole.

Il est intéressant que le grand public sache que dans le court espace de trois années, la division des films, de l'organisation Robertson-Cole, était composée à l'époque de deux personnes qui sous-louaient une partie de bureau dans le Times Building à New-York City, tandis qu'à l'heure actuelle elle emploie mille employés, qui occupent un bâtiment de treize étages, situé dans la même ville, dans lequel les rouages administratifs de la maison mère se trouvent logés et d'où rayonne le contrôle qu'elle exerce sur vingt-six villes et sur deux continents.

On doit attribuer sa croissance rapide à la compréhension lucide d'une maison qui a envisagé l'avenir intelligemment et dont le fonctionnement a marché à souhait dès le début. Son importance a doublé et triplé progressivement, au cours de ces trois années de sa courte existence, surtout en raison de son honnêteté, de son énergie, de sa clairvoyance; bref, en un mot, de l'intelligent emploi des forces latentes dont son administration a fait preuve dès la première heure.

En 1917, au mois de novembre, la grande maison d'exportation Robertson-Cole, qui avait ses bureaux dans le bas de la ville, à New-York, conçut l'idée d'entrer dans le commerce des films cinématographiques. Elle sous-loua à une maison engagée dans le commerce des films, à New-York, un coin de son bureau, et y débuta en très petit. Au mois de mars 1919, la firme de films cinématographiques juvénile avait déjà grandi au point qu'elle fut forcée d'avoir un chez soi en propre, et c'est alors qu'elle ouvrit ses bureaux n° 1600 Broadway.

C'est le 15 décembre 1918, que la Robertson-Cole débuta aux Etats-Unis. Elle fut bientôt en possession de ses propres succursales d'échange, sises dans vingt-cinq villes américaines, qui distribuèrent des attractions captivantes lesquelles se vendirent rapidement dans toutes les parties des Etats-Unis.

C'est aussi au début de l'année 1920, se rendant compte que des attractions super-captivantes étaient à l'ordre du jour et répondaient à la demande générale que la Maison Robertson-Cole commença à produire des films hors ligne, à titre d'essai. La réception enthousiaste que fit le public américain aux productions spéciales mentionnées ci-après, telles que » The Beloved Cheater », « The Fortune Teller » et « The Wonder Man », décidèrent Robertson-Cole de se prononcer, au commencement de l'été de l'année 1920, exclusivement à la production et en faveur des films absolument hors ligne.

Le succès encore plus phénoménal que des films splendides tels que « Kismet », « The Stealer », « So Long Letty », « The First Born », « Seven Years Bad Luck », « One Man In A Million » obtinrent justifièrent d'une manière éclatante l'idée géniale qui avait présidé à la création de ces œuvres hors ligne.

Il y a quelques mois, Robertson-Cole a inauguré à Los Angeles, ses nouveaux ateliers où elle tourne maintenant toutes les scènes d'intérieur de ses films, puis elle est maintenant chez elle, dans le magnifique édifice qui abrite ses bureaux. Inspirée par une activité si débordante, et tant de progrès réalisés en un laps de temps si restreint, elle marche triomphante à la conquête de nouveaux mondes et à la recherche de nouveaux records.

L. G.

LILLIAN GISH

L'émouvante héroïne du *Lys brisé*, d'*Intolérance*, du *Roman de la Vallée heureuse*, des *Corsaires*, de la meilleure suite de compositions dues à Griffith reparaît dans *Une Fleur dans les Ruines*. Mais quand nous rendra-t-on *Le Lys et la Rose*, son meilleur film, son meilleur rôle.

ANDREW F. BRUNELLE

Un élégant jeune premier dramatique, excellemment utilisé à Londres, puis à Paris où il se fit remarquer dans *La Force de la Vie*, *Chignole*, *La Nouvelle Aurore*, *Le Silence*, *Fièvre*, *Stella Lucente* et *Les Trois Mousquetaires*.

CHARLIE CHAPLIN

est un grand artiste, vous le savez tous, mais vous devez savoir aussi que l'on vous donne maintenant de très vieux films de lui, sans vous dire qu'ils sont antérieurs aux douze ou quinze délicieuses créations que vous avez acclamées. Donc ne dites pas que Charlie Chaplin, dit Charlot, est en décadence, au contraire ! Et reclamez, comme nous, ses trois derniers films, qui ont enchanté New-York, Londres, et la moitié de la terre — et que nous attendons.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

— Je vois que tu n'arriveras jamais à rien, déclara mon père. Fini ! Je ne veux plus que tu te balades ainsi sans rien faire. Dès demain tu te mettras à recopier trois feuilles de registre municipal par jour. Et bientôt tu viendras avec moi au bureau.

Je me mis au travail de nouveau. Quel ennui de tracer lentement, lettre par lettre, tous ces mots incompréhensibles quand le temps est si beau et qu'on pourrait être dehors avec les camarades qui courent à travers les champs en jouant aux bandits et aux aventuriers !...

A cette époque, j'avais onze ans et j'avais déjà quelques bons amis. C'est curieux ! Tous, ils moururent très jeunes. Le chef de la bande, Birilev, devenu officier, mourut d'une maladie honteuse, Mikaïlev, fils d'un gardien municipal était devenu un alcoolique désespéré, l'étudiant Orninsky fut tué par quelqu'un dans une bagarre publique, Dobrov, sacristain dans une petite église rurale, mourut congestionné par le froid un jour d'hiver lorsqu'il se rendait au village, complètement saoûl, pour recueillir quelques dons supplémentaires parmi les fidèles : durant le trajet il tomba du traîneau dans la neige et étant ivre-mort, il ne s'aperçut pas du changement de la situation. Ce n'est que longtemps après qu'on retrouva son cadavre.

Ce Dobrov habitait dans la même maison que moi. Il était alors au séminaire et un jour il m'apprit une chose tout à fait extraordinaire : dans l'alphabet latin règne un désordre complet. Ce n'est pas comme chez nous : a, b, w, g etc... mais a, b. c. d. (1). J'étais extrêmement surpris. Mais c'est la sonorité de la langue qui me frappa surtout, lorsque j'entendis un jour Dobrov lire à haute voix le discours de Cicéron contre Catilina.

Je ne pouvais pas comprendre : l'alphabet est en désordre complet et la langue est si belle quand même. Et puis, pourquoi donc les latins prononcent-ils : Catilina quand il est beaucoup plus simple de dire : Catherine !

A douze ans que de choses compliquées et énigmatiques rencontre-t-on dans la vie !...

J'avais encore un ami, le plus âgé de nous tous, Pétrov, qui travaillait chez un notaire. C'était un homme de lettres. Il était en bons termes avec le bibliothécaire du Cercle de la noblesse qui lui prêtait chaque fois des livres à domicile. Mes amis lisaient ces volumes avec avidité et je les entendais souvent prononcer les noms de Pouchkine, Gogol et Lermontov. Leurs propos m'étaient totalement incompréhensibles mais j'avais honte de leur demander des explications, c'est pourquoi je m'abandonnais aussi dans un cabinet de lecture et je me mis à lire les classiques. Je ne comprenais pas grand chose mais cela me paraissait assez amusant.

Comme je l'ai déjà dit, mon ami Dobrov habitait l'appartement en face du nôtre. Nous passions toutes les soirées d'hiver étendus sur le poêle en lisant les œuvres de Mayne-Read. Ainsi nous avons lu tous ses romans et j'avoue que ce genre de littérature me plaisait beaucoup plus que les œuvres d'un Gogol. Je recherchais avec avidité les romans de ce genre. A la bibliothèque, je cherchais dans le catalogue les titres les plus impressionnants... Félix Gold, le radical... Fiacre n° 14, etc.

Si le livre ne m'emballait pas dès la première page je le laissai de côté et j'en prenais un autre. Ainsi j'ai lu toute une foule de romans, où il était question de malfaiteurs et de bandits en capes et aux chapeaux à larges bords, qui guettaient leur victime au coin d'une rue sombre et étroite, les duellistes qui tuaient au moins sept adversaires chaque soir, les omnibus, les fiacres, les douze coups de minuit sur le clocher de St-Germain l'Auxerrois, etc. J'avais lu tant de choses sur Paris où tout cela se passait que lorsque j'y suis venu la première fois, j'eus l'impression d'avoir habité cette ville durant plusieurs années.

J'avais douze ans lorsque j'entrai pour la première fois dans un théâtre. Voici comment cela est arrivé. Parmi mes camarades du chœur de Chterbinine il y avait un garçon charmant, un nommé Pankratieff. Un jour pendant la messe il me demanda si je voulais aller au théâtre. Il avait un billet de plus qui coûtait 20 kopeks. Je savais déjà que le théâtre est un édifice énorme, tout en pierre avec des fenêtres rondes, toujours pleines de poussière.

Je doutais fortement que dans un endroit pareil il aurait pu se passer quelque chose qui pourrait m'intéresser.

— Et qu'est-ce qu'il y aura là-bas ?

— *Le mariage russe*, une matinée.

Un mariage ? J'en avais vu tant grâce à mon emploi de choriste que vraiment cela ne me disait pas grand'chose.

Encore si c'était un mariage fran-

çais, ce serait toujours plus intéressant.

Mais, quand même, je pris chez Pankratieff son billet, après pas mal d'hésitations.

Me voilà au théâtre. Tout en haut au poulailler. C'était un jour de fête. La salle était pleine. J'étais forcé de rester tout le temps debout en m'appuyant des mains au plafond.

Tout stupéfait je regardais en bas. Je voyais ce gouffre noir rempli de fauteuils qu'occupaient successivement les spectateurs.

Le théâtre était éclairé au gaz et cette odeur resta pour moi durant toute ma vie le souvenir le plus agréable.

L'orchestre jouait des airs de circonstance. Tout à coup le rideau se lève, et au même moment j'eus comme un éblouissement. Un conte lointain, que je connaissais déjà vaguement revit devant moi. Dans une pièce somptueuse, des gens magnifiquement habillés se promenaient en causant entre eux. Leur langage était d'une beauté extrême, impossible à décrire. Je ne comprenais pas un seul mot, mais j'étais tout à fait bouleversé par ce spectacle et sans bouger, sans penser à rien, je regardais ce miracle.

Le rideau se baissait et se relevait, moi je restais immobile à ma place, ébloui par ce rêve magique que je n'avais jamais vu, que j'attendais toute ma vie, que j'attends encore. On me bousculait de tous côtés, des gens criaient autour de moi et je continuais de rester cloué à ma place sans bouger.

Lorsque la représentation fut terminée, on se mit à éteindre la lumière et j'éprouvai une grande tristesse. Je ne voulais pas croire que toute cette vie brillante avait pris fin. Je me rappelle avoir chancelé lorsque je sortis dans la rue.

Je compris que le théâtre est beaucoup plus intéressant que le cirque forain de Jachka Mamonov. Et ce qui était le plus drôle, c'est qu'il faisait jour encore dehors et le Derzavine en bronze sur la place publique était tout doré par les rayons du soleil couchant.

Brusquement, je fis demi-tour et je rentrai au théâtre pour me louer une place pour la représentation du soir.

Le soir on jouait *Médée*. J'étais très bien placé, ayant une place assise. De nouveau, la bouche bée, je regardais la scène, éclairée par une lune probablement empruntée au ciel pour ce soir; la noble Médée se lamentait en essayant de s'enfuir avec ses enfants, le beau Jason hurlait de désespoir. Il m'était impossible de détacher mon regard de la scène, même pour une seconde.

Le théâtre me rendit fou. En rentrant à domicile, je m'arrêtai au milieu des rues désertes et en essayant d'imiter l'accent et la démarche des comédiens je déclamai :

— Je suis une reine, mais une femme et une mère aussi!

Alors les rares passants se retournaient tout ahuris, sans rien comprendre. Quelques-uns s'arrêtaient même en me demandant ;

— Qu'est-ce qui est arrivé?

Je me sauvais à toute vitesse, sans rien dire; on devait me prendre pour un ivrogne.

A la maison je racontai à ma mère ce que j'avais vu. Je voulais tellement lui transmettre ne fut-ce qu'une toute petite partie de l'immense joie qui emplissait mon cœur. Je lui parlais de Médée, de Jason, de toute cette beauté extraordinaire qui illumine les gens de théâtre, je lui citais leurs propos, mais je sentais bien que cela ne l'intéressait pas, qu'elle n'y comprenait rien.

— Oui... oui... disait-elle doucement, sans sortir du domaine de ses pensées.

C'est surtout de l'amour que j'aurais voulu lui parler, de cette chose dont l'importance est capitale au théâtre. Mais, je ne sais pourquoi, je ressentais un certain malaise en abordant ce thème; d'ailleurs, il m'eut été peut-être impossible de raconter tout ceci d'une manière claire et précise.

Je ne pouvais pas comprendre moi-même pourquoi au théâtre on parle de l'amour en termes choisis et distingués, avec une noblesse et une pureté exquises et pourquoi au Faubourg des Drapiers, c'est une chose ignoble, sale, dégoutante, ne provoquant que des risées générales. Au théâtre, l'amour conduit aux plus nobles exploits et, dans notre quartier, aux coups de poings. Pourquoi? Est-ce qu'il existe deux sortes d'amour? Un, qui est le plus grand bonheur dans la vie et l'autre qui n'est que débauche et vice?

Naturellement, à cette époque, je ne pouvais pas trouver une réponse satisfaisante à cette question, mais ce contraste m'impressionnait beaucoup, il était vraiment trop frappant.

Je ne pus arriver avec la meilleure volonté à ouvrir à ma mère ce monde enchanté. D'ailleurs, moi-même je n'y voyais pas assez clair : pourquoi Jason et non pas Jakov, pourquoi Médée au lieu de Marie, ce qui serait beaucoup plus simple, qu'est-ce que c'est que ça « la toison d'or? »

— Eh oui, disait ma mère, et pourtant tu aurais dû ne pas aller si souvent au théâtre. Tu vas encore négliger ton travail. Ton père dit tout le temps que tu ne veux rien faire. J'essaye de te défendre, bien entendu, mais c'est la vérité : tu es un fainéant.

En effet, je ne faisais rien, je n'avais aucune envie de travailler. Lorsque je demandais à mon père la permission d'aller au théâtre, il me la refusait toujours.

Chaque fois il me disait :

— Ce n'est pas la peine d'aller au théâtre. Je vais faire de toi un dwornik (2). Si, si, un dwornik! Il faut être dwornik et alors tu auras un morceau de pain, sale bête! Qu'est-ce qu'il y a de bon au théâtre? T'as pas voulu devenir ouvrier, tu pourriras un jour dans une prison. Vois comment vivent les ouvriers : toujours contents, bien habillés, bien nourris...

Moi je ne rencontrais dans la rue que des ouvriers affamés, nu-pieds, ivres et je n'ajoutais pas beaucoup de confiance aux propos de mon père.

— Mais je travaille, moi. Je copie les registres, disais-je, j'en ai déjà fait tant...

(A suivre) L. Valter, trad.

---

(1) L'alphabet russe n'a pas le même ordre que celui des langues romanes. D'ailleurs ce petit passage est tout à fait charmant dans son ingénuité. J'espère que les lecteurs en goûteront toute la saveur.

(2) Un portier de bas ordre.

Deux conditions détestables pour réaliser une œuvre viable : être trop riche ou trop pauvre.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 26 Août au Jeudi 8 Septembre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Les actualités.* — *Abisko cœur de la Laponie*, plein air. — *Rigouillard s'en va-t-en guerre*, comique. — Reprise de *Les Proscrits*, scène dramatique. — Attraction : *Les Savoirs*, acrobates.

Programme du 2 au 8 septembre

Mathias Sandorf, 8e épisode. — *Pathé-Revue*. — *Le Silence*, comédie dramatique de Louis Delluc, avec Eve Francis, Signoret. — *Les actualités*. — *Coutumes marocaines*, plein air. — *Solidarité*, scène dramatique. — Reprise du *Match Carpentier-Dempsey*.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *L'Echéance fatale*, comédie dramatique. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Un mauvais coucheur*, comique. — *A travers la France : Rouen*. — *Paraître*, drame. — *Les lions déchaînés*, comique. — En supplément facultatif : *Nick Winter et ses aventures*, 2e épisode.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Au pays des escotiers*, documentaire. — *Charlot garde-malade*, comique. — *Illusions* comédie. — *Parisiana-Journal*. — *La Vérité sans voiles*, comédie. — *Fatty portier*, comique. — En supplément excepté dimanches et fêtes : *Le Secret d'une mère*, drame.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 1er épisode. — *L'échéance fatale*, drame.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Industries Indigènes au Congo belge*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *La Pêche au mari*, comique. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Son crime*, drame.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 34*, documentaire. — *Lui... chez les Indiens*, comique. — *La Pocharde*, 12e épisode. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Félonie*, drame.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Pathé-Revue*. — *Félonie*, drame. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Kanni and Lula*, danses. — *Brûle-la-Route*, comédie sportive. — *La Pêche au mari*, comique. — *La Pocharde*, 12e épisode.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités*. — *La Pocharde*, 12e épisode. — *Fraternité*, comédie. — *Le roman d'un spahi*, drame.

Du 2 au 8 septembre

Actualités. — *L'Affaire du train 24*, 1er épisode. — *Quand on a faim*, drame. — *La Vérité sans voile*, comédie.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. — *Pathé-Revue*. *Nick Winter et ses aventures*, 2e épisode. — *A travers la France : Ajaccio*. — *Madge l'écervelée*, comédie dramatique. — *Jeune fille à louer*, comédie sentimentale.

9e ARRONDISSEMENT

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — Direction : M. A. Jallon. — *Delta-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Sosthène s'obstine*, comique. — *Après l'abandon*, drame. — *Billy limier de la P. P.*, comique. — Sur scène : *Mme Rainvil*, diseuse.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. Directeur : M. A. Jallon. — *Les petits chats*, documentaire. — *La Pêche au mari*, comique. — *L'Héritage du Père Bussard*, comédie dramatique. — *Eclair-Journal*. — *Paternité*, comédie dramatique. — Sur scène : *Les Berney*, excentriques musicaux.

Du 26 Août au 1er Septembre ne manquez pas d'aller au Demours Palace voir .. ..

LE TRÉSOR D'ARNE

avec Richard Lund et Mary Jonhson

Ceci n'est pas de la publicité

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Fatty portier*, comique. — *L'échéance fatale*, drame.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — *Paraître*, drame. — *Nick Winter et ses aventures*, 2e épisode. — *L'Echéance*, drame.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Pathé-Revue*. — *La Pêche au mari*, film comique. — *Madge l'écervelée*, comédie gaie. — Attraction : *Max Kidd et son chien mécanique*. — *Illusions de jeunesse*, comédie sentimentale.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue, n° 34*. — *Lui... chez les Indiens*, comique. — *La Pocharde*, 12e épisode. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Félonie*, drame.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 34*. — *Lui... chez les Indiens*, comique. — *La Pocharde*, 12e épisode. — *Train de nuit*, comique. — *Félonie*, drame. — *Une partie de campagne*, comique.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 34*, documentaire. — *Lui... chez les indiens*, comique. — *La Pocharde*, 12e épisode. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Félonie*, drame.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Vue du vieux Prague*, plein air. — *Fraternité*, comédie dramatique. — *Les Bohêmes de Paris*, scène dramatique.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 26 au lundi 29 août. — *Le Fils de son père*. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *La Poupée brisée*, comédie. — *Eclair-Journal*. — Programme

du mardi 30 août au jeudi 1er septembre. — *Chez les anthropophages*, 2e étape. — *Le Guardian*, drame. — *Fatty à la plage*, comique. — *Pathé-Journal*. — *L'Enfant du Carnaval*, drame. — *Joë au studio*.

17e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 26 au lundi 29 août. — *Chez les anthropophages*, 2e étape. — *Le Guardian*, drame. — *Fatty à la Plage*, comique. — *L'Enfant du Carnaval*, drame. — *Joë au studio*. — *Pathé-Journal*. — Programme du mardi 30 août au jeudi 1er septembre. — *Le Fils de son Père*, comédie. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *La Poupée brisée*, comédie. — *Eclair-Journal*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Pathé-Journal*. — *Laminoirs et filières*. — *Amour brisé*, comédie dramatique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Amour et Folie*, comédie gaie.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag.77-66. — *Chez les anthropophages*, 6e étape. — *Fatty portier*, comique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Eclair-Journal*. — *Le Trésor d'Arne*, drame.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Une biscuiterie danoise*, documentaire. — *Le Guardian* drame. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Après l'abandon*, drame. — Intermède : *Drabat*, le célèbre imitateur fantaisiste.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Chez les anthropophages*, 6e étape. — *Jeune fille à louer*, comédie. — *Gaumont-actualités*. — *Une grande âme*, drame. — *Fatty portier*, comique.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *10 minutes au Music-Hall n° 22*. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *L'échéance fatale*, comédie. — *Les deux Routes*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

On signale qu'un entrepreneur de cinéma forain a disparu en emportant, après les avoir pris en location, les films intitulés Tirka, Polidor trouve un sosie, Le Truc de Suzette et Le Postillon... Entre-nous c'est lui qui paraît être volé.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chez les Anthropophages*, 6e étape. — *Le Modèle de Cire*, comédie dramatique. — *Fatty portier*, comique. — *Pathé-Revue*. — *Les Hommes marqués*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Amour et Folie*, comédie gaie. — *Les deux Routes*, comédie dramatique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — Le diseur *Monty*.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Les folies du ciné*, comique. — *Nick Winter et ses aventures*, 2e épisode. *Paraître*, drame. — *Aubert-Journal*. — *L'Echéance fatale*, comédie dramatique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Madame et son filleul*, comédie gaie. — *Zigoto et les apaches*, comique. *Petit Patron*, comédie sentimentale. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — Attraction : *Les Kamui and Partner*, chanteurs et danseurs des Iles Hawaï.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — Programme du 26 août au 1er septemqre. — *L'Etrange complot*. — *Fatty bolchevick*, comique. — *Les actualités de la semaine*. — *Sosthène s'obstine*, comique. — *La Havane*. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — Attraction : *Charlay*, dans son répertoire.

Programme du 2 au 8 septembre

Le Voile du Bonheur. — *Régliss aux bains de mer*, comique. — *Le Lièvre et la tortue*, dessins animés. — *Les actualités de la semaine*. — *Les Habitants des mers*, documentaire. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — Attraction : *Mlle Régine Odry*, de l'Opéra-Comique

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Le Train 24*, 1er épisode. — *L'Echéance fatale*, drame.

20e ARRONDISSEMENT

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Ambitieuse*, comédie dramatique. — Attraction : *Yamamoto et Koyoshi*, équilibristes japonais. — *Pathé-Revue*. — *Fatty bistro*, comique. — *La Gangue*, scène dramatique.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Jeune fille à louer*, comédie. — Attraction : *Les Morisoss*, barristes. — *Illusions de jeunesse*, comédie sentimentale. — *Joë au studio*, comique.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *A travers la France : Ajaccio. Bigorno contre Dago-Red*, comique. — *L'autre parfum*, comédie sentimentale. — Attraction : *Le ténor Dégremont*. — *Nick Winter et ses aventures*, 2e épisode. — *Paraître*, drame. — *Fatty fiancé de Mabet*, comique

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 1er épisode. — *L'Echéance fatale*, comédie dramatique.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique. — *La pocharde*, 11e épisode. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *Delval*, chanteur à voix. — *Le souffle des Dieux*, comédie dramatique.

Montrouge. — *Industries indigènes du Congo belge*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Part à deux*, comédie. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *La Momie*, comique. — *Le Roi des Chemins*, drame.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Calouchard et Bocalas*, comique. — *Mathias Sandorf*, 4e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 1er épisode. — *L'Echéance fatale*, comédie dramatique.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 34*. — *Lui... chez les Indiens*, comique. — *La Pocharde*, 12e chapitre. — *Train de nuit*, comique. — *Félonie*, drame. — *Deux Coqs une poule*, comique.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Dix Minutes au Music-Hall*. — *Fatty portier*, comique. — *Une grande âme*, drame. — Attraction : *Dancre-Musty*. — *Les deux Routes*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Le Roi du volant*, comédie sportive. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. — *La pocharde*, 11e chapitre. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — Attraction : *The Renelly's*.

IL FAUT VOIR

Les Proscrits

avec Victör Sjöström

Ceci n'est pas une publicité payée

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film, Ciné pour tous, Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène *(J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.)* les interprêtes *(Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.)* et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.)*

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 1, rue Darcet
Paris (17e)

Portraits de :

Mary Pickford = Norma Talmadge Charles Chaplin = Douglas Fairbanks = Nazimova = Mary Miles Minter = William S. Hart = Ralph Graves = Pearl White = Lilian Gish = Richard Barthelmess = William Farnum Pauline Frederick = Constance Talmadge = Thomas Meighan Jackie Coogan ... ...

Les 16 photos (18/24) : **10** fr.
franco : **10** fr. **50**

Portraits de :

EDMOND VAN DAËLE
EVE FRANCIS
ANDRÉ NOX
EMMY LYNN
GABRIEL SIGNORET

3 fr. la photo — **3** fr. **50** franco

(Mandats au nom de J. THIOLAT)

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

UN FRANC Numéro des Interprètes français UN FRANC

cinéa

9 Septembre 1921
Numéro 18

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :
1 an 45 fr. - 6 mois 25 fr.
Le Numéro ... 1 fr.

VAN DAËLE

Il sera un grand premier rôle de nos écrans. Il s'est révélé avec *La Croisade, Narayana, Ames siciliennes, La Montée vers l'Acropole*. Il s'impose avec ses créations nouvelles de *Fièvre, Pour une Nuit d'Amour, Les Roquevillard*. Il est l'homme fort, lucide, ardent, bien vivant, avec une âme nette et des yeux clairs, l'homme dont notre cinéma avait besoin.

UN FRANC Numéro des Interprètes français UN FRANC

Ce manteau en velours de laine beige avec col et grands parements de taupe recouvre une robe en tissu lamé noir et or ornée de motifs et rehaussée d'une longue ceinture noire en jais.

La robe et le manteau sortent de la

MAISON CLÉ

392-394-396, Rue Saint-Honoré

GINA PALERME et ROLLA NORMAN

dans une des plus jolies scènes de *L'Eternel Féminin*, le grand film de Roger Lion que nous aurons bientôt le plaisir de voir à l'écran.

GASTON MODOT, dans *Fièvre*

Cliché Alhambra.

C'est un interprète de cinéma dans toute la force que cette expression devrait avoir. Ailleurs il serait illustre, accablé de dollars, harcellé de rôles. Ici du moins il a été un collaborateur vigoureux pour plus d'un réalisateur ambitieux et nous admirons ce qu'il a fait dans *Monte-Cristo, La Sultane de l'Amour, Un Ours, Le Chevalier de Gaby, La Fête Espagnole, Mathias Sandorf, Fièvre, etc.*

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 9 au Jeudi 15 Septembre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *Les actualités*. — *Le méchant homme*, comédie. — *Le Lys de la vie*, d'après le conte de S. M. la Reine de Roumanie.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. *Chez les sauvages de l'Océanie* documentaire. — *Select-Revue n° 3*. — *La Chemise de Teddy*, drame. — *La fugue de Monne*, comique. — *Parisiana-Journal*. — *Une grande âme*, drame. — *Charlot grande coquette*, comique.—En supplément excepté dimanches et fêtes : *Le mystère de Wall-Street*, comédie dramatique.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque. — *Mathias Sandorf*, 9e et dernier épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *A travers la France : Environs d'Ajaccio*. — *L'étoile ignorée*, drame. — *Un malentendu*, comédie. — *Deux bons petits diables*, comique. — En supplément facultatif : *Nick Winter et ses aventures*, 4e épisode.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Sur le Fiord de Christiania*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *Le Crampon*, comédie. — *Lui... chez les Indiens*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *La vie de Raspoutine, le moine scélérat*, drame historique.

Dessin de Bécan

ED. BENOIT-LÉVY
la personnalité la plus active et la plus considérable des entreprises — salles, studios, location, édition, etc. — du film français.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 36*, documentaire. — *Jeunes filles à marier*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *Argent et honneur*, comédie dramatique.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *La fugue de Monne*, comique. — *L'argent et l'honneur*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Yamamoto et Koyoshi*, équilibristes japonais. — *Magazine*, documentaire. — *Raspoutine*, grande série dramatique.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités*. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *A l'Assaut du bonheur*, drame. — *La Belle de New-York*, comédie dramatique.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — Direction G. Moyse. — *Chez les Anthropophages*, 3e étape. — *Ribadouille a la berlue*, scène comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — Attraction : *Florus*, chanteur. — *L'Amour, la Vie, la Mort*, drame sentimental.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. — *Nick Winter et ses aventures*, 4e épisode. — *Brûle la route*, comédie sportive. — *Pathé-Revue*. — *Le cirque de la mort*, drame.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *San-Remo et ses environs*, plein air. — *Le Méchant homme*, comédie. — *Gaumont-actualités*. — *Le Lys de la Vie*, film d'après le conte de S. M. la Reine de Roumanie.

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *Sur le Fiord de Christiania*, plein air. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, drame.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — *Nick Winter et ses aventures*, 4e épisode. — *Les deux routes*, comédie dramatique. — *Fromont jeune et Risler aîné*.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Magazine*. — *La Course au*

Une reprise de
"La Xe Symphonie"
serait un bel hommage au souvenir
de **SEVERIN-MARS**

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs Élysées, 38
Direction : P. MALLEVILLE
Téléphone : ELYSÉE 29-46

sac, film comique. — *Les deux Routes*, comédie dramatique. — Attraction : *Dufleuve*, chanteur comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, d'après le roman d'A. Daudet.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*, n° 36. — *Jeunes filles à marier*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *Argent et bonheur*, comédie.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 36. — *La Momie*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *Argent et bonheur*, comédie dramatique. — *Jeunes filles à marier*, comique.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 36, documentaire. — *Jeunes filles à marier*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *Argent et bonheur*, comédie dramatique.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. *La pente des Vosges*, plein air. — *La Sierra Névada*, documentaire. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *Le Rêve*. — *Raspoutine, le Pope noir*, scène dramatique. — *La Course en Sacs*, comique. — Intermède : *Wolff*, baryton.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Chez les Indiens Taos*, documentaire. — *Falty fait ses débuts*, comique. — *Les Cavaliers de la nuit*, comédie dramatique. — *La Faute d'Odette Maréchal*, comédie.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 9 au lundi 12 septembre. — *Train de nuit*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *La Course en Sacs*, comique. — *Les découragés*, étude sociale. — *Eclair-Journal*. — Programme du mardi 13 au jeudi 15 septembre. — *Chez les anthropophages*, 5e étape. — *Amour et Folie*, comédie. — *Pathé-Journal*. — *L'autre parfum*, comédie. — *Falty portier*, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 1er épisode. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame. — *Le Rêve*, avec Signoret. — *Zigoto et les apaches*, comique.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Sur le Rhin*, documentaire. — *Du sang dans la prairie*, drame. — *Fascination*, comédie. — *L'Excitant elixir*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Ajaccio*. — *Pathé-Journal*. — *Le père Lebonnard*. — *Mathias Sandorf*, 9e et dernier épisode. — *Le mari à la campagne*, comédie gaie.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 9 au lundi 12 septembre. — *Chez les anthropophages*, 4e étape. — *Amour et folie*, comédie. — *Pathé-Journal*. — *L'autre parfum*, drame. — *Falty portier*, comique. — Programme du mardi 13 au jeudi 15 septembre. — *Train de nuit*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *La Course en Sacs*, comique. — *Les Découragés*, étude sociale. — *Eclair-Journal*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Reï-Gliss aux bains de mer*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e et dernier épisode. — *Stockholm*, plein air. — *Le roi des chemins*, comédie dramatique. — Intermède : *Les Seguy*, comiques militaires.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chez les Anthropophages*, 8e étape. — *La Faim*, drame. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque. — *Gaumont-Actualités*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Chez les anthropophages*, 8e étape. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Ménage de chien*, folie caniculaire. — *Gaumont-actualités*. — *Le méchant homme*, comédie. — *Match Carpentier-Dempsey*.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Ménage de chien*, comique. — *Un Malentendu*, comédie dramatique. — *Le méchant homme*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — *Match Carpentier-Dempsey*.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *La Petite Châtelaine*, comédie. — *Le Collier de l'Impératrice*, aventures. — *Mathias Sandorf* 9e épisode. — *Les actualités de la semaine*. — Attraction : *Thipp's*, excentrique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Fromont Jeune et Risler aîné*. — *Le duel de Bill*, comédie gaie. — *Beau-citron bon juge*, comique. — Attraction : *Maria Karsakowa* et *Mario Lorenzi*, premiers danseurs d'opéra.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Le Lys de la Vie*. — *Un malentendu*, comédie moderne. — *Le voile fantasque*.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *A travers la France : Environs d'Ajaccio*. — *Nick Winter et ses aventures*, 4e épisode. — *La Faim*, drame. — *Aubert-Journal*. — *Fromont jeune et Risler aîné*.

Au prochain numéro suite des biographies d'interprètes français

Le Capitole, boulevard de la Chapelle. — *La Faim*, drame. — *Deux bons petits diables*, comique. — Attraction : *Franceardi*, dans son numéro universel. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque. — *Pathé-Journal*.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *L'Affaire du Train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque.

20e ARRONDISSEMENT

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Dans le piège*, comédie dramatique. — Attraction : *Niotna*. *Quand on a faim*, drame. — *Ménage de chien*, comique.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Les deux routes*, comédie dramatique. — *Falty portier*, comique. — Attraction : *Les Dionnes*, barristes. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *La pêche au mari*, comique. — *Le courage de Madge*, drame. — Attraction : *Floret* dans son répertoire. — *Nick Winter et ses aventures*, 4e épisode. — *Les hommes marqués*, comédie dramatique.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Calouchard et Bocalas* comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *Cabiria*, chanteuse à voix. — *L'Affaire du train 24*, 1er épisode. — *L'Echéance fatale*, comédie dramaique.

Montrouge. — *San-Remo et ses environs*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Le Crampon*, comédie dramatique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode. — *Deux coqs, une poule*, comique. — *Le Lourdaud*, comédie.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 6e épisode. *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné* 1re époque.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 36. — *Part à deux*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 2e chapitre. — *Argent et bonheur*, comédie dramatique. — *Jeunes filles à marier*, comique.

Olympia Cinéma de Clichy. — *La Noce de Falty* comique. — *Les deux Sœurs*, comédie dramatique. — *Deux bons petits diables*, comique — Attraction : *Max Rogé*, chanteur. — *Le méchant homme*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

QUELQUES FILMS FRANÇAIS

Ames Siciliennes.

Du rythme, du soin et souvent le sens du cinéma. Un effet de terreur qui, plus au point, eu réalisé une de ces atmosphères de mystères chère à Conan Doyle, voire à Gaston Leroux.

Van Daële a de la puissance. Madeleine Lyrisse, dans un rôle ingrat, a du tact et du style.

●

Le secret de Rosette Lambert.

Une des plus magnifiques manifestations de la « matière photogénique ». C'est vraiment du cinéma. Si Tristan Bernard n'avait pas fait exprès *un scénario banal* ce serait un film extraordinaire. C'est tout de même ce qu'on peut appeler *un film*.

Loïs Meredith est tantôt elle-même tantôt Fanny Ward, mais c'est toujours joli. Camille Bert, Dullin, Jacques Roussel sont excellents. Henri Debain triomphe.

Les décors de R. Mallet-Stevens sont trop photogéniques.

●

L'homme du large.

Le premier grand succès de Marcel l'Herbier sont de belles images, mais le cinéma veut des *images animées*. En tout cas, c'est le passage de la photographie d'art à la photographie cinématographique. Et ce succès nous réjouit tous.

Catelain s'y impose en torturant un peu sa nature, à la manière des derniers films de Lillian Gish. Roger Karl débute de son mieux, qui sera très bien avant peu, car il *peut* beaucoup en ligne et en expression.

●

Colomba.

D'un petit conte sec, faire un opéra cinégraphique n'est-ce pas une erreur ? Mlle Marco-Vici serait mieux Antinéa que Colomba. Il est visible pourtant que tout le monde a voulu *faire très bien*.

●

Le lys rouge.

Anatole France à l'écran ? Non.

Les photos de Florence sont jolies mais faciles.

On nous répondra : *C'est un film commercial* mais nous répondrons naïvement : *Ce n'est pas vrai*.

●

Fumée noire.

Pour un film raté, c'est un film raté. L'idée méritait de réussir. La forme du scénario déraille au deuxième tiers. L'exécution due à deux compliées prouve que l'un des deux metteurs en scène ne connaît rien au cinéma.

Le négatif poussé au gris escamote l'intérêt de certains intérieurs délicats dûs à la collaboration inattendue de Francis Jourdain et Van Dongen.

Ce film a obtenu les sympathies et l'indulgence des gens de goût et a mis en colère quelques autres. Un tel résultat récompense l'effort.,.

●

Le Remous.

Joseph Boulle est très bien.

●

Petit ange.

Ne nous disputons pas au sujet de ce film. Il a gagné de l'argent. Que voulait-on de plus ?

M. Luitz-Morat est d'ailleurs absolument capable de faire un film.

●

La Montée vers l'Acropole.

C'est là que Le Somptier a réuni le plus *d'idées* cinématographiques, mais une réalisation inconfortable les dessert terriblement.

Le rôle de France Dhélia ne lui convient pas.

André Nox et Van Daële défendent leurs personnages.

●

Le Silence.

Une heure dans la tête d'un homme seul.

Signoret fait l'effort le plus difficile de sa carrière, et, en somme, réussit.

Eclairages inégaux.

Les images du passé ne sont pas encore assez *loin*.

●

Narayana.

Un beau rêve. Tout y est plus indiqué que fini. Mais il s'en dégage une impression d'harmonie intérieure très artiste et très française qui fait de ce film un enseignement délicat.

Grand succès personnel pour Van Daële, cariatide de rêve et de pensée. Myrga, énigmatique, et Marcelle Souty, sensuelle, l'encadrent exactement.

●

Fabienne.

Une honnête comédie.

Yvonne Aurel a un masque émouvant, un peu dur, très passionné, attachant. Rien d'une ingénue. Louise Glaum !

●

Miarka.

Visuellement, Mercanton n'a pas réussi *Miarka* comme *l'Appel du sang*.

Desdemona Mazza est une délicieuse sauvageonne. Réjane nous électrise pendant cinq minutes. M. Jean Richepin n'arrange pas les choses.

●

Li-Hang-Le-Cruel.

Zut pour *Forfaiture* !

Un serpent mélancolique ne suffit pas à galvaniser le chef-d'œuvre annoncé.

Du moins, May Murray, Mary Harold et Félix Ford sont-ils de justes interprètes.

●

Flipotte.

Il s'en faut de peu que ce soit un bijou. Mais il y a un malentendu entre l'humour anglais et le cirque français, et Signoret sentimental n'a jamais valu Signoret parodique. Mais l'ensemble abonde en grâce ironique et quelques coups de ciseaux lui eussent assuré le succès voulu.

●

La Paix chez soi.

Variation sur Courteline par Robert Saidreau. Bien dangereux, en principe. Mais, en fait, Saidreau a eu raison. C'est un petit feu d'artifice réussi.

●

Tartarin sur les Alpes.

Avec l'accent de Vilbert, je ne dis pas non. Mais Vilbert muet ! Ah que c'est muet...

●

Tristan et Yseut.

C'est à peine du Massenet.

Champi-Tortu.

Un thème anti-cinéma exécuté avec de vrais moyens de cinéma. L'atmosphère du collège est exquise. L'intérieur meublé des amants est moins bien.

Janvier et Alcover : remarquables.

Maria Kouznezoff, une petite provinciale gauche ? Ah non !

●

L'homme qui vendit son âme au diable.

Une adaptation de la manière américaine corsée d'une bonne humeur et d'une vivacité qui forcent la sympathie. C'est du cinéma, ma foi, et David Evremond se révèle acteur d'écran tout à fait remarquable.

●

Les deux Gamines.

M. Louis Feuillade soigne techniquement ses feuilletons. Il ne lui reste plus qu'à s'attacher à des sujets et à des personnages plus intéressants. Cela fera plaisir à tout le monde. Mais le diable m'emporte s'il en croit un mot !...

●

Villa Destin.

Le meilleur l'Herbier est là. Quel ton ! Finsso re française, on te retrouve enfin. Jonglons avec l'impossible et moquons-nous de nos émois. Une querelle absurde empêche ce film de paraître ? C'est trop juste et c'est, en France d'écrans, la tradition qu'une œuvre intéressante ait tous les malheurs.

Brillante interprétation farce de Saint-Granier, Paulais, Alice Feeld, Lili Samuel, etc.

●

Le Lys du Mont Saint-Michel.

Le Mont Saint-Michel est la plus belle colline de France et Agnès Souret est la plus belle femme de France. Marier deux vedettes fut toujours scabreux. Ces unions sont des déjeuners de soleil. Le cinéma peut pourtant se nourrir de soleil, quelquefois.

●

L'Ami des Montagnes.

Romanesque et assez paisible. Du goût. Et André Nox.

●

Visages voilés, âmes closes.

Henri Rousel est un sûr chef d'orchestre cinégraphique. Je le préfère dans le maniement de la vie des cités, mais je goûte la saveur de son Afrique passionnée.

Emmy Lynn, occidentale ardente, s'orientalise intelligemment.

●

Mademoiselle de la Seiglière.

Après *Les Frères Corses*, c'est ce qu'Antoine a fait de mieux. Intérieurs charmants, jardins aménuisés, rythme bien allant, on se plaît dans ce style Ile-de-France. Interprétation un peu théâtre.

●

La Hurle.

Un certain cran. Un peu plus de nerf et ce serait beau. Juliette Malherbe et Joseph Boulle ont leur succès.

●

Les Trois Masques.

La belle maîtrise de Henri Krauss. Le plein air éparpille un peu l'intérêt de ce thème brutal comme un coup de stylet. Henri Krauss, acteur, a de l'envergure. Henri Nollan, Georges Dagne et Gine Avril sont émouvants.

●

Le Talion.

Bon scénario. Mise en scène superficielle. Gaston Jacquet a des qualités supérieures pour le cinéma. Georges Lannes travaille. Exiane s'efforce.

●

Le Destin Rouge.

Bref, sobre, vivant. Pas assez de force. Du sentiment et l'intelligence des situations. Van Daële de premier ordre.

●

Le Rêve.

Ce ne pouvait être du cinéma, surtout pas du cinéma de Baroncelli, qui est *direct* et pas du tout *intérieur*, mais c'est un beau livre d'images lumineuses, soulignées de quelques fortes notations photogéniques.

Signoret et Andrée Brabant ont fait un bel effort. Bravo ! Et Eric Barclay, dans le rôle de Félicien, est *parfait*.

●

Blanchette.

Hervil a des dons étonnants. Il pourrait en user mieux. Qu'y peut-il ? Il tire de Blanchette mieux que Blanchette. Donc tout va bien. Mathot et Féraudy ont de l'autorité. Pauline Johnson nous a plu.

●

Prométhée banquier.

Fantaisie d'un jour, cet instantané cinégraphique manque du liant voulu pour assurer son rythme. Mais c'est du cinéma. C'est du cinéma de haut goût. Et je souhaite que la mode vienne chez nous de ces raccourcis dramatiques en quoi les Français (trop de fois vaincus par le délayage) excelleraient.

●

La Belle Dame Sans Merci.

Au temps où la presse injuriait Germaine Dulac, nous avons loué violemment *Ames de fous* et le *Bonheur des autres*. Le goût, l'esthétisme le relief en virtuosité de cette « metteur en scène » ont encore gagné depuis *La fête espagnole* et *La Cigarette*. Elle a parfois sacrifié aux enjouements américains ou latins. Dans *La Belle dame sans merci* elle elle est bien elle, et cela fait une heure brillante.

Toulout, Tania Daeyme, Denise Lorys sont intelligents.

●

Lili-Vertu.

Huguette Duflos est jolie.

●

L'Epingle rouge.

Le Jardin des supplices pour jeunes filles.

●

Le sens de la mort.

« C'est assez costaud », dirait Gigolette.

Yanowa est racée comme un Sloughi et hardi comme un chat. Nox a de l'intensité.

●

La nuit du 13.

Les amis de Fescourt ont eu bien tort de lui dire que ce film était admirable. Il est plein de bon sens, mais de *Forfaiture* aussi, et ceci gâte cela.

Yvette Andreyor est diverse, vivante, saisissante, remarquable. Toulout est bien. Dubosc est très bien. Vermoyal est tout à fait bien.

●

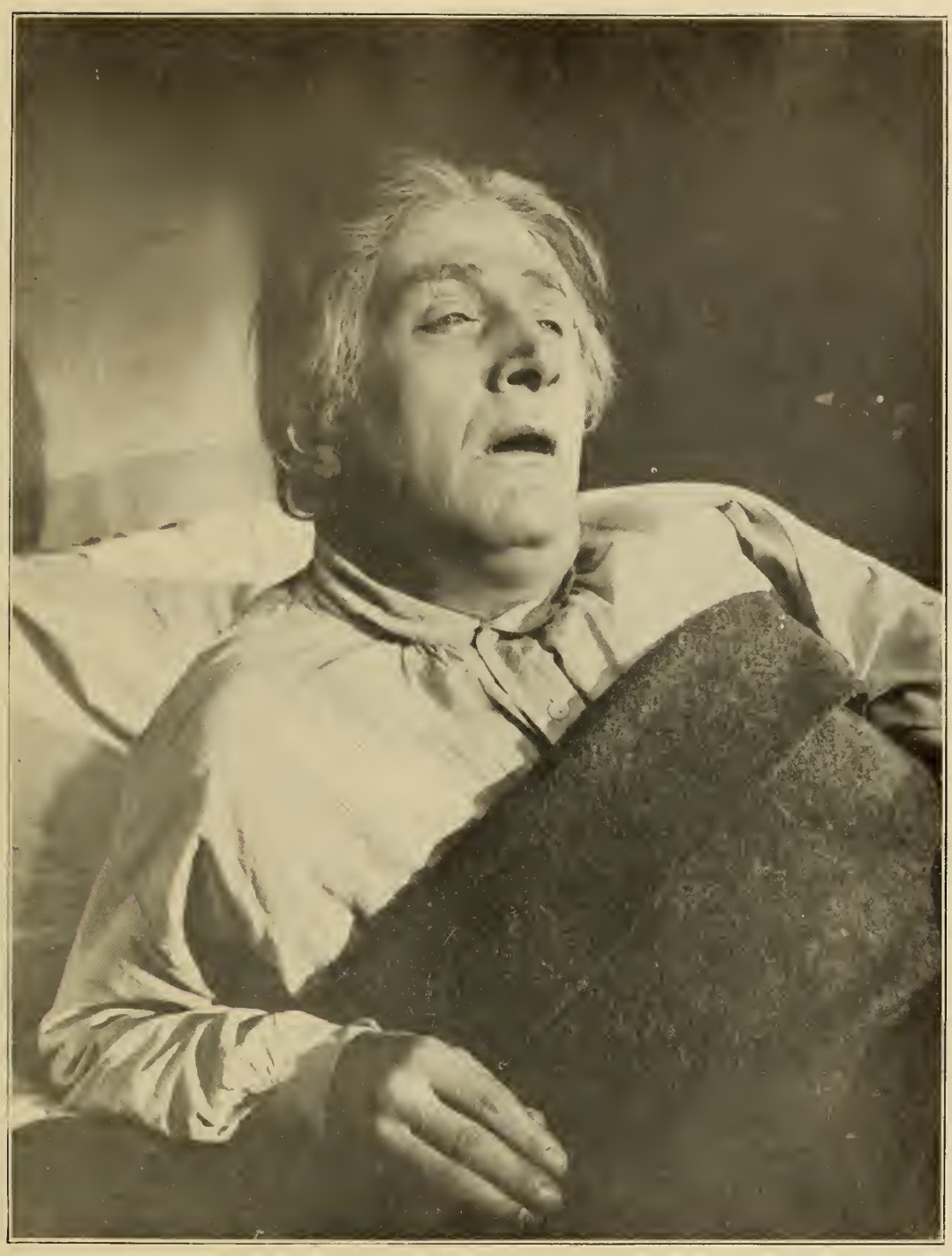
La fleur des Indes.

Huguette Duflos est jolie.

●

Mathias Sandorf.

Voilà du bon Fescourt. Des moyens d'infortune ont compromis certaines parties de ce roman difficile. L'ensemble se tient avec de la couleur, du goût, du *soin* et s'enrichit d'interprètes comme Joubé, Toulout, Vermoyal, Yvette Andreyor très artiste et surtout Modot admirablement cinéma.



SIGNORET dans *Le Père Goriot*

Le film : Le Père Goriot. *c'est seulement la douloureuse histoire du Père Goriot. Il ne faut point y chercher les 350 pages du livre de Balzac, on serait déçu.*

Le sujet m'a tenté parce que : Dans Champi-Tortu, *il y avait Jeanne Chevalier (amour maternel). Dans le* Rêve, *il y avait Angélique (amour mystique). Dans le* Père Goriot *il y a Goriot (amour paternel)... Tryptique.*

Enfin la réalisation de ce film présentait certaines difficultés de reconstitution. Et ne devons-nous pas travailler ?... Mon film est en noir et blanc, sans demies-teintes. Je me suis efforcé d'être simple, direct et facile. Je ne veux pas dire que j'y sois arrivé, ces trois mots résumant à mon sens, tout l'art cinégraphique.

Ne pensez-vous pas que le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un film est de dire : « Comme tout cela a dû être facile à faire. » Certaines pages de nos plus grands écrivains donnent cette impression de facilité... Et les films de Luce aussi.

J. de Baroncelli.

Gigolette.

C'est un feuilleton. Positivement, c'est un feuilleton.

Séphora Mossé est très bien. Colin aussi.

●

El Dorado.

Ça, c'est du cinéma.

Je ne crois pas qu'il y ait d'éloge plus pur à présenter à un metteur en scène français. Et Marcel L'Herbier, au premier rang de la trop petite phalange des vrais cinéastes de Paris, a trop bien témoigné de son effort d'art et de son indépendance créatrice, pour qu'il faille s'étonner d'un succès aussi énorme que juste.

Rose-France était une belle préface. *L'Homme du large*, un album de belles images dramatiques. Et *Villa Destin*, un beau jeu de films et de nuances de films : *El Dorado*, c'est du cinéma. Et c'est du cinéma français. Un tel film ira dans le monde entier parce que c'est un vrai film et parce que l'auteur, français, a fait une œuvre française. Je n'ose pas demander à ses mille petits confrères, de l'acclamer, car je pense qu'ils sont pleins de haine, comme un tas de petits fauves âpres et cravachés par un maître.

Eve Francis, au cinéma et au théâtre, s'est vouée aux nobles batailles. Ses derniers succès l'ont couronnée. Et *El Dorado* est son triomphe.

Jaque Catelain est remarquable. Depuis la trop subtile intensité de l'*Homme du Large*, il a resserré et ressaisi ses moyens de sincérité. Le naturel et la tenue de son personnage nous ont enchantés.

Marcelle Pradot a l'harmonie pensive et le style d'une infante moderne. Claire Prélia s'est particulièrement fait remarquer par sa composition de dignité nordique. Philippe Hériat me semble doué de cette puissante simplicité active qui est nécessaire en cinégraphie.

Une belle fresque. Un grand chœur. Et — un cœur.

●

L'Atlantide.

Au sortir de la présentation de *l'Atlantide*, on n'a pas envie d'en dire beaucoup de bien. Seulement on n'a pas envie d'en dire de mal du tout. Il faudrait donc en dire beaucoup de bien. Ce n'est pas l'effort, les millions et le temps passé que j'estime là-dedans. C'est l'ampleur, une espèce d'aisance directe que l'on trouve rarement dans un film français.

***

Le titre est un atout pour le cinégraphiste. Le roman lui-même est un boulet. Pierre Benoît fut léger, brillant, attachant avec *Kœnigsmark*. Pierre Benoît, avec *l'Atlantide*, est confus, pédant, lassant. Il a trop d'idées et surtout trop d'adresse. C'est de l'hyperesthésie d'habileté.

***

Un de mes amis, jaloux (c'est un écrivain) du succès de *l'Atlantide*, répète à qui veut l'entendre : « *L'Atlantide*, c'est le *Phi-Phi* du roman ! » Il suffit aujourd'hui de dire : « *L'Atlantide* ce n'est pas du cinéma ! »

***

Avez-vous lu *She* de Sir Ridder Haggar ? Ce n'est pas un très bon roman. C'est un très bon film.

***

L'Atlantide, de M. Feyder, est presque un bon film. Il commence par cette chaleur et ce rythme d'atmosphère qui manquait à *la Sultane de l'Amour* et que nous aurions bien voulu trouver dans *la Vierge de Stamboul*. Il y fait chaud. Le désert parle avec cette éloquence nue qu'on entend sur les dunes de Flandre, en Camargue, sur les plateaux de Castille — et dans la campagne d'Alger. Ces visions ont de la gueule.

***

Nous entrons à regret dans le palais d'Antinéa. Ah ! que de regrets ! Ce palais est triste. On y a mis trop de luxe, de fioritures naïves, de pompe inutile et sans relief. Sommes-nous au foyer de l'Opéra ? C'est dommage. La simplicité des plans pouvait seule donner de la grandeur à un conte et à des personnages qui n'en ont pas. Beaucoup de Français aiment le style Chauve-Souris et n'aiment plus le style Châtelet, et hors de France c'est fait depuis longtemps. Aussi la salle du trône d'Antinéa nous a-t-elle ennuyés.

***

La prise de vues a, si j'ose dire, fait de son mieux.

Le sable des premières parties est somptueux et rutilant.

Pourquoi les visages sont-ils si noirs ? Pourquoi les chambres de l'Antinéa-House sont-elles grises ? Pourquoi Napierkowska n'est pas elle-même, avec les proportions charmantes de son corps menu, de son cou d'oiseau, de sa tête vive, précise, volontaire, et non cette majesté de sociétaire qui lui vient d'ornements ingénus et d'une dangereuse incontinence de gros « plans américains » ?

***

Napierkowska est-elle la vraie Antinéa ? Je vais vous étonner. Je dis : oui. On a prononcé d'autres noms, on pourrait en prononcer mille, et on n'aurait jamais tort. Antinéa n'existe pas. Elle n'a pas plus de style qu'une commère de revue ou un modèle pour chromos. Personne n'a donc à la réaliser. Napierkowska a été Napierkowska, voilà tout. Et cela vaut bien Antinéa.

***

L'interprétation est bonne. Il est curieux que les acteurs soient généralement naturels dans des rôles de convention.

Angelo est un bon Morhange, avec quelque talent et surtout un magnifique sourire qui éclaire tout. Melchior a du soin, de la sécheresse, une vérité un peu photographique. Iribe rend aiguë et charmante la paradoxale Tanit-Zerga.

***

La mort de Morhange est le point le mieux équilibré du film. Là, nous avons réellement une impression de cinéma, c'est-à-dire de ce degré étrange où l'algèbre du blanc et du noir entre dans l'âme et la bouleverse.

***

Gance eût fait de *l'Atlantide* une œuvre sans défauts et sans facilité. Je préfère les gaucheries nombreuses et les fautes de M. Feyder dont le film n'a pas d'ailes mais qui est tout de même un film.

***

Il est probable que *l'Atlantide* sera un succès moral et une déception financière. Mais on a assez gâché de capitaux sur des ordures pour en consacrer un peu, voir un peu trop à d'intéressants essais.

***

L'Atlantide est donc un beau film. Et pourtant M. Aubert l'a acheté.

LOUIS DELLUC.

Cliché Gaumont

EVE FRANCIS dans *El Dorado*

La créatrice d'*El Dorado* a remporté devant la presse et les professionnels de l'écran un succès d'une qualité rare et d'un éclat exceptionnel, digne du talent passionné qu'elle a si dépensé dans *La Fête espagnole*, *Le Silence*, *Le Chemin d'Ernoa*, *Fièvre*, etc.

Dans le dépôt du P.L.M., à Nice, se tourne une scène de *La Roue*. De gauche à droite : Séverin-Mars (riant), Miss Ivy Close, Gance (debout), G. de Gravone : à droite : H. Burel, l'opérateur d'Abel Gance.

LA ROUE

Un aperçu du travail minutieux et puissant d'Abel Gance, le créateur de *Mater Dolorosa*, de *La Xme Symphonie* et de *J'accuse*, que D.-W. Griffith se plait à lancer aux Etats-Unis, *J'accuse* dont nous reverrons bientôt à Paris une réédition remaniée et présentée d'une façon tout à fait différente.

MISS IVY CLOSE
délicate et admirable protagoniste féminine de *La Roue*.

A côté de Séverin-Mars, Pierre Magnier a composé dans *La Roue* une figure dont la noblesse et l'ampleur émouvante porteront fortement. ooo

LA ROUE ooo

Séverin-Mars dans *La Roue*. — A ce bel acteur, il fallait un beau film. Apres *J'accuse*, *La Roue*. Séverin-Mars est mort, hélas, et vous le regretterez encore plus à voir la puissante réalisation qu'il a campée dans ce drame d'écran.

LA ROUE

Sur le réseau du P.L.M. Gance, entouré de Séverin-Mars, Ivy Close, G. de Gravone et H. Burel, son opérateur, mettent au point une grande scène de *La Roue*.

MISS IVY CLOSE dont le talent photogénique éclaire la grandeur tragique de *La Roue*.

LA ROUE

Le nocturne de la locomotive. Cet épisode de la prise de vue évoque déjà la poésie digne de Verhaeren ou de Walt Whitman que l'écran nous révélera.

LA ROUE

Séverin-Mars et Gabriel de Gravone, l'un si admirable dans *J'accuse*, l'autre si juvénilement doué et compréhensif, composent dans *La Roue* un duo vigoureusement humain. ooo

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Footitt est mort.

Je crois que c'est Toulouse-Lautrec, le premier, qui s'enthousiasma pour le talent de cet observateur parodique. Et une carrière éclatante prolongea ce triomphe d'artiste.

Car Footitt fut un grand artiste ès mime, ironie, satire. Au temps qu'il y avait encore des clowns, il fut LE CLOWN, mais sait-on ce que c'est maintenant ? Footitt est mort. La piste du Nouveau-Cirque est vide.

Nous espérions sa venue au cinéma. Sans le mal soudain qui l'emporta, il eût affirmé et continué dans une série de productions muettes ce sens de l'image qu'il prouva récemment dans *Fièvre*. La silhouette de « L'Homme au chapeau gris » qu'il y composa reste une manière de chef-d'œuvre.

●

Nous apprenons avec plaisir que la direction générale, pour la France, de la location des célèbres films de l'United Artists : Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, D. W. Griffith, a été confiée à M. Fernand Weill.

●

La maison d'importation et exportation Transocean Film CO G.m.b.H., Berlin SW. 68, Zimmerstrasse 72/74, vient d'ouvrir une succursale à Vienne (Autriche) Zollergasse 8, sous le même nom. La succursale s'occupera avec l'exploitation des films allemands et étrangers et en même temps avec l'acquisition des productions autrichiennes pour l'Allemagne, l'étranger et outremer.

●

Il nous semble que les directeurs de cinéma aient mis une certaine coquetterie à renouveler leurs programmes. La dernière saison n'avait pas toujours été bien heureuse à cet égard. Septembre est bien meilleur. Que cela continue et LE PUBLIC sera content.

●

Nous félicitons MM. Eysserie, directeurs du Majestic Cinéma, de Nîmes, pour la remarquable composition de leurs semaines cinématographiques. La partie musicale est de tout premier ordre

M. Coppens, directeur du grand cinéma de la Monnaie, à Bruxelles, aime et défend les beaux films français. Il les accompagne de ces belles mises en scène dramatiques ou chorégraphiques qui ont eu tant de succès en Amérique, ces derniers mois.

●

Presque en même temps que *Cinéa* se présentait aux lecteurs français, une salle du boulevard s'ouvrait et se baptisait *Cinéa*.

Pour une fois, le cinéma ne l'a pas emporté : la salle *Cinéa* devient un cabaret et se rebaptise *Le Coucou*.

Dessin de Bécan

LILI SAMUEL
dans *Le Tonnerre*

Anna Widfors, la chanteuse suédoise que certains français appellent la Damia de Stockholm — a débuté au cinéma, en France, dans *Le Tonnerre*, de Mark Twain.

●

Le cinéma Demours a repris *Le Trésor d'Arne*. La salle Marivaux a repris *Les Proscrits*. Parisiana et la salle Marivaux ont repris *Le Silence*.

●

Les « dessins animés » vont prendre une importance nouvelle. Un anglais et un français préparent à Paris une ingénieuse adaptation cinégraphique des *Voyages de Gulliver*.

●

Marcel l'Herbier écrit en ce moment un scénario d'après le *Don Juan de Manara*. La réalisation de ce film commencera en septembre. Ce sera une version fantaisiste et féérique en deux époques.

●

On dit que Christiane Vernon serait éloignée de l'Ecran pour une assez longue période. L'interprète du *Traquenard*, d'*Un Aventurier*, de *La Double Epouvante* se repose.

●

Une Société Italienne vient de se fonder dans le but de porter à l'Ecran la vie du Dante. La divine comédie sera jointe et adaptée au film. Cette œuvre considérable coûtera environ huit millions de lires.

●

M. Pouctal a commencé chez Pathé la mise en scène du *Crime du Bouif* d'après le roman humoristique de G. de Lafouchardière.

●

M. Rafaël Adam met en scène *La Petite Fadette*, d'après la nouvelle de Georges Sand. Le film sera tourné sur les lieux mêmes où habitait le poète

●

Pierre Magnier a commencé cette semaine de tourner dans le *Cyrano de Bergerac* que réalisent les Italiens.

LES INTERPRÈTES DU CINÉMA FRANÇAIS

GASTON MODOT

est venu de la peinture au cinéma, il a tourné pour :

GAUMONT

sous la direction de Jean Durand :

Cent Dollars, Mort ou Vif, La Mort qui Frôle, Le Collier Vivant.

ECLAIR

Les Poilus de la 9e (rôle de la Volige).

FILM D'ART

La Danseuse Voilée, réalisation de M. Mariaud.

L'Epave, réalisation de Mariaud.

Nemrod et Cie, réalisation de Mariaud.

L'Ame de Pierre, réalisation de Ch. Burguet.

Monte-Cristo (rôle de Bertuccio), réalisation de Pouctal.

PHOCÉA

Elle.

NALPAS

La Sultane de l'Amour (rôle de Kadjar), scenario de Frantz Toussaint, découpé par Louis Nalpas et réalisé par René Le Somptier et Ch. Burguet.

Un Ours, scenario de Gaston Modot, réalisé par Charles Burguet, avec Gaby Morlay.

Le Chevalier de Gaby, comédie sentimentale de Gaston Modot, réalisée par Ch. Burguet, avec Gaby Morlay, Bras, Dewillez.

La Fête Espagnole, scenario de Louis Delluc, réalisé par Germaine Dulac, avec Eve Francis et Jean Toulout.

Mathias Sandorf, adapté de Jules Verne et réalisé par Henri Fescourt, avec Toulout, Yvette Andréyor et Joubé.

Fièvre (Alhambra-Film), scenario dramatique de Louis Delluc, réalisé par l'auteur, avec Eve Francis, van Daële et Sagrary.

La Terre du Diable (Films Luitz Morat), réalisation de Luitz Morat, avec Pierre Regnier et Yvonne Aurel.

Adresse : 26, rue Verdi, Nice.

●

JAQUE CATELAIN

D'ascendances suédoises, Jaque Catelain (de son vrai nom Jacques Guérin-Catelain), est né à Saint-Germain-en-Laye, le 9 février 1897.

1912 : Jaque Catelain paraît pour la première fois sur la scène dans des matinées au profit d'œuvres de bienfaisance ; il s'adonne par la suite exclusivement au dessin..... 1913 : Entre à l'Académie Julian..... 1914 : Travaille à l'Académie de Passy..... 1915 : Entre au Conservatoire, classe Paul Mounet. Au bout de quelques mois, donne sa démission, part dans l'artillerie lourde.

1917 : Réformé temporaire. A ce moment Marcel L'Herbier lui propose de débuter au cinématographe, — il accepte et c'est :

Le Torrent, aventure imaginée par Marcel L'Herbier, mise en scène par Mercanton et Hervil, interprétée par Signoret, Henry Roussel, Louise Lagrange et Jaque Catelain dans le rôle du jeune montagnard Jnio (Eclipse).

Ensuite : 1918 : *Rose-France*, cantilène en noir et blanc, composée et visualisée par Marcel L'Herbier que Jaque Catelain interprète aux côtés de Mlle Aïssé et de F. B. Kuhn (Itys-Film).

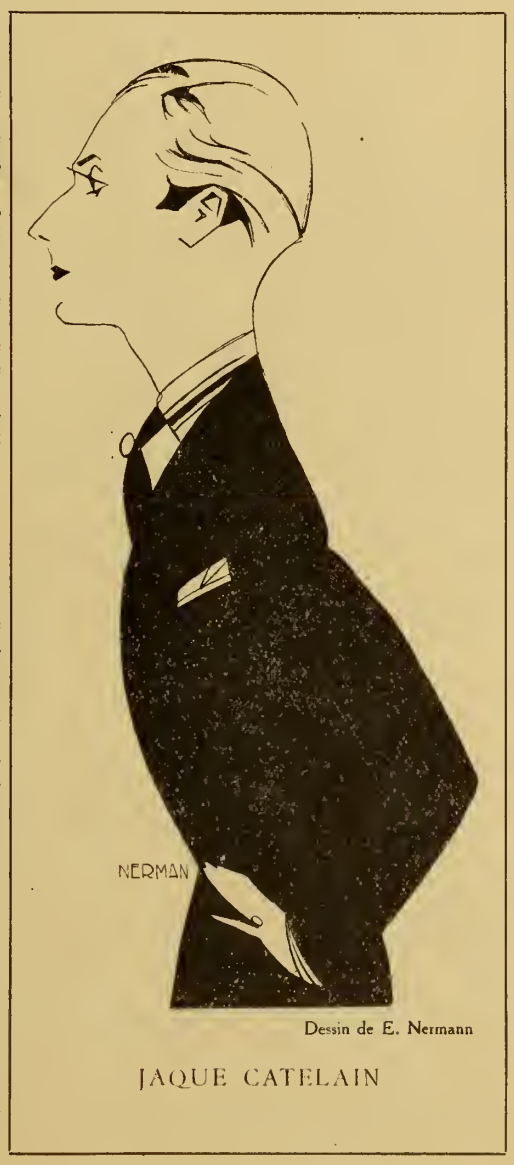
1919 : *Le Bercail*, d'après Henry Bernstein, aux côtés de Capellani et de Marcelle Pradot dont ce sont les débuts à l'écran (Gaumont).

1920 : *Le Carnaval des Vérités*, de Marcel L'Herbier, aux côtés de Suzanne Desprès, Capellani, Marcelle Pradot, Eugénie Nau (Gaumont).

1920 : *L'Homme du Large*, marine, par Marcel L'Herbier, aux côtés de Marcelle Pradot, Roger Karl, Claire Prélia, Philippe Hériat (Gaumont).

1921 : *Prométhée Banquier*, instantané dramatique de Marcel L'Herbier, avec Eve Francis, Marcelle Pradot et Signoret (d'après *Prométhée Déchaîné*, sketch tragique, représenté au Théâtre du Colisée et joué par Signoret : Prométhée ; Eve Francis : Hélène de Sparte ; Marcelle Pradot : Panthea ; Jaque Catelain : le dactyle.

1921 : *El Dorado*, mélodrame, par Marcel L'Herbier, avec Eve Francis et Marcelle Pradot, Claire Prélia, Philippe Hériat, Paulais (Gaumont).



Dessin de E. Nermann

JAQUE CATELAIN

EMMY LYNN

Théâtre

L'Aigrette, de Dario Nicomedi, avec Réjane.

L'Eventail de Lady Windermere, d'Oscar Wilde (Théâtre des Arts).

Kit, avec Max Dearly.

La Marquesita, de Robert d'Humières (Théâtre des Arts), avec Durec.

Mon Bébé (aux Variétés), avec Max Dearly.

Ses Films.

Le Camée, avec Henry Roussell.

Le Calvaire, réalisation de Liabel.

Celles qui Restent.

Le Bonheur qui Revient, scenario de Francis Mair, réalisé par André Hugon, avec Henri Bosc et Duquesne.

Une Vengeance Diabolique, réalisation de Charles Maudru, avec Henri Roussell et Duquesne.

Mater Dolorosa, réalisation d'Abel Gance, avec Firmin Gémier, Tallier, Gildès.

Un Homme passa, réalisation d'Henri Roussell.

La Dixième Symphonie, réalisation d'Abel Gance, avec Severin-Mars, Toulout.

Le Destin est Maître (S. C. A. G. L.), scenario tiré de l'œuvre de Paul Hervieu et réalisé par Jean Kemm. Opérateur : Mérobian, avec Henry Krauss, André Dubosc, Peyrière, Charlier.

La Faute d'Odette Maréchal, scenario et réalisation d'Henry Roussell, avec Romuald Joubé, J. Toulout, J. Brindeau, Decœur et A. Dubosc. Opérateur : Oliver.

Visages Voilés... Ames Closes (Jupiter-Film), scenario et réalisation d'Henri Roussell, avec Marcel Vibert, Begaert, Bras, Alice Fille, P. Daltour.

Adresse : 53, rue Cardinet (XVIIe).

●

VAN DAELE

Edmond Van Daële est né à Paris (nationalité française).

Théâtre

THÉATRE POPULAIRE

Denise, Le Repas du Lion, Le Député Leveau, Les Idées de Mme Aubray, Une Page d'Amour, L'Assommoir, Le Monde où l'on s'ennuie, Francillon, Marion Delorme, Sherlock Holmès, Le Grand Soir, Le Fils naturel, La Clairière, Le Demi-Monde, Champignol malgré lui, Thérèse Raquin, La Soutane, La Loi du Pardon, L'Affaire des Poisons, Nana, La Sacrifiée, La Vie de Bohême, Parmi les Pierres, Les Grands, Les Ames ennemies, Fedora, La Nouvelle Idole, Les Oberlé, Henri III et sa cour, Hernani, Ruy-Blas, Adrienne Lecouvreur, Charles VII chez ses grands vassaux, Résurection, Les Gaietés de l'Escadron, Sous l'Epaulette, Les Pierrots, Master Bob.

THÉTRE-ANTOINE (direction GÉMIER)

La Danse des Fous, Le Procureur Hallers, Le Secret des Mortigny, Poussière, Pendant la Bataille, Antoine et Cléopâtre (rôle de Marc Antoine).

THÉATRE-IMPÉRIAL

Son Poilu, La Bonne Amie.

ALBERT Ier

Plus haut que l'Amour.

SUR D'AUTRES SCENES

L'Age d'aimer, Maman Colibri, Les Vierges Folles, Saplio, Patachon, L'Aventurier, Amoureuse, Gardiens de Phare, Mon ami Teddy, Les Marionnettes, J'en ai plein le dos de Margot, Chez les Zoacques, La Dame aux Camélias, La Bonne Espérance, Les Avariés, Les Plumes du Jais, La Race, La Rafale, L'Arlésienne, Gaby, Hamlet, Les Misérables, Le Bossu, Napoléonnette, Le Flibustier, Cœur de Française, Le Refuge, Le Secret de Polichinelle, Les Romanesques, La Jeunesse des Mousquetaires, Don Cézar de Bazan, Le Chemineau, Les Trépidants, L'Auberge rouge, La Paix chez soi, Le Baiser, Mariage d'argent, La Retraite, Samson, La Goualeuse, La Closerie des Genêts, Le Maître de Forges, Théodore et Cie, Les Affaires sont les Affaires, Pour la Couronne

A L'ELDORADO DE LYON

Fantomas.

DANS LES MANIFESTATIONS DU NOUVEAU THÉATRE-LIBRE

La Faux, de Birabeau et Vellone.

Ses Films

La Lumière du Cœur, scenario et réalisation de Van Daële.

Pendant la Bataille, scenario d'Armand Bour réalisé par Henry Krauss, avec Armand Bour.

Le Fils de Monsieur Ledoux, réalisation d'Henry Krauss, avec Henry Krauss.

La Chimère (Messidor-Film), scenario et réalisation de Lucien Lehman, avec Geneviève Félix.

La Croisade (Films Nalpas), scenario et réalisation de René Le Somptier, avec France Dhélia.

Ames Siciliennes (Aigle-Film), scenario de J.-J. Renaud réalisé par René d'Auchy, avec Madeleine Lyrisse et Gilbert Dalleu.

Narayana (Pax-Gaumont), rêverie pathétique imaginée et réalisée par Léon Poirier, avec Marcelle Souty et Madys.

La Montée vers l'Acropole (Cinégraphie d'Art), scenario et réalisation de René Le Somptier, avec André Nox et France Dhélia.

Le Destin Rouge (Jupiter-Film), scenario et réalisation de Frantz Toussaint, avec Madeleine Lyrisse et S. de Pedrelli.

Fièvre (Alhambra-Film), drame cinégraphique de Louis Delluc, réalisé par l'auteur, avec Eve Francis et Elena Sagrary.

Pour une nuit d'amour (Films Thiemann), scenario tiré du roman de Zola et réalisé par Jacques Protozanoff, avec Blanche Ross.

Les Roquevillard, scenario tiré de l'œuvre d'Henry Bordeaux et réalisé par Julien Duvivier, avec Jeanne Desclos et Desjardins.

Adresse : 14, rue Pestalozzi (V^e^).

●

FRANCE DHÉLIA

France Dhélia a débuté à quinze ans au théâtre. Elle a joué au Châtelet, à la Porte Saint-Martin, au Théâtre Michel.

Elle est venue au cinématographe un peu avant la guerre dans le rôle de Benjamine de *Joséphine vendue par ses sœurs.*

Elle a tourné avec MM. Maudru, Bourgeois, Monca, Robert dans la *Petite Mieke, l'Ambitieuse, Cœur de Gavroche* etc.

En 1916, elle fut pour les Etablissements Gaumont l'héroïne des *Epaves de l'Amour* et de *Ginette.*

En 1918, elle a tourné le rôle de Daoulah dans la *Sultane de l'Amour*, en 1919 elle fut l'héroïne de *La Croisade*, puis de *Malencontre.*

En 1920, elle fut l'interprète du rôle de France James dans *La Montée vers l'Acropole.*

Dessin de Bécan

FRANCE DHÉLIA

Elle vient de terminer *Le Cœur Magnifique* avec Séverin-Mars.

France Dhélia est née en 1898 à Tours.

●

HUGUETTE DUFLOS

est née à Tunis, en 1892.

Ses Films

L'Instinct, scenario de Kistemaeckers, réalisé par Pouctal.

La Femme Inconnue, réalisation de Gaston Ravel, avec Roger Gaillard et Jeanne Diris.

Son Héros, réalisation de Charles Burguet, avec Léon Mathot et Paul Amiot.

Volonté, de Georges Ohnet, réalisation de Pouctal, avec Léon Mathot, Paul Amiot.

Les Bleus de l'Amour, tiré de l'œuvre de Romain Coolus, réalisé par H. Desfontaines, avec Jacques Vitry.

Travail, d'après Zola, réalisé par Pouctal, avec Raphaël Duflos et Mathot.

Mademoiselle de La Seiglière, d'après J. Sandeau, réalisé par Antoine, avec Huguenet et Joubé.

L'Ami Fritz, d'après Erckmann-Chatrian, réalisé par René Hervil, avec de Max et Mathot.

Le Piège de L'Amour.

La Fleur des Indes.

Lily-Vertu.

Adresse : 12, rue Cambacérès (VIIIe).

●

ANDRÉ NOX

de son vrai nom André Nonnez, naquit à Paris le 14 novembre 1875.

Doué d'un penchant très prononcé pour le théâtre, il crée, en 1901, un théâtre libre « LE MASQUE », où il paraît dans :

L'Arlésienne.

Amoureuse, de Georges de Porto-Riche.

Jacques Damour, d'après E. Zola, avec Marcel Bourdel.

L'Anglais tel qu'on le parle, de Tristan Bernard, avec Marcel Bourdel.

Le Juif Polonais, d'Erckmann-Chatrian, avec Marcel Bourdel.

Gardiens de Phare, de Paul Autier et Paul Cloquemin, avec Gaston Brou.

La Gangrène, de Jean de Mayerhoffen, avec Mme Marcelle Frappa et Daniel Bompard.

L'Etoile, d'André Gill et Jean Richepin, avec Mme Neith Blanc.

La Chance de Françoise, de Georges de Porto-Riche, avec Mlle Valpreux.

Psyché, de Gabriel Mourey, avec Mlle Louise Colliney et Roger Gaillard.

La Main de Singe, adaptation de Robert Nunès, avec Daniel Bompard.

Le Choc, de Jean Bernac, avec Mlles Falconetti et Rolande Laffon.

Ses Films

Sous les Phares, scenario et réalisation d'André Hugon, avec Marie-Louise Derval.

Chacals, scenario et réalisation d'André Hugon, avec Musidora.

Requins, avec Marie-Louise Derval.

Johannès, fils de Johannès, scenario et réalisation d'André Hugon, avec Musidora.

La Fugitive, réalisation de Jean Manoussi, avec Marie-Louise Derval et Jane Renouardt.

Plus loin que l'Amour, scenario de Louis d'Hée réalisé par Charles Maudru, avec René Le Flers.

Ames d'Orient, scenario et réalisation de Léon Poirier, avec Madeleine Sevé, Renée Ludger, Dullin, Tallier.

Le Penseur, scenario fantastique d'Edmond Fleg, réalisé par Léon Poirier, avec Madys, Tallier, Jane Even, Finaly.

Une Brute, scenario de Maurice Level réalisé par Daniel Bompard, avec Jean Signoret.

La Montée vers l'Acropole, scenario et réalisation de René Le Somptier, avec Van Daele, France Dhelia.

L'Ami des Montagnes, scenario de Jean Rameau, réalisé par Guy du Fresnay, avec Madys, Jean Devalde, Mmes Brindeau et Ninove.

Le Sens de la Mort, scenario tiré du roman de Paul Bourget et réalisé par Protazonoff, avec René Claire, Baudin et Mme Yanova.

La Mort du Soleil, réalisation de Germaine Dulac, avec Denyse Lorys et Régine Dumien.

Le Crime de Lord Arthur Savile, scenario tiré du roman d'Oscar Wilde et réalisé par René Hervil, avec Cecil Mannering et Olive Sloane.

Adresse : 25, rue Desbordes-Valmore (XVIe).

●

MARCEL VALLÉE

naquit à Paris, le 15 janvier 1885.

Théâtre

A DÉJAZET

Tire au Flanc, L'Enfant de ma Sœur, L'Enfant de la Bonne, Les Camelots du 20e, Les Pigeonnettes.

A ANTOINE

Bonheur, Le Sous-Marin " L'Hirondelle ", Au Soleil, Une Affaire d'Or, La Tontine, Le Chevalier au Masque, L'Eternel Mari, Pour l'Honneur et Vers la Gloire, Le Marchand de Venise, La Mégère Apprivoisée, Le Bourgeois Gentilhomme, Les Jardins de Murcie, L'Admirable Crighton, Le Héros et le Soldat.

A ALBERT Ier

Boudu sauvé des Eaux.

AUX VARIÉTÉS

Le Marché d'Amour.

Ses Films

1919 :

La Faute d'Orthographe, réalisation de Jacques Feyder.

Les Trois Mousquetaires, réalisation d'Andréani (rôle de Mousqueton).

Le Tonnerre, d'après Mark Twain, réalisé par Louis Delluc, avec Lili Samuel.

Adresse : Marcel Vallée, 22, rue Laugier (XVIIe).

●

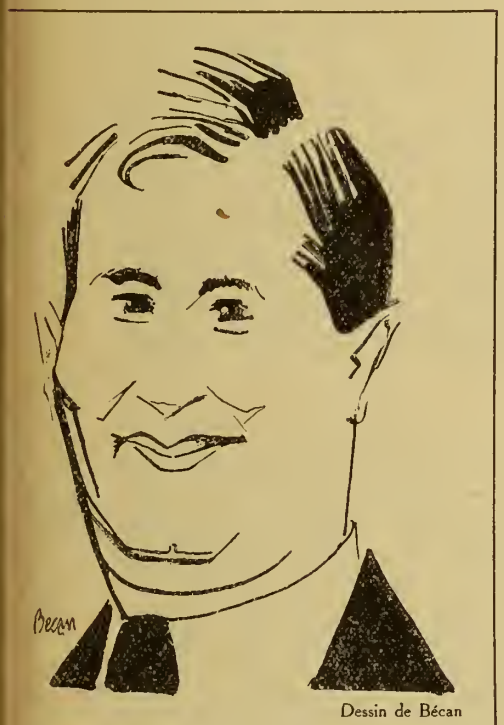
CHARLES DULLIN

Né en Savoie en 1885. Vient à Paris à 18 ans. Débuts des plus difficiles. Jeunesse mouvementée. La guerre a commencé pour lui en 1903 et se terminera... quand ?... A joué longtemps le mélodrame dans les théâtres de quartier et en province. Petites tournées. Cachets qu'on récolte entre six et sept à certaines terrasses de café. Engagé à l'Odéon (dir. Antoine), mais sans que cela apporte un grand changement dans sa vie. Dégoûté, part sur les routes de France en chemineau. Travaillant de ses mains comme manœuvre, faisant tous les métiers... échoue dans une ménagerie qui le ramène à Paris. D'Humiers le remarque un soir qu'il disait du Villon au *Lapin Agile* et l'emmène au Théâtre des Arts où il crée grâce au regretté Séverin-Mars et sous sa direction un drame bien oublié. Duru l'engage au Petit-Théâtre (*Le Drame de Three Corner's Bar, Intérieur*). Retour au Théâtre des Arts (direction Rouché), crée Masurel dans *Le Carnaval des Enfants* et, enfin, Shardranoff des *Frères Maramozoff*. Rouché abandonne les Arts... Le Vieux-Colombier est à l'état de projet. Dullin devient un des collaborateurs de la première heure de Copeau. Moments difficiles. Le Vieux-Colombier est aussi mal accueilli par la presse qu'il est fêté maintenant. Dullin crée la première année Nicolas dans *Une Femme tuée par la Douceur*, Jean des *Fils Louverni*, le Père Fossard dans *L'Eau-de-Vie*, Louis Laine, de *L'Echange*, *Le Testament du Père Leleu*. Il joue Harpagon de *L'Avare*.

L'autre guerre ! Les tranchées. Réformé en 1918, il rejoint le Vieux-Colombier en Amérique où il joue *L'Avare*, *Le Testament*, Rosmer dans *Rosmerscholm*, *Gringoire*, *Le Père Poirier*, *Le Voile du Bonheur*, *Le Quaker* de Chatterton et se convertit au cinéma.

Revient en France, tourne un premier film avec Poirier (*Ames d'Orient*). Désillusion. Décide de ne plus tourner. Va créer le Marchand d'Ombres dans *La Grande Pastorale* au Nouveau-Cirque et en même temps commence à professer au Conservatoire Syndical. Va créer au Théâtre des Arts, *Les Esclaves* et *Les Ratés*. Se laisse de nouveau tenter par le ciné et tourne successivement *Le Secret de Rosette Lambert* et *L'Homme qui vendit son Ame au Diable*.

Signe à la Comédie-Montaigne avec Gémier. Arrive à mettre sur pied l'organisation de l'école à laquelle il pensait depuis longtemps. Crée le Prophète dans *Le Simoun*, reprend le rôle de Lanseney, joue *L'Avare* et crée Jacques Hury de *L'Annonce faite à Marie*. En fin de saison se sépare amicalement de Gémier pour continuer son école sous le nom de *L'Atelier*.



Dessin de Bécan

MARCEL VALLÉE

●

MUSIDORA

est née à Paris.

Théâtre

Tournées avec Polin, avec Max Dearly.

BA-TA-CLAN, CHATELET, FOLIES-BERGÈRES, MOULIN DE LA CHANSON, PERCHOIR, PIE-QUI-CHANTE.

Arlequin, *L'Ecole des Cocottes*.

Ses Films

Chacals, scenario de A. Day, réalisé par Mariaud, avec André Nox.

Johannès, Fils de Johannès, scenario et réalisation d'André Hugon et Paglièri, avec André Nox.

La Vagabonde, tiré du roman de Colette, réalisé par Eugène Pérégo.

Mademoiselle Chiffon, scenario et réalisation d'André Hugon.

Vicenta, scenario et réalisation de Musidora.

La Geôle, réalisation de Gaston Ravel, avec René Navarre et André Nox.

Les Vampires, réalisation de Louis Feuillade, avec Levesque, Jean Ayme et Mathé.

Judex, scenario d'Arthur Bernède, réalisé par Louis Feuillade, avec René Cresté, Mathé, Andreyor, Levesque, etc.

Pour Don Carlos, tiré du roman de Pierre Benoît, réalisé par Jean Lasseyne sous la direction de Musidora, avec Abel Tarride, Janvier, Cynthia, Jean Signoret.

Maman, tiré de l'œuvre de Pierre Benoît, avec Abel Tarride.

Adresse : 4 *bis*, rue Gounod, Paris (XVIIe).

●

SIGNORET

Gabriel Signoret est né à Marseille, le 15 novembre 1878.

Théâtre

1er Prix du Conservatoire en 1899.

THÉATRE-ANTOINE

Main Gauche, *Article 330*, *Les Remplaçantes*, *Petite Paroisse*, *La Paix chez soi*, *La Terre*, *La Fille Sauvage*, *L'Honneur*, *Discipline*, *Asile de Nuit*, *Le Meilleur Parti*, *Babouche*, *Le Roi Lear*, *Comme au Village*, *Le Perroquet Vert*, *Vieil Heidelberg*, *Canard Sauvage*, *Les Revenants*, *La Puissance des Ténèbres*, *Le Tablier blanc*, *La Bonne Espérance*.

THÉATRE RÉJANE

Paris-New-York, *Raffles*, *La Flamme*, *Jean-Gabriel Börkmann*, *Madame Sans-Gêne*, *Qui-Perd Gagne*, *Le Risque*, *Maison de Poupée*.

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

L'Aventurier, *Ces Messieurs*, *Le Voile du Bonheur*, *Madame*.

FEMINA

Les Revues de Rip et Bousquet.

L'Accord Parfait, *Mais ne te promène donc pas toute nue*, *Les Travaux d'Hercule*, *Paraphe Ier*.

APOLLO

Les Cloches de Corneville.

MARIGNY

Les Eclaireuses.

GYMNASE

Le Détour, *L'Assaut*, *La Rafale*, *Femme Seule*, *La Volonté de l'Homme*, *Petite Reine*.

VAUDEVILLE

Miousic.

THÉATRE-MICHEL

Les Amants de Sazy, *L'Ecole des Cocottes*, *uand le Diable y serait*.

Ses Films

Rival de son Père (Film d'Art), réalisation de Calmette .

L'Usurpateur (Film d'Art).

Le Roi du Bagne (Pathé), avec Robinne, Alexandre et Jean Dax, réalisation de René Leprince.

La Comtesse Noire (Pathé), réalisation de René Leprince, avec Robinne, Alexandre et Jean Dax.

Plus fort que la Haine (Pathé), réalisation de René Leprince, avec Robinne et Alexandre.

La Lutte pour la Vie (Pathé), réalisation de René Leprince, avec Robinne et Alexandre.

Le Vieux Cabotin (Pathé), réalisation de René Leprince, avec Robinne et Alexandre.

Le Noël du Vagabond, réalisation de René Leprince.

Ambitieuse, réalisation de de Morlhon.

L'Usurier, réalisation de de Morlhon.

L'Orage, réalisation de de Morlhon.

Miséricorde, réalisation de de Morlhon.

Manuella, avec Regina Badet.

Le Tournant, avec Suzanne Grandais.

Dessin de Bécan

SIGNORET dans *Flipotte*

Mères Françaises, scenario de Jean Richepin, avec Sarah Bernhardt.

Le Torrent, scenario de Marcel L'Herbier, réalisé par Hervil et Mercanton, avec Louise Lagrange, Jaque Catelain, Henry Roussel, Worms.

Bouclette, scenario de Marcel L'Herbier, réalisé par Hervil et Mercanton, avec Gaby Deslys et Harry Pilcer.

Le Roi de la Mer (Film d'Art), scenario de J. de Baroncelli, réalisé par l'auteur.

Le Délai (Film d'Art), scenario de Baroncelli, réalisé par l'auteur, avec Henri Bosc, Denise Lorys, A. Cocéa.

L'Homme Bleu (Film d'Art), scenario de Georges Le Faure, réalisé par Jean Manoussi, avec Pierre Magnier, Tréville.

Fanny Lear (Film d'Art), scenario tiré de la pièce de Meilhac et Halévy et réalisé par Manoussi, avec Germaine Dermoz et Baron Fils.

La Cigarette (Film d'Art), scenario de J. de Javon, réalisé par Germaine Dulac, avec Andrée Brabant.

Le Secret du Lone Star (Film d'Art), scenario tiré de l'œuvre de H. Kistemaekers et réalisé par Baroncelli, avec Fanny Ward, Janvier, Rex Mac Dougall.

Le Silence (Film d'Art), scenario et réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis, A.-F. Brunelle, G. Darnys.

La Rose (Film d'Art), conte visuel de Baroncelli réalisé par l'auteur, avec Jean Signoret, Andrée Brabant.

Flipotte (Film d'Art), scenario de H. Kistemaekers, réalisé par Baroncelli, avec Andrée Brabant.

Prométhée Banquier, instantané dramatique de Marcel L'Herbier et réalisé par l'auteur, avec Eve Francis, Jaque Catelain, Marcelle Pradot.

Le Rêve (Film d'Art), scenario tiré de l'œuvre d'E. Zola et réalisé par Baroncelli, avec Andrée Brabant, Eric Barclay.

Le Père Goriot (Film d'Art), scenario de l'œuvre de Balzac et réalisé par Baroncelli, avec Gretillat et Claude France.

Adresse : 84, rue de Monceau (XVIIe).

●

RENÉ CRESTÉ

Théâtre

Le Domaine, Alleluia, Par une Belle Nuit, Les Rozeno, Lucifer, Sainte Roulette, La Soutane, Nos Salariés, Hamlet, Ruy-Blas, Hernani.

Ses Films

GAUMONT

Sous la direction de Léonce Perret : *Par l'Amour, La Fiancée du Diable, Le Roi de la Montagne, Les Mystères de l'Ombre, Le Dernier Amour.*

Sous la direction de Louis Feuillade : *Déserteuse, Le Passé de Monique, Petites Marionnettes, L'Autre, Le Bandeau sur les yeux, Vendémiaire, Enigme, Judex, La Nouvelle Mission de Judex, Tih-Minh.*

ECLIPSE

Le Château du Silence, Le Remords Imaginé, L'Aventure de René.

Adresse, 4, rue Emma, Nice.

●

RENÉ NAVARRE

Le Secret du Forçat, La Mort ou la Vie, Le Pont sur l'Abîme, Le Mort Vivant, La Gardienne du Feu, S'Affranchir, L'Angoisse, Erreur Tragique, Le Proscrit, Préméditation, Le Grand Souffle, Le Destin des Mères, avec Suzanne Grandais ; *Fantomas, Document Secret, L'Homme qui revient de loin, Un Père à marier, Miss, Du Rire aux Larmes, Ce Bon de La Fontaine, La Nouvelle Aurore, Tue-la-Mort, Le 7 de Trèfle*, réalisé par Navarre.

Adresse : 23, rue de la Buffa, Nice.

●

GABY MORLAY

est née à Biskra, le 1er février 1897.

Théâtre

L'Homme Riche, Aphrodite, Le Zèbre, Fred, Les Exploits d'une Petite Française, Le Scandale de Monte-Carlo, Le Poulailler, Un Soir quand on est seul, La Petite Bonne d'Abraham, Petite Reine, Le Traité d'Auteuil. Mademoiselle ma Mère.

Ses Films

La Sandale Rouge, scenario et réalisation de Henry Houry.

Le 2 Août 1914, avec Max Linder.

Pour Epouser Gaby (S. C. A. G. L.), réalisation de Monca.

Prête-Moi ton Habit (S. C. A. G. L.), réalisation de Monca.

Le Serment d'Anatole (S. C. A. G. L.), réalisation de Monca.

Les Epaves de l'Amour (Gaumont), scenario et réalisation de René Le Somptier, avec Keppens, Ricssler et France Dhélia.

Le Paradis des Enfants (Louis Nalpas), adapté d'André Theuriet et réalisé par Charles Burguet, avec Fabris et Dutertre.

Un Ours (Louis Nalpas), réalisation Charles Burguet, avec Modot et Gil Clary.

Le Chevalier de Gaby, scenario de Gaston Modot, réalisé par Ch. Burguet, avec Modot.

L'Agonie des Aigles, tiré de l'œuvre de G. d'Esparbès et réalisé par D.-B.. Deschamps, avec Séverin-Mars, Desjardins, etc.

Adresse : 2, avenue Octave-Greard, Paris (VIIe).

Dessin de Don

MARCEL LEVESQUE

●

MARCEL LEVESQUE

Théâtre

Salomé, Riquet à la Houpe, La Belle au Bois Dormant, La Sentinelle Vigilante, Le Coup de Cyrano, L'Ami de la Maison, Les Tribunaux Comiques, Dent pour Dent, Galimard Interpellé, La Blessure, Pour être Aimée, Le Vertige, Madame Flirt, Le Cadre, Le Prince Consort, Chiffon, Triplepatte, La Maison des Juges, L'Otage, Patachon, La Maison en Ordre, Le Poussin, Une Grosse Affaire, Suzette, La Barricade, Le Costaud des Epinettes, Le Million, L'Amour en Manœuvre, Aimé des Femmes, Le Petit Café, La Présidente, L'Ingénu, Le Mannequin, Je T'aime, L'Anglais tel qu'on le parle, Le Billet de Logement, Tête de Linotte, La Recommandation, Le Barbier de Séville, Les Remplaçantes, Education de Prince, La Veine, La Cagnotte, La Marraine de Charley, La Dame du Commissaire, Le Mystérieux Jimmy, Un Fil à la Patte, Faisons un Rêve, etc., etc.

Ses Films

GAUMONT

sous la direction de Léonce Perret :

Léonce et Poupette, La Belle-Mère.

Sous la direction de Louis Feuillade :

L'Illustre Mâchefer, L'Hôtel de la Gare, Le Jocond, Le Gendarme est sans culotte, Tu n'épouseras jamais un Avocat, Le Furoncle, L'Escapade de Filoche, Le Sosie, Le Coup du Fakir, Le Fer à Cheval, Le Collier, L'Angoisse au Foyer.

Mise en scène de Marcel Levesque : *La Pintade et le Dindon.*

De nouveau sous la direction de Louis Feuillade :

Les Vampires, L'Oncle de Bout de Zan, Les Mariés d'un Jour, Les Fiançailles d'Agénor, Les Fourberies de Pingouin, C'est le Printemps, Le Retour de Manivel, Le Poète et la Folle Amante, Si vous ne m'aimez pas. La Reine du Talion, Lagourdette gentleman cambrioleur, Judex, Mon Oncle, La Femme Fatale, Débrouille-Toi, La Fugue de Lili, La Nouvelle Mission de Judex.

PATHÉ-NALPAS

Serpentin à tort de suivre les Femmes, réalisation de Violet.

Serpentin Janissaire, réalisation de René Plaisetty.

La Sultane de l'Amour, scenario de Frantz Toussaint, adapté par Louis Nalpas et réalisé par René Le Somptier et Charles Burguet.

ECLAIR-NALPAS

Sous la direction de Jean Durand :

Serpentin au Harem, Serpentin cœur de lion, Serpentin le Bonheur est chez toi, Serpentin et les Contrebandiers, Serpentin manœuvre, Serpentin reporter.

PATHÉ

Serpentin a dressé Bouboule, réalisation d'Alfred Machin.

Serpentin fait de la Peinture, réalisation d'Alfred Machin.

Adresse : 7, rue de Berne.

(A suivre.)

MUSIDORA dans *Pour don Carlos*

Les Nouveaux Films
1921 FRANÇAIS 1922

El Dorado, composé et réalisé par Marcel L'Herbier. Interprètes : Eve Francis, Jaque Catelain et Marcelle Pradot. (Films Gaumont-Pax.)

Villa Destin, humoresque de Marcel L'Herbier. Interprètes : Saint-Granier, Hallys Feeld, Lili Samuel, Paulais.

L'Ombre déchirée, réalisé par Léon Poirier. Interprètes : Suzanne Desprès, Roger Karl, Madys, Jacques-Robert, Tallier et Myrga.

Le Coffret de Jade, composé et réalisé par Léon Poirier, avec l'interprétation de Roger Karl et Myrga. (Film Pax-Gaumont).

L'Homme et la Poupée, de Maurice Mariaud. Interprètes : H.Wells, Suzanne Delvé et Tallier.

La Vivante Epingle, de Jacques Robert, d'après J.-J. Renaud, avec Jean Toulout, Jean Hervé et Mlle Legrand.

Les Trois Lys, adapté du roman de Lucie-Delarue-Mardrus et réalisé par Desfontaines avec l'interprétation de Gine Avril, Baissac Yvonne Desvigne et Mme Grumbach. (Film Pax-Gaumont.)

Chichinette et Cie, adapté du roman de Pierre Custot, par H. Desfontaines.

L'Orpheline, ciné-feuilleton en douze épisodes, composé et réalisé par Louis Feuillade avec l'interprétation de Sandra Milowanoff, E. Mathé J. Herrman, Biscot, Olinda Mano, etc. (Film Gaumont-Pax.)

Le Paradis perdu et *Le Pendentif*, de Pierre Colombier, avec Lefaur, Lugnet, Mlle Diamant.

Mimi-Trottin, adapté du roman de Marcel Nadaud et réalisé par Andréani. Interprètes ; Louise Lagrange, Lagrenée, etc. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

L'Hirondelle et la Mésange, scénario de Gustave Grillet, réalisé par André Antoine. Interprètes : Ravet, Alcover, Mlles Mayliane et Maguy Deliac. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Le Cœur magnifique, composé par Séverin-Mars et réalisé par l'auteur et Jean Legrand. Interprètes : Severin-Mars, Tania Daleyme, Léon Bernard, France Dhélia et Maxudian (Films André Legrand. Edition Pathé.)

La Mort du Soleil, composé par André Legrand et réalisé par Mme Germaine Dulac, avec l'interprétation d'André Nox, Denise Lorys et Régine Dumien. (Films André Legrand ; édition Pathé.)

La Roue, composé et réalisé par Abel Gance. Opérateurs : Burel et Bujard. Interprètes : Séverin Mars, Ivy Close, Pierre Magnier, Gabriel de Gravone, Georges Térof. (Films Abel Gance ; Pathé éditeur.)

Fromont jeune et Risler aîné, adapté du roman d'Alphonse Daudet et réalisé par Henri Krauss. Interprètes : Henri Krauss, Andrée Pascal, Escande, Philippe Garnier, Angelo, Suzanne Parisis, Joffre, Schutz. (Film S. C. A. G. L. ; Pathé éditeur.)

La Terre, adapté du roman d'Emile Zola et réalisé par André Antoine. Interprètes : Alexandre, Jean Hervé, Berthe Bovy, Armand Bour, Jane Briey, Lerner, Mme Grumbach. (Film S. C. A. G. L. ; Pathé éditeur.)

L'Empereur des pauvres, adapté du roman de Félicien Champsaur et réalisé par René Leprince. Interprètes : Léon Mathot, Henri Krauss, Gina Relly, etc. (Production Pathé.)

Les Trois Mousquetaires, adapté du roman d'Alexandre Dumas et réalisé par Henri Diamant-Berger et Andreani.

Le Crime de Lord Arthur Savile, tiré du roman d'Oscar Wilde par André Legrand. Interprète principal : Cecil Mannering, Olive Sloane et André Nox. (Films André Legrand ; édition Pathé.)

Miss Rovel, adapté du roman de V. Cherbuliez, réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Geneviève Félix, Jean Worms et Jane Faber. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

La Ferme du Choquart, adapté du roman de V. Cherbuliez et réalisé et Jean Kemm. Interprètes : Mary Marquet, Geneviève Félix, Jane Even, Mevisto, Varennes. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Romain Kalbris, adapté du roman d'Hector Malot et réalisé par Georges Monca, avec le jeune Fabien Haziza dans le rôle principal (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Le Doute, composé et réalisé par René Leprince. Interprètes : Jean Dax, Jean Ayme, Arquillière, Christiane Delval et Mme Delaunay. (Production Pathé.)

Au creux des sillons, adapté d'un roman d' Alexandre Arnoux et réalisé par M. Boudrioz. Interprètes : Jacques de Féraudy et Henri Roussel. (Films Abel Gance ; Pathé éditeur.)

L'Arlésienne, adapté de l'œuvre d'Alphonse Daudet et réalisé par André Antoine. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Fièvre, composé et réalisé par Louis Delluc. Interprètes : Eve Francis, Van Daëe, Elena Sagrary, Modot, A. Brunelle, L.-V. de Malte, Footit, Yvonne Aurel, opérateurs : Gibory et Lucas (Alhambra-Film ; édition Films artistiques.)

Le Tonnerre, d'après un conte de Mark Twain, réalisation de Louis Delluc, interprétation de Marcel Vallée et Lili Samuel. Opérateur : Gibory.

Les Ailes s'ouvrent, composé et réalisé par Guy du Fresnay. Interprètes : MM. Genica Missirio et Roanne, Mlles Marie-Louise Iribe et Madys. (Films Jupiter ; édition Films Artistiques.)

L'Eternel féminin, composé et réalisé par Roger Lion. Interprètes : Gina Palerme, Marthe Lenclud, Mlle Raymonde, Eugénie Nau et Mina Lecœuvre, Rolla -Norman, Maxudian, Jacques Volnys. (Edition Films Artistiques.)

Le chemin d'Ernoa, drame basque, avec : Eve Francis, Durec, Gaston Jacquet, Mlle Doudjam Valter, J.-B. Marichalar. (Parisia-Films.) (Edition Films Artistiques.)

Les Roquevillard, d'après le roman de Henri Bordeaux, par Julien Duvivier, avec Desjardins, Van Daële, Melchior, et Jeanne Desclos.

La Maison vide, composé et réalisée par Raymond Bernard. Interprètes : Alcover, Andrée Brabant, Jacques Roussel, Mme Montbazon et Henri Debain.

Fils du vent, composé et réalisé par M. de Carbonnat. Interprètes : Francine Mussey, Suzanne Talba, Mlle Nautzy, Dehelly fils et Duvelleroy.

Jettatura composé et réalisé par G. Véber, avec l'interprétation d'Elena Sagrary, Jean Dehelly et Nino Véber.

Un Loup, de Jean Durand avec Berthe Dagmar et Françoise Maïa.

Phroso, adapté du roman d'Anthony Hope et réalisé par Louis Mercanton. Interprètes: Malvina Longfellow, Jeanne Desclos, Paul Capellani et Maxudian. (Films Louis Mercanton, édition Royal-Film.)

Le Père Goriot, adapté du roman de Balzac et réalisé par J. de Baroncelli. Interprète : Signoret. Opérateur : Gibory (Le Film d'Art : édition A. G. C.)

L'Atlantide, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Georges Feyder. Interprètes : Stacia Napierkowska, Georges Melchior, Angelo, Marie-Louise Iribe. Opérateurs : Sprekt et Morin.

L'Agonie des Aigles, tiré du roman de Paul d'Esparbès *Les Demi-Soldes* et réalisé par Dominique-Bernard Deschamps. Interprètes : Séverin-Mars, Desjardins, Gilbert Dalleu, Moréno, Mailly, le petit Rozenat et Gaby Morlay.

L'Ecran Brisé, adapté du roman d'Henri Bordeaux et réalisé par M. D'Auchy. Interprètes : Andrée Lyonel, Mauloy, André Luguet, Mlle Vasseur et John Warriley.

Kœnigsmark, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Léonce Perret avec Doris Keane et Le Bargy.

Pour don Carlos, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Pierre Lasseyne. Interprètes : Musidora et Abel Tarride.

La Douloureuse comédie, scénario et réalisation de Théodore Bergerat. Interprètes : Stacia Napierkowska, Dalsace, Marcelle Schmitt et Eugénie Nau. (Eclipse).

Lucente Stella, composé et réalisé par M. d'Auchy, avec Madeleine Lyrisse, Andrew F. Brunelle et Claude Mérelle.

La Lumière sur la neige, composé et réalisé par André Hugon, avec l'interprétation de Suzanne Talba (Monat-Film).

L'Œil de Montmartre, composé et réalisé par André Hugon. (Monat-Film.)

Le Porion, adapté du drame de M. Gerbidon et réalisé par G. Champavert, avec l'interprétation de Boulle, Marthe Lepers et Juliette Malherbe (Film Prismos, édition Phocéa.)

La Terre du Diable, de M. Luitz Morat avec Modat, Pierre Régnier, et Mmes Yvonne Aurel et Chapuis.

La Maison des pendus, de Henry Houry, avec Agnès Souret (Dal-Film).

L'Infante à la Rose, d'après le roman de Gabrielle Réval, par Henry Houry avec Gabrielle Dorziat.

Pour une Nuit d'amour, adapté du roman de Zola et réalisé par M. Protozanoff avec l'interprétation de Van Daëe et Mlle Rosse (Films Thiemann ; édition Fox-Film.)

L'Ile sans amour, scène préhistorique d'André Legrand, réalisée par Liabel. Interprètes : Elmire Vautier, Renée Sylvaire, etc. (Films André Legrand.)

Christmas, composé et réalisé par E. Violet, avec John Warriley, Mag. Murray et Félix Ford pour interprètes. (Films Lucifer ; édition Aubert.)

Les Fleurs sur la mer, scénario d'André Legrand, réalisé par Liabel. Interprètes : Renée Sylvaire, Pierre Delmonde, etc. (Films André Legrand.)

L'Amour du Mort, de Maurice de Marsan, avec Th. Burleigh, Amy Vérity et Gaston Jacquet.

Rose de Nice, composé par G. Dumestre et réalisé par MM. Ryder et Chaillot, avec l'interprétation d'Ivan Hedquist, Suzanne Delvé, Jean Dax, Paulette Ray, Renée Carl, Thérèse Kolb et Rieffler (Natura-Film).

GENICA MESSIRIO

Un jeune roumain venu au cinématographe avec succès et dont le jeu sobre et la parfaite élégance attirèrent l'attention de quelques cinéastes. ○ Son film *La Neige sous les pas* avec Suzanne Talba sera édité par Pathé. ○ Nous le verrons aussi dans *L'Atlantide* où il interprète le rôle du Capitaine Aymard. ○ Il vient de tourner avec Guy du Fresnay dans *Les Ailes qui s'ouvrent* un rôle où il a pu donner libre cours à sa fantaisie équestre, celui d'entre les sports qu'il pratique avec le plus de virtuosité

Le Film pour Tous

On a beaucoup parlé des *Ecoles de Cinéma*, on les a critiquées tour à tour. Il nous a semblé utile d'avoir là-dessus l'opinion d'un directeur de cours cinégraphique aujourd'hui en renom.

MM. Négrier et Pitiot dirigent *Le Film pour tous* qui n'est pas une *Ecole* ; nous les laissons d'ailleurs parler :

« Il y a école de cinéma et cours de cinématographe. C'est ce qu'il fallait prouver. Nous n'avons pas la prétention de créer de toutes pièces des vedettes de l'Ecran, mais nous recherchons parmi nos élèves ceux dont les aptitudes révèlent un tempérament cinégraphique. Nous étudions ces aptitudes, les développons et les perfectionnons.

« Nos cours commencent par quatre leçons par mois au bout desquelles nous pouvons juger nos élèves. Ceux dont nous pouvons bien augurer sont sélectionnés et deviennent l'objet de tous nos soins. Les autres, sans distinction, sont dissuadés par nous de continuer. La modicité de nos prix n'est pas pour eux une grande perte.

« Notre studio est éclairé de façon moderne et nouvelle, la lumière nous est fournie par les *Lampes Jupiter* dont vous savez qu'elles représentent la perfection au point de vue photogénique.

« Nos élèves ont ainsi des garanties d'essai absolument identiques au perfectionnement des studios les mieux conçus.

« Le nombre de nos élèves va toujours croissant et déjà quelques metteurs en scène ont trouvé dans nos cours des tempéraments dont ils n'eurent qu'à se louer.

« Ainsi nous espérons arriver à obtenir plus que leur attention et à leur présenter des débutants qui n'auront rien à envier à certains artistes.

« De plus, nous avons ici un opérateur choisi parmi les meilleurs qui filme des scènes d'extérieurs et se déplace aussi, suivant qu'on nous le demande. »

Une prochaine visite faite pendant un cours nous fixera sur ces tempéraments. Mais nous avons cru bon de signaler aux personnes qui nous écrivent *pour faire du cinéma* un cours où elles auront toutes chances de savoir si oui ou non elles se peuvent consacrer à l'« Art Muet ».

Vous êtes tous photogéniques

Le "Film pour Tous" vous en donne la preuve

●

Venez

4, rue Puteaux

Il vous filmera

et

vous donnera son

"Ciné Album"

pour le prix de 12 fr.

"Ciné Album" (Déposé)

4, rue Puteaux (Métro Rome)

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

UN FRANC 2e numéro des Interprètes français UN FRANC

cinéa

16 Septembre 1921
Numéro 19

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :
1 an 45 fr. - 6 mois 25 fr.
Le Numéro ... 1 fr.

GABRIELLE DORZIAT dans *L'Infante à la Rose* Photo Dal-Film

L'aristocratique artiste, gloire de la scène parisienne, va connaitre le succès de l'écran avec le personnage émouvant, passionné et si fin qu'elle a composé dans *L'Infante à la Rose*, de Gabrielle Réval, filmée par Henry-Houry pour la Dal-Film.

UN FRANC 2e numéro des Interprètes français UN FRANC

L'ESPRIT NOUVEAU

Revue Internationale Illustrée de l'Activité Contemporaine

Société Anonyme des Éditions de l'Esprit Nouveau

Direction et Administration : 29, *Rue d'Astorg, PARIS* (8e

Téléphone : ELYSÉES 41-87 — 40-88 — 44-27

PARAIT LE 1er DE CHAQUE MOIS

ARTS - LETTRES - SCIENCES - SOCIOLOGIE

LE LECTEUR DE L'ESPRIT NOUVEAU EST TENU AU COURANT, CHAQUE MOIS, DE TOUT CE QUI COMPTE AUJOURD'HUI : IL REÇOIT CHAQUE MOIS SOUS LA FORME TYPOGRAPHIQUE LA PLUS HEUREUSE :

I. — La Revue d'art ancien et moderne la plus complète et la plus luxueuse, la plus illustrée.

II. — La Revue de littérature la plus avertie et la plus complète (littérature, roman, poésie, théâtre, peinture, sculpture, architecture, cinéma).

III. — La Revue d'esthétique, première et seule revue d'esthétique paraissant en France.

IV. — La Revue des recherches esthétiques de l'Ingénieur.

V. — La Revue musicale vraiment moderne, abondamment illustrée d'exemples.

VI. — La Revue scientifique (sciences pures et appliquées), la seule qui mette à la portée de tous les intellectuels, les conclusions de l'activité scientifique et industrielle du mois, sous une forme élevée et accessible.

VII. — La Revue de sociologique et d'économique, libre de tout parti.

VIII. — La Revue du mouvement philosophique du monde entier.

IX. — La Revue de l'activité de la vie moderne sous forme de chroniques illustrées, résumé concis de tout ce qui se fait de valable en notre temps.

L'ESPRIT NOUVEAU paraît chaque mois sur un minimum de 132 pages avec 50 ou 60 illustrations en noir et en couleur dont 16 hors-texte et une trichromie.

Ses rubriques sont tenues par les écrivains spécialisés les plus qualifiés :

LITTÉRATURE, ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE, MUSIQUE, CINÉMA, SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES, ESTHÉTIQUE EXPÉRIMENTALE, ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR, URBANISME, PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE, SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, VIE MODERNE, THÉATRE, SPECTACLES, LES SPORTS, LES FAITS.

FRANCE : ABONNEMENT : **70** fr. ; LE NUMÉRO : **6** fr.

ÉTRANGER : ABONNEMENT : **75** fr. ; LE NUMÉRO : **7** f.

Nous répondrons à toute demande d'un numéro spécimen accompagnée de **3** francs en timbres-poste.

Aux éditions de la Sirène, 7, Rue Pasquier, et chez tous les libraires

LA JUNGLE DU CINÉMA

par LOUIS DELLUC

c'est le livre qu'il faut avoir lu

ROBES — *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 — Métro : Georges V

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (1er arr.)

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

est clos depuis le 1er Septembre

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

sera clos le 1er Octobre prochain

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 16 au Jeudi 22 Septembre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *La vallée de Wesserling*, plein air. — *Potiron garçon de café*, dessins animés. — *Les actualités*. — *Pathé-Revue*. — *La Belle de New-York*, comédie. — *La chanson éternelle*, drame.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Parmi les sauvages des îles Salomon*, documentaire. — *Select-Revue n° 4*. — *Le Gardian*, drame. — *Parisiana-Journal*. — *Quand on a faim*, drame. — *Billy limier de la P. P.* comique.— En supplément, de 7 h. 30 à 8 h. 30, excepté dimanches et fêtes : *La Parure*, comédie dramatique.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *Potiron garçon de café*, dessins animés. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — Non passé le dimanche en matinée. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *San Remo et ses environs*, plein air. — *Pathé-Revue*. — *Le Feu*, grand drame. — *Sibémol l'audacieux*, comique. — En supplément facultatif : *Nick Winter et ses aventures*, 5e épisode.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 38*. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Lui... et la casquette compromettante*. comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Chez les Indiens Taos*, documentaire. — *Jack l'audacieux*, scène d'aventures. — *Une idylle aux champs*, comédie gaie. — *Fatty fait ses débuts*, comique.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours.— Salle du rez-de-chaussée. — *Pathé-Revue*. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs sociales. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque. — *Pathé-Journal*.

Salle du 1er étage. — *Actualités*, édition Pathé. — *Jeune fille à louer*, comédie gaie. — *La loi commune*, scène dramatique.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Comment on fabrique un piano*, documentaire. — *Saint-Paul-Journal*. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin. — *Bécasson capitaine au long cours*, comique. — *Le sept de trèfle*, 1er épisode. — *La chanson éternelle*, drame.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 1re époque.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. *Ménage de chien*, folie canic...ulaire ! — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Francardi*, dans son numéro. — *La Faim*, drame. — *La course au sac*, comique.

Ne manquez pas de voir

Charlie Chaplin dans
UNE IDYLLE AUX CHAMPS

Gladys Brockwell dans
L'ÉNIGME DU DIABLE

Henry Krauss dans
FROMONT jeune et RISLER aîné

6e ARRONDISSEMENT

Palace-Cinéma-Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — Fleurus 27-59. — *La plus belle route des Etats-Unis*, documentaire. — *Fromont jeune et Risler aîné*, première époque.— *La course à l'héritage*, étude de mœurs sociales. — *Gaumont-Actualités*.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités*. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*. — *Les gorges de Dumans*, plein air. — *Gigolo douanier*, comique.

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. directeur. — *Pathé-Journal*. — *Parmi les Peaux-Rouges*, documentaire. — *Le sept de trèfle*, ciné-roman. — *Fromont jeune et Risler aîné*, d'après le roman d'A. Daudet. — *Le drame des Eaux-Mortes*, d'après le roman de Charles Foley. — *Joë détective*, comique. — Intermède : *Cécile Gilbert* et *Maurice Dharlay*, fantaisistes.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet.— Direction G. Moyse. — *Chez les Anthropophages*, 4e étape. — *Charlot vagabond*, comique.— *Mathias Sandorf*, 9e et dernier épisode.— *Sous le joug de la morte*, comédie dramatique.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Potiron, garçon de café*, dessins animés. — *Pathé-Revue*.— *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *Gaumont-actualités*. — *La chanson éternelle*, drame.

9e ARRONDISSEMENT

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89 —Direction : M. A. Jallon. — *Delta-Journal*. — *La course au sac*, comique. — *Stockholm*, plein air. — *Le sept de trèfle*, premier épisode. — *Les découragés*, étude sociale dramatique. — Intermède : *Jane Ritz*. diseuse à voix.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *La fugue de Moune*, comique. — *L'autre parfum*, comédie dramatique. — *Le million des sœurs jumelles*, comédie. — Intermède : *Marcel Saget*, chanteur de genre.

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Pathé-Revue n° 38*, documentaire.— *Tivoli-Journal*. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, drame, 2e époque. — *Zigoto douanier*, comique.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — *La course au sac*, comique. — *Nick Winter et ses aventures*, 5e épisode. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Pathé-Revue*. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière partie.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque. — Attraction : *Dufleuve*, chanteur comique. — *La Faim*, drame.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*.— *Beaucitron bon juge*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin.—

L'Affaire du train 24, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, drame, première époque.

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal. Beaucitron bon juge*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, drame, première époque. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. — Nick Winter et ses aventures*, 5e épisode. — *Les hommes marqués*, comédie dramatique. — *La faim*, drame. — *Deux bons petits diables*, comique.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les gorges de Tunvater.— A l'assaut du bonheur*, drame. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *Dans la nuit du 17*, drame policier.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal. — Beaucitron bon juge*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, drame, première époque.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Pathé-Revue. — Deux bons petits diables*, comique. — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — Attraction : *Yamamoto* et *Komoshi*, équilibristes japonais. — *Le méchant homme*, comédie. — *Gaumont-actualités*.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 16 au lundi 19 septembre. — *Effets de neige au Danemark*, plein air. — *Le 7 de trèfle*, premier épisode. — *La carte fatale*, ciné-roman. — *Fatty et Mabel*, comique. — *Le roman d'un saphir*, d'après Pierre Loti. — *Eclair-Journal*. — Programme du mardi 20 au jeudi 22 septembre. — *Chez les anthropophages*, 5e étape. — *Le Mystère de Wall-Street*, drame d'aventures. — *Pathé-Journal*. — *Les hommes marqués*, drame. — *Mugnette et son as*, comique.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Le faucon pélerin*, documentaire. — *Dolly*, comédie. — *La Gangue*, comédie dramatique. — *Pélagie et son chien*, comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *La course au sac*, comique. — *Profanation*, drame. — *La Main invisible*, 2e épisode. — *Les portes de l'enfer*, drame. — *Picratt jockey*, comique.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Pathé-Journal. — Bouclette*, comédie dramatique. — *Le Rêve*, de Zola.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Dans la vallée alpine*, voyage. — *Eclair-Journal. — Les lions déchaînés*, scène comique. — *Les cavaliers de la nuit*, drame. — *Yvonne*, comédie. — Intermède : *Robert Jugain*.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. — *Voyage chez les cannibales*, 9e et dernière étape. — *Le sept de trèfle*, ciné-roman, premier épisode. — *La Chanson éternelle*, comédie dramatique. — *Le lys de la vie*, d'après le conte de S. M. la Reine de Roumanie.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chez les Anthropophages*, 9e et dernière étape. — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *Pathé-Revue. — Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque. — *Gaumont-Actualités*.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Le Music-Hall n° 22*, comique. — *Le Rêve*, d'après l'œuvre d'Emile Zola. — *Le chapeau de Miton*, comédie. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs sociales. — *Pathé-Journal*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités. — La pêche au mari*, comique. — *Du sang dans la prairie*, drame. — *Le sept de trèfle*, premier épisode. — *La veuve de New-York*, comédie vaudeville. — Intermède : *Elwell*, diseur.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *Le million des sœurs Jumelles*, de Léonce Perret. — *Le chapeau de Billy. — Dix minutes au Music-Hall. — Un drame sur la planche à chaussures. — Le collier de l'impératrice*, 2e épisode. — *Les actualités de la semaine*. — Attraction : *Les Minstrels Parisiens*.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé-Revue. — Nick Winter et ses aventures*, 5e épisode. — *L'ultime roman*, drame. — *Aubert-Journal. — Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière partie.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *L'Enigme du Diable*, drame. — *Fromont Jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — Attraction : *Les Arna*, chanteurs.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *La Belle de New-York*, comédie. — *La course à l'héritage*, comédie de mœurs. — 2 attractions : *Les Saschoff*, de l'Alhambra, et *Le Pierrot Rouge*, chanteur à voix.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-Revue. — Chez les anthropophages*, 9e et dernière étape. — *Le Rêve*, d'après l'œuvre d'Emile Zola. — *Pathé-Journal. — La Faim*, drame.

Le Capitole, boulevard de la Chapelle. — *Pathé-Journal. — Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque. — Attraction : *Dancré et Musty*, modeleurs comiques. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs sociales. — *Ménage de chien*, folie canic... ulaire.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Le Lys brisé*, avec prologue dramatique et lyrique. — *Subtilité féminine*, comédie.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue n° 38*, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin. — *L'Affaire du Train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. — L'Homme et la Poupée*, comédie dramatique. — Attraction : *Helyu and Frank*, jongleurs comiques. — *Chez les anthropophages*, 9e et dernière étape. — *La Faim*, drame.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités. — La vieille ferme*, drame. — *Pathé-Revue*. — Attraction : *Fories*, chanteur comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Aubert-Journal. — Mirages*, comédie dramatique. — *Nick Winter et ses aventures*, 5e épisode. — *La Faim*, drame. — Attraction : *Selmar*, dans son répertoire.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue, n° 38*, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Ménage de chien*, folie canic...ulaire. — *Le Rêve*, d'après l'œuvre d'Emile Zola. — Attraction : *Max Kid* et son chat mécanique. — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *Pathé-Journal*.

Vanves. — *Pathé-Journal. — Beaucitron bon juge*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, première époque. — *Zigoto et la Main Noire*, comique.

Bagnolet. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue n° 38. — Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Mathias Sandorf*, 7e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Levallois. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue n° 36. — Jeunes filles à marier*, comique. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin. — Intermède : *Deschamp*, diseur. — *L'Affaire du train 24*, 2e épisode. — *Argent et honneur*, comédie dramatique.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *L'Argent et l'Honneur*, comédie dramatique. — *Yvonne*, comédie sentimentale. — *Mathias Sandorf*, 9e et dernier épisode. — Attraction de premier ordre.

Montrouge. — *Comment on fabrique un piano*, documentaire. — *Montrouge-actualités. — Bécasson capitaine au long cours*, comique. — *Le sept de trèfle*, ciné-roman, premier épisode. — *La vie de Raspoutine*, drame historique.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Aux studios Gaumont M. Léon Poirier va bientôt réaliser une œuvre de très grande envergure et dont la réalisation demanderait peut-être une année entière. *Paris* tel est le titre de ce grand film. Paris se divisera en trois époques. La première s'intitule *Le Vase Brisé. Le Démon* serait le titre de la deuxième et la troisième aurait nom *Moloch*, l'action se passerait dans des milieux différents dont quelques-uns très réalistes. L'interprétation comprendrait jusqu'ici Mlle Myrgu et M. Tallier.

●

Une présentation spéciale sera faite à la Presse la première semaine d'octobre au Gaumont Théâtre de *l'Ombre déchirée* et du *Coffret de Jade*, de M. Léon Poirier. La Présentation officielle de ces deux films sera faite au Gaumont-Palace le 8 octobre.

Une partition musicale spéciale a été écrite pour *l'Ombre déchirée* par le compositeur Charles Quef.

●

Il y a très peu d'acteurs à l'écran qui ne veuillent tirer au fleuret avec Sessue Hayakawa. Au cercle de la Cote du Pacifique, où il passe trois soirées par semaine, on le considère comme une lame des plus brillantes, et son jeu à l'escrime peut être aisément comparé avec celui des champions du monde les plus renommés.

●

Pauline Frederick, a réservé un coin délicieux de sa magnifique propriété de Beverly Hills, en Californie, à un parc de roses. Bien qu'elle ait la réputation d'être une des femmes les mieux habillées des Etats-Unis, il ne faut pas croire qu'elle dédaigne les effets charmants produits par ces étoffes simples, les tissus de toile, unies et imprimées, qui l'habillent à ravir, et c'est vêtue de ces toilettes si seyantes dans ce milieu gai et ensoleillé qu'elle aime se promener, ou s'asseoir avec ses travaux d'aiguille dans le *solarium* de sa demeure.

●

Deux favorites de l'écran qui brillèrent dans les comédies à baigneuses de Mack Sennett, au costume de bain collant d'une pièce, voient briller leur nom au premier rang des artistes en vedette depuis quelques mois. Gloria Swanson est la première à qui cet honneur revient. Puis, voici Harriet Hammond dans « Live and let live » (Vivre et laisser vivre) qui a été mis en scène par Christy Cabanne pour la R-C Pictures Corporation.

●

« Mumsie », est le membre le plus important, et le plus cher, de la maisonnée de Pauline Frederick à Beverly Hills, Los Angeles. « Mumsie » est la mère de Miss Frederick. Son oncle, George Bettingill, est le directeur d'affaires de l'étoile de la R-C Pictures, c'est donc dire que lui aussi fait partie de la maisonnée réputée pour sa bonne humeur.

●

Les Editions Filma mettent sous presse *Le Tout Cinéma* nouvel annuaire illustré de la Cinématographie mondiale pour 1922.

Rédigé avec le plus grand soin, cet important ouvrage luxueusement présenté contiendra toutes les adresses utiles du monde cinématographique dans l'Univers entier.

L'inscription dans le *Tout Cinéma* est gratuite pour les professionnels, artistes, producteurs, loueurs, éditeurs, fournisseurs, etc...

Envoyez d'urgence noms, adresse et titres aux Editions Filma, 3, boulevard des Capucines, Paris.

●

The Old Nest, présenté a l'Alhambra de Londres par la Goldwyn Co. (Produit par : Réginald Barker).

Simple histoire — ou l'histoire n'est rien, rien autre que le commentaire qu'on en fait.

... Vie profonde qui bat en nous, incessante et rebelle... joies et peines puérilcs... éveil... désirs fous... et puis, toujours, les bras tendus des mères... toujours !...

Voici un film. Et c'est nous-mêmes.

J'ai suivi *The Old Nest* avec le désir apeuré d'entendre un cri — un cri de maman en peine. Toutes les mamans, je crois, ont pleuré.

Marcel Levesque
dans ... "La Sultane d'Amour"

Jaque Catelain
dans . . "L'Homme du Large"

Musidora
dans ... "Pour don Carlos"

Henry Krauss
dans ... "Les Trois Masques"

Mathot
dans ... ... "Papillons"

Mary Harald
dans ... . "Tih-Minh"

Marcel Vallée
dans ... ... "Le Tonnerre"

Pierre Magnier
dans "Le Retour aux Champs"

Lili Samuel
dans ... ... "Villa Destin"

Elena Sagrary
dans ... ... "Fièvre"

AVEZ-VOUS VU

Van Daële
dans ... ... "Narayana"

Eve Francis
dans ... . "El Dorado"

Séverin-Mars
dans ... ... "J'accuse"

Stacia de Napierkowska
dans ... . "L'Atlantide"

Decœur
dans "La Faute d'Odette Maréchal"

Roger Karl
dans ... "L'Homme du Large"

Gaston Jacquet
dans ... "Le Chemin d'Ernoa"

Mag Murray
dans ... . "Papillons"

Harry Baur
dans ... "L'Ame du Bronze"

Suzanne Després
dans "Le Carnaval des Vérités"

Gaby Morlay
dans ... ... "Un Ours"

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Les Proscrits.

Les Proscrits, dont nous avions si ardemment réclamé le retour, sont enfin revenus — ils sont hélas repartis, nous laissant sous l'impression d'une œuvre admirable et complète. Tout ce par quoi l'art du cinéma peut s'affirmer, charmer, émouvoir, s'y trouve. Le cadre d'abord, l'admirable décor naturel, avec cette lumière étrange, qui, maintenant, pour nous, éclaire inoubliablement toute la poésie de la Suède ; puis ce milieu si vivant, si topique, (peut-être plus Suédois qu'Islandais, mais pour nous la nuance est difficile à percevoir) les personnages dont aucun n'a l'air d'un acteur, qui tous semblent aussi naturellement faire partie du cadre et de l'action que l'ombre, le lac ou la cascade ; et enfin le grand drame humain, tendre, passionné, déchirant, à l'issue duquel les boulevardiers qui étaient aller voir cela — comme autre chose — s'en allaient silencieusement, un peu honteux de leurs yeux humides. Et tous ces éléments ordonnés avec un art accompli, selon une composition presque musicale, où le chant d'amour, annoncé parmi les *scherzi* des jeux populaires, se développe, pour dépeindre leur solitude heureuse en un bel allegro vivant et joyeux, puis meurt en un adagio poignant sous la neige qui tombe monotone.

En vérité je ne voudrais nommer ni Victor Sjostrom ni Edith Erastoff ; ils n'existent plus comme interprètes ; il est impossible de détacher tel ou tel passage ; ils sont d'un bout à l'autre, Eyvind et Halla vivant leur Saga dans la neige, les lacs et les montagnes.

●

Le Lys de la vie.

Il y a deux choses dans ce film.

Tout d'abord, un conte charmant, un peu puéril ; dont l'inspiration, la grâce chaste, la fantaisie mesurée, l'archaïsme de vitrail, les longueurs même rappellent les idylles de Tennyson, dénotent les influences victorieuses qu'ont subies l'inventrice et la réalisatrice du film. Lisez *la Princesse* et vous saisirez le rapport.

Puis toute une partie qui est du pur cinéma, et du meilleur et du plus nouveau que nous ayons vu depuis longtemps avec des contributions à l'enrichissement du langage de l'écran telles qu'un Marcel L'Herbier même pourrait en être jaloux. Tout le rêve de la princesse (qu'enveloppait, *au Colisée*, une jolie adaptation musicale) est un délice, pour ceux qui savent que ce sont des négatifs au ralenti, teintés ou non, ou pour ceux à qui il est indifférent de le savoir. Pour les autres, l'amusement, la curiosité priment l'émotion, et je songeais en entendant mes voisins, à une dame à côté de qui j'ai eu le malheur d'entendre *Daphnis et Chloé* de Ravel et qui, chaque fois qu'il partait de l'orchestre un son inattendu fouillait d'un œil angoissé les rangs des instruments, en demandant à son mari : « Avec quoi est-ce qu'il fait ça ? »

C'est l'un des inconvénients des innovations techniques ; l'autre — je l'ai déjà signalé à propos d'*El Dorado* — c'est que l'inventeur ne se résigne pas à attacher à sa trouvaille le sens exclusif qui doit conditionner le romantique d'un symbole : cela fait si bien qu'il le met à toutes les sauces et qu'il en dilue, en banalise l'effet.

●

Les Quatre Diables.

Il n'est peut-être pas d'artistes dont l'existence soit plus étroitement conditionnée par leur art que ceux du cirque, et c'est peut-être une des raisons qui leur donnent un prestige particulier. Peut-être aussi ce prestige tenait-il, avant l'âge du Cinéma, à ce que le Cirque constituait la première distraction offerte aux enfants et laissait par là des impressions profondes *(Alas, poor Footit !...)* Et, dès avant le Cinéma, le Cirque avait également créé des modes d'expression éminemment universels.

Les *Quatre diables* sont quatre acrobates dont l'art est traversé par l'amour et la mort. Le sujet est traité avec moins de truculence, mais autant de force que par un Léon Cladel, et dans la note particulière aux films danois qui, malgré les affinités qu'ils ont avec l'école suédoise, se rapprochent plutôt de l'école allemande, dont ils ont la conscience, la méthode, le serré, dans les hardiesses ou les recherches souvent outrées. L. L.

L'INFANTE A LA ROSE

L'Andalousie est le sol doré de l'hospitalité. Du dernier berger au plus absolu des aristocrates, tous ont le même tact, j'allais dire le même faste dans l'accueil au visiteur. Et voilà pourquoi, une fois de plus, l'hôte revient enchanté, enthousiasmé, de ce pays de lumière et de tradition. Cet hôte était le cinéma français.

L'Infante à la rose ne pouvait se réaliser sans un concours local considérable. La mise en film du brillant roman que nous devons à Mme Gabrielle Réval, l'auteur de *Sévriennes*, *La Cruche cassée*, *Notre-Dame des Ardents*, *La Bachelière*, *Bas bleus*, etc., évoque la grande Espagne de style, que le cinéma n'a pas encore scrutée attentivement. La Dal-Film qui entreprit la réalisation cinégraphique de cette œuvre a donc obtenu à Séville et à Grenade des appuis compréhensifs, sympathiques, actifs. Mais un véritable Espagnol peut-il rester indifférent devant un essai de glorification de sa patrie ? Et puis les collaborateurs réunis à cette occasion offraient un éclat non pareil.

Gabrielle Dorziat, cette comédienne puissante et racée que nous admirons entre toutes pour sa tenue, son allure, sa distinction, est plus près de Velasquez que de Boldini. On ne la voit pas assez au théâtre où le goût « nouveau riche » perpétue de quelconques demoiselles vulgaires. Si le mot « chic » avait encore un sens, Gabrielle Dorziat, sur la scène française, synthétiserait tout le chic, tous les chics du Paris que nous aimons. L'écran lui permettra sans doute de créer davantage et avec plus de brio cette haute grâce qui représente la France aux yeux du monde.

A côté de Gabrielle Dorziat, Denise Legeay débute dans *L'Infante à la rose*. Ce début aura une valeur de victoire, croyons-nous, car un tel talent, une telle autorité, s'étalent dans ce premier effort où l'on voit plus que la promesse mais déjà la réalisation.

Citons encore Georges Lannes, Mme Jalabert, Emilio Portès, et enfin signalons que la plupart des « petits rôles » furent tenus par des gens du monde andalous. On ne se plaindra plus de la figuration des films français, j'espère, si on la confie à des grands d'Espagne...

Les scènes eurent pour cadre l'Alhambra de Grenade, les jardins de l'Alcazar, le palais des Duègnes, celui de Don Miguel Sanchez-Dalp, celui des comtes d'Osborne. C'est là, notamment, que la fête de la Croix

Photo Dal-Film

Gabrielle Dorziat, le metteur en scène Henry Houry et Georges Lannes, répètent une scene de *L'Infante à la Rose* — filmée d'après le roman de Gabrielle Réval — dans la somptueuse demeure des comtes d'Osborne à Séville.

A la Ganaderia où l'on « travaille » les taureaux pour les grandes «corridas de feria» Georges Lannes eut pour partenaires les gardiens authentiques des meilleures tabladillas. ooo

Photo Dal-Filma.

de Mai permit une réunion incomparablement harmonieuse dont le film a fixé le souvenir. Cortèges, danses, nobles cérémonies, parades artistes, bal mondain se succédèrent dans le parc princier des Osborne. Les attractions eurent pour spectateurs — spectateurs, figurants et interprètes — des peronnnalités comme Maria Luisa, Carmen et Isabel de Seras; Carmen, Puar, Mercedes Tavira, Maria de los Reyes Laffitte, Diana Garcia Pesquera, Pepita Vazquez Zafra, Elena et Elisa Vazquez Benito, Mimi et Lola Roy, Pepita Arjona, Pepita Ternero, Conchita Soto Ibarra ; Teresa, Luchy, Salud et Manuela Gonzalez Ibarra et Fernandez Palacios ; Angelita Davila, Nenè et Manola Llosent Maranon, Lolita Benjumea et Vazquez, Salud Escobar, Maria Pepa et Asuncion Villagran, Luisa Leguina, Elena et Maria Ruiz de Castaneda, Maria et Maria Teresa Casso, Rosario Llorente, Maria Ibarra, Candelaria, Vazquez Torres et Candelaria Ternero, etc.

El Sol, El Correo de Andalucia, ont conté longuement les plaisirs et les beautés de ces réceptions. Les Parisiens en auront bientôt le reflet en voyant cette *Infante à la Rose*, qui s'ajoute aux deux succès de la jeune firme Dal-Film : *Le Lys du Mont Saint-Michel* et *La Maison des Pendus*, où s'épanouit le charme d'Agnès Souret.

Rico.

Dans l'Alcazar des rois Maures, à Séville, les artistes modernes — Henry Houry et ses interprètes, Gabrielle Dorziat, Denise Legeay, Jalabert, Georges Lannes, etc. — évoquent le faste ancien de l'Espade Boabdil et de Velasquez. ooo

Photo Dal-Filma

Photo Dal-Film

Georges Lannes au milieu des andalous qui gardent les taureaux dans les grandes plaines d'Andalousie. Cette scène tournée dans une ganaderia de la campagne sévillane faillit devenir tragique de par un taureau furieux qui s'en prit à l'opérateur de la Dal-Film.

Photo Dal-Film

A Séville, les interprètes de *L'Infante à la Rose*, Gabrielle Dorziat, Denise Legeay, Georges Lannes et leur metteur en scène Henry Houry reçurent un accueil admirable des comtes d'Osborne et de la haute aristocratie qui se firent un plaisir de figurer dans le film.

Mlle Gabrielle Dorziat et M. Gargour dans une scène puissamment dramatique de *L'Infante à la Rose*.

Photos Dal Film.

Mlle Denize Legeay que son début cinégra-graphique classe parmi les plus émouvantes interprètes françaises de demain.

ANDRÉE BRABANT

La charmante vedette du Film d'Art a témoigné de beaucoup de charme et de tendresse dans *La Cigarette, La Rose, Flipotte, Le Rêve*, sous la direction artistique de Jacques de Baroncelli.

Cliché Gaumont

MARCELLE PRADOT dans *El Dorado*

Une jeune fille, une jeune fille française dans un film français ! Quelle originalité ! Car nous n'appelons pas « jeunes filles françaises » toutes ces parodies de Mary Miles qui promènent dans nos films leurs sensationnelles perruques.., Marcelle Pradot ne cherche à nous frapper que par sa grâce simple, sa distinction, sa sincérité. Et voilà pourquoi vous l'avez aimée dans *Le Carnaval des Vérités* et *L'Homme du Large*

EL DORADO

Sibilla (Eve Francis) danse un flamenco hardi sur la scène pittoresque dont elle est la vedette acclamée.

Hedwick et Iliana, un suédois et une andalouse, s'abandonnent à leur amour sous la chanson magique des jets d'eau de l'Alhambra.

Vision déformée des colonnes mauresques de l'Alhambra de Grenade Ces notations picturales de Marcel L'Herbier ont d'autant plus de saveur que la vieille architecture des Maures sert de prétexte à leur modernisme.

Photos Gaumont

L'idylle est sauvée de toutes les embûches et de la mort. Sibilla (Eve Francis) reste douloureusement sur le seuil tandis que Hedwick (Jaque Catelain) et Iliana (Marcelle Pradot) s'éloignent vers les neiges apaisantes de la Sierra.

Une gitane d'Andalousie vue par Marcel L'Herbier dans l'ivresse visuelle, si précise, de son *El Dorado*.

Sibilla (Eve Francis) est restée seule, sans amour et sans enfant et la mort seule l'attend. Mais auparavant elle subira la dernière insulte d'un essai de viol par le pitre Joao (Philippe Hériat).

Photos Gaumont

LES INTERPRÈTES DU CINÉMA FRANÇAIS

S. DE NAPIERKOWSKA

Ses principaux Films

Notre-Dame de Paris, d'après Victor Hugo, rôle de La Esmeralda (Edition Pathé).

L'Empreinte, avec Max Dearly et Mistinguett.

Dans l'Ouragan de la Vie, de Germaine Dulac, avec Yvonne Villercy.

L'Atlandide, de Feyder, d'après Pierre Benoît. Rôle d'Antinéa.

La Douloureuse Comédie, de Théo Bergerat.

●

ANDRÉE BRABANT

est née à Paris.

Ses Films

Le Droit à la Vie, scenario et réalisation d'Abel Gance, avec Mathot.

La Zone de la Mort, scenario et réalisation d'Abel Gance, avec Mathot.

L'Ame de Pierre, réalisé par Ch. Burguet.

Les yeux qui Accusent, réalisé par Ch. Burguet.

La Calomnie, réalisé par M. Mariaud.

Hier et Aujourd'hui, réalisé par D. B. Deschamps.

Les Travailleurs de la Mer, réalisé par A. Antoine, avec Joubé.

Travail, réalisé par Pouctal, avec Mathot.

La Cigarette, scenario de J. de Javon, réalisé par G.-A. Dulac, avec G. Signoret.

La Rose, conte visuel de Baroncelli, avec G. Signoret.

Flipotte, conte de Kistemaekers, réalisé par Baroncelli, avec G. Signoret.

Le Rêve, réalisé par Signoret, avec G. Signoret et E. Barclay.

La Maison Vide, scenario de R. Tristan Bernard, réalisé par Raymond-Bernard, avec H. Debain, Alcover, Jacques Roussell.

●

ANDREW F. BRUNELLE

naquit à Cambrai, le 13 juillet 1891, de père Français et mère Anglaise.

Après avoir fait des études très complètes sur la médecine, il abandonna celle-ci pour l'écran.

Ses Films

En 1912, il tourne plusieurs comédies à la Steelwael.

En 1917 :

La Nouvelle Mission de Judex (Gaumont), scenario d'Arthur Bernède, réalisation de Louis Feuillade, avec R. Cresté, Levesque, Yvette Andreyor.

Chignole (S. C. A. G. L.), scenario tiré du roman de Marcel Nadaud, réalisation de René Plaisetty, avec Urban, Raulin, Kitty-Hott.

La Maison d'Argile (Pathé), scenario tiré de l'œuvre d'Emile Fabre, réalisation de Gaston Ravel.

En 1919 :

The Price of a Crime.

Don't Forget (Films de propagande).

La Force de la Vie (Pathé), scenario et réalisation de René Leprince, avec Mlle Erikcson, Maupain, Jacques Robert, J. Brindeau, Colomb.

Le Silence (Film d'Art), scenario et réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis, Signoret et Gynette Darnys.

Lucente Stella (Films d'Auchy), scenario et réalisation de René d'Auchy, avec Madeleine Lyrisse et Claude Merelle.

Le Son de la Cloche, scenario de Maurice de l'Espinglet, réalisation de René Coiffard, avec de Max, Suzanne Lille, Dolly Spring.

Fièvre, scenario et réalisation de Louis Delluc, avec van Daele, Eve Francis, Elena Sagrary, Modot, etc.

Les Trois Mousquetaires (Pathé), réalisation d'Andréani (distribution dans le n° 10).

L'Empereur des Pauvres (Pathé), réalisation de René Leprince d'après Félicien Champsaur, avec Mathot, Krauss, Gina Relly.

L'Aiglonette, réalisation de Keppens.

Adresse : 120 *bis*, avenue Mozart (XVIe).

Dessin de Bécan

ANDRÉE BRABANT
dans *Le Rêve*

ROMUALD JOUBÉ

est né dans les Pyrénées Gasconnes.

Théâtre

ODÉON

Parmi les Pierres, Antar, Coriolan, Le Roi Lear, Roméo, L'Honneur Japonais, Saint Genest, Faust, L'Armée dans la Ville, Les Mages sans Etoile, D'Artagnan, Le Bossu, Hamlet, Polyeucte, Cinna, Le Cid, Oreste, etc., etc.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Polyeucte, Le Cid, Hernani, Ruy-Blas.

Ses Films

Philémon et Beaucis, Le Dernier Rêve, La Carabine de la Mort, Marie Tudor, La Reine Margot, Sublime Amour, Amour Sacré, La Mégère Apprivoisée (Desfontaines).

Les Frères Corses, tiré de l'œuvre de V. Hugo et réalisé par Antoine, avec Henri Roussel, Grétillat, Mme Rose Dione et Henri Krauss.

Le Coupable, tiré de l'œuvre de François Coppée et réalisé par Antoine.

Les Travailleurs de la Mer, tiré de l'œuvre de V. Hugo et réalisé par A. Antoine, avec Andrée Brabant.

Simone, tiré de l'œuvre de Brieux, avec Lillian Greuze et Duquesne.

J'Accuse, scenario et réalisation d'Abel Gance avec Séverin-Mars, Marise Dauvray, Des-, jardins.

Sublime Offrande, scenario de Maurice Landay, réalisé par l'auteur, avec Olga Demidoff.

La Faute d'Odette Maréchal, scenario et réalisation d'Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Toulout, Decœur, Dubosc.

Mademoiselle de La Seiglière, tiré de l'œuvre de J. Sandeau et réalisé par Antoine, avec Huguette Duflos.

Fleur des Neiges, scenario et réalisation de P. Barlatier, avec Marthe Vinot, Max Claudel, Sylviane Dumont.

Mathias Sandorf, tiré de Jules Verne et réalisé par Henri Fescourt, avec Modot, Vermoyal, Toulout et Yvette Andréyor.

Adresse : 18, rue de la Grande-Chaumière (VIe).

●

JEAN DAX

est né à Paris, le 17 septembre 1879.

Théâtre

Chand d'Habits, La Bascule, Manoune, L'Archiduc Paul, Le Détour, Le Retour de Jérusalem, Madame Flirt, L'Eventail, L'Ane de Buridan, Mademoiselle Josette ma Femme, La Chance du Mari, Le Convive, Le Bonheur de Jacqueline, Les Messieurs, Suzette, La Famille Benoîton, Education de Prince, Maison de Danses, Bel-Ami, Les Cadets de Coutras, On naît Esclave, Les Sauterelles, Montmartre, Le Marchand de Bonheur, Le Costaud des Epinettes, Rue de la Paix, Sa Fille, Le Tribun, L'Institut de Beauté, Le Diable Ermite, Le Mannequin, Les Sentiers de la Vertu, La Chasse à l'Homme, L'Atlandide.

Ses Films

La Grotte des Supplices, réalisé par Machin.

L'Epi, scenario de H. Lavedan, réalisé par Calmettes, avec Henry Krauss, Suzanne Demay.

Le Luthier de Crémone, réalisé par Calmettes.

Ferragus, réalisé par Calmettes, avec Claudes Jarry.

L'Abîme, réalisé par Denola, avec Mistinguett

La Folle de Penmarch, avec Mistinguett, réalisé par Denola.

Le Nabab, réalisé par Capellani, avec Bernard et Mme J.-J. Frappa.

Le Roi du Bagne, avec Robinne, Alexandre et Signoret, réalisé par Leprince.

La Princesse Noire, avec Robinne, Alexandre et Signoret, réalisé par Leprince.

La Jolie Bretonne, avec Robinne, Alexandre, réalisé par Leprince.

L'Infamie d'un Autre, avec Léontine Massart, J. Kemm et Mosnier, réalisé par de Morlhon.

L'Escarpolette Tragique, avec L. Massart, réalisation de de Morlhon.

Sacrifice Surhumain, avec L. Massart et Suzanne Delvé, réalisé par de Morlhon.

La Fleuriste de Toncso, avec C. Guyon, Guidé, réalisé par C. de Morlhon.

Une Brute Humaine, avec L. Massart, réalisé par C. de Morlhon.

Le Pont Fatal, avec Mathot, réalisation de Vanyll.

Le Lion qui Tue, réalisé par Vanyll.

Sacrifice Fraternel, avec Mary Marquet, Rolla Norman, réalisé par René Leprince.

La Folie du Doute, avec Arquillère et la petite Christiane Delval, réalisé par R. Leprince.

La Rafale, avec Fanny Ward, Joffre, Croué, réalisé par Baroncelli.

Le Lys Rouge, avec S. Delvé, G. Lannes, réalisé par Ch. Maudru.

Près des Cimes, avec G. Lannes, réalisé par Ch. Maudru.

La Nuit de la Saint Jean, avec Maria Russlana, Baptiste et Mme Mirabelle

Le Lys du Mont Saint-Michel, avec Camille Bert, Agnès Souret, réalisé par J. Sheffer.

Humanité, avec Clément et Numès, réalisé par Albert Dieudonné.

Adresse : 36, rue de Penthièvre

●

EVE FRANCIS

Eve Francis est née à Bruxelles

Théâtre

Le Cœur Dispose, *Le Roi Bombance* de Marinetti, *Hedda Gabler* de Ibsen, *Briseïs*, *Kleis*, *Hylaos*, *Marthe et Marie*, *L'Otage* de Paul Claudel, *Berghot* de Bjornson, *La Princesse qui ne Sourit plus* de Louis Delluc, *Le Pain Dur*, *Tête d'Or*, *Rosmersholm* d'Ibsen, *Ma Femme Danseuse* de Louis Delluc, *Lazare le Ressuscité* de Louis Delluc, *L'Enfantement du Mort* de Marcel L'Herbier, *L'Homme à la Rose*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Ses Films

La Dame Blonde, réalisation de Charles Maudru.

Un Homme Passa, réalisation de Henry Roussell, avec Emmy Lynn.

Ames de Fous, réalisation de Germaine Dulac, avec Volnys, Parisis, de Pedrelli.

Le Bonheur des Autres, réalisation de Germaine A. Dulac.

Le Bonheur des Autres, réalisation de Germaine A. Dulac.

La Fête Espagnole, scenario de Louis Delluc réalisé par Germaine Dulac, avec G. Modot et J. Toulout.

Fumée Noire, scenario et réalisation de Louis Delluc, avec Jean Hervé, P. Strozzi.

Le Silence, scenario et réalisation de Louis Delluc, avec G. Signoret, A. F. Brunelle et Ginette Darnys.

Le Chemin d'Ernoa, drame basque, avec G. Jacquet et Durec.

Prométhée Banquier, scenario et réalisation de Marcel L'Herbier, avec G. Signoret, J. Catelain, M. Pradot.

Fièvre, drame cinégraphique de Louis Delluc, réalisé par l'auteur, avec van Daële, Modot, Sagrary.

El Dorado, mélodrame de Marcel L'Herbier, réalisé par l'auteur, avec J. Catelain, M. Pradot.

Adresse : Alhambra-Film, 10, rue de l'Elysée.

●

GASTON JACQUET

naquit en Provence, le 14 août 1883.

Ses Films

Qui a Tué, réalisation de Pierre Marodon, avec Elmire Vautier.

Les Femmes des Autres, réalisation de Pierre Marodon.

Le Château des Fantômes, réalisation de Pierre Marodon, avec Lady Nobody.

Le Sang des Immortelles, réalisation de Liabel, avec Renée Sylvaire.

Celle qui n'a pas dit son nom, scenario de Maurice de Marsan, réalisation par Charles Maudru.

Le Gouffre, scenario de M. de Marsan, réalisé par Charles Maudru, avec Suzanne Delvé.

Le Droit de Tuer, scenario de M. de Marsan, réalisé par Ch. Maudru, avec Christiane Vernon.

Le Lys Rouge, scenario de M. de Marsan, réalisé par Ch. Maudru, avec Suzanne Delvé.

Le Guardian, réalisation de Joë Hamman, avec Joë Hamman.

Le Chemin d'Ernoa, drame basque, avec Eve Francis.

La Double Epouvante, scenario de M. de Marsan, réalisé par Ch. Maudru, avec Christiane Vernon.

Dessin de Becan

ÈVE FRANCIS

Le Talion, scenario de M. de Marsan, réalisé par Ch. Maudru.

Crime ou Folie, scenario et réalisation de L.-V de Malte.

Les Trois Mousquetaires, tiré de Dumas et réalisé par Andréani et Diamant-Berger.

L'Amour du Mort, scenario tiré de l'œuvre de Tom Gallon, réalisé par de Marsan et Charles Maudru, avec Miss Verity.

Hantise, réalisation de Jean Kemm, d'après un scenario de Jean Dupont, avec Geneviève Félix.

Adresse : 68, rue Laugier (XVIIe).

●

GABRIEL DE GRAVONE

est né à Ajaccio (Corse).

Théâtre

Le Vieil Homme, *L'Infidèle*, *Un Drame sous Philippe II*, *Sœur Béatrice*, *Le Cloître*, *Les Anges Gardiens*, *Les Grands*, *Connais-Toi*, *Le Marquis de Priola*, *Les Etapes*, *Les Liens*, *Koatji*, *Etudiants Russes*.

Ses Films

Les Misérables, réalisation Capellani.

Les Etapes de l'Amour, réalisation de Capellani.

Le Rêve Interdit, réalisation de Capellani.

Le Roman d'un Jeune Homme pauvre, réalisation de Denola.

La Maison du Baigneur, réalisation de Caillard.

Trente Ans ou la Vie d'un Joueur, réalisation de Caillard.

Le Mariage de l'Amour, réalisation de Daniel Riche.

Le Charme de Maud, réalisé par Hervil.

L'Effigie, réalisé par Hervil.

Le Gant de Maud, réalisé par Hervil.

Le Mot du Coffre, réalisé par Roudès.

Sous le Beau Ciel de Monte-Carlo, réalisé par G. Roudès.

La Rose du Radjah, réalisé par G. Roudès.

Papillon et le Roi Nègre, réalisé par G. Roudès.

Les Gaz, réalisé par G. Roudès.

Le Scarabée Rouge, réalisé par G. Roudès.

L'Appel du Sang, scenario tiré de *The Call of the Blood*, de Robert Hichens, réalisé par Mercanton, avec Le Bargy, Phylis Nelson-Terry, Desdemonna Mazza, Ivor Novello et Salvatore Lo Turco.

La Roue, scenario et réalisation d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Pierre Magnier Ivy Close.

Ecce Homo, composé et réalisé par Abel Gance, avec Berthe Bady, S. de Pedrelli, Dourga

Adresse : 5, rue Lallier.

●

JACQUES GRÉTILLAT

est né aux environs de Paris, le 26 août 1885.

Théâtre

Roule-Ta-Bosse, *La Môme aux Beaux yeux*, *L'Apprentie*, *Ramuntcho*, *Un Soir*, *Esther Princesse d'Israël*, *L'Honneur Japonais*, *Antar*, *Rachel*, *Le Roi Lear*, *Jules César*, *Roméo et Juliette*, *Coriolan*, *La Puissance des Ténèbres*, *Le Canard Sauvage*, *La Lumière*, *La Vie d'une Femme*, *Le Crime de Potru*, *L'Ame en Folie*, *Faire Fortune*, *La Rafale*, *Le Divan Noir*, *La Gloire*, *L'Aiglon*, *Les Aigles dans la Tempête*.

Ses Films

L'Homme aux Gants blancs, réalisation d'Albert Capellani, avec Desfontaines et M. Brésil et Grétillat.

Les Frères Corses, réalisation d'André Antoine avec Henry Krauss, Joubé, Roussell et Grétillat.

La Marâtre, scenario tiré de Balzac et réalisé par Jacques Grétillat, avec Jean Worms, Mmes G. Dermoz, Colliney.

Géo Le Mystérieux, réalisation de Germaine Dulac, avec Marken.

La Dernière Charrette, réalisation d'Albert Capellani, avec Ventura.

Déchéance, scenario de Michel Zevaco, réalisé par Léon Bernard, avec Pierre Magnier, Lagrenée et Mme Briey.

Un Client Sérieux, adapté de Courteline et réalisé par J. Grétillat, avec Léon Bernard.

L'Effroyable Doute, tiré de l'œuvre d'André de Lorde et réalisé par J. Grétillat, avec Mlle Colliney, petite Genevois.

Maman Catherine, tiré de l'œuvre d'André de Lorde et réalisé par J. Grétillat, avec Mme Dux et René Rocher.

Quarante HP, tiré de l'œuvre d'André de Lorde et réalisé par J. Grétillat, avec Roger Vincent.

Papa Bon-Cœur, d'après Maxime Latour, réalisé par J. Grétillat, avec Léon Bernard, Pierre Magnier et Mlle Briey.

La Double Existence du Docteur Morart, d'après André de Lorde et le Docteur Toulouse, adopté et réalisé par J. Grétillat, avec Grétillat, Germaine Sablon, Delvair.

Le Père Goriot, tiré de Balzac et réalisé par J. de Baroncelli, avec Signoret, Grétillat, S. de Pedrelli, Chrysès.

Néron, scenario de Mistress Gordon Edwards, réalisé par Gordon Edwards, avec Grétillat, Salvini, Paulette Duval.

●

YVETTE ANDREYOR

Théâtre

Le Répertoire Classique avec la Troupe de la Comédie-Française (à Bruxelles), *Hélène Ardoin* (Théâtre du Parc), *L'Homme qui Assassina* (Théâtre-Antoine), *Le Retour*.

Ses Films

La Perle (Gaumont), scenario et réalisation de Léonce Perret, avec André Lugnet, Keppens.

L'Ame du Violon, scenario et réalisation de Léonce Perret, avec Léonce Perret et Jane Faber.

Nanine, Femme d'Artiste, scenario et réalisation de Léonce Perret, avec Léonce Perret, André Luguet, Suzanne Grandais, Jeanne Marie Laurent.

Les Cloches de Pâques, scenario et réalisation de Louis Feuillade, avec René Carl, André Luguet.

Mariage de Raison, scenario et réalisation de Louis Feuillade, avec Leubas et Plateau.

Le Bandeau sur les yeux, scenario et réalisation de Louis Feuillade, avec René Cresté et Mathé.

Remember, scenario et réalisation de Ch. Burguet, avec Flateau.

Le Double Jeu, scenario et réalisation de Ch. Burguet, avec Harry Crimer et Rieffler.

Judex, scenario d'Arthur Bernède, réalisé par Louis Feuillade, avec René Cresté, Leubas, Mathé, Michel et Musidora.

La Maison d'Argile, scenario d'Emile Fabre, réalisé par Gaston Ravel, avec Suzanne Munte, Mauloy, Mathot, Louise Lagrange.

La Muraille qui Pleure, scenario de Toullet, réalisé par G. Leprieur, avec Keppens.

Le Calice, scenario de M. de Marsan, réalisé par M. Mariaud, avec Escoffier et Max Claudet.

La Flamme, scenario de Maurice de Marsan, réalisé par Maurice Mariaud, avec Gabriel Signoret.

La Nuit du Treize, scenario et réalisation de Henri Fescourt, avec Jean Toulout, A. Dubosc et Vermoyal.

Mathias Sandorf, scenario tiré de l'œuvre de Jules Verne par Henri Fescourt, avec Romuald Joubé, Jean Toulout, Vermoyal et Djemil-Anik.

Chantelouve, réalisation de Monca, avec Jean Toulout.

Adresse : 2, rue de Bruxelles.

●

MARCELLE PRADOT

Marcelle Pradot est née au Cinématographe le 18 juin 1919.

Elle interprétait le rôle d'Evelyne dans l'adaptation cinégraphique du *Bercail* de Bernstein, dont la Maison Gaumont entreprenait la réalisation avec Paul Capellani et Jaque Catelain.

Débuts : Ils valent à Marcelle Pradot un contrat la liant aux Etablissements Gaumont pour y interpréter les personnages de premier plan. dans les films à venir.

1920. Elle incarne dans *Le Carnaval des Vérités* de Marcel L'Herbier le rôle d'une jeune fille de grande tenue.

1920. Dans *L'Homme du Large* elle devient la paysanne Djenna, sœur d'un mauvais garnement (Michel), Jaque Catelain.

1921 Marcelle Pradot au cours d'une matinée cinégraphique, incarne dans *Prométhée déchaîné*, qui est à la fois un sketch tragique et sa transposition à l'écran, le double rôle de Panthéa et de la Dactylo.

Toujours en 1921, Marcelle Pradot reparaît dans *El Dorado*, tenant un des rôles de jeune fille simple et touchante où elle excelle.

●

GENEVIÈVE FÉLIX

est née à Paris en 1903.

Ses Films

Le Ballon Rouge.

La Phalène Bleue, scenario et réalisation de Georges Champavert, avec Beauvol, Baillet, Marthe Lepers et J. Malherbe.

Le Passé Renaît, scenario et réalisation de Georges Champavert, avec Martel et Mme Duriez.

Les Deux Jarretières, scenario et réalisation de Georges Champavert, avec Hasti.

L'Œil de Saint-Yves, scenario et réalisation de Georges Champavert, avec Norbert, Martel, Julian, Mmes Duriez et Malherbe.

La Chimère (Messidor-Films), scenario et réalisation de Lucien Lehman, avec van Daële et Gina Relly.

Miss Revel (S. C. A. G. L.), scenario tiré de l'œuvre de V. Cherbuliez, réalisé par Jean Kemm avec Jean Worms, Lerner, Devalde, Jane Faber et Mme Barbier Krauss.

Micheline, scenario tiré de l'œuvre d'André Theuriet et réalisé par J. Kemm, avec Polak, César, Mme Lemercier.

La Ferme du Choquart, scenario tiré de l'œuvre de V. Cherbuliez et réalisé par Jean Kemm, avec Varenne, Escande, Mevisto, Mmes Even, Mary Marquet et Lemercier.

Hantise, scenario de Jean Dupont, réalisé par Jean Kemm, avec Gaston Jacquet, Fold, Arnoux, Dolly Davis.

Adresse : 35, rue du Simplon (XVIIIe).

●

PIERRE MAGNIER

est né à Paris, le 22 février 1869
1er Prix Conservatoire en 1894

Théâtre

Odéon

Pour la Couronne, Barquin, Crise Conjugale' etc., etc.

Vaudeville

Paméla, Sapho, Saza, Phalène, etc.

Gymnase

L'Age d'Aimer, etc.

Porte Saint-Martin

La Griffe, La Flambée, Appasionata, Femme Nue, Chantecler, Cyrano, etc.

Ambigu

Ces Messieurs.

Théatre Sarah-Bernhardt

La Tosca, Théodora, Varennes, L'Aiglon, etc.

Théatre-Réjane

Tout le Répertoire.

Ses Films

Le Duel d'Hamlet, avec Sarah Bernhardt.

André Cornélis, avec Krauss, Joubé et Mary Dorska.

L'Argent qui Tue, réalisation de G. Denola.

L'Amour qui Protège, réalisé par Pierre Magnier.

La Revanche de la Cigale, réalisé par Pierre Magnier.

Le Poteau de la Mort, réalisé par Pierre Magnier.

Calomnie, réalisé par C. de Morlhon.

L'Ibis Bleu, réalisé par de Morlhon, avec Jean Worms et Maxa.

L'Ambitieuse, réalisation de de Morlhon, avec Signoret.

Déchéance, de M. Zévaco.

Le Retour aux Champs, réalisation de J. de Baroncelli.

Le Maître de Forges, réalisé par Calmettes.

Le Moujik Jaloux. réalisé par Calmettes.

Marthe, de Gaston Roudès.

La Dette, de Gaston Roudès.

La Reine Margot, réalisé par Desfontaines.

La Dette, de Daniel Jourda et Gaston Roudès.

Papa Bon Cœur, réalisé par Jacques Grétillat, avec Léon Bernard, Sergyl.

La Roue, scenario et réalisation d'Abel-Gance, avec Severin-Mars, G. de Gravone.

Cyrano de Bergerac (Cinès). Ce film est en cours d'exécution en Italie.

●

JEAN TOULOUT

est né à Paris, le 28 septembre 1887.

Théâtre

Théatre-Antoine

Théatre National Ambulant Gémier

L'Homme qui assassina.

Le Sous-Marin " L'Hirondelle ".

La Femme et le Pantin.

Un Grand Bourgeois.

Les Petits.

Poussière.

Gymnase

Les Cinq Messieurs de Franckfort.

Porte Saint-Martin

Montmartre.

Renaissance

La Peur de l'Amour.

Théatre-Réjane

Mister Nobody.

Nouveautés

La Journée des Surprises.

Ses Films

L'Arriviste, scenario tiré de l'œuvre de Félicien Champsaur, réalisé par Leprieur, avec Jacques Guilhene.

La Mission du Docteur Klivers, de Georges de Buysieulx, avec Olga Demidof et Pierre Bressol.

La Dixième Symphonie, scenario et réalisation d'Abel Gance, avec Emmy Lynn et Séverin-Mars.

La Faute d'Odette Maréchal, scenario et réalisation de Henri Roussel, avec Emmy Lynn, Romuald Jubé et Decœur.

La Fête Espagnole, scenario de Louis Delluc, réalisé par Germaine A. Dulac.

La Belle Dame sans Merci, scenario d'Irène H. Erlanger, réalisé par Germaine A. Dulac, avec Tania Deleyme et Denise Lorys, Jean Tarride.

La Nuit du Treize, scenario et réalisation de Henri Fescourt, avec Yvette Andreyor, A. Dubosc et Vermoyal.

Mathias Sandorf, scenario tiré de Jules Verne et réalisé par Henri Fescourt, avec Yvette Andreyor, Romuald Joubé, Vermoyal et G. Modot.

La Vivante Epingle, scenario de J.-J. Renaud, réalisé par Jacques Robert, avec Jean Hervé et Mlle L. Legrand.

Adresse : 2, rue de Bruxelles.

●

LÉON MATHOT

(Voir *Cinéa* du 22 juillet, no 12).

MAG MURRAY

Née à Paris le 22 janvier 1891.

1912. — Débuts au Théâtre Antoine, direction Gémier.

1915. — Engagement à l'Odéon.

1918. — Engagement cinématographique à la Société Lucifer (Direction Ollendorff : Violet, metteur en scène) pour ces films :

Papillons, de Henri Clerc, avec Mathot.

Li-Hang-le-Cruel, d'André de Lorde, avec Mary Harald et Tsin-Hou.

La Ruse, d'André de Lorde.

●

MARISE DAUVRAY

Naquit à Béziers, vint à Paris à 16 ans, débuta bientôt à l'Eclair en compagnie de sa bonne amie Suzanne Grandais, dans de petites comédies de 300 mètres — que V. Jasset mettait en scène — fut de toutes les œuvres que cette firme édita, passa ensuite avec de Morlhon, puis avec Abel Gance, tourna *J'accuse*, puis son mari, au retour des armées, l'emmena en Italie à la Lombardo film ou un contrat la lie jusqu'à la fin de 1921.

Ses films :

A l'Eclair : 1° *La Bouquetière de Montmartre*. — Mise en scène de V. Jasset. Principaux interprètes, Ch. Krauss, Paul Guidé, Gouget, Liabel.

Le cœur d'une gosse. — Mise en scène de V. Jasset. Acteurs : Liabel, Ch. Krauss, Cordier, Renée Sylvaire.

L'Apprentie, de G. Geoffroy. Mise en scène de Chautard. Acteurs: Madeleine Grandjean, Duquesne, Gouget.

La série des 'Zigomars'. — Jasset metteur en scène. Acteurs : Arquillière, Liabel, Ch. Krauss, Cécile Guyon, Josette Andriot.

La série Nick Carter. — Jasset metteur en scène. Acteurs : Ch. Krauss, Liabel, Bahier, Madeleine Grandjean, Cécile Guyon.

Un cri dans la nuit. — Jasset auteur et metteur en scène. Acteurs : Cécile Guyon, Ch. Krauss, Liabel, Paul Guidé.

Le Testament. — Jasset metteur en scène. Acteurs : Ch. Krauss, d'Auchy, Liabel, Cordier, Cécile Guyon, Grandjean,

La Drogue maudite, scénario de de Brisay, mise en scène de Gh. Krauss. Acteurs : Vibert, Dubosc.

Le Corso Rouge, auteur Pierre Sales. — Metteur en scène : Ch. Krauss. Acteurs : Keppens, Paulais, Grandjean.

Chéri-Bibi, auteur Gaston Leroux. — Metteur en scène: Ch. Krauss. Acteurs : Keppens, Paulais, Laurent.

Trompe-la-Mort, de Balzac. — Mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Arquillière, Guidé, Bérangère, Gouget, Madeleine Grandjean.

L'Invisible, de de Brisay. — Mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Paulais, Grandjean, Bahier.

La Dame de Montsoreau, de A. Dumas, scénario et mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Derval, Bosc, Perny, Dulac, etc.

2° Avec M. de Morlhon comme metteur en scène. 1° *Fille d'artistes ; 2° L'orage ; 3° Le secret de Geneviève ; 4° Marise ; 5° Miséricorde* avec Arquillière Signoret, Guidé, etc., avec Abel Gance, *J'accuse* avec Séverin-Mars et Joubé.

3° Italie. — *L'Ultime roman*, scénario de Amleto Palermi. Mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Ch. Krauss, Luppi et d'Andreo.

Le Forgeron d'amour, scénario de Palermi. — Mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Ch. Krauss, Del Torre.

Bulle de savon. — Film d'aventures, scénario et mise en scène de Ch. Krauss. Artistes : Marguerite Dahl, Carlo Reiter, Chialastri.

La Révolution des Nouveaux-Riches. — Scénario et mise en scène de Ch. Krauss. Artistes : Ch. Krauss, Carlo Reiter, Chialastri.

Li-Pao Mandarin. — Scénario et mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Ch. Krauss, Carlo Reiter, Orsini.

Cendres Rouges. — Scénario et mise en scène de Ch. Krauss. Acteurs : Ch. Krauss, Paolo Rosmino.

Ces films n'ont pas encore été édités en France, ils le seront cet hiver.

Les Films Français
PARUS EN 1920-21

Ames siciliennes, légende dramatique de M. J.-J. Renaud filmée par M. René d'Auchy. Aigle-Film. Edition Pathé. M. Van Daële, Géo Leclercq, Gilbert Dallen, Ch. Norville, Mlle Mad. Lyrisse, Jane Smile.

Fumée Noire, incident dramatique de Louis Delluc, réalisé par l'auteur, avec Eve Francis, Jean Hervé, P. Strozzi, D. Spring, Tsan-Xuan-Ho (Parisia-Film. Edition Louis Aubert.)

Le Silence, scène dramatique de Louis Delluc, réalisée par l'auteur avec le concours de G. Signoret, Eve Francis, Andrew Brunelle et Ginette Darnys pour l'interprétation. (Film d'art. Edition A. G. C.)

Narayana, rêverie pathétique, imaginée et réalisée par Léon Poirier, avec Van Daële (rôle de Jacques Hebert), Myrga, Madys, Ch. Norville.

Fabienne, mélodrame visuel imaginé et réalisé par M. de Morlhon (Film Valetta. Edition A. G. C.) avec Yvonne Aurel, Jean Lord.

Les Femmes collantes, vaudeville de Gandillot, adapté pour l'écran par Georges Monca (S. C. A. G. L. Edition Pathé) avec Prince, Baron fils, Gorby, René Worms, Simone Joubert, Lucy Mareil, Gaby Gladys, Gina Relly.

Miarka la fille à l'Ourse, nouvelle version du roman de J. Richepin, filmée par Louis Mercanton, avec Réjane, Desdemona Mazza, Mme Montbazon, Ivor Novello, Charles Vanel.

Face à l'Océan, roman pathétique composé et réalisé par René Leprince, avec M. Maupain Mlle Mad. Erikson, la petite Christiane, M. Laurette, Mlle Duriez et les petites Léone Balme et Cosette Dacier.

Li-Hang Le Cruel, Scénario de Henri Bauche et A. de Lorde, filmé par E. E. Violet. (Film Lucifer. Edition Aubert), avec Tsin-Hou, John Warriley, Marguerite Murray, de Morero Mary Harald, Félix Ford.

Flipotte, nouvelle de H. Kistemaeckers, découpée pour l'écran et réalisée par J. de Baroncelli ; avec Gabriel Signoret, Andrée Brabant, Jeanne Cheirel.

La Paix chez Soi, adapté de la comédie de G. de Courteline, par Jacques de Féraudy. Réalisé par Robert Saidreau, avec Jacques de Féraudy et Andrée Féranne.

Tartarin sur les Alpes (Lauréa Film ; édition Phocéa), adapté du roman d'Alphonse Daudet et réalisé par Henri Vorins, avec Vilbert, Paulette Landais.

Tristan et Yseut, composé d'après Berould et Thomas, par Frantz Toussaint et réalisé par M. Marriaud (Film Louis Nalpas ; édition Union-Eclair), avec Andrée Lyonel, Tania Daleyme, Sylvio de Pedrelli, Bras, Dutertre, Frank-Heur, etc.

Champi-Tortu, adapté du roman de Gaston Chereau et réalisé par Jacques de Baroncelli (Film d'Art ; édition A. G. C.), avec Maria Kousnezoff, Alexandre, Janvier, Alcover, Paul Duc et André René.

Le Secret de Rosette Lambert, scénario de Tristan Bernard, réalisé par Raymond Bernard et Huguenet fils, sous la direction de H. Diamant-Berger, avec Loïs Meredith, Henri Debain, Silvia Grey, Camille Bert, Charles Dullin, Jacques Roussell. Décoration de Robert Mallet-Stevens.

Fille du Peuple, composition mélodramatiqun de M. de Morlhon (Film Valetta ; éditioe A. G. C.), avec Hélène Darly, Ch. de Rochefort, Suzanne Herval, Jean Peyrière.

L'Homme du Large, marine, composée et réalisée par Marcel L'Herbier (Film Gaumont-Pax ; édition Gaumont), avec Roger Karl, Jaque-Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélia, Suzanne Doris, Charles Boyer.

Colomba, roman de P. Mérimée adapté pour l'écran, par Edmond Chimot et réalisé par J. Hervé, avec Mirella Marco-Vici, M. Vina, Marthe Laverne.

Le Lys rouge, roman d'Anatole France adapté pour l'écran et découpé par Maurice de Marsan. Directeur de réalisation : Ch. Maudru. (Film "Lys Rouge" ; édition Aubert, avec Suzanne Delvé, Jean Dax, Gaston Jacquet, Georges Lannes, Mangin, Christiane Vernon, Yane Exiane, Cueille.

Le Remous, composition mélodramatique, de de M. Georges Champavert. (Film Prismos ; édition Phocéa), avec Mme de Champclos, Marthe Lepers, Juliette Malherbe, Joseph Boulle, Max Claudet.

Petit Ange, conte vaudevillesque de M. Vercourt, adapté pour l'écran et réalisé par M. Luitz Morat, avec Régine Dumien, Guyon fils, Lucy Mareil, Luitz-Morat, Germaine Dermoz, Jeanne Doly.

Le prochain numéro de

c i n é a

sera consacré aux metteurs en scène français

Ne manquez pas de voir

Pauline Frederick

dans ses prochains films. On se demande pourquoi cette grande actrice américaine ne paraît jamais sur les écrans de Paris.

La Montée vers l'Acropole, composé et réalisé par René Le Somptier, avec Van Daëïe, André Nox, France Dhélia et de nombreux figurants.

Près des Cimes, scénario de Maurice de Marsan, réalisé par Charles Maudru (Film "Lys Rouge" ; édition Eclipse), avec Jean Dax, Georges Lannes, Christiane Vernon

William Baluchet roi des Détectives, ciné-roman policier en cinq épisodes composé par André Bencey et réalisé par G. Leprieur, avec Mlle Desvigne, Suzanne Talba, Maria Fromet, Mauloy, Numès, Volnys, John Warriley.

L'Homme qui vendit son âme au Diable, adapté du roman de Pierre Véber et réalisé par Pierre Caron (Palladium-Film ; édition Pathé), avec J. David Evremond, Ch. Dullin, Halma, Gladys Rolland.

L'Accusateur, adapté du roman de Jules-Claretie et réalisé par E. E. Violet (Films Lucifer ; édition Aubert), avec Félix Ford, de Roméro.

Les Deux Gamines, ciné-feuilleton en douze épisodes, filmé par Louis Feuillade popr le Et. Gaumont et narré dans l'*Intransigeant* par Paul Cartoux, avec Violette Jyl, Jacques Hermann, Sandra Milovanoff, Olinda Mano, Georges Biscot, Gaston Michel, Blanche Montel, Bout-de-Zan, Edouard Mathé.

Une Fleur dans les Ronces, composition dramatique de C. de Morlhon, réalisée par l'auteur. (Film Valetta ; édition Pathé ; avec Candé, Sabine Landray, Rolla-Norman, André Lefaur, Eugénie Nau, Paul Amiot.

Le Doute, tiré du mélodrame de Daniel Jourda et réalisé par Gaston Roudès (Gilo-Film ; édition Harry) , avec Jacques de Feraaudy, Francen, Louise Colliney, Jean Daragon, Rachel Devirys.

Villa Destin, humoresque, composée et réalisée par Marcel L'Herbier (Film Gaumont-Pax, édition Gaumont), avec Saint-Granier, Alice Feeld, Paulais, Lili Samuel, Bob Scalon.

Le Lys du Mont Saint-Michel, tiré du roman de Trilby : *Rêve d'amour* et réalisé par Jean Schéfer (Dal-Film ; édition Soleil), avec Agnès Souret, Jean Dax, Camille Bert, Charlier.

La Double Epouvante, scénario de Maurice de Marsan, réalisé par Charles Maudru (Films "Lys Rouge" ; édition éclipse), avec Georges Lannes, Christiane Vernon, Gaston Jacquet.

Tout se paie, tiré du roman de Paul Bourget : *l'Echéance* par Pierre Decourcelle et réalisé par Henri Houry (Société d'Edit. Cin. ; édition Pathé), avec Peggy Kurton, Rolla-Norman, Paul Guidé, Saillard, Mme Jalabert, Charpentier.

Mademoiselle de La Seiglière, adapté du roman de Jules Sandeau, par André Antoine et réalisé par André Antoine, assisté de G. Denola. (Production S. C. A. G. L. ; édition Pathé), avec Félix Huguenet, Huguette Duflos, Charles Granval, Romuald Joubé, Catherine Fonteney, Maurice Escande, Charles Lamy.

Les deux Mousquetaires et demi, bouffonnerie historique de Cami (Films Comiques ; Aubert)

Visages voilés, Ames closes, composé et réalisé par Henri Roussell (Film Jupiter ; édition Select), avec Emmy Lynn, Marcel Vibert, Bogaërt, Médori, Alice Feeld, Albert Bras.

L'Ami des Montagnes, adapté du roman de Jean Rameau et réalisé par Guy du Fresnay (Film Pax-Gaumont ; édition Gaumont), avec André Nox, Madyx, Jean Devalde.

La Hurle, scène dramatique de la vie foraine composée et réalisée par Champavert. (Film Prismos-Phocéa ; édition Pathé), avec Juliette Malherbe, Joseph Boulle, Marthe Lepers, Jacques Volnys, Mounet, Bourgoin, Chevalier.

La Fleur des Indes, de Théo Bergerat, avec Huguette Duflos et Haroutanian.

Le Drame des Eaux Mortes, adapté du roman de Charles Foley et réalisé par Joseph Faivre. (Production du Film d'Art. ; A. G. C.), avec Alcover, Maria Russiana, Rex Stocken, Mlle Vahdah, Jean Hervé.

Les Trois Masques, adapté du drame de Charles Méré et réalisé par Henri Krauss (Production S. C. A. G. L. ; édition Pathé), avec Henri Krauss, Henri Rollan, Mme Barbier-Krauss, Gine Avril, Georges Wague.

Le Talion, scénario de Pierre Maudru, réalisé par Charles Maudru (Films "Lys-Rouge" ; édition Eclipse), avec Georges Lannes, Gaston Jacquet, André Luguet, Jane Exiane, Mme Marcilly.

Le Destin Rouge, composé et réalisé par Frantz Toussaint, avec le concours de Van Daëïe, Silvio de Pedrelli et Madeleine Sévé pour l'interprétation (Film Jupiter ; édition Select).

La Falaise, composé et réalisé par Paul Barlatier, avec la concours de Max Claudet, Volnys et Marthe Vinot pour l'interprétation (Production Lauréa ; édition Phocéa).

Le Rêve, adapté du roman d'Emile Zola et réalisé par Jacques de Baroncelli. Production "Film d'Art" ; édition A. G. C.), avec Gabriel Signoret, Andrée Brabant, Eric Barclay, Chambreuil, Jeanne Delvair. Opérateur de prises de vues : Gibory.

Les Morts parlent, avec Lady Nobody

Blanchette, adapté de la pièce de Brieux et réalisé par René Hervil (Films André Legrand ; édition Pathé), avec Léon Mathot, Pauline Johnson, M. de Féraudy, Thérèse Kolb, Baptiste, de Roméro, Bernard, Jean Legrand.

Fleur des Neiges, scénario de Paul Barlatier réalisé par l'auteur (Lauréa-Film ; édition Phocéa). Principaux interprètes : Sylviane Dumont, Romuald Joubé et Max Claudet.

Prométhée Banquier, instantané cinégraphique, transposition moderne de la légende mythologique, par Marcel L'Herbier avec le concours de Eve Francis, Gabriel Signoret, Jaque-Catelain et Marcelle Pradot pour l'interprétation. (Edition A. G. C.).

Le Chateau des Fantômes, composé et réalisé par P. Marodon, avec Gaston Jacquels, Renée Sylvaire, Lady Nobody.

La Belle Dame Sans Merci, scenario d'Irène Hillel-Merlanger, réalisé par Germaine Albert Dulac (Films D. H. ; édition A. G. C.), et interprété par Jean Toulout, Tania Daleyme est Denise Lorys.

Gigolette, mélodrame parisien de Pierre Decourcelle adapté et réalisé en quatre époques par H. Pouctal. (Sté d'Edit. Cin. ; édition Pathé avec Louise Dauville, Fabien Haziza, Ch. de Rochefort, Georges Colin, Séphora Mossé, Elaine Vernon, Paul Guidé, Maud Gipsy, Camille Bert, Andrée Lyonel, P. Garnier, C. Delval, etc.

Les Naufragés du Sort, composé et réalisé par R. de Châtelenx. Interprètes : Germaine Dermoz, Minia Grey, Thérèse Vasseur, Janvier. Jean Lord, Fouché et Barardi.

Un Drame sous Napoléon, tiré du roman de Conan Doyle : *Oncle Bernac* et réalisé par Gérard Bourgeois (Film Eclair ; édition Eclair), avec Rex Davis, Chaumont, Jeanne Rover, Zanie Miéris, Drain, Francine Mussey

Lili-Vertu, composé par Félix Léonnec et réalisé par Daniel Bompard, avec Huguette Duflos, Numès, Jean Devalde, Schutz.

La Parure, d'après la nouvelle de G. de Maupassant (Idéal Film ; édition A. G. C.).

L'Epingle rouge, scénario dramatique de P. Bienaimé, réalisé par E. E. Violet (Films Lucifer ; édition Aubert), avec Tsin-Hou, Donatien, Simone Vaudry, Félix Ford.

Le Sens de la Mort, tiré du roman de Paul Bourget et réalisé par la Société russe P. Thiemann (Edition Fox-Film), avec André Nox et Yanova.

La Proie, mélodrame de G. Roudès, réalisé par M. Dumont, avec C. Rémy, M. Vinot, Rolla Norman.

La Nuit du 13, composé et réalisé par H. Fescourt (Edition A. G. C.), avec A. Dubosc, J. Toulout, Y. Andreyor, Vermoyal.

Quatre-Vingt-Treize, tiré du roman de Victor-Hugo, réalisé par A. Capellani et A. Antoine (Production S. C. A. G. L. ; édition Pathé), avec Henri Krauss, Philippe Garnier, Paul Capellani, Mme Barbier-Krauss, Dorival et Charlier.

Marouf, réalisation de Roger Dessort, avec Jean Signoret, Mlle Larose.

L'Aventurier, scénario de M. de Marsan, réalisé par Ch. Maudru, avec Georges, Lannes, Mangin et C. Vernon.

Mathias Sandorf, tiré du roman de Jules Verne, réalisé par Henri Fescourt, en 12 épisodes (Film Nalpas ; édition Eclair), avec Romuald Joubé, Jean Toulout, Gaston Modot, Vermoyal, Yvette Andreyor, etc.

La Tentation (A. G. C.), composé et réalisé par Henri de Golen, avec Mme Vahdah, Georges Wague, P. Daltour et S. Landray.

Crépuscule d'Epouvante, scénario de Julien Duvivier réalisé par Etiévant (Aigle-Film ; édition Pathé), avec Jeanne Desclos, Francen, Ch. Vanel et Maguenat.

Micheline, adapté du roman d'André Theuriet, réalisé par Jean Kemm, avec Geneviève Félix, César, Lemercier, Polak.

Ne manquez pas de voir

LE FEU

avec Febo Mari et Pina Menichelli. C'est le plus intéressant des films italiens.

Ne manquez pas de voir

Le Lys de la Vie

de Miss Loïe Fuller et Gaby Sorrère, d'après le conte de S. M. la Reine de Roumanie.

AVEZ-VOUS VU

Signoret
dans ... ... "Le Silence"

Emmy Lynn
dans ... ... "Mater Dolorosa"

A.-F. Brunelle
dans ... . "Chignole"

Yvonne Aurel
dans ... . "Fièvre"

Jean Toulout
dans ... "La Xme Symphonie"

Modot
dans... ... "Mathias Sandorf"

Yvette Andreyor
dans... ... "Mathias Sandorf"

Jacques Grétillat
dans ... . . "Déchéance"

Marcelle Pradot
dans "Le Carnaval des Vérités"

Desjardins
dans ... ... "J'accuse"

LES PAGES DE MA VIE

Par Fédor CHALIAPINE

Le théâtre m'attirait de plus en plus et je m'efforçais par tous les moyens possibles de soustraire au contrôle paternel l'argent que je gagnais avec mon travail. Je savais que c'était malhonnête, mais vraiment c'était plus fort que moi : il m'était devenu impossible d'aller au théâtre tout seul. Il me fallait avoir quelqu'un à côté de moi, afin que je puisse donner libre cours à toutes les extases qui se traduisaient chez moi par une verbosité excessive. Donc, je me mis à inviter au théâtre mes amis, le plus souvent Mikailoff qui, lui aussi, se passionnait pour le théâtre et pendant les entr'actes nous avions toujours de longues discussions en appréciant le jeu des comédiens, les qualités de la pièce représentée.

Un jour s'amena une troupe d'opéra et on augmenta le prix des places jusqu'à 50 kopeks. L'opéra m'avait complètement ébloui. Ayant déjà travaillé le chant, je n'étais pas très étonné, naturellement, d'entendre les gens chanter et chanter des choses presque inintelligibles. Moi-même je ne comprenais guère ce que je chantais tant de fois pendant les cérémonies de mariage. Ce qui me frappa surtout, c'est le fait qu'il existe une vie ou les gens au lieu de parler comme cela se pratique chez nous à Kazan, dans notre quartier, ont recours au chant. Cette vie chantante produisit sur moi une impression énorme. Des êtres extraordinaires, vêtus d'une manière fantastique, interrogeaient en chantant, répondaient en chantant également; des gens qui chantaient debout, assis, en buvant, en réfléchissant pour lancer des injures, pour adresser des compliments, même étant en train de mourir — ça, c'était inouï! Et ce genre de vie me plaisait infiniment! Mon Dieu, songeais-je, si on pouvait agir de la sorte partout, si tout le monde chantait dans la vie, à l'atelier, au bain, dans la rue!

Par exemple, le patron chante :

— Fedka-a-a-a, apporte-moi le cuir pour les seme-e-e-lles! Et moi, je réponds :

— Le voici-i-i-i, Nicolas Evtro-o-o-pitch!

Ou bien un agent qui traîne quelqu'un au poste de police :

— Viens avec moi au poste de police-e-e-e!

Et la victime, ténor léger :

— M'sieu l'agent, excusez-moi, excusez-moi!

En songeant à cette belle existence je me mis à transformer naturellement notre vie quotidienne en opéra.

Lorsque mon père me disait :

— Fedka, du kwas, vite!

Je lui répondais, en lançant les notes les plus aiguës :

— Voilà, voilà!

— Qu'est-ce que tu as à gueuler ainsi? me demandait-il.

Ou bien je le réveillais en chantant:

— Mon père, lève-toi, viens prendre le thé!

Il me regardait tout ahuri et disait à ma mère :

— Tu vois! C'est cela le résultat des théâtres.

Pour moi le théâtre était devenu une nécessité vitale. Ma place au poulailler ne me suffisait plus, j'avais une envie folle de pénétrer dans les coulisses, voir où est prise la lune, comment disparaissent d'un coup les gens, de quoi sont bâties avec cette rapidité merveilleuse des villes entières et vers quel endroit s'en va après la fin de la représentation toute cette vie somptueuse et éclatante.

Quelquefois j'essayais de pénétrer dans ce royaume merveilleux, des hommes féroces se ruaient alors sur moi, me criblaient de coups et me chassaient dehors.

Mais une fois, je réussis à tromper leur vigilance et je vis devant moi un long escalier, sombre, étroit, tout encombré de vieux chassis cassés, des toiles de décor trouées et poussiéreuses. Le voici le chemin des miracles ;

En avançant lentement, avec précaution entre ces décombres, je me trouvai enfin sous la scène au milieu d'un amas de cordes, appareils mécaniques, machines de toute sorte.

(A suivre) L. VALTER, trad.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. PATY.

UN FRANC

Les Metteurs en scène français

UN FRANC

cinéa

23 Septembre 1921

Numéro 20

Hebdomadaire Illustré

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :

1 an 45 fr. - 6 mois 25 fr.

Le Numéro ... 1 fr.

SUZANNE DESPRÈS dans *L'Ombre déchirée* Photo Gaumont

La grande artiste française qui se dévoua toujours aux grandes choses du théâtre — rappelez-vous *Maison de Poupée, Gioconda, La Fille de Jorio, Hamlet, Elektra, Les Flambeaux, etc.*, — est enfin venue au cinéma pour créer d'abord *Le Carnaval des Vérités*, de Marcel L'Herbier, puis *L'Ombre déchirée*, de Léon Poirier, que vous verrez bientôt.

UN FRANC Les Metteurs en scène français UN FRANC

LE FILM POUR TOUS

4, Rue Puteaux ✍ PARIS XVIIe

(Métro : ROME)

Studio-Ecole Moderne de Cinéma

La seule Maison donnant des cours dans un studio de prises de vues **Agencé de lampes Jupiter.**

Vous qui voulez faire du cinéma allez au **FILM POUR TOUS**

On ne vous "**apprendra pas le cinéma**" mais, si vous avez des aptitudes, on les développera et on fera de vous :-: des interprètes cinégraphiques :-:

LE FILM POUR TOUS vous dira aussi

si vous êtes photogénique

en vous filmant. ✍ ✍ ✍ Il vous remettra son **CINÈ-ALBUM** (modèle déposé) pour le prix de **12 fr.**

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

✍ **Emmy Lynn**
dans *Visages voilés... âmes closes...*

✍ ✍ ✍ **Modot**
dans *Fièvre*

✍ ✍ **E. Norwood**
dans *Sherlock Holmes*

✍ **Gina Palerme**
dans *L'Eternel Féminin*

✍ ✍ **Van Daële**
dans *Le Destin Rouge* et *Fièvre*

✍ ✍ **Ève Francis**
dans *Fièvre* et *Le Chemin d'Ernoa*

Edités par la

S^té F^se des FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul, PARIS

Le premier livre sur

"Charlot"

par Louis Delluc

Charlie Chaplin, sa vie, ses aventures, ses habitudes, ses films, ses idées, ses projets, etc., avec les meilleures photos de ses productions, de sa vie privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important grand format, en vente au prix de 6 francs, chez l'éditeur : M. de Brunoff, 32, Rue Louis-le-Grand ; dans toutes les librairies et à Cinéa.

ENVOI FRANCO

Le Journal

"CRÉATIONS"

8, Rue de Port-Mahon

vous dira ce qui est la mode et vous montrera les plus beaux modèles parisiens.

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

AVEZ-VOUS LU

Le Cinéma, par Henri Diamant-Berger *(Renaissance du Livre).*

Cinéma & Cie, par Louis Delluc *(Bernard Grasset)*

Photogénie, par Louis Delluc *(M. de Brunoff).*

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (Ier arr.)

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 23 au Jeudi 29 Septembre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités.* — *Norcia*, plein air. — *A travers les rapides*, film dramatique suédois. — *Les quatre diables*, scène dramatique. — Attraction : *Les Dyonnes*, barristes comiques.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Missions chrétiennes au pays des Cannibales*, documentaire. — *Charlie dans le lac*, dessins animés. — *A Cœur vaillant*, drame. — *Ménage de chien*, comique. — *Parisiana-Journal.* — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *Charlot journaliste*, comique. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : *La Doctoresse*, drame.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal.* — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — En supplément facultatif, ne passant pas en soirée ni le dimanche en matinée : *Le sept de trèfle*, 2e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.* — *Nick Winter et ses aventures*, 6e épisode. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique et sentimentale. — *Séraphin ou les jambes nues*, comique.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Les deux sous de Fritzigli*, comique. — *L'aventure de David Strong*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. — *Pathé-Revue.* — *La course en sacs*, comique. — *Marie la Gaîté*, comédie gaie. — *A travers les rapides*, drame. — *Pathé-Journal.*

Salle du 1er étage. — *Actualités*, édition Pathé. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Séraphin ou les jambes nues*, comique. — *L'homme merveilleux*, comédie sportive.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *La presqu'île de Portofino*, plein air. — *Saint-Paul-Journal.* — *Le tour de Nell*, comique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *Un reportage sensationnel*, drame.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 38*, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin. — *Zigoto et les apaches*, comique.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Les jeunes chiens*, documentaire. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs. — *Gaumont-actualités.* — Attraction : *Dufleuve*, chanteur comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e et dernière époque.

6e ARRONDISSEMENT

Palace-Cinéma-Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — Fleurus 27-59. — *Pathé-Revue.* — *A travers les rapides*, drame. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque. — *Gaumont-Actualités.*

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités.* — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin. — *L'homme merveilleux*, drame.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — Direction G. Moyse. — *Chez les Anthropophages*, 5e étape. — *Part à deux*, comique. — Attraction : le ténor *Rouch*, dans son répertoire (opéra, opéra-comique). — *Le sept de trèfle*, premier épisode. — *Un drame sous Napoléon*, film historique en 2 chapitres.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Fatty fiancé*, comique. — *Quand l'amour veut*, comédie. — *Gaumont-actualités.* — *Les quatre diables*, film danois sensationnel.

9e ARRONDISSEMENT

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — Direction : M. A. Jallon. — *Coutumes marocaines*, documentaire. — *Fatty fiancé de Mabel*, comique. — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *Delta-Journal.* — *La faute d'Odette Maréchal*, drame. — Intermède : *Salvator*, diseur.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal.* — *Bécasson capitaine au long cours*, comique. — *La Veuve de New-York*, comédie-vaudeville. — *De Léopoldville à Matadi*, voyage. — *Fraternité*, comédie dramatique. — Intermède : *Mme Anthelmine et M. Berthani's*, dans leurs fantaisies et transformations.

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal.* — *Un ménage de chien*, comique. — *La voix qui tue*, drame. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Les lions déchaînés*, comique. — *Nick Winter et ses aventures*, 6e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique *Aubert-Journal.* — *La Faim*, comédie dramatique.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités.* — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — Attraction : *Dancré et Musty*, modeleurs comiques. — *Le méchant homme*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 38*, documentaire. — *Lui,.. et la casquette compromettante*, comique. — *L'affaire du train 24* 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

MM. les Exploitants qui n'ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement à Cinéa, voudront bien s'acquitter avant le premier octobre et nous les en remercions.

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs Élysées, 38
Direction : P. MALLEVILLE
Téléphone : ELYSÉE 29-46

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 38*, documentaire. — *Dans la peau d'un autre*, comédie dramatique. — *Lui... et la casquette récalcitrante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* — *Nick Winter et ses aventures*, 6e épisode. — *La fiancée de minuit*, comédie dramatique. — *Pathé-Revue.* — *Un malentendu*, comédie sentimentale. — *La course au sac*, comique.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *La vie dans les montagnes*, plein air. — *Fatty trouve un emploi*, comique. — *Quand on a faim*, drame. — *La nouvelle adepte*, comédie gaie.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 38*, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque. — *Narcisse shérif*, comique.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *La Faim*, drame. — Attraction : *Yamamoto* et *Koyoshi*, équilibristes japonais. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs. — *Gaumont-actualités.*

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 septembre. — *Le 7 de trèfle*, 2e épisode. — *La villa du Crabe vert*, comique. — *La vérité sans voile*, comédie dramatique. — *Zigoto et les apaches*, comique. — *Eclair-Journal.* — Programme du mardi 27 au jeudi 29 septembre. — *Chez les anthropophages*, 6e étape. — *Paternité*, drame. — *La faim*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal.*

Le Régent, 22, rue de Passy. — Direction : Flach. — Tél.: Auteuil 15-40. — *Excursion en Laponie*, documentaire. — *Après l'abandon*, comédie dramatique. — *Le trésor d'Arne.*

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 3e épisode. — *Les deux sœurs*, drame. — *Zigoto chez les douaniers*, comique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 Septembre. *Chez les anthropophages*, 6e étape. — *Paternité*, drame. — *La faim*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal.* — Programme du mardi 27 au jeudi 29 Septembre. — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *La villa du Crabe vert*, comique. — *La vérité sans voile*, comédie dramatique. — *Zigoto et les apaches*, com.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. *Tolède.* — *Pathé-Journal.* — *A l'assaut du bonheur*, drame mondain. — *Ame sauvage*, drame. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Ajaccio*, voyage. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Eclair-Journal.* — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *La faim*, drame. — Intermède : *D'Erio Pat.*

Cinéma Demours, 7, rue Demours, Directeur : M. F. Destannes. — Wag.77-66. — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *Le journalisme mène à tout*, comédie. — *Eclair-Journal.* — *Les quatre diables*, drame.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chantilly*, plein air. — *A travers les rapides*, comédie dramatique. — *L'Homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités.*

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Les monuments de Séville*, plein air. — *Alcindor est jaloux*, scène comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Les quatre diables*, drame. — *Pathé-Journal.*

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités.* — *La course au sac*, comique. — *Le roman d'un spahi*, d'après Pierre Loti. — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *L'autre parfum*, comédie sentimentale. — Intermède : *Les Walter and Baitly*, équilibristes.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *Le courage de Madge*, drame d'aventures. — *Dancing*, scène comique. — *Les actualités de la semaine.* — *Oh ! la paix !* comédie. — *Le collier de l'impératrice*, 3e épisode. — Attraction : *Mlle Myrelda*, dans son répertoire.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal.* — *Nick Winter et ses aventures*, 6e épisode. — *Le voile du mensonge*, drame. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Séraphin ou les jambes nues*, comique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Profanation*, drame. — *Alcindor est jaloux*, comique. — Attraction : *Arayama*, équilibriste japonais.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès-Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Les quatre diables*, drame. — *Séraphin ou les jambes nues*, comique.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Chantilly*, plein air. — *Le chapeau de Mitou*, comédie — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal.* — *Les quatre diables*, drame.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal.* — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — Attraction : *Les Saschoff's*, danseurs et chanteurs russes. — *Les quatre diables*, drame.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *L'homme merveilleux*, avec Carpentier. — *A travers les rapides*, drame.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal.* — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du Train 24*, 5e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli*, comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Le crampon*, comédie.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Sibémol l'audacieux*, comique. — *Aubert-Journal.* — *Message aérien*, comédie sentimentale. — Attraction : *Thurin*, dans son répertoire. — *Nick Winter et ses aventures*, 6e épisode. — *L'ultime roman*, comédie dramatique. — *Zigoto douanier*, comique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal.* — *Deux bons petits diables*, comique. — *Le serment du proscrit*, drame. — Attraction : *Les Nicoletto's*, travail sur aéroplane. — *Un malentendu*, comédie dramatique. — *Le chapeau de Mitou*, comédie.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités.* — *Raspoutine*, scène dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — Attraction : *Francardi.* — *Chez les anthropophages*, 9e et dernière étape. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal.* — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli*, comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Le crampon*, comédie.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Fabrication du fromage de Gruyère*, documentaire. — *Les deux sœurs*, comédie dramatique. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — Attraction : *Ridel's.* — *L'homme merveilleux*, avec Carpentier. — *Pathé-Journal.*

Vanves. — *Pathé-Journal.* — *Pathé-Revue n° 38.* — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin. — *Narcisse Shériff*, comique.

Bagnolet. — *Pathé-Journal.* — *Alcindor est jaloux*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

Levallois. — *Pathé-Journal.* — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Douglas nouveau d'Artagnan*, aventures. — Attraction : *Renée Bob*, le gavroche parisien. — *L'Affaire du train 24*, 3e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, première époque.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Fromont jeune et Risler aîné*, comédie dramatique. — *Le méchant homme*, drame. — Attraction : *Torvel's and Torvel's.*

Montrouge. — *D'Albertville à Kabalo*, plein air. — *Montrouge-actualités.* — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *Un ménage de chiens*, comique. — *Un reportage sensationnel*, drame.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Yvonne.

Passons sur l'invraisemblance du sujet, sur la danseuse dont la tante appartient au plus pur faubourg, sur le directeur de théâtre qui engage un sujet sans en avoir même vu, apparemment, le portrait dans les journaux, au point qu'il est fort embarrassé lorsqu'il se présente pour l'emploi deux titulaires qui se ressemblent à peu près autant que Mme Segond-Weber et Mlle Parisys... Ceci dit, aimez-vous la crème à la vanille? C'est une chose agréable, un peu fade peut-être et écœurante à la longue ; mais j'avoue que si j'avais à faire sur Mary Miles un *haiki* à la manière de Louise Fazenda, c'est le premier terme de comparaison que je choisirais. Il faut d'ailleurs beaucoup de talent pour faire supporter trois quarts d'heure d'un charme aussi suavement délicieux. Autour de l'étoile, une de ces bonnes troupes homogènes qui rendent acceptables beaucoup de pauvretés : je citerai spécialement l'acteur qui joue le rôle du jeune Bartlett, et sait si bien doser, si naturellement, le charme, le comique et la tendresse.

●

La Course à l'héritage.

Lorsqu'un acteur joue un de ces rôles doubles, tels que celui où Paulin Menier s'illustra jadis dans le *Courrier de Lyon*, et que le Cinéma a multipliés, peut être outre mesure, sa principale préoccupation et de se camoufler de telle manière que personne ne soupçonne, au premier abord, l'identité d'interprète ; ainsi les personnages se ressemblent moins que s'ils étaient joués par deux acteurs différents cherchant à se ressembler. Dans ce film, dénommé un peu prétentieusement *Etudes de mœurs sociales* et qui est un assez banal mélodrame, il s'agit, non point d'une confusion, mais d'une ressemblance entre un frère et une sœur que leurs vêtements distinguent ; aussi Violet Mercereau n'a pas besoin d'outrer son grimage. Elle est d'ailleurs jolie, agréable à regarder, et évoque, par son charme et son nom, quelque Viola Shakespearienne dans une comédie d'erreurs ou une douzième Nuit que l'on préférerait infiniment au pauvre canevas qui lui est ici fourni.

●

Les hommes marqués.

Autant le cinéma américain est gauche, emprunté, sommaire, dans la peinture des mœurs mondaines, autant il réussit à montrer dans leurs luttes entre eux ou avec la nature, des êtres qui parlent peu, dont la psychologie ne se traduit généralement que par des gestes.

L'évasion des bandits, la fuite dans le désert, la rencontre de la jeune mère, sa mort, celle de deux des évadés, forment autant de tableaux ramassés, sobres, émouvants, que ne gâte pas trop l'optimisme conventionnel de la fin.

Harry Carey est excellent dans un rôle à effet, et l'ensemble de l'interprétation révèle cette perfection technique qui permet aux Cinéastes d'Outre-Atlantique de considérer les nôtres un peu comme des improvisateurs.

●

Un reportage sensationnel.

Nous disions une? Disons deux. Avez-vous lu *Trent's last case* (*La dernière affaire de Trent*) un des bons romans policiers parus ces dernières années en Angleterre. Il plaît d'abord par le titre, qui laisse espérer qu'il n'y aura pas de suite, que *Trent* ne nous excédera pas comme *Sherlock Holmes* ou *Raffles*. Une fois sur le théâtre du meurtre, on épuise comme d'habitude les hypothèses banales pour en former une plus subtile et plus originale : d'ordinaire le romancier estime en avoir assez fait, point du tout; dans ce livre, lorsqu'on est bien pris, bien persuadé de cette seconde hypothèse, une troisième se révèle tout à fait inattendue et qui est la bonne.

Cela a paru au-dessus de l'intelligence des spectateurs de cinéma; le metteur en scène en adaptant ce roman, s'en est donc tenu à la seconde hypothèse; puis on a supprimé *Trent*, ce qui est un peu fort, c'est *Sherlock Holmes* réduit au Dr Watson, *Les Trois Mousquetaires* sans d'Artagnan. Evidemment, je ne me serais aperçu de rien si je n'avais pas lu le livre; mais on devait supposer tout de même, puisqu'on l'a choisi pour sa célébrité, qu'il y a des gens qui l'ont lu; et il est vexant, pour les cinéastes d'entendre répéter : « Toutes les fois qu'une œuvre passe à l'écran elle est diminuée, appauvrie, raccourcie... »

Si vous n'avez pas lu le livre, oubliez tout ce que je viens de dire, et allez voir le film, qui en lui-même est bon, avec de jolies notations. Vous y retrouverez l'acteur qui jouait l'entraîneur dans *Mascotte*, et qui avait tellement le physique de l'emploi que je n'avais pu admettre que ce fût un acteur. Je soutiens d'ailleurs que, comme directeur de journal, il ressemble à un entraîneur qui, sur ses vieux jours serait entré dans le journalisme.

●

Hans la Brute.

Pour la plus grande joie des cinéastes américains, il subsiste aux Etats-Unis, dans les montagnes du Tennessée, une sorte de Corse où la vendetta sévit comme sur les rives du Liamone, sans que ces Yankees puissent invoquer, ainsi que les compatriotes de Colomba, l'excuse d'une tradition séculaire, puisque les blancs n'y sont pas installés depuis si longtemps.

L'inconvénient de ces drames — on en fabrique en série depuis quelque temps, et George Walsh était le protagoniste d'une action tout à fait analogue — c'est qu'ils se ressemblent terriblement. C'est toujours le rejeton mâle d'une des familles en lutte qui s'éprend du rejeton femelle de l'autre, — sauf lorsque c'est le contraire — et la paix se scelle, non sur leurs cadavres, comme dans Roméo et Juliette — le public de Milledgeville tient à ce que cela finisse bien — mais par leur mariage. LIONEL LANDRY.

●

Dans notre numéro du 9 septembre, sous la photo de *Genica Missirio* s'est glissée une erreur typographique. Il fallait lire *Missirio* au lieu de *Messirio* et *La lumière sur la neige* en place de *La lumière sous les pas*.

L'IRRÉEL

Lorsque *Narayana* fut projeté à Nice, le critique cinématographique d'un journal imprimé sur du papier rose et dont le titre m'échappe écrivit à peu près cette phrase :

« Lorsque M. Léon Poirier se décidera à supprimer de ses films la » nébuleuse dans laquelle ses per» sonnages sont plongés, il fera sans » doute de bons films ».

Hélas ! je ne ferai donc jamais de bons films, car l'irréel dans le scénario me paraît aussi indispensable que la lumière dans l'appareil de projection.

Mais, d'abord, entendons-nous sur le mot *irréel*. Ce n'est pas chose facile, étant donné que l'irréel ne se définit pas — ou, du moins, ne peut se définir que par une négation : *L'Irréel*, c'est tout ce qui n'est pas réel — on n'en peut dire davantage. L'intangible, l'impondérable, l'invisible sont dans le même cas, ce qui ne les empêche pas de faire partie de chaque minute de la vie, c'est-à-dire d'exister, au sens le plus précis du mot.

Sous le prétexte que le ciel est incommensurable, les esprits « positifs » peuvent-ils le séparer de la terre où tout est mesure ? Supprimera-t-on de la Nature le Beau, sous prétexte que jamais personne n'en a pu l'extraire sous forme d'élixir ? L'Art procédant de la vie naturelle, même lorsque la férule du « réalisme » il est condamné à la copier servilement, pourquoi vouloir en bannir l'irréel ?

ROGER KARL
Rôle d'Arnaut dans *L'ombre déchirée*.

La Poésie, chanson de l'Irréel a travers les âges, a été de tout temps agréable aux oreilles humaines. Elle a changé de forme, mais on la retrouve toujours et partout. Musique, danse, peinture, littérature ne seraient sans la poésie que des lanternes éteintes; chaque art, dès sa naissance, s'est toujours nourri du lait de l'Irréel.

Or, la cinégraphie est un art qui vient de naître, plus qu'un autre, il a besoin d'irréel et c'est précisément en raison de son jeune âge qu'il faut lui donner en abondance cet aliment nécessaire à sa formation. Si vous voulez qu'il grandisse, qu'il embellisse,

Cl. Gaumont
SUZANNE DESPRÉS
Rôle de la Mère dans *L'Ombre déchirée*

qu'il plaise, élevez-le donc dans la poésie — faute de quoi il risquera fort de rester mesquin comme un procédé sans que jamais lui pousse des ailes.

Et qu'on n'aille pas dire la cinégraphie est l'art des foules, il faut donc la maintenir dans le domaine du vulgaire où la poésie n'a pas cours. Cette parole que j'ai entendue souvent, hélas ! est un non-sens.

Oui, le cinéma est le spectacle de la masse; oui, il faut qu'il touche le plus grand nombre : c'est là sa raison d'être, c'est à cause de cela qu'il est un grand moyen d'échange de pensées, un facteur puissant de progrès moral, par-dessus les frontières sociales, économiques, intellectuelles, ethnographiques — et pour cela justement, il ne peut s'éclairer que d'une seule Lumière : la Poésie !. .

Mlle MYRGA Cl. Gaumont
Rôle de Muriel dans *L'Ombre déchirée*

Que MM. les commerçants se rassurent : ils n'ont pas de meilleurs alliés que les poètes...

Ici, comme en toutes choses, il faut, bien entendu, faire intervenir le contrôle de la raison. Mais, cette réserve faite, je soutiens que le film poétique — je n'ai pas écrit esthétique — est celui qui « se vendra le mieux ». La foule lève toujours la tête avec plaisir : qu'un avion traverse le ciel, les badauds avec ensemble le regardent passer; qu'une émotion tendre s'inscrive sur l'écran, qu'une image vraiment belle l'illumine, tous les cœurs battront, même si tous les cerveaux n'ont pas compris et vous sentirez tous les spectateurs, communiant dans le profond silence de la salle obscure, ne plus former qu'un seul public.

Messieurs les commerçants et les directeurs de salle qui entendez vous cantonner dans le « sens pratique », cette minute de silence, c'est le succès — recherchez-vous autre chose ?...

Enfin, nul art mieux que la cinégraphie ne peut par sa technique — non pas exprimer l'irréel, ce qui est impossible — mais en faire pressentir l'existence. La « surimpression », le « fondu », le diaphragme, les jeux de la lumière et de l'objectif sont d'incomparables moyens pour supprimer le temps, la distance, la limite, la forme, tous ces lourds voiles de réalité que les mots soulèvent avec peine...

.,. Non, Monsieur le critique du journal rose, je ne renoncerai pas à *l'Irréel* parce que — comme je viens d'essayer de m'en expliquer en quelques lignes je le crois indispensable, mais encore, aussi et surtout — ce qui ne s'explique pas — parce qu'il est Beau.

LÉON POIRIER.

JAQUE CATELAIN

Photo Gaumont

Le jeune homme de *Rose-France* a pris de l'éclat et presque de la puissance. Après *Le Carnaval des Vérités*, après *L'Homme du Large*, voici Hedwick dans *El Dorado* et bientôt un autre grand rôle digne de ce jeune talent qui va de l'humour à la passion sans abandonner le tact.

Cliché Gaumont

MARCEL L'HERBIER

Le metteur en scène de *Rose-France*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large*, *Villa Destin*, *El Dorado*, entreprend de filmer la légendaire histoire de Don Juan de Manara.

Blanco y Negro

(INSTANTANÉS)

A Madame Eve Francis qui fit El Dorado.

PRADO

Aux environs du Prado.

La nuit.

Une nuit froide de Madrid (Madrid : trois mois d'hiver, neuf mois d'enfer).

Aux environs du Prado où dorment les chefs-d'œuvres encadrés de dorures, des gens frileux stationnent en de longues files encadrés de municipaux.

Vont-ils au Prado, en viennent-ils ?

Non. Leurs rangées noires se prolongent bien au delà du musée. Elles traversent la place, plongent dans une ruelle obscure et s'engouffrent, au bout, par fractions, (*uno solamente, hombre!*) à travers une petite porte morisque ruisselante de lumière.

C'est une chapelle miraculeuse, lieu de pélerinage où il faut avoir fait ses dévotions dans le temps de carême si l'on veut la rémission totale.

Avant d'arriver, hélas, l'attente est longue.. on doit s'efforcer pour entrer par cette porte étroite.

Mais la piété espagnole n'est pas un chef-d'œuvre selon Saint-Luc : c'est un chef-d'œuvre selon Goya. Elle est figurée en contrastes et en traits sévères.

Il fait froid. Tu admires l'obstination pieuse de ces pélerins... Mais approche-toi Tu verras qu'ils sont pour la plupart entre femmes et hommes si étroitement enlacés que l'intempérie ne saurait se glisser entre eux. Et tu en verras d'autres qui mangent si vite, d'autre qui boivent si fort, d'autres qui. .

Cette sorte de piété aux environs des chefs-d'œuvres, c'est encore eux qui se prolongent C'est eux qui vont, brutaux et extasiés, des murs du Prado vers la chapelle de Mirage, vers la Porte étroite de la foi, moulin à vent du Chevalier, Eldorado de celui qui voyage, de celle qui danse.

SEMANA SANTA

Pendant la Semaine Sainte, il n'y a pas de typique à Séville que les

« Novedades » où Strawinsky promène un regard d'écaille et de verres, fumeux comme la salle : — il y a aussi les processions religieuses.

Longue course à travers la ville de madones fabuleusement parées, qui, même cette année, n'ont point versé dans le siècle au point d'égarer leurs colliers.

Pourtant c'est trois millions de bijoux que la Vierge « Macarena » promène avec elle sur ses épaules et ses doigts de cire pendant la « Grande Procession ».

Partie de son collège vers 10 heures de la nuit, cette procession, après 12 heures de course aux étoiles, d'errance, de dévergondage, doit rentrer à la paroisse le lendemain, à 10 heures juste.

Si elle ne parvient pas à l'heure exacte, une pénalité sévère est imposée par l'évêque président à la confrérie pécheresse qui la compose.

Monjoie ! Le cortège, cette année, est rentré à l'église Saint-Denis quelques secondes avant l'heure fixée.

Et ce fut alors, sous le porche, une sorte de danse fougueuse, irrésistible, qui agitant les épaules des porteurs de la Macarena, imprime à la madone elle-même un vacillement peu rituel.

Et tout en s'enfonçant dans le pénombre de l'autel, la Vierge Marie dansait encore le tango.

SAETA

Au tournant de la fameuse Calle Sierpes. Devant la tribune officielle. Arrêt d'une des processions.

Les portefaix qui ont la charge de promener l'énorme statue divinne, les « Costalleros » (les « costauds ») déposent doucement leur fardeau sacré.

Et puis un grand silence se fait.

Parce que de la foule une voix monte, — voix éraillée, voix impure qui chante la « Saeta », — la « Saeta » qui est le cantique de la piété populaire.

Chacun écoute et la voix entonne :

San Juan y la Madalena
jugaban à l'escondé, etc...

ce qui signifie à peu près :

Saint-Jean et la Madeleine
jouaient à cache-cache,
Saint-Jean lui marche sur son soulier
parce qu'il jouait mal.

Cependant, en face de l'estrade où l'évêque président somnole, les portefaix de la madone et les pénitents encagoulés vident des coupes de manzanilla.

Piété fanatique, sacrilège, discordante. En voyant cela, Eve Francis, qui joue son rôle dans cette foule, ne peut retenir un sourire indigné.

Eve Francis, elle, faisait maigre depuis deux jours.

JETS ALTERNÉS

— Dix heures d'un soir de Semana Santa.

— La cathédrale de Séville, aux voutes hautes comme la foi, illuminées comme le Métropolitain.

Dans les larges allées latérales, bordées des 19 chapelles saintes aux grottes d'or, la foule, toute la foule (y compris les touristes)... les chiens, tous les chiens (y compris leurs... inconvénients).

L'heure descend... la foule entre dans la nef... Dieu entre dans la mort : Vendredi Saint... et c'est la grande veillée funèbre qui commence...

Devant un fabuleux reposoir où explosent mille et une lueurs électriques chargées de figurer des cierges, les officiants, lourds de chasubles flamboyantes, se chargent de figurer la Foi par des courbettes de courtisans devant de galantes madones, aux bustes de dentelle, aux gorges de perles, aux doigts de diamants.

Soudain un timbre vibre par 3 fois... (3 appels à la Trinité, ou 3 coups de théâtre ?)

La cérémonie se déroule.

Et elle se déroulera sans que le fleuve humain s'arrête de circuler, sans que les parfums songent à se taire, sans que les gens pieux songent à s'offusquer des bavards... sans qu'on chasse les petits chiens qui se poursuivent... sans que, démoniaque et sacrée, la cathédrale, au vaste accueil, cesse de contenir toute la vie vivante !...

Mais voici qu'un chant monte. Le chant déchirant et sombre. C'est l'agonie, la supplication, ténèbres. La palette cadavérique de Gréco... Les Goya tourmentés d'horreur... Oui, tout cela est dans ce « Miserere » que commencent à chanter deux cents novices aux timbres rayonnants d'une cohésion d'amour, et dont on apprend sans surprise qu'ils forment la « Confrérie de la Passion ».

...Cependant que dans l'angle sombre d'une chapelle où traîne toute une vermine mendiante de femmes infirmes, d'hommes infects, derrière un pilier une sorte de matador courbe une femme sous un long baiser, — qui recrucifie Dieu

Miserere mei... Ainsi de tout.

Espagne — « Jets alternés » — perpétuel antagonisme du noir et du blanc. Paradis pressé contre tous les Enfers...

. . . . . .

Au retour, Jacinta qui fait chanter la nuit avec son regard simple, Jacinta parle de la mort. Et Jacinta parle de ce qui vient après la mort. Et naïvement, profondément, elle dit :

« Après la mort, n'est-ce pas, il n'y aura pas de ciel... pas d'enfer... Il y aura, comme l'Espagne... comme la cathédrale de Séville... Il y aura les bons mêlés avec les mauvais ; mais ce sera comme c'est déjà : Les mauvais, on ne les fréquentera pas... »

ALHAMBRA

Alhambra, la rouge, où traînent encore les taches du sang versé par les rois maures.

Alhambra, fantaisie légère, construite dans de la fraîcheur et de la volupté.

Alhambra, dont toute humanité est exclue, poésie du Nombre et de l'abstraction... Alhambra, géométrie sentimentale, si bien faite pour la mathémathique visuelle de l'écran...

ESCALIER DE VRAI MARBRE FAUX

L'escalier de magnifique marbre blanc, de marbre de la Sierra-Nevada, l'escalier d'un riche palais où Eve Francis doit jouer, au cœur de Grenade, une scène de douleur, de désespoir.

Massée derrière les grilles, contenue par la police, la foule suit, sceptique d'abord, la mimique précise de l'interprète. Mais bientôt le rythme intense de la Grande Tragédienne surprend et convaine les spectateurs. Un vaste silence tombe sur eux, une émotion instinctive les attache au lignes brisée du drame, au visage délirant de l'héroïne.

Or, une chose étonnante se produit ici : à la photographie, la douleur de l'artiste reste *véritable*, — mais le marbre blanc à l'air faux

MARCEL L'HERBIER.

SOLANGE RUGIENS (RÔLE DE PATIENCE)

HUIT JOURS DE FIÈVRE

YVONNE AUREL (RÔLE DE LA FEMME A LA PIPE).

Nous avons passé huit jours dans un cabaret à matelots. Les personnes qui ont vu le film né de cet étrange semaine ont compris que le cabaret se situait dans un port et ce port dans le midi. Barcelone? Cadix? Gênes? Marseille? Va pour Marseille. Par conséquent, vous vous doutez que ce drame dit « d'atmosphère » fut tourné à Paris, dans le studio de M. Léon Gaumont, avec un nombre sérieux de degré au-dessous de zéro.

Février aux Buttes-Chaumont. Et c'est de quoi évoquer Marseille au printemps.

●

Vu de dehors le studio Gaumont est une usine. L'intérieur a tout de la cathédrale. Il ne manque que les bénitiers. Mais l'eau bénite ne manque pas. Les diacres, sous-diacres, frères lais, sont toute douceur. Il y a un sacristain notamment qui est bien gentil. Petit, confortable, souriant, doué d'un œil aigu et d'un ventre benoît, il veille à tout et trouve encore le moyen d'écrire de pieuses pages dans le bulletin de la congrégation. Et il voit tout. Ou presque. Et on le voit partout.

Il n'y a que l'archevêque dont on ne voit jamais le nez.

●

Le thermomètre descend avec la vivacité d'un avion en pleine chute.

C'est dur pour la cathédrale.

Et dans mon enfance, on m'apprenait que les églises servent principalement — comme les musées — à réchauffer les pauvres bougres!!! Ne sommes-nous donc pas les pauvres bougres?

Il n'a fallu que quatre jours pour planter le décor sommaire du Bar-bar. C'est « un rien ». Maurice, chef de la machinerie, travaille comme les maréchaux de l'Empire ou comme Antoine à l'Odéon. Il laisse faire, puis quand il est bien sûr que « tous ces gars-là ne foutent rien », il redresse les erreurs en cinq minutes et voilà, votre décor est bâti, servez chaud.

Quand je dis : chaud...

●

Le studio Gaumont contient facilement quatre metteurs en scène au travail. J'en vois six ou sept.

Dans une cage immense, Berthe Dagmar fait bondir des lions qui gueulent superbement. En mari égoïste, Jean Durand n'entre pas dans la cage et regarde. C'est du sadisme.

A côté, un corridor de maison de santé. Et une chambre de malade. René Chaumette, avec des yeux genre Eve Lavallière, agonise dans un petit lit, sous les yeux de Protazonoff. Ce maigre, long, bizarre, nerveux metteur en scène, brandit perpétuellement une canne de roulier. On a l'impression qu'il va achever le mourant. Heureusement, Mme Yanowa en femme-du-monde-infirmière circule autour du patient et du curé. Cette Rubinstein du cinéma a des pieds distingués et un bon chausseur. Tout çà, c'est le *Sens de la Mort*.

Le sens de la vie s'agite partout. Plus loin, Léon Poirier croit devoir rafraîchir encore la température bérésinesque avec des ventilateurs et des hélices d'avions, destinées à secouer les ajoncs d'une lande romanesque où Suzanne Desprès promène la tragédie de son front têtu. Jeanne Léon-Poirier déploie une verve d'autorité digne de Mlle de Montpensier et la svelte Myrga, taciturne et fugace — semble ne jamais rien remarquer — voit ce qu'elle veut, fait ce qu'elle veut.

●

La vie du Bar-bar commence.

Eve Francis silhouette sa robe photogénique sur la toile de Bécan où dorment les bateaux du Vieux-Port. Elle attend quoi? Que les bateaux aient des pattes, que la rose d'argent érigée sur le comptoir fleure l'héliotrope ou que Modot ressemble à Joubé? On verra bien.

Ce Modot est épatant. Et voilà son seul défaut. Dès qu'il entre dans un rôle, *tout y est*, et l'on s'apprête à ne rien lui dire tant il est peu acteur, mais *homme*. Ses godillots de faux luxe, sa chemise à carreaux, sa coiffure savante, sa gueule précise et bien musclée, quelle allure! Et quelque chose en plus, à l'intérieur : *le sens du cinéma*.

Il considère une manille attentive et calme qui réunit A. F. Brunelle, petit fonctionnaire à la Dickens, le fils Barral, barbu comme Ruy Blas, un tiers dont j'ai oublié le nom mais qui se tenait bien, et Footitt.

●

Footitt ne boit pas le vin blanc cassis dont il a rempli son verre. Footitt est malade. L'ancien roi du cirque était devenu roi du cocktail dans le bar de la rue Montaigne. Va-t-il devenir roi de l'écran. Hélas, voilà la soixantaine. Trente ans de sauts périlleux, de nerfs et de Gordon gin finissent par *effleurer* un homme. Et depuis huit jours les orgies de Footitt

VAN DAELE (RÔLE DE MILITIS)

EVE FRANCIS (RÔLE DE SARAH)

MODOT (RÔLE DE TOPINELLI)

LILI SAMUEL (RÔLE DE LA NAINE)

CENSURÉ

se résument à du lait coupé d'eau de Vichy *qu'il boit avec une paille.*

Cela ne l'empêche pas de réaliser le type du « Monsieur » pour bars du dixième ordre. Petite moustache, bague au doigt, complet sportif, feutre gris de perle, cet homme n'a pas de métier, c'est le gentleman des demoiselles ou le paladin de l'aventure en eau trouble. Encore un Lautrec!

Quand je reverrai l'homme au chapeau gris sur l'écran, je crierai : *Vive Footitt*, même s'il est mort.

●

Le coin de studio où nous travaillons est gracieusement surnommé la Sibérie. Cela me dispense de bien des artifices de style.

Pour avoir chaud, nous laissons allumés plus qu'il ne convient les espaliers de lampes à arc, les plafonniers rutilants et les projecteurs avides. Le chef électricien grogne un peu dans sa moustache de colonel. J'aime mieux les électriciens que les colonels. Mais je parie que la prochaine guerre mobilisera les studios et les remplira de colonels... Pour le moment, ce n'est qu'une parenthèse.

J'ajoute ceci : j'ai cru remarquer que les électriciens de cinéma n'aiment pas voir l'électricité allumée.

●

Il y a un autre électricien. Blond comme Eliacin, l'œil bleu, le sourire cuit à point, il est agréable à voir évoluer comme un danseur russe. Il deviendra bon opérateur sûrement. J'allais dire : Quel dommage! Car l'opérateur reste toujours en faction auprès de son appareil et ne peut évoquer Fokine, Bolm et Nijinsky.

●

Le drame trotte. Le metteur en scène n'a plus froid. Chic métier pour l'hiver! Pas une minute de repos.

Au comptoir, Francis (tenancière signée van Dongen), torche les verres à Mazagran. Nous voilà loin de Claudel et de Rimbaud! Mais Villon serait ravi.

Dans un dialogue voué aux « premiers plans », elle conseille et désabuse une pauvre folle, Solange Rugiens qui, le soir, nonne possédée, cueille au confessionnal le baiser de *L'Homme à la rose*, qui le jour promène dans des atours à la Poiret un masque slave, plein de faiblesse, de hardiesse, de curiosité...

●

Lili Samuel, sortie d'Hoffmann ou d'Ewers en falbalas de cirque, jette un œil dans le bar. C'est trop calme! Bonsoir. Et elle remporte dans les ruelles son type et son style de portrait comme vous en vites dans la collection Mirbeau.

Nous la nommons ici *La Naine*, et elle représente quelque chose comme *L'Ennui*.

C'est pourquoi MM. les censeurs diront plus tard : « *Oui, oui, elle raccroche...* »

●

Albert, accessoiriste.

Accessoiriste? Tzigane presque. Virtuose. Il a l'inspiration de la dernière minute. Il *trouve* toujours. Parfois, on croit qu'il se moque de tout le monde, comme s'il était l'auteur.

●

La tenancière va tirer du vin à la cave. Le sournois petit fonctionnaire se faufile à sa suite. Brunelle étire ses bas blancs

ELÉNA SAGRARY (RÔLE DE L'ORIENTALE)

dans de tristes godasses et l'œil pleure — ou pas trop — sous le binocle miteux. C'est un bon entraînement pour jouer Buckingham des *Trois Mousquetaires*.

●

Les opérateurs alternent.

Lucas qui sort, si je puis dire, des bras de Marcel L'Herbier (*L'Homme du Large* et *El Dorado*) excelle dans les ensembles. Juché sur un praticable il enveloppe la composition d'un œil d'architecte. Si on lui parle, il a un petit rire en trois notes qui vous désarme. Il ne s'énerve pas. Trois notes de rire.

Gibory, échappé (pour huit jours) à la passion accaparante de J. de Baroncelli (voir *Le Rêve*) a l'air d'un poète qui serait dans l'administration. Attention : ce n'est pas quand il rit ou sourit qu'il est ironique, et ce n'est pas quand il se plaint qu'il est fâché! Et si on lui dit : « *Ce que vous avez fait est admirable!* » Il répond : « *Est-ce que ça vous donne satisfaction?* »

Note : l'opérateur est la seule personne du studio qui n'ote jamais son chapeau pour travailler.

Dans un coin, l'ivrogne. C'est L. V. de Malte. Il y a beaucoup de bouteilles sur sa table, beaucoup de liquide dans son gobelet géant et, je crois, beaucoup de colère dans son cœur. Ah! comme il doit maudire l'amitié qui lui a fait accepter un rôle *où il n'y a rien autre à faire que se saouler*. Rongé de détresse, vêtu de noir, les cheveux longs, la bouche amère, indifférent aux événements, il est rivé à la table des alcools quotidiens. Un Wilde exaspéré. Ah! si le public savait qu'il est poète! Ah s'il avait seulement un beau crime à commettre! Mais l'auteur, méchamment, *n'a même pas voulu qu'il soit en habit* et il l'oblige à répéter d'innombrables boquets, que Léonid Valter ne pardonnera jamais à L. V. de Malte, mais dont nous le féliciterons.

●

Autre épave. La femme à la pipe.

Encore *un rôle qui ne fait rien*. Du tabac, une pipe, du gin, un tailleur démodé, une rose fanée, un sourire vaincu sous le chapeau ridiculement panachard.

Yvonne Aurel fait vibrer à plein son humain cette détresse-type. Pas une indication n'est mal comprise? Et elle se place exactement dans une composition tellement sentie que l'interprète vient, pendant quelques heures, de vivre une autre vie, *sans le savoir*.

●

Un paquebot est arrivé à la Joliette. Voici un stock de matelots, retour d'Orient. Allons, les enfants, un verre avant de se séparer. Ils se casent tant bien que mal avec leurs bibelots d'outre-Asie et leur saint-frusquin serré dans de grands sacs.

Waroquet, en chandail bleu, porte un amour de singe sur l'épaule. Bole, brun et rond, râblé, roule des yeux francs. Léon Moussinac, chargé d'une vaste épine d'espadon, tangue encore sur ses pieds. Bayle est triste et comme il est pâle! De Bouchgard pense à autre chose. Gastao Roxo, qui est, à d'autres heures, négociant portugais épaule Van Daële, l'homme aux yeux clairs.

Van Daële entre et il semble qu'une force soit là. Dépouillez-le des petits afiquets de bourgeois engoncé dans de mélancoliques complets et vous aurez une stature de grand premier rôle. « *Qu'est-ce*

A GAUCHE, VINTIANE (RÔLE DE JAVOTTE)

CENSURÉ

qu'un grand premier rôle? me disait un tout petit acteur. *C'est le type qui peut jouer Scarpia et Cavaradossi.* » Ce petit acteur avait trop d'esprit pour réussir.

●

A boire! Modot, barman ingénieux, fait flamber l'électricité, met le piano en mouvement, giffle sa chienne de femme, jongle avec l'arc-en-ciel papillotant des bouteilles d'apéro.

●

Et pendant ce temps, le studio grouille. C'est une cathédrale à Pâques. Dans la cage aux lions, Berthe Dagmar fouaille Sultan. Roger Karl rêve et souffre dans la Bretagne des légendes. André Nox crève sur un canapé. S. M. Aufan rallie les figurantes. Charles Gaumont trottine comme une souris dans le labyrinthe des décors voisins et contradictoires. Fils de la direction, il représente la direction. Il est sévère mais blond.

Marcel L'Herbier regarde toutes choses et *quand il a bien vu*, prend son monocle. Raymond Payelle, un peu incliné, fait la cariatide. Que porte-t-il donc? Jaque Catelain est l'homme le plus aimable du monde, et sincère en général, car tout le bien qu'il vous dit il le pense, au moins un jour sur deux. Je l'aime bien.

Madame K. essaie devant l'objectif ses yeux clairs. Que d'yeux clairs! Arkady Roumanoff ne savait pas que l'on peut (en France) parler gentiment à des interprètes et Sp. (encore un blond, encore des yeux clairs) semble un homme de mer et d'aventures débarqué par le même paquebot. H. H. semble regretter le knout pour la figuration. Bérard, régisseur lyrique, *entend tout*.

●

Damia vient de la salle de projection où Gaby Sorère lui a montré *Le Lys de la Vie*. En passant, elle regarde le Bar-bar. Il n'y a pas de cocktails, mais les matelots guinchent avec les filles et le piano mécanique glapit un *Hindoustan* passionné. Damia est prête à danser.

●

Au bar, les hommes timides hésitent à vivre sans tangage.

L'arrivée du gibier féminin les rappelle aux réalités de la terre ferme. Le gentil troupeau! Et vite apprivoisé... Noémi Scize à qui le maquillage, en attendant l'écran, donne un masque d'une saveur étonnante ne s'engourdit pas, et — rondeur, esprit, tenue, mouvement — vit son petit personnage avec un grand élan. Si celle-là ne s'installe pas brillamment dans le cinéma, qu'on me pende!

Elle adopte un marin russe. Jacqueline Chaumont, que l'on croyait vouée à *Beulemans* et à la rythmique Dalcroze, vit aussi, et à pleine aisance. Son costume est parfait. Elle s'en prend à Roxo avec moins de violence qu'à son travail.

Marcelle Delville en grand apparat, style Jane Hading, figure *la poule qui a de l'expérience*. Et le mot vif par-dessus le marché! Jeanne Cadix semble une jeune fille, mais elle rit bien et pour défendre Moussinac des familiarités de Jane Hading elle se dépense vertement. Vintiane aux cheveux courts, aux jambes de garçonnet, quitte à regret Siska, sensuelle, impétueuse, gaillarde.

Hommes et femmes se mélangent, se cajolent, se comprennent. Le vin coule. Le singe a peur. Van Daële a le cafard.

A.-F. BRUNELLE (RÔLE DU PETIT FONCTIONNAIRE).

Roxo parle comme un moulin. Siska l'imite sans perdre sa personnalité. Footitt et Brunelle n'ont pas lâché le manillon. Les matelots étalent naïvement les reliques de bazars qu'ils ramènent de Yokohama ou de Hong-Kong. Et Vintiane montre ses seins. La censure se chargera de les mettre à l'ombre. Ce sont des seins d'enfant, les censeurs pensent que le cinéma est fait pour les enfants, oui, mais pas pour les seins d'enfants.

●

Van Daële présente Elena Sagrary.

Comme Noémi Scize, comme Siska, comme Cadix, comme Chaumont, comme Vintiane, comme Footitt, comme Bole, comme Moussinac, Elena Sagrary n'a encore *jamais fait de cinéma*. Et comme les autres, elle commence par un rôle difficile mais simple d'apparence

Le masque, la ligne, le geste sont bien. Hier c'était encore une nonchalante russe, un peu effacée, distraite et artiste. Et la volonté, l'ambition, l'intelligence l'ont aidée à comprendre tout de suite. Voilà une miniature orientale précise et docile.

ELENA SAGRARY, FOOTIT ET VAN DAELE

Voilà en somme un tour de force. Elle paraîtra sans doute un jour avec plus d'éclat et plus de facilité dans des personnages dramatiques, actifs, réactifs. N'est-il pas joli qu'elle commence par ce qu'il y a de plus ardu : *regarder agir les autres?*

●

Le peuple du studio se retrouve chaque jour à midi dans un restaurant des Buttes-Chaumont. On ne se démaquille pas. On jette vivement un manteau sur ses épaules et, vite, aux hors-d'œuvres de Weber. Il y a la table des dompteurs, la table du *Sens de la Mort*, la table de *L'Ombre déchirée*. Yvonne Aurel, épave du gin, est enveloppée de fourrures chères. Roxo vend du porto au restaurateur. De Malte et Karl font semblant de parler littérature. André Nox garde devant l'entrecôte un profil aussi bouleversé que s'il faisait *Hara-Kiri*. Chaumette a l'air en sucre. Footitt lit le *Daily Mail* et boit de l'eau d'Evian. Francis travaille, pense à la prise de vues, au scénario, aux lumières, au montage, au maquillage, etc. Pierre Scize adore le cinéma, mais il adore le théâtre. Van Daële est doux comme un grand sauvage. Modot a un répertoire incroyable d'histoires qui font rire. Elena Sagrary fume dès l'omelette. Guy du Fresnay semble étonné de découvrir que les milieux du cinéma sont un peu désaxés ou pas axés du tout. Siska est toujours gaie. Brunelle est toujours froid. On se salue, on se présente, on se commente. Ces voyous, ces rombières, ces bandits, ces magistrats, ces gens du monde, ces masques sont d'assez bonne compagnie. Rien de tel pour se déchirer l'un l'autre. Un habitué critiquait un jeune premier dandy : « *Il a tort*, me dit-il. *Pourquoi s'habille-t-il si bien pour venir ici? On en sort toujours en loques.* »

●

Trois jours dans le Bar-bar, et il n'y a plus d'acteurs. Professionnels ou amateurs tous sont entrainés dans un mouvement qui les anime et les humanise. Est-ce la brutalité de leurs personnages? Est-ce l'atmosphère *amusante* du drame? Est-ce la rapidité, est-ce l'intensité que nous apportons tous à la réalisation de ce drame de huit jours qui demandait *normalement* trois ou quatre semaines? Je ne

LILI SAMUEL, ELENA SAGRARY, JEANNE CADIX, NOÉMI SCIZE ET SISKA.

le sais pas encore. Je ne le saurai jamais.

La fièvre court. Le bal se démène. L'alcool enveloppe les dix ou quinze petites tragédies qui composent cet essai d'ensemble tragique. Après seulement, nous comprendrons que c'était folie d'entreprendre ce film. Il est raisonnablement impossible d'indiquer le détail de chaque minute à trente individus qui doivent rester au même plan, c'est-à-dire demeurer aussi importants les uns que les autres aux yeux du spectateur. Mais il est arrivé que trente jeunes gens ont *compris* ou ont *senti* la qualité de collaboration qu'on leur demandait. Intelligents, prudents, mais passionnés, désintéressés, artistes, spontanés, électrisés par leur propre sincérité, ils composent avec soin et avec simplicité une espèce *d'enthousiasme symphonique* dont leur *Kappelmeister* d'un jour garde une impression de joie *inoubliable*.

●

La volupté, l'ivresse, l'amour, le sang, précipitent les péripéties de cette heure ardente. Le bar est trouble et désordre. La discipline de l'action dramatique se développe par l'improvisation de chacun.

Van Daële a l'air de saisir les sentiments avec ses poings. Son front fonce sur la triple tourmente qu'il amène dans ce bar où le passé l'accueille et l'enlace.

L'ivresse de Footitt s'isole au milieu de l'univers et ses partenaires s'estompent dans quel mirage? Sagrary se traîne sur le sol souillé, son visage s'illumine du désir de la fleur inconnue. Brunelle éclate de haine, de haine aiguë et nuancée, il a beau chercher dans son verre, il ne trouve que la haine et l'horreur. Barral est prêt à pleurer sur soi.

Les couples sont dépouillés comme des fantômes. Waroquet trouve à chaque pas de son chemin incertain des notations inattendues de joie, de désir, de tristesse, de dégoût, Je vois la trépidation de Samuel, l'excitation de Castao Roxo, la nervosité de Siska, l'effarement hallucinant de Noémi Scize, et le duo lassé de Moussinac et de Delville, et voilà Jacqueline Chaumont qui cherche, qui cherche...

De Malte laisse faire, il vide les flacons. Yvonne Aurel ne veut rien entendre mais quels remous l'agitent. Elle bouge à peine. Elle ne boit plus, ne fume plus, elle souffre on ne sait de quoi. Son accablement muet est *déchirant* comme la sirène du bateau en partance.

On a tué le matelot. Eve Francis s'écroule sur le cadavre et l'appelle au-delà de tout. Trois minutes, quelques images, et l'interprète douloureuse a fixé des premiers plans de désespoir *complets comme une vie*.

Modot, le geste romain, l'œil japonais, calme et terrible, *parachève* les malheurs de cet enfer.

Et c'est fini. Il n'y a plus qu'à tout casser. Brisons les lampes. Voici la police. Le drame est mort.

Les opérateurs sont fatigués.

Pour une fois qu'un film *se tournait dans l'ordre* il fallait tout de même sacrifier aux traditions : le dernier jour on passe au prologue.

Dans un Orient à peine ébauché, Van Daële épouse Sagrary. Un bonze opère. C'est Brunelle, en veine de camouflage, qui a composé un bonze somptueux. Nous, nous avons eu tort de lui laisser une chevelure absalonienne... Une idole de *Narayama* s'aventure dans la pénombre. Les robes d'Hélène Berthelot étalent leurs taches multicolores. Le ciel est tout noir. Le thermomètre est au-dessous de tout.

●

Etait-ce un film? Un rêve? Un conte? La fièvre vient et puis s'en va. On ne peut en faire un métier.

Amen.

LOUIS DELLUC.

Photo Castéra

LILI SAMUEL
la pensive et pittoresque interprète de *Villa Destin*, *L'Homme du Large*, *Le Tonnerre*, etc.

QUELQUES TICS...

Antoine. — A le tort de croire qu'en devenant subitement poli, il paraîtrait cabotin. Aux temps que sa mise en scène se bornait au théâtre, il s'écria violemment — on répétait *La Passion* — « Nom de Dieu ! foutez-moi donc un rayon sur la gueule de la vierge !... » Dans ses films, s'occupe moins des rayons. Il y a pourtant des gueules au cinéma. N'y aurait-il pas de vierges?

Baroncelli. — A l'air d'une nostalgie, des yeux navrés, une voix blessée, une lèvre supérieure mal rasée, non, sa moustache. Ses mains soyeuses caressent ses ondulations fauves. Vous accueille en déplorant qu'il n'ait pas plus à faire. Est d'une civilité rare, un peu onctueuse un peu prélat. S'habille avec recherche, et se montre juste assez pour n'être point oublié.

●

Delluc. — Ses paroles nonchalantes semblent des chats qui s'étirent.

Secret, doux, jamais étonné, il contredit rarement ses interlocuteurs, mais sourit et pense peut-être à autre chose.

Son indifférence déguise la modestie et la timidité.

Exécute avec lassitude un labeur rapide.

N'attache pas plus d'importance à ses ennemis qu'à ses amis.

En résumé : sa caricature par Bécan Corridas. Trente et quarante. Wisky-soda.

●

Diamant-Berger. — C'était naguère un jeune homme gentil. Puis on le vit précipitamment grossir, s'aggraver sous des pelisses considérables. Et adopter les gros cigares. Et encore bâtir des films conséquents et expliquer : « Moi, mon vieux, vous comprenez je suis un businessman ! »

●

Desfontaines. — Vous offre toujours avec sa main un sourire de danseuse. Fume. Adore ses films. Parle beaucoup de l'Odéon, d'Antoine. Sait beaucoup. Fume. Energique. Laborieux. Au travail pose la veste et même le col; parfois s'agace, gesticule, éclate... fume. La scène terminée, se redresse, constate, évalue, consent : « Mon p'tit, vous verrez ça... vous verrez ce que je vous dis... C'est bien... Oui... oui... » Fume.

●

Germaine Dulac. — A des doigts composés de bagues, des poignets sculptés de breloques, une cheville ceinturée d'or. Une canne. Fume, fume.

Sa dextre torturant une cigarette, sa sinistre ancrée dans la poche de son tailleur sont très convaincues de ce qu'elle fait.

Au studio omet gens, heures, repas. Fume. Fume.

Véhémentement s'active, se fouette, et cingléc, commande. Est d'une urbanité parfaite... et fume, fume. Wagner, Van Dongen, Vacaresco, Canudo.

●

Hervil. — La guerre l'a marqué durement à la tempe.
Travaille comme un fauve échappé. N'a que des intentions charmantes. Très simple. Le voir au Napolitain.

●

Abel Gance. — Un visage de lycéen (rhétorique) qui fait des vers et tâche qu'ils soient « libres ».
Le philosophe du blanc et noir.
Il n'a pas changé depuis quinze ans, et pourtant on croit qu'il rajeunit d'un an tous les six mois.
Un révolutionnaire qui sera général tout d'un coup. Je ne dis pas : Bonaparte.

●

Feuillade. — Ses foulées lourdes s'augmentent d'une canne. L'allure d'un dompteur de fauves, a dit quelqu'un et le dehors d'un professeur de lycée avec ses binocles.
En riant très haut, dit des blagues très grosses, tutoie sa vedette et son sous-électricien. Au travail, se sied, commande une table, la martèle de ses poings, plaquant les accords en basse de sa voix majeure. Lorsqu'il est aimable, on croirait qu'il se force. On se trompe.

●

Du Fresnay. — Toujours appuyé sur un jonc, indolent promeneur, le souris d'un qui va faire une farce. Mauvais caractère, assure-t-on. A pourtant l'air fort amène Ne vous y fiez pas. Délicat, raffiné, les ongles faits. Parle discrètement à petits mots, à petits gestes.

●

Henry Krauss. — Un taureau. Semble déterminé à foncer sur quelque chose. (Sur les premiers plans des autres, sans doute). Sévère, parle sec, aimable pourtant Ses mains ne désertent ses poches que pour s'installer sur son ventre. Cambré, campé, léonin fume la pipe. Frédérick Lemaître ?

●

René Leprince. — Un de mes amis le compare à Pierre Benoît. C'est qu'il a des élans de grande imagination mais s'y applique avec les soins menus du romancier qui a beaucoup de notes.
Porte avec distinction une calvitie bon enfant. Ignore ou presque le smoking.
Fume sans relâche. Surpris sur le studio glisse sa cigarette allumée dans sa poche et l'y oublie.

●

Marcel L'Herbier. — Se retranche derrière un monocle. Accueille, voit, juge, voudrait intimider. Moins jeune que son âge. Avec des airs de Lord romanesque, visualise, œuvre, fait le champ, soi-même. Pince, ganté, le cache minuscule, en matière inconnue : geste d'orfèvre. Dit : « madame » à la figurante. Ne se fâche jamais. Souffre souvent. S'habille... mieux. Se vêt.

Dessin de Bécan
J. DE BARONCELLI

Luitz Morat. — Ne fume pas ou guère. Toujours exactement rasé. S'habille bien. Se gante de clair. Surveille quelquefois, en marchant, la pointe luisante de ses souliers. Gai et mélancolique. Fort bien élevé. Parle posément dans une gamme grave. L'air très sérieux. Une entrée en scène.

●

De Marsan. — Sa moustache imperceptible, dut-être ciselée par un myope. Tapote ses doigts de ses lunettes d'écaille repliées. Sa rondeur, avenante, reçoit gentiment. Les yeux mi-clos, semble se lever d'une sieste... Pour lui un genre, pour ses films une excuse. Confie des choses très sensées, à voix profonde. Parle mieux qu'il ne travaille. Offre des cigarettes.

●

Louis Nalpas. — Jailli d'un conte des *Mille et une Nuits*, fumant dans une cigarette les narghilés du scepticisme, paraissant ne pas travailler, mais faisant travailler. Ne s'habillant bien qu'en blanc, plus séduisant qu'un calife. Doux comme un tapis turc.

●

Léon Poirier. — Vous regarde approcher avec dans sa barbe un sourire blanc de dents découvertes. Faune ou chérubin? Au travail on dit qu'il s'emporte, invective les machinistes, flagelle, de son scénario plié, les petits rôles indociles. Mais cela se consomme dans le mystère d'un décor, royaume fermé.
Monarque qui serait homme, s'appaise pour discuter le microscopique détail avec Mme Léon Poirier. Sitôt qu'on lui parle d'un de ses films, s'empresse, écoute, interroge : « Oui... vous aimez ça?...
Et sourit...

●

Pierre Decourcelle. — Etait la veille au *Club des Cent*, on le voit le lendemain aux corridas de San Sebastien ou à Biarritz. Ecrit quelquefois. Il est charmant. Physiquement : séduisant, cheveux blancs, monocle, gilet clair, guêtres, vestons du bon faiseur.
Il fait aussi de la mise en scène.

●

Henry Roussel. — Est impeccablement « l'Homme du Monde », son emploi au théâtre. Parle avec des gants. Souvent dans les nuées, automatique répond : « Oui... oui... oui... Parfaitement. » Il n'a rien entendu. Cultive : le monocle, la froideur, le baise-main, la moustache, la publicité, le cinéma.

●

Le Somptier. — En éveil, combatif, polémiste, l'homme de la barricade ; quartier général : le Namur. Projette des meetings, fait des mots cruels que d'autres exploitent. Pas diplomate. Tient ce qu'il promet. Méprise sa toilette et le tabac blond.

●

Violet. — Gentleman-farmer égaré. Chérit sa maison de campagne plus que le meilleur film.
Préfère aux animaux de Mack Sennet ses chiens incomparables et sa basse-cour, s'habille bien, fume mieux.
La main droite à sa moustache.
Invariablement s'écrie après toute grande scène : Ah mon vieux !. . on vient d'en foutre un bon coup !...

André Daven.

METTEURS EN SCÈNE FRANÇAIS

André ANTOINE

Sa carrière théâtrale, (Théâtre-Libre, Théâtre Antoine, Odéon) est considérable. Lisez ses *Mémoires* qui vous en donneront une idée.

Venu au cinéma en 1913-1914, il a produit une série de grands films (S. C. A. G. L. Edition Pathé) dont voici les principaux :

Les Frères Corses, d'après A. Dumas, père, Interprètes : Henry Krauss, H. Roussel, Grétillat, etc.

Les Travailleurs de la Mer, d'après V. Hugo. Interprètes : Romuald Joubé, Andrée Brabant, Clément, Marc Gérard.

Le Coupable, d'après François Coppée. Interprètes : Romuald Joubé, René Rocher, Jeanne Delvair.

Mademoiselle de la Seiglière, d'après Jules Sandeau. Interprètes : Huguette Duflos, Huguenet, R. Joubé, Escande, Ch. Lamy.

La Terre, d'après Emile Zola. Interprètes : Alexandre, Hervé, Armand Bour.

●

JACQUES DE BARONCELLI

Jacques de Baroncelli de Javon est né à Avignon. journaliste (l'*Opinion*, *Le Monde Illustré*, *l'Eclair*) et conteur il fut vite attiré et conquis par la photo animée comme moyen d'exprimer et de réaliser sa pensée.

Ses Films :

La maison de l'Es ion, scénario de Jacques de Baroncelli.

Un signal dans la nuit, scénario de Baroncelli.

Lequel ?... Scénario de Baroncelli.

Trois filles en Portefeuilles, scénario de Baroncelli.

La faute de Pierre Vaisy, scénario de Baroncelli.

Soupçon tragique, scénario de Baroncelli.

Le Jugement de Salomon, scénario de Baroncelli.

La Main qui éteint, scénario de Baroncelli.

Une Mascotte, scénario de Baroncelli.

Le suicide de Sir Letson. scénario de Baroncelli.

Le Scandale, scénario tiré de l'œuvre d'Henri Bataille, avec Denise Lorys, Escoffier et Raulin.

La Nouvelle Antigone, scénario de Baroncelli.

L'Hallali, scénario de Baroncelli.

L'Inconnue, scénario de Baroncelli.

Une Vengeance, scénario de Baroncelli.

Le Procureur Lesnin, scénario de Baroncelli.

Pile ou Face ? scénario de Baroncelli.

Le Roi de la Mer, scénario de Baroncelli avec Gabriel Signoret.

Romuntcho, scénario tiré de l'œuvre de Pierre Loti avec René Lorsay et Yvonne Annie.

Le Délai, scénario de Baroncelli, avec Gabriel Signoret, H. Bosc, D. Lorys, A. Cocéa.

Les 3 K. K., scénario de Baroncelli.

Le Siège des Trois, avec Suzanne Grandais et Henri Bosc.

L'Héritage, scénario de Baroncelli avec Louise Lagrange, H. Bosc et Duquesne.

Le Retour aux champs, scénario de Baroncelli, avec Pierre Magnier, Baron fils, Guyon fils et Mlle Netmo.

La Rafale, scénario tiré de l'œuvre d'Henri Bernstein avec Fanny Ward, Jean Dax, Janvier Joffre.

Le Secret du Lone Star, scénario d'Henri Kistemaeckers, avec Gabriel Signoret, Fanny Ward, Janvier.

La Rose, Conte visuel de Jacques de Baroncelli avec Gabriel Signoret, Jean Signoret, Andrée Brabant.

Flipotte, scénario de Henri Kistemaeckers, avec G. Signoret, Andrée Brabant, J. Cheirel.

Champi-Tortu, scénario tiré du roman de Gaston Chérau, avec Paul Duc, Maria Kousnezoff, Janvier, Alexandre.

Le Rêve, scénario tiré de l'œuvre de Emile Zola avec Gabriel Signoret, Andrée Brabant, Eric Barclay, Janvier.

Le Père Goriot, scénario tiré de l'œuvre de Balzac avec Gabriel Signoret, Gritillat, S. de Pedrelli, Claude France, Monique Chrysès.

●

RAYMOND BERNARD

Ses films.

Le Secret de Rosette Lambert, d'après Tristan Bernard, avec Dullin, Debain, Dalleu, Loïs Meredith, etc., etc.

Le Petit Café, d'après Tristan Bernard (direction Diamant-Berger), avec Max Linder.

La Maison vide, avec Henri Debain, Andrée Brabant et Jacques Roussel.

●

Henri DIAMANT-BERGER

Il vint au ciné en 1913, moitié en spectateur amusé de la prise de vue, moitié en professionnel. Tout de suite après sa réforme, il fait un peu de mise en scène, puis sans cesser de s'occuper d'édition de films il reprit « Le Film » pour 1916-1917-1918.

Donne sa revue *Paris pendant la Guerre*, au Vaudeville, collabore à divers films commerciaux.

En 1919, a son retour d'Amérique, produit en collaboration avec Tristan et Raymond Bernard *Le Petit Café*, puis avec les mêmes en 1920 *Le Secret de Rosette Lambert*. Enfin cette année, s'attaque, seul auteur et metteur en scène, aux *Trois Mousquetaires*..

Pour mémoire, publie *Le Cinéma* en juillet 1919. A été entre temps loueur et exploitant.

A eu le plaisir de faire débuter au ciné : Suzanne Després, Lugné Poë, Marguerite Moreno, Charles Fallot, Henri Debain, Pierre de Guingand et Saint Granier.

A dirigé en outre : Léon Mathot, Max Linder, de Max, Charles Lamy, Jane Marnac, Desjardins, Jean Daragon, Joffre, Dorville, Galipaux, Charles Dullin.

Germaine DULAC

Débute au Cinéma en 1916. Le premier film mis en scène fut *Les sœurs ennemies*, d'après un scénario de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprètes : Suzanne Després, Grétillat.

Vinrent ensuite :

Géo le mystérieux, d'après un argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprètes : Marken, Grétillat.

Venus Victrix, d'après l'argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprète : Napierkowska.

Ames de fous, roman à épisodes, scénario de Mme Germaine Dulac. Opérateur : Forster, interprètes: Eve Francis, Sylvio de Pedrelli.

Pour le bonheur des autres, interprètes: Mme Eve Francis et Ginette Darnys.

La Cigarette,, argument de M. de Baroncelli. Opérateur : M. Chaix, interprètes : Signoret, Andrée Brabant.

La Fête espagnole, scénario de Louis Delluc. Opérateur : Paul Parguel, interprètes: Eve Francis, Jean Toulout, Modot.

Malencontre, d'après le roman de Guy de Chantepleure. Opérateur : Asselin, interprètes : Brindeau, Djemil Anik, J. Roussel.

La belle dame sans merci, d'après l'argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Oliver, interprètes : Tania Daleyme, Denise Lorys, Jean Toulout.

La Mort du Soleil, d'après le scénario de André Legrand. Opérateurs: Parguel et Belval, interprètes: André Nox, Denise Lorys et la petite Régine Dumien.

En préparation :

Le Sortilège, adapté par Mme Germaine Dulac, d'après le roman de Hélène Vacaresco. Interprètes : Denise Lorys et des artistes roumains.

L'Invitation au voyage, scénario de Mme Germaine Dulac. Interprètes : Denise Lorys et David Evremond.

Rêve et réalité, d'après la pièce danoise de Molbech. Interprètes : Denise Lorys, David Evremond et des artistes anglais.

●

DU FRESNAY

Après avoir composé des scenarii pour le Film d'Art vint de la littérature à l'Ecran. Exécuta pour Gaumont *La Cathédrale merveilleuse*. Ensuite écrivit le scénario de *La Coupe aux lèvres*, qu'il réalisa avec pour interprètes Capellani, Madys et Tallier. Il monta après *L'Ami des Montagnes*, qu'il tourna avec André Nox, Devalde et Madys. Ayant quitté la Maison Gaumont pour la firme Jupiter vient de terminer la réalisation d'un scénario de lui intitulé *Les Ailes qui s'ouvrent*, avec Madys, Marie-Louise Iribe, André Roanne, Mauloy et Genica Missirio. Prépare en ce moment : *Margot*, d'après la nouvelle de Musset.

ABEL GANCE

Naquit à Paris en 1890, fit ses études au collège Chaptal, ressentit très jeune un amour passionné pour la littérature dramatique, fut pendant deux années un interprète remarqué, écrivit *la Dame du Lac*, mystère médiéval, et *La Victoire de Samothrace*.

Ses films :

La Fleur des Ruines, Strass et Cie, L'Héroïsme de Paddy, Les Gaz Mortels, Barberousse.

Le droit à la Vie, avec Mathot, Vermoyal, Paulais, Andrée Brabant; opérateur : L. H. Burel.

La Zône de la mort, avec Mathot, Vermoyal, Clément, Mlles Brabant et Lyonel, opérateur : L. H. Burel.

Mater Dolorosa, avec Emmy Lynn et Gémier ; opérateur : L. H. Burel.

La dixième symphonie, avec Emmy Lynn, Séverin-Mars et Toulout ; Opérateur : L. H. Burel.

J'Accuse, avec Séverin-Mars, R. Joubé, Desjardins, Marise Dauvray ; opérateurs : L. H. Burel, Buyard et Forster.

La Roue, avec Séverin-Mars, Pierre Magnier, G. de Gravone, Ivy Close ; opérateurs : L. H. Burel, Bujard et Duverger.

●

René HERVIL

Maud, avec Miss Campton.

Vendetta, en collaboration avec Mercanton.

Manuela, en collaboration avec Mercanton, avec Régina Badet.

La Remplaçante en collaboration avec Mercanton, avec Gaby Deslys.

Mères Françaises, en collaboration avec Mercanton, avec Sarah Bernhardt et Signoret.

Jane Doré, en collaboration avec Mercanton, avec Sarah Bernhardt.

Un Roman d'Amour et d'Aventures, en collaboration avec Mercanton, avec Yvonne Printemps et Sacha Guitry.

Suzanne, en collaboration avec Mercanton, avec Suzanne Grandais, J. Signoret, Tréville et Marie-Louise Derval.

Le Tournant, en collaboration, avec Mercanton, avec G. Signoret, Suzanne Grandais.

Midinettes, en collaboration avec Mercanton, avec Suzanne Grandais, Jane Danjou, Sarah Rafale, Peyrière.

Oh ! That Kiss (oh ce baiser), scénario et réalisation de René Hervil, avec René Hervil, Mansuelle et Suzanne Grandais.

La P'tite du Sixième, en collaboration avec Mercanton, avec Henry Roussel, Mary Marquet et Suzanne Grandais.

Le Tablier Blanc, en collaboration avec Mercanton, avec J. Signoret, Tréville, Sarah Rafale et Suzanne Grandais.

Son Aventure, scénario et réalisation de René Hervil avec Henry Roussel, J. de Féraudy et Suzanne Grandais.

Le Torrent, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Mercanton, avec Gabriel Signoret, H. Roussel, L. Lagrange.

Bouclette, scénario de Marcel L'Herbier en collaboration avec Mercanton, avec Gabriel Signoret, Gaby Deslys.

Simplette, scénario et réalisation de René Hervil, avec Suzanne Grandais, G. Dalleu, Tania Daleyme.

L'Ami Fritz, scénario tiré de l'œuvre d'Erkmann-Chatrian adapté par Suzanne Devoyod; avec Léon Mathot, de Max.

●

HENRY KRAUSS

Naquit à Paris, le 26 avril 1866.

Théâtre :

Elève de Talbot, sociétaire de la Comédie-Française, qui l'emmène en tournée à travers la France, la Belgique, la Hollande et l'Algérie, lui faisant interpréter tous les amoureux et jeunes comiques du répertoire classique.

Entre au Conservatoire (classe Maubant) après avoir, sur audition, failli devenir pensionnaire de la Comédie-Française (administrateur J. Claretie). Quitte le Conservatoire (fruit sec) pour débuter à l'Odéon (direction Porel), et y rejouer les amoureux du répertoire.

Fait une incursion dans la pantomime : Scaramouche, l'Hôte, Cœurs de Majors, Pierrot rouge, etc. Crée (Porte-Saint-Martin, Théâtre Sarah Bernhardt, Odéon, Ambigu, Bouffes, Athénée, Théâtre des Arts, etc.) :

La Vierge d'Avila (Catulle Mendès), rôle de Philippe II.

Les Bouffons (Zamacoïs), rôle de Vulcano.

Arlequin-Roi (R. de Machiels), rôle d'Arlequin.

Rabelais (comte du Bois), rôle d'Angelo Pignon.

Falstaff (J. Richepin), rôle du prince Harry.

Kosaks (Armand Silvestre et E. Morand), rôle de Tarrass Boulba.

Les Frères Karamazow (F. Copeau, d'après Dostowesky), le vieux Karamazow.

L'Infidèle de Porto-Riche, *Page Blanche* de Gaston Devore, *Les joyeuses Commères*, de Catulle Mendès et Courteline, *La peur des coups*, de Courteline, et quantités de drames :

L'Autre France, Pour la Cocarde, Les Révoltés, La Chanson du pays, etc...

Reprend à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu, la plupart des grands premiers rôles de drame : Kean, Paillasse, le Bossu, La Tour de Nesle, Louis XI, La Closerie des Genêts, les deux Orphelines.

Ses films :

Un duel sous Richelieu (Film d'Art), réalisation de Calmettes.

Le Lépreux de la cité d'Aoste (Film d'Art), scénario de Xavier de Maistre, réalisé par Calmettes.

L'Epi (Film d'Art), scénario de Henri Lavedan, réalisé par Calmettes, avec Suzanne Delvé.

Bal Noir (S. C. A. G. L.), scénario et réalisation de Michel Carré.

La Tour de Nesles (S. C. A. G. L.), réalisation de Albert Capellani.

Notre-Dame de Paris (S. C. A. G. L.), réalisation de Albert Capellani, avec Napierkowska.

Les Misérables (S. G. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani, avec Mistinguett et Ventura.

Patrie (S. C. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani, avec Paul Capellani.

Germinal (S. C. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani.

Quatre-Vingt-Treize (S. C. G. A. L.). réalisation

d'André Antoine et Albert Capellani, avec Paul Capellani P. Garnier, Mme Barbier Krauss.

Les Frères Corses (S. C. A. G. L.), réalisation d'André Antoine, avec Henry Roussel, R. Joubé, Grétillat et Mme Rose Dione.

Le Coupable, avec R. Joubé.

André Cornélis, d'après Paul Bourget, réalisé par Jean Kemm, avec R. Joubé, Mme Marydorska.

Le Destin est Maître, scénario d'après Paul Hervieu réalisé par Jean Kemm, avec Emmy Lynn, A. Dubosc.

En 1915, il devient metteur en scène.

Un pauvre homme de Génie, d'après « Michel Pauper », d'Henry Becque, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Papa Hulin, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Marion Delorme, réalisation et interprétation d'Henry Krauss, avec Nelly Cormon.

Le Chemin au, tiré de l'œuvre de Jean Richepin, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Honneur d'Artiste, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Le Fils de M. Ledoux, d'après Pierre Wolf, réalisation et interprétation d'Henry Krauss, avec Van Daële.

Fromont Jeune et Risler Aîné, adapté d'Alphonse Daudet, réalisé par H. Krauss, avec H. Krauss, P. Garnier, Escande, Angelo, et Mlle Parysis.

Les Trois Masques, adapté de Charles Méré, réalisé par H. Krauss, avec H. Krauss, G. Wague, H. Rollan, Mme Barbier-Krauss.

L'Empereur des Pauvres, adapté de F. Champsaur et réalisé par Leprince, avec H. Krauss, Mathot et Gina Relly.

●

René LE SOMPTIER

Né à Caen en 1884. Rédacteur à *l'Action* et au *Siècle* de 1908 à 1912. Auteur dramatique. Poète. Cinégraphiste (auteur et metteur en scène de tous ses films).

Ses films :

Etablissements Gaumont

La Gloire posthume, avec Mme Marie Laurent.

Le temps des cerises, avec Mme Marie-Louise Iribe.

L'Intègre, avec M. Duval.

La Poudre X, avec Mlle Suzanne Privat.

Le Raid aérien, avec Mme Ramey, M. Duval.

Un drame de l'air, avec Mme Marie Laurent, Mlle Suzanne Privat, MM. Melchior, Dutertre.

Célibataire, avec M. Maurice Vinot.

Prix de Rome, avec MM. M. Vinot, Duval.

La Fille du caissier, avec Mlle Fillacier, M. Mauson.

Les Masques, avec Mlle Fillacier, MM. Billard et Mauson.

Le Pressen iment, avec Mlle Alice Tissot.

Le monde renversé, avec M Melchior.

Grand Maman, avec Mme Jalabert.

Le bon tuyau, avec M. Kessler.

Chef d'école, avec M. Melchior.

Au fond du cœur, avec Mlle Fabrège, MM. Dutertre et Dhartigny.

L'opérateur de tous ces films est M. Daumain.

1915-1916-1917 (pendant des convalescences)

(Etablissements Gaumont)

Le pont des Enfers, avec Mlle Marie-Louise Iribe et la petite Juliette Malherbe. Opérateur : M. Lucien Lesaint.

L'aubade à Sylvie, avec Mme Ramey, M. Melchior et la petite Juliette Malherbe.

Les épaves de l'amour, avec Mlle France Dhélia. Opérateur : M. Scheffer.

Ginette, avec Mlle France Dhélia. Opérateur : M. Scheffer.

1919

(Films Louis Nalpas)

La Sultane de l'Amour, avec Mlle France Dhélia, MM. de Pedrelli, Modot, Vermoyal. Opérateurs : MM. Raulet et Duverger.

La Croisade, avec Mlle France Dhélia, MM. Bogaert, Van Daële et Billard. Opérateur : M. Asselin.

1920

(Cinégraphie d'art)

La Montée vers l'Acropole, avec Mlle France Dhélia, MM. Auche, Nox et Van Daële. Opérateur : M. A. Morrin.

●

Marcel L'HERBIER

Né à Paris.

Poèmes : *Au jardin des jeux secrets*.

Théâtre : *L'Enfantenent du mort*, (Th. Edouard VII, Comédie des Champs Elysées, Pitoëff) interprété par Jean Hervé, Mmes Eve Francis et Lara.

Etudes cinégraphiques : *Hermès et le Silence*, *La France et l'art muet*, *Les souvenirs de l'idée de force*.

Scénario : *Le Torrent*, filmé par Mercanton et Hervil, et interprété par Signoret, Henri Roussel, Jaque Catelain, Louise Lagrange (Eclipse) ; *Bouclette L'Ange de minuit*, filmé par Mercanton et Hervil, interprété par Gaby Deslys, Signoret, Harry Pilcer, Maxudian.

Films (Scénario et mise en scène) :

Rose-France, interprété par Jaque Catelain et Mlle Aïssé (Itys-Film, Edition Gaumont).

Le Carnaval des vérités, interprété par Suzanne Després, Paul Capellani, Jaque Catelain, Marcelle Pradot (Gaumont).

L'Homme du Large, interprété par Roger Karl, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélia (Gaumont).

Villa Destin, interprété par Saint-Granier, Hallys Feeld, Lili Samuel, Paulais et Bob Scalon.

El Dorado, interprété par Eve Francis, Jaque Catelain, Marcelle Pradot.

●

Louis MERCANTON

La Reine Elisabeth, avec Sarah Bernhardt.

Adrienne Lecouvreur, avec Sarah Bernhardt.

Vendetta, en collaboration avec Hervil.

Sadouna, avec Régina Badet.

Le Lotus d'Or, avec Régina Badet.

Manuela, en collaboration avec Hervil, avec Régina Badet et Signoret.

La Remplaçante, en collaboration avec Hervil, avec Gaby Deslys.

Mères Françaises, en collaboration avec Hervil, avec Sarah Bernhardt et Signoret.

Jane Doré, en collaboration avec Hervil, avec Sarah Bernhardt.

Un Roman d'Amour et d'Aventures, en collaboration avec Hervil, avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps.

Suzanne, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Jean Signoret, Tréville, M.-L. Derval.

Le Tournant, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Gabriel Signoret.

Midinettes, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Jane Danjou, Sarah Rafale.

La P'tite du 6e, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Henry Roussel, Mary Marquet.

Le Tablier blanc, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Sarah Rafale, J. Signoret. Tréville.

Le Torrent, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Hervil, avec Gabriel Signoret, H. Roussel, L. Lagrange.

Bouclette, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Hervil, avec Gabriel Signoret, Gaby Deslys, Harry Pilcer.

L'Appel du sang, scénario tiré de l'œuvre de Robert Hichens, avec Desdemona Mazza, I. Novello, G. de Gravone, Le Bargy, Phylis Nelson-Terry et Salvatoreho Turco.

Miarka, la Fille à l'Ourse, scénario tiré de l'œuvre de Jean Richepin, avec Réjane, I. Novello, D. Mazza, Ch. Vanel et J. Richepin.

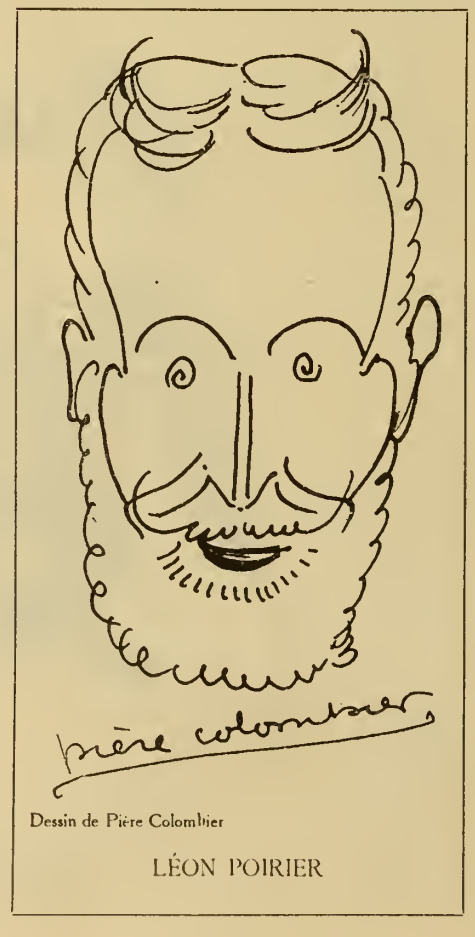
Phroso, scénario tiré de l'œuvre d'Anthony Hope, avec Paul Capellani, Jeanne Desclos, Paoli.

●

Louis NALPAS

La Sultane de l'amour ; metteurs en scène : R. Le Somptier et Burguet ; Opérateurs : Raulet et Duverger ; interprètes : Mlle France Dhélia, Dourga, MM. Pedrelli, Vermoyal, Modot, Marcel Levesque.

Un Ours ; metteur en scène : Burguet ; Opérateur : Raulet ; interprètes : Gaby Morlay, G. Modot.



Dessin de Pière Colombier

LÉON POIRIER

Le Chevalier de Gaby : metteur en scène : Burguet ; Opérateur : Raulet ; interprètes : Gaby Morlay, G. Modot.

La Fête espagnole de Louis Delluc ; metteur en scène : Germaine Dulac ; Opérateur : P. Parguel ; interprètes : Eve Francis, Jean Toulout, Gaston Modot, Robert Delsol.

La Croisade : metteur en scène : R. Le Somptier ; Opérateur : Aslain ; interprètes : Mlle France Dhélia, Lise Laurent, MM. S. de Pedrelli, Van Daële, Bogaert.

Tristan et Yseult : metteur en scène : M. Mariaud ; Opérateurs : Raulet et Wientzel ; interprètes : Mlles A. Lionel, Tania Daleyme, MM. S. de Pedrelli, Bras, Dutertre.

Mathias Sandorf : metteur en scène : H. Fescourt : Opérateurs : Parguel, Lafont, Wientzel ; interprètes : Mlle Yvette Andréyor, Djemil Anik, Romuald Joubé, Vermoyal, Modot, Tallier.

●

Léon POIRIER

Né en 1884, dans une famille où les arts furent toujours en honneur et qu'illustra Berthe Morisot, une des gloires de l'école impressionniste, Léon Poirier, fut après de brillantes études, jeté subitement au milieu de la lutte pour la vie ; il devint successivement marchant d'objets d'art, directeur d'une revue : *La Moisson*, souffleur, administrateur, habilleur au Théâtre de la Tour Eiffel, secrétaire au Théâtre Grévin, caissier au Théâtre Moderne, puis enfin, en 1904, secrétaire général au Théâtre du Gymnase dirigé à ce moment par M. Alphonse Franck qui fut le premier à reconnaître cette jeune ardeur.

C'est lui qui supprima la morte saison des scènes parisiennes en instaurant les fameuses saisons d'été lui qui, confiant dans la force naissante du cinématographe, fit louer le Théâtre du Gymnase à M. Léon Gaumont pour y réaliser une exploitation dont le résultat ouvrit bien des horizons ; lui qui, en 1910, connut l'un des plus grands succès de direction théâtrale en faisant jouer sur trois théâtres à Paris (la Renaissance, le Théâtre Réjane, les Bouffes-Parisiens) le célèbre *Mariage de Mlle Beulemans*. En 1911, il organise au Vaudeville une étonnante saison d'opérette. En 1913, il inaugurait le Théâtre Léon-Poirier (Comédie des Champs-Elysées) situé dans le même immeuble que le Théâtre des Champs-Elysées de Gabriel Astruc, et à la construction duquel il avait collaboré de tout son effort pendant des années.

L'échec de cette vaste entreprise, puis la guerre, — pendant laquelle Léon Poirier, engagé volontaire, gagna devant l'ennemi ses galons et sa croix — mirent un point d'orgue dans cette carrière fertile et agitée.

En 1919, Léon Poirier revient à la vie civile avec la même activité, mais d'autres intentions. Le cinématographe, est devenu un art, mais un art jeune, encore inculte où il faut défricher, bâtir, innover. Le théâtre, au contraire, s'est assoupi dans des reprises perpétuelles de l'ancien répertoire. Léon Poirier, résolument, se tourne vers la cinématographie et présente ses projets à M. Léon Gaumont, dont l'esprit ouvert à toutes les idées neuves l'accueille.

Donnant l'exemple, M. Léon Poirier réalise lui-même avec un sens artistique étonnant et une technique qui est une révélation, des films comme *Ames d'Orient*, *Le Penseur*, *Narayana*, d'un retentissement considérable.

Ses Films.

1913-1914

Ces demoiselles Perrotin, *Cadette*, *Monsieur Charlemagne*, de Léon Poirier, avec Gabrielle Fleury, Alice Tissot, Gaston Michel, opérateur : Victor Morin.

1919

Ames d'Orient, de et par Léon Poirier, avec Madeleine Sévé, André Nox, Tallier, opérateur : Specht.

Le Penseur, d'Edmond Fleg avec Mlle Madys, Nox, Tallier, opérateur : Specht.

1920

Narayana, de et par Léon Poirier, avec Mlle Madys, Myrga, Van Daële, opérateur : Le Curieux.

1921

L'Ombre déchirée, de Jeanne-Léon Poirier, avec Mlle Suzanne Desprès, Myrga, Madys, M. Roger Karl, opérateur : Letort.

Le Coffret de Jade, de Pierre Victor, avec Mlles Myrga, MM. Roger Karl, Mendaille, opérateur : Letort.

●

HENRY ROUSSEL

Un Homme passa, avec Emmy Lynn, Eve Francis et Mauloy.

L'Ame du Bronze, scénario tiré de l'œuvre de Georges Le Faure par Henry Roussel, avec Harry Baur et Lillian Greuze.

La Faute d'Odette Maréchal, scénario de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Toulout, Decœur, Dubosc.

Visages voilés... Ames closes, scénario de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Marcel Vibert, Bras et Marthe Sarbel.

EUGÉNIE NAU
l'émouvante comédienne du Théâtre libre et du Théâtre Antoine paraît à l'écran dans *La Douloureuse Comédie* et *L'Eternel Féminin*.

E. E. VIOLET

Après deux années à la Comédie-Française, sept années à l'Odéon, cinq ans de direction au Théâtre des Célestins de Lyon, Violet revenu à Paris joue *La Belle Aventure*, remplace Sacha Guitry dans *la Pélerine écossaise* et crée *l'Ecole des Cocottes* au Théâtre Michel.

Ses films

Fantaisie de milliardaire (interprété par E. E. Violet). *Aline*. *Les six petits cœurs des six petites filles*, *Rita*, *La grande Vedette*, *Le Songe d'un mois d'été*, *La Nouvelle Aurore*.

Papillons, scénario de H. Clerc. Interprètes : Mathot et Mag Murray.

La Main, scénario d'après l'œuvre de Maupassant. Interprète : C. Wariley.

Li-Hang le Cruel, scénario d'André de Lorde et Henri Bauche. Interprètes : Mag Murray, Mary Harald, Tsin-Hou.

L'Accusateur, scénario d'après l'œuvre de Claretie.

Les mains flétries, scénario tiré d'une nouvelle de Claude Farrère. Interprète : Mary Harald.

L'Epingle rouge, tiré de l'œuvre de P. Bienaimé. Interprètes : Simone Vaudry et Tsin-Hou.

La Ruse, de Cl. Roland.

Tous ces films ont été pris par M. Louis Dubois, opérateur et Marcel Audion, photographe.

●

Louis DELLUC

Né en Gascogne, 1890.

Théâtre : *Francesca*, (Pré Catelan, 1911). *La princesse qui ne sourit plus* (Opéra 1918) *Edith Cavell* (Florence. Lyda Borelli 1916). *Ma femme danseuse* (Genève-Pitoëff 1920). *Lazare le Ressuscité* (Comédie Montaigne. Escholiers, 1920).

Romans : *Monsieur de Berlin*, *La Guerre est morte*, *Chez de Max*, *Le train sans yeux*. *La danse du scalp*, *La jungle du cinéma*.

Cinégraphie : *Cinéma et Cie*, *Photogénie* et *Charlot*.

Presse : *Comœdia illustré* (Rédaction en chef, 1911 à 1914) *Le Film* (Rédaction en chef, 1917 à 1919) *Ciné-Club* (1919) *Cinéa* (1921).

Cinéma : *La Fête Espagnole*, *Fumée Noire*, *Le Silence*, *Fièvre*, *Le tonnerre*.

Mme Eugénie Nau, qui est une de nos comédiennes les plus originales est aussi une des premières filmeuses.

En 1911, elle tourna Gervaise, de *l'Assommoir* avec Albert Capellani (pour la G. C. A. G. L.)

Mme de Lavalette, *Les Mystères de Paris*, et beaucoup de films oubliés.

Elle vient de remporter un grand succès à la présentation de *La Douloureuse Comédie*, de Théo Bergerat, rôle de Mme Poutry mère, et après celà *l'Eternel Féminin*, où elle est la maratre de Gine Palerme.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

UN FRANC La Semaine des Grands Films UN FRANC

cinéa

30 Septembre 1921
Numéro 21

Hebdomadaire Illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :
1 an 45 fr. - 6 mois 25 fr.
Le Numéro ... 1 fr.

LA CHARRETTE FANTOME

Cliché Svenska-Film

La Cinématographie suédoise et la Svenska-Film, qui ont déjà révélé des œuvres aussi pittoresques et aussi émotionnantes que *Le Trésor d'Arne*, *Les Proscrits*, *Le Monastère de Sendomir*, *Jacob Vindas*, etc., présentent aujourd'hui à Paris, avec l'aide de la Maison Gaumont, un de leurs films les plus étonnants : *La Charette fantôme*, ou Victor Sjostrom, interprète et metteur en scène, s'est montré créateur particulièrement hardi et puissant.

UN FRANC La Semaine des Grands Films UN FRANC

Sous-titres

Avez vous réalisé leur importance?

tout film est un livre ouvert:

l'action c'est l'image, le sous-titre c'est le texte.

si l'un n'est pas digne de l'autre l'ensemble en souffrira.

Avant d'editer votre film venez examiner nos créations artistiques specialement adaptées à tout genre de production.

Victor Marcel Productions.

82 Rue d'Amsterdam IXème

Tél: Louvre 35-49.

HAYES

Emmy Lynn
dans *Visages voilés... âmes closes...*

Modot
dans *Fièvre*

E. Norwood
dans *Sherlock Holmes*

Gina Palerme
dans *L'Eternel Feminin*

Van Daële
dans *Le Destin Rouge* et *Fièvre*

Ève Francis
dans *Fièvre* et *Le Chemin d'Ernoa*

Edités par la

Sté Fse des FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul, PARIS

Le premier livre sur

"Charlot"

par Louis Delluc

Charlie Chaplin, sa vie, ses aventures, ses habitudes, ses films, ses idées, ses projets, etc., avec les meilleures photos de ses productions, de sa vie privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important grand format, en vente au prix de 6 francs, chez l'éditeur : M. de Brunoff, 32, Rue Louis-le-Grand ; dans toutes les librairies et à Cinéa.

ENVOI FRANCO

LE FILM POUR TOUS

4, Rue Puteaux — PARIS XVIIe

(Métro : ROME)

Studio-Ecole Moderne de Cinéma

La seule Maison donnant des cours dans un studio de prises de vues **Agencé de lampes Jupiter.**

Vous qui voulez faire du cinéma allez au **FILM POUR TOUS**

On ne vous "apprendra pas le cinéma" mais, si vous avez des aptitudes, on les développera et on fera de vous :-: des interprètes cinégraphiques :-:

LE FILM POUR TOUS vous dira aussi **si vous êtes photogénique** en vous filmant. Il vous remettra son **CINÈ-ALBUM** (modèle déposé) pour le prix de **12 fr.**

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

AVEZ-VOUS LU

Le Cinéma, par Henri Diamant-Berger *(Renaissance du Livre).*

Cinéma & Cie, par Louis Delluc *(Bernard Grasset)*

Photogénie, par Louis Delluc *(M. de Brunoff).*

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone Central: 18-36

14, Rue Duphot PARIS (1er arr.)

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 30 Septembre au Jeudi 6 Octobre

2e ARRONDISSEMENT

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Cœurs de vingt ans.* — *Beaucitron divorce.* — Supplément facultatif, non passé en soirée ni le dimanche en matinée : *Le sept de trèfle*, 3e épisode.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Une fleur dans les ruines.* — *Le Signe de Zorro.*

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. *Chez les Cannibales*, 7e étape. — *La Tour de Nell.* — *Le mari à la campagne.* — *La Belle de New-York* — *N'écrivez jamais.* — *L'héritage du père Bussard.*

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Le Journalisme mène à tout.* — *Charlot fait une cure.* — En supplément facultatif : *Nick Winter et ses aventures*, 7e épisode.

Allez voir
LA PERLE DE BROADWAY

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *La chanson éternelle.* — *Beaucitron divorce.* — *L'Affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans.*

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. — *Le lys de la vie*, — *Les nuits de New-York.*

Salle du 1er étage. — *Dudule apprenti guerrier.* — *Les quatre diables.* — *La perle de Broadway.*

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Alcindor est jaloux.* — *La chanson éternelle.* — *Les deux sous de Fritzigli.* — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Le voile du mensonge.*

Chez Nous. — 76, rue Mouffetard. — *La canne à sucre.* — *Quand l'amour commande.* — *Un drôle de monde.* — *Le masque rouge*, 3e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Le voile du mensonge.* — *Le méchant homme.* — *L'homme merveilleux.*

6e ARRONDISSEMENT

Palace-Cinéma-Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — Fleurus 27-59. — *Les quatre diables.* — *Le lys de la vie.* — *Dudule apprenti guerrier.*

Allez voir
L'Atlantide

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Le lys de la vie.* — *Le journalisme mène à tout.*

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — *Chez les Anthropophages*, 6e étape. — *Zigoto douanier.* — *Le sept de trèfle*, 2e épisode. — *Un drame sous Napoléon*, 2e chapitre, fin.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 29-46. — *Les aventures de Sherlock-Holmès.* — *Le chemin d'Ernoa.* — *Le signe de Zorro.*

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. — *Chez les Indiens Taos.* — *La villa du crabe vert.* — *La loi commune.*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — *L'excitant élixir.* — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *Le méchant homme.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Bécasson capitaine au long cours.* — *Les merveilles de la sidérurgie moderne.* — *Charlot fait une cure.* — *Le signe de Zorro.*

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Nick Winter et ses aventures*, 7e épisode. — *Cœurs de vingt ans.* — *L'homme merveilleux.*

Le Colisée
Ève FRANCIS dans
LE CHEMIN D'ERNOA
Douglas FAIRBANKS dans
LE SIGNE DE ZORRO

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Dandy livreur.* — *Cœurs de vingt ans.* — *Les quatre diables.*

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *L'affaire du train 24*, 5e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli.* — *Le voile du mensonge.* — *Le crampon.*

14e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Nick Winteret ses aventures*, 7e épisode. — *L'ultime roman.* — *Zigoto douanier.*

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Alcindor est jaloux.* — *L'affaire du train 24*, 5e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli.* — *Le voile du mensonge.* — *Le crampon.*

Allez voir
UNE FLEUR DANS LES RUINES

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. *Les monuments de Séville.* — *La chanson éternelle.* — *La belle de New-York.* — *Dandy livreur consciencieux.*

15e ARRONDISSEMENT

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. — *Les usines du Creusot.* — *Gênes et ses environs.* — *Chantilly et Reims en aéronef.* — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *Les quatre diables.* — *Le voile du mensonge.* — *Ménage de chiens.*

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Alcindor est jaloux.* — *La chanson éternelle.* — *Les deux sous de Fritzigli.* — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Le voile du mensonge.*

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Dandy livreur.* — *Marie et Cie.* — *Les quatre diables.*

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 30 septembre au lundi 3 octobre. — *Comment on fabrique un piano.* — *Le 7 de trèfle*, 3e épisode. — *La princesse Irène.* — *Les lions déchaînés.* — *L'homme merveilleux.* — Programme du mardi 4 au jeudi 6 octobre. — *Chez les anthropophages*, 7e étape. — *Le mari à la campagne.* — *Les avatars de Charlot*, première partie. — *Quand on a faim.*

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 4e épisode. *Champi-Tortu*. — *Joë au studio*. — *L'homme et la poupée*.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — *La vallée du Wesserling*. — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *La revanche de Suzanne*. — *Une fleur dans les ruines*.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — *Rouen*. — *Fridolin à Tron-la-Mer*. — *La geôle*. — *La vérité sans voile*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *La Bruyère blanche*. — *Le signe de Zorro*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Miss Fatty au bain*. — *L'enfant du cirque*. — *Le signe de Zorro*. — *Dudule apprenti guerrier*.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Cœurs de vingt ans*. — *Le roman de Babette*. — *Marie et Cie*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. Central 14-44. — *La fugue de Monne*. — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *Coutumes marocaines*. — *Jeune fille à louer*.

18e ARRONDISSEMENT

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Une fleur dans les ruines*. — *Cœurs de vingt ans*. — *Dudule apprenti guerrier*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès-Nord 35-68. — *Le signe de Zorro*. — *Quand amour vent*. — *Charlot* dans une de ses grandes scènes.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, Nord 49-24. — *Catane et ses environs*. — *Bigorno contre Dago-Red*. — *Le méchant homme*. — *Le collier de l'impératrice*, 4e ép.

Allez voir

Le Signe de Zorro

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Nick Winter et ses aventures*, 7e épisode. — *Cœurs de vingt ans*. — *Le signe de Zorro*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Marie et Cie*. — *Dudule apprenti guerrier*. — *Miss Fatty au bain*. — *Le signe de Zorro*.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *Le tour de Nell*. — *L'homme merveilleux*. — *Le signe de Zorro*.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *L'aventure de David Strong*. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du Train 24*. 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Cœurs de vingt ans*. — *La course à l'héritage*. — *Le tour de Nell*.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *La course au sac*. — *Quand l'amour vent*. — *Le tour de Nell*. — *Le méchant homme*.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *La course au sac*. — *La fiancée de minuit*. — *Nick Winter et ses aventures*, 7e épisode. — *La nouvelle adepte*.

BANLIEUE

Olympia Cinéma de Clichy. — *Chantilly*. — *Dudule apprenti guerrier*. — *Le roman de Babette*. — *Marie et Cie*.

Vanves. — *Alcindor est jaloux*. — *Le roi des chemins*. — *Les deux sous de Fritzigli*. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Le voile du mensonge*.

Bagnolet. — *Mathias Sandorf*, 9e épisode, fin. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *L'homme merveilleux*. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2e époque, fin. — *Séraphin ou les jambes nues*.

Montrouge. — *Le Tour de Nell*. — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *Les nuits de New-York*.

LE SIGNE DE ZORRO Cliché United Artists.

L'énigmatique Zorro (Douglas Fairbanks) défend Lolita (Marg. de la Motte) contre les audaces de don Ramon dont il délivrera le Mexique pour la cause de la liberté.

FILMS D'AUJOURD'HUI

L'Atlantide.

Il y a dans l'*Atlantide* de M. Pierre Benoît deux sujets, je dirais presque deux livres.

Le premier sujet c'est la hantise de la terre inconnue, qui s'exerce à tout âge et sur tous. Lorsque j'étais enfant, je regardais toujours avec une sorte d'angoisse certaine crête qui marquait la limite de l'horizon visible dans mes promenades habituelles. Tout ce qui était au delà de cette crête me paraissait mystérieux; les noms mêmes des villages semblaient étranges. Depuis lors, je suis allé beaucoup plus loin, mais jamais aussi loin que j'aurais voulu, et lorsque, par exemple, du haut de la Grande muraille, je regardais les caravanes ondulant vers Kalgan, Djehol ou Tsitsikhar, ces villes ne me paraissaient pas plus inaccessibles et singulières que les villages dont je rêvais dans mon enfance.

Ce sentiment là, M. Pierre Benoît l'a éprouvé et — récompense de la sincérité — l'a fait éprouver. Et c'est ce qu'il y a de bon dans l'*Atlantide*.

Malheureusement il a cru utile d'y joindre une histoire de femme. Et cette histoire il n'est même pas allé la chercher dans la vie. Chacun connaît, d'après Jules Janin, la recette pour composer un vaudeville en partant d'*Andromaque*, Andromaque étant remplacée par un pompier, la jalousie par le désir d'obtenir un bureau de tabac, etc. M. Pierre Benoît a supprimé Andromaque; il a substitué à Hermione une Cléopâtre de *Bal de l'Internat*, à Pyrrhus le père de Foucault; à Oreste un explorateur notoire par son imagination Cette histoire faite de pièces et de morceaux, il l'a située dans un décor de rêve qui n'est point le résultat d'un rêve, mais de patients démarquages. J'écarte d'emblée l'hypothèse d'imitation de *She*; dans un cas comme dans l'autre il y a utilisation d'un fantastique de pacotille; mais Rider Haggard a cru à son histoire; son roman, gâté par l'emphase, la lourdeur, l'invraisemblance, émeut par une sincérité naïve; il a vraiment rêvé de son Ayesha; on sent qu'il en a été épris, au point que Mrs Haggard en a été jalouse et que l'auteur a dû l'apaiser par le poème palinodique qui clot le livre. M. Pierre Benoît lui, s'est amusé de son récit, a pris soin de marquer, à diverses reprises, qu'il n'en était pas dupe. De sorte que son Antinéa est une créature beaucoup moins réelle que la mangouste, le guépard ou le méhari.

Ainsi enlacés les deux sujets se nuisent l'un à l'autre. Ce qu'il y a de beau dans l'appel du désert ou du pôle, c'est qu'il n'y est point de but final; le sable succède au sable, la glace à la glace. Qu'un désir sexuel est donc chose mesquine à côté d'un tel attrait! Ou bien alors il faudrait qu'Antinéa fût la personnification de cet inconnu, une figure semblable à celle qui se dresse aux seuil du pôle, devant les yeux hallucinés d'Arthur Gordon Pym, un être aussi intermédiaire entre le rêve et la réalité que le Merlin de Gérard d'Houville.

***

De par la dualité même de la matière, M. Feyder, trop consciencieux interprète du livre, s'est trouvé entraîné à réaliser une œuvre riche, variée, mais hétérogène, sans composition et sans rythme. Et tout ce qui s'inspire du désert, de la soif d'aventure, est de premier ordre; tout ce qui s'inspire de l'anecdote factice par laquelle l'auteur du roman a cru le corser n'a pas plus de vie que cette anecdote même.

Avec quelle joie on applaudit les magnifiques vues du désert, les palmeraies, le sable, les oueds, les falaises, les chameaux au col souple, aux jambes maladroites, les beaux arabes au grand manteau, les berbers au visage voilé! Et il ne s'agit pas ici d'un plaquage : tout cela vit, fait partie de l'action ; à ce point de vue l'*Atlantide* est certainement très supérieure à tous les films où l'on a cherché à utiliser les beaux paysages de l'Afrique du Nord.

Pour le principe faut-il faire quelques critiques de détail? On est un peu étonné de voir un convalescent, venant de Tombouctou, s'embarquer pour la France... à Alger! Il aurait été intéressant de varier les paysages et les types, de mieux marquer la nuance entre ce qui est Algérien, Saharien, Soudanais. Il semble que M. Feyder ait attaqué le Sahara par Biskra-Touggourt, et certes, il a pu trouver par là de très beaux paysages de sable et de falaises; mais du côté de Bechar, et pas très loin du chemin de fer, il aurait rencontré des *Tanezroufts* plausibles, de ces déserts de pierre, si différents du désert de sable et dont il ne nous a pas montré le type saisissant. Autres détails : Y avait-il des jazz-bands à Paris en 1913? Pourquoi avoir renoncé à la mission Flatters, avoir mené au Bir el Gharama, fait tomber sous le sabre de Gegheir non plus l'authentique capitaine Masson, mais un explorateur imaginaire? Tout cela, au fond, n'a pas grande importance et, dans l'ensemble, le premier sujet — le désert — est parfaitement rendu.

***

Malheureusement il y a Antinéa. On s'en passerait très bien, mais, comme on sait qu'elle est là, on veut l'attendre. Et on l'attend d'abord une heure, sans impatience, dans le désert, au bord des Oueds, à l'ombre des palmiers, et l'attente est douce. Puis, une fois franchi le seuil de son palais, encore une demi-heure et qui paraît terriblement longue et froide... Enfin paraît Mlle Napierkowska, et il n'y a pas de doute; elle est bien Antinéa elle-même, celle « pour laquelle Oxyrrhinchus abandonna le trône d'Antonomase etc., etc. » (je ne garantis pas la citation), la Cléopâtre *extérieure* dont les romantiques n'ont pu pénétrer, évoquer l'âme intime et profonde. Elle a toutefois négligé, et l'on ne saurait l'en blâmer, les ingrédients montmartrois par lesquels M. Pierre Benoît a cru rendre original un personnage dont le modèle était par trop obsédant. Sa plastique est expressive, encore qu'elle cherche un peu trop à accentuer l'aspect serpentin de la reine

L'ATLANTIDE Cliché Aubert

Antinéa reçoit le lieutenant de Saint-Avit dans les splendeurs de son palais du désert africain. Saint--Avit (Georges Melchior), Antinéa (Napierkowska), à droite d'Antinéa, Tanit-Zerga (Marie-Louise Iribe).

courtisane en jouant, la plupart du temps, couchée sur le ventre.

M. Melchior joue avec feu le rôle du lieutenant de Saint-Avit; M. Angelo avec beaucoup de mesure, de composition et d'autorité celui — complexe et vivant — du capitaine Morhange; M. Roanne avec jeunesse et passion celui du lieutenant Massard; on aimerait que Tanit-Zerga fut moins sautillante et minaudière; le personnage ainsi conçu se raccorde mal à ceux des beaux indigènes graves et sobres de gestes dont il est censé être la fille et la sœur. Hiram Roi est souple et félin à souhait; le mehari, dont j'ai oublié le nom, accomplit admirablement un acte important dans la vie des chameaux et qui est le seul, nous disent les voyageurs, par lequel ils expriment leur mécontentement : c'est-à-dire, la mort.

En résumé, si le film de M. Feyder ne donne pas — du moins au premier contact — l'impression d'une unité, d'un rythme, d'une composition qui en fassent une œuvre achevée, il contient assez de belles choses pour être très désirable à la vue. Et il est juste de signaler que tous les défauts procèdent de ceux du roman, tandis que les belles pages font honneur à l'effort de recherche du cinéaste, à la manière dont il a su choisir et rendre les paysages pour lesquels le livre lui fournissait tout au plus des suggestions.

●

Le signe de Zorro.

L'idée de ce Brutus californien, bellâtre veule et méprisable sous un aspect, hardi redresseur de torts sous l'autre, travaillant sous le masque jusqu'à ce que sonne l'heure de lutter au grand jour pour la Liberté, sort de la banalité des thèmes ordinaires, est éminemment favorable aux développements de l'écran. Douglas Fairbanks était-il l'interprète désigné pour traiter un tel sujet? Oui et non; il campe merveilleusement la silhouette du bandit, virtuose du redressement des torts; il étonne, il fascine. Mais d'autre part sa personnalité s'affirme trop extérieurement pour qu'il puisse y avoir, dans l'esprit du lecteur, le moindre doute quant à l'identité de Zorro et de Don Diego Vega, et ainsi l'élément surprise disparaît. On reste ravi, charmé, amusé et mieux qu'amusé, car jamais Doug n'a joué avec une verve plus éblouissante, jamais il n'a mieux su se montrer tour à tour hardi, tendre, plaisant, persuasif... Il est fort bien secondé par la jolie Marguerite de La Mothe, dont le charme, volontairement un peu discret, convient

L'ATLANTIDE ....
La mort du capitaine Morhange (Angelo). Antinéa (Napierkowska) entraîne Saint-Avit (Melchior) épouvanté du drame qui s'est déroulé, mais incapable de résister aux charmes d'Antinéa.

L'ATLANTIDE
Idylle émouvante et fatale de la fine Tanit-Zerga (Iribe) et du lieutenant de St-Avit (Melchior).

L'ATLANTIDE Cliché Aubert
La caravane s'égare dans les rochers du désert saharien, pièges mystérieux, antichambre de la souveraine inconnue.

L'ATLANTIDE Cliché Aubert
L'alcôve d'Antinéa. Tanit-Zerga (Marie-Louise Iribe) à gauche, accueille le capitaine Morhange (Angelo) sur le seuil du retrait voluptueux où Antinéa (Statia Napierkowska) à droite, attend son nouvel amant.

bien à la partenaire de Douglas Fairbanks. La mise en scène est parfaite, remplie de détails amusants et justes, et le film, dans l'ensemble, est de premier ordre.

..... J'avais écrit ce qui précède, avant d'avoir revu *Les Proscrits*. Est-ce que l'on songe un instant, en voyant *Les Proscrits*, qu'il y a un acteur plein de talent, nommé Victor Sjostrom ? Est-ce qu'il est besoin que les autres interprètes se maintiennent au second plan, atténuent leur jeu, se résolvent au rôle modeste d'instruments d'accompagnement ? Et par contre, quand on voit Douglas croit-on un instant à l'histoire qui se déroule ? S'imagine-t-on une seconde qu'il existe un homme appelé Don Diego Vega, susceptible d'amour, de passion, de souffrance ?

— Que nous racontez-vous là ?, s'écrie un sage ami. D'abord, tout ceci n'est plus à la mode, il est *peuple* de croire que « c'est arrivé »; l'auteur estime aujourd'hui affirmer sa supériorité en se tenant dans un coin de l'œuvre, souriant et prêt à vous rappeler, si vous vous laissez aller, que « tout cela c'est de la blague ». Et puis, vraiment, vous êtes exigeant. Etant donné le « genre Douglas », *Zorro* est un des meilleurs films de ce genre. Quant à la valeur même du genre, elle est connue, chacun sait aujourd'hui s'il l'aime ou non, et ce que vous écrirez n'y changera rien. Avouez, d'ailleurs, que vous vous êtes amusé, beaucoup amusé, et reconnaissez que l'amusement porté au degré génial qu'atteint Douglas, est à cent coudées au-dessus de l'émotion factice et fade, de la sentimentalité à bon marché, des films que produisent...

— Ne nommez personne : vous vous feriez insulter. Vous avez mille fois raison : je retournerai voir *Zorro*.

●

Une fleur dans les ruines.

Une jeune française élevée en Amérique, revenue en France à la veille de la guerre, est aimée par deux hommes, un étudiant américain, raffiné et délicat, un paysan français, simple et bon. La guerre éclate, s'abat sur la petite ville, où elle est restée; le français meurt sous ses yeux en faisant son devoir; l'américain la sauve, mais elle veut rester fidèle au souvenir du mort, et ils se séparent.

Le thème est large, riche, prête à

oppositions pittoresques ou psychologiques. Il a été traité, au lendemain de l'armistice, sous l'empire d'une émotion véhémente, dont le film porte témoignage par un des maîtres de l'écran. Il en résulte une œuvre nettement supérieure à la moyenne, mais qui ne tient pourtant pas tout ce qu'elle paraissait promettre.

Il y a quelque chose de décevant, d'élusif, dans l'art de Griffith. Il sait voir et choisir : les quelques sites pris aux environs de Château-Thierry évoquent en un coup d'œil la campagne française; la photographie, techniquement, atteint la perfection. Ici ce serait plutôt l'interprétation qui ne serait pas à la hauteur de la donnée; mais de toute manière l'auteur doit en être rendu responsable, car c'est un meneur du jeu pour qui les acteurs ne comptent pas, qui les jette dans la fournaise et les remodèle suivant son désir.

Oserai-je dire que Lilian Gish, si parfaite dans le *Lys brisé*, m'a déçu ? Suffit-il donc pour marquer le double côté du caractère de l'héroïne, de la montrer, en tant que française lisant d'un air rêveur un livre sentimental et, en tant qu'américaine, marchant sur les mains et faisant la cabriole sur son lit ? Sans doute l'excellente actrice a d'autres moments émouvants, amusants, tendres, piquants; mais ce sont ceux qu'elle aurait dans n'importe quel autre drame, et qui sont les moins caractéristiques du sujet.

Robert Harron incarnait un jeune américain cultivé, raffiné, un peu égoïste et retiré en lui-même, que son amour fait sortir de ce retirement.

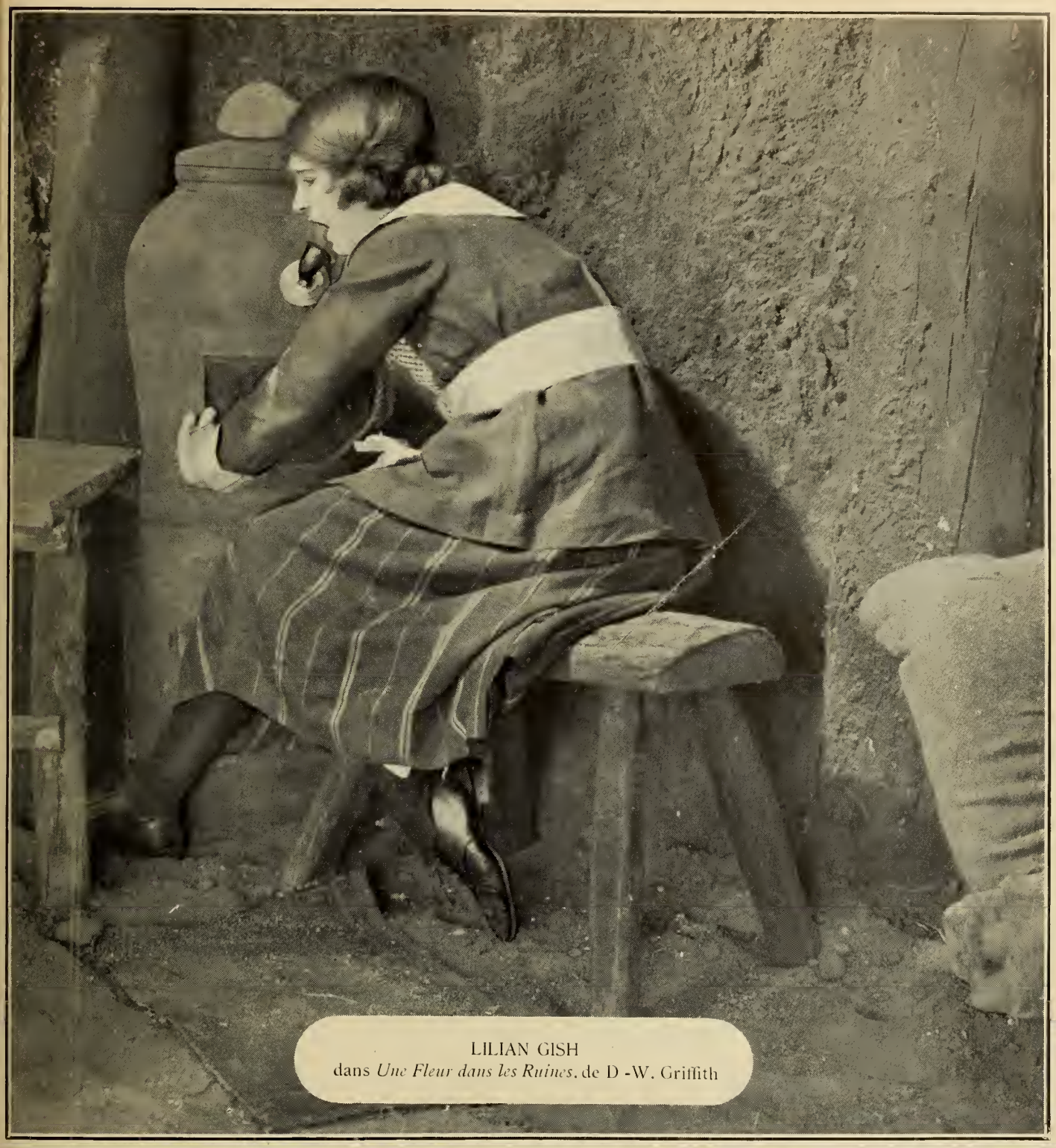
Nous ne voyons pas tout cela — tout ce que pourrait montrer un acteur comme Gaston Jacquet, par exemple, nous voyons un bon petit jeune homme, un *bashful boy* sans arrière-pensée.

Chose singulière, le passage qui porte le plus, qui fait venir les larmes aux yeux, est purement épisodique : c'est la mort du soldat nègre. Voici une des trois ou quatre morts les plus émouvantes que j'aie vues au cinéma; elle supporte la comparaison avec la mort d'Eyvind et d'Halla *(Les Proscrits)* avec la mort de Sibilla *(El Dorado)*. Et encore s'agit-il, non point d'un protagoniste connu, attirant l'attention

Cliché Cosmograph.

LILIAN GISH

Tous les cinémas de France ont montré en quelques semaines Lilian Gish dans les meilleures productions de D.-W. Griffith : *Pauvre Amour*, *Le Lys brisé*, *Le Roman de la Vallée heureuse* et la revoici brillante, spirituelle, passionnée, douloureuse, dans *Une Fleur dans les Ruines* où le génie de D.-W. Griffith donne ses plus vives notes.



LILIAN GISH
dans *Une Fleur dans les Ruines*, de D.-W. Griffith

depuis le début, mais d'un être anonyme, qu'on ne nous montre que pour le faire disparaître. C'est un pauvre nègre parti, comme beaucoup d'autres, d'un cottage de la Géorgie ou de l'Alabama, en laissant derrière lui une grosse vieille mère tendre et ridicule. Peut-être flottait-il en son esprit une idée vague que la cause pour laquelle il allait se battre était celle de la liberté, de cette entité quasi mythologique dont le nom fait ricaner les jeunes gens avertis, mais pour laquelle vingt mille étrangers sont venus volontairement mourrir sous le drapeau français.

Lui aussi, ce nègre, est mort en luttant pour la même cause; et parce qu'il avait donné à un soldat blanc sa dernière goutte d'eau, le soldat blanc lui a serré la main, mais les enfants du soldat blanc ne serreront pas la main de ses enfants.

A côté de ce nègre, le paysan français qui devrait ressortir n'existe pas. Cela se conçoit; l'écran rendra aisément les côtés balourds, ridi-

La révélation de la jolie danseuse Jackie Flower (Margarita Fisher) au cours d'un grand ballet à l'Alhambra de Broadway.

LA PERLE DE BROADWAY

Jackie rendue ingénieuse par l'amour, emploie les moyens les plus romanesques pour aller jusqu'au bout de son roman.

Clichés Harry

cules, d'un croquant champenois : quant aux qualités du cœur, il faut y croire sur parole, elles n'apparaissent que dans les sous-titres. En toute sincérité, le choix de la jeune fille demeure inexplicable. Peut-être aurait-il fallu placer sa décision au cours de la guerre; entre le début et l'arrivée des américains, Jean François avait quatre ans pour montrer par des gestes sa noblesse d'âme. Tel qu'il est, le personnage est manqué, et sa mort émeut beaucoup moins que celle d'un inconnu.

●

La Perle de Broadway.

Margarita Fisher est jolie, peut-être pas très extrêmement distinguée, peut-être plus tout à fait jeune : mais ne lui dites point cela, car elle se croirait tenue de faire encore plus la petite fille, et ses mouvements, de frénétiques, deviendraient . (je ne trouve plus d'épithète) mais il lui sera beaucoup pardonné en souvenir de ce film charmant où, déjà perle (comme son nom l'indique) elle l'était des *Caraïbes*.

Le film est agréable, avec des scènes de music-hall pas trop usées : vous le trouverez parfait, si vous aimez Margarita Fisher dans les restrictions que je viens d'indiquer

●

Le courage d'un lâche.

Ruskin prétendait que l'art avait subi une déchéance irrémédiable du jour où les artistes, renonçant à subordonner leur œuvre à une œuvre d'ensemble, à recevoir les directives d'un inspirateur étranger à leur art, avaient voulu être leurs propres maîtres, considérer leurs œuvres comme des *fins en soi*.

Évidemment il est tentant, pour un grand artiste, de se faire son propre scénariste, de composer des rôles assortis à ce qu'il croit être sa véritable personnalité. Mais qu'advient-il à ceux qui succombent à cette tentation ? Ce qui adviendrait à un jockey qui, sous prétexte qu'une certaine allure est entre toutes admirable, ne voudrait plus monter qu'un cheval automatique donnant cette allure... *Rien n'existe que ce qui résiste*. Pour qu'un acteur soit vivant, il faut qu'il lutte contre la vie, intérieurement et extérieurement; il est mauvais que le rôle, d'emblée, s'adapte à lui; il affirmera bien mieux sa personnalité, il l'affirmera avec plus de richesse et de variété en s'adaptant au rôle.

Et voilà pourquoi les derniers films de Hayakawa, malgré la belle glorification de l'esprit de sacrifice, sont monotones, et peut-être d'ailleurs y a-t-il un ensemble de raisons pour que *Le courage d'un lâche* le soit davantage encore que les précédents.

LIONEL LANDRY.

MARGARITA FISHER — Cliché Harry

L'interprète si brillamment fantasque et sentimentale de tant de comédies cinégraphiques américaines reparait dans *La Perle de Broadway* avec tout l'éclat de son charme humoristique.

LE COFFRET DE JADE
Une des plus jolies scènes du nouveau film de Léon Poirier : à droite, Mlle Myrga

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

M. Henry Roussel va sans doute commencer un film qui s'intitulera *Vérité*. Les interprètes n'en sont pas encore officiellement connus. Mais nous pouvons annoncer qu'Emmy Lynn sera l'étoile de cette production.

●

Chez Pathé, M. G. Monca termine le montage de *Chantelouve*, le film qu'il est allé tourner à Nice avec Jean Toulout, Charles Boyer et Marcel Vibert.

●

M. Guy du Fresnay termine en ce moment le découpage d'un scénario qu'il a tiré de *Margot*, la délicieuse nouvelle d'Alfred de Musset. Guy du Fresnay réalisera ce film pour le compte de la firme Jupiter et s'attachera particulièrement à parfaire la reconstitution des costumes, situant exactement l'action dans les endroits où Musset fait évoluer son héroïne.

●

M. Victor Marcel vient d'acheter l'exclusivité pour l'Europe d'un documentaire qui fera sensation et égalera en intérêt des films tels que *l'Expédition Shakleton*. C'est le *Raid aérien Londres-Australie* en vingt-huit jours.

●

Jacques Rivey achève une grande comédie cinégraphique : *La singulière aventure de Mil Hogan, jockey*, dont la protagoniste est Mlle Colliney.

André Daven.

●

SUÈDE

Romain Rolland a écrit à la Svenska Film, la lettre suivante que nous avons lue et que nous reproduisons ci-dessous :

« Je viens justement de parcourir un numéro du journal *Cinéa*. Je suis frappé de la haute valeur intellectuelle et artistique de ces films. Il serait peut-être intéressant pour vous d'apprendre que je suis entièrement persuadé sur les possibilités d'apporter aux films une nouvelle interprétation fantaisiste.

« Moi-même, avec mon ami, le dessinateur flamand connu, Franz Masserel, nous avons fait un scénario pour un film qui, à la fois, est dramatique, burlesque et fantaisiste. Nous ne l'avons écrit que pour notre plaisir et avons l'intention de l'éditer en volume illustré dans deux ou trois mois. Peut-être que nous ne nous arrêterons pas encore là, et ferons encore d'autres films, tous différents, pour montrer d'autres genres d'art. Cela dépendra de notre fantaisie, car c'est uniquement pour notre plaisir que nous travaillons.

« Romain Rolland. »

ANGLETERRE

The Old Nest nous dit la vie telle quelle, simple, douloureuse, inévitable.

Certains ont dénoncé son thème: le sacrifice maternel, comme trop appuyé, trop voulu. On a ergoté sur le « moyen » !

Le sacrifice maternel. Non. C'est mieux, et autre chose, la mère. Et c'est bien cela.

Mary Alden est admirable (je suis obligé de mettre le mot. C'est tout ce que je dirai d'elle. La douleur physique que nous avons eue à la voir, nous la fait inoubliable.

●

Le film. Il pourrait s'intituler : *L'oubli* — ou encore : *L'égoïsme*, — ou simplement *La vie*.

Des enfants quittent leur maman. C'est tout.

●

La technique est de celles qu'on n'analyse pas. On suit le mouvement — on est emporté — on ne se débat pas. Seule, une crispation trahit la vérité qui vous travaille.

« Faire pleurer, » a-t-on dit. Allons donc, « faire vivre » et nous avons vécu des minutes intenses, où nous nous sommes connus humbles, repentants, malheureux.

Des trouvailles. Je ne les expliquerais pas.

Un « effet » Il est reprochable, bien qu'il soit visualisé avec une maîtrise incontestable : lorsque la mère rêve que son enfant revient, et qu'elle part, dans la nuit, à la rencontre du train maudit qui la renverse.

Une faute : le dénouement. Tous les enfants se retrouvent cependant, au logis familial. Ceci fausse le film, et le décadre. Il ne fallait pas tenir compte de la digestion des spectateurs.

The Old Nest méritait comme épigraphe :

... mourez les mères, mourez du cœur

A. F. Rose.

●

AMÉRIQUE

Parmi les films présentés récemment en Amérique, le succès le plus marqué est allé encore une fois à un film allemand, *Carmen* (le titre anglais est *Gypsy Blood, Sang de Bohémienne*) tourné d'après la nouvelle de Mérimée, et s'en rapprochant davantage que des pièces. Les éloges ne s'adressent point tant au cinéaste Lubitsch, dont la réputation est déjà faite par *Déception*, qu'à l'étoile, Pola Negri, dont le jeu réaliste et sauvage (notre confrère P. I. Smith prétend qu'elle fait l'amour au jiujitsu) éclipse de beaucoup toutes les Carmen antérieures, y compris Geraldine Farrar.

Through the back Door (*La Petite Porte*) le dernier film de Mary Pickford, a paru décidément inférieur et, malgré le charme de Carol Dempster, on a été sévère pour le dernier film de Griffith, *Dream Street (La Rue du Rêve)*. Par contre, et parmi les films purement américains, *Boys will be boys (Il faut que jeunesse se passe)* admirablement joué par William Rogers et mis en scène par Clarence Badger a obtenu le plus franc et le plus légitime succès. Le héros,

devenu riche sur le tard, décide de regagner le bon temps qu'il aurait dû avoir quand il était jeune, et cette prétention lui coûte cher.

●

Herb Howe et F. I. Smith ont établi sans ordre de préférence, des listes rivales de prix de beauté. Tous deux désignent Betty Blythe, Betty Compson, Corinne Griffith, Harriett Hammond et Katherine Mac Donald. Herb Howe y ajoute Mary Pickford, Anita Stewart et Florence Vidor; F. I. Smith y ajoute Elsie Fergusson, Rubye de Remer et Anna Q. Nilsson; il indique d'autre part qu'à son avis les cinq hommes les plus laids sont Bull Montana, Ben Turpin, Wallace Beery, Lon Chaney et Will Rogers.

●

Dans *Classic Magazine*, Frederick James Smith *(Double Exposures)* pose quelques subtiles questions à ses lecteurs :

Par lequel des trois employés ci-après les sous-titres sont-ils rédigés : le groom, le concierge, ou le veilleur de nuit ?

Pourquoi les directeurs jugent-ils utile de construire des salles de bal plus grandes que le *Grand Central Terminus* ?

Combien de fois William Hart s'est-il retiré de l'écran ?

Depuis combien de temps Charlie Chaplin a-t-il renoncé au mariage ?

Désigner trois actrices connues qui n'aient pas porté le maillot dans les films de Mack Sennett ? En désigner deux. En désigner une ?

Quel âge a Mary Miles Minter ? Quel âge avait-elle en 1918 ? En 1916 ? En 1914 ?

Indiquer les éléments subtils de propagande germanique qui se cachent dans *Carmen* ? Dans *Le cabinet du Docteur Caligari* ?

●

A Los Angelos, George Melford prépare, d'après une nouvelle de Ph. Oppenheim, un film intitulé *La grande personnification*, où Alan Hale joue admirablement un rôle de boche odieux, et où Ruth Miller, naguère simple figurante, danse dans une scène de restaurant de nuit, un pas sensationnel, vêtue d'un costume qui tiendrait dans un porte-carte.

●

Griffith est en train de tourner *Les Deux Orphelines*, avec Lilian et Dorothy Gish.

●

Surpassant la dernière production de Joseph de Grasse, Hugo Ballin vient de tourner un film, intitulé *Ave Maria*, où, sur une longueur de plus de 2.000 mètres, il n'y a pas un seul sous-titre.

●

Marie Prévost, naguère la plus jolie des *Cathing-girls* de Mack Sennett, s'adonne définitivement au grand art. Elle s'est rendue en grande pompe à Coney Island, a construit un bûcher sur le sable et, sous les yeux d'une foule consternée, a brûlé son costume de bain.

●

Le jeu de *Pauvre Minet* se joue beaucoup dans les studios, pendant les intervalles de repos. On s'assied en rond autour d'un chapeau représentant un chat mort que l'on est censé veiller, et celui qui rit le premier paie un gage. Mary Miles Minter y jouait l'autre soir, avec Avery Hopwood, qui avait fourni le chapeau, Jack Mulhall, qui est son fiancé — dans le film — et son directeur, Tom Heffron. C'est elle qui a perdu.

A l'instigation de Viola Dana, descendue au grand hôtel de Coronado pour tourner un film, un concours de costumes de bain a été organisé. Les gagnantes non seulement ont reçu un prix de sa main, mais encore ont été prises dans le film.

Un film à épisodes que tournait Ruth Rolland a dû être interrompu du fait d'un cheval blanc, qui y jouait un rôle important, a été volé. Si le cheval n'est point retrouvé, il faudra recommencer le film (nous serons toujours tranquilles pendant ce temps-là).

●

En 1911, les parents d'une fillette de neuf ans, nommée Juliet Shelby, qui jouait dans *La petite rebelle*, avec William et Dustin Farnum, imaginèrent pour se mettre en règle avec la loi qui proscrivait l'exhibition d'enfants aussi jeunes, de faire passer leur fille sous le nom et avec les papiers d'une cousine morte jeune et qui se nommait Mary Miles Minter.

Sous ce nom, la jeune actrice a fait une jolie carrière, mais son âge — officiel ou véritable — demeure le thème d'inépuisables plaisanteries.

●

Betty Blythe est grande liseuse; adepte de la *Christian Science* elle est également influencée par la philosophie de Rabindranath Tagore.

Comme on la félicitait sur les costumes de la reine de Saba, elle a modestement attribué le succès aux fils invisibles grâce auxquels, sans aucune aide apparente, les perles conservent des postes que M. Pierre Benoît qualifierait d'hermétiques.

●

Les films allemands ont été interdits en Californie à cause de l'état d'esprit des chômeurs du cinéma qui attribuent à l'importation des films étrangers la crise dont souffre actuellement l'industrie du film aux Etats-Unis. L. L.

●

On annonce que la nouvelle production de William Christy sera *The Barrieade* — dont le livret a été écrit par Daniel Carson Goodman, l'auteur de pièces de ciné bien connu. L'idée est profondément humaine, la trame est dramatique et l'on choisit les acteurs qui interpréteront *La Barricade* et qui contribueront à en faire une œuvre digne de M. Cabanne, créateur de *The Stealers*, *What's a Wife Worth ?* et *Live and Let Live*, qui ont également été tournées par la R-C Pictures. Comme M. Cabanne se trouvait de passage à New-York quand il choisit l'histoire de Goodman, et que le film devait représenter maintes scènes se passant dans la métropole, il a décidé de tourner *The Barrieade* à New-York, au lieu qu'elle le soit aux studios de la Californie. C'est pourquoi il a établi son quartier général dans un studio fameux de New-York, où l'œuvre va être mise en train sans retard.

ITALIE

Parmi les causes principales de la crise cinégraphique italienne il y a l'énormité des cachets qui ont été payés aux *divi*. Vous savez bien que le *divo* et la *diva* sont des aimables personnes qui, pour avoir obtenu quelques grands succès auprès du public, ont cru posséder une exceptionnelle valeur artistique et ont majoré leurs honoraires jusqu'à l'excès. Monsieur le Capital n'a pas trouvé des raisons pour modérer cette course au supercachet, et le *divisme* a fini pour réduire aux abois la plus florissante de nos industries. On a payé souvent cinquante mille francs ce qui ne devait rapporter que dix mille : simple erreur de calcul, comme vous voyez. Notre souverain Pontife est infaillible, mais la Haute Finance Cinégraphique ne l'est pas. Tout le monde a bien le droit de se tromper et même de se laisser tromper. D'ailleurs, cela n'intéresse que les actionnaires.

●

La société anonyme *Ambrosio Film* de Turin nous annonce qu'elle n'a jamais fait partie de *l'Unione Cinematografica Italiana*. Elle a seulement vendu à la dite *Unione* quelques beaux films.

Cette mise au point nuit au prestige artistique et industriel de l'*U.C.I.* car des trois films que la même *U. C. I.* a pu vendre en Amérique, deux étaient sortis des ateliers Ambrosio.

●

Une nouvelle maison éditrice de films est née ici à Rome. Elle tourne actuellement son premier chef-d'œuvre, qui a pour titre *Aube Nuptiale*. Nous avons dit chef-d'œuvre, car une autre appellation serait déplacée, attendu que la dite maison a choisi pour son nom celui de *Genialissima Film*, ce qui veut dire *le film le plus génial*.

●

La *Cito Cinéma* vient d'ouvrir une souscription en vue d'augmenter son capital de 6 à 20 millions.

●

Notre industrie cinégraphique est en crise. Ayant tourné tumultueusement, à la hâte, sans respecter toujours les exigences de l'art et celles du commerce, nous nous trouvons à présent avec des centaines de films sur les bras, — des films que le marché italien n'amortit pas et que l'étranger refuse d'acquérir.

On a fabriqué trop et mal : on commence, un peu tard, à s'en apercevoir. En outre, les énormes cachets donnés aux artistes et aux réalisateurs ont rendu la production du film italien extrêmement coûteuse. On essaye à présent de réduire les frais, on remercie beaucoup de personnel et on ferme des studios. Peut-être la fabrication reprendra-t-elle sous peu, et avec des vues plus éclairées et plus industrielles. Le film italien resurgira.

●

Le directeur général de *l'Unione Cinematografica Italiana* revient de son voyage en Amérique. Il a vendu sur ce marché trois films de grande importance *(Théodora, Le Navire, Le Fils de Madame Sans-Gêne)*.

●

Francesca Bertini est devenue Mme Paul Cartier. Son mariage a été célébré le 8 août. La *dive* quitte le cinéma.

●

La *Fox Film Corporation* de New-York a ouvert un studio à la Farnesina, tout près de Rome. En ce moment, on y travaille à la réalisation d'un grand film historique, *Néron*.

Il y a ici beaucoup de gens qui se moquent de cette entreprise, sans avoir l'obligeance d'en attendre les résultats.

Notre gouvernement a l'air de s'intéresser au cinéma. Il a créé jadis, et vient d'élargir par un récent décret, un *Consiglio Nazionale del l'Industria Cinematografica*, où les industriels, les commerçants et les travailleurs du film sont représentés.

●

Voici les titres de quelques films qu'on vient de tourner dans nos studios.

Lucio d'Ambra Film, U.C.I. *Une tragédie sur trois cartes.*

Medusa Film, U.C.I. *Jeanne la Pâle*, d'après Balzac.

Ambrosio Film Turin. *Gamine, Le Roman de Mina, La Lettre fatale, Le Château des ténèbres.*

Photo-Drama, U.C.I. *Le Mystère de Bernard Brown*, d'après Oppenheim.

●

Chez la *Cinès* (U.C.I.), MM. Augusto Genina et Diego Angeli tournent un *Cyrano de Bergerac.*

M. Gaston Ravel monte à la *Medusa* (U.C.I.), *Une Idylle tragique*, d'après Paul Bourget, protagoniste Mme Hélène Makowska.

Chez la *Lombardo Film*, à Naples, Marise Dauvray et Charles Krauss interprètent *Un cœur, un cerveau, un poignard.*

Chez la *Triumphalis*, à Rome, on tourne un autre Néron : *l'Impérator Nero*, de Fausto Salvatori.

Chez la *Rinascimento* (U.C.I.), la célèbre danseuse Dourga pose dans *Cage Dorée*, sous la direction de M. Amleto Palermi.

I. DI FALCO

●

ALLEMAGNE

L'éducation au moyen du film prend à Hambourg de plus en plus d'importance. Le matin les élèves vont à des représentations ou projections ; films et conférences se complètent. Malgré une taxe à payer le nombre des élèves assistants est considérable. 10 0/0 des élèves sont admis gratuitement aux représentations. De nombreux films sont présentés aux corps professoral et à un consei de parents.

Par des représentations et conversations cinégraphiques, les élèves sont amenés à participer activement aux questions d'éducation par le ciné.

A des représentations spéciales furent invités les milieux de sport, gymnastique, industrie, les dentistes, etc. Le dimanche matin il y a régulièrement des représentations éducatives.

●

Le dollar s'introduit en Allemagne et sa présence se fait sentir dans l'industrie du film. Il est exagéré d'en conclure à la faillite du film allemand ou de le considérer comme l'esclave du capital américain.

Les capitaux américains permettent aux allemands de gagner de l'argent et aident le film allemand à vivre. C'est une aide qu'il ne faut pas repousser. Cette situation regrettable n'est pas à changer, il faut la prendre telle qu'elle se présente et regarder l'avenir avec optimisme.

Plus tard, lorsque le marché mondial aura la physionomie d'antan, l'Allemagne pourra reprendre la concurrence, mais en attendant l'Allemagne ne doit pas rester déserte, il faut bâtir des studios et des cinés et faire tout pour entretenir la vie du film. Le nombre des artistes et industriels du film s'accroît sans cesse, il ne faut pas perdre courage. Bientôt l'Allemagne pourra de nouveau se suffire à elle-même et l'industrie du film pourra se libérer de la tutelle américaine qui pendant quelque temps lui fut utile.

Blancs et Noirs

Qui donc disait de la galanterie française qu'elle était morte ?

Certes la guerre et ses promiscuités lui furent un mal bien dangereux, mais il en est de cette maladie comme de certains breuvages : on les croit mortels, ils vous endorment seulement...

La galanterie française était en léthargie.

Elle s'est réveillée vivace.

Le wagon du métro — à la Concorde — était plein, tandis que monta ce très brun jeune premier du théâtre et du cinéma, dont le talent est aussi terne que sont ses mœurs éclatantes.

Avec des grâces de danseuse qui achève une pirouette, il se vint négligemment accouder à l'un des supports. Ses yeux étaient d'une demi-mondaine ainsi que sa bouche, et son allure générale ne mentait guère plus que ce fin mouchoir de soie dont l'extrémité mauve apparaissait à sa manchette gauche...

Les « Trois Grâces » l'eussent pris pour une sœur travestie...

D'un coin où il était assis — un monsieur d'aspect sévère et correct — se lève, qui de la meilleure grâce du monde s'adressant à l'éphèbe et lui indiquant sa place : « Monsieur, voulez-vous vous asseoir, je vous prie.

— « Mais, monsieur, vous êtes vraiment trop aimable.

— « Mais non, voyons...

— « Monsieur je vous assure.

— « Monsieur, asseyez-vous donc, je vous en prie, on m'a toujours appris à céder ma place aux dames ! »

Le train s'arrêtait. L'extrémité mauve du mouchoir s'agita, le jeune premier rougit légèrement, et toujours avec grâce descendit aux Champs-Elysées.

●

— De certaines d'entre les réunions cinégraphiques. On y applaudit toujours celui qui parle, sans jamais le contredire.

On y disserte des heures durant sur l'avenir du cinématographe.

On propose des tas de remèdes aux maladies dont il souffre.

On n'en fera jamais rien !

Fort heureusement.

Une fiche, un numéro : on le catalogue. On le classe.

Et voilà ! le cinéma est sauvé. Bravo ! Merci !

Et avec ça, Messieurs, semble-t-on y dire, comme au cirque.

Dans ces réunions :

Les Snobs, don d'ubiquité.

Des artistes en quête d'engagements (illusion !) payés à prix de bravos.

Des metteurs en scène, en mal de publicité. Puis des figurants, des artistes, des... on ne sait plus.

Et des parasites...

Tout ce monde s'agite, se regarde, s'envie, se recherche, se hait la plupart du temps... mais se félicite... quelle pauvreté !...

La réunion finie, on émigre dans un café proche, on recommence. On veut absolument sauver le cinéma !...

Et là je pense à cette définition parfaite que donnait de ces réunions un des plus jeunes et des plus audacieux cinéastes : « On dirait d'une brasserie de province où les « Intellectuels » se rencontrent, se serrent la main, se congratulent chaleureusement, s'assoient, boivent un bock... puis s'en vont et n'en pensent pas un mot... »

ANDRÉ DAVEN.

:: SPECTACLES ::

Auréa, Isabelita Ruiz. — Deux noms dont l'un a tenu et dont l'autre conserve la vedette sur les affiches de l'Olympia, deux artistes diversement admirables, deux danseuses espagnoles qui ne sont pas que de music-hall.

Voici peu de temps, Auréa était inconnue au public parisien. Paul Franck la découvrit et la révéla avec la science de l'art. Elle n'est peut-être pas beaucoup plus célèbre à présent, par la sottise d'une galerie, voire d'un parterre qui la laissa saluer quotidiennement dans le silence et qui, un soir, avec unanimité, contempla, comme on fait d'un pauvre fol, un spectateur qui criait : bravo!

L'art d'Auréa m'a ému violemment. Il faut bien dire qu'il est artificiel. La beauté de la femme, beauté riche et musclée, l'harmonie un peu barbare d'un costume « de l'Espagne ancienne » aux violets et aux argents rudes, se civilisent par les complications d'une chorégraphie qui est de la mimique dansée. C'est très beau. C'est très troublant, parce qu'à une technique rigoureuse se juxtapose une telle multiplicité d'intentions personnelles que l'on doit bien y admirer l'initiative d'un esprit qui, un peu partout, prit les éléments de son invention. Heureusement, Auréa possède encore un don qui complète et marie tout ce mélange : une superbe puissance pathétique.

Isabelita Ruiz nous apporte, elle, des danses plus authentiques, à peine déformées — à l'espagnole — pour les besoins des spectacles de là-bas. Je l'ai vu danser à Madrid, sur une scène où sa sœur, chanteuse, lui succédait, où... un film américain précédait son numéro, et où elle remportait de grands succès, mais à peine supérieurs à ceux que, sans doute charmé par une grâce si menue, le public d'ici veut bien lui faire.

Ce qui est particulier en elle, une fois qu'on sait qu'elle est une des bonnes ballerines d'Espagne, c'est sa jeunesse mignonne et sa diversité. Son profil singulier est d'une extrême finesse, ses bras, son buste, ses jambes sont à la fois beaux et délicats. Mais ses robes, toutes réussies, sont aussi variées que ses danses, depuis la presque crinoline sévillane jusqu'à la longue et simple robe de pauvresse gitane, et à... la toilette de soirée très 1921!

Et ainsi Isabelita Ruiz danse, tantôt maîtresse brûlante, tantôt vierge sauvage, noble fille surannée, ou joviale villageoise. Il n'y a qu'un caractère qu'elle ne quitte point : c'est sa délicieuse jeunesse.

R. Payelle.

●

Raquel Meller.

Elle est revenue avec son *Relicario* et le *Gitanillo*, et cette maîtrise de ton et d'attitude que son visage doucement romantique fait si discrète. Toujours forte et charmante à la fois, elle réalise la sobriété par les procédés de Réjane et de la Duse, mais avec cette netteté schématique à quoi l'aide un répertoire de chanson aussi brèves que dramatiques.

Catalane qui ne néglige pas la science profonde de l'école andalouse, Raquel, magistrale, précise, savante, oublie tout d'un coup tout ce qu'elle sait pour ne plus exprimer qu'avec son cœur. Quelle leçon pour beaucoup d'artistes!

Combien de centaines de fois a-t-elle chanté *El Relicario* et *Gitanillo*. Barcelone, Madrid, Buenos-Ayres, Rio de Janeiro ne s'en lassent point. Qui s'en lasserait? Ce sont deux chefs-d'œuvre. Et pourtant pas une fois l'on ne sent la négligence autoritaire de la vedette satisfaite! La fraîcheur, la sincérité, l'amour dominent la technique. Comme fut Malibran, comme est Pavlowa, Raquel Meller est un instrument lyrique d'une sensibilité infinie.

Spirituelle, bien entendu, elle sait l'être, et ironique surtout. Savourez son *Ay Cypriano*, en attendant qu'elle nous rende son *Ay Ramon* célèbre de Castille aux Amériques. Et comme sa délicatesse en affirme le relief!...

La Vierge rouge — tragédie totale — n'est pas plus grandiloquente que ces amusettes. Le drame de la barricade, fouetté à coup de *Marseillaise*, entre dans les âmes et brûle la peau. Crie t-elle? Un *mezzo-voce* modeste qui soupire sa colère, et cela suffit. O cantatrices qui hurlez les couplets de Rouget de l'Isle, écoutez le *jour de gloire* que lamente Raquel sur un pavé, sur la paume de sa main, sur le cœur d'une rose rouge. Avais-je donc déjà entendu chanter la *Marseillaise*? Tiens, maintenant je ne m'en souviens plus.

Louis Delluc.

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

Mimosa. — Les enfants de Fanny Ward ne font pas de cinéma, leurs noms me sont inconnus.

Mademoiselle Cassette. — *Social Hypocrites* est un film de May Allison alors que *Uncle Tom's Cabin* est de Marguerite Clark.

René Labeight. — William Farnum est né à Boston (Massassuchets) le 12 août 1886. Ses principaux films sont : *Une Volonté, La Femme Fardée, L'Homme le plus fort, Sang bleu, Un drame d'amour sous la Révolution, Un ours de l'Alaska, Conquéror, L'Or maudit, Le Secret de Gypsy, Après le Typhon, Dans la Jungle, Le dernier des duans, Seul contre tous, Les loups de la nuit, Lassiter le Vengeur, Eastward Ho, The Scuttlers, The Lone Star Ranger, Les Misérables, The Rainbow Trail, The Joyous Troublemaker, Heartstrings, The Orphan, The Adventurer, If I Were King*, William Farnum est marié à Olive White.

Roger Beudin. — Pauline Frederick se nomme en réalité Béatrice Lybby. Alla Nazimova de son vrai nom Nazimoff est née à Yolta (Crimée) le 4 juin 1879. Antonio Moréno se nomme en réalité Garrido Montéagudo.

Cinégraphiste. — C'est un monsieur qui cherche un commanditaire... mais ce n'est pas dans les réunions qu'il organise qu'il le trouvera.

Paulette Thomas. — Nous pouvons vous procurer tous ces anciens numéros au prix de 2 francs l'exemplaire. Voici la liste demandée des films de Bessie Barriscale : *L'Outrage, Le prix de l'Ambition, La beauté fugitive, Comtesse, Les Parvenus, Jalouse, Sœurs Jumelles, Les quatre irlandaises, L'Or, La Petite Servante, Rédemption, Les Six Orphelines, Peinture d'Ame, Celle qui paie, Madame Qui, Au fond de la coupe, Fille de la Tempête, Une comédienne... une femme, Noble Mensonge, Jouet du destin, Une femme de tête, Cupidité, Le pari de Betty, Celle qui souffre, Une âme saine, La Doctoresse*, etc. etc.

Proscrits. — Merci, nous pensions la même chose. *Les Proscrits* ont été applaudis à Marivaux, tant mieux.

Emeraude. — Léon Mathot. Pathé-Consortium, 57, faubourg Saint-Martin, Paris.

Félix M. — Non. Philippe Hériat dans « le Gêneur » de *L'Homme du Large*, prochainement « Jonô » dans *El Dorado*.

Strong Man. — L'adresse de Van Daële est 14, rue Pestalozzi (Paris-5e).

Isa Bell and Miss Fériouš. — Lou Tellegen se nomme en réalité Edmond v Dammler. — Olga Petrova de son vrai nom Minnie Collins est né à Warsaw. — Gladys Brockwell se nomme en réalité Gladys Broadwell.

L'Œil de Chat.

Mlle MADYS
que nous applaudirons prochainement dans *Les Ailes qui s'ouvrent* le dernier film de Guy du Fresnay qui sera présenté par la Société des Films artistiques.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

1 FRANC
7 OCTOBRE 1921 - N° 22
ABONNEMENTS
Etranger 1 an : 55 fr, 6 mois : 35 fr.
France... 1 an : 45 fr. 6 mois : 25 fr.

cinéa

Hebdomadaire illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Editeurs
10, Rue de l'Elysée, Paris - Tél. : Elysée 58-84

Cinéa à Londres
CINEA in LONDON

MISS BETTY BALFOUR

La délicieuse étoile anglaise, dont Max Dearly a dit en 1914 : « qu'elle était une des rares artistes étrangères que la France voudrait, un jour, revendiquer ». Les spectateurs français ont déjà pu l'applaudir et l'aimer dans le *Pantin meurtri* (production de la Cie Welsh Pearson), où ses dons remarquables ont pu s'employer de façon si heureuse. On pourra bientôt l'admirer dans deux nouvelles productions de la Welsh Pearson Co : *Mary Find the Gold* et *Squibs*.

LE CINÉMA DE L'ENTENTE CORDIALE

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 7 au Jeudi 13 Octobre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — *La danse de la mort.* — *A 14 millions de lieues de la terre.*

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Les trois mousquetaires.* — *Lui... sur les roulettes.* — Supplément facultatif, non passé le dimanche en matinée : *La Terre.* — *Le sept de trèfle*, 4e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Nick Winter et ses aventures* 8e épisode (facultatif). — *Peppina.* — *Saturnin ou le bon allumeur.*

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Lui... sur des roulettes.* — *L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Cœurs de vingt ans.* — *Miss Fatty au bain.* — *Dudule apprenti guerrier.* — *Les quatre diables.*

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *La fabrication de la faïence.* — *Le sept de trèfle*, 4e épisode. — *Charlot fait une cure.* — *Le signe de Zorro.*

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Les découragés.* — *Beaucitron divorce.* — *L'Affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans.*

Chez Nous. — 76, rue Mouffetard. — *Le ver et le crapeau.* — *Un drame sous Napoléon*, 1re époque. — *Le voleur volé.* — *Le masque rouge*, 4e épisode.

6e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *L'Affaire du train 24*, 6e épisode. — *A travers les rapides.* — *Cœurs de vingt ans.*

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — *Chez les Anthropophages*, 7e étape. — *Le mari à la campagne.* — *Le sept de trèfle*, 3e épisode. — *La Vieille.*

L'Entente Cordiale franco-anglaise parle tantôt anglais tantôt français. Elle pourrait peut-être se servir aussi du cinéma.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 29-46. — *Betty est revenue.* — *A 14 millions de lieues de la terre.* — *La danse de la mort.*

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. — *Les Bohèmes de Paris.* — *Dans les régions glacées du Lakeview.* — *Coccinel ouvre la pêche.* — *Le lys de la vie.*

DOUGLAS FAIRBANKS
dans *Le Signe de Zoro*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — *Le sept de trèfle*, 4e épisode. — *Le match officiel Carpentier-Dempsey.* — *Fridolin a bon cœur.* — *Ursus.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Fridolin a bon cœur.* — *Idole brisée.* — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Folies Dramatiques, 40, rue de Bondy. — *De Palerme à Sorrente.* — *Dudule apprenti guerrier.* — *Les nuits de New-York.*

Charles Chaplin EST A PARIS

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Nick Winter et ses aventures*, 8e épisode. — *L'ultime roman.* — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Dudule apprenti guerrier.* — *La Terre.* — *Les trois mousquetaires.* — *L'homme merveilleux.*

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *La chanson éternelle.* — *Beaucitron divorce.* — *L'affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans.*

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Le roi des chemins.* — *Beaucitron divorce.* — *L'affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans.*

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — *Les jeunes chiens.* — *Un pari original.* — *Fridolin à Trou-le-Mer.* — *La loi commune.*

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Nick Winter et ses aventures*, 8e épisode. — *Peppina.* — *A travers les rapides.*

Grenelle Aubert-Palace, 141, avenue Emile Zola (36 et 42 rue du Commerce) — *Miss Fatty au bain.* — *Cœurs de vingt ans.* — *L'homme merveilleux.*

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Les découragés.* — *Beaucitron divorce.* — *L'Affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans.*

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Chantilly.* — *Cœurs de vingt ans.* — *L'homme merveilleux.*

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 octobre. — *Sur le Fjord de Christiana.* — *Le 7 de trèfle*, 4e épisode. — *Le crampon.* — *Les quatre diables.* — Programme du mardi 11 au jeudi 13 octobre. — *C'est*

ALLEZ VOIR
La Danse de la Mort
avec NAZIMOVA
au Théâtre du Colisée

Douglas Fairbanks EST A PARIS

les anthropophages, 8e étape. — *Le sang du coupable*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *Bécasson capitaine au long cours*. — *La chanson éternelle*. — *Les avatars de Charlot*, 2e et dernière partie.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 octobre. — *Chez les anthropophages*, 8e étape. — *Le sang du coupable*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *Bécasson capitaine au long cours*. — *La chanson éternelle*. — *Les avatars de Charlot*, 2e et dernière partie. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 octobre. — *Sur le Fjord de Christiania*. — *Le sept de trèfle*. 4e épisode. — *Le crampon*. — *Les quatre diables*.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 5e épisode. — *Les hommes marqués*. — *Charlot ministre*. — *Le lys brisé*.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — *Dans le royaume du printemps*. — *Le sept de trèfle*, 4e épisode. — *A 14 millions de lieues de la terre*. — *Le courage d'un lâche*.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — *Un pari original*. — *Au pays de l'olivier*. — *Mirages*. — *Une grande âme*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *Mœurs marocaines*. — *Quand l'amour veut*. — *La danse de la mort*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. Central 14-44. — *Le rachat du bandit*. — *Le sept de trèfle*, 4e épisode. — *L'hiver au Danemark*. — *Billy victime du mariage*. — *Le lys de la vie*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Le Delta du Nil*. — *Cyclone*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *La danse de la mort*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Amour tenace*. — *Après la débâcle*. — *L'idole brisée*.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, Nord 49-24. — *Marie la gaieté*. — *Zigoto garçon de théâtre*. — *L'ours et les deux compagnons*. — *Tournée d'hiver au Danemark*. — *Le collier de l'impératrice*, 5e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *Amour tenace*. — *La danse de la mort*.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Terre*. — *Séraphin ou les jambes nues*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Nick Winter et ses aventures*, 8e épisode. — *Peppina*. — *Les trois mousquetaires*, prologue, — *La Terre*.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *L'Atlantide*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès-Nord 35-68. — *La danse de la mort*. — *L'idole brisée*. — *Saturnin ou le bon allumeur*.

RAQUEL MELLER
l'émouvante et spirituelle chanteuse hispano-catalane qui nous est revenue avec ses succès de *El Relicario*, *Los besos falsos*, *Gitanillo*, *Ay!* *Cypriano*, *La Vierge rouge*, etc., sur la scène de l'Olympia.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Lui... sur des roulettes*. — *L'Affaire du Train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La terre*.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *A travers les rapides*. — *L'Homme merveilleux*. — *Les Trois Mousquetaires*,

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Le Capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *Amour tenace*. — *Les trois Mousquetaires*, — *La Terre*.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *La terre*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *La danse de la mort*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

ALLEZ VOIR
Les Trois Mousquetaires

Mary Pickford EST A PARIS

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Miss Fatty au bain*. — *Le feu*. — *Nick Winter et ses aventures*, 8e épisode. — *L'homme merveilleux*.

BANLIEUE

Clichy. — *Lui... sur des roulettes* — *L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

Olympia Cinéma de Clichy. — *L'idole brisée*. — *Le signe de Zorro*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Les quatre diables*. — *La course à l'héritage*.

Levallois. — *Alcindor est jaloux*. — *L'Affaire du train 24*, 5e épisode. — *Les deux sous de Fritzigli*. — *Le voile du mensonge*. — *Le crampon*.

Le Cinéma Anglais à travers les Ages !...

Que les nombreux lecteurs de *Cinéa* se rassurent. Je ne remonterai pas au déluge, c'est-à-dire à ces temps lointains pour moi, où les recherches de divers inventeurs : Heyl, Marey, Dumeny, Edison, etc., aboutirent à cette huitième merveille : le Cinéma.

A l'époque où débute cette histoire, que je ne veux faire qu'attrayante, — ce pourquoi on excusera sa concision et ses oublis — le cinématographe était créé. Cinématographe en France, Kinetoscope en Amérique, Animatographe en Angleterre, rudimentaire et cependant complet, il était déjà conquérant.

Les frères Lumière projetaient à Paris leurs premières vues. Ils les présentèrent bientôt à New-York où Edison avait fait naître la curiosité avec des scènes du même genre, montrant des personnes, des animaux et des choses en mouvement ; la vie des vagues, etc. Ils se firent connaître, également, en Angleterre, par un coup de maître.

Le 12 février 1895, ils ouvrirent l'Empire de Londres, avec un spectacle cinématographique de leur composition. Quinze jours après, Mr. R.-W. Paul, un des premiers confectionneurs d'images animées (moving pictures) pour le kinetoscope, suivit ce bon exemple à l'Alhambra.

La Compagie Maguire et Boreas exploitant certains brevets d'Edison, fut une des premières maisons anglaises qui se chargèrent de suppléer au plaisir de ces gens bonhommes qui ne peu-

vent se regarder sans rire. Elle se transforma bientôt, et devint la Warwick Trading C°, dont le managing-Director fut Mr. Chas Urban.

Parmi ses autres membres, aujourd'hui encore renommés dans l'industrie, furent Mr. Cecil Hepworth, actuellement à la tête d'une des plus importantes Compagnies de production du pays; Mr. Will Barker qui dirigea par la suite l'agence de la Vitagraph, à Londres, et Mr. R.-W. Paul.

En 1896, Mr. Hayden et Hurry d'Islington, prirent un brevet pour un appareil de leur invention, et s'inscrivirent parmi les premiers producers anglais.

En 1897, la Biograph, exploitant en Amérique l'appareil qui porta son nom, vint à son tour, en Angleterre. Son agence, dans ce pays, fut d'abord dirigée par Mr. C. Urban qui devait fonder l'Urban Trading C°. Mr. C. Urban édite à présent, entre autres productions, un journal cinématographique, *Kineo Review*, présenté par une Compagnie américaine de fondation récente, l'Interest Film C°.

Temps bénis où s'amusèrent bien des parents. On assistait, bouche béante, à l'arivée d'une locomotive fumante et fumeuse, dont un jazz-band anachronique dévoillait suffisamment la nationalité. Puis encore, à quelque meting qui, tout pacifique qu'il devait être vous donnait la chair de poule.

Vous souvenez-vous de ce monsieur corpulent et opiniâtre qui se détachait de la foule selon des raisons plutôt douteuses, et s'avançait sur vous avec une telle insistance, que sa grosseur augmentant à chaque pas, vous louchiez horriblement vers la porte!... On fit mieux depuis. Nous avons le fondu.

Le cinéma fait pour la foule, selon la juste parole de Mr. Louis Delluc, n'eût pas toujours la faveur de celle-ci. Peu s'en faut. Il fallut s'ingénier pour humaniser les gens. La tâche ne fut pas mince. Le public se faisait tirer l'œil, si l'on peut dire pour payer deniers comptant des images fugitives et souvent vagues.

On dût user de stratagèmes. Certains, utilisèrent, au préalable, les talents de consciencieux xylophonistes ; d'autres, agrémentèrent leur spectacle de numéros dansants, Léon Vindt, pourvu d'un bonnet de magicien, intrigua d'abord d'innocentes populations. Le « vous allez voir ce que vous allez voir » n'est-il pas encore la règle du jeu, dans maints établissements célèbres d'aujourd'hui. En vérité, le cinéma à ses débuts fut une chose drôle. Oublions les premiers comiques de l'écran, qui le furent moins!...

Jusqu'en 1909, année qui vit l'établissement du « cinématograph act », passé devant le Parlement, par monts et par vaux, le ciné déambula. Il fallait le faire connaître. Ce fut le temps des randonnées épiques, Mssrs. Albany, Gilpin, Jury, Ward, Blake, Bros, Barber, etc., furent de ces intrépides qui le firent, dirai-je, apprécier, à leur corps défendant. Toutes les merveilles du monde annoncèrent-ils, pour dix centimes, la parade préliminaire par-dessus le marché!

1898, vit l'apparition du cinéma gazette en Angleterre ; Mr. W.-C. Jeapes en fut le promoteur. Producer-exhibitor, il organisa le premier topical business du pays. A lui, revient l'honneur d'avoir présenté au public anglais, pour la première fois, le Grand National (ce qu'est le Grand Prix en France). Cette mémorable projection fut faite en 1903, au Palace Cinéma de Londres.

Durant cette même année, Mr. R.-W. Griffith inaugura, au Peckham Palace, les « continous performance » où spectacle continu, système de représentation qui sévit encore aujourd'hui, au grand dam de nos yeux et de nos oreilles. Puisse-t-il ne plus continuer longtemps, nous délivrant ainsi de ces scènes chaotiques qu'un opérateur trop zélé meule à plaisir.

En 1898, également, la Compagnie Gaumont ouvrit une agence à Londres, dont le premier Directeur fut Mr. A.-C. Bromhead. Mr. Bromhead occupe encore ce poste aujourd'hui.

Les transactions, jusqu'à cette époque, étaient simples : le producer cédait directement ses films en marché libre aux exhibiteurs, lesquels les utilisaient jusqu'à ce qu'ils mourussent d'épuisement.

En 1899, la Walturdaw C°, fondée en 1896, sous la raison sociale Walker Turner et Dawson, se chargea de diffuser un film dans des conditions plus appropriées à la demande. Elle fut la première maison de louage, établie en Angleterre.

Les industriels débarassés, grâce à elle, de tout souci administratif, s'en remirent à ses bons soins, quant à l'écoulement de leurs films. Aussi, fournit-elle pendant longtemps, aux exhibiteurs, des programmes complets. Gaumont suivit bientôt son exemple.

Toutes deux furent, d'ailleurs, « boycottées », durant quelques années, par les Directeurs de cinéma, qui acceptèrent, difficilement, de passer sous leurs fourches caudines. La Walturdaw, à ses débuts, fut également une Compagnie productrice.

En 1901, elle ouvrit un des premiers studios à Saint-Alban, cependant que Gaumont en organisait un autre à Lunghborough Junction.

En 1904, elle produisit une gazette cinématographique hebdomadaire pour le Palace-Théâtre, déjà cité.

En 1902, la Compagnie Hepworth, fondée par Mr. C. Hepworth, un des pionners de l'industrie cinématographique, en Grande-Bretagne, s'organisa sérieusement pour une production nationale. Les films avaient alors une longueur de 600 à 1.000 pieds et racontaient déjà une histoire à la façon dont les images d'Epinal donnaient une moralité. En somme, le cinéma était viable. Il ne marchait déjà pas mal pour son âge.

Il y eut, ensuite, la Williamson C° qui manufactura l'appareil du même nom. Elle vient de céder son entreprise à la Butcher C°, pour se consacrer exclusivement aux travaux d'impression. La Cie Cricks et Martin, fondée vers la même époque, n'existe plus aujourd'hui. Il est possible qu'elle ait fait fortune. Puis encore les Compagnies Turner, Kinemacolor, Windsor, etc.

En 1905, Pathé s'implantait, en tant que fournisseur de film. Il exploita le Marble Arch cinéma, sans grand succès d'ailleurs, car l'affaire périclita. Le ciné fut transformé en magasin d'approvisionnement. Depuis 1916, il est revenu à sa destination primitive, sous le nom de l'Electric.

En 1906, la Vitagraph C°, fondée en 1900, à New-York, par un anglais, Mr. J. Stuart Blackton, eut son agence à Londres et mit ses films sur le marché. Le public, familiarisé, goûtait le cinéma comme un spectacle tranquille et amusant. Celui-ci n'avait plus seulement un succès relatif de curiosité. Son attrait particulier lui valait, chaque jour, de nouveaux fidèles et même des dévots.

La concurrence entre les divers producteurs devint âpre. Pathé réduisit le prix de ses bandes de 1 shelling à 6 pence, et, soutenu par de gros capitaux, s'assura la domination du marché.

En 1908, la première revue cinématographique anglaise, le *Kinematograph Weekly*, était fondée par Mr. L. Héron. Elle est, aujourd'hui, dirigée par Mr. A. Tilley, un de ses premiers collaborateurs.

En 1910, la Williamson inaugura le premier studio, modèle britannique. Les appareils dont on se servait alors, étaient de marques Lumière, Moy, Edison, Biograph, Williamson, etc.

En 1910, la Cie Cricks et Martin innova en donnant des « release date », c'est-à-dire en indiquant à l'avance les dates de présentation des films.

En 1911, Mr. Bromhead présenta le « Chronophone », machine parlante et chantante, inventée par M. L. Gaumont.

En 1913, il présenta le « Chronochrome ».

En 1912, la Compagnie Gaumont s'installa à Shepherds Bush où elle devait faire construire le studio qu'elle occupe actuellement.

Ce fut, dès lors, le développement ininterrompu d'une industrie neuve, appelant à elle toutes les jeunes énergies, toutes les bonnes volontés. Chaque mois vit naître de nouvelles Compagnies : Clarendon Film, Ecko, Foss, London, etc. Toutes tentèrent l'aventure.

Nombre d'entre elles la menèrent à bien. Le public était enthousiaste, la vie était facile, le film ne coûtait pas cher et plaisait, les exhibiteurs étaient heureux, les producers étaient contents. Ce fut l'âge d'or du cinéma.

La guerre n'interrompit pas un tel essor. Durant les hostilités, le public anglais s'est attaché, au contraire, au cinéma comme à un spectacle préféré. Ce fut un engouement général qui, manquant de réflexion comme tout engouement, finit par aveugler le producer sur ses intérêts véritables. Le public acceptant tout, il lui donna n'importe quoi. L'un et l'autre en sont revenus, l'un devint exigeant. Celui-là à présent est raisonnable.

Le producer anglais s'est remis à la tâche avec la ferme volonté de satisfaire même les plus difficiles de ses contempteurs. Fit-il pas mieux que de se plaindre.

A.-F. Rose.

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE ANGLAISE

PRODUCTION

40 Compagnies sont actuellement enregistrées en Angleterre, disposant de 27 studios. Certaines de ces Compagnies ont été formées pour la production d'un seul film. Leur vitalité dépend alors de leur premier succès. Telles sont les Compagnies : *Glen, Direct, Seal.* D'autres ont pour objet la production d'une série de films : *Minerva Screen Plays, Zodiac,* etc. Il n'est pas rare, dans une Compagnie anglaise, de voir le « star » homme occuper également les fonctions de metteur en scène, le poste de directeur (*Famous Players Lasky,* viz. Mr. Donal Crisp), quelquefois, il est en outre auteur... et... l'époux de sa principale interprète (*Georges Clarck Prod.* viz. Mir. Guy Newall). Ceci n'est pas, d'ailleurs, pour les en blâmer. Qu'importe, pourvu que nous ayons l'ivresse.

Les plus importantes Compagnies britanniques, les plus solides sont : *Broadwest, G. Clarck, Hepwort, Idéal, Gaumont, Stoll, Welsh Pearson.*

On trouvera, plus loin, un aperçu aussi complet que possible sur leur activité. On peut ajouter, à la rigueur, à cette liste la *Famous Players Lasky,* bien qu'elle soit une affaire plutôt américaine.

Parmi les autres bonnes maisons d'une importance moindre, il faut signaler :

ALLIANCE FILM CORPORATION

Directeur général de production : Mr. Harley Knoles.

Metteurs en scène : Mrs. Harley Knoles, Frauck Crane.

Cette Compagnie, formée en novembre 1919, au capital de £ 1.000.000, a produit « Carnival », mis en scène par Mr. H. Knoles. Ce film fut, en quelque sorte l'événement de l'année. En fait, il est une super-production britannique, digne de tous éloges.

Parmi les excellents artistes qui l'interprétèrent, il faut signaler particulièrement Mr. Matheson Lang, le célèbre acteur du « Jui-Errant »; Miss Heyda Bayley, etc.

Autres production: « The door that has no key », mis en sène par M. Frank Crane, avec Betty Faure et Georges Relph; « La Menace », qui sera présentée prochainement. Mentionnons, enfin, la dernière œuvre en voie de réalisation : «The Bohemian Girl», adaptée de l'Opéra célèbre en Angleterre, pour laquelle Mr. Harley Knoles a engagé un des acteurs les plus en vue du Théâtre contemporain, Mr. Aubrey Smith.

BRITISH & COLONIAL CINEM. Co

Directeur : M. E. Godall. Films déjà tournés : Twelve Ten, avec Maria Doro; The Magic Skin « la peau de chagrin », avec Ivonne Arnaut; Sword of Damocles, avec Jose Collins, etc... Le plus récent est Le Puppet Man, metteur en scène : Mr. Frank Crane.

I. B. DAVIDSON

Metteur en scène et scénariste : M. A.-E. Colleby.

Cette Compagnie a déjà produit : The way of the World, sporting drama, avec le champion de boxe d'Australie, Gordon Coghill; puis, récemment, The call of the road, avec Phyllis Channaw et Victor Mac Laglen, un des meilleurs films de l'année 1920 .

ASTRA

Les productions distribuées par cette Compagnie sont mises en scène par M. Kenelm Foss. Je citerais : The bride of the Treshams, avec Sir Martin Harvey; « a bachelor Husband»; « Cherry Ripe »; « The street of adventure » (film sur la vie des journalistes). Ces deux dernières productions, malgré une bonne mise en scène, furent de moyenne valeur. Il eût été difficile, sinon impossible, à la grâce de Mlle Mary Odette, de faire

MISS MADGE STUART
que Paris a admiré dans *Le Chevalier de la Taverne* (un drame au temps de Cromwell) vient de tourner *Gwyneth of the welsh hills* (Stoll Pictures Prod.)

MAURICE ELVEY
Un des meilleurs producteurs et metteurs en scène (Stoll Picture Prod.)

DONALD CRISP
l'admirable boxeur du *Lys brisé*, et remarquable metteur en scène.

Le grand comédien cinégraphique Stewart Rome et Gertrude Mac Coy dans *Christine Johnstone* (Broadwest Film)

complètement oublier l'insuffisance de leur scénario.

MINERVA

Directeur : Mr. Adrien Brunel. Cette Compagnie fût formée en avril 1920, dans le but de démontrer qu'il était possible de faire rire sans pour cela être vulgaire, et qu'une bonne comédie ne nécessitait pas, forcément, l'appoint de farces grossières pour amuser et distraire les gens.

Les quatres premières production de la *Minerva* ont été des comédies de deux reels ; écrites spécialement par Mr. Milne, l'humoriste bien connu du « Punch », elles furent toutes quatre des succès.

Conjointement avec de telles autres comédies, Mr. A. Brunel a l'intention de produire des films d'une portée plus grande. Il s'est déjà assuré, pour cela, la collaboration d'auteurs en vogues, réputés.

PROGRESS

Directeur de production : Mr. Sydney Morgan. Mr. Morgan est un excellent metteur en scène, à qui l'on doit : Lady Noggs; « Little Dorit »; « Two little wooden shoes ». La principale interprète de ces films fut Miss Joan Morgan, délicieuse artiste de seize ans, qui fut choisie par Bryant Wasburn, comme leading lady lorsqu'il vint en Angleterre, pour tourner spécialement « The road to London ».

SCREEN PLAYS Ltd

Cette Compagnie a pour objet de mettre à l'écran des pièces de Grand-Guignol. Le metteur en scène, M. Fred Paul, a déjà produit Infelice, The second Mrs Tanqueray, Her greatest Performance, The money Moon, tous, drames en un acte; films de deux reels.

BROAWEST COMPANY

Cette Compagnie, fondée en août 1914, par Messrs Walter West et Broadbridge, commença par produire de courtes comédies, puis entrepris de plus longues œuvres qui furent favorablement accueillies.

Elle acheta, en 1915, une superbe propriété à Walthamstow où elle fit ériger un studio modèle. Parmi ses premiers films, il y a lieu de signaler « Le Marchand de Venise», dans lequel Matheson Lang, le célèbre acteur, tint le principal rôle.

En 1916, Miss Violet Hopson, déjà réputée en Amérique, comme vedette de cinéma, fut engagée et débuta dans « The Ware Case », avec Matheson Lang, comme partenaire. Vinrent, ensuite, « A munitions girl romance », où Miss Hopson, tint le rôle d'une ouvrière d'usine ; puis, trois films où elle eût celui de « Sporting heroine »; « A gamble for love » ; « A turf conspiracy 2 »; « A fortune of stake ». Ces trois films eurent, pour attrait, la représentation d'une course de chevaux.

Productions suivantes : « A daughter of Eve », avec Stewart Rome ; « A great coup »; « Snow in the Desert »; ce dernier fut présenté en France, sous le titre « Le Lion »; « A dead Certainty », avec Poppy Wyndham, Gregorie Scott et Cameron Carr, et tout dernièrement, « The romance of a movie Star », avec Miss Violet Hopson, dans le rôle de la « movie star » (vedette de cinéma).

Production à venir : « In full cry »; « A sportman wife »; « Vi of Smith's Alley » et « The imperfect lover », dans lesquelles Violet Hopson, interprètera le principal rôle, avec ses partenaires habituels : Steward Rome, Cameron Carr, Clive Brook, Pauline Peters.

GEORGES CLARK PRODUCTIONS

Directeurs : Messrs. G. Clarke et Guy Newall. Metteur en scène : M. Guy Newall. Stars: Ivy Duke et Guy Newall.

Productions: « Lure of Crooning Water », qui fut présenté en Amérique,

Betty Balfour et Hugh E. Wright dans *Squibs* la dernière production de la Welsh Pearson.

ALMA TAYLOR
qui vient de créer *Jansy* (Hepworth Prod.)

MATHESON LANG
le grand interprète dramatique des scènes londoniennes, dans sa création sensationnelle de *Carnival* (Alliance Film Corp.).

ainsi que « Testimony »; « Garden of Resurrection », qui fut remarquable, à l'époque, pour la qualité de sa photographie. « Duke's son », d'après la nouvelle de Cosmo Hamilton, un des meilleurs films de l'année 1920, mis en scène, celui-ci, par Francklin Dyall.

La Compagnie partit à Nice, cette même année ,pour terminer « The persistan lover ». Mr. Guy Newall en profita pour se rendre coupable du « Bigamist », qui inaugura, très peu brillamment, la saison cinématographique de l'Alhambra de Londres.

Selon un propspectus qui fut délivré gracieusement dans la salle. « The Bigamist » coûta à la G. Glarck Prod. £ 51.542, ce qui causa une surprise. Cette somme aurait pu être dépensée avec plus d'à-propos. Il est vrai que porte le mieux la toilette. Aussi, ne nous priva-t-elle pas du plaisir de la démonstration.

Nous avons pu l'admirer dans de nombreux costumes, plus parfaits l'un que l'autre, si j'ose dire. Miss Ivy Duke étant l'une des artistes les plus belles et les plus photogéniques que je connaisse, je ne m'en plaindrais pas. Au contraire, car elle nous consola alors de bien des choses, et surtout de la pauvreté du scénario. Par contre, la photographie du « Bigamist » est, dans maintes scènes, une merveille.

Honneur, donc, au courage malheureux de Mr. G. Newall, qui voulut nous donner une histoire morale dont je tirerais cette moralité : « Evitez-nous la vertu ennuyeuse. »

HEPWORTH PICTURES PLAYS C°

Directeurs : Messrs. Cecil-M. Hepwort. Manager : M. Paul Kimberley. Stars : Alma Taylor, Chrissie White, Henry Edwards, Gerald Ames, Eillen Dennes.

La Compagnie Hepworth est la plus ancienne des Compagnies anglaises, ayant été fondée en 1900. Elle est actuellement une des plus importantes.

Elle possède, de même que la Broadwest, deux studios; l'un sis à Walton on Thamis, l'autre à Oatland Parck, acheté récemment. A l'instar des Compagnies américaines, elle est une « stock company ». Ses metteurs en scène sont : Messrs. C.-M. Hepwort, Henry Edwards et Gerald Ames.

Productions : « Anna the Adventuress »; « Alf'Button », avec Leslie Henson, le comédien anglais réputé. Ce dernier film fut présenté, avec succès, aux Etats-Unis. Il peut être considéré comme l'une des meilleures comédies de l'écran.

Autres films mis en scène par Mr. C.-M. Hepworth : « Helen of four gates » ,d'après la comédie de M. Darlington; « Mrs Erricker's reputation »; « The tinted Venus », qui plut par l'étrangeté Miss Ivy Duke, est l'artiste anglaise qui de son scénario; « The narrow valley ».

AUX STUDIOS GAUMONT
(Prise de vue d'une scène de tribunal)

écrit spécialement par M. G. Dewhurst.

Films mis en scène par H. Edwards: « Alwiu », présenté en France, sous le titre « Profanation »; « John Forrest finds himself »; « Ama zing quest of M. Ernest Bliss », un des succès de la Compagnie.

Mis en scène par Gerald Ames: « Once aboard the lugger. »

M. Hepworth vient de s'assurer la collaboration de M. Dewhurst, en tant que metteur en scène. M. Dewhurst présentera bientôt « Dollars in Surrey », après un scénario original de sa composition.

La Compagnie Hepworth loue elle-même ses films, sous le nom de l'Imperial Film C°, dirigée par Mr. P. Kimberley. Elle a son agence en Amérique, ainsi qu'en France ; celle-ci, dirigée par Mr. P.-A. Lambert, bien connu dans les cercles français.

IDEAL FILM COMPANY

Metteurs en scène actuels : Messrs. A.-V. Bramble, Denison Clift et M. Treville, l'acteur français. Je dis — actuels — car les metteurs en scène de l'Idéal, changent souvent.

La politique de l'Idéal est essentiellement d'adapter tous romans ou nouvelles célèbres. Cela lui réussit souvent.

Citons, poduits par Mr. Bramble . « Mr. Gilfil's love story »; « Wuthering Heights », qui fut un film marquant ; « The Will »; « The Rotters », ce dernier film sera loin d'avoir la popularité de la pièce du même nom.

Produits par M.-D. Clift : « The diamond necklace », d'après la nouvelle de Guy de Maupassant ; « Demos », qui fut une excellente productiou ; « Souia », etc., etc.

M.-G. Treville tourne, actuellement, « All sorts and conditions of men », avec deux artistes anglais très connus, Rex Davis et Renée Kelly.

La Compagnie a également produit : « Beyond the dreams of avarice », mis en scène par Thomas Bentley. Ce film a été présenté en France sous le titre « Rêves d'avare », Mrs. Henry Victor et Joyce Dearceley y furent remarqués par leur jeu sobre et émouvant.

THE CALL OF THE ROAD

Grande scène historique des vieilles mœurs anglaises (B. Davidson Prod.).

NORA SWINBURNE
dans *The Autumn of Pride* (Gaumont Prod.)

Autre films : « Chinose pazzle build thy house », avec Henry Ainley, produits par Fred Goodwyns; « The bachelors club », d'après le roman d'Israël Zangwill, etc.

La Compagnie Ideal loue elle-même ses films. Elle s'est adonnée depuis quelque temps au lancement de films français. Parmi ceux-ci, mentionnons : « La faute d'Odette Maréchal »; « Le Rêve », etc.

GAUMONT COMPANY LIMITED

Directeurs : Mssrs Bromhead Frères.

Les studios de la Compagnie Gaumont ont été ouverts en 1914. Ils furent toujours à la peine — on travaille toujours

beaucoup chez Gaumont-Limited — mais rarement à l'honneur. Elle n'est encore responsable d'aucune super-production. Voici pour mémoire quelques titres de ses films : « Edge of Youth »; « Fall of a saint »; « The fordington twins ». Espérons que la dernière production : « Roses in the Dust », avec Iris Rowe et Gladys Mason, nous donnera le plaisir de la nouveauté.

Remercions Messieurs Bromhead d'avoir importé ici de beaux films français : « Le Penseur »; « Le Carnaval des Vérités », etc. Dût un changement intervenir bientôt dans la Compagnie, à leur avantage, espérons qu'ils continueront cette politique d'entente cordiale.

STOLL PICTURES PRODUCTIONS

Cette puissante Compagnie possède à Crickelewood le studio le plus important d'Angleterre. Cinq metteurs en scène y travaillent régulièrement ; trente œuvres y furent tournées depuis son ouverture, il y a douze mois.

Productions Maurice Elvey : « At the villa Rose », avec Manora Thew, d'après le roman de Robert Hichens, « Sherlock Holmes », avec l'excellent Ellie Norwood.

Produits par M. Harold Shaw : « Wheels of Chance »; « A dear fool »; « Kipps » ; « tous trois avec G.-K. Arthur, que Mr. Shaw eût la bonne fortune de découvrir ; « The woman of his dream », etc.

Produits par René Plaissatty : « The yellow claw »; « The broken road »; « The four feathers »; « The woman with the fan »; « The knave of diamonds »; Mme Mary Massart fut l'étoile appréciée de ces films.

Nous ne pouvons que regretter le départ récent de Messrs H. Shaw et R. Plaisetty, de la Stoll C°. Ces deux excellents metteurs en scène seront, certainement, regrettés.

Produits par M. G. Ridgwell : « The amazing partership », avec Milton Rosmer, l'un des meilleurs comédiens anglais ; « Greatheart », avec Madge Stuart, déjà connue en France, etc.

Produits par M. Martin Thornton : « The iron star »; « Frailty », avec Magde Stuart ; « The prey of the dragon ». Il tourne actuellement 2, « Gwyneth of the welsh hills », dont Madge Stuart sera la principale interprète.

VIOLET HOPSON
la charmante star de la Broadway Film.

FAMOUS PLAYERS LASKY BRISH PRODUCERS Ltd

Depuis sa fondation, cette Compagnie a produit :

Mis en scène par Hugh Ford : « The great day » ,avec Marjorie Hume; « The call of youth », avec David Powell et Mary Glyne.

Produits par Paul Powell : « The mystery road » et « Dangerous lies », avec David Powell et Mary Glynne.

Produits par Donald Crisp : « Appearances » et « The princess of New-York », avec Mary Glynne. Mr. Donald Crisp est reparti en Amérique, après avoir tourné « Besides the Bonnie Briar Bush », dans lequel il eut un rôle.

Deux metteurs en scène, travaillant actuellement dans les imposants studios de la F.P.L., à Islington, Mr. Fitzmaurice, qui tourne « Three live ghosts », adaptation d'une comédie de M. Ouida Bergère (alias Mrs Fitzmaurice), Mrs. Anna Q. Nilsson en est la principale interprète, et Mr. J. Robertson qui travaille sur une adaptation d'un roman de D. Clary ton Calthrop. « Perpetua ». Interprètes : David Powel et Anne Forrest.

Ce dernier film a ceci de singulier, qu'il est à la fois français, selon la Société Française des Films Paramount, anglais par la grâce de la Famous Players Lasky, américain d'après la presse d'outre-atlantique. Puisse-t-il être vraiment universel.

WELSH PEARSON COMPANY

Cette Compagnie, fondée pendant la guerre, a produit une des œuvres les plus remarquables du cinéma anglais : « Nothing esse matters », qui fut présenté, avec succès, en France, sous le titre du « Pantin meurtri ».

On lui doit aussi « The better'oele »

IVY DUKE et GUY NEWALL
(Georges Clark Prod.)

qui fut un succès non moins égal en Amérique, au Canada, etc.

Parmi ses autres réalisations, toutes mises en scène par Mr. G. Pearson, qui n'a plus besoin d'éloges, il faut signaler : « Les gosses dans les ruines », d'après le roman délicieux de Poulbot ; « Garryowen », avec Moyna. Mac Gill ; « Mary find the gold », Mr. Thomas Bentley, produisit, entre temps, « The old curiosity shop », avec Lilian Mabel Poulton.

Le dernier film de la Welsh Pearson Compagny : « Squibs », qui vient d'être présenté à la presse sera, pour les amateurs de cinéma, un vrai régal. Le rôle principal est tenu par Miss Betty Balfour, dont on a déjà apprécié les dons tourent, signalons Mr. Hugh, E. Wright, artiste hors de pair dans des peu communs de finesse et de sensibilité dans le « Pantin meurtri »; « Mary find the gold », etc.

Parmi les acteurs excellents qui l'enrôles faits spécialement pour lui; Fred-E. Groves, etc.

La photographie est de Mr. Eugène Lauste. Elle n'est pas le moindre attrait des films de la Welsh Pearson C°, qui s'est classée à part dans l'industrie cinématographique anglaise, eu égard à son souci constant d'art et de vérité.

A.-F. Rose.

J. STUART BLACKTON
producteur de *La Glorieuse Aventure*, évènement cinématographique de la saison londonienne.

Un Pionnier de l'Industrie Cinématographique :

M. J. STUART BLACKTON

C'est une histoire bien curieuse que celle de Mr. Stuart Blackton, et qui mérité d'être contée. Actuellement, à la tête d'une Compagnie anglaise qui enrichira bientôt le patrimoine de ce pays, d'un nouveau chef-d'œuvre — si l'on peut, dès à présent, dénommer ainsi sa dernière production, film original en couleurs naturelles, que seuls quelques privilégiés ont pu voir jusqu'ici, et qu'ils s'accordent à trouver admirable. — Mr. J. Stuart Blackton est une des rares personnes, peut-être même la seule personne dont la vie soit intimement liée au développement et à l'expansion de cet art merveilleux qui, déjà, nous a valu des merveilles.

Mr. J. Stuart Blackton est anglais de naissance, né à Sheffield. Il émigra très jeune en Amérique. Il vit, à New-York, les premières vues d'Edison et alla interviewer celui-ci sur son invention. Le résultat de sa visite fut un article où il prédit le plus bel avenir au cinéma. Qui eût dit, que cet avenir, il le bâtirait !

Vivement intéressé par ce qu'il avait vu, Mr. Blackton acheta un des premiers appareils et s'associa avec un ami, Mr. Smith, pour en tirer le meilleur parti possible.

En 1897, alors que les films ordinaires ne représentaient que des personnes ou des choses en mouvement, Messrs. Blackton et Smith firent le premier film, décrivant une histoire. Ce film, long de 500 pieds, fut bientôt suivi d'un autre d'une longueur double.

J. LUFF et LADY DIANA MANNERS
dans la *Glorieuse Aventure* (J. S. Blackton Prod.)

LA GLORIEUSE AVENTURE
C'est un grand succès d'émotion, de pittoresque, de mise en scène, qui réunit les noms de Luff et Lady Diana Manners avec celui de leur animateur J. Stuart Blackton.

En 1898, Mr. Blackton prit au Cuba les premières vues de guerres et les présenta, avec succès, dans les principaux théâtres de New-York. La même année, ils construisirent, dans cette ville, sur les toits d'une maison, le premier studio.

En 1899, ils commencèrent à faire des films établis d'après des scènes de la vie familière. Ils quittèrent bientôt leur studio où ils étaient incommodés par la mauvaise température, la fumée des maisons avoisinantes, etc., pour un autre emplacement dans la même rue, plus approprié à leurs desseins.

Ils produisirent là, « L'Hôtel Hanté », qui fut le premier film à « trucs »; ce film fut un tel succès que 600 copies durent être fournies pour répondre à la demande d'un public avide et curieux.

En 1900, Messrs. Blackton et Smith fondèrent avec Mr. W.-T. Rock, la Vitagraph Compagnie, dont la première production fut un film de 1.000 pieds, intitulé « Raffles », adapté de la pièce célèbre du même nom.

Puis, vinrent des mélodrames, « The Automobile thieves ». « The escape of Sing-Sing », qui excitèrent partout l'intérêt.

Le succès de l'entreprise, nécessitant de plus grandes facilités de travail, la Vitagraph C°, fit construire un important studio hors de la ville. C'est dans ce studio que fut produit « Gentleman of France », où, pour la première fois, apparu un « star » de la scène, Mr. Kyrle Bellew.

LADY DIANA MANNERS
la délicate et brillante créatrice de *La Glorieuse Aventure*.

En 1902, après un recrutement judicieux d'artistes, la Vitagraph Stock C° était organisée ; la première, en date du genre.

Mr. Blackton produisit alors le premier film historique, la « Vie de Washington », avec Joseph Kilgour, autre acteur en renom. Ce fut là le premier film de « 2 reels ». Mr. Blackton produisit ensuite le premier film de « 3 reels »; « Tale of Two Citi es », d'après la nouvelle de Dickens, dans lequel Norma Talmage joua pour la première fois.

Parmi les autres productions de Mr. Blackton, qui marquèrent chacune un progrès dans la production et la mise en scène, on peut citer : « La case de l'Oncle Tom », « Les Misérables », d'après le roman de Victor Hugo; « Olivier Twist », etc...

En 1915, Mr. Blackton présenta « The Battle Cry of Peace », œuvre de pitié forte et sincère, qui montra, pour la première fois, le pouvoir de propagande du cinéma.

On doit à Mr. Blackton, entre autres inovations, l'utilisation des panneaux peints, des tableaux, et des photographies, ainsi que les éclairages de fond qui, depuis, nous valurent maints effets admirables. Il comprit, un des premiers, l'intérêt d'une présentation soignée, dans un cadre impeccable.

Aussi, ouvrit-il, en 1915, le premier palace du Cinéma, dans Broadway. Il fonda, également, le premier magazine traitant exclusivement de l'art cinématographique.

En 1917. Mr. Blackton, tout en gardant ses intrêcts dans la Vitagraph Stock C°, prit la direction personnelle d'un autre studio. Il produisit alors « A world for sale », « Wild youth », « Passers by », etc.

On pourrait croire que ce fut là tout. En vérité, ce pouvait être « assez ». Mais, Mr. Blackton voulut et fit mieux encore. Cet homme inlassable est revenu, en 1920, dans sa patrie d'origine pour réaliser une grande ambition : faire des films essentiellement anglais qui puissent rivaliser avec ceux de ses amis d'Amérique.

Quel homme, mieux que lui, pouvait tenter une telle expérience.

M. Blackton présentera, bientôt, sa dernière œuvre « The Glorious Adventure », mise à l'écran d'après un scénario de sa composition. Les principaux interprètes en sont : Lady Diana Manners. Victor Nac Langlen, etc.

Les quelques photos que M. Blackton a bien voulu réserver pour Cinéa, donneront au public français une idée de l'art avec lequel le film fut produit. Nul doute qu'il ait le succès qu'il mérite.

Pour moi qui l'ai vu, « The Glorious Adventure », première super-production en couleurs où se résument tous les efforts d'un homme de volonté et de conscience, sera un autre et digne achèvement dans l'histoire de cet art, entre tous, difficile.

Rendons-en grâce à M. Blackton, pionnier et conquérant, à qui nous seront encore redevables de minutes profondes. A.-F. Rose.

L'Entente Cordiale Cinématographique

L'année 1920 a marqué l'expansion du film français, en Angleterre :

Exportations françaises en Angleterre :

Année 1919	9.843.009	pieds
Année 1920	18.044.437	—

Cette expansion n'a fait que croître d'une façon parfois très sensible :

Exportations françaises en 1921 :

Janviers	3.350.759	pieds
Février	3.636.512	—
Mars	4.634.057	—
Avril	5.105.299	—
Mai	4.450.165	—
Juin	3.031.503	—
Juillet	3.000.657	—

Chaque mois de nouveaux films français sont présentés, ici, à un public avide et curieux, tout disposé à rendre au don et au goût français l'hommage qu'ils méritent. Je dirais tout de suite qu'ils le méritent souvent.

En dépit de campagnes plus ou moins tendancieuses menées, dernièrement, par delà le « Channel », sur lesquelles je n'ai pas à m'appesantir, l'anglais aime le « gay Paris », la « doulce France ».

Il conserve pour elle comme un fonds de tendresse, comme on en a pour un ami, parfois exhubérant, mais si sincère, si peu gênant, toujours disposé à plaire. Je crains fort de passer pour poétique, c'est-à-dire ridicule.

N'est-il pas dangereux, d'ailleurs, d'avouer un faible, ou une faiblesse. mais ma foi, tant pis : j'ai celui-ci !

On ne s'imagine pas, en France, comme le peuple anlgais s'intéresse aux mille et une choses du continent, qu'elles soient conséquentes ou futiles. On ne peut que regretter qu'il s'agisse trop souvent des mille et un faits divers parisiens, et puis qu'importe !... C'est pour lui, comme un peu de lumière, un soupçon de parfum, quelque chose de délicat, de raffiné. Cela plaît. Mieux, cela enchante... C'est français. Voici presque un mot magique, en vérité.

Nous voici loin du cinéma, direz-vous. Quelle erreur. Ne pensez-vous point qu'une amitié réfléchie soit préférable à un penchant, mon Dieu, plutôt frivole, en cela qu'on ne le discute pas. On ne le discute pas, justement, parce qu'il est un penchant.

Pourquoi est-il cela ? Parce que... Je sais des gens qui vont sourire.

Hélas ! Faudrait-il que le Français se résignât à n'être qu'une espèce de feux-follet. paré d'une grâce désuète 1830. ou d'un laisser-aller 1921, auréolé de succès ,laissez-moi dire, antique. Séducteur sans gloire, car sans conquête, lui suffira-t-il d'être dans les cœurs et non dans les esprits. irrémédiablement.

Le chic français ? Oui... La grâce parisienne ? Oui... Le plaisir de la Butte. des moulins et des cafés chantants ? Oui... Des fleurs, des danses, des soupers fins, des rires. Quoi encore ? l'apéritif à la terrasse du Cardinal. C'est joli, délicieux, agréable.

Un point. C'est tout.

La France est digne d'être appréciée par d'autres moyens. sur d'autres œuvres plus durables, bâties selon cette humanité profonde qui l'anima toujours. Chaque manifestation de son activité, chacune de ses initiatives. fut le point de départ d'un nouvel acheminement. Chacune de ses réalisations fut comme une éclaircie sur un monde hanté. surtout de mauvais rêves.

Cependant, nous qui l'aimons. la connaissons-nous ? A peine. Les journaux français ne sont pas lus en Angleterre. Les livres n'ont qu'une clientèle restreinte. Des magazines, *Vie Parisienne*, ou autre du même genre — je n'en parlerai pas.

Et voici le cinéma, truchement véridique, porte-parole aux mille voix d'airain. Il s'adresse à tous, et tous le comprennent... Il vient... Nous lui sommes soumis.

Le cinéma est là pour apprendre au peuple anglais le véritable cœur de la France — pour le familiariser avec les nuances d'une pensée, entre toutes fertile — pour lui montrer, enfin, son vrai visage, avide et tourmenté...

Ici, un mot, un nom surgissant « Le Penseur », André Nox. Evocation qui contient tout ce qu'on ne peut dire. Le public anglais a chaleureusement accueilli cette œuvre forte, avec raison. Cette raison n'excluât pas le sentiment. Au contraire.

S'agit-il, avec « Le Penseur », d'un fait isolé ? Non. « J'accuse » fut un plaidoyer remarquable, discuté, mais d'une valeur non discutable. « Le Carnaval des Vérités », « Miarka », L'Appel du Sang », « L'Ami Fritz », etc., furent autant d'œuvres qui défendirent et illustrèrent dignement la cause du peuple français.

Louons-en les Compagnies Gaumont, Pathé, Stoll, Butcher, etc., qui les présentèrent.

Le cinéma est le véhicule (véhicule comme on dit en anglais) le plus sûr qui soit pour le génie français.

Puisse-t-il garder toujours ce je ne sais quoi qui le distingue d'une autre œuvre étrangère, ce composé d'imagination, d'heureuse originalité, d'audace, où l'on reconnaît sa marque « made in France ». Alors disparaîtra, bientôt, cette fausse idée qu'on se fait généralement d'un peuple. charmant entre tous, qu'on dit léger. parce qu'il admire toute œuvre sincère de confiance. qu'on dénomme inconstant, parce qu'il aime toute beauté.

Des réalisateurs tels que MM. Marcel L'Herbier, Abel Gance, Léon Poirier, Léon Mercanton, etc., sont là pour nous donner confiance, quant à la bonne propagande des dernières productions françaises de l'écran.

Qu'ils sachent — et tous les producers français avec eux — qu'ils ont ici de nombreux enthousiastes. Il n'appartient qu'à eux de s'en faire des amis, clairvoyants, et d'autant plus fidèles.

A ce sujet, qu'on me permette d'exprimer le vœu de voir projeter également en Angleterre, un jour prochain, les dernières œuvres de Mssrs. Henry Roussell. Louis Delluc. René Hervil, Henri Diamant-Berger, etc., dont quelques échos chaleureux me sont déjà parvenus. Elles trouveront, ici. un public attentif, et sans nul doute, un succès mérité. Chacun des deux pays en retirera quelque avantage.

L'entente cordiale est d'abord une entente, c'est-à-dire une reconnaissance mutuelle de droits et de devoirs. En ce qui concerne particulièrement les artisans de cet « art » unanime, de devoirs, il en est surtout un : être sincère. être humain. Oser. ensuite, et vaincre.

L'homme est partout le même être anxieux. aux bras tendus. souvent, hélas ! au lèvres closes. La parole peut-elle jamais tout dire. Peut-elle tout montrer. La foule qui le contient — en qui tous, si divers, se rassemblent pour

écouter, et pour frémir n'est-elle pas la même sous tous les cieux, soumise à qui sait la prendre? Ne subit-elle pas partout le même ascendant? L'émouvoir.

Le mot dit tout : être impressionné par ce qui meut, par ce qui vit ; le voir.

Le peuple anglais verra que là-bas, un autre peuple lui ressemble, qu'ils ont les mêmes joies, les mêmes souffrances, qu'ils poursuivent tous deux les mêmes idéaux. Ainsi sera réalisé la parole du sage : « Ils ont vu, ils ont compris ».

L'entente cordiale nécessite-t-elle autre chose ?

A.-F. Rose.

Réflexions d'un Optimiste

Il serait vain de nier la dépression actuelle, le « Slump » de l'industrie cinématographique anglaise.

Des chiffres sont là, hélas! probants:

Exportation durant les sept premiers mois de 1920: Longueur. 14.414.034 pieds; valeur, £ 165.704.

Exportation durant les sept premiers mois de 1921: Longueur, 8.250.535 pieds; valeur, £ 96.125.

Des faits: telle Compagie qui a interrompu toute nouvelle production jusqu'au début de l'année, telle autre qui s'adonne au lencement de films étrangers; des constatations, les recettes n'ont pas cessé de décroître.

Ci-dessous, les chiffres relevés pour les trois derniers mois :

Mars ..... £	1.057.000
Avril ..... £	1.017.600
Mai ..... £	775.100

Tirer, de tout ceci, que le cinéma anglais est près de rendre l'âme, serait faire montre d'un esprit aussi faible qu'étroit, n'en déplaise à ces charitables personnes qui s'apprêtent à le mettre en terre;cette dépression n'a rien dont on doive s'alarmer. Elle n'est pas une exception dont on puisse, impartialement, tirer parti envers et contre tous ceux qui se sont dévoués à la cause de cet art — septième de nom — qui peut-être un jour rayonnera plus que tout autre. Elle n'est qu'une conséquence, d'un état de choses créé par la guerre, dont n'importe quelle industrie du Royaume-Unis se ressent également.

Il n'est que trop vrai que divers facteurs ont nui particulièrement au développement et à l'expansion de l'industrie cinématorgaphique anglaise — système de louage des films par série et d'avance (block and Advance-booking), — interdiction de construire de nouveaux cinémas (building ban), l'échec du cinéma anglais en Amérique et, d'autre part, l'envahissement du marché britannique par les films américains; une production nationale, organisée sur des bases douteuses : films bon marché, faits à la hâte, sans souci de vérité, sans pouvoir d'émotion; crise d'argent qui ne permet pas aux producteurs de faire mieux, sinon bien.

Considérons ces diverses causes d'insuccès, du film britannique, avec raison et surtout avec bon sens. Nous verrons que la situation présente du cinéma anglais trouble et mauvaise en apparence, permet encore, plus que jamais, tous les espoirs.

Block and Advance-Booking. — Ce système de louage des films fut dû aux conditions incertaines d'exhibitions durant la guerre. Il s'est maintenu, jusqu'à ces derniers temps, un peu par la force des choses; les exhibiteurs ne voulant pas subir une perte sèche en interrompant leurs achats; ce qui favoriserait leurs nouveaux concurrent, et aussi parce que certaines Compagnies de louage se refusèrent, pour leur part, à annuler les anciens marchés.

Le Bloc and Advance-booking est, cependant appelé à disparaître prochainement; la majorité des Directeurs de cinémas s'étant rendu compte qu'un *statu quo* signifierait la perte de leur clientèle.

Aussi, se sont-ils prononcés contre lui dans une réunion, qui se tint en février dernier, où furent représentés les principales branches de la K.E.A.

La Compagnie Hepwort, une des plus importantes Compagnies anglaises, a déjà mis en vigueur, depuis 1920, un système plus rationnel et combien plus apprécié. Ses films sont présentés au public trois mois après leur présentation privée (trade-show).

Après maints tiraillements, entre loueurs, exhibiteurs et producteurs, après d'âpres discussions sur la question de savoir lesquels d'entre eux perdraient le moins de plumes, un agrément est enfin intervenu, qui se résume comme suit :

1° Les marchés, déjà passés, seront valables, qui concernent des films devant être livrés aux exhibiteurs avant le 1er janvier 1923.

2° Aucun louage de films à livrer après le 31 décembre 1922, à moins que ces films n'aient fait ou ne fassent l'objet d'une présentation privée, antérieurement au 1er janvier 1922.

3° Présentation privée de toute nouvelle production, dans les trois mois qui suivront sa registration.

4° Aucune nouvelle production ne pourra être louée avant qu'elle n'ait fait l'objet d'une présentation privée.

5° Obligation de livrer toute nouvelle production dans les six mois qui suivront sa présentation privée.

6° Les marchés qui seront passés à des films devant être livrés, après 1923, non encore produits ou présentés, seront sujets à annulation.

On voit que c'est là, en quelque sorte, le dernier coup porté à un système néfaste, car bon gré mal gré, tous les exhibiteurs devront se rallier à cet agrément. Nul doute que dès la prochaine saison les amateurs de cinéma pourront apprécier les dernières productions britanniques de valeur, au lieu d'être contraints par un Directeur qui n'en peut, mais de suivre les péripéties harassantes — harassantes pour eux — de drames, de mélodrammes et de comédies périmées.

Les productions anglaises sur les marchés étrangers. — Les producers anglais ont fait un sérieux effort en vue de reprendre pied sur le Continent et en Amérique.

En France, la majorité des films exportés ont été présentés avec succès; aussi, les transactions entre les deux pays n'ont-elles fait que croître.

Exportations anglaises, en France :

	positives	négatives
	—	—
Année 1916....	270.300	8.567
Année 1917....	515.827	58.917
Année 1918....	1.260.034	81.877
Année 1919....	2.087.089	944.751

L'année 1920 marque encore un sensible progrès.

En Italie, le film anglais s'est également implanté (exportation en 1919, 2.837.434); en Hollande (exportation, 1.772.325); au Brézil, en Argentine, etc.

En Amérique, l'introduction du film anglais fut un fait d'une certaine valeur, s'il faut en croire la mesure de prohibition demandée par quelques stocks, Compagnies américaines. Le producteur anglais sait maintenant où il va et ce qu'il veut. Les Compagnies Hepwort et Stoll (cette dernière, par l'entremise de Pathé), ont chez eux un débouché certain; leurs nouvelles productions seront la meilleure des propagandes. Dans les Dominions, Canada, Australie, aux Indes, également, le film anglais a obtenu un tarif de faveur. Son succès est donc certain, pourvu que sa valeur soit sans conteste.

En ce qui concerne tout particulièrement les Indes, une Compagnie anglo-indienne, *The British and Oriental Films Ltd,* est actuellement en voie de formation. Son capital prévu est de £ 600.000. Ses buts : produire et distribuer des super-productions anglaises et indiennes, respectivement dans chacun de ces pays.

Quant à la distribution des productions anglaises, la formation d'une association indienne, dépendante, est envisagée, qui aura pour objet la construction et le contrôle de nombreux et nouveau palaces du cinéma, aux Indes.

Le Directeur de *The British and Oriental Films Ltd,* est M. Bertrand Phillips, manager bien connu de la firme B. P. Ltd, de Londres.

Pour peu que la situation le permette, les producers anglais augmenteront leurs débouchés en Autriche, dans les Balkans, en Russie, etc.

Nous pouvons donc leur faire confiance. Ils sauront continuer ce qu'ils ont si bien entrepris.

Le Cinéma anglais au point de vue financier. — En 1919, l'entrée de gros capitalistes dans l'industrie, Lord Beaverbrook entre autres, eut un énorme retentissement. Le cinéma anglais marqua alors un sensible avantage. Diverses importantes Compagnies de production ou de louage : *Stoll, Idéal, Famous Players Lasky, General,* etc., augmentèrent leur capital.

Malheureusement, des œuvres faibles, hors de date (Voir Block et Advance-booking), éloignèrent le public mal à propos. La crise économique et les différentes grèves qui en furent la conséquence, la menace d'un impôt sur le ca-

pital; d'autre part, la faillite de diverses entreprises : la London Film C°, le Palace, etc., arrêtèrent un nouvel afflux d'argent.

Cependant, tout, c'est-à-dire nombre de faits, laissent prévoir une orientation différente des banquiers à l'égard du cinéma : l'introduction du film anglais sur les marchés étrangers, le goût marqué du public pour des films d'une réelle valeur artistique et documentaire: à valeur égale, la production anglaise sera préférée à l'américaine; l'agrément intervenu entre les membres des trois associations cinématographiques du pays (industriels, loueurs, exhibiteurs), relatif à la suppression de l'Advance-booking; enfin, pour terminer, l'approche de la nouvelle saison qui marquera, espérons-le, le début d'une ère de prospérité.

Building ban.. — L'interdiction de construire des nouveaux cinémas fut néfaste à l'industrie anglaise. Interruption du louage pendant quelques mois, ou création de nouveaux débouchés, là, était le remède à son état de congestionnement.

Les 3.500 cinémas actuels ne suffisent pas pour rémunérer ou pour amortir la mise de fonds, de plus en plus importante, que nécessite la fabrication d'un bon film. Leur capacité moyenne est d'ailleurs minime: 1.200 à 1.500 places.

La défense, justifiée, des County Conseil, de construire des établissements, dénommés à tort « de luxe », a donc mis les Compagnies anglaises dans l'obligation de sauver (to save), par tous les moyens possibles, le capital engagé. Le principal ed ces moyens fut — La Palisse l'eût pensé — la réduction du coût du film. Comme si un mauvais film pouvait être autre chose qu'une mauvaise affaire.

On a essayé de remédier à la situation, en transformant les salles de théâtre en cinémas. Tel fut le cas des théâtres les plus célèbres de Londres : l'Empire et l'Alhambra, à Leicester Square; le Palace, dans Shafsterbury avenue. Quelques autres ont leur saison consacréé au cinéma; London Pavillon, Winter Garden. On agit de même en province.

Ceci est tout à fait insuffisant, il va sans dire. Que sont 200 cinémas de plus sur un territoire qui en nécessite 2.000!

Quoi qu'il en soit, il est bon de souligner ici que cette transformation aura prouvé aux capitalistes qu'un bon film pouvait être, à l'instar d'une bonne pièce, une mine d'or. L'Alhambra qui ouvrit, le 8 août, avec un spectacle cinématographique ne réussit pas avec « Le Bigamiste ». Il ne faut en accuser que le film. Par contre, ce théâtre fait salle comble avec « The Old Nest » (production Goldwyn). Un seul film — un bon— et c'est assez; tel est l'avis du public. Les capitalistes se rendront à l'évidence.

On ne peut, on ne doit pas désespérer. D'ailleurs, le building ban, tout récemment, ne fut pas si strict qu'on put le croire. Dans les faubourgs de Londres, principalement, en province, des nouveaux cinés ont pu ouvrir (augmentation totale en 1920: 160). Dans certains cas, les intéressés en ont appelé devant les tribunaux. Ils ont obtenu gain de cause.

De nombreuses Compagnies se sont formées pour acheter des blocs de maisons... et attendent des jours meilleurs. La Stoll C° est ainsi prête à faire construire le plus grand cinéma de Londres, le Stoll picture palace qui contiendra 5.000 places. Ce cinéma aura cette heureuse originalité qu'il communiquera directement, d'une part, avec le métro (Baker street station); d'autre part, avec le chemin de fer (Bakerloo station).

Voilà bien le progrès! Quand verrons-nous la plateforme pour l'aéro de Madame?

Croira-t-on qu'en dépit de ce palace monstre, un confrère a acheté — exactement en face, dans la même rue — un édifice qui subira une semblable transformation. Que nous disait-on de l'incompréhension des capitalistes! Puissent les Services Administratifs être aussi intelligents qu'eux.

Pourquoi ne le seraient-ils pas? Pourquoi refuseraient-ils plus longtemps droit de cité au cinéma. Son pouvoir formidable de propagande ne fait-il pas de lui le meilleur et le plus sûr agent de la suprématie britannique, sur tous les points du monde.

Faisons confiance au Gouvernement, comme nous faisons confiance, à présent, aux producers. Ceux-ci se sont rendus compte que l'enthousiasme du public était à toute œuvre de mérite, d'où qu'elle vint. Aussi, peuvent-ils faire crédit pour leur part, à l'intelligence capitaliste .Ces derniers, sans doute, le leur rendront bien.

A.-F. Rose.

CHARLIE CHAPLIN

est venu en Europe, acclamé, mais discret et calme. Il a séjourné à Londres, à Berlin, à Paris, à Lympne chez sir Philip Sassoon. Il a vu le moins de journalistes possible, il a évité les banquets et les manifestations grandioses. Il s'est promené dans les bars intimes, les cafés littéraires, les cirques, les music-halls avec ses amis Georges Carpentier, Harry Pilcer, Jacques Copeau, les frères Fratellini, etc. Il ne consent à se montrer que dans des galas de bienfaisance. Nous l'aimons de plus en plus.

Propos sévères !... Mais !...

Diable, me suis-je dit, en y pensant, et je fus bien près de résigner ma tâche. Considérez que mon préambule était ceci :

Le cinéma anglais en dépit de la grosse publicité qui l'accompagne, pour ne pas dire de prime abord qu'elle le soutient, — traverse, actuellement, une crise très sérieuse. Il étouffe et s'atrophie, serré dans des formules comme dans un carcan, alors que là, tout près, devant des yeux qui ne savent voir, ni comprendre, ou simplement qui ne veulent pas voir — il y a l'air libre et la lumière, les nuances, les rêves, toute la bonne chanson... la vie sincère, enfin... la vie!

La concurrence trop exclusivement commerciale, qui sévit entre la plupart des Compagnies londonniennes, — chacune visant surtout à surprendre les secrets de polichinelle du voisin — les entraîne parfois, trop souvent, vers des réalisations — qu'elles disent — où l'art n'est plus qu'un artifice maladroit. Aussi le public, qui n'est pas ce qu'un vain advertiser-specialist pense, est-il excusable de ne pas leur être irrémédiablement dévoué.

A voir la généralité des productions présentées durant ces deux dernières années — visées, super-visées, masterpièces, on all-cast starring — on pourrait croire toute véritable humanité, bannie de cet art, maître du temps, pour la plus grande gloire d'une médiocrité latente. Direction jusqu'ici impuissante à déterminer, et à suivre des conditions saines de production — manque de capitaux suffisants pour l'exécution de « beaux films » — étant entendu que ces beaux films existent; telles sont les deux causes principales du malaise profond qui affaiblit l'industrie britannique, auxquelles tous les palabres et tous les dythirambes ne peuvent pallier.

L'art exclu du temple, ou tout au moins singulièrement mitigé, voit son prestige diminuer chaque jour, d'autant plus que la situation économique du pays laissant à désirer, le public restreint ses dépenses, délaissant l'agréable! pour l'utile.

Quoi faire? Question angoissante que se pose chaque « manager » soucieux des intérêts de sa Compagnie, et des siens propres.

Quoi ne pas faire? pourrait-il se demander plutôt, et ceci serait déjà une bonne solution du problème.

« The end of boom » annonça un journal du métier, et ce titre était bien significatif. La fin d'un engouement, oui, cela est exact. Mais ne devait-on pas prévoir cette réaction inévitable, naturelle même, qui suit régulièrement la fin d'une vogue, d'une mode ou d'une célébrité, et qui atteint aujourd'hui le cinéma anglais de façon si fâcheuse.

Depuis bientôt un an que des indices formels l'annoncèrent, n'aurait-on pas dû s'organiser afin d'en atténuer autant que possible les déplorables effets. Il eut suffi de vouloir « bien faire » en dehors de considérations d'ordre surtout monnayables.

Du point de vue technique, le cinéma anglais, dans maintes œuvres, s'est montré à la hauteur de ses rivaux. Il possède aussi nombre d'artistes de talent. Que fallait-il de plus pour réaliser des œuvres de valeur, caractéristiques d'un génie national universellement estimé et reconnu, lesquelles eussent affermi les crédules, entraîné les hésitants ! Des capitaux. Cela n'est que trop vrai; mais aussi et surtout des histoires neuves, fortes, remplies de sève, où la beauté eut été autre chose qu'une élégance, où l'amour eut été autre chose que tout ce que vous en avez vu... et le reste !... histoires où la vie eut été puissante, libre et sincère, histoires de tendresse et de pitié. Qu'a-t-on fait pour les trouver ? Rien ou peu de chose. A part d'heureuses et trop rares exceptions, le cinéma anglais vit presque exclusivement sur sa littérature choisie avec plus ou moins de discernement, alors que son essence exige qu'il soit un art absolument distinct, ayant ses lois — celles de la nature, — ses caractères — ceux que vous préférez, — ses raisons d'être... et son destin ! Conséquence d'une telle façon de produire, il est peu de cas où la maîtrise du metteur en scène puisse vraiment s'employer. Sur environ 2.500 films enregistrés durant ces trois dernières années, seules une douzaine d'œuvres méritent d'être signalées et revues. Je citerai entre autres : Nothing else matters et Garryowen (Welsh Pearson C°). — Alf Button et Amazing quest of Mr. Ernest Bliss (Hepworth). Demos et Wuthering Heights (Ideal). — Carnival (Alliance Film Corporation). — Call of the Road (L. B. Davidson). — Duke's son (G. Clark Prod). — Kipp, At the Villa Rose (Stoll). — Snow in the Desert (Broadwest).

Qu'on s'étonne après cela que le film anglais soit si peu apprécié dans son pays d'origine, où il ne figure sur les programmes que dans une proportion maximum de 30 %.

Actuellement, plus que jamais, la situation en Angleterre est critique. Il s'agit de reprendre sinon de maintenir la confiance d'un public déjà plus clairvoyant, en ne lui présentant que des films impeccables qui puissent l'émouvoir, et même l'empoigner. A quoi bon continuer ces bandes « machine made » qui sont comme un défi à son bon sens et à sa raison. A quoi bon ces comédies puériles, ces mélodrames cent fois ressassés où la longueur le dispute à l'ennui, l'ennui restant dernier gagnant et pour cause ! Selon l'heureuse formule de Mr. Hepworth, le moment est venu de ne mettre sur le marché que des films bel et bien « produced » et non plus « manufactured ». A cette condition, la vitalité du cinéma anglais sera sauvegardée.

A. F. Rose.

AU STUDIO

La Stoll Compagnie possède, actuellement, le studio le plus important et le mieux équipé d'Angleterre. Sis à Cricklewood, dans le faubourg nord-ouest de Londres, tranquille et verdoyant, proche de tous moyens de communication, ce studio est un modèle du genre.

J'y fus, il y a quelques temps, ayant à quérir certains tuyaux sur le film en couleurs, sensationnel, que Mr. J.-S. Blackton y prépare pour son propre compte, qui s'intitule « The Glorious Adventure ».

Le bâtiment, vu du dehors, est imposant. Limité par trois rues, il couvre une superficie de 9.000 mètres carrés. Erigé originalement en tant qu'usine d'aéroplanes, il convenait on ne peut mieux pour sa destination présente. Ma première visite datait d'il y a huit mois. A ce moment, les travaux nécessaires d'installation n'étaient pas encore achevés. — Aussi, fus-je médusé du changement.

Dès l'entrée, une impression de grandeur, de force, vous parvient, de discipline aussi. Des gens passent affairés, des coups de sifflets vibrent, autoritaires. Dans le vestibule, sur une pancarte, je lis : Mr. Maurice Helvey — in — M. G. Rigwell — in — M. Martin Thorton — in— M. Sinclair Hill — out — Mr. Maurice Elvey, travaille.

Je tombe bien, ma foi.

M. Joë Grossman, studio manager, me reçoit avec ce sourire affable, qui le fait paraître encore plus jeune, — on lui donnerait 25 ans — et, après les premiers mots de bienvenue, me remet aux bons soins d'un assistant.

— Vous vous perdriez, me dit-il ?

Et moi qui ne suis pas Prince Charmant! Qui sait, j'eus pet-être trouvé, dans la Glorieuse Aventure, gente Cendrillon.

D'abord, les lieux réservés pour la production. Il y en a trois, couvrant respectivement 800, 600 et 400 mètres carrés. Ils occupent la partie centrale de l'édifice, le plus petit étant superposé au plus grand. Celui-ci affecte la forme d'un L, étant entaillé par le magasin des décors et accessoires, — on rien ne manque, sauf un beau désordre — et la pièce qui renferme les dynamos. Le second, principal emplacement, est un peu en surélévation.

Il est équipé de telle façon que le producer qui l'occupe (Mr. J. Stuart Blackton), en dispose, peut y travailler en toute indépendance, sauf, naturellement, en ce qui concerne l'énergie électrique et les décors. Un large atelier de menuiserie fait suite à ces deux emplacements, contenant huit établis de taille, et tout l'outillage voulu.

Toutes les pièces de menuiserie, nécessaires aux divers producers, sont faites ici. Est-il besoin d'ajouter qu'on n'y chôme pas.

Un peu plus loin, agencé de façon à ce qu'on n'y perçoive pas le choc des marteaux, le sifflement des scies, se trouve le bureau des dactylos. Cinq de ces charmantes pensionnaires, quatre blondes une brune, s'emploient à faciliter le travail des artistes. Chaque scène d'un scénario est tapée séparément sur une feuille, le verso de laquelle est une fiche qui donnera toutes les indications nécessaires pour l'élaboration du rôle, du jeu, et du costume, maquillage compris.

Revenons sur nos pas. Voici le restaurant, qui comporte trois salles parfaitement installées : l'une réservée aux étoiles et aux Directeurs, la seconde pour les artistes, la troisième pour le personnel. Puis la cuisine qui doit être échappée de la Maison Electrique, visitée à Paris, naguère.

Un peu plus loin, les deux magasins d'habillement ou quiconque, homme ou femme, peut trouver chaussure à son pied, déguisement à sa mesure.

Viennent ensuite les offices (3 pièces), réservées à chacun des six producers de la Stoll C°. Bureau Standard, fauteuils, bibliothèque, des photos, le téléphone; c'est confortable.

En face, dans la galerie du rez-de-chaussée, sont les bureaux des Directeurs, une belle salle de projection, le bureau où se fait le recrutement et la répartition des artistes.

Je mentionnerais, enfin, les différentes salles où se font les divrses manipulations du film : celle pour le développement du négatif (7 m. 50 × 4 m.), pour l'impression (6 m. × 3 m. 50), pour l'impression positive (7 m. × 6 m.), pour le lavage (15 m. × 8 m.), la pièce pour l'ensemblage (12 m. × 5 m.), pour le séchage (15 m. × 6 m. 50), et le perforage (5 m. × 3 m.).

Au premier, tout au long d'une galerie se trouvant sur le pourtour de l'édifice, sont les loges des artistes, spacieuses, bien aérées et bien meublées; la pièce où l'on fait les sous-titres et celle où l'on prend les clichés. Le studio possède 20 lampes à mercure Cooper Hewitt, trois Sunlight 20 Wohl broadsides, 16 Wohl projecteurs ; ceci, sans compter le menu fretin, 10 lampes Kleigl de 70 ampères et trois de 100 ampères, entre autre :

Mr. Grossman m'affirme que c'est là l'équipement le plus formidable qui soit en Europe. C'est bien possible. L'organisation complète à coûté £ 400.000. Son personnel comprend 300 personnes.

Mais, je voulais voir Mr. Helvey. Je reprends ma marche — Dieu! qu'il ferait bon s'assoir à l'ombre d'un vrai chêne! — et monte enfin sur le deck-floor. Des ouvriers, non loin, érigent quelques échaffaudages.

Dans un décor, donnant l'impression d'une salle à manger rustique, Milton Rosmer joue une scène de « The romance of Wastdale, d'après la nouvelle de A.-E.-W. Mason. Les lampes à mercure mettent sur son visage une teinte livide et lui donnent l'aspect d'un rescapé.

Mr. Elvey se lève... Un coup de sifflet... Le silence... On tourne...

— « Que faites-vous de neuf, Mr. Elvey? »

— « Des silhouettes. Tenez, voici quelques spécimen, celuici vous plaît. Prenez.

— « Mon opinion sur le cinéma anglais! Il manque de capital et d'imagination. Nous pourrions cependant faire de belles choses. En France, il y a de l'imagination. Aussi je suis pour une échange de bons procédés, je veux dire de bons films.

— « J'aime beaucoup la France. J'y fis, d'ailleurs, de nombreux et longs séjours. J'ai tourné un peu dans tous ses coins, si l'on peut dire. A Nice, naturellement, — voici des souvenirs — en Auvergne, ailleurs. Je repartirais pour Bordeaux avant la fin de l'année.

— « Sherlock Homes a eu du succès, m'a-t-on dit.

— « Oui, le film plaît. Ellie Norwood est excellent...

Et quels sont vos projets?

— « ...Prendre une tasse de thé. Voulez-vous? c'est l'heure. »

Mr. Maurice Elvey est un homme charmant.

Le "Board of Censors"

Eu égard à la décision adoptée par les membres de la K.E.A., de ne présenter dans leurs salles que des films ayant eu l'approbation du Board of Censors, la presque totalité de la production anglaise est soumise à ce dernier. Celui-ci édite, mensuellement une liste des films ayant eu son visa, et l'envoie aux autorités qualifiées dans chaque province, lesquelles en donnent connaissance aux Directeurs de cinéma de leur ressort.

Le Board of Censors n'est pas une institution gouvernementale, c'est-à-dire

GUY NEWAL
Vedette de la Georges Clark Prod.

qu'il ne dépend pas d'un quelconque ministère. Il a été fondé en mars 1913, sur les suggestions du Secrétaire d'État à l'Intérieur, en tant qu'organisation du métier (trade organisation). Il fonctionne sur des bases absolument indépendantes.

Son seul objet est de considérer si les films produits sont « suitable », c'est-à-dire (la traduction ne rend pas exactement le sens du mot), s'ils conviennent ou non pour la projection dans un cinéma usuel. Son indépendance étant garante de son impartialité, sa décision, à ce sujet, est sans appel. Il y a lieu de souligner qu'elle est partout et toujours respectée.

Il intéressera peut-être les Compagnies françaises, le public français également, de savoir que le Board of Censors est la seule organisation autorisée — reconnue, — d'autre part, par le gouvernement anglais.

Les County Concil n'ont pas le droit d'interdire un film qu'il a accepté. ils s'en remettent entièrement à ses jugements. Aussi, ceux-ci ont-ils force de loi sur toute l'étendue du Royaume-Unis.

Les certificats délivrés par le Board of Censors sont de deux sortes : dénommés U et A ; le certificat U indiquant que le film peut passer dans n'importe quel programme ; le certificat A spécifiant que le film en question ne convient plutôt que pour exhibition devant un milieu d'adultes.

Pour tout film soumis au Board of Censors, les industriels et loueurs payant à celui-ci une redevance, calculée à raison de 1 shilling par cent pieds ou partie moindre. Le droit minimum est de 5 sh. Une copie du certificat doit être fournie ainsi à l'exhibiteur.

Quoique des journalistes, en mal de copie, aient pu en dire, le Board of Censors, sous l'intelligente direction de Messrs. O'Connor Présidence ; Booke Wilkinson Secrétaire, a prouvé son utilité, n'étant pas un organisme administratif, contraire, par principe, à toute initiative, rebelle à toute heureuse originalité.

D'ailleurs, nous ne sommes pas encore, hélas! arrivés à cette période de perfection où, sans vice et sans bassesse, nous pourrons contempler le monde et la vie recréée à notre image, avec un bonheur naïf de grands enfants...

Durant l'année 1919, 3.421 films ont été soumis au Board of Censors, représentant une longueur de 6.233.155 pieds (longneur totale depuis sa constitution: 87.719.479). Sur ce nombre, 2.311 films ont reçu le certificat U; 829 ont eu le certificat restrictif A; 28 ont été refusés formellement. Le reliquat, soit 253 films, ont été retenus pour une plus ample considération.

Parmi les diverses raisons qui ont motivé le refus définitif ou provisoire du Board of Censors, je soulignerais les suivantes :

Mise en relief de l'infériorité des races de couleurs ;

Scènes tendancieuses ayant pour but de faire naître ou d'accentuer les haines de race ;

Scènes relatives à l'usage des drogues ;

Cruautés envers les animaux ;

Film où le crime, où le meurtre est l'attrait dominant.

On peut se rendre compte, par ces quelques exemples que la tâche du Board of Censors n'est pas vaine, et qu'il serait sot de la plaisanter, à l'instar du plus commun des pamphlétaires.

La censure ne peut jamais être qu'un pis-aller. D'accord. Mais tant que le cinéma ne sera pas entré dans les mœurs comme dans un spectacle régulier, sain, agréable, intéressant, c'est-à-dire tant que les producers n'auront pas le courage de faire des films avec l'idée de réaliser une œuvre d'art et non pas une affaire, ce pis-aller vaudra encore mieux qu'une licence où tous les désordres et tous les dérèglements sont permonstre.
mis avec aggravation d'une publicité

Ne disons pas que la censure est illégale, absurde, néfaste, qu'elle est un empêcheur de tourner en grand. Ne la rendons pas responsable des mauvais films, dont un public averti, heureusement, se rédime.

Il me suffit de savoir, qu'en dépit des mauvais marchands, le cinéma — merveilleux instrument de propagande et de civilisation — est un art, et rien que cela. Son but est l'idéal que nous poursuivons. « Honni soit qui ne veut pas le reconnaître. »

Il m'importe peu, quant à moi, que le Board of Censors fasse ou non œuvre saine.

Que Messieurs les Producers commencent.

A.-F. Rose.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose de tous ces Articles

PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie speciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

1 FRANC
14 OCTOBRE 1921 - N° 23
ABONNEMENTS
Etranger 1 an : 55 fr. 6 mois : 35 fr.
France... 1 an : 45 fr. 6 mois : 25 fr.

cinéa

Hebdomadaire illustré
Louis DELLUC, Directeur
10, Rue de l'Elysée, Paris - Tél. : Elysée 58-84
Londres : 2, King's place, Baker Street

Les Grands Films Américains
The BIG
american productions

MARY PICKFORD

PHOTO UNITED ARTISTS

La délicieuse interprète de tant de comédies d'écran est arrivée à Paris avec son mari, Douglas Fairkanks, et s'apprête à tourner en France un nouveau grand film. En attendant, nous allons applaudir l'incomparable Mary dans *Pollyanna*, sa plus récente et sa plus émouvante création.

LES GRANDS FILMS AMÉRICAINS

MAE MURRAY dans *Liliane*

Une moue délicieuse, les yeux spirituels, une sorte de grâce ironique et le corps le plus librement photogénique présenté par l'écran, c'est Maë Murray, la charmante girl devenue star, particulièrement brillante dans *Liliane* où une mise en scène exquise souligne de son éclat et de son imprévu les séductions de la jolie interprète.

Le Succès
par la Sélection
des Films
Plus LES PUISSANTS
SOMPTUEUX
RÉCENTS

L'HOMME INCONNU
Drame d'angoisse

LA CHANTERELLE
Drame d'amour et d'aventures

LE COLONEL DU KENTUCKY
Comédie dramatique
avec
BESSIE BARRISCALE

LES COMPAGNONS DE LA MER
Grandes aventures maritimes

Le Gosse

(THE KID)

de **CHARLES CHAPLIN**

Pour la Vente à l'Etranger
de la Production TRIOMPHE
et la Location :
-- FILM TRIOMPHE --
33, rue de Surène, Paris (8e)
— Télégramme : Forcomser —
Télép. Elysée : 27-30 & 29-50

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 14 au Jeudi 20 Octobre

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — *L'éternel féminin. — Pour l'humanité.*

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. *Chez les Cannibales*, 9e étape. — *Onésime mousquetaire. — La fiancée du Cow-Boy.— Le méchant homme. — Dudule apprenti guerrier.* — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30 : *Le loup dans la bergerie.*

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre.— *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *Le scandale de Fatty et de Picratt.* — Supplément facultatif : *Le sept de trèfle*, 5e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *L'idole brisée. — La Russie rouge. — Miss Fatty au bain.* — Supplément facultatif : *Nick Winter et ses aventures*, 9e épisode.

A partir du ***4 Novembre,*** *le film de Charles CHAPLIN,* ***"LE GOSSE" (The Kid)*** *passera en exclusivité dans les établissements suivants :*

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Tivoli-Palace, 17, Faubourg du Temple.

Palais-Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart.

Demours-Palace, 7, rue Demours.

Montrouge-Palace, 73, Avenue d'Orléans.

Voltaire-Palace, Rue de la Roquette.

Grenelle-Aubert-Palace, 122, Rue du Théâtre.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *L'Affaire du train 24*, 8e épisode. — *Charlot a débauché Fatty. — Ultime roman. — Les trois mousquetaires*, premier épisode.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours.— Salle du rez-de-chaussée. — *Saturnin bon allumeur. — La Russie rouge. — A quatorze millions de lieues de la terre. — Les trois mousquetaires*, premier épisode.

Salle du 1er étage. — *Billy victime du mariage. — L'homme à la fèvre tordue. — Le journalisme mène à tout. — L'Orpheline*, premier épisode.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Le sept de trèfle*, 5e épisode. — *Peppina. — La Russie rouge. — A 14 millions de lieues de la Terre.*

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Lui... sur des roulettes. — L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Chez Nous. — 76, rue Mouffetard. — *L'envol. — 5.000 dollars. — Le renard et le corbeau. — Oh ! la paix. — Le masque rouge*, 5e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *La Terre. — Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Russie rouge. — L'Orpheline*, premier épisode.

6e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *La danse de la mort. — La Terre. — Les trois mousquetaires*, prologue.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet.— *Chez les Anthropophages*, 8e étape. — *La momie. — Les déboires du vicomte. — Le sept de trèfle*, 4e épisode. — *Bill Bockey veut gagner cent sous. — La belle inconnue.*

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 29-46. — *L'éternel féminin. — Pour l'humanité.* — En soirée seulement : *La Russie rouge.*

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. — *Sport nautique. — Le mari à la campagne. — Billy dans le pétrin. — L'Orpheline*, premier épisode.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — *Miss Fatty au bain. — Zigotto et les apaches. — Parmi les Peaux-Rouges. — Le sept de trèfle*, 5e épisode. — *Une loi humaine.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Le scandale de Fatty. — Peppina. — La Russie rouge. — Les trois mousquetaires*, premier épisode.

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette.—*Sibémol l'audacieux.—Peppina. — Nick Winter et ses aventures*, 9e épisode. — *Les trois mousquetaires*, premier épisode.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *La Russie rouge. — L'Orpheline*, premier épisode. — *La danse de la mort. — Les trois mousquetaires*, premier épisode.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Lui... sur des roulettes. — L'affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté.— *Lui... sur des roulettes. — L'affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

The Kinematograph WEEKLY

est la meilleure publication anglaise, en vertu de la sûreté de ses informations et de l'impartialité de ses comptes-rendus. Il est aussi le meilleur agent de publicité pour tout ce qui concerne l'industrie

cinématographique en Angleterre

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — *La grande montagne. — Mascotte court le Derby. — Le journalisme mène à tout. — Zigoto douanier.*

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Nick Winter et ses aventures*, 9e épisode. — *La nouvelle adepte. — Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Grenelle Aubert-Palace, 141, avenue Emile Zola (36 et 42 rue du Commerce). — *Peppina. — Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

ALLA NAZIMOVA
dans *La Danse de la Mort*

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Lui... sur des roulettes.* — *L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *La Russie rouge.* — *La Terre.* — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *L'Orpheline*, premier épisode.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 14 au lundi 17 octobre. — *Chez les anthropophages*, 9e étape. — *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *A 14 millions de lieues de la terre.* — Programme du mardi 18 au jeudi 20 octobre.— *Le sept de trèfle*, 5e épisode. — *Dégradation.* — *La voix qui tue.*

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16e. — Programme du vendredi 14 au lundi 17 octobre. — *L'automne au Jutland.* — *Le 7 de trèfle*, 5e épisode. — *Dégradation.*— *La voix qui tue.* — Programme du mardi 18 au jeudi 20 octobre. — *Chez les anthropophages*, 9e étape. – *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *Fatty au bain.* — *A 14 millions de lieues de la terre.*

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis*, avenue Malakoff.— *La Main invisible*, 6e épisode. — *A travers les rapides.* — *Le roman d'un spahi.* — *L'adorable folie.*

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — *Chasse aux ours blancs dans l'Océan Glacial.* — *Le sept de trèfle*, 6e épisode. — *La maison vide.* — *Liliane.*

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *La belle inconnue.* — *L'Orpheline*, premier épisode. — *Le scandale de Fatty et Picratt.*

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. Central 14-44. — *Fabrication de la faïence.* — *Les lions déchaînés.* — *Le sept de trèfle*, 5e épisode. — *Le méchant homme.*

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — *Onésime gladiateur.* — *Le domestique fantôme.* — *Un pari original.* — *La fiancée de minuit.* — *Deux mois dans l'ombre.*

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Reims.* — *Secrétaire particulière.* — *La Russie rouge.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Pour l'humanité.* — *L'Orpheline*, premier épisode.

18e ARRONDISSEMENT

Barbès Palace, 34, boulevard Barbès-Nord 35-68. — *Pour l'humanité.* — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *L'Orpheline*, premier épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Pour l'humanité.* — *L'Orpheline*, premier épisode. — *La Russie rouge.*

CHARLES CHAPLIN
et son ami Georges Carpentier sortent de l'Hôtel Claridge, attendus par la foule parisienne.
(Lauréat de notre concours de photographies)

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, Nord 49-24. — *L'Orpheline*, premier épisode. — *La fête espagnole* — *Fatty portier.* — *Le collier de l'impératrice*, 6e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81.— *L'Orpheline.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *Une bataille diabolique.*

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart.— *Nick Winter et ses aventures*, 9e épisode. — *L'homme inconnu.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *La Russie rouge.*

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Le Messager de la victoire.* — *L'Orpheline*, premier épisode.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Charlot a débauché Fatty.* — *L'Affaire du train 24*, 8e épisode, fin. — *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *Fridolin a bon cœur.*

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Le signe de Zorro.* — *L'Orpheline*, premier épisode. — *Les Trois Mousquetaires*, premier épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Dudule apprenti guerrier.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode.— *La Russie rouge.* — *L'Orpheline*, premier épisode.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *La Russie rouge.* — *L'Orpheline*, premier épisode. — *Pour l'humanité.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode.

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Nick Winter et ses aventures*, 9e épisode. — *Le journalisme mène à tout.* — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *Le signe de Zorro.*

BANLIEUE

Clichy. — *Les trois mousquetaires*, premier épisode. — *L'Affaire du train 24*, 8e épisode, fin. – *Un reportage sensationnel.*

Olympia Cinéma de Clichy. — *La Russie rouge.* — *Après la débâcle.* — *L'Orpheline*, premier épisode.

Levallois. — *La chanson éternelle.* — *L'Affaire du train 24*, 6e épisode. — *Cœurs de vingt ans* — *Beaucitron divorce.*

Vanves. — *Lui... sur des roulettes.* — — *L'Affaire du train 24*, 7e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre.*

Bagnolet. — *Bécasson capitaine au long cours.* — *L'Affaire du train 24*, 8e épisode, fin. — *Charlot a débauché Fatty.* — *Le crampon.* — *Les trois mousquetaires*, premier épisode.

Montrouge. — *Les sports nautiques.* — *Le sept de trèfle*, 5e épisode. — *L'idole brisée.* — *La Russie rouge.* — *Le signe de Zorro.*

ALLA NAZIMOVA
dans *La Danse de la Mort*

EL DORADO

Mélodrame par MARCEL L'HERBIER

Film **Gaumont** Série **Pax**

Ce qu'en a dit le " **Mercure de France** "

IL en est qui auront la lâcheté de ne pas dire leur complet enthousiasme ou d'avouer leur émotion. Ils s'épuiseront à découvrir des critiques. *El Dorado* est un très beau film et l'œuvre la plus complète de Marcel L'HERBIER. Il s'impose comme l'aboutissement logique et puissant de ses efforts. Après *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large* nous apporta un large espoir de beauté, la confiance en une " forme " qui, sachant se débarrasser de certains maniérismes, d'une trop volontaire et apparente virtuosité technique, deviendrait un " style ". Voici que celui-ci se réalise maintenant grâce à plus de simplicité dans le développement des images, à une sobriété d'expression, à une force de rythme étrangement aiguë (dans la seconde partie surtout) où nous reconnaissons, plusieurs fois, l'affirmation très nette d'une vérité cinégraphique qui nous avait enchantés déjà dans certains passages de *Villa Destin*.

Ainsi, dans l'histoire de la danseuse Sibilla qui souffre et se sacrifie pour sauver son enfant, ne reconnaît-on justement, grâce à Marcel L'HERBIER, que l'exaltation de l'éternelle vérité humaine, douloureuse et magnifique, qui s'enchante et souffre de l'amour. Et si l'on estime que tel, l'*El Dorado* ne réalise pas

Interprétation : **Eve FRANCIS, Jaque Catelain, Marcelle Pradot Paulais, Claire Prelia, Edith Réal, Ph. Heriat**

néanmoins la formule idéale de l'art cinégraphique, on n'a pas pour cela le droit d'en altérer par des critiques la rayonnante beauté. Il faut dire toute l'originalité et l'audace d'une réalisation qui s'égale, en technique, aux plus parfaites productions de l'écran. Il faut dire que ce film réconciliera avec le cinéma la plupart des dégoûtés et lui procurera la sympathie des sceptiques. Il faut dire que la foule sera secouée par la force pathétique du drame., emportée dans son rythme, et que les artistes y découvriront l'expression subtile d'une composition où la sensibilité se substitue enfin à la réalité et qui suggère avec une rare perfection. Car certaines images de ce film, que le metteur en scène a pénétrées de son émotion et animées avec une science extrême des valeurs, évoquent justement, dans leurs caractères divers, Goya, Velasquez et Ribera. Il faut subir l'émotion extrême que provoque l'apparition du grand mur oblique et flou de l'Alhambra, par exemple, du long duquel Sibilla, forme somnambule, va au-devant de son destin ; et encore la beauté pure et grande de cette scène où deux amants baignent leur front toujours plus haut dans la lumière, si haut même qu'il semble un moment que c'est leur front qui a raison contre la lumière tant il rayonne ; et encore cette mort tragique de Sibilla qui est bien un des plus prodigieux morceaux de photogénie que nous ayons jamais admiré.

Et je ne parle pas de certains détails de technique, de l'intérêt qui s'attache aux déformations plastiques voulues avec une belle audace par Marcel L'Herbier et qui, réalisées pour la première fois à l'écran, nous font pénétrer la sensibilité vraie des images, et qui accusent singulièrement l'expression de l'image, en substituant l'émotion intérieure à l'émotion extérieure. Et je ne parle pas non plus de la photographie qui est prodigieuse et témoigne d'une virtuosité remarquable.

L'interprétation est d'une homogénéité parfaite. On a vivement acclamé Eve Francis. Sa création du personnage de Sibilla est inoubliable. C'est d'un art qui s'égale en perfection et en puissance à celui des plus grands interprètes de l'écran qne nous connaissons. Nous n'avons rien vu de comparable en pathétique à la scène de sa mort où, dépouillant son âme et son cœur avec une simplicité tragique, elle nous fait participer à ses angoisses, à la tourmente de ses souvenirs, à l'afflux de sa tendresse et nous secoue même du râle de son agonie. On n'est pas allé plus loin dans la vérité photogénique. Eve Francis crée l'atmosphère, instaure le règne d'une vie douloureusement vraie, poignante, intense et rayonnante avec une richesse d'expression inouïe. C'est une très grande artiste.

A ses côtés, on retrouve toute l'intelligente, sensible et sobre qualité expressive de Jaque-Catelin, la grâce pure, émue et simple de Marcelle Pradot, si remarquables tous deux déjà dans *L'Homme du Large*, et on ne saurait oublier avec quel juste sentiment de vérité Mmes Edith Réal, Claire Prélia, MM. Paulais et Philippe Heriat ont composé leurs personnages.

Léon Moussinac

C'est avec des Œuvres de la valeur d'

EL DORADO

que le Cinéma prouve qu'il est vraiment un

ART

ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo par les Frères Ross et Keith Smith oo

Un film documentaire unique au monde

L'Europe à vol d'oiseau - Le champ de bataille d'Annibal - Les caravanes dans le désert - Où Moïse allait à l'école - La dernière des sept merveilles du monde - Memphis, " La mère du monde " - La traversée du désert de Sinaï - La Palestine - La ville Sainte - Le jardin de Gethsemani - Le Mont des Oliviers - La plus ancienne ville du monde - La Mésopotamie Où l'Orient et l'Occident se rencontrent - Babylone - L'emplacement du paradis terrestre - Survolant le plus beau monument du monde - Les pélerins du fleuve sacré - A deux doigts de la mort - Poulet, le fameux pilote français - Les exploits de Poulet monté sur un avion minuscule - Le temple mystérieux de Boro Boedor - Volcans en action - Mille kilomètres de mers inconnues - Une rencontre inattendue - L'arrivée en Australie : Les Cannibales Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remarquables épisodes que contient ce film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49 — 82, Rue d'Amsterdam

FIÈVRE

POUR L'HUMANITÉ
nous saisira par l'ampleur de sa mise en scène et par le talent de sa protagoniste, Dorothy Philipps.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Pour l'humanité.

C'est un film de guerre, une œuvre créée sous l'impression collective laissée par la guerre, et avec le désir de profiter de cette impression pour émouvoir plus fortement les spectateurs. C'est une œuvre conçue dans les mêmes conditions à peu près à la même époque que *La Fleur dans les ruines*. Et à ce titre, entre le film de Griffith et celui d'Allen Hollubar, la comparaison s'impose.

A côté de la composition artistique, concentrée, mesurée, classique presque, de Griffith, le film de Hollubar fait l'effet d'une énorme machine, où le procédé mécanique, la répétition, fourmillent. Quatre enfants d'une même mère tués l'un après l'autre ; deux tentatives de viol, des bombardements, des explosions d'obus, des boches bochissimes. Instinctivement on se défend contre les moyens presque matériels, et finalement on se laisse émouvoir, car l'œuvre est sincère, puissante, vivante.

Elle est admirablement jouée par Dorothy Phillipps, peut-être un peu *femme* pour le rôle, au moins au début ; mais, en compensation, qu'elle a acquis de talent et d'autorité! et par Erich von Stroheim qui rend parfaitement, comme à son habitude un rôle de boche odieux.

Je ne puis voir Stroheim dans un de ces rôles sans me rappeler l'histoire des moutardiers, représentant un cochon coiffé d'un casque à pointe, dont un faïencier allemand (ceci se passait avant la guerre) avait si allègrement accepté la commande. On éprouve une sensation presque pénible à voir un acteur d'origine allemande — Autrichienne, si l'on veut — reproduire avec une réalité tellement saisissante ce qu'il y a de plus haïssable chez ses compatriotes. Et puis, lorsqu'on songe à toutes les actrices qui ne veulent jouer que des ingénues, à tous les acteurs qui refusent de figurer les traîtres, à la guimauve vertueuse à laquelle nous condamne le patriotisme de Hayakawa, on se sent pris d'une estime pour le courage artistique de Stroheim.

La réalisation des épisodes de guerre est excellente, et le parti adopté permet de faire cadrer, au gré de l'auteur, et selon un équilibre satisfaisant, l'élément décor, documentaire, et l'élément dramatique.

En passant, admirons l'ingéniosité de Hollubar qui, pour mieux assurer la *prise* de son film dans chacune des grandes nations alliées, l'a placé au Canada, parmi des sujets *anglais* vivant en *Amérique*, de langue et de civilisation *françaises*...

●

Liliane.

Selon une convention à laquelle nul n'oserait se soustraire, il est admis, au cinéma américain, que la vertu, la candeur, la chasteté ont trouvé leur dernier refuge dans le cœur des *girls* de music-hall (le théâtre est moins optimiste et les pauvres *rats* d'outre-Atlantique ont été fort malmenés dans plusieurs comédies récentes). La jeune personne qu'incarne Maë Murray n'échappe pas à cette règle :

Lys, et l'un de vous tous pour l'ingénuité...

(En Amérique, elle était même le *Lys d'Or*, le Lys entre les Lys; il y aurait un chapitre à faire sur le Lys

dans l'onomastique théâtrale où, après avoir parlé incidemment de Jeanne d'Arc qui, on le sait, reçut le nom du Lys, on mentionnerait Mlles Deslys, Dherlys, l'armée infinie des Lilianes, *Le Lys de la vie*, *Le Lys brisé*, etc. etc.).

Ceci étant donné, le sujet est à peu près celui du *Détour* — la jeune fille aspirant à une vie pure et correcte qui, s'évadant des milieux douteux où elle a vécu, tombe dans la province, la vertu, le pharisaïsme et s'évade une seconde fois — au profit de l'adorateur fidèle, flegmatique et silencieux qui savait bien que son tour viendrait. Ainsi que l'on s'en doute l'adorateur flegmatique *épouse*; mais étant donnée la conception américaine du mariage, cela ne paraît pas constituer une différence très importante par rapport à la pièce française.

Le corps de Maë Murray est un délicieux poème; les danses qui nous le révèlent sont gracieuses et chatoyantes. D'aucuns trouveront même qu'elles *mangent* un peu la comédie, et que c'est celle-ci qui a l'air d'être le hors-d'œuvre. A noter spécialement celle où la jeune femme évolue parmi des ballons colorés; ceci fait sous réserve de l'emploi de la couleur à l'écran, grave question qui mérite d'être traitée spécialement.

Il ne faudrait d'ailleurs pas, Mesdames ou Messieurs, concevoir de fausses idées du fait que Miss Murray apparaît fort décolletée et couverte de perles. Des communiqués officieux tout en admettant que ces perles sont authentiques, déclarent qu'elles ont été offertes par les admirateurs du beau talent de l'actrice; et ils ajoutent qu'elle raccomode des chaussettes, non seulement dans le film mais encore dans la vie réelle; chaque matin Maë Murray apportait au studio son panier à ouvrage, et elle racommodait les bas et les chaussettes des enfants pauvres, pendant que Robert Z. Léonard, qui est son mari et metteur en scène, faisait travailler les autres artistes. Si Fatty avait employé de manière aussi édifiante ses heures de loisir, nous n'aurions pas à déplorer de regrettables incidents.

●

L'adorable folie.

Ce film ressemble à une coupe de champagne (la comparaison n'est pas hors de saison puisque le principal attrait en est un *souper dansant* fort réussi). Il laisse quand on le voit une impression vive, charmante, pétillante, qu'on est tout à fait étonné de trouver dissipée quinze jours après. Carmel Nyers est fort jolie mais laisse apparaître parfois un masque hargneux et crochu qui m'inquiéterait si j'étais le jeune Howard (ceci s'applique, bien entendu, au personnage et non pas à l'actrice).

●

Après la débâcle.

En vérité, quel intérêt présente cette histoire sombre, embrouillée, et un peu sale? Madeleine Traverse est dramatique; pourtant son type plutôt vulgaire s'adaptait mieux à des rôles moins mondains; on se souvient sans doute d'un film remarquable. — M. Pierre Henry, qui sait tout du film américain, s'en rappellera certainement le titre — qui se passait au Canada, sous la neige, au bord d'un fleuve...

La lumière est une belle chose, mais la déverser avec une telle prodigalité uniforme sur toutes les scènes — intérieurs, extérieurs — montre qu'on n'en connaît pas la valeur. Ni plans, ni atmosphères; les personnages finissent par ressembler à d'aveuglantes silhouettes de carton

MAE MURRAY dans une scène de *Liliane (The Gildish Lily)* qui fut son plus grand succès à New-York et que l'on peut voir à Paris maintenant.

CLICHÉ PARAMOUNT

découpé. L'œuvre est ainsi desservie par la puissance même des moyens d'action...

●

A quatorze millions de lieues de la terre.

Gunnar Tolnaes a un beau nom; il est beau comme son nom; on se le représente bien, debout à l'arrière du *Long Serpent* et entrant, à la suite de Harald aux blonds cheveux, dans la sanglante mêlée de Hafrfirth, ou encore, découvreur d'un monde, débarquant avec Snorri Thorbrandson sur les grèves merveilleuses de Furdhurstrandhir. On le voit aussi ramenant dans son hall enfumé quelque blonde princesse du Nord qui, un peu lourde et grave, tendre, fière et timide, s'appuie à son bras, évoquant les beaux couples des légendes Nordiques, Gunnlaug et Helga, Nial et Bergthora...

Il y a quelque chose de tout cela dans ce film, sauf que le *draken* devient un aéroplane qui traverse l'éther, et que les grèves merveilleuses sont celles de la Planète Mars, où habitent des peuples doux et pacifistes, végétariens et anti-alcooliques, et de blondes Gretchen dont l'une retourna avec le héros à son foyer.

La photographie est bonne; il y a notamment un orage extrêmement réussi.

●

Quand l'Amour veut.

Impressionnés et entraînés malgré eux par le genre de vie que comportent les hôtels du faubourg Saint-Germain, où l'emplacement de la piscine n'est point marqué, nos nouveaux riches n'ont pas encore introduit dans nos mœurs le bain-réception; la princesse de P. elle-même, dont l'imposant hôtel Louis XVI comporte cependant une installation hydraulique, n'a pas eu encore l'idée de demander à Erick Satie la musique d'une réception pour laquelle le maillot serait de rigueur. Ses fêtes aquatiques — ce film en fourmille et nous en reverrons dans *L'Homme merveilleux* — ont donc pour nous le charme de la nouveauté, et Bessie Barriscale aura toujours celui du talent.

●

Hedda Gabler.

Quand on vient de voir ce film, on se précipite, affolé, pour lire la pièce et se rendre compte de la mesure dans laquelle la riche imagination du cinéaste italien a complété le vieil Ibsen. Et l'étonnement redouble lorsqu'on constate que la plupart des incidents, même de ceux qui étonnent le plus, ont leur source dans Ibsen. Toutefois on se figure que l'auteur eût assisté avec étonnement à la présentation, en disant : « de qui est-ce ? »

William Archer, s'élevant contre l'opinion souvent émise par les critiques, que Hedda Gabler est une pièce « internationale » déclare qu'à son avis le personnage de Hedda est international (je ne suis pas de cet avis et y vois une descendante directe de la Gudrun de Laxdala Saga) mais que l'entourage présente un caractère nettement norvégien, et de petite ville norvégienne ; le Christiania d'avant l'électricité. Or supposez tout cet entourage concervant les noms scandinaves, mais transposé en Italie (on vous annonce un fjord, vous voyez la falaise de Sorrente) ; l'impression est déconcertante. Et ceci est accentué par le jeu des acteurs qui chargent, poussent au tragique, au grotesque tout ce qui est indiqué par Ibsen en traits nets, mais mesurés.

Almirante Mancini est incontestablement belle ; elle montre des qualités gymnastiques remarquables (sans parler de la solidité étonnante de sa robe) dans la scène du viol et la crise d'hystérie qui la suit ; mais si l'on songe que l'héroïne d'Ibsen est peut-être la moins gesticulante qu'on ait vue au théâtre ; que même sa physionomie dure et charmante ne bronche pas, son âme ne se trahissant que par l'arrière-sens de ses paroles, on renonce à comprendre l'état d'esprit des cinéastes italiens, le choix du sujet et des interprètes...

●

La nouvelle adepte.

May Allison est la faunesse exquise des grands bois, des parcs un peu abandonnés, des ruisseaux abondants de *Dixie*. Son sourire est charmant ; son corps, quand on veut bien nous le montrer, reste souple et désirable. Mais, telle les princesses des contes, elle est tombée esclave d'un mauvais génie qui a d'ailleurs des idées, souvent amusantes, mais conformes seulement en partie au génie de son interprète.

Ce scénariste, quel qu'il soit, aime décidément à traiter de manière légère des problèmes graves et troublants. En regardant ce film, je songeais au livre poignant et ironique où Hawthorne évoque ces rêveurs de Brook Farm, qui cherchaient à fonder une Salente, et n'arrivaient pas à laisser à la porte de leur colonie socialiste les passions et les désirs ..

Mais après tout il n'est pas toujours indispensable de prendre les choses par leur côté triste. La preuve en est d'ailleurs que le titre primitif du film était : *Les gaietés du Bolchevisme*. La censure a trouvé sans doute que le bolchevisme manquait de gaieté ou peut-être a-t-elle trouvé le titre... je n'ose dire de mauvais goût...

Quoi qu'il en soit le film est assez amusant, mais sans avoir la verve et le mouvement des précédents.

●

Dans le numéro du 16 septembre, à propos du *Lys de la vie*, on me fait parler du « romantique d'un symbole ». Mes lecteurs auront d'eux-mêmes rétabli « la *sémantique* d'un symbole. »

Un peu plus loin, à la fin de l'article sur les *Quatre Diables*, j'ai revu, au *Colisée*, ce film que j'ai trouvé encore plus beau et émouvant qu'à la présentation, il faut lire : *sans* les hardiesses ou les recherches souvent outrées... »

Le début de l'article sur *un reportage sensationnel* dans le numéro du 23 septembre a pu inquiéter mes lecteurs. Ils se rassureront en apprenant que le passage auquel se rapportait la phrase initiale a sauté à la composition.

LIONEL LANDRY.

LE SIGNE DE ZORRO

Tous les films de Douglas Fairbanks comportent un soin de mise en scène, de lumière, de photogénie. Depuis *Une aventure à New-York* jusqu'à *Douglas for ever*, quel feu d'artifice de poésie visuelle et de verve, et quelle ingéniosité sans pédantisme dans l'invention du détail! *Zorro* est né de la même formule. Le style hispano-mexicain y étale ses sympathies primitives et crée une atmosphère d'art dont la force emplit les yeux pour ne pas dire l'âme.

Et cette fois il y a quelque chose de plus. Douglas, que les Français regardent uniquement — et niaisement — comme un gentil acrobate, a souvent prouvé qu'il pouvait sentir, vivre, exprimer. Notamment la mélancolie amoureuse, si prodigieusement schématisée par Chaplin, est un des meilleurs thèmes de son répertoire. *Zorro* est une composition plus poussée. La partie « *mousquetaire* » est éblouissante, mais la partie « *langueur et lassitude* » est admirable. On s'y éprend malgré soi de la nonchalance dans l'observation, de la précision dans l'abandon, que rarement on a su traduire ainsi en blanc et noir. Douglas, en jeune andalou efféminé, drogué, amolli, épuisé, a eu des idées et des mouvements de grand comédien.

LOUIS DELLUC.

Mary Pickford et "POLLYANNA"

Bonjour, Mary!

Vous avez une âme d'enfant. Les journalistes bêtes — oui, oui, il y en a — raconteront que vous faites un effort inouï pour représenter les petites filles, et ils diront que vous étudiez devant votre glace la reproduction acharnée de tous ces gestes, de ces moues, de ces regards synthétiques, que vous avez observés dans les jardins pleins de *babies* ou simplement dans les jeux de Mary Pickford II. Eh bien, même s'ils n'ont pas

tout à fait tort, je dirai, moi, que ce n'est pas vrai. Je dis que vous avez une âme d'enfant.

●

Quand *Molly* a paru, beaucoup de Français ont pleuré. *Because...* Ah! les jolies émotions fraîches et saines, j'allais dire hygiéniques, que vos films ont apporté du pays où l'on a lu Dickens et où l'on sait *écrire en cinéma*. Après *Molly* c'était *Marie-les-Haillons* et voilà des heures charmantes où le rire, l'attendrissement, la Pitié, chantaient, chantonnaient, murmuraient leur inégalable romance où semblent avoir passé Debussy et Myussorosky, bercceurs lyriques et descriptifs des gosses de tous les temps.

●

Et depuis ces apparitions, chaudes comme un jour de Noël et douces comme un amandier au printemps, vous avez créé, petite Mary, beaucoup de visages d'enfants que vous avez essayé de situer au Japon, à New-York, à Londres, en Californie, mais qui n'étaient de nulle part, qui étaient l'enfant, qui étaient la franche petite fille délicate et vive.

●

Comme nous avons couru et ri avec vous dans *Les Bas-Fonds* avec vos

partenaires miniatures. Comme nous avons souffert la douce douleur de *Stella Maris!* Et voici *Pollyanna*.

●

Pollyanna, Mary, ah! je ne sais plus votre nom, Mary Pollyanna, vous arrivez à Beldingsville, orpheline en deuil, *et il pleut*. Et la vieille tante ne comprend rien à rien. Heureusement le sens de l'amour maternel s'éveille dans votre cœur et vous aimez la vie puisque vous protégez Jimmie Bean. Que de joies vous essayez de créer, mais le malheur insiste! Il suffit d'être écrasée par une auto pour que les yeux des pauvres niais s'ouvrent tout grands! Et alors c'est le bonheur! Non pas le bonheur d'un dénouement aimable, mais le bonheur radieux que vous représentez, petite Mary Pollyanna, qui êtes l'incarnation fragile et forte du bonheur.

●

Mary Pickford, vous enseignerez aux petites artistes françaises qu'il ne suffit pas d'avoir les cheveux (blonds) bouclés et éclairés par un projecteur pour représenter une jeune fille pure et sensible.

L. D.

DESSIN DE BECAN

CHARLES CHAPLIN

Notre collaborateur Bécan a pu croquer ce profil de Charles Chaplin le soir du 5 octobre, au Trocadéro, au moment où le célèbre comédien — après l'ovation faite au *Kid* par 6.000 spectateurs d'élite — remercie le public parisien de son accueil cordial et de l'aide apportée à la belle œuvre du *Comité Américain des Régions dévastées*, dirigée par Miss Ann Morgan.

Charlot à Paris

Chaplin, très acclamé et peu compris, est venu et parti.

●

Il a honoré de sa présence le gala du 5 octobre au Trocadéro et a provoqué ainsi une recette de 250.000 fr. au profit des régions dévastées. Il a été ce soir là presque invisible, mais on a beaucoup vu Mlle Cécile Sorel dans son costume du dernier bal de l'Opéra. Elle patronnait Chaplin.

Le tact français est aussi une région dévastée par la guerre.

●

Heureusement le lendemain Chaplin est allé avec son ami Carpentier à la Cigale. Les figurantes et danseuses ont acclamé le charmant petit spectateur timide et poli. Régine Flory l'a salué. Vilbert a été très bien. La salle, beaucoup moins distinguée que celle du Trocadéro, a fait une ovation.

●

La plupart des interviews de Chaplin parus depuis son arrivée sont apocryphes. Il n'a voulu voir personne. Son secrétaire s'est à peine montré. Tout au plus le chasseur de l'Hôtel Claridge a-t-il consenti quelques conversations aux grands reporters parisiens. Charles Chaplin, vous êtes très sympathique et Cinéa est enchanté de vous.

●

Charle Chaplin est un des hommes les plus tristes du monde. Cette nouvelle va faire sourire. N'insistons pas !

●

Il y a deux ou trois douzaines de jeunes interprètes français qui auraient du voir Chaplin. Mais le moyen ? La Comédie-Française s'en est mêlée. C'est la plus solennelle sociétaire de ce vieux théâtre en ruines qui a chaperonné le plus neuf acteur du monde. Mais ce sont les quelques jeunes interprètes évincées qui lui ont donné leur cœur.

●

Au travail, Charles 1er.

LOUIS DELLUC.

Amour de Charlot

Tous les critiques, maintenant, de tous les journaux de toute la terre admirent Charlot. Il mérite peut-être un peu mieux que cela.

En Angleterre — août 1914 — je vis un premier film de lui. A trop rire tout entier j'essuyais les remarques désobligeantes de mes voisins. Alors j'eusse été stupéfait qu'on trouve en Charlot un génie triste. Un critique — j'ai bien oublié sa signature — de *L'Opinion* n'avait pas encore reconnu l'essence bergsonienne de ce comique. Les stocks de tartes à la crême pavaient les rires en plein visage. Vingt-huit coups de revolver à bout portant déterminaient à peine un malaise qu'à pieds joints un saut dissipait par dessus le piano. Alors Charlot était souvent ivre et toujours grossier. Il n'était pas très honnête, non plus courageux, ni bien adroit. Il était rageur, sournois et sensuel. Comme dans les Evangiles de l'Enfance. les compagnons de jeu tombaient morts pour punition d'une légère farce. Le hoquet d'ivresse troublait les méditations sentimentales. L'amour au cœur, un amour de voyou à aussitôt soulever les jupes, et les coups de maillet à la tête réglaient ces suites d'évanouissements, Il y avait pas mal de morts d'hommes et une bouteille de whisky brisée. Il n'y avait pas de pitié, ni d'héroïsme Il y avait des noyades et des trahisons, de vilains marchés où tout le monde était dupe, des combines manquées, la raison du plus fort, des propriétaires de belles femmes trop costauds, des baisers où Charlot abordait knock-out. Il y avait le malheur.

Ce malheur était entièrement ridicule. Tout ratait. On riait. Ce n'était même pas triste, puisque c'était bien fait. Et Charlot était si vulgaire qu'il ne portait pas à l'admiration. Les femmes, je me rappelle, l'avaient en horreur. Je l'aimais comme un vice. C'était une belle époque.

Charlot s'est résigné. Il est moins malheureux et beaucoup plus triste. Comme il ne boit plus guère, il ne peut pas oublier les chagrins qu'on lui a fait. Sans alcool, il est à la merci des pires affaires de cœur. Presque honnête, dévoué et amoureux, il emploie maintenant le maillet et la brique à se frayer une vie sentimentale, et ces instruments grossiers servent mal une passion presque spéculative. Mais il a appris à lever des regards si douloureux que les cœurs des belles filles chavirent comme des barques trop chargées. Les femmes et lui se prennent réciproquement au dépourvu. Alors il est naïf et même niais, chaque fois un peu davantage. N'ayant six ans fréquenté que les bars mal famés et les pâtisseries interlopes, sa séduction est maintenant d'un vierge. Il n'est pas même coupable d'amour inspiré. Tout se passe par hasard. Mais s'il s'agit de tirer au flanc ou de dîner à l'œil, aussitôt il retrouve tous ses moyens, devient transparent et invisible, se dédouble, se montre pile sur son côté face, sourit et s'évanouit. La poursuite déraille dans l'escalier. Trois fausses pistes convergent sous une table, ce qui fait trois syncopes. Sauf lui, tout le monde se trompe de porte, de poche et d'adversaire. Les policemen se prennent en écharpe sur le palier. Sauvé par ruse, le visage de Charlot s'offre une somptueuse mélancolie qui est le luxe d'une sécurité conquise. La trêve après les batailles sert à souffrir au cœur. Une gravité distraite et désolée tombe comme le soir. Iris. Fin.

Votre peuple, beau roi, n'est pas de critiques qui vous admirent. Nous sommes, prince pitoyable d'un conte en celluloïd, trois cents millions qui aimons votre cœur en nage des exigences de la passion.

JEAN EPSTEIN.

Les Présentations

La petite Fadette.

Un ravissant film qui pourrait être dit modeste tant il y manque de ces recherches fréquentes qui ne sont pas toujours des trouvailles. Pas de clous, ni de vedettes ; la lumière même n'y éblouit point, et c'est la vie même, dans un village du Berri, de Fadette, chez une pseudo-sorcière, puis seule et toujours aimée des deux jumeaux voisins, la vie d'espoir ou de douleur de ces jeunes gens dans une rustique atmosphère. Les scènes émouvantes abondent et l'on ne voit pas qu'elles furent voulues telles. Et les interprètes — hommes, femmes, enfants, paysages, objets — forment un ensemble de quoi aucun ni rien n'émerge et voilà pourquoi le film inspiré par le roman de George Sand à M. Raphaël Adam est excellent.

LUCIEN WAHL.

●

Pour une nuit d'amour.

Le vigoureux metteur en scène russe Protazonoff qui a prouvé sa maîtrise dans *Le sens de la mort* devrait se débarrasser une fois pour toutes du style « vieux cinéma russe » qui a tous les désagréments du mauvais cinéma italien. Il éviterait ainsi des longueurs, des lourdeurs, des naïvetés qui accablent son art par ailleurs direct et saisissant.

C'est un bon mélodrame rapide et net. La préface est inutile, mais qu'elle est jolie ! interprétation remarquable avec Van Daële, halluciné, gauche, vaincu, ému ; avec Blanche Ross, au front lourd, au masque désenchanté, aux violences lasses, avec Hiéronimus avantageux et mesuré, avec Christiane Delval, fillette déjà femme, sûre de son métier et forte d'une sorte de maîtrise qui mérite des rôles.

●

La Charrette fantôme.

Nous serons bientôt très sévères pour les films suédois. Ils se sont imposés par un tel mépris de la médiocrité, par une telle délicatesse dans l'ampleur et dans la force qu'ils se sont mis hors la loi du cinéma ordinaire. Dès les premières images de chaque film on se sent en présence d'une ambition supérieure de travail et d'intelligence. Et jamais leur prodigieuse ingéniosité de moyens ne semble destinée à épater le voisin. En cela vraiment les cinéastes français, américains et italiens — trop épris d'attractions — ne sont que des enfants auprès de ces artistes.

La Charrette fantôme mêle deux manières représentées jusqu'ici, l'une par Mauritz Stiller, l'autre par Victor Sjostrom, c'est-à-dire en somme par *Le Trésor d'Arne* et par *Les Proscrits ; La Charrette*, due à Sjostrom réunit les deux tendances en un rythme vigoureux La sombre poésie de la mort se déploie sur un thème hardi et saisissant. Les visions du mystérieux équipage, impalpable, cahotant, ombre d'une ombre, sont admirables. La rue, la mer, le cimetière nous ont particulièrement frappés. Et les désincarnations des morts dépassent le reste. Quelle science et quel art !

Sjostrom a tiré de lui-même une intensité rare et ses partenaires le suivent strictement dans ce poème d'envergure. Voilà une œuvre. Et voilà que quelques personnes commencent à croire que le cinéma est un art.

●

L'Infante à la Rose.

Le joli roman de Gabriel Reval a provoqué un film aimable et calme qui plaira. Le dessin du scénario manque un peu de vigueur et certaines scènes auraient gagné à être plus poussées dramatiquement. Du moins avons-nous la joie de voir tout à notre aise, les lignes pures et vives des villes andalouses : Grenade et surtout Séville, dont les rues, les églises, les jardins, la lumière nous ont enchantés comme si nous y étions. La plus belle page cinégraphique est celle de la ganaderia avec ses chevauchées brillantes sur l'écran d'une plaine sans fin.

Mlle Dorziat est noble et fine. Mlle Legeay a de la sensibilité. M. Georges Lannes a fait de grands progrès.

Et il y a un petit taureau badin comme une ingénue comique.

●

L'Ombre déchirée.

C'est le Léon Poirier de *Narayana* avec un sens remarquable de la matière photogénique et pas assez de netteté parfois dans le développement dramatique. J'ai trouvé dans ce film de grandes joies picturales. Il y a des paysages artistes. Il y a surtout des intérieurs *animés*. C'est rare. La première partie est une des plus belles choses cinématographiques qu'on ait faites en France. La suite a moins d'ampleur, et nous le regrettons.

Suzanne Desprès et magnifique. Mlle Myrga a une grâce presque amère et une harmonie de ton dont nous espérons beaucoup. Roger Karl est de premier ordre, et je suppose que cette difficile création va lui donner le rang qu'il mérite depuis *L'Homme du Large*. Il est tout intelligence et humanité.

LOUIS DELLUC.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Charlie Chaplin était au Claridge Hôtel, Champs-Elysées. Il n'a vu que ses amis. Il a raison.

●

Douglas Fairbanks, Mary Pickford et leur famille sont installés à l'hôtel Crillon, résidence préférée de M. Lloyd George et du général Pershing. Ils comptent demeurer longtemps en France et tourner un ou plusieurs films. Peut-être *La Dame de Montsoreau*.

●

Nous reverrons au Gaumont-Palace les grandes mises en scène et ballets, illustrant les grands films, avec musique de Jean Nougués.

●

André Nox, le vigoureux créateur du *Sens de la Mort*, vient de signer avec la Société Ermolieff, pour un nouveau film de M. Tourjansky : *Le Prélude de Chopin*, dont il interprétera le principal rôle.

●

Notre confrère Paul de la Borie a terminé un drame cinégraphique qui sera filmé par J. de Baroncelli.

●

René Navarre va mettre en scène à Nice pour le compte de la Société des cinés-romans : *Il était deux petits enfants*, de Gaston Leroux. Les interprètes seront Madeleine Aile, Casella et bien d'autres noms.

●

Vanni Marcoux, qui fut le *Mefistofele* de Boïto, serait Faust dans *Don Juan de Manara*, de Marcel L'Herbier.

●

Léon Poirier est à Cherbourg pour tourner le prologue de son nouveau film *Paris*.

●

Jean Kemm vient de terminer *La Hantise*, avec Geneviève Félix et Gaston Jacquet.

●

M. Feuillade commence un nouveau cinéroman intitulé *Parisette*. Les extérieurs de ce film seront tournés au Portugal. L'interprétation comprend sa troupe habituelle, Biscot en tête.

Pierre Colombier écrit le scénario de son troisième film.

●

Robert Saidreau va tourner une série de comédies.

●

Le monde cinématographique aura son annuaire, *Le Tout Cinéma*. Ce sont les Publications Filma, 3, boulevard des Capucines, Paris, 2e, qui l'éditent sous la direction de MM. A. Millo et H. Rainaldy.

Cinégraphistes, artistes, éditeurs, loueurs, directeurs de salles, industriels et fournisseurs en tous pays vous n'avez plus que jusqu'au 20 octobre pour vous y faire inscrire *gratuitement*. Hâtez-vous donc d'envoyer votre nom et votre adresse aux éditeurs.

●

Jeudi dernier, 6 octobre, a eu lieu l'ouverture de la nouvelle et somptueuse salle Louxor que M. Henry Silberberg a fait édifier au coin du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle.

La salle Louxor entièrement construite en ciment armé, a été artistiquement décorée, dans le style égyptien, par M. Amédée Tiberti, qui s'est heureusement inspiré des antiquités du musée du Louvre.

Fort bien choisi, le premier programme a été applaudi par une brillante assistance, parmi laquelle nous avons reconnu les principales personnalités de l'art et de l'industrie cinématographique qui avaient tenu à honorer de leur présence l'inauguration de cette nouvelle salle.

Un superbe orgue électrique Abbey est joint au bon orchestre de M. Rémond, dont les adaptations musicales méritent d'être applaudies.

Pendant l'entr'acte, nous avons visité la cabine de projection qui est une des plus belles de Paris et dont la projection est impeccable.

Les 1.300 places de Louxor vont être accessibles au public parisien tous les jours, matinée et soirée.

Vu le luxe, le confort, les beaux programmes et la bonne musique, nous ne doutons pas qu'avant peu la salle Louxor ne soit une des salles préférées de tous les amateurs de beaux programmes cinématographiques.

●

E. E. Violet vient de terminer son film *La Ruse*, dont les intérieurs sont dus à Donatien, qui interprète également dans ce film le rôle principal.

Dans notre numéro du 9 septembre, nous signalions déjà la reprise du genre « dessins animés », par la préparation des « Voyages de Guliver ». Cet art va être rehaussé encore par l'apparition très prochaine d'un nouveau film signé : *Lortac*.

VANNI MARCOU

l'admirable tragédien lyrique de *Lorenzaccio*, de *Pelleas*, des *Joyaux de la Madone*, de la *Tosca* vient au cinéma après beaucoup d'hésitations et créera un grand rôle dans le *Don Juan de Manara* de Marcel L'Herbier.

MM. Ehrenhold et Peyrot, ce dernier, chef de tournée, conférencier du « Cinéma à la campagne » en Alsace, viennent d'avoir l'excellente idée de s'adresser à cet artiste apprécié et l'ont chargé d'adapter pour l'écran les célèbres albums de caricatures de l'humoriste bien connu R. Toepffer.

L'Histoire de M. Vieux-Bois, cette charge savoureuse, commencera la série; ce film tout empreint de fine satire et de gaieté, sera offert au public pour les fêtes de l'An.

Ne serait-ce pas là l'aurore d'une réforme dans notre production cinématographique si décriée ?

Pour tout complément d'information au sujet de ce film, s'adresser à M. Peyrot Schlumberger, 4, rue du Jura, Mulhouse.

●

AMÉRIQUE

Dans le numéro de septembre du *Classic*, notre distingué confrère F. J. Smith, a, suivant une tradition déjà ancienne, désigné les meilleurs films de l'année écoulée.

Avec une certaine partialité pour les œuvres allemandes, il compose ainsi sa première liste :

1. *Passion* (le film allemand sur la Du Barry, interprété par Pola Negri).
2. *Descendant vers l'Est* (un très beau film de Griffith, que nous verrons bientôt en France, il faut l'espérer).
3. *Le gosse*.
4. *Le Cabinet du docteur Cagliari* (F. J. Smith se demande s'il ne devrait pas donner la première place à ce film si original).
5. *Déception* (encore un film allemand sur Henry VIII et Anne Boleyn, interprété par Emil Iannings et Henny Porter).
6. *Tommy le sentimental* (un film charmant de J. S. Robertson, d'après le roman de Sir James Barrie, dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs).
7. *Le golem* (nouveau film allemand, étrange et impressionnant, dont il est question d'autre part).
8. *Carmen* (interprété par Pola Negri).
9. *L'homme au canif* (un film délicat, un peu ténu peut-être, de King Vidor, qui n'a pas eu de succès en Amérique).
10. *Les quatre chevaux de l'Apocalypse* (d'après le roman de Vicente Blasco Ibanez), par Rex Ingram.

La deuxième liste comprend le film sans sous-titres de Joseph de Grasse (interprété par Charles Ray) dont nous avons déjà parlé. *La Marque de Zorro. La Reine de Saba. Le dernier des Mohicans* et *Sans bénéfice de Clergie*.

Au cours des années précédentes, notre confrère avait inclus dans ses listes plusieurs films qui ont été passés en France, soit pour les saisons :

1917-1918. *Révélation. La Délaissée. Stella Maris. Une vie de chien.*

1918-1919. *Le Lys brisé. Charlot soldat. Pour l'Humanité. Papa Longues-Jambes. Les yeux morts.*

1919-1920. *Polyanna. La Danse de la mort.*

On constate ainsi combien des films réellement bons qui sont produits aux Etats-Unis restent en route, et, inversement, de quelle pacotille faite pour l'exportation nous sommes encombrés.

●

Voici, sommairement, comment notre confrère F. J. Smith apprécie l'œuvre des maisons d'édition américaine pendant la saison écoulée. Il est d'ailleurs sévère et attribue à la médiocrité d'une production où la fadeur conventionnelle est de règle le succès des films allemands.

Famous-Players-Lasky.

Caractérisée par l'ascendance des directeurs, la subordination des acteurs. Les productions les plus rémunératrices ont été celles de Cecil B. de Mille, les plus artistiques, celles de John S. Robertson.

Fox.

A montré Betty Blythe dans la *Reine de Saba*. Tom Mix et William Russell poursuivent des succès à bon marché. Pearl White n'a pas réussi en dehors des films à épisodes.

Pathé.

Se consacre aux films à épisodes, que notre confrère déclare « au-dessus de ses forces ». A cependant produit *Sans bénéfice de Clergie*, dont nous parlons d'autre part.

Robertson Cole.

Beaucoup d'étoiles pour rien. Pauline Frederick décline; Hayakawa, gêné par des œuvres médiocres, ne donne point ce qu'il devrait. Le *Kismet*, de Louis Gasnier est manqué.

Goldwyn.

Du bon et du mauvais. Rien de bien saillant.

Realart.

Justine Johnstone, Bébé Daniels et Wanda Hawley n'ont pas donné ce qu'on en attendait en tant qu'étoiles. May Mac Avoy, dans un très médiocre film intitulé *Scandale privé*, n'a pas retrouvé le succès obtenu dans *Tommy le sentimental*.

Universal.

Le talent de Priscilla Dean est gâché dans des films médiocres. Erich von Stroheim n'a pas encore achevé un grand film en cours. Frank Mayo, Eva Novak, Harry Carey, Gladys Walton, Edith Roberts sont employés à fabriquer des mélodrames économiques.

United.

Mary Pickford et Douglas: inutile d'en parler.

Selznick.

Productions honorables et sans intérêt où paraissent Elaine Hammerstein, Eugène O'Brien, Owen Moore et Conway Tearle.

Metro.

Bert Lyttel est l'acteur le plus populaire de la firme, avec Viola Dana. Aucune production remarquable.

First national.

Si Norma et Constance Talmadge n'étaient pas aussi populaires, les films médiocres où on les produit auraient ruiné leurs carrières. Le film sans sous-titres de Joseph de Grasse, interprété par Charles Ray, dont nous avons déjà parlé, est une œuvre réussie. Hope Hampton, la belle et froide Katherine Macdonald n'ont pas obtenu de succès marqué.

Vitagraph.

La beauté frappante, la chaleur de Corinne Griffith sont des éléments de succès; mais le caractère mélodramatique des films qu'on lui confie empêche de juger de son talent. Tony Moreno, Alice Joyce et Alice Calham suivent leur chemin. Il y a des gens que Larry Semon amuse.

L. L.

SPECTACLES

Peg de mon cœur (*Vaudeville*).

Avons-nous vieilli ou bien les acteurs d'après-guerre sont-ils aussi ingénus que leur public de nouveaux riches? Le fait est que dans Peg on joue à l'anglomanie — ton, robes, smokings, accessoires — et cela n'arrange pas les choses. L'ensemble est d'ailleurs gentil. Germaine Risse a moins de talent que Mary Pickford (mais elle ne le sait pas). Stephen est sympathique. Puylagarde s'ennuie. Marcelle Lender *travaille* dans le genre Théâtre Français, et la musique de Christiné aurait beaucoup plu.

●

Le Cocu magnifique (*L'Œuvre*).

Moins cocu que magnifique. Le premier acte est presque trop bien. Le troisième nous étrangle. C'est une œuvre.

Nous avons revu avec joie Regina Camier, sa robe, son sein, son sourire et sa mesure charmante, et Lugné-Poë, parodique et sentimental, aigu dans son énormité.

●

La Revue du Bouif (*Moulin Bleu*).

De bons mots, de bons couplets, mais pourquoi si peu de bonnes scènes? Jean Devalde est beau garçon. Il pourrait en être moins sûr et ne pas faire d'imitations. Geo Flandre est animé. Lénars a tout du Bouif et du bon Bouif. La menue Yo Maurel décidera bien des gens à revenir au Moulin Bleu.

●

Tu peux y aller (*La Cigale*).

La Fouchardière a signé la revue. Il eut mieux fait de l'écrire. Nous avons failli avoir une bonne revue. Ah quel dommage! Regine Flory, sur cette même scène, connut le triomphe en 1913. Vilbert ample, précis, brillant, étale sa verve latine dans quelques scènes trop peu développées. Il y a des girls charmantes.

Et Charlot était dans la salle.

L. D,

●

La Dolorès, si elle a moins de caractère que les *Jardins de Murcie*, n'en plaira pas moins par les mêmes attraits : couleur, violence, simplicité, naïveté. Mais un mélodrame de cette formule ne peut charmer que par la mise en scène, émouvoir que par les acteurs.

Gabrio, Charlotte Clasis sont justes. Marcel Vallée dépense un comique qualifié, une bouffonnerie choisie dont la malignité contente aussi l'esprit.

A Mary Marquet, on reproche une tentative, où je vois moins de présomption que de joli courage. On ne se dérobe point à l'incomparable éclat que sa personne pose sur la scène et au-delà ; et, si ses moyens trop superbes ne lui ont pas permis d'être la Dolorès du 3e acte : faisceau de nerfs grinçants, corps qui titube, voix qui bégaie — ô Réjane! — du moins a-t-elle toujours été pleine d'adresse et, à certaines scènes du 2, de qualités supérieures dans l'orgueil et la coquetterie autoritaire.

Pierre Blanchar et Charles Boyer sont exceptionnels. Le séminariste du premier conserve tous les défauts du Chatterton de son concours : manque de naturel et « accens » de ténor. Mais au 2e, puis au 3e acte, voici que le jeune homme s'est soudain emporté, déchaîné dans une véhémence sincère, sans une recherche d'effet, où les gestes maladroits de la douleur lui sont venus au corps et ses cris dissonnants à la voix, une violence qui a saisi d'émoi la salle, violence rare, qui est le beau désordre du théâtre et qui sera sans doute le grand talent de Pierre Blanchar.

Oserai-je dire que je juge Charles Boyer comme le seul jeune comédien actuel. Je n'ai pas aimé certaines de ses créations applaudies, trop aisées. Mais, hier, dans son Hirata, aujourd'hui dans son Melchior, je crois discerner les éléments d'une *manière* qui deviendra illustre. Il parle vrai, sans un répit, son jeu émet, par l'intonation, le regard, le geste, l'attitude, une multiplicité d'intentions admirable. Le résultat, loin d'être schématique, est d'une abondance qui touche aussi le cœur. Et louons-en l'intelligence, admirons-y un art moderne, à la fois archaïque et contourné, un art qui inspirera.

RAYMOND PAYELLE.

C·H·A·R·L·O·T

Le premier volume sur Charles Chaplin. Le plus varié, le plus amusant, le mieux illustré, le plus complet, toute une vie, tout un roman. M. de Brunoff, éditeur, 32, rue Louis le Grand.

douzième

12

= édition =

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose de tous ces Articles

PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 24
21
Octobre 1921
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

3e Numéro des Interprètes Français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. Rose Représentative, 2, King's place Baker Street

3e Numéro des Interprètes Français

MARIE-LOUISE IRIBE

PHOTO JUPITER FILM

qui fut la délicieuse et vivante " Tanit Zerga " dans *L'Atlantide* et que nous venons de voir dans *Les Ailes qui s'ouvrent* de Guy du Fresnay où son talent s'affirme jeune et plein d'avenir. *(Films Jupiter. Editions Films Artistiques)*

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	**L'Ombre du Sacorphage.**
Deuxième époque	**Le Guet-Apens.**
Troisième époque	**La Fuite dans la Tempête.**
Quatrième époque	**Le Pacte de la Grotte noire.**
Cinquième époque	**La Fête chez Impéria.**
Sixième époque	**Ce que peut la Haine.**
Septième époque	**Le Calvaire d'une Mère.**
Huitième époque	**Expiation.**

Le Premier film en série à grande figuration
——— et importante mise en scène ———

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition **6 Janvier 1922**

PASQUALI FILM
U. C. I.

Exclusivité **GAUMONT**

Les Trois Lys

- - - d'après le célèbre roman de - - -

Mme Lucie DELARUE-MARDRUS

Mise en scène de
M. DESFONTAINES

Une mise en scène extrêmement soignée a su créer une ambiance qui met en relief, de façon saisissante, les caractères des personnages.

DISTRIBUTION :

Mme GRUMBACH, *de l'Odéon*
Mlles Yvonne DEVIGNE
Gine AVRIL
M. BAISSAC, *du Théâtre Sarah-Bernhardt*
M. ESCANDE, *de la Comédie-Française*

Film
Gaumont

Ce Film paraîtra sur les écrans à partir du 4 NOVEMBRE

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..
Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

A partir du **4 Novembre**, *le film de Charles CHAPLIN,* ***"LE GOSSE" (The Kid)*** *passera en exclusivité dans les établissements suivants :*

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Tivoli-Palace, 17, Faubourg du Temple.

Palais-Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart.

Demours-Palace, 7, rue Demours.

Montrouge-Palace, 73, Avenue d'Orléans.

Voltaire-Palace, Rue de la Roquette.

Grenelle-Aubert-Palace 122, Rue du Théâtre.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ELYSÉE 29-46

Aux Publications Filma

3, Boulevard des Capucines, 3

va paraitre bientôt

LE TOUT CINÉMA

annuaire général illustré du monde cinématographique

ROBES — LINGERIE

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), **Paris**

Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

Neuvième Edition

LA SIRÈNE A ÉDITÉ

La Jungle du Cinéma

Neuvième Edition

MM. les Exploitants qui n'ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement à Cinéa, voudront bien s'acquitter le plus tôt possible et nous les en remercions.

The

Kinematograph WEEKLY

est la meilleure publication anglaise, en vertu de la sûreté de ses informations et de l'impartialité de ses comptes-rendus. Il est aussi le meilleur agent de publicité pour tout ce qui concerne l'industrie

cinématographique en Angleterre

The Cinema

hebdomadaire

Le plus important organe de l'industrie cinématographique à travers le monde.

La plus large circulation.

La plus grande influence.

30, Gerrard Street, 30

LONDRES W

EN VENTE PARTOUT :

La vie et le roman du fameux humoriste

CHARLOT

Ses aventures, ses débuts pittoresques, ses idées, ses projets, ses films, ses habitudes, ses amis, ses confidences. Un beau volume illustré de nombreuses photos

Prix 6 fr. Envoi franco contre mandat postal adressé à M. DE BRUNOFF, Éditeur 32, Rue Louis-le-Grand, Paris

Sur la table de Charlie Chaplin, au Claridge, j'ai vu ce livre vert, coupé et qui est plus, annoté par le grand artiste si magnifiquement portraicturé, si heureusement décrit, si finement analysé par l'auteur de *Fièvre* et de *La Fête espagnole*. Louis Delluc présente dans sa biographie de Charlot un Charlot tel qu'il est, tel qu'il s'est vu et tel qu'il se raconte.

L'historien suit son modèle du commencement de sa carrière à l'apogée qu'il vient d'atteindre avec *The Kid*, à moins que ce génie, toujours meilleur, toujours plus haut, ne nous réserve des surprises.

De film en film, derrière Charlot, Louis Delluc nous guide en critique, en admirateur, en remarquable journaliste. Je ne crois pas qu'on ait avec plus de compétence et avec plus de bonheur parlé de la célèbre vedette de l'écran universel.

J. L. C. *(Comœdia)*

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 21 au Jeudi 27 Octobre

2e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Robby est encombrant. — La course au sac. — Parisiana-Journal. — Les quatre diables. — Les avatars de Charlot. — En supplément, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Le roman de Babette.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Une chasse aux ours blancs dans l'Océan Glacial. — La maison vide. — Liliane.

Omnia Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Un fameux notaire. — Suppléments facultatifs, non passés le dimanche en matinée : Le sept de trèfle, 6e épisode. — Les passants.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Secrétaire particulière. — Les as de l'écran. — En supplément au programme. — Nick Winter et ses aventures, 10e et dernier épisode.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants. — Un fameux notaire.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Le pendu dépendu. — Liliane. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

Salle du premier étage. — La fille de la mer. — Un terrible poltron. — L'Orpheline, 2e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Reims — Les trois mousquetaires, premier épisode. — Le signe de Zorro. — Le capitaine grogg parmi les Centaures. — L'Orpheline, 2e épisode.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

Le Scandale de Fatty.
La Maison vide, conte cinégraphique joué par HENRI DEBAIN.
Pathé-Revue, documentaire.
Gaumont-Actualités.
Liliane, comédie dramatique avec MAE MURRAY.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Un fameux notaire. — Le scandale de Fatty. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — La maison vide.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Charlot a débauché Fatty. — L'Océan. — L'affaire du train 24, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard — Séville pittoresque. — Mademoiselle de la Seiglière — La boxe, il n'y a que çà. — Le masque rouge, 6e épisode.

6e Arrondissement

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — L'affaire du train 24, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode. — La fille de la Mer. — Les avatars de Charlot.

8e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 39-40. — Le scandale de Fatty. — La maison vide. — Liliane.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Bigorno contre Dago-Red. — L'Orpheline, 2e épisode. — Images d'automne. — Les oranges de Maud. — A 14 millions de lieues de la terre.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — Mœurs et coutumes du Congo Belge. — Narcisse shériff. — Quand l'amour veut.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Le pendu dépendu. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. Gênes et ses environs. — Fatty trouve un emploi. — Le cirque de la mort. — Le testament de Nadia.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Nick Winter et ses aventures, 10e et dernier épisode. Le journalisme mène à tout. — Un fameux notaire. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

12e Arrondissement

Lyon Palace, rue de Lyon. — Le capitaine Grogg parmi les Centaures. — L'Orpheline, 2e épisode. — Pour l'humanité. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Charlot a débauché Fatty. — Un reportage sensationnel. — L'affaire du train 24, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Charlot a débauché Fatty. — Un reportage sensationnel. — L'affaire du train 24, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Nick Winter et ses aventures, 10e et dernier épisode. — Le feu. — Miss Fatty au bain. — Les trois mousquetaires, premier chapitre. — En supplément facultatif : La Russie rouge.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Environs d'Ajaccio. — L'homme inconnu. — Les trois mousquetaires, premier chapitre. — Le pendu dépendu.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — Les monuments de Séville. — Cyclone. — A 14 millions de lieues de la Terre. — Miss Fatty au bain.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Charlot a débauché Fatty. — Le feu. — L'affaire du train 24, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Reims. — Liliane. — Les trois mousquetaires, premier épisode. — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 2e épisode.

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 21 au lundi 24 octobre. — Sports nautiques. — N'écrivez jamais. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — Betty est revenue. — Pour l'humanité. — Programme du mardi 25 au jeudi 27 octobre. — Fabrication de la faïence. — Les trois mousquetaires, 2e chapitre. — Un drame sur une planche à chaussures. — Peppina.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 21 au lundi 24 octobre. — Fabrication de la faïence. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Un drame sur une planche à chaussures. — Programme du mardi 25 au jeudi 27 octobre. — Sports nautiques. — N'écrivez jamais. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — Betty est revenue. — Pour l'humanité.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmes, premier conte. — L'idole brisée. — Une fleur dans les ruines. — Saturnin ou le bon allumeur.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — La main invisible, 7e épisode. — L'Orpheline, premier épisode. — Peppina. — Une aventure de Pierre Manin.

17e Arrondissement

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — Chasse aux ours blancs dans l'Océan Glacial. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — La maison vide. — Liliane. — Le gosse de Charles Chaplin.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Sports d'hiver en Suède. — Le Paradis perdu. — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 2e épisode. — Fauny Lear.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Le sept de trèfle, 6e épisode. — Pour l'humanité. — Le capitaine Grogg parmi les Centaures. — L'Orpheline, premier épisode.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Le pendu dépendu. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Liliane.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Flandre française et Flandre belge. — La fugitive. — Un terrible poltron. — L'Orpheline, 2e épisode.

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — Les oranges de Maud. — La perle de Broadway. — Peppina.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Une fleur dans les ruines. — Charlot fait une cure. — Dix minutes au music-hall. — L'Orpheline, 2e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. A 14 millions de lieues de la Terre. — L'Orpheline, 2e épisode. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Liliane. — Le terrible poltron. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — L'Orpheline, 2e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Nick Winter et ses aventures, 10e et dernier épisode. — Les passants. — Le pendu dépendu. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

Une réalisation historique à grande figuration

L'INGÉNU

d'après le célèbre roman de Voltaire

Le grand succès du jour — Film GAUMONT

L'ORPHELINE

2e épisode : ***Le testament de Nadia***

Adapté par F. BOUTET, publié par *Le Journal*

LE PARADIS PERDU

Comédie Parisienne — Série Fantasio

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le pendu dépendu. — Un terrible poltron. — Liliane. — L'Orpheline, 2e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Ribadouille a la berlue. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants. — Un fameux notaire.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 2e épisode. — Liliane. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — La danse de la mort. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — L'idole brisée. — L'Orpheline, 2e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 2e épisode. — Les quatre diables. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Fridolin a bon cœur. — Peppina. — Nick Winter et ses aventures, 10e et dernier épisode. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

Banlieue

Clichy. — Bécasson capitaine au long cours — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants. — Un fameux notaire.

Olympia Cinéma de Clichy. — Miss Fatty au bain. — La danse de la mort. — Les quatre diables. — L'Orpheline, 2e épisode.

De l'Atelier au Studio

le mal dont souffre le théâtre moderne vient beaucoup moins de l'absence de talent et de bonne volonté que de cet esprit de désordre, de mésestime systématique et de surenchère qui divise notre corporation. Dès qu'on se laisse entraîner dans cette foule remuante, papotante, bigarrée qu'est le monde du théâtre, on est perdu ; la plus forte volonté s'émiette, les meilleurs principes se volatilisent. C'est pourquoi il est prudent, dès qu'on entreprend quelque chose de se tenir à l'écart sur une réserve toute cordiale ; mais prêt à la fermeté et à la défensive.

L'Atelier fondé depuis quelques mois n'est donc pas à proprement parler une affaire théâtrale. Né de la collaboration étroite de quelques apprentis comédiens avec un camarade plus expérimenté qu'eux qui s'est chargé de leur enseigner les premiers principes de l'art du théâtre, *l'Atelier* doit rester avant tout une école. Nos spectacles ne seront que la mise en pratique de nos études, de nos recherches. On nous prête déjà les intentions les plus saugrenues : on se trompe, nous ne parlerons que lorsque nous aurons quelque chose à dire et alors seulement on pourra nous juger, parler de notre effort, de nos tendances.

Pour l'instant nous mettons en pratique une de nos théories : tout faire par soi-même. Je laisse un instant la scie et la varlope pour prendre la plume. Mes camarades dans la pièce à côté travaillent aux costumes du prochain spectacle ; chacun porte sa part de responsabilité et de souci.

Il y a deux ans quand je remis au grand comédien Firmin Gémier mon premier projet d'école j'y notais déjà ce que je répète aujourd'hui : Le Comédien est le premier artisan du théâtre ; de sa valeur intellectuelle et de sa probité dépend le théâtre de demain. C'était donc à l'esprit autant qu'à la formation professionnelle qu'il fallait s'attaquer. Une école de ce genre nécessitait une longue suite dans l'effort à accomplir, elle exigeait une unité absolue de direction, je ne tardais pas à me rendre compte de la nécessité de la rendre absolument indépendante de toute organisation théâtrale et je fondai *l'Atelier*.

Il existe tout de même en dehors du théâtre de boulevard une esthétique moderne. C'est à ce théâtre de demain que nous devons penser sans cesse en éduquant nos acteurs et c'est vers des formes nouvelles d'expressions dramatiques que nous devons orienter nos essais. Il est probable que ces essais auront longtemps encore l'imperfection des tentatives ; mais c'est à ce titre même d'indications qu'elles pourront être significatives et fructueuses.

CHARLES DULLIN

le comédien du Théâtre des Arts, du Vieux-Colombier, de la Comédie-Montaigne, qui prit contact avec le cinéma dans *Ames d'Orient*, *L'Homme qui vendit son âme au diable* et *Le Secret de Rosette Lambert*.

La réaction contre le mouvement naturaliste s'est manifesté jusqu'à présent surtout dans la mise en scène, dans la présentation scénique et, en effet, ce qui doit rester de ce coup de boutoir qu'a porté André Antoine au vieux théâtre, c'est le rappel de l'acteur à la vérité, à la simplicité. Dépouillée du fatras réaliste l'interprétation de certaines œuvres montées par le grand metteur en scène resterait encore à l'heure actuelle un modèle de vérité, de mesure. Cependant le souci constant de l'imitation de la nature a trop souvent étriqué le jeu du comédien :

Il est évident qu'une interprétation comme celle du *Roi Lear* ou de *Jules César* était loin de Shakespeare ; quelle différence avec l'évocation si prenante de *La nuit des Rois* au Vieux-Colombier. Le jeu naturaliste coupait les ailes au poète et ne pouvant le suivre le tirait à lui de sa poigne solide d'ouvrier. Il a fallu l'arrivée des Russes pour nous rappeler l'importance de la plastique dans le jeu. Beaucoup de français n'avaient rien compris à Sada Yakko et les Thomassin, les Deminique et tous les Italiens n'étaient plus que des fantômes gracieux dans l'imagination de quelques poètes funanbulesques.

Le Vieux-Colombier a senti cela dès la première heure. Les conséquences de ce premier pas sont beaucoup plus grandes qu'elles ne le paraissent au premier abord ; la modification de la mise en scène à entraîné la modification du jeu et a rétabli l'acteur dans sa valeur primitive.

Evidemment, si l'on examine les choses d'un peu près l'acteur est toujours resté au premier plan, mais dans son rôle le plus misérable, comme agent commercial, comme *vedette* ; on va voir un tel dans Racine ou dans Shakespeare.

Dans une interprétation idéale toutes les valeurs doivent se fendre dans un ensemble harmonieux, plus l'acteur se tiendra à sa place, plus il sera près de la perfection.

Le théâtre n'est pas un ensemble de tous les autres arts, il existe en soi, il a sa vie intérieure, ses lois, son rythme. L'acteur n'est pas une tache mouvante mais une réalité. Dès que nous montons sur les planches nous devons nous dire que les théories les plus séduisantes, ne vaudront quelque chose que si elles entrent dans le domaine des réalités, que si nous leur prêtons la vie pour quelques heures ; cela dépend de nous par conséquent, il faut nous entraîner, nous éduquer suffisamment pour répondre aux exigences de l'œuvre à représenter. Il est absurde de demander à des acteurs qui ont joué toute leur vie des pièces réalistes d'entrer d'emblée dans un personnage de Shakespeare, de Racine, de Musset ou de Claudel. Il faut une préparation, un entraînement aussi bien pour l'acteur que

pour le metteur en scène. L'instinct le plus sûr, le génie même, seront impuissants devant une tâche relevant tout simplement de la compréhension littéraire d'une œuvre.

Si nous demandons à nos apprentis comédiens de nous apporter une personnalité, nous nous garderons de la déformer en essayant de la reformer à notre image, c'est là le grand reproche que l'on peut faire à l'enseignement traditionnel qui pousse l'élève à l'imitation.

L'Improvisation que je mets à la base de ma méthode d'enseignement oblige l'élève à se développer sans cesse, en profondeur. En éveillant chez lui le sens de l'observation, en lui apprenant à regarder les choses et les gens, on lui donne le secret de tout créateur ; s'il ne sait pas en profiter c'est qu'il lui manque un don plus précieux qu'une belle voix ou qu'un beau physique et qu'il n'est pas artiste.

L'Improvisation force l'élève à la réflexion à la concentration : elle lui donne le naturel et le laisser aller dans l'expression ; elle force à travailler sur des sentiments et non pas sur des internations ; elle oblige à s'enfermer dans un caractère ; ses ressources comme méthode éducative sont illimitées ; le même exercice répété en le plaçant dans des milieux différents à des époques différentes, entraîne la modification immédiate du jeu et la démonstration suit aussitôt la théorie.

Pour l'instant nous n'envisageons *l'Improvisation* que comme un moyen d'entraînement ; mais il est possible que nous arrivions un jour a former de véritables improvisateurs et ce jour là on se rendra compte combien le théâtre gagnerait à ce que l'acteur et l'interprète se fondent dans un même personnage.

Nos expériences nous ont permis à certains moments d'envisager ce que pourraient être de telles réalisations mais nous en sommes loin encore.

Je signale en passant que *l'Improvisation* serait la véritable école du cinéma, mais il faudrait que l'élève après avoir examiné au point de vue photogénique consentit à travailler un certain temps avant de tourner son premier film. Quelle économie de temps pour le metteur en scène et quelle différence dans l'ensemble d'une interprétation.

CHALES DULLIN.

EDOUARD DE MAX — CLICHE PATHE
dans *Les Trois Mousquetaires* (Rôle du Cardinal de Richelieu)

Les Films d'aujourd'hui

Les Trois Mousquetaires.

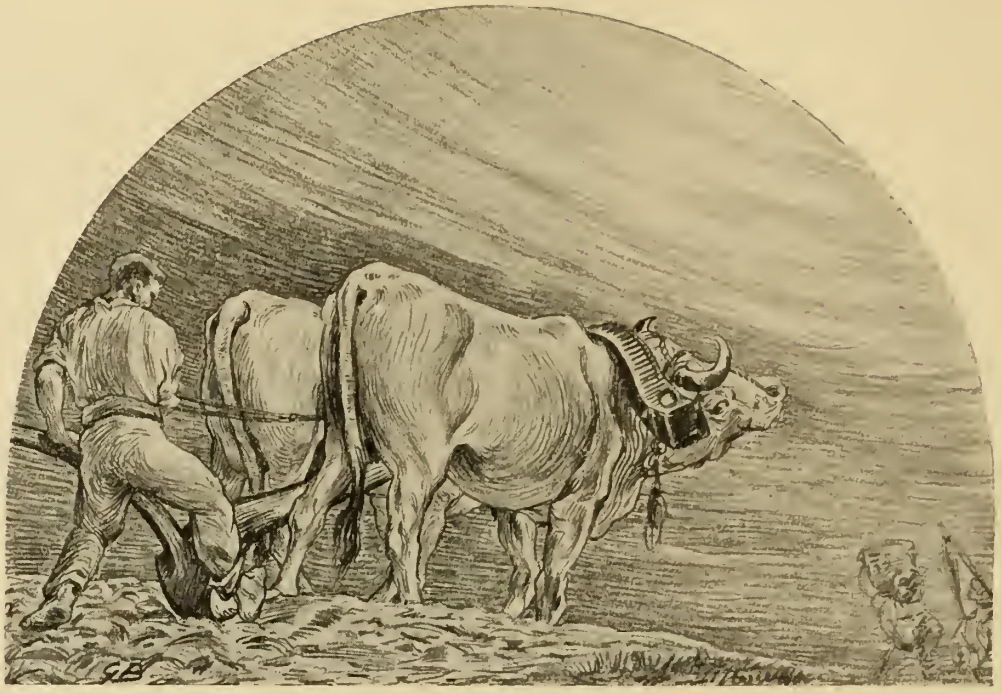
Il est des amateurs qui goûtent ces copies truculentes, de Titien par Rubens, de Rubens par Delacroix, dont on sent que l'auteur a cherché non point à calquer l'original, mais à obtenir le même effet en employant ses propres modes d'expression. Je m'imagine que *Les Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks auront quelque chose de ce genre de copie. Ceux de M. Diamant-Berger suivent trait-à-trait le modèle. Et ainsi, avec un effort louable vers la mise en scène, il a réalisé une œuvre qui manque un peu de rythme, mais non d'intérêt et de pittoresque.

L'interprétation est bonne dans l'ensemble : on peut particulièrement citer MM. Desjardins, de Guingand Baudin, Jacquet, Vallée etc., ainsi que Mme Jeanne Desclos. M. Aimé Simon-Girard se tire d'un rôle écrasant aussi bien que peut le faire quelqu'un qui n'a ni le type physique, ni le charme, ni le brio de d'Artagnan. M. de Max a interprété le rôle de Mazarin au lieu de celui de Richelieu : ce prélat italien, comique, truculent et gesticulant, ressemble beaucoup plus au second mari d'Anne d'Autriche qu'à son rival politique.

●

La Terre.

Il y a un rapport, profond, indiscutable entre l'évolution des philosophies et celle des esthétiques. Aux théories sensualistes de Taine correspond exactement l'art de Zola ; l'un et l'autre paraissent étranges et surannés aux yeux des jeunes gens qui ont vu passer Bergson (a qui correspond la littérature dite *de la vie*)



LA TERRE
d'André Antoine, d'après Émile Zola.

CLICHE PATHE

et Einstein (ou le *dadaïsme philosophique*).

Découvrant l'art et le théâtre au plus fort de l'influence de Zola, Antoine devait suivre ce courant, et se trouver ainsi amené à ses tentatives, si intéressantes et décevantes, de mise en scène réaliste. Puis le cinéma, survenant, rendait absurde le théâtre réaliste : aucun décor, si ressemblant qu'il soit, ne vaudra jamais la nature même.

Aussitôt, Antoine, infatigable, se consacrait au cinéma. Et, ainsi, apparaissaient des œuvres d'une valeur incontestable, telle que Mlle de la Seiglière, même si leur genre de mérite n'était pas exactement celui que le Cinéaste avait cherché à obtenir.

Il semble qu'à nul autre cette esthétique ne pouvait mieux s'appliquer qu'au maître du naturalisme, à Zola lui-même. Et l'on constate avec étonnement que *ce n'est pas cela*, que Zola n'a pas trouvé ce que ses œuvres renferment de vérité par une accumulation de détails photographiés, mais par un effort d'imagination poétique — aussi conventionnel dans son genre que celui de Virgile ou de Victor Hugo. A ce point de vue le dernier film d'Antoine représente une remarquable critique littéraire.

Il représente aussi, et c'est ce qu'il faut lui demander en première ligne, un beau film, bien vu, bien observé, bien découpé, avec un équilibre et une composition excellents et ne trahissant pas — s'il la transpose — l'œuvre dont il s'inspire.

●

La douloureuse Comédie.

— Peuh, le Cinéma ! fit le gros monsieur en allumant son cigare...

— Le Cinéma ? Mais il ne faut pas vous illusionner, cher Monsieur, le niveau moyen en est très supérieur à celui du théâtre. (J'entends quelqu'un murmurer : « Ce n'est pas difficile ». cela ne veut rien dire ; nul n'a l'idée d'envelopper le théâtre dans une uniforme expression de dédain). Allez voir à l'écran *La douloureuse Comédie*, et dites moi si, sur beaucoup de scènes, vous voyez l'équivalent d'un tel film. Regardez comme est évoqué ce vieux parc où évoluent ces pas gracieux et captivants de Napierkowska ; combien est vivant ce music-hall marseillais. Ne faites pas trop attention à la naïveté d'un romancier maritime qui conserve des illusions sur la vertu des reines de dancing, et demandez-vous, finalement si vous trouveriez, dans beaucoup des pièces qu'on joue cette semaine, le charme, la poésie, l'émotion de ce film — qui après tout, à l'écran n'est qu'une œuvre de second ordre...

●

L'homme inconnu.

Sans réclame, sans que l'on sût même les noms des auteurs ou des interprètes, ce film, que pouvait écraser le redoutable voisinage du *Gosse*, a fait sensation d'abord à cause du sujet — le dédoublement de la personnalité — qui, tout exceptionnel qu'il soit, présente pour beaucoup d'esprits, un attrait mystérieux (c'est sur cette donnée que Stevenson a écrit son immortel *Dr. Ickyll and Mr. Hyde*, sans parler du volume de nouvelles *The Merry Men* qu'il a consacré aux *altérations* de la personnalité). Puis à cause d'une réalisation presque parfaite, bien équilibrée, bien rythmée (les scènes d'élection sont un morceau de premier ordre) et d'une interprétation très sobre, très contenue, très émue, par des acteurs très peu acteurs, [qui parlent directement au public. Jérome Patride est excellent dans le rôle de l'homme double et l'on comprend son

hésitation, entre Hélène Serome Eddy dont le type est si intéressant, qui représente si bien une femme vivante, aimante, souffrante, et la délicieuse Jane Novak, dont le geste, lorsqu'elle tend la main vers son mari après l'accouchement, ira au cœur de tous ceux qui ont vu souffrir un être aimé et naître de la souffrance une nouvelle vie. Et, lorsque Langdon Rirven s'éloigne pour toujours, j'ai retrouvé — en sens inverse — l'angoisse qu'on éprouve lorsque dans *le silence*, Pierre surgit du fond de l'appartement.

●

Chasse aux ours blancs.

C'est un drame en plusieurs actes, poignant, vivant, inoubliable, dans la splendeur photogénique des mers polaires (*c'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière*). Nos enfants trouvent cela tout naturel ; j'avoue qu'il m'apparaît admirable qu'assis dans un fauteuil, je puisse contempler l'agonie d'une ourse sur un glaçon qui mérite doublement d'être nommé arctique.

●

La Danse de la Mort.

Béni soit le scénariste qui, en faisant jouer par Nazimova un rôle de jeune malade qui se traîne à pas lents, l'a empêchée de se laisser aller trop vite aux gestes excessifs, l'a obligée à se contenir, à situer le drame sur son visage si divers, si prodigieusement expressif, et à réserver ainsi tout l'effet du mouvement pour les scènes finales.

L'idée, le postulat du drame est qu'une danseuse, malade et condamnée sous peine de mort à renoncer à son art, se trouve amenée à danser au clair de lune devant les Indous étonnés qu'elle frappe d'une terreur superstitieuse, arrêtant ainsi leur révolte. Selon la logique dramatique et musicale, elle devrait danser jusqu'à en mourir; mais sans doute la *Lanterne Rouge* avait déjà fait couler trop de larmes, et il faut bien tenir compte des sentiments de Madison (Wisconsin). Elle survit donc, se marie à la fin.

A cette histoire s'en entrelacent deux autre — celle d'un Eurasien qui, las d'être honni de la société anglaise, fomente une révolte — celle d'un colonel qui cravache et tue le chien de son fils, puis cravache son fils, lequel l'abat d'un *swing* vigoureux. Tout cela est du remplissage destiné à faire attendre la Danse des danses...

En elle-même cette danse est belle, mais encore une fois les cinéastes devraient s'inspirer davantage de l'esthétique musicale, comprendre qu'il est un temps où les thèmes doivent s'entrecroiser, s'entrechasser un autre où ils doivent se développer, librement, franchement. La danse de Nazimova donnerait un maximum d'effet si la suppression des parenthèses inutiles laissait apparaître la continuité épuisante de l'effort, le halètement croissant de celle qui danse jusqu'à en mourir...

LIONEL LANDRY.

LES TROIS MOUSQUETAIRES — CLICHÉ PATHÉ

Aramis (De Guingamp) Athos (Henri Rollan) D'Artagnan (Aimé Simon-Girard) Porthos (Martinelli)

MURRAY GOODWIN

jeune artiste américain que les Européens ne connaissent pas encore, mais que New-York a déjà applaudi.

Guidé par son oncle, Natt Goodwin, le grand et regretté comédien américain, il a créé *Od Boy* au Princess, *Clarence* au Hudson, et *Bob* au Park. Murray Goodwin se consacre dorénavant à l'art cinématographique et Guy du Fresnay vient de l'engager pour tourner un des principaux rôles de *Margot*, d'Alfred de Musset.

LE COMMERCE DU CINÉMA

Le cinéma a la chance d'être à la fois *un art* et *une industrie*. Le théâtre est d'ailleurs dans le même cas. Il faut que le commerce d'une chose aussi complexe satisfasse à la fois à l'art et à l'industrie. Par exemple, avant la guerre, le théâtre y arrivait à peu près. Actuellement, on néglige le côté art pour ne penser qu'à l'industrie, et le résultat obtenu est quelque chose comme la mort du théâtre français. C'est ce qui arrivera au cinéma français, si l'on persiste dans la mauvaise voie. Et pour avoir cru gagner au moins de l'argent, on fera faillite. Mais ne nommons personne.

Il y a évidemment des films *commerciaux* pour employer une formule chère aux loueurs et exploitants, c'est-à-dire des films aimablement insignifiants qui enchantent la plupart des exploitants, mais qui commencent à lasser le public.

Si le printemps et l'été dernier ont été désastreux pour les recettes des directeurs de salles, ce n'est pas seulement à cause de la chaleur, du mauvais état de la finance ou des difficultés du traité dit de paix. C'est que leurs programmes sombraient dans une incroyable et monotone gentillesse. Films *commerciaux*, peut-être, mais les salles se remplissent de nouveau, et cela parce que les films sont plus variés, parce que, à côté du film gracieusement banal, il y a le film *inattendu* et que le spectateur s'est plu à voir pêle-mêle, *Le Lys de la vie*, *Les quatre diables*. *A travers les rapides*, *Les Proscrits*, avec *Le signe de Zorro*, *L'Atlantide*, *Une Fleur dans les ruines*, *Peppina*, *La Vieille*, *La perle de Broadway*.

●

Au risque d'être une fois de plus taxé de paradoxe, j'affirme que les films *non commerciaux* doivent rapporter plus d'argent que les autres.

Le docteur Caligari, film expressionniste allemand que vous croiriez réservé à une élite ultra-cultivée, est en train de faire une carrière commerciale formidable. Pourquoi? Parceque, au lieu de le montrer comme à regret, on le pousse, on le lance, on souligne sa valeur de phénomène et en quelque sorte de monstre.

Prenons un exemple en France. Vous êtes persuadés que les agréables comédies d'Huguette Duflos sont plus *commerciales* qu'*El Dorado*. Eh bien, les comédies d'Huguette Duflos ne dépassent jamais un certain rendement, tandis que vous tirerez le maximum d'*El Dorado*, en le présentant comme *le film qui ne ressemble à aucun autre*. Tout le monde ira le voir. Et ce que je dis du remarquable film de Marcel L'Herbier s'applique à une douzaine d'autres productions dont il semble que les managers aient eu plus de honte que d'orgueil.

●

C'est la même erreur qui mène à tripatouiller certains films étrangers d'un caractère très original. L'habitude a été prise de les *arranger* pour le goût français. Folie! Laissez-les intacts, avertissez le public qu'il va assister à quelque chose de curieux, voire d'extravagant, et vous constaterez un extraordinaire mouvement d'intérêt. Je pense à *La Charrette fantôme* ou au *Kid*, qui perdraient beaucoup, quoi que vous en pensiez, à ne pas paraître dans leur intégralité. Etudiez donc la mentalité du spectateur. Il est avide d'inédit. Je me souviens que jadis les films de Gabrielle Robinne *faisaient beaucoup d'argent*. Cependant quelques cinémas donnèrent deux films que vous considérez certainement comme le contraire de la production commerciale : *Le cycle des âmes* et *La mauvaise étoile*. Eh bien, je vous jure que, pendant ces deux semaines, les films de Gabrielle Robinne parurent bien fades et passèrent un mauvais quart d'heure.

●

Il suffit *d'avertir avec énergie* le spectateur qu'il y a *quelque chose de nouveau* et il y courra. Croyez-vous que l'on se serait précipité aux Ballets Russes s'ils nous avaient apportés les tutus de *Coppélia* et aux orchestres négro-américains s'ils avaient réédité la *sérénade* de Toselli!

Naturellement, il faut que cela se sache. Il faut attirer l'attention de la foule. Si populaire que soit le sujet des *Trois Mousquetaires*, il faut tout de même les présenter avec un battage monstre. Après cela, si vous croyez qu'on peut tirer quelque succès d'une œuvre plus spéciale sans faire du bruit, ne dites pas que ce film est anti-commercial. Dites que c'est vous l'anti-commercial, ce sera plus juste.

C'est l'éternelle histoire du phénomène. Dans un village, du paysan qui a un mouton on dira : « *Il a un mouton. Il a donc dépensé tout pour l'acheter.* » Et c'est tout. Mais s'il a un mouton à cinq pattes on s'écriera : « *Ah! çà, c'est prodigieux. Il a un mouton à cinq pattes. Il faut aller le voir.* » Seulement, s'il a un mouton à cinq pattes et que personne ne le sache, personne n'ira le voir. Il faut le crier sur le toit.

●

Remarquez que je n'entreprends pas de combattre le film moyen au profit du film original. Je parle à des commerçants, je sais les difficultés de l'exploitation cinématographique dans toutes ses branches et je cherche à en préciser les fautes. Je dis bien vite que si le lancement du film-phénomène (véritable mine d'or à qui saurait s'y prendre), est presque complètement négligé, le commerce du film moyen n'est pas beaucoup mieux servi. Les productions dites commerciales sortent comme elles peuvent moins par manque d'argent que par paresse ou incompréhension et vont à la dérive le long du courant, alors qu'on pourrait faire beaucoup plus pour accélérer leur marche.

Etes-vous satisfaits de l'organisation actuelle de la publicité ?

On croit avoir tout fait en versant aux journalistes quelques louis pour qu'ils prononcent les mots : « *Sensationnel... magnifique... enfoncée, l'Amérique... triomphe national*, etc., etc. » Ces blagues-là ne portent plus. Les exploitants eux-mêmes n'y croient plus. Les journalistes indépendants ont fait plus pour le relèvement de la cinématographie française avec leurs critiques et leurs sévérités que les dociles fabricants de prospectus, pleins de bonnes intentions, mais non dépourvus de maladresse.

Ne nous plaignons pas. Il y a un grand progrès. Je connais des hommes, pourtant besogneux, qui pour beaucoup d'argent n'écrivaient pas du bien d'un film qu'ils ont trouvé idiot Et l'ensemble de la presse française du cinéma s'est nettoyée, assainie, a pris un ton correct et assez franc qui peut avoir sur nos travaux la plus heureuse influence.

Il n'est même plus besoin de parler des derniers spécimens des temps barbares du chantage qui s'attardent parmi nous. Envoyez-leur quelques francs, ils vous baiseront les pieds. Mais à quoi bon ? Haïs, vieillis, écœurés d'eux-même, victime de la pourriture physique qui parachève leur pourriture morale, ils vacillent déjà, c'est la fin, ils vont s'abattre dans le ruisseau natal où ils crèveront. *Adios.*

●

Quand le cinéma a commencé d'exister, on a improvisé toutes ces choses, comme dans les campements de l'Ouest Américains en 1820. Mais à la place de la ville de toile s'est élevée une cité de pierre et de fer, et tous les détails hâtivement adoptés ont besoin, sous peine de dures catastrophes pour notre industrie, d'être mis au point et adaptés aux nécessités de notre *art commercial.*

●

Méfiez-vous de la vieille formule classique : « *Satisfaire le public.* » J'entends souvent tel ou tel exploitant dire « *Mon public demande ceci. Mon public veut ceci.* » Mais trop souvent vous confondez la *volonté* du public avec ses *habitudes.* Ce n'est pas parce que le spectateur est habitué à voir une chose qu'il est bon de la lui redonner à perpétuité. Et s'il ne parle pas, s'il ne proteste pas, s'il n'exprime pas son avis avec autorité, c'est que la foule française n'aime pas le scandale. Leur seule critique est la retraite. Plus d'un directeur a pu en faire l'expérience.

Croyez-vous que le spectateur est content du genre d'affiche que vous ne voulez pas abandonner ? Il est indigné, le spectateur, et si je vous citais toutes les affiches qui l'ont mis en colère, la page n'y suffirait pas. Vous ne vous rappelez donc pas le succès des images coloriées de *Cabiria*, de certains placards de Barrère, de Becan, de Don, de Nerman ?

La belle affiche est une arme de victoire, et vous la négliger. Quoi de plus commercial ? Demandez aux administrateurs de Thermogène, de Dubonnet, de Cinzano, ce que leur a *rapporté* l'affiche de Cappiello, et aux directeurs de théâtre ce que vaut une composition de Sem, de Roubille ou d'Iribe ? Attention à vos affiches.

●

Croyez-vous que le spectateur est content de vos orchestres ? Le nombre de musiciens n'importe pas, ni le solo de violon en deuxième partie. La magnificence des partitions choisies est secondaire. Ce qu'il faut, c'est que la musique s'adapte au film. Quelle que soit la qualité de votre public, sachez qu'il est venu pour le film et qu'il ne doit pas être gêné par une musique trop absurde ou trop remarquable. Qu'elle soit juste ! Mais il faut que le chef et *aussi les exécutants* voient au moins deux fois les films, une fois sans répéter ni même prendre des notes, une autre fois pour répéter le premier ensemble. Attention à vos orchestres.

Je ne dis pas : « *Attention aux salles* ». Elles sont ou seront très bien. Il s'est élevé depuis un an des palais luxueux, mais intelligemment équilibrés, où l'on a compris qu'il fallait de grands plans, des tons clairs, des lignes amples et pas trop de dorures, et surtout beaucoup d'air.

Il faudrait que les directeurs de quelques vieilles salles aient le courage de fermer un mois ou deux pour remanier la forme, l'aérage, la couleur, *l'intelligence* de leur installation. *Nous avons trop de monde pour interrompre*, disent-ils. Oui, mais si le spectateur brusquement va chez le voisin, que diront-ils ?

Ecoutez *toutes* les remarques du spectateur.

●

Méfiez-vous aussi de cette autre vieille formule : « *Un film doit plaire à tout le monde.* » Un bon film, oui, mais il n'en est pas que de bons, et il y a des nuances bien marquées dans les diverses classes de spectateurs. Arrivez, arrivez vite à ne pas imposer n'importe quel programme à n'importe qui. Si vous saviez quelle quantité d'habitués peut perdre une salle où l'on s'est trompé sur les goûts du public. Que de fois nous l'avons dit ! Et comme le comprendront cruellement un jour ceux qui ne s'y seront pas pris à temps !

Beaucoup de commerçants du cinéma ne tiennent compte que du public populaire. C'est injuste. Il est énorme et intéressant, mais il n'est pas le seul. Inquiétez-vous plus souvent de l'opinion de l'élite française et ne la fâchez pas. Les artistes, les intellectuels, les savants sont venus difficilement au cinéma. Est-ce pour être déçus ? Leur concours est précieux. Ils dirigent l'opinion, guident les capitaux, portent le fanion du pays. Vous ne pouvez trouver de meilleur soutien que ce petit public-là. Je sais une salle où nous avions amené une douzaine de notabilités politiques, littéraires, financières, ce qui n'avait d'ailleurs pas été si commode. Le directeur est tout surpris de ne pas les revoir. Que ce directeur relise la liste des films qu'il a donné depuis six mois : il comprendra peut-être.

Ces spectateurs-là préfèrent tel ou tel petit cinéma de faubourg où un directeur compose ses programmes avec amour. Les salles qui ont l'affreux programme « en série » connaîtront plus d'une défection.

●

Comment ? Des vérités de la Palisse ? Je le sais. Mais l'évidence n'est pas évidente pour tous, et il faut répéter longtemps *Deux et deux font quatre* pour que cela se sache.

Nous le répéterons.

LOUIS DELLUC.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Douglas Fairbanks est allé voir *Le Signe de Zorro* dans un grand cinéma populaire. Reconnu et ovationné, il a, avec son mouchoir et quatre gestes, esquissé devant le public du boulevard Barbès la silhouette spirituelle du jeune espagnol indolent, applaudi dans le film.

●

A la présentation d'*Une Poule Mouillée*, Donglas acclamé pour ses prouesses et sa virtuosité de comédien-acrobate fut invité à parler du haut de sa loge, mais indiquant l'écran, où l'on venait de lui voir accomplir les plus paradoxales folies, il soupira : « Non, je suis un peu fatigué ! »

●

Ingénue comique, ce qui est assez rare, dont le talent s'apparente à celui de Marguerite Fisher et de Mary Pickford. Marie-Thérèse Décosse va tourner un nouveau grand film pour la firme *Atlas Film*.

●

La distribution du film de M Guy du Fresnay, tiré de *Margot* la nouvelle d'Alfred de Musset, comprend : Gina Palerme, Genica Missirio et M. Godwin, un jeune américain dont ce seront les débuts au cinématographe.

●

M. Henry Roussel rentre de Rhénanie où il tourna les exérieurs de son film dont Emmy Lynn est la principale protagoniste.

●

M. Garbagni achève chez Pathé les intérieurs des *Parias de l'Amour*, ciné-roman en douze épisodes.

●

Marcel L'Herbier s'occupe du découpage de *Don Juan de Manara*. Il va prochainement partir en Espagne tourner ses extérieurs. L'interprétation comprend jusqu'ici Vanni Marcoux dans le rôle de Faust, Marcelle Pradot dans celui d'Anna. Philippe Heriat dans Wagner-Mephisto, Jaque Catelain dans Don Juan. On parle d'autres artistes dans divers rôles, mais rien n'est encore décidé.

F. F. Violet termine le montage de *La Ruse*, et va bientôt nous le présenter.

●

Nous verrons prochainement la *Maison du Mystère* d'après le roman de Jules Mary que vient de terminer M. Volkoff pour le compte de la firme Ermolieff.

CLICHÉ JUPITER FILM

MARIE-LOUISE IRIBE
et GENICA MISSIRIO
dans une des meilleures scènes de *Les Ailes s'ouvrent*. *(Films Jupiter)*

Maurice de Marsan tourne à Epinay les intérieurs de l'*Assomoir* d'après le roman de Zola.

●

Louis Feuillade va partir avec sa troupe pour tourner au Portugal les extérieurs de *Parisette* son nouveau ciné-roman.

Diamant Berger annonce qu'il tournera *Vingt ans après* (suite aux Trois Mousquetaires).

●

H. de Golen s'occupe du montage de *La Veille du Bonheur* qu'il vient de réaliser avec Brabant, J. de Feraudy, et Monteaux.

●

On l'avait annoncé partout. M. Léon Poirier devait réaliser un scénario de lui intitulé *Paris*. Les artistes étaient tous engagés, on allait commencer.

Mais *Paris* comportait trois épisodes. Et M. Léon Poirier avait compté sans le grand maître de l' « épisode », qui se trouve avec lui dans le même établissement, le grand maître opposa son veto. *Paris* ne se fera pas.

M. Poirier va tourner un film en deux parties.

●

M. Henri Desfontaines vient de présenter au studio Gaumont *Chichinette et Cie* qu'il vient de terminer.

●

M. Pière Colombier va tourner le troisième de la série « Fantasio-Films ». Le scénario s'intitulera sans doute : *Le Réveillon*, Mlle Madys en sera probablement la principale interprète.

●

Vendredi dernier grand remueménage rue de la Villette, chez Gaumont. M. Louis Feuillade tournait une grande scène de son nouveau ciné-roman *Parisette* A travers la foule des figurants habituels nous en avons reconnu de nouveaux et non des moindres tels que : M. Léon Gaumont lui-même, M. Léon Bailby directeur de l' « Intransigeant », notre confrère Boisyvon, M. Paul Cartoux, auteur des *Deux Gamines*, etc...

Et dire que ce film n'aura pas besoin de toutes ces têtes illustres pour être loué. .

●

Le Somptier, Germaine Dulac, Fescourt, se sont associés.— Et certains de parler.— Bravo ! ce ne sera que par une véritable entente « amicale » que le cinéma français pourra se suffire

à lui-même. De tout cœur nous leur souhaitons bonne chance.

●

Après Vanni Marcoux qui accepta un des rôles principaux du *Don Juan* que Marcel l'Herbier va tourner. Voici Maurice Renaud qui interprète un des personnages de *Vérité* le film d'Henri Roussel.

●

Léonce Perret, le metteur en scène de l'*Empire du Diamant*, que nous verrons bientôt, vient de partir en Angleterre tourner les extérieurs de son film *l'Ecuyère* dont l'interprétation comprend Mlle Marcya Capri, Miss Gladys Jennings, MM. Angelo, Maupain et le metteur en scène Henry Houry.

André Daven

●

Parmi les récentes promotions de chevalier de la légion d'honneur nous lisons le nom de M. Louis Aubert, administrateur délégué des établissements Louis Aubert et actif manager de *L'Atlantide*.

●

L'Association des poètes russes à Paris (« Chambre des Poètes » « Palata Poètoff ») – au café Caméléon, 146, boulevard Montparnasse — a consacré une de ses soirées à Charlot Sous la présidence de Valentin Parnak, les poètes russes ont fait des conférences-bouff sur le grand mime et lu leurs poèmes en son honneur. Valentin Parnak, Serge Charchoun, Georges Evangouloff, Alexandre Ginger, Marc Jaloff — poètes russes, y ont pris part. Le peintre L. Gondrachvili y exposa son charmant tableau représentant Charlot parmi les apaches du Caucase. La musique de jazz-band célébra Chaplin devant une nombreuse assistance.

●

AMÉRIQUE

William Hart par lui-même.

« Je suis né le 6 décembre 1876 à New-Burgh (Etat de New-York). Mon père était d'origine anglaise et ma mère irlandaise.

J'étais en bas-âge lorsque mes parents allèrent s'installer dans le Dakota, en plein Far-West. C'est vous dire qu'avant d'avoir lu les récits de Gustave Aimard et du Capitaine Mayne Reid, je les avais vêeus en partie.

Mon père s'absentait très souvent pour ses affaires, et lorsqu'il fut devenu veuf, il nous confia, mes sœurs, mes frères et moi, à des femmes indiennes qui nous élevèrent avec leurs enfants. C'étaient nos petits compagnons de jeux. Et quels jeux !.

J'avais environ quinze ans lorsque mon père revint à New-York afin de nous faire donner une instruction qui, forcément, avait été assez négligée.

J'avais tellement la nostalgie de cette vie de l'Ouest que je me préparais à entrer à l'école militaire de West-Point, où à dix-huit ans je fus admis après un brillant examen. N'étant pas naturalisé américain, ma nationalité d'anglais nuisit à l'avenir de ma carrière militaire, que je fus obligé d'abandonner.

J'eus un moment l'intention de partir en Australie, mais mon père me conseilla d'aller en Angleterre où nous avions encore de la famille. Après un court séjour à Londres, je voulus connaître la France et, en 1889, je débarquai un matin à Calais, et le soir même j'arrivais à Paris.

J'y fus tour à tour interprète, homme de confiance d'un joailler près du coffre-fort duquel je veillais la nuit, puis ensuite professeur de boxe dans une salle d'armes très fréquentée du quartier de l'Etoile.

Presque tous les soirs j'allais au théâtre, et mes théâtres préférés étaient, avec votre admirable Comédie-Française, les grands théâtres de drames tels que celui de la Porte Saint-Martin. Je me souviens qu'avec quelques amis très admirateurs du talent de Mme Cécile Sorel, qui fut — mais n'allez pas le lui dire ! – mon premier « Sweet Heart », nous nous eôtisames pour lui envoyer quelques fleurs qu'elle daigna agréer.

L'été vint. La salle d'escrime n'était plus guère fréquentée. Les théâtres se fermèrent les uns après les autres, et, très seul en votre immense Paris, où je ne connaissais personne, je le quittai un soir brusquement, traversai Londres, m'embarquai à Liverpool et débarquai à New-York où je ne restai pas longtemps, car je venais d'être touché par la vocation théâtrale qui me ramena en Angleterre où je trouvai le moyen de me faire engager dans des emplois extrêmement modestes.

Faisant partie en 1890 de la troupe D. B. Bandmann, je revins en Amérique. Je ne gagnais que douze dollars par semaine et je jouais des rôles un peu plus importants. Ayant été remarqué par Mme Modjeska, la célèbre comédienne américaine, je fus l'interprète de quelques rôles assez importants, tels que celui de Roméo. Le succès couronna mes efforts et je fus considéré comme un des meilleurs comédiens de Broadway où j'interprêtai, d'après votre légende historique du Masque de Fer, *The man with the iron mask*.

C'est au théâtre que je fis la connaissance de presque toutes les vedettes cinématographiques américaines telles que Dustin Farnum et Th. Ince qui, devenu metteur en scène de la New-York Motion Picture Co, m'offrit en mai 1914, de faire du Cinéma.

Mon premier rôle cinématographique fut celui d'un cow-boy, ce qui me permit de revivre imaginativement cette vie du Far West que je regrettais sans cesse. De là vient peut être le succès que le publie voulut bien faire à tous ces petits films dramatiques où je faisais plus que jouer la comédie, car j'évoquais des incidents de ma jeunesse aventureuse.

Lorsqu'en 1915, Th. Ince fonda la Triangle Keystone avec Griffith et Mack Sennet, je fus engagé pour interprêter de grandes comédies dramatiques en quatre et cinq parties.

En 1917, je suivis à la Paramount Artcraft Th H. Ince, Griffith et Mack Sennett.

En 1919, ayant cessé de travailler avec Th. H. Ince, je fus engagé par la Paramount, afin de réaliser une série de films dont je fus à la fois le metteur en scène et l'interprète.

William Hart.

●

ANGLETERRE

La Menace est une production de Harley Knoles, dans laquelle Tyrone Power et Dorothy Bernard jouent des rôles importants. Le sujet touche au bolchevisme.

●

Ce même auteur, à qui l'on doit *Carnaval*, est en train de transformer des opéras pour l'adaptation à l'écran.

●

L'Australie a frappé les films britanniques d'une taxe d'importation de un penny par mètre, et les films étrangers de 3 pences.

●

Alice Crawford, l'actrice australienne a fait sa parution à l'écran dans *The Glorionse Adventure* (La Glorieuse Aventure).

Les Interprètes du Cinéma Français

(Suite aux numéros 18 et 19 de "*Cinéa*")

E. DE MAX

Né en Roumanie.

Venu dès son enfance à Paris faire ses études et travailler au Conservatoire d'où il sort avec un premier prix de comédie.

Au théâtre, la plus magnifique carrière d'acteur français à l'Odéon, à l'Œuvre, au Théâtre Antoine, au Théâtre Sarah-Bernhardt, au Châtelet, à la Renaissance, à la Porte Saint-Martin, au Théâtre Réjane, à la Cigale, à l'Alhambra, enfin à la Comédie Française.

Citons pour mémoire ses principales créations : *Britannicus, Le repas du lion, Ton sang, La princesse lointaine, Izéyl, La Sorcière, Israël, L'Impératrice, La guerre en dentelles. Quo Vadis, La conquête d'Athènes, Jules César, L'Anlulaire, Le vrai mystère de la passion, Prométhée, Héliogabale, L'An mille, Le Typhon, Polyphème, Malazarte. Timon d'Athènes, Le procès de Jeanne d'Arc, Esope, Le roi Lear, Shylock. La mort enchaînée*, etc. etc. (Voir dans *Chez de Max*).

Au cinéma, débute vers 1908 ou 1909 au Film d'Art dans *La Tosca* avec Sarah Bernhardt.

Récemment a créé :

Le rôle du rebbe dans *L'Ami Fritz*, mise en scène de René Hervil, avec Huguette Duflos et Mathot; le sonneur dans *Le son de cloche;* le cardinal dans *Les Trois Mousquetaires*, réalisation de Henri Diamant-Berger.

●

HENRI ROLLAN

Né à Paris en 1888.

Etudes au lycée Saint-Louis. Quitte brusquement la classe de mathématiques supérieures pour préparer le conservatoire; y entre en octobre 1905: 3e prix au concours de 1906. Entré à l'Odéon avec Antoine y reste trois années, ensuite vagabondage à travers l'Europe.

Une saison à Saint-Pétersbourg, puis Paris : la Renaissance, le théâtre Réjane.

La guerre (3e zouaves). Réformé en 1917, entre à la Comédie Française. En a assez au bout de 17 mois...

Va avec Gémier, avec qui il est encore.

Au cours de tout cela créations ou reprises :

A l'Odéon ;

Chatterton, La maison des juges de G, Leroux, L'Arlésienne, La mort de Pan, d'Alex. Arnoux, *Ramuntcho, L'Avare chinois.*

A l'Œuvre :

Les derniers masques, de Art. Snitzler, *Ariane blessée* de Maurice Allon.

A Bruxelles :

Le Pelléas de *Pelléas et Mélisande.*

Avec Réjane :

Alsace, L'enfant de l'amour, le chat dans *l'Oiseau bleu.*

A la Comédie Française :

Le répertoire Molière, Marivaux, Beaumarchais et les modernes :

L'Autre danger (Donnay), *Les affaires sont les affaires* (Mirbeau), etc.

Avec Gémier :

Le Bourgeois gentilhomme, Le marchand de Venise, Les jardins de Murcie, La Captive, de Ch. Méré, *Le Simoun* de Lenormand, *Le héros et le soldat* de B. Schaffi, *L'Annonce faite à Marie.*

Au cinéma :

A commencé à faire du cinéma en 1910 (le cinéma d'avant-guerre?)

Tourne au Film d'Art

L'Héritière (Pouctal), à la S. C. A. G L. plusieurs films. entre autres : *Jeanne la Folle, Le Chevalier de Maison-Rouge* (Alb. Capellani).

Depuis la guerre :

Mimi Trottin (Andréani), *Les Trois Masques* (Henry Krauss), enfin Athos dans *Les Trois Mousquetaires.*

●

LILI SAMUEL

Née à Paris en 1883.

Conservatoire. Vieux-Colombier.

A débuté au cinéma dans *L'Homme du Large*

Crée le rôle de Sarah Pompon dans *Villa Destin* de Marcel L'Herbier et celui d'Evangeline Mac Williams dans *Le Tonnerre*, de Louis Delluc.

EDOUARD DE MAX
le grand tragédien revenu au cinéma évoqué ici par Cappiello au temps où il interprétait si prestigieusement les jeunes poètes.

JEANNE DESCLOS-GUITRY
la belle interprète de *Les Trois Mousquetaires*, et de *Phroso* que nous reverrons dans *Les Roquevillard*.

MARIE-LOUISE IRIBE

Née à Paris le 29 novembre 1897. Sortie du Conservatoire (classe Georges Berr) en 1914 avec un second prix, j'ai joué en tournée avec le Théâtre Français : *L'Embuscade, La Marche Nuptiale.* Au Vieux Colombier : *La Nouvelle idole, La Griffe, les Romanesques, Petite bleue;* crée avec Sacha Guitry, *Un soir quand on est seul.*

A débuté au cinéma en 1913 avec M. Feuillade dans *La Rencontre, Les Pâques rouges.*

Pour Aubert :
La Vierge folle, de Henry Bataille;
Pour Gaston Ravel : *L'Affaire énigmatique;*
Pour Lesomptier :
Le Temps des cerises, Le Prix de Rome, Le Pont des enfers;
Pour Plaissetty :
Le masque d'amour;
Pour Jean-Joseph Renaud :
Asphodèle;
Pour Feyder et Tristan Bernard :
La pièce de dix sous, Le mariage de Bouchu;
Pour Feyder :
L'Atlantide;
Pour Guy du Fresnay :
Les Ailes qui s'ouvrent.

●

GINE AVRIL

Née à Paris

A débuté dans les *Trois Masques* de Charles Méré, mise en scène d'Henry Krauss, avec Mme Barbier Krauss. Henri Rollan et Georges Wague. Interprète ensuite les rôles principaux des *Trois Lys* de Mme Lucie Delarue Mardrus, mise en scène de Desfontaines pour la firme Gaumont, avec Yvonne Devigne, Baissac et Escande.

JEANNE DESCLOS-GUITRY

Mme Jeanne Desclos, qui fit, au théâtre, en quelques années, une admirable carrière, vient de triompher à l'écran dans plusieurs films.

C'est en 1908, sur la scène de la Renaissance qu'elle débute dans *La Femme Nue*, d'Henry Bataille. Ensuite, c'est *L'Oiseau Blessé* de Capus, *La Cruche*, de G. Courteline, *Le Scandale* de Bataille, au Théâtre de la Renaissance; *La Massière*, de Jules Lemaître, *L'Aventurier* de Capus, à la Porte Saint-Martin; *Kismet*, au Théâtre Sarah-Bernhardt, *L'Assaut* de Bernstein, au Gymnase; *Les Requins* de Nicodemi.

Vedette des grandes tournées théâtrales en Amérique du Sud en 1911, en 1912 et en 1916.

Interpiète *Les Cinq Messieurs de Francfort et Pétard* d'Henri Lavedan, au Gymnase. Remporte un triomphe dans le rôle de *Miette* de Dario Nicodemi sur la scène de la Gaîté. Elle joue, en 1916, *Grand-Père, L'Archevêque et ses Fils* de Lucien Guitry.

Son premier film fut : *Crépuscule d'épouvante.*

Nous voyons enfin Mme Jeanne Desclos dans *Phroso*, d'après l'œuvre d'Anthony Hope, mis en scène par Mercanton, dans le rôle de la Reine d'Autriche des *Trois Mousquetaires* et dans *Les Roquevillard*, film adapté de l'œuvre d'Henry Bordeaux.

●

L. COLLINEY

Est née à Paris.

Sortie du Conservatoire avec 1er prix de comédie, 2e prix de tragédie. Grand prix Osiris.

Théâtre :

Odéon, répertoire classique :
Cabotins;
Le crime de Potru;
Monsieur d'Assoucy;
Roger Bontemps;

Ses Films.

Le Scarabée rouge (Eclipse) avec de Gravonne;
Les Requins de Paris (Léon Sazie);
La Fleur des ruines (A. Gance) avec Aurèle Sydney;
L'Héroïsme de Paddy (A. Gance) avec Dieudonné;
Le Secret de la comtesse (S. C. A. G. L.) avec Léa Piron et Escoffier;
La Délaissée (S. C. A. G. L.);
La Mer (S. C. A. G. L,);
La sonnette du diable (S. C. A. G. L.) avec Emilienne Dux et Jean Kemm;
Papa Hul n (S. C. A. G. L.) avec Krauss;
Sous l'Epaulette (de Morlhon) avec Léon Mathot;
La petite marchande de violettes (de Morlhon);
La Marâtre (Grétillat) avec Germaine Dermoz et Grétillat;
L'effroyable doute (Grétillat) avec Grétillat;
La terre commande (Bergerat);
Irène (Harry) avec Emilienne Dux et Vibert;
Le Doute (Harry) avec Francen et de Féraudy;
Paule Evora (Harry) avec Régina Badet et Pierre Pradier;
Les deux baisers (Harry) avec Daltour et Pierre Stephen;
La singulière aventure de Neil Nogan, Jockey (Jacques Riven) avec Georges Lannes;

PAUL VERMOYAL

Né en 1888.

Théâtre :

Faust de Marlowe; *Eugénie Grandet* (aux Arts); *La chute de la Maison Uscher, le Crime, Les Monstres, Hara-Kiri* (Grand-Guignol).

Films :

Le droit à la vie, réalisation A. Gance avec A. Brabant et Mathot;

La Zone de la Mort, réalisation A. Gance avec A. Brabant, Lionel, Mathot;

Le Roi de l'étain, réalisation M. Mariaud;

L'Epave, réalisation Mariaud, avec Delvé et G. Modot.

Les Mouettes, réalisation M. Mariaud avec Lionel Clément;

La Nuit du 11 novembre, réalisation Deschamps avec Séverin-Mars;

La Sultane de l'amour, réalisation Le Somptier-Burguet avec Dhélia, G. Modot de Pedrelli, A. Bras;

Fanny Lear. réalisation Manoussi avec Signoret, Dermoz;

Mathias Sandorf, réalisation Fescourt avec Andreyor, Joubé, Toulout, Modot;

La Nuit du 13, réalisation Fescourt avec Andreyor, A. Dubosc, Toulout;

La Double image, réalisation de Chateloux avec Elmire Vautier et Angelo.

●

MARY HARALD

Née en Extrême-Orient.

Débute au cinéma sans avoir fait de théâtre et s'adonne entièrement à cet art nouveau.

René Navarre fit son premier engagement. Tourne sous la direction de Gaston Ravel trois films de sa composition : *Un père à marier, Du rire aux larmes, Ce bon Lafontaine.*

Travaille ensuite pendant 9 mois avec Louis Feuillade.

Thi-Minh, film en 12 épisodes. Le rôle s'adaptait à sa personnalité mi-française, mi-asiatique.

Avec Louis Feuillade fut encore la Caraque dans *Vendémiaire.*

Puis c'est au Maroc avec M. Pinchon interprète Saada dans *C'était écrit.*

Rentrée en France E. E. Violet lui confie les rôles de la chinoise dans *Li-Hang le Cruel*, et Mme de Romans dans *Les mains flétries* de Cl. Farrère.

●

ANDRÉ ROANNE

Né à Paris en septembre 1896.

Commence le ciné en 1915 avec :

En Musique Marie Laurent, *Le même sang* Navarre, *Autour d'une bague* J. Signoret, *M. Pinson Policier* Suzanne Dubost, *Mme Fleur de Neige*, Nelly Palmer. Caston Ravel, metteur en scène.

Ensuite les films de : J. Feyder : *Tête de femmes, Femmes de tête* avec Kitty Ott. *Le pied qui étreint*, avec Suzanne Delvé.

Labruyère : *La manœuvre amoureuse.*

Violet : *Le consentement de la marquise* avec Alice Clairville.

Feyder, *l'Atlantide.*

Du Fresnay, *Les ailes qui s'ouvrent.*

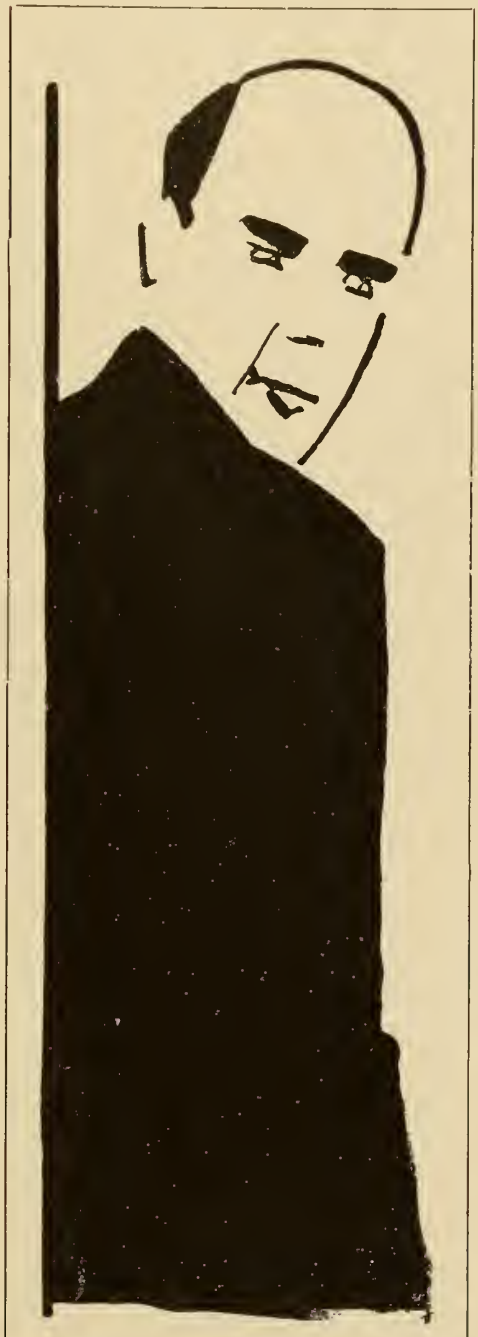
Kemm, *Hantise.*

SUZANNE TALBA

D'origine russe, née à Paris en 1900. Débute au cinématographe dans *La lumière sur la neige*, d'André Hugon, édité par Pathé.

Tourne ensuite *Rose de Grenade*, avec le même metteur en scène pour le compte de la Monat-Film. Principale protagoniste féminine de *William Balu-chet*, mise en scène de Leprieur.

Actuellement en Italie pour tourner un des rôles principaux de *Vérone* pour le compte de la Fox-Film, mis en scène par Gordon Edwards.



DESSIN DE BECAN

HENRI DEBAIN

Le spirituel comédien du *Secret de Rosette Lambert* et de *La Maison Vide*

HENRI DEBAIN

Est né à Paris le 3 août 1886, de parents parisiens. A tourné en 1919 au retour de la guerre dans *Le Petit Café* avec Max Linder, sous la direction de Raymond Bernard et pour le compte de Diamant-Berger, le rôle du Plongeur.

En 1920, le rôle de James Jamier dans *Le Secret de Rosette Lambert*, de Tristan Bernard, avec Dullin, Amiot, Camille Bert, Loïs Meredith, Sylvia Grey; enfin, cette année Lebéchut dans *La maison vide.*

Ces trois films avaient Raymond Bernard comme metteur en scène.

Les Présentations

Phroso.

Eaux-fortes et fusains que M. Louis Mercanton, qui a de la science et de la conscience, a mis sur l'écran d'après le roman réputé d'Anthony Hope. Valaient-elles l'utilisation de talent et du travail et des efforts? Sans doute puisqu'une spectatrice disait : « C'est admirable » et qu'un spectateur a déclaré : « C'est grec, c'est turc, et c'est quand même très américain ». L'opinion d'autrui vaut bien la mienne qui salue l'île de Néopolie représentée avec beaucoup de pittoresque et de sauvage grâce par l'île de Sainte-Marguerite.

M, Maxudian est parfaitement pacha, flegmatique et cruel; M. Paoli est beau, agile, fort.

●

Une poule mouillée.

Le sauveur incarné cette fois par Douglas Fairbanks n'est d'abord qu'un oisif d'Europe, originaire de l'Arizona qu'il a quittée à l'âge de quatre ans; il est entraîné dans une croisière qui le mène au pays natal, parmi des aventures que le brillant artiste rénove et gratifie. Harmonie d'images : la fuite du héros, son arrivée dans un filet plein de poissons, sa promenade accompagnée de chats faméliques, le pourchas d'un riche et criminel contrebandier après une explosion dans les rochers, etc. tout cela se rehausse à la fois d'un peu de beauté, de joie, d'audace et s'adorne de l'affirmation moins optimiste et très exacte d'une similitude des primitifs et des civilisés. Un excellent film.

●

Le Porion.

La lenteur de l'exposition est rachetée par le dernier tiers du film, générateur d'angoisse. Un ingénieur,

autoritaire et lâche, cause la noyade d'une équipe de mineurs et, devant la fillette du porion qui téléphone à son père submergé avec ses compagnons, a une attitude immonde. La conversation téléphonique, scènes progressivement réconfortantes à quoi participent les parents ont été fort intelligemment mis en scène par M. Champavert, et M. Bénédict est un porion réel.

●

Le Miroir de l'âme.

Artifice et convention. Pauvre fiancée que les apparences accusent de trahison! Mais elle n'a trompé ni tué personne, on le saura et elle sera heureuse. Film danois auquel il fallait laisser sa marque; pourquoi en appeler les personnages MM. de Valory et de la Guérinière?

●

Laska.

Le Texas, un ranch, une jeune fille nerveuse, cavalière et sensible, un grand éleveur qui l'aime et dont il est aimé, un couple d'égoïstes qui s'amusent d'eux, une intrigue lente agrémentée de coins pittoresques et soudain un tornade, une panique des bestiaux qui piétinent les amoureux. Lui, tandis que la paix se fait dans le ciel enfin lavé, se réveille meurtri à côté d'elle, morte, qu'il enlève pieusement dans ses bras. Ceci est bien, Frank Mayo de même, Edith Roberts aussi.

●

La femme qui assassina.

Parce qu'il y a William Russel, nous prévoyions humour et gaîté, mais ce n'est qu'une mystification où ne passent ni de celle-ci ni de celui-là. Un homme décidé au suicide en est détourné par un drame fictif réglé pour faire crolre à la vraisemblance d'un sujet de pièce de théâtre, voilà un conte possible, mais un film gris où l'imprévu semble de l'insensé. Un titre qui déplaira à M. Claude Farrère.

●

L'ineffable tendresse.

Un industriel ruiné par un incendie allumé dans un but de vengeance à l'expiration de l'assurance, se guérit d'une tuberculose subite grâce à son frère qui le retrouve par hasard. Amoureux de sa belle-sœur, le sauveur, à la suite de hasards rebondissants, retourne à des occupations australiennes. Misères, maladies et, pour couronner l'œuvre débuts, au théâtre, de la dame, dans un rôle pareil à celui qu'elle joue dans la vie. L'impresario l'avait sacrée étoile parce qu'il l'avait entendue un jour, réciter des vers! A trois reprises une minute jolie grâce à des paysages de neige. Une scène à la Bernstein, ce qui ne peut vivre dans le silence.

●

Lacs suédois.

La beauté de ces paysages, photographiés par la Svenska, réjouissent. L'eau plane ou savonneuse dans une lumière qui varie les tons, le mouvement du bois transporté, voilà des œuvres d'art.

●

L'honneur de la famille.

Le jeune Paul de Thennevière entend dire que sa mère fut, jeune fille maîtresse de Georges de Mabreuil. On se battra. Malheureux! Mabreuil est son père clandestin, mais son père légal, Maurice de Thennevière, ne veut pas d'un duel pareil. C'est lui qui se bat. Blessure légère, mais l'honneur est satisfait. L'êtes-vous moins? Amleto Novelli, qui joue Paul ressemble à son père, le célèbre acteur italien.

●

La Bonne Espérance.

Médiocre adaptation hollandaise du drame d'Heyermans qui, au théâtre Antoine, faisait vibrer. M. Signoret, dans le rôle de l'adolescent que l'on force à prendre la mer sur un bateau pourri, n'a pas été oublié. Le film, malgré l'exactitude des lieux, ne secoue pas comme il le devrait.

●

Le coq au village.

Mais oui, il épouse celle qu'il aime quoiqu'il ait promis à un ami de se marier avec une riche héritière.

●

L'île sans nom.

Aventures, mariage forcé, amoureux évadé dans une île déserte où sombre un couple de touristes aériens. dont la femme... etc. etc. Marguerite de Lamotte est bien.

●

Petite Princesse.

Du meilleur genre « Bibliothèque rose » américaine. Tout homme a dans son cœur un enfant qui sommeille et sera touché, charmé par la gracieuse puérilité de ce film. Mary Pickford a dix ans, vous dis-je, pas davantage. Une nuit, elle conte *Ali Baba* à ses compagnes de pension; évocation jolie, inutile et un peu fastidieuse. Dans un rôle de domestique martyre, Zazu Pitt est éberluée à souhait.

●

Daisy mariée.

Pour châtier une vantardise de son mari, elle imagine « une amusante plaisanterie », à quoi sont mêlés des bandits et qui finit par ne plus l'amuser... ni elle, ni d'autres!

●

Un reportage tragique.

Un reporter, pour faire monter le tirage de son journal, se livre à une mystification qui tourne mal; comme le rôle est joué par Houdini, il y a des acrobates, puis le châtiment d'un coupable. Tant mieux, n'est-ce pas?

●

Comiques (?)

Ribadouille a de l'émotion parce que, revenant d'une longue croisière, il trouve dans sa maison un enfant de plus qu'il n'en avait laissé, c'est celui du voisin. Pas bien drôle.

Farces d'écolières est un Mack Sennett sans sel, ça remue, ça grince, ça ne fait pas rire.

Chalumeau serrurier par amour est piqué d'inventions à long feu que l'orchestre heureusement accompagnait des refrains de *Mam'zelle Nitouche.*

Fridolin shériff par intérim... a démissionné. Il a bien fait.

LUCIEN WAHL.

●

Les ailes s'ouvrent.

Guy du Fresnay a prouvé une fois de plus ses qualités de goût, d'élégance, de grâce française. Peut-être peut-on lui reprocher d'avoir souvent sacrifié l'intensité dramatique au charme décoratif des paysages, mais ils sont si bien photographiés...

Les deux rôles les mieux dessinés sont les mieux joués, l'un par Genica Missirio, gentleman énigmatique et vrai cavalier (enfin!) l'autre par Marie-Louise Iribe, qui a des moments et des mouvements tout à fait adorables. Mlle Madys, MM. Roanne et Mauloy, en des personnages moins nets, ont fait tout ce qu'ils ont pu, et nous savons ce qu'ils peuvent.

Quelques coups de ciseaux dans les images, et surtout dans lestextes, et nous aurons un bien joli film français.

LOUIS DELLUC.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Des gens extrêmement affairéé se bousculaient l'un, l'autre, en s'interpellant à haute voix, lançant fréquemment des jurons assez énergiques.

Me faufilant doucement comme une souris j'arrivais sur la scène et alors mon rêve se transforma en réalité : j'étais entouré des peaux-rouges, des hidalgos et autres personnahes chevelus.

Il est vrai que les hidalgos ainsi que les peaux-rouges s'exprimaient avec le plus pur des accents moscovites, mais cela ne leur enlevait pas leur charme; je regardais avec la plus grande joie ces visages fardés, ces costumes éclatants.

Et puis, il y avait à côté d'eux des véritables pompiers avec leurs casques étincelants, tandis que là haut, aux galeries supérieures, des individus qui semblaient imiter le « paillasse » Mamonov faisaient des exercices d'acrobatie qui me paraissaient extrêmement compliqués.

Tout ceci me fit une impression inoubliable, qui ne s'effacera jamais de mon imagination.

Parmi les chanteurs de ce temps lointain j'ai gardé surtout le souvenir d'un nommé Ilyachevitch dans le rôle de Mephisto. J'avais entendu dire trop de mal du diable. C'était d'après la conception qui était établie peu à peu mais d'une façon très solide, dans mon esprit, une créature très compliquée, ayant une existence presque réelle, se trouvant tout le temps parmi les hommes, pour leur causer des ennuis, des difficultés de toute sortes. Eh bien, chez ce chanteur tous ces traits diaboliques recevaient une expression particulièrement éloquente. Lorsque je le voyais tout de rouge vêtu arpenter la scène en lançant ses fameuses invectives contre l'humanité qui se prosterne devant le veau d'or, ou bien dans les coulisses lorsqu'il s'entretenait le plus paisiblement du monde avec ses camarades, j'éprouvais une sensation de terreur et de joie en même temps : j'avais peur de lui et pourtant je l'admirais comme un être mystérieux surnaturel mais attaché à mon âme par des liens très étroits.

Une fois quand je passais devant sa loge Ilyachewitch me dit :

— Tiens, petit, voici vingt kopeks achète moi du raisin ! ..

Je me précipitai vers la sortie et en bas sur la place publique devant le théâtre je trouvai chez les marchands tartares le raisin pour lui.

A titre de récompense Ilyachewitch m'avait offet une toute petite grappe. C'était pour moi le comble du bonheur et je me décidai de porter ce cadeau à ma mère. Durant toute la représentation je la gardai soigneusement mais chemin faisant ma curiosité d'enfant qui n'avait jamais dans sa vie goûté du raisin, vainquit mes bonnes intentions et je le mangeai moi-même.

La jeunesse — les étudiants surtout — avaient leur favori : c'était le ténor Zacryewsky. Ils l'adoraient littéralement. Après la représentation on dételait les chevaux de son carosse et on s'attelaient à leur place ; alors un défilé triomphal commençait à travers toutes les rues de la ville.

Je me rappelle quelle émotion j'éprouvais lorsque je sonnai à sa porte ou une petite plaque en cuivre portait le nom et les prénoms du glorieux chanteur. Je n'ai pas encore oublié combien tremblait mon cœur à la seule pensée que dans un instant je serais en face de cet homme adoré et admiré partout le monde.

Quelques années après je l'ai rencontré de nouveau : pauvre, affamé, malade, entièrement oublié. J'eus ce triste honneur de lui venir en aide un peu et je vis les larmes de dépit et de reconnaissance briller dans ses yeux... des larmes de colère impuissante...

(A suivre) L. Valter, trad.

CHARLOT un volume illustré par Louis DELLUC

douzième

12

= édition =

M. DE BRUNOFF, éditeur, 32, rue Louis-le-Grand

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 25
28
Octobre 1921
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Cinéa

UN franc

Les Grands Films

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Élysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. Rose Représentative, 2, King's place Baker Street

Les Grands Films

VICTOR SJOSTROM dans *La Charrette fantôme*. FILMS GAUMONT

Le fameux acteur suédois si vivement admiré dans *Les Proscrits* et *La Montre brisée*, a fait ici la plus hardie création du cinéma comme interprète et comme metteur en scène pour la « Svenska Film ».

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (Ier arr.)

Les Concours de "Cinéa"

Notre Concours de scénarios nous a valu une telle abondance de manuscrits que nous demandons encore un peu de patience aux concurrents, Les membres du jury nous ont déjà signalé plusieurs œuvres intéressantes.

Notre Concours de photographies d'amateurs donnera aussi ses résultats dans un délai très rapproché. Nous avons pris sur nous de publier dans le numéro 23 de Cinéa *un des plus sympathiques envois du concours. On se doute qu'il figure déjà sur la liste des récompenses.*

CHARLOT un volume illustré par Louis DELLUC

douzième

12

= édition =

M. DE BRUNOFF, éditeur, 32, rue Louis-le-Grand

MARK TWAIN

au Cinéma

(Film Artistique)

LE TONNERRE

Filmé par Louis DELLUC

Mortimer . . . . . Marcel VALLÉE
Evangéline . . . . Lili SAMUEL
La chanteuse . . . . Anna Widford
Le chat . . . . Victor, dit «Fifine»

La plus humoristique histoire de

MARK TWAIN

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 28 Octobre au Jeudi 3 Novembre

2e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les jeunes chiens. — L'étoile ignorée. — Heureuse réclame. — La fille de la mer. — Les avatars de Charlot. — En supplément, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Entre deux races.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — El Dorado. — Un mari pour un dollar.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Lui... frère du Petit Croissant. — Suppléments facultatifs, non passés en matinée les dimanches et jours de fêtes : Le sept de trèfle, 7e épisode. — Justice d'abord.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — La douloureuse comédie. — Charlot patine. — En supplément facultatif : Une affaire de chiens.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord — Bécasson capitaine au long cours.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Lui... frère du Petit Croissant. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

Salle du premier étage. — Une affaire de chiens. — Un mari pour un dollar. — Dureté d'âme. — L'Orpheline, 3e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La Fugitive — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 3e épisode. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

Pathé-Revue, documentaire.
La Fille de la Mer, drame avec documents océanographiques.
Gaumont-Actualités.

EL DORADO

Mélodrame de MARCEL L'HERBIER, joué par ÈVE FRANCIS, JAQUE CATELAIN et MARCELLE PRADOT.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Les côtes de Suède. — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Le pendu dépendu. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Le club des requins.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — A 14 millions de lieues de la terre. — Un fameux notaire.

Cinéma Saint Michel, 7, place Saint-Michel. — La nuit du 13. — Pélagie et son chien. — La douloureuse comédie. — Lui... sur des roulettes.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard — Dans l'intérieur de Bornéo. — Midinettes. — Sosthène s'obstine — Le masque rouge, 7e épisode.

8e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 39-40. — La Fille de la Mer. — El Dorado.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Le capitaine Grogg parmi les Centaures. — Fatty portier. — L'Orpheline, 3e épisode. — Une grande âme.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Dudule apprenti guerrier — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Sur le Fjor de Christiania. — Les nuits de New-York.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Une brute. — Charlot patine. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Un mari pour un dollar — Carmen.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Les flirts de Dolly. Le club des requins. L'Orpheline, 3e épisode.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. Fridolin a bon cœur. — Dureté d'âme. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

12e Arrondissement

Lyon Palace, rue de Lyon. — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 3e épisode. — Lilliane. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — La momie. Les trois mousquetaires, 2e épisode. Les passants. — Un fameux notaire.

14e Arrondissement

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — Les Renards. — Peppina. — L'idole brisée. — Saturnin, ou le bon allumeur.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Saturnin ou le bon allumeur. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — La douloureuse comédie.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — A travers la France : Une journée à Rouen. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les as de l'écran.

15e Arrondisaement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Un fameux notaire. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants. — Charlot fait une cure.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Flandre Française et Flandre Belge. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — L'Orpheline, 3e épisode.

16e Arrondissement

Mozart Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 28 au lundi 31 octobre. — De Léopoldville à Matadi. — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Le signe de Zorro. — La Russie rouge. — Programme du mardi 1er au jeudi 3 novembre. — D'Albertville à Kabalo. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 28 au lundi 31 octobre. — D'Albertville à Kabalo. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — — Programme du mardi 1er au jeudi 3 novembre. — De Léopoldville à Matadi. — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Le signe de Zorro. — La Russie rouge.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmès, 2e conte. — Peppina. — El Dorado.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — La main invisible, 8e épisode. — Fatty portier. — L'Orpheline, 2e épisode. — Le signe de Zorro.

17e Arrondissement

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — San Rémo. — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Un mari pour un dollar. — L'éternel féminin.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Environs d'Ajaccio. — 2 Arts et l'artiste. — Séraphin ou les jambes nues. — L'Orpheline, 3e épisode. — La douloureuse comédie.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Sibémol l'audacieux. — Charlot fait une cure. — L'Orpheline, 2e épisode. — Les quatre diables.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Music-Hall no 24. — Un mari pour un dollar. — Charlot patine.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Fatty, Mabel et son chien. — El Dorado. — La douloureuse comédie. — L'Orpheline, 3e épisode

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Le sept de trèfle, 7e épisode. — Sport nautique. — L'Orpheline, 2e épisode. — Deux mains dans l'ombre.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. Nord 49-24. La danse de la mort. — Rigouillard s'en va-t-en ville. — L'Orpheline, 3e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont Cenis). — Marcadet 29-81. Justice d'abord — L'Orpheline, 3e épisode. Les trois mousquetaires, 3e épisode.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

Une grande première du Film Français
Les Théâtres GAUMONT présentent :

EL DORADO

Production nouvelle de MARCEL L'HERBIER
avec la remarquable interprétation
d'Ève FRANCIS Jaque CATELAIN,
Marcelle PRADOT
Partition Symphonique de Marius François GAILLARD

3e épisode de **L'ORPHELINE** : Le complot
et CHARLOT PATINE avec Charlie Chaplin

Matinées Dimanche 30 Oct. et Mardi 1er Nov

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. La douloureuse comédie. — Un mari pour un dollar — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — L'Orpheline, 3e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Une affaire de chiens. — Dureté d'âme. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Charlot patine. — La douloureuse comédie. — Un mari pour un dollar. — L'Orpheline, 3e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Deux bons petits diables. — Justice d'abord.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Charlot patine. — L'Orpheline, 3e épisode. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Liliane. — L'Orpheline, 3e épisode

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'ingénu. — L'Orpheline, 3e épisode. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — L'homme inconnu. — Séraphin ou les jambes nues. — Les trois mousquetaires, 2e épisode.

Banlieue

Clichy. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Une bataille diabolique.

Olympia Cinéma de Clichy. — L'ingénu. — L'Orpheline, 3e épisode. — La douloureuse comédie. — Charlot patine.

Levallois. — Charlot a débarqué Fatty. — A travers les rapides. — L'affaire du train 24, 8e épisode, fin. — Les trois mousquetaires, premier épisode.

Magic-Ciné, 2 bis, rue du Marché (Levallois-Perret). — Wagram 04-91. = Le signe de Zorro. — Les trois mousquetaires, premier épisode. — L'Orpheline, 2e épisode.

Vanves. — Un fameux notaire. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants. — Séraphin ou les jambes nues.

Bagnolet. — Un sacré pépin. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Lui... frère du Petit Croissant.

ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo par les Frères Ross et Keith Smith oo

Un film documentaire unique au monde

L'Europe à vol d'oiseau - Le champ de bataille d'Annibal - Les caravanes dans le désert - Où Moïse allait à l'école - La dernière des sept merveilles du monde - Memphis, " La mère du monde " - La traversée du désert de Sinaï - La Palestine - La ville Sainte - Le jardin de Gethsemani - Le Mont des Oliviers - La plus ancienne ville du monde - La Mésopotamie Où l'Orient et l'Occident se rencontrent - Babylone - L'emplacement du paradis terrestre - Survolant le plus beau monument du monde - Les pélerins du fleuve sacré - A deux doigts de la mort - Poulet, le fameux pilote français - Les exploits de Poulet monté sur un avion minuscule - Le temple mystérieux de Boro Boedor - Volcans en action - Mille kilomètres de mers inconnues - Une rencontre inattendue - L'arrivée en Australie : Les Cannibales Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remarquables épisodes que contient ce film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49 — 82, Rue d'Amsterdam

FIÈVRE

Les pays civilisés ont leurs plaies et leurs difformités. Dans les grands ports d'Occident certains repaires de trouble et de désordre créés par l'alcool entretiennent une espèce de

FIÈVRE

malsaine, parfois mortelle. Imaginez l'impression produite par un bouge mal famé sur une âme neuve — une petite orientale — brusquement jetée au milieu de violence et ne pouvant s'en évader. A travers la

FIÈVRE

elle ne voit que son rêve et oublie bientôt de tout son être les laideurs ou les tristes qui l'entourent. Nous croyons que la censure n'a pas compris les intentions de l'auteur.

Nous laissons le public juger

FIÈVRE

Gaumont
A PARTIR
du 18 Novembre
IL FAUDRA ALLER VOIR
Le Coffret de Jade
Imagerie persane de Léon POIRIER - d'après la nouvelle de M. Pierre VICTOR
Interprétée par
Mlle MYRGA, MM. Roger KARL et MENDAILLE
Film Gaumont
Série PAX

Jamais film ne mérita mieux l'épithète de chef-d'œuvre. Scénario, mise en scène, interprétation, photographie, tous les éléments du film ont donné leur mesure :

LA PERFECTION

UN AC

CHARR

d'après l'œuv

INTERPRÉTÉE PAR LE CI

VICTOR

ASTRID HOLM

Selection SWENSKA FILM

ÉDITION DU

HENTIQUE CHEF-D'ŒUVRE

LA

TTE FANTOME

VISION DRAMATIQUE

émouvante de SELMA LAGERLÖF

METTEUR EN SCÈNE

JOSTRÖM

RE SVENNBERG

Exclusivité **Gaumont**

NOVEMBRE

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	**L'Ombre du Sarcophage.**
Deuxième époque	**Le Guet-Apens.**
Troisième époque	**La Fuite dans la Tempête.**
Quatrième époque	**Le Pacte de la Grotte noire.**
Cinquième époque	**La Fête chez Impéria.**
Sixième époque	**Ce que peut la Haine.**
Septième époque	**Le Calvaire d'une Mère.**
Huitième époque	**Expiation.**

Le Premier film en série à grande figuration
et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition **6 Janvier 1922**

PASQUALI FILM
U. C. I.

Exclusivité **GAUMONT**

FILMS D'AUJOURD'HUI

Biscot dans L'ORPHELINE (1er épisode)

La maison vide.

Un très bon film, extrêmement français de conception et d'exécution, où l'on retrouve, autour d'une donnée qui existe, toutes les qualités de virtuosité qui, dans le *Secret de Rosette Lambert*, avaient quelque chose d'agaçant parce qu'on avait l'impression que l'œuvre n'était pas sincère. Et M. Henri Debain, collaborant harmonieusement avec le cinéaste, déroule devant nous une psychologie minutieuse, délicate, enveloppée d'une discrète atmosphère d'attendrissement à la Dickens — ou peut être à la Theuriet.

L'œuvre est réussie. Mais il faudrait aller plus loin dans le même ordre d'idées, et tourner *Les choses voient*. Je suis étonné que ce livre original n'ait pas encore été transposé à l'écran.

●

Métempsychose.

Le cinéma, qui se rit du temps et de l'espace, triomphe lorsqu'il s'agit de montrer, d'entrelacer des actions situées à des époques différentes. Mais il faut rattacher ces actions par un lien qui sera, soit une idée philosophique ou soit disant telle comme pour *Intolérance*, soit le postulat qu'un seul et même personnage en est le héros, et nous voici conduits à l'idée à la survivance.

En général, et je me contenterai de citer *Callirhoë* de Maurice Sand, les romans de G. A. Thierry, *Phrathe Phœnician* d'E. L. Arnold et *She* de R. Haggard, les auteurs qui prennent ce parti essayent d'établir un rapport général de situation entre les drames successifs; le génie désordonné et mouvant de Jack London a rejeté cette convention; les diverses vies par lesquelles il fait passer son héros ne présentent aucune analogie entre elles; il en introduit six ou sept, il pourrait en introduire vingt, ou les réduire à deux, comme dans le film.

Encore sur ces deux, l'une qui n'est point tirée du roman est ratée; peu de chose aussi grotesques à l'écran que les jeunes filles qui se livrent à des exercices respiratoires sur la grève, à la vue du pirate. L'autre — où il est amusant de reconnaître, après des déformations successives, le naïf récit que Henri Hamel, de Gorcum, nous a laissé du naufrage de *l'Epervier* sur l'île Quelpaert en 1635 — est au contraire traité avec vigueur, et exempt de certaines exagérations qui déparent le livre. Le drame moderne qui sert de prétexte

Biscot et Sandra Mitowanof dans L'ORPHELINE (2e épisode)

et de cadre à ces évocations est bien joué et impressionnant, grâce à des procédés peut-être un peu matériels, dont Jack London a d'ailleurs sa part de responsabilité.

●

La Faim.

Lorsque Lucas Mallet, dans un roman qui fut célèbre (*The Wages of Sin*) introduisit — et avec quelles précautions — l'épisode où une femme se prostitue pour gagner de quoi nourrir et soigner son amant malade, il y eut un sursaut en Angleterre. La pudeur a évolué, et cette donnée toujours émouvante — qui a inspiré à Nekrassof, je crois, un poème poignant — est traitée librement au cinéma. Elle formait le point de départ d'un bon film danois qui n'a pas été remarqué. Celui-ci est meilleur, grâce à une excellente interprétation d'ensemble sur laquelle se détache le jeu sobre et fort de Frank Mayo.

LIONEL LANDRY.

●

L'Homme Inconnu.

C'est un des plus délicats essais de cinégraphie psychologique. Et vous avez peut-être remarqué qu'il n'y en a pas beaucoup.

Le thème n'en est pas parfait. La situation de l'homme à la double existence pouvait fournir des développements à la fois plus justes et plus audacieux. Stevenson et Kipling l'ont prouvé, — et beaucoup d'autres.

Du moins la forme, le rythme, l'équilibre, la matière photogénique, tout dans *L'Homme Inconnu* a une force intérieure de grand style. Et il y a une humanité extraordinaire dans l'expression des sentiments. Les spectateurs de la présentation en étaient enthousiasmés.

Le metteur en scène de *L'Homme Inconnu* est un maître. Notez la scène de l'élection du maire. Notez l'admirable scène du retour : c'est une sorte de chef-d'œuvre. Enfin le final — le départ de l'homme inutile — est, dans sa sobriété, d'une puissance et d'un éclat rarement rencontrés au cinéma, même au cinéma américain.

Une interprétation sans reproche. Des décors sans faute. Des lumières et une photographie tout à fait supérieures.

C'est un film.

Le Gosse (The Kid).

De la meilleure foi du monde, les personnes qui ne voient en Chaplin qu'un pître, vous assureront dans quelques mois que c'est le plus grand comédien moderne, et qu'elles l'ont toujours dit.

Je ne veux pas hurler avec les loups et crier haro sur le bouffon. La plèbe ingrate fuit les tragédiens, se vautre dans le rire — n'importe lequel, et le pire au besoin — mais après quoi, dessaoûlée, elle le fouaille d'un mépris supérieur. *J'ai bien ri, sacré pître! mais que tu es idiot !!!* Ah ! pourquoi tout un chacun ne déclame-t-il pas cela devant son armoire à glace ? La lâcheté de l'homme qui a ri est basse, voyez-vous, Footitt, inventeur d'ironie, meurt presque oublié, et le vieux cabot essoufflé qui gueule *La fille de Roland* depuis quarante ans crèvera dans les honneurs et entouré du respect de tous ces braves gens qui lui préféraient pourtant la farce ardente du clown.

Le cas de Chaplin est autre. Chez nous le cinéma est, — le gouvernement lui-même vous le dira, — un jouet d'enfant. Ses as ne sont que baladins. Et Chaplin — qui ça, Chaplin? On dit « Charlot », voyons — est un pître. Certes, l'esprit simpliste de la foule ramène tout à la première impression, c'est-à-dire ici aux tartes à la crème, aux coups de pied au cul, aux cascades ingénues. Il est donc bien regrettable que les loueurs continuent de produire les anciennes bandes de Chaplin pêle-mêle avec *Charlie soldat*, *Sunnyside*, *Une vie de chien*. Ils ne comprennent pas quel tort ils se font commercialement et moralement.

La force du talent finira bien par arranger les choses. Et quand toute la France aura vu *Le Gosse* pendant six mois, croyez bien qu'on se laissera moins tromper par les affiches. *Le Gosse*, pall-mall de Dickens et de Rabelais, aura des frères sans doute et durera comme Panurge et Olivier Twist, et ne plaira pas qu'aux bébés et aux imbéciles. Il imposera profondément Chaplin, premier comédien de ce temps.

LOUIS DELLUC.

JEAN DEHELLY dans *Le Messager de la Victoire*
composition lyrique et cinégraphique de Jean Nougués, représentée au Gaumont-Palace

Nouveaux Dessins Animés

Il est assez remarquable que, vu l'étendue prise par l'industrie cinématographique en France, si peu de personnes aient compris l'importance du dessin comme auxiliaire du film.

En ce qui concerne les dessins animés, jusqu'ici nous avons vu le marché français se laisser monopoliser par les productions américaines. Depuis longtemps une grande maison américaine s'est occupée de dessins animés, mais ces dessins étant faits uniquement au goût américain n'ont eu qu'un succès relatif en France et dans les pays latins. La raison provient peut-être de ce que le côté artistique avait été trop négligé pour rehausser davantage les effets comiques.

Sans doute on aime le film comique en France du moment qu'il ne devient pas illogique. Partant de là, il nous a semblé nécessaire d'essayer de combler cette lacune et nous devions tâcher de réaliser par le moyen du dessin ce que l'on peut obtenir avec une comédie ordinaire.

Pour arriver à ce résultat, il a fallu mettre de côté le système de cartons avec lesquels on a fabriqué les dessins animés jusqu'ici et de trouver un procédé qui puisse nous permettre de travailler sur ce que nous devons appeler les décors. Nos personnages se meuvent exactement comme un comédien sur la scène qui joue devant un paysage en bois ou en carton, avec la seule différence que nos acteurs sont en papier sur des décors en papiers.

Combien y a-t-il de personnes qui savent le nombre de mouvements enregistrés par seconde par l'appareil de prise de vues? A-t-on jamais supposé que pour un ensemble de mouvements tels que ceux exécutés par un homme qui marche, il faut seize dessins pour lui permettre d'avancer son pied gauche devant son pied droit? Il suffira d'un simple petit calcul d'arithmétique pour connaître le nombre de dessins nécessaires pour faire un film de deux cents mètres.

Nous arrivons donc à la réalisation parfaite des mouvements, mais comme nous retirons par cette réalisation même le côté essentiellement comique que nous donnaient les mouvements saccadés des films américains, nous avons mis à la place la comédie naturelle que nous donne un personnage comique vivant.

Le succès obtenu par nos premières créations de dessins animés *Les Rêves d'Onésime* (1) nous ont montré qu'il était possible de développer par le moyen du dessin n'importe quel thème, mais qu'il était préférable de traiter des sujets qu'il était impossible d'obtenir par le film. C'est ainsi que nous avons imaginé d'interpréter en comédies dessinées *Les voyages de Gulliver*.

Gulliver arrive par des circonstances que tout le monde connaît dans un pays où les hommes sont des nains, hauts de six pouces. Voici donc un sujet admirable pour démontrer la possibilité du dessin dans le cinéma. C'est au public de juger si cette réalisation a été réussie ou non, mais quelle que soit la réception faite aux *Voyages de Gulliver*, en comédies dessinées, il est indiscutable qu'elles représentent un progrès considérable sur les dessins animés connus jusqu'à ce jour.

HAYES.

(1) Victor Marcel Productions.

Le Peintre au Cinéma

LE PEINTRE. — Il faut vous louer de nous donner sur l'écran le style de toutes ces choses manufacturées de la vie que nous n'osons pas encore peindre.

Le Koran interdisait la reproduction de l'apparence humaine. Une défense plus stricte aujourd'hui nous arrête au seuil de ces valeurs nouvelles : machine à écrire, pushing-ball, radiateur, ascenseur, rasoir mécanique...

LE CINÉISTE. — Le Cinéma lui-même hésite, en s'empêtrant dans des histories de faits-divers à restituer la beauté vierge des trois nécessités de la vie moderne : les usines, les gares et les grands magasins : Nous continuons, comme les peintres, à disposer trois pommes sur une assiette et deux fesses sur un canapé.

LE PEINTRE — C'est que, plastiquement, le sujet lui-même importe peu au-delà de la raison du symbole : pipes, litres, espagnoles, acrobates au choix le plus récent. C'est une trame brute de volume et de couleur sur quoi se brode toute une réalité spirituelle. La moindre toile du moindre peintre concentre à fleur de pinceau un inconscient d'inexprimé : nostalgies de musée, ambiance du café du coin, affiches-sourires de Bébé-Cadum, étalages de modistes.

Ce totalisme devient odieux s'il est conscient et organisé. Mais comme source pure d'émotion la tragédie de l'insignifiant est à la base de tout chef-d'œuvre.

LE CINÉISTE. — Vous n'arriverez jamais à démontrer aux aveugles qu'on peut auréoler de lyrisme le texte le plus commun. Actualités de la semaine. Inauguration du Concours Lépine par M. Millerand.

LE PEINTRE — Le hasard qui peut présider aux choix du symbole n'élimine pas la nécessité de composer. Il n'y a d'art que dans la composition. La figuration officielle ne peut vous aider en ceci. Le Président de la République marche comme tout le monde car il n'a pas appris à marcher suivant le rythme du Président synthétique.

LE CINÉISTE. — L'éducation photogénique, malheureusement, n'est pas encore obligatoire. Mais il est une autre formule qui peut transmuer en œuvre d'art ce thème imposé : Inauguration du Concours Lépine.

Il n'est pas de chose, si humble soit-elle, qui ne renferme en elle une

possibilité de beauté, à condition de l'envisager sous un certain angle. Angle esthétique de la vision dont le sommet tombe au centre de gravité (même s'il s'agit d'un film comique) de la scène à recréer. C'est un esprit géométrique qui doit satisfaire votre esthétique cubiste.

Le Peintre. — Nous arriverons toujours, mon cher, à nous mettre d'accord par un simple travail de triangulation. Tout peintre a dans le cœur un sculpteur qui sommeille. Le Cinéiste, en ce sens, peut aussi être dit cubiste. L'adjectif dépasse d'ailleurs aujourd'hui l'usage mesquin d'étiquette-école. Injure ou compliment suivant la rive droite ou gauche.

Le Cinéiste. — Compliment d'orfèvre. En résumé, en peinture comme à l'écran le sujet est un prétexte qui ne vaut que par le mode d'emploi.

Le Peintre. — Evidemment. Georges Braque, Juan Gris et le grand Picasso avec les mêmes éléments simples réalisent des valeurs plastiques totalement différentes. Les Cinéistes de demain dégageront peu à peu les régles du scénario-modèle sur lequel s'échafauderont les jeux de lumière.

Je ne crois pas qu'il faille chercher très loin. Le mauvais goût a créé pour l'écran des types utiles : le cowboy, la femme-vampire, le japonais qui nous semblent encore odieux parce qu'il n'ont pas trouvé le rythme de leur transposition comme les personnages éternels de la Comédie italienne. Ces types arriveront à réaliser une beauté que nous entrevoyons déjà. Il y a en eux une fatalité qui finira par dépasser l'emploi ridicule auquel les condamnent ceux qui ont cru les inventer. L'écran a ses lois mystérieuses comme la toile du peintre. Il faut les subir pour mieux les asservir à sa fantaisie, si l'on veut faire une œuvre durable.

Et surtout éviter de s'empoisonner de littérature. La peinture est de la peinture. Le cinéma du cinéma.

Le Cinéiste. — C'est qu'il est très difficile de se convaincre que le meilleur moyen de se faire remarquer est de s'habiller comme tout le monde et humiliant de prétendre appliquer en art le fameux principe politique : n'importe qui, étant bon à n'importe quoi...

Le Peintre. — N'importe quoi, mais pas n'importe qui. Le jazz-band ne vaut rien sans un bon drummer.

Jean-Francis Laglenne.

L'ART DU CINÉMA
par CHARLES CHAPLIN

Il est dans la vie d'un homme des épisodes dont le temps ne peut effacer le souvenir. Les applaudissements qui accueillirent mon dernier film : *le Gosse*, lorsqu'il fut présenté récemment dans la salle du Trocadéro, et surtout la cordialité avec laquelle je fus reçu partout depuis mon arrivée en France, constituent une des plus belles émotions de ma vie. Car pour un artiste étranger, quel que soit son succès au cours de ses randonnées à travers le monde, il lui reste à connaître l'inoubliable sensation d'être apprécié par un auditoire composé de Français qui savent mettre dans leurs applaudissements plus que de la satisfaction, quelque chose qui ressemble fort à de l'affection.

Ah ! oui, les Français ont une façon personnelle de manifester leur appréciation d'une œuvre qui leur semble bien réalisée, et ils le font d'une manière qui touche ceux auxquels elle s'adresse à leur en faire venir les larmes aux yeux et à gonfler leur cœur de bonheur et de reconnaissance. Et maintenant, avant mon départ, je me demande ce que je pourrais bien faire ce que je pourrais laisser derrière moi pour tout ce que j'emporte de souvenirs qui, toujours, me seront chers au cœur.

Je ne saurais, peuple de France, mieux te témoigner ma gratitude, m'assure-t-on, qu'en répondant à la question que m'a posée mon ami Cami : « Pourquoi les progrès de l'art cinématographique français semblent-ils si lents en comparaison du cinématographe américain ? »

Et d'abord, vous savez, n'est-ce pas, que j'aime votre pays et tout ce qui le constitue ? Alors, je veux parler franchement, sans crainte d'être mal compris, comme le ferait tout étranger qui a deux patries, « la sienne et puis la France. » Eh bien, voici :

D'abord, laissez-moi vous dire que la question de Cami ne regarde pas seulement la France et l'Amérique, mais bien plutôt l'Europe tout entière; car s'il y a lenteur dans le progrès de l'art du cinéma du vieux monde, ceci n'est pas imputable aux seuls directeurs cinématographiques français, mais à ceux de tous les pays de ce côté de l'Atlantique, à l'exception, peut-être, des Scandinaves et des Italiens qui semblent avoir apporté un plus grand soin à la composition des scénarios, à leur mise en scène et, par-dessus tout, à la pratique de cet art indispensable en la matière : la photographie.

Il fut un temps où, en France, tout film américain était considéré comme très supérieur aux films européens. On m'a dit que, entre autres, un film intitulé : *Forfaiture* eut un grand retentissement ici et que d'autres films créés par mes amis Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Lilian Gish, William Hart et d'autres furent très appréciés partout où on les présenta. Mais on m'a dit aussi que maintenant, alors même que leurs qualités photographiques et scéniques sont toujours hautement appréciées, les films américains sont moins en faveur, que la puérilité apparente de leurs scénarios fait sourire et que si ce n'était la personnalité d'interprètes auxquels vous accordez tant de bontés avec tant d'indulgence, nos films ne seraient peut-être plus aussi courus.

Cela tient sans doute à ce qu'en France on semble donner une préférence très marquée aux films tirés d'œuvres littéraires connues, et cela même est probablement dû au fait qu'en Europe on n'a pas encore universellement compris que l'art cinématographique est indépendant de l'art dramatique tel qu'il constitue le

théâtre, et de la littérature classique. Voilà pourquoi peut-être tant d'auteurs de scénarios se bornent à couper dans de longs romans et à adapter ces bribes éparses à l'écran, plutôt que de créer de toutes pièces une œuvre adéquate à l'écran.

J'ai la conviction que c'est là une des raisons principales du progrès en apparence lent de cet art en Europe. Vos metteurs en scènes — pas tous, mais beaucoup — s'appuient un peu trop sur une vieille littérature qui, si elle est claire et délectable à la lecture, devient plus ou moins abstraite et fatigante lorsqu'elle se manifeste par l'écran. Car il est évident que quel que soit le soin apporté à la rédaction des légendes accompagnant les images projetées sur la toile, elles n'ont pas un intérêt descriptif suffisant pour rendre la valeur, dans tous ses détails, d'une œuvre de Balzac, de Victor Hugo ou d'Alexandre Dumas par exemple.

Si je veux lire un livre, je préfère m'installer dans un bon fauteuil au coin de mon feu, une pipe entre les dents, mon chien à mes pieds et, à la portée de ma main, un verre de ... quelque chose, plutôt que de passer trois heures dans une salle, inconfortablement assis, pour lire des bribes fugitives d'un livre que j'ai probablement lu dans ma jeunesse dans des circonstances plus propices à me le faire apprécier.

Aux Etats-Unis, nous pensons que l'art cinématographique est un assemblage de manifestations scientifiques des temps actuels. Nous croyons qu'il doit s'exprimer avant tout par de l'action, du mouvement destiné à remplacer pour les yeux ce qu'est au théâtre la parole pour l'oreille. Nous le voyons plutôt visuel qu'intellectuel. Nous essayons de faire du cinéma une récréation pour la vue et, par elle, pour l'imagination plutôt que de contraindre le spectateur à un effort mental qui le fatiguerait. Dans ce but nous essayons de faire du cinématographe une spécialité bien affirmée. Nous évitons de couper et d'adapter à l'écran d'importantes œuvres littéraires. Nous créons tout simplement des scénarios qui expriment notre vie quotidienne qui se traduit par de l'action. Peut-être en mettons-nous quelquefois trop, mais qui peut le plus peut le moins, et peut-être que graduellement nous arriverons à une juste mesure.

Et puis nous ne nous contentons pas de placer devant l'appareil du photographe des célébrités de l'art dramatique, comme cela semble être le cas en Europe et plus particulièrement en France. Chez nous des gens se sont spécialisés pour l'écran et on les croit mieux adaptés à la pratique de cet art large, aux coudées franches qu'est le cinéma, que les plus grandes étoiles de la scène théâtrale.

Nous concevons fort bien que, pour des raisons identiques, ceux de nos artistes de l'écran qui vous plaisent pour l'habileté avec laquelle ils se servent de leurs mains, de leurs jambes et de leurs traits mobiles, seraient, sans doute, moins amusants ou moins gracieux, si, devant joindre la parole au geste, limités par l'exiguïté d'une scène sur laquelle sont braqués des milliers d'yeux, ils paraissaient devant vous gauches et gênés dans les entournures. A chacun son métier, comme vous dites. Chacun à sa place... les films seront bien tournés !

Pour me résumer, je crois pouvoir dire qu'en Europe le cinéma souffre de trop d'art dans le sens le plus intellectuel du mot et de pas assez d'art dans son sens technique. Je m'explique.

On prend une œuvre classique qui est pavée d'art d'un bout à l'autre. On choisit ensuite, pour la rendre visuelle, les artistes les plus renommés de l'Opéra, des grands théâtres, des artistes dont les noms encore sont synonymes d'art. Or, il me semble que tout cet art devrait être scindé et que seule devrait être conservée la portion nécessaire pour donner à l'ensemble du film ce cachet artistique qu'en France, mieux que partout ailleurs, on sait donner à toutes choses. Et puis, on devrait faire un effort plus grand vers un choix plus rigoureux des sites où se déroule l'action, dans la pratique des éclairages, de la photographie et de la mise en scène. Il faudrait que l'on s'efforce d'atteindre un degré plus haut dans l'application de la technique, au lieu de chercher presque avant tout à grouper sur une affiche des noms flamboyants d'artistes célèbres... au théâtre.

Je vous supplie de me pardonner si j'ai été trop franc et par conséquent un peu brutal dans l'exposé de mes opinions qui, d'ailleurs, sont celles de beaucoup de Français du métier qui s'intéressent à l'avenir de votre art cinématographique. Je l'ai fait en service commandé !

Et maintenant, je tiens à réfuter une opinion souvent émise devant moi depuis que je suis en France. On dit : « Il n'est pas surprenant que des films américains montés à coup de centaines de milliers de dollars soient quelquefois plus beaux que les films faits en Europe, où leurs créateurs n'ont pas à leur disposition les capitaux leur permettant de s'adonner à une telle prodigalité. » Laissez-moi répondre que ce n'est pas seulement parce qu'ils font donner la légion des dollars que les spécialistes américains atteignent quelquefois leur but. C'est aussi parce qu'ils dépensent l'argent à bon escient. C'est surtout, parce qu'ils ont fait de leur art une grande industrie soigneusement étudiée et développée au même titre que n'importe quelle autre grande industrie dont le progrès dépend essentiellement du groupement des meilleurs ingénieurs, des meilleurs contremaîtres, des plus habiles ouvriers et du plus parfait outillage que l'argent puisse acheter.

Et maintenant, chers amis de France, merci encore pour la chaude hospitalité dont vous m'avez honoré et dont je vous promets d'abuser dans l'avenir. Car je reviendrai, je reviendrai !

CHARLES CHAPLIN

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Le baryton Renaud qui a fait une belle carrière à l'Opéra, débute à l'écran dans le prochain film d'Henry Roussel : *Vérité* avec Emmy Lynn.

●

Trois réalisateurs cinégraphiques Germaine Dulac, René Le Somptier et Henri Fescourt viennent de s'associer sous la raison sociale « Union cinématographique Française ». Leur commun administrateur sera M. Ratisbonne.

●

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-même l'annonce des films Triomphe dans le numéro 24 qui se rétablit ainsi : 1° *Le colonel du Kentucky*, drame d'amour et d'aventures ; 2° *La Chanterelle*, comédie dramatique avec Bessie Barriscale.

●

Réparons l'erreur commise dans notre dernier numéro au sujet de Lili Samuel. La spirituelle interprète du *Tonnerre* est née en 1894 et non en 1883.

●

Les matinées de *Cinéa*.

Les cinéastes se réjouiront de cet essai de spectacles cinégraphiques dont le premier — fixé au lundi 14 novembre, à 2 h. 30, au Cinéma du Colisée — comportera, avec d'originales attractions, le fameux film *Le cabinet du docteur Caligari*, qui vient de faire courir tout New-York et qui n'a pas encore été vu en France.

Prix des places : loge, 20 fr. ; orchestre, 10 fr. ; balcon, 5 francs.

La location est ouverte au Colisée, 38, Champs-Elysées.

●

SUÈDE

Il n'est pas nécessaire d'indiquer le nom de tous les films de Victor Sjostrom, mais il faut se souvenir qu'il a été autant acteur que créateur dans *Berg-Eyvind*, *Terge Vigen*, et plusieurs autres ; il a incarné l'unité idéale du film comme auteur, directeur et acteur ; mais par exemple, dans le film de Selma Lagerlof, *Le testament du Seigneur*, il n'a été que régisseur, et dans les films de Graal, simplement acteur, et dans le *Monastère de Sendormir*, il a été organisateur et metteur en scène.

Comme directeur, il a une qualité inestimable ; il sait tirer de ses collaborateurs tout ce qu'ils ont de mieux à donner ; il ne se laisse pas rebuter, il ne s'abat pas, il le leur arrache prudemment.

C'est l'impression, entre autres, de Harriet Bosse, quand elle a raconté sa première incertitude devant l'appareil. Cette qualité de *chef* doit être une des plus importantes d'un directeur, c'est-à-dire de les faire vivre de leur mieux et quand il a bien réussi avec les études et la mise en scène,

GEORGES K. ARTHUR
dans *Kipps* (Stoll Picture Prod.)

et mille autres travaux préparatoires, alors il jette son veston et entre lui-même en scène au dernier moment, jouant les rôles qui lui ont donné une renommée.

Cette saison, Victor Sjostrom a deux grandes choses à son actif, *Korkarlen*, *La charrette fantôme*, de Selma Lagerlof et *Masterman*, de Hjalmar Bergman.

Il ne produit pas beaucoup, mais avec la vitesse de travail qu'il possède, il a obtenu pour lui et pour ses deux films suédois un résultat tellement bon qu'on peut dire que c'est par son mérite que le film suédois a, dès le commencement, rempli une place de premier ordre dans le monde.

Il fut le premier parmi les plus éminents directeurs de films suédois et il continue toujours son chemin.

●

ANGLETERRE

Gros succès pour *The God of Luck (le Dieu du Hasard)*, que Gaumont Ltd vient de distribuer. Le film passe dans les établissements les plus selects de Londres : le Marble Arch, le New-Gallery, etc., comme attraction spéciale. On fait d'ailleurs queue pour le voir. Gaby Deslys y est acclamée comme l'une des plus fascinantes actrices françaises de l'écran. Hélas !

●

La dernière production de M. M. Elvey *the Romance of Westdale* est à présent achevée. Mlle Valya et Milton Rosmer, les deux principaux interprètes seront également de compagnie les protagonistes de la prochaine réalisation du même producer *les Amis Passionnés*, adaptée de la nouvelle de H. G. Wells.

●

J'apprends de bonne source que l'International Artists Film Cº irait tourner prochainement en France. Sa première production *The Night Hawk*, mise en scène par M. J. Gliddon, aura probablement un « run » à l'Alhambra.

●

Voici une innovation à laquelle on ne peut qu'applaudir : Sir Oswald Stoll a engagé spécialement Miss Kathleen Mason pour juger les films de sa compagnie et ceux présentés dans ses théâtres du point de vue strictement « spectateur ». Ceci, afin de pouvoir modifier et améliorer en conséquence leur présentation.

Gageons que Miss K. Mason pour remplir sa mission, n'ira pas se cacher dans l'ombre d'une baignoire, ou s'épanouir dans une avant-scène. Serait-ce un truisme d'avancer que c'est bien « d'en haut » que nous vient la lumière. Oh ! oui, qui dira les premiers torts de la foule ?

●

La dernière réalisation de L. Mercanton, *Phroso*, est présentée par la Gaumont Ltd, à l'Alhambra, le 25 cou-

rant. Production cosmopolite s'il en fut. L. Mercanton a bien fait la part des choses, je veux dire celle des continents: l'interprétation comprend un anglais, une américaine, trois français, deux grecs, etc., le reste à l'avenant. L'opérateur est un russe. Chaque pays, sans doute, reconnaîtra les siens. Voici un film auquel Mme de Thèbes eut prédit sans doute un succès universel.

●

A propos, l'intérêt universel d'un film ne résiderait-il pas surtout dans son essence, et non seulement dans son extériorisation. Je viens, par exemple, d'assister à une présentation intime du *Pupet Man*, mis en scène par F. Crane. Celui-ci touchera à peu près tous les milieux, sauf dans les contrées sauvages. Bien qu'il tende quelque peu vers le mélodrame, il reste cependant attachant. Et puis le cirque, les clowns, la grand'route, des musiques, des paillettes, le charme opère... La petite Marie Belocci est, par ailleurs, un gamin charmant.

●

Pathé Frères Ltd, a présenté au London Pavillon *Peck's Bad Boy*, film dans lequel Jackie Coogan, le désormais célèbre partenaire de Charlie Chaplin dans le *Gosse*, tient le principal rôle. Bon film. Lire : film qui plaira à toutes les familles, dans tous les milieux. Little Coogan soutient dignement sa réputation, celle qu'il a, et celle qu'une publicité habile lui valut. Celle-ci, d'ailleurs, n'a rien dit de trop. Bon exemple, qui mérite d'être signalé... et suivi.

Avec toute l'inconsciente ardeur de la jeunesse, l'excellent petit acteur supporte allègrement le fardeau invraisemblable qui lui fut dévolu : animer de sa minuscule personnalité un long film dédié aux grandes personnes. Il y réussit, et sans efforts, car ce qu'il a de plus prodigieux en lui, c'est son aisance inaltérable, ce qu'il a de moins précoce, c'est le métier. Six années, il est vrai, sont une circonstance atténuante. Pas le moindre soupçon de cabotinerie. Son jeu — si l'on peut dire — est vivant, clair, sans malice d'aucune sorte. Ses mines, ses expressions nous révèlent l'âme qui l'habite, tour à tour douloureuse, naïve, maligne, ravie, toujours et surtout avide d'une offrande, avec une instantanéité qui nous émeut sans apprêt, et qui confond. Aucun truc. Aucune tricherie. Jackie Coogan se donne tout entier, sans arrière-pensée dans chacune de ses scènes. Il se meut, rit, plaisante, gamine, agit avec une désinvolture ignorante de l'art de plaire. Puisse-t-il l'ignorer longtemps. Nous sommes mieux qu'amusés, séduits par cette grâce adorable de l'enfance en laquelle tous communieront Qui de nous ne fera pas alors secrètement quelque vœu involontaire.

L'histoire. . mais est-il besoin de la raconter? Il nous suffit qu'elle soit une succession de tableaux qu'un enfant emplit d'une subtile et prenante humanité. Certaines scènes sont peut-être forcées. D'autres sont peut-être inutiles. Qu'importe, après tout. Le charme n'en subsiste pas moins. J'en ai retenu particulièrement certain beau rire et quelques vers délicieux de Mme A. Daudet ont chanté dans ma mémoire : riez les blonds enfantelets aux bouchettes de lin sauvage... Ce fut comme une vision d'un bonheur, dont je ne savais plus trop s'il était encore de ce monde. A présent, je sais bien que sans le cinéma quelque chose nous eut manqué. Et voici, bien humblement, mon los.

A. F Rose.

●

MARIE-THÉRÈSE DÉCOSSE
Une des plus intéressantes nouvelles venues à l'écran, dont nous verrons les souples qualités dans les prochains films de Pière Colombier, Léon Poirier, René Leprince.

AMÉRIQUE

La réputation de Marguerite Clark au Cinéma est née de ses succès répétés dans les genres les plus variés. Depuis quelques temps, Marguerite Clark s'est spécialisée dans la comédie légère, ayant en même temps un côté sentimental et romanesque. Marguerite Clark divertit les spectateurs. Quand un film avec cette gracieuse artiste est affiché, le public sait qu'en la voyant il oubliera ses soucis, tant la personnalité vive et enjouée de la petite étoile le réjouit.

Le sujet de *Daisy mariée* est bien fait pour mettre en valeur le talent de Marguerite Clark. Il est original, plein de scènes inattendues qui font fuser les rires.

Dès le premier film tourné par Marguerite Clark, les qualités physiques ainsi que le talent de cette charmante comédienne ont été consacrés. A New-York, et particulièrement à Broadway, on cite Marguerite Clark comme le plus agréable remède contre la tristesse et la neurasthénie.

●

Harrison Ford, que vous avez déjà applaudi dans *Un mari pour un dollar*, au côtés de Wallace Reid, joue le principal rôle masculin de *Daisy mariée*. Il personnifie le jeune époux, beau garçon, content de lui-même et qui s'imagine que toutes les femmes sont faciles à conquérir, Au cours du film, Marguerite Clark lui démontrera le contraire ce qui donnera lieu, comme on peut le prévoir, aux scènes les plus amusantes et à un dénouement imprévu.

Citons parmi les autres interprètes, Rodney la Rocque, Helen Greene, qui dans des rôles importants, bien que de second plan, sont d'excellents artistes. N'oublions pas Kid Broad, le champion de boxe bien connu qui a définitivement abandonné le ring pour le cinéma. Dans *Dalsy mariée*, Kid Broad en est à son dix-neuvième film.

●

Toutes les jeunes filles voudront voir *Daisy mariée* et les jeunes épouses voudront faire voir ce film à leurs maris auxquels elles montreront la façon plaisante et spirituelle dont Marguerite Clark donne une leçon à son jeune époux qui croyait, maintenant qu'il l'avait pour femme après une conquête si facile, qu'il n'avait plus rien à faire pour lui

plaire. Non seulement il verra sa femme lui échapper, mais encore, après bien des péripéties, il devra payer 5.000 dollars pour la ravoir ! Et il devra s'estimer bien heureux de la retrouver à de si bonnes conditions !

●

Ann Forrest est la modestie en personne.

Elle nous disait un jour, très sérieusement : « Si je pouvais me permettre, après les petits succès que j'ai pu remporter, de donner un conseil aux débutants, je leur dirai qu'au Cinéma les protections et la chance ne comptent pas. Le travail seul est nécessaire pour y faire fortune. Je suis arrivée ici sans connaître personne. Je parlais à peine anglais! J'ai toujours vécu aux environs de Los Angeles et tous mes amis d'aujourd'hui sont des professionnels du cinéma. Eh bien, je puis affirmer qu'aucun d'eux n'est arrivé au succès autrement que par beaucoup de travail et de persévérance.

« Il a pu se présenter des exemples isolés d'artistes qui ont été favorisés pour entrer dans la carrière cinématographique, mais une fois qu'ils y ont été, ils ont du s'y donner corps et âme pour y rester.

« Les neuf-dixièmes des artistes arrivés au cinéma ont du travailler bien plus pour atteindre la position qu'ils occupent que le petit garçon de bureau, dont on nous raconte l'histoire merveilleuse dans les magazines et qui, d'avancements en avancements, est devenu le Directeur de la Société où il a débuté ».

●

ITALIE

Marcel Lévesque est à Rome où il tourne *La Dame de chez Maxim's*, avec Pina Menichelli.

Mlle MARY HARALD
l'interprète de *Tib-Minh* et des *Mains Flétries*

Les Présentations

La femme et le Pantin.

Conchita la cigarière, danseuse ensuite, prête à se donner à l'officier qu'elle aime, et toujours se reprenant et toujours s'amusant de lui comme d'un pantin, est un caractère qui ne se connaît pas. Le film tiré de la pièce que le roman de M. Pierre Louys a inspiré, précise ce tempérament à travers une intrigue simplement dramatique. Séville en fête, la maison de danse de Cadix, le Palacio que Mateo a donné à Conchita, la grille derrière laquelle elle se joue si formidablement de l'homme, autant de décors où se situent des scènes justement traduites... mais il y a une minute inoubliable qui élève ce film : celle où Mateo, au paroxysme de sa colère et bafoué, brutalise Conchita; aussitôt il est stupéfié : « Moi, moi, j'ai frappé une femme! » Et elle, heureuse, sourit en l'étreignant.

Géraldine Farrar, jusque là merveilleuse de brio, de souplesse, d'assurance, justifie alors une pleine admiration et Lou Tellegen se prouve, dans la même scène, son digne partenaire.

●

La Vierge folle.

La pièce de M. Bataille, allongée, trop. Rien de cinématographique. Relativement sobre, Maria Jacobini. Le monsieur qui joue le père Charance a une belle barbe, un front qui marche. Film italien.

●

Carnaval.

Venises, fêtes et gondoles, belles photographies. Un grand tragédien, mari d'une grande tragédienne, finit par jouer sérieusement le rôle d'Othello. Pourtant, elle l'aime, mais pourquoi le ciel, l'eau, enfin l'atmosphère ne le rendaient-ils pas plus romanesque et romantique ? Simonetta ne va pas jusqu'à l'adultère et l'acteur enfin comprend. Qu'ils s'embrassent.

●

Fauvette.

Commence (un peu) comme *Champi-Tortu* et finit (tout à fait) comme du Capus. Une femme, traitée mal par ses beaux-parents dont l'influence grandit sur leur fils, subit toutes avanies. Son mari, malheureux, part et va s'enivrer. Elle est femme de lettres, a des succès, lui, avocat, finit par en avoir aussi. Qu'ils s'embrassent.

Sa Dette.

L'homme a été soigné par une belle jeune fille. Il paie sa dette en lui laissant le fiancé qui a voulu le tuer, lui, et pourtant il aime cette femme C'est trop long. Hayakawa a de brèves occasions là, d'affirmer son tempérament et la mobilité de sa figure.

●

Le Sorcier jaune.

Le troisième film allemand présenté comme tel. Comme les deux autres, il veut être américain, — ou international. Alors il n'est rien qu'une histoire pauvre, pâlotte, falote...

●

L'Occasion.

Un riche industriel ne veut pas connaître la femme de son fils prodigue Le jeune couple doit travailler. Lui, cherche un emploi, elle, trouve le sien chez son beau-père dont elle devient sous un nom d'emprunt la dactylographe. Dois-je continuer ? Comptez sur leur bonheur à tous et reconnaissons le métier du metteur en scène, car il a su inciter à la petite émotion et l'acteur qui joue le violent papa est excellent.

●

Les Morts ne parlent pas.

Roman d'Hornung (l'auteur de *Raffles*), dont une traduction française est annoncée. Sur l'écran, un naufrage ordonné par un scélérat qui veut s'approprier un trésor, ne se souciant pas de la mort de l'équipage. Un roman d'amour. Les morts ne parlent pas, — mais ce n'est pas une réponse à l'enquête de M.Heuzé: « les morts vivent-ils ? »

●

Le chien des Baskerville.

Après Hornung, son beau-frère, Conan Doyle avec l'un des mystères le plus habilement éclairées par la capacité de déduction de Sherlock Holmes. Un texte copieux, des photographies nettes. Le sujet est raisonnable et raisonné, comment les interprètes s'enflammeraient-ils ?

●

Le sacrifice de Rio Jim.

Toujours de son allure unique, W. Hart est Rio Jim, le bandit qui meurt pour sauver une enfant qu'il protège d'une amitié forte.

●

Le Taureau sauvage.

Un cirque, oui, encore. On y engage une petite balayeuse qui aurait voulu danser et, seule, un jour, ayant trouvé un tutu, elle se livre à des pas difficiles ; ses maîtres et d'autres la surprennent et s'extasient : situation pareille à celle que décrit M.Paul Reboux dans *Maison de danses*. Ensuite ? La petite élevée durement par une vieille qu'elle a abandonnée est la fille d'un lord et en porte la preuve au doigt : anneau. Des gens le savent. Pauvre petite ! Mais un athlète du cirque la protège : Ursus. Inutile de résumer ces cinq épisodes italiens. La danseuse danse très classiquement, l'homme fort tombe un taureau et, dans sa loge, pour se distraire, joue avec des souris blanches: signe de délicatesse.

●

Pour don Carlos

Le film commence au moment où, dans la sous-préfecture pyrénéenne, Allegria montre son dévouement à la cause carliste Le sous-préfet est vite converti, de même sa fiancée. Un sentiment nouveau naît chez Allegria qui, au prix d'un sacrifice, sauve de

MUSIDORA dans *Pour Don Carlos*

Prenestc, prisonnier Les tentatives d'arrestation d'Allegria, dont la tête a été mise à prix ; sa mort qu'elle s'est attirée en se défendant contre les soldats chargés de s'emparer d'elle ; son enterrement immédiat et sans apprêt par un berger carliste offrent heureusement plus d'intérêt que le reste. Mme Musidora a bien joué la dernière scène, — difficile. Il était plus difficile encore de ne pas outrer l'expression et le geste dans le rôle du général. . allumé, le talent de M. Tarride y est parvenu.

LUCIEN WAHL.

●

L'Irlandaise.

Une œuvre charmante dans cette manière anglaise qui insiste parfois un peu trop sur des détails qu'il faut mettre en relief rapidement et schématiquement. Quelques longueurs, beaucoup de brio, de la race, de la vie et surtout le talent de Pauline Starke, une sorte de Gladys Brockwell, moins puissante et plus ingénue, charmante, animée, émouvante —particulièrement remarquable dans les dernières scènes du film.

●

La quatrième alliance de dame Marguerite.

Cette comédie suédoise est, visuellement surtout, extraordinaire. Le sens des gris, des blancs, des noirs, est d'un grand peintre du cinéma. Les tons et les pleins se déplacent lumineusement et créent un rythme délicieux. L'esprit français s'accommode mal en principe de ce genre d'ironie réfléchie qu'on trouve dans les farces du Nord Mais l'ampleur rabelaisienne de cette histoire drôle à suivre et belle à voir s'affirmera fortement. Après le haut style lyrique de la *Charrette fantôme*, ces pages de nette verdeur n'ont que plus de prix.

●

El Dorado.

La grande présentation d'*El Dorado* a confirmé le succès des premières visions. Cette œuvre, riche de tant d'efforts, d'idées et d'intentions, aura la chance de provoquer de longues discussions entre les chercheurs d'images animées. Quant au public, il n'aura qu'à céder au charme de ce fluide poème et au pathétique du drame, où les talents d'Eve Francis et de Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélia, Philippe Hériat se sont épanouis.

La musique de Marius François Gaillard est intéressante, mais devra être mise au point et surtout être exécutée strictement. LOUIS DELLUC.

●

Mlle Suzanne d'Astoria, cantatrice de l'Opéra de Monte-Carlo, organise le 5 novembre à 9 h. du soir, salle Pleyel, 22, rue Rochechouart, une grande soirée de gala à la mémoire de César Franck, et en l'honneur de Mlle Marie Prestat, dernier grand prix d'orgue et d'improvisation de la classe du Maître.

Mlle d'Astoria s'est assuré le précieux concours de Mlle M. Prestat, de Mlle A. Guérin-Desjardins, violoniste et de Mlle Lina Chaumont, qui réalisera pour la première fois à Paris ses interprétations plastiques d'œuvres musicales.

SPECTACLES

L'Alhambra se néglige et ses spectacles. Ce furent tour à tour : *Une nuit chez les tziganes*, passablement contrefaite, avec une Efremova indigne d'elle-même; *Percy Athos et Cie* présentant une certaine « poésie du mouvement » qui avait très peu de mouvement et pas du tout de poésie ; le numéro à demi cinématographique et entièrement ennuyeux de *Christian Christensen; Rose Amy*, avec une jolie robe, sa voix vrillante et son manque d'entrain; puis, tout de même, *Georgel* et sa facilité sympathique, et l'idolâtrie qu'il fait éclore aux cœurs simples.

•

Nouveau Théâtre.

Le nouveau spectacle d'Irénée Mauget se signale par *l'Exécution* et *Le Retour d'Imray*. Le premier ouvrage, dû à une collaboration inattendue : Henri Monnier et Isabelle Fusier, est d'un comique souvent âpre, mais qui reste livresque. Il y a bien le bonhomme Bareneey et cette Jeanne Fusier si plaisante dans les rôles accentués, mais les deux petits tableaux imposent imparfaitement leur caractère et leur qualité. Le charmant « On guillottine pas en bonnet, ça c'est jamais vu » passe presque inaperçu. Mais l'idée est originale

Le Retour d'Imray est, d'après Kipling, par E. M. Laumann, dont la célèbre adaptation de *La maison Usher* avait peut-être plus de poésie, un mystère plus élevé que ces deux actes-ci.

Pourtant leur atmosphère suffocante prend à la gorge, leur mouvement quasi-musclé entraîne. Et le principe est fort intéressant de ce drame qui a à sa clé un crime d'autant plus troublant que l'étroitesse de sa psychologie est disproportionnée aux conséquences qu'il élargit dans la pensée. Il en résulte une certaine grandeur. Auprès de Jacques Ferréol, simple, frémissant, Constant-Rémy donne une belle impression de sa personnalité : voix, stature, autorité mieux que solides : métalliques.

R. Payelle.

NERMAN

EL DORADO

paraît en Librairie

C'est un luxueux volume édité par " La Lampe merveilleuse ", 29, Boulevard Malesherbes et enrichi de nombreuses photographies prises dans le film. C'est la mise en roman par Raymond Payelle, du "Mélodrame" de Marcel L'Herbier qui passe dans les salles à partir du 28 octobre.

Prix : 3 francs 75
En vente partout

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..
Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

A partir du **4 Novembre**, *le film de Charles CHAPLIN,* ***"LE GOSSE" (The Kid)*** *passera en exclusivité dans les établissements suivants :*

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Tivoli-Palace, 17, Faubourg du Temple.

Palais-Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart.

Demours-Palace, 7, rue Demours.

Montrouge-Palace, 73, Avenue d'Orléans.

Voltaire-Palace, Rue de la Roquette.

Grenelle-Aubert-Palace, 122, Rue du Théâtre.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ELYSÉE 29-46

Aux Publications Filma

3, Boulevard des Capucines, 3

va paroitre bientôt

LE TOUT CINÉMA

annuaire général illustré du monde cinématographique

ROBES — LINGERIE

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), **Paris**

Tél. : Elysées 17-36 — Métro : Georges V

Neuvième Edition

LA SIRÈNE A ÉDITÉ

La Jungle du Cinéma

Neuvième Edition

The Cinema

hebdomadaire

Le plus important organe de l'industrie cinématographique à travers le monde.

La plus large circulation.

La plus grande influence.

30, Gerrard Street, 30

LONDRES W

PHOTOGRAPHIE D'ART

HENRI CASTÉRA

51, Rue de Clichy, 51

The Kinematograph WEEKLY

est la meilleure publication anglaise, en vertu de la sûreté de ses informations et de l'impartialité de ses comptes-rendus. Il est aussi le meilleur agent de publicité pour tout ce qui concerne l'industrie

cinématographique en Angleterre

EN VENTE PARTOUT :
La vie et le roman du fameux humoriste

CHARLOT

Ses aventures, ses débuts pittoresques, ses idées, ses projets, ses amis, ses habitudes, ses amis, ses confidences. Un beau volume illustré de nombreuses photos

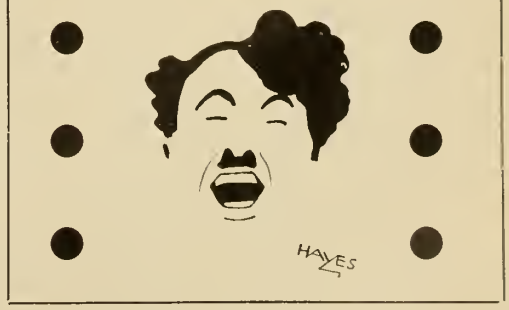
Prix 6 fr. Envoi franco contre mandat postal adressé à M. DE BRUNOFF, Éditeur 32, Rue Louis-le-Grand, Paris

Sur la table de Charlie Chaplin, au Clarige, j'ai vu ce livre vert, coupé et qui est plus, annoté par le grand artiste si magnifiquement portraicturé, si heureusement décrit, si finement analysé par l'auteur de *Fièvre* et de *La Fête espagnole*. Louis Delluc présente dans sa biographie de Charlot un Charlot tel qu'il est, tel qu'il s'est vu et tel qu'il se raconte.

L'historien suit son modèle du commencement de sa carrière à l'apogée qu'il vient d'atteindre avec *The Kid*, à moins que ce génie, toujours meilleur, toujours plus haut, ne nous réserve des surprises.

De film en film, derrière Charlot, Louis Delluc nous guide en critique, en admirateur, en remarquable journaliste, je ne crois pas qu'on ait avec plus de compétence et avec plus de bonheur parlé de la célèbre vedette de l'écran universel.

J. L. C *(Comœdia)*



DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose de tous ces Articles

PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa** 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Pary.

Numéro 26
4 Novembre
- 1921 -
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

4e Numéro des Interprètes Français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. Rose Représentative, 2, King's place Baker Street

4e Numéro des Interprètes Français

EVE FRANCIS

PHOTO H. APERS

El Dorado vient de consacrer le talent d'Eve Francis, émouvante interprète du théâtre et de l'écran français, qui n'a cessé, depuis la *Fête Espagnole*, de se dévouer aux grandes tentatives du cinéma et qui reparaîtra d'ici quelques jours dans *Fièvre*.

Oui.....
Seuls.....

7 Établissements de Paris

passeront en EXCLUSIVITÉ

à partir du 4 Novembre

pendant 1 mois minimum

LE GOSSE

(THE KID)

de Charles Chaplin

CINÉ MAX LINDER
TIVOLI
PALAIS ROCHECHOUART
DEMOURS-PALACE
GRENELLE-AUBERT-PALACE
MONTROUGE-PALACE
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE

Adresse Telégraphique : FORCOMSER-PARIS
:: :: *Téléphones* : ELYSÉES 27-30, 29-50 :: ::

Le premier livre sur

"Charlot"

par Louis Delluc

Charlie Chaplin, sa vie, ses aventures, ses habitudes, ses films, ses idées, ses projets, etc., avec les meilleures photos de ses productions, de sa vie privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important grand format, en vente au prix de 6 francs, chez l'éditeur : M. de Brunoff, 32, Rue Louis-le-Grand ; dans toutes les librairies et à Cinéa.

ENVOI FRANCO

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

MAURICE. — André Roanne est le lieutenant Massard dans l'*Atlantide* et Genica Missirio le capitaine Aymard.

MADAME X. — Il y a les « gens de théâtre » qui viennent au cinéma. Et puis il y a les vrais artistes du cinéma. Demandez à M. Joubé Romuald ce qu'il en pense.

ROSE. — Maë Marsh, Alla Nazimova. Différentes en effet. Mais vous préférez peut être Robinne.

THREE ANXIOUS GIRLS. — Olive Thomas se nommait en réalité Olivetta Helen Duffy. Elle était née à Charleroi (Pensylvanie) le 20 octobre 1898. Ce film d'elle : *Héritière d'un jour* s'appelait en Amérique *Heiress for a Day*.

JACQUES B. — Vous verrez *Les Ailes qui s'ouvrent* dans un mois.

ROMANESQUE. — Vous en aurez au moins 17 de ciné-romans. Quelle joie hein !...

KITTY. — *Le mauvais fils (The World Apart)* est un film de Wallace Reid et Myrthe Stedmann.

MARCEL JUSTINIEN. — Charles Ray est né à Jacksonville (Illinois) le 15 mars 1891. Il est marié à Clara Grant. Il a été tourné pour la Triangle : *Richesse maudite, Peinture d'Ame, La Beauté Fugitive, Un Lâche, Le Déserteur, Tourmente d'amour, La Petite Servante, le Sexe Faible, Le Lourdaud.* Pour la Paramount : *Quand l'agneau se fâche, Sur la pente fatale, Les Dirigeants, Fleur des champs, Volonté, Pour venger son père, Le Champion, Courage petit, la Revanche d'un timide, Au pays des loups, Les caprices de la fortune*, etc. etc.

LI-LIAN. — Nettement idiot. Quand un metteur en scène part pour la Normandie il annonce qu'il va à Budapest : un rien! Et ce monsieur prétend renseigner sur le cinéma, comme c'est commode!

RENÉ L'HOIRE. — Ecrivez à Gaston Jacquet : 68, rue Laugier, Paris-17e. A Gaston Modot : 26, rue Verdi, Nice. Andrew F. Brunelle : 120 *bis* avenue Mozart, Paris-16e.

MONTE-CRISTO. — Cette vedette pourrait être surnommé « L'Empereur des Philatélistes ». Réclamez-lui vos timbres.

NON. — André Roanne et Genica Missirio.

THE MAN WITH THE IRON MASK. — *Le Prisonnier de la Forêt (Prisonners of the Pines)* est interprété par Jack Warren Kerrigan, Loïs Wilson, Walter Perry et Claire du Brey. Le scénario est tiré d'un roman de Kenneth B. Clarke.

L'ŒIL-DE-CHAT.

FIÈVRE

Les pays civilisés ont leurs plaies et leurs difformités. Dans les grands ports d'Occident certains repaires de trouble et de désordre créés par l'alcool entretiennent une espèce de

FIÈVRE

malsaine, parfois mortelle. Imaginez l'impression produite par un bouge mal famé sur une âme neuve — une petite orientale — brusquement jetée au milieu de cette violence et ne pouvant s'en évader. A travers la

FIÈVRE

elle ne voit que son rêve et oublie bientôt de tout son être les laideurs ou les tristesses qui l'entourent. Nous croyons que la censure n'a pas compris les intentions de l'auteur. Nous laissons le public juger

FIÈVRE

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	**L'Ombre du Sarcophage.**
Deuxième époque	**Le Guet-Apens.**
Troisième époque	**La Fuite dans la Tempête.**
Quatrième époque	**Le Pacte de la Grotte noire.**
Cinquième époque	**La Fête chez Impéria.**
Sixième époque	**Ce que peut la Haine.**
Septième époque	**Le Calvaire d'une Mère.**
Huitième époque	**Expiation.**

Le Premier film en série à grande figuration
et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition **6 Janvier 1922**

PASQUALI FILM
U. C. I.

Exclusivité **GAUMONT**

TOUS LES AMATEURS DE BEAUX FILMS
VOUDRONT VOIR
A PARTIR DU 25 NOVEMBRE

CARNAVAL

Comédie dramatique en 4 parties
tournée dans le merveilleux cadre de Venise
et interprétée par

MATHESON LANG, Hilda BAYLEY, Ivor NOVELLO

ALLIANCE FILM CORPORATION
Exclusivité **GAUMONT**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 4 au Jeudi 10 Novembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Les caprices de la fortune. — La chute de Babylone.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56 70. — Les monuments de Séville. — Betty et ses soupirants. — Le ménétrier de la prairie. — Le pendu dépendu. — Sa fierté. — Le scandale de Fatty et Picratt. — En supplément, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Le coup d'encensoir.

Omnia Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Médor chien sauveteur. — — Suppléments facultatifs, non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 8e épisode. - La Femme X...

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. Gênes et ses environs. — Peggy l'enfant terrible. — La tournée Mirabelle, London et Cie. — En supplément : Le sacrifice de Rio Jim.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Tailleur pour dames.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Charlot patine. — La Femme X. — Les trois mousquetaires, 4e épisode.

Salle du premier étage. — Peppina. — Rose de Nice. — L'Orpheline, 4e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Pour l'humanité. — L'Orpheline, 4e épisode. — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les glaces de l'Oerenund. — Entre deux races. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — Charlot patine. — Un mari pour un dollar.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Charlot fait une cure.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La douloureuse comédie. — Lui... sur des roulettes.

8e Arrondissement

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

De Palerme à Sorrente, plein air.

Les Caprices de la Fortune, comédie avec Charles Ray.

La Femme X...

d'après l'œuvre d'Alexandre Bisson interprétée par Pauline Frederick.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Fabrication de la faïence. — Charlot fait une cure. — L'Orpheline, 4e épisode. — Les quatre diables.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Betty est revenue. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — Journée d'hiver au Danemark. — Le crampon. — La chanson éternelle.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'homme inconnu. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le gosse.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. Le paradis perdu. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Une affaire de chiens. — Le Gosse.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Charlot Patine. — — L'Orpheline, 4e épisode. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 4e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Les as de l'écran.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Les as de l'écran.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — L'enfant du cirque. — La douloureuse comédie. — L'excitant élixir.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Le pendu dépendu. — Dureté d'âme — Les trois mousquetaires, 3e épisode.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Une affaire de chiens. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Le paradis perdu. — Le gosse.

15e Arrondisaement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. Justice d'abord. — Tailleur pour dames.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les pertes du Rhône. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Un mari pour un dollar. — L'Orpheline, 4e épisode.

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 novembre. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — Charlot patine. — La maison vide. — Programme du mardi 8 au jeudi 10 novembre. — La fabrication des sabots. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le pendu dépendu. — La douloureuse comédie.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 novembre. — La fabrication des sabots. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le pendu dépendu. — La douloureuse comédie.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmès, 3e conte. — La Russie Rouge. — Douglas nouveau d'Artagnan. — Le silence.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — La main invisible. — Le scandale de Fatty. — L'Orpheline, 3e épisode. — La douloureuse comédie.

17e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Une vieille querelle. — L'Orpheline, 4e épisode. La femme X...

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — L'homme inconnu. — Le gosse.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Billy se range des voitures. — L'Orpheline, 3e épisode. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — La faim.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — La femme X...

Royal-Wagram, avenue Wagram. — San Remo et ses environs. — Les caprices de la fortune. — La cité du silence. — L'Orpheline, 4e épisode

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — La plus belle route des Etats-Unis. — Un mari à combinaisons. — L'impossible évasion. — L'Orpheline. 3e épisode. — Un terrible poltron.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Les quatre diables — Les as de l'écran. — De Guebwiller à Lautenbach. — L'Orpheline, 4e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Secrétaire particulière. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le Gosse.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Sa nuit de noces. — La femme X... — L'Orpheline, 4e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet angle rue du Mont-Cenis. — Marcadet 29-81. — Peggy l'enfant terrible. — L'Orpheline, 4e épisode. — Les trois mousquetaires, 4e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — La femme X ..— Les trois mousquetaires, 4e épisode. — L'Orpheline, 4e épisode.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

UN SPECTACLE SENSATIONNEL

L'Œuvre magistrale du célèbre D. W GRIFFITH

LA CHUTE DE BABYLONE

en 2 parties et 120 tableaux - 5.000 figurants

En Première Partie :

LE MARCHÉ D'ESCLAVES

Grand intermède vocal, soli, chœurs, corps de ballet

Partition nouvelle de Jean NOUGUÈS

Mlle NAPIERKOWSKA

dans la Danse de l'Amour

:-: M. Fernand BAER, de l'Opéra :-:

Mlle Marcelle RAGON, de l'Opéra-comiq.

:-: :-: 150 artistes - 200 exécutants :-: :-:

sous la direction de P. FOSSE, chef d'orchestre

En première partie L'ORPHELINE

4e épisode : *L'Intruse*

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Tailleur pour dames.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 4e épisode. — La femme X. . — Les trois mousquetaires. 4. épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — La fugitive. — L'Orpheline, 4e épisode. — Charlot patine.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 4e épisode. — Pour l'humanité. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le pendu dépendu.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. Saturnin ou le bon allumeur. — Dureté d'âme. — Les trois mousquetaires. 3e épisode.

Banlieue

Clichy. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Le pendu dépendu.

Levallois. — Un fameux notaire. — La faim. — Les trois mousquetaires, 2e épisode. — Les passants.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le pendu dépendu. — La fugitive. — L'Orpheline, 4e épisode. — Liliane.

Vanves. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Charlot fait une cure.

Bagnolet. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Le précieux gibus.

Montrouge. — A travers les glaces de l'Oeresund. — Le sept de trèfle, 8e épisode. — L'homme inconnu. — Le gosse.

UN FILM EXPRESSIONNISTE

LE CABINET DU Dr CALIGARI

Les journaux américains ont voué des éloges dithyrambiques à cette nouvelle réalisation. Ils se sont sans doute laissé charmé par le caractère exotique du film, par tout ce qu'il y a de fantastique et d'exentrique. Car le texte pouvait être une invention de Edgar Allan Poë ou de Stevenson. En voici les grandes lignes.

Le docteur Sonnow, directeur d'un asile d'aliénés réussit à imiter le célèbre docteur Caligari, qui vécut au XIe siècle et dont on raconte qu'il savait hypnotiser les somnambules à tel point; qu'il pouvait leur commander des meurtres. Il a trouvé une créature, Cesare, qui se charge d'aller tuer quelques individus et d'enlever une jeune fille. Mais à son retour Cesare tombe dans un ravin et se tue. La jeune fille le dénonce. Or, on trouve chez le docteur Caligari une poupée qui ressemblait à Cesare, et c'est lui qu'on enferme. Il devient fou à son tour. Et la chose se termine dans un chaos général : chaos que les auteurs ont voulu, en laissant le public en désarroi. Qui est devenu fou : l'auteur, le docteur ou le public ? C'est ce qu'on ne sait plus.

Les MATINÉES de

c i n é a

LUNDI 14 NOVEMBRE à 14 h. 30
au Théâtre du Colisée

38, Avenue des Champs-Elysées
Téléphone : ÉLYSÉE 29 - 46

MATINÉE DE GALA
au profit de la
Croix = Rouge Espagnole

*

La Vie et la Mort d'EL GALLITO

le plus grand film d'art tauromachique avec le plus grand torero moderne.

*

El CHIQUILLO
de los Quinteros

Comédie en Un acte interprétée (en espagnol) par
Mme Jeanne DESCLOS-GUITRY
et M. ALCOVER

*

Le CABINET du Dr CALIGARI

le fameux essai d'art cinématographique donné pour la première fois à Paris.

*

PRIX DES PLACES :
Loges, 20 fr. Orch. 10 fr. Balcons 5 fr.

Ce côté exentrique à précisément été souligné par les artistes qui ont exécuté le film. Les journaux américains nomment cette façon de faire cubiste, futuriste, dadaïste, ne comprenant aucune de ces issues à fond, n'y voyant que la bizarrerie des paysages, l'irréalisme des personnages. En réalité, c'est de l'*expressionnisme*: grossir les choses couper l'inutile, fausser la perspective, la rendre anguleuse et sans équilibre; somme toute : déformation des choses, pour leur donner un aspect plus artistique et plus conforme au sujet qu'elles représentent.

Ce film n'a pas eu autant de succès à Berlin même qu'à New-York. Car en Amérique il n'y a pas de succès : il n'y a que des triomphes monstres, ou des « fours » complets. Une énorme réclame s'est échafaudée et le directeur M. L. L. Rothafel, qui a eu le courage d'aller contre l'adage : « Pas de films étrangers », fait un petit bénéfice de quelques millions.

Je ne veux pas dire, que le cabinet du docteur Caligari soit un « chef d'œuvre du septième art » : loin de là. Mais c'est un commencement de recherche et de réalisation ; c'est une nouvelle volonté qui se dégage de la masse inerte des industriels sans scrupules, et comme tel, ce film aura sa place dans l'histoire.

Ivan Goll

Eve Francis dans *El Dorado*

Blancs et Noirs

C'est une blonde charmante et chère au cœur de bien des habitués de l'écran par son air ingénu, ses yeux mélancoliques et la façon parfaite qu'elle a de porter les robes des grands couturiers.

Dans la vie la blonde enfant a un époux. Il est blond comme elle, avec comme elle, des ondulations dont Jean Baptiste soi-même eut été jaloux.

L'époux ne travaille pas — lui — et la fortune imaginaire qu'il dépense pour sa femme n'est autre que celle des habituels « commanditaires » de son épouse. Il est persuadé d'ailleurs que nul ne s'en doute.

Dernièrement l'enfant très blonde tournait, et voyait avec angoisse l'horloge du studio marquer près de 6 heures. Elle n'avait point caché à ses amies qu'à 6 heures l'attendait un des principaux « commanditaires. »

Le travail ne finissant point. Elle fut demander au metteur en scène, sous prétexte d'indisposition, l'autorisation de partir.

Au moment de quitter le théâtre, survint le mari affolé qui : « je venais « te chercher, ma chérie, j'ai complè- « tement oublié de te rappeler qu'à « 6 heures tu as une affaire impor- « tante »...

Il y a eu des sourires...

●

On passait — la semaine dernière — dans un cinéma des Champs-Elysées ce documentaire qui fit couler beaucoup d'encre et même un peu de sang : *La Russie Rouge* (Rouge pourquoi mon dieu ?)

La direction malgré l'habituelle correction de ses habitués crut devoir faire une annonce afin d'éviter toute manifestation. Le film terminé quelques personnes crurent bon cependant de protester contre le Bolchevisme. Lénine, Trotsky, etc...

Un monsieur surtout, suant, gras, et congestionné, y mettait une belle ardeur... comme régnait autour de lui un calme parfait, il s'en prit à un jeune homme lequel assis devant lui était impassible « Monsieur, c'est « honteux ! vous devez être espa- « gnol... et si vous aviez fait la « guerre » .. à quoi l'autre placide et souriant : « Excusez-moi, monsieur, c'est applaudir que je voudrais, mais il ne me reste qu'un bras, le second je l'ai laissé au « Chemin des Dames ».

Du danger d'apostropher...

André L. Daven.

LE GOSSE

Dans l'art de Charlie Chaplin, ce que l'on saisit tout d'abord ce sont les *procédés d'expression* qui sont ceux de la pantomime anglaise, portés à leur perfection et aidés de toutes les facilités supplémentaires que donne le truquage photographié. Dans certains films, et non des

moindres (*Charlot patine*, *Charlot noctambule*) il n'y a guère que cela, et c'est déjà fort amusant.

Peu à peu on s'aperçoit que ces procédés servent à faire vivre pour nous un certain personnage très réel, très riche en sentiments humains où il y a quelque chose de Charlie Chaplin — ou plutôt de l'idée que Charlie se fait de lui-même — mais où aussi, comme dans toutes les grandes créations artistiques, chacun re-

trouve quelque chose de soi même : ce personnage, si vous voulez bien, nous lui réserverons le nom de « Charlot ».

A qui Charlot s'apparente-t-il? Son ancêtre direct, que peut-être lui-même ignore, serait Panurge, dont il a l'esprit délié, l'amoralisme naïf, la peur naturelle des coups, la haine méprisante envers la brutalité, la souplesse et le prompt rétablissement sous les atteintes du sort, l'industrie multiple enfin — songeons à tous les métiers que nous l'avons vu entreprendre! Mais c'est un Panurge qui a lu Dickens — peut-être même (frémissons) Dostoievski, qui a compris ce que valent la bonté, la pitié, l'émotion. Toutefois, il a lu aussi Bergson, et sait que les sentiments véritables ont leur siège dans la vie subconsciente; aussi n'a-t-il pas la raideur prédicante des personnages de Griffith. Sa charité n'est pas imprimée sur un écriteau; elle habite au plus profond de son cœur, y coexiste avec les désirs, les égoïsmes, les premiers mouvements plus ou moins douteux (rappelez-vous Charlot soulevant la grille d'égout pour y

jeter le gosse encombrant). Enfin il a lu Jules de Gaultier, ou tout au moins les études que ce grand et subtil philosophe a inspirées à Benjamin de Cassères, et je ne connais pas meilleure illustration de la théorie du *Bovarysme*, meilleure démonstration de l'écart entre ce que nous croyons ou voulons être, et ce que nous sommes, que *Charlot soldat*.

Ainsi conçu, ce personnage — ce Charlot qu'il est absolument essentiel de distinguer de Charlie Chaplin, son père spirituel — s'exprime par une langue directe, sans fignolages, sans recherches de néologismes, simplement en employant de manière parfaite les instruments existants. Les gens du métier, qui cherchent ce qu'ils pourraient imiter (il n'y a rien qui s'imite mieux que les néologismes expressifs; Claude Debussy hier, Marcel L'Herbier demain) sont presque déçus; mais le public rit, comme jamais il n'avait ri, et les blasés pour qui le spectacle des efforts vers le plaisant est en général une souffrance, rient aussi de ce comique à la fois si naïf et si savant, si préparé et si naturel.

Il paraît que l'éditeur français de

ce film l'a payé fort cher, et l'on pourrait supposer que c'est parce qu'il l'estime beaucoup. S'il en est ainsi, comment se fait-il, d'une part qu'il en ait coupé un cinquième environ — et précisément la partie qui a eu le plus de succès en Amérique

— d'autre part qu'il croyait l'embellir en y introduisant quelques-unes des plaisanteries les plus bêtes qui aient sali un écran? Précisément parce que l'art de Charlie Chaplin procède de la pantomime, il comporte un minimum de texte. En ajouter, c'est imiter cet entrepreneur de spectacle qui trouvait que Deburau avait bien du talent, mais que ce serait encore mieux s'il parlait.

LIONEL LANDRY.

Pauline FRÉDÉRICK
dans *La Femme X...*

La Femme X...

Alexandre Bisson, qui fut célèbre comme constructeur de vaudevilles, avait, en écrivant un drame, *La Femme X...*, développé une situation extrêmement pathétique. Les éditions Erka ont présenté un film inspiré de cette pièce, qui fera couler bien des pleurs, grâce, d'abord, au sujet même, et surtout à l'interprétation de Pauline Frédérick dans le rôle qui fut joué au théâtre par Jane Hading. Rappelons que la jeune femme d'un substitut, chassée par son mari pour une faute irraisonnée se laisse emmener par un homme qui bientôt meurt; la misère et les stupéfiants l'entraînent très bas; enfin elle tue un nouveau compagnon pour épargner à son propre fils, qu'elle n'a pas revu, la honte de se connaître une telle mère. Elle veut, pour le même motif, ne pas dire son nom et, « femme X... », elle passe en Cour d'assises, défendue par son enfant, avocat, qui ne se doute pas de la vérité et dont elle apprend l'identité à l'audience. Tout cela, vigoureux et vraisemblable et, si la première partie du film permet à l'attention de se fixer sur d'insignifiants détails, la dernière est magistralement traitée. Pauline Frederick justifie un enthousiasme pour toute la douleur et le désespoir qu'elle exprime par un visage d'une éloquente beauté. Ses partenaires la secondent avec talent.

La mise en scène a du pittoresque, surtout aux scènes de tribunal avec le jury, le public, les juges.

Lucien Wahl.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Nos confrères annoncent qu'Eve Francis serait la protagoniste féminine de *Don Juan*. Ajoutons que, des remaniements ayant sensiblement modifié le rôle, la créatrice d'*El Dorado* a crû devoir renoncer à collaborer au nouveau film de Marcel L'Herbier.

●

Nous apprenons que M. Robert de Simone, appelé à la direction de l'International Film Exchange, importante entreprise d'exclusivités de grands films internationaux doit abandonner la direction de la revue mensuelle «Scénario» et du «Bulletin Hebdomadaire». A partir du mois de novembre prochain, M. Georges Velloni, le jeune journaliste dont les idées en matière de critique sont fort appréciées dans le monde cinématographique, assumera la direction des publications « Scénario ».

M. de Simone ne renonce pas pour celà à ses qualités d'auteur et d'écrivain et fera toujours paraître de temps en temps dans la presse corporative, ses articles si documentés et qui suscitent tant de polémiques à l'étranger.

●

A la suite de la note de M. A. F. Rose, sur *Phroso* parue dans notre dernier numéro, la société de films Mercanton nous fait remarquer que la distribution de *Phroso* comprend : une Américaine, deux Anglais, un Sicilien, une Grecque et huit Français et Françaises.

L'opérateur, M. Vladimir, est en effet Russe de naissance. Mais il habite la France depuis plus de 45 ans ; et son seul fils a été tué à la Guerre à la tête de sa section dans le régiment *français* dont il faisait partie, après avoir été cité plusieurs fois à l'ordre de sa division.

●

M. Louis Nalpas, retour d'Amérique avec de nombreux projets d'expansion française, s'occupe activement des éditions de *La lampe merveilleuse*, qui vont apporter à l'art du cinéma une aide précieuse et ardente.

Un nouveau quotidien vient de paraître *Le Jour*. Il est dirigé par M. Deloncle, avec comme secrétaires MM. Paul Langlois et Jean Wisky.

Sa chronique théâtrale y est tenue par notre confrère Pierre Seize, la chronique littéraire par M. Achille Richard et les nouvelles cinématographiques seront signées William Cork (ce pseudonyme cache un de nos confrères dont la franchise provoqua bien des querelles).

●

La distribution de *Margot*, le film de Guy du Fresnay est complète. Mlle Brown ayant été engagée pour y tenir un des principaux rôles.

●

Quelques jeunes peintres modernes vont se réunir pour s'occuper d'affiches de cinéma.

Voilà qui est bien, nous en reparlerons prochainement.

●

On va nous donner une nouvelle édition de *J'accuse*, de M. Abel Gance.

AMÉRIQUE

Quand en 1919, George Fitzmaurice mit en scène pour Paramount son premier film *L'Avalanche*, interprété par Elsie Ferguson, ce fut, dans le monde du cinéma, un événement sensationnel. Après plusieurs autres films tout aussi sensationnels, Fitzmaurice mit en scène plusieurs productions avec Maë Murray — entre autres *Le loup de dentelle* — et enfin *Les Egarés*, avec la danseuse Dorothy Dickson.

Le succès de ces productions a amplement répondu au talent de l'artiste qu'est George Fitzmaurice, et le public sait maintenant qu'un film dont il a dirigé la production est toujours un spectacle d'une rare qualité tant pour les yeux que pour le cœur.

●

Lorsque George Fitzmaurice fut appelé à la Paromount, sa femme Ouida Bergère, qui s'était déjà fait un nom parmi les auteurs de scéna-

PAULINE FRÉDÉRICK dans *La Femme X*.

rios, fut également sollicitée par cette compagnie pour lui apporter sa collaboration. Elle a écrit la plupart des scénarios des films mis en scène par son mari et dans *Les Egarés* elle a donné toute la mesure de son talent.

●

D'après l'opinion de Flo Ziegfold, le célèbre Manager américain, Dorothy Dickson est une des danseuses les plus talentueuses du monde entier. Elle a débuté au cinéma pour Paramount dans *Les Egarés*, et bien qu'elle eut été sollicitée auparavant par de nombreuses firmes cinématographiques, elle avait jusqu'ici décliné les offres qui lui avaient été faites.

Miss Dickson fit ses débuts de danseuse il y a environ cinq années. Elle interprétait avec son mari, Carl Hyson, un numéro de cabaret qui eut un énorme succès. Le directeur d'une des plus grandes scènes de New-York les engagea aussitôt pour paraître dans *Oh Boy!* Après ce début au théâtre, Dorothy Dickson interprêta de nombreux et brillants rôles. Elle remporta un véritable triomphe dans *Lassie* où elle chantait et jouait pour la première fois.

●

Paul Iribe, le dessinateur et décorateur parisien dont la réputation est depuis longtemps établie en France, a été spécialement attaché à la Paramount pour tout ce qui concerne la décoration des intérieurs, le choix des toilettes, le dessin des bijoux, etc.

Paul Iribe qui, durant ces dernières années, a été un des novateurs du mouvement qui s'est développé en France pour la création du style moderne, est fort apprécié en Amérique et son entrée dans le monde cinématographique dont nous devons nous réjouir, a été un événement des plus heureux pour l'Art Français tout particulièrement.

Les films à la production desquels Paul Iribe a collaboré sont empreints du plus pur chic parisien, que l'on reconnaît dans la décoration des intérieurs et dans tous les plus petits détails d'élégance.

Ainsi, dans *Les Egarés*, certaines scènes sont de véritables chefs-d'œuvre de décoration et charmeront les spectateurs. Le boudoir de Barbara Wyndham (Dorothy Dickson), le salon intime, le grand escalier et le décor de cabaret sont tous empreints du talent bien caractéristique de Paul Iribe.

●

Houdini, un des hommes les plus populaires du monde, débuta dans la vie comme serrurier. Il sut bientôt forcer toutes les serrures ! Et il lui vint à l'idée de montrer au théâtre ces qualités extraordinaires. Ses débuts eurent lieu au cours d'une tournée, où, dans un numéro spécial, il se délivrait des menottes qu'on lui avait mises. Mais ce n'était là qu'un des moindres tours de force qu'il était capable de réaliser, comme l'avenir le prouva.

On lui mit les menottes, on l'attacha, on le jeta du haut du pont de Brooklyn enfermé dans un coffre-fort et, en une minute, délivré de toute entrave, il était libéré !

Ensuite, devant un public innombrable, il se délivra d'une camisole de force, alors qu'il était suspendu par les pieds, la tête en bas, à une des plus hautes constructions de New-York.

Il s'est échappé de toutes les prisons célèbres du monde, parmi lesquelles la Tour de Londres et la Conciergerie, à Paris. Il n'a jamais été vaincu. Il accepte tous les défis et il permet à quiconque d'essayer de l'attacher, de le clouer dans une caisse, etc., etc. Il s'échappe toujours.

Dans *Un reportage tragique*, Houdini exécute à peu près tous les tours qui l'ont rendu célèbre. Il y ajoute des scènes d'aéroplane qui passionneront le public, car elles sont merveilleuses.

●

La Tulipe Noire, de Dumas, production Granger des Studios de Haarlem, a été présentée au Shaftesbury Pavilion.

●

Pauline Johnson, l'héroïne de *Blanchette*, de Brieux, paraît actuellement avec Violet Hopson, dans la version cinématographique de *The Imperfect Lover* (L'Amant Imparfait).

●

ANGLETERRE

Comment fut trahi Kitchener est le titre d'un nouveau film que Percy Nash termine pour Screen Plays et qui sera présenté fin septembre. On dit que le drame est du plus grand intérêt, suscité par certains documents communiqués par M. Bottowley, député, et directeur du journal *John Bull*.

La Compagnie Master Film est à présent engagée dans la production d'une série de films originaux, qui seront une mise à l'écran des plus populaires chansons anglaises (en un reel). Tout serait mis en œuvre pour donner à ces réalisations un attrait artistique bien distinct. La figuration dans le *Forgeron de village* comprendrait 250 personnes. Voici qui nous remet en mémoire les beaux temps du chronophone. Ceci nous rajeunit, n'est-ce pas ?

●

M. Harold Shaw, le metteur en scène anglais réputé qui vient de quitter la Stoll, prendrait sous peu, dit-on, figure de directeur. Ce qui ne l'empêchera pas, bien entendu, de conserver son mégaphone. Il aurait traité avec une importante maison britannique, pour laquelle il réaliserait auparavant une super-production.

●

M. A. C. Berman confirme que les United Artists viennent de traiter avec Nazimova pour la distribution des films de cette étoile.

●

J'apprends de bonne source que Kilner's Exclusives s'est assuré les droits du *Lys de la vie*. Ce film viendra on ne peut plus à son heure Christmas prochain.

●

John Barrymore, qui fut le protagoniste remarqué du *Docteur Jekill and Mr Hyde* est à présent à Londres. Son intention est de s'adonner à la production de films, dont le premier serait une nouvelle version des Aventures de Sherlock Holmes.

●

Mr C. Hepworth et Miss Alma Taylor d'une part, d'autre part Mr G. Newall ont quitté l'Angleterre à destination de l'Amérique. Leur but (ne l'avez-vous pas déjà deviné) : étudier les conditions du marché d'outre-atlantique, se rendre compte du goût et de la demande du public américain, afin de le satisfaire à coup sûr.

Homme de précaution, Mr G. Newall a emporté dans sa valise « Le Bigamiste ». Un tiens — celui-ci — vaudra-t-il mieux que deux tu l'auras.

●

The Idle Class (*La classe oisive*), le dernier film de Charles Chaplin vient d'être présenté par le F. B. O. à l'Alhambra. Grosse affluence. Evi-

demment j'ai ri. Nous avons tous ri, chacun avec plus ou moins d'à-propos. Charlot, notre Charlot, reste inénarrable. Irai-je vous le raconter. Voici le thème : Charlot vagabond, en villégiature, entre dans un palace ou Charlot gentleman et sa femme (Edna Purviance) résident. Bal masqué. Charlot vagabond, victime du sort, devient par obligation le flirt hélas, momentané. Idylle brève, de quoi illuminer toute sa vie de paria. Le mari légal, cependant, fait reconnaître ses droits. La fête est finie... Meurtri — les hommes comprendront-ils jamais son cœur naïf, avide et douloureux — il repart à la conquête d'un bonheur inaccessible, toujours fier, glorieux quand même... Poor Charlie!

The Idle Class, bien que Charlot y soit impayable, par moments, vaut-il les 50.000 livres, valeur marchande en Angleterre. telle que les directeurs de F. B. O. l'ont calculée. Le public anglais, sans doute, ratifiera leur estimation... oui, mais 50.000 livres. Le film est court (il dure une demi-heure). Le plus court, il n'est pas, à mon avis, le meilleur. Après tout, je dois être encore sous l'impression d'un désir trop exigeant. Je ne manquerai pas d'aller le revoir le 7 novembre. C'est là une grâce que je vous souhaite également.

A. F. Rose.

Cinéa

Directeur : Louis Delluc.
Administrateur : René Delluc.
Secrétariat Général : Jean de Rovera.
Secrétaire de la Rédaction : André Daven.
Critique : Lionel Landry, Lucien Wahl.
Spectacles : Eve Francis et Raymond Payelle.
Rédaction : Chaliapine, Charles Chaplin, Louise Fazenda, Pierre Scize, Jean Cocteau, Henri Roussell, Louis Nalpas, J. de Baroncelli, Léon Poirier, Marcel Levesque, Jean Epstein, Léon Moussinac, Léonid Valter, Modot, Colette, Marcel L'Herbier, René Bizet, Roger Karl, Charles Dullin, Barry, Ivan Goll, etc.
Étranger : A. F. Rose (*Londres*), I. di Falco (*Rome*), J. A. Kalmer (*Vienne*).
Dessins de Bécan, Einar Nerman, Don, Musidora, Hayes, Cappiello, etc.
Publicité : Jean de Rovera (*Publicité cinématographique*), André Daven, Delpuelch (*Publicité commerciale*).

LES PRÉSENTATIONS

Le moulin en feu.

La femme du meunier sent qu'elle va mourir. Elle est jeune encore, elle laisse un petit garçon. Elle dit à son mari : « Tu pourras épouser la sœur du forestier qui aime bien l'enfant. » Alors elle meurt. Mais une domestique du moulin, sœur d'un vilain braconnier, espère se marier avec lui. Elle parviendra aux fiançailles grâce à des tactiques savantes. Heureuse alors, elle ira, en haut du moulin, embrasser le valet. Il y a d'autres choses auparavant, que vous verrez et qui sont de justes et prenants détails. Le meunier fait tomber une poutre sur le couple, ainsi tué. Et le sang coule à travers le plancher et le petit chat blanc regarde d'où vient ce sang. Plus tard, le meunier se marie, c'est ce jour-là qu'il court au moulin qui, pendant un orage, prend feu, il croit voir le couple ressuscité et il meurt emportant son secret. Voilà le *Moulin en feu*, joué merveilleusement par la troupe de la Svenska avec Anders de Wahl en tête, mis en scène avec une vraisemblance d'artiste par John W. Brunius. Cette œuvre est tirée d'un roman de Charles Gjellerup.

●

Vers le bonheur.

Les Suédois jouent et mettent en scène la comédie bourgeoise — dite mondaine — avec autant de caractère que le film rustique ou légendaire. On reverra Karin Molander, Lars Hanson, Anders de Wahl en élégants et l'on admirera le jeu varié, personnel, extrêmement intelligent de Tora Teje dans le rôle d'une jeune femme mariée avec un savant à qui elle déclare un jour — pour avoir été dénoncée : « Je vous ai trompé, nous allons divorcer, je ne me plais pas chez vous, je m'en vais. » Le mot pouvait être d'une héroïne ibsénienne, ce qui le précède et le suit est plus léger. La réalisation due à M. Stiller est parfaite. Le sujet est un peu théâtral.

●

Perez le cruel.

Dans une colonie portugaise, Perez, le commerçant et juge, exerce un despotisme et, pour truster les soies, condamne un indigène, son concurrent, qui pouvait être sauvé par un Américain. Perez envoie sa femme chez celui-ci afin de se faire restituer un papier compromettant. Cette femme est douce, belle, esclave de son mari et aime l'Américain qui n'abuse point d'elle. Une révolte des habitants punit le lâche, et de la joie vient à ceux qui s'aiment. Olga Petrova joue avec talent ce film artificiel.

●

Vers la lumière.

Mise en scène à la russe, interprétation russe ; on pourrait comparer ce film à un livre luxueusement édité; mais rédigé par un écrivain froid. Pourtant c'est une jolie histoire que celle d'une jeune fille cloîtrée à la veille de prononcer ses vœux et qui, enlevée par un peintre, est déçue par la vie du monde et la fuit pour retourner au couvent. Même lorsqu'elle est mêlée aux choses extérieures, elle s'en échappe pour prier dans son oratoire. Ainsi nous assistons à un isolement pieux, qui a de la ligne.

●

Le Loup de dentelle.

C'est celui dont, chaque soir, se masque la femme d'un architecte new-yorkais, principal attrait d'un dancing, propriété d'un viveur qui la courtise. C'est seulement à la fin de l'histoire que cette petite personne déconcertante venue de Russie et qui s'appelle Sonia (actuellement) se révèle professionnelle chorégraphe. Une intrigue trop longuement développée, qui se termine par un drame bien amené, a été mise à l'écran avec du goût et de l'opulence ; un départ dans la nuit où la misère s'étale représentée par trois êtres sur un banc est de la meilleure veine.

Et Maë Murray, qui danse toujours avec une grâce très music-hall, n'a peut-être pas ici le rôle qui nécessite sans cesse des attitudes et des expressions poussées.

●

Teddy dans le monde.

Un jeune ménage trop expansif dans leur affection mutuelle pour ne pas faire sourire les gens du monde qui les reçoivent finissent, sur les conseils d'autrui, par flirter ailleurs,

mais d'assez mauvaise grâce, — d'où quelques mésaventures dont plusieurs seraient amusantes ou jolies si le film était sensiblement plus court.

●

Satan.

Du réalisme fantastique : un cul-de-jatte doté d'appareils suffisants pour qu'il puisse marcher, mais péniblement, n'oubliez pas que son amputation est due à une erreur de chirurgien. Il prépare une vengeance, même une révolution. L'outrance d'une partie de ce film est mitigée par des scènes curieusement imaginées et rehaussées par celle où le héros, bandit mégalomane, pardonna la trahison de la policière qui l'épie, parce que celle-ci est amie de ses hymnes improvisés à l'orgue. On vous dira peut-être que ce film est abracadabrant, il est intéressant et attire des discussions. C'est énorme, cela.

●

Marie chez les loups.

Admettons le postulat mélodramatique, prétexte à prouver l'habileté, le courage aussi de Mme Berthe Dagmar. Une fuite malaisée devant des loups, un corps à corps avec un ours ne manquent pas d'allure. Et la neige est un interprète magnifique. Dans le mot « neige » il y a les mêmes lettres que dans « génie ». Pardonnez cette constatation.

●

Prisca.

Beau sujet de poème narratif que l'exposition des conséquences d'une coutume observée dans un village montagnard. Si l'on s'imagine dans un coin d'aujourd'hui, on s'étonne, mais il semble plutôt que l'action ait une apparence de légende. Il y a une belle photographie de chemin montant en spirales, une tragédie tumultueuse à la fin et une interprétation bonne avec MM. Georges Lannes, Constant Rémy, Schutz et Mlle Rachel Devirys qui a le bon goût de s'épargner des ondulations et des teintures reluisantes.

●

Le Démon.

La fille d'un banquier qui, par philanthropie, console des prisonniers de droit commun, est un jour blessée sur un terrain de jeux : commotion, démence. Elle se croit un bandit. Soignée chez elle, elle s'évade et vole. Reprise, elle s'enfuit vêtue en homme et, laissée libre par ordre d'un aliéniste célèbre qui se déguise en voyou pour devenir le complice apparent de sa malade, elle avoue son sexe, a le cerveau ébranlé en voyant le faux cambrioleur en danger, car elle l'aime. Guérison, mariage avec le thérapeute. Ce cas d'aliénation mentale est observé avec détails dignes d'une thèse de psychiâtre, mais non d'un film, d'ailleurs trop long. Elsie Janis, qui joue le rôle de la folle, est aussi l'auteur, avec Ed. Joulding, du roman qui a inspiré ce film. Elle a mérité du succès quand elle est venue à l'Apollo.

●

La bague tragique.

Encore un film qui joue avec l'occulte et de façon décousue. Comme une divette est endormie pour une opération à la gorge, elle se voit en rêve il y a quelques siècles esclave d'un grand-prêtre et mourant empoisonnée. Les figures de ses partenaires de jadis lui ont réapparu dans le moderne. Encore poison? Non, mariage, bonheur, plaisir (pour eux).

●

L'Etrange aventure du Docteur Works.

Troisième histoire incohérente présentée le même jour. Le sujet cette fois est dramatique, au point de vue théâtre. Au cinéma, l'aventure de ce docteur qui, pour se sauver avec celle qu'il aime, abandonne, morte ou près de mourir, sa femme, puis qui revient avec son amie à son domicile où des scènes de terreur lente se suivent, où cette amie tombe blessée de la même façon que l'épouse et meurt, ne fait naître nulle angoisse. Sachez que Works lui-même, interné dans une maison de santé et se portant mieux qu'après le second drame dont il a été le témoin, tombe à son tour et sa blessure est la même, au même endroit, que celles des deux femmes. Et j'ai oublié de noter des hallucinations... Drame noir dans plusieurs sens.

●

L'homme qui a vendu son cerveau.

Et le même jour encore nous voyions un épisode de ciné-roman dans lequel un chirurgien va opérer de force un homme qu'il a fait renfermer, pour examiner son cerveau !

●

La Flamme du pompier.

Par bonheur, ce film est venu nous égayer. Il n'y a pas à conter une telle folie qui force au rire avec des inventions comme le personnage versant des larmes en cascade, des équilibres grotesques, une utilisation très drôle du ralentisseur et de jolies baigneuses.

●

La Fournaise.

La fournaise, c'est le monde, le grand celui de l'élégance protocolaire et de l'uniforme civil obligatoire pour les hommes à partir de vingt heures. Nelly, commère de revue, y entre en épousant un riche propriétaire (ce n'est pas absolument un pléonasme). Malentendu conjugal qui s'affirme à travers les fêtes luxueuses, montecarlistes et londoniennes. Beaucoup de talent, d'argent, de travail dépensés pour cette longue histoire. Cette trouvaille : une jeune fille croyant à tort, à la trahison de son fiancé, lui signifie son congé ; il part, elle sanglote tandis que son chien lui lèche la main, elle se cache la tête, le fiancé revient qui lui baise la main, elle lui caresse la nuque, pensant à son chien, elle lève la tête, s'étonne, ravie, et se jette dans les bras du monsieur.

●

Un drame d'amour.

A la cour d'assises, la parole revient au malade atteint d'aphaxie qui libère ainsi son frère accusé d'avoir voulu le tuer et permet le châtiment du traître qui avait machiné une intrigue abominable (trémolo). La dame, que les deux frères aimaient, épouse celui qui avait été accusé de tentative d'assassinat. Suzy Prim a une coiffure qui lui messied. Le film est doté de longs dialogues. Il a tort.

●

Le Colonel de Kentuchy.

Le roman de l'amitié qui risque d'être brisée par la faute d'un vilain homme. Deux anciens combattants de la guerre de Sécession en sont les héros sympathiques.

●

Le Foyer désert.

Elle veut bien se marier avec son ami d'enfance à condition de n'être que sa camarade : elle a peur de mourir en ayant un enfant. Triste vie, séparation, regrets, dangers : deux enfants naîtront. Film de propagande en faveur de la repopulation, sans doute.

●

La Fumée de la mort.

Vol de bijoux, détective, scélerate, assassinat vengé, mariage de charmants jeunes gens. Pas mal, le train qui déraille dans la nuit.

LUCIEN WAHL.

Les Interprètes du Cinéma Français

(Suite aux numéros 18, 19 et 21 de "*Cinéa*")

BISCOT

D'abord comique des cafés concert il fait la conquête des faubourgs. En 1904, Bobino music-hall le voit débuter avec ses premières chansons. Puis l'Européen et l'Etoile-Palace l'applaudissent.

Bientôt c'est le boulevard avec : L'Olympia, les Ambassadeurs, les Folies-Bergères où il joue plusieurs revues ; *La revue galante, Jusqu'au bout*, etc.

La tournée Mathonnet l'emmène en Belgique, où il a de grands succès, particulièrement à Liège.

Il tourne son premier film avec Dranem, s'essaie dans quelques chansons filmées, mais c'est aux Etablissements Gaumont que Louis Feuillade devait lui permettre de donner sa mesure avec le rôle de Placide dans *Tih Minh*. Ceux de Biscotin dans *Borrobas*, Chambertin dans les *Deux Gamines* et Némorin dans *L'Orpheline*, consacrent ses qualités joyeuses.

●

GINA RELLY

Née à Paris le 25 décembre 1897, d'un père peintre et d'une mère musicienne.

A l'âge ou l'on peut commencer à chanter se destina à l'opérette. Fut demandée un jour par Tréville pour un petit rôle dans un de ses films et comme elle était photogénique réussit quelques beaux premiers plans qui lui valurent un autre engagement. Elle ne s'arrêta plus de tourner. *Document secret*, avec Navarre, puis *La Chimère* avec Lehmann, *Les Femmes collantes* avec Monca, *Nine*, pour Osso, *La Dette*, avec J. Roudès pour Harry, Est engagée par la Fox-Film qui l'emmène en Amérique tourner *The face at your window*. A son retour est engagée par René Leprince pour tourner le rôle de Silvette dans *L'Empereur des Pauvres*, et tourne actuellement *Le sang des Finoël*, de Theuriet pour Pathé-Consortium.

●

SILVIO DE PEDRELLI

Venu de Constantinople à Paris en 1909 pour y faire des études de droit, ce n'est qu'en décembre 1916 qu'il se décidait à aborder le théâtre et presque en même temps le cinématographe. Débute au théâtre des Arts. Berthe Bady était alors directrice, dans *La Frontière* de Lucio d'Ambra.

En 1917, joue aux Variétés où il avait traduit, Dolly de Lorenzo Buggi que M. Max Dearly voulut bien recevoir. A cette époque là, Mme Dulac lui offrit alors un rôle important dans son plus *Ames de Fous*, auprès d'Eve Francis. A tourné depuis, le prince Mourad dans *La Sultane de l'Amour* de Louis Nalpas et Franz Toussaint avec M. Le Somptier comme metteur en scène. Puis, le rôle de Tristan dans *Tristan et Yseult* aux côtés d'Andrée Lionel.

Ensuite Ramoun du *Destin Rouge*, de Franz Toussaint pour la maison Jupiter, puis Eugène de Rastignac du *Père Goriot* au Film d'Art avec M. de Baroncelli aux côtés de Signoret. Enfin crée *L'Etranger* des *Amants Puérils*, de M. F. Crommelynk avec Berthe Bady, à la Comédie Montaigne.

Adresse : 38, rue Juliette Lambert.

EMMY LYNN
qui tourne le rôle principal de *Vérité*, le nouveau film de Henri Roussell, réalisateur de *Visages voilés, âmes closes*.

SUZIE PRIM

Ses principaux films :

Haine, de Georges Lacroix.

Passionnément, de Georges Lacroix.

Reine-Lumière, ciné-roman filmé par René Navarre.

●

GEORGES LANNES

Né à Paris le 27 octobre 1894.

Etudes d'ingénieur électricien interrompues par la guerre 1914-1919.

Ses Films :

Papillons, avec Mathot.

Le droit de tuer, avec Christiane Vernon.

L'Holocauste, avec Christiane Vernon et Delvé.

Le Lys rouge, avec Suzanne Delvé.

Près des Cimes, avec Christiane Vernon.

La double épouvante, avec Christiane Vernon.

Le Talion, avec Gaston Jacquet.

Le Traquenard, avec Christiane Vernon.

Un aventurier, avec Christiane Vernon.

Cendrillon, avec Simone Sandré.

L'Infante à la Rose, avec Gabriel Dorziat.

L'Assommoir, (Lantier) avec Jean Dax et Mlle Sforza.

Adresse : 12, rue Simon-Dereure XVIIIe.

CHRISTIANE DELVAL

Théâtre :

Suzette de Brieux, *L'homme à la Rose*, d'Henri Bataille ; *Tendresse*, d'Henri Bataille ; *Ça va*, de Rip et Gignoux.

Ses films :

Face à l'Océan, de René Le Prince (Pathé).

Fabienne, de de Morlhon.

Les Canards sauvages.

Gigolette (rôles de Pâlotte et de Geneviève).

Le Rêve, (rôle d'Angélique enfant).

La Tentation, de H. de Golen.

Pour une nuit d'amour, de Protazonoff.

●

GASTAO ROXO

Origine Brésilienne.

Débute dans *Géo le mystérieux* de Mme Germaine Dulac, rôle de Harry, Grétillat et Margnier.

Ensuite *Ames de fous*, de Mme Dulac, dans le rôle Juan Filipini avec Mmes Francis Parisis et Pedrelli.

Après en Portugal. *Le plus fort*, scénario portugais metteur en scène (Pallu) Invicta Film, Porto rôle principal Comte de Saint-Romain.

Enfin dans *Fièvre*, de Louis Delluc rôle de Colibri, Van Daële, Eve Francis, et Modot.

MUSIDORA
qui présente avec succès son nouveau film, *Pour Don Carlos*, d'après le roman de Pierre Benoît.

SUZIE PRIM
l'interprète de *Passionnément*, que nous allons revoir dans *Reine-Lumière*.

cinéa

a publié les biographies de Van Daële, Modot, Signoret, Emmy Lynn, J. Catelain, France Dhélia. André Nox, Huguette Duflos, Marcel Vallée, Charles Dullin, Musidora, René Cresté, Marcel Lévesque, Gaby Morlay, René Navarre, S. de Napierkowska, Andrée Brabant, A.-F. Brunelle, Romuald Joubé, Jean Dax, Eve Francis, Gaston Jacquet, G. de Gravonne, J. G rétillat, Geneviève Félix, Pierre Magnier, Jean Toulout, Léon Mathot, Séverin-Mars, Maë Murray, Marise Dauvray, E. de Max, Henri Rollan, Lili Samuel, Marie-Louise Iribe, Louise Colliney, Vermoyal, Mary Harald, Andrée Roanne, Suzanne Talba, Henri Debain, etc... ; et de Antoine, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, H. Diamant-Berger, Germaine Dulac, G. du Fresnay, Abel Gance, René Hervil, Henry Krauss, René Le Somptier, Marcel L'Herbier, Louis Mercanton, Louis Nalpas, Léon Poirier, Henry Roussell, E.-E. Violet, Louis Delluc, etc.., etc...
(*Numéros 18, 19, 20, 24.*)

SPECTACLES

La danse de mort (*Théâtre de l'Œuvre*).

La pièce de Strindberg est d'une puissance qui fait vaciller le spectateur. Qui a parlé d'obscurité nordique? Il n'y a rien de plus net. C'est trop net. Vous préférez *Amants*? Soit. Duo pour duo, Strindberg orchestre différemment, voilà tout. Etre deux, c'est le thème du drame, et de la vie si je ne me trompe. *La danse de mort* avec ses mille petits détails pressés, glacés, fâchés, rageurs, terribles, ordinaires, crée une impression de grandeur comme *Hedda Gabler* ou *Rosmersholm*, avec moins de style peut-être, mais plus de sauvage emprise.

La mise en scène de Lugné-Poë est une des plus remarquables qu'on ait vues à l'Œuvre. L'interprétation intelligente de René Fauchois et Marguerite Mayane transpose malheureusement les personnages dans un ton qui n'est sans doute pas le vrai.

●

Sin (*Théâtre Fémina*).

Maurice Magre fait toujours de jolis rêves. Sa philosophie chinoisante s'équilibre sur des rythmes délicats. L'amour et le plaisir alternent. Tout finit bien, et les amants s'en vont au ciel pendant que l'homme mal aimé devient empereur. En somme, de l'ironie fleurie.

Gémier s'amuse en baladin. Lagrenée mord bien ses phrases. Alcover frappe. Suzanne Paris est tendrement lyrique. Germaine Webb a un costume, une voix et des jambes de premier ordre. Fernande Cabanel s'efface avec douceur dans un rôle et une robe de divinité impériale.

●

Le dieu d'Argile (*Théâtre Antoine*).

Si triste qu'il soit de voir s'enfuir *La Dolorès*, c'est tout de même reposant de trouver enfin des pièces qu'on ne joue pas quinze cents fois. Celle de M. Schneider ne durera pas mille soirs non plus. Elle plane sur des sommets tout livresques où l'on joue à cache-cache avec Nietsche.

Harry Baur pousse à de vains éclats lyriques un personnage dont la grandeur serait mieux soulignée par de l'humanité. Suzanne Desprès dépense tous les secrets de son talent dans un rôle qui ne la sert pas.

La meilleure figure de la pièce est réalisée par Henri Rollan qui en tire, pour notre plaisir, le maximum.

Eve Francis.

La Gloire (*Théâtre Sarah-Bernhardt*).

Maurice Rostand est un jeune latin bien doué. Mais nous le savons depuis longtemps et j'admire Paris qui, brusquement, passe de l'insulte à l'idolâtrie et trouve du génie — froidement — à celui qu'il taxait la veille de gâtisme spécial ni plus ni moins. Que voulez-vous? Paris est Paris. Le héros de Maurice Rostand est assez puéril qui veut donner comme amour de l'art sa faim exaspérée de gloire. Mais il y a de la vie dans ce texte trépidant, et une jolie audace à bâtir un conte théatral sans amour.

Yonnel, Grétillat, Decœur font un digne cortège à la sublime, à la musicale Sarah.

●

La belle de Paris (*Apollo*).

Les robes, les plumes, les bijoux, les épaules, les jambes d'Exiane.

Augé et Georgé sont gais. Jenny Golder, sacrifiée, a une danse exquise et beaucoup d'esprit, ce qui arrange bien des choses.

La musique de Ganne est honnête au moins.

●

Au oui! (*Ba-Ta-Clan*).

Les revues de Mme Rasimi font mon bonheur. On y trouve ce désordre favorable à l'invention des bonnes minutes de son, de rire ou de couleur. Par exemple, les orchidées et aussi les modes blanc-noir et l'armée des plumes, quels tableaux amusants ! Et le public de Ba-Ta-Clan est un chef-d'œuvre.

Cariel grouille bien. Renée Fagan se trémousse et peut mieux. Van Duren et Moskowina sont trop sérieux. Le nu est traité avec goût, mais le paradis terrestre est trop — ou trop peu — *artistique*. Edmonde Guy est belle.

On fait un grand et charmant succès au *Bœuf sur le toit* de Jean Cocteau, où le poète de Paris a manié si bien la collaboration de Fauconnet (ses masques), de Dufy (son décor), de Darius Milhaud (sa musique). Bravo, et, voyez-vous, Cocteau, c'est au music-hall et surtout au music-hall populaire qu'il faut se livrer tout de suite à chaque tentative. Vous y trouverez, nous y trouverons des enseignements et du plaisir, nous nous y trouverons nous-mêmes. Il en est temps.

Louis Delluc.

Sous toutes réserves

Il est complètement faux que Diderot, en écrivant l'histoire de Mme de la Pommeraye et du marquis des Arcis, se soit inspiré d'un film récent intitulé *L'Eternel Féminin*. Il est pénible de voir jeter sans cesse à la face de tous nos grands écrivains cette ridicule accusation de plagiat.

●

On annonce qu'avec l'autorisation de M. Vincent d'Indy, M. Antoine s'apprêterait à tirer un film d'*Istar*, le poème symphonique bien connu. Le rôle du Gardien de la Porte serait confié à M. de Pedrelli ; pour la déesse, dont le déshabillage constitue le principal attrait de l'œuvre, on hésiterait entre Mlle Dherlys et Mlle Fabris. M. Vincent d'Indy tiendrait à surveiller personnellement les prises de vue.

●

Quelqu'un racontait récemment à la Mutualité qu'un jeune auteur avait reçu, d'une importante maison d'édition, une lettre l'informant que le scénario par lui remis avait été lu, avait provoqué le plus vif intérêt et allait être tourné sous peu.

Toutefois, comme le propagateur de ce récit ajoutait que l'auteur en question était mort de saisissement, on voit la créance qu'il convient d'y attacher.

●

En vue de permettre une meilleure répartition des présentations, il serait question d'organiser, à la Mutualité, des séances spéciales, consacrées aux œuvres françaises originales, et qui auraient lieu de minuit à trois heures du matin. Il y aurait naturellement un service d'autobus à la sortie.

●

Par contre, dans une grande capitale étrangère, qu'il ne nous est pas permis de désigner, on serait en train d'édifier une salle véritablement colossale, réservée aux présentations, et où dix appareils et cinq écrans disposés en quinconce permettraient de projeter simultanément cinq films. On se rend compte combien une telle disposition faciliterait la besogne des critiques.

L'accompagnement commun des cinq films serait naturellement polytonal. Le groupe des six a été pressenti, mais on ne sait pas encore quel est celui qui ne sera pas admis à collaborer.

On a beaucoup commenté l'intervention de Mlle Cécile Sorel lors du gala Charlot. En réalité, il s'agit d'un échange réciproque de services, et il a été entendu entre les deux étoiles que, lors de la tournée que notre quasi-doyenne se dispose à faire en Amérique, il sera projeté, aux entr'actes, une courte bande destinée à lui assurer, auprès du public yankee, la recommandation de Charlie Chaplin.

●

Il paraît qu'un directeur de Cinéma aurait reçu une lettre par laquelle une personne, dont on ne spécifie ni le sexe, ni l'âge, l'informerait qu'elle retournera à son établissement, vu qu'on y donne de meilleurs films qu'ailleurs.

Cet état d'esprit, malheureusement rare, méritait d'être encouragé : voilà qui est fait.

●

Il est absolument inexact que Mme Huguette Duflos doive jouer le principal rôle dans une transcription cinématique de *l'Enfer*, de M. Henri Barbusse.

●

Par contre, nous croyons pouvoir annoncer de bonne source que M. Mercanton prépare un *Bajazet* qui sera tourné sur place, d'après des documents nouveaux.

●

Des rumeurs contradictoires circulent au sujet du prochain film de M. Léon Poirier. On a notamment parlé d'une collaboration possible de M. Bergson : la nouvelle est tout au moins prématurée, l'éminent académicien étant entièrement absorbé, à l'heure actuelle, par des travaux sur les théories d'Einstein. Mais on sait dès maintenant que ce film aura une haute portée philosophique, et que Mlle Myrga y jouera un rôle d'homme.

●

Démentons de la manière la plus absolue le bruit d'après lequel certaines des visites d'étoiles transatlantiques en France seraient motivées, soit par la crise du cinéma aux Etats-Unis, soit par le désir d'échafauder des combinaisons financières, soit, d'une manière générale, par la baisse du franc. En réalité, ces visites doivent être uniquement considérées comme des paiements de la dette de reconnaissance contractée envers La Fayette et M. André Tardieu.

Fondu-Enchaîné.

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

Les Concours de "Cinéa"

Notre Concours de scénarios nous a valu une telle abondance de manuscrits que nous demandons encore un peu de patience aux concurrents, Les membres du jury nous ont déjà signalé plusieurs œuvres intéressantes.

Notre Concours de photographies d'amateurs donnera aussi ses résultats dans un délai très rapproché. Nous avons pris sur nous de publier dans le numéro 23 de Cinéa *un des plus sympathiques envois du concours. On se doute qu'il figure déjà sur la liste des récompenses.*

Paris=Midi

15 c. | 30, Rue Louis-le-Grand | 15 c.

Tél. : GUTENBERG 55-92

Paris=Midi

publie les dernières nouvelles parvenues à Paris dans la matinée

LE BILLET DE MIDI par Maurice de WALEFFE — Résumé des Journaux du Matin

DÉPÊCHES D'HAVAS et de ses CORRESPONDANTS — Dernière Heure Hippique

• • • • LE CINÉMA • • • •

ABONNEMENTS			ABONNEMENTS		
Paris	*Un an*	40 fr.	Paris	*Six mois*	20 fr.
Départ. et Colonies	»	44 fr.	Départ. et Colonies	»	22 fr.
Etranger	»	60 fr.	Etranger	»	30 fr.

MARK TWAIN

au Cinéma

(Films Artistiques)

LE TONNERRE

Filmé par Louis DELLUC

Mortimer . . . . . Marcel VALLÉE
Evangéline . . . . Lili SAMUEL
La chanteuse . . . . Anna Widford
Le chat . . . . Victor, dit «Fifine»

La plus humoristique histoire de

MARK TWAIN

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

uméro 27
1 Novembre
1921
bonnements
Étranger
an : 55 fr.
mois : 35 fr.
France
an : 45 fr.
mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

LES MATINÉES de cinéa

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

LES MATINÉES de cinéa

PAULINE FRÉDÉRICK

PHOTO GOLDWYN PICTURES

célèbre tragédienne américaine trop peu vue sur les écrans français vient d'être acclamée dans *La Femme X*... et va reparaître dans

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..
Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

A partir du **4 Novembre**, *le film de Charles CHAPLIN,* ***"LE GOSSE" (The Kid)*** *passe en exclusivité dans les établissements suivants :*

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Tivoli-Palace, 17, Faubourg du Temple.

Palais-Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart.

Demours-Palace, 7, rue Demours.

Montrouge-Palace, 73, Avenue d'Orléans.

Voltaire-Palace, Rue de la Roquette.

Grenelle-Aubert-Palace, 122, Rue du Théâtre.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ELYSÉE 29-46

Aux Publications Filma

3, Boulevard des Capucines, 3

va paraitre bientôt

LE TOUT CINÉMA

annuaire général illustré du monde cinématographique

ROBES — LINGERIE

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), **Paris**

Tél : Elysées 17-36 — Métro : Georges V

Paris-Midi

15c — 30, Rue Louis-le-Grand — Tél. : Gutenberg 55-92 — **15c**

Paris-Midi

publie les dernières nouvelles parvenues à Paris dans la matinée

LE BILLET DE MIDI

par Maurice de WALEFFE

Résumé des Journaux du Matin

DÉPÊCHES d'HAVAS

et de ses CORRESPONDANTS

Dernière Heure Hippique

LE CINÉMA

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois
Paris	40 fr.	20 fr.
Départements et Colonies	44 fr.	22 fr.
Etranger	60 fr.	30 fr.

The Cinema

hebdomadaire

Le plus important organe de l'industrie cinématographique à travers le monde.

La plus large circulation.

La plus grande influence.

30, Gerrard Street, 30

LONDRES W

Le premier livre sur

"Charlot"

par Louis Delluc

Charlie Chaplin, sa vie, ses aventures, ses habitudes, ses films, ses idées, ses projets, etc., avec les meilleures photos de ses productions, de sa vie privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important grand format, en vente au prix de **6 francs**, *chez l'éditeur : M. de Brunoff, 32, Rue Louis-le-Grand ; dans toutes les librairies et à Cinéa.*

ENVOI FRANCO

Eve Francis
coiffée par

Lewis
11, Rue Royale
PARIS

Les robes de

Marie-Louise

8, Rue de la Michodière - PARIS

sont photogéniques

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	**L'Ombre du Sarcophage.**
Deuxième époque	**Le Guet-Apens.**
Troisième époque	**La Fuite dans la Tempête.**
Quatrième époque	**Le Pacte de la Grotte noire.**
Cinquième époque	**La Fête chez Impéria.**
Sixième époque	**Ce que peut la Haine.**
Septième époque	**Le Calvaire d'une Mère.**
Huitième époque	**Expiation.**

Le Premier film en série à grande figuration
et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition **6 Janvier 1922**

PASQUALI FILM
U. C. I.

Exclusivité **GAUMONT**

Vers le Bonheur

est une œuvre plaisante

interprétée par

Tora TÈJE et Lars HANSON

qui paraîtra sur les écrans à partir du 2 Décembre

Tous les amateurs de beau cinéma ne manqueront d'aller voir ce remarquable film suédois plein d'humour et d'originalité.

Svenska film

Exclusivité

GAUMONT

ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo par les Frères Ross et Keith Smith oo

Un film documentaire unique au monde

L'Europe à vol d'oiseau - Le champ de bataille d'Annibal - Les caravanes dans le désert - Où Moïse allait à l'école - La dernière des sept merveilles du monde - Memphis, " La mère du monde " - La traversée du désert de Sinaï - La Palestine - La ville Sainte - Le jardin de Gethsemani - Le Mont des Oliviers - La plus ancienne ville du monde - La Mésopotamie Où l'Orient et l'Occident se rencontrent - Babylone - L'emplacement du paradis terrestre - Survolant le plus beau monument du monde - Les pélerins du fleuve sacré - A deux doigts de la mort - Poulet, le fameux pilote français - Les exploits de Poulet monté sur un avion minuscule - Le temple mystérieux de Boro Boedor - Volcans en action - Mille kilomètres de mers inconnues - Une rencontre inattendue - L'arrivée en Australie : Les Cannibales Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remarquables épisodes que contient ce film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49 — 82, Rue d'Amsterdam

EL DORADO

paraît en Librairie

C'est un luxueux volume édité par " La Lampe merveilleuse ", 29, Boulevard Malesherbes et enrichi de nombreuses photographies prises dans le film. C'est la mise en roman par Raymond Payelle, du "Mélodrame" de Marcel L'Herbier qui passe dans les salles depuis le 28 octobre.

Prix : 3 francs 75
En vente partout

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 11 au Jeudi 17 Novembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — La dernière mission. — La charrette fantôme.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Peuplades nomades. — Capitaine Grog. — Betty et ses soupirants. — Rose de Nice. — Le Feu — En supplément, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Le docteur Rameaux.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — J'ai perdu mon Biquet. — Suppléments non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 9e épisode. - Miss Rovel.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — A travers la France : La Corse pittoresque. — S. M. le chauffeur de taxi. — Pollyanna. — En supplément facultatif : Scientific Kineto et la Corse pittoresque.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon Biquet.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours, — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Jackie la Petite Foraine — Le Voleur. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. Salle du premier étage. — Dudule à Dada. — Le Mexique. — Pollyanna. — L'Orpheline, 5e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le Canard en Ciné. — L'Orpheline, 5e épisode. — La charrette fantôme.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — La rivière dite Laganaa. — Le sept de trèfle, 9e épisode. — Le miroir de l'âme. — La femme X...

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Le précieux gibus.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Marie la Gaîté. — Le paradis perdu.

6e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — La délivrance, — Les trois mousquetaires. — Pollyanna.

8e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 39-40. — Dudule à Dada. — La charrette fantôme. — Le Canard en Ciné. — Pollyanna. — Lundi 14 Novembre, à 2 h. 1/2, une seule représentation de : « Le Cabinet du Dr Caligari ».

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Les merveilles de la Chirurgie. — Billy victime du mariage. — L'Orpheline, 5e épisode. — La maison vide.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Chantilly. — Une bataille diabolique. — Le sept de trèfle, 9e épisode. — De l'amour à la mort.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Miss Rovel. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Le gosse.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Dudule à Dada. — Le voleur. — L'Orpheline, 5e épisode.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — S. M. le chauffeur de taxi. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — L'impossible évasion. — Le Gosse.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Le Canard en Ciné. — L'Orpheline, 5e épisode. — Les trois mousquetaires, — 5e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 1e épisode. — Bonheur en péril. — Le précieux gibus.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Le précieux gibus.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — L'Art Muet. — Le Tour de Nell. — Les Nuits de New-York. — Dudule dans une grande scène comique.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Les as de l'écran. — Bonheur en péril. — Une affaire de chien. — Les trois mousquetaires, 4e épisode.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Secrétaire particulière. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Le Gosse.

15e Arrondisaement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — L'audacieux.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Dudule à Dada. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — La femme X... — L'Orpheline, 5e épisode.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

Dudule à Dada, comique.

La Charrette Fantôme, vision dramatique avec VICTOR SJOSTROM.

Le Canard en Ciné, revue humoristique.

POLLYANNA

comédie avec MARY PICKFORD.

Lundi 14 Novembre, à 2 h. 1/2

une seule représentation de

Le Cabinet du Dr Caligari

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 11 au lundi 14 novembre. — Les côtes de la Suède. — Le sept de trèfle. 9e épisode. — Une traversée mouvementée. — La femme X... — Programme du mardi 15 au jeudi 17 novembre. — Mœurs et coutumes du Congo belge. — Le scandale de Fatty et de Picratt. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — La fille de la Mer.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 11 au lundi 14 novembre. — Mœurs et coutumes du Congo belge. — Le scandale de Fatty et de Picratt. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — La fille de la Mer. — Programme du mardi 15 au jeudi 17 novembre. — Les côtes de la Suède. — Le sept de trèfle, 9e épisode. — Une traversée mouvementée. — La femme X...

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — L'Orpheline, 4e épisode. — Liliane. — Le Lys de la Vie.

Le Régent, 22, rue de Passy. - Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmès, 4e conte. — Le pied du Diable. — L'Ingénu. — Le calvaire d'une mère. Le scandale de Fatty et de Picratt.

17e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Fleurs d'été. — Et.. débrouille-toi... — L'Orpheline, 4e épisode. — Cendrillon.

Lutetia Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Le Canard en Ciné. — La charrette fantôme. — Dudule à Dada.

Royal Wagram, avenue Wagram. — Les pertes du Rhône. — Cendrillon. — Miss Rovel. — L'Orpheline, 5e épisode.

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — Une affaire de chien. — Pour sa famille. — L'Orpheline, 4e épisode. — La manière.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Charlot fait une cure. — L'Orpheline, 4e épisode. — Le sept de trèfle, 9e épisode. — Quand l'amour vient.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — La Maison vide. — Chasse aux ours blancs dans l'Océan Glacial. — Le mauvais « proprio ». — L'Orpheline, 5e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Le pendentif. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Scientifique Kino. — Le Gosse.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet angle rue du Mont-Cenis. — Marcadet 29-81. — Miss Rovel. — L'Orpheline, 5e épisode. — Les trois mousquetaires, 5e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. Pollyanna. — Cendrillon. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — L'Orpheline, 5e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Cendrillon. — Sa dernière mission. — Dudule à Dada. — L'Orpheline, 5e épisode.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline. 5e épisode. — Dudule à Dada. — Les trois mousquetaires. 5e épisode. — Cendrillon.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon Biquet.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — El Dorado. — L'Orpheline, 5e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 5e épisode. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 5e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — Le pendu dépendu. — Les trois mousquetaires. 4e épisode. — Une affaire de chien. — La douloureuse comédie.

Banlieue

Clichy. — Les trois mousquetaires. 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon Biquet.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le Canard en Ciné. — L'Orpheline, 5e épisode. — El Dorado.

Levallois. — Lui... frère du Petit Croissant — Les trois mousquetaires, 3e épisode. — Justice d'abord. — Les as de l'écran.

Magic-Ciné, 2 bis, rue du Marché (Levallois-Perret). — Wagram 04-91. — Pour l'humanité. — L'Orpheline, 4e épisode. — Les trois mousquetaires. 3e épisode.

Vanves. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires. 4e épisode. — Bonheur en péril. — L'audacieux.

Bagnolet. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon Biquet.

Montrouge. — La rivière dite Laganaa — Le sept de trèfle, 8e épisode. — La puissance du hasard. — Le gosse.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Le Calvaire d'une mère.

Bon film, dont le seul défaut est d'être de D. W. Griffith, de sorte qu'on attend toujours quelque chose de nouveau, d'imprévu, de troublant, et qu'on est presque déçu de voir simplement une œuvre qui ferait honneur à tout autre cinéaste. L'atmosphère surannée en est amusante et bien rendue ; l'interprétation excellente et homogène. Richard Barthelmess fait presque oublier qu'il n'a guère le physique du rôle ; Carol Dempster est charmante, fraîche et chaste, et la jeune Chiquita réalise la parfaite maîtresse d'un bandit californien du temps de Bret Harte.

●

Un Colonel du Kentucky.

Le Kentucky est un Etat singulier, où l'herbe se vante d'être bleue, où la milice compte un nombre considérable de colonels animés de l'esprit le plus martial ; où la soif d'aventure de l'Ouest, les vieilles haines de clan du centre se mêlent à la langueur passionnée du Sud. Tout cela, le public américain le sait : il goûte ainsi des nuances qui échappent forcément à un public étranger.

SEENA OWEN (La Princesse) dans *La Chute de Babylone.* CLICHÉ A. G. C.

Il y a dans ce film beaucoup de ces nuances, et l'atmosphère spéciale du *Blue Grass* y est rendue de manière amusante et pittoresque. Les rôles des deux vieux enfants chevaleresques dont l'amitié est un instant troublée font valoir J. Dowling et surtout Frédérick Vroom, dont je goûte la physionomie sensible et intelligente. Jim Britsides donne un air quasi Corse à un personnage digne du plus âpre maquis, et Jack Gap incarne en ses rares gestes toutes les paresses méridionales.

Le côté « sujet » est de beaucoup le plus faible il nous vaut cependant le joli spectacle d'Elenor Field, revêtant dans un vieux grenier, une robe délicieusement démodée.

Le film débute par un prologue qui se passe durant la guerre civile ; j'avais aimé le parti de le revêtir de teintes fanées, analogues à celles des daguerréotypes anciens ; mais je crois, d'après la suite, qu'il s'agissait simplement d'une détérioration de la pellicule. Décidément le langage cinématique n'est pas encore établi, et bien des malentendus sont à craindre !

●

Pollyana.

Il semble qu'aujourd'hui les philosophes, faute de pouvoir définir préalablement les mots *bon* et *mauvais*, aient abandonné la vieille querelle de l'optimisme et du pessimisme, laissé à la littérature le soin de choisir entre ces tendances, non comme systèmes dogmatiques, mais comme modes de sensation et d'expression.

Entre les deux partis, toutefois, la balance n'est pas égale. La foule, affirme-t-on est optimiste ; elle tient à ce que les œuvres qui lui sont offertes le soient également. L'élite, prompte à contredire pour s'affirmer, soutient que tout ce qui n'est point pessimiste, tout ce qui ne présente pas délibérément la vie sous un aspect triste et mauvais, est faux ou conventionnel.

CLICHÉ A. G. C.

CONSTANCE TALMADGE (La Fille des Montagnes) dans *La Chute de Babylone.*

Il y aurait beaucoup à dire là-dessus. Le pessimisme factice de certaines œuvres est un procédé aussi artificiel que l'optimisme de beaucoup d'autres ; il était absolument injuste et faux, parce qu'un sujet comme celui de Pollyana semble fait sur mesure pour charmer, en Amérique,

CLICHÉ A. G. C.

JAMES PAGET (Balthazar) dans *La Chute de Babylone.*

ASTRID HOLM et VICTOR SJOSTROM dans *La Charrette Fantôme*. CLICHÉ SVENSKA

la masse des esprits moyens, de soutenir que l'œuvre n'est pas sincère.

En tout cas, le film est excellent, traité avec un sens parfait de la lumière, et, je ne dirai pas admirablement interprété par Mary Pickford; il y a ici renversement des rôles, puisque c'est Mary elle-même qui est l'héroïne, et que le personnage qu'elle incarne devient son porte-parole ; il faut dire au contraire, interprétant de manière aussi vivante sensible et tendre que possible l'âme charmante de la jeune actrice.

●

La Charrette fantôme.

Que le critique serait heureux s'il pouvait, conformément à l'adage ancien, ne parler que de ce qu'il aime ! Quelle joie d'avoir à rendre compte d'un film aussi parfait ! La remarquable technique qu'il révèle n'est encore pas ce qui inspire le plus d'admiration : c'est après tout, un *moyen* : mais comme l'inspiration dramatique est haute et soutenue, comme la composition est ample et serrée à la fois, avec une réalisation telle que le mot d'interprétation ne convient plus, puisqu'il évoquerait l'idée d'une langue étrangère, d'une traduction, et qu'ici c'est la vie elle-même qui apparaît sur l'écran. Comme la leçon morale est forte, se dégageant avec la rigueur d'une loi scientifique : La morale, ainsi conçue, ainsi enlacée à la vie, prend une valeur esthétique, une beauté sévère, cesse d'être un boniment sans lien avec l'action ; à ce point de vue le film évoque l'influence de Haw-Thorne (j'ignore dans quelle mesure elle a pu s'exercer sur Selma Lagerlof)

J'ignore également sous quelle forme se présente dans le folklore scandinave, la légende dont s'inspire *La Charrette fantôme* ; mais irrésistiblement on se rappelle la description que donne Procope d'une légende bretonne, de la barque des âmes, cette première irruption dans la littérature classique de la poésie celtique. L'on sait que la barque s'enfonçait à mesure qu'on y entassait les âmes ; celles-ci ont donc un poids, et il n'est pas choquant que le charretier fantôme ait à faire un effort pour les soulever (ceci se réfère à une critique subtile que présentait un de mes voisins) mais lorsque pareille à une brume flottante, le corps immatériel se dégage de la dépouille charnelle, une autre évocation s'est faite dans nos esprits, et nous avons cru voir, au fond d'un hypogée, quelque psychagogue de l'Egypte ancienne exorciser l'un après l'autre, et l'un hors de l'autre, le *Ka*, le *Bai* et le *Khou* du défunt.

Il est regrettable que de larges coupures, même portant sur des passages dont le public français n'aurait peut-être pas très bien saisi l'esprit, aient laissé vagues et obscures les raisons de l'intérêt particulier que Sœur Edith porte à David. On comprend qu'un traducteur hésite à rendre ce qu'il craint ne devoir pas être compris, mais on voit ce qu'y perd l'équilibre de l'œuvre.

LIONEL LANDRY

CLICHÉ SVENSKA

VICTOR SJOSTROM dans *La Charrette Fantôme*.

Le Cabinet du Docteur Caligari

Le Cabinet du Dr Caligari.

Expressionniste, allemand et acclamé, paraît-il, en Amérique. Paris va le juger, ce film. Comment l'accueillera-t-il ? Ne préjugeons rien, mais souhaitons quatre mots de présentation et un appel au silence, — dans certaines maisons. Monumental ? Colossal ? Non, ni ceci, ni cela, mais d'un intérêt capital parce que, dans la croissance précipitée mais qui durera du cinématographique, *le docteur Caligari* cherche, trouve, indique.

Des fous, c'est entendu ; de mystérieux assassinats, une Kermesse aux lignes franches, aux angles aigus ; une porte en isocèle ; une harmonie étrange de décors plus simples que le goût moyen, un ensemble qui rappelle certains tableaux exposés surtout chez Sagot, rue Laffitte, il y a douze ans. Mais cette déformation, que vous voyez dans chaque objet est plus curieuse encore dans les groupements de choses, n'existe plus chez les personnes Ainsi vous avez devant vous des personnages d'apparence exacte dans des décors fantastiques, mais mesurés, des meubles, du paysage un peu violenté, mais qui n'effarent point.

Spectateurs, je ne subis pas une emprise ; mes nerfs ne s'exacerbent pas ; en vérité je ne crois pas à la réalité de ce qui m'est exhibé, conté, coloré, je sais que j'assiste à un spectacle et je sens qu'il est empreint de raffinement cérébral. J'examine, je scrute, je compare. C'est un très grand plaisir, d'abord parce que le film est neuf intelligemment, que, parmi de la folie, du meurtre, de l'incohérence même, il nous semble découvrir des possibilités cinématographiques imprévues. Nous savons qu'elles sont illimitées, mais nous n'en devinons pas encore tous les rythmes. Celui du *docteur Caligari* nous étonne et nous intéresse tout à la fois.

Maintenant, avec cette histoire extraordinaire, pourrait-on nous baigner dans l'effroi ? Je le crois, et non par la vérité même, mais par l'assimilation réciproque des moyens. C'est-à-dire que la déformation des individus s'ajouterait à celle des choses. Des têtes pointues, en trapèzes, avec des yeux monstrueux, des nez larges et des bouches édentées ou pourvues de dents trop longues. Pour compléter le film, une musique de cuivre inégale et même « syncoped » ou cacophonique. Mais cette expérience, je ne la souhaite pas, le cinéma n'a pas à nous « sataniser ».

Tel quel, donc, le *cabinet du docteur Caligari* vaut que l'on s'y arrête, comme devant une tentative. Et puis rien n'y est superfétatoire, même les phrases, quelquefois longues, en blanc sur noir, dont le macabre semble un peu se moquer...

LUCIEN WAHL.

(DÉCLA-FILM)

Le Cabinet du Docteur Caligari

Drame cinégraphique en 6 actes
de Karl MEYER et Hans JANOWITZ
Mise en scène de Robert WIENE

INTERPRÉTATION :

Docteur Caligari . . . Werner KRAUSS
Césare. . . . . Conrad VEIDT
Francis . . . . . Fritz FEHER
Jane. . . . . Lil DAGOVER

Décors d'Herman WARM, Walter REIMANN, Walter ROHRIG

Photographie de Willy HAMEISTER

Le docteur Sonnow, directeur d'un asile d'aliénés réussit à imiter le célèbre docteur Caligari, qui vécut au XIe siècle et dont on raconte qu'il savait hypnotiser les somnambules à tel point ; qu'il pouvait leur commander des meurtres. Il a trouvé une créature, Cesare, qui se charge d'aller tuer quelques individus et d'enlever une jeune fille. Mais à son retour Cesare tombe dans un ravin et se tue. La jeune fille le dénonce. Or, on trouve chez le docteur Caligari une poupée qui ressemblait à Cesare, et c'est lui qu'on enferme. Il devient fou à son tour. Et la chose se termine dans un chaos général : chaos que les auteurs ont voulu, en laissant le public en désarroi. Qui est devenu fou : l'auteur, le docteur ou le public ? C'est ce qu'on ne sait plus.

IVAN GOLL.

●

Ce film a été salué en Amérique comme un échantillon d'art cubiste ou expressionniste et c'est à ce titre qu'il a obtenu son éclatant succès. Mais on peut y voir aussi — et j'avoue préférer cette interprétation, que le public français adoptera plus facilement et qui est en contradiction absolue avec la première — un essai pour créer une atmosphère particulière, adaptée à un sujet tout à fait spécial.

Si l'on admet que le cadre bizarre où se déroule l'action n'a pas une valeur décorative générale, que sa signification est liée à la donnée de la pièce, il faut attendre que cette donnée se précise, et elle ne se précise qu'à la fin, par un coup de théâtre extrêmement bien amené et réussi. (Mon article serait beaucoup plus clair si je disais quel est ce coup de théâtre ; mais je m'en voudrais d'en diminuer par avance l'effet). Ceci crée une situation délicate vis-à-vis du public français, qui est nerveux, susceptible impatient et prétend tout comprendre dès l'abord : et peut être beaucoup de gens aimeront-ils mieux comprendre *faux* tout de suite que faire crédit pendant quarante minutes.

En tout cas, et dans quelque mesure qu'on estime justifié le parti décoratif adopté par l'auteur, la réalisation en est parfaite. Le film abonde en images pittoresques puissantes ou poétiques. La Kermesse, l'escalier de la prison, le lit voilé de draperies blanches où repose la jeune fille etc.

L'interprétation pose un problème difficile, celui de l'adaptation des êtres vivants à un parti décoratif, (j'ai indiqué naquère comment, seul de tous les cinéastes. Charlie Chaplin me paraissait l'avoir résolue : la solution des miroirs déformants, proposée par M. Marcel L'Herbier est ingénieuse, mais je ne la crois pas féconde) dans le film allemand et bien que tous les acteurs soient bons, s'efforcent, selon la mesure de leurs moyens, de donner la note juste l'accord n'est pleinement réalisé que par deux personnages : celui de Cesare, et celui du docteur Caligari auquel Werner Krauss donne un relief saisissant, et tel, que la physionomie du sinistre maniaque hante le souvenir d'une manière presque pénible.

LIONEL LANDRY.

●

Le docteur Caligari n'a pas seulement provoqué ce film original et une grosse impression. Il a aussi inspiré un geste heureux à deux managers du cinéma français. MM. Delac et Vandal ont en effet prêté ce film à *Cinéa* amicalement et intelligemment, je veux dire en confrères exquis et aussi en commerçants compréhensifs qui ont bien vu qu'une telle présentation devant l'élite mondaine et artistique de Paris ne peut que servir les destinées du film dont ils ont acquis l'exclusivité pour la France. Je les en félicite. Je les en remercie.

LOUIS DELLUC.

Les matinées de Cinéa

LUNDI 14 NOVEMBRE, à 2 heures 30

au Théâtre du Colisée

38, Avenue des Champs-Élysées, 38

MATINÉE DE GALA

au profit de la

CROIX-ROUGE ESPAGNOLE

1° La Vie et la Mort du grand Torero EL GALLITO

La plus belle transcription cinégraphique de l'art taurin qu'illustra tout particulièrement le jeune et brillant matador El Gallito (Joselito) mort tragiquement il y a quelques mois à Talavera-de-la-Reina

2° LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI

Le film expressionniste allemand dont l'originalité et l'effort artistique apportent à l'art muet une note nouvelle. L'Amérique a fait à cette œuvre un succès prodigieux, La France s'y intéressera et, sévère où enthousiaste, lui réservera un accueil critique, sincère, compréhensif.

3° MI JUANITA

Petite farce dramatique, interprétée (en espagnol) par Madame JEANNE DESCLOS et Monsieur ALCOVER

4° LA DANSEUSE SIRIA

:-: :-: dans ses Danses Espagnoles :-: :-:

PRIX DES PLACES : **5, 10 et 20 Frs**

La location est ouverte au **COLISÉE**

La Musique et le Geste

Parlons d'abord de ce qui pourrait être. Supposons venu un âge d'or où, sur de beaux films composés selon une esthétique conforme aux lois propres du développement musical, des musiciens, sans croire qu'il s'acquittent d'une corvée que seule la faim peut excuser, écriraient des partitions en cherchant à les adapter à l'action qui se déroule sur l'écran. On a toujours le droit de rêver...

Puisqu'il s'agit d'esthétique pure, nous pouvons proposer deux postulats :

1° Au cinéma, l'image est le mode d'expression principal, le son le mode accessoire.

2° L'orchestre doit souligner, commenter, ou à l'occasion, contredire ce que montre l'écran, mais jamais le doubler (application de la loi générale de l'*économie d'effort* :

Ceci admis, nous en tirons diverses conséquences.

Tout d'abord, le principe même du *visiophone*, de l'appareil intéressant et ingénieux qui permet de régler le déroulement de la pellicule sur le mouvement de l'orchestre, devient vicieux. *Accessorium sequitur principale*. C'est la musique qui doit suivre l'image : d'ailleurs, elle seule a la souplesse nécessaire ; si je ralentis ou j'accélère un geste, j'en altère *réellement* la signification ; si je modifie la vitesse de la musique, je n'altère qu'une donnée *conventionnelle* (je vois d'ici la grimace du musicien : que voulez vous, cher maître, au cinéma vous n'êtes qu'un invité de marque ; si vous voulez être chez vous, prendre le pas, faites des symphonies).

En second lieu, l'idée même d'une connexion étroite entre le geste et la musique devient contestable (je n'insiste pas sur ce point que j'ai développé assez longuement, en réponse à une interview de M. Chevillard, dans les colonnes du *Film*) on se trouve amené à considérer comme suffisante une correspondance *générale* entre la musique et l'action ; à proscrire comme superfétatoire et dangereux tout doublage, (tel que : faire souligner par des gammes descendantes la dégringolade du héros, déchaîner la flûte quand le rossignol ouvre le bec, ou le piano lorsque Madge pose les doigts sur le clavier, — dans la pratique une seconde trop tôt ou une seconde trop tard ..) Toutes ces puérilités n'ont aucune raison d'être.

Mais la musique, au milieu de la fête, révélera le trouble qui règne dans un cœur, ou, quand ce cœur troublé cherche la solitude, rappellera les rumeurs joyeuses qu'il voudrait fuir ; en un mot, elle se comportera vis-à-vis de l'écran comme les accompagnements de Schumann se comportent vis-à-vis du chant.

Une conception aussi large facilite les réalisations, se prête aux exigences propres de la musique, n'oblige point le compositeur à hacher ses développements pour suivre dans ses détails l'action projetée sur l'écran.

Mais, réciproquement, la conception de l'accompagnement musical ne doit-elle pas influer sur celle de l'action lumineuse ?

En général — et pour ne parler que de la coupe classique à laquelle tous les novateurs se trouvent plus ou moins vite ramenés — le développement musical comporte tout d'abord une exposition ample des thèmes, puis une période ou ceux-ci se coupent et s'entrecroisent. Une seule exception, et qui est une sorte de jeu, l'*Istar*, de Vincent d'Indy, où, sous prétexte de suivre le dépouillement de la déesse, la composition musicale *revient* du composé au simple.

Or, beaucoup de films, et souvent des plus beaux, évoluent selon cette dernière formule, débutent par des rythmes coupés, par une exposition *prosaïque*, pour passer de là à des touches plus larges, ininterrompues, correspondant à une sorte de mouvement lyrique. (*Le Trésor d'Arne* fournirait à cet égard un excellent exemple).

*
* *

Mais tout cela, c'est l'avenir : même pas ; c'est le rêve. Passons à la réalité.

Le français, a-t-on dit, « ne déteste pas » la musique. Nulle part cette formule ironique ne se vérifie mieux qu'au cinéma, où l'on voit le public avaler successivement, avec une même indifférence sereine, *La Mort d'Yseult* et *Marionnett-Fox-Trot* ; remarquez également le morne accablement que répand l'intermède musical — sauf s'il s'agit d'un solo de violon. Certes, le rôle des chefs d'orchestre est ingrat.

La plupart s'y résignent. Ils ont une carte d'échantillon de vingt ou trente morceaux, toujours les mêmes, qu'ils découpent et placent au petit bonheur. L'entr'acte de *la Tosca*, pour la mort du traître, l'ouverture de *Coriolan* pour l'intervention de l'héroïne *La Princesse Jaune*, et *Mrs Butterfly* lorsqu'il s'agit d'un film chinois ou simplement oriental. Quelques ouvertures de Weber, de Schumann, de Mendelsohn, et un certain nombre de compositions innommées qu'on n'entend que là, mais qu'on y entend souvent.

Il est aisé de critiquer, mais les remèdes n'apparaissent guère. La partition composée spécialement est une solution excellente, qui ne pourra jamais être qu'exceptionnelle. Et ces partitions ne feront qu'enrichir le répertoire général des cinémas comme il en est pour celle de la *Dixième symphonie* ; dont certains morceaux traînent un peu partout, au point que lorsqu'on les entendra de nouveau à leur véritable place ils auront l'air d'être empruntés.

Certes les orchestres pourraient — si les règles syndicales ne s'y opposent pas — faire un effort, élargir leur répertoire. Ils paraissent ignorer à peu près complètement les musiciens russes, pourtant si plastiques ; l'œuvre de Schubert, celui de Schumann, orchestre, musique de chambre mélodies, leur semblent également inconnus. Vraiment les grandes salles pourraient faire quelque chose dans ce sens !

Les petites salles auraient d'autres ressources, auxquelles il est singulier qu'on n'ait pas eu plus souvent recours.

Tout d'abord l'*improvisation*. Ceux qui ont assisté à la présentation de la *Fièvre* se rappellent l'accompagnement chaud, rythmé, parfois tendre, parfois passionné, dont M. Wiever avait enveloppé ce drame. C'était une improvisation, ou plus exacte-

ment un *impromptu*, une improvisation préparée, quelque chose comme la *Comedia dell' arte* chère aux italiens d'avant *Risorgimento*. Le musicien, qui avait parfaitement compris dans quelle mesure, large et souple, la musique doit s'adapter à l'action donnait là — sans peut-être s'en rendre compte — une leçon excellente et pratique d'esthétique musicale.

Naguère, l'improvisation était de règle à l'Eglise, et sauf à deux ou trois moments des offices où le temps n'était pas mesuré, l'organiste tenait à honneur de conduire son accompagnement musical, de rester maître de son développement. Il devrait en être de même au cinéma. L'accompagnement ne comporterait qu'un nombre restreint de morceaux proprement dits, bien choisis, placés de manière à pouvoir être joués intégralement et séparés l'un de l'autre par des improvisations d'orgue ou de piano qui ménageraient la transition entre des œuvres de genre différent.

Il est bien entendu que le mot «piano» ne s'applique pas au chaudron fêlé sur lequel — dans certains cinémas du boulevard — un malheureux gagiste tape à tour de bras pour accompagner le « documentaire », cependant que les musiciens s'en vont prendre un bock.

Dans les salles nouvelles, la vue de l'orgue, toujours silencieux, fait songer à ces appartements de nouveaux riches où les deux pianos — il en faut deux pour la symétrie — attendent, décoratifs et muets, que quelqu'un sache en jouer. Quand on songe à tout le parti qu'on peut tirer d'un orgue — ne fût-ce, ainsi qu'on l'a fait quelquefois à la Schola, pour remplacer tel ou tel instrument à vent — on s'étonne de cet abandon.

Une solution diamétralement opposée, mais particulièrement intéressante pour les petites salles, consisterait à confier l'accompagnement à un instrument mécanique (pianola ou orgue automatique Estey, Æolian, Mustel).

Avec l'instrument mécanique, dont le répertoire est infini, la composition de l'accompagnement devient une simple affaire de découpage de bande. N'importe quelle petite salle de banlieue ou de province peut recevoir, en même temps que le rouleau de celluloïd, le rouleau de carton perforé correspondant. En utilisant simultanément le pianola et l'orgue, on peut varier les combinaisons, éviter les arrêts.

Nous n'avons pas à suggérer d'entreprises commerciales; il est simplement permis d'indiquer que les maisons nommées plus haut auraient le plus évident intérêt à la mise sur pied d'une organisation qui constituerait pour elles une réclame de premier ordre. C'est peut-être dans ce sens qu'on pourrait chercher à la salle, consacrée au répertoire, dont tout le monde réclame l'ouverture : le problème de l'accompagnement musical variant quotidiennement serait ainsi résolu, et l'on pourrait retrouver, le jour où l'on en aurait envie, *Pour sauver sa race* ou *Les Proscrits*, aussi aisément que *Polyeucte* ou *Andromaque* à la Comédie ou à l'Odéon.

Et maintenant la parole est aux directeurs et aux chefs d'orchestre de cinémas. Il ne faut point dire que le problème ne se pose pas. L'Anglais, l'Allemand, l'Américain qui va voir un film à Paris éprouve, quant à l'accompagnement musical, la même impression que ressent le Parisien quand il va voir *Forfaiture* au grand Cinéma de Boussac. Il paraît que le septième art traverse une crise, qu'il faut chercher des moyens propres à attirer le public dans les salles; celui qui consisterait à faire voir et entendre de belles choses n'est peut-être pas à repousser d'emblée.

LIONEL LANDRY.

La Finance et le Cinéma

Depuis quelques mois l'organisation financière du cinéma, secouée de spasmes violents, tremble sur ses bases, semble à chaque instant près de s'écrouler.

Nous voulons bien croire que ce n'est là qu'un typhon après quoi l'air, la terre nettoyés de beaucoup de petits désordres par un plus formidable désordre (le feu par le feu) reprendront leur pureté, leur éclat.

Mais le spectateur de ces grands drames, quasi atmosphériques, peut se demander quelles raisons ont permis à la tempête de s'élever et de créer tant de ravages.

Bien entendu, nous ne pensons pas seulement à la situation bancaire du cinéma français mais bien à celle de la grande industrie internationale de l'écran.

Les Etats-Unis qui à tous les points de vue, ont tenu pendant longtemps la maîtrise absolue dans l'industrie de l'art muet, sont en proie aux plus grands troubles commerciaux pour leur spectacle favori.

De même l'Italie, l'Angleterre et aussi l'Allemagne qui malgré un commencement de mise au point sérieux souffre encore des mêmes tourments qui bouleversent le marché mondial.

Que voyons-nous en France ?

Nous assistons périodiquement à d'étranges secousses dans les plus grandes maisons éditrices. Les groupes financiers qui leur ont donné leur collaboration, connaissent des soucis incroyables, dont ils se comprennent pas eux-mêmes la raison, mais qui commencent à les détourner d'entreprises où cependant l'argent doit être l'aliment capital, confortable, indispensable.

Quant aux groupes plus petits qui gravitent autour de ces planètes directrices, leur situation, pour être moins lourde n'en est pas moins dangereuse. Le nombre de commanditaires ruinés totalement ou amplement saigné pour le cinéma est considérable.

Il est bien entendu que nous n'envisageons pas dans ce chapitre la malhonnêteté des personnes à qui ces mécènes d'un jour ont fait confiance pas plus que nous ne voulons tenir compte des innombrables tares (Ristournes, commissions, combinaisons, etc. .) qui ne pouvaient pas épargner davantage le cinéma, que la Bourse, les stocks ou les industries de guerre.

Nous ne voulons pas non plus mettre en question la valeur artistique des productions de l'écran. Nous sommes à une époque où une marchandise vaut beaucoup plus dans l'habi-

leté de ses managers que par ses qualités intrinsèques. D'ailleurs il serait trop commode de nous citer immédiatement les cas particulièrement difficiles où se trouvent certains entrepreneurs de beauté dans tous les pays, comme il nous serait trop commode, en réponse, de vous citer les exemples d'échecs étonnants encourus par des productions que tous les bas marchands s'accordaient à trouver les plus commerciales du monde

Nous ne parlons aujourd'hui que d'argent et de crise.

***

Ce n'est pas que l'argent manque. Nous voyons qu'il suffit tous les trois mois d'un peu de diplomatie pour apaiser provisoirement l'inquiétude ou la colère des groupes financiers d'ailleurs fort solides, qui soutiennent en France, les petits et surtout les gros fabricants de films.

Mais, si puissants que soient ces appuis, ils ne peuvent aboutir qu'au néant s'ils ne sont pas étayés par une administration lucide, précise et sûre de soi.

Une des plus grandes erreurs qui gênent ce genre d'affaires, est la naïve imitation de l'organisation américaine mal comprise.

En effet, on n'a pas tenu compte des périodes diverses, pour ne pas dire contradictoires, qu'à traversées l'industrie américaine du film en 5 ou 6 ans.

La dernière période ne semble pas précisément heureuse. C'est à croire que les américains ont été, comme nous-mêmes, victimes des apparences de leur propre organisation et qu'ils se sont mis tout soudain à en oublier le point de départ, si admirablement conçu.

Du film américain plagié depuis longtemps avec tant d'ingénuité par certains de nos cinégraphes nous avons toujours dit: « *Qu'il est beau! mais tâchez donc de le comprendre avant de le copier* »

Et de la finance cinématographique américaine nous ne pouvons que dire à peu près la même chose: « *Qu'elle était belle! mais pourquoi ne l'avez-vous pas comprise avant de la copier.* »

On la comprend de moins en moins et on cherche à la copier de plus en plus.

J'entends à chaque instant des banquiers éperdus, s'inquiétant des moyens de remonter le courant torrentiel qu'ils n'ont pas su endiguer, s'épuiser en débats étonnants qui ne tendent à moins qu'à mettre le bloc de notre cinématographie sous la dépendance des banquiers de New-York. Ils continuent à dire: « *L'Amérique*! comme certains politiciens disent *L'Allemagne*, sans réfléchir que ces pays ne sont pas des unités comme l'est à peu près le nôtre, mais bien des conglomérats, des coopératives d'unités. C'est évidemment ce qui fait leur force et ce qui ne fait pas la nôtre.

Si nous nous laissons aller à mêler notre toute petite personnalité à ces associations dévorantes, que voulez-vous qu'il reste de nous? Il vaut cent fois mieux rester dans notre isolement misérable que de vouloir prendre part a un concert où il n'y a pas de place pour nous.

Au reste, la situation américaine est actuellement telle que les petits collaborateurs comme nous sont appelés positivement au secours pour cimenter de leur neuve énergie ou de leurs modestes cadavres les superbes fissures du grand monument transatlantique.

Les Américains s'aperçoivent trop tard qu'ils ont eut tort d'oublier leur origine composite et de s'isoler un jour dans cet ivresse néfaste des lendemains de victoires.

Il est donc trop tard pour que ce soit notre rôle d'aller faire corps avec eux dans une offensive plus prudente et mieux concertée qui les mènerait, croient-ils, à une victoire définitive à un rétablissement total, mais peut-être aussi à une faillite coûteuse, dont je ne vois pas la nécessité pour nous de payer les frais.

C'est tout le contraire qui doit se produire.

***

Laissons l'Amérique cinématographique se tirer de sa crise et souhaitons-lui un de ces brusques sursauts d'énergie par quoi elle a tant de fois reconstruit l'équilibre de plusieurs de ces colossales industries. Occupons-nous, à notre tour, occupons-nous enfin de constituer en face de cet énorme syndicat qui fut et qui sera peut-être encore une des plus grandes forces financières du monde, un syndicat européen qui pourra, si on le veut, atteindre à la même force et même la dépasser.

Je le répète, il ne s'agit pas ici d'appréciations artistiques d'aucune sorte que l'on ne s'attende pas à nous voir citer des noms pour opposer l'une à l'autre la cinématographie de tel ou tel pays et celle du voisin.

Cela ne convaincrait personne et ne ferait qu'alourdir l'intérêt éventuel de ma petite suggestion. Laissons les artistes causer entre eux, se rapprocher, négliger quelques frontières, c'est leur intérêt, c'est un intérêt pressant.

Ce que nous voulons dire aujourd'hui, c'est la nécessité, l'urgence de trouver un mode, non seulement d'entente, mais d'accord, d'association. Je ne peux pas comprendre que personne, n'ait encore agi utilement pour réunir les divers groupes de financiers, européens qui s'intéressent volontiers au cinéma mais qui meurent d'envie de ne pas s'y intéresser, chacun de son côté.

Ce qu'il nous faut c'est une sorte de Mittel-Europa, des banques cinégraphiques. Ce n'est pas par hasard que j'emploie cette expression allemande, qui a beaucoup perdu de sa menaçante autorité mais qui n'a rien perdu de sons sens et qui reste, n'est-ce pas, le mot d'ordre perpétuel dans toutes les branches du commerce et de l'industrie sur l'autre rive du Rhin

Il est probable que s'ils n'étaient pas dans la situation un peu spéciale où ils sont encore pour quelque temps, les Allemands auraient déjà mis sur pied ce projet de consortium européen cinématographique. Ils ont d'ailleurs prouvé leur habileté à cet égard par la vigoureuse participation qu'ils ont prise durant la guerre dans la constitution financière de l'industrie cinématographique américaine.

Ils viennent d'esquisser un mouvement du même ordre dans leurs grandes unions germano-italiennes, dans diverses entreprises viennoises, hongroises, hollandaises, danoises et même dans quelques sérieux préparatifs dont l'étiquette officielle sera Londres.

Mais cela ne suffit pas. Les millions des industriels de la Rühr ne sont pas plus capables de bâtir à eux seuls un édifice solide que les fortunes anglaises, suédoises, belges et les banques françaises si elles ne s'unissent pas. Cette union, nous le savons bien, est assez délicate à réaliser. Nous en avons vu un exemple curieux. C'est la tentative d'un nouveau lancement du cinéma russe ébauché depuis deux ans sur un vaste champ d'action qui aurait compris comme points de re-

pères. Paris, Londres, Berlin, et que défendait la bonne volonté de quelques gros banquiers parfois russes mais généralement internationaux.

Il est évident que cet essai n'a pas obtenu le succès escompté. Il était cependant imaginé et organisé presque très bien, mais il n'en comportait pas moins cette faute initiale d'isoler sur un groupe ou sur un parti l'enjeu d'un effort que l'on voulait pousser au maximum.

***

Je crois que si l'on arrive, comme il le faut, à mettre debout cette société financière du cinéma européen il faut en fixer le siège social à Paris.

Cette proposition ne correspond pas, comme vous pourriez le croire à un écho de ces tendances hyper-nationalistes qui tant de fois nous font dire: *Paris au-dessus de tout*!

Non, avant de dire *Paris d'abord*, nous avons causé de cette question avec des personnalités cinématographiques et financières de plusieurs capitales; nous sommes persuadés que pour la plupart elles verraient volontiers Paris représenter la puissance européenne sur le marché mondial du film.

Il est facile de s'en convaincre en discutant avec ces maîtres banquiers que les Français rencontrent souvent sur le boulevard, car si les Français continuent de ne pas beaucoup voyager, les étrangers continuent de se montrer aussi fréquemment à Paris que sur leurs territoires.

Que messieurs les financiers du cinéma français ne laissent pas échapper cette occasion inespérée. Ce n'est pas dans quelques mois, c'est dans le plus bref délai qu'ils doivent s'acharner à grouper leurs possibilités et à les joindre à celles de leurs pairs des nations importantes d'Europe.

L'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, la Suède, l'Autriche, l'Italie, la France, en attendant la Russie, ont tout à gagner à mettre en commun leurs moyens d'action.

Ainsi, elles échapperont à un état absurde où elles se dépensent presque toutes en efforts artistiques ou techniques extraordinaires et s'épuisent en complications budgétaires, d'autant plus regrettables que la quantité de millions emportés chaque année dans le tourbillon cinématographique fait une assez jolie addition.

Je suis sûr que cette coopérative monstre satisferait à la fois aux ambitions des artistes, ingénieurs, créateurs et aux appétits des banquiers.

Et cela ne se sera jamais vu.

LOUIS DELLUC.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Nous apprenons que *L'Infante à la Rose*, présenté dernièrement par la « Dal Film » avec le succès que l'on sait, vient d'être acquis par l'Angleterre, et sera programmé outre-Manche, dès janvier 1922

●

Voici la distribution de *L'Aiglonne* d'Arthur Bernède, qui met en scène, pour les cinés romans « Keppens »:

MM. Drain, du Françaias (Napoléon); Marnay (Fouché); Bras-Poggi, Bourdel, etc.

Mmes Clairnet (l'Impératrice); Cyprian Gilles (Laurence); Montalet, Keppens, etc. et Andrew F. Brunelle, Jacques Ferrand.

●

Musidora est partie à Madrid pour une série de représentations et, dit-on, pour tourner un nouveau film.

●

Au studio du Film d'Art, Henry Roussel continue l'exécution de *Vérité*. Des scènes de grande figuration ont été tournées à l'intérieur du théâtre des Champs-Elysées.

●

Charles Dullin a commencé ses cours d'interprétation improvisée et de mimique à *L'Atelier* qu'il a fondé. Il ne négligera pas le cinéma dans ses leçons.

●

Diana Karenne, Van Daële et G. de Gravonne seront les interprètes principaux du nouveau film que M. Protozanoff part tourner dans le midi pour la nouvelle Société " Visions d'Art ".

●

D'après un écho paru dans un journal du matin, certains ont cru comprendre que M. Fourel quittait définitivement la maison Pathé.

M. Fourel a simplement donné sa démission d'administrateur, mais il conserve ses fonctions de directeur général.

●

Diana Karenne, la célèbre vedette italienne de *Marie-Madeleine* et de tant de grands films, interprétera un rôle considérable dans le nouveau film de M. Protozanoff.

●

ANGLETERRE

La proposition faite par M. R. Pugh aux exploitants anglais d'aller étudier en Amérique les conditions dans lesquelles fonctionne le First National qu'il représente, n'a pas eu jusqu'ici le succès attendu. Le Congrès général des exploitants affiliés américains s'est tenu le 17 octobre. Les exhibiteurs anglais n'en purent mais. Ce qui n'empêche pas M. R. Pugh de redoubler d'éloquence. Le First National anglais dont il suggéra – et pour cause, la sienne — la formation, se réalisera-t-il avant que certaines compagnies intéressées par la formule — producers et loueurs — en entreprennent un autre, à leur profit? Les membres de la C. E. A. — la constatation n'est pas neuve — ne paraissent pas autrement pressés de s'entendre; et ceci n'est pas la seule question vitale qu'il leur faudrait résoudre .. avant que le loup ne les mange.

●

M. George Tréville, dernièrement metteur en scène pour l'Idéal, pour le compte de laquelle il tourna *All sorts and conditions of men* et *Married Life* vient de fonder sa propre compagnie: Tréville Pictures Ltd., au capital de 50.000 liv. st. Il utilisera les studios de la British Actors Film C° à Bushey La production du nouveau concert devant commencer en janvier prochain, souhaitons dès à présent à M. G. Tréville une bonne et heureuse année.

●

Miss Betty Balfour, que sa dernière création dans *Squibs* (production de

la Welsh Pearson C°), vient de consacrer comme l'une des meilleures comédiennes anglaises de l'écran, tourne actuellement pour la même compagnie, le premier rôle de *Maud Emily*. Rex Davis est son partenaire.

●

Matheson Lang, le grand interprète dramatique des scènes londoniennes, qu'on applaudit en France dans *Carnaval*, tiendra le principal rôle dans la prochaine production de M. Kenelm Foss, *A Romance of Lost Bagdad*.

●

M. Gaston Quiribet est engagé dans la production d'une série de scénarios pour la Hepworth C°. Le premier d'entre eux, *Up the River with Molly*, fera les délices des gens de goût. Je profite de l'occasion pour signaler que G. Quiribet est l'auteur en partie des films *Once aboard the Lugger* et *Mr. Justice Raffles* qu'il produisit en collaboration avec M. Gerald Ames. Rendons à César...

●

Le film historico-dramatique de la Screen Plays *Comment Lord Kitchener fut trahi*, produit par M. Percy Nash, est actuellement achevé. Il sera présenté sous peu, simultanément à Londres, Paris et Bruxelles.

●

Stoll a présenté *General John Regan*, adapté de la nouvelle de A. G. Birmingham. Il faut admirer et louer l'effort valeureux de M. Harold Shaw, qui ne craignit pas d'affronter pareille entreprise, l'œuvre caustique dont il s'inspira étant une de celles auxquelles on eut le moins songé pour une mise à l'écran. Cette histoire *Henaurme* d'une supercherie, qui secoua pour quelque temps le petit village irlandais de Ballimoy, plaisante au possible dans le texte, n'a pu ici nous persuader, et nous le regrettons, car la production en elle-même est minutieuse et impeccable et contient maintes scènes d'une heureuse venue. Madge Stuart, en servante d'auberge est amusante à souhait. Le cinéma n'a pas encore trouvé son Shakespeare, a-t-on dit. Quand aura-t-il son Molière ?

●

Y aurait-il quelque chose de changé dans la mentalité des amateurs de cinéma ? « l'Educational film » semble devenir en faveur en Angleterre. Nous avions le Gaumont Graphic — le Pathé Pictorial — le Bray Pictograph (Goldwyn) — le British Educational Film (filiale de l'Educational Film d'Amérique) — les Movie Chats édités par Butcher — les Merveilles de l'Univers éditées par Granger. Voici deux nouveaux venus : le Kineto Review édité par M. Chas. Urban, un des pionners de l'industrie cinématographique en Angleterre déjà producteur des Movie Chats — et le Grèville Travelm film qui sera présenté prochainement. Ce dernier est édité sous le titre : *The White man Grave* (*Le calvaire de l'homme blanc*) et promet d'être attachant. Il sera projeté durant quinze jours à l'Alhambra de Londres.

L'Interest Film Co qui distribue le Kineto donne aux exhibiteurs la faculté de résilier leur contrat s'ils s'estiment non satisfais après le quatrième film de C. Urban projeté. Elle a pris également une initiative intéressante en acceptant de fournir gracieusement un appareil spécial et un opérateur pour toute séance particulière dans une école.

Espérons que ce nouveau développement du cinéma instructif aidera à la disparition prochaine du programme composé de deux importantes productions qui gâte fâcheusement le goût des spectateurs.

A. F. Rose.

●

AMÉRIQUE

George Fitzmauriee, le metteur en scène renommé est un artiste dans toute l'acception du mot. Né en France, il y fit presque toute son éducation. Il en a d'ailleurs conservé l'influence artistique et toutes ses productions pour Paramount s'en ressentent très agréablement.

Dès son jeune âge, Fitzmauriee voulut être artiste et il fit ses premières études dans les principales écoles artistiques de Paris. Par la suite, il se laissa tenter par le cinéma et la merveilleuse occasion qu'il y vit d'employer ses rares qualités artistiques.

C'est dans la maison Pathé qu'il fit ses débuts.

Son talent original et le soin qu'il apporta aux moindres détails furent bientôt remarqués et il gagna rapidement la place qu'il occupe aujourd'hui dans le monde cinématographique parmi les premiers metteurs en scène du monde.

Chez Paramount, il s'occupa d'abord exclusivement de la mise en scène des films tournés par Elsie Ferguson. L'heureuse union des talents de ces deux artistes donna des résultats merveilleux et toute une série de productions qui étaient vraiment exceptionnelles se succédèrent.

C'est alors que Paramount signa avec George Fitzmaurice un nouveau contrat suivant lequel il devait diriger des films spéciaux pour Paramount sous le nom de « Productions George Fitzmaurice ».

Tous ces films ont remporté un accueil enthousiaste auprès du public et l'on sait maintenant qu'un film dirigé par George Fitzmaurice est toujours aussi somptueusement qu'artistiquement mis en scène, et que le sujet présente toujours un puissant intérêt psychologique et humain.

Les scénarios de ces productions spéciales sont écrits par Ouida Bergère, la femme de George Fitzmaurice, dont Paramount s'est réservé la collaboration en même temps qu'il s'attachait celle de M. Fitzmaurice.

●

George Fitzmaurice est un fervent des sports, et de l'aviation en particulier. Chaque matin, quand le temps le permet, il quitte sa petite maison de Long-Island pour aller faire une randonnée dans un hydravion appartenant à un de ses amis. Il y prend d'ailleurs un tel plaisir qu'il a récemment commandé un avion pour son usage personnel.

D'ailleurs, le distingué metteur en scène pense s'en servir également pour certaines prises de vues de scénarios qu'il compte tourner, car les scènes prises en avion sont souvent d'un grand intérêt. Dans *Le loup de dentelle*, on voit toute l'île de Manhattan. Cette vue a été prise à plus de 2.000 mètres de hauteur. George Fitzmaurice en dirigea la prise de vues en avion où il était monté avec un opérateur. La photographie de ce panorama est remarquablement claire malgré une attitude aussi élevée.

●

Ecossais de naissance, David Powell fit ses débuts au théâtre, à Londres, avec le grand artiste anglais Sir Herbert Tree. Ensuite, il joua avec Ellen Terry et Forbes-Robertson. Mais le cinéma l'attirait et, bientôt, cet art l'occupa exclusivement.

Depuis son entrée à Paramount, David Powell a tenu des rôles importants dans les plus grands succès

de cette firme. Récemment, George Fitzmaurice lui confia les premiers rôles dans ses grandes productions, notamment *Le Loup de dentelle*, rôle puissant où il donne toute la mesure de son talent, *Le droit d'aimer* et d'autres que vous applaudirez au cours de cette saison.

Tout récemment, David Powell a été attaché à la compagnie de Londres, la Famous Players Film Company. Et, il y a quelques semaines, il tournait en France, sous la direction de Robertson, le grand film *Perpétua*, dont il a déjà été parlé dans la presse.

●

Il y a dans le studio de Thomas H. Ince un coin surnommé « le coin des enfants ». C'est là que sont tournés les films avec Douglas Maclean et Doris May. La raison de ce surnom est l'âge des deux artistes qui sont très probablement les plus jeunes étoiles du cinéma. Doris a tout juste 18 printemps, tandis que Doug Mac Lean la dépasse d'à peine trois années.

Ils sont, au studio Ince, la joie de tous, et ils semblent imprégner l'air environnant de leur jeunesse débordante et de leur saine gaieté. Tous les employés et le personnel les aiment cordialement et se jetteraient dans le feu pour eux... Ils sont toujours en mouvement, soit qu'ils tournent une scène, soit que, pendant un moment de repos, ils se précipitent, dans l'auto de Doug, jusqu'au terrain de golf dont ils sont tous deux d'enragés joueurs.

Aux Établissements CONTINSOUZA

Le 3 novembre M. Continsouza priait la presse cinématographique à la présentation d'un nouvel appareil de projection qui devait marquer un progrès très sensible sur tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour.

M. Thévenin, directeur technique des Etablissements en expliqua lui-même le mécanisme, de façon si claire que chacun pût se rendre compte de la disposition et de la marche de l'appareil.

Bien équilibré, stable, le « Mundial » tient peu de place. Parmi tous les perfectionnements qu'on a apporté dans sa fabrication il en est quelques-uns particulièrement remarquables. Le film est protégé de telle sorte par des carters qu'il est à l'abri de toute détérioration et de tout danger d'incendie.

Le « Mundial » possède un cadrage fixe — on en sait la supériorité sur le cadrage mobile — et ce cadrage n'influence pas le régime de l'obturateur. Une démonstration fut faite de la projection sur écran blanc sans aucun scintillement. Le « Mundial » a aussi un dispositif brévété permettant d'arrêter le film pendant un temps illimité devant un arc de 100 ampères, sans aucun danger d'inflammation. Ce dispositif est tellement efficace que pour l'utilisation du « Mundial » la Préfecture de Police a autorisé la suppression de la cuve à eau. Ce dispositif permet également le passage du film image par image. Enfin l'appareil a un mode de démontage et de montage extrêmement simple. Toutes les pièces sont rigoureusement interchangeables.

Cette présentation ainsi que celle d'un nouvel appareil de salon qui sera certainement d'ici quelques mois l'appareil en vogue obtint un très gros succès.

M. Coissac — président de la presse cinématographique — félicita vivement M. Continsouza.

Le Tout cinéma assistait d'ailleurs à cette séance : MM. Blanc, de la maison Pathé, Le Fraper, Dureau, Verhylle, P. de la Borie, Colette, Velloni, Villemandy, Jourdan, Guilhamou etc...

M. Continsouza, avec une bonhomie charmante conta ses débuts qui ne manquent pas de saveur et offrit du champagne à tous ces messieurs qui s'en furent ravis... en attendant un nouvel appareil.

André Daven.

LA FRANCE QUI LIT

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE, CRITIQUE & BIBLIOGRAPHIE

Le N° 2 Francs — RÉDACTION & ADMINISTRATION : 22, Rue d'Anjou. Téléphone : Elysées 63-29 — Le N° 2 Francs

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE 1921

ARTICLES DE MM.

Ch. LANGLOIS de l'Institut — Henri HAURETTE professeur de littérature italienne à la Sorbonne — P. LE BRETON professeur de littérature française à la Sorbonne

Fernand DIVOIRE — Pierre Mac ORLAN — F. de HOMEN-CRISTO Secrétaire de la Société des Amis des Lettres Françaises

Louis DELLUC — André BELLESSART

RUBRIQUES :

Chez les Editeurs (projets pour l'année prochaine) — Les Nouveautés Littéraires

Le Livre Français à l'Etranger — Chronique des Revues

Les Présentations

Faute de s'entendre.

Comme c'est traînard et comme on comprend mal qu'une femme du monde, même Américaine, ouvre une pension de famille à l'insu de son mari, malade il est vrai, mais soigné dans le même immeuble! Il a voulu se tuer à cause d'une banqueroute imminente et, plus tard, par la médisance d'autrui, il est prêt au divorce; mais une brave dame raccommode le ménage. Quelques types de la pension de famille sont drôles l'espace de quelques secondes. Et l'on nous parle de « prêter temporairement » de l'argent; d'une femme qui, pour un homme « nourrissait le plus violent des amours »; d'un désir qui est un problème et d'un problème à solutionner; on nous dit: « Vous devez lui aider ». En évitant les sous-titres, on nous épargnerait ces expressions. Un film comique précédait, qui raillait la « méthode à ouvrir les petits pois! »

●

Chasse aux phoques.

Dans l'océan glacial. Le paysage blanc et l'homme à la recherche du phoque placide, la tuerie du phoque à trompe. Et nous nous rappelons les milliers de ces animaux intelligents dans *L'Expédition Scott*.

●

Pompon cireur.

Pompon, c'est le chien Brownie d'une adresse remarquable. Il est cette fois un entraîneur à la manière du gosse de Charlie Chaplin: il va salir les chaussures des passants pour que son maître, cireur, ait de l'ouvrage. Il a plus d'esprit que son film.

●

Le Prince charmant.

Un quiproquo, un mariage, et dix rôles de jeunes filles interprétés avec une simplicité louable chez des débutantes, par les lauréates du concours de photogénie organisé par *Cinémagazine*.

●

Les Jeux du destin.

Il n'y a pas un film qui ne pourrait porter ce titre (ni un roman, ni une comédie). Une erreur, à la suite d'un accident de chemin de fer, fait qu'un blessé s'imagine le mari d'une voyageuse alors que sa femme est morte. Lui, a commis des fautes graves, il les rachète sous l'influence de celle qu'il a épousé et, à la suite d'une intrigue sans grande ingéniosité, il obtient le pardon de son père. Une histoire de chantage est mêlée à cette aventure qui se termine bien. Mollie King est jolie, sympathique et ses yeux sont doux.

●

Amour posthume.

Quand elle apprit la mort, dans un combat contre des rebelles, de son mari, officier aux Indes, elle commença de l'aimer, mais cet amour posthume, à la vérité, est anthume, car le défunt n'était que prisonnier et réapparaît, sous un déguisement, dans l'intimité de sa veuve remariée.

Comme un trop grand nombre de films récents, celui-ci effleure la pathologie mentale, ce qui n'a pas empêché Maurice Tourneur de réussir une mise en scène, ni Elsie Ferguson de se montrer belle sous une chevelure blanche, et magnifique parce que blanche.

●

Charlot ne s'en fait pas.

On a bien fait de le rééditer. Revoyez le pauvre garçon aux yeux tristes devant la mission qu'il visite après, où il va prier en sachant mal tenir le livre d'heures et assistez encore à son triomphe de policeman faible devant des foules rébarbatives et un colosse méchant.

●

Charlot coltineur.

Moins bien.

●

Les Abeilles.

En trois minutes, des chapitres de J.-H. Fabre et de Maeterlinck: les abeilles merveilleusement naturelles qui surveillent, balaient, récoltent.

●

Madame Butterfly.

Réédition d'un film qui reste joli et touchant. Mary Pickford, par sa magistrale simplicité, émeut. Le bébé asiatique est délicieux tant on a pris de soin à photographier ses opportunes attitudes. Une mise en scène de réalisme sans tache: les rues de Nagasaki, le repas de noces selon la coutume japonaise, le mauvais mari à qui le consul américain refuse la main, la mort de la pauvre petite chose qu'est Cho-Cho-San, s'enfonçant dans l'eau, se sacrifiant avec l'espoir que l'homme n'en saura jamais rien.

Le Système D.

« Si j'avais 5.000 dollars, j'en gagnerais 100.000 ». Son père le prend au mot et le fils, parti au hasard, se lance dans des aventures. Il y est amené à pouvoir jouer au brigand et à voler son père lui-même qui lui avait dit: « Peu m'importent les moyens, si tu parviens à tes fins. » Charles Ray a des mines de bon garçon, mais ce n'est pas suffisant pour qu'un film tienne.

●

Un cœur d'enfant.

Un financier, sa femme, son petit garçon, l'associé qui est un sale type, un domestique placé par l'associé chez l'autre afin de l'éprouver. Le financier part pour ses mines de diamant avec le méchant domestique. Il rencontre en route son frère qui avait disparu après des histoires et le décide à revenir avec lui, à « retourner », dit l'écran. Sur le bateau, complot contre le financier que l'on sait avoir caché sur lui un diamant nonpareil. Le bateau saute, tout est couleur lie de vin. Les deux frères se ressemblent, c'est le même acteur qui joue les deux rôles. L'associé présente le frère comme étant l'autre qui soi-disant a perdu la mémoire, mais le vrai revient et tout s'arrange. Je crois que c'est ça, à peu près...

●

La Sierra Nevada

Un dogue vit solitaire dans cette belle contrée, il se promène, court, ralentit, s'arrête, cherche, regarde, ses oreilles bougent, il se roule dans dans la neige, repart et, un jour, rencontre un griffon blanc, ils s'examinent; les belles têtes! les bons yeux! Bientôt amis, ils jouent, se lèchent le visage, quêtent du nouveau, grimpent sur les rochers, contemplent, des hauteurs, la plaine, parcourent de vertes vallées, toujours ensemble, boivent aux sources copieuses, vont aux merveilleuses cascades et près de celle qui tombe perpendiculaire, marchent dans l'eau, puis vient mauvaise saison, ils examinent sur un roc les alentours, s'abreuvent et retournent à la montagne. Assis devant la neige, ils s'embrassent, on dirait qu'ils dansent. Las, ils se couchent, le petit entre les pattes du grand, et, la nuit, l'un veille, tandis que l'autre dort... Un beau film.

LUCIEN WAHL.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

C'était une douloureuse rencontre. Mais c'est le sort d'un artiste chanteur. Il est le jouet du public, pas plus. Une fois la voix perdue — fini .. l'homme n'existe plus, il est oublié, délaissé par tous ses amis comme un petit soldat en bois qui a cessé de plaire à l'enfant. Et pour éviter ces humiliations injustes il faut travailler de toutes ses forces, lorsqu'on en est encore capable, s'y donner tout entier, sans restrictions.

***

J'achevai mes études à l'âge de treize ans et, ce qui étonna extrêmement mes parents, avec un diplôme d'honneur. A dire franchement c'était le résultat d'une petite supercherie. A l'examen on proposa à chacun des candidats de composer un petit récit dont le sujet serait pris dans leur vie personnelle. J'étais persuadé qu'il me serait tout à fait impossible de rédiger une histoire dans ce genre et je me décidai d'en emprunter une dans un livre quelconque. Je ne me rappelle plus ou je sus dénicher l'aventure d'un petit garçon qui était parti avec son grand père à la recherche du combustible et qui ayant rencontré en route un serpent le tua courageusement. J'en fis un récit vraiment pathétique en citant mot par mot la conversation du vieux avec son petit-fils ainsi que tous les détails de l'ambiance etc...

En présentant mon travail au professeur je tremblais de peur car j'étais sûr et certain que ma fraude serait découverte immédiatement. Rien de semblable. Je fus reçu et un des premiers. Vraiment la science était toujours gentille pour moi ! En dehors de cette composition si réussie je conquis les sympathies du jury en leur récitant le poème de Lermontow-Borodino d'après toutes les règles et usages de la vieille école déclamatoire en rugissant et faisant des gestes éloquents. Le jury trouva cela très bien, mais mes camarades se moquaient de moi après, quoique je crus apercevoir qu'ils écoutaient ma déclamation avec beaucoup d'intérêt.

Mon père me dit après les examens :

— Eh bien ! maintenant que tu as terminé tes études, il faut te mettre au travail. Tu ne penses qu'au théâtre et aux romans... Il faut en finir avec cela.

Et le lendemain lorsqu'il était de nouveau saoul il m'attirait près de lui et en me tapant plusieurs fois sur la tête avec son index il me répéta lentement.

— C'est un dwornik que je ferai de toi. Entends-tu : un dwornik ! Rien de plus !...

Un jour il m'annonça :

— Je t'ai fait entrer au Mont-de-piété ! Au début tu ne toucheras rien... On verra après.

Donc me voilà derrière un guichet du Mont-de-piété. De neuf à quatre, des gens maussades apportent des bagues, des fourrures, des montres ; l'employé établit un prix ; on entend des jurons, des larmes, quelqu'un supplie d'augmenter un peu la somme en invoquant la maladie des parents, la mort d'un enfant... et moi j'écris les quittances en songeant tout le temps au théâtre. Dans mes oreilles bourdonnent sans cesse les jolies mélodies de « Faust... » Siebel, Marguerite...

Après avoir travaillé deux mois sans aucune rétribution on me désigna comme appointements huit roubles par mois. Je détestais mon emploi mais j'étais fier de pouvoir gagner de l'argent et venir ainsi en aide à ma mère.

Durant la saison d'été il y avait une troupe d'opérette dans le jardin public. Naturellement, j'étais parmi les spectateurs les plus assidus. Les comédiens m'inspiraient la plus vive curiosité. Mais je ne sais pourquoi j'avais peur de les approcher et je me contentais de les observer de loin en me cachant dans des coins obscurs, parmi les arbres. Je les regardais et je me disais :

— Quels gens extraordinaires ! Il y a un moment c'étaient des dieux, des grands capitaines, et maintenant les voici vêtus comme tout le monde devant leurs bocks !

Tous ces Achilles, calchas, barons, tziganes et gouverneurs de provinces me paraissaient également gais et de bonne humeur toujours, en scène ainsi que dans leur vie privée. On n'entendait tout le temps que des rires et des plaisanteries. Quelle vie amusante et facile devait être la leur ! Et moi qui était cloué à mon guichet de mont-de-piété d'où on n'entend qu'imprécations, jurons, sanglots, malédictions D'ailleurs, au Faubourg des Draperies, c'était absolument la même. Je quittai bientôt le Mont-de-piété. Je ne me rappelle pas exactement pour quelle raison mais sûrement cet événement avait un rapport étroit avec ma passion pour le théâtre.

(A suivre) L. Valter, trad.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 28
18 Novembre
- 1921 -

Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

Cinéa est la revue des cinégraphistes français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

Cinéa est le magazine des spectateurs français

MAË MURRAY

PHOTO PARAMOUNT

La jolie petite danseuse des "Ziegfeld Follies de New-York" est devenue une comédienne variée et délicate, parfois émouvante. Nous l'avions admirée dans *Un Délicieux Petit Diable*. Elle est charmante dans *Liliane*. Elle sera touchante et toujours exquise de grâce plastique dans *Loup de Dentelle*

cinéa

a publié les biographies de Van Daële, Modot, Signoret, Emmy Lynn, J. Catelain, France Dhélia. André Nox, Huguette Duflos, Marcel Vallée, Charles Dullin, Musidora, René Cresté, Marcel Lévesque, Gaby Morlay, René Navarre, S. de Napierkowska, Andrée Brabant, A.-F. Brunelle, Romuald Joubé, Jean Dax, Eve Francis, Gaston Jacquet, G. de Gravonne, J. Grétillat, Geneviève Félix, Pierre Magnier, Jean Toulout, Léon Mathot, Séverin-Mars, Maë Murray, Marise Dauvray, E. de Max, Henri Rollan, Lili Samuel, Marie-Louise Iribe, Louise Colliney, Vermoyal, Mary Harald, André Roanne, Suzanne Talba, Henri Debain, Biscot, Gina Relly, S. de Pedrelli, Suzie Prim, Georges Lannes, Christiane Delval, Gastao Roxo, etc...; et de Antoine, J. de Baroncelli, RaymondBernard, H. Diamant-Berger, Germaine Dulac, G. du Fresnay, Abel Gance, René Hervil, Henry Krauss, René Le Somptier, Marcel L'Herbier, Louis Mercanton, Louis Nalpas, Léon Poirier, Henry Roussell, E.-E. Violet, Louis Delluc, etc.., etc... ... ...

(*Numéros 18, 19, 20, 24, 26*)

EN VENTE PARTOUT :
La vie et le roman du fameux humoriste

CHARLOT

Ses aventures, ses débuts pittoresques, ses idées, ses projets, ses films, ses habitudes, ses amis, ses confidences. Un beau volume illustré de nombreuses photos

Prix 6 fr. Envoi franco contre mandat postal adressé à M. DE BRUNOFF, Éditeur, 32, Rue Louis-le-Grand, Paris

Sur la table de Charlie Chaplin, au Clarige, j'ai vu ce livre vert, coupé et qui est plus, annoté par le grand artiste si magnifiquement portraicturé, si heureusement décrit, si finement analysé par l'auteur de *Fièvre* et de *La Fête espagnole*. Louis Delluc présente dans sa biographie de Charlot un Charlot tel qu'il est, tel qu'il s'est vu et tel qu'il se raconte.

L'historien suit son modèle du commencement de sa carrière à l'apogée qu'il vient d'atteindre avec *The Kid*, à moins que ce génie, toujours meilleur, toujours plus haut, ne nous réserve des surprises.

De film en film, derrière Charlot, Louis Delluc nous guide en critique, en admirateur, en remarquable journaliste, je ne crois pas qu'on ait avec plus de compétence et avec plus de bonheur parlé de la célèbre vedette de l'écran universel.

J. L. C. (*Comœdia*)

Neuvième Edition

LA SIRÈNE A ÉDITÉ La Jungle du Cinéma

Neuvième Edition

ROBES LINGERIE

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris
Tél : Elysées 17-36 Métro : Georges V

Cours Gratuits ROCHE O.I.

Subventionné du Ministère de l'Instruction Publique

CINÉMA · TRAGÉDIE · COMEDIE · CHANT

10, Rue Jacquemont
(Nord-Sud : La Fourche)

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (Ier arr.)

Aux Publications Filma
3, Boulevard des Capucines, 3

Va paraître bientôt

LE TOUT CINÉMA

annuaire général illustré du monde cinématographique

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

Bouillant Achille — 1° Voulez-vous m'indiquer les noms de ces artistes ?

2° J'ignore son âge et son lieu de naissance : « Films Jupiter », 10, rue Rochambeau.

René Henry. — 53, rue de la Villette. Il est en ce moment à Paris. Munissez-vous de vos photos, c'est plus sûr.

Jane. — Elle est mariée. Son adresse : Studios Gaumont, 53, rue de la Villette.

Sportsman. — Donald Crisp n'est pas un acteur. Il est mieux. Il fait de la mise en scène. J'ignore son âge.

El Relicario. — Raquel Meller a déjà tourné un film en Argentine pour la firme « Cairo ». Je ne sais quand nous verrons ce film et si même nous le verrons jamais.

Trois Mousquetaires. — Aimé Simon-Girard n'avait encore, je crois, jamais tourné. Ecrivez « Studios Pathé », rue du Bois, Vincennes.

J'ignore.

Liliane. — Nous aurons cet hiver l'occasion de voir Maë Murray dans divers films.

La Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées.

Maë Murray est mariée à R. Léonard qui est aussi son metteur en scène.

Ginette B. — Creighton Hale d'abord. Charles Ray ensuite, puis Wallace Reid et Frank Mayo. Thomas Meighan dans la *Cité du Silence*.

Dans quinze jours sans doute.

Remember. — Il a vingt-six ans. Célibataire, ce qui ne prouve évidemment rien.

Essayez si vous voulez.

Charité. — Oui, c'était Robert Haron, il s'est tué en manipulant un browning. Sans doute. La dernière production de Griffith : *Way down East*, qu'on va présenter à Londres seulement.

Mauricio M. — On a tourné de Blasco Ibanez, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*. Je crois aussi qu'on réalise en Argentine *Sangue y Arenas*.

Lily. — C'était en effet le *Lily of Life* de la reine de Roumanie.

C'était bien elle, parfaitement. Un jour peut être.

Vienne. — Cette artiste est très inégale à mon sens, ce qui n'empêche qu'on la puisse comparer aux plus grandes actrices.

D'origine russe. Elle professa la sculpture. Mariée à M. Bryant qui est son metteur en scène. Elle ne répond pas.

Lecteur du Cinéma. — Ce journaliste se plaint de l'amateurisme, quel fou ! L'histoire de la paille et de la poutre.

Cinéa Reader. — Napierkowska a paru dans *Venus Victrix*, *Dans l'ouragan de la vie*, *La douloureuse comédie*, *L'Atlantide*, etc.

Aventure. — Moi je lui trouve l'air d'une carte postale, mais vous pouvez ne pas être de mon avis ; vous me l'avez demandé.

Hello Charlie ! — Il a reçu très peu de personnes. Mais il a vu Cécile Sorel.

Vous m'en demandez trop.

L'Appel du sang. — Ivor Novello est actuellement en Angleterre. Oui. Non musicien.

Admirateur. — Voyez réponse à El Relicario. Votre idée n'est pas réalisable. Mais je ne suis pas chansonnier.

Cinéaste. — Voyez donc le Shadowland, le Classic, le Motion Pictures, The Theater, et même le Vanity-Fair.

Le Peintre. — Quand vous aurez vu le *Docteur Caligari* vous serez satisfait. Je suis ravi de lire votre lettre.

Bravo ! j'aime les films du Far-West, mais j'avoue préférer *Les Proscrits* ou *Le Trésor d'Arne*.

C. R. — Nous n'avons pas donné toutes les biographies d'interprètes français, parce que nous n'avions pas assez de place et aussi parce que quelques-uns d'entre eux ne nous ont pas encore donné les renseignements complémentaires. Un tout prochain numéro vous donnera la suite.

André S. — Par exemple : *Le Régent*, rue de Passy, essaie de donner *tout ce qui est intéressant* comme films. Suivez ses programmes.

Josette Allard. — 1° M. Raucourt était Maurice Hebert dans *La Cigarette*.

2° C'est un film Belge que je n'ai jamais vu et je ne puis vous répondre encore.

Robert Thomas. — 1° Nous ferons sans doute un numéro spécial sur Chaplin.

2° Tout a fait de votre avis sur la façon honteuse dont sont traités ses films. Mais si tous les spectateurs comme vous protestaient auprès des directeurs cela ne se passerait sans doute pas ainsi.

3° Nous arriverons à les publier tous.

4° Ils aiment sans doute mieux le sucre d'orge.

12 bis Avenue de l'Opéra. — J'ai égaré votre lettre et vous prie de vouloir bien m'écrire de nouveau.

Zorro. — 1° Creighton-Hale est né en 1892 à Cork, (Irlande). Ses débuts en 1914 : *The Tairit*. Ensuite il tourne successivement : *Les exploits d'Elaine* et *Les Mystères de New-York* ; puis *Le Masque aux dents blanches* ; *The old Homestead*, *The seven pearls*, *Désillusion*, *Oh boy !* avec June Caprice, *Miss Milliard*, *The Love Cheat* et *The Idol dancer*.

2° Je vous donnerai l'adresse dans le prochain numéro.

L'Œil-de-Chat.

AVEZ-VOUS VU

Marcel Levesque
dans ... "La Sultane d'Amour"

Jaque Catelain
dans . . "L'Homme du Large"

Musidora
dans ... "Pour don Carlos"

Henry Krauss
dans ... "Les Trois Masques"

Mathot
dans ... ... "Papillons"

Mary Harald
dans ... . "Tih-Minh"

Marcel Vallée
dans . . ... "Le Tonnerre"

Pierre Magnier
dans "Le Retour aux Champs"

Lili Samuel
dans ... ... "Villa Destin"

Van Daële
dans ... . "Narayana"

Yvonne Aurel
dans ... . "Fièvre"

Séverin-Mars
dans ... ... "J'accuse"

Stacia de Napierkowska
dans ... . "L'Atlantide"

Decœur
dans "La Faute d'Odette Maréchal"

Gaby Morlay
dans ... ... "Un Ours"

C'est à partir du 6 Janvier prochain

Qu'il faudra aller voir

LE PONT DES SOUPIRS

grand ciné-roman en 8 époques

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZEVACO

LE PREMIER FILM EN SÉRIE A GRANDE FIGURATION ET IMPORTANTE MISE EN SCÈNE

(Publié par *Cinéma-Bibliothèque* — Edition Tallandier)

PASQUALI FILM (U. C. I.)

Exclusivité GAUMONT

LE SAGE VOUS DIT :

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN

LE PLAISIR QUE VOUS POUVEZ PRENDRE CE SOIR

EN ALLANT VOIR

LE COFFRET DE JADE

Imagerie persane de LÉON POIRIER

d'après la nouvelle de Pierre VICTOR

interprètée par

Mlle MYRGA, MM. ROGER KARL et MENDAILLE

Série Pax — **Films Gaumont**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 11 au Jeudi 17 Novembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Les géants de Norwège. Le lys grisé. Le coffret de Jade.

Parisiana. 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Betty est revenue. — Cendrillon. Charlot fait une cure. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Après la débâcle.

Omnia-Pathé. 5, boulevard Montmartre. Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Suppléments facultatifs non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 10e épisode. — Petite Princesse.

Electric-Palace. 5, boulevard des Italiens. L'Autre Femme. Zigoto maître d'hôtel. En supplément facultatif : Le pendentif.

3e Arrondissement

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — L'Orpheline, 6e épisode. Dudule à Dada.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Charlot fait une cure. El Dorado. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. Salle du premier étage. — Le Porion. — Sa dernière mission. L'Orpheline, 6e épisode.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Cascade près de Kien. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — Dudule à Dada. — Le ballon rouge. — La dernière mission.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon biquet.

6e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Orpheline, 6e épisode. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Liliane.

8e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 39-40. — Asmodée à Paris.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Rigouillard s'en va-t-en ville. — L'Orpheline, 6e épisode. — De Palerme à Sorrente. — Pour l'humanité.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — La Sierra Nevada. — Tailleur pour dames. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — La fille de la Mer.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Zigoto maître d'hôtel. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Le Porion.

Brunin. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Petite Princesse. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — La douloureuse comédie.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Dudule à Dada. — L'Orpheline, 6e épisode. — La charrette fantôme. — Les trois mousquetaires, 6e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon Biquet.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon biquet.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — Les flirts de Dolly. — Dureté d'âme. — Germinal.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La puissance du hasard. — Secrétaire particulière. — Les trois mousquetaires, 5e épisode.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — S. M. le Chauffeur de Taxi. — Dureté d'âme. — Scientifique Kineto. — Les trois mousquetaires, 5e épisode.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon biquet.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Le littoral belge. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Cendrillon. — L'Orpheline 6e épisode.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

ASMODÉE A PARIS

de **RIP**

Grande féerie ciné-lyrique en 3 actes et 1 prologue

Partition musicale de Daniel LAZARUS

réglée par le *Visiophone "Chaudy"*

:-: Chœurs, chant, récitant et orchestre :-:

sous la direction de A. G. MOIGNARD

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 18 au lundi 21 novembre. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — Sibémol l'audacieux. — La Cité du Silence. — Programme du mardi 22 au jeudi 24 novembre. — Charlot fait une cure. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — L'éternel féminin.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 18 au lundi 21 novembre. — Charlot fait une cure. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — L'éternel féminin. — Programme du mardi 22 au jeudi 24 novembre. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — Sibémol l'audacieux. — La Cité du Silence.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmès, 5e conte. — Le réfugié suspect. — Le voleur. — La charrette fantôme.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — L'Orpheline, 5e épisode. — Un terrible poltron — La Femme X... — Les aventures de Sherlock Holmès, premier conte.

17e Arrondissement

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — L'Eve éternelle. — Le chasseur chasse.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Dix minutes au Music-Hall. — Petite Princesse. — Le Porion — L'Orpheline, 6e épisode

Ternes-Cinéma, 9, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Vues du Vieux Prague, premier voyage. — France d'opium. — L'enfant terrible. — L'Orpheline, 6e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Les chiens du Mont-Saint-Michel. — Betty est revenue. — L'Orpheline, 5e épisode. — Peggy l'enfant terrible. — Sa nuit de noces.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Les Géants de Norvège. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — Ziogto maître d'hôtel. — Le Porion.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Le pendu dépendu. — L'Orpheline, 5e épisode. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — La douloureuse comédie.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Mea Culpa. — Charlot patine. — L'Orpheline, 6e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — L'Eve éternelle. — Le chasseur chasse. — Le Porion. — L'Orpheline, 6e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La puissance du hasard. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Petite Princesse. — L'Orpheline, 6e épisode. — Les trois mousquetaires, 6e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Le Porion. — L'Orpheline, 6e épisode. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — En bordée.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 6e épisode. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Le Porion.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les caprices de la fortune. — L'Orpheline, 6e épisode — Les trois mousquetaires, 6e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — L'Orpheline, 6e épisode. — La femme X...

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — La Corse pittoresque. — La puissance du hasard. — Peggy l'enfant terrible. — Les trois mousquetaires, 5e épisode.

Banlieue

Clichy. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le chasseur chasse. — Le Porion. — L'Orpheline, 6e épisode. — Les caprices de la fortune.

Levallois. — Médor chien sauveteur. — Les trois mousquetaires, 4e épisode. — Bonheur en péril. — Liliane.

Vanves. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon biquet.

Bagnolet. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Montrouge. — Cascade près de Kien. — Le sept de trèfle, 10e épisode. — La douloureuse comédie. — La femme X..

LA MUSIQUE OU LE BRUIT

Deux Inventions

Un jeune ingénieur parisien de vingt-cinq ans, M. Charles Delacommune, vient de mettre au point de curieux appareils de synchronisme qui semblent ouvrir au cinéma, au double point de vue artistique et éducatif, des horizons inespérés.

Jusqu'à présent, la musique n'a guère servi, dans nos salles de cinéma, qu'à pallier le silence obsédant au milieu duquel gens et choses se meuvent. « Ce n'est, dit justement M. Delacommune, que de la *musique anesthésique.* » Nul lien entre l'action du film et l'action musicale. La récente enquête de la revue *La Renaissance* sur l'avenir du cinéma français a montré que nos meilleurs cinégraphistes étaient unanimes à réclamer une musique spécialement écrite pour accompagner les films vraiment artistiques. Malheureusement, composer cette musique ne saurait suffire. Encore faut-il que l'exécution en soit, chaque fois, intimement liée à la succession si heurtée et si rapide des images.

Pour obtenir cette coïncidence entre la cadence de la musique et des images fugitives, M. Delacommune a pensé à faire dérouler ligne par ligne, sous les yeux du chef d'oschestre, la partition d'accompagnement imprimée sur une longue bande de papier. Cette avancée est commandée automatiquement par le déroulement même du film. Un repère lumineux indique à chaque instant les mesures de musique qui correspondent exactement aux images projetées. De plus, deux lampes de couleur, s'allumant tour à tour, marquent la cadence métronimique indispensable dans le cas de danses, défilés, etc... Si cette cadence est trop rapide ou trop lente, un simple rhéostat, placé sous la main du chef d'oschestre, lui permet de ramener le rythme de projection au rythme normal de l'exécution.

Cet appareil, qui s'appelle le *cinépupitre*, ne permettra pas seulement à la *musique cinématographique* de préciser et d'épanouir sa formule, il aura aussi sa place marquée dans tous les milieux où l'on considère le cinéma comme un précieux moyen d'enseignement et de vulgarisation.

La *bande-musique* dont nous venons de parler sera alors remplacée par une *bande-texte*. Si devant le pupitre un lecteur-conférencier prend place, on se rend compte qu'il lui sera aisé de guider sa lecture sur l'avancée de la bande, donc sur le déroulement du film.

Nous reprochions tout à l'heure au cinéma d'être un témoin muet, et, certes, combien les légendes sont insuffisantes à commenter des films scientifiques ou documentaires. Dorénavant, le professeur, le conférencier, le publiciste ou même le représentant de commerce pourront, sans documentation ou préparation spéciale, souligner l'apparition des images du mot juste qui viendra leur donner une pleine valeur.

M. Delacommune vient également de présenter, au cours d'une série de démonstrations privées, un deuxième appareil de synchronisme. Le *cinébruisseur* permet de reproduire *automatiquement*, en parfaite correspondance avec le film, tous les bruits essentiels auxquels nos oreilles sont habituées : vent, pluie, vagues, tonnerre, avions, autos, etc ..

Il est certain que la *musique cinématique*, qui doit prendre sa couleur — et son sens — dans la vie même de l'écran, pourrait fort bien avoir recours à ces sonorités dont nous berce la nature, cette maîtresse incontestée de tous les arts et de tous les artistes. Ces bruits, liés intimement à l'action filmée et harmonisés dans l'ensemble des mouvements musicaux, seraient en somme le lien vivant, intime, entre le rythme des images et, le rythme de l'orchestre, — ce qui n'empêchera pas celui-ci, l'instant suivant, de se dégager de ces attaches terrestres pour nous emporter dans les sphères lumineuses du rêve.

Voilà un ensemble d'innovations qui se complètent heureusement, — et auxquelles personne ne saurait rester indifférent. Souhaitons seulement, que ces inventions françaises, après bien d'autres, et qui ouvrent un si beau champ d'activité à nos cinégraphistes, à nos musiciens et à nos pédagogues ne fassent pas le tour du monde avant que nous acceptions de leur conférer droit de cité. — *A. S.*

AVEZ-VOUS VU

Signoret
dans .. .. "Le Silence"

Emmy Lynn
dans ... ... "Mater Dolorosa"

A.-F. Brunelle
dans ... . "Chignole"

Eve Francis
dans ... .. . "El Dorado"

Jean Toulout
dans ... "La Xme Symphonie"

Modot
dans... ... "Mathias Sandorf"

Yvette Andreyor
dans. . . . "Mathias Sandorf"

Jacques Grétillat
dans ... . . "Déchéance"

Marcelle Pradot
dans "Le Carnaval des Vérités"

Desjardins
dans ... ... "J'accuse"

Roger Karl
dans ... "L'Homme du Large"

Gaston Jacquet
dans ... "Le Chemin d'Ernoa"

Mag Murray
dans ... . "Papillons"

Harry Baur
dans ... "L'Ame du Bronze"

Suzanne Després
dans "Le Carnaval des Vérités"

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Le Gosse.

En écrivant, au sortir de la présentation, l'étude sur *Le Gosse*, qui a paru dans *Cinéa* du 4 novembre, j'avais surtout cherché à mettre à sa place exacte l'art de Charlie Chaplin, ainsi qu'à marquer la filiation du personnage multiple et charmant dont il a fait son héros. Du film j'avais dit peu de chose : il parle de lui-même ; aucune des intentions de l'auteur ne manque son effet, aucun des détails ne dépasse la mesure ou ne porte à faux. Peut-être le public français, qui n'aime pas les mets complexes, qui reste classique, croit à la distinction des genres, ne saisit-il pas tout ce que l'œuvre comporte d'émotion délicate et contenue : des gens rient au moment où Charlot s'assied, morne, sur le seuil de la maison vide.

Très heureusement l'éditeur du film a supprimé les plaisanteries postiches qui refroidissaient l'action et rétabli les passages que d'étranges scrupules de goût avaient fait supprimer. L'œuvre a ainsi retrouvé son équilibre et nous avons pu voir la délicieuse scène du flirt paradisiaque, où la jeune Lillian Parker qui joue le rôle du « Vampire Céleste » s'est classée du premier coup.

●

Le Coffret de Jade.

L'Orient — y compris le Naghreb, dont le nom signifie l'Occident — englobe beaucoup de données diverses, éparses, contradictoires. Que mettre en un conte oriental ? Des images plastiques, sensuelles, voire érotiques, telles qu'en peignent les miniaturistes persans ? Des récits d'un comique un peu cruel, analogues à ceux qui, sur l'aile des fables, se sont répandus à travers le monde ? Des visions féériques, magiques, irréelles, des djinns et des Peris ? M. Léon Poirier a bien vu tout cela, il n'a pas eu le courage de choisir. Son film, plein de choses charmantes, amusantes, poétiques, a plu aux lettrés qui lui ont su gré de cette hésitation, de ce dessin point trop appuyé, mais troublera peut-être le public, qu'il est si facile d'entraîner, à condition de savoir ce que l'on veut de lui, et de le lui faire savoir.

L. L.

« *Charlot et le Comte* ».
Un des plus populaires succès de Charlie Chaplin.

CHARLES CHAPLIN
(Le Vagabond)

CHARLES CHAPLIN et JACKIE COOGAN dans *Le Gosse*.

Le Vagabond (CHARLES CHAPLIN) et le Gosse (JACKIE COOGAN) épient le policeman (TOM WILSON) avant de casser fructueusement les vitres du quartier.

LE GOSSE
(THE KID)
a été acclamé par
les Parisiens

Sous toutes réserves

Petit drame l'autre jour à la Mutualité, où l'employé de M. P., un de nos plus sympathiques directeurs de cinémas, accouru pour annoncer à son patron que Mme P. ressentait les premières douleurs de l'accouchement, le cherchait en vain dans le vestibule du haut, dans le vestibule du bas, au bar, dans les escaliers, et jusque dans les cabines de projection.

En désespoir de cause, quelqu'un eut l'idée d'aller voir dans la salle, d'où M. P., au troisième appel de son nom, émergea un peu confus. Il expliqua le lendemain à ses collègues que, depuis longtemps, ce grand trou noir, d'où sortaient des bouffées de musique, parfois des rires et des applaudissements, l'intriguait ; qu'il éprouvait une envie inavouée d'aller voir ce qui s'y passait, mais qu'il n'avait osé y céder par peur du ridicule. Toutefois ce jour là, poursuivi par M.R., le jeune premier bien connu, et menacé d'entendre pour la n^e fois des détails sur l'exécution d'un célèbre film à épisodes, il avait cherché un refuge dans la salle où d'ailleurs ce qu'il avait vu l'avait fort intéressé.

●

Nos lecteurs se rappellent peut-être les déclarations récentes et sensationnelles au cours desquelles un de nos confrères, placé à la tête d'une nouvelle société d'édition cinématographique, a exposé le programme de l'entreprise. Celle-ci, disait-il, ne cherchait pas à faire réaliser de bénéfices à ses actionnaires ; tout au contraire elle s'apprêtait à passer des contrats onéreux avec d'autres sociétés déjà existantes, dont le groupe fondateur détenait toutes les actions, et qui se trouvaient ainsi assurées d'un profit certain. La confection de films n'était envisagée que comme un pis aller, l'entreprise tendant plutôt à acquérir des bandes à prix réduit, dans les faillites ou liquidations. Au cas cependant où l'on devrait se résigner à produire des œuvres « originales » l'employé chargé de traduire les sous-titres et de retourner les enveloppes avait été invité, entre temps, à « retourner » également quelques scénarios connus d'après les méthodes usuelles (interversion de sexes, changements d'époque ou de pays, etc.) Quant à l'interprétation elle serait aisément assurée par le seul concours des maîtresses de MM. les administrateurs et des gigolos de ces dames.

Ces déclarations ont produit un émoi compréhensible et d'aucuns les ont, à juste titre, taxées de cynisme. Evidemment un galant homme peut se trouver amené, une fois entré dans les affaires, à adopter les solutions généralement admises : mais c'est tout autre chose de les ériger dès l'abord en programme.

●

Chacun sait que les directeurs de cinéma ont décidé naguère de ne plus afficher les titres des films qu'ils font passer. On avait remarqué, en effet, que certains établissements s'efforçaient d'attirer la clientèle en annonçant des œuvres intéressantes, et il importait de mettre fin à cette concurrence, sinon déloyale, tout au moins indélicate.

On a constaté récemment que les mêmes établissements essayaient de tourner la prohibition en publiant leur programme d'avance, dans *Cinéa* par exemple. Des mesures sont prises pour empêcher qu'ils puissent ainsi se soustraire à l'exécution d'une décision syndicale.

Certains directeurs sont même allés plus loin et ont demandé, lors d'une récente réunion, qu'on fît défense expresse d'afficher les noms des films à l'entrée des salles, voire même de distribuer des programmes ou de mentionner les titres sur l'écran. A l'appui de cette thèse, l'un d'eux s'est vanté de réunir chaque soir dans sa salle quinze cents personnes (enfants et chiens non compris), dont pas une ne savait ce qu'étaient les films ni de qui ils étaient, ni ne prêtait d'ailleurs à ce détail la moindre importance Il a conclu que c'était là le public qu'il fallait rechercher, et non point ces gens capricieux qui viennent ou ne viennent pas selon que le programme leur plaît ou non.

●

Désireux de voir, enfin, par lui-même comment étaient ces films dont il rendait toujours compte d'après les analyses communiquées par les maisons d'édition, un de nos confrères s'est rendu l'autre matin, en personne, à Max Linder, et a rédigé une appréciation d'après ses propres lumières.

Etait-ce manque d'expérience ? Obscurité du scénario ? Toujours est-il qu'il a vu dans le film tout autre chose que ce que l'auteur avait prétendu y mettre. Celui-ci est furieux, et notre confrère a été obligé de déclarer — il pouvait difficilement avouer le contraire — que s'il avait inexactement apprécié le film c'est parce que, ce jour-là, il n'était justement pas allé à la présentation.

Et l'on prétend que la critique est aisée !

FONDU-ENCHAINÉ.

La terreur au Cinéma

Presque toute la gamme des sentiments, même avec ses demi-tons, peut être parcourue au cinéma. Des films nous ont égayé, fait sourire, rire, nous ont ému à divers degrés, nous ont fait pleurer par de la beauté, de la tristesse, ont pu nous faire vibrer d'un enthousiasme passager, ils ont pu nous faire un instant souffrir avec des gens et des choses, ils nous ont ennuyé, voire endormi, ils ont mis en nous de l'anxiété et même de l'angoisse, aucun d'eux ne nous a fait encore peur... et l'on est en droit d'en chercher la raison.

La pièce terrifiante, la pièce dite Grand-Guignol, est-elle possible au cinéma ! Evidemment, comme les autres, mais, même bien réalisée, peut-elle semer l'effroi comme au théâtre ? Sans doute, mais on n'en sait pas encore d'exemple.

Un film qui s'appelle la *Double Epouvante*, montre des hommes qui s'efforcent de rendre folle une femme, tandis qu'un prétendu suicide se mêle à une action dure ; il ne nous a pas fait peur. Il y a du mystère dans *Ames Siciliennes*, et M. Jean-Joseph Renaud est d'une habileté non pareille dans l'art du conte à hantises ; nous n'avons pas eu peur. Les chambres hantées de l'écran ne nous font pas trembler et l'on n'a pas encore cité ou mentionné une femme aux nerfs fragiles qui, au cinéma, se soit évanouie ou ait troublé le silence par un claquement de dents révélateur. *La 13e chaise*, le *Drame des Eaux-Mortes* ne nous ont pas fait peur. Y manquait-il l'élément principal et nécessaire ?

Toutefois, voici la troisième partie

d'une trilogie cinématographique qui s'appelle les *Nuits de New-York*, on a présenté ce film il y a quelques jours, le public le verra donc bientôt. Eh! bien, tout là-dedans, concourt à l'effroi, et le mieux est qu'on n'a pas l'air de l'avoir préparé, le sujet et ses incidents comportent de la terreur... et nous n'avons pas eu peur!

C'est la nuit; des bandits, pour un vol, ligottent un gardien qui, grâce à des efforts énormes, parvient à téléphoner à la police. Plus tard, un des brigands arrive — toujours la nuit — sous une maison, et par eau, et se fait ouvrir le plancher: il est dans la maison du gardien mis à mal tout à l'heure et absent, bien entendu, de son domicile. Il est reçu par une jeune femme, effrayée, et par un vieillard paralytique qui, tout le temps du drame, essaiera de s'exprimer (y réussira) par le regard. Tout cela, qui est terrifiant en soi, se complique de scènes vraisemblables et qui, je crois, au théâtre, feraient peur: elles ne font pas peur. Alors? Dira-t-on que c'est du théâtre? du mauvais cinéma? Ou simplement la peur ne peut-elle nous être communiquée que dans une opposition du bruit au silence: des paroles, une émission de sons variés, puis rien, ou devant des gens qui parlent, d'autres qui se taisent par force? C'est cela qui doit faire peur. Pourtant nous avons des exemples de pantomimes qui font peur, mais cinématographiez une de ces pantomimes, il n'est pas sûr qu'elle produise alors le même effet. Quand on ne peut pas définir ce qui manque à une œuvre, on l'appelle le « je ne sais quoi » et sans doute est-ce là ce qui a manqué jusqu'alors aux films dont nous avons été étonnés de ne pas subir une emprise de terreur et ce « je ne sais quoi », c'est souvent le talent que nous voudrions connaître plus fort ou le génie que nous espérons, et qui est rare, rare...

LUCIEN WAHL.

Tel procédé qui nous paraît employé aujourd'hui pour le seul amusement du cinéaste permettra demain à un artiste de génie de nous faire connaître tout ce qu'il sent.

QUELQUES TICS

Van Daële.

Un front têtu, lourd de migraine

Une voix chaude avec des « ah »! glacés!

Des yeux bleus — noirs de pessimisme.

Une démarche lente qui semble traîner la vie entière...

Tantôt très bien vêtu... négligé le lendemain...

Fumant peu, riant quelquefois.

Douceur et tristesse!

Paysage des Flandres après la pluie.

Roger Karl.

A le sourire contraint du Monsieur pas content.

Il est comédien, interprète cinégraphique, poète, philosophe.

Trouve la vie sans intérêt.

Renonce tous les jours au théâtre et au cinéma et parle d'aller aux Antipodes...

Mais il reste...

De la prestance, une belle allure, un chapeau de cow-boy. La poignée de main solide.

●

Mathot.

Semble très convaincu de se nommer ainsi...

Habillé avec une recherche *toute personnelle*; un pardessus sur le bras gauche, une canne dans la main droite, le pied fendant, net, Mathot marche, digne.

Accentue son air dédaigneux, il paraît ainsi plus aimable quand il sourit.

Modot.

Vous ne le retrouveriez pas...

Il s'exprime avec aisance et les yeux vous regardent gentiment... On le cherche.

Il a conservé de ses habitudes de peintre, l'art de *paraître* négligé.

A la vérité il ne néglige rien.

●

Jacquet.

Est par dessus tout un homme aimable.

Il sourit, il rit, pas plus.

Il fume le cigare, rien que des cigares et joue au bridge.

Il s'habille avec soin et sait parfaitement se vêtir.

Un jour vous le voyez tel un Yankee rasé.

Le lendemain il apparaît avec une moustache.

Mais il a le sourire et mâche un cigare, rien que des cigares.

●

Jean Toulout.

Est gai.

En scène il sait faire tordre ses partenaires.

Au studio, il dépense une verve intelligente qui réchauffe ceux qui ont froid; aiguise l'appétit de ceux qui ont faim; détend les camarades énervés par ces coquins de metteurs en scène.

Un bel homme, des épaules, l'œil clair, la démarche assurée. Bonne mine.

S'habille avec ampleur.

Apprécie la vie, ne s'ennuie jamais.

Le « Roi » des camarades, a dit quelqu'un.

●

Signoret

Peut, le matin, tourner un film: apprendre un rôle en déjeunant; tourner un autre film l'après-midi; étudier la pantomime et le chant dans la rue en allant dîner, donner des leçons; jouer le soir un rôle formidable. Tout cela avec le sourire, car Signoret n'est qu'un sourire.

Au Studio, est prêt avant tout le monde, obéit au metteur en scène, fournit un travail gigantesque à des conditions annuelles qu'une vedette américaine n'accepterait pas à la semaine.

De la douceur, de la douceur.

Georges Lannes.

Est froid.

Ses yeux sont durs.

Son sourire est figé.

Sa poignée de mains, glaciale.

Rit-il jamais?

Son veston est coupé net, le pli de son pantalon est d'acier.

Sa cravate est droite, son col cassé, le tout impeccable.

Une réception à la Wilhelmstrasse.

André L. DAVEN.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Oh ces publics...

La Russie Rouge, à Barbès : hurlements, sifflets et coups de revolvers. Au Colisée : silence de mort et frissons. A Passy : éclats de rire.

Et les loueurs affirment connaître leurs publics.

●

Mme Maurice Maeterlinck a confié au directeur de l'Olympia un scénario qui sera interprété par Raquel Meller et Mme Maeterlinck elle-même. C'est Raymond Bernard qui mettra en scène ce film du dramaturge de *L'Oiseau bleu*.

●

La Société des films artistiques annonce *La Jettatura*, scénario de MM. Gilles Pierre Veber et Nino, mise en scène de M. Gilles Pierre Veber.

C'est un film à trois personnages. Il s'agit d'envoûtement dans un cadre moderne. Les extérieurs ont été tournés en Italie. Les protagonistes de cette œuvre originale sont : Mme Elena Sagrary, M. Jean Dehelly et M. Nino.

●

Nous avons vu M. Robertson, de passage à Paris, et qui était ravi de la matinée qu'il avait passée à recevoir de nombreux artistes français pour sa prochaine production.

« Ce sera un réel plaisir de travailler avec eux », nous dit-il.

« L'avenir du cinéma en France me paraît devoir être des plus brillants. Il n'y a rien qui ne puisse être fait avec l'atmosphère, le climat, les paysages, les belles nuances du ciel que l'on trouve en France.

« J'ai constaté que les laboratoires parisiens étaient supérieurement organisés. J'ai eu de beaux résultats dans le développement de mes premiers négatifs et, je ne saurais trop le dire, c'est aussi bien qu'en Amérique.

« Je suis très heureux d'avoir pu saisir la véritable atmosphère française dans ces curieuses petites villes de la Normandie, telles que Caudebec-en-Caux, lorsque j'ai tourné *Perpétua*. »

« J'ai pu faire paraître le cirque Pinder dans cette production. M. Pinder m'a été très courtoisement utile et nous avons voyagé avec le cirque pendant deux semaines, ce qui m'a donné une occasion unique de voir votre beau pays.

●

M. George Fitzmaurice est parti pour l'Italie où sa troupe doit le rejoindre à Naples. Ensuite, il ira en Egypte tourner un grand film moitié moderne, moitié antique et, à son retour vers le mois d'avril ou mai, il tournera en France. Quoi? ce sera fort probablement une *Manon Lescaut*. Qui sera la Manon?

●

SUÈDE

Les Exilés, de Maurice Stiller viennent de paraître avec grand succès à Stockholm. Lars Hanson, et Ivan Hedquist, y sont très remarquables. Jenny Hasselquist a fait là une création supérieure que Paris admirera bientôt

●

La dernière œuvre de Victor Sjostrom : *Qui juge?* triomphe par sa puissance dramatique et la profonde angoisse qui s'en dégage.

L'auteur du scénario est Hjalmar Bergman. Les interprètes sont : Ivan Hedquist, Tore Svennberg. Gosta Hekman et Jenny Hasselquist qui, sous la direction de Victor Sjostrom, ont fait merveille.

●

Klara Kjellblad qu'on a pu apprécier dans *Le Moulin en feu* est venue à Paris avec les ballets suédois de Jean Borlin. Elle vient de partir en Amérique.

●

Notre confrère suédois le *Filmjournalem* signale l'engagement par la Selznick de New-York de l'artiste suédoise Holmquist de la Svenska.

●

Au cœur de la Suède est le Varmland, une des provinces les plus jolies et les plus riches en histoire de la Scandinavie. Au cœur du Varmland existe un village nommé Ransater. Là vivait au milieu du XIXe siècle un homme qui aimait profondément son petit pays et qui résolut d'écrire l'épopée de ce pays et de ses habitants. Et en 1845, F. A. Dahligren écrivit sa pièce populaire : *Varmlanningarna (Les gens de Varmland)* qui fut représentée pour la première fois au théâtre royal de Stockholm l'année suivante. L'action en est très simple. C'est le mélodrame-type au meilleur sens. Le jeune Erik, fils d'un riche paysan, aime une jeune fille pauvre, Anna, dont les parents sont métayers. Mais le père d'Erik ne veut rien savoir d'une telle mésalliance. Pendant une absence d'Erik, il fait publier les premiers bans de mariage avec la fille du plus riche propriétaire du village. Anna, non avertie, vient à l'église, et en entendant la publication devient folle. Grâce au retour d'Erik, elle revient à la raison et le père récalcitrant est obligé de consentir à leur union. La pièce finit par le mariage en grandes réjouissances.

Cette œuvre simple est devenue la pièce nationale de la Suède et se donne maintenant tous les Noëls à l'Opéra royal de Stockholm. Le choix de cette scène est motivé par une ouverture de fête et de nombreux chants au cours de cette pièce, qui y a déjà été jouée plus de 500 fois. Les autres théâtres de Suède la jouent également de temps à autre et sur les diverses scènes de Stockholm seul on l'a représentée environ 1.500 fois.

Il va de soi qu'une telle œuvre, devenue nationale, ait tenté des metteurs en scène de cinéma. Les premiers films suédois virent le jour en 1909. Parmi eux se trouvait *Varmlanningarna*, joué notamment par des amateurs et mesurant 400 mètres, ce qui était remarquable à l'époque. Le succès était assuré en Suède, mais ce film n'a pas dû être produit à l'étranger.

« Svea Film », compagnie fondée cette année, en a repris le sujet pour son premier film, qui mesure 2.400 mètres, six fois la longueur du premier.

Pour assurer au scénario un caractère littéraire, on l'a confié à un de nos premiers jeunes écrivains et dra-

Portrait Express

Nathalie Kovanko

Nathalie Kovanko est née en Crimée, le 9 novembre 1899. Après avoir fini ses études elle se rend à Moscou en 1917, et sa beauté attire l'attention des metteurs en scène de cinéma. C'est dans le rôle d'Yvette de Maupassant qu'elle tourne pour la première fois. A son troisième film *Un bal chez le Dieu* elle s'est révélée une artiste de talent.

Quand son mari, le colonel Kovanko de la garde Impériale de l'armée russe fut exécuté par les bolchevicks, à Moscou, la malheureuse artiste dut s'enfuir.

On la revoit plus tard tourner pour la Société Ermolieff-Cinéma, à Ialta (Crimée).

Actuellement Mme Kovanko est, à Paris, la vedette de la Société Ermolieff-Cinéma où tout dernièrement, elle tenait le rôle de Jeanne dans *l'Ordonnance*, roman de Maupassant.

Le 13 décembre prochain, les amateurs du cinéma pourront l'admirer dans les *Mille et une Nuits*.

Dans le film en préparation le *Prélude de Chopin*, d'après le scénario du metteur en scène M. Tourjansky, Mme Kovanko tourne avec André Nox.

En l'espace de peu de temps, Mme Kovanko a sû s'attirer toutes les sympathies et nous espérons que bientôt elle sera aussi populaire en France qu'elle l'était en Russie.

G. L. S.

maturges : Ejnar Smith. Par une heureuse coïncidence, l'étoile du cinéma américain : Anna Q. Nilsson, rendait cet été sa première visite à son pays d'origine : la Suède. Le metteur en scène Erik Petschler, l'engagea pour le rôle d'Anna. Le rôle d'Erik passa à un jeune acteur de Stockholm, type idéal du suédois : Tor Weijden. Plusieurs autres acteurs furent des amateurs. Notons que le rôle de pasteur dans le film fut tenu par le pasteur de la paroisse lui-même. Il joua complaisamment par intérêt pour un sujet aussi national. C'est sans doute le premier ecclésiastique qui ait jamais joué au cinéma.

Pour assurer la couleur locale, on filma le paysage natal de l'auteur de la pièce et la maison du paysan riche est le véritable manoir de Ransater.

Ce film totalement suédois par le sujet, les mœurs, les superbes vues naturelles, et où les acteurs caractérisent éminemment le type national, méritera largement d'être donné hors de Suède. TURE DAHLIN.

AMÉRIQUE

William de Mille, vient de commencer à mettre en scène *Miss Lulu Bett*, d'après la nouvelle de Zona Gale. Lois Wilson et Milson Sills en interprètent les principaux rôles.

●

George Melford vient de terminer *The Sheik*.

●

Le prochain film de Roscoë (Fatty) Arbuckle sera *The Melancholy Spirit*, mis en scène par James Cruze et A. B. Baringer.

Betty Compson vient de commencer à tourner *The Little Minister*, d'après la pièce de Sir James Barrie. Le metteur en scène Stanlans se servira du mogaphone pour cette production.

●

Thomas Meighan vient de commencer à tourner *A Prince there was*, de Waldemar Young. Sous la direction de Frank Woods, Tom Forman le met en scène. C'est Mildred Harris qui joue le principal rôle féminin.

●

Jack Holt et sa compagnie sont toujours à Mommouth Mountain où ils tournent *The call of the north* avec le concours de Joseph Henaberry pour diriger la mise en scène.

●

Paul Powell vient d'arriver à Los Angeles. Il va se mettre au travail et tournera *The Cradle* avec Ethel Clayton comme étoile.

●

Les Trois Mousquetaires, interprétés par Douglas Fairbanks, ont été favorablement accueillis, en Amérique, par les critiques les plus sévères ou les plus délicats. Le côté *ferrailleur* du rôle est merveilleusement rendu par Doug. Quand il n'est pas sur l'écran, l'action paraît quelquefois traînante. La mise en scène est profuse et, s'il se décèle quelques influences allemandes quant aux poses, aux éclairages, le film est « emballé » avec ce rythme prodigieux dont l'Amérique — et notamment Douglas — a le secret. Les rôles secondaires sont plus ou moins bien tenus; Barbara La Marz pourrait donner du caractère à celui de Milady si la censure n'était pas intervenue à grands coups de ciseaux.

●

Mark Twain a très heureusement inspiré Emmett J. Flynn, qui a porté à l'écran une transcription fort comique de la nouvelle intitulée : *Un Yankee du Connecticut à la cour du Roi Arthur*. Le vieux Clements aurait certainement apprécié certaines additions faites à son œuvre, par exemple le moment où les Chevaliers de la Table Ronde enfourchent leurs motocyclettes pour aller au secours de Sir Bors, et celui où Lancelot, au plus fort de la mêlée, crie : « Lâchez les gaz ! »

●

Peter Ibbetson, un des plus célèbres romans de Georges du Maurier, a été mis à l'écran, sous un autre titre, par Georges Fitzmaurice. L'interprétation est de premier ordre, comprenant Wallace Reid, Montague Love, Elliott Dexter, Dolorès Cassinelli et Elsie Fergusson qui, dans le rôle de la duchesse, surtout dans la scène si profondément émouvante de la dernière visite, peut déployer tout le charme poétique et tendre de son talent.

●

On n'a qu'à prononcer les mots « Tapis Oriental » à portée d'oreille de Sessue Hayakawa, le Star popu-

ANNA Q. NILSON et TOR WEIDJEN dans *Les Gens de Warmland* (Svea Film). — Film d'Erik Pestchler.

laire des films de la R. C. et vous n'aurez alors aucune difficulté pour obtenir une interview qui vous entraînera dans les méandres du labyrinthe de la philosophie de tous les peuples et des nations, telle qu'elle est exprimée par leurs produits manufacturés. Il y a peu d'experts qui aient une compréhension plus profonde de l'art du tissage qu'Hayakawa. Les étagères de sa bibliothèque sont encombrées de livres rares traitant du sujet et de l'art de tisser les tapis et les tapisseries, leur manufacture, en commençant par le montage des métiers à tisser et jusqu'à la coloration des tissus. La collection qui orne sa demeure somptueuse, Castle Glangarry, à Hollywood, est réputée valoir au delà de 140 000 livres et si sa femme qui est connue sur l'écran sous le nom de Tsuri Aoki ne l'en empêchait pas, Hayakawa hypothéquerait son château, sans nul doute, pour augmenter sa collection, s'il venait à rencontrer des tapis d'une rareté et d'une beauté suffisantes pour satisfaire sa passion.

●

Bessie Love aime autant le labeur du studio que les travaux de son intérieur. Rien ne lui fait plus plaisir que de vaquer aux exigences multiples de son home exquis à Hollywood, (Californie) cherchant à donner un effet plus heureux aux tableaux qui ornent les murs, draper les plis d'une tenture plus artistement, ou même préparer un dîner pour ses invités. Apportez une échelle à cette toute exquise et minuscule star du cinéma, donnez-lui un marteau et des clous, et alors vous n'aurez pas besoin du tapissier ou du décorateur.

●

Maë Murray danse depuis l'enfance. A Portsmouth (Virginie U. S.) où elle est née, elle faisait le désespoir de sa grand'mère qui, après l'avoir longtemps cherchée, la trouvait en train de danser au milieu d'un cercle d'enfants, aux sons lamentables des orgues de Barbarie.

Maë Murray qui aimait ses aises, retirait pour danser ses grosses chaussures à clous qui blessaient ses petits pieds mignons, et, en quelques heures, ses bas étaient troués.

Non seulement, cette charmante artiste fut une petite danseuse précoce, mais elle se fit encore remarquer comme ayant des rares dons pour la comédie ; et nul ne fut étonné de la voir débuter au théâtre, dont, de l'avis de tous, elle avait la vocation.

C'est en levant les bras au ciel que sa bonne vieille grand'mère la regarda partir pour New-York, à l'âge de 14 ans, où Maë Murray débuta dans un théâtre de Broadway. Ce n'est que vers 1915 qu'elle se fit remarquer par le public.

Son premier grand succès fut *Nell Brinkley Girl*, aux Folies-Ziegfeld, et c'est vers cette époque qu'elle ima-

gina un sketch original. La première partie était un film tourné par Maë Murray dont l'image s'arrêtait dans un coin en gros premier plan. On escamotait rapidement l'écran, et, au milieu d'une projection éblouissante, Maë Murray apparaissait en personne aux spectateurs émerveillés de voir la vision cinématographique devenir une réalité.

Les principaux éditeurs de films suivaient assidûment les premières des Folies-Ziegfeld, où tous recherchaient la future étoile qu'ils se disputaient presque aux enchères.

Nombreuses furent les offres faites à Maë Murray. Elle les déclina toutes, car, très artiste, cette jeune et jolie danseuse avait accepté les offres de M. Zukor qui lui promit formellement de ne lui faire tourner que les films dont les rôles lui conviendraient.

Et c'est ainsi que Maë Murray débuta à l'écran par *Sweet Kitty Bellairs*, dont elle avait toujours beaucoup aimé lire l'histoire, car Maë Murray est une liseuse enragée, et parmi ses livres préférés, citons les célèbres histoires d'Elsie Dinsmore qui sont, en Amérique, l'équivalent des récits de notre bibliothèque rose, les fables d'Esope et.... « les Trois Mousquetaires ».

Depuis longtemps la réputation de Maë Murray est établie. C'est une des plus charmantes et talentueuses étoiles de l'écran. Mais, il faut bien le dire, c'est à son mari, le metteur en scène Robert Z. Léonard, que nous devons le film qui la présente sous son meilleur jour.

A sa vivacité, à son charme irrésistible, à sa sincérité bien connue, Maë Murray semble nous avoir révélé dans *Liliane* de nouvelles qualités sentimentales et imprévues.

Cette parfaite artiste a tant de personnalité, de beauté inquiétante, de grâce et de vie qu'elle a créé un type qu'aucune autre étoile de l'écran n'aurait pu évoquer.

Le sujet profondément dramatique de *Liliane* a été spécialement écrit pour Maë Murray par Clara Béranger. Ce rôle d'ensorceleuse et blonde artiste est admirablement interprété par Maë Murray, et la réalisation tout entière de cette œuvre est présentée avec une telle science de l'art cinématographique qu'elle peut être comparée à n'importe quelle superproduction parmi les plus célèbres.

En effet, Robert Z. Léonard a apporté à l'écran des idées et des réalisations nouvelles qui le classent parmi les meilleurs metteurs en scène de la « Paramount » dont Maë Murray, sa femme, est une des plus brillantes étoiles.

Les effets de sa mise en scène sont extraordinaires, et on ne saurait trop le féliciter de ses scènes à grand spectacle qu'il convient de classer, non seulement parmi les plus belles, mais aussi les plus originales.

La plus curieuse de ces scènes représente un cabaret de nuit dont Liliane est la grande attraction. Avec ses tables remplies de joyeux convives, la salle est d'un aspect féerique et élégant. A l'extrémité du parquet de danse, les lourds rideaux de velours s'entr'ouvrent doucement et découvrent à nos yeux ravis une immense urne d'argent remplie de ballons de toutes grandeurs. Doucement ces ballons s'envolent et entourent Maë Murray vêtue du plus délicat et du plus merveilleux costume de danse. Ses qualités de danseuse sont déjà bien connues, mais lorsqu'elle tourne gracieuse et légère, les ballons flottant dans l'air autour d'elle, l'effet produit est si beau qu'il semble irréel et qu'il est au-dessus de toutes descriptions.

Pour ajouter à l'impression de rêve, l'écharpe de mousseline avec laquelle Maë Murray commence sa danse est bientôt délaissée par elle pour les ballons que, d'une pichenette, elle envoie se perdre dans les airs.

Au point de vue artistique, technique et dramatique, cette scène est une des plus belles qui aient été produites jusqu'à ce jour. Même si le drame n'avait par lui-même aucune valeur, il suffirait d'admirer cette ravissante petite étoile, qui est une véritable artiste, alors qu'elle se meut gracieusement, vêtue des étoffes les plus merveilleuses et encadrée d'une mise en scène des plus esthétiques.

Mais *Liliane* est un sujet aux puissantes situations dramatiques qui se suffisent à elles-mêmes, et dont ces deux féeriques danses ne sont qu'un raffinement d'art qui obtiendra les suffrages de tous les publics.

●

La censure inévitable s'étant installée depuis quelque temps déjà en Amérique a commencé ses fonctions « moralisateurs ». La chose la plus déplorable est le fait que la plupart des membres de cette censure, éta-

LE CABINET DU DOCTEUR GALIGARI. Ce curieux et attachant drame d'art cinégraphique, que *cinéa* a eu la bonne fortune de pouvoir présenter lundi dernier aux amateurs de belle photogénie, a produit une forte impression.

blie dans chacun des États-Unis (trois membres, dont une femme, dans chaque département) ont très peu ou même point d'expérience ou de connaissance de l'art et l'industrie cinématographique et de tout ce qui s'y rattache. Ils « coupent » et « coupent » comme bon leur semble, n'envisageant que l'effet moral des films, mais rarement leur valeur artistique. Voilà pourquoi l'Universal Film Manufacturing Co de New-York s'était décidé à inviter un membre de chaque censure des 48 Etats-Unis et de toutes les différentes censures canadiennes à visiter l'Universal City, surnommé « La Capitale Mondiale du Film ». Les invités se sont réunis à Chicago d'où M. Harry Berman, manager général des Exchanges de l'Universal, les a accompagnés. A Los Angeles, un autre groupe de « coupeurs » s'était assemblé et ainsi la grande expédition de censeurs, au nombre d'environ 50, est arrivée à l'Universal City. Comme toujours, la capitale du film n'a pas manqué de faire un effet impressionnant auprès des visiteurs. Ils étaient émerveillés en voyant une véritable ville, où tous les habitants travaillaient exclusivement pour la cinématographie, en voyant le travail détaillé de chacun des milliers de collaborateurs, en voyant les immenses studios, ateliers, constructions et reproductions que nécessite la fabrication de films, en se rendant compte des grosses sommes d'argent qu'avalait cette formidable machine avec un si minutieux engrenage de travail manuel et intellectuel, artistique et industriel.

A part l'intérêt que provoquait auprès des censeurs cette visite vraiment éducative, ils ont tous eu ce que l'Américain appelle « a darn good time », car l'Universal a payé tous les frais, y compris le voyage aller et retour ainsi qu'un merveilleux séjour d'une huitaine dans la belle Californie. Sous les auspices de M. Harry Berman et Irving G. Thalberg, directeur général de l'Universal City, l'expédition passa une journée entière dans la vallée de San Francisquito au « ranch » de Harry Carey, le célèbre cow-boy de l'écran, qui ne l'est pas moins dans la vie privée. Il montra aux membres de cette expédition que lorsque sur l'écran un cheval est atteint par une balle tombe, et se roule par terre, il a été dressé de manière à interpréter le rôle d'un cheval blessé. L'homme, c'est-à-dire Harry Carey exécuta de très nombreuses acrobaties, et fut largement applaudi par la foule de censeurs.

Une autre journée fut consacrée à la visite des nombreuses reconstructions de Monte-Carlo pour un grand Universal-Jewel « Foolish Wives ». On avait aussi profité de l'occasion pour présenter aux censeurs cette grande production dont les prises de vues ont été terminées il y a quelque temps. Les 157.000 pieds exposés furent transformés en un merveilleux film en 12 parties, dont la réalisation ne saurait tarder. Aucune mutilation de la part des censeurs fut entreprise, quoique Eric Stroheim auteur, metteur en scène, et principal protagoniste masculin de « Foolish Wives » est très libre en pensée et expression, et ne manque pas de nous faire connaître son Zolaïsme par l'intermédiaire de ce film. Bref, au bout d'un séjour d'une semaine à l'Universal City, après avoir pu se rendre compte de ce que cela signifie que de produire un film, les censeurs adressaient une lettre de remerciements à M. Carl Laemmle, président de l'Universal Film Mfg Co et se mirent en route pour rentrer chez eux. A l'avenir, ceux qui ont eu l'occasion d'observer le travail de la population de l'Universal City, « couperont » certainement avec un peu plus de réflexion. Toute l'industrie cinématographique américaine était enchantée de l'idée d'avoir invité la censure des Etats-Unis et du Canada à visiter l'Universal City, et ce fut pour le bénéfice de l'entière industrie cinématographique américaine, que l'Universal Film Manufacturing Co a entrepris ce geste noble et coûteux.

SPECTACLES

Le Val l'Evêque (*Nouveau-Théâtre*).

La pièce d'Abel Ruffenach, traduite par Léon Moussinac, n'a pas plu à M. Sée : c'est une œuvre de valeur.

Elle sera discutée, acclamée, sifflée, suivie, elle vivra. D'aucuns lui reprochent des maladresses : c'est ce que faisaient dire les premières pièces de François de Curel, quand il avait beaucoup de talent, mais on s'est calmé depuis et l'on s'accorde à lui trouver un talent inouï maintenant qu'il a beaucoup de métier. M. Ruffenach doit le savoir.

Le Val l'Evêque a été par ailleurs, traité de chef-d'œuvre. Non, l'art et le talent qui l'emplissent appartiennent à la sagesse, pas au génie. Une sagesse réfléchie, assise en quelque sorte. Les idées et les actes y sont toujours parfaitement équilibrés. Le texte en est toujours lucide.

Le sujet est double : Le sujet dramatique, sobre, bien mené, traité richement et dans un bon rythme, a porté. Le sujet moral, très vaste, inégalement mis en valeur, étudie le patron, surhomme industriel, et suggère de vives et d'émouvantes notes d'étude moderne. Il faut bien entendu que le spectateur n'oublie pas un instant qu'il s'agit d'une œuvre alsacienne, car si parfois le jeu des idées dépasse le thème initial, sachons que l'auteur tient à nous garder dans le cadre du Val l'Evêque où l'univers se limite à dix-huit cents individus.

La mise en scène manque d'aisance, mais les interprètes ont fait de leur mieux et M. Constant Rémy a tenu avec une séduisante autorité le rôle écrasant de Simon Ihler et Abel Ruffenach peut être heureux d'avoir eu en Léon Moussinac un collaborateur qui a su garder son atmosphère à cette belle pièce.

Raquel Meller (*Olympia*).

Adieu, Raquel Meller ! La dona Solde la chanson retourne à ses Espagnes. Comme elle nous a charmés ! Sa grâce de femme-enfant est son secret. Une étrange finesse — aristocratie populaire — la marque toute. Voyez ses mains, ses chevilles et ce délicat visage aux lignes latines. Son seul aspect crée l'atmosphère des chansons qu'elle interprète ensuite avec tant de charmante précision et de goût. Elle est gaie. Elle est jeune. Elle a de l'esprit. Elle a du soin aussi. Bien des soirs nous sommes allés nous rafraîchir les yeux à cette claire délicatesse. Et nous avons étudié la brillante simplicité qu'elle a su composer et établir. Merci, Raquel.

Eve Francis.

L'affaire... Puisqu'affaire il y a

Il semble bien qu'une sorte de cyclone s'abatte sur la cinématographie française, du fait de celui qui aurait droit à être appelé son fondateur. J'ai nommé M. Charles Pathé.

Depuis que Pathé-Cinéma s'est uni à Pathé-Consortium pour le plus grand bien de l'industrie et de l'art, rien ne va plus! L'effort que le cinéma est en droit d'attendre de tous ceux qui se consacrent à sa prospérité, est en partie dépensé en luttes stériles de personnes et en conflits peu édifiants d'intérêts.

Dieu nous garde d'entrer dans la question, de prendre parti pour l'une ou pour l'autre Je ne prends parti que pour le cinéma. Et je crie casse-cou. Le spectacle auquel nous assistons est déplorable, non seulement pour la dignité de notre art, mais pour son développement futur.

Pathé-Consortium n'est pas pour le cinéma et il serait désirable qu'il ne l'oubliât pas Il ne peut avoir le seul souci de sa propre existence et de ses propres intérêts; il ne peut vouloir tout accaparer. Pour fort et important qu'il puisse se sentir. il aurait un peu le devoir de songer aux autres, aux plus petits qui comptent par leur nombre sinon par leur puissance individuelle, et qui mettent en action un faisceau d'activités, d'intelligences et de bonnes volontés qui, au total, dépasse en importance même le grand organisme constitué par des financiers autour de l'œuvre scientifique et artistique de M. Charles Pathé.

Or, cette phalange de bons ouvriers, — les metteurs en scène et les artistes qui font tous les jours des efforts inouïs pour réaliser de belles œuvres — se ressent durement du discrédit que les misérables compétitions d'intérêts surgies au sein de Pathé-Consortium, jettent sur l'industrie cinématographique, sur les sympathies qu'elle inspire et sur les assurances qu'elle donne d'un brillant avenir.

Misérables compétitions, je le répète, bien qu'il s'agisse de millions. Misérables en face de l'intérêt général.

Si, une entreprise comme celle de Pathé-Corsortium donne le triste spectacle de méfiances et d'exécutions, de révocations et de blâmes, d'assemblées attaquées en nullité et de plaintes déposées en justice, quel crédit voulez-vous que trouve un pauvre metteur en scène de génie, en quête d'un commanditaire pour la production d'un film important? ..

Pour moi, toute la question est là. Ces entreprises privées sont la gloire et l'avenir de la cinématographie française. Qu'elles se groupent autour d'un organisme puissant, honorable, respecté et tout ira bien. C'est dire que Pathé-Consortium a, à mon sens, un grand rôle à jouer: être l'Epatant de la force et de la beauté de notre production nationale; affirmer sa raison d'être et sa supériorité; lancer dans le monde entier un certain nombre d'œuvres de grande envergure et de succès éclatants; conquérir à notre pays tous les marchés du monde; être le guide et le soutien de tous ceux qui contribuent à la prospérité de notre industrie.

Mais qu'il ne se fasse pas l'illusion d'être à lui tout seul la cinématographie française. Ses grandes conceptions et ses grandes œuvres pour nombreuses qu'elles puissent être ne suffiront pas. Il a lui-même besoin que dans le sillon qu'il trace, les initiatives précises suivent sa fortune et sa gloire. Il faut donc qu'il s'en soucie Et c'est au nom de ces initiatives qui partent de nos meilleurs créateurs et de nos meilleurs artistes que nous avons tous le droit de lui crier: Vous êtes en train de commettre une mauvaise action!

Certes, dans la déplorable situation, — faut-il dire dans le déplorable scandale? — qui s'est créée à la dernière assemblée, chacun a, aux yeux d'un profane, les raisons et les torts, ses mérites et ses fautes.

Il est profondément regrettable qu'un homme tel que M. Charles Pathé, à qui l'art cinématographique doit la vie et le progrès, soit brutalement exclue de toute activité et de toute responsabilité dans la gestion d'un Consortium qui s'est formé autour de ses trente années de labeur et d'effort.

Il se peut parfaitement que certaines méthodes et certaines idées de ces pionniers du cinéma aient fait leur temps; que la constitution d'un organisme plus vaste fut nécessaire afin de poursuivre, dans des idées plus modernes et plus larges, l'œuvre si heureusement commencée. La marche du temps produit de ces nécessités, et des conflits sont inévitables entre l'âge mûr glorieux et la jeunesse entreprenante. De là à l'idée de « révocation » il y a loin! La jeunesse paraît plus qu'entreprenante elle fait figure d'imprudente.

Il est, d'autre part, inconstestable que l'impulsion donnée à Pathé-Consortium par M. Denis Ricaud, son administrateur délégué, à l'Edition est considérable, aussi bien comme intensité que comme effort d'art et d'autant plus méritoire qu'elle a été produite à un moment où dans un rapport célèbre M. Pathé déclarait abandonner à jamais cette partie de l'industrie cinématographique.

Ne l'oublions pas!

Des films comme *Les Trois Mousquetaires* et l'*Empereur des Pauvres* font honneur à ceux qui les ont conçus et qui ont trouvé les moyens pour les réaliser, et font naître le légitime espoir d'un avenir de plus en plus brillant, de plus en plus rémunérateur, de plus en plus glorieux pour l'art national.

Notre désir est de ne pas nous immiscer dans une querelle financière dont les chiffres et les arguments nous donnent un petit vertige, mais nous souhaitons simplement que de cette querelle, il ne reste rien. Même pas le souvenir en un temps prochain. Tous ceux qui se sont intéressés au cinéma depuis son invention, connaissent les grandes qualités et l'honorabilité parfaite des « révoqués ». Ils n'ont aucune raison de douter de l'entière bonne foi et de l'absolue probité des financiers qui sont entrés dans ce projet et de leur habileté administrative dont les preuves ne sont plus à faire. Que tout cela s'apaise pour le plus grand bien de notre art.

Unissons nos efforts, au lieu de les disperser par de vaines querelles. Qu'un peu d'indulgence surgisse d'une part, un peu de discrétion de l'autre, que les révocations, les plaintes et les jongleries de chiffres et d'actions soient à jamais balayées!...

Et que, mon dieu, s'il est absolument nécessaire qu'il y ait du linge sale, que chacun le lave en famille!..

Jean de Rovera.

Les Présentations

Les morts nous frôlent.

Un homme prêt à l'abandon de sa famille est assassiné par le mari de celle qui devait fuir avec lui. Le mort, par son corps astral, assiste à ses propres funérailles, au jugement de son meurtrier ; il est, à certains moments, visible pour quelques-uns, il influe sur eux. Son rôle actif et passif est important Une morale de croyant se dégage de ce film dont la partie terre-à-terre pourrait être réduite. L'ombre du mort, ce périsprit ambulant, présente une originalité incontestable et le dénouement, tout spirituel (dans le vrai sens), impose. En Angleterre, en Amérique, jamais le spiritisme ne fut plus qu'aujourd'hui l'objet de méditations, d'expériences et de souci. En France aussi, on l'étudie plus qu'autrefois, et voilà un film qui l'illustre.

●

Par l'entrée de service

Un scénario touchant, sans doute, mais quelle exécution, en outre ! Une harmonie constante et rien de faux. Peut-être le couple aux mauvais sentiments qui joue un rôle dans deux ou trois scènes ne vaut-il pas l'intérêt mérité par les autres personnages, mais le reste, qui est presque tout, est magistralement réalisé, les trouvailles y sont copieuses en semblant naturelles. Quant à Mary Pickford, on dirait qu'elle peut vous étonner encore par son talent. On s'est tant servi de termes laudatifs et parfois à juste raison qu'on ne sait comment dire aujourd'hui. Le « très excellent » serait idiot et pourtant...

La grande artiste, qui est si menue, menue, est, dans ce film, la petite Jeanne, presque oubliée par sa riche mère chez une fermière, en Belgique, qu'elle appelle maman Marie. La vraie mère, un jour, vient la chercher, mais la paysanne la fait passer pour morte. Départ de la belle dame pour l'Amérique où elle s'est remariée (elle était veuve).

Quand l'invasion des Allemands commença en Belgique, les longs cortèges d'émigrants s'organisent et maman Marie envoie Jeanne en Amérique, afin qu'elle y retrouve sa mère, en apportant une lettre-confession, de façon à prouver le mensonge d'autrefois. C'est ensuite que Jeanne, accompagnée de deux petits orphelins qu'elle a pour ainsi dire ramassés sur une route de Belgique, arrive à la porte du château de sa mère. Une belle œuvre commence alors, la petite ne peut être reçue là que « par l'entrée de service ». Il lui est impossible de se faire reconnaître et, domestique préposée aux ouvrages pénibles, elle sera enfin placée où il faut et heureuse après des péripéties multiples et fort émouvantes. Il n'importe pas qu'on les signale ici, il sied seulement de noter la qualité de ce film et de redire que Mary Pickford...

Mais vous l'irez voir, n'est-ce pas?

●

Miss Futuriste.

A cause de son excentricité, on l'a surnommée ainsi, et de son goût, en outre, pour le futurisme. A vrai dire on ne s'en douterait pas, car son mobilier, fort original, est charmant et ses canards-bibelots ont de la grâce. Quant à son végétarisme, il ne nous stupéfie pas.

Une fiancée et une épouse de ses amies abandonnent leur futur et mari pour devenir ses adeptes. Un explorateur se promet et parie de la conquérir. Il y parvient ? Bien sûr.

●

La princesse Alice.

D'après une pièce de Peple. Il manque au début l'émotion de haute qualité. On y voit mourir une sorte de Mimi qui laisse une enfant aux soins d'un sculpteur dont elle fut le modèle et qui est fiancé. Il fait partie d'un quatuor d'artistes qui ressemble au groupe de la *Vie de Bohème*. Il élève l'enfant. Il le fait savoir à la fiancée qui se marie avec un autre. La petite a grandi. Elle épousera son père adoptif après bien des scènes tristes et gaies. Thomas Meighan joue bien. L'éclairage est d'une belle opulence.

●

Le Chevalier errant.

En 1628, le lieutenant Wiwalt croit tué son chef qui se bat pour la France. Il se substitue à lui et revenu en Suède il se fait aimer d'une jolie et riche héritière, mais l'autre réapparaît. L'amour, pourtant, subsiste entre les deux jeunes gens, et le menteur ne serait pas châtié de ses impostures si l'on ne l'obligeait à devenir un chevalier errant. Il y a là de belles reconstitutions. Les interprètes ont une allure capable de nous donner l'illusion de l'époque, surtout un bon vivant qui demande à boire tranquille. On revoit avec plaisir Mary Johnson. La figure de Gosta Ekman est belle et Axel Ringvall pourrait jouer un *Gargantua*.

●

Un magazine.

C'est dans le « Paramount-Magazine » que je les ai vus. Ils ont de la grâce et de l'endurance. Ils travaillent chez les Lapons et les Esquimaux dans de magnifiques paysages blancs. Bêtes de trait, elles servent longtemps. Devenus vieux, ils sont tués, pour être mangés. C'est ainsi qu'on les récompense.

Et voici les quartiers de New-York où se reconstituent comme des cités lointaines, celui des Polonais et des Russes, où l'on se croirait dans les bas-fonds de Varsovie, regardons ce marchand de pétrole qui fut chassé de Pologne et dont les écriteaux annoncent les marchandises en caractères hébraïques ; le marchand de tissus envahi par les chalands ; le centre italien (Mullery Street), c'est Venise sans le soleil, nous dit-on ..

●

Scout Girls

Les jeunes Suédoises ont — beaucoup d'entre elles — l'habitude de prendre des vacances par groupe, à la campagne. Ce film nous les montre à la ferme, trayant des vaches, puis à la gymnastique... suédoise naturellement, et dans les champs. Une bouffée d'air pur semble passer.

●

Salomé

C'est une parodie. Imaginez une salle dans laquelle des spectateurs assistent à une représentation théâtrale. D'abord un épisode de la guerre de Sécession, puis *Salomé*. Les gaffes des acteurs et les erreurs de mise en scène autant que la physionomie du public sont des prétextes à des exagérations amusantes. C'est de l'Hervé sans la musique et sans les paroles. Hérode nous a rappelé Brasseur dans l'*Œil crevé*. La parodie au cinéma peut nous amuser beaucoup plus encore. Dans ce film-là, il y a de jolies danseuses, Mack Sennett sait les utiliser.

LUCIEN WAHL.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Je me souviens seulement que mon père lança tout un flot d'injures, selon son habitude et m'envoya immédiatement à Arsk, une toute petite ville de province, pour y suivre les cours d'une école professionnelle des métiers. Je crois qu'il avait agi ainsi non pour avoir voulu faire de moi à n'importe quel prix un ouvrier mais parce que à Arsk il n'y avait pas du tout de théâtre. De toutes les villes qui existent dans le monde entier — c'est la ville la plus triste et la plus inutile.

C'était la première fois que je quittais mes parents, que je voyageais ainsi tout seul en carosse de poste. La route était ravissante le temps aussi : un chaud automne avec un soleil doux qui caressait les arbres à travers l'air limpide. J'étais tout joyeux. Il me semblait que je m'en allais vers un pays de songe ou règne la beauté loin de cette vie misérable que je menais au Faubourg des Drapiers.

Je choisis le métier de menuisier. J'avais vu que les élèves de la classe supérieure de cette section fabriquaient toutes sortes de casiers et de petits coffrets pour leur usage personnel et cela m'avait plu beaucoup. Mais bientôt ce métier ne m'inspira plus que du dégoût : c'est que le professeur en avait une habitude assez désagréable : il se servait de tous les ustensiles qui se trouvaient dans sa classe pour battre les élèves avec et comme il y en avait qui étaient assez massifs, ce moyen correction ne m'inspirait aucune confiance. Je demandai donc l'autorisation de passer à l'atelier de reliure. Là-bas, les instruments étaient plus légers et à la rigueur si même sur votre tête un livre venait de s'abattre c'était tout de même moins dur qu'une planche de quelques centimètres d'épaisseur. J'appris ce métier très vite et je fis même un assez bon relieur :

Un jour (c'était en hiver) assis sur un banc près de l'entrée de l'école et pensant toujours au théâtre, à Kazan j'ai eu une idée subite : si je m'en allais d'ici pour retourner à Kazan ! J'avais quelques kopeks dans ma poche et en un instant je pris cette décision : entreprendre le voyage Puis je me levai et me mis en route tout simplement. Seulement au bout d'une dizaine de verstes deux hommes à cheval me rattrapèrent: c'étaient un gardien de l'école et un de mes camarades de classe supérieure.

Sans rien dire, ils me prirent au collet et me ramenèrent de nouveau à l'école Là-bas m'attendait naturellement une exécution copieuse et après avoir subi cette punition inévitable je me résignai à la perspective d'y rester jusqu'au printemps, ne voyant aucune possibilité de sortir plus tôt.

Mais tout à coup arriva une lettre de mon père : ma mère était tombée malade — il n'y avait personne pour veiller sur elle et à la fin un ordre pour moi : revenir immédiatement à la maison.

Le voyage fut assez long : j'étais admis dans une caravane de marchands qui transportaient leurs marchandises pour la foire prochaine. Ils n'étaient pas pressés du tout et s'arrêtaient souvent dans des auberges au bord de la route pour prendre des interminables tasses de thé au pain noir. Quelquefois ils m'invitaient aussi et c'était délicieux ce thé chaud après des longues heures passées dans un chariot découvert par un temps glacial.

Ma mère, en effet, était gravement malade. Elle souffrait d'une manière atroce et ne cessait de gémir et de pousser des cris terribles. Et moi qui ne pouvait lui venir en aide ! C'était affreux. Peu de jours après on la transporta dans une clinique et là-bas le docteur Winogradoff avait fait un miracle : en un temps très court ma mère était guérie. Jusqu'à la fin de ses jours elle parlait de cet homme avec une révérence presque religieuse.

Mon père me fit entrer à l'Ouprava de district et maintenant je me rendais au bureau tous les jours avec lui. On nous faisait copier d'énormes rapports avec un tas de chiffres et souvent après avoir travaillé tard dans la nuit nous restions au bureau jusqu'au lendemain matin en utilisant les tables pour nous y coucher dessus.

Doudkine, le secrétaire de l'Ouprava était très gentil pour nous. Il venait de remplacer l'ancien secrétaire Tifief, qui, d'après ce que racontait de lui mon père, était un homme un peu spécial : c'est ainsi que par exemple, il gardait chez lui un knout pour enseigner par son intermédiaire à sa femme l'art de vivre convenablement.

Il paraît que Doudkine tenait mon père pour un très bon travailleur car lorsque mon père, étant saoûl, lui disait des grossièretés inouies, il ne faisait que sourire en clignant malicieusement l'œil.

(A suivre) L. Valter, trad.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 29
25 Novembre
1921

Abonnements
Étranger
an : 55 fr.
mois : 35 fr.
France
an : 45 fr.
mois : 25 fr.

Cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films même étrangers

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français

DOUGLAS FAIRBANKS PHOTO UNITED ARTISTS

et Ruth Renick dans *Une Poule Mouillée*, la brillante comédie cinégraphique où nous retrouvons toute la fantaisie et la verve du *Sieur de Zorro*.

Oui ou non, lirez-vous
le livre de Jean Epstein ?

C·I
N··É
M···A

Aux Éditions de la Sirène
29, Boulevard Malesherbes
:: :: :: Paris :: :: ::

La Société des Films Artistiques

17, Rue de Choiseul — PARIS (10e)

PRÉSENTE

Elena Sagrary

avec

Jean Dehelly
et Michel Nino

dans

JETTATURA

Scénario de
Gilles PIERRE-VEBER et Michel NINO
Mise en Scène de Gilles PIERRE-VEBER

ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo **par les Frères Ross et Keith Smith** oo

Un film documentaire unique au monde

L'Europe à vol d'oiseau - Le champ de bataille d'Annibal - Les caravanes dans le désert - Où Moïse allait à l'école - La dernière des sept merveilles du monde - Memphis, " La mère du monde " - La traversée du désert de Sinaï - La Palestine - La ville Sainte - Le jardin de Gethsemani - Le Mont des Oliviers - La plus ancienne ville du monde - La Mésopotamie Où l'Orient et l'Occident se rencontrent - Babylone - L'emplacement du paradis terrestre - Survolant le plus beau monument du monde - Les pélerins du fleuve sacré - A deux doigts de la mort - Poulet, le fameux pilote français - Les exploits de Poulet monté sur un avion minuscule - Le temple mystérieux de Boro Boedor - Volcans en action - Mille kilomètres de mers inconnues - Une rencontre inattendue - L'arrivée en Australie : Les Cannibales Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remarquables épisodes que contient ce film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49 **82, Rue d'Amsterdam**

C'est à partir du 6 Janvier prochain

Qu'il faudra aller voir

LE PONT DES SOUPIRS

grand ciné-roman en 8 époques

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZEVACO

LE PREMIER FILM EN SÉRIE A GRANDE FIGURATION ET IMPORTANTE MISE EN SCÈNE

(Publié par *Cinéma-Bibliothèque* — Edition Tallandier)

PASQUALI FILM (U. C. I.)

Exclusivité GAUMONT

C'est ce soir que vous pourrez voir à l'écran

CARNAVAL

Comédie dramatique en 4 parties

Splendide mise en scène de M. HARLEY KNOLÈS

PROTAGONISTES :

Matheson LANG, Hilda BAYLEY
et Ivor NOVELLO

Alliance Film Corporation

Exclusivité **Gaumont**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 25 Novembre au Jeudi 1er Décembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Kazan chien-loup. — Une poule mouillée.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Au royaume de l'Islam. — Sacrifice de Rio-Jim. — Dudule à dada. — Sa nuit de noces. — Le mauvais proprio. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : La manière.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Lui... au bal masqué. — Suppléments non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 11e épisode. — Gismonda.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — La folle gageure. — Sept ans de malheur. — Charlot s'évade. — En supplément facultatif : La folle gageure.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Lui. . au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Gismonda. — Amour et démence.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Fièvre. — Sept ans de malheur. — Les trois mousquetaires, 7e épisode.
Salle du premier étage. — Lui... au bal masqué. — Gismonda — Sous les ponts de Paris. — L'Orpheline, 7e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — L'Orpheline, 7e épisode. — La femme X...

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Le sept de trèfle, 11e épisode. — Gismonda. — Zigoto maître d'hôtel. — Sept ans de malheur.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La faute d'Odette Maréchal.

6e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Orpheline, 7e épisode. — Le Porion. — Les trois mousquetaires, 6e épisode.

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La Corse pittoresque. — S. M. le Chauffeur de Taxi. Petite Princesse. — Kineto Scientifique. — Les trois mousquetaires, 6e épisode.

8e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. — Elysées 39-40. — Scientific Kinéto. — Kazan, chien-loup. — Les Fables de La Fontaine. — Une poule mouillée.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Charlot s'évade. Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Sept ans de malheur.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. Fatty à la plage. — Sous les ponts de Paris — L'Orpheline, 7e épisode.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — La folle gageure. — La puissance du hasard. — Le voleur détective. — Les trois mousquetaires, 7e épisode.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Le chasseur chassé. — L'Orpheline, 7e épisode. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Le Porion.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

14e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

15e Arrondissement

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La puissance du hasard. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse.

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Scientific Kinéto, documentaire
:-: *Kazan, chien-loup*, drame :-:
Les Fables de La Fontaine,
— Concours de " LA LIBERTÉ " —
Douglas FAIRBANKS
dans
UNE POULE MOUILLÉE
Film d'aventures

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — A travers la France : dans l'Ain. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Le Porion. — L'Orpheline, 7e épisode.

16e Arrondissement

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Miracle d'amour. — La Cité du Silence. — Miss Fatty au bain

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 25 au lundi 28 novembre. — Le sept de trèfle, 11e épisode. — La Charrette Fantôme. — Les fables de La Fontaine, première série. — Programme du mardi 29 novembre au jeudi 1er décembre. — Une affaire de chien. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Le miroir de l'âme.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 25 au lundi 28 novembre. Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Le miroir de l'âme. — Programme du mardi 29 novembre au jeudi 1er décembre. — La Charrette Fantôme. — Sa nuit de noces. — Les fables de La Fontaine, première série.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Les aventures de Sherlock Holmès, 2e conte. — L'Orpheline, 6e épisode. — Pollyanna. — El Dorado.

17e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Vues du Vieux Prague, 2e voyage. — L'adorable folie. — L'Orpheline, 7e épisode. — Sept ans de malheur.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Au pays des Célestes — Charlot palme. — L'Orpheline, 6e épisode. — Sous les ponts de Paris.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Le sept de trèfle, 11e épisode. — Une poule mouillée. — Sept ans de malheur.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Le canard en ciné. — Une poule mouillée.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les éponges. — Gismonda. — Carnaval. — L'Orpheline, 7e épisode

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — La chûte de Babylone. — Le capitaine Groog sur l'Océan. — Vieux châteaux de la Gironde. — L'Orpheline, 7e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La folle gageure. — La Provence ignorée. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Une poule mouillée.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Le voleur. — L'Orpheline, 7e épisode. — Les trois mousquetaires, 7e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Une poule mouillée. — Charlot s'évade. — Les trois mousquetaires 7e épisode. — L'Orpheline, 7e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — L'autre femme. — Une poule mouillée. — L'Orpheline, 7e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Une chasse à l'homme. — Gismonda.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 7e épisode. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Une poule mouillée.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Dudule à Dada. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Rose de Nice. — L'Orpheline, 7e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 7e épisode. — La Charrette Fantôme. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Dudule à Dada.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — L'impossible évasion. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — La folle gageure. — La maison des pendus.

Banlieue

Clichy. — Amour et démence. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Gismonda. — Lui au bal masqué.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le canard en ciné. — La Charrette Fantôme. — L'Orpheline, 7e épisode. La Cité du Silence.

Levallois. — Les trois mousquetaires, 5e épisode. — Teddy médecin. — Miss Rovel.

Vanves. — Les trois mousquetaires, 6e épisode. — Petite Princesse. — Chalumeau serrurier par amour.

Bagnolet. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Une chasse à l'homme. — Gismonda.

Montrouge. — Le port de Rouen. — Le sept de trèfle, 11e épisode. — Dudule à Dada. — La Tisane. — Sa dernière mission.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Une poule mouillée.

J'avais tort, naguère, de vouloir opposer des conceptions d'art essentiellement différentes, qu'il est sans intérêt d'affronter l'une à l'autre. Quelle commune mesure avons-nous entre le *Stabat*, de Pergolèse, et *Scheherazade*, entre *Les Proscrits* et *Zorro*? Le nouveau film de Douglas Fairbanks a l'éclat, le *scherzo* de Zorro; il n'en a pas les côtés amusants de mélancolie sentimentale, d'alanguissement andalou, encore que certaines touches destinées à exprimer l'européanisation du jeune Marshall soient justes et précises; par contre, la palette est plus variée, plus chargée d'effets imprévus, et nulle part on n'est tenté de voir dans le sujet autre chose qu'un canevas; de sorte qu'on peut se laisser aller, sans aucune arrière-pensée, à la joie éblouissante qu'inspire le film.

Heureusement qu'il n'y a point de sujet! Quel sujet, fut-il aussi tragique qu'une légende mycénienne, résisterait à cette avalanche de prestigieux détails? Allez voir Douglas, en habit, tournant le dos à la porte du foyer, cependant qu'il enfourne du charbon entre ses jambes, ou bien, pris dans un filet plein de poissons, dont il saisit flegmatiquement le plus gros pour s'en faire un oreiller — ou bien, glissant sur la planche avec le contenu du filet et offrant sa tête au couteau du saleur surpris — ou bien déambulant par les rues avec, à sa suite, tous les chats du quartier attirés par l'odeur de poisson — ou bien encore sautant d'une montagne sur un arbre, et dégringolant de là dans la plus vertigineuse des descentes en cascades! Et ne vous demandez point: « Pourquoi? Qu'est-ce que cela signifie? » Que signifie, je vous prie, le *scherzo* du quatuor en fa? ou celui du trio de Lalo?

Voilà deux fois que le mot de *scherzo* revient sous ma plume à propos de Douglas; et l'association d'idées n'est pas fortuite, puisque ce mot implique la notion de bondir. La possibilité de créer une émotion artistique par le seul mouvement dans des œuvres dont la signification interne passe au second plan, n'appartient pas qu'à la musique; le cinéma — si apparenté à la musique à beaucoup d'égards — y peut également prétendre, et Douglas en est la preuve.

La poésie d'ailleurs y tend également; je ne parlerai pas de Musset, qui, à vrai dire, y est parvenu surtout dans sa prose *(Fantasio)*, ni de Rostand, dont le *Chanteeler* n'a pas un autre objectif; je remonterai directement à leur maître commun: Shakespeare. Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que signifie nercutio, et si le personnage n'est pas un

UNE POULE MOUILLÉE
le nouveau film de Douglas Fairbanks qui plaira autant que le triomphal *Signe de Zorro*.

Un muet n'écrira pas " table " s'il peut montrer une table. L'art muet devrait faire comme lui

scherzo vivant, lequel, différence faite des modes d'expression, serait à la Renaissance Italienne ce que Douglas est au Far-West des temps héroïques ?

●

Ensorcelée.

Il y a dans les romans de Cynthia Stockley une indéniable puissance tragique et mystérieuse; mais, à ce point de vue, *Rosanne Ozanne*, d'où est tiré ce film, n'est pas le plus satisfaisant; le dénouement ne se tient guère; il est trop facile, en vérité, de nous montrer la charmante jeune fille qui plaide l'envoûtement, se marie, épouse l'homme qu'elle aime, tout en laissant crever comme un chien le complice de ses vols.

La *visualisation* de ce récit est excellente, encore qu'il soit difficile de suppléer aux paysages étranges et topiques de l'Afrique du Sud. Ethel Clayton est une bonne artiste, qui travaille, et que l'on voit toujours avec intérêt.

GENEVIEVE FELIX (CLICHÉ PATHÉ)
la charmante comédienne française qui vient de reparaitre dans *Miss Rovel.*

KAZAN, chien-loup. (CLICHE A. G. C.)

Kazan Chien-Loup.

James Oliver Curwood, déclare Karl Laemmle, est un des trois écrivains américains dont le nom fait recette à l'écran, non point tant à cause de leur talent que de l'intense et commerciale réclame organisée à leur profit. Cette réclame a été assez efficace, naguère, pour me faire commencer un roman de J. O. Curwood; mais n'y trouvant rien qui ne parût

Le public ne fait pas crédit ; il ne s'intéresse aux essais que lorsqu'ils réussissent

(CLICHÉ PATHÉ)

M. Aimé SIMON-GIRARD qui avait accepté la tâche difficile d'être d'Artagnan, y a prouvé du talent, bien qu'il ne représente pas exactement le personnage de Dumas Père, et nous a fait apprécier des dons sportifs et pittoresques de premier ordre.

LE VOLEUR
Pearl White et Wallace Mac Cutcheon ont interprété avec éclat ce drame fameux..

sortir de Kipling ou de Jack London, je n'ai point récidivé.

Littérairement quelconques, ces récits constituent une excellente matière de films d'action. *Kazan*, à cet égard, prête particulièrement; je regrette seulement que des tentatives de viol un peu trop multipliées ne les désignent point pour y mener des enfants, que passionnerait le personnage du formidable chien-loup. (En passant et pour répondre au reproche, jeté à nos romans, pièces et films, par les gens de Somerville (Mass.), de ne parler que d'adultère, notons que nos adultères sont plus discrets que leurs rapts !)

L'interprétation est solide, consciencieuse, homogène; il est presque dommage de ne voir la jolie Jane Novak que toujours enfouie sous d'épaisses fourrures, et l'on est heureux lorsque le cinéaste lui donne enfin un prétexte de se déshabiller, en montrant une jambe charmante, au moment d'ailleurs où la prudence la plus élémentaire lui commanderait de conserver un maximum de vêtements.

LIONEL LANDRY.

Un bon interprète de cinéma fait comprendre et sentir ce qu'il éprouve sans qu'on soit obligé d'imaginer les paroles qu'il prononce

Le travail du critique. En deux jours, trois films, cinq opérations chirurgicales : « Non, merci ! ce soir, découper le rôti est au-dessus de mes forces ».

DOUGLAS, Mousquetaire du Film

Un beau jour, Douglas Fairbanks est arrivé, d'un bond, dans nos habitudes, et, depuis cet événement, beaucoup de personnes se portent mieux. Les premières images d'*Une Aventure à New-York* apportaient un air nouveau. Je ne sais quelle mer invisible y mettait un goût d'iode, de sel, un bruit de fouet, une lumière de feu. L'art du cinéma s'y épanouissait en notes sèches et vives. Un homme, jeune, hardi, inlassablement rythmé, paraissait comme sorti de l'imagination d'un poète, tels ces personnages de Shakespeare, tels ces tout neufs instruments de progrès qui nous enchantent par leur tenue, leur ligne et leur originalité. Un avion ou une torpedo, voilà les individus de qui Douglas est parent bien mieux que de Sacha Guitry ou de Sarah Bernhardt.

Le curieux fut que *Une Aventure à New-York*, parodie du drame prétentieux, du roman policier et du héros romantique, nous révéla en Fairbanks une sorte de Frédérick Lemaitre de l'action moderne. Le panache des vieux mélos disparaît, mais le muscle paradoxal, audacieux, agressif, mène le jeu avec un train presque lyrique. *Ruy Blas, l'Auberge des Adrets, le Bossu* ne sont pas si morts qu'on l'a cru. Voici *Une Aventure à New-York*. Le mystère échevelé s'y retrouve, mais, bien entendu, aujourd'hui il ne faut pas avoir l'air de le prendre au sérieux. Sourions du grand frisson et avouons que nous ne l'avons jamais tant cherché. Le jeune homme de l'Ouest qui arrive à New-York en chevauchant des toits de wagons et s'ébroue dans l'enchevêtrement arbitraire, insensé, délicieux d'un roman à pièges, nous a conquis. Qu'il frôle toutes les catastrophes, qu'il aguiche de la cape ou des banderilles le traître, le monstre, la crapule d'Arizona ou de Broadway, il triomphera, il régnera par sa maîtrise de sourire et son amour du beau geste ! Un héros, un gamin, un homme.

Ça, c'est un mousquetaire.

Il a ainsi créé de la vie, nous rendant cet inattendu brillant que le théâtre néglige et que le roman cultive un peu laborieusement. Toujours franc, généreux, vaillant, fantasque et gai, il rayonne comme ces grandes fusées qui s'ouvrent sur le ciel en ombelles triomphantes. Qu'est-ce que *Terrible Adversaire* ? Une chanson, un poème, un sport ? C'est de l'héroïsme romanesque avec cette négligence apparente qui en assure le charme. Quand je relis Dumas père, génie des conteurs, je vois Douglas crever chaque page et se camper dans la situation sans issue qui finit toujours si bien. Chicot, d'Artagnan, Salvator, Balsamo, créatures si démesurées et si charmantes, fleuries d'imprévu, Douglas est votre copain.

DOUGLAS FAIRBANKS
dans *Une Poule Mouillée.*

American Aristocracy, le Métis, l'Américain, Sa revanche, le Sauveur du ranch, l'Ile du salut, Douglas dans la lune, Douglas au pays des mosquées, Douglas a le sourire, le Lieutenant Douglas, Douglas brigand par amour, et vingt autres vivent, grouillent, s'agitent et nous éveillent, et voilà de superbes courants d'air frais qui ont secoué nombre de petits ronds-de-cuir sur la vaste terre ou de petites demoiselles qui lisent en cachette *Fantomas* ou *Vierge et flétrie*. M. Joseph Rouletabille en a pâli.

La plus rigoureuse flamme de cette gerbe fut *Douglas for ever* où la réalisation d'Allan Dwan encadra la verve de Fairbanks d'une beauté et d'une vertuosité photogénique rarement vues à l'écran.

Je regrette qu'on ne voit en Fairbanks qu'un acrobate. Mon admiration pour les acrobates originaux et harmonieux ne pourrait que s'accorder avec cette opinion si elle était juste. Elle est fausse, comme les personnages romanesques dont nous parlions, Douglas vit plus de gestes et d'actes que de pensées et met en avant l'attitude au détriment, parfois, de la sensibilité. Mais pourquoi oublier certains de ses premiers films *le Timide*, par exemple, ou *Paria de la vie* où il fut surtout humain, délicat, intérieur ? Et le long de ses films tourbillonnants, que de fois un regard ou un mouvement bref révélèrent un sentiment, un don de l'expression, un sens de la psychologie ! Enfin nous venons de voir en même temps (et nous n'avons pas vu toute sa production) *le Signe de Zorro* et *Une Poule mouillée* où Fairbanks a composé des personnages complexes avec une science, une prudence, un goût de grand comédien.

Dans *Zorro* particulièrement, il a précisé un talent très fin et très poussé qui fera peut-être de lui bientôt un des acteurs les plus complets de l'époque.

LOUIS DELLUC.

Le cinéma est preformé dans les œuvres des plus grands écrivains américains, Edgar Poë, Hawthorne, Walt Whitman. En France, il faut le créer contre la tendance de toute une littérature

Un interview de Charlie Chaplin

Pour nos âmes troublées par l'analyse, et qui ne conçoivent un sentiment que conditionné ou assaisonné par le sentiment contraire, la différence du bien et du mal, du triste et du gai, du tragique et du comique apparaît malaisée. Par contre, nous savons distinguer, quel que soit le genre où ils travaillent, les êtres satisfaits d'eux-mêmes, heureux d'avoir trouvé, et les inquiets qui cherchent et chercheront toujours ; et c'est avec ceux-là seulement que nous sympathisons.

Charles Chaplin est un de ces inquiets, et cette préoccupation, ce souci de s'attaquer aux problèmes

les plus graves, les plus insolubles, les plus éternels, c'est le succès qui les lui a donnés.

Chaplin — nous empruntons ceci à un interview, pris par notre confrère Frédérick James Smith que publie *Shadowland*, de novembre et où se trouve dévoilé un peu de la vie intérieure du « Comédien tragique » — Chaplin n'est plus l'acteur content de lui-même « se chauffant au soleil de son succès ». La gloire, la fortune lui ont donné la possibilité de penser, de réfléchir, d'avoir des idées — chose impraticable ou dangereuse lorsqu'on est pauvre. Dans cet état de réceptivité, la révolution russe a été une révélation. Toutes les capacités d'enthousiasme de Charles Chaplin se sont portées sur Lénine et ses collaborateurs ; toutes ses indignations se sont dirigées contre les puissances qui ne se sont pas prêtées au développement normal de l'expérience russe. Et ainsi s'explique que l'auteur de *Sunnyside* soit devenu communiste en devenant millionnaire.

En même temps, son art lui apportait, avec des joies profondes, des déceptions renouvelées. « Les possibilités d'expression de l'écran, dit-il, sont limitées : mais ce n'est qu'un cas particulier de l'inaptitude générale des hommes à se faire comprendre les uns aux autres. Les efforts de la Terre pour communiquer avec Mars ne sont rien à côté des efforts d'un être humain pour communiquer avec un de ses semblables. Quels sont les mots, quelle est la pantomime par lesquels je puis vous faire sentir une faible portion de mon être intérieur réel ? Des gens vivent ensemble pendant des années et ne se connaissent que très vaguement. Considérez la lourdeur obtuse de l'homme ignorant, les efforts futiles de l'homme intelligent. C'est la chose pitoyable et tragique de la vie, ce mutisme de l'humanité... »

Et il ajoute : « Cette recherche de communication avec des amis, et l'échec auquel elle aboutit généralement, amène le désir de la solitude. Il en est ainsi pour moi : j'aime être seul. Au point où j'en suis, il me serait impossible de remonter sur la scène. Apparaître derrière la rampe, chercher un contact personnel avec les gens qui me regardent, tout risquer sur ce faible moyen de communication : j'en serais désespérément effrayé. »

Charles Chaplin est fort ennuyé que ses cheveux commencent à grisonner. Il espérait que cela passerait

avec l'amélioration générale de sa santé ; mais le gris persiste et s'étend.

De là, la conversation a passé à la mort. Chaplin déclare qu'il s'est habitué à l'idée de la mort — ce qui ne veut pas dire qu'il ne lui serait pas désagréable d'apprendre qu'il doit mourir demain ; mais la pensée d'une dissolution finale a cessé de l'indigner. Il se refuse à considérer la vie comme une entité ; elle n'existe que quotidiennement, et à condition de prendre chaque jour ce qu'elle offre de beauté, de charme ou de plaisir.

(Jules Laforgue, on se le rappelle, se plaignait, lui, que la vie fût tellement quotidienne...)

La grande joie de Chaplin est de trouver une idée. L'effort nécessaire pour la réaliser lui est extrêmement pénible. Il déteste le travail mental au point de ne presque plus pouvoir lire. Cependant il a lu avec intérêt

l'*Histoire Universelle*, de Wells. (Cet ouvrage de vulgarisation, écrit par un autodidacte génial, a fourni à centaines de milliers d'autres autodidactes de ces certitudes dont l'homme a beaucoup plus besoin que de la vérité). Il subit aussi l'influence de Frank Harris dont l'ardent patriotisme irlandais s'harmonise curieusement avec le mysticisme révolutionnaire russe.

Au fond Charlie Chaplin souffre, comme beaucoup d'hommes illustres des inconvénients qu'entraîne l'achèvement trop complet de sa personnalité. Certes, c'est une grande joie de réaliser sa personnalité ; mais au delà d'un certain degré, on finit par en devenir l'esclave, et c'est là qu'en est l'auteur du *Gosse*. Quand il est débarrassé des raseurs — auteurs, journalistes, directeurs, spectateurs, quémandeurs — quand il est libre dans l'intimité d'égaux comme Douglas Fairbanks et Mary Pickford, il est gai et même bon compagnon.

LIONEL LANDRY.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Musidora prépare un grand film de mœurs espagnoles modernes où elle interprétera un double rôle.

●

Roger Karl va tourner *Le Grillon*.

●

La mort du protagoniste M. Michel, a interrompu le film de M. Feuillade : *Parisette*.

Michel était un consciencieux interprète. Sa silhouette curieuse méritait des drames plus curieux. La création de *Barrabas* lui valut une sorte de popularité.

●

Van Daële et Diana Karenne ont commencé dans les Pyrénées-Orientales le film de M. Protazanoff.

●

Le Cinéma, de Henri Diamant-Berger, paraît dans une nouvelle édition.

●

Tous ceux qui ont lu dans nos colonnes les articles hardis et précis de Jean Epstein voudront lire *Cinéma* qu'il vient de publier. L'amour de l'art muet et la parodie de ses faiblesses y sont traités avec une âpre saveur, dans une forme étrangement spirituelle.

●

Le siège social de la *Chambre Syndicale de la Cinématographie* est transféré au *Palais de la Mutualité*, 325, rue Saint-Martin.

●

Douglas Fairbanks, Mary Pickford, leur famille, retour d'Algérie, sont partis à Londres avec M. Guy Grosswell Smith.

●

Jacques de Baroncelli a écrit une conférence fervente et franche sur le cinéma. Signoret l'a lue au Salon d'Automne.

●

Le scénario de *Jettatura* est de M. Michel Nino Gilles et Pierre Veber

C'est un *essai cinégraphique d'envoûtement* que l'on a essayé de situer dans un cadre moderne, très moderne même, avec une sorte de sorcière, femme fatale en apparence, dont les amants meurent tous, de suicide ou d'accident.

En réalité, cette femme, liée au démon par un pacte, envoûte les hommes, et les tue par le sortilège de la Dagyde ou poupée de cire, que la magicienne pique d'aiguilles, jusqu'à gagner le cœur ; ce dernier coup devant provoquer la mort.

La mise en scène est de Gilles Pierre Veber.

GABRIELLE DORZIAT
protagoniste du film *L'Infante à la Rose*, revient à la scène avec *Comédienne*, où on l'a acclamée.

Le film est interprété par Elena Sagrary et Jean Dehelly.

Les décors sont de R. Mallet Sevens, meublés par Fabre.

●

Modot, qui vient de tourner *La terre du Diable* avec Luitz Morat et Pierre Régnier les accompagnera sans doute au Maroc pour leur nouvelle production.

●

ANGLETERRE

La constitution du British National Film League marquera une date dans l'histoire de l'industrie cinématographique en Grande-Bretagne. Ainsi que je le notai il y a un mois, les deux causes principales de la stagnation du film britannique étaient d'une part un manque de direction, d'autre part, une crise d'argent. La communauté d'intérêts des producers et loueurs anglais qui vient ainsi de se résoudre en une unité d'action remédiera à leurs déplorables effets. Nul doute qu'elle ne porte bientôt ses fruits, dont tout un chacun connaîtra le ou les avantages. Dès à présent, n'envisageant la question que dans un sens strictement circonscrit par les déclarations officielles, on ne peut que louer les promoteurs de la ligue d'avoir pris à temps les mesures nécessaires pour sauvegarder, et qui plus est, assurer la prospérité de cette industrie, réussissant là ou les exhibiteurs, par pusillanimité et surtout manque de coordination, avaient échoué. L'abolition du *block et de l'advance booking* qualifiée généralement de chimérique, fera, fait déjà partie du domaine des réalités. Un afflux très prochain d'imposants capitaux en sera la conséquence immédiate. Ce système pernicieux de louage en moins, l'industrie du film en Angleterre devient une « affaire » en cela que les rentrées d'argent, sinon les bénéfices, seront assurées dans de courts délais. Une exploitation rationnelle de bons films fera le reste, quant à la popularité d'une production que les exploitants pourront qualifier sans crainte : nationale, la valeur intrinsèque de ces films étant garantie par la concurrence libre et franche, la saine émulation que le B. N. F. L. vient d'instaurer.

●

Cecil B. de Mille, viendrait à Londres avant la fin de l'année avec, à l'instar de nombreux autres compatriotes, l'intention de produire. S'agirait-il d'une autre reconstitution historique anglaise ?

●

The Glorious Adventure, le film en couleurs naturelles réalisé par J. Stuart Blackton, sera présenté par Stoll au New-Oxford. Afin de donner un cachet tout spécial à cette présentation, le théâtre sera revêtu d'une décoration dans le style de l'époque. Les lecteurs de *Cinéa* savent déjà

que l'action prend place en 1630, lors de l'incendie de Londres.

●

Il m'est particulièrement agréable d'apprendre qu'à la suite du succès remporté par le *Pantin Meurtri*, la Compagnie des cinématographes Harry, exploitera en France trois autres productions de la Welsh Pearson : *The Old Curiosity Shop*, *Mary Find the Gold et Squibs*. Le public français s'en réjouira bientôt sans doute avec moi.

●

Robert Fenemore, metteur en scène pour The North British Productions, est engagé dans la réalisation de films qui seront une mise à l'écran des poèmes les plus connus d'auteurs britanniques célèbres. Le premier poème choisi, dont l'adaptation est à présent terminée est *Le Portrait* de Lord Lytton.

●

Disraeli, adaptation de la pièce de L. N. Parker, sera distribué par les Allied Artists en janvier prochain. L'interprétation de ce film, national peut-on dire, est presque exclusivement britannique. Elle comprend entre autres, G. Arliss dans le rôle principal qu'il tint également à la scène. L'achat du canal de Suez par l'Angleterre en 1876, forme le nœud historique de l'action.

●

A l'encontre de la crainte exprimée dernièrement par les exploitants anglais, les récentes réalisations de Mary Pickford et Douglas Fairbanks, *Les Trois Mousquetaires* et *Little Lord Fauntleroy* seront distribuées dans les cinémas réguliers. Ainsi vient de l'assurer M. H. Abrams, avec opportunité avouons-le. Le sort de *Dream Street* (D. W. Griffith prod.) eut été, sans quoi, bien aléatoire. La décision des A. A. se rapporterait aussi à *Way Down East* qui, quittant l'Empire après deux mois de succès, sera présenté dans les plus importants cinémas du pays.

●

Gaumont Ltd. a présenté *Bluff* réalisé par M. Geoffroy Malins pour la Co. Hardy. Le film a obtenu un franc succès. L'honneur en revient en premier lieu à l'auteur qui fut en même temps scénariste ; M. Rafael Sabatini. Son adaptation est une des meilleures que j'aie jamais vues, par meilleure j'entends dire qu'elle est excellente. La coopération étroite, intime, qui doit exister entre l'auteur et l'adaptateur vient d'être une fois de plus, clairement démontrée. Espérons que maints metteurs en scène, jusqu'ici enclins à reléguer celui-là dans une tour, où, selon eux, il ne doit rien faire, lui permettront désormais de de prendre part à leur travail de vivisection. L'histoire de *Bluff* est loin d'être originale, mais développée suivant des lignes neuves, grâce à une technique irréprochable, elle paraît telle. D'autre part, un soin extrême apporté à sa réalisation, une interprétation convaincante font que l'intérêt ne faiblit pas un instant. Le film sera certainement une bonne offre à l'étranger.

A. F Rose.

●

AMÉRIQUE

Fatty est né dans l'état de Kansas, en Amérique, en 1887. Il a donc 34 ans.

A l'âge de 15 ans, il s'engagea dans une Compagnie théâtrale, et, bientôt dirigea personnellement la troupe.

Sa carrière cinématographique commence en 1913. L'ayant rencontré, le célèbre metteur en scène Mack Sennett l'engagea immédiatement.

Par la suite, la Famous Players Lasky l'engagea et lui signa un contrat de dix années. Selon les termes de ce contrat, il est garanti à Fatty un minimum de 1.000.000 de dollars par an (au cours actuel plus de 10 millions de francs), ce qui en fait le comédien le plus payé du monde.

L'immense popularité de Fatty dans le monde entier a incité la Paramount à le faire paraître dans des films plus importants et de plus long métrage que le sont d'ordinaire les films comiques. Fatty eut un tel succès qu'il décida d'abandonner complètement les petites productions. Il tourna *Les millions de Fatty* et bien d'autres qui seront présentés au cours de cette saison.

●

Thomas Meighan, Tommy dans l'intimité, est l'homme le moins sédentaire du monde et pourtant il adore la vie tranquille du foyer. A peine a-t-il terminé un film au Studio Lasky, à Hollywood, qu'il saute dans un express pour arriver à temps au Studio de Paramount à Long Island, où il en tourne un autre. Six semaines plus tard, le voilà de retour en Californie où il en recommence un troisième.

Tommy connaît par leur prénom

VICTOR SJOSTROM
dans *La Charrette fantôme* où son talent de créateur s'est imposé. avec la collaboration de Tore Svennberg et Astrid Holm.

Une scène du *Cabinet du Docteur Caligari.*

Les Matinées de Cinéa ont été brillamment inaugurées au théâtre du Colisée par la reprise de *La Vie et la Mort d'El Gallito* donnée dans son intégralité, et la révélation du *Cabinet du Docteur Caligari*, ce film allemand dont il a été tant et tant parlé. Les Français se devaient de le connaître. On nous annonce d'ailleurs qu'il sera bientôt soumis au jugement d'un public plus étendu. **Cinéa** remercie ses lecteurs et amis anonymes d'avoir approuvé par leur présence cette manifestation que, d'ailleurs, quelques professionnels ne dédaignèrent point. Ajoutons que le programme s'acheva brillamment par les danses de la savoureuse Siria et par *Mi Juanita*, drame bref et hardi de Mme Jeanne Desclos que l'auteur interpréta harmonieusement avec Alcover, sûr comédien de la scène et de l'écran.

tous les porteurs de toutes les gares de chemin de fer... Il a parcouru l'Amérique d'un Océan à l'autre tant et tant de fois qu'il est un véritable guide humain...

Et pourtant, personne plus que lui n'adore sa maison et son foyer, sa charmante résidence de Hollywood est un des endroits les plus attrayants de la contrée, où il aime à se retirer paisiblement après une journée passée dans l'agitation des studios.

Mme Thomas Meighan, est Frances Ring, l'artiste de théâtre connue. C'est une femme charmante... et l'on ne peut faire l'éloge de Tommy sans faire le sien.

Ils n'ont pas d'enfants, ils les aiment cependant tous deux. C'est pourquoi leur maison retentit toujours de leurs cris joyeux. Tom les aime d'une façon qui touche presque à l'adoration, les petits le lui rendent bien. On peut facilement s'en rendre compte dans les émouvantes scènes de tendresse qu'il joue dans *La Princesse Alice*. Tom n'avait pas besoin de « jouer » ces scènes, il les vivait naturellement.

Thomas Meighan est la régularité en personne. Quand il n'est pas au studio, il est chez lui. Il aime la bonne société, est un fervent des sports et, tout particulièrement, du golf dont il est un des plus adroits joueurs de la colonie de Hollywood.

Si vous aimez les livres, vos yeux seraient émerveillés en voyant la bibliothèque de Thomas Meighan qui est un liseur enragé. Les romans modernes et surtout les livres qui concernent la profession d'acteur ont ses préférences. Tout ce qui a rapport au théâtre et à l'écran le passionne.

Récemment il disait à ses amis : « Je crois personnellement que tout homme d'affaires doit lire chaque jour quelque chose concernant sa profession. Mon travail étant le cinéma, je me conforme à cette règle en lisant les journaux corporatifs, les magazines cinématographiques et les livres techniques. J'ai déjà constaté qu'un jour ou l'autre tout cela est de quelque utilité. »

Comme on peut facilement le voir à son physique, Thomas Meighan est d'origine irlandaise. Son tempérament celtique se manifeste bien dans toutes ses actions et ses goûts.

Son sourire est cordial, spontané et communicatif. Il est grand, fort, athlétique et plein d'énergie. Il est le favori des jeunes femmes et des jeunes filles qui trouvent qu'il est un des plus beaux types d'hommes jouant actuellement à l'écran, c'est le vrai type du jeune américain.

Thomas Meighan a une adoration pour les enfants. Pourtant ses camarades furent surpris de le voir entrer en courant au studio Paramount, une ravissante petite fille perchée sur ses épaules. Tout essoufflé, il annonça : « Je vous présente Miss Peaches Jackson, ma nouvelle partenaire ». Et Peaches cacha sa tête contre son épaule pour cacher sa confusion... C'était pourtant la vérité, Peaches joua dans *Princesse Alice*, le rôle de l'héroïne à l'âge de quatre ans.

William de Mille est arrivé à une telle notoriété par son talent qu'il est à peine nécessaire d'ajouter qu'il est le frère du fameux Cecil B. de Mille et le fils du dramaturge bien connu Henry C. de Mille.

Il fit presque toute son éducation à New-York et suivit les cours de l'Université Columbia. Ses études terminées, il commença à écrire des pièces de théâtre et y réussit avec le plus grand succès. Citons *Strongheart*, *The Warrens of Virginia* et *The Woman*, justement célèbres en Amérique.

Ce n'est que lorsque le cinéma fut en plein progrès que les frères de Mille commencèrent à s'y intéresser. Dès leur entrée à la Famous Players Lasky Corporation ils y prirent aussitôt la place prépondérante qu'ils occupent aujourd'hui.

William, dont l'esprit humoristique ne demandait qu'à se manifester, se consacra aux comédies. C'est avec un talent incontestable qu'il mit en scène *The Ragmuffin*, *The Clown*, *The widow's Might* et autres ravissantes productions.

Par la suite, il consacra ses rares qualités artistiques et son talent à la réalisation d'œuvres dramatiques. Mais, avec un tact parfait, il y introduit toujours une note amusante et humoristique afin d'atténuer le côté tragique de ses sujets.

Une de ces productions les mieux réussies est incontestablement *La Princesse Alice*. D'autres œuvres viendront bientôt et nous aurons souvent l'occasion de reparler de ce metteur en scène de grand talent.

KAZAN, chien-loup.
(CLICHÉ A. G. C.)

La Critique aussi est difficile

La critique n'est pas infaillible. Si elle s'efforce à la sincérité ou la prouve naturellement, on peut déjà lui trouver une valeur. Elle peut se tromper, de bonne foi. Alors il ne faut pas la haïr. Il ne faut pas non plus la détester de prime abord lorsque l'on croit y trouver une ironie mauvaise. Le lecteur aussi peut se méprendre : dans une appréciation brève d'un film récent, j'avais risqué un à-peu-près sur un phénomène de la nature généralement très beau sur l'écran. Une artiste dont j'ai reconnu le talent a cru y voir un blâme pour le film dont au contraire je ne méconnaissais pas le mérite et a déclaré que plus jamais je ne serai convié au spectacle des ouvrages où elle paraîtrait! J'irai voir la représentation publique de ces films-là, voilà tout, et je n'en déplore pas moins d'avoir involontairement peiné une artiste consciencieuse à propos d'un film travaillé.

Une autre fois, j'avais signalé quelques légers défauts très apparents d'un film. Son scénariste et metteur en scène m'écrivit une lettre

de chaleureux mercis en ajoutant que j'aurais pu être plus sévère encore puisque je ne connaissais pas les difficultés auxquelles il s'était heurté. Je n'oublie pas cette épître intelligente.

Il y a aussi des consolations à l'ingrat métier de qui veut dire la vérité. Ainsi, pour un film dû à un metteur en scène dont je ne savais même pas le nom, je reçus une lettre un peu désabusée, mais de chaude reconnaissance. Non point que j'estime naturel un remerciement quelconque nous n'y avons aucun droit pas plus que l'on ne nous doit une injure pour notre sévérité possible, mais j'aurais pu, là, blesser un homme, ancien dans la carrière, en avouant mon ignorance ; il reconnaissait qu'en effet, malgré son labeur il n'avait pas acquis la réputation dévolue plus vite à d'autres pour un talent égal au sien ou même inférieur.

Quelques-uns s'estiment lésés si leur propre estime n'est point confirmée absolument et des compliments, parfois, les formalisent, soit qu'ils ne soient point assez vifs, soit qu'ils visent une particularité méprisée par eux.

D'autres encore — ou les mêmes — affirment que le monsieur qui ose critiquer « n'y connaît rien », qu'il n'a pas approfondi les techniques, ne sait pas les efforts nécessités par la réalisation d'un film. Que l'on « n'y connaisse rien », il sied de n'en pas toujours disconvenir. Pourtant, il est permis de juger une œuvre sans être capable d'en fabriquer une égale. Un gourmet n'est pas fatalement cuisinier. Un gourmand non plus.

Et voici une autre aventure : quelqu'un que je connais bien rédige des notes sur les présentations pour une revue dont le directeur est lui-même cinématographiste. Le rédacteur allait un jour voir un film dû à son directeur, un film qui, à son avis, n'atteignait pas du tout le but proposé. Il l'écrivit très clairement dans son compte rendu qu'il remit à son directeur qui le lut et déclara : « Alors ça ne vous a pas plu? Je vous remercie de l'avoir écrit. » Et il inséra l'article qui le critiquait.

Je ne donne pas le trait comme héroïque, mais je ne le crois pas, d'une fréquence quotidienne !

Les sentiments, les opinions, sont discutables. Lorsque leur sincérité est absolue, on a tort de blâmer celui qui les exprime avec courtoisie et la susceptibilité n'est pas toujours le propre des meilleurs.

LUCIEN WAHL.

C'est entendu, ceux qui cherchent sont fatigants. Que direz-vous de ceux qui croient avoir trouvé?

AVEZ-VOUS VU

Signoret
dans .. .. "Le Silence"

Emmy Lynn
dans ... ... "Mater Dolorosa"

A.-F. Brunelle
dans ... . "Chignole"

Eve Francis
dans ... . "El Dorado"

Jean Toulout
dans ... "La Xme Symphonie"

Modot
dans... ... "Mathias Sandorf"

Yvette Andreyor
dans... ... "Mathias Sandorf"

Jacques Grétillat
dans ... . . "Déchéance"

Marcelle Pradot
dans "Le Carnaval des Vérités"

Desjardins
dans ... ... "J'accuse"

Roger Karl
dans ... "L'Homme du Large"

Gaston Jacquet
dans ... "Le Chemin d'Ernoa"

Mag Murray
dans ... . "Papillons"

Harry Baur
dans ... "L'Ame du Bronze"

Suzanne Després
dans "Le Carnaval des Vérités"

Les Présentations

Le Cœur magnifique.

Le dernier film de Séverin-Mars, très original acteur, qui avait la science de la lenteur mystérieuse et terrifiante. Son rôle est celui d'un fou en liberté, jouissant d'une autorité abusive, avec un bel instinct de droiture, mais capable de crimes soi-disant vengeurs pour des faits dont il ne sait aucune preuve. Exemple de misogyne forcené, déséquilibré mental. Quelques très bonnes scènes. Interprètes tous louables : d'abord l'auteur regretté, puis Mmes France Dhélia, Daleyme, MM. Granval, Maxudian, Carpentier, Mevisto.

●

Les Mille et une nuits.

Le calife Shariar aussi était misogyne et même tant que chaque matin il faisait trancher la tête de sa compagne dernière. Shéhérazade a pu échapper à cette tradition grâce à l'intérêt suscités par ses contes. Inépuisable mine pour l'écran et celui que nous venons de voir est très beau, pittoresque et touchant. Le chapitre de la ville pétrifiée par la volonté d'Allah est remarquable La décoration arabe, les caravanes et et une intrigue qui nous tient aussi éveillé que le calife nous plaisent. Mme Nathalie Kovanko, belle et, tendre ou douloureuse, est la digne interprète de cette belle histoire.

●

Le Tonnerre.

Comme dans *Fièvre* dont il était en même temps le metteur en scène et le scénariste, M. Louis Delluc a pu, ici, respecter (à peu près) les trois unités, mais, cette fois, pour un film tiré d'une nouvelle de Mark Twain.

Le rire intérieur obtenu à la lecture par un certain nombre d'œuvres de cet humoriste illustre peut-il s'épanouir par une vision à l'écran ? La difficulté m'en paraît invincible. La prose est lente et détachée. Heureusement le film est prompt avec d'excellents interprètes : M. Marcel Vallée habile à la caricature, et Mlle Lili Samuel, expressive et dotée d'un physique à la fois charmant et moqueur. Nous espérons la retrouver.

Je dois une mention spéciale au chat du *Tonnerre* ; il est beau, souple, admirable, comme presque tous les chats des films et de la vie, dont on ne chantera jamais assez la souplesse, l'indépendance, le vocabulaire, l'intelligence, etc., etc.

●

Le Dictateur.

Episode d'un pronunciamento dans une hypothétique action de l'Amérique Centrale. L'*Américain*, avec Douglas Fairbanks, nous présentait une histoire de ce genre, mais ironique et grotesque, comme parodique. Ici, cela est sérieux, malheureusement, car les conversations et les intrigues nous y apparaissent un peu tristes. Vers la fin, une mise en scène mouvementée relève le film ; la bataille, les défilés, les emprisonnements sont parfaitement agencés. Alors l'aventure des individus n'importe pas.

●

Son orgueil.

Jolis coins mis en valeur par Ince. Mais vraiment un homme sans fortune est-il méprisé par le « monde » quand il a épousé une jeune fille riche ? Le monsieur en question qui a de l'orgueil conquiert à la fin l'opulence. Le texte copieux est bourré d'apophtegmes profonds. Ainsi : « Nous ne sommes que les jouet de la nature. » Et l'on y appelle « fortunés » des gens qui ont de la fortune.

●

Les Quatre Plumes

Un officier anglais démissionne au moment d'une révolte en Egypte que son régiment est chargé de réprimer. Il voit sa fiancée se détourner de lui, ses amis lui témoigner du mépris, son père le congédier. Il a reçu quatre plumes : symboles de lâcheté Il part pour l'Egyte, il s'y conduit en héros, courant bien des risques et, au retour, triomphe aussi d'ennemis plus proches et retrouve l'amour dont il était soucieux. C'est joué sobrement, mis en scène avec soin.

●

Une femme sans importance.

Un titre d'une ironie triste comme *Ce n'est que Mary-Ann* d'Israel Zangwill. Le film *Une femme sans importance* est tiré aussi d'un roman anglais (d'Oscar Wilde). On y voit un fils naturel devenir le secrétaire d'un lord. C'est son père. Ni l'un, ni l'autre ne le sait. Le lord avait dit de l'abandonnée, naguère. « C'est une femme sans importance. » Trop tard pour réparer, le père, après une altercation, s'en va. On demande à la mère : « Vous avez reçu une visite ? » Réponse : « Oh ! un homme sans importanée. » Le dialogue du film est nombreux ; parce que cela est du théâtre, plutôt.

●

Marion la Courtisane.

Bouchardy, Anicet-Bourgeois, d'Ennery renouvelés par le cinéma et, à la vérité, rajeunis. Marion, enfant naturel ; mère qui meurt ; père qui les a lâchement abandonnées. Marion, artiste de music-hall, est sage, et emmenée à Naples par un vieux monsieur. En tout bien tout honneur, comme on dit. Marion est aimée d'un jeune poète qui s'est marié. Elle attire dans son théâtre cet homme et sa femme. Elle tue cette dame, mais le père de Marion reconnaît, à un détail, sa fille et se déclare le coupable. Un film mouvementé, avec scène et salle de spectacle, et veglione. Et puis, Francesca Bertini, dans un personnage plus jeune que ses rôles habituels, semble s'être renouvelée aussi. Elle a au début une telle légèreté adolescente qu'on retrouve difficilement son allure.

●

Le troisième baiser.

Un mariage soudain consenti par l'homme et la femme pour sauver apparemment la tranquillité d'un tiers. Lui, semblait aimer une autre ; elle, un autre, et des circonstances inattendues et vraisemblables mènent à un dénouement heureux. Moins rutilant de luxe que certains films de la Paramount, il n'en est pas moins intéressant, au contraire, il est sincère, naturel, agréable.

●

Les Millions de Fatty.

Bien amusante l'idée : Fatty, obligé par contrat et pour la possession future d'une fortune considérable, d'en dépenser une moindre et de ne pas se marier durant un certain temps. Il gagne toujours en voulant perdre, ne remplit pas la seconde moitié de son engagement alors qu'il a pu, malgré les difficultés, s'appauvrir. Au début, Fatty a quelques mois d'âge, puis cinq ans. Le cinéma réussit à merveille la diminution de la taille relativement à celle des partenaires du principal interprète.

LUCIEN WAHL.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

La lecture des romans passionnels, la fréquentation toujours croissante des théâtres avaient pour résultat le développement excessif de mon imagination. De très bonne heure je me mis à rêver d'amour. Pourtant je n'étais pas une exception. Tous mes camarades faisaient la même chose. Nous étions tous follement amoureux d'une jeune fille, Olia Borissenko, qui restait toujours froide et insensible et paraissait n'ajouter aucune attention à nos amoureux transports.

A cause d'elle j'eus même un duel.

Je me suis battu à l'épée comme il convient à un vrai chevalier. Ce duel n'était pas du tout impossible à éviter mais nous étions tellement sous l'influence des romans de Dumas et de Ponson-du-Terrail que la perspective du combat nous comblait d'enthousiasme. Voici comment cela se passa.

Depuis quelques temps à notre petite bande très unie, s'était attaché un lycéen, qui volait toutes sortes d'objets chez son père, les vendait aux brocanteurs et avec l'argent gagné nous payait des consommations dans les bars. Au fond, c'était un brave type et il nous plaisait non seulement parce qu'il nous offrait à boire.

Eh bien, un jour ce garçon se permit de manquer de respect à l'égard de la dame de nos pensées. Rien de grave, à proprement parler, mais, quand on aime... Comme j'étais le plus jeune de tous et le moins séduisant, Olia accordait à moi encore moins d'attention qu'aux autres. Et pourtant c'était moi qui, ayant entendu les propos du lycéen, lui ait engagé immédiatement « de s'en aller à tous les diables ».

Il avait l'intention de se précipiter sur moi tout de suite, mais mes amis l'empêchèrent en lui déclarant que s'il désirait obtenir une « satisfaction » il n'avait qu'à choisir n'importe qui parmi nous. Tout le monde était prêt à se battre avec lui. Il fut aussi du même avis : un duel était absolument nécessaire.

On me choisit pour cette besogne car je possédais en perfection la science d'exécuter avec une canne d'impressionnantes pirouettes théâtrales en imitant le duel de Faust et Valentin.

Il fut décidé à l'unanimité que c'était moi qui devais punir l'offenseur.

Birilov apporta deux rapières qui ornèrent durant des années les murs de sa chambre. Leurs pointes ne nous parurent pas assez aiguisées. Alors on porta les armes chez un serrurier pour les affiler. Je me rappelle elles devinrent blanches comme si elles étaient en argent. On choisit le Bois Ossokine comme endroit pour le combat. Mes amis servaient de témoins de l'un et de l'autre côté mais ils se conduisirent d'une façon irréprochable à l'égard des deux adversaires. En somme tout se passait comme dans le meilleur des romans.

— N'y mettez pas trop de zèle, nous dit l'un d'eux.

— Faites attention de ne pas frapper à mort, ajouta l'autre.

Le duel commença et prit fin en une seconde, pour ainsi dire. Après un ou deux chocs des épées, nous les enfonçâmes, sans trop d'hésitation, d'après notre fantaisie respective : moi dans l'épaule de mon adversaire, lui — dans mon front. Il eut très mal probablement car il lâcha tout de suite la rapière et elle resta suspendue, sa pointe toujours enfoncée dans ma tête. Je l'arrachai immédiatement. Un flot de sang se mit à couler de ma blessure en inondant tout mon visage. Lui, mon adversaire, aussi avait tout le bras couvert de sang. Comme il était convenu entre nous de nous battre jusqu'au premier sang seulement, nos témoins déclarèrent notre combat achevé et se mirent à examiner nos blessures.

Mon adversaire et moi, nous nous serrâmes la main et un instant après tout le monde se dirigea vers le potager voisin pour y voler des pommes — ce qui d'ailleurs n'était aucunement considéré comme un vol parmi nous.

Le soir je rentrais tout fier de mes exploits. Hélas! je fus battu d'une manière épouvantable.

Quelle horreur! Voici un homme qui revient encore tout frémissant de sentiments héroïques et au lieu de s'incliner devant sa bravoure on lui enlève sa chemise et son pantalon et des grosses cordes commencent à pleuvoir sur son corps nu, c'était une humiliation insupportable. Et Olia? Lui avait-on parlé au sujet de ce duel? Certainement, oui. Mais cela ne modifia en rien ses sentiments envers moi.

⁂

J'ai vu dans mes voyages et la belle mer Méditerranéenne et l'Océan Atlantique, mais même jusqu'à ce jour, je me souviens avec une tendresse particulière du Caban, petit lac sombre et tranquille.

(A suivre) L. Valter, trad.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 30
2 Décembre
1921

Abonnements
Étranger
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films mêmes étrangers

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français

SIGNORET

PHOTO WALERY

Vedette de tant de Films Français à succès, Gabriel Signoret, brillant comédien de l'écran, ajoute sa noble création du *Père Goriot* à celles de *Elitotte*, *La Rose*, *Le Secret du Lone Star*, *Le Rêve*, etc.

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Pigeard — 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

La plus importante Maison d'Achat et Vente de Grands Films

(VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER)

Exclusivités pour le Monde Entier

Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures

RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

L'ÉPINGLE ROUGE

LI-HANG LE CRUEL

TOUT SE PAIE

PAPILLONS

LES AVENTURES DE NICK WINTER

QUAND ON AIME

ROSE DE NICE

MARIE chez les Loups

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

L'ATLANTIDE

Sous toutes réserves

Un distingué critique a reçu dernièrement la visite d'un metteur en scène — nouveau dans la partie — qui, après lui avoir demandé de faire l'éloge d'un film qu'il allait présenter, a cru bien faire en tendant silencieusement trois billets de cinquante francs. Inutile de dire que le critique a bondi indigné, et d'un geste décisif a congédié son visiteur.

Notre confrère racontait cette histoire l'autre jour, devant Marivaux, et ajoutait philosophiquement :

— Il y a des gens qui n'ont aucune idée des prix et qui entreraient très bien chez Rolls Royce en demandant qu'on leur montre une petite voiture dans les vingt mille...

●

Deux-cent-soixante-dix-sept mille huit-cent-soixante-trois m. (277.863) : telle est la longueur de pellicule qui a été tournée pour réaliser un film déjà célèbre où il est question de chemins de fer.

Nos lecteurs comprendront peut-être mieux ce que signifie ce chiffre, si on leur indique que la bande, étendue à terre, en ligne droite, couvrirait une distance de plus de deux-cent-soixante-dix-sept kilomètres, ou si l'on préfère, qu'un aéroplane volant à trois cents kilomètres à l'heure mettrait près d'une heure à couvrir la distance.

En passant, sait-on que l'auteur hésitait, initialement entre deux titres : *La Bielle* et *Le Piston*? Une réclamation formelle de M. Henry Bernstein, qui estime posséder un droit de préférence sur tous les mots de six lettres, a décidé l'auteur à raccourcir son titre ; et, évitant les mots de cinq lettres qui auraient pu provoquer l'intervention d'un célèbre général, ou tout au moins de ses ayants-droit, il a choisi le titre actuel.

●

Le prochain film de M. de Marsan sera une œuvre âpre, dure, sévère, où, une fois posés les trois personnages habituels, la jeune fille, le jeune homme, l'homme mûr — on découvrira peu à peu que tous leurs actes sont inspirés par les motifs les plus sordides et les passions les plus bestiales.

La distribution réserve, paraît-il, des surprises ; mais nous sommes nous tenus au secret pour quelques jours encore.

●

On annonce de source presque certaine que M. Abel Gance va, pour se délasser, composer un film très court — treize ou quatorze mille mètres tout au plus — sur le roman de Gyp intitulé *Le Friquet*. Le rôle du Friquet serait tenu par Mme Tania Daleyme.

●

Les critiques et directeurs qui fréquentent la Mutualité ont constaté avec plaisir que le bar s'était rouvert pour les présentations. Le concessionnaire a déclaré qu'il était absurde de faire marcher son établissement les jours où tout le monde est dans la salle et de le fermer les jours où tout le monde est au foyer.

L'inconvénient — car toute médaille a son revers — c'est que, dès que l'on s'est assis à une table pour faire sa correspondance, un garçon arrive pour vous demander ce que vous prenez. Et l'on finit par être obligé de se réfugier dans la salle où règnent la nuit et la solitude et où le bruit de l'orchestre trouble les conversations.

●

Un auteur et critique qu'il m'est interdit de nommer ici s'est demandé s'il était juste de donner toujours le rôle actif aux êtres humains et le rôle passif au cadre, au milieu, qui souvent, au contraire, agit les personnages.

Son prochain film, inspiré par cette idée et par les théories récentes sur la relativité du mouvement, montrera les personnages complètement immobiles au milieu d'un décor mouvant.

Toutefois, l'interprète habituelle des œuvres du distingué cinéaste hésite, dans ses conditions, à se charger du principal rôle de femme. Il est donc possible que tout cela reste à l'état de projet : ce serait véritablement dommage.

●

On sait qu'un de nos confrères a ouvert un concours de *distribution idéale*, dont le thème consiste à désigner les interprètes pour un film supposé tiré d'une œuvre connue.

Une indiscrétion nous a permis d'avoir connaissance des résultats pour deux des œuvres proposées : nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs :

Britannicus.

Néron, M. Georges Lannes, désigné par 38 votants.
Britannicus, M. Mathot, désigné par 37 votants.
Junie, Mlle Huguette Duflos, désignée par 39 votants.
Agrippine, Mlle Madys, désignée par 36 votants.

***

La faute de l'abbé Mouret.

L'abbé Mouret, M. Georges Lannes, désigné par 38 votants.
Le frère Archangias, M. Mathot, désigné par 37 votants.
Albine, Mlle Huguette Duflos désignée par 39 votants.
Désirée, Mlle Madys, désignée par 36 votants.

***

Cyrano de Bergerac.

Cyrano, M. Georges Lannes, désigné par 38 votants.
Christian, M. Mathot, désigné par 37 votants.
Le duc de Guiche, Mlle Huguette Duflos, désignée par 39 votants.
Roxane, Mlle Madys, désignée par 36 votants.

***

Le général Dourakine.

Le général Dourakine, M. Georges Lannes, désigné par 38 votants.
Le prince Romane, M. Mathot, désigné par 37 votants.
Nathalie, Mlle Huguette Duflos, désignée par 39 votants.
Mme Papovska, Mlle Madys, désignée par 36 votants.

La cinquième œuvre proposée était *Faust*, mais le concours a été faussé du fait que les participants ont tous confondu le *famulus* Wagner avec le musicien du même nom.

●

Un éditeur bien connu qui vient, à peu près simultanément, d'être décoré et d'acheter un film aussi célèbre que désertique, est un causeur exquis, dont l'érudition et l'esprit, généralement dissimulés, ne brillent que mieux par des éclats imprévus.

Lorsqu'on lui a montré le film pour la première fois, il a paru un peu étonné des contorsions faciales d'une des interprètes. Puis au bout d'un instant, il a dit — de cet air de ne pas y toucher que chacun connaît :

— Je comprends. Elle a les yeux hoggars.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

C'est à partir
du 6 Janvier prochain
qu'il faudra aller voir

Le Pont des Soupirs

Grand ciné roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de
MICHEL ZÉVACO

Le premier film en série à grande figuration et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque
ÉDITION TALLANDIER

PASQUALI - FILM (U. C. I.)
Exclusivité **GAUMONT**

Allez ce soir dans les Cinémas

qui passent

la délicieuse comédie

VERS le BONHEUR

Sélection **Svenska-Film** Exclusivité **GAUMONT**

Interprétée par

TORA TÈJE :: :: ::

LARS HANSON ::

ANDERS DE WAHL

KARIN MOLANDER

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 2 au Jeudi 8 Décembre

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46
TORA TEJE
... ... dans ... ...
VERS LE BONHEUR
... ... de Mauritz Stiller ... ...
o o o
EVE FRANCIS
... ... dans ... ...
FIÈVRE
... ... de Louis Delluc ... ...
o o o
SIGNORET
... ... dans ... ...
LE PÈRE GORIOT
... ... de J. de Baroncelli ... ...
d'après Balzac

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Un bébé s'il vous plaît. — Charlot s'évade. — Le Père Goriot.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Le voleur détective. — Son plus grand amour — Le chasseur chasse. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, exceptè dimanches et fêtes : L'ineffable tendresse.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — L'alliance en ballade. — Suppléments non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode. — Chantelouve.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — Voyage en France : La Provence ignorée. — La Maison des pendus. — L'enlèvement de Bob. — En supplément facultatif : Reï-Gliss policeman.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Reine-Lumière, premier épisode. — Chantelouve.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — L'Orpheline, 8e épisode. — Le Porion.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Le sept de trèfle, 12e épisode. — Reine-Lumière, premier épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Chantelouve. — Le Porion.

5e Arrondissement

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — La vieille. — Le crampon. — Le gibus. — Le masque rouge.

Cinema Saint-Michel. 7, place Saint-Michel. — A 14 millions de lieues de la Terre. — Dudule à dada.

Mésange, 3, rue d'Arras. — Lui. . au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Reine-Lumière. — Gismonda.

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Voyage en France : La Provence ignorée. — La Maison des pendus. — Kineto scientifique n° 2. — La folle gageure. — Les trois mousquetaires, 7e épisode.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Chasse aux ours blancs dans l'Océan glacial — Charlot patine. — Les Fables de La Fontaine, 2e série. — L'Orpheline, 8e épisode. — Comment on fabrique un pneu. — Sous la coupole.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Tournée Mirabelle, Louchon et Co. — Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode. — Les Fables de La Fontaine, 2e série. — Reine-Lumière, premier épisode. — La Cité du Silence.

10e Arrondissement

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière. — Le Père Goriot. — L'Orpheline, 8e épisode.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Les Fables de La Fontaine. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Un bébé s'il vous plaît — Sa dernière mission.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Chantelouve. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les jeux du destin.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — A travers la France : Dan l'Ain. — L'Orpheline, 8e épisode. — Carnaval. — Les trois mousquetaires, 8e épisode.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Lui. . au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Gismonda. — Chasseur chasse.

15e Arrondissement

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Le voleur détective. — La maison des pendus. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Fatty portier.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, premier épisode. — Gismonda.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — A travers la France : Dans la Bresse. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Une poule mouillée. — L'Orpheline, 8e épisode.

16e Arrondissement

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Aabisko, cœur de la Laponie. — La petite fée d'Irlande. — Le coffret de Jade. — Les aventures de Sherlok Holmès.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 2 au lundi 5 décembre. — Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode. — Les fables de La Fontaine, 2e série. — Zigoto douanier — Reportage tragique. — Reine-Lumière. — Programme du mardi 6 au jeudi 8 décembre. — Charlot s'évade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Chantelouve.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 2 au lundi 5 décembre. — Charlot s'évade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. Chantelouve. — Programme du mardi 6 au jeudi 8 décembre. — Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode. — Les fables de La Fontaine, 2e série. — Zigoto douanier. — Reine-Lumière, premier épisode. — Reportage tragique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Fridolin a bon cœur. — L'Orpheline, 7e épisode. — L'éternel féminin. — La Charlette Fantôme.

17e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Le Tatout. — Robert Burat. — L'Orpheline, 8e épisode. — Le Père Goriot.

GAUMONT-PALACE
1, rue Caulaincourt
Un Grand Film Français
Le Chef-d'Œuvre de Balzac
LE PÈRE GORIOT
avec la remarquable interprétation de
SIGNORET
L'ORPHELINE : La conquête d'un héritage
Attractions variées - Chœurs, grand orchestre

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Les fables de La Fontaine, 2e série. — L'Orpheline, 7e épisode. — Son plus grand amour.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Reine-Lumière, premier épisode. — Charlot s'évade. — Le sept de trèfle, 12e épisode. — Le Père Goriot.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Chasse à l'ours blanc dans l'Océan Glacial. — L'Orpheline, 7e épisode. — Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode — Les fables de La Fontaine, 2e série. — L'adorable folie.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Le prince charmant. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — La flamme du pompier. — L'occasion.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le littoral belge en aéronef. — Chantelouve. — Les jeux du destin. — L'Orpheline, 8e épisode

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Jackie la petite forame. — Dudule à dada. — Le Mexique. — L'Orpheline, 8e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68 — Rose de Nice. — Sept ans de malheur. — Les trois mousquetaires. 8e épisode. — L'Orpheline, 8e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La maison des pendus. — Les trois mousquetaires. 8e épisode. — Sept ans de malheur.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les jeux du destin. — L'occasion. — L'Orpheline, 8e épisode.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — Le Père Goriot. — L'orpheline, 8e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Chantelouve. — L'Orpheline, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, 8e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Reine-Lumière. premier épisode. — Chantelouve.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 8e épisode. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Le Père Goriot.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Tout arrive. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Chantelouve. — L'Orpheline. 8e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 8e épisode. — Le Porion. — Les trois mousquetaires, 8e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — Le scandale de Fatty et Picratt. — Les trois mousquetaires, 7e épisode. — Sous les ponts de Paris.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Le Père Goriot.

Tout a été dit pour ou contre l'adaptation à la scène d'œuvres littéraires connues; quelques bonnes raisons qu'on puisse alléguer *contre*, un film comme *Le Père Goriot* est un grand exemple *pour*. J'ajoute d'ailleurs que la diffusion de notre patrimoine littéraire par la voie lumineuse de l'écran présente un intérêt de premier ordre et ceci serait une nouvelle raison d'offrir nos félicitations à M. de Baroncelli.

Il les mérite de toute manière par le soin, la conscience intelligente, la fidélité, l'érudition artistique avec lesquels il a composé son œuvre. Il y a diverses manières de procéder à une telle transcription; celle de M. de Baroncelli est par enveloppement plutôt que par pénétration, statique plus que dynamique. Les noms des acteurs indiquent par avance la valeur de l'interprétation; tous, dans la réalisation de l'œuvre commune, se montrent dignes d'eux-mêmes et du maître du jeu.

●

L'Aventure du Dr Works.

Un chirurgien, en train d'opérer sa femme grièvement blessée, la quitte pour répondre à l'appel de sa maîtresse, la laisse mourir faute de soins. Le fantôme de l'assassinée continue à hanter la chambre, dont il empêche que nul ouvre la porte et cette *Porte close* forme le sujet et le titre du roman dont est tiré le film de M. Saidreau. Je n'ai pas lu ce roman, mais je conçois que, d'une telle donnée, M. Francheville ait pu tirer de l'angoisse, de l'émotion. Cette donnée était-elle cinématique? J'en suis moins sûr. L'écran peut difficilement marquer la différence entre la porte qui ne s'ouvre pas parce qu'il y a un fantôme derrière, et celle dont la serrure est simplement rouillée.

L'effet ne résultera donc pas directement de l'image : il faudra un commentaire. Encore convient-il, si l'on veut que cet effet atteigne un maximum, de le préparer longtemps à l'avance, de faire de cette porte une obsession. Il semble que le cinéaste y ait songé : au début du film lorsque les époux se séparent à jamais, une porte se ferme : est-ce celle de la chambre? Il faudrait que ce fût celle-là, et si c'est bien celle-là, il conviendrait de le souligner, de le rappeler par la suite (à noter que c'est un des meilleurs passages du film et des plus émouvants).

Plus tard, nous voyons la porte de la chambre où l'épouse est morte se rouvrir, sans incident, pour laisser passer une servante : nous n'y songions plus. D'ailleurs notre attention est lancée sur une autre piste : les amants coupables vont à Saint-Moritz (Luge, ski, neige) le fantôme se matérialise aux yeux de l'époux assassin (cet épisode qui devrait produire quelque effet, laisse assez froid : il est vrai de dire que la *Charrette fantôme* nous a rendus exigeants en matière d'apparitions!) A partir de ce moment, nous nous attendons, à chaque instant, à revoir ce fantôme : va-t-il s'asseoir sur le siège du traîneau? Pas du tout. Une conversation de cabaret nous fait connaître enfin l'histoire de la porte close (c'est par là qu'il aurait fallu commencer, bien plutôt que par la conversation de clinique, qui a tort de rappeler *Le Penseur*) et la catastrophe finale trouble, émeut, mais par des procédés de suspension dramatique et non par la vertu de l'image.

Une des plus savoureuses images persanes composées par Léon Poirier dans *Le Coffret de Jade*. Photo Gaumont

L'interprétation du film est intéressante, sans être parfaite. M. Hervé joue scéniquement et romantiquement le rôle du chirurgien assassin; l'épouse assassinée est personnifiée, dans une note beaucoup plus cinématique, par Mlle Rouslana. Il y a des recherches curieuses de lumière et de prises de vues, mais aussi quelques trous, et cette facilité à se contenter d'à-peu-près qui gâte beaucoup de films français, originaux de donnée et de réalisation.

●

La bague tragique.

Le parti d'enlacer deux actions qui présentent quelque rapport entre elles, bien que se passant à des époques différentes, ne constitue pas plus un sujet que celui, par exemple, de montrer à la fois un personnage et son reflet dans une glace n'est une image : ce sont là simplement des modes de présentation qui peuvent accroître, faire ressortir l'intérêt propre du sujet ou de l'image, mais non le créer. En d'autres termes, si un drame contemporain est ennuyeux, faux, invraisemblable, ce n'est pas en le doublant d'un drame antique qui en sera comme l'ombre qu'on l'améliorera.

JEAN HERVÉ Cliché Parisia-Film
dans *L'Etrange Aventure du Docteur Works*

LE PÈRE GORIOT Cliché A. G. C.
Mme de Restaud (Claude France) obtient de son invraisemblable père (Signoret) la promesse de lui abandonner ses derniers trésors.

Cette constatation s'applique exactement au film dont Gladys Brockwell — avec le talent honorable et sympathique que nous lui connaissons tous — incarne l'héroïne ; l'on peut ajouter que le procédé employé pour dénouer l'imbroglio mérite l'épithète de ficelle; et c'est même une ficelle tellement employée qu'elle en est effilochée, prête à casser au premier jour. On a d'ailleurs l'impression que ce film ne date pas d'hier ; la manie de ces éclairages intensifs qui transforment tout, personnages et décors, en silhouettes de carton découpé, commence à être terriblement démodée.

●

Satan.

Un savant, dont j'ai des raisons particulières de me rappeler les travaux a écrit, voici quelque quarante ans, une étude sur la prétendue irresponsabilité des criminels alcooliques ou aliénés : sa thèse me revenait à l'esprit en suivant l'intéressant film extrait du roman de Gouverneur Morris, ainsi d'ailleurs que le mot du personnage de Tristan Bernard qui déclarait avoir, à l'âge de seize ans et par suite d'une chute

La première et la dernière création cinématographique du célèbre clown FOOTITT, « l'homme au chapeau gris » dans *Fièvre*, qui eût été pour lui le commencement d'une brillante série si la mort n'avait interrompu sa carrière de grand artiste.

(CLICHÉ C. I.)

EVE FRANCIS et VAN DAELE, deux de nos meilleurs interprètes dramatiques de l'écran ont trouvé dans *Fièvre* l'occasion de prouver leur talent, leur goût, leur puissance d'émotion.

(CLICHÉ FILMS ARTISTIQUES)

de cheval, perdu toute espèce de sens moral.

Nous n'avons heureusement pas à nous préoccuper des problèmes éthiques ou psychiâtriques posés à l'occasion de ce film, mais seulement du film lui-même. Il est dominé, de manière peut-être écrasante, par le personnage du redoutable cul-de-jatte qu'incarne Lon Chaney, et qui a fait la réputation de cet artiste. En dehors de la difficulté matérielle et du courage physique que représente la réalisatlon d'un tel rôle, il faut rendre justice à ce visage dont la laideur puissante, impressionnante, arrive à faire naître un véritable malaise. Et jamais le personnage, ainsi qu'il arrive trop souvent aux traitres de film ne tourne au ridicule. Notons à cet égard la scène où Blizzard, hissé sur la table de travail, terrorise les jeunes filles rassemblées dans son harem-atelier.

La réalisation, dans une mise en scène très minutieuse et très soignée est fort simple et directe; l'absence de recherches d'éclairage et de notations originales frappera d'ailleurs les spécialistes plus que le public. Les mouvements de foule, les scènes d'ensemble paraissent un peu maigres et produisent à coup sûr moins d'effet que les jeux de physionomie du protagoniste. Ethel Grey Terry seconde bien Lon Chaney, dans un rôle dont la psychologie n'est guère qu'indiquée.

Perez le Cruel.

Ship me somewheres east of Suez, where the best is like the worst,
Where there aren't no ten commandments an'a a man can raise a thirst...

Sans aller très loin à l'est de Suez, on trouve Aden, un rocher brûlé par le soleil, sans eau ni végétation, où les nécessités du commerce et de la politique impériale retiennent quelques centaines d'anglais, y compris les femmes et les petits enfants. Suivant la formule de Kipling, les dix commandements y sont passablement négligés, notamment le sixième et le huitième, sur lesquels on s'assied — et même on se couche — assez couramment. Le côté ardent, passionné de la vie coloniale a été peint de manière vivante par une femme, qui signe du nom de Dolfe Wyllarde des romans situés dans les colonies anglaises, et qui rappellent un peu la couleur des premières nouvelles de Kipling. L'un d'entre eux se passe précisément à Aden qui, renommé *Exile*, fournit le titre du livre; il brûle de toute l'ardeur du ciel implacable, des rochers calcinés, des cœurs et des corps affolés de désir, et l'on en tirerait un film splendide, où le grand pic dénudé jouerait le rôle de décor-acteur, et que traverserait une figure de femme digne du talent de Norma Talmadge ou d'Elsie Fergusson.

(Le geste par lequel Claudia Everard, en posant sur une table la clef de sa chambre, annonce qu'elle se livre à l'homme qu'elle aime, et qui croit qu'elle le hait, est un des effets les plus cinématiques que j'ai lus).

Hélas! Le film a été fait, *virginibus puerisque*; tout y est doux, bénin et gracieux; la clef n'a plus besoin de quitter la serrure; Claudia Everard a changé de nom, de nationalité et d'âme : encore une fois les ciseaux d'un confectionneur ont mutilé, châtré une œuvre forte et vivante.

Après tout, c'est mon seul grief : ce qu'on aurait pu faire. Ce qu'on a fait se tient; le film est bon — dans son genre — Olga Petrova est fort belle; et comme il est peu probable que vous ayez lu *Exile*, ou que vous soyez obsédé par la vision du pic calciné, des rochers rougeâtres, de l'image de sécheresse, de fièvre, d'incendie qu'est Aden, vous aurez toutes chances de passer en l'allant voir une agréable soirée.

●

Fièvre.

La Méditerranée est la première mer qu'aient sillonnée les barques des commerçants, des guerriers et des pirates (cette division du travail étant d'ailleurs relativement récente) et c'est sur ses bords qu'est né tout d'abord cet organisme étrange qu

SATAN — Cliché Erka

Lon Chaney (Blizzard) a fait une composition extraordinaire de pittoresque et de rigueur dans ce film émotionnant qui ne ressemble à aucun autre.

s'appelle le port ou l'escale. Réduit à ses éléments essentiels — allez voir par exemple Santi Quaranta sur la côte d'Epire — il comprend le comptoir et le lupanar. Grossi, doublé d'une ville, c'est Marseille ou Gênes. Mais toujours les deux fonctions primordiales sont le commerce et la prostitution ; sitôt le navire à quai, le subrécargue se dirige vers les comptoirs des négociants et l'équipage vers les bouges des bas quartiers.

C'est qu'il leur faut du plaisir, et tout de suite. Ils ont risqué leur vie, mené une existence dure, claustrale, violente, pendant des semaines ou des mois; tout cela mérite une compensation. Et, au débarqué de chaque bateau, des femmes, partout les mêmes, car les invasions, la piraterie et les voyages ont unifié les races riveraines, attendent les matelots, prêtes à inventorier leurs sacs.

Ce sont là des joies rapides, sommaires, sans raffinements et sans nuances. Et si les désirs se heurtent, le conflit sera bref, violent, inarticulé, tout en regards, en gestes, commençant par la bourrade, s'achevant vite par le meurtre.

Mais le port n'est pas qu'une escale, c'est aussi une porte, par laquelle pénètrent, à travers laquelle s'aperçoivent des peuples étranges et divers. Et, comme dans les vers de Henri Heine, les énumérations des géographies se matérialisent :

Au bord du Gange, à l'ombre des arbres géants,
Des hommes beaux et graves adorent la fleur du Lotus.

A leur tour, ces échantillons humains regardent la rive pour eux étrangère. Tout ne leur est point nouveau, mais presque tout leur est hostile. Ce qu'ils sentent, nous ne pouvons guère nous en rendre compte. Peut être leur âme dépaysée rêve-t-elle de la Fleur du Lotus; mais elle garde son secret aussi fidèlement que l'âme rudimentaire des guenons et des cacatoès que les matelots rapportent, perchés sur leur épaule, cependant que derrière eux, marche la congaï docile et mystérieuse.

Telle est l'atmosphère où se situe *Fièvre* et d'emblée, on voit que le drame doit être simple, rapide, direct, mais laisser entrevoir des arrière-plans infinis de rêves et d'associations d'idées.

L'interprétation en est admirable, chacun des acteurs apportant quelque chose de personnel, de riche et de profond. Mme Eve Francis fait vivre le type éternel de la femme vers qui revient le matelot; mais elle donne à cet être d'une vérité générale une âme individuelle forte, passionnée, un geste sobre et émouvant. Van Daële semble sortir de la brume d'Islande ; avec ses yeux rêveurs, il apparaît nostalgique, presque dépaysé dans la fumée du bouge; mais lorsqu'on en viendra aux coups, ce sera le Berserkr ivre de sang. Elena Sagrary, puérile, est énigmatique avec ce mélange émouvant de douceur et de dureté que les slaves nous apportent d'Asie. Modot est un inimitable requin de terre, un patron de bouge au relief saisissant, terrible. Je voudrais nommer tous les autres interprètes, car aucun n'est indigne de tels chefs de file; je les louerai tous en la personne du meneur du jeu, dont ils ont suivi l'impulsion ardente, la volonté de réalisation. Même un étranger au métier sent que ce film n'est pas la patiente juxtaposition de bandes méthodiquement tournées, mais une œuvre vivante, organique, conçue d'un seul jet et exécutée par une troupe dont l'âme collective était entraînée d'un même élan.

En écrivant ceci, en retrouvant dans mon souvenir le rythme brûlant de la présentation, je me sens pris moi-même ; les cinq ou six critiques de détail que j'avais notées s'évaporent, s'évanouissent. La fièvre se mesure au battement du pouls ; elle ne s'analyse et ne se disséque pas.

LIONEL LANDRY.

L'OPÉRATEUR
ET LUI AUSSI, IL EST PEINTRE !...

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que l'on commence sur toute la terre, et même en France, à comprendre que le cinéma sera un art. La photo animée devient la cinégraphie. La cinégraphie devient un art, encore torturé par d'affreuses divagations et d'inévitables spasmes révolutionnaires, mais enfin un art qui, dans peu d'années, s'imposera à côté des autres moyens d'expression comme la peinture, le livre, la sculpture, la musique, et continuera sûrement à les supplanter dans la faveur universelle, puisqu'il a cette force supérieure d'être la seule langue universelle, la seule forme d'expression universelle, la seule tribune universelle.

Loin de nous l'idée de condamner ceux qui trop longtemps n'ont vu dans le cinéma qu'un moyen original d'enregistrer des images. C'est à eux que nous devons de savoir que la machine à pellicule est un atelier d'art.

On est volontiers disposé à penser que le développement de cette lumière nouvelle a suivi la courbe normale. Et quand vous assistez à un film d'intrigue dramatique, vous le considérez certainement comme le perfectionnement des temps pas très anciens où les cinématographistes brodaient de hâtives variations sur les vieux mélodrames ou les romans de cape et d'épée.

Permettez-moi de penser qu'il en va autrement.

Pendant que d'ingénieux industriels démarquaient le répertoire théâtral ou romanesque, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. *D'autres n'avaient pas plus qu'eux conscience de travailler à un édifice nouveau, mais faisaient œuvre plus sûre.* Et ces artisans-là, c'étaient ceux qui s'attachaient uniquement aux dons d'enregistrement que possède le cinéma. Les opérateurs obscurs qui continuèrent leur apprentissage uniquement photographique ont fait beaucoup plus pour la synthèse visuelle de cet art de demain que les traducteurs turbulents d'une dramaturgie élimée.

Enregistrer des images, mon Dieu, vous avez tous fait ça, et les millions d'instantanés que vous cueillez d'un kodak ingénu pendant vos vacances vous ont appris l'aisance et le charme du rôle d'enregistreur. Et quand vous voyez à l'écran, entre deux comédies sentimentales, les actualités de la semaine vous n'éprouvez aucun respect. Les funérailles marchent d'un pas saccadé, les coureurs à pied vous

font de la peine avec leur respiration épuisée. Le Président de la République inaugure trop de premières pierres, clame trop de discours, embrasse trop d'honorables fonctionnaires pétrifiés d'humilité. Je ne peux certes pas vous empêcher d'assimiler ces petits faits-divers à la parodique exagération des revues de café-concert. Vous me direz qu'il n'y a pas de couplets au cinéma. Il y a *La Marche funèbre* de Chopin et la *Madelon de la Victoire*, et c'est très suffisant.

Cependant à côté de cela, il y a des merveilles.

Il y a ces petits films de quelques minutes qu'on appelle des documentaires. Pensez, par exemple, au plaisir d'art, disons-le, que vous ont causé des visions de fleurs, d'animaux, d'usines même notées par le cinéma. Des essais de couleur ont grandi l'intérêt de certains aperçus botaniques. On n'est pas arrivé encore à des résultats précis, mais si vous songez que les peintres triturent la couleur depuis trois ou quatre mille ans et cherchent encore les secrets du prisme, vous accorderez quelque indulgence aux badigeonneurs de plantes photographiées, vous savez, ces lys géants ou ces roses mastodontes qui éclosent devant nous en trente secondes comme un feu d'artifice brutal et parfois comme le vol des jupes multicolores de la Loïe Fuller. Ces petites folies représentent tout de même un large champ d'étude.

Avouez aussi que lorsqu'on vous a montré la vie, les mœurs, la mort d'insectes extravagants, de pachydermes compacts, d'animaux de basse-cour, vous avez été souvent étonnés, comme si vous les voyiez pour la première fois. Des phénomènes de muséum ou de jardins zoologiques vous ont stupéfié. Les créatures domestiques vous ont bouleversé plus d'une fois. L'écran vous a souligné le caractère, le style, la ligne de bêtes familières. Un chat, un âne, un chien, un ours, un serpent se révèlent pour ainsi dire synthétisés au cinéma.

Et que dire de ce que leur ajoute cette invention extraordinaire du ralentisseur ? Vous avez vu, en riant parfois, et parfois aussi avec je ne sais quelle émotion, cette décomposition du rythme musculaire d'un cheval qui saute, d'une biche qui fuit, d'un oiseau qui se pose. Les hommes ont dans cette analyse d'images une grâce que nous ne leur soupçonnions pas. L'exemple le plus merveilleux est celui du plongeur dont les élans, la coupe, le mouvement, pris au ralenti, réalisent une suite incomparable d'attitudes enveloppées d'une écume légère et solennelle comme une neige interminable.

Les essais dont le seul poète est un opérateur photographe ont souvent une étrange valeur picturale. L'artisan qui les compose est un créateur dans le genre des sculpteurs anonymes qui œuvraient les temples anciens ou les cathédrales du moyen-âge. Ils ne songent qu'à tirer une forme de la matière. C'est ainsi que l'ouvrier trouve le chemin de l'art.

Le domaine documentaire du cinéma est infini. Je regrette qu'on en use aussi mal. Que de fois, un commencement de programme vous promène au soleil d'horizons lointains, L'Egypte, la Chine, la Patagonie, le Pôle, il n'est pas un point géographique qui n'ait reçu la visite de l'appareil de prise de vues. Pourquoi ces voyages éblouissants ne durent-ils jamais plus de dix minutes ? Je n'en sais rien Je l'ai demandé aux directeurs de cinéma, ils m'ont assuré que le public ne pouvait supporter qu'une comédie ou un drame et que si on vous conviait à voyager une heure en Espagne, au Japon ou au Pérou, vous vous enfuiriez. Le succès que l'on a fait à des films comme *L'Expédition Shackleton* ou *La vie sous-marine des frères Williamson* m'empêche de croire ces affirmations. Je persiste à penser que vous consentirez à voir des gens et des choses que vous ne connaissez pas même si *Judex* et *Monte-Cristo* ne sont pas du voyage.

L'appareil cinématographique a d'ailleurs voyagé partout. Vous souvient-il d'une certaine « odyssée d'un transport convoyé par des torpilleurs » qui parut il y a quelque trois ans. On y voyait une tempête désordonnée, notée avec une précision aussi artiste que les tempêtes admirables des livres de Joseph Conrad : *Le typhon* ou *Le Nègre du Narcisse*. Mais la littérature n'y était pour rien et personne même n'eut envie de dire que c'était presque aussi bien qu'au Châtelet.

Comme j'aimerais qu'un apprenti metteur en scène commençât toujours par ce travail en marge! Voir, disent-ils, tout est là. Oui, mais apprendre à voir, voilà le grand secret. Et voilà le grand appoint des modestes ouvriers de l'écran, les opérateurs. Certainement, le cinéma part de la nature, comme tous les arts, il doit interpréter la nature et la styliser et la recréer sous un angle visuel nouveau.

La grande erreur des Italiens et de beaucoup de Français fut de vouloir faire collaborer à leurs œuvres la nature toute entière sous forme de paysages. Vous avez vu et, je le crains bien, vous verrez encore les brunes héroïnes aux yeux pâmés qui couchées à midi et en robe du soir sur une terrasse florentine contemplent avec de puissants soupirs l'horizon lumineux des collines italiennes. Oh ! ce n'est pas tellement désagréable à regarder. Et il arrive qu'on applaudit. Mais quand vous recevez une belle carte postale de Naples ou de Taormine, vous êtes enchantés aussi, et vous admirez, vous savourez, vous dégustez le paysage si tentant. Avouez cependant que la carte postale en question a bien des chances de finir au panier. Un paysage de Corot, de Courbet, de Claude Monet ne finira pas au panier. Vous me direz que la carte postale vaut quinze centimes et que la toile est négociable à cinquante mille, voire à cent mille francs. Mais à supposer que votre goût personnel n'estime pas à cent mille francs un tableau dont les frais de toile, couleur et cadre ne dépassent pas positivement trois ou quatre louis, c'est le vœu d'une majorité, ou plutôt d'une minorité supérieure qui a transformé ces quatre louis de toile et de couleurs en monument de cent mille francs. L'art s'est imposé. Le paysage de la carte postale est peut-être le même que celui du peintre. Mais celui du peintre a un sens. Ce n'est pas de la photographie. Et le cinéma n'est pas de la photographie. Le cinéma est de la peinture animée.

Il est curieux que cette distinction ne nous vienne pas, à proprement parler des artistes du cinéma, mais de ses ouvriers, et que ce soit vraiment les photographes qui nous ont appris à être peintres. C'est curieux, mais reconnaissez-le, bien simple. Avoir commencé par de grandes œuvres est la preuve d'une inconscience aimable. Les premiers hommes qui ont soufflé dans une corne d'auroch ou tapé sur une casserole primitive ne peuvent passer pour de véritables compositeurs. La symphonie est née plus tard.

Louis Delluc.

PETITS PORTRAITS

Maë Murray.

Bruissement de soie mordorée. Poupée anglaise très savante. Un écueil sous un lac bleu et limpide. Les feux d'un diamant. Petit chat blanc effarouché.

●

Pina Menichelli.

Amazone noire sur escalier de marbre blanc. Un dahlia rouge. Un paon. Statue inachevée.

●

Lilian Gish.

Une petite oie perdue sur la route. Robe du dimanche empesée. Petite faveur précieuse. Sourire de poupée cassée. Une pâquerette.

●

William Hart.

L'Himalaya. Un jaguar aux aguets. Cigarettes fortes. Le simoun dans le désert. Œil de lynx.

●

Eve Francis.

Un lys noir. Deux yeux dans l'ombre. Lionne amoureuse. Taches de sang sur le sable. L'épée de Damoclès.

●

Victor Sjostrom.

Un chêne. Une tempête en mer. Océan glacial. Un château féodal surplombant un abîme.

●

Mary Miles.

Sourires. Un rayon de soleil jouant sur des saphirs pâles. Tartine au miel. Blondeur des blés. Sourires.

●

Frank Keenan.

Vieux singe très affectueux. La Tamise. Odeur de pipe à la veillée. Brouillard de Londres. Une forêt en hiver.

●

Emmy Lynn.

Une harpe pleure au lointain. Voile de gaze perlée. Un cri dans la nuit. Cyclamen.

●

Stacia Napierkowska.

Danse lascive. Un cygne noir. Parfum de muse et d'ambre. Coussins d'or sur divan noir. Cléopâtre. Panthère aux yeux de velours.

●

Douglas Fairbanks.

Un bouchon de champagne qui saute. D'Artagnan. Cheval d'ébène indompté. Un coup d'épée ironique. Un feu d'artifices.

LE TONNERRE

Oui, Monsieur, continua M. Mac Williams — car il parlait depuis un moment — la crainte du tonnerre est une des plus désespérantes infirmités dont une créature humaine puisse être affligée. Elle est en général limitée aux femmes. Mais parfois on la trouve chez un petit chien, ou chez un homme. C'est une infirmité spécialement désespérante, par la raison qu'elle bouleverse les gens plus qu'aucune autre peur ne peut le faire, et qu'il ne faut pas songer à raisonner avec, non plus qu'à en faire honte à celui qui l'éprouve. Une femme qui serait capable de regarder en face le diable — ou une souris — perd contenance et tombe en morceaux devant un éclair. Son effroi est pitoyable à voir.

Donc, comme j'étais en train de vous dire, je m'éveillai avec, à mes oreilles, un gémissement étouffé venant je ne savais d'où : Mortimer ! Mortimer ! Dès que je pus rassembler mes esprits, j'avançai la main dans l'obscurité, et je dis :

— « Evangéline, est-ce vous qui appelez ? Qu'y a-t-il ? Où êtes-vous ?

— « Enfermée dans le cabinet des chaussures. Vous devriez être honteux de rester là à dormir au milieu d'un tel orage. »

— Bon ! comment pourrait-on être honteux, si on dort ? C'est peu logique. Un homme ne peut pas être honteux quand il dort, Evangéline »

— « Vous ne voulez pas comprendre Mortimer, vous savez bien que vous ne voulez pas. »

Je perçus un sanglot étouffé.

Cela coupa net le discours mordant que j'allais prononcer. Et je dis par contre :

— « Je suis désolé, ma chérie, je suis tout à fait désolé. » Je n'avais pas la moindre intention... Revenez donc et...

— « Ciel ! Qu'y a-t-il, mon amour ?

— « Mortimer !

— « Prétendez-vous dire que vous êtes encore dans ce lit ? »

— « Mais évidemment. »

— « Sortez du lit immédiatement. J'aurais cru que vous auriez quelque souci de votre vie, pour moi et les enfants, si ce n'est pour vous. »

— « Mais mon amour !

— « Ne me parlez pas, Mortimer. Vous savez très bien qu'il n'y a pas d'endroit plus dangereux qu'un lit, au milieu d'un orage C'est dans tous les livres Mais vous resteriez-là, à risquer volontairement votre vie pour Dieu sait quoi, à moins que ce soit pour le plaisir de discuter et...

— « Mais que diable, Evangéline, je ne suis pas dans le lit maintenant. Je... »

(Cette phrase fut interrompue par un éclair soudain, suivi d'un petit cri d'épouvante de Mme Mac Williams, et d'un terrible coup de tonnerre).

— « Là ! Vous voyez le résultat ! O Mortimer, comment pouvez-vous être assez impie pour jurer à un tel moment ! »

— « Je n'ai pas juré. Et ce n'est pas ce qui a causé le coup de tonnerre dans tous les cas. Il serait arrivé pareil, si je n'avais pas dit un mot. Vous savez très bien Evangéline, du moins, vous devriez savoir, que l'atmosphère se trouvant chargée d'électricité... »

— « Oui, raisonnez, raisonnez, raisonnez ! je ne comprends pas que vous ayez ce courage, quand vous savez qu'il n'y a pas sur la maison un seul paratonnerre, et que votre pauvre femme et vos enfants sont absolument à la merci de la Providence. Qu'est-ce que vous faites ? Vous allumez une allumette ! Mais vous êtes complètement fou !

— « Par Dieu ! Madame où est le mal ? La chambre est aussi noire que le cœur d'un mécréant et...

— « Soufflez cette allumette ! Soufflez-là de suite. Etes-vous décidé à nous sacrifier tous ? Vous savez qu'il n'y a rien qui attire la foudre comme une lumière. (Fzt ! — crash ! — boum — bolooum ! ! boum ! — boum ! —) Oh ! entendez ! Vous voyez ce que vous faites ! »

— « Pas du tout. Une allumette peut attirer la foudre. C'est après tout possible. Mais elle ne cause pas la foudre. Je parierais bien n'importe quoi. Et encore, pour l'attirer, elle ne l'attire pas pour deux sous. Si cet éclair était dirigé vers mon allumette, c'était pauvre comme adresse. Ce serait touché une fois sur un million. — Vrai, à la foire, avec une adresse pareille... »

— « Par pudeur, Mortimer ! C'est

au moment où nous nous trouvons juste en présence de la mort, à ce moment si solennel, que vous osez parler ainsi !

— « Si vous ne songez pas à ce qu'il y aura après...

— « Mortimer !

— « Eh bien ! »

— « Avez-vous dit vos prières, ce soir ? »

— « Je... j'y ai pensé, mais je me suis mis à calculer combien font douze fois treize, et...

(Fzt !... Boum — Berroum-Boum ! Bumble-umble-bang-pan !)

— « Oh ! nous sommes perdus ! plus d'espoir ! comment avez-vous pu commettre une telle négligence, en un tel moment ! »

— « Mais quand je me suis couché, ce n'était pas du tout un tel moment. Il n'y avait pas un nuage au ciel. Comment aurais-je pu penser qu'il allait y avoir tout ce tapage et ce tohu-bohu pour un petit oubli comme celui-là ? Et je ne trouve pas que ce soit juste à vous de faire tant d'affaires, car, après tout, c'est un accident très rare. Je n'avais pas oublié mes prières depuis le jour que j'ai amené ce tremblement de terre, vous vous rappelez, il y a quatre ans. »

— « Mortimer ! Comme vous parlez ! Avez-vous oublié la fièvre jaune ?...

— « Ma chère, vous êtes sans cesse à me jeter à la tête la fièvre jaune et je trouve cela tout à fait déraisonnable. On ne peut même pas envoyer directement un télégramme d'ici à Memphis, comment voulez-vous qu'un petit oubli religieux de ma part aille si loin ! J'admets pour le tremblement de terre, parce que j'étais dans le voisinage. Mais que je sois pendu si je dois accepter la responsabilité de chaque damné... »

(Boum, berooum, booum, pan !)

— « O mon cher, mon cher ! Je suis sûre qu'il est tombé quelque part, Mortimer ! Nous ne verrons pas le jour suivant. Puissiez-vous vous rappeler, pour votre profit, quand nous serons morts, que c'est votre langage impie. . Mortimer ! »

— « Eh bien quoi ?

— « J'entends votre voix qui vient de... Mortimer, seriez-vous par hasard debout devant cette cheminée ouverte ? »

— « C'est exactement le crime que je suis en train de commettre. »

— « Sortez de là tout de suite ! Vous paraissez décidé à nous faire tous périr. Ignorez-vous qu'il n'y a pas de meilleur conducteur de la foudre qu'une cheminée ouverte ? Où êtes-vous maitenant ?

— « Je suis ici, près de la fenêtre.

« Je vous en supplie, Mortimer. Êtes-vous devenu fou ? Eloignez-vous vite. L'enfant à la mamelle connait le danger de se tenir près d'une fenêtre, pendant un orage. C'est mon dernier jour, mon pauvre ami Mortimer ! »

— « Oui. »

— « Qu'est-ce qui remue comme cela ?

— « C'est moi. »

— « Que faites-vous donc ?

— « Je cherche à enfiler mon pantalon. »

— « Vite, vite, jetez-le. Vous allez tranquillement vous habiller avec un temps pareil ! Et cependant, vous le savez fort bien, toutes les autorités s'accordent pour dire que les étoffes de laine attirent la foudre. O mon cher ami, n'est-ce pas assez que votre existence soit en péril par des causes naturelles, que vous fassiez tout ce qu'il est humainement possible de faire pour augmenter le danger !

— « Oh... Ne chantez pas ! A quoi donc pensez-vous ? »

— « Bon encore ! Où est le mal ?

— « Mortimer, je vous ai dit, non pas une fois, mais cent, que le chant cause des vibrations dans l'atmosphère, et que ces vibrations détournent le courant électrique, et que... Pourquoi donc ouvrez-vous cette porte ?

— « Bonté divine ! Madame ! Quel inconvénient y a-t-il là. »

— « Quel inconvénient ! La mort ; voilà tout. Il suffit d'avoir étudié la question une seconde pour savoir que, faire un courant d'air, c'est adresser une invitation à la foudre. Cette porte est encore aux trois quarts ouverte. Fermez-là exactement. Et hâtez-vous, ou nous allons tous mourir. Oh ! Quelle affreuse chose d'être enfermée avec un fou dans un cas semblable ! Que faites-vous, Mortimer ? »

— « Rien du tout. J'ouvre le robinet d'eau. On étouffe. Il fait chaud et tout est fermé. Je vais me passer un peu d'eau sur la figure et les mains. »

— Vous avez perdu tout à fait la tête. Sur cinquante fois que frappe la foudre, elle frappe l'eau quarante-neuf fois. Fermez le robinet. Oh ! mon ami, rien ne peut plus nous sauver ! Il me semble que... Mortimer ! qu'est-ce qu'il a ?

— « C'est ce damné... C'est un tableau que j'ai fait tomber. »

— « Alors, vous êtes près du mur ! Je n'ai jamais vu pareille imprudence. Vous ne savez pas que rien n'est meilleur conducteur de la foudre qu'un mur ! Ecartez-vous ! Et vous alliez encore jurer. Oh comment pouvez vous être si désespérément criminel, quand votre famille est dans un tel péril ! Mortimer ! avez-vous commandé un édredon, comme je vous l'avais dit ?

« — Je l'ai tout à fait oublié. »

— Oublié ! Il peut vous en coûter la vie. Si vous aviez un édredon, maintenant, vous pourriez l'étendre au milieu de la chambre et vous coucher, vous seriez tout à fait en sûreté. Venez vite ici, venez vite avant que vous ayez l'occasion de commettre quelque nouvelle folie imprudente. »

J'essayai d'entrer dans le réduit, mais nous ne pouvions pas y tenir tous deux, la porte refermée, sans étouffer. Je fis ce que je pus pour respirer, mais je fus bientôt forcé de sortir. Ma femme me rappela :

— « Mortimer, il faut faire quelque chose pour votre salut Donnez-moi ce livre allemand qui est sur le bord de la cheminée, et une bougie. Ne l'allumez pas. Donnez moi l'allumette. Je vais l'allumer ici dedans. Il y a quelques instructions dans ce livre. »

J'eus le livre, au prix d'un vase et de quelques menus objets fragiles. La dame s'enferma avec la bougie. Ce fut un moment de calme. Puis elle appela :

— « Mortimer, qu'est cela ? »

— « Rien que le chat. »

— « Le chat ! Nous sommes perdus. Prenez-le, et enfermez-le dans le lavabo. Vite, vite, mon amour ! Les chats sont pleins d'électricité. Je suis sûre que mes cheveux seront blancs quand cette nuit effroyable sera passée. »

J'entendis de nouveau des sanglots étouffés. Sans cela, je n'aurais pas remué pied ou main pour une pareille entreprise dans l'obscurité.

Cependant, je vins à bout de ma tâche, par dessus chaises et toutes sortes d'obstacles divers, tous durs, la plupart à rebords aigus ; enfin je saisis le chat acculé sous la commode, après avoir fait pour plus de quatre cents dollars de frais en mobilier brisé, et aux dépens aussi de mes tibias. Alors me parvinrent du cabinet ces mots sanglotants :

— « Le livre dit que le plus sûr est

(PHOTO G. L. MANUEL FRÈRES)

PAULINE PO

Pauline Pô, élue Reine des Provinces de France au Concours cinématographique du "Journal", tournera dans quelques mois son premier film avec une compagnie américaine, sur un scénario de Mme Vanina-Casalonga, intitulé *Corsica*.

Lors de son passage à Paris, Charlie Chaplin distingua le caractère photogénique de la jeune beauté corse dont le charme ingénu et l'expression concentrée trouveront leur meilleur emploi dans ce scénario, d'une psychologie et d'une documentation fidèles des mœurs et de l'atmosphère corses, situé dans les paysages merveilleux de l'Ile de Beauté.

Copyright 16 Nov. 21

de se tenir debout sur une chaise au milieu de la chambre, Mortimer. Les pieds de la chaise doivent être isolés par des corps non conducteurs. C'est-à-dire que vous devez mettre les pieds de la chaise dans des verres. »

(Fzt ! Booum ! boum-pan !)

— « Oh ! écoutez ! Dépêchez-vous, Mortimer, avant d'être foudroyé. »

Je m'occupai de trouver les verres. J'eus les quatre derniers, après avoir cassé tout le reste. J'isolai les pieds de la chaise, et m'enquis de nouvelles instructions.

— « Mortimer, voici le texte allemand : « Pendant l'orage, il faut garder attaché de soi... métaux. . c'est... bagues, garder montres, clefs... et on ne doit jamais... ne pas... se tenir dans les endroits... où sont placés des métaux nombreux ou des corps... reliés ensemble, comme... des poêles articulés, des foyers, des grilles... » Qu'est-ce que cela signifie Mortimer ? Veut-il dire que l'on doit garder les métaux sur soi, ou se garder d'en avoir ? »

— « Ma foi, je ne sais trop. C'est un peu confus. Toutes les phrases allemandes sont plus ou moins obscures. Pourtant, je crois qu'il faut lire « attaché à ». La phrase est plutôt au datif, avec un petit génitif ou un accusatif piqué, çà et là, pour l'ornement. D'après-moi, cela signifie qu'on doit garder sur soi des métaux. »

— « Ce doit être cela. Cela saute aux yeux. C'est le même principe que pour les paratonnerres, vous comprenez. Mettez votre casque de pompier. Mortimer ! C'est presque pur métal. »

Il n'y a rien de plus lourd, de plus embarrassant, de moins confortable qu'un casque de pompier sur la tête, par une nuit étouffante, dans une chambre fermée. Il faisait si chaud que mes vêtements de nuit déjà me paraissaient trop pesants.

— « Mortimer, je songe qu'il faut protéger le milieu de votre corps. Auriez-vous l'obligeance de mettre à la ceinture votre sabre de garde national ? »

J'obéis.

— « Maintenant, Mortimer, il faut s'occuper de garantir vos pieds. S'il vous plaît, chaussez vos éperons. »

Je chaussai les éperons en silence, et fis mon possible pour rester calme.

— « Mortimer, voici la suite... «... il est très dangereux... il ne faut pas... ne pas sonner les cloches... pendant l'orage... le courant d'air... la hauteur du clocher... de la cloche pouvant attirer la foudre Mortimer ! Cela veut-il dire qu'il est dangereux de ne pas sonner les cloches des églises pendant l'orage ? »

« Il me semble que c'est bien le sens. si le participe passé est au nominatif, comme il me paraît. Cela veut dire, je pense, que la hauteur du clocher et l'absence de courant d'air font très dangereux de ne pas sonner les cloches pendant un orage. Ne voyez-vous pas, d'ailleurs, que l'expression... »

— « Peu importe, Mortimer. Ne perdez pas en paroles un temps précieux, Allez chercher la grosse cloche du dîner. Elle est dans le hall, sûrement. Vite, Mortimer, mon ami, nous sommes presque sauvés. O mon cher, nous allons enfin être en sûreté. »

Notre petit cottage est situé au sommet d'une chaîne de collines assez élevées, dominant une vallée. Il y a plusieurs fermes dans le voisinage. La plus proche est à quelques trois ou quatre cents mètres.

Il y avait une pièce de sept ou huit minutes que, monté sur une chaise, je faisais sonner cette satanée cloche, quand les volets de notre fenêtre furent soudain tirés du dehors, la clarté d'une lanterne sourde traversa la fenêtre ouverte, suivie d'une question enrouée :

— « Que diable se passe-t-il ? »

L'embrasure était pleines de têtes de gens, les têtes étaient pleines d'yeux qui regardaient avec stupeur mon accoutrement belliqueux.

Je laissai tomber la cloche, sautai tout honteux en bas de la chaise et dis :

— « Il n'y a rien du tout, mes amis ; seulement un peu de trouble causé par l'orage. J'essayais d'écarter la foudre. »

Un orage ? La foudre ? Quoi donc, Monsieur Mac Williams avez-vous perdu l'esprit ? Il fait une superbe nuit d'étoiles. Pas l'ombre d'un nuage dans le ciel. »

Je regardai au dehors, et fus si surpris que je fus un moment sans pouvoir parler.

Je n'y comprends rien, dis-je enfin ? Nous avons vu distinctement la lueur des éclairs à travers les volets et les rideaux, et entendu le tonnerre.

Tous les assistants, successivement, tombèrent de rire sur le sol. Deux en moururent. Un des survivants remarqua :

— « Il est malheureux que vous n'ayez pas songé à ouvrir vos jalousies et à regarder là-bas au sommet de cette colline. Ce que vous avez entendu c'est le canon. Ce que vous avez vu ce sont les feux de joie. Il faut vous dire que le télégraphe a porté quelques nouvelles ce minuit. Garifels est élu. Voilà toute l'histoire.

Enfin, Monsieur Twain, comme je le disais au début, ajouta M. Mac Williams, les moyens de se préserver d'un orage sont si efficaces et si nombreux, que l'on ne pourra jamais me faire comprendre comment il peut y avoir au monde des gens qui s'arrangent pour être foudroyés.

Là-dessus, il ramassa son sac et son parapluie et prit congé, car le train était à sa station.

MARK TWAIN.

(Trad. GABRIEL DE LAUTREC).

Les Présentations

L'Assommoir.

Tous les « Rougon-Macquart » y passeront. Pour mon goût, je le souhaite. Zola ne plaît pas à tous. Des artistes, d'ailleurs fins et délicats, le honnissent ou l'estiment gros littérateur. Alors, qu'ils n'aillent point voir l'*Assommoir*.

M. de Marsan a fidèlement traduit cette œuvre. Il a voulu un anachronisme, explicable, en avançant l'action du drame d'une quarantaine d'années. L'*Assommoir*, roman, n'en revit pas moins au cinéma, contrairement au théâtre où la pièce de Busnach n'est qu'un mélodrame et une réduction.

« J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté des faubourgs », a écrit Zola. Nous avons assisté à cette déchéance, voilà pourquoi j'applaudis. Et il n'y a point là de généralisation, de haine, on n'y rencontre pas une critique de l'ouvrier français. Il y a du malheur, de la détresse, comme en d'autres pays, à cause d'ignorances, de traditions malencontreuses et de mœurs. Voilà tout.

Et nous avons retrouvé tous les illustres personnages, Coupeau, Lantier, Gervaise, Adèle, Virginie, Colombe, Nana petite et Nana adolescente et nous avons vu, au commencement, le père Macquart maltraiter sa femme et ses enfants, nous avons

assisté à la naissance des amours de sa fille, reconnut le bon ouvrier Coupeau qui devint l'ivrogne invétéré et l'exquis Gueule d'Or et Bazouge et le trio Mes-Bottes et Cie.

J'ai entendu dire que les ouvrières de la blanchisserie jouissaient de bien peu d'espace pour leur repassage, on en voit tous les jours, dans des boutiques, aussi mal à l'aise.

Non, cela est bien. Suffisant comme moyens d'exécution, soigné comme mise en scène. Le drame et ses épisodes, les misères et les joies, la noce, la fête et les deuils et l'asile Sainte-Anne, rien ne manque. L'interprétation vaut tous les éloges, M. Jean Dax en tête, Coupeau parfaitement et peu à peu transformé, et Mlle Louise Sforza, Gervaise douce, soumise, puis fatalement amenée au dernier échelon. M. Georges Lannes est excellent aussi dans Lantier, tour à tour timide, audacieux et cynique. Et tous les autres, nombreux, applaudissons-les.

Et applaudissons le nom de Zola qui a créé ces types après des observations, après des travaux et avec son amour de vérité et son espoir de mieux.

Si le film n'atteint pas la perfection absolue, il y passe du moins le souffle qui a inspiré le roman, et c'est beaucoup.

●

Gustave est médium.

Gustave (M. Biscot), petit employé, rêve que, sans emploi, il découvre ses dons de médium. Dès lors, devenu déménageur, il parvient à se faire obéir de meubles et voitures, chaises, piano, lit, tableaux et guéridons marchent à son commandement.

●

Le Canard en Ciné.

M. Lortac publie sur l'écran un bref journal satirique. Quelques découvertes ou prétendues inventions y sont caricaturées, ainsi la possibilité du changement de sexe, et d'autres, parfois amusantes.

●

Mariage forcé.

Un Mack-Sennett qui débute comme un Rigadin, le mouvement est ensuite plus original, mais la fin — comme tant de fois — nous apprend que nous avons assisté à un rêve.

●

La voix de la conscience.

Ou plutôt *Un bienfait n'est jamais perdu*. Un prospecteur, conseillé par un pasteur, ne se venge pas d'un voyou qui voulait le voler et le tuer. Au contraire il s'associe avec lui et quand il est misérable, l'autre lui tend la main. Le prospecteur a été escroqué par des gens en habit noir, mais il épouse quand même la gentille enfant que représente Agnès Ayres.

●

Le diable au corps.

Un mélange de drame et de comédie, assez gai au moment que défilent des voleurs grotesques et un peu sensibles. On lit dans le texte : « *moultes rasades* » !

Dessin de Bécan

ÉLÉNA SAGRARY
qui se manifeste dans un début doublement heureux dans *Fièvre* et dans *Jettatura*.

Jubilo.

Jubilo, rôdeur des champs, n'a jamais su travailler. Un hasard le mène dans une ferme et le métamorphose assez vite. Laborieux, il est mêlé à une aventure où il triomphe grâce à un naïf héroïsme. Will Rogers joue ce rôle avec une fantaisie pittoresque d'ordre supérieur. On ne voit en France que M. Signoret qui, dans un personnage pareil, pourrait l'égaler.

●

Un poing... c'est tout.

Le film vaut beaucoup mieux que ce calembour. C'est presque une étude satirique de mœurs politiques, et le comique, même aux scènes outrancières, qui s'y révèle, a quelque chose de cruellement amer.

Canavan y est un pauvre et timide balayeur qui, blessé par une voiture de maître aux chevaux fiers et aux voyageurs guindés, change de profession et, devenu manœuvre dans une carrière, se voit confier un poste où il devra faire preuve d'une minime autorité. Dès lors, l'audace lui vient et, qu'il s'agisse de la vie familiale ou des affaires publiques, sa sûreté de soi le mène vite à la richesse. Même il épouse la dame dont l'équipage l'avait naguère écrasé. Elle n'en sait rien, mais, quand il le lui crie, comme son attitude est drôle : « Boueux ! j'ai épousé un boueux ! » Sachez au surplus que là encore il vaincra le mépris de sa compagne par sa poigne et lancera aux spectateurs un coup d'œil de fierté satisfaite. Tom Moore est mesuré, sobre, extrêmement amusant.

●

Le fruit défendu.

Scénario un peu arbitraire, mais fertile en coups de théâtre et qui a permis une interprétation parfaite dans une extraordinaire mise en scène. Parce qu'un riche industriel veut retenir chez lui, pour affaires, un jeune financier, la maîtresse de maison use d'un subterfuge dont une couturière pauvre est la principale actrice. Malheureuse femme d'un fainéant, elle sera la victime sentimentale d'aventures qui se termineront enfin à son avantage. Agnès Ayres, Théodore Roberts (toujours excellent), Kathlya Williams et leurs camarades jouent bien. Quant à la mise en scène de Cécil B de Mille, elle est d'une magnificence non pareille. Rien d'aussi étincelant n'a sans doute été obtenu que l'évocation de Cendrillon, d'abord parmi les glaces et le cristal éblouissants, puis, dans un clair-obscur.

●

Rédemptrice.

Rhoda ne rachète pas, elle sauve ; elle convertit à la probité absolue trois membres éminents de la plus basse des pègres inconscientes et organisées Pearl White et ses partenaires interprètent comme il sied ce ciné-roman en un épisode. Il faut pourtant reconnaître qu'une scène surpasse les autres de mille coudées : celle où, dans une église, un homme venu pour forcer le tronc des pauvres et cherchant à se défendre contre deux personnes, atteint d'une balle de revolver en plein cœur, un Christ en croix. Alors, la fille de cet homme s'agenouille, en extase, car elle croit voir (et nous voyons) la figure du Christ s'animer, regarder, sourire comme pour un pardon, puis redevenir impassible. C'est une minute très belle, mais ce n'est qu'une minute.

LUCIEN WAHL.

cinéa

a publié les biographies de Van Daële, Modot, Signoret, Emmy Lynn, J. Catelain, France Dhélia. André Nox, Huguette Duflos, Marcel Vallée, Charles Dullin, Musidora, René Cresté, Marcel Lévesque, Gaby Morlay, René Navarre, S. de Napierkowska, Andrée Brabant, A.-F. Brunelle, Romuald Joubé, Jean Dax, Eve Francis, Gaston Jacquet, G. de Gravonne, J. Grétillat, Geneviève Félix, Pierre Magnier, Jean Toulout, Léon Mathot, Séverin-Mars, Maë Murray, Marise Dauvray, E. de Max, Henri Rollan, Lili Samuel, Marie-Louise Iribe, Louise Colliney, Vermoyal, Mary Harald, André Roanne, Suzanne Talba, Henri Debain, Biscot, Gina Relly, S. de Pedrelli, Suzie Prim, Georges Lannes, Christiane Delval, Gastao Roxo, etc... ; et de Antoine, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, H. Diamant-Berger, Germaine Dulac, G. du Fresnay, Abel Gance, René Hervil, Henry Krauss, René Le Somptier, Marcel L'Herbier, Louis Mercanton, Louis Nalpas, Léon Poirier, Henry Roussell, E.-E. Violet, Louis Delluc, etc.., etc... ... ...

(*Numéros 18, 19, 20, 24, 26*)

Les Concours de "Cinéa"

Notre Concours de scénarios nous a valu une telle abondance de manuscrits que nous demandons encore un peu de patience aux concurrents, Les membres du jury nous ont déjà signalé plusieurs œuvres intéressantes.

Notre Concours de photographies d'amateurs donnera aussi ses résultats dans un délai très rapproché. Nous avons pris sur nous de publier dans le numéro 23 de Cinéa *un des plus sympathiques envois du concours. On se doute qu'il figure déjà sur la liste des récompenses.*

LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

ROBES — LINGERIE

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), **Paris**
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Aux éditions de la Sirène

CINÉMA

par **Jean Epstein**

un volume illustré 6 francs

Le plus beau répertoire de films français, américains et français

ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo par les Frères Ross et Keith Smith oo

Un film documentaire unique au monde

L'Europe à vol d'oiseau - Le champ de bataille d'Annibal - Les caravanes dans le désert - Où Moïse allait à l'école - La dernière des sept merveilles du monde - Memphis, " La mère du monde " - La traversée du désert de Sinaï - La Palestine - La ville Sainte - Le jardin de Gethsemani - Le Mont des Oliviers - La plus ancienne ville du monde - La Mésopotamie Où l'Orient et l'Occident se rencontrent - Babylone - L'emplacement du paradis terrestre - Survolant le plus beau monument du monde - Les pélerins du fleuve sacré - A deux doigts de la mort - Poulet, le fameux pilote français - Les exploits de Poulet monté sur un avion minuscule - Le temple mystérieux de Boro Boedor - Volcans en action - Mille kilomètres de mers inconnues - Une rencontre inattendue - L'arrivee en Australie : Les Cannibales Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remarquables épisodes que contient ce film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49 — 82, Rue d'Amsterdam

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.

Numéro 31
9 Décembre
- 1921 -
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 30 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films même étrangers

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A. F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français

JANE NOVAK
que nous venons de voir dans *L'Homme Invisible* et dans *Kazan chien-loup*, et dont le mariage avec William S. Hart vient d'être annoncé, puis démenti.

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

KORKARTEN. — Vous aurez l'adresse dans le numéro prochain.

Vous reverrez la *nuit du 11 septembre*. Mais pas tout de suite certainement, comme *Jacques Landauze*.

MME DE RENNEVILLE, (Baden). — Je n'ai pu avoir les renseignements sur Uhro Sommersami. Sinon qu'il n'avait auparavant tourné qu'un tout petit film. Mais écrivez à la *Swensk Film industrie 7et 19 Kunsgatan, Stockholm*, Suède ou au *Film Journalen : David Bagaresgat, 3 Stockholm*. Vous aurez là les photos et les renseignements.

GINETTE B. — Vous confondez : Dans le premier film c'est Olga Petrova et le deuxième, c'est Pauline Frédérick.

Non. Nazimova n'est pas algérienne. Elle est Slave.

HENRI BEAU. — Les plus connues sont : Marion Davies, Marie Prévost, Philis Haver et Harriett Hamond. Du tout, au contraire, cela nous fera plaisir.

VERY ANXIOUS. — L'adresse de *Bessie Bariscale* est : *Bessie Bariscale Pictures 5341. Metrose avenue. Los Angeles Californie.*

ANDRÉ MENARD. — Envoyez-lui quelques photos. Fannie Ward était à Paris, il y a dix jours. J'ignore totalement, mais je ne crois pas. Elle est mariée à Jack Dean.

JIMMY. — Lilian Gish a joué dans *Intolérance* : la femme au Berceau. Non.

YVONNE A. — Mme Alla Nazimova Metro films studios, 3 w. 61, Street New-York.

CLAIRE. — Jackie Coogan a tourné un autre film depuis comme étoile. Il est intitulé : *Pecks bad boy*.

DURELLI. — On a donné plusieurs fois la distribution de *Caligari*, on va bientôt le voir.

MAURICE GENOL. — Adressez-vous à M. René Fernand, 63, rue de Chabrol. C'est un des seuls qui puissent vous donner d'utiles renseignements.

RAMUNTCHO. — Non, le film de Loïe Fuller a été fait sur les studios Gaumont et non à Los Angeles. Je suis étonné que ce metteur en scène vous ait donné de tels renseignements.

LEVY BERTIN. — C'est M. de Berseaucourt qui administre la firme Abel Gance, écrivez-lui, 8, rue de Richelieu.

LÉON SAGET. — Vous êtes très gentil, mais je ne puis vous conseiller utilement; le cinéma à l'heure actuelle n'est pas précisément l'El Dorado. Studios Gaumont, rue de la Villette, 53.

DORIS. — Mlle Myrga. Même adresse.

RAUCOURT. — Lars Hanson, Ivan Hedquist, Gosta Ekman, Uhro Sommersami, et surtout Sjostrom.

PATRIOTE. — Nous parlons aussi des films français ; vous avez pu vous en rendre compte si vous savez lire.

MISS LOVE. — *Le Voleur* a été tourné à la Fox-Film. Pearl White, je ne saurais vous dire.

HENRI B. — Dans la *Cité perdue*, c'est Juanita Hansen qui interprète le rôle féminin.

AVENTURE. — Douglas Mac Lean a, je crois, vingt-trois ans. Non, c'est Wallace Reid et non Creighton Hale. Dans *Miss Milliard* : June Caprice.

MYSTÉRIA. — *Mystéria*, film à épisodes, n'est pas italien mais autrichien, il a été tourné à la Sacha-film, si je ne me trompe.

AMOROSO. — Gina Palerme aux films Jupiter, 10, rue Rochambeau.

MAE. — Maë Murray n'a aucun lien de parenté avec Maë Marsh. Robert Léonard est son mari en même temps que son metteur en scène.

LUCETTE. — Van Daële dans le rôle de Militis.

E. F. — Catherine Calvert est née à Baltimore, elle doit avoir vingt-cinq ans.

Je n'ai pas les renseignements sur tous les autres et vous répondrai bientôt.

MICHEL FRÉMIEUX. — Votre scénario vous sera renvoyé dès que nous aurons publié les résultats du Concours.

Votre lettre est très intéressante et vous avez raison.

REYNAERT. — Ces films étant déjà anciens je vais demander qui les possède maintenant.

A. D. — *La Nouvelle Aurore* comportait douze épisodes. La mise en scène est de E. Violet et R. Navarre. *Chéri Bibi* : M. José Davert.

JULIEN B. — Nazimova tourne toujours. Nous verrons d'elle : *La Danseuse étoile, La Dame aux Camélias* et *Apbrodite*

Je ne sais en ce moment.

DARTOIS. — Voici l'interprétation de *la Roue* : Séverin-Mars, Pierre Magnier, Ivy Close, G. de Gravone. Georges Térof. Je ne sais quand sera présenté ce film.

A. F. — Léon Mathot est marié, il est né à Roubaix en 1886.

Vous le reverrez dans l'*Empereur des Pauvres* de R. Leprince.

VIVIENNE. — *Pour l'Humanité* a été édité en Amérique sous le titre : *The Heart of Humanity*. Eric von Stroheim est d'origine autrichienne, mais, établi aux Etats-Unis au moment de la guerre.

UNE JEUNE FILLE. — *Le Fantôme de Lord Barrington* est un film de la Select. William Faversham en est le principal interprète.

Juanita Hansen ne tourne pas seulement des films en épisodes elle fut la partenaire de Tom Mix dans *Le Téméraire* et de William Hart *Le Dieu captif*.

CALIGARI. — J'espère autant que vous voir des films allemands. Voici l'adresse d'Asta Nielsen : Art film, 72-74. Zimmerstrasse, Berlin S. W. 68.

J. L. — Maciste, de son vrai nom : Ernesto Pagani. Adresse U. C. I. Via Macerata 51. Rome.

L'ŒIL DE CHAT.

ROBES — LINGERIE

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), **Paris**
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Aux éditions de la Sirène

CINÉMA

par Jean Epstein

un volume illustré 6 francs

Le Succès
par la Sélection
des Films
les Plus PUISSANTS
SOMPTUEUX
RÉCENTS

SORTIE
LE
20 JANVIER 1922

Le Renouveau... d'Amour

Comédie gaie (1.265 m.)

SORTIE
LE
27 JANVIER 1922

Les Naufrageurs du Pacifique

Grand film d'aventures maritimes (1.500 m.)

Services de Location :

33, Rue de Surène, 33

PARIS (8)

Adresse Télégraphique :

FORCOMSER

Téléphone :

ÉLYSÉES 27-30, 28-50

La production TRIOMPHE est distribuée par les Agences de la Société ÉCLIPSE

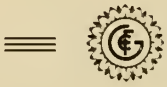
C'est à partir
du 6 Janvier prochain
qu'il faudra aller voir

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de
MICHEL ZÉVACO

Le premier film en série à grande figuration et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque
ÉDITION TALLANDIER



PASQUALI - FILM (U. C. I.)
Exclusivité **GAUMONT**

Allez voir à partir
de ce soir

VERS LA LUMIÈRE

Superbe comédie dramatique en 4 parties

interprétée par

Mme YANOVA

Édition **Gaumont**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 9 au Jeudi 15 Décembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Pour une nuit d'amour. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Du Japon aux îles Polynésie. — Un bain cara-biné. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Rêve. — Un mari à combinaison. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Sous la coupole.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Charlot coltineur. — Supplément facultatif, non passés le dimanche : Amour posthume.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — — La vierge folle. — Une drôle de maison. — En supplément facultatif : Le mystère du donjon.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Amour posthume.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — L'Orpheline, 9e épisode. — Cendrillon.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Le Père Goriot. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Salle du premier étage. — Pour une nuit d'amour. — La Fournaise. — L'Orpheline, 9e épisode.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Cascade près de Kien. — La Tisane. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Père Goriot.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Chantelouve.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — La Montée vers l'Acropole. — Une affaire de chien. — Le masque rouge. 13e épisode.

Cinema Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Pour l'humanité.

6e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace. 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Orpheline, 9e épisode. — Le Père Goriot. — Les trois mousquetaires, 8e épisode.

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Zigoto maître d'hôtel. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Sept ans de malheur.

Cinéma Bosque. 83, avenue Bosquet. — Le sept de trèfle, 12e et dernier épisode. — La vierge folle. — Une poule mouillée.

9e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — L'Orpheline, 9e épisode. — La vie dans l'Idaho. — Séraphin ou les jambes nues. — Les Fables de La Fontaine, 3e série. — La perle de Broadway.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Les Fables de La Fontaine, 3e série. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Le Porion. — Le scandale de Fatty et de Picratt. — Les geants de Norvège.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Le paradis perdu. — Les fables de La Fontaine. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Dudule, l'âne et l'Hercule. — Pour une nuit d'amour.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 9e épisode. — L'agneau qui hurle. — Intermède : Jenny Bernals, chanteuse, et Gibert, fantaisiste.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Grandes Chasses en Afrique

POUR UNE NUIT D'AMOUR

Drame d'après le roman d'Emile ZOLA

joué par VAN DAELE

CHARLOT PATINE (réédition)

Les Fables de La Fontaine

Gaumont-Actualités

LE LOUP DE DENTELLE

... ... Comédie dramatique avec ... ...

MAE MURRAY

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Le colonel de Kentucky. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — La Maison des pendus.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — L'Orpheline, 9e épisode. — Cendrillon. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Charlot coltineur.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Chantelouve.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Chantelouve. — Charlot rentre tard.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Chantelouve.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La folle gageure. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Une poule mouillée.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les grandes chasses de la faune africaine. — Chantelouve. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — L'Orpheline, 9e épisode.

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 9 au lundi 12 décembre. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Père Goriot. — Les fables de La Fontaine, 3e série. — Programme du mardi 13 au jeudi 15 décembre. — Cascade près de Skien. — La folle gageure. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Son plus grand amour.

17e Arrondissement

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Les grandes chasses de la Faune africaine, première partie. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule. — La Fournaise.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Le Pendentif. — L'Orpheline, 9e épisode. — Myrtha. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Zigoto maître d'hôtel. — La puissance du hasard. — L'Orpheline, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine. — La petite fée d'Irlande.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Le canard en ciné. — Le prince charmant. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Dix minutes au Music-Hall. — La maison de jeu. — Charlot coltineur. — La vierge folle. — L'Orpheline, 9e épisode.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Les plus jolis coins de la forêt de Fontainebleau. — Charlot patine. — L'Orpheline, 8e épisode. — Les fables de La Fontaine, 3e série. — Cendrillon.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Le Porion. — Le Tour de Nell. — Dix minutes au Music-Hall. — L'Orpheline, 9e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — La vierge folle. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — L'Orpheline, 9e épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Le joug. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les jeux du destin.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les grandes chasses de la faune africaine. — La vierge folle. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 9e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Amour posthume.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 9e épisode. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Charlot coltineur. — Cendrillon. — L'Orpheline, 9e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 9e épisode. — Carnaval. — Les trois mousquetaires, 9e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — Une drôle de maison. — Les trois mousquetaires 8e épisode. — Zigoto maître d'hôtel. — Sept ans de malheur.

LE RÉGENT

22, rue de Passy

FIÈVRE

Drame cinégraphique de Louis DELLUC

avec ÈVE FRANCIS et VAN DAELE

CARNAVAL

Comédie dramatique avec MATHESON LANG

Les aventures de Sherlok Holmès

:-: *Chasseur chassé*, comique :-:

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

Un Grand Film Français

VERS LA LUMIÈRE !

Comédie dramatique avec Mme YANOVA

LE TAPIS PERSAN Ballet chanté

la danseuse persane ARMEN OHANIAN

UN NUAGE, fantaisie de Léon POIRIER

L'ORPHELINE, 9e épis. : Soirs de Paris

FILMS D'AUJOURD'HUI

Phroso.

Phroso est une œuvre charmante; il aurait fallu en parler comme d'un beau livre d'images, ne pas aborder les questions qui se soulèvent à propos du film ; mais c'est M. Mercanton lui-même qui nous expose ses théories, nous convie par là, à les discuter. A dire vrai, il y a toujours un écart entre la théorie et la pratique : le programme affirme que tout est reproduit d'après nature, que chaque acteur appartient à la nationalité du personnage qu'il représente ; or, je ne crois pas que M. Capellani soit grec, ce qui ne l'empêche pas d'incarner parfaitement le traître Stefanopoulo, non plus que Miss Malvina Longfellow, ce qui ne l'empêche pas d'être une charmante et sympathique Phroso. Par contre, M. Maxudian, qui, à en juger par son nom, doit être originaire de quelque part par-là est *le* pacha Turc de naissance arménienne ; il ne peut pas y en avoir un un autre. Les paysages des Cyclades sont originaires, eux, des îles de Lérins, et ne ressemblent pas, m'affirme un ami qui voyagea dans l'Archipel, au modèle qu'ils représentent. Si nous passons à l'éclairage, nous constatons que les plus jolis effets — par exemple la Grotte des stalactites, où la houle lumineuse qui déferle, précédant la vague sombre — ont été pris au moyen d'éclairages artificiels. Le parti de tourner dans des intérieurs réels donne de l'atmosphère, de la vraisemblance, de la vie; mais il faudrait savoir rentrer dans la convention quand il est nécessaire — notamment pour montrer un geste, un peu de physionomie. En fait, le film de M. Mercanton est, comme travail de prises de vue, excellent ; mais pas pour des raisons très différentes de celles qui feraient louer un film établi d'après des théories toutes différentes.

Une seconde question se pose, c'est celle de la composition. M. Mercanton, ou plutôt sa scénariste, ont oublié que, même lorsqu'on dispose d'un camion automobile et d'un projecteur, il est essentiel de choisir un *point de vue*. Dans le très amusant roman d'Anthony Hope, le récit se déroule du point de vue de l'acquéreur anglais et de son cousin : l'entrée en scène de Phroso qui est une page extrêmement réussie produit un réel effet de surprise. Dans le film, qui narre chronologiquement toutes les actions convergentes, en les plaçant sur le même plan, l'effet est perdu. Lorsque le fait saillant, l'impression à faire ressortir, est la convergence, c'est ainsi qu'il faut procéder (voir la fin d'*Intolérance*) mais il ne faut pas gâcher ce procédé en l'employant à propos de tout.

Maintenant tout cela n'a pas une très grande importance. Quelle qu'en soit la valeur absolue, les théories de M. Mercanton le porteront à choisir des sujets pittoresques et photogéniques : ses capacités techniques lui permettront de les réaliser d'une manière extrêmement agréable à l'œil ; et c'est l'essentiel.

●

Le loup de dentelles.

Quand vous aurez-vu ce film — et il faut le voir — n'aimeriez-vous pas être à la place de Van Vechten, posséder son beau tipe nordique, son calme, sa bonté, sa vue supérieure de la vie, des êtres et des choses, sans parler d'une fortune illimitée et de ce studio ! Souhaitez-vous plus jolie retraite que cette pièce circulaire, avec ses vues diverses sur la campagne et la ville, ses orgues harmonieuses et décoratives, des bibliothèques dans l'épaisseur des murs, des livres faits pour être lus, des sièges destinés à s'asseoir, des tables auxquelles on peut travailler ?...

MAE MURRAY dans *Le Loup de dentelles.*

Cet homme si heureux recueille une danseuse russe, délicieuse et primesautière, laquelle épouse un architecte lequel est en réalité amoureux d'une anglaise, belle, froide et intellectuelle, laquelle a épousé par dépit un noceur de Broadway. Ce dernier une fois éliminé, tout s'arrange, mais non sans drame ; sa veuve et l'architecte vont cacher très loin (ils font aussi bien) leur bonheur, et Van Vechten qui a tout regardé de son œil indulgent, recueille à nouveau — mais cette fois pour en faire sa femme — la petite danseuse durement assagie.

La danseuse, c'est Maë Murray, qui trouve moyen d'être jolie, presque sans l'être, d'être petite fille, poulain échappé, sans tomber dans la minauderie et l'afféterie, qui est la plus mutine petite ballerine de la terre, dont le corps souple et gracieux, très amplement dénudé, reste chaste par la vertu de son mouvement et de son eurythmie.

Ce qui prouve que la personnalité de Maë Murray existe, c'est la manière dont elle s'est imposée aux deux cinéastes successifs, George Fitzmaurice d'abord qui a tourné *Le Loup de dentelles*, puis Robert Z. Léonard qui a tourné *Liliane*. Pour moi, je préfère *Le Loup de dentelles*, à cause du studio ! Sans doute il n'y a pas la dernière danse de *Liliane*, la danse de la honte et du désespoir, l'effondrement devant la table, le verre nerveusement broyé entre les doigts ; sans doute aussi l'on est souvent fatigué par un texte abondant, inutile ; mais le drame est dans l'ensemble plus humain, plus émouvant, et il y a une page merveilleuse : celle où Sonia descend les marches du Palais de Justice sous les regards curieux et méprisants de la foule et sous les éclairs de magnésium des photographes, plus pénibles dans leur indifférence et leur indiscrétion insultante, que la pourpre et le roseau, les soufflets et les verges, le fiel et le vinaigre.

●

Fleur sauvage.

La jolie Maiken Katia porte avec aisance le costume de rigueur dans une île déserte, et qui consiste dans une pièce de toile roulée autour du corps dans un désordre savant. (Les abonnés de *Cinéa*, peuvent se référer au n° 1 du Magazine, où ils trouveront un charmant portrait de Norma Talmadge dans ledit costume. Perfectionné, stylisé, il aboutit au *Sarong* malais, que l'exquise Seena Owen revêt si gracieusement dans *Victory*. Mais verrons nous jamais *Victory* ?) Plus tard, elle adopte, sans trop y perdre, le costume de jeune fille civilisée — sans l'être.

Le film est maritime, exotique, amusant ; du Conrad édulcoré pour grands enfants, avec quelques touches de satire familière et bourgeoise à la Frederica Bremer dans les descriptions de la vie de château.

TORA TEJE dans *Vers le Bonheur*

●

Vers le Bonheur.

Evidemment le titre Suédois *Erotiken* était intraduisible en français ; il fournit cependant une indication sur l'esprit de la pièce, et, malgré les coupures et les transformations, permet aux Anthony de la critique de la reconstituer comme s'il s'agissait d'une victime d'un plus matériel assassinat. En fait — et ceci paraît avoir échappé à de perspicaces cinégraphes — il ne s'agit nullement d'une banale comédie d'amour ; le comique de ce film est d'une saveur particulière, topique ; elle parodie plus ou moins consciemment des œuvres et des tendances toutes scandinaves : Irène est la nièce de Nora et d'Hedda, et l'arrière-petite-fille de la redoutable Gudrun. Le rôle est délicieusement joué par Tora Teje, qui trouve moyen d'associer l'élégance et la beauté de la ligne à un comique raffiné, et que secondent parfaitement des partenaires pleins de naturel et de mouvement.

●

Amour posthume.

La guerre, en rompant des milions de liens, a rendu une redoutable actualité aux problèmes de la survivance : ainsi s'explique le flot de films psychiques, spirites, mystiques, dont nous sommes inondés. Dans celui-ci, la donnée psychique n'est qu'un moyen de constater, par un coup de théâtre qui est le moment le plus frappant, mais non le meilleur de l'œuvre, l'évolution d'un drame intérieur très humain et très plausible.

Le *Sunt lacrimæ rerum* — au sens faussé où on l'entend aujourd'hui — pourrait servir d'épigraphe aux scènes ingénieuses, émouvantes, où la jeune femme, revenue au pays natal de son premier mari, y retrouve, matériels et tangibles, les souvenirs qui lui font comprendre le disparu, lui révèlent combien elle a été aimée — combien elle aimait sans le savoir.

Elsie Fergusson est l'interprète rêvée pour un tel rôle, on ne saurait oublier ses adieux affectueux à son mari — le geste par lequel elle soulève le rideau du *dhoolie*, pour voir s'il n'est point parmi les blessés — ni la vision exquise qu'elle offre, couchée comme morte parmi ses cheveux épars qu'a blanchis l'angoisse d'une nuit. La génération qui vieillit voit monter avec un charme mélangé d'effroi, le flot des jeunes actrices, blondes et bondissantes, pétulantes

et piaffantes, auxquelles on serait tenté, comme Peer Gynt à Anitra, d'offrir une âme, et qui préféreraient certainement le collier de perles. Elsie Fergusson a peut être quelques années de plus que ce gracieux troupeau, mais ce n'est pas une question d'âge. C'est une question presque de civilisation...

Les autres interprètes sont bons ; j'ai particulièrement goûté, pour son type physique, celui qui joue le rôle du major Bethune. L'*ayah* qui, telle le chien d'Ulysse, reconnaît la première le maître disparu, a de beaux gestes d'une humilité presque animale.

Les spécialistes ont admiré certaines pages de guerre, entre autres une nuit sillonnée d'explosions qui, en soi-même, est réussie, mais qui a le grand tort d'être à côté de la réalité : ce n'est plus le siége de Tchitral, c'est la prise de la crête de Vimy. J'aime mieux, pour ma part, l'humble *Bhisti* qui meurt sous son outre percée par la balle ; Maurice Tourneur a résumé là toute l'émotion de la guerre, comme Griffith dans le nègre expirant de la *Fleur dans les Ruines*.

●

Le Père Goriot.

En voyant ce beau film à la présentation, j'avais été charmé, et peut-être distrait, par la succession d'images vivantes, exactes, pittoresques, amusantes, par l'éclat d'une des reconstitutions les plus ingénieuses qu'on nous ait montrées à l'écran.

J'ai voulu revoir l'œuvre de M. de Baroncelli, juger de la manière dont elle portait sur le public. Le public donne tort aux critiques — et a raison : il voit et goûte le côté *illustration* du film ; mais il pénètre le côté humain, profond, émouvant, et quand Signoret meurt, abandonné sur son grabat, il pleure.

Lionel Landry.

●

P. S. — Au sortir du très intéressant concert que vient de donner M. Jean Wiéner, je constate, en me reportant au passage où j'avais — à propos de l'accompagnement musical du Cinéma en général, et de *Fièvre* en particulier — parlé de ce remarquable musicien ; que son nom avait été estropié à la composition.

Je répare l'erreur en signalant que, dans un prochain concert, M. Jean Wiéner compte faire entendre sur le pleyela, des fragments du *Sacre du Printemps*, de Stravinsky. L'expérience, en dehors de son intérêt musical, est à suivre au point de vue des ressources que peut offrir cet instrument pour l'accompagnement des films.

***

2e P. S. — Les lecteurs de *Cinéa* qui penseraient trouver quelque plaisir à constater une fois de plus que les critiques ne s'en tirent pas mieux que les autres quand ils mettent la main à la pâte sont invités à assister à la représentation que donnera, le vendredi 16 décembre, en matinée, au théâtre Albert 1er, rue du Rocher, le groupement *La Flamme* présidé avec tant d'autorité par M. Fernand Gregh. Ils y verront deux pièces : Le *Justicier* et *Comme on s'ignore*, dont l'une est d'un collaborateur assidu de *Cinéa*.

L. L.

Une scène du *Père Goriot*

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer les grands représentants de la France à la Conférence de Washington Nous ne leur avons pas demandé de dévoiler tel ou tel secret diplomatique. Nous leur avons demandé s'ils avaient été au cinéma en Amérique.

M. Philippe Berthelot, un des plus ardents cinéphiles de Paris, rit encore aux larmes quand il évoque Chaplin et son désopilant *Idle clas*. Il l'a vu et revu en compagnie de M. Aristide Briand. On sait que notre Premier a moins de chaleur pour l'art muet que, par exemple, M. Pams. Mais il avoue avoir été conquis par l'humour de Charlot dans les scènes du golf, du bal masqué, de l'armure qu'on ouvre avec une clef de boîte à sardines, des sanglots et du cocktail.

La plus grande impression cinématographique de ces Messieurs est due aux *Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks. Ils proclament délicieuse l'adaptation sobre et vive des deux ou trois meilleurs épisodes choisis dans le roman (*M. de Tréville, les Ferrets de Diamants*) et déclarent à qui veut les entendre que jamais l'endiablé Doug ne fut si brillant, si charmant, si prestigieux, que dans cette création de d'Artagnan où les français le verront bientôt.

●

M. Manoussi filme *Le Grillon du Foyer*, dont la protagoniste sera Sabine Landray.

●

Le Visiophone Chaudy que nos lecteurs connurent par les pages d'Emile Vuillermoz a parfaitement fonctionné à la reprise d'*Asmodée à Paris* par le Théâtre du Colisée. Ce film lyrico-bouffe, présenté en juin dernier au théâtre des Champs-Elysées, fut imaginé par Rip qui y tient plusieurs rôles humoristiques avec une verve étonnante.

●

Elena Sagrary qui joue avec une immobilité hiératique et pathétique le rôle de l'Orientale, dans *Fièvre*, est l'étoile d'un film intitulé *Jettatura*, qui passera bientôt sur les écrans et qui permettra au public d'admirer une fois de plus les rares dons plastiques et émotifs de cette jeune artiste.

●

Douglas Fairbanks a terminé son tour d'Europe. Décidément il ne séjournera pas en France comme il le souhaitait. Londres deviendra peut-être son quartier général, — à moins qu'il ne réintègre tout simplement sa paisible Californie aux studios confortables.

●

Gina Palerme et son metteur en scène, Guy du Fresnay sont partis pour la Riviera et les Maures où ils tournent les « plein-airs ».

●

La presse de *Fièvre* fut généralement remarquable. Mais une certaine catégorie d'exploitants craignaient ce film pour leur public. *Fièvre* a paru, on l'a applaudi dans les salles les plus diverses, la cause est gagnée. L'auteur ne perd pas ses paris.

●

On dit que MM. Delac et Vandal reprennent le Film d'Art, et vont lui donner une véritable activité. Enfin!..

On dit que le premier film réalisé par J. de Baroncelli, cinéaste du *Rêve* et du *Père Goriot*, sera *Roger-la-Honte*, le célèbre drame populaire de Bouchardy.

●

Signoret sera le protagoniste de *Roger-la-Honte*.

●

Léonce Perret poursuit l'exécution d'un grand film dont la vedette masculine est Angelo, le brillant créateur de *L'Atlantide*.

●

Marcel Vibert tourne le principal rôle du *Grillon du Foyer*, que M. Manoussi met en scène.

M. Durec vient de terminer aux studios de l'Eclipse la réalisation d'un grand film dramatique.

●

Nous verrons sans doute dans un prochain film français Eric Barclay qui fut un si remarquable Félicien dans *Le Rêve* et qui vient de créer un grand rôle d'écran à Londres.

●

M. Léon Poirier est parti dans les Alpes avec ses interprètes pour tourner les extérieurs de l'adaptation cinégraphique de *Jocelyn*.

●

C'est la Société Cosmograph qui a acheté *Le Cabinet du docteur Caligari*.

●

Après *L'Atlantide*, nous verrons sans doute au Madeleine-Cinéma *Asmodée à Paris*, ce film de Rip qui, avec le visiophone Chaudy, obtint un succès inégal et apporta de curieuses tentatives dans l'art muet.

●

ANGLETERRE

Matheson Lang serait engagé pour tourner le rôle principal dans la prochaine réalisation de Louis Mercanton : *Les Jardins de Murcie*.

●

Stewart Rome, de retour d'Italie ou il tourna *The Predicament* pour Henri Fescourt, tient le principal rôle dans : *Dicky Monteith* le nouveau film que M. Kenelm Foss met en scène pour la compagnie Astra.

●

Peggy Hyland, l'étoile appréciée de la Vitagraph, puis de la Fox, sera la principale interprète d'une nouvelle production anglaise de M. Le Roy Granville, sous la direction duquel elle tourna déjà en Angleterre l'année dernière *The Honeypot*.

●

La deuxième production de A. E. Coleby pour la Stoll sera l'adaptation d'une histoire dont il est l'auteur et le scénariste. Le titre, non définitivement arrêté, m'a-t-on dit, serait *The Peacemaker*.

●

Little Lord Fauntleroy sera présenté en Angleterre le 12 décembre. *Les Trois Mousquetaires* (version

Un film est un mouvement de pensées et de sensations visualisées, et non une juxtaposition d'images.

Douglas Fairbanks) sera présenté le 25 du même mois. Ainsi viennent de me l'apprendre M. et Mme Fairbanks, avec qui je viens d'avoir un charmant entretien au Ritz. En mars prochain, Mary Pickford tournerait en Angleterre un film, qui serait non à proprement parler une reconstitution historique, mais qui en posséderait les caractéristiques : grande mise en scène, déploiement de costumes. Sur ma demande, si son époux serait son protagoniste dans ce film, ainsi qu'on l'avait chuchoté, Mrs Fairbanks, spirituelle et gracieuse, n'a fait qu'aiguiser ma curiosité, sans la satisfaire. Petite déception d'amour-propre, qu'un sourire consola...

●

Le film de la Screen Plays *Comment Lord Kitchenerfut trahi* qui fit l'objet de maintes controverses lors de sa présentation privée, sera présenté bientôt au public, au Philarmonic Hall de Londres. Cette décision serait motivée surtout par l'impossibilité où se trouvent les exploitants anglais d'inscrire pour le moment un film nouveau à leurs programmes, en raison du block et de l'advance booking.

●

A propos de films historiques, il y a lieu de signaler, dès à présent celui dont Denison Clift sera le réalisateur : *Mary, Queen of Scotts (La reine d'Ecosse)* sera personnifiée par Miss Fay Compton. Ce film sera le premier d'une nouvelle série que M. Denison Clift produira pour son propre compte; deux drames modernes suivront.

●

Le remplaçant de M. Denison Clift dans les studios de l'Idéal et M. George Béranger, qui filme en ce moment *Sinister Street* dont il est l'auteur et le scénariste. Principales interprètes : Maudie Durham et Amy Verity.

●

La Compagnie Master innove toujours. Après les chansons filmées qui viennent d'obtenir un franc succès, MM. Parkinson et W. C. Rowden produiront une nouvelle série sous le titre général : *Ten se moments with great Authors* (Quelques moments attachants avec les grands auteurs). Le premier film de cette série sera *Vanity Fair* (la foire aux vanités) d'après Thackeray, dont les protagonistes seront Miss Kyrle Bellew dans le rôle de Becky Sharp, et Clive Brook.

The African Productions Ltd., présentera *Swallow*, adaptation du livre de Sir Ridder Haggard. Le film a été produit par Leander de Cordova, précédemment metteur en scène chez Metro. Les protagonistes en sont : Joan Morgan et Hayford Hobbs. Les films suivants seront : *Sam's Kid*, avec Gertrude Mac Coy et Hayford Hobbs, puis *Wulchure Prey*, dont l'étoile est Miss Phyllis. La Compagnie produira prochainement *The Blue Laggon*, d'après le roman de H. de Vere Stacpole. Ce roman fut déjà mis à la scène et présenté au Lyric, de Londres, au début de cette année.

●

Hayford Hobbs dont le contrat avec « The African Prod. Ltd » est terminé, a quitté Johannesburg pour l'Australie. Son intention est d'ouvrir dans ce pays une agence de distribution, qui favorisera, autant que possible, l'introduction des films britanniques. On sait qu'en dépit du tarif de faveur, obtenu grâce à la ténacité de compagnies indépendantes, la diffusion de ces films fut jusqu'ici très aléatoire, en raison du trust tout puissant qui contrôle la majeure partie des cinémas du pays.

●

Ils y viennent tous!... au cinéma, il va sans dire. L'un après l'autre, les plus populaires acteurs et actrices britanniques se décident à affronter les feux des lampes à mercure. Après Miss Edna Best qui tourna dans *Tilly of Bloomsbury*, après Miss Sybil Thorndyke, étoile appréciée de *Moth and Rust* (Progress Film Co.), voici cette fois un acteur qu'on croyait irréductible amené, lui aussi, à composition. J'apprends de bonne source que Robert Loraine, le comédien réputé, tiendra le principal rôle dans une nouvelle production de l'Idéal Film Co, intitulée *Bentley's Conscience*, d'après une nouvelle de Paul Trent.

●

Il résulte de certaines informations qu'une compagnie française va s'associer bientôt à une maison de production britannique. Des metteurs en scène viendraient travailler très prochainement dans les studios de Beaconsfield. Qui disait que l'entente cordiale serait toujours un vain mot!

●

Les Aventures de M. Pickwick, mis en scène par M. Thomas Bentley pour l'Idéal Film Co, est un succès d'art cinégraphique, mais démontre les limitations du film en tant que moyen reproducteur. La réalisation de M. Bentley, pittoresque au possible, révèle un soin minutieux, un souci fouillé des détails, qu'on ne saurait trop louer. Il est vrai que M. Bentley, « dickensien » averti fit déjà ses preuves. La dernière qu'il nous a donné de son talent, de ses talents, ne nous laisse rien à désirer... rien, si ce n'est le génie essentiel, primesautier, du maître dont il s'inspira. Fred Volpe fut un M. Pickwick réjouissant. Bransby Williams, artiste fêté des music-halls londoniens, campa un sergent Busfuz authentique. Le film n'ennuira personne; c'est là un point qui, en l'occurrence, a sa valeur.

●

Le directeur et metteur en scène américain, A. B. Garrick, qui vient de repartir aux Etats-Unis, a annoncé les nouvelles transactions du *British-American Film Producers Alliance* actuellement constituée. Cette organisation fera distribuer l'année prochaine, vingt-deux productions, dont douze furent tournées en Angleterre.

A. F. Rose.

●

ALLEMAGNE

On prévoit la fusion des deux grandes sociétés: *Decla Bioscop-A-G.* avec l'*Universum Film Aktien gesellschaft*. Cette dernière ayant fait une proposition à la *Decla*.

●

La *Ufa* qui possède 70 des meilleurs théâtres allemands, voit s'ajouter à celle l'*Universum film*. La *Ufa* a dans son organisation : *la Decla, la Hansa film, la Frankfurter Kompagnie* ce qui en fait la plus puissante société européenne.

●

Dans les projets de réforme financière du Reich, figure une élévation des droits de douane sur les films étrangers de 200 à 400 marks auxquels viendra s'ajouter encore la surtaxe d'or.

●

Sous le nom de Pigeard - Lœser Film. G. M. B. H. vient d'être fondée à Berlin une entreprise de commerce de films étrangers qui a la représentation de films français, italiens et suisses, pour les pays de l'Europe centrale.

On proteste aussi dans les milieux cinématographiques allemands contre les énormes droits des pauvres imposés. Les cinémas de Francfort-sur-le-Mein ont fermé leurs portes pendant six semaines en signe de protestation.

●

Entre le Gouvernement italien et le Gouvernement allemand un accord a été conclu d'après lequel les deux pays se facilitent réciproquement l'importation de certaines marchandises. Le film appartient à cette catégorie.

●

L'Artiste Italien Maciste a été engagé par le director Jacob Karol pour une certaine quantité de films allemands où il jouera.

●

D'après une statistique de Prague, l'Allemagne livre le 63 0/0 de la production cinématographique en Tchéco-Slovaquie.

●

TCHÉCO-SLOVAQUIE

Bien qu'avant la guerre on ait tenté à Prague la création d'entreprises cinématographiques, il n'est pas téméraire de dire qu'en Tchéco-Slovaquie l'industrie du film n'en est cependant qu'à ses débuts. Plusieurs sociétés se disputent la gloire d'avoir créé l'art cinématographique tchéco-slovaque Voici d'abord la maison A. P., qui vient d'être autorisée par le ministère de l'intérieur, d'accord avec celui du commerce, à se transformer en société anonyme. Elle s'est surtout consacrée aux scènes de la vie paysanne du pays. A côté, nous trouvons la maison Binovec et Cie, qui tourne principalement des sujets empruntés aux romans tchèques et qui, grâce à la brillante interprète qu'est Mme Suzanne Marville, se taille de beaux succès. Avec le Rival Bohemian Film, le film tchéco-slovaque, jusque-là cantonné dans les scènes nationales, se fait plus curieux : il va étudier l'étranger. Le Rival Bohemian Film, en effet, se présente au public par un drame, *La Vengeance de la Mer*, emprunté à une nouvelle scandinave mais tourné au milieu de beaux paysages yougoslaves de l'Adriatique, admirablement choisis. Quoi qu'on puisse penser du sujet, il faut constater que l'art de la mise en scène et l'habile interprétation des rôles principaux par Mlle Mary Jansova et M. Vladimir Pospisil, ont assuré à cette tentative un succès marqué. C'est un exemple encourageant pour l'industrie cinématographique tchéco-slovaque qui pourra trouver, dans les pays slaves voisins, un admirable champ d'action.

●

SUISSE

La Société cinématographique américaine « John Barrymore Co », à New-York, a fait filmer, dans la région du Montreux-Oberland bernois, plusieurs scènes d'un film important intitulé *Sherlock Holmes*. Ces épisodes ont été tournés en partie aux Avants, à Château-d'Oex, à Gessenay, à Gstaad et à l'Hôtel des Sports de Saanenmœser ainsi que sur les sommités environnant Gstaad. Les premiers rôles étaient joués par les acteurs Albert Parker et Robert Schable, de New-York, par Miss Peggy Bayfield, de Londres.

●

AMÉRIQUE

Les films importés d'Amérique en France ne sont pas nécessairement choisis parmi les meilleurs ; un grand nombre d'œuvres de valeur reste en route. Il nous a paru intéressant d'indiquer ci-après ceux des films, parus depuis le début de 1920, qui, ayant fait plus ou moins sensation aux Etats-Unis, sont encore inconnus du public français. Cette liste est naturellement sujette à erreur, étant donnés les changements que les éditeurs apportent aux titres : pour la même raison, nous avons cru devoir conserver aux œuvres leurs noms anglais. Celles qui ont été particulièrement remarquées sont indiquées en lettres grasses.

Gay Old Dog, de Mrs. Sydney Drew, avec John Cumberland.

Isle of Conquest, avec Norma Talmadge.

Treasure Island, (d'après Stevenson) avec Shirley Mason.

Victory (d'après Conrad), de Maurice Tourneur, avec Scena Owen, Jack Holt, Wallace Beery, Lon Chaney, Bull Montana, etc.

The Miracle Man, par G. L. Tucker, avec Betty Compson et Lon Chaney.

When the Cloud rolls by, avec Douglas Fairbanks.

The Idol Dancer, de D. W. Griffith, avec Clarine Seymour.

Dr. Jekyll and Mr. Hyde (d'après Stevenson) de John Barrymore.

The Prince Chap., de Wm. B. de Mille, avec Lila Lee.

Way Down East, de D. W. Griffith, avec Lilian Gish et Richard Barthelmess.

Idols of Clay, de G. Fitzmaurice, avec Mae Murray.

Over the Hill, de Harry Millard, avec Mary Carr.

Man Woman, Mariage, d'Allen Holubar, avec Dorothy Philipps.

The four Horsemen of the Apocalypse (d'après Vicente Blasco Ibanez) par Rex Ingram, avec Rudolph Valentino.

Sentimental Tommy, (d'après James Barrie) par John S. Robertson, avec Gareth Hughes et May Mac Avoy.

The Last of the Mohicans (d'après Fenimore Cooper), par Maurice Tourneur.

Queen of Sheba, par J. Gordon Edwards, avec Betty Blythe.

Prisoners of Love, avec Betty Compson.

Hold your Horses par Tom Moore.

The Passion Flower, par H. Brenon, avec Norma Talmadge.

The Old Swimmin, Hole, par J. de Grasse, avec Charles Ray.

The Affairs of Anatol (d'après Schnitzler) par Cécil B. de Mille, avec Gloria Swanson, Bebe Daniels, Wanda Hawley, Agnès Eyre, Wallace Reed, Elliott Dexter.

Wilhout Benefit of Clergy (d'après Kipling) avec Virginia Faire Brown.

Courage ! Le public commence à discerner les bons films. A Lyon il a sifflé* El Dorado *et obligé* La Charrette Fantôme *à quitter l'écran

L'objet de l'art est de faire parler une âme à une autre âme. Les procédés d'expression ne sont que des moyens pour atteindre cette fin

JACKIE COOGAN
le délicieux interprète du *Gosse*, et le seul enfant qui ait pu offrir à sa mère une automobile sur son salaire de la semaine.

Boys Will Be Boys, par Irvin S. Cobb, avec Will Rogers.

Dream Street, par D. W. Griffith, avec Carol Dempster.

Dangerous Curve Ahead, par Mason Hopper, avec Helen Chadwick.

The Jack Knife Man, par King Vidor

●

Norma Talmadge rêve de tourner *Le Jardin d'Allah*, mais dans un cadre où elle puisse rendre le mystère spirituel et la couleur de cette œuvre puissante. On sait que le beau roman de Robert Hichens a déjà tenté les cinéastes; mais généralement — et notamment dans le cas de *Sahara*, avec Louise Glaum — les scènes du désert ont été tournées aux Etats-Unis.

●

Théodore Roberts, le cher vieux père à moustache blanche, toujours bon et irrité, et qui ressemble tant à un vieux compagnon d'armes de J. E. B. Stuart (on le reverra avec plaisir dans *Le Fruit défendu*), a été gravement malade et a failli mourir. Il est rétabli aujourd'hui, et s'est remis à tourner.

●

Ernest Lubitsch vient de produire en Amérique un nouveau film intitulé : *One Arabian Night* (*Une Nuit d'Arabie*), inspiré de la *Sumurun*, de Reinhardt. Edulcoré pour répondre aux exigences des censures, le film n'évoque que faiblement la danseuse du désert qui passe, laissant derrière elle le sang et la mort. Mais Pola Negri interprète le rôle de manière ardente et passionnée, Ernest Lubitsch et Paul Wegener sont excellents dans ceux du Bossu et du Sheileh.

●

Alla Nazimova vient de tourner, sous le titre de *Camille*, *La Dame aux Camélias*. Elle a eu l'idée singulière — question de mode — de situer le drame dans un décor « expressionniste ».

A la façon de Caligari...

Deux dénouements ont été prévus, l'un où la courtisane meurt seule, l'autre où elle meurt dans les bras d'Armand Duval. Armand, c'est Rudolph Valentino (qui vient de s'illustrer dans *Les Quatre Cavaliers*). Mais son rôle ne ressort guère, Nazimova ayant confisqué à son profit toutes les « grosses têtes », dont le film contient, d'ailleurs, une proportion considérable.

●

Mary Pickford a trouvé un « véhicule », comme on dit là-bas, adapté à son génie puéril et charmant, dans le joli et célèbre roman de Frances Hodgson Burnett, *Le petit Lord Fauntleroy*. (L'œuvre a déjà été mise au théâtre, et je crois qu'une adaptation en a été donnée à Paris). Elle y joue un double rôle, celui du petit lord et de « Chérie », sa mère; les surimpressions de ce double rôle sont, au point de vue technique, des chefs-d'œuvre. La manière dont elle interprète le personnage de la mère indique ce qu'elle pourra donner lorsque son talent évoluera avec l'âge. A côté d'elle, Claude Gillingwater joue avec une vie et un naturel parfaits le rôle du vieux comte goutteux et grognon. Et le nombre de « grosses têtes » que lui a accordé Mary Pickford fait l'objet des commentaires du Tout-Film américain, où l'on n'est pas habitué à voir les étoiles mettre aussi libéralement en valeur leurs partenaires.

La classe oisive, tel est le titre du dernier film de Charlie Chaplin. La déclamation démagogique contre la richesse et le luxe y sévit de manière plus ou moins latente, mais fatigante. La première impression des critiques est beaucoup moins favorable que pour *Sunnyside* et *The Kid*.

●

La Société d'édition qui publie ces charmants magazines — *Shadowland*, *Classic*, *Notion Picture*, — va lancer un périodique intitulé *Beauty*, qui sera consacré à l'art d'être belle. Dans le premier numéro, Elsie Fergusson expliquera comment la beauté peut être obtenue et conservée par une pensée droite et une vie droite, et Norma Talmadge traitera de l'aide que les cosmétiques apportent à la beauté.

●

Will Rogers, que nous allons goûter dans *Jubilo*, va remplacer Fatty Arbuckle dans un film en préparation, dont le titre sera *The Melancholy Spirit* (*Spirit* signifiant à la fois esprit et spiritueux, ce titre paraît d'une actualité presque excessive).

●

Le mariage de William Hart avec Jane Novak est remis — peut-être *sine die*. — Il y a un premier obstacle, c'est que Jane Novak est déjà mariée avec Frank Newburg, mais ceci est facile à arranger et le divorce est en train. Ce qui est plus grave, c'est que Miss Novak refuse de se séparer de sa mère et William Hart de sa sœur; on craint que ces deux dames ne s'entendent pas.

●

On annonce le divorce de Gloria Swanson, qui désire se consacrer entièrement à son travail et à son enfant

●

Agnès Ayres a divorcé d'avec le capitaine Frank Shucker.

●

La mode des « anneaux de divorce » se répand de plus en plus parmi les étoiles. La belle Rubye de Remer en porte un qui a fait sensation sur Hollywood (le quartier général du Cinema californien), mais dont malheureusement on ne nous donne pas le modèle exact.

●

A l'usage des figurants qui devaient représenter les invités d'une grande soirée au Ritz, Allan Holubar avait fait afficher l'avis suivant :

« Ne soulevez pas votre danseuse par les oreilles.

« Ne traînez pas la jambe droite en saluant.

« Ne donnez pas des coups de poing dans les côtes de votre hôtesse afin d'attirer son attention.

« Si vous représentez des membres du corps diplomatique, ne vous battez pas à coups de poing tant que vous êtes dans le champ.

« Ne mangez tout ce qu'il y a sur la table de souper qu'après vous être assurés qu'il ne sera pas nécessaire de prendre une seconde bande. »

Le cinéma est une industrie, c'est entendu, mais industrie n'est pas synonyme de brocante

Un établissement qui refuse ou néglige d'annoncer ses programmes témoigne du mépris qu'il a pour son public

Éditions de la LAMPE MERVEILLEUSE
29, Boulevard Malesherbes à PARIS

VIENT DE PARAITRE :

EL DORADO

— de MARCEL L'HERBIER —

Prix . . . . . Frs 3.75
Envoi franco contre mandat de . . Frs 4 »

●

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

J'ACCUSE

— d'ABEL GANCE —

●

ROBINSON CRUSOË

— d'après le film de MONAT —

La collection

la plus luxueuse
la moins chère
la plus magnifiquement illustrée
des plus beaux films

Le plus beau répertoire de films français, américains et anglais

D'ORESTE A RIO JIM

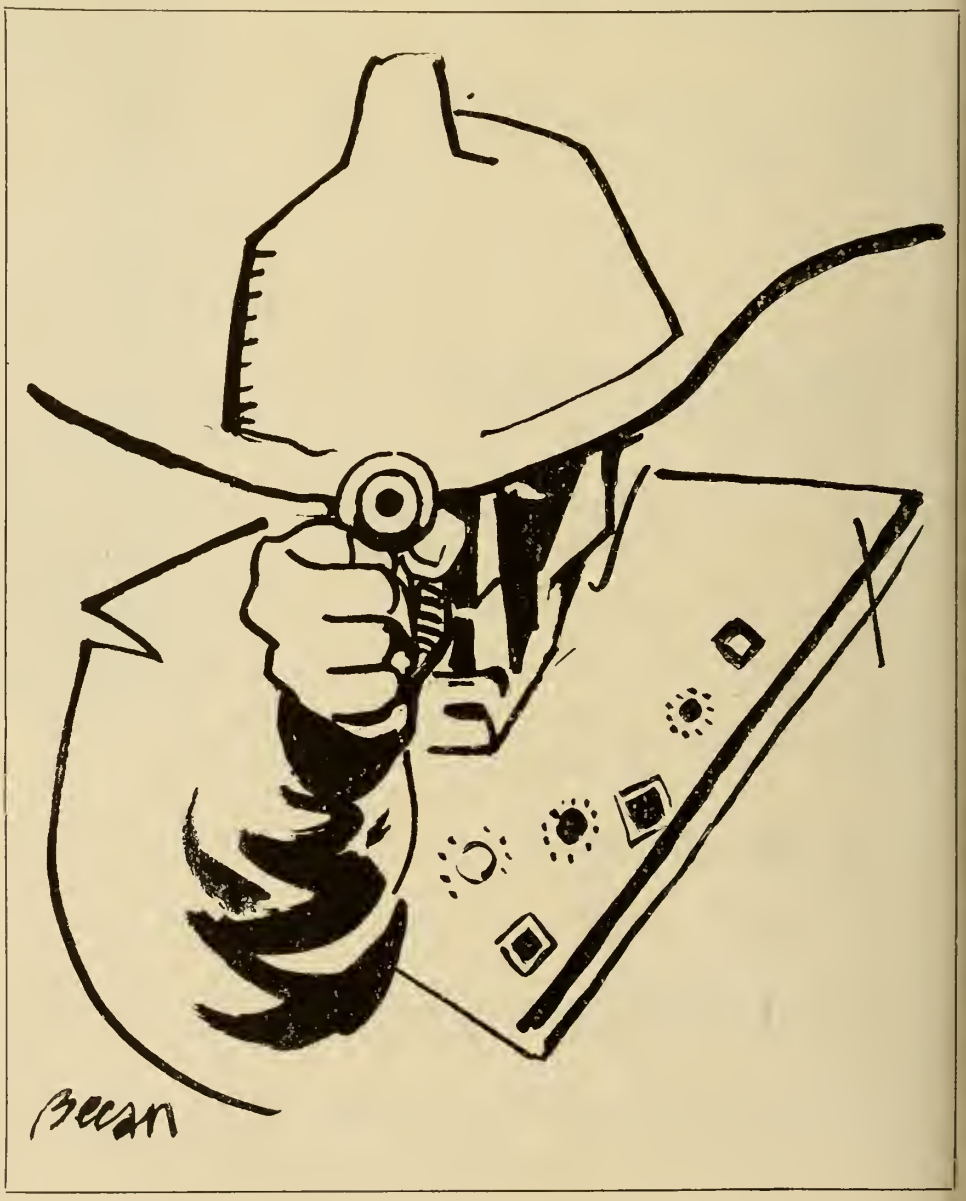
Le vrai film dramatique est né le jour où quelqu'un a compris que la transposition à l'écran des acteurs de théâtre et de leur télégraphie plastique devait s'effacer devant la nature. Quand je dis la nature, je veux dire *nature morte*. Plantes ou objets, plein-airs ou intérieurs, détails matériels, toute la matière enfin, donne un relief nouveau au thème dramatique. Mise en relief elle-même, cette nature morte ou muette s'anime selon la place où l'utilise le compositeur du film. Cette mise en avant des choses atténue la personnalité de l'homme, de l'acteur. Il n'est plus, lui aussi, qu'un détail, qu'un fragment de la matière du monde. Il est une note dans la grande composition du musicien visuel. Les choses dont le rôle est immense dans la vie et dans l'art retrouvent leur vrai rôle et leur éloquence fatidique. Lorsque ce premier pas fut fait vers la synthèse de l'orchestration cinématographique, le cinéma, art d'expression, a existé réellement. Et ce jour-là seulement vous y êtes venus tous, profondément, avec stupeur, avec joie.

●

C'est aux Américains que nous devons ce miracle. Dans leurs premiers films du Far-West — que depuis lors ils fabriquent en série car il n'y a pas que chez nous des mercantis du cinéma — dans ces films dont le plus typique fut certainement *Pour sauver sa race*, on vous a intéressés autant au cheval du cow-boy qu'à ce cow-boy lui-même. Un chien est un grand personnage. Le cabotinisme reçoit un rude coup, l'atmosphère change, il n'y a plus une vedette et des figurants, il y a des hommes, des choses, pas même, une vaste pâte symphonique triturée par un rythme qui n'est encore que l'unanimisme mais qui présage la grande cadence des futures symphonies visuelles.

●

L'importance de ces détails expressifs est étonnante. Si étonnante qu'elle paraît naturelle maintenant — et indispensable. C'est l'harmonie du vrai style. Etiez-vous choqués par le seau où boit Rio Jim, les dés qu'il jette sur le comptoir du bar, les cartes significatives des buveurs? Le plan de ces images dépassait en proportion la tête des héros et condensait tout un drame sur un objet minuscule grandi cent fois. Nous sommes familiarisés avec ces accessoires du film d'aventures, nous songeons même à les abandonner ou à les employer à de plus hardis usages, mais ne les renions pas. N'oublions pas *Pour sauver sa race*, *Grand frère*, *L'Auberge du signe du loup*, *La Conquête de l'or*, *L'Homme aux yeux clairs*, *Le serment de Rio Jim*, belles heures pour nos yeux et pour notre amour de la vie. La ceinture chargée d'or, la table du croupier, la cruche de grès d'où coule un fil-en-quatre qui fait flamber les têtes et ces pistolets incroyables qu'on sort brusquement de sa ceinture pour immobiliser trois douzaines de brutes, autant de personnages qui nous ont conquis et troublé. Pensez à ces deux manchettes de gros cuir, cloutées de cuivre et lacées avec une coquetterie sauvage, que l'on voit aux poignets de William Hart. Leurs premiers plans résumaient la



force, la colère ou la douleur, et les poings même de Rio Jim, ses poings de bronze, ont valu souvent un beau portrait.

●

Il y a quelque chose de plus. Je pense que Rio Jim est la première figure campée par le cinéma, c'est le premier type et sa vie est le premier thème réellement cinégraphique. Déjà classique, l'aventure de l'aventurier qui cherche fortune au Nevada ou dans les Montagnes Rocheuses, qui arrête la diligence, pille la poste, violente le dancing, brûle la maison du pasteur et épouse la fille du shériff, voilà un thème établi, si établi que vous le jugez banal désormais. Mais on n'en a pas trouvé d'autre encore aussi net et aussi attachant. C'est que toute la photogénie s'y trouve rassasiée. Plaines grises dénuées d'obstacles, montagnes arduces et lumineuses, comme des écrans, chevaux et gens en pleine animalité, large intensité de vie simple qui permet le rythme, le relief, la beauté et qui donne un éclat d'humanité incomparable au sentiment toujours simple — amour, devoir, vengeance — qui y surgit.

●

Vous ne me trouverez pas trop ridicule si je vous dis que depuis le théâtre grec nous n'avions pas eu un moyen d'expression aussi fort que le cinéma. Les hémicycles de pierre contenaient tout un peuple. Les spectacles qu'on y donnait devaient donc plaire à toutes les classes de la société. Cela n'a pas empêché de produire des chefs-d'œuvre. Mais ces chefs-d'œuvre, inégalés n'est-ce pas? vivaient de thèmes simples, de personnages directs et dépouillés de complications civilisées. La guerre de Troie, la vie d'Œdipe, l'apostolat de Dyonisos, poésie et religions mêlées dans un drame aux lignes franches, fut-il meilleur répertoire? Oreste, Agamemnon, Iphigénie, Electre ont traversé vingt-cinq siècles de mœurs diverses, de littératures diverses, d'horreurs diverses et demeurent intacts. Ils ont une solidité de statues.

L'hémicycle où se réunissent les spectateurs du cinéma c'est le monde entier. Les êtres les plus divers et les plus extrêmes assistent à la même heure au même film sur toute la mappemonde. N'est-ce pas magnifique? Un héros peut émouvoir tant de millions d'individus qui ne se connaissent pas, qui ne se comprennent pas; qui s'entre-volent et s'entre-tuent. Rio Jim est le premier qui ait soutenu ce paradoxe. Où ne le connaît-on? Simple comme Oreste, il se meut dans une tragédie éternelle sans bavures psychologiques. Je vous parlais de *Pour sauver sa race* tout à l'heure. Est-ce que la terrible femelle qu'interprétait Louise Glaum n'a pas la fatale splendeur de Klytemnestre? Est-ce que Bessie Love n'évoque pas la pudique et sauvage énergie d'Electre? Ce film a parlé à tous les cœurs. En France, j'ai vu son impression sur les publics les plus divers; à Marseille, devant des pêcheurs saisis; dans une petite ville de province devant de petites gens timides et engourdis, ravis; à Belleville, et l'on pleurait; dans la salle du Colisée, j'ai vu des ironistes cesser de rire et des intellectuels complètement réfractaires au cinéma, enthousiasmés et convertis.

Certes ce que sera le cinéma dans quelques années effacera violemment ces heures qui nous parurent de premier ordre. Mais l'avenir du drame cinématographique est dans ces thèmes d'humanité simple. Il s'attarde souvent à d'ingénieux vaudevilles mondains comme s'attarde notre théâtre affadi. Cela ne durera pas. La poussée irrésistible des esprits fait à l'art muet un sang difficile à empoisonner. Croyez bien qu'il en sortira de grandes figures nouvelles, créées par des créateurs à venir, comme Eschyle créa *Prométhée*, comme Shakespeare créa *Macbeth* et *Hamlet*, comme Wagner créa *Parsifal*. C'est tellement simple que les cinégraphistes n'y pensent pas. Eh! bien, qu'ils n'y pensent pas. Ce n'est pas exprès qu'Eschyle a fait *Prométhée*. Il y a été forcé par lui-même. Rio Jim est l'avant-garde des grandes figures prochaines.

LOUIS DELLUC.

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.
BAUDON-SAINT-LO
345, rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone : ARCHIVES 49-17

Le film, comme la musique, émeut en se mouvant

Les Présentations

La ferme du Choquart.

Dans *Micheline* (d'après Theuriet) M. Jean Kemm avait déjà réalisé des scènes simples dans l'atmosphère qui convenait, mais l'histoire en était mince et l'un des rôles était tenu avec de l'emphase. Cette fois, il a tiré un excellent scénario d'un roman de Cherbuliez. Non seulement le drame qui, peu à peu se développe dans un village veut une attention continue, mais encore chacun des personnages offre un caractère net. Il faut mettre ce film sur le même rang que certaines œuvres suédoises à cause de sa sincérité générale et des particularités des gens qui y évoluent dans des circonstances précises. A tous les interprètes, de vives louanges, à Mlle Geneviève Félix, d'une exemplaire sobriété; à Mlle Marie Marquet (la femme ambitieuse et mauvaise); à Mme Jane Even, parfaite en fermière autoritaire et juste; à MM. Varennes, Mevisto, Aldebert. M. Jean Kemm a prêté son talent à un petit rôle de médecin de campagne.

●

Carnaval Tragique.

A Venise, un artiste peintre quitte son amie, pour la gloire et d'autres succès, et pour Paris. Un peu comme dans *Toute une vie*, mais plus artificiellement. On pense un peu à la *Femme Nue* et l'interprète principal rappelle (un peu aussi) M. Henry Bataille, par son physique. Le peintre, relancé par son ancienne compagne, croit la tuer. Erreur, tragédie, comédie! Et n'oublions pas de copier sur l'écran : « les canaux semblent rouler des larmes d'amour. »

●

La vivante épingle.

Encore un mystère et, comme, dans une de ses nouvelles, c'est M. Jean Joseph-Renaud qui l'a exposé, puis éclairci, on se doute de son intérêt. A l'écran, une abondance de texte était inévitable, parce que une déduction ne peut pas souvent figurer en image. Qui a tué le littérateur détestable Hacquey, célèbre par ses diffamations et reçu quand même dans les salons honorés? Ce n'est plus ici un reporter et un détective qui se chargeront de l'enquête. La police se déclare incompétente, et seul un oculiste réputé mène à bien la tâche. Il fallait un tel homme, car une puissance de suggestion formidable a joué puisque, par exemple, plusieurs personnes ont senti du musc et vu un crocodile, l'un et l'autre inexistants.

M. Jacques Robert a mis à l'écran cette histoire étrange avec talent. On a pu voir M. Jean Joseph-Renaud, célèbre escrimeur, dans un rôle épisodique et comme acteur d'un duel.

●

Le Mystère de la chambre jaune.

Un des premiers (et des plus habiles) romans de M. Gaston Leroux. Quel est l'auteur de la tentative d'assassinat et des crimes ou vols suivants? Jusqu'à la fin, on se le demande, pour s'étonner de la réponse. Dans le film peut-être, prévoit-on ou suppose-t-on le véritable meurtrier à cause de certain geste vague, mais on ne peut pas affirmer que c'est... ce monsieur-là. M. Chautard a mis en scène avec soin cette histoire, un peu touffue à deux ou trois instants.

●

Toute une vie.

Dix minutes avant la fin de ce film qui en dure une quarantaine, je me disais : « Voilà une jolie, jolie œuvre, elle est sincère, sincère, et si délicieusement et fraîchement jouée et douce, douce et cette simplicité, cette sincérité émeuvent » Je répète ces mots, puisqu'ils sont justes. Le jeune poète que sa gentille Musette quitte pour ne point entraver des succès littéraires, toute une vie, celle de cet académicien heureux dans un amour adultère (ou presque heureux) et puis le départ de l'amante, l'évocation de la Musette d'autrefois, la vieillesse dans le célibat, c'est charmant et gracieux et la bonne larme perle aux yeux, mais, proche le dénouement, l'arrivée d'une admiratrice américaine et jeune qui ressemble à Musette comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau s'explique mal ou ne s'explique pas. Il reste... le reste qui est déjà beaucoup et une interprétation hors pair avec M. Jacques de Féraudy, un des tous premiers acteurs de l'écran, ému lui-même de son rôle, et Mlle Andrée Brabant et M. Paul Hubert.

Ce film, de M. Georges de Buysieulx, est mis en scène de la meilleure manière, par M. Henry de Golen. Le monument élevé au peintre y réapparaît en leit-motiv harmonieux.

Chiquette.

Un mariage étonnant : l'homme, ivre, est sacré l'époux de son amie autour d'une table bien garnie, car leur commensal, magistrat, a le droit de sceller cette union légalement. Le mari n'admet pas sa situation, mais la femme s'efforce de mériter une approbation définitive et y parvient après quelques immixtions de ses parents sympathiques. Rien autre n'est à dire, mais reproduisons : « une jolie fleur fauchée par la faulx cruelle du malheur. »

●

L'île de la terreur.

Objet précieux, homme en danger, scélérats, femme charmante, un héros capable des plus audacieuses prouesses puisque c'est Houdini. Et le trésor, sauvé, fera des heureux grâce à ses détenteurs, couple amoureux et philanthrope.

●

Marie, les fauves et les hommes.

Marie Ancell part pour l'Afrique où vient de mourir son mari dont l'associé, tout de suite, laisse malgré lui deviner ses desseins criminels. Il en commence la réalisation. Un heureux dénouement s'ensuivra après maintes aventures dont l'originalité se prouve dans les quelques scènes où Mme Berthe Dagmar est aux prises avec des fauves. Auparavant, Marie se désole de la disparition de son enfant lorsque son chimpanzé, expressif, lui entoure le cou de son long bras et semble aussi triste.

Quant aux fauves, voici : une panthère lutte contre Marie. Un autre moment, la malheureuse mère cherche dans la plaine désertique son petit garçon et rencontre une lionne dont un nègre vient de voler le lionceau. Le fauve tourne autour de la femme comme pour l'étourdir et finit par la laisser passer parce que, nous dit-on, les deux mères se trouvent dans une identique situation. Quelques spectateurs ont ri. Il n'y a pas de quoi. Le mystère est dans les sentiments des animaux et même si la lionne ne sait pas, elle peut éprouver une sorte de pitié. On a d'ailleurs souvent cité des exemples de ce genre et, s'ils sont inexacts, du moins pouvons-nous les accepter aussi facilement et mieux que certaines aventures soi-disant humaines contées par des films.

LUCIEN WAHL.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

C'est surtout durant les nuits d'été qu'il m'attirait. Je descendais en bas, grimpais sur un arbre qui se trouvait sur ces rives et ainsi jusqu'à l'aube je restais immobile, perché sur une branche, tel un oiseau de nuit, rêvant de je ne sais quoi, le regard plongé dans le lointain. Le calme et le recueillement remettaient un peu d'ordre dans mes idées m'éloignaient de toutes les misères de cette vie quotidienne qu'on traînait lentement et paresseusement au Faubourg des Drapiers. Un silence profond régnait autour de moi. De temps en temps seulement le faible écho d'une voix plaintive qui chantait une romance très populaire à cette époque :

Elle jura de garder jusqu'à la mort
Son noble et pur amour.

c'étaient des nuits inoubliables.

Pendant l'hiver, le lac nous offrait aussi beaucoup de distractions. On patinait sur la glace épaisse, et puis surtout les combats en masse où l'on se battait à coups de poings nous autres russes de Kazan avec les tartares des faubourgs. C'était un sport très en vogue dans tous les milieux de la population.

L'affaire commençait par une querelle d'enfants. Je patine, par exemple; Tout d'un coup se faufile entre mes jambes un petit tartare: je tombe à plat ventre et il disparait en riant. Je me relève et sans trop de colère j'envoie ces quelques paroles à sa suite :

— Attends un peu, espèce de gueule en cuir! Tu auras encore de mes nouvelles!

Et le premier gosse tartare tombé sous ma main se trouvait sacrifié à mon esprit de vengeance. Ses camarades venaient à la rescousse. Les miens aussi, et peu à peu, la foule des combattants grossissait de plus en plus des deux côtés.

C'étaient d'abord les gamins de 12 à 18 ans. Puis venait le tour de jeunes gens approchant de leur vingtième année, et vers la fin, apparaissaient des vieux bonshommes barbus et moustachus. On se battait avec acharnement, sans épargner ni soi-même, ni l'adversaire. Mais même au cours des batailles les plus cruelles on ne violait jamais les règles, que l'usage et la coutume avaient établi depuis des générations: on ne frappe pas celui qui est par terre, ni celui qui s'est accroupi, les coups de pieds sont défendus, il était défendu de cacher dans les « roukavitzy » (1) aucun objet massif; au cas où l'on retrouvait chez quelqu'un une monnaie métallique, une balle ou un morceau de fer tout simplement — celui-ci était battu d'un commun accord par ses ennemis aussi bien que par ses propres amis.

Pour nous, les enfants, la plus grande attraction de ces combats — c'étaient les « champions ». Du côté russe c'étaient Mercoulow et Joukowsky, deux garçons de bains, tous les deux ayant déjà largement dépassé la quarantaine et assez paisibles et rangés dans la vie ordinaire.

J'éprouvais envers eux la même vénération qu'à l'égard des « champions » tartares. Tous produisaient sur moi l'impression d'être des géants fabuleux descendus tout droit de la légende dans notre triste existence si ordinaire. A propos de ces « champions », on racontait de nombreuses histoires à la suite desquelles notre admiration ne faisait que croître encore. Ainsi, on disait au sujet de Mercoulow que le gouverneur de province en personne lui avait défendu de prendre part à ces combats et donna l'ordre de timbrer ses deux mains avec cette inscription ineffaçable :

« Il est rigoureusement interdit au porteur de ceci de participer à toute sorte de combats ».

Mais il arriva une fois que les tartares forcèrent les russes de battre en retraite. Nos rangs fléchirent et nous reculâmes jusqu'au pont de Boulak. Tous les « champions » russes étaient battus et tombaient de fatigue. Alors, on se décida d'appeler Mercoulow à la rescousse. Comme il était surveillé par la police, on l'amena vers le lac, caché dans un tonneau. C'était comme si l'arroseur municipal arrivait pour renouveler sa provision d'eau.

Une fois arrivé sur les bords du lac il sortit du tonneau. On le reconnut immédiatement : les russes et les tartares. Chez les uns ce fut une folle joie, chez les autres une panique terrible.

Un cri résonna :

— Mercoulow.

Et l'enthousiasme revint dans les rangs des vaincus. On se redressa et on se jeta en masse sur l'adversaire.

(A suivre) L. Valter, trad.

(1) Gants en fourrure portés par tout le monde en Russie pendant l'hiver.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris — Le gérant : A. Paty

Numéro 32
16 Décembre
- 1921 -
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films, même étrangers.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français.

NAZIMOVA

La Lanterne Rouge, Révélation, La Fin d'un Roman, que de souvenirs charmants, émouvants, évoque et résume ce nom !

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison F. Pigeard - 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

La plus importante Maison d'Achat et Vente de Grands Films

(VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER)

Exclusivités pour le Monde Entier

Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures

RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

L'ÉPINGLE ROUGE

LI-HANG LE CRUEL

TOUT SE PAIE

PAPILLONS

LES AVENTURES DE NICK WINTER

QUAND ON AIME

ROSE DE NICE

MARIE chez les Loups

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

L'ATLANTIDE

Les Concours de Cinéa

SCÉNARIOS

Résultats du Concours

L'ensemble des œuvres envoyées à Cinéa est plus qu'intéressant et dénote un goût marqué de la recherche visuelle et çà et là l'intelligence, assez vive, de l'art muet.

●

Premier prix.

Aucune œuvre ne nous a paru assez « au point » pour mériter d'être exécutée telle quelle.

Nous regrettons que les meilleures productions de ce concours soient uniquement remarquables par la forme et assez médiocres par l'idée.

La somme de mille francs destinée au meilleur thème cinégraphique sera répartie entre les auteurs des quatre scénarios suivants :

Semaine anglaise.
Les métamorphoses.
La demoiselle suppliciée.
Le poignard.

●

Mentions.

1° Scénarios partiellement réalisables et doués de vraies qualités cinégraphiques.

La Prière à Pallas (M. V.).
La Naufragée (A. B.).
Une grande épreuve (V.)
L'Intrus (L. B.).
Amour de Zingaro (E B.).
Un cas de conscience (H. J.).
Le Ramoneur, le Peintre et la Salomé (C. F.).

2° Scénarios difficilement réalisables mais témoignant d'un sens juste du cinéma.

Le Moulin de Grand Vent (A. P.)
Le Bébé Maudit (L. B.).
Au Carrefour (N. M.)
Hérédité (J. C. F.).
Scénario sans titre (G. de M.).
Le jeu Cruel (J. G.).
Le Crime inutile (C. A. T.).
Jeunesse ardente (M. C.).
La dernière des immortelles (Cl. F.).
Un homme parmi les hommes (M. G.).
Marion la meunière (F. M.).
Une femme passa.
L'honneur du nom (S. Ch).
La nuit justicière (G. L.).
Le coffre souterrain (A. P.).
Dans l'ombre de la mort (Ch. D.).
Jean et Jeanne (L. D. C.).

●

Enfin citons un certain nombre d'œuvres dont le ton et le style nous ont paru d'une qualité cinégraphique insuffisante mais dont l'effort et le soin exigent notre sympathie.

La véridique aventure de Beaumarchais (A. P. B.).
Rosalie n'y est pour rien (E. D.).
Le lion broute (P. R.).
L'hirondelle (G. D. A.).
La leçon méritée (J.).
Une fortune dans les mains d'un singe (J. L. F.).
Deux frères (G. D.).
L'homme propose (H. B.).
Flanoche (P. D.).
Le Triomphe du cœur (P. P.).
Ame de boxeur (R. D.).
Cabotin (A. F.).
Marie-Thérèse (L.).
Hubin l'énigmatique (E. D.).
Un roman au village (M. Ph.).
Vers l'abîme (M. F.).
Jenny (A. V.).
L'amour qui tue (F. V. N.).
Un sourire (H. G.).
Le Conte (A. F.).
La rançon (J. H.).

●

Nous publierons les noms des auteurs qui en feront la demande à Cinéa.

Nous insérerons des fragments d'œuvres classées pour le premier prix si les auteurs le désirent.

Nous retournerons les manuscrits aux auteurs qui enverront un franc de timbres-poste à Cinéa.

J. L. S.

Une succession de sous-titres commentés par quelques images ne font pas un film.

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

Lucienne. — *Félonie* est un film de la Paramount (1916), interprété par Sessue Hayakawa, Lou Tellegen, Ralph Lewis et Cléo Ridgeley.

Non, c'est Bessie Love.

Curieuse. — Jack Pickford était le mari d'Olive Thomas.

Une Créole. — Très bien Mademoiselle. Genica Missirio qui fut le Capitaine Aymard de *L'Atlantide* est Roumain.

Il doit avoir vingt-cinq ans.

Des photos de lui et une notice ont été publiés dans le numéro 18, de *Cinéa*.

Il a tourné dans un film de M. Guy du Fresnay *Les Ailes s'ouvrent* que vous verrez bientôt. Il est en ce moment dans le midi avec le même metteur en scène et interprète un rôle important dans un nouveau film. Ecrivez-lui aux Films Jupiter, 10, rue Rochambeau.

Giovanna Diard. — J'avais égaré votre lettre. Envoyez votre photo et je vous répondrai.

J. Belot. — On enverra très prochainement les numéros à plat dans un sac de papier.

Arly. — Jack Holt est né à Winchester (Virginie). Il doit avoir un peu plus de trente ans. Marié. Ce film doit être la *Délaissée* avec Katherine Mac Donald.

Gloria L. — *Petite Princesse* est un film tourné par Bessie Love. Son adresse : 7021 Hollywood. Los Angeles. (Californie).

Zorro. — *The mark' of Zorro*, (*Le signe de Zorro*) a été tourné en décembre 1920, d'après le roman de J. Mac Culley : metteur en scène Fred Niblo; interprétation de Douglas Fairbanks, Robert Mac Kim, W. Beery et Marguerite de La Motte.

R. R. — Même réponse.

Richard. — *Rasputine* est interprété par Montagu Love. Je ne l'ai pas vu. C'est la World C° qui l'a tourné aux environs de New-York, à Fort-Lee.

William. — Films Triomphe, 33, rue de Surène 8e. Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées. Harry, 158 ter, rue du Temple. Erka, 38 bis, avenue de la République. Essayez, vous verrez bien.

Lisette. — Wallace Reid appartient à la Paramount. Vous le reverrez prochainement dans *Dancing fool* avec Bebe Daniels.

Liliane. - Juanita Hansen dans *La Cité Perdue*. Voici : Pathé Studios 2, Congress Street, Jersey City (New-Jersey) U. S. A.

L'Œil de Chat.

LE PONT DES SOUPIRS

Grand ciné-roman en 8 époques

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	**L'Ombre du Sarcophage.**
Deuxième époque	**Le Guet-Apens.**
Troisième époque	**La Fuite dans la Tempête.**
Quatrième époque	**Le Pacte de la Grotte noire.**
Cinquième époque	**La Fête chez Impéria.**
Sixième époque	**Ce que peut la Haine.**
Septième époque	**Le Calvaire d'une Mère.**
Huitième époque	**Expiation.**

Le Premier film en série à grande figuration

et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition **6 Janvier 1922**

PASQUALI FILM U. C. I.

Exclusivité **Gaumont**

C'est à partir
du 6 Janvier prochain
qu'il faudra aller voir

Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de
MICHEL ZÉVACO

Le premier film en série à grande figuration et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque
ÉDITION TALLANDIER

PASQUALI - FILM (U. C. I.)
Exclusivité **GAUMONT**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 16 au Jeudi 22 Décembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Sa Dette. — Pour Don Carlos.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses. — L'Homme à la lèvre tordue. — L'enlèvement de Bob. — Pour une nuit d'amour. — Charlot patine. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, exceptè dimanches et fêtes : Métempsycose.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Beaucitron artiste peintre. — Supplément facultatif, non passé le dimanche : Pervenche.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — La Petite Fadette. — Fatty à la fête. — En supplément facultatif : Suprême noblesse.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Beaucitron, artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3e épisode. — Pervenche.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — L'Orpheline, 10e épisode. — Une poule mouillée.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3e épisode — Amour posthume.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard — Les caprices de la fortune. — Fridolin a bon cœur. — Le masque rouge, 14e épisode.

Cinema Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La femme X... — Medor chien sauveteur.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Grandes Chasses en Afrique (suite)

Les Fables de La Fontaine

POUR DON CARLOS

D'après le roman de PIERRE BENOIT

joué par *MUSIDORA*

Gaumont-Actualités

HELIOTROPE

... ... Drame interprété par ... ...

FRÉDÉRICK BURTON

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Un drame d'amour. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Fridolin shérif par intérim.

9e Arrondissement

Lafayette Cinéma. 21, rue Cadet. — Teddy médecin. — Le loup de dentelle. — Les trois mousquetaires, 10e épisode.

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Les Fables de La Fontaine, 4e et dernière série. — Kidi bouffetou. — L'Orpheline, 10e épisode. — Comment on fabrique des crêpes. — Cendrillon.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Saturnin on le bon allumeur. — Reine-Lumière, 3e épisode. — Les Fables de La Fontaine, 4e et dernière série. — La femme X...

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Mabel et Fatty se marient. — Les fables de La Fontaine. — Pervenche. — Les trois mousquetaires, 10e épisode.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière — Pour Don Carlos. — Les chansons filmées. — L'Orpheline, 10e épisode. — Un mari à combinaison.

Ciné Pax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Pervenche.

Paris Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — Pervenche. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Le joug. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Sept ans de malheur.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — L'Orpheline, 10e épisode. — L'Ombre déchirée. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3e épisode. — Amour posthume.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Amour posthume. — En bombe.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3e épisode. — Amour posthume.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Une drôle de maison. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Un drame d'amour. — Charlot patine.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2e partie. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10e épisode.

16e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 16 au lundi 19 décembre. — Les grandes chasses, première série. — Un beau coup de filet. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — La Maison des supplices. — Zigoto maître d'hôtel. — Programme du mardi 20 au jeudi 22 décembre. — Reine-Lumière, 3e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Le sacrifice de Rio-Jim. — Les ailes s'ouvrent — Une drôle de maison.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 16 au lundi 19 décembre. — Reine-Reine-Lumière, 3e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Le sacrifice de Rio-Jim. — Les ailes s'ouvrent. — Programme du mardi 20 au jeudi 21 décembre. — Les grandes chasses, première série. — Un beau coup de filet. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — La conquête du sceptre. — Zigoto maître d'hôtel.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Rigouillard s'en va en ville. — L'Orpheline, 9e épisode. — Entre deux races. — Une poule mouillée.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlok Holmès. — Le diadème volé. — Daisy mariée. — Vers le bonheur. — L'enlèvement de Bob.

17e Arrondissement

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Les grandes chasses de la Faune africaine, 2e partie. — Reine-Lumière, 3e épisode. — La Petite Fadette. — Pour Don Carlos.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — La Province ignorée. — L'ultime roman. — L'Orpheline, 10e épisode. — Kazan.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Tournée Mirabelle, Louchon et Co. — Les fables de La Fontaine, 4e série. — L'Orpheline, 9e épisode. — Liliane.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les grandes chasses de de la faune africaine. 2e partie. — Héliotrope.

Royal Wagram, avenue Wagram. — Excursion en Norvège. — La Petite Fadette. — L'Ombre déchirée. — L'Orpheline, 10e épisode

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — De Sisteron à Saint-Geniez. — Les fables de La Fontaine. — Le truc du professeur. — Une drôle de maison. — L'Orpheline, 9e épisode. — L'occasion.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Le Calvaire d'une Mère. — Charlot s'évade. — L'Orpheline, 10e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — L'autre femme. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — L'ombre déchirée.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les grandes chasses de la faune africaine. 2e partie. — La Petite Fadette. — Héliotrope. — L'Orpheline, 10e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière. 3e épisode. — Pervenche.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Les grandes chasses de la faune africaine. 3e partie. — L'Orpheline, 10e épisode. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Héliotrope. — Charlot coltineur.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10e épisode — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — L'agneau qui hurle.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

La nouvelle œuvre dramatique de Léon POIRIER

L'OMBRE DÉCHIRÉE

Production artistique GAUMONT

interprétée par Suzanne DESPRÉS

Mlles MYRGA, MADYS et Roger KARL

DOUGLAS REPORTER

par le célèbre fantaisiste D. FAIRBANKS

L'ORPHELINE, 10e épis. : Chagrin d'amour

Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An

Spectacle sensationnel

... Location ouverte dès le 16 courant ...

semaine de 11 à 12 h. Dim. et fêtes 9 à 11 et 15 à 17 h.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Une poule mouillée. — L'Orpheline, 10e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. — Reï Gliss Policeman. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Une poule mouillée.

Banlieue

Clichy. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 9e épisode — Les Fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2e épisode. — Pervenche.

Olympia Cinéma de Clichy. — Les éponges. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10e épisode. — La vierge folle.

Levallois. — Les trois mousquetaires, 8e épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Chantelouve. — La femme X...

Vanves. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Amour posthume. — En bombe.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Héliotrope.

La lignée spirituelle de Victor Hugo est considérable; s'il n'avait écrit, M. Pierre Benoît, par exemple, n'aurait qu'à fermer boutique. Il est curieux de constater le prestige que *Les Misérables* ont conservé en Amérique, depuis le temps où, bivouaquant dans la boue du Potomac, les soldats de Lee et de Grant attendaient avec impatience chaque fascicule de la traduction pour savoir ce que devenaient l'idylle et l'épopée.

Le héros d'*Héliotrope* descend en ligne droite de Jean Valjean, et sa fille de Cosette. Par sa sentimentalité immédiate, ce film plaira à la masse; il intéressera les techniciens par un maniement tout à fait remarquable de la lumière. La salle de danse où les groupes des dîneurs apparaissent et disparaissent tour à tour sous le pinceau lumineux qui suit les mouvements de la danseuse — les éclairages des intérieurs — le rythme singulier que donne aux scènes d'hôtel le passage de l'ascenseur éclairé, montant et descendant dans sa gaîne sombre, tout cela ravira ceux qui goûtent dans l'art muet les modes d'expression plus que l'originalité des choses exprimées.

Frédérick Burton joue bien, encore que ses gestes soient souvent en dehors : ma préférence irait à l'acteur qui joue de manière sobre et vivante, le rôle de l'ancien bandit devenu honnête.

●

Pour Don Carlos.

Une petite gardeuse de chèvres, devenue riche, distinguée par un prétendant, mettant à son service toutes les armes que lui donnent sa fortune et sa beauté, aimant, pour le quitter à la fin, et parce qu'elle l'aime, un jeune homme qui, pour l'amour d'elle, s'est lancé dans l'aventure Carliste; autour d'eux, un milieu bizarre où les intrigants qui cherchent leurs profits, coudoient les audacieux qui cherchent l'aventure, tel est — avec des différences d'ailleurs aussi marquées que les ressemblances — la donnée générale de deux romans parus à peu près vers la même époque : *The Arrow of Gold*, de Joseph Conrad, et *Pour Don Carlos*, de M. Pierre Benoît.

Le roman anglais, dont Louis Gillet a excellemment parlé, voici quelque temps, dans *la Revue des Deux Mondes* est un chef-d'œuvre; celui de M. Pierre Benoît est intéressant, moins que l'*Atlantide*, beaucoup plus que le *Le Lac Salé*, et prête au développement cinégraphique, qui le transforme, en fait disparaître l'insincérité, mais aussi les côtés amusants de blague et de charges. De plus, les limites imposées au cinéma ont rendu nécessaire de réduire à un seul épisode, renouvelé de l'histoire de Judith et Holopherne, le récit touffu du romancier; et la fin mélancolique, amère qui est un des meilleurs passages du livre, disparaît pour faire place à une conclusion banale, mélodramatique, et dont le tableau final — l'ensevelissement — rappelle, par trop, les dernières scènes de *L'Atlantide*. (Consolons-nous en pensant que le roman de

Deux Scènes d'*Heliotrope*.

Deux épisodes de combats pathétiques restitués par M. Jacques LASSEYNE dans *Pour Don Carlos*.

Conrad n'échapperait pas à de telles améliorations, et que, sur l'écran, on verrait à coup sûr, Rita épouser M. George.)

Les beaux paysages des Provinces vivent devant nous avec une intensité que ne leur donne pas la prose un peu sèche du romancier. Tout le côté mise en scène est excellent, reste dans la mesure juste, encadre l'action sans l'étouffer. Le découpage est bon, l'interprétation satisfaisante. La beauté étrange de Mlle Musidora correspond bien à l'idée que nous pouvons nous faire du type singulier d'Allegria Detchard; elle sait être émouvante, tragique même; elle le sera plus encore quand devenue tout à fait sûre d'elle-même, elle pourra se laisser aller au mouvement du drame, ne donnera plus l'impression qu'elle se regarde jouer. Les autres rôles — peut-être un peu sacrifiés au sien — sont bien tenus et la figuration est excellente, en bonne harmonie avec le paysage.

●

L'Ombre déchirée.

Voici l'un des plus beaux thèmes d'exposition que j'aie vus depuis longtemps au cinéma : cette mère à qui l'Ange de la Mort dit : « Tu veux mourir pour que ton enfant vive; vois la destinée qui l'attend si tu es exaucée. » Le style en est ample, profond, religieux, rappelant, avec moins de perfection technique, mais peut-être avec plus d'humanité, le développement de la *Charrette fantôme*.

L'idée de mettre en scène « ce qui aurait pu être », est féconde ; elle est éminemment cinématique, difficilement réalisable partout ailleurs qu'à l'écran : il était juste qu'elle tentât l'imagination, riche et plastique, de M. Léon Poirier.

A ce magnifique début, je ne ferai qu'un reproche : il élève l'œuvre à un niveau si haut qu'il lui est difficile de se soutenir. Et, d'autre part, je chicane la conclusion Quoi, cette mère renoncera au sacrifice proposé, laissera l'enfant mourir sous ses

Si l'on méprise l'écran parce qu'il sert à exprimer des pauvretés, on doit étendre le même mépris au livre, à la toile, ou même à la parole humaine.

MUSIDORA
dans le rôle d'Allegria.

POUR DON CARLOS.

yeux, parce qu'il lui est révélé qu'à vingt ans la jeune fille aura un chagrin d'amour et s'écriera : « Pourquoi suis-je née ? » Si encore ce chagrin, cette déception venant du tempérament même de l'enfant, ou s'il s'agissait d'un de ces êtres foncièrement néfastes ou malfaisants dont la mort est une délivrance pour ceux qui les entourent, on comprendrait le parti de la mère. Mais pas du tout : Muriel est une âme généreuse, le malheur qui la frappe vient d'abord d'un concours de circonstances comme il s'en rencontre plus au théâtre ou au cinéma que dans la vie (un carnet de chèques perdu, des propos tenus au bal par un goujat), puis d'un de ces sacrifices qui font souffrir, mais qui, vus de loin et lorsque la plaie est cicatrisée, laissent l'impression toujours consolante, qu'on a été meilleur que les autres...

Le lien, ou, comme dirait un mathématicien, le lieu du drame, c'est le visage pathétique de Mme Suzanne Desprès, qui, tel l'océan profond un ciel orageux, reflète en d'inoubliables expressions toutes les péripéties de cette vie hypothétique. M. Roger Karl est dramatique, humain, douloureux, et Mlle Myrga, dont je n'avais pas aimé la raideur un peu factice dans *Narayana*, prête à la jeune Muriel une silhouette souple, gracieuse et vivante.

●

Pour une nuit d'amour.

Bon film qui transporte à l'écran une des œuvres romanesques de Zola, et où Van Daële déploie son talent profond, ardent, nonchalant et mélancolique.

Le Cinéma est un moyen nouveau de faire connaître l'homme, qui, en lui-même, n'a guère changé.

M. ROGER KARL et Mlle MYRGA
dans
l'Ombre déchirée.

IMPRESSIONS D'ÉCRAN

Louise Glaum.

Les héroïnes de Robert Hichens. Lotus blanc. Plumes de paon. Encens et myrrhe. Fumée d'opium. Futurisme. Toiles d'araignées sur une rose blanche.

●

Bebe Daniels.

Pavots de Californie. Les cloches de la vieille Mission sonnent. La Paloma. Parfum des fleurs écrasées dans les allées étroites.

●

Doris Keane.

A travers les vitraux, les rayons du soleil font des taches sur le pavé de marbre. Miniatures. Magniolas. Fleurs d'herbier. Menuet joué sur l'épinette.

●

Ethel Clayton.

Jeunes veuves toutes seules en Egypte. « Divorçons ». Dîner chez le Recteur. Palm Beach. Parasols blancs sur les planches.

●

Dorothy Dalton.

Roses trémières et pivoines. Alexandrie. Cléopâtre sur le Yukon. Les eaux du Lethé.

●

Shirley Mason.

Gouttes de pluie sur les violettes. Un écho. Petites filles en robes de fête. « Madame Butterfly ».

●

Vivian Martin.

La première jupe longue. Jardins sous le soleil du matin. Rose rose sur un chapeau gris. Mauves.

●

Roscoe Arbuckle.

Sucres d'orge. Bébé a été fessé. L'homme dans la lune.

●

Théodore Roberts.

Le colonel confédéré raconte ses souvenirs parmi les plates-bandes de menthe. Le roi Lear au Cirque. David Harum. Bouton de col perdu.

LOUISE FAZENDA.

Nous extrayons ce passage du livre de M. Jean Epstein " CINÉMA *".*

Agile
comme le roseau du chef d'orchestre sur l'océan des
[dièzes
les fenêtres sont les seules portes et les gouttières
de tendres sentiers où promener ses fiançailles
les toits s'enjambent
les chevaux tombent
et dans la frénésie d'un film
où l'on gagne $ 200.000 à rire
et à se fiche des bourrades
le traître passe un bien vilain quart d'heure
Ressuscite
la lourde poussière des pépites
parmi le vent des beaux mirages
courbe femelle d'une plage
Nymphes ! la barque automobile
emporte vos rires civilisés
Un burnous
Un palmier
du sable
La motocyclette crève le désert comme un cerceau de
[papier
Les chameaux s'écartent parce qu'un clackson rote
et soudain
un sourire se fend
baille doucement
cligne et scintille
sous la lumière de 15 lampes à arc qui violentent un
[visage

Douglas Fairbanks

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

On nous annonce, qu'à l'entrée du Boulevard Barbès, sera mis prochainement en construction un cinéma palace pouvant contenir 3.000 spectateurs.

●

Douglas Fairbanks, Mary Pickford et leurs familles retournent en Amérique. La France les a charmés. L'organisation de nos mœurs cinématographiques ne les a pas enchantés. Il y a des gens pour dire qu'ils sont bien difficiles...

●

Eve Francis tourne *La Femme de nulle part*, où nous reverrons Roger Karl ainsi que Gine Avril, remarquée dans les *Trois Masques*, et Noémi Seize, André Daven, Michel Duran, etc. L'opérateur est A. Gibory.

ANGLETERRE

Les compagnies Harma et Clarendon viennent de fusionner, sous la raison sociale : « Associated Exhibitors Co. » M. Herbert Wilcox, Directeur de l'Astra Film Co, (qui exploite les productions de M. Kenelm Foss) est managing-director de la nouvelle organisation. Celle-ci est une stock Company ; parmi les principaux artistes, dès à présent engagés, je signalerais : Marjorie Willis, Constance Worth, James Knight, Bernard Dudley, etc. Deux films ont été déjà tournés pour la Compagnie : *Love in the Hills*, mis en scène par Bernard Dudley, avec Marjorie Willis et James Knight ; et *The Corner Man* dans lequel Hugh E. Wright tient le principal rôle, celui d'un minstrel. La star est Miss Ida Lambart. Metteur en scène : M. Einar J. Brunn.

●

Henry Edwards vient de compléter pour la Hepworth Pictures Ltd. *Simple Simon*, dans lequel il tient le principal rôle. Sa protagoniste dans ce film est Miss Chrissie White, qui obtint récemment un grand succès dans *Wild Heather*.

M. George K. Arthur, le créateur de *Kipps*, un des meilleurs films de la Stoll Film Co, mis en scène par M. Harold Shaw, tourne dans la dernière production de M. Martin Thornton : *The Lamp in the Desert*.

La dernière production de M. A. W. Bramble pour l'Idéal, *Shirley*, est à présent terminée. L'interprétation comprend Miss Mabel Terry Lewis, nièce de Miss Ellen Terry, Miss Elisabeth Irving, Clive Brook, etc.

●

Miss Ellen Terry paraîtra dans un nouveau film de M. Granville Taylor intitulé *Potter's Clay* Scénariste : M. Langford Reed. *Potter's Clay* sera exploité par une association nouvellement formée ; The Big Four Productions Ltd.

●

Dans une interview donnée récemment à un reporter américain, M. F. E. Adams, Directeur des Provincial Cinématograph Théâtres, le plus important circuit anglais, a confirmé son intention de former une compagnie de production. Celle-ci serait peut-être, je crois, la London Film Co, de célèbre mémoire, qui reprendrait alors, sous un nouveau nom, son activité. On sait que M. F. E. Adams en est toujours le Directeur en titre tout au moins.

●

Miss Mary Glynne, étoile de la Famous Lasky, paraît dans une pièce nouvelle du *Welcome Stranger* présentée au Lyric Théâtre.

●

The London Independant Film Trading Co, qui s'était plus spécialement occupée depuis deux ans de l'introduction des films italiens en Angleterre, vient d'annoncer qu'elle a acquis les droits de toute la production des Fert Studios de Rome et Turin des années 1921 et 1922. Le premier film de la Fert Co, qu'elle exploitera

NAPIERKOWSKA dans l'*Atlantide*.

est *The Island of Happiness* (*l'Ile du bonheur*) dont l'étoile est Diomira Jacobini.

●

On dit que D. W. Griffith aurait l'intention de produire, aussitôt *Les Deux Orphelines* terminé, un film qui n'aurait pas moins de 55.000 mètres (72 reels) Sa réalisation reviendrait à environ 7.250.000 dollars.

A. F. Rose.

●

AMÉRIQUE

Carl Laemmle, président de l'Universal Film Manufacturing Company de New-York a envoyé de Deauville, où le grand producteur américain a séjourné pendant quelque temps sur son voyage annuel à travers l'Europe, une énergique lettre d'avertissement et de protestation au sujet de la taxe « ad valorem » qu'on a l'intention d'imposer à l'importation aux Etats-Unis de tout film exposé. D'autres grands producteurs protestent également contre la nouvelle loi et l'on espère bien qu'ils atteindront leur but. L'Universal a fait suivre la lettre de son président aux autorités américaines qui s'occupent du projet. Carl Laemmle dit entre autres choses :

« Généralement, lorsqu'une nouvelle loi est établie par un certain gouvernement, cette loi a, comme but, soit de renforcer la sûreté publique, soit d'augmenter les recettes du gouvernement ou du peuple, bref, une telle démarche envisage toujours une amélioration quelconque ou un avantage général pour le propre pays. Tout au contraire, nous avons ici un projet de loi, dont l'acceptation signifierait très probablement un dommage matériel et financier pour l'une des plus grandes et plus prospères industries de notre pays. Et si la taxe en question ne faisait qu'empêcher l'entrée des bonnes productions étrangères .. ce serait déjà assez déplorable, et indigne de notre pays.

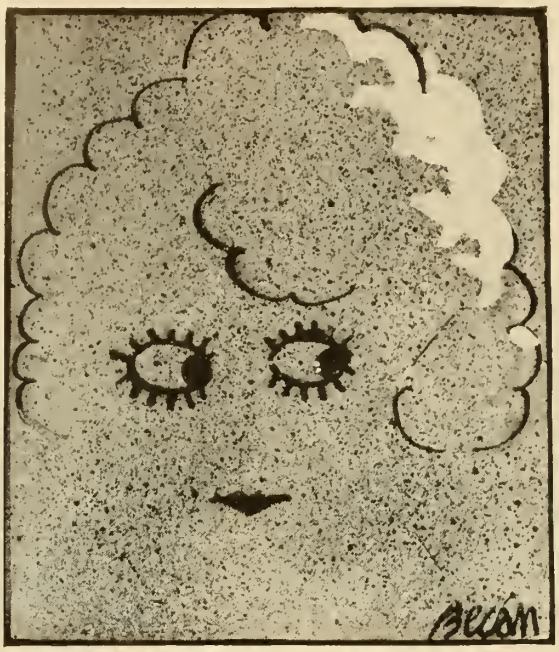
« Ce n'est pas la première fois que je le dis : Notre industrie cinématographique a les moyens de laisser projeter sur nos écrans tous les bons films d'Europe ou d'ailleurs, nous pouvons et devons même leur souhaiter la bienvenue, car nous n'avons rien à craindre d'eux en forme d'une invasion ou d'une concurrence en Amérique.

« Une *bonne* production cinématographique, sans considération quelconque de son origine présente une amélioration et un bénéfice généraux pour l'art et l'industrie cinématographique universelle. Par le « Fordney Bill » nous perdrions bien plus que nous pourrions y gagner. Les quelques milliers de dollars que représentent le chiffre d'affaires fait par les productions étrangères en Amérique, ou les quelques milliers de dollars que notre gouvernement arriverait à la rigueur à encaisser par la taxe en question, que signifient ces sommes en comparaison avec nos florissantes affaires d'exportation ? Et il n'y a pas le moindre doute que, dans le cas d'adoption du projet de taxe, nos confrères d'Europe et de partout ailleurs, nos clients agiraient en conséquence. Personne ne pourrait leur en vouloir si, dans ce cas, ils limitaient au plus stricte l'importation de nos films dans leur pays.

J'ai eu l'occasion de parler à des intéressés de la cinématographie de tout pays, et ne puis qu'apprécier leur désir de placer leurs productions sur notre marché. Il est indiscutable que notre production nationale est en général supérieure à toutes les autres, mais il ne faut point croire, qu'il n'y a que nous qui savons comment faire de bons films. Un geste indigne de notre pays serait celui de l'acceptation du « Fordney Bill » qui rendrait plus difficile encore le placement des produits étrangers aux Etats-Unis. »

●

Sessue Hayakawa était sur le point de terminer un film intitulé : *Jusque dans l'éternité*, où tourne avec lui la



MARY PICKFORD
que nous verrons bientôt dans
Par l'Entrée de Service.

Le temps viendra peut-être où les sous-titres des vieux films, paraîtront aussi démodés que les noms qui, placés au-dessus des personnages des vieux dessins, indiquent ce qu'ils représentent.

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.
BAUDON-SAINT-LO
345, rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone : ARCHIVES 49-17

QUELQUES SUNSHINES GIRLS

Le fait que ces maillots de bain, si aimablement garnis, ne vont jamais à l'eau, leur donne un piquant tout particulier.

jolie Bessie Love. Il restait environ une semaine de travail lorsqu'il fut pris d'une crise d'appendicite. Les médecins déclarèrent qu'il était urgent d'opérer — ce qui signifiait qu'il fallait remettre la suite du film à plus tard, perdre une grande partie du travail déjà fait. Hayakawa refusa. Courbé en deux par la douleur, se redressant quand venait son tour, il travailla pendant trois journées. Chaque soir, il se faisait entourer de glace jusqu'au moment de reprendre le travail.

Le quatrième jour, l'appendice se rompit; et Sessue tint encore bon pendant quatre jours, le temps de finir le film jusqu'à la dernière scène. On l'emporta alors d'urgence à l'hôpital où trois des meilleurs chirurgiens de Californie se précipitèrent sur lui.

A peine opéré, il fut pris de hoquets apparemment incoercibles, qui empêchaient la cicatrisation. C'est alors que l'ancien élève de l'Académie Navale se rappela le temps où il étudiait les premiers principes du *Bushido*, le code d'honneur chevaleresque du Japon. Par une concentration intense de sa pensée et de sa volonté, il parvint à faire cesser les hoquets, et à les arrêter chaque fois qu'ils menaçaient de reprendre.

POURQUOI PAS ?

Comme, après avoir reçu quelques visiteurs, je me remettais à écrire, pour la vingtième fois, la sonnerie du téléphone se fit entendre auprès de moi.

— Allo ?

— Drrrrrr...

— Allo ! Qui est à l'appareil ?... Qui ?... A qui ai-je l'honneur de ?... Comment ? M. le Président de la Chambre ? M. Raoul Péret ? Allo, ne coupez pas, mademoiselle !... Allo ?... oui, ici M. Doublon, parfaitement, Monsieur le Président.

Et j'entends ceci :

— Monsieur, vous n'ignorez pas que la séance de demain à la Chambre des députés s'annonce comme intéressante. L'honorable M. Marcel Cachin y développera sa nouvelle interpellation sur la politique extérieure du gouvernement en ce qui concerne la Russie, et vous savez quel déchaînement de répliques ceci peut amener. L'honorable M. Léon Daudet répondra à M. Cachin, et l'on s'attend à des discours de MM. Mandel, Lefèvre, etc. Bref, séance intéressante, je le répète, très intéressante.

— On pourrait peut-être dire mouvementée, Monsieur le Président, voire orageuse.

— Mouvementée, sans doute. D'ailleurs, la tribune diplomatique sera tout entière occupée — je suis prévenu — et l'on n'arrête pas de réclamer des cartes à la Questure, ce qui me fait supposer un public plutôt nombreux... et élégant.

Et M. Raoul Péret voulut bien ajouter :

— C'est pourquoi je voudrais faire cinématographier cette séance. Voulez-vous, Monsieur, vous charger de ceci? Ayez l'obligeance de vous mettre en rapport avec M. Mercanton en vue de faire disposer dans la salle des séances les projecteurs nécessaires et les appareils de prise de vues; prévenez les opérateurs; bref, je m'en remets complètement à vous afin que soit « tournée » du début à la fin, ou du moins dans ses parties les plus essentielles, la séance de demain. D'ailleurs nous ferons ainsi, dorénavant, car je juge puissamment utile l'aide que le cinématographe peut nous apporter en de telles occurrences. Il y a des journées qui pour n'être pas absolument « historiques » sont néanmoins tout emplies d'enseignements et pour les parlementaires et pour le public. Je vous remercie, monsieur, à demain !

— Monsieur le Président, je...

— Brrrrrr.

Je raccrochai, laissai mon courrier en retard, me précipitai sur mon pardessus et me disposai à me rendre chez Mercanton, mais au dehors, le froid me saisit. .

Et je me réveillai.

Ce n'était qu'un rêve, un de ces rêves imbéciles qui, au réveil, vous laissent dans un état d'hébétude tel qu'on se demande : ai-je réellement rêvé ? Hélas ! j'avais rêvé ; l'éminent président de la Chambre ne m'avait pas téléphoné ; on ne « tournera » pas la fameuse séance ; personne n'y avait jamais songé ! Bien pis encore : si j'émettais seulement le désir de pénétrer au Palais-Bourbon accompagné d'un opérateur de prise de vues, j'étais certain de me faire éconduire, et de la plus belle des façons...

Mais alors, l'emprise du métier est-elle à ce point profonde que seule elle permette d'expliquer mon beau rêve ? Mon imagination est-elle à ce point vagabonde ?

* * *

Non. J'ai trouvé ce matin sur mon bureau l'explication, ou plutôt le point de départ de mon songe. Et le voici :

« Washington, novembre.

« M. Balfour pénètre à 10 h. 35 dans la salle des délibérations. Il est suivi de MM. Hughes, Briand et Viviani.

« Les délégués sont debout et conversent cordialement. La salle est absolument comble. L'élément féminin domine dans l'assistance.

« Quand tous les délégués sont installés, de puissants projecteurs sont mis en action pour permettre aux photographes et aux opérateurs de cinématographes de prendre les vues de cette conférence historique.

« M. Hughes rend compte des travaux de la conférence et de leurs profits depuis la dernière séance... »

Une dépêche, une simple dépêche. Trois lignes, mais ô combien éloquentes ! « Quand tous les délégués sont installés, de puissants projecteurs » .. Ah ! quand se décidera-t-on, en France, à comprendre l'utilité du cinéma, la valeur de son aide, la force de son action sur le public ? Et ce que j'appellerai « sa valeur future », je veux dire l'intérêt documentaire d'un film, de celui qui s'est tourné à Washington pour l'avenir, pour nos enfants, pour nos petits-neveux ? Pensez donc à ce que serait pour nous la vision authentique d'une séance de la Convention, par exemple ! ! !

MM. du Gouvernement, et vous MM. les Parlementaires, songez-y !

LUCIEN DOUBLON.

Sous toutes réserves

Sous toutes Réserves.

M. Péhor, le sympathique directeur de cinéma s'est cru visé par une information parue, sous la présente rubrique, dans le numéro du 18 novembre, et nous requiert d'insérer une réponse d'étendue double et rédigée dans le même style, ainsi que le prescrit la Loi.

A notre grand regret nous ne pouvons lui donner satisfaction : sa lettre, en effet, bien que fort courtoise met en cause des tiers ; un passage notamment est ainsi conçu : « Etant donné que les directeurs de théâtre montent des pièces sans jamais lire de manuscrits, je ne vois pas pourquoi les directeurs de cinéma seraient obligés d'aller voir les films. » Il n'échappera pas à nos lecteurs que, si nous publions cette phrase, nous aurions au courrier, le lendemain, des lettres de protestation signées de tous les directeurs de théâtre de Paris et de la banlieue.

M. Péhor déclare d'ailleurs lui-même qu'il est célibataire, et que pour cette raison, sa femme n'a pu avoir d'enfant. Dans ces conditions, il est évident que ce n'est pas lui qui était visé par notre entrefilet, et qu'il a attaché une importance excessive à une simple similitude d'initiale.

●

L'éditeur d'un film intitulé *La Femme et le Pantin*, d'après la pièce de Pierre Frondaie est très sensible au reproche qu'on lui a adressé d'avoir omis de citer l'auteur, Pierre Louys, et l'interprète, Géraldine Farrar.

Il nous prie de faire connaître que, s'il avait su que ces deux noms possédassent quelque notoriété, il n'aurait pas manqué de les inscrire sur le programme.

●

On sait que, lors de son récent passage à Paris, une très jeune, très charmante et très célèbre étoile de cinéma américaine, épouse d'un non moins célèbre artiste, s'est amusée à se camoufler en modeste débutante, et s'est présentée à une maison d'édition connue, où, du premier coup d'œil, il a été jugé qu'elle n'avait aucune disposition pour l'écran, et qu'elle ferait mieux de prendre un autre métier.

Nous avons reçu de dix-sept directeurs des lettres par lesquelles chacun d'eux nous fait savoir que ce n'est pas chez lui qu'une telle erreur a été commise, et qu'étant donné d'ailleurs le soin avec lequel il recrute son personnel, l'effort qu'il fait pour découvrir les talents naissants, un tel démenti est presque superflu.

Dont acte.

●

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'information concernant un illustre cinéaste, parue dans notre numéro du 2 décembre. Même lorsqu'il s'agit de M. Abel Gance, un film de treize ou quatorze mille mètres ne saurait être considéré comme court : il faut lire *treize ou quatorze cents.*

●

Plusieurs de nos confrères ont confirmé notre renseignement touchant le *Bajazet* actuellement en préparation. Certains ont même rappelé — détail qui manquait à notre documentation — que la pièce dont ce film était tiré avait pour auteur Jean Racine.

En réalité l'œuvre est loin d'être mûre. La nécessité de n'utiliser que des interprètes turcs ou turques rend assez difficile le recrutement et le dressage de la troupe. Une seule exception : le personnage de Roxane serait confié à Mlle Andrée Brabant.

Le film suit assez étroitement, en la transposant visuellement, la pièce originale. Par exemple le vers :

Allez, que le sérail soit désormais fermé...

est remplacé par un premier plan, tout à fait impressionnant au dire de ceux qui l'ont vu, du verrou glissant dans sa gaîne.

●

L'autre soir notre confrère, M. L..l L..y, qui fréquente assidûment un Cinéma de quartier où il ne manque pas un épisode des *Trois Mousquetaires*, a eu la surprise de voir arriver, avec l'allure de gens qui viennent de consacrer par un bon dîner une amitié récente, M. D. t-B. r, le cinéaste illustre, et M. P. e H. y, le critique bien connu. Celui-ci, qui n'avait pas encore vu le film, goûta fort les exploits de d'Artagnan-Aimé Simon-Girard, et lorsque Milady-Claude Mérelle parut sur l'écran, s'écria, dans un élan sincère : « Ils n'en ont pas comme cela en Amérique ! »

●

La récente publication du livre de M. Jean Epstein a produit un résultat inattendu pour ceux-là seulement qui n'estiment pas à leur juste valeur la hardiesse artistique et l'esprit d'initiative de nos grandes maisons d'édition Moins de huit jours après la mise en vente des premiers exemplaires l'auteur avait avait déjà reçu, de quatre grandes firmes françaises, des lettres lui demandant d'envoyer un scénario, conçu selon l'esthétique si originale que développe ce livre, et d'indiquer ses conditions, qu'il pouvait considérer comme acceptées d'avance. Et voilà quatre beaux films en perspective.

●

On assure qu'un contrat récent, passé par une étoile très jolie et très brune, stipule qu'elle doit subir dans chaque film au moins deux tentatives de viol. Il paraît que la jeune artiste trouve un certain plaisir personnel... Mais ne franchissons pas le mur de la vie privée.

Toutefois, l'acteur engagé pour jouer le rôle du satyre refuse absolument, au nom de l'hygiène de ses nerfs, de se ruer bi-mensuellement sur sa partenaire, sans résultat aucun. Et le metteur en scène se trouve dans un cruel embarras.

Inutile d'ajouter que cette histoire se passe en Amérique.

●

Il est douteux que *Le Lac Salé* soit jamais mis à l'écran. Tous les préparatifs étaient faits, les interprètes pressentis ; Mlle Musidora devait prendre le rôle d'Annabel Lee, M. Angelo celui du père d'Exiles et M. Joubé celui du pasteur. Mais au dernier moment, l'auteur s'est aperçu, d'une part qu'il avait commis une grave erreur historique en confondant les généraux Joseph E. Johnston et Sydney A. Johnston, d'autre part, qu'il avait inconsciemment emprunté à Edgar Poe le nom de son héroïne. Et M. Pierre Benoît est devenu tellement chatouilleux sur les questions d'emprunt qu'il songerait, dit-on, à arrêter le film projeté.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

Pour mesurer la place que tient le cinéma dans l'art, il suffit de songer à toutes les belles œuvres, artistiques ou littéraires, qui semblent aujourd'hui conçues selon l'esthétique d'un film.

Les Présentations

Parisette.

Après *Sauvons le gosse*, dont l'action mouvementée est renouvelée par des comédiens à quatre pattes et à quatre mains, nous avons vu au Gaumont-Palace les quatre premiers épisodes du nouveau ciné-roman de M. Louis Feuillade. D'autres ont dit que le feuilleton d'écran est désiré par un certain public, et applaudi. A la vérité, la régle générale veut des exceptions et nous devons déplorer, même pour des spectateurs indulgents, les séries de vols, crimes et joyeusetés de même farine. M. Louis Feuillade a su, lui, moderniser et même enjoliver les sortes d'aventures qu'aimait raconter un Richebourg et, s'il y a dans sa *Parisette*, un assassinat, on ne nous en décrit pas à plaisir les détails, il n'est point une attraction, on ne s'y attache pas. L'erreur judiciaire fatale apparaît, nous la supportons parce que des détails plus intéressants font une sauce admissible et souvent aimable.

Il y a mieux, et cela, il le faut souligner: d'abord des prises de vues au Portugal, contrée presque inédite à l'écran, de l'abbaye de Belem, entre autres, et, dans le premier épisode, une scène d'un dramatique puissant: la prise de voile, chez les Carmélites, d'une jeune fille qui se donne à Dieu pour racheter le crime supposé de son grand-père et la mort de la même jeune fille, immédiatement, alors qu'elle pressent son erreur. Mais des scènes gaies surgissent ensuite avec Biscot, drôle ou ému dans le rôle d'un beau garcon de recette. Mme Sandra Milovanoff est la vedette idéale des films de M Louis Feuillade; elle nous a cette fois révélé son talent chorégraphique. Leurs camarades habituels jouent avec l'ensemble que l'on sait, sauf, bien entendu, le regretté Gaston Michel, remplacé par M. Derigal, qui est correct.

L. W.

●

L'admirable Crichton.

Admirable, il l'est, ce domestique dont le flegme voile une âme forte et noble, et, par hasard, l'occasion s'offre à nous d'ouvrir l'armoire aux hyperboles, car on peut qualifier aussi d'admirable ce film adapté de la célèbre pièce de J.-M. Barrie.

Par hasard encore, l'épithète « célèbre » est parfaitement équitable, ici. Le postulat des conditions sociales renversées demeure bonne matière à de la satire. Dans le film, l'ingéniosité jointe à l'imprévu contribuent à la démonstration du théorème et la critique de l'oisiveté ne s'est peut-être jamais exercée mieux. La mise en scène de Cecil de Mille (le réveil des inutiles au début et leur vie dans l'île déserte) n'est pas allée à l'exagération. Thomas Meighan est parfait. Oui, tout cela est très, très bien.

●

L'Ile déserte.

Parmi de nombreux êtres cupides et de rares désintéressés, une jeune fille sincère. Elle se dévoue pour une mère appauvrie, en épousant un riche débauché. L'exposition des faits préalables et subséquents donne lieu à des scènes qui diffèrent peu de bien d'autres, connues. Mais, lorsque, après un naufrage qui s'est déclaré pendant un bal masqué des passagers, la jeune fille aborde une île déserte avec son sauveur, le film se rehausse infiniment. Elle, ayant souffert par son mari, abhorre tous les hommes; lui, chauffeur dans le bateau, est tombé dans la misère après des chagrins causés par une femme, il est devenu forcené misogyne.

Comment vont-ils vivre en tête-à-tête obligatoire? Comment l'amour pourra-t-il naître dans ces cœurs désabusés? L'auteur a résolu le problème par une gradation délicate et nuancée. Cette partie du film, excellente, vaut de vifs éloges et permet d'oublier la banalité des quelques aventures précédentes. Le mouvement est bon et Norma Talmadge est en tête d'une distribution homogène. Son portrait, dans ce rôle, a été publié dans le premier numéro de *Cinéa*.

●

Le crime du Bouif.

M. Pouctal s'est montré là fort habile. D'un drame tiré d'un roman de M. de la Fouchardière, dans lequel l'esprit se révèle à peu près uniquement par des mots, il a pu s'inspirer pour un film où le dialogue à lire non seulement ne fatigue pas, mais amuse et souvent beaucoup. M. Tramel est un épique ivrogne aussi ahurissant qu'ahuri. Il vend des tuyaux, sur le champ de courses du Tremblay, avec une admirable conviction et ses attitudes d'honnête homme devant la justice sont d'un hilarant effet, mais tous ses partenaires devraient être cités à l'ordre du jour : Mme Kolb en marchande de quatre-saisons; M Gerbault en docteur-assassin; les clowns Prieto et Tom Toche en policiers, etc. Quant à M. Charles Lamy, en juge d'instruction, sûr de soi dans son cabinet, et chahutant au cabaret, son comique atteint les hauts degrés, il garde une mesure délicieuse dans le burlesque.

●

Le Roi de Camargue.

Pourquoi n'avons-nous pas senti battre notre cœur au moment que dans l'eau tombait la douce Livette par la faute d'une belle et astucieuse bohémienne et d'un « guardian » vindicatif et laid? L'histoire contée par Jean Aicard en vaut bien d'autres mais il manque au film ce fameux « je ne sais quoi », ce souffle de sincérité, de conviction, qui fait les grandes choses. Tel quel, le *Roi de Camargue* ne manque pas de qualités, car les à-côtés ont une allure intéressante, la cérémonie religieuse, la fête, les allées et venues des troupeaux de taureaux, Mlle Elmire Vautier est jolie et joue avec une grâce discrète, Mme Claude Mérelle est belle et M. Toulout s'est enlaidi superbement.

Il y a un combat dans les marais entre lui et M. de Rochefort qui se termine à souhait, mais nous aurions voulu éprouver un petit frisson, au spectacle d'un tel drame.

●

Isobel.

Que cela est beau! Un drame empreint de sensibilité. Dans les régions polaires, un négociant en fourrures et sa femme Isobel. Sur le bateau, une nuit, le capitaine qui avait attaqué celle-ci, est jeté à l'eau par le mari. Des esquimaux et des soldats de la police sont mêlés aux recherches du meurtrier. Le sergent Mac Veigh est, dans ces magnifiques paysages, un sauveur à qui, plus tard, bien plus tard, une récompense idéale viendra. Il y a une enfant, en outre, et, au-dessus de tout cela, des expressions de sentiments qui étreignent par leur justesse. La vie de la petite fille entre deux hommes dans une cabane isolée est touchante.

D'autres détails notables méritent des bravos. Jane Novak et House Peters jouent avec une sincérité pre-

nante. Et, en passant, voici une jolie réflexion du caporal de police, pensant à son existence rude et montrant une fleur bleue : « Les Esquimaux l'appellent : « la plus belle chose du monde »; moi je l'appelle « la femme ». Cela peint une situation et un caractère.

●

Le Jockey disparu.

Jamais je ne suis allé sur un champ de courses. Alors j'ai regardé ce film comme une nouveauté : on nous y montre Maisons-Laffitte et peut-être Enghien et sans doute Longchamp, le public de la pelouse, l'entraînement, les bars d'hommes de chevaux, les propriétaires, les palefreniers et les jockeys. Quant au drame qui fait la sauce de ce plat, il consiste en rivalités d'amour et de succès sportifs, on fait des piqûres à une bête et on poursuit un jockey pour l'empêcher de vaincre. Et le mariage souhaité aura lieu tandis que le bon cheval du bon maître triomphera. *Le Jockey disparu* est un film divertissant, on voudrait pouvoir le dire de beaucoup d'autres...

●

Les parias de l'amour.

Je viens de déchirer les feuillets où j'avais résumé le début de ce film dont trois épisodes sur sept ont été présentés. Oublions, oublions !...

●

Gratte-moi le dos.

Un charmant audacieux, surnommé Char d'assaut, parvient à sauver d'un maître-chanteur une jeune femme qui serait navrée de la révélation, à son mari, d'un passé fort honorable, mais dans une profession parfois décriée. Le titre se justifie par un point de départ et un dénouement humoristiques. Situations amusantes, mais fâcheusement coupées par un texte trop copieux malgré son élégance. Et ne chicanons pas ceci : « ...tomber sur un bec de gaz, comme disent les parlementaires d'extrême gauche », bien que l'on imagine malaisément M. J. Paul-Boncour ou M. Léon Blum employant une telle expression.

●

L'Aiglonne.

M. Arthur Bernède met à l'écran (et au feuilleton) l'enfant de la marquise de Novailles et du lieutenant Bonaparte. Nous n'avons pu voir que des parcelles de ce nouveau ciné-roman.

Du moins avons-nous pu reconnaître que M. André Marnay est un Fouché vraisemblable; M. Andrew Brunelle, un enthousiaste convaincu; Mlle Suzie Prim, une dolente Mme de Novailles, et retrouver M. Drain en Napoléon. Et la mise en scène de M. E. Keppens semble fort intéressante, si nous en jugeons par l'épisode troisième.

●

Le stratagème de Fred Lawton.

Une jeune fille, orpheline en même temps que ruinée, voit se détourner d'elle la plupart de ses amis ou prétendus tels. Demeurent fidèles deux scélérats et un honnête homme qui, par un subterfuge, triomphe de la vilenie et de la naïveté ambiantes. Des scènes qui seraient banales si le charme distingué d'Elsie Fergusson ne venait les éclairer.

●

Voilà le plaisir, Mesdames !

Une farce brève où Harold Lloyd est suffisamment vif, de jolies baigneuses et une dame qui a un tic pouvant faire croire à des œillades. Nous avons connu ce personnage dans le *Contrôleur des wagons-lits*

●

Rien faire et la séduire.

Dicky, c'est William Russell. Donc : sourires, solidité, amour. Dicky veut rester oisif, mais Madge n'épousera qu'un laborieux. Quand même, il vaincra après une comédie-drame dont il a tiré les ficelles. Il y eut mieux, il y aura pis.

●

Trucke, Muche et Cie.

On nous a suffisamment montré des fous de drame pour enfin nous gratifier de fous destinés à nous faire rire. Ils n'y réussissent pas toujours, mais quoi ! en passant...

●

La journée du rôdeur de quais.

M. Boisyvon a entrepris des « documentaires vivants ». Idée excellente. La première série (types de Paris) commence par *La journée du rôdeur de quais*. Inauguration où la fantaisie vient illustrer le réel, la misère du bougre qui n'est pas au coin du quai se promène avec un sourire, et ce fatalisme plus connu aujourd'hui sous le nom du « ne-t'en-fais pas ». L'interprète principal de ces tableaux prestes a merveilleusement saisi l'esprit de M. Boisyvon, il ne l'aurait pas mieux fait lui-même, n'est-ce pas ?

●

L'Eveil de la bête.

Il s'agit des passionnels désirs à quoi certains résistent mal. L'héroïne de ce film en est la victime, mais ira sans doute vers un bonheur doux, grâce à la délicatesse d'un homme qui l'aime plus encore pour elle que pour soi. Des hasards commandent une intrigue à laquelle deux sœurs qui ne se connaissent plus participent. Interprétation remarquablement sobre et juste, avec Betty Compson et ses dignes partenaires.

LUCIEN WAHL.

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Cinéa. Envoyez lettres, mandats, abonnements à Louis DELLUC, Directeur.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

Les tartares furent forcés de se replier jusqu'aux abords de leur village. Là, ils reçurent des renforts et résistèrent assez longtemps, jusqu'à ce que les pompiers surviennent... et « l'eau mit fin au combat. »

C'était, je crois, un des derniers dans ce genre. Peu de temps après, des agents étaient postés aux bords du lac les jours de fête et empêchaient les attroupements.

J'avais encore une passion : pour les incendies. Ils créent une vie tout à fait spéciale, intense, profondément dramatique. Je me rappelle l'incendie des moulins de Chamoff. Tout était rouge autour, même les fenêtres du palais du gouverneur. Et le petit capitaine des pompiers qui se surmenait, tout noir et mouillé, en injuriant les spectateurs qui ne voulaient pas aider les pompiers. On entendait des propos :

— Cela ne me regarde pas !

— C'est assuré, il n'y a pas de doute !

— Ils ont mis le feu eux-mêmes.

— Sûrement !...

Et tous étaient contents que l'incendie frappait des riches, personne ne regrettait cette énorme quantité de travail réduite en cendres au bout d'une demi-heure.

*
* *

De cette époque j'ai gardé le souvenir de deux événements importants :

Un matin, au moment de se rendre au marché, quelqu'un annonça dans la cour que dans quelques instants on allait voir un éclipse de soleil. On parlait de cela déjà auparavant, mais en haussant les épaules et avec des sourires ironiques.

— Une farce d'étudiants !.. disaient les gens du quartier.

Mais lorsqu'on aperçut un mince filet noir sur les bords du soleil une légère inquiétude commença à s'emparer des gens.

— Tiens, en effet, il se passe quelque chose !

Le ciel était sans nuages, le matin clair et lumineux et tout à coup une ombre grise et lourde couvrit tout autour. Les visages des gens devenaient effarés, on se regardait anxieusement, sans rien comprendre et le disque noir devenait de plus en plus grand et couvrait presqu'entièrement le soleil. Tous éprouvaient un certain malaise. Le travail s'arrêta, on ne savait pas si c'était la peine de le continuer. Plus de jurons, plus d'imprécations un silence impressionnant partout.

Mais cela ne dura qu'un moment. Le soleil reprit sa clarté habituelle et les gens se ressaisirent. Deux minutes après, l'air retentissait de nouveau de jurons formidables, de promesses de casser la figure, etc., etc... Plus tard, je compris que dans la vie, c'est toujours comme ça.

Peu de temps après cet événement, j'entendis une histoire vraiment extraordinaire. C'était le cas d'un jeune étudiant qui, ayant déclaré à ses camarades, n'avoir pas peur des morts, consentit à se rendre vers minuit au cimetière et à descendre dans une tombe nouvellement ouverte. Ses amis voulant lui jouer un tour se cachèrent derrière les arbres et lorsque le jeune homme apparut, ils se mirent à gémir et à murmurer en imitant les voix d'outre-tombe. Mais celui-ci ne fut pas intimidé du tout et s'écria :

— Hé ! là-bas, les morts !... Voulez-vous vous taire. Ce n'est pas la peine de faire ce chahut — je n'ai pas peur !

Il resta dans le tombeau un quart d'heure ; lorsqu'il sortit pour s'en aller les amis lui lancèrent quelques petites pierres à sa suite. Il continuait de rire. Mais tout à coup, il rencontra un rat sur son chemin. Il s'arrêta et tomba raide Lorsqu'on s'approcha de lui, il était mort. Ayant entendu jusqu'à la fin cette histoire, je m'aperçus qu'il était déjà tard et qu'il fallait rentrer vite. Par malheur, pour arriver à notre maison il fallait passer devant le cimetière et cela me faisait peur terriblement. En arrivant à cet endroit je me mis à courir de toutes mes forces. C'était une course folle. Il me paraissait que tous les morts me regardaient sur mon passage et que si je tournais ma tête ce serait fini de moi. Et dire qu'en général, je trouvais les morts beaucoup plus sympathiques que les vivants ; mieux élevés, ne se disputant pas, ne battant pas les petits. Quand même, j'évitais toujours de passer devant cet endroit depuis.

(A suivre) L. Valter, trad.

Un mode d'expression ne prend toute sa valeur que lorsqu'il sert à exprimer quelque chose.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose de tous ces Articles

PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris — Le gérant : A. Paty

Numéro 33
23 Décembre
- 1921 -
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films, même étrangers.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français.

MARY MILES MINTER
La seule interprète de l'écran qui ait, en réalité, huit ans de moins que son âge.

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.
BAUDON-SAINT-LO
345, rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone : ARCHIVES 49-17

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Que les Lecteurs de
cinéa
nous écrivent franchement leurs impressions sur les films qu'ils ont vus.

RÉPONSES
A QUELQUES LETTRES

Sibillia. — La revue *Beauty* est éditée par la maison qui fait le *Shadowland* et le *Classic*. La librairie Brentano, avenue de l'Opéra vous donnera tous renseignements à ce sujet.

La Charrette Fantome. — Ecrivez : Swensk-Film Industrie. 7 et 19, Kunsgatan, Stockholm (Suède).

Lewimichlly. — (Choisissez un pseudonyme un peu moins compliqué). Ces renseignements sont très longs à avoir. Ayez quelques jours de patience

Gilbert Grange. — Vous répondrai par lettre cette semaine.

B. R. K. — Ecrivez à Mlle Geneviève Félix, 35, rue du Simplon, 18e arrondissement.

René-Luc. — Les Films Erka sont installés, 38 bis, avenue de la République, M. Edelstein, je crois.

Lionnelle. — Maë Murray n'a aucun rapport avec Maë Marsh.

Remember. — Nazimova dans *Occident* et la *Lanterne Rouge*.

Lumière. — Voyez le n° 18 où a été reproduite sa photographie.

L. M. — C'est une erreur de ma part en effet : Juanita Hansen n'était pas la partenaire de William Hart dans *Le Dieu captif* mais dans *Loin du cœur*.

Vivienne. — Tora Teje est, en effet, l'interprète du *Monastère de Sendomir*. Oui, *Vers le bonheur* est le film *Erotikon*.

Futuriste. — Caligari sortira en France malgré les détracteurs de l'Art Moderne. Vous en verrez certainement d'autres.

B. I. — Je m'abstiens totalement de critiques et regrette de ne pouvoir vous répondre.

J.-L. Marie. — Constance Talmadge est la sœur de Norma. Elle est mariée à un riche manufacturier grec John Pialogron.

L'Œil de Chat.

Aux éditions de la Sirène
CINÉMA
par **Jean Epstein**
un volume illustré 6 francs

Un des plus beaux pays cinématographiques est
la Suède

Un des plus beaux magazines cinématographiques est
FILMJOURNALEN

POUR DES ABONNEMENTS
s'adresser à
FILMJOURNALEN
Stockholm (Suède)

POUR L'ACHAT AU NUMÉRO
s'adresser à
M. TURE DAHLIN
38, rue de la Tour d'Auvergne
PARIS (IXe)

GÉRALDINE FARRAR

Cliché Films Artistiques

que nous applaudirons bientôt dans un beau film
de la *Société Française des Films Artistiques,*
"SOUS LE MASQUE D'AMOUR"

Avant de réveillonner

Allez voir

Le Chevalier Errant

Comédie romantique en 5 parties
de H. MOLANDER

Interprétée par

MARY JOHNSON

et

GOSTA EKMAN

Sélection
Svenska-Film
(Stockholm)

Exclusivité
Gaumont

A PARTIR DU 20 JANVIER PROCHAIN

LE FILS DE Mme SANS-GÊNE

Magnifique évocation de l'épopée napoléonienne
d'après le célèbre roman d'Émile MOREAU
interprétée par

HESPERIA

Tous les amateurs de beaux films voudront
voir cette splendide reconstitution historique

TIBER FILM
(U. C. I.)

Exclusivité
Gaumont

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 23 au Jeudi 29 Décembre

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Cerveau brûlé. — Charlot ne s'en fait pas. — Par l'entrée de service.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses, 2e série. — La flamme du pompier. — Visage jaune. — Le loup de dentelle. — Fatty s'émancipe. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Un terrible poltron.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Charlot ne s'en fait pas. — Supplément facultatif, non passé le dimanche en matinée : Les contes des mille et une nuits.

Electric-Palace 5, boulevard des Italiens. — Un drame d'amour. — Charlot ne s'en fait pas. — En supplément facultatif : Soirée de Réveillon.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Soirée de réveillon. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2e partie. — L'Orpheline, 11e épisode. — L'ombre déchirée.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Laghouat (Tunisie). — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier épisode. — Mabel et Fatty se marient. — Pour une nuit d'amour.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 4e épisode — Pervenche.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard — La revanche de Maciste — Le salut de Fatty. — Le masque rouge, 15e épisode. — Mathias Sandorf, premier épisode.

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Les Jeux du Destin. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Reï-Gliss marin malgré lui.

9e Arrondissement

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Teddy médecin. — Le sacrifice de Rio Jim. — Dudule à dada.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les contes des mille et une nuits. — Charlot ne s'en fait pas. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière. — L'infernal. — Soirée de réveillon. — L'Orpheline, 11e épisode.

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Scout girls suédoises, documentaire

Un conte des mille et une nuits :

GOUL-Y-HAMAR

L'INFERNAL

film d'aventures, avec **TOM MIX**

Gaumont-Actualités

PAR L'ENTRÉE DE SERVICE

... ... Comédie jouée par ... ...

MARY PICKFORD

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Un drame d'amour. — Une drôle de maison. — Les contes des mille et une nuits. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2e partie. — L'Orpheline. 11e épisode. — Soirée de réveillon. — L'infernal. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Pervenche.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Pervenche.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Pervenche.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — En dernière heure. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Sept ans de malheur.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Cerveau brûlé. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2e partie. — L'Orpheline, 11e épisode. — Soirée de réveillon. — L'infernal. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

16e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 décembre. — Les grandes chasses, 2e série — Pompon pompier. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Le loup de dentelle. — Programme du mardi 27 au jeudi 29 décembre. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre. — L'ombre déchirée.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 décembre. — Reine-Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre. — L'ombre déchirée. — Programme du mardi 27 au jeudi 29 décembre. — Les grandes chasses, 2 série. — Pompon pompier. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Le loup de dentelle.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Scout girls suédoises. — Le canard en ciné. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Le Revenant. — Douglas au pays des mosquées. — Pour une nuit d'amour, avec Van Daële. — Dudule, l'âne et l'hercule.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — L'Orpheline, 10e épisode. — Myrtha. — Seule... — La petite Fadette.

17e Arrondissement

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Betty et ses soupirants. — Les grandes chasses de la faune africaine. — Charlot s'évade. — L'Orpheline, 10e épisode. — La fille de la Mer.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les grandes chasses de la Faune africaine, 3e partie. — Charlot ne s'en fait pas. — Par l'entrée de service. — Pompon pompier.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Fils de peaux-rouges. — Le signe de Zorro. — Saturnin ou le bon allumeur. — L'Orpheline, 11e épisode. — Le chevalier errant.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les grandes chasses de la faune africaine, 3e partie. — Pompon pompier. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Par l'entrée de service. — Soirée de réveillon.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le Canard en Ciné. — L'infernal. — Les contes des mille et une nuits. — La Princesse Alice. — L'Orpheline, 11e épisode

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — La petite fée d'Irlande. — Pour une nuit d'amour. — L'Orpheline, 11e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Les contes des mille et une nuits. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Par l'entrée de service.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Par l'entrée de service. — Charlot ne s'en fait pas. — Les trois mousquetaires 11e épisode. — L'Orpheline, 11e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — L'infernal. — Les grandes chasses de la faune africaine, 3e partie. — La Princesse Alice. — L'Orpheline. 11. épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Pompon pompier. — Soirée de réveillon. — Les contes des mille et une nuits. premier chapitre. — Par l'entrée de service.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — L'infernal. — Soirée de réveillon. — L'Orpheline, 11e épisode. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits. premier chapitre.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Les grandes chasses de la faune africaine, 3e partie. — L'Orpheline, 11e épisode. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — L'infernal — Soirée de réveillon. — Pompon pompier.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Soirée de réveillon. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Sa dette. — L'Orpheline, 11e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 11e épisode. — L'occasion. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Dudule. l'âne et l'hercule.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. La Corsette de Beauté. — Le joug. — Le fantôme du anch. — Les trois mousquetaires. 10e épisode.

Banlieue

Clichy. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Les Fables de La Fontaine — Reine-Lumière, 4e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre.

Olympia Cinéma de Clichy. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — L'ombre déchirée. — L'Orpheline, 11e épisode. — Héliotrope.

Levallois. — Charlot coltineur. — Les trois mousquetaires, 9e épisode. — Les Fables de La Fontaine. — Amour posthume. — Un mari pour un dollar.

Vanves. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Pervenche.

Montrouge. — Laghouat (Tunisie). — Reine-Lumière, 4e épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Héliotrope.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

Un spectacle nouveau et sensationnel

pour les Fêtes de NOËL

SOIRÉE DE RÉVEILLON, comédie parisienne

LE CHEVALIER ERRANT, Comédie d'aventures

... . et ... .

LE NOËL D'ALSACE

:-: Féerie cinégraphique et scénique :-:

Chorégraphie de Stilson, musique de J. Nouguès

avec le concours de M. BAER, de l'Opéra

La Danseuse JASMINE

:-: dans le rôle de *la petite Suzel* :-:

et **ROBERT ROBERTY**

:-: dans le rôle du *jouet merveilleux* :-:

L'ORPHELINE, IIe épisode : Le Revenant

FILMS D'AUJOURD'HUI

Une scène de *Par l'Entrée de Service.*

Par l'entrée de service.

Il est, en vérité, des jours où l'on est mal disposé, où les plats les plus sucrés, les femmes les plus suaves ne vous disent rien. Et pourtant comment ne pas aimer Mary Pickford, si charmante avec ses jolies petites boucles blondes, et son sourire, et ses gamineries ? Evidemment, on ne songe pas un instant à ne pas l'aimer. C'est le sujet qui vous agace, par ses côtés conventionnels, ses invraisemblances ; mais il faudrait l'oublier, se laisser aller à son plaisir. Par exemple au lieu de s'amuser, tout simplement, de la manière dont les gens élégants passent leur *week's end*, de goûter le flirt « direct » à la mode de l'Ouest, le pied nu posé sur le pied nu (les personnages passent leur existence en costume de bain) on songe maussadement que tout ce tableau a été introduit pour flatter les passions démagogiques, les aigreurs puritaines des fermiers de l'Arkansas et des boutiquiers de New-Hampshire, pour donner à leurs âmes pharisaïques l'impression agréable qu'ils sont les élus du seigneur, et nullement semblables à ces publicains...

De même, lorsque Mary Pickford va en visite chez une fermière flamande maniaque de propreté, où tout reluit sous un astiquage continuel, on sait d'avance qu'elle y ira en se déchaussant, en marchant pieds nus dans la fange du ruisseau, de manière à maculer le beau parquet, à le recouvrir ensuite d'une eau savonneuse sur laquelle elle fera des glissades, genre *Charlot Patine*. Pourquoi s'irriter de le savoir d'avance ? S'irrite-t-on de voir Zambelli entrer en dansant? On le savait d'avance aussi. Ce sont là conventions spéciales à tel ou tel art, il faut les accepter sans protester; accepter aussi que dans toutes les scènes pathétiques l'héroïne tienne à bout de bras une paire de chaussures : l'effet est réussi, la note de grâce maladroite et timide est donnée : qu'importe le moyen ? Allez-vous reprocher à un violoniste d'attaquer toujours son instrument avec le même archet ?

Non; quand on est aussi mal disposé, quand les plus jolis numéros du répertoire enfantin de la grande étoile vous laissent froid, il vaudrait mieux ne pas en parler. Ou tout au moins ne parler que de ce qu'on a aimé; des expressions charmantes, craintives, indécises; de quelque chose de vraiment. de naturellement frais et juvénile, chaque fois qu'un procédé quelconque destiné à produire mécaniquement l'effet de jeunesse n'est pas mis en jeu ; et aussi de toute la mise en

MARY PICKFORD
Que nous allons goûter dans *Par l'Entrée de service*, et que nous admirerons prochainement dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

scène soignée, mesurée, jamais excessive, toujours exacte et en rapport avec l'action : notez la vieille ferme flamande, si réussie avec ses volailles, son chien et son chat, et les détails amusant du *week's end*, les invités, leurs flirts. Et puis il vaut mieux, au fond, se résigner aux légers inconvénients que comporte le genre Mary Pickford que se priver du plaisir de la voir. Et, d'après ce qu'on nous annonce, nous aurons ce plaisir, sans aucun mélange en voyant ses dernières productions, et notamment *Little Lord Fauntleroy*.

●

La Princesse Alice.

Grâce au progrès des lumières, et d'une manière générale à la crainte de paraître dupes, nos enfants ne croient plus aux Contes de fées, ni même leurs parents, qui pourraient être devenus plus sages. Tout film basé sur une conception *féérique* de

la vie risque donc de provoquer les ricanements des gens sérieux et des tempéraments « réalistes ». Si, heureusement pour vous, vous ne vous rangez pas dans ces catégories, allez voir celui-ci, qui est charmant, conçu avec moins de raffinement dans les détails que ne l'aurait fait, par exemple, Fitzmaurice, mais peut-être d'un rythme plus simple et moins encombré par la mise en scène. Il est vraisemblablement inspiré d'un roman jadis célèbre, *Tuteur et Pupille*, et raconte l'histoire d'une petite fille qu'on voit d'abord à quatre ans, interprétée par Peaches Jackson, à huit ans, par May Giraci et à dix huit ans, par Lila Lee (l'amusant est qu'on a trouvé moyen de donner un air de famille aux trois artistes). Elle aime son tuteur, lequel est pour elle le « Prince » que sa princesse, la belle et lointaine Alice Travers (Kathlyn Williams) attend, enfermée dans la Tour de la Fidélité. Alice épouse naturellement un autre homme, puis devient veuve, et... allez voir la suite.

L'interprétation de Lila Lee est charmante ; elle dépeint de manière exquise, émouvante, la jeune fille qui cesse d'être une enfant ; ses premiers plans, à la fin, sont tout simplement délicieux. Thomas Meighan joue fort bien, encore qu'il ne soit peut être pas l'homme qu'il faudrait pour représenter le « Prince » et Charles Ogle donne sa mesure dans le rôle secondaire du domestique.

●

Les Contes des Milles et Une Nuits.

En portant à l'écran — ou à la scène — une histoire orientale, on peut insister, soit sur le côté humain, général du récit, soit sur la couleur locale. C'est ce dernier parti, plus tentant au point de vue pittoresque, qu'adoptent généralement les Cinéastes ; il présente un danger. Plus le caractère oriental est accusé, plus la couleur devient semblable d'un épisode à l'autre, plus les personnages perdent leurs vertus humaines pour devenir des types légendaires ou topiques.

Tel est le défaut commun de ces deux œuvres excellentes et colorées — *La Sultane de l'Amour*, et les *Contes*, mis en scène, à plusieurs années d'intervalle, par M. Nalpas et M. Tourjanski. La comparaison est imposée, tout d'abord par le rapprochement inévitable que suscitent les thèmes communs : il faudra évidemment que les cinéastes renoncent, quand ils voudront évoquer l'Orient, à montrer invariablement des Sultans grotesques et furibonds, entourés de ministres barbus, de nains difformes et d'ennuques pervers, gardés par des nègres porte-épieux et occupés à martyriser d'innocentes princesses captives. Nous sommes un peu blasés sur ce genre d'effets ; la légende en comporte d'autres, et M. Tourjanski a su en dégager — par exemple l'épisode de la ville de de son peuple pétrifiés, qui donne une saveur si originale au second épisode.

Moins hardi au point de vue plastique, moins riche en sensualité féroce que celui de MM. Frantz Toussaint et Nalpas, celui-ci lui demeure

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et presque aussitôt, M. Ricciuto Canudo lui indiqua la manière de s'en servir.

Un cinéaste doit tenter de retenir, d'organiser et de réaliser ses thèmes visuels comme un musicien fait de ses thèmes sonores.

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

supérieur en ce qu'il met en scène de beaux et authentiques paysages africains, bien choisis, qui encadrent l'action sans l'écraser. L'interprétation est excellente : M Nicolas Rimsky était né pour être fils de roi, et Mlle Nathalie Kovanko, que j'avais trouvée simplement jolie et amusante dans un film moderne, est une délicieuse princesse orientale, tendre, langoureuse, émouvante, et digne que des princes fassent des miracles pour la sauver et la conquérir. Et lorsque, dans le premier épisode, seule sur la terrasse, elle attend la mort, il n'y a plus de légende ni de décor ; c'est une femme qui souffre.

●

La Fée du Logis.

Il est bon, il est nécessaire qu'il existe des films qui ne s'efforcent pas de dévoiler les mystères profonds de l'âme ou du geste humain, mais simplement distraient les spectateurs de leurs soucis quotidiens, en leur montrant la vie sous une apparence conventionnelle et plaisante.

Le joli film où figure Mabel Normand possède presque toutes les qualités qu'on peut demander à ce genre d'œuvre. D'abord, d'être sans prétention, de ne jamais chercher à se faire prendre pour plus et pour mieux qu'il n'est ; puis d'être bien composé. Le rythme de *La Fée du Logis* est, à ce point de vue remarquable ; soutenu jusqu'à la fin, sans longueur, ni fausse note, il vous conduit agréablement jusqu'à la fin L'interprétation de Mabel Normand est amusante, fantaisiste, réellement jeune ; celle de Cullen Landis, excellente.

Je regrette que l'éditeur français ait cru devoir adopter un parti très à la mode en ce moment et que je trouve détestable ; celui de souligner les sous-titres (ils sont d'ailleurs bien traduits et correctement rédigés) par une image qui reproduit, en beaucoup moins bien, ce que va montrer la projection. Le texte est un mal nécessaire : l'essentiel est qu'il soit rare et inoffensif. Un parti ornemental peut n'être pas déplaisant, à condition d'être excellent et de ne rien enlever à la lisibilité de l'écriture ; un parti ornemental médiocre est la pire chose. Disons le franchement, celui adopté pour ce film, et pour d'autres titrés de la même manière, est nettement mauvais et gâte un peu une œuvre en elle-même charmante.

LIONEL LANDRY.

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

Depuis qu'il est avéré que le cinéma est une industrie, il trouve de nombreux chevaliers.

L'esprit souffle où il veut; d'aucuns ont eu la révélation du cinéma en voyant " Les 3 Mousquetaires ".

A chaque instant la vie fait du cinéma. Il est temps que le cinéma fasse de la vie.

UNE ESTHÉTIQUE DU CINÉMA

A propos du livre de M. Jean Epstein

Il est facile de dire : « toute esthétique est vaine; ce sont les œuvres qui comptent et non les doctrines ». Cette position se conçoit, dans une certaine mesure, tant qu'on parle de poésie, de musique, de peinture, en un mot : d'arts qui permettent matériellement de produire une œuvre et même de la faire connaître aussi facilement qu'une doctrine. Le cinéma, au contraire, se rapproche de l'architecture par les difficultés matérielles de réalisation qu'il comporte, difficultés qui rendent impossible de demander à un scénariste, metteur en scène, un échantillon réalisé de son talent; il faut juger sur plans et d'avance, ce qui suppose des règles de construction, une esthétique reconnue.

Que les notions les plus élémentaires de cette esthétique soient généralement ignorées, on n'en saurait douter lorsqu'on constate les erreurs grossières que commettent, quant au choix du sujet, à la composition, au rythme, au montage, des cinéastes même avertis. Et l'on se rend compte que l'expérience individuelle de chacun, souvent inutile à lui-même, l'est toujours aux autres : ici, les architectes apprennent la bâtisse en construisant au petit bonheur, et il arrive que les édifices s'écroulent, ou, pour rester dans notre domaine, que les films rentrent dans le néant; ce, au grand dam des commanditaires, qu'on n'y reprendra plus, du public qui peu à peu se détourne du cinéma, et des véritables artistes qui voient les routes se fermer devant eux, tout cela parce qu'il n'existe ni tradition, ni doctrine.

*
* *

Cette esthétique indispensable de l'Art du Mouvement, dirai-je que M. Jean Epstein a essayé de la formuler? Je n'ose prêter cette intention — peut-être même faudrait-il dire, cette prétention — à l'auteur d'un livre charmant, amusant, plein de fantaisie et d'imprévu, et dont la forme est tellement liée au fond qu'il semble difficile de traduire la pensée de l'auteur dans une autre langue que la langue imagée et vibrante par lui adoptée.

Les lecteurs de *Cinéa* ont déjà pu goûter, en deux fragments de M. Jean Epstein — *Ciné Mystique* et *Le Sens 1 bis* — ses dons de vision aiguë, précise, complexe, de coordination philosophique, d'expression rare et pittoresque. Il ne s'agit pas de le citer, mais de l'analyser. Donnons donc la parole, non point à l'auteur, mais à un disciple supposé, accoutumé à penser selon les formules et à parler selon le langage de l'esthétique classique. Voici, semble-t-il, ce qu'il nous dirait :

« Le cinéma est *mouvement*. Vous ne devez donc jamais considérer une

ELSIE FERGUSSON

image en elle-même, mais toujours dans son devenir. L'immobilité au cinéma est aussi antinomique que le silence en musique. Une telle règle proscrit le paysage rigide, le pittoresque statique, la carte postale illustrée servie, soit isolément, soit comme décor d'une action.

« Elle proscrit également toute vue prolongée d'un état. Notamment lorsqu'il s'agit d'un gros plan. Le gros plan est un élément essentiel à l'écran mais il faut qu'il soit bref et mobile, qu'il n'arrête pas le rythme.

« Le cinéma permet de voir successivement un être sous tous les aspects, à toutes les échelles, de l'analyser, de le décomposer suivant chacune de ses dimensions matérielles. Et c'est une fin suffisante. Cessons d'avoir l'obsession du sujet, de la petite histoire; n'importe quel thème est bon, l'on peut même s'en passer, pourvu qu'il y ait prétexte à mouvement et à décomposition de gestes.

« Suivez dans la rue un homme, une femme qui marche, attachez-vous à un bateau qui remonte un fleuve, à une barque qui danse sur les vagues; rien qu'à voir et à montrer tous les aspects d'un de ces mouvements, vous susciterez un intérêt tout autre que celui qui résulte de ces intrigues psychologiques banales, vulgarisées par le roman et le théâtre.

« Car enfin, qu'est-ce que le cinéma? Est-ce un art? Oui et non. C'est un procédé de connaissance et d'exposition, à la fois art, science et industrie.

« Que signifie en matière d'écran la vieille formule : *la nature vue à travers un tempérament*? Ici le tempérament se fabrique en série : c'est celui de l'appareil qui prend les vues.

« En résumé, les films seront sans sujet, ou, si l'on admet qu'il en faut un, comme concession au public, construit sur n'importe quelle donnée comportant mouvement et analyse de gestes. Cette analyse doit former l'objet principal du cinéaste, qui la poussera selon toutes les dimensions (et Dieu sait si M. Epstein est disposé à n'en voir que trois!) suivant tous les aspects du modèle. »

*
* *

Ai-je rendu exactement les idées de M. Epstein? Il est relativement facile d'expliquer sa propre opinion, facile encore d'exprimer l'opinion directement opposée. Le plus embarrassant est d'exposer des théories que l'on trouve justes, mais qu'on place à des plans différents, qu'on obtient par d'autres raisonnements, qu'on subordonne à d'autres principes, principes que M. Epstein ignore ou dédaigne.

Tout d'abord, je m'écarte nettement de lui en ce qui concerne la valeur d'un sujet. La plupart des hommes, il ne faut pas l'oublier, ne

conçoivent pas l'art sans un sujet, se préoccupent plus de la chose exprimée que du mode d'expression; ils ne goûtent la musique que si elle comporte des paroles ou un titre propres à diriger leur rêverie; ils voient avant tout dans la peinture le modèle représenté, la ressemblance physique ou psychologique des personnages. Un art uniquement tourné vers la recherche de modalités d'expression, comme celui d'un Rodin, ou des maîtres *expressionnistes*, les laisse froids. Et ce qui est vrai de la plupart des individus l'est de *tous* les publics. Or, le cinéma est essentiellement un art collectif, fait pour un public : Il y faut donc un sujet. Le documentaire le plus exact, présenté comme tel, intéresse et n'émeut pas. Lancez un canoe à travers les rapides, le public le regarde avec intérêt; s'il porte le message qui doit sauver l'héroïne, il le suivra haletant. Un film récent nous montrait un homme tué par un crocodile. C'était un inconnu, un anonyme; l'épisode avait pour seul objet d'indiquer que les crocodiles sont des animaux dangereux. Le public restait froid; si on lui avait donné une raison d'attacher quelque importance à la vie ou à la mort de cet homme, chaque bond aurait fait palpiter la salle.

Puis donc qu'il faut un sujet, le choix en est-il indifférent? Je le nie. L'artiste a un devoir envers le public; il est responsable de la qualité des émotions qu'il provoque (« ... l'émotion, même religieuse, dit Rémy de Gourmont, est humiliante lorsqu'on la demande aux littératures... », disons d'une manière générale : aux œuvres « ... sans art et sans beauté. ») Si nous jugeons ainsi ceux qui éprouvent une émotion de qualité médiocre, que dirons-nous donc de ceux qui la provoquent? Entre leurs mains, l'art se prostitue.

Quand je vois *La Fleur dans les ruines, Pour l'humanité, Les Proscrits, La Charrette Fantôme, Fièvre, L'Homme inconnu, El Dorado* (j'en passe) je sens une âme qui parle à mon âme; quand se déroule devant moi tel film de confection — à épisodes ou autre — avec ses appels banals et mécaniques à la pitié, à la terreur, à la sensualité, à la tendresse, j'ai l'impression d'être allé chercher chez une fille un frisson artificiel.

Que le cinéma soit l'art du mouvement, cela encore est incontestable; faut-il cependant proscrire absolument l'immobilité, exiger que tout, jusqu'au décor, danse autour des personnages? Revenons à la musique, puisqu'il y a tant de parenté entre les deux esthétiques; l'un des moyens d'expression de la musique est précisément le silence (Cf. Beethoven : *Scherzo* de la 9e symphonie, *Variations* op. 126; Wagner : marche funèbre du *Crépuscule*, etc). Le rôle que le silence joue en musique, l'immobilité le joue à l'écran. Mais il faut qu'elle soit exceptionnelle et voulue (allez voir, la semaine prochaine *La Ville pétrifiée*). Autrement dit, le cinéma ne doit se servir de décor inerte que pour faire mieux ressortir le mouvement qui est son domaine normal.

A ce point de vue, ce que dit M. Epstein des gros plans, de la nécessité d'en limiter la durée, est tout à fait juste. Reportons-nous encore à l'esthétique de la musique : l'expression ou le geste en gros plan, c'est le thème joué « en dehors » confié au trombone, au cor, aux violons doublés. Le procédé est d'un effet puissant, mais rapidement monotone.

Je n'estime pas, avec M. Epstein, que la décomposition du geste constitue le domaine propre de l'écran. Le cinéma est capable de le faire, y excelle même, tout comme la littérature peut donner des œuvres poussées, fouillées, susceptibles d'une minutie d'analyse que ne comporte ni le théâtre ni la poésie. Personnellement j'éprouve une délectation morose à relire *Adolphe* ou *La Lettre Rouge*, ou certaines œuvres de M. Marcel Proust; mais n'admettre que cette voie me paraîtrait terriblement exclusif. Et en fin de compte, je crois qu'au cinéma je préfère encore l'œuvre lancée d'un élan : *Pour sauver sa race, Une aventure à New-York, Fièvre*. En un mot, je crois qu'il y a une certaine antinomie entre les deux objectifs que M. Epstein assigne au cinéma, le mouvement et l'analyse.

J'ajoute que cette antinomie n'est peut être qu'apparente et je serais heureux qu'une œuvre réussie m'obligeât à reconnaître mon erreur.

Enfin, je m'écarte encore du subtil cinégraphe quand il prétend soustraire l'écran aux lois communes de l'art. Et je refuse d'admettre que le tempérament du cinéaste, ou même de l'opérateur doive s'effacer devant celui de l'appareil. Je suis persuadé que deux films de Griffith tournés avec des appareils différents porteront une marque commune bien plutôt qu'un film de Griffith et un de M. René Navarre tournés avec le même appareil

L'équation personnelle s'affirme même en science; les expériences d'un Léon Foucault, d'un William Crookes, d'un Fizeau, d'un Jean Perrin — je cite au hasard — ou encore les explorations d'un Stanley, d'un Brazza, d'un Nansen, sont choses *signées* aussi bien qu'un tableau de Delacroix ou d'Ingres, qu'un film de L'Herbier, de Delluc, de Fitzmaurice, de Tourneur. En science comme en art, la machine est un serviteur, et les moyens d'action une fois assurés, c'est l'homme qui compte.

Mais, j'ai tort de discuter ainsi les solutions; il est excellent que là où M. Epstein en voit une, j'en voie une autre; il serait encore meilleur que notre discussion en suggérât au lecteur une troisième. Ce qui est intéressant, c'est de poser les problèmes plus que de chercher à les résoudre : Je connais, sur le cinéma, peu d'ouvrages qui en posent autant, de manière aussi pénétrante, aussi vivante aussi philosophique que M. Jean Epstein; et peut-être, après tout, aurait-il suffi de dire cela.

LIONEL LANDRY.

La puissance d'illusion de l'homme est infinie. Tous les ans, l'Académie des Sciences reçoit vingt-cinq démonstrations du Postulatum d'Euclide, et les maisons d'éditions sept mille scénarios de films.

Le snob est plus utile à la civilisation que l'antisnob, que le critique qui, eau froide ou eau tiède, lance sur les enthousiasmes la douche de sa colère ou de de sa blague.

Rémy de GOURMONT.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

La Compagnie Française des Films Jupiter dont M. Manchez est le directeur artistique a entrepris un très beau film.

A Marseille, M. Guy du Fresnay, metteur en scène de cette compagnie tourne les extérieurs du scénario qu'il a tiré de *Margot*, la nouvelle de Musset. La reconstitution historique en est parfaite. Mlle Gina Palerme sera Margot. Nous y verrons aussi Mme Jalabert et Miss Brown.

Les interprètes masculins sont MM. Murray Goodwin, dans le rôle de Pierrot, Martel et Genica Missirio très impressionnant dans son rôle d'officier de hussards.

***

La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, continue avec succès le placement à l'étranger des principaux films de sa production.

Qu'on en juge ; elle a vendu :

Pour la Hollande : *Le Dogue des Baskerville, les Aventures de Sherlock Holmès, l'Eternel Féminin* et les *Ailes s'ouvrent*.

Pour l'Angleterre : *Les ailes s'ouvrent*.

Pour l'Espagne: *Les Aventures de Sherlock Holmès, L'Eternel Féminin, Le Destin Rouge*.

Pour la Suède : *L'Eternel Féminin*.

Pour la Suède, la Norvège et le Danemark : *Visages voilés... Ames closes*.

Pour la Pologne : *Visages voilés... Ames closes, Les ailes s'ouvrent, L'Eternel Féminin*.

Pour l'Amérique: *Visages voilés... Ames closes*.

Pour le Japon : *Visages voilés... Ames closes*.

***

... M. Feyaubois, 41, rue de Paris, à Lille, est l'agent général pour la région de Lille, de la Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, Paris.

●

Aux studios Gaumont, M. Henry Desfontaines ayant terminé *Chichinette et Cie*, vient de commencer les intérieurs du film qu'il a tiré de *Son Altesse*, le roman de Delphi Fabrice. Ce sera la suite de *Chichinette et Cie* et les acteurs en sont les mêmes.

●

M. André Hugon va mettre en scène *Le Diamant noir*, d'après le roman de Jean Aicard. Les interprètes sont MM. Armand Bernard et Henry Krauss et Mme Claude Mérelle.

●

Léonce Perret vient de terminer son film *L'Ecuyère*.

●

On annonce que M. de Baroncelli avant de tourner *Le Fleuve* va mettre en scène *Roger-la-Honte*.

●

Les *Petits portraits*, publiés sans signature dans le numéro de *Cinéa* du 2 décembre sont de M Jacques Christiany.

●

Sir Ross Smith et Sir Keith Smith, les héros du raid en avion, de Londres en Australie, sont arrivés à Madrid il y a quelques jours. L'Ambassadeur d'Angleterre et les notabilités de la ville ont donné un grand banquet en leur honneur, et le 10 décembre, ils furent reçus par le Roi et la Reine d'Espagne qui, comme tout le monde le sait, portent un grand intéret à l'aviation et à la cinématographie. Le Roi et la Reine ont assisté à la première représentation du film du Raid Aérien qui a obtenu un très gros succès.

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

Pour donner une idée de l'intérêt suscité par ce film, il suffit de dire que trois jours avant la première représentation il y avait plus de huit mille pesetas de location, c'est-à-dire environ seize mille francs.

Nous rappelons que c'est la Maison Victor Marcel Productions, 82, rue d'Amsterdam, qui a ajouté ce beau film documentaire à sa série de Scott, Armées combattantes et Shackleton.

●

ANGLETERRE

Ainsi que je l'avais annoncé il y a deux mois, MM. Bromhead Frères sont devenus propriétaires de la Gaumont Co. Ltd. de Londres. M. A. C. Bromhead est Directeur de la compagnie depuis sa constitution en 1898.

●

La fille de Lord Birkenhead, Lord Chancellor d'Angleterre, tiendra un rôle dans une nouvelle production de la Hardy Film Co. Le dernier film de cette compagnie *The Scourge* (*Le Châtiment*) est à présent terminé. Le suivant *The Reaping* d'après un livre de Rafael Sabatini, qui donnera lieu à des reconstitutions de scènes de la Révolution Française.

●

Dans la série « Tense moments with greats authors » (Master Films Co's productions) paraîtront des adaptations de scènes tirées de *Sapho, Les Misérables, Trilby, Olivier Twist, The Only Way*, etc. Miss Sybil Thordike tourne actuellement le rôle de Nancy dans *Olivier Twist*.

●

La Bird Film Co., a présenté *The Woman in his House* (*la Femme dans sa maison*) dont la vedette est Mildred Harris Chaplin. C'est là une excellente production, une super-production même, dirai-je. On ne pourra lui reprocher qu'un scénario un peu touffu, qui déroute par moment le spectateur. Jeune fille, jeune femme, jeune maman heureuse, puis meurtrie, Mildred Harris conserve une personnalité d'un charme bien distinct. Gracieuse, fine, fragile; visage aux traits délicats exprimant, tout

en nuance, les sentiments et émotions les plus subtils; nous avons devant nous un être précieux, auquel les qualificatifs de joli, adorable, ne conviendraient pas; je dirai tout simplement, féminin. Féminine, Mildred Harris l'est, idéalement. La mise en scène de John M. Stahl est luxueuse, artiste, toujours d'un goût sûr. La photographie est irréprochable: il y a des effets de nuit, une tempête en mer, entre autres scènes, qui sont d'une réalisation parfaite. Je n'oublierai pas de signaler un acteur de trois ans, Richard Hedrick, délicieux bambin susceptible d'éclipser, dans un autre genre, la gloire de Jackie Coogan; puis Gareth Hughes, qui dans un rôle difforme nous donna par instant, l'impression tragique, horrible du Destin.

●

Il est fort probable que dès le début de la nouvelle année, Pathé Frères Ltd., prendra rang parmi les producers britanniques. Ce ne serait pas là, d'ailleurs, la seule « suprise » que nous amènerait Janvier 1922.

●

Le cinéma continue ses conquêtes. Des représentations auront lieu régulièrement, trois fois par semaine, dans un temple anglican du Pays de Galles. Ainsi viennent de le décider ses pasteurs, en vue de combattre, ont-ils dit, le goût pernicieux de leurs administrés pour les films « sensationnels », modèle courant.

●

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Général Film Renting Co., a montré un déficit important dans les affaires de cette Société, une des plus grosses entreprises de louage britanniques. Il est possible qu'elle reprenne son activité l'année prochaine, sous un autre nom, avec une nouvelle direction.

●

Direct Film Traders Co., a présenté *Four men in a van* (*Quatre hommes dans une roulotte*) dont le producer est M. Hugh Croise. Principaux interprètes: Johnny Butt, Manning Haynes Donald Earle, Gordon Hopkirk. Le film a reçu en général un accueil chaleureux. Je doute cependant qu'il trouve un grand succès à l'étranger à moins qu'il ne soit revu et raccourci, surtout en ce qui concerne les sous-titres. Ceux-ci, au nombre de 164, contiennent un humour, que seuls, les anglais peuvent pleinement apprécier; la principale difficulté sera de les adapter au goût des spectateurs étrangers éventuels. Il n'y a pas d'histoire, simplement une succession d'épisodes, dont certains sont amusants, ayant pour but de nous montrer les tribulations de quatre jeunes gens partis en vacances dans une roulotte. En résumé, un bon film anglais, pour l'Angleterre.

●

The old Wives Tales (*Conte de vieilles Femmes*) est une adaptation un peu décousue du livre de Arnold Bennett. Le film ayant voulu suivre de très près cette adaptation contient trop de choses, trop d'évènements, si bien que le sens général de l'œuvre: la fugacité de la vie, échappe. L'intérêt s'éparpille sur des scènes secondaires, qu'on tourna, d'ailleurs, surtout à cette fin, telle celle qui nous montre Mme Tamara Karsavina dansant dans un restaurant à Paris. Nombre d'invraisemblances dans l'histoire surchargent par surcroît le scénario: le départ d'un ballon captif, dans la nuit, de Paris assiégé (en 1870); l'héroïne échouant dans une maison « privée » de la rue Bréda, puis devenant propriétaire d'une pension bourgeoise de la rue Byron, où par le plus grand des hasards, elle est reconnue par un ami de son neveu, etc. L'esprit reste désorienté, et c'est dommage, car le film contient de jolies et même de belles choses. Des scènes prises sur le parvis de Notre-Dame; au pont des Arts, ont une valeur artistique et documentaire indéniable. Parmi l'interprétation, Miss Fay Compton est adorable de blondeur et de grâce. Même sous ses bandeaux blancs de vieille femme, son visage reste émouvant. D'autres rôles sont bien tenus par Florence Turner, Mary Brough, Henri Victor, etc. M. Denison Clift n'a pas eu toujours la chance, travaillant pour l'Idéal Co., d'avoir des scénarios où il eut pu donner la mesure complète de son talent.

A. F. Rose.

●

AMÉRIQUE

D'après notre confrère américain F. I. S. le public croit, dur comme fer:

Que toute étoile de Cinéma divorce ou va divorcer.

Que les « vampires » font toujours brûler de l'encens autour de leur foyer.

Que les traîtres sont toujours d'excellents maris.

Que les jeunes premiers mènent des existences en vue.

Que les baisers échangés sur l'écran ne sont jamais véritables.

Que les directeurs déchirent toujours le scénario avant de commencer à tourner.

Que les éditeurs volent tous les bons sujets de scénarios qui leur sont soumis.

Que les directeurs se servent toujours du mégaphone, et que les opérateurs portent toujours leur casquette la visière en arrière.

Que les doublures accomplissent toujours les tours difficiles, tandis que l'étoile les regarde, confortablement installée dans sa limousine.

Que les interviewers passent toujours, en compagnie des étoiles, d'agréables moments dont ils ne parlent pas dans leurs articles.

Que les photographies représentant les étoiles à domicile sont truquées et qu'on emprunte la maison d'une autre personne pour les faire poser devant la façade.

Que les baigneuses de Mack Sennett ne savent pas nager.

Que les auteurs ne lisent jamais les romans d'où ils tirent leurs scénarios.

Que les actrices se couchent à neuf heures parce que les excès laissent des traces.

Que les larmes sont toujours obtenues au moyen d'oignons ou de glycérine.

Qu'une étoile ne peut circuler dans la rue sans provoquer un rassemblement.

Que les artistes se servent réellement des produits qu'elles recommandent dans les annonces.

Que les étoiles n'ont jamais prononcé les phrases que leur attribuent les interviewers.

Qu'une étoile fait souvent bouleverser tout un film s'il y a quelque chose qui ne lui va pas ou une occasion de se mettre en vue.

Que Griffith tourne ses films en consultant des notes prises sur ses manchettes et sans jamais se servir de manuscrit.

Les Récentes Productions :: GAUMONT ::

Parisette.

Nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé le nouveau film de M. Louis Feuillade en soulignant ses qualités. Ciné-roman, il garde une tenue dans ses imbroglios; au drame, s'ajoutent des notes discrètement comiques. Mais ce qui donne surtout à *Parisette* une originalité remarquable, c'est dans le premier épisode, la scène de la prise de voile, au Carmel. Non seulement la situation de Manoëla, la jeune fille désespérée, est une des plus douloureuses que nous connaissions à la scène et à l'écran,

PARISETTE

mais encore la réalisation est, avec la conception, de celles qui font honneur à un artiste. Les quatre premiers épisodes permettent donc de s'attendre à une suite aussi intéressante.

●

Sauvons le gosse.

La plupart des interprètes de ce film sont des animaux. On peut presque dire que c'est une raison pour qu'il soit parfaitement joué. C'est que les animateurs de ces sortes de pièces savent admirablement utiliser les bêtes. Le sujet, au reste, n'est qu'un prétexte à des scènes interprétées par un singe, un chien, un cheval, etc. Le chimpanzé, à qui un

Le Fils de Madame Sans-Gêne

bébé donne la réplique, est d'une habileté surprenante et l'a déjà prouvé dans quelques comédies du même genre.

●

Le Fils de Madame Sans-Gêne.

M. Emile Moreau, l'un des auteurs de *Madame Sans-Gêne* (on sait que l'autre est Victorien Sardou), a écrit un roman dont on a tiré le film qui vient de nous être présenté. Les Italiens aiment illustrer à l'écran l'histoire et ce qui la côtoie plus ou moins agréablement. Ils remuent des foules avec harmonie, mais trop souvent ils choisissent des scénarios qui nécessitent un texte copieux et leurs lumières n'ont pas toujours l'éclat désirable. *Le Fils de Madame Sans-Gêne* est photographié beaucoup mieux que certains autres de leurs films et l'aventure que l'on y conte est d'un sûr intérêt dans un cadre mouvementé à souhait.

A la vérité, c'est la maréchale Lefebvre qui joue le grand rôle. Nous assistons, d'ailleurs, à sa première entrevue avec le futur duc de Dantzig et à son existence de vivandière. Un enfant lui vient et c'est Jean qui, dès son adolescence, s'éprend, chez Isabey, de Marie de Bonneval, fille d'émigré fiancée à d'Abzac un conspirateur. Suivent des difficultés di-

Une Scène de *Sauvons le Gosse*

Une Scène de *Sauvons le Gosse*

verses Le maréchal, revenant blessé de la guerre, voit son fils le voler. Une scène terrible : la maréchale, elle, protège toujours son fils .. Le père, irrité, non encore guéri de sa blessure, dit : « Je me croyais un ancêtre ; il est beau, mon descendant ! » Le maréchal repart pour la guerre et cette fois avec son fils. Jean, soldat, est détourné de sa mission par la rencontre de la femme qu'il aime. Par sa faute, deux mille combattants français vont mourir. Le père livre le fils au conseil de guerre. Condamnation à mort. Fuite du condamné grâce à la mère. Enfin Jean accomplit un acte courageux qui assure une nouvelle victoire et, mourant, il est décoré par l'empereur.

On voit que, sans stupéfiants coups de théâtre, l'aventure se déroule convenablement et l'on peut ajouter que Hespéria, belle, joue bien le rôle de Madame Sans-Gêne. Même, un peu trop sobrement peut-être dans les premières scènes, où elle pourrait se livrer à des gestes plus vulgaires. Il n'y a rien à critiquer dans la mise en scène des combats, qui est importante et bien réglée.

L. W.

●

Le chevalier Errant.

D'où vient la supériorité marquée que possèdent sur nous, pour tout ce qui est reconstitution historique, les cinéastes scandinaves ? Peut-être y a-t-il dans cette impression une part d'illusion ; l'éloignement dans l'espace facilite l'éloignement dans le temps ; en regardant un acteur suédois qui joue un rôle du XVIIe siècle, nous ne remarquons pas tel ou tel détail trahissant l'homme d'aujourd'hui, qui n'échapperait pas à un de ses compatriotes et que nous noterions chez un acteur français. Mais je crois aussi qu'il y a là-bas, entre le passé et le présent, un écart moins marqué que dans notre pays, que le recul est plus facile, plus spontanément réalisable.

Dans un genre moins grave, moins profond, moins émouvant, plus léger, ce film comporte une réalisation aussi parfaite que le *Trésor d'Arne*. Le souvenir de cette œuvre admirable vient d'ailleurs à l'esprit quand on revoit la délicieuse Mary Johnson, si frêle, si juvénile, si *fée*, qu'on se demande parfois si c'est une femme de chair et d'os, ou quelque sœur de Saskia qui serait descendue de son cadre.

Axel Ringvall, lui, est bien en chair, et la manière dont il absorbe les chopes de bière exclut toute hypothèse mystique ou poétique. Quant à Gosta Ekman, il fera battre bien des cœurs, et les hommes même comprendront que l'héroïne fasse des sottises pour lui, car il est impossible de se figurer aventurier plus galant et chevaleresque. (A ce propos le titre et le programme diffère : le soi-disant comte était-il, en réalité, un laquais ou un officier subalterne ? Il y a une nuance.)

Naturellement — on finit par trouver cela tout naturel quand il s'agit d'un film suédois — les paysages sont remplis d'une exquise et brumeuse poésie, de grands champs de blé ondulent au soleil ; des troupeaux de bœufs mugissants et de porcs gras attestent la richesse du seigneur Gripj. Et ainsi se complète, s'encadre un de ces livres d'images délicieux, jeunes et naïfs, que les grands enfants rêveurs du Nord aiment à feuilleter, au coin de l'âtre où flambent les grosses bûches, dans la nuit joyeuse de Yule.

GOSTA EKMAN dans *Le Chevalier Errant*

LA SINCÉRITÉ DES PUBLICS

On siffle dans des salles... A la bonne heure! On lutte, on s'enthousiasme, on s'invective même les uns les autres pendant ou après une projection. De telles manifestations heureuses ne sont plus de mode au théâtre et voilà encore, pour l'écran, une supériorité.

Où recommencerait-on la bataille d'*Hernani*, sinon à Lutetia ou à l'Artistic, ou au Colisée? Même les belles audaces qui ravissent des spectateurs de théâtre n'effarouchent pas le traditionnaliste qui s'endort ou s'abstient, ou dit: «charmant», quand il pense: « la barbe! »

A remarquer, en outre, que certaines gens n'osent pas manifester leur opinion, qui se le permettent au cinéma. Tant mieux! Je vais citer M. Henry Bordeaux. Vous permettez? Voici:

« Il y a quelque chose de changé, et c'est le public. Allez, non pas aux répétitions générales, mais aux représentations ordinaires et vous en ferez aussitôt la remarque. Tout un lot de nouveaux riches, de petits boutiquiers, d'entrepreneurs, de marchands de légumes, d'épiciers, de confiseurs, de parfumeurs, etc., etc., s'étale à l'orchestre et dans les loges. C'est leur tour, pensent-ils. Je veux bien. Mais il les faut éduquer. Le goût ne se gagne pas aussi vite que la fortune? »

Bon! mais qui les éduquera? La critique?

Or, ces mêmes messieurs et dames qui avalent tout au théâtre et qui, au cinéma, se croient plus capables de discernement, émettent des avis, en entendent d'autres, et voilà l'éducation qui se forme...

On a donc sifflé dans certaines salles, *la Charrette fantôme* qui fut acclamée ailleurs. Un ami m'a dit: « Quelle belle œuvre! » Une dame: « Que je me suis ennuyée... c'est idiot! » Une autre: « On m'a dit que c'était ridicule. » Qui? Des gens intelligents? Elle m'a répondu: « Je vous assure que ce sont des gens *chic*. » Qu'est-ce qu'elle entendait par là?

Au reste, aucun mépris ne doit s'adresser à qui ne pense pas comme nous.

J'ai donc répété à l'un des plus importants directeurs de cinéma que le film susdit avait été hué dans tel établissement. Il m'a répondu: « Pas possible! le public de cette maison est cultivé! » Qu'est-ce que ce Monsieur aussi entendait par cultivé? « chic » ou pas « chic »? Toutefois il ajouta: « Le film aura sûrement du succès dans des salles populaires.»

Un autre directeur (en disponibilité provisoire) que je crois, lui, cultivé ou plutôt, ce qui est plus clair, assoiffé de culture, a payé sa place dans une salle pour voir *La Charrette Fantôme* qui, une fois projetée, suscita des ricanements des spectateurs. Il se retourna vers eux et leur cria: « Qu'est-ce qu'il vous faut? Toujours la même histoire? Toujours les mêmes personnages? »

Il y a longtemps, au théâtre comme ailleurs, qu'on a remarqué la sincérité du public modeste. Il peut se tromper, voire se laisser influencer: il est sincère. Et qui donc peut prévoir ses avis? Les directeurs moins que personne.

Des habitués leur expriment leurs sentiments? Sans doute Mais d'autres se contentent, mécontents, de se déshabituer... de ne plus revenir.

Laissez-les donc siffler. Offrez-leur de l'audacieux quand il s'en présente (à condition que la fumisterie ne s'y étale pas en dadaïsme forcené, — et nous avons peu à craindre cette espèce à l'écran, car elle coûterait cher inutilement).

S'ils sifflent, croyez-vous, ils ne reviendront pas. Erreur! S'ils s'ennuient, ils finiront par vous être infidèles; mais s'ils sont choqués par des innovations, ils éprouveront comme une satisfaction d'être étonnés, et puis ils discuteront chez eux ou ailleurs, sur le film scandaleux. D'où: propagande.

On disait tout à l'heure: « Il se trompe, le public. » Son erreur sincère se redressera d'elle-même. Dans le *Gosse*, Charlie Chaplin est extrêmement douloureux à plus d'un moment: des spectateurs rient, ils rient comme sur commande parce que, dans leur esprit, cet artiste est comique toujours. Ils comprendront la prochaine fois, — car ils reverront le *Gosse*, pour la plupart. Un bon film revu dévoile des beautés nouvelles et l'on commence à le savoir.

Parmi les gens qui jugent par eux-mêmes, j'en noterai un: l'autre jour, à Passy, où se donnait *Amour de Geisha*, un des bons films de Sessue Hayakawa. Un couple derrière moi. L'homme, ne manquait pas de prétentions dans ses trivialités verbales, ne comprenait rien au scénario pourtant simple; sa femme était obligée de lui fournir des explications! La projection terminée, ce Monsieur, cossu d'accoutrement, déclarait en parlant du grand interprète japonais: « Il fait trop de *magnes*. »

Ce vilain argot (il y en a un beau) dénotait peut-être déjà un manque de goût et que l'homme, rehaussé par une position sociale peut-être soudaine, avait, par outrecuidance, abandonné sa simplicité native. Les femmes, en s'élevant, ont généralement plus de modération, d'indépendance et de sincérité.

En Amérique, la richesse subite est, depuis bien plus longtemps qu'en France, fréquente, mais précisément l'amour de la sincérité ne doit pas s'y perdre aussi vite. Pays neuf? Sans doute! Et qui...

Mais voilà une chronique qui a dépassé déjà les limites qu'elle s'était d'abord octroyées, et son auteur vous en demande pardon, — sincèrement.

LUCIEN WAHL.

SPECTACLES

Représentation de "La Flamme" au Théâtre Albert Ier

Un Justicier, pièce en trois actes de M. Fauré-Fremiet, est un drame court, ramassé, saisissant, inspiré par la guerre et montrant la répercussion qu'exerce sur la vie de deux êtres un de ces drames qui paraissent normaux dans la tranchée. Il a été bien joué sous l'énergique et habile impulsion de M. Henry Duval.

* * *

De l'autre pièce, *Comme on s'ignore*, l'auteur m'interdit de parler. Mais j'en puis louer les interprètes, qui sont excellents. M. Pierre Bayle, metteur en scène plein de vie, a bien rendu le côté jeune, affectueux, nonchalant, du caractère de Jacques. M. Le Flon est un parfait gentilhomme campagnard, plein de bonhomie sans vulgarité et de lourdeur sympathique. Mlle de Gerlor a joué avec autorité et distinction le rôle complexe de Madeleine, tour à tour décidée, subtile, émue; enfin Georgette de Kerivoual a incarné le personnage d'Andrée, avec sa coquetterie naïve, sa charmante inconscience, son égoïsme tendre et capricieux. La musique de Robert Monfort enveloppa d'une jolie atmosphère champêtre la fin du second acte.

INTÉRIM.

Les Présentations

La Maison sans portes et sans fenêtres.

Le Cabinet du Docteur Caligari semblait une réaction contre le pompiérisme. *La Maison sans portes et sans fenêtres*, moins esthétique, mêle du romantisme facile à du symbolisme hétéroclite et le cubisme n'y est appliqué que pour deux ou trois décors. Je crois — sait-on jamais ? — que le postulat traité à la manière directe apparaîtrait puéril et ridicule. En le présentant sur le mode expressionniste, on n'a peut-être pas évité cet écueil et, de telles répliques, on dirait une imitation, parodique un peu, d'*Aglavaine et Selysette* ou des *Aveugles*. Le titre provient d'une maison construite par un vieil être fantastique, pour une femme vouée à l'immobilité. Son mari veut un jour l'empoisonner, elle s'en aperçoit à temps, lui dit : « Va vers ta destinée » ; il part, revient, elle meurt, elle l'aimait il retourne à sa destinée qui s'appelle Yalena et l'adore.

Au cours de ces péripéties, nous avons vu, sur un toit d'édifice en construction, Yalena évoquer par ses danses la fin de Byzance. Le plus étrange des personnages s'appelle Gaudéamus. *Gaudéamus* donc, mais pas trop. Le *Cabinet du Docteur Caligari* se tient, dans sa bizarrerie. Ici, un peu de décousu et aussi de la lenteur avec des vues infiniment curieuses au surplus. Mais il ne faudrait pas abuser...

●

La Mort du Soleil.

La sincérité de ce film est indubitable, aussi ne nous abandonnerons-nous pas à une comparaison avec le précédent, mais, si la mise en scène où Mme Germaine Dulac a prodigué de la joliesse avait été excentrique et si le texte avait été nimbé de mystère, nous aurions ressenti une impression de la même espèce. C'est que les personnages, d'abord placés dans une situation normale, agissent en anormaux. On voit mal un savant arracher et cacher un enfant à sa mère pour le guérir de la tuberculose, même en des occurrences particulières. Toutefois, la fin est heureuse pour ces gens naturels aux actes fantastiques. Par une inadvertance à quoi l'on peut remédier, M. André Legrand a utilisé trop le mot « grand » (grande science, grande consolation, grandes choses, grand' chose, grande fête, grand vieillard, etc., etc.)

Quand au docteur qui donne son nom au sérum qu'il a inventé, on a oublié qu'il y a des cachets « du docteur Faivre ». Cela dit, soulignons la grâce ingénieuse de la mise en scène, et de la mise en images... des images verbales, et rendons hommage à M. André Nox, car nul comme lui ne saurait exprimer ce rôle de savant angoissé, ou désespéré, ou soucieux de hauts devoirs ; c'est une belle figure de notre cinéma.

●

L'Agonie des Aigles.

Traduction, en film, des *Demi-Solde*, de M. Georges d'Esparbès, par M. Bernard Deschamps. Cette succession de tableaux ne fera peut-être pas surgir le frisson des enthousiasmes, elle n'en est pas moins bien ordonnée et la projection s'y continue sans lasser. Le culte de l'empereur y est célébré par des actions d'adorateurs fanatiques. Ainsi plusieurs de ces demi-solde provoquent en duel des royalistes afin de les tuer. Peu après le début, nous assistons aux adieux de Fontainebleau, puis à la mort de Napoléon. Une grande scène est celle où le commandant Montander, un des chefs de la conspiration pour le rétablissement de l'empire, pénètre une nuit dans les jardins de Schœnbrunn où il rencontre le duc de Reichstadt ; il lui conte les exploits de la grande armée et les espoirs de ses survivants. Les évocations guerrières sont réalisées fort intelligemment. On doit encore louer, la mise en scène des coulisses de l'Opéra et d'une représentation au théâtre Italien.

L'Agonie des Aigles se termine par la condamnation et l'exécution des demi-solde, courageux et gardant chacun sa personnalité au moment d'être fusillés par la garde Suisse, à défaut des soldats français qui n'ont pas voulu se servir de leurs armes.

De l'allure, surtout dans le texte de M. Georges d'Esparbès étincelant de panache puisqu'on y lit, par exemple : « Ouvrez toutes grandes les fenêtres pour que puisse y entrer l'âme de la France. » Séverin-Mars, en Napoléon et en demi-solde, sera revu avec plaisir et regret. M. Desjardins est excellent.

Sous le masque d'amour.

Géraldine Farrar et Montagu Love dans des rôles où ils ne peuvent se prouver étonnants. Il s'agit là d'une femme, victime sentimentale d'un aventurier, qui trouve le bonheur quand même. Un enfant égaie ce film ordinaire.

●

Le Sacrifice de Sato.

Sato, c'est Sessue Hayakawa. Il a rencontré de meilleurs rôles et des scénarios moins banaux, mais un tel acteur n'ennuie jamais.

●

Les Rapaces.

Il s'agit d'un groupe qui, sous un masque dévot, abrite une répugnante cupidité et précédé par un financier digne de lui. Parr (tel est le nom de ce monsieur) brise un couple honnête qui lui avait donné sa confiance, laisse partir son fils qu'il a cruellement séparé de sa fiancée. Il est, en affaires, pareil aux hommes des *Ventres dorés*, de M. Emile Fabre. Il ressemble, un autre moment, au père Duval en face de Marguerite Gauthier et, à des occasions diverses, rappelle les mauvais riches de *Charité*, de Griffith. Un bon pasteur, qu'il a circonvenu, connaît un jour la vérité et crache son mépris à ses paroissiens, les hypocrites, les rapaces. Le vilain personnage est blessé par une de ses victimes et meurt, entouré des braves gens retrouvés, en leur demandant pardon pour lui et les gens de la même farine, « car ils ne savent ce qu'ils font. »

●

La Jolie Infirmière.

Mary Miles, duchesse cette fois, devient par charité, infirmière et, soignant un député travailliste, se fait passer pour la fille d'un gargotier. Ainsi elle va éprouver l'amour du parlementaire. Des complications couleur tendre agrémentent cette historiette qui est à la fois artificielle et délicieuse. La vision d'un tel film avant le sommeil doit inspirer de jolis rêves.

LUCIEN WAHL.

... il n'est pas mauvais, et c'est, après tout, un signe de supériorité, d'être crédule au génie, au talent, à l'effort loyal et désintéressé.

Rémy de GOURMONT.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

J'avais un ami qui jouait des petits rôles dans un théâtre d'été. Il avait à peine 17 ans, il s'appelait Kamensky.

Un jour il me dit :

— Tu peux avoir chez nous une excellente occasion de t'essayer au théâtre. Notre directeur est très sévère, mais plein de bienveillance pour les jeunes. Va le voir.

— Mais je ne saurai pas jouer...

— Cela ne fait rien! Essaie toujours! On te donnera peut-être un petit rôle de quelques lignes.

Je me présentai chez le directeur et il me donna immédiatement le rôle du gendarme dans une pièce intitulée : *Le gendarme Roger*. Dans cette pièce figurent des voleurs et des vagabonds qui inventent chaque fois de nouveaux tours d'adresse, tandis que le gendarme Roger essaye en vain de les capturer. C'est justement ce gendarme maladroit que je devais personnifier. Lorsque je fus capable de comprendre tout le degré de responsabilité qui m'incombait ainsi, une sensation de joie presque religieuse, une sorte d'enthousiasme frénétique m'envahit entièrement. Les répétitions commençaient à onze heures du matin, et moi, je devais être à mon bureau à cette heure-ci. Comment faire? Naturellement, je commençai à éprouver les migraines les plus atroces. Je prenais l'air d'un homme qui ne peut plus lutter contre la douleur, et je m'adressai au chef comptable :

— Fedor Michaïlovitch, je vous en supplie, permettez-moi de rentrer chez moi, j'ai un mal de tête terrible.

Le chef comptable, un homme sévère et silencieux, me regardait sans rien dire pendant quelques secondes, puis comme s'il m'avait écrasé par son regard, me disait brièvement :

— Va-t-en

Je me dirigeais vers la sortie, comprenant bien qu'il ne me croyait pas, mais, à tout hasard, ne cessant pas de me frotter le front et ralentissant le pas afin de donner l'impression de quelqu'un qui ne tient plus debout.

Afin qu'on ne puisse pas voir des fenêtres de l'Ouprava dans quelle direction je m'en allais, je me faisais tout petit, en me pliant presque en deux en passant devant l'édifice municipal.

Dans le Jardin d'Eté régnait la joie et la gaieté. Des arbres en verdure, des oiseaux qui sautillent. Dans les allées, des charmantes comédiennes se promenant à pas lents comme des reines, en riant et en plaisantant. Je connaissais déjà personnellement quelques-unes d'elles et même je leur copiais des rôles, ce qui m'emplissait d'un orgueil indescriptible.

J'étais d'une timidité extrême, presque maladive, mais pourtant aux répétitions, entouré des gens que je connaissais derrière le rideau baissé, j'arrivais à comprendre ce qu'on exigeait de moi, et je n'étais pas entièrement incapable de suivre les indications du metteur en scène.

Enfin, la fameuse soirée si longuement attendue, arriva. Je vins au théâtre le premier, avant tout le monde. Je passai dans ma loge, un costume de gendarme m'y attendait: une tunique verte et rouge et un pantalon blanc. Je mis très peu de temps pour m'habiller et je passai au maquillage : comme je ne m'y connaissais pas du tout, j'essayai un peu de toutes les couleurs afin d'avoir plus de variété dans les nuances. Après tout, je n'étais pas content de moi-même. Mon cœur battait trop fort. Les jambes ne m'obéissaient pas.

La représentation commença. Je ne peux pas exprimer ce que je ressentais durant cette soirée. Je me souviens seulement que ce ne fut qu'une longue suite de sensations désagréables et douloureuses. C'était comme si on m'arrachait le cœur pour le piétiner ensuite, le réduire en poussière Je me rappelle qu'on ouvrit une porte dans les coulisses et qu'on me poussa sur la scène. Je comprenais parfaitement qu'il fallait parler, faire des gestes, se mouvoir. Mais il me fut absolument impossible de faire le moindre mouvement, de prononcer une seule syllabe. Mes pieds s'enfoncèrent comme des racines dans le tapis, les bras se collèrent au corps, la langue devenue brusquement énorme remplit toute ma bouche et ne m'obéissait plus. Je restais immobile comme une statue de marbre, mais j'entendais les voix furieuses qui venaient des coulisses :

— Mais parle donc... parle donc!...

— Veux-tu bouger, enfin...

— Flanquez-lui un bon coup dans la g. ..!

Tout se mit à danser devant moi. Un gouffre immense était tout rempli des rires multiples et sonores, la scène oscillait. J'avais la sensation de mourir lentement, de disparaître dans le néant.

(A suivre) L. Valter, trad.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose de tous ces Articles PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84. rue Rochechouart. Paris. Le gérant : A. Paty

Numéro 34
30 Decembre
1921
Abonnements
Étranger
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Cinéa

UN franc

Ayez pitié des beaux films, même étrangers.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop les mauvais films, même français.

MARY JOHNSON

L'exquise artiste que nous avons admirée dans *Le Trésor d'Arne* et *Le Chevalier Errant.*

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Pigeard — 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

La plus importante Maison d'Achat et Vente de Grands Films

(VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER)

Exclusivités pour le Monde Entier

Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures

RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

- L'ÉPINGLE ROUGE
- LI-HANG LE CRUEL
- TOUT SE PAIE
- PAPILLONS
- Les AVENTURES de NICK WINTER
- QUAND ON AIME
- ROSE DE NICE
- MARIE chez les Loups

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

L'ATLANTIDE

Sous toutes réserves

L'enquête à laquelle a donné lieu l'attaque du courrier de Medenine a révélé que, depuis quelque temps, des forains circulent dans les oasis sahariens, projetant des films qui représentent des attentats, notamment des vieux films de Rio Jim. Ainsi s'explique que des populations naturellement laborieuses et paisibles se soient trouvées amenées à voler sur les grands chemins.

Par contre, à Dunkerque, depuis que M. le Maire a pris des mesures pour éviter la « provocation au crime par l'affiche de cinéma » la paix règne, et il se passe souvent une journée entière sans qu'aucun tramway soit assailli et dévalisé par des bandits armés.

●

Notre spirituel confrère *le Cri de Paris* vient d'ouvrir une rubrique cinématique où sont développés des aperçus ingénieux et nouveaux. Dans un précédent numéro, l'auteur indiquait comment, en voyant *Les Trois Mousquetaires*, il avait été très frappé des progrès réalisés par l'art muet; dans le dernier paru, il cite, comme caractéristique de l'état d'esprit des auteurs américains, un film de Maurice Tourneur, mais auquel il attribue le titre d'une œuvre de D. W. Griffith. Ces critiques, dégagées comme on voit des préjugés d'école, ont une saveur fraîche et naïve tout à fait plaisante, et nous attendons la suite avec intérêt.

●

Les amateurs d'émotions fortes ont pu ou pourront sous peu voir enterrer — évidemment vivantes, puisqu'aucun communiqué ne nous a annoncé leur mort — Mlle Iribe dans *l'Atlantide*, Mlle Musidora dans *Pour Don Carlos*, et Mlle Kovanko dans *Les Contes des Mille et Une Nuits*. Cette dernière sera déterrée ensuite sous les yeux du spectateur ; peut-être eût-il été bon, afin de rassurer les âmes tendres, d'en faire autant pour les deux autres jeunes artistes.

On nous a affirmé que la *Société pour le développement de la Crémation* comptait utiliser ces films pour sa propagande. Mais certains des dirigeants de ce groupement estiment qu'un procès actuellement en cours lui impose, au moins pendant quelque temps, la plus grande réserve.

Mlle Lili Samuel nous prie de démentir l'information d'après laquelle elle tournerait prochainement le rôle de la princesse de Clèves, dans un film portant ce titre, sous la direction de M. Champavert.

Voilà qui est fait.

●

On assure que l'ameublement étrange, éclairé par une minuterie singulière, qui figure, au Salon d'Automne, dans le stand d'une maison connue, est destiné à constituer l'un des décors d'un film qui sera tourné prochainement sur le *Jardin des Supplices*, d'Octave Mirbeau. Seules, des difficultés diplomatiques soulevées par le Céleste Empire en retardent l'exécution. La question serait une de celles que M. Briand est allé traiter à Washington en connexion avec le statut de la Chine.

●

La biographie détaillée de Landru, que se dispose à publier M. René Bazin et dont on vient de nous communiquer les bonnes feuilles, nous apprend que le sinistre locataire de Gambais n'aimait pas le cinéma. Il paraît toutefois que, pendant son emprisonnement, il a exprimé le regret de ne pouvoir aller contempler un film intitulé *Les voleurs de femmes*. Peut-être comptait-il y trouver des arguments pour sa défense ? Ou bien faut-il supposer, comme on avait l'air de le dire l'autre jour au Gaumont, que toute cette histoire serait un vaste film à épisodes, lancé selon une méthode en vérité inédite et dont l'auteur — en même temps que l'interprète du double rôle principal, serait M. Tristan Bernard ?

●

Une importante maison d'édition a eu une idée ingénieuse et touchante. Dans la jolie salle consacrée à ses présentations, elle a réservé un certain nombre de sièges et de tables sur lesquels sont inscrits les noms des directeurs de cinémas, auteurs, journalistes et interprètes morts au champ d'honneur ou simplement à la peine. Ces places restent toujours vides, en apparence, du moins, car il est probable qu'avec un bon éclairage on pourrait y voir — en surimpression — les corps astraux des disparus, hantant le théâtre de leurs anciennes activités.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

LOUIS B. — Ecrivez : Maria Jacobini, Itala-Film, Ponte Trombetta, Torino (Italia).

L. AIMAND. — La distribution de *Caligari* a plusieurs fois déjà été donnée. Oui, Werner Krauss, que vous reverrez dans d'autres films le jour où l'on pourra voir librement des films allemands.

UN PILIER DE CINÉ. — Le jour où nous aurons tous documents nous en parlerons. Nous pensons d'ailleurs écrire là-dessus un article très long et très documenté.

Je suis de votre avis.

Je ne pense pas qu'on puisse le revoir en France.

Je suis certain que ce rôle n'était pas tenu par Owen Moore mais bien par Albert Roscoë. Ces deux artistes sont mariés. Lui a environ quarante ans et son épouse trente ans.

Il y a cinéma et photographie évidemment.

CHARLES O. — Je n'ai pas vu ce film, mais je puis vous indiquer Houdini sans vous apprendre ses procédés, qui sont d'ailleurs, j'imagine, son secret. Ecrivez à cet artiste, 7, rue de Berne.

SOLBAKKEN. — Lars Hanson, Care of Svensk-Film Industrie, Stockholm. Karin Molander 99, Birgerjarlsgatan, Stockholm. Tora Teje avait interprété un rôle dans le *Monastère de Sendomir*.

Son adresse : Care of Svensk-Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm.

REGINALD. — Griffith a commencé *Les deux Orphelines*, son opérateur s'appelle W. Bitzer.

La distribution de ce film comprend : Lilian Gish (Henriette), Dorothy Gish (Louise), Creighton Hale (Picard).

LUCILE PEDRO. — Marcel l'Herbier doit être revenu ou va incessamment revenir d'Espagne. Ecrivez-lui aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette.

Marcelle Pradot dans ce rôle.

HERMANN. — Asta Nielsen vient de terminer un film d'après la pièce de Strindberg *Mademoiselle Julie*, intitulé *Comtesse Julie*. Elle tourne pour la Transocean-Film. Son adresse : Art-Film 72-74, Zimmerstrasse, Berlin S. W. 68.

RIGOLO. — Fatty de son nom véritable Roscoë Arbuckle, dit Fatty à cause de sa corpulence. Fatty cuisinier.

K. L. — Géraldine Farrar est l'épouse de Lou Tellegen.

L'ŒIL DE CHAT.

A PARTIR DU 20 JANVIER PROCHAIN

LE FILS DE Mme SANS-GÊNE

Magnifique évocation de l'épopée napoléonienne
d'après le célèbre roman d'Émile MOREAU
interprétée par

HESPERIA

Tous les amateurs de beaux films voudront
voir cette splendide reconstitution historique

TIBER FILM
(U. C. I.)

Exclusivité
Gaumont

Allez voir pendant les Fêtes du Jour de l'An

CHICHINETTE & Cie

Délicieuse comédie en 4 parties
d'après le roman de Pierre CUSTOT
Mise en scène de Henri DESFONTAINES
interprétée par

Mme GRUMBACH, de l'Odéon
Mlles Blanche MONTEL, Eva REYNAL
MM. Jean DEVALDE,
LORRAIN et MONDOS

Film
Gaumont

Série
PAX

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 30 Décembre au Jeudi 4 Janvier

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Les millions de Fatty. — Chichinette et Cie.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses africaines. — Charlie au pays des Coucous. — Pour l'amour d'une blonde. — Le Palais aux fenêtres obscures. — Sacré Cupidon. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Jackie la petite foraine.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 12e et dernier épisode. — Le fi-fils à sa mémère. — Supplément non passé le dimanche en matinée : Les contes des mille et une nuits.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — La conquête d'un cœur. — Ventre affamé. — En supplément facultatif : Un homme.

3e Arrondissement

Pathé-Temple. — Le fi-fils à sa mémère. — Les trois mousquetaires, 12e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — Chichinette et Cie. — Les trois mousquetaires, 12e épisode, fin.

Salle du premier étage. — Salomé. — Charlot ne s'en fait pas. — L'Assommoir. — Pompon pompier. — L'Orpheline, 12e épisode, fin.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Gênes et ses environs. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Mabel et Fatty se marient. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — L'assommoir, première époque.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Scout girls suédoises. — El Dorado. — Charlot patine. — Mathias Sandorf, 2e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La vallée de Wildenstein. — Miss Rovel. — J'ai perdu mon biquet.

cinéa demande à MM. les Directeurs de Cinéma d'envoyer leur programme dix jours d'avance à cinéa

7e Arrondissement

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres. — La Fournaise. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — L'Orpheline, 12e épisode.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Le jong. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre. — Les trois mousquetaires, 11e épisode.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Les millions de Fatty. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — Les trois mousquetaires, 12e épisode.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière — Chichinette et Cie. — L'Orpheline, 12e et dernier épisode. — Chasseur chassé.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — Les trois mousquetaires, 12e épisode, fin. — L'Assommoir, première époque. — Le fi-fils à sa mémère.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Les contes des mille et une nuits. — Jeu mortel.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Par l'entrée de service.

16e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 30 décembre 1921 au lundi 2 janvier 1922. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — Héliotrope. — Programme du mardi 3 au jeudi 5 janvier. — Les grandes chasses, 3 partie. — Charlot ne s'en fait pas. — Les trois mousquetaires, 12e et dernier épisode. — La Petite Fadette.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Soirée de réveillon. — Héliotrope. — Pieratt cerveau brûlé.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Le sacrifice de Rio-Jim. — L'Orpheline, 11e épisode. — Le Père Goriot. — Zigoto maître d'hôtel. — Les aventures de Sherlok Holmès.

17e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — L'Orpheline, 12e épisode. — Chichinette et Cie. — L'Assommoir, première époque.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les grandes chasses de la Faune africaine, 4e partie. — Son orgueil. — Impossible rupture.

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — Fridolin Shérif par intérim. — Les grandes chasses de la faune africaine. — L'Orpheline, 11e épisode. — L'enlèvement de Bob. — L'île sans nom.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Le Père Goriot. — Dndule, l'âne et l'hercule. — La vallée de Wildenstein. — L'Orpheline, 12e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Une drôle de maison. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre. — Les trois mousquetaires, 12e épisode, fin — L'Assommoir, première époque.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. L'Assommoir, première époque. — Les trois mousquetaires. 12e épisode, fin. — L'Orpheline, 12e épisode, fin.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — L'Assommoir, première époque. — L'Orpheline, 12e épisode, fin. — Les trois mousquetaires, 12e épisode, fin.

19e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Le fi-fils à sa mémère. — Les trois mousquetaires, 12e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace. 42, rue de Belleville. Un drame d'amour. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — L'Assommoir, première époque.

Banlieue

Clichy. — Le fi-fils à sa mémère. — Les trois mousquetaires, 12e épisode. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre.

Levallois. — Beancitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10e épisode. — Pervenche. — Sa dernière mission.

Bagnolet. — Le fi-fils à sa mémère. — Les trois mousquetaires, 12e épisode, fin. — Reine-Lumière, 5e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2e chapitre.

Vanves. — Oui, mais Lui... corsette mieux. — Les trois mousquetaires, 11e épisode. — Les contes des mille et une nuits, premier chapitre. — Jeu mortel.

Montrouge. — L'Été dans le Nord. — Reine-Lumière, 5e épisode. — L'infernal. — Mabel et Fatty se marient. — L'occasion.

Étude de Me COROT, Notaire à Sens (Yonne)

ADJUDICATION VOLONTAIRE

par suite de dissolution amiable d'association en l'Étude et par le ministère de Me COROT, Notaire à Sens, le **Samedi 14 Janvier 1922, à 14 heures**

D'UN ÉTABLISSEMENT DE

SPECTACLE-CINÉMA-DANCING

appelé « Eden-Casino », exploité à Sens, Bd de l'Esplanade (centre de la ville), comprenant :

BELLE SALLE DE SPECTACLE & CINÉMA

525 fauteuils, grand hall, promenoir, foyer, bar.

GRANDE SALLE DE BAL

appartement meublé, cabine cinématographique, poste complet, de 100 A. Ernemann, chauffage central, matériel de café-bar et tous accessoires, décorations luxueuses, installations neuves et ultra-modernes.

Entrée en jouissance le **1er Février 1922**

Mise à prix : **350.000 frs (Immeuble et terrain compris)**

S'adresser pour visiter sur place à la Direction, et pour tous renseignements, à Me Corot, Notaire.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Le Moullah prêchant la Guerre Sainte dans *Les Quatre Plumes*.

Les quatre plumes.

Vraiment, ce que les cinéastes savent le mieux, c'est leur commencement : que de beaux débuts, analogues à ces brillants débuts de symphonies classiques que gâte parfois la pauvreté des développements subséquents ! J'avais bien auguré de l'exposition de ce film dont le sujet paraissait original. Suivre la naissance, les progrès de la sensation de peur dans l'âme d'un enfant, puis d'un jeune homme ; montrer — évidemment, nous savions qu'on en viendrait là — comment il arrive à surmonter cette sensation, c'était là une idée intéressante et nouvelle.

Malheureusement, l'auteur — du roman peut-être, du scénario en tout cas — n'a pas suffisamment fouillé la psychologie de son œuvre ; il n'a pas nettement distingué ce que l'on peut appeler la couardise morale et la couardise physique ; l'une qui fait que l'on se tient délibérément à l'écart du danger, l'autre qui fait que le danger actuel paralyse et terrifie.

(Un roman de Conrad (*Lord Jim*) contient une belle étude de couardise physique ; un homme à l'âme fière, vaillante, ambitieuse, commet, en un moment fatal, sous la pression de circonstances très dures, une lâcheté destinée à peser sur toute sa vie).

Le personnage de Harry Feversham, le héros du film, est flottant. Enfant, ses terreurs sont d'ordre physique ; il essaie de les surmonter. Jeune homme, on ne voit pas qu'il ait peur, à proprement parler ; ce qui l'engage à donner sa démission au moment où son régiment va partir en campagne, c'est tout autant l'amour de sa fiancée, de son confortable, que le désir d'éviter le péril. Et lorsque ses amis et la jeune fille lui ont donné les plumes blanches (qui en Angleterre symbolisent la lâcheté et en France l'héroïsme) lorsque, honteux de sa faiblesse, il décide de partir, s'expose aux pires dangers, on ne voit pas que ces dangers le troublent. L'intérêt psychologique disparaît ; le film devient une histoire d'aventures, supérieure à d'autres seulement parce qu'elle est amusante et bien présentée.

Une grande partie de l'action se passe en « Orient ». L' « Orient » est quelque chose de vague : c'est le pays où habitent les « Teurs », un vaste pays qui va du Maroc au Turkestan,

Les Contes des Mille et Une Nuits.

et qui est peuplé de mokhazni prêtés, pour la circonstance, par le bureau arabe, et d'Ouled Nayl louées à la journée. Un jour le public deviendra exigeant, tiendra à ce qu'on marque un peu les nuances entre l'Egypte et l'Algérie, entre Tourfan et Agadir; pour le moment, il n'y songe guère; tout au plus commence-t-il à trouver un peu monotone ce cadre dont on ne se préoccupe pas de varier les aspects. (Cette observation ne s'applique pas au film de M. Tourjanski, dont on donne, cette semaine, le deuxième épisode).

Mlle Mary Massart — qui, si je ne me trompe, est française — est belle et joue bien. Ses camarades anglais sont bons également, un peu froids peut-être; Henry Vibart possède exactement le physique qu'on se plaît à attribuer aux officiers qui ont illustré ce nom dans l'Inde, et se trouve par conséquent tout à fait qualifié pour jouer le rôle du général Feversham.

●

Une femme sans importance.

Tiré d'une œuvre d'Oscar Wilde, ce film se passe dans cette haute société anglaise dont le poète du *De Profundis* aimait à montrer les tares; mais il ne reste plus grand'chose du ton cynique qu'il affectionnait. La mise à l'écran fait bien ressortir la maigreur habituelle des données de Wilde, et chose curieuse, la satire de mœurs mondaines disparaît pour faire place à un mélodrame sentimental. On s'embrasse beaucoup dans ce film : mère, fils, fiancée, échangent entre les sous-titres des baisers attendris qui eussent étonné l'auteur de *Salomé*. (Peut-être est-ce pour cela que l'importateur français a négligé de mentionner son nom). Un mot de bon sens, repose (je n'ai pas vérifié de qui il était) : lorsque la mère, irritée de voir que son fils se dispose à suivre Lord Illingworth, lui déclare que cet homme est un misérable, qu'il a séduit et trompé une jeune fille (c'est elle), il répond avec calme : « Mais il y a peut-être aussi de la faute de la jeune fille. »

La photographie est bonne, sans donner le choc de l'inattendu, et d'une interprétation dans l'ensemble satisfaisante se détache la figure dramatique, décorative, émouvante, de Fay Compton.

Envoûtée.

Jolie légende écossaise, dans une atmosphère assez topique et où on a le plaisir de retrouver la charmante Peggy Hyland.

●

Les Contes des Mille et une Nuits (suite).

L'idée de la *Ville Pétrifiée* est extrêmement ingénieuse et cinématique; elle offre, artistiquement, un grave inconvénient; c'est que le public est tellement préoccupé de suivre la réalisation, d'observer tous les personnages pour vérifier si aucun d'eux ne bouge, si aucun sourcil ne se fronce, si aucune poitrine ne se soulève, qu'il perd de vue l'histoire elle-même et cesse momentanément de s'y intéresser. C'est le danger qui menace toutes les œuvres de technicité difficile, et des exemples analogues pourraient être indiqués en musique (par exemple les étonnants contrepoints du troisième acte de *Tristan et Ysolde*, ou les effets de batterie de *Daphnis et Chloé*.

LIONEL LANDRY.

Peut-on imaginer plus gracieuse mascotte pour placer sur le capot d'une automobile, que cette SUNSHINE GIRL ?

DERRIÈRE L'ÉCRAN

PEGGY HYLAND dans *Envoûtée*.

FRANCE

Tout Marseille s'émeut à voir chaque matin l'auto emporter Guy du Fresnay et les interprètes de *Margot* en costumes rétrospectifs: Gina Palerme, pastel charmant aux robes amples; Murray Godwyn, amoureux romantique et distingué; Genica Missirio, hussard aux favoris sensationnels, à l'uniforme ultra-collant et suggestif.

●

Louis Feuillade est arrivé à Nice et s'active aux studios Gaumont. *Parisette* est en bonne santé.

●

La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul a l'exclusivité pour le monde entier du film de M. Roger de Chateleux: *Les Naufragés du Sort*, et a seule qualité pour la répartition des droits d'exclusivité pour l'étranger.

Les Films Jupiter et les Films Artistiques sont définitivement unis. Espérons beaucoup de jeune vie et de mouvement de cette liaison sympathique.

●

Navarre tourne un scénario de Valentin Mandelstamm qui collabore, dit-on, à la mise en scène.

●

On a remarqué les belles affiches composées par Bécan pour *Le Lys de la vie*, *Fièvre*, *Rio Jim*, *Les ailes s'ouvrent*, etc. L'intérêt de ces belles et amples images a frappé le public. Il ne reste plus qu'à décider la majorité des loueurs et éditeurs à suivre cet exemple et à nous donner plus souvent des affiches dignes de nous.

●

Le Comptoir Cinématographique de l'Ouest, 6, Petite rue Emile Souvestre, à Nantes, devient l'agence générale de la Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul pour la région de l'Ouest.

●

Léon Poirier continue aux studios Gaumont son *Jocelyn* commencé dans le Midi. La fameuse grotte sera un curieux décor où s'abritera le couple légendaire : Jocelyn (Tallier) et Laurence (Myrga).

●

M. H. Diamant-Berger commence un film intitulé le *Mauvais Garçon*. L'interprétation de ce scénario est particulièrement brillante;

Maurice Chevalier, dont ce sera les débuts au cinéma, Pierre de Guingand, Joffre, Martinelli, Pré fils et Stacquet du côté hommes, Mme Marg. Moreno, Denise Legeay, Mlle Guéreau et, dit-on, Nina Myral.

●

On annonce — pas officiellement — que M. Feyder, le metteur en scène de *l'Atlantide*, entreprendrait prochainement une série de trois grands films, avec, comme vedette un des principaux interprètes de *L'Atlantide*.

●

Mathias Sandorf remporte partout un succès qui réhabilite le genre décrié du ciné-roman, et nous nous en réjouissons, mais nous persistons à nous étonner de voir sacrifier complètement dans la publicité des artistes de la valeur de Modot et de Vermoyal, dont le talent égal, n'est-ce pas ? celui des protagonistes.

La province a plus d'un directeur intelligent. Signalons et félicitons celui du Novelty de Nice qui a le goût de mettre au même programme *Le Lys de la vie*, le splendide film lyrique de Loïe Fuller et Gaby Sorère, et *Une Fleur dans les ruines*, où D. W. Griffith a mis de si belles pages d'émotion.

●

Le Majestic-Cinéma de Nîmes, où les frères Eywerie imposent à un public peu à peu éduqué les spectacles d'écran les plus originaux, a joué avec succès *La Princesse des huitres*, ce curieux film allemand dont la décoration et le rythme sont d'un haut intérêt.

●

Notre confrère, *Le Courrier Cinématographique*, relève que l'auteur de la campagne menée à Dunkerque contre le cinéma est un mastroquet, furieux sans doute de voir déserter son assommoir.

●

La Mutuelle du Cinéma.

Nous apprenons la fondation définitive de la Société de Secours Mutuels « La Mutuelle du Cinéma », autorisée par décision ministérielle du 18 juin 1921, sous le numéro 2977.

La deuxième réunion constitutive a eu lieu le 17 décembre 1921, sous la présidence de M. Mirouel, membre du Conseil Supérieur de la Mutualité.

Les Statuts ont été approuvés, avec quelques modifications de détail.

Au cours de cette réunion, le Bureau a été définitivement constitué comme suit :

Président : E. Boutillon, directeur de Cinéma ;

Vice-Présidents : MM. Zigler ; administrateur de Cinéma, Pouctal, metteur en scène ; C. Demolle, représentant ; L. Conore, opérateur-projectionniste ;

Secrétaire général : M. G. M. Coissac, Presse Cinématographique :

Secrétaire-adjoint : M. Baubault, opérateur ;

Trésorier : M. J. Mariani ;

Trésorier adjoint : Mme Marcelle Montrouge, représentant.

Administrateurs : MM. G. Lion, J. Schmitdt, Stein, représentants ; M. Richmann, opérateur de prise de vues : F. Lefebvre, G. Benoist, régisseurs ; Mme Pognard, MM. L. Brézillon, Jallon, Mazella, Affre, G. Parisot, directeurs de Cinémas.

ANGLETERRE

Il semblerait, d'après certaines conversations particulières, que la Stoll Film Co, limiterait son activité productrice, pour une période encore indéterminée, mais qui s'étendrait au moins jusqu'en mars ou avril prochain. Durant l'hiver, on ne tournera dans les studios de Criklewood que les *Aventures de Sherlock Holmès*. Le septième épisode de la série, que met en scène M. G. Ridgewell, est à présent terminé. Parmi les autres producers de la compagnie, M. Maurice Elvey, à l'instar de M. Denison Clift, constituerait sa propre firme. Madge Stuart, sa femme, serait, il va sans dire, l'étoile de ses nouvelles productions.

●

La George Clarck Co, inscrit un succès à son actif. M. Guy Newall a cédé les droits de son dernier film *Le Bigame* pour l'Amérique, à la Robertson-Cole Co. Le contrat comporte une avance en garantie de 56.000 dollars. Le film sera présenté dans le courant de ce mois au Central Théâtre de New-York.

●

Walter Forde, vedette des films de la Zodiac Films Co., vient de prendre une assurance sur la vie de £ 25.000 (soit au cours actuel du change environ 1.200.000 francs). La Zodiac Films Co, qui le découvrit, vise à l'établir comme le *Charlie Chaplin* britannique. Bien que dans son jeu, il soit parfois hanté par ce maître, ses deux premiers films sont de bonnes productions, et qui plairont.

●

Wydham Standing, qui créa de façon saisissante le rôle de Dick, dans les *Morts nous frôlent*, est de passage à Londres. Il aurait l'intention de tourner en Angleterre.

●

J'apprends de bonne source que la Lambart Film Co, ira tourner d'ici quelques mois en France. Cette compagnie, nouvellement formée, a déjà produit *Romance et Réalité*, metteur en scène : Capt. Lambart. L'étoile de ce film est Miss Cora Griffin.

●

Les opérateurs de la Gaumont Ltd, ont filmé les procédés de l'invention de M. Howard Edmund, appelée photo-

sculpture, d'après des photographies. Cette bande intéressante paraîtra dans le documentaire de la Gaumont, *Around the Town*.

●

Au meeting du London County Coucil qui s'est tenu cette semaine, le Comité des Théâtres et Music-Halls londoniens a soumis une motion, relative à l'exploitation des films passés par le *Board of Censors*. Après une longue discussion, il a été décidé que l'entrée des cinémas programmant des films ayant eu le certificat « A » (adultes), ne serait pas autorisée aux enfants, non accompagnés, au-dessous de seize ans. Dans tous les cas, les certificats donnés par le Board of Censors devront être montrés aux spectateurs.

●

Une expédition patronnée par les autorités françaises et espagnoles quittera Londres le 28 décembre, dans le but de tourner des documentaires en Algérie, au Maroc et en Espagne. Elle est sous la direction de Sir Percy Sykes, explorateur renommé, connu plus particulièrement par ses recherches en Asie Centrale. Sir Percy Sykes a pour assistant M. Adrian Brunel, précédemment directeur et metteur en scène de la Minerva Film Co.

●

CLICHÉ COMŒDIA

La danseuse JASMINE qui vient d'interpréter avec une grâce exquise, au Gaumont-Palace, *Noël d'Alsace*, de MM. E. Costil et Jean Nougués, en attendant qu'elle paraisse à l'écran.

Comme suite à mon compte rendu de la semaine dernière, relatif à la production de M. Denison Clift *The Old Wives Tals*, je soulignerai que celle-ci a pu paraître « décousue », et manquer par là d'intérêt, du point de vue exploitation, en raison des importantes coupures que l'Idéal Film Co, crut indispensable d'effectuer, sans doute à tort. Dans sa forme initiale, tel que M. Denison Clift l'avait achevé, le film avait une longueur de 6.000 pieds. L'Idéal le ramena à 5.200 pieds, sans consulter au préalable le producer sur la mutilation qu'elle faisait ainsi subir à une œuvre, conçue et réalisée, pouvait-il croire, de façon définitive. Certaines scènes essentielles furent donc arbitrairement éliminées, ce qui nuisit à la continuité de l'histoire ; la valeur artistique du film en fut, d'autre part, grandement diminuée. Je me fais un point d'honneur de rendre justice, à ce sujet, à M. Denison Clift ; d'autant plus que ceci met au jour un point intéressant à discuter ; le metteur en scène peut-il, et doit-il avoir un recours contre de semblables agissements, que la seule question « commerciale » ne peut justifier ? Le film est en soi une œuvre d'art, bâtie selon des lois distinctes, auxquelles on ne peut impunément toucher. Le cas de *The Old Wives Tales* montre la nécessité pour le producer d'avoir une garantie que son travail sera respecté.

●

Une scène de *Une femme sans importance*.

« The British and Transcontinental Film, Ltd » est une nouvelle compagnie anglaise de production dont tous les films seront tournés dans des locations étrangères. Elle a pour Directeurs MM. J. G. Wainright, H. C. Slaper et G Mc Elwee. Le premier film intitulé *The Door of Fate (la porte du Destin)* a pour vedette Nora Swinburne. Il a été pris en Allemagne, principalement au Jardin Zoologique de Dresde, sous la direction de M. John Hagenbeck. M. J. C. Wainright est actuellement en Amérique, en pourparlers avec M. Selig, directeur de la Selig Polyscope Co, qu'il représente en Angleterre. Il est propable qu'il organisera une distribution internationale de ses films ; celle-ci sera assurée en France par la société des Films Artistiques. D'autre part, la compagnie ouvrirait prochainement un studio en Angleterre.

A. F. Rose.

●

RUSSIE

Des représentants de « l'Union cinématographique américaine » viennent d'arriver à Pétrograd. Ils ont commencé des prises de vues aux environs de Pétrograd. Ils ont pris également tous les artistes de l'Opéra et du corps de ballet. Leur intention est d'évoquer les aspects caractéristiques du Pétrograd actuel. Quand ils auront terminé, ils se rendront à Moscou et de là, dans le bassin de la Volga.

●

On vient de créer à Moscou une Société de Cinéma : « Kino-Coopérative » Les premiers fonds sont donnés par un groupe d'américains. La plupart des interprètes sont russes, artistes des théâtres de Moscou.

●

La plus grande organisation cinématographique existant en Russie est la « Vciérossiiski-Photo-Kino. » Elle groupe tous les plus remarquables interprètes du cinéma russe : Barantzeviteh, Rébikoff, Donnaïeff, Knorr, Koulgans La « V. P. K. » a commencé des prises de vues destinées à des *Chroniques de la vie russe*. L'une s'appelle : *Dans le tourbillon de la Révolution*, l'autre *La voleuse Staritza*.

●

Tchardénine, le célèbre régisseur russe, metteur en scène des films de Véra Holodnaïa, — la géniale artiste de cinéma morte subitement à Odessa, en février 1920, à l'âge de 22 ans, — se trouve maintenant à Riga, où il travaille à la Latwijà Film. Nous espérons en obtenir ses impressions sur le cinéma russe contemporain.

Arthur Toupine.

Riga, décembre 1921.

PETITS PORTRAITS

Margarita Fisher.

Un diable en jupons. Une anguille sous roche. Bonbon au sel. Parade de cirque.

●

Pearl White.

Moineau querelleur. Petit revolver en pendentif. Une gazelle aux abois. Un gavroche. Points interrogatifs ???

●

Musidora.

Une chatte caressante. Vierge folle. Maillot noir. Sirène sur la grève.

●

André Nox.

Le penseur. Un hibou dans la nuit. Fin d'orgie. Une lampe qui s'éteint peu à peu Statue de bronze.

●

Harold Lloyd.

Une pendule folle. Jazz band. Une puce au pied. Eros en auto.

Charles RAY

Tsuru Aoki.

Pagode d'argent au clair de lune. Papillon d'Hawaï. Chrysanthème. Kimono bleu ciel. Rosée de larmes sur une petite fleur d'amandier.

●

Charles Ray.

Jeune lionceau timide. Baisers à la crème. Flirt. Raie sur le côté. Hésitation .. Décidément flirt !

Jacques Christiany.

AU FUMOIR

par Marcel Lévesque

VII

Dans la fumée lourde la discussion montait :

— La vérité, c'est que vous autres, Latins, vous êtes pourris de littérature! déclara Patchkine, le compositeur. Même en musique, nos camarades *font de la littérature* quand ils ne prétendent pas réaliser du Rembrandt ou de l'Angelico.

— La vérité, la vérité... c'est que chaque art devrait rester à sa place! trancha Forestier.

— L'art moderne, renchérit Parol, prétend aujourd'hui exprimer indifféremment la peinture et la musique par la poésie, et inversement...

— A la rigueur, déclara Rossif, le mouvement moderne je le comprends en littérature. Dans les arts plastiques, je le comprends déjà moins: mais au ciné!... le cinéma ou plutôt la projection cinématographique est rapide et vous ne pouvez pas obliger le public à comprendre instantanément des choses obscures... l'effort est seulement possible avec le livre dont on peut relire un passage, le méditer, le reprendre, l'interpréter... comme par exemple l'exige Rimbaud et les modernes qui en découlent.

— Quel jargon pour un académicien! souffla Maurice à Propelse. Celui-ci intervint :

— Permettez-moi, maître, de n'être pas complètement de votre avis : Les modernes, en un raccourci puissant, remplacent par des heurts d'images de longues phrases inutiles : le cinéma peut admettre ce procédé. A dire le vrai, les mots ne sont que les grossiers symboles d'une réalité dont les nuances ne sont pas entièrement exprimables ; or, l'écran est peut être l'interprète le plus fidèle de la pensée humaine, car il peut exprimer de l'homme autre chose que *ce dont il a une conscience précise*, comme dit Han Ryner (et moi je l'applique au cinéma) l'écran a pour lui : « le sourire, l'attitude, le geste, le serrement de main, le baiser, il a les mouvements et les attouchements qui disent *des spontanéités et des mystères, du profond et du non analysable...* », bref tout ce qui est vraiment humain et n'appartient pas seulement à un seul langage phonético-analytique, mais pourrait être compris à chaque étage de la Tour de Babel.

— Bravo! cria ingénûment Maurice.

— Bis! ajouta Forestier.

— C'est une conférence... murmura Parol.

— N'est-ce pas de tout cela qu'est fait, en somme, le silence si éloquent des amoureux? acquiesça Rossif.

Yand continua :

— Le mal provient évidemment de ce que signalait dernièrement Billy.

— Hello? demanda W. K. Thornton en prenant son verre.

— Nos scénarios ne tiennent pas suffisamment compte de cette propriété merveilleuse de l'écran : ils sont conçus peu visuellement, toujours trop compliqués, et ne laissent presque rien à l'expression de la « nature » des comédiens; or, malgré tout, c'est encore cela qui est le plus « photogénique ».

— Parbleu! affirma Chanteroy (de l'Odéon), mais en France, on ne redoute qu'une chose : la vedette! Enfin, Thornton, ajouta-t-il en se tournant vers l'Américain, le meilleur du succès de vos compatriotes ne provient-il pas de l'exploitation intelligente de la Star?

— L'Etoile est le pivot! confirma Billy.

— Ah! triompha le comédien... eh bien, en France, sitôt qu'un artiste commence à être aimé du public, il devient un objet de la méfiance générale des professionnels et il ne trouve pas un éditeur assez commerçant pour le défendre : on le tient à l'écart ou on lui jette un « ersatz » dans les jambes.,. tel un cheval de course que l'on cesserait d'entraîner sous prétexte qu'il *va trop bien...*

— Sans doute, mon vieux, approuva Forestier; mais il y a une nuance, le cheval de course ne coûte pas plus de picotin s'il arrive au poteau... tandis que l'artiste!

— Il y a une fortune à faire en France, pour la compagnie qui saurait exploiter un consortium de vedettes, déclara Billy.

— Eh bien, faites là, répliqua Forestier.

— Je ne dis pas... déclara W. K. Thornton, hochant la tête.

— Il n'y en a pas, de vedettes! jeta Parol.

— Chez nous, jamais Charlot ne serait parvenu à s'exprimer, renchérit Chanteroy, jamais aucun éditeur n'aurait consenti à lui fournir les moyens de réaliser une seule de ses productions sur le vu du scénario; car il ne s'y trouve pas « d'intrigue », selon la formule française, tout est dans le détail...

— Et le détail seul est pictural... c'est ce que je disais, intervint le peintre Vigneux.

— Si vous étiez à la tête d'une grosse industrie, peut-être hésiteriez-vous avant de vous lancer dans des aventures et penseriez-vous aussi à suivre, malgré tout, le goût du public, remarqua Rossif.

— Mais qui le connaît? demanda Parol.

— Et, d'ailleurs il change sans cesse, remarqua Forestier.

— Nous a-t-on assez « corné les oreilles » avec l'amour du public pour *le naturel* et *la simplicité* au cinéma.

— Il n'y a pas d'art véritable, au ciné, sans cela, dit Vigneux.

— Mais croyez-vous que le spectateur soit si entiché de naturel et de simplicité? L'expérience nous apprend que le public aime apercevoir la difficulté surmontée par l'artiste, il aime voir l'effort... c'est pour cela que les rôles de composition font plus particulièrement se récrier d'admiration les spectateurs *avertis*. Au théâtre, les plus gros succès d'artiste sont allés aux comédiens qui, dans une même soirée, ont pu se faire applaudir sous deux aspects vraiment divers... et cela sans autre effort souvent qu'un peu d'ingéniosité dans le maquillage; mais là, le public discerne mieux la volonté de l'artiste,

sent l'effort d'art et y applaudit. C'est cette mentalité que flattent les acrobates et les jongleurs lorsqu'ils soulignent la difficulté de leur travail en ratant à dessein de façon répétée l'exercice capital qui, finalement réussit impressionne plus profondément les spectateurs et déchaîne d'autant mieux leur admiration.

— Eh mais, approuveriez-vous cette sorte de cabotinage? demanda Rossif.

— Certes non, répondit le comédien; mais écoutez ceci :

Robert-Houdin, dans ses « Mémoires », raconte qu'ayant créé un automate il le présentait aux spectateurs, émerveillés du mécanisme qui fonctionnait sous leurs yeux avec un bruit compliqué de déclics et d'engrenages. Il voulut supprimer ce bruit inesthétique qu'il considérait comme une imperfection, Il travailla de longs mois pour parachever sa mécanique et la rendre aussi silencieuse qu'un mouvement d'horlogerie; puis, fier du résultat, il présenta de nouveau son chef-d'œuvre au public... mais il eut alors la surprise de constater que celui-ci ne se récriait plus d'admiration; car ce qui l'étonnait était bien moins le travail exécuté par l'automate lui-même, que le mécanisme compliqué qui l'actionnait. L'illusion créée était trop parfaite, aussi... l'illusionniste crut-il devoir remettre les rouages inutiles et bruyants, pour retrouver son « effet » antérieur.

— Evidemment, dit Vigneux.

— C'est un fait, constata Forestier.

— Mais du public ou de l'artiste, lequel doit suivre l'autre? demanda Maurice.

— On doit faire l'éducation du public, insista Vigneux; il n'y a pas lieu de tenir compte de ses goûts puisqu'en fait il n'a pas voix au chapitre.

— On impose ce que l'on *veut* imposer, le tout est de *vouloir*, continua Perlier. Le secret du succès mondial de Chaplin est d'avoir su ce qu'il voulait et d'avoir précisé de fois en fois sa formule : sa force est de nous présenter des types généraux. Chacun de ses scénarios, de ses gestes, de ses pensers enfin, tend inconsciemment, peut-être et de par son génie propre *en général*. Il est arrivé à établir la synthèse d'un caractère, en procédant par l'effet inverse de « l'analyse visuelle » de menus faits, qu'il décomposait de plus en plus, de même qu'il décomposait de plus en plus les situations de la vie. Il se garde d'user d'un thème de vaudeville, comme on le fait chez nous, car c'est se limiter, limiter son expression et sa puissance comique. Il faut renoncer à ce lieu commun que les films américains ne comportent pas « d'histoire », il y en a toujours une; mais très simple, réduite à sa plus simple expression « à l'état de support strictement nécessaire ».

Chaplin a compris que le comédien de cinéma devait être non pas un interprète, mais un poète se créant une vie à l'écran et y traduisant une conception de l'existence. Comme le disait Parol citant Gauthier, Charlie pousse jusqu'au bout la logique de l'absurde, traitant avec une fantaisie outrancière une donnée vraie et psychologique. *Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion*, et c'est pour cela que jamais les spectateurs ne veulent remarquer la double signification des gestes de Charlot mais il est humain avec des côtés d'abandon et de grâce plaisante ou de plaisanterie gracieuse... Son *Idylle aux champs* a toute la grâce d'une bucolique et c'est une rêverie de poète : c'est le roman du rêveur éveillé, de l'éternel coureur d'idéal qui trébuche sur les réalités... *rêveur candide que guette malicieusement la vie* pour le remettre dans la réalité avec un coup de pied au derrière...

C'est pourtant ce qui déchaîne le rire du public; car, comme dit Bergson, le rire est loin de s'inspirer d'une pensée bienveillante ou même d'équité...

— Est-il bavard le petit bougre! remarqua Forestier, et il cite ses auteurs!

Maurice continua :

— Le meilleur scénario peut être saccagé par l'animateur, ou inversement; et dans les dernières productions de Chaplin on reconnaît le cerveau qui a monté toute la machine, jusqu'à ses moindres nuances. Son grand mérite est d'avoir établi du rire, au cinéma, un étalon qui peut nous servir de critérium; Charlot y est poète et le plus grand des poètes comiques vivants, et comme les vrais poètes, il a le *don* en plus de l'*intelligence*... je crois qu'il demeurera *classique*, comme Molière ou Shakespeare...

— Simplement! conclut Forestier.

— Quel enthousiasme! mon jeune ami, constata l'académicien en prenant congé; il faut bien qu'il y ait quelque chose de vrai dans vos observations pour vous enflammer à ce point... d'ailleurs, je suis retourné le voir, et... en réfléchissant bien... il m'apparaît en effet que Charlot... nous en reparlerons, ajouta-t-il en tournant sur ses talons...

— Merci pour lui, murmura Patchkine.

— Il est plein de bonne volonté, cet homme, lui répondit Vagneux-Labrousse...

— Maurice le fera, pas vrai? demanda le chroniqueur au jeune bachelier en lui tapant familièrement sur l'épaule.

. . . . . .

Les groupes se formaient autour des pardessus. Chanteroy aidait l'académicien à mettre sa pelisse.

— En somme, lui dit celui ci avec un sourire de remerciement, en somme, par l'exercice de son art si différent de celui du théâtre, le *comédien de cinéma*, ne subirait pas cette sorte de déformation professionnelle qu'on reproche avec une souriante indulgence à son confrère le *comédien de théâtre*...

— Le comédien est souvent le même... mais la déformation est pire! mon cher maître; songez qu'en sortant de sa loge, le comédien de théâtre, lui, y laissait ses oripeaux et ses accessoires de carton; mais le comédien de cinéma accoutumé de « tourner » dans des milieux authentiques, avec de luxueux accessoires, se trouve *désobligé* (son travail fini) d'abandonner *sa* somptueuse limousine; car il se croit encore le maître de l'admirable château sur le perron duquel il vient de serrer la main de son cousin le roi du Mazout!... à force de *tourner* au cinéma, le cinéma lui a *tourné* la tête!

— Juste retour, conclut l'académicien avec un sourire,.. et, comme ils étaient arrivés sur le trottoir, chacun après un dernier adieu s'en fut de son côté.

MARCEL LÉVESQUE.

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.
BAUDON-SAINT-LO
345, rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone : ARCHIVES 49-17

Le Cinéma, École de Crime

Cinéa *a reçu la lettre suivante, dont aucun indice externe ou interne ne permet d'affirmer — bien que la première hypothèse semble plus vraisemblable - si elle est sincère ou si elle constitue une simple fumisterie. A titre documentaire, nous ne croyons pas devoir refuser de la publier.*

Monsieur le Directeur

Je suis, je n'ai pas honte de l'avouer, cambrioleur. La Société m'a donné une instruction qui devait, paraît-il, m'ouvrir toutes les portes et j'ai constaté qu'elles ne s'ouvraient qu'à condition de les aider, et n'ayant ni les relations, ni les dons physiques nécessaires pour réussir dans la politique ou la haute Banque, j'ai dû adopter un métier analogue, mais plus dangereux et moins rémunérateur.

J'aime beaucoup le cinéma, surtout les films français, quant ils sont honnêtes et sentimentaux comme ceux de M. de Marsan. Et je trouve très agaçant d'entendre des gens, qui seraient absolument incapables d'ouvrir le tiroir de leur bureau avec un tire-bouton, ou d'aller de Paris à Rouen sans billet, tomber sur le cinéma, déclarer que c'est une école de crime, où la jeunesse va puiser toutes les notions nécessaires pour escroquer, voler ou assassiner.

Les escroqueries, je n'en parlerai pas; ce n'est pas ma partie, et tout ce que je puis dire c'est que si les honnêtes gens étaient aussi bêtes pour se laisser flouer qu'on les montre dans les films, ce serait trop tentant de se mettre filou. Tenons nous-en au vol: ça me connaît. Eh bien, je puis vous dire que nous avons souvent ri, mes collègues et moi, en constatant comment étaient représentés, au cinéma, des travaux qui demandent tout un apprentissage Vous avez peut-être vu le film qui représente la fabrication des pianos à Springield (Connecticut)? Vous n'avez pas eu l'idée, en rentrant chez vous, de prendre une scie et des planches, et de vous mettre à construire un quart-de-queue? Eh bien! vous réussiriez encore mieux que si vous vouliez forcer une serrure ou ouvrir un coffre d'après les renseignements que donne *Jim, le Roi des Cambrioleurs*, ou tout autre film de ce genre. Ah! il ne s'embête pas, Jim, quand il s'agit d'ouvrir les coffres du dernier modèle! Il arrive, la lampe électrique à la main, il colle l'oreille contre la paroi métallique, fait tourner le bouton fileté entre ses doigts, et... crac, le coffre s'ouvre! Essayez sur le vôtre, en rentrant chez vous, si le cœur vous en dit! Savez-vous le temps que nous avons mis à ouvrir le coffre, chez le bijoutier de la rue de la Paix? Cinq heures, Monsieur; et si nous n'avions su que ce qu'on peut apprendre de notre métier sur l'écran, nous y serions encore.

Dans le film, Jim est pincé parce que le vieux gardien de nuit se dégage de ses liens et va prévenir la police. Je l'avais prévu dès que j'ai vu la façon dont ils s'y prenaient pour le ligoter. Moi qui vous parle, je connais très bien la question, ayant servi à Versailles, dans les aérostiers: je sais faire des nœuds qui tiennent, et dans la bande de Frédéric Masson (rien de commun avec l'académicien; c'est le vrai nom de mon copain, je le donne pour qu'on ne le reconaisse pas, car il a été condamné sous un faux nom) c'est moi qui était chargé d'amarrer les gens. Et je vous assure que vous pourriez me confier votre Houdini sans crainte de le voir sortir des cordes.

Je ne parle pas des coups de revolver; je n'en ai jamais tiré dans le métier; Frédéric, qui n'avait pas beaucoup de préjugés, répétait volontiers qu'on s'évade de la Guyane, et pas de la guillotine; et avant chaque expédition, il nous fouillait pour être sûr que nous n'avions pas d'armes. Tout de même j'ai eu des histoires avec des types, comme tout le monde, et il a bien fallu que je sorte mon browning. Eh bien, je puis vous assurer que, lorsque je tirais, je ne faisais pas de grands gestes comme au cinéma, je n'avais pas l'air d'envoyer des coups de poing dans la figure des gens, et ça portait tout de même. Le seul acteur de cinéma qui ait l'air de savoir ce que c'est qu'un revolver, c'est Sessue. L'avez-vous vu dans *El Jaguar*, quand l'autre type le prenait à la gorge et que lui, sans bouger, lui appuyait son arme sur le creux de l'estomac, avec le sourire? Celui-là est épatant, j'aimerais à travailler avec lui. Pas avec Douglas, je ne pourrais pas le prendre au sérieux, ni avec Rio Jim, il a l'air trop triste, il doit faire de la morale entre les heures du travail, spécialement quand il est saoûl.

Il faut avouer d'ailleurs qu'au cinéma, la police n'est pas plus forte que les voleurs. Avez-vous remarqué comment ils s'y prennent pour courir après l'assassin? Ils se mettent en paquet, de manière à passer tous ensemble sur le pont miné; et lorsqu'ils attaquent la maison par devant, c'est rare s'il y en a deux ou trois qui vont guetter la porte de derrière. Aussi le lascar s'esbigne par là, quand on en est au six cent soixantième mètre: lire la suite dans *Le Petit Journal*. Je sais bien que, s'il était pris tout de suite on ne pourrait plus passer l'épisode suivant; mais moi je parle seulement au point de vue instructif.

C'est comme les femmes. Dans les films américains, toutes les bonnes femmes qui gagnent leur vie à danser dans les boîtes (il paraît qu'on peut y arriver, là-bas, en ne faisant que cette partie-là du métier: moi j'aime mieux le croire que d'y aller voir) sont des modèles de vertu, et un garçon n'a qu'à se confier à elles pour éviter tous les embêtements. (Je n'ai vu qu'un film où il y avait une poule de ce genre-là qui était peinte au naturel, et je vous assure que Rio Jim l'arrangeait comme elle le méritait!) Moi, la seule fois où j'ai été vendu, c'est par une femme; je m'en suis tiré et elle ne l'a pas emporté en paradis; suffit, respectons le mur de la vie privée, comme dit Landru. Mais si j'avais un fils, je ne lui conseillerais pas de se fier à ce que racontent les films.

Je vous écris tout cela parce que cela m'agace d'entendre dire des bêtises. Vous ferez ce que vous voudrez de ma lettre. Vous comprendrez les raisons pour quoi je ne signe pas. Avec tous mes remercîments d'avance votre distingué.

Le devoir civique aurait peut-être commandé de tenir à la disposition de l'autorité judiciaire cette lettre dont l'écriture, le timbre de la poste, les empreintes digitales pourraient, si elle émanait véritablement d'un malfaiteur professionnel, constituer des indices intéressants. Il a paru toutefois que le devoir professionnel commandait à Cinéa *de ne pas trahir la confiance ainsi manifestée par un rédacteur, même occasionnel. Aussi la lettre a-t-elle été détruite après composition de la première épreuve.*

Nous avons déjà parlé dans nos numéros précédents du Cabinet du Docteur Caligari. *Nos lecteurs seront peut-être curieux de savoir l'impression que ce remarquable film a produit en Amérique. Il nous a paru intéressant, à cet égard, de citer intégralement l'article de notre confrère* Robert Florey *dans l'*Union *(de Los Angeles) du 26 novembre :*

La *Légion des anciens combattants américains* s'était vivement opposée à la première présentation du fameux film allemand *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Un accord a dû certainement intervenir entre la direction du Miller's Théâtre et l'honorable Légion, car le film a été présenté la semaine dernière sans incidents.

. . . . . .

Ce film est incontestablement un pas en avant dans l'art cinématographique et je vous assure que j'ai goûté infiniment plus de plaisir à le « visionner » qu'à regarder une histoire de cow-boys ou de bandits masqués.

. . . . . .

La bizarrerie des décors, la conception spéciale de l'exécution de la mise en scène, la silhouette et le jeu des artistes ont été des révélations inattendues. L'histoire elle-même du Docteur Caligari est spéciale, étrange, et d'une mentalité maladive. On dirait un récit d'Edgar Allan Poe,

. . . . . .

. . . . . Le Docteur Caligari dans une fête foraine (j'ai beaucoup aimé ce décor où l'on voyait des carrousels de cauchemars tourner à une effroyable vitesse, tandis qu'au fond de l'image se découpait un décor de maisons construites d'une façon incohérente, les unes sur les autres) présente dans sa baraque un jeune homme (c'est plutôt un spectre) qui depuis 23 ans est sujet à une crise de somnambulisme ininterrompue. Ce spectre d'homme commet après les avoir prédits, une série de crimes atroces qui ont le don de faire perdre la raison aux proches des victimes. Les rues, les maisons (et ce bureau de police où les agents semblables à des Martiens sont juchés sur des tabourets de trois mètres de haut...) les meubles, les chaises avec leurs dossiers immenses, les portes qui s'ouvrent obliquement dans des murs peints d'une manière diabolique, la maison de fous, la prison, tout enfin dans ce film est fait pour impressionner profondément. Beaucoup n'ont pas compris la recherche du nouveau qu'il y a dans cette bande et ils s'en sont moqués. Ils ont eu tort. Du reste, ce film allemand n'est pas le seul du genre et nous en verrons d'autres, je connais une grande compagnie américaine qui tourne actuellement de semblables productions. Comme de tout on s'en lassera... Mais il faut avoir vu *Le Cabinet du Docteur Caligari*. C'est un film exceptionnel

Un épisode du *Cabinet du Docteur Caligari.*

:: FILMS ::
COSMOGRAPH
7, Faubourg-Montmartre
Tél. : BERGÈRE 49-82

Les Présentations

Les Frontières du Cœur.

Comme dans le *Dictateur*, voici le pouvoir central d'un État hypothétique de l'Amérique (centrale aussi). Une jolie citoyenne de l'Union y est arrêtée comme auxiliaire des rebelles et, prisonnière du général des troupes régulières, est sauvée par lui et par... amour. Avant sa fuite, elle avait un jour revêtu le costume local. Revenue chez elle, elle en arbore un pareil pour un bal et elle pense au général. On aurait pu, ici, terminer par une scène de fierté mitigée par du regret. On a préféré faire réapparaître l'homme expulsé de son pays pour avoir sauvé un protégé de la demoiselle. Le général exilé, alors, épouse... Précisément, des coups de fusil pendant une émeute, un baiser, etc. Un tableau fut agréable, celui de la campagne au clair de lune, quand l'officier accompagne sa prisonnière libérée.

●

L'Homme à la peau d'écumoire.

Une « Sunshine comedy » : Un homme qui par mégarde a son visage imprégné de papier tue-mouches, semble malade. Comme sévit une épidémie de variole saumon-verdâtre, chacun s'enfuit à son approche : caricature de certaines phobies. Plusieurs personnages éclatent de rire grâce à du gaz hilarant. Si le protoxyde d'azote n'offrait aucun danger, les directeurs de cinéma pourraient en dispenser à leur public pour le succès des films prétendus comiques. *L'Homme à la peau d'écumoire* est, d'ailleurs, un peu drôle et, à la fin, charmant à cause d'une guenon et de son petit.

●

Douglas au pays des mosquées.

Dans un précédent numéro de *Cinéa*, on a dit les qualités de *Marie chez les loups*, où Mme Berthe Dagmar lutte avec intrépidité contre un ours, parmi des neiges magnifiques. Gaumont a présenté de nouveau ce film, en même temps qu'une réédition de *Douglas au pays des mosquées*. Douglas Fairbanks y affirme sa prestance, sa prestesse, son prestige, son allégresse et son alacrité en enlevant d'un harem une jeune fille menacée de regrettable union. Le comique ne semble point abondant, ici, mais une mise en scène mouvementée s'agrémente d'une perspective très critique et les femmes, les hommes, les chevaux, flattent la vue.

●

Le Canard... en ciné.

Dans ses charges d'actualité, M. Lortac a eu la main assez heureuse pour ce numéro, il a imaginé des jouets satiriques. L'un d'eux est un jeu de massacre, mais les fonctionnaires que l'on y abat ressuscitent immédiatement. Il y a dans le dessin comique animé, une source de drôleries possibles.

●

Le français tel qu'ils le parlent.

Un soldat américain, libéré, retourne à sa petite ville, chez ses parents, passe à tort, pour connaître le français, retrouve une française, ils se comprennent grâce au dictionnaire et aux sentiments. C'est gentil et la photographie est quelquefois magnifique, alors que l'on croit voir des fusains.

●

Les conquérants.

1860... les travaux qui doivent aboutir à l'établissement d'une voix ferrée entre l'Atlantique et le Pacifique, un monde laborieux entouré de trappeurs vaillants, de paresseux aussi qui jouent dans les bars installés là-bas. Un marchand d'alcool capable de toutes les vilenies, un ingénieur brave, une jeune fille aimante et victime, une femme aussi aimante et, elle, victime définitive. Du tumulte, du sentiment, surtout une impression d'exactitude dans les mouvements de groupes, au bar ou dans une lutte de caravane contre Indiens.

●

L'Amour du Mort.

Parfois « la façon de traiter vaut mieux que ce qu'on traite ». Qu'un forçat évadé puisse sauver une jeune fille des griffes d'un médecin sans scrupules et se marie à la fin avec la la belle demoiselle, ce n'est pas neuf, mais un certain mystère, puis un personnage demi-fou, relevant cette histoire adaptée d'un roman de Tom Gallon par M. de Marsan et interprétée par une troupe franco-britannique (ou franco-américaine ?) Le titre du film est maintenant : *La Fiancée du disparu*.

●

Un Fantaisiste.

Comédie policière sans ingéniosité. Rôle principal tenu par William Collier qui rappelle, par son masque, le mime Paul Legrand.

●

Un Charmeur.

Un américain, à Oxford, est rappelé par sa famille après quinze ans d'absence. Désolation, car il aime une anglaise ; son oncle et sa tante exigeront un mariage avec une autre. Un de ses camarades, John Pratt, prend sa place et se présente, de l'autre côté de l'eau, comme le neveu des trois dames et du monsieur graves et sévères. John Pratt, c'est Douglas Fairbanks qui a dit et redira : « J'arrangerai cela. » Et il arrange tout, en effet, après avoir beaucoup dérangé. Il rencontre une jolie orpheline pauvre et ses cinq petits frères et sœurs. Il les installe dans sa pseudo-famille malgré le mécontentement avonculaire. Peu à peu, ces personnes rébarbatives s'humanisent, sourient et rient, car le petit monde, inspiré par l'optimisme de John Pratt, les émeut et ravit. Le début, un peu lent, est bientôt suivi de scènes charmantes. Douglas Fairbanks, agile comme toujours, joue avec un rare talent de comédien. Des mouvements de foules, une nuit dans la rue et des établissements de nuit. Un film agréable et, à divers endroits, gracieux et un peu touchant.

●

Pathé-Journal et Revue.

Le beau magazine que *Pathé-Revue !* Dans le dernier numéro, le lac de Garde et les Châteaux d'alentour, Sfax, son port, ses chameliers. Dans le *Pathé-Journal*, le maréchal Foch en Amérique, dans une tribu de Peaux-Rouges, sautillant par courtoisie le sobre dandinement de ces amis, fiers d'une telle visite. Voici le monument de Flaubert, Saint-Saëns au piano, voici l'opérateur de cinéma Ercole entrant en Russie soviétique sous la garde de soldats rouges, puis une vue de malheureux qui ont fui la famine de villes et de villages, à Samara.

LUCIEN WAHL.

SPECTACLES

Le sujet de *Lorsqu'on aime* (Gymnase), condamnait cette pièce à n'être supportable et, pour ainsi dire, réussie, qu'à la condition d'être manquée par un homme de grand talent. C'est André Pascal qui l'a manquée. Et l'audace de cet essai devient, sinon maladresse, assurément naïveté. Les péripéties se succèdent sans raison, sans excuses. Les personnages emploient cette langue, non : ce parler, qui sonnait juste dans le *Caducée*; mais ici ce n'est plus d'un meuble à vendre, d'une piqûre à administrer qu'il s'agit; et, en fait de mots de l'âme, nulle vétuste platitude ne nous est épargnée. Or, comme ça se passe dans le grand monde (?) et que ce sont des duchesses et des généraux qui émettent cette littérature, on dirait de fols qui se feraient annoncer pour monter dans le métro.

Miracle, qu'Arquillière émeuve, que Jeanne Provost charme, Germaine Gallois, Rolla-Norman ont de l'éclat, mais point de naturel. Et Môssieu André Calmettes, avec vingt défauts de plus que M. Raphaël Duflos, enseigne sans une défaillance la façon de jouer la comédie comme on n'a pas le droit de le faire.

●

La Couronne de carton, en s'installant au Nouveau-Théâtre semble n'avoir rien voulu conserver, ou le moins possible, de la mise en scène de Lugné-Poe. Je crois que c'est dommage.

Je crois que l'atmosphère, à l'Œuvre, était exceptionnellement dépouillée, cristalline. Mais cette pièce prétentieuse reste adorable. Plus neuve, plus concise et plus gonflée que le *Pêcheur d'Ombres*, plus poétique, la *Couronne* reste une merveilleuse volupté de l'esprit, quand le *Pêcheur* ne l'est que du sentiment. Quelle humanité ici, brillante, frissonnante, trépidante !

●

Véra Sergine, dans *L'Aiglon* (Sarah-Bernhardt) est délicieuse, aux moments de simplicité et de gaminerie, admirable, à ceux d'inquiétude et de douleur, mais dans l'acte de Wagram elle manque peut-être d'abondance; Jacques Grétillat habille de la plus goguenarde rondeur cet impardonnable grognard d'opérette; et tous les autres personnages paraissent falots et sans grandeur dans cette œuvre où presque tout n'est qu'éloquence. Et puis, n'est-ce pas, c'est trop célèbre : on attend chaque scène, et, sitôt jouée, on pense d'elle : tiens ! c'était un sketch...

RAYMOND PAYELLE.

LES PAGES DE MA VIE

par Fedor Chaliapine

On baissa le rideau et moi je continuais à rester immobile, comme si j'étais en pierre, jusqu'à ce que le metteur en scène, tout blanc de colère, commence à me distribuer des gifles en arrachant de mon corps le costume du gendarme. Tel que j'étais à moitié nu, on me chassa dehors dans le jardin et quelques instants après on me jeta mes vêtements par la fenêtre. Dans un coin perdu du jardin, je me rhabillai machinalement. Puis je m'en allai. Je pleurais.

Je me retrouvai après chez Kamensky, je ne sais comment. J'y suis resté deux jours dans une cave ayant peur de sortir dans la rue. Il me paraissait que tout le monde, la ville entière, même les vieilles ménagères qui étaient en train d'étaler leur linge dans la cour, tous enfin, étaient au courant de ma triste aventure.

Enfin, je me suis décidé de rentrer à domicile et ce n'est qu'alors, chemin faisant que je me rappelais soudainement que cela faisait déjà trois jours que je n'étais pas allé à mon bureau. Ma mère me demanda d'où je venais. Je répondis par un vague mensonge quelconque. Elle hoche tristement la tête et me dit :

Sûrement on va te chasser de l'Ouprava. On est déjà venu demander deux fois pourquoi tu ne te montre pas.

Le lendemain je me présentai quand même au bureau et je demandai au stepan, le gardien, ce que l'on allait faire de moi.

— Mais ta place est déjà prise par un autre, mon petit, répondit celui-ci.

Je restai quelques instants immobile, puis je rentrai lentement chez moi.

***

Dans ma famille, les affaires n'allaient pas du tout : mon père buvait de plus en plus. Chaque jour il rentrait ivre-mort. Ma mère s'épuisait aux lourds travaux de ménage en ville. Je continuai de chanter dans le chœur de l'église, mais cela ne rapportait pas beaucoup et puis ma voix, avec l'âge, avait perdu son timbre enfantin, sans avoir acquis encore la gravité d'une voix d'homme.

On m'avait suggéré l'idée de faire une demande au greffe du Tribunal Civil pour obtenir une place de scribe. Contrairement à toutes mes prévisions je fus nommé commis aux écritures et me voici de nouveau dans une pièce étroite, toute remplie de fumée de cigarettes, en train de recopier les arrêts du Tribunal.

Ici les fonctionnaires n'étaient pas en veston ou en redingote comme à l'Ouprava, mais en uniforme aux multiples boutons dorés.

Tout autour avait l'air très distingué, sévère et grave, j'en ressentais un grand respect pour toutes ces choses solennelles et importantes, mais au fond de mon cœur j'avais le pressentiment que je ne resterai pas longtemps dans ce temple de Thémis. Ici pour la première fois dans ma vie, je goûtai le plaisir de boire du café, un breuvage complètement inconnu pour moi jusqu'alors. On se le procurait chez les gardiens au prix de cinq kopeks la tasse. Comme je ne touchais que quinze roubles par mois je ne pouvais me payer ce luxe tous les jours, Mais je m'arrangeai pour travailler des heures supplémentaires en remplacement de mes camarades, ce qui me rapportait cinquante kopeks de plus pour chaque séance et ainsi je pus bientôt boire presque autant de café que le chef de bureau en personne. Ce chef était un personnage très important. Il avait l'air très bien avec ses cheveux gris, sa moustache fine et une petite barbiche, toujours soigneusement taillée. Il avait une voix magnifique, sonore, une vraie voix de théâtre et c'était un vrai plaisir de l'entendre prononcer les paroles même les plus insignifiantes. Je parle de lui avec autant de détails, car jusqu'à ce jour je n'ai pu comprendre comment cet homme aux manières si distinguées put me mettre à la porte si grossièrement.

Comme je n'arrivais pas à recopier tout ce qu'on me confiait pendant les heures de présence au bureau, j'emportais le reste à mon domicile pour y achever ma tâche.

(A suivre) L. VALTER, trad.

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart. Paris. Le gérant : A. Paty

300106782